Synonymies, telles que celle de certaineS dénominations anato-,  
miques et physioIogiqueS, que M. le professeur Chaussier a jugé  
à propos de Substituer aux anciennes, qui étoient trop impropres ;  
celle des anciens et nouveaux termeS de chimie, celle des  
drogues usuelles tirées des règnes végétal ct animal, celle des  
termes de pathologie tant externe qu’interne, et celle des poids  
et mesures. Heureux Si, par nos efforts, nous méritons le  
suffrage des savans dont nous avons suivi la doctrine, et l’eslime  
denosconfrères à qui nous avons eu l’intention de rendre service !  
heureux. encore, si nous pouvons contribuer au soulagement et  
aux progrès des élèves , que nous avons eus principalement  
en vue 1

[1]

A , première lettre ou caractère de  
Valphabet, d’un très-grand usage  
en médecine. Ce caractère sitrmon-  
té d'un trait horizontal, en cette  
sorte, â, s’emplôie pouru/zu, qui  
signifie *parties égales* des substances  
médicamenteuses qui enlrent dans  
tine formule. Ainsi , ^4 dc vin  
généreuNetd’eau, â 5 h“es. ( i liv. ),  
signifie prenez de vin généreux et  
d'eau dechacuncinq hectogrammes  
ou une livre.

AbAïssEüR, s. in. pris adjectiv.  
*depressor,* nom des niûscles qui  
abaissent les parties auxquelles ils  
sont attachés.

ABARTICULATION , S. f. *abarti-  
cIIlatio,* espèce d’articulation évi-  
demment mobile, que les anato-  
mistes appellentDIARTHRosE.Uoy.  
ce mot.

AbATteMENt , s.m. *defectiovi-  
tium ,* défaut ou manque de forces ,  
foiblesse.

AbCÈs , s. m. *abscessus,* du verbe  
latin *abscedere ,* aboutir , se toiir-  
her en abcès; tumeur contre na-  
ture qui renferme du pus.

AbDOMEN, s. rn. mot purement  
latin qui signilie le bas-ventre , dé-  
ïivé du verbe *abdere,* cacher, soit  
parce que cette partie dn corps est  
toujours couverte et cachée à la  
vue, soit parce qd'elle renferme  
des viscères très-importans. La plus  
grande des cavités splaItchniques ;  
ovoïde, allongée, formée par les  
Vertèbres lombaires , le bassin , le :çontoiirdes côtes, l’appendice ab-  
dominal du sternum, par des liga-  
mens et des rnuscles, séparée du j  
îhortix pa.r lç diaphragme, tapissée :

intérieurement par le péritoine,  
contenant les organes de la diges-  
tion , diviséc dans sa circonféreace  
ou surface exteme en plusieurs ré-  
gions ; trois antérieures ; sâvoir, la  
région épigastrique ou supérieure ,  
la régîdn bmbilicale ou rnoyenne,  
et la région hypogastrique ou infé-  
rieure; postérieurement uneseule^  
c’est la région lombaire.

AbDôMINAUX , s. m. pl. poissons  
dont les nageoires ventrales sont  
plus près de l’anus qtié des pecto-  
rales : Ichtyol.

AuDUcTEUR, s. m. pris adject,  
*abductor,* du verbe latin *abducere ,*éloigner, écarter ; nom dcs mus-  
cles qui éloignent les parties aux-  
quelles ils sont attachés , du plan  
imaginaire qui divise le corps en  
deux parties égales et symétriques ,  
ou de quelqu’autre partie à la-  
quelle on les rapporte.

ABDUCTION , s. f. *abductio,* éloi-  
gnement , écartement , du verbe  
latin *abducere ,* éloigner, écarter;  
action par laquelle les muscles  
*abducteurs* éloignent les parties  
auxquelles ils sontattachés c|u p.lan  
qui diviseroit 1s corps humain dans  
toute sa longueur en deux parties  
égales.

AbERRATIÛN, s. L *aberratio* , dll  
verbe latin *aberrare ,* s’égare^u’,  
écart ou mouvement insolite *ps*lequel une fonction quelcouque  
s’éloigne de son type naturcl ; dé-  
sordrc ou irrégularité des proprié-  
tés vitales dans les maladies nerveu-  
ses;—petit mouvement des étoiles,  
par lequel elles semblent décrire  
de petites ellipses de 4°f/ de dia-

mètre, causé par le mouvement de  
ia lumière ,.combiné avec le mou-  
yement annuel de la terre.

ABLACTATION , S. f. *ablactatio ,*action ou manière de sevrer les  
enfans ; du verbe latin *ablactare,*sevrer , ne plus donner à teter.

AELATION ,s. f. *ablatio ,* enlève-  
ment ; action d’einporter, d’enle-  
veret d'expulser toute matière inu-  
tîle\_et nuisible au corps ; toute  
sorte d’évacuation en général ; re-  
tranchement d’une partie de la  
nourritiire joumalière, ordonné re-  
lativementa la santé;— l’intervalle  
du repos dont on jouit entre deux  
accès de lièvre ; — la soustraction  
d’une chose faite ou qui n’est plus  
ïiécessaire dans une opération :  
Chim.

ABLUANS, ANTES , adj. *ûbluen-  
iia ,* du verbe latin *abluere ,* laver,  
net toyer ; noin des remèdes propres  
à dissoudre et à emporter les ma-  
tières qui affectent les premières  
voies, l’estomac et les intestins.

A1BLUT1ON 0UL0TI0N, S. f. *ablu-  
iio ,* du verbe latin *abluere ,* laver,  
nettoyer, purifier en lavant;nom  
deplusieurs opérations qui se font  
dans les laboratoires de chimie ou  
de pharmacie. Ainsi on emploie la  
lotion pour séparer d’un médica-  
ment, ou de toute autre substanée,  
les matières qui lni sont étrangè-  
res ; de mème en répandant de  
l’eau sur un corps à différentes re-  
prises , on lui enlève ses sels sur-  
abondans, ce qui se nomrne *édulco-  
ter;* enfin on verse du vin ou quel-  
que liqueur distilléesur un médica-  
inenI, pour augmenterses vertus:  
ivar exemple, On lavoit autrefois  
les vers dé terre avec le vin.

AuoMASUs ou AboMASüm, mots  
latins qui signifient panse, tri-  
paille ; nom.du dernier estomac  
des animaux ruminans : vulgairè-  
ment la caillette.

AbokTif , ive, adj. *abortivus ,*du verbe latin *aboriri,* naitre  
tofünt le temps. Avorton né avant  
JPrine et avant d’être viable. — Se  
dit aussi des fruits, des graines ,  
des pistils , des étamincs et des  
fieurs qui n’acquièrent point leur  
degré de perfection naturelle ou  
gonvenable.

Abovghs&skt , s. m. *anastomo-*

*3ls,* Vunîon de deux vaisseaux, des  
veines et des artères..

ABOUTIR, v. n. *suppurare*, venir  
a suppuration ; se dit des tuineur»  
ou des abcès sur lesquels on met  
des ernplâtres ou des cataplasmes  
pour les faire suppurer.

ÀBRASION, s. t. *abrasio,* du verbe  
lat. *abradere,rac\er,* ratisser. Ulcé-  
ratiûnsuperfîcielle despartiesmem-  
braneusés. avec déperdition de sub-  
stance par petits fragmens. ( Cas-  
telli. ) — Ainsi l’on dit qu’il y a  
*abrasion* dans les intestins lorsque  
la membrane interne est ulcérée,  
et qu’il s’cn détache de petites par-  
ties qui sont expulsées avec lés  
excrérnens.

ABRUPTI0N , s. f. *abruptio ,* dti  
verbe latin *abrumpeœ ,* rompie,  
séparer, casser net, désunir; rup-  
ture, séparation , désunion ; espèce  
de fracture dans laquelle Fos est  
transversalement separé aux envi-  
rons de l’articulation, en sorte que  
les deux-fragmens sont écartés l’un  
de Pautre. Galien donne à cett«  
espece de fracture l’épithète dp  
KavAMcHv, c’est-à-dire fracture dans  
laquelle l’os a la figure d’une tige  
de plante rompue.

AbscïssE , s. f. *abscissa ,* du verbe  
latin *abscindeœ ,* couper , retran-  
cher ; pôrtion ded'aNe d’unecour-  
be, comprise entre le sommet de la  
courbe et Pordounee : Geom.

AB.SCISSION ou AbcISIQII , s. f.  
*abscissio, abcisio*, retranchement,  
du verbe Jatin *abscidere,* retran-  
cher, couper. Retranchementd’une  
partie du corps gàtée, corrom-  
pue et iuutile, avec un instrument  
coupant ; se dit aussi des parties  
saines, dont on est qùelquefoit  
obligé de retrancher une portion,  
lorsqu’elles ont une grandeur dé-  
mesurée : *VabcisioII* de ia luette,  
duclitoris, duprépuce.

AbSORBANT , ANTE , adj. et S. HIt  
*abtsorbens,* du verbe latin *absor-  
bere,* absorber; se dit des mé-  
dicamens terrestres et poreux qni  
ont la propriété de s’imbiber ou de  
se charger des humeurs surabon-  
dantes. lls sont employés à Finté-  
rieur et *a* rextérienr. —Nomdes  
vaisseanxqui pompent le chyle dana  
le tube intestinad, ou lg sérosité qui  
s’eahale dans les cavitéâ splanchni\*

qttes, potir la reporter dans le tor-  
reht de la circulation. On croit que  
Pe’au des bains pénetre dans le  
corps a travers les pores *absorbans*du système cutané.

A11S0RPTI0N, s. f. *absorptio, iVab,*de , et de *sorbere,* avaler, htimer ;  
fonction commune à tous les êtres  
ôrganisés, qui s’éxécute par les  
vaisseaux lymphatiques et porte  
les fluides de la surtacé du corps a  
l’intérieur, d'oïi ils so'rtent ensuite  
par Pexhalation , ou se répandent  
dans les cavités tant cellulaires que  
splanchniques.

AbsTÈME , adj. m. et L *abste-  
mius , a , uln ,* norn de cetix qtii ne  
boivent pas de vin *(Pline)* ; regime  
abstème , abstinence de tout ce qui  
pourroit aggraver une maladie.

AbSTERGENT , ENTE , OU *abster-  
sif, abstersive,* s. et adj. *abstergeris,  
abstersorius,* du verbe latin *ab-  
stergere,* essuyer , nettoycr, laver.  
Se dit des remèdes savonneûx et  
qui passent pour avoir la pro-  
priété de dissoudre les matières  
huileuses et terreuses : propriété  
que n’ont pas les simples abluans  
ou aqueux.

AbSTERSIF, IVb , adj. *Voy.* Ab-  
STERGENT.

AbsTersioN, s. f. *abstersio ,* ac-  
tion des abstergens sur le corps.  
*Voyez* AbSTERGENT.

ÀbsTINENCe, s. L *abstinentia ,*du verbe latin *abstinere,* s’abstenir ;  
privation de nourriture en génétal,  
ou de quelque aliment en particu-  
lier.

AbSTR ACTI0N , S. f’. *abstractio ,*opération de l’entendement 11 u-  
main, par laquelle on considè/e  
séparément des objfts pour en  
voir la ressemblance ou la dissem-  
blance , et pour les rénnir ensuite  
ou les grouper en espèces , gen-  
res , ordres et classes.

AsUs s. m. *abusus,* mauvais  
usage d’nne chose. On dit vulgai-  
rernent en médecine, l’abus des  
liqueurs alcoholiques, Pabus des  
plaisirs, l’abus de tout ce que  
fhygiène condamne.

ACANOR , espece de fourneau  
dont on se srrt en chimle.

ACANTHABOLE S m. *acarlthabo-  
lits ,* du mot grec azavfla, épine , et  
tlu yerbe Bhmhf, chaaser, expul-

ser ; sorte de pincettes dont les  
chirurgiens se servent po.ur enlever  
les épines , les esquilles des os , les  
tentes ou tout autre corps étranger  
qui est dans une plaie.

ACANTHE , s. m. *acanthus ,* du  
gl’ec axavta Oll azavôoç, é|'ine, arbrd  
epineux; plante épineuse qti’on.  
nornme aussi *branc - ursine.* dont  
les feuilles servirent de modele au  
fameux sculpteur Callimaque pour  
ornér le chapiteau des colonnesde  
l’ordre corinthien.

ÀCARUS , S. In. dll grec âzapnç,  
très-petit.— Nom d’uninsecte,ainsi  
appelé â cause de sa petitesse cx-  
trème. —- *Acarus* de la gale , espèce  
d’arachnide dont la présencecauses  
la gale.

ACAULE , adj. *acaulis,* d'i pri-  
vatif et de KauÀoç, tige , sans tige  
manifeste. Norn des plantes quî  
n’ont point de tige , ou qui l’ont  
très - courte comparativement ù  
celle des autres du même genre :  
Bot.

ACCABLEMENT , S. m. *oppressio*langüeur , abattement.

ACCÉLÉRATEUR , S. IH. pl’îs fldj.  
*accelerator;* se dit des rnuscles  
qui, par leurs contractions, accélè-  
rent l’éjaculation de la semence.

ACCÉLÉR AT10N, s. f. *accelexado,*auginentation de mouvement ou de  
vitesse dans les corps : Phys.

ACCÉS , s. m. *accessus* , du verbe  
latin *accedere ,* s’approcher ; *re-*tour périodique de certaines ma-  
ladies , suivi d’intermission ou de  
rémission: *Acces febrile , accès da  
manie. —* Approche ou commcrca  
qd'on a avec une iennne.

AgCessoIRE , pris subst. et adj;,  
*accessorius ,* dépendance ou suite  
de quelque chose de principal.  
Ligamens *accessoires,* muscles *ac-  
cessoires*, nerfs *accessoires :* Anat.  
Changement qui arriye à un médi-  
cament par des choses extérieures ,  
et qui augrnente ou diminue sa.  
verf u.

ÀCCIDENT , s. m. *accidens ,* du  
verbe latin *acmdere,* arriver , sur-  
venir ; toutes les choses qui sur-  
viennent durant le cours d’une  
maladie , comme la douleur , l’hé-  
morragie . l’insomnie , la fîèvre ,  
la convulsion , la paralysie , le  
dévoiement et la métastase. Ce

terme est plus en ttsage en chi-  
rurgie qn’en médecine; les accidens  
d’nne plaie, d’une hernie, d'une  
fracture . d’une luxation.

ACCIPITRES , s. m. plur. du latin  
*accipiter,* épervier. oise.au de  
proie ; nom d’une famille d’oiseaux  
dont les doigts sont libres, dirigés  
trois en devant , un en arriere ,  
armés d'onglcs crochus, formant  
une serre , et dont le bec supé-  
rieur cst tonjours avancé ct courbé  
en crochet; Ornith.

ACCOUCHÉE , s. L *puerpera,*femme qui reste quelques jours au  
lit, pourse remettre des douleurs  
de l’cnfantement.

ACC0UCHEMENT OII ENFANTE-  
MENT , S. m. *partus , partio ,  
puerperium ;* l’cxpulsion d’un fœtiu  
vivant et â terme hors du seiu  
cle la matrice, avec toutes scs dé-  
pendances.

*Accouchement,* quand il signifîe  
d'art d’accoucher, s. m. *obstetri-  
cium, obstetricatio.*

ACC0UCHER, v. n. et a. *partu-  
tire , obstetricare ;* enfanter , aider  
cellequienfante ;verbe qui,dans ia  
première signifîcation , prend le  
verbe *ëtre* aux temps composes ,  
çtqui, dans laseconde, se conjugue  
tivec le verbe *avoir’.* Madainc cst  
accouchée , c’est-a dire, a mis au  
monde un enfant. La sage-femme  
a accouché *madame ,* c’est - à-  
dire , l’a aidée dans le travail de  
l’enfantement.

ACCOUCHEUR , s. m. *atljector  
partus, obstetricans* , chirulgien  
ou médecin qui pralique les ac-  
couchemens.

ACCOUCHEUSE ouSàGE-TEMME,  
$. f. *obstetrix, hyperetria ,* femme  
qui pratique les accouchemens.

ACCoüPIÆMENT , S. Hl. *copula-  
tio*, jonction du màle et de la ie-  
inelle pour la génération.

ACCRÉTION , S. f. *accretio , aug-*mentation, accroissement.

ACCROISSEMENT, S. Hl. *accretio ,*crue ou augmentation du corps.

AeÉPHALE , adj. *acephalus ,* en  
grcc àxîçaAoç, composé d’à privatif  
et de Ke^aA», téte ; qui n’a point  
de têle. Noin desauimaux quinais-  
sent sans tête, ou avec la base du  
crâne seulement.—Se ditaussi des  
Bitdlusques dont ou ne peut dis-

tinguer la tête , et dont le Corpâ  
est enveloppé d’uhe sorte de man-  
tcau charnu , et le plus souvent re-  
couvert de deux coquilles : Hist.  
naturelle.

AcÊRBE, adj. *acerbus ,* du verbe  
latin *acerbare* , aigrir, donner de  
Faigreur; ce qui est vert et âpre.  
Se dit aussi du goût aigre et as-  
tringent des fruits qui n’ont pas  
encore acquis leur maturité, tels  
que les nèfles, les cormes, les  
coings , etc.

AgeRBITÉ , s. L *acerbitas, acer-  
bitus ,* âpteté au goût, qualité des  
fruits qui sont encbre verts.

AcÉRIDe , s. m. d’àprivatif et cle  
xvlpoç, s, *cera ,* cire: emplâtre sans  
cire.

ACESCENCE, s. f. *acescentia,*disposition a l’acidité.

ÀCESCENT, ENTE , adj. *acescens,*du verbe latin *acescere,* aigrir ,  
deveuir acide ; nom des alimens ,  
liqueurs et médicamens dont la sa-  
veur approche de l’acide, ou qui  
peuvent l’acquérir par une chaleur  
modérée.—Matièresucesce7z/es,qui  
forment des acides.

ACÉTABULE , s. m. *acetabulunt,*cavité d’un os qui en emboîte un  
autre.

AoÉTATE, s. m. du mot latin *ace-  
tum,* vinaigre ; nom générique des  
sels qui resultent de la combinai-  
son de l’acide acétique avec une  
base quelconque. Ex. *acétate de  
cuivre.*

AoÉTEUX , EUSE , adj. *d'acetum ,*vinaigre ; qtii tient de la saveur du  
vinaigre. *Acide acéteux ,* vinaigre  
distillé, aujoûrd'hui synonyme d'a-  
cide acétique, étendu d'eau.

AcÉTIQUE , adj. *dracetum* , vin-  
aigre ; qui est de la nature du  
vinaigre. *Acide acétique* , vinaigre  
radical qu’on obtient par la distil-  
lation des acétates.

AgÉTITE , s. rn. noin générique  
des sels qui résultent de la com-  
binaison de l’acide acéteux avec  
différentes bases ; maintenant sy-  
nonyme d’acétate.

ÀcHÉE, s. f. vers servnnt à pô-  
cher, 011 à nourrir des oiscaux.

ACH0RES, s. m. pl. du latin *acho-  
res.* ct du grec oxwp, ulcère humide’  
de la tête;teigne humide desenfans.

ACHRQ-MATIQUB , adj. d’à pl’L

ratif et de pcpw/xa, cnuleur; déco-  
loré, sans couleur. — Nom qd'on  
donne àdes lunettes nouvellement  
inventées , dans lesquelles il ne pa-  
roît poiut d'iris , parce qu’on a cor-  
rigé la difféiente réfrangibilité des  
j-uyons , qui s’opposoit à la netteté  
des images.

AcidE , s. m. et adj. *acidus ,*d’àxiç, génitif àxi/oç , pointe. Sub-  
stance combustible , pliis ou moins  
saturée d’oxygène, ayant unesavetir  
a gre et piquante , rougissant les  
couleurs bh ues végétales , attirant  
fortement les autres corps, et for-  
mant lcs sels ayec des bases.

ActDIFÉRE , adj. *addifer,* corps  
combiné avec un acide.

ACIDIfiAble , adj. Se dit des  
basesqui peuvent secombiner avec  
l’oxygène ; par exemple, dans l’a-  
cide sulfurique , le souire est la  
base *acidifiable,* et PoNygèae le  
principe *acidifiant.*

ACIDIfjaNT , adj. *acùiificus ,*qui a la vertudc convertiren acide.  
L’oNygène est le principe acidifiant  
des corps combustibles.

ACIDIFICATjoN , S. f. *acidifica-  
tio* , l’action ou la manière dont  
les corps ou bases acidifiables se  
combinent avec Poxygène ou le  
principe acidifiant.

AgïDItÉ, s. *ï.acor,*qualitéacide.

AcIDULE , s. m.etadj. *acidulus,*peu ou foiblement acide ; se dit des  
ucides végétaux coutenant un peu  
de potasse. Nom de ccrtaines eaux  
niinérales froides , qui tiennent en  
dissolution du gaz acide carboni-  
quc.

AcIDULER , v. a. rendre acidule.

AcINE , s. m. *acinus ,* du grec  
axivoç, pelite baie succulente , un  
peu transparente, uniloculaire , à  
graiues ilures ou osseuses , comme  
daiis le raisin , la groseille, etc.

AdNÉSIE , s. f. d’à privatif, et  
de xive'» , je meus ; repos du  
pouls, ou petit intervalle qui sé-  
pare la contraction et la dilatation  
çle l’artère.

AciNifoRme, adj. *aciniformis,*qui a la lorme d’un fruitàgrnppe ,  
peut-étre du grecaxivoç ,petite baie ,  
înais très - certainement du latin  
*acinus,* ou *acinurn,* grain ou pepin  
de tout fruit a grappe.—Nom d’une  
des membranes de l’œil, appelée

encore *uvée,* à laquelle Celse don-  
noit le nom *d'acinosa. '*

AciPENsÈRES, s. m. pl. d'oei-  
*penser,* esturgeon ; poissons oper-  
culés, saiis membrane brancliiale  
et sans dents , dont la vessie nata-  
toire séchée et roulée, se vend  
dans le commerce sous le nom de  
*colle de poisson* ou *d'icthyocolle,*qui est très-employée dans les arts,

AcoNIT , s. m. *aconilum ,* du  
grcc âxévirov, qui dérive d’ôxovâ?, pi-  
quer. Plante vénéneuse de la fa-  
mille des *renonculdes,*

AC0TYLÉD0NE, adj. d’àprivatif  
et de xOTVAn, OL1 xoruXntrwv , àvoç , cavilé  
sans cotylédons , ou saus feuilles  
séminales. *Voyez* CûTYLÉnON.

AeoUsMATE , s. m. du grec  
azaç/xa, aroç, audition ; bruit de voix  
ou d'instrumens qu’on croit enten-  
dre dans l’air, quand on a l’imagir  
nationfrappée.

AeoUsTiQüE, s et adj. du  
verbeâzKw, j’entends ; science ou  
théorie du son ct de l’oiiïe.Nom  
des cornets ou instrumens qu’em-  
ploient ceux qui ont l’ouïe dure ,  
pour augmentcr l’intensité dcs  
sons ; nerf *acousüque,* qui va â l’o-  
reille; conduit acoustique ou ex-  
terne du mèrne organe.

ACRATIE, s.f. d’à privatif, et de  
xpaToç, forceou puissance; foibles.se,  
atonie, impuissance de se mouvoir.

AcRE , adj. *acer,* piquant, cor-  
rosif. On donne ce nom à tont ce  
qui brûle 011 écordic la laugue.

AcRETÉ, s. f. *acritas,* qualité  
de tout ce qui est âcre.

ACRIDOPIIAGE , adj. daxpiç, i«Toç,  
sauterclie, et de ç«y® , je mange ;  
mangeur de sauterehes.

*AC* RIMONIE , s. f. *acrirnonia,  
acritas, acritudo,* âcreté ; qualité  
des alcalis, des acides , et de tovS  
les corps corrosifs ou caustiques.

AcrIMONIEüx , adj. qui a de  
l’aciimonie.

ACRIstE, s. f. d’à privatif, et de  
xpivw, je sépare. Etat de crudité des  
huineurs , selon les anciens , ou  
d’irritntion, selon les modernes ,  
quieinpéche lacrise ou la sçpara-  
tion de la maiière morbifique, *et*son eNpulsion. Déflhtt dc crise , ou  
crise imparfaite, qui, loin de soula-?  
ger le malade , fait empirer son  
état. ( Gedien. )

ACRoCttÔRDoN , s. m. du grêc  
«xpoç, élevé , et de x’p^" » cordej  
espèce de pprreau ou de verrue ,  
ainsi appelée, parce qd'elle est atta-  
ctïée à la peau par un pédicule grele  
ct mince.

ACROMION , s. m. formé d'axpoç,  
extrême , et d ’Sjuoç, épaule , cotume  
si l’on disoit, *Vextrémitéde Vepaule;*Fapophyse de l'omoplate qui s’ar-  
ticule avec la clavicule.

ACROTÉRIASME , S. m.’ *acrote-  
riasmùs ,* du grec «KptoTHpiaiv/xo, dé-  
rivé du verbe àxpwTnpi'a^o, je mn-  
tile ; ampuratiou n’un membre  
considérable, par exemple d’une  
jambe.

Acte , s. m. *actus ,* exercice ef-  
feclifd’une puissancc ou d’unefa-  
culté qui suppose deux clioses, la  
*puissance* ou la possibilité d’agir ,  
et *llaction* ou la manière d'agir.

ACTIf , adj. *activus,* qui a la  
vcrtu d’ag-r : *remèdes actifs ,* ceux  
dont Faction est vive et prompte ,  
ou forte et subite.

AgtïNIes, s. f.pl. *actiniœ*, du  
grecàzTiv, gen. îvoç, rayondu soleil.  
Zoophytes hxés sur les rochers, qui  
font sortir des bords de leur bou-  
che des tentacides disposés en cer-  
cles conime les rayons du soleil, et  
sonvent çolorés comme les pétalcs  
des fleurs. *Voyez* ZüANThes.

AotIûN , s. f’. *actio ,* manière  
dont une cause agit, mouvement  
de la puissance active qui suppose  
seulement la iaculté ou puissance  
d’agir.

AcTüel , aclj. *actualis,* qni a la  
▼ertu d’agir immédiateuent et pré-  
lentement ; cautére *actuel,* le feu  
et le fer cbaud qui cantérisent  
promptement, pour les distinguer  
des *cautères potentiels* qui produi-  
»ent leur effet d'une manière plus  
Jente.

AcUMiwÉ , adj. *acurninatus* , ré-  
tréci et terminé en pointe; dumot  
àxw, pointe. *Feuilles acuminées.*

AgUTANGLe , adj. *d'acuius* et  
*d'angulus,* qui a tous ses angles  
aigus.

ÀcüTANGULAIRE. *Voy*. AcU-  
TANGLE.

ÂCUTANGULÉ , adj. *aCUtangu-  
latns* , à angles aigus : Bot.

AdAPTEr , v. a. *adaptare,* ajus-  
i«r une chose a une aütre ; *adapter*

un récipient au chapitcau d'un  
alambic : Chim.

ÉDDUCTEUR , pris adj. *adductor,*de *ad* , vers , et de *duxere,* mcner ;  
se dit des rnuscles dont la fonction  
est (Papprocher les parties aux-  
quelles ïls sont attachés du plan  
imaginaire qui divise le corps en  
denx parties égales ctsymétriques,  
ou de la partie à laquelle on lves  
rapporte.

ADDUCTÏON , s. f. *adductio ,* ac-  
tion par laquelle les *adducteurs*approchent les parties du corps aux-  
quelles ils sont attachés du plan  
mitoyen.

AdÉNQGRAPHIE , s. f. d’àiPnv ,  
glande , et du verbe ypdçw , je dé-  
cris; description des glandes : Anet.

AdÉnoÏDE , adj. d’o/'ny, glande ,  
et de Woç, figure , rcssemblance ;  
glanduleux, gtandiforme, senibla-  
ble à une glande.

AdÉNoLûgie , s. f. *adenologia,*d’atfnv , glande , et de Aoyoç , dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite de l’usage des glandes.

AdÉNo-MENINGÉE , adj. f. ( fîè-  
vre *^febris adeno-Ineningea,* d’aiTr'y,  
glande , et de /xnviyf , méninge ou  
mcmbrane; nom d’une fièvre ainsi  
appelée, parce qu’elle paroît consis-  
îer dans uné irritation desglandes  
et des membranes muqueuses qui  
tapissent certaines cavités ; elle est  
produitc par toute espèce decauses  
débilitantes , et caractérisee par un  
pouls foible et peu fréquent ; pàr  
une clialeur modérée entremclée  
de frissons , par des sueurs aigres  
et. peu abondantes, par des aphthes  
et des éruptîons cutanées , par des  
douleurs contusives dans les mcm-  
bres, par la langueur des.forces ,  
la somnolence, l’abattement moral.

AnÉwo - NERVEUSE ( fîevie ) ,  
adj. f. *febris adeno - IIervosa ,* du  
grec àJ'à,, glande, et de vovpov, nerf j  
tièvrecausée par un principe conta-  
gieux qui attaque les glandes et les  
nerfs. *Voyez* Peste.

ADÉNOTOMIE , s. E *adenotomia ,*d’ocTnv , glande , et de rt/\*v» , j\*  
coupe , j’incise ; dissectian des  
glandes: Anat.

AnÉPHAGIE, ou ADDÉPHAGIB ,  
s. F *addephagia , adephagia,*d’aJw, abondamment, et dc ç«y«,  
je mange ; voracité, appétit insa“

tiable ; déesse de la gourmandise.

AdepTE , s. m. *adeptus,* duverbe  
*aedipiscor ,* je trouve , j’acquiers ;  
initié dans les rnystèrcs d’une  
scienVe quelconque, et sur-tout de  
PALCHIMIE. *Voy. ce* mot.

ADHÉRFNCE , S. f. *adhœrentia 3*liaison, union d'une chose a une  
autre.

AnnÉsIOK ,s. f. *adhœsio,* union,  
jonction.

AmANTE , s. m. *adiantum ,*aHavzov, d’iprivatif, et de *Isuuu,*Lhumecte; espèce de fougère, ca-  
pillaire d’Amérique ; ainsiappelée,  
parce que l’eau des pluies ne s'ar-  
rête point snr ses fcuilles.

AdIAPhore , adj. *adiaphorus ,*wHaçopoç, indiffércnt, d'4 privatif, et  
de Haçepoi, il importe; comme qui  
diroit : *à qui il Idimporte point, à  
qui tout estégal.* Nom que Boyle  
donnoit a un esprit qu’il tiroit du  
tartre par distillation , et de quel-  
ques autres végétaux, lequel n’étoit  
m acide , ni vincux, ni urineux.

ADIAPNEUSTIE , s, f’. *adiapneus-  
iia*, d\*« privatif, et de J'iovrvsw, je  
transpire ; défaut de transpiration.

AdIARRHÉE, s. f. *adiarrhœa ,*d’à privatif, et de «Piap’p\*ta, je coule ;  
suppression. de toutes les évacua-  
tions.

ADIPEUX, EUSE,adj. *adiposus ,*gras , *d'adeps ,* génitif *adipis,*graisse.

AdIpoCIre, s. m. du Jatin *adeps,*graisse, et de *cera ,* cire ; substance  
qui tient de la graisse etde la cire ,  
analogue au blanc de baleine , dé-  
couverteparFourcroy dans les sub-  
stances animales enfouies depuis  
long - temps ; dissolubie dans l’al-  
coliol, généralement repandue, et  
très -abondante dans le regne ani-  
mal.

AntPSIE , s. f. *adipsia* , d’a pri-  
vatif des Grecs , et de ^ia , soif ;  
défaut desoif ou d’appétit pour les  
lîquides.

AD0LESCENCE , S. f. *adolescetl-  
tia,* la flèur de la jeunesse, l’âge  
qui est eutre Penfance et la viri-  
lité.

ADQLrsCENT, s. m.et adj. *adoles-*cews,qui estdansPadolescence;teune  
hornnie entre quatorze ct vingt-  
cinq ou trente ans. — Ces dèwx  
dcmier» mots dérivent du vej-be

latin *sdolescere,* croître; parce que  
l’adolesçence dure autant que le  
corps croît et se fortilie.

Adné, adj. *adnatus,* qui estim-  
médiatement attaché, qui fait ou  
paroît faire corps avec autre chose  
Bot.

AdRAGANT ouTrAGACANTHE,  
s. m. *tragacantha* T. en grec  
TpayaxavOa , composé de rpâyoo, bouc,  
ou de rpaxûç , ûpre, henssé , et  
d’axavGa epine ; plante légumineuse  
qui tourr.it la gomme adragant.  
*VoyeZ* TrAGACANTHE.

ÀdüLTe , adj. *adultus,* du verbe  
*adolescere,* croitre , grandir , qui  
est parvenu au point de sa force et  
de sa vigueur

ADULTÉRATION , S. f. *adultera-  
tio*, du verbe latin *adulterare*, al-  
térer, sopbistiquer, falsificr, frela-  
ter : altération, falsification de mé-  
dicamens, de maoière qu’ils res-  
semblent a ceux qui sont uaturels ,  
sans en avoir l’efficacité.

AdüSTe , adj. *adustus,* du verbe  
*adurere*, bruler , enflammer. Nom  
qu’on donnoit au sang ou aux hu~  
meurs qu’on croyoit bràlées **par**trop de chaleur naturelle.

ADUSTION , s. f. *adustio ,* état de  
ce qui est brûlé ; adnstion de sang ,  
d’humeurs.

ÎcAdynaMIE, s. f. *adynamia ,* d’i  
rivatif, et de J'vvo/xiç, force, puis-  
sance; foiblesse, abattement , dé-  
faut de forces.

Adynamiqde , adj. *adynami-  
cus,* d’à privatif des Grecs , et de  
«Tvva^tiç , force , dcrive de J’uvaaai,  
je peuX , jc suis fort.— Nom d'une  
fièvre appelée nutrement *fièvrepu  
tride,* caiisée par tout ce qui peut  
aifoiblir le corps ; et caractéri-  
sée par la foiblesse du pouls,  
une chftleur âcre et briïlante , lu  
prostration des forces , les déjec  
tions involontaires , des pétechies ,  
des parotides.

AEdob àgr APHle . s. f. *œdœagra-  
phia ,* d’âitToîa , parties de la géné-  
ration , etde ypâ^vâ, décrire. Des-  
cription des organes quiservent a la  
génération.

AEnOEALoGïB , s. f. *aedœalogia ,*d'àiihia , parties de la génération,  
et deAoyoç, discours; traité sur l’u-  
sage des orgaues de la génération.

ALDQttXTOMtB , s. f. *aedf»atomiA*

d’aicfofa, parties de la génération ,  
et de Tt/xvÉiv, couper , disséquer ; dis-  
section des organes de la généra-  
tion.

AEGiLors , s. m. du grec «ïf,  
chèvre , et de «4, ceil ; œil de chè-  
vre : petit ulcérc qui se forme à  
l’angle interne de l’œil, ainsi ap-  
pele , parce que quelques auteurs  
disent avoir observé cette maladie  
sur les chèvres, ou parce oue ceux  
qui en sont attaqués ont les yeux  
tournés comme les boucs.

AÉRER, v. a. *d'aer, aeris ,* air ;  
clonner de l’air, chasser l’air im-  
pur. *Appartement bien aére,* en bel  
air, en grand air.

AÉRIEN, adj. *ae'rius ,* qui est  
d’air, qui appartient à l’air.

ÂÉRIFICATION , S. f. *aëÙficatio ,  
d'aer,* air, et de *facere,* faire ;  
l’action de fairc des airs , ou de  
convertir les autres corps en air.

AÉRIFORME, adj. *acrlformis ,* qlli  
a les propriétés physiques de l’air.

AÉR0GRAPH1E ,s. f. *aerographia,*d'ànp , àtpoç , air, et de ypatpeiv, dé-  
crire ; description de l’air.

AÉKOLOGIE, S. f. *aerologia ,* de  
anp, air, et de xoyoç, discours ; traité  
sur Pair.

AÉROMÈTRE , S. m. *aërometrum,*d’ânp, air, et de pdrpov, rnesure^  
instrument qui indique la densite  
ou la raréfaction respective de l’air.

AÉR0MÉTR1E, S. f. *aerornetria ,*d’ànp, air, et de *ptrfia,* je mesure;  
nrt de calculer les propriétés de  
Fair.

AÉR0NAUTE, s. m. *aeronauta ,*d'ànp , air , et de Navniç, a, naviga-  
teur; qni voyage dans les airs.

AÉROPHO3E , s. m, *aërophobus ,*il’ànp, air , et de çoÊoç, crainte ; qui  
craint l’air ou le grand jour. ( *Cœlius  
Aurel. )*

AÉ ROPHOBIE , s. f. *aërophobia ,*d’anp, air, et de cpoCoç, crainte ;  
orainte de l’air ; symptôme de  
frénésie.

AÉROSTAT, s. m. d'ànp,air, et  
de m-dw, je m’arrètc ; globe ou bal-  
lon rempli d’un fluide plus léger  
que l’air , et s’élevant jusqn’à ce  
qu’il trouve une couche de l’atmo-  
sphère assez raréfiée pour y être  
en équilibre.

AÉRGSTATiQUE, adj. ( *Mërtie*

*étyrnologie que lesprécédens* ), quî'  
appartient aux aérostats.

AÉTITE , S. f. *aetites,* d'aerGo ,  
aigle ; pierre d’aigle , ainsi nommée  
parce qu’on a cru qu’elle se trou-  
voit dans le nid des aigles.

AEFECTION , s. f. *affectio, affec-  
tus,* tlisposition , incïination , im-  
pression facheuse, maladie ; *affiec-  
tions* de l’anie: moral. —*Affections*organiquesdu cœur,*affectioji* scor-  
butique.

AffINAGe , s. m. nrt de purifieu  
les métaux et le sucre , et de les  
rendre plus fins.

AffiNITê, s. f. *affinitas* , liai-  
son , rapport ou convenance des  
cho.ses entre elles; tendance ou  
disposition de certains corps à s’u-  
nir.

AffINoïr , s. m. instrument au  
travers duquel on fait passer le  
chanvre ou.le lin pour l’affiner.

AfflüENCe.s. f. *affluentia,cou-*cours d’eaux, d'humeurs.

AffLUER , v. n. *ajfiuere,* con-  
courir, se rend're au même lieu ;  
les humeurs affluent par-tout 011 il  
y a un point d’irritation.

Afflüx, s.m. *affluxus, d’affluo9*je conle vers ou auprès; progres-  
sion plus grande , plus rapide des  
liquides vers une partie irritée.  
De lù l’adage latin : *ubi stimulus ,  
ibi affiuxus.*

AFIUIBLISSEMENT, s. m. *debili-  
tatio ,* diminution dç force, de vi-  
gueur. *AJ'fioiblissement* de corps ,  
d'esprit.

AFFUSION , s. f. *affusio ,* dulatin  
*affundere,* verser , répandre; l’ac-  
tiôn de verser une liqueur sur une  
autre substance.

AGACEMENT, s. f. *hebetudo, ir-  
ntatio,* effet des acides , des fniits  
verts sur les dents. Irritation, Pac-  
tion d’irriter, *agaeement des nerfs.*

AgÀCeR , v. a. *hebetare, irri-  
tare,* causer aux dents une sensa\*  
tion désagréable , les rendre sen-  
sibles et incapables dc mâcher, si-  
non avec peine. Irriter, exciter,  
animer, etc. *agacer les nerfs.*

AgALACTIe , s. f. *agalactia ,* d'a  
privatif, et de yâxa, lait ; défaut de  
lait dans une femme en couche.

AgAME, subst. et adj. *agamus ,*d’à privatif, et de yâ/xoç, noces, ma-  
riage. Nom que les botanistes don-

ïient aux plantes qu’ils croient pri-  
jées d’organes sexuels. *Voy.* Cryp-  
T0GAME.

AgxmIE , s. f. *agamia,* d’à priva-  
tif, et de ya/zoç, noces , mariage.  
Privation d’organes sexnels. itàot  
substitué par certains botanistes à  
celui de CRYPTOGAMIE. *Voyez* çe  
mot.

AgARIC, s. m. *agaricum,* du grec  
ayapixov. *Boletus igniarius.* L. Sorte  
de champignon qui s’attache au  
tronc des arbres , et dont on se sert  
en chirurgie pour arrêter les hé-  
morragies.

AgATE, s. f. *achates,* du grec  
axarnç, pierre précieuse dont la cas-  
sûre est plus oumoins terne, qtiel-  
quefois ëcailleuse, et dont la base  
est la silice. Elle est ainsi appelée ,  
parce qu’on la trouva pour l;i pre-  
mière fois sur les bprds d’un fleuve  
de même nom en Sicile.

Aoe , s. m. *œtas*, durée ordinaire  
de la vie ; ses différens degrés :  
l’enfance, la jeunesse , l’age viril ,  
la vieillesse. — Temps qui s’est  
écoulé depuis le renouvellement  
éie la lune : Astr.

AgeNT , s. m. du verbe latin  
*agere,* agir ; tout ce qui agit sur les  
corps et y opère quelque change-  
ment ou altération : Phys.

AGÉOMÉTRIE, s. f. *ageometria,*d’à privatif, et de ygM/xerpi'a , géomé-  
trie ; ignorance , défaut de géomé-  
trie.

AGÉRASIE , s. f. *agerasia ,* d’a  
privatif, et de ynpaç, vieillesse ; état  
d'un vieillard qui conserve laforce  
et la vigueur de la jeunesse ; vieil-  
lesse verte ct vigoureuse , *viridis  
senecta* des Latins.

AgÉRât , s. m. *ageratum,* du  
grec àynpaTov *y* exeinpt de vieiiles.se ;  
plante corymbifère , ainsi appelée  
à cause de sa longue durée.

AGGLUTINANT, OU AGGLUTIN A-  
TIF,adj. *glutinaIIs,* qui colle; norn  
des emplàtres qui servent â réunir  
çertaines plaies.

AGGLUTINATION , S. f. *aggluti-  
natio ,* l’action de coller , réunir ,  
agglutiner les parties du corps qui  
ont été séparées.

AGGLUTINER , V. a. *agglutinare,*réunir, consolider les chairs , les  
lèyres ou bords d’une plaie.

Aggraver , v. a. *aggravare ,*rendre pire , plus grave. Les rc-  
mèdes administrés mal *à* propos ou  
a contre-temps aggravent les niala-  
dies.

AGGRÉGATIÛN, s. f. *aggregatio ,*réunion de plusieurs choscs en uu  
seul tout, dout chacune cst *partle  
intégrante.* Ainsi cleux gouttes d’eau  
se réunissant en une seule forment  
un *aggrege* ou *aggregat.*

AGGRÉGÉES , adj. f. pl. *fiores ag-  
gregati,* fleurs qui sont distincte-  
nient et simplement pédicillées, et  
qui naissent plusieurs ensemble du  
inêine pointde la tige. Bot.

Agir , v. n. *agere,* opérer, pro-  
duire un effet ; la luinière agit sur  
les yeux, les alimens sur i’esto-  
mac, etc.

AgissANT , adj. *agensfiortiter.* Tl  
ne se dit ordinairement en méde-  
cine quede ce qui opère avec force.  
Uuremède agissant, violeut. *Voyez*AcTIf.

AGITATION , S. f. *agitatio ,* troil-  
ble, mouvement causé par les pas-  
sions, par une maladie.

AgonIe , s. f. *agonia,* du grec  
4yàv, combat; dernière luttedu ma-  
lade contre la mort; de là *agoni-  
sant,* adj. qui est â l’agonie; *agoni-  
ser,* v. n. ôtrc à l’agonie.

AGONOST1QUE, s. f. *agonosüca ,*dugrecâyèv, combat, lutte; artdes  
athlètes.

AgResTE , adj. *acidus, acerbus,*du grec âypioç, sauvage; se dit de cer-  
tains fruits verts dont le gout est  
désagréable.

AGRICULTURE, s. *I, OgricUltura.*L’art de cultiver la terre.

AgRïE , s. L *agria ,* du grec  
àypiaîvw, j’irrite, j’exaspère ; dartre  
rongeante, corrosive.

AgRiophAGE , adj. *agriophagus ,*du grec âypioç, sauvage, et de çâyw ,  
je inange ; qui vit de bètes feroces  
ou sauvagcs. Nomde certains peu-  
ples qu’on disoit se nourrir de chair  
de lions et de panthères.

Agronome , s. m. *agronomus ,*d’âypoç, cbamp, et de vo/xoç, loi, rè-  
gle ; qui est versé dans la théorie  
de l’agriculture.

AgronomIe , s. L *agronomia ,*d’àypo'ç, champ , et de vo/ooç, règle ।  
institution ; théoiie de Fagricul-  
ture.

Agî.YPNie, s. L *agrypnia ,* in-  
somnie , d’aypa , cbasse , et d’unvoo ,  
sommeil ; privation ou défaut de  
suiumeil, recherche du sommeil.

AIGLE, s. m- *aquila*, oiseau ra-  
pace , très-grand et tràs - fort, du  
genre des vautours, ayant le bec  
flllongé, crochu senlement à PeN-  
trêmiié.

AtC-RE, adj. *acerbus,* ayp/os, sau-  
vage,apre, acide, piquant au goût ;  
se ditdu goût des fruiîs vel ts. *Voy-*AdERBE. On le dit aussi des metaux  
dont les parties ne sont pas bicn  
liecs. *Métal aigre.*

AIGRE-noux , adj. *suhacidits ,*qni a quelque chose d’aigre et de  
doiix.

AicRELBT, adj. *addulus ,* un  
peu aigre.

AïGRETTE , s. f. *pappus,* cou-  
ronne qui appartient a toutegraine  
infère, et regardée comme nue,  
formée d’un petit bord saillant,  
d’arétes , de pnillettes , de poils ,  
etc. enfîn de tout ce qui n’est pas  
manifestcment limbe du calice su-  
père. Aigrette pédiculée , *pappus  
stipatus ,* celle qui a un pétli-  
cule. Aigrette sessile, *P. sessilis,*celle qui est saus pédicule. Ai-  
grettc simple , *P. simplex* , cellc  
qui d'cst cornposée que d’un seul  
jaisceau de poils. *Aigrette* plu-  
xncuse, *P. plumosus,* celle dont  
chnque poil en porte plusieurs au-  
tres, disposés en barbes de plumes:  
Bot. —*Aigrettes lumineuses,* bou-  
quets formés par les rayons élec-  
triqucs : Phys.

A 1GRETTÉ . ÉE , fldj. *pnppasus \*,*sc diî des graines terminées par  
ime aigrette, ou de toute autre  
partie de plante dont le couron-  
inement a plus ou moins de res-  
«ernblance avec une aigrette : Bot.

Aigrbuh , s. f. *acor ,* acidité ou  
acrimonie des prernières voies ;  
rapports causés par les alimens  
sm’. I digérés: Méd.

AIGRtR , v. a. *exulcerare, irri-  
iare , exasperare ,* irriler, exaspé-  
rer; *aigrit une plaie, un ulcère.*

AtGU , adj. *acutus ;* se dit de  
toute maladie qui cstaccompagnéc  
«le dangers et qui parcourt promp-  
tement ses périodes : Méd. — An-  
2le aigu , celui qui est moins ou-  
v«rî que Pangle drcil : Géom,

AterUrLLoN , s. m. *aculeus*, dlut  
greç «zkm , pointe ; production dure  
et pointue comme une épine,  
qni d'est qtie contiguë avec les  
tiges , avec les rameaux, les feuil\*  
lvs, les truits, *eic.* de la surface  
desqne.ls on la détache sans dé-  
chirement sensible , et sans beau-  
coup de résistance ; lcs piquans  
du *rosa centifolia* sontdcs aiguil-  
lons.

AIGUILL0NNÉ, ÉE , adj. *acU-  
leatus,* muni d'aiguillons.

AILE, s. f. *ala , pinna ;* partie  
ducorps de l’oiseau et de quelques  
insectes, qui leur sert à voler : Or-  
nithol. — Expansion , ou saillie  
inembraneuse des bords , des an-  
gles ou des côté.s d'une partie quel-  
conque. Nom des deux pétales la-  
téraux des fleurs *papiUonacées.*—Partieslatérales et inférieures du  
nez, et partie supérieure largft  
de Poreille externe : Anat.

AmÉ , ÉE , *alatus, pennatus,*tout ce qui a des ailes. Tiges  
*ailées,* celles où l’on voir sc pro-  
longer les bords des feuilles;pé-  
tioles *ailés,* ceux qui sont garni»  
d’uue expansion marginale de  
même nature que les folioles;  
feuilles *aïlées ,* celles qui sont  
*pinnées.* Voy. ce dernier mot.

AIMANT, s. m. *adaInas, à.S'up.at,,*d’à privatif, et de , je  
dompte. Sorte de pierre ainsi  
nommée, a cause de sa grandedu-  
reté, qui attire le fer ct luicom-  
munique sa propriété , qui n’est  
elle-mcme que le fcr modifîe de  
maniere à livrcr passage au fluide  
magnétique.

ÂIMAnter , r. a. frotter d’ai-  
mant, communiquer la vertu ai-  
mantine ou magnétique.

ÀiNE,s. *f. inguen,* partie laté\*  
ralê de la région hypognsitrique  
où se l’ait la jonction de la cuisse  
et du bas-ventre.

AiR , s. m. *aër,* du grec àvip, qti®  
plnsienrs hellénistes, au rappo»®  
de Platon , font dériver dn verbe  
âÏpe , pemportejj’cnlèvc, soit parce  
qnhl emporte tout cequi est snr lrf  
siirface de la terrc , soit, ’comxijô  
le pense un des auteurs du dic-  
tionnaire de *Trevoux,* parcc qii’il  
est très-léger lui-môme. L’élémeu\*  
du milicu duquej uoita Yivens'.

corps fluide , invisible, insipide,  
inodore , néanmoins pesant , élas-  
îiqne et capable de produire des  
effets extraordinaires et surpre»  
uans ; composé de detiN gaz,  
savoir dil *gaz azote ,* ou *nitrogène,*et du *gaz oxygène ,* dans le rap-  
port de 72 a 28; susceptible de di~  
vers degrés de température , d’hu-  
midité et dedensité.

AtR AIN , s. m. *œs, œris,* bronze,  
**ou** alliage decuivre ou d’étain.

Aïre , s. E *area,* du grec aipw ,  
ie porte. Toute surface plane sur  
laquelle on mardje; — place oùl’on  
bat le grain ;—espace compris entre  
les mursd'un bâtinient ; — espace  
renfernié entie les côtés d’une fi-  
gure quelconque ;—nid des oiseaux  
de proie;—-espace marqu'é dans la  
boussQle pour chacun des trente-  
deuN vents ; — petite *aire* du mame-  
lon , petit cercle noiratre qui l’en-  
yironne.

AIssellE , s. f. *axilla, al.a.* La  
latinité barbare dit *ascella* et *as-  
sella. \ey. Menage, Grégoire de  
Tours, Baldricus , Cesaire.* La  
partie creuse qui est au dessous  
du bras, à l’endroit où il se joint  
à l’épaule : Anat. L’angle formé  
par la base d’une feuille ou d'un  
rameau r,vec la partie rnontante de  
la tige ou de ses divisions : Bot.

AITIOLOGIE , s. f *oetiologia,*d’àiTia , cause , et de Aoyoç, dis-  
cours; traité des causes des ma-  
ladies.

AjustEk , V; a. *adaequare ,* ren-  
dre juste un poids , dcs monnoies.  
De ià , les mots, *ajusteur,* celtli  
qui ajuste les monnuies; *ajustoir,*petile balance où l’on ajuste les  
monnoies ; *ajustagc,* action d'ajuater  
**les** monnoies.

AjUTAGB ÛU AJUT0IR, s. m.  
petit tuyau de cuivre soudé au  
tuyau d’une fontaine pour former  
le jet.

AUAMBic , s. m. *alambicus* ou  
*alembicus,* de la particule arabe*al,*qui placée au commencemént d’uri  
mot marque^une chose relevée, ct  
du mot grec *lqj&f*, qui signifîe pot  
de terre, marmite , comme qui di-  
roit: marmite par excellence, 011  
marmite destinée à des usages re-  
fevés. — II y a des hellénistes qui

font clériver le subst. a/xCif du verbe  
ô/oÇaivw, ou «yaCalv» , je inonte , ù  
cause de l’ellet qui a lieu dansl’a-  
lambic. —- Autrefois on ne donnoit  
le nom *d'alambic* qu’au chapiteau  
dont on recouvroit le vase qui con-  
tenoit la liqueur a distiller. On le  
divisoit en *alambic a bec, rostra-  
tus ,* et en *alambic avengle, cœcus,*Le preinier versoit la liqueur dis-  
tillee dans un vase nomrné *réci-  
pient;* le second n’avoit point de  
canal a son chapireau , er ne rece-  
voir que les matieres d’une natnre  
sèche qui s’y élevoient. — Les chi-  
mistes m dernes emploient ce mot  
pour désigner l’instrument entier  
dont ils se servent pour di.stiller les  
liqueurs. Voyez *Elém. de Chimie,*par ChAPTAL ; *Système des con-  
noissances chimiq.* par FOURCROY.

AUBATRE, s. m. *alabastrum ,* du  
g ec àAâ&wpov, formé d’à privatif, et  
de xa&iv , prendre , saisir; sorte de  
marbre blanc , ainsi appelé parce  
qu’il étoit tres-ditlicile a tenir dans  
la main ù causede son poli parfait;  
ou bien, parce qd'on en faisoit au-  
trefoîs des vases a mettre des par-  
fums, sans anses, et par conséquent  
très-difficiles à saisir et a manier.

AlbugïNÉ , ée , adj. *alhugineus,*dont la racine est vraisemblable-  
ment *albus,* blauc. Nom des mem-  
branes d’une couleur blanche ; la  
membrane *albuginée* des testicules;  
la meinbrane *albuginée* de l’œil »  
ou la conjonctive.

ALBUGINEUX , EUSE , adj. *albu-  
ginosus,* blancliatre.

ALBUoo, s. m. mot latin quî si-  
gnifie blancheur, *d'albiIs ,* blanc ;  
tache blanche a la cornée transpa-  
rente, provenant de l’épanchement  
d’une lymphe opaque entre les  
lames de cette membrane à la suite  
d’une ophthalmie aiguë.

AUBUMiN, s. m. *albumen* , sub-  
stance distincte du tégument pro-  
pre de la graine , qui enveloppe  
i’embryon en totalité ou en partie:  
Botan.

AI.BUMINE, s. m. du latin *al-  
burneti ,* blanc d’œuf ; substance  
visqueuse^solubledansl’eau froide.  
concrescible par la chaleur, qu’on  
trouve dans les animaux et les vé-  
gétaux. sur-toutdans la farin© de

froment et dans les sucs dc plantes  
chargé.s de fécule verte,

ALBUMINEUX , EUSE , adj. *albu-  
minosus ,* qui est pourvu d’albu-  
niiue.

ALCAHEST , OII ALKAEST, OU Al.-  
CAE.ST ; nom sans origine, forgé  
par l’alchirniste Paracelse , pcur  
exprimer un dissolvant universel ,  
uii moycn duquel il se vantoit de  
réduiie tous les corps en leurs élé-  
mens , et d’extraire la substance  
snlfureuse de tous les mixtes.

ALCALEsgeNCe , s. f. fermenta-  
tion alcaline.

ALCALesCENT, E , adj. qui tend  
ù l’alcalescence.

ALCALI ou ALKAm , s. m. dcla  
particule arabe *al* , qui désigne  
quelque chose de releve oii d’ex-  
eellent, et de *lccdi,* plante marine  
d'bù l’on tire la soude, le premier  
d'es alcalis qui ait été connu et em-  
ploÿé ; substance acre et urineusc,  
verdissant lc.s couleurs bleues vé-  
gétalcs , s’unissant très-facilement  
uvec les acides pour former des sels  
proprement dits , dissolvant les  
Miatièies animales; iualtérable au  
ieu quoique fondue , absorbant  
Peau ct l’acide carbonique de l’at-  
rnosphèrc. — On divise les alcalis  
en lixes et en volatils , selon leur  
difficuhé ou facilité a se vaporiser.  
Les anciens ne connoissoient que  
deuxalc.dis fixes,lasoude et la po-  
tasse, auxquels Fourcroy ajoute la  
baryte et la strontiane ; l’ammonia-  
que est le seul alcali volatil.

AI.CALIGÈNE , adj. *alcaligenus ,*dtt mct *alcali* ct de yîivquai, j’engen-  
ore ; qui engendre les alcalis.

ALCALIN , E , adj. *alcalinus,* qui  
n quelques propriétés des alcalis.

ALCALISAT1ON , S. f. *alcalisatio,*Faction d’imprégner une substance  
q.uelconque d’uii alcali.

ALCALIsf.R , v. a. *alcalisare,* dé-  
Uager ou séparer dans un sel neutre  
î’acide de l’acali.

AlCHIMIe, s. f. *alchymia,* de  
H particule arabe *al ,* qui au com-  
Diencement d’un mot exprime une  
i hose relevée, et de *chymia ,* chi-  
xnie ; comme si l’on disoit : *la chi-  
utie par excelletice ;* art chimériqtie  
de transmuer les métaux, de faire  
de l’or; prétendue science à qui ses  
partisans donnoicnt le nom üe vé-

ritable philosophie, de philosophie  
des adeptes ; espèce de charlata-,  
nerie si ridicule, cjue des plaisang  
l’appellent un métier sans art , où  
Pou commence parfaire desdupes,  
et où l’on finitpar se ruiner en tra-  
vaillant. *Ars sine arte , cujus prin-  
cipiurn est mentiri, medium labo-  
rare etfindç mendicare ;* enfin , pro-  
fession si peu lucrative, que l’al-  
chimiste Pénd»e,réduita l’hôpital,  
ne souhaitoit à ses plus mortels  
ennemis qu’u'n peu de goût pour  
l’alchimie.

ALC0H0L, s. m. de la particule  
arabe *al,* qui désigne une cliose  
relevée, et du verbeEol, diminuer,  
atténuer; mot a mot, corps très-  
snbtil , très-divisé ; autrefois, pou-  
dre eNtrêmement divisée ; — au-  
jourd’hui liquide odorant, inco-  
lore, diaud , piquant, plus léger  
que reau , volatil, enivrant, in-  
flammable, miscible à l’eau , à l’é-  
tber, et aux huiles volatiles , peu  
ou point aux huilesfixes, décom-  
posable parles acides concentrés ,  
dissolvant toutes les ma.tières végé-t  
tales inflammables ; se réduisant  
par l’analyse en beaucoup d’hydro-  
gène et peu de carbone.

ALcYQN,s. m. en grec oaxvwx,  
d’axo , la mer, et de xûw, je pro-  
duis; nom d’un oiseau de mer ,  
ainsi appelé parce qd'il fait sou nid  
parmi des roseaux sur le bord de  
la mer.

ALCYONIF.N , 1ENNE, *alcyoneus :*jours alcyoniens, *dies alcyonides ,*sept jours avant et sept jours apres  
le sols'.ice d’hiver, pendant les-  
qucls, dit-on , l’alcyon fait son nid,  
et la mer est calnie.

ALECT0RIENNE , S. f. du *greC*aAîKTiop, opoç, coq ; pierre qui se  
trouve, dit-on, dans l’estomac d’un  
vieux coq.

ALECTRiDES, s. m. pl. du grec  
aAeKTiop , coq ; noni d’une famille  
d’oiseaux gailinacés qui comprend  
ies oiseaux de basse-cour, tels que  
les paons , les outardes, les faisans,  
les dindons etles pintades.

ALÉNÉ ,Ée, adj. *Voyez* SUBULÉ.

AUÈSE ou AI.èze , s. f. *linteum ,*drap servant âenvelopperouchauf-  
fer un malade, et fait ordinaire-  
ment d’un seiil lé de toile, d’où il  
tire peut-être son nom.

Al.EXIPHARMAQUE , SllhS. et Hdj.  
*tàlexipharmacus ,d’âM$u ,* jeiepous-  
se, je chasse, et de çâp/oazov, p’o-  
prement venin, poison ; nom des  
remèdes contre les poisons en gé-  
Iiéral , ou propres à expulser les  
venins par les sueurs.

ALENiPYRÉTiQUE , adj'. et s. m.  
*alexipyreticus,* du verbe àxsfw , je  
cliasse, et de nvpoToç, fièvre; remède  
qui a la propnété de chasser la  
fièvre. *Voyez* FÉBRiEUGE *ou* An-  
T11’ÉBRILE.

ALENITÈRE , s. et adj. dn verbe  
, je chasse , je repousse .  
et de 5«p , bête veaimeuse ,  
bete féroce ; nom des remèdes  
contre la morsure des bêtes veni-  
incuses.

ALGALïE , s. f. mot arabe qui  
désigne une sonde creuse. *Voyez*UATHÉTER.

AUGAROTH ( poudre d' ) , s. f.  
oxydeblanc d’antimoine.

ALGÉbrE , s. f. *algebra*, calcul  
des grandeurs représentées par des  
ôignes généraux et indéterminés ;  
Parithmétique universelle.

Algedo, s. f. nom d'un accident  
qui arrive quelquefois dans la go-  
norrhée virulente , et dont *Cok-  
burne* a donné la description.

ALgorITHME , s. m. du grec  
«piô/zoç, nombre , science des nom-  
bres.

ALGUES, s. f. pl. *algœ,* plantes  
maritimes de la classe des acotylé-  
dones.

ALHANDAL , s. m. nom arabe de  
la coloquinte.

AlicA, ou Halica, s. m. *alica*des Latins, ^oviTpoç des Grecs ; es-  
pèce de nourriture dont les anciens  
faisoicnt beaucoup de cas , et qu’ils  
préparoient , selon Galien, avec  
des graines farineuses , sur - tout  
avec le *zea dicoccos,* U ttç «Pizoxzou  
^toç *(Dioscoridë)*. 11 paroit, d’après  
*Celse, Oribaze,* etc. que c’étoit un  
aliment très-nourrissant, tonique ,  
et même resserrant.

AhDADe, s. m. *dioptra,* règle  
qui tourne sur le centre d’un ins-  
trument â mesurer des angles ; par  
exempie, d'un graphomètre.

AliMENT, s. m. *alimentum,* du  
verbe latin *alo ,* je nourris ; toutce  
qui seri çle ïiQuyriture au corps.

A LIM E N T AIR E , a d j. *a limenta rius9*destiné pour les alimens.

AlimenTer , v. a. *alere*, nonr-  
rir.

ALIMENTEUX, EUSE , adj. *aleJIsj*qui nourrit.

ALIPTIQUE , S. f. *aliptice ,* du  
verbegrec *hKwp\** , j’oins; partie de  
l’ancienne médecine qui ensei-  
gnoit à oindre et a frotter le corps  
pour conserver la santé, procurer  
de nouvelles forces, et entretenir  
la beauté du teint. — Cette partie  
de la médecine étoit exercée par des  
domestiques dont l’emploi êtoit de  
frotter les personnes qui sortoient  
du bain. Au conunencement ils  
étoientsous la directiondes médc-  
cius que la décence de leur état em-  
pêchoit de s’abaisser a cette vile  
fonction. Les Romains donnoient  
aux *Aliptes* les noms *d'unctores* ou  
de *reujLctores,* et les regardoient  
comme des gens de la plus basse  
condition ; on peut en juger par  
un passage de *PliiIefsur* Prodicus  
de Sélivrée , *mediastinis reunctori-  
bus vectigal invenit;* i! gagnoitsa  
vie parmi la troupe s'ervile des  
frotteurs. Mais dans la suite ces  
domcstiques ayant acquis de la  
dextérité dans Pexercice de leu-r  
rnétier, secouèrent le joug et Pau -  
torité des médecins ; ils se mêlereni  
inême de médecine, et changèrent  
leur noin *d'aliptœ* en celui d’iu-  
*traliptœ ,* médecins - frotteurs.  
Une foule d’esclaves s’associa aux  
*aliptae ;* ils remplirent bientôt lcs  
maisons des grands , et exercèrent  
l’art de guérir d'une manière dés-  
honorante pour les vrais médecins.,  
De la ce piejugé que la médecine  
étoit exercée a R.ome par des es-  
claves ; comme si Pon pouyoit dé-  
corer du titre de médecins des va-  
lets de bains , dont Punique fonc-  
tion étoit de baigner, de frotter  
et d’oindre ceux qui se livroient à  
la lutte et aux autres exercices de  
la gymnastique.

ALiQUANTE, adj. sedit dcs par-  
ties qui ne sont pas exacternent  
contenues dans un tout : par excm-  
ple , *deux est une parUe aliquante  
decinq. ,*

ALiQUQTE , s. etadj. se ditd’une  
partie contcnue exactement daus

un tout : ainsi *quatre est une pcirtie  
taliquote de douze, de seizefetc.*

*A* i.itf.r ( s’ ), v. pron. *in morbuni  
incidere,* se meftre au lit au. cotn-  
mencement d’une maladie.

AmzÉ, adj. vehtsâlizés, *etesiœ,  
arum,* vents réguliers qui soufflent  
de l’est â l’ouest, entre les tropi-  
ques. '

AUKERMÈs , s. m. préparation  
faite avcc le kemiès animal. *Voy.*KeRMÉs.

ALLAiTEMENT , s. m. *lactatus ,  
Hs,* actiün d'allaiter.

ÀLLAITER , v. act. *lactare,* nour-  
rir de son lait.

ALLANTOÏDK , S. f. *allantoïs ,*d'oAAaç, saucisse; poche membra-  
neuse, minceet transparente , lo-  
gée entre le chorion et Pamnios ,  
dont Pétendue est différente dans  
les différentes ospèces d’animaux ,  
probablemcnt formée par la dilata-  
tion de l’ouraque, et destinée à  
recevoir l’urine qui vient de la  
vessie du fœtus.

ALLÉGEMENT , S. ïïl. *levamen-  
tum ,* soulageinent, adoucissement  
d’un mal ; mot un peu vieux , mais  
plus usité enrore que le mot *allé-  
geance* , qui est suranné.

AllIage, s. m. *alligatio , me-  
tallorum permistio,* melange de di-  
vcrs métaux, ou d’un seul a diffé-  
rens titres.

ALLUVI0N , s. f. *alluvio ,* ac-  
croissement de terrain produit par  
les eaux de la mer ou des grandes  
rivieres , quand elles se retirent et  
qu’elles changènt de cours.

AlmAGESTE, s. m. de la parti-  
cule arabe *al,* et de *p.vww,* très-  
grand ; littéralement *le grand ou-  
trage , l'ouvrage par excellence.*Recueil d’observations astronomi-  
ques et deproblêrnesgéométriques,  
composé par Ptolémée.

ALM.ANACH , 8. Hl. dél’îvé de *al ,*article arabe, et de poavazoç, cercle  
lunaire, selon *Viiruve;* ou bien de  
Fhébreu *manach,* selon *Covarru-  
vias* ; calendrier populaire qui in-  
-dique le quantième du mois et les  
différens ages de la lune.

AtMiCANTARAT , s. m. cercle  
parallele a l’horizon. Les cercles  
*almicantarat* vont toujours en dé-  
croissant depuis le plau de Phori-  
,zon jusqu’au aéuiîh,

ALOCOTROPHIE , s. f. *alagxtrs-*pÀiu, tl’oAoyoç, disproportionné , et  
de rpupà, je nourns ; nutrition in-  
égalc et disproportionnée , cornme  
dans les enfans noués , chez les-  
qtiel.s une partie est plus nourrie  
qu’une autre.

AUOI , s. m. *nummi probitas ,*titre que doivent avoir l’or et l’ar-  
gent; au figuré, bonne oumauvaise  
qualité d’uue chose,

ALOPÉC1E, S. f. *alopecia,* d’ÔÀwvm^  
renard ; maladie vulgairement ap-  
pelée *pelade* , qui consiste dans la  
chute du peil et des cheveux, et  
dont le nôm vient de ce que l«  
renard est , dit-on , sujet à cett®  
incommodité dans la vieillesse.

ALPHÉNIC, s. 111. mot arabe qui  
signilie sucre candi , ou sucr«  
d’orge, et selon quelques uns sucru  
tors.

ALPHONSIN , s. m, instrument d»  
chirurgie, ainsi appelé du norn do  
son inventeur *Alphonse;* espécc de  
tire-bal.le.

ALPHUS, ou ALPHOS, S.ïïl. d'aAçop,  
blanc ; *vitiligo* des Latins ; chaivr  
geinent de la peau sans aspérités ,  
ni ulcères, ainsi appelé, parce qu’il  
causoit la blancheur du poil.

ALQUIF0UN , s. m. plomb miné-  
ral, galène.

Ai-TÉRANT , adj. *siticIClosus ,* qui  
cause la soif. — s. m. du vcrbe  
*aduiterare* , altérer, changer ; re-  
inéde clont l’actinn cst insensible,  
et auquel on attribue néanmoins  
la vertu d’opérer un changement  
avantageux dans l’économie ani-  
niale.

ALTÉRATION , S. f. *sitis ,* Seif  
par la sécheresse du gosier ; *altera-  
tio ,* changeme.nt en mal ; émotion.  
d’esprit ; falsification des mon-  
noies.

ALTERNE,adj. *alternus*, se ditF1°. des angles formés par une sé-  
cante sur deux parallèles, dans une  
situation opposée par rapport à cc’s  
trois lignes : Géom. 20. desfenillea  
qui naissent seule a seule de divers  
points de la tige, et clont la direc-  
tion ou la positioil a lieu sur les  
deux côtés opposés: Bot.

. ALTH.ÆA, s. rn. du grec  
je guéris ; plante malvacée , ainsi  
appelée, parce qu’on lui attribue d®  
grandes verlus,

Aï.TimÉTRIE, s. f. *altimetria,*d'ultus , liant, élevé, et de^xtvpov,  
mesüréîl’artdemesurerleshauteurs.

Aludel , s. m. vaisseau subli-  
matoire sans fond, allant en étré-  
tissant vers le haut, en sorte qu’on  
peut en inettre plusieurs les uns  
sur les autrcs.

Alumio, s. L *alumen,* alun;  
espece de terre propiement dife ,  
ainsi appclée parce qu’elle est la  
base principale de l’alun ; en pou-  
dre blanche, fine , douce et savon-  
neuse sous le doigt, happant à la  
iangue, dessécliant la boiiche,d’une  
odeur terreuse particulrère,feuille-  
tant les fossiles oîi elle est abon-  
dante , absorbant et retenant Peau  
avec force, scintillante au briquet  
après la cuisson , faisant la base des  
terres fortes et grasses, des glai-  
ses , des terres à foulon, des mar-  
nes , etc.; employée dans la fabri-  
«ation des poteries, dans le glai-  
«age des bassins , dans le dégrais-  
sage des étoffes , etc, ; inconnue  
dans sa nature.

AlumIneux, EUSE , adi. *alurni-  
nosus,* qui est d'ulun ou de la na-  
ture de ralun.

AUUN , s. m. *alurnen,* sulfate  
acidule d'alumine triple ; crystallisé  
ordinairement en octaèdre régti-  
lier ; incolore, diaphane, aigre ,  
styptique ; im peu efflorescent ;  
d’une cassure vitleuse , indéfinie ;  
soluble dans vingt parties d’eau  
froide , et dans moins de son poids  
d’eau bouillante ; se liquéfiant, se  
boursoufflant , et se calcihant à la  
tfihaleur même modérée ; composé  
de 0,1 o5 d'alumine, de o,3ô5 d’a-  
cide sulfurique , de 0,104 de po-  
tasse , de 0,486 d’eau ; employé  
dans l’art de guérir comme styp-  
tique , astringent et cathérétique.

AtUNER, v. a. trempèr dans de  
l’eau d'alun.

ALUNIÉRE, s. ffabrique d’alun.

A1.VÉ0LAIRE , adj. *alveolaris ,*«pii appartient aux alvéoles.

AlveoLE , s. m. *alveolus,* dimi-  
nutif *d'alveus,* niche, loge ; cavité  
des os des mâchoires où les deurs  
sont enchàssées , ouarficulées par  
gomphose : Anar. — Cavité formée  
par l’arraugement de plusieurs  
écailles, le plus souvent en forme  
de goutflère, et destince à loger les

graines ou semences : Bot. —Peti-  
les cellules oii logent les abeilles.

ALVÉ0LÉ, adj. *alveolatus, favo-  
sus* , qui a des alvéoles.

ALVIN , INE, ad j. *alviflus, d’al-  
vus,* bas-ventre ; qui appartient aa  
bas-ventre : *dejections alvines.*

AmAdoü , s. m. *igniariuni*, mè-  
che d’agaric qui s’aliume àla moin-  
dre étincelle.

AMAIGRISSEMENT, s. m. *macies,,  
macror,* diminution d’embonpoint ;  
passage de l’emboupoiut a ia-mai-  
greur.

AMALGAMe , s. m. *amalgama ,*d’a(ua , ensemble, et de yauoi,, ma-  
rier, joindre ; terme de chimie qui  
indique l’union d’un métal avec le  
mercure. De la le verbc français  
amalgamer, unir un métal avec 1®  
mercure.

AMANDE , s. f. *amygdalum,* du  
grec â^ûyJ'oÀÔVpfruit de l’amandier;—  
le dedans de tous les fruits a uoyaux.

AMANDÉ , s. m. *amygdalatum 9*boisson que Fon fait avec de»  
ainandes broyées et passées.

AMAUR0SE , S. f. *amaurosis ,* du.  
verbe grec auovpoo» , j’obscurcis,  
j’offusque ; maladie de l’œil qui  
consiste dans la perte de la vue  
sans autre changement manifeste  
que la dilatation et Pinsensibilité de  
la prunelle. *V.* GoUTTE sEREINE.

Ambï, s. in. du mot grec a.a/tw *4*sommet, sourril, bord. Instrmnent  
de chirurgie propre a rédupre la  
luxation du bras, lorsqne la têtede  
Phumérus esttombéesou.sl’aisselle;  
ainsi appelé,parceque le sommetdu  
levier est enforme d'e sourcil , pour  
être adapté â la cavité de l’aisselle.

AmBIANT , ANTE , adj. *ambiens ,*qui entoure ou enveloppe. *Fluide-  
ambiant:* Phys.

AMBIDRNTRE , fltlj. *ambidexter,*quise serrégalement des deuxjnains.

AmbLYgose, adj. *amblygonIis,*d’â/xCAvç, émoussé, et dey«via, angle;  
qui a un angle obîusou émousse.

AMBI.Y'lPlE , s. f. *amblyopia*, dtt  
grec d/zCAvç, émotissé , et d’o»4 »  
gén. W7T0Ç, ceil ; obscurcissement de  
la vue sans aucune affection appa-  
rentc des yeux.

AmbRE , ». m. *ambarum,* sub-  
stance balsamique ou bituniineuse.  
Sans épithète il s’entend de *Vam-  
bre QrtSj* qui est uu bamne très-

odorant; *Vambre jaune* est le suc-  
cin , qui est un bitume.

AmbULAKT , ANTE , adj. *ambu-  
lans , antis ,* qui n’est pas fixe dans  
un lieu ; — hôpital *ambulant ,* qui  
suit l’amiée;— vésicatoires *ambu-*Zt7us,qu’on appliquesuccessivement  
sur chfférentes purties du corps.

AME , S, f. *anima ,* du grecavf/xoç,  
vcnt, souffle ; principe interne de  
toutes les opérations des corps vi-  
vans; plus particulièrement prin-  
cipe de vie dans le végéral et dans  
ranimal. — L’ame est simplement  
végétative dans lesplantes, etsen-  
sihve dans les betes ; rnais elle est  
simple et active, raisonnable et  
immortelle dans l’homme.

AmENdbmENT, s. m. *correctio ,*passagedu corps a un meilleurétat ;  
Inalade chez lequel il n’y a point  
*Camendement,* qui est toujours le  
ineme.

AMÉNORRHÉE , S. f. *ametlolAlea ,  
d'd* privatif, de *tdlv,* /xnvoç, mois , et  
de p?M, je coule ; suppression des  
inois , des regles chez les femmes.

AmenTACé, EE, adj. *arneIitaceus;*se dit des plantes et des arbresdont  
les flenrs, ordinairement unisexées,  
sont disposéesen CkATûN. *Voy.* ce  
mot.

AwER y ÉRE, aclj. *amarus*, qui a  
de Pamertume; nom des médica-  
Inens ou nutres substances qui ont  
nne saveur scrnblable à cclle de la  
gentiane , du fiel des animaux, de  
Pabsinthe, etc.

AmÉTiiysTE, s. L *amethystus ,*d'd/ztôuroç, dérivé d’a privatif, etde  
//tCvK, je suis ivre; espèce de quartz,  
souvent crystallisé; d’uue cassure  
ondulée ct brillante, sans avoir le  
brillant de la resine ; pierre pré-  
ciense dont la couleur et la forrne  
varient, ainsi nppelée parce qu’on  
croyoitautreloisqu’en la portantau  
cloigt on se garantissoit de l’ivresse.

AmïANTE , s. m. *amiarItus,* en  
grec d/xlavTcç, d’â privatif, et de  
*fita'trti),* je gate, je souille ; snbstance  
minérale, incombustible, compo-  
sée de carbonate dernagnésie etde  
chaux, de sulfate debaryte, d'alu-  
mine et de fer ; formée de fibres  
longues , flexibles, très-douces au  
toucher, quelquefois tres-blanches,  
souvent jaunàtres, qu’on peut sé-  
parer les unes des autres , et tour-

ner en tout sens ; qd'on troûve eii  
touffesou en pelotes sur des pierres  
calcaires que la mer rejette , et suf  
lesquelles elle a été déposée par  
Peau ; dont les anciens faisoient  
des toiles , dans lesquelles ils brû-  
loient les cadavres pour recueillir  
les cendres des morts, pures et sans  
aucun mélange.

AMIDON, et mieux Amtdow, s. m.  
*amylum,* d’a privatif, et de putà,  
meule; *préparé sans la meule ;* un  
des matériaux innnédiats des vé-  
gétaux, d'oïi on l’extrait par le  
broiement dea parties qui le con-  
tiennent, et l’agitation deces par-  
ties broyées dans i’eau ; en poudre  
blanche ,fade ouinsipide , très-lé-  
gèrement pâteuse dans la bouchè,  
collant plusoumoins la langueetle  
palais , légére et douce sous le  
îloigt, très-divisible , adhérant à la  
peau quand on l’y applique forte-  
inent , se boursoufflant au feu ,  
presque inaltérable à l’air , se dé-  
layant dans l’eau pure et froide, par  
l’agitation, entièrement dissoluble  
dans l’eauchaude. *Voy.* FÉCULE.

AmmonIAC, s. m. *sal ammonia-  
cunl,* aAç àju/xwviazoç, d’a/z/zoç, Suble ,  
muriate d'amnioniaquc ; substance  
saline ainsi appelée, parce qu’on  
la retiroit autiefois dcs sablon-  
nières voisines du temple de Jupi-  
ter-Ammon, en Egypte ; en oc-  
taèdre ; d’une saveur acre, salée ,  
amère ; peu déliquescente ; soluble  
dans trois fois son poids d’eau  
froide, et dans son poids d’eau  
bouiilante; contenant o,5a d’acide  
muriatique, 0’40 d’amrnoniaque ,  
0,08 d’eau ; employée comme rné-  
dicamenttonique , fondant, anti-  
septique, fébrifuge.

AMMONPAQUE , S. f. *ammonia-  
cum* ( alcali volatil ), liquido d’une  
saveur acre et brûlante , ti’une  
odeur vive et pénétrante ; incolore,  
diaphane, très-volatil, solubledans  
l’eau et l’alcohol en toute propor-  
tion ; cornposé de quatre parties d’a-  
zote et d'iine partie d’hydrogène ;  
médicament héroïque employé  
dans beaucoup dc rnaladies.

AmNIos, s. m. *arnnium,* en grec  
d/xviov, d’a/za d'vai, étre cnsemble;  
membrane très-déliée qui enve-  
loppe le fœtus avec lequel elle sem-  
ble se confondre.

AmoRPHE , adj. *informis ,* du  
grec a/xoplçoç, composé d’à priva-  
tif , el de /xopcpn , forme , fîgtire ;  
infomie, diliorme , sans forme ou  
flgure régnlière.

AMPHIARTHROSB , s. f'. *amplùar-  
thxosis, d’àgtft,* des deiix côtés , et  
d'apQpov, jointure, articulation ; mot  
à mot, *articulatioII double,* a . ticula-  
tion inixie qui tientde ladiarthrose  
et de la synarthrose : Anat.

AMPHIEIE , adj. ot s. m. *amphi-  
bius* , d’a/zçi, de part et d’autre, et  
de ^icç, vie; qni vit de detix ma-  
nières, sur la terre et dans l’eau.

AmpüIBIûLITHE , s. m. du grec  
outfiCioç, ainphibie,et deAifoç. pierre;  
pétrifîcation d’animaux amphibies.

AMPHIBLESTROÏDE , s. f. *amphi-  
blestroïdes, retiformis/,* d’djàçiÊAnçpov,  
filet à prendre du poisson , et d’oî-  
J'oç, forrne, espèce , ressemblance ;  
nom que ccrtains anatomistes ont  
donnéa la rétine,parce qu’elle res-  
semble a un filet ou a un réseau,  
quand on la met dans l’eau.

AMPIIIP.R0NCHIES , S. f. pl. d'ayxçi,  
autour, et de /Spoy^oç, la gorge ; tuut  
ce qtii environne la gorge: Anat.

AMPHISBÉNE, s. m. *amphisbaena,  
up.tpaQ.ct.rtci,* d’àucpi, de part et d’au-  
tre , et de/3aiv«, jc rnarche ; reptile  
ophidien qu’on trouve en Améri-  
que ainsi appelé , parce qu’on a  
aupposé qu’il avoit deux tètes, et  
qu’il marchoit en avant et en ar-  
rière.

AmPHISCIENS , a lj. m. pl. *am-  
phiscii,* en grec âaçiçzioi, d’âpzçi,  
de part et d’autre , ct de çxià, 0m-  
bre ; riom des peuples qui habitent  
ln zone torride , et dont l’ombrese  
dirige tantôt vers le midi, et tan-  
îôt vers le nord.

AmPHISMILE,s f’.motdéri*véd’fyy,*de part et d’autre, et de a/xixiov, scal-  
pel ; sorte de scalpel à deux tran-  
OJians.

AmphIThÉATRE , s, m. *amphi-  
iheatrum ,* en grec a.utpiôsaTpov ,  
d autpi , autour , ct de wvaouai ,  
je vois, je regarde; gramt’edi-  
fice de figure ronde ou ovale ,  
destiné â un spectacle chez Ics Bo-  
mains : chcz nous, lieu élevé en  
face de la scène , d'où Pon voit le  
spectacle commodément.

AMPHITRITEs, s. m. pl. dugrec,  
n/zç/rpnToç, composé aUtOUJ,

et de riTpn/xi, je perce ; commc qui  
diroit, *perce de toutes parts.* —Vers  
marins qui vivent dans des tuyaux  
ouverts à leurs extrémités , et com-  
nosés d’une matière coriace, flexi-  
ble, recouverte en dehors de grains  
de sable ou de débris de coquilles..

AmpLexICAULE , adj. *amplexi\*  
caulis, d'amplector ,* j’embrasse ,  
et de *caulis,* tige; qui embrasse la  
tige : feuilles , pétioles , bractées ,  
stipules *amplexicaules.*

AMPLITUDE, s. f. *amplitudo,* por-  
tée horizontaled’unebombe *,Vam-  
plitude* du jet : —l’arc de Phorizon  
compris entre le point où un astre  
se lève ou se couche, et celui oùse  
lève et se couche le soleil : Astron,

AMPOULÉ , s. F *ampulla ,* petite  
tumeur pleine d’eau sur la péau.  
*Voyez* EsseRA. —Bulle qui vient  
crever a la sûrface de l’eau quand  
elle eSt agitée : Phys. —Toutvais-  
seau qui a un gros ventre , comm®  
les cücurbites, lcs récipièns, les  
ballons ; Chim.

ÀMPUTATION , S. f. *amputatio 9*du verbe latin *amputare,* couper ,  
retrancher ;opéraiion de chirurgie  
par laquclle on coupe ou on re-  
tranclie un membre, comme un  
bras ; une jambe.

AMULETTE , s. f. *amuletum ,* dfl  
verbe *amovere,* éloigner, écarter ;  
image ou figure qu’on porte pen-  
due au cou oti sur soi, comnie uu  
préscrvatif confre les maladies cC  
les enchantemehs.

AmygdALEs, s. m. pl. *amygdalœ,*d’à/KuyiPaXn , amande; corps glandu-  
leux, en forme d’amandes, rongea-  
tres , sitnés daris l’interstice des  
demi-arcadcs latérales de la cloi-  
son du palais , sur les côtés de la  
base de la langue : Anat.

AMYNTIQUE , adj. *amynticus,*d’d/ivvoo, je secours, jcfortifîe ; nom  
d’un emplatre fortifîant : Pharm,

ANABR0CHISME , S. Hl. *anabro-  
chisrnus,* d’avà , avec ou à travers ,  
et de (Spc'^oç, lacet , nœud coulant ;  
opératiou de chirurgie par laquelle  
on arrache les poils de la paupiére  
hérissés contre Pœil, en Jes enga-  
geant dans un nœud coulant : Chir.

ANABROSE , S. f. *anabrosis ,* du  
verbe grec 4va,fipooçxoo, je dévore ;  
corrosicn des parties solidcs par

une humeur âcre. *Voy.* DIABROsE '  
ANACAMPTIQUE, adj. *anacamp-  
ticus ,* du verbeavaxâuHTW , je réflé-  
chis, forméd’àvà, qui marquelaréi\*  
tération, et dc xâ/xnTw , je réfléchis ;  
se dit particulièrement des éclios  
qu’on prétend être des sons réflé-  
chis : Acoust.

ANACATHARTIQUES, adj. et Sllbst.  
m. pl. *anacathartica ,* du verbe  
«vaxa9aîpo/oai,je purge par le liaut; re-  
medes qui facilitcnt Pexpectora-  
tion.

ANACLASTIQUE , S. m. d’avà , Ù tl'a-  
vers, et du verbe xxâoo , je brise ;  
partiede l’optique qui traite de la  
réfraction de la lumière. *Voyez*DIOPTRIQUE.

ANACOLLÉMATES , S. IH. pl. *ana-  
Collemata,* du verbe avaxoÀÀaw , je  
colle; remèdes collans, qui ont la  
propriété d’arrèter ce qui coule ;  
topiquesqu’on appliquesur lefront,  
pour prévenir une fluxion snr les  
yeux, ou pour arrêter une hémor-  
ïaSie\* V - t, N

ANAD0SE , s. m. *anadosls ,* d àva ,  
à travers , et de *S'iIap.i,* je donne ;  
distribution des aliinensdans toutes  
les parties du corps.

ANADROME , S. m. *anadrome ,*d’âva , de ba.s en haut, et de «Tpouw,  
je cours, transport ou métastase  
des humeurs des parties inférieures  
aux supérieures : Hipp.

ANAEMIE ouANÉMIE, S. *f. anœ-  
rtiia ,* d’à privatif, et d’o^aa, géni-  
tif aï/oaroç, sang ; mot a mot, pri-  
Vation de sang ; maladie qui a at-  
taqué tous les ouvriers d’une ga-  
lerie dansune mined’anthracite ou  
charbon de terre, en exploitation  
à Anzain, Frènes et Vieux-Condé,  
pres Valenciennes, et qui a été  
suivie et traitée sur quatre de ces  
ouvriers, à Phospice de l’école de  
Médecine, à Paris. Ces rnalades  
d'avoient aucune apparencede vei-  
nes au bras ni à l’avant-bras , ni  
au dos de la main ; toute la surrace  
clu corps étoit décoloréc, et toutes  
les membranesmuqueuses présen-  
toient une teinte blafarde et jau-  
nâtre.

ANALÊME , ou AnALEMME , s. m.  
*analemma ,* du verbe àvaxajuêavw,  
je prends d'en haut; projection or-  
tthographique de tous les cercles de  
la s'phère sur une surface plane,

ou rêprésentation de la sphère snr  
un plan , par la projection des li-  
gnes qulon suppose abaissées de’  
tousses points sur ce plan: Astron.

ANALEPSIE, s. f. *analepsis*, du  
verbe avaxa/zCavw, je reprends ; re-  
couvrement des forces après une  
maladie.

ANALEPTIQUES , adj. et S. m. pl.  
*analeptica* , du verbe avaXauêavu , je  
rétablis ; alimens ou remèdes pro-  
presa rétablir lesforces diminuées\*  
abattues, ou épuisées.

ANAL0GIE , s. f. *analogia ,* du  
grec avaXoyia, cprnposé de la prépo-  
sition àvà , avec , et de Aoyo?, rap-  
port; conformité ou ressemblance  
d'une chose avec une aut e. — Les  
methodes qu’on adopte en histoire  
naturelle sont fondées sur l’analo-  
gie, parce que les objets y sont  
rangés selon leurs rapports de con-  
venance.

ANAL0GISME ,8.111. *analogismus,*du verbe grec avaÀoyi?ouai , je rai-  
sonne ; argument de la cause à  
l’effet. Recherche des choses qui  
sont inconnues par l’analogic qui  
est enti-’elles etles choses connues.

ANALyse, s. f. *analysis,* du verbe  
grec àvaxv», je résous, je dissous ;  
réduction d’un corps a ses princi-  
pes ou élémens : Chim. —Résolu-  
tion des problemes par Palgèbre:  
Math. —Méthode deraisonnerqui  
remonte des effets aux causes, des  
choses simples aux cornposées :  
L°g- .....

ANAMNESTIQUft , adj. *anamnes^  
ticus,* d’àvà , derechef’, et *dejuiàts[j.ca,*je me souviens; se dit des signcs  
cominémoratifs, ou des signcs qui  
rappellent les circonstances anté-  
rieures a une maladie. —- Remèdes  
*anamnestiques,* pronres a rétablitf  
la mémoire.

ANAPÉTIE , s. f. *anapetia,* du  
verhe grec avanerow ou avanfTavvu^i j  
j’ouvre', je dilate ; dilatation des  
vaisseaux qui donnent passage au  
sang ou aux liqueurs.

ANAPHONÉSE, S. f. *anapllonesis9*d’àrà, par, etde çwvn, voix ; exercica  
par le chant, pour fortifier les or  
ganes de la voix.

ANAPHRODISIE , S. f. *anophrodiÀ  
sia ,* il’â privatil, et d’atppoHcia , de\*  
sir vénérien ; absence ou abolitiojto  
de rappétit vénéricn,

ANAPHRODITE , adj. ayaçpoJ'iTOÇ ,  
d'À privatif, et d’àfpoN™, V’énus ,  
déesse de l’Amour; insensible â l’a-  
mour, impropre à la génération.

ANAPLÉROSE , S. f. *anaplerosis ,*du verbe àvanAnpo», je remplis ; res-  
tauration ou rétablissement.

ANAPLÉROTIQUES , adj. pl. *ana-  
Plerotica ,* dll verbe àvanAnpow , je  
remplis; remèdes qui ont la vertu  
de restaurer, de fairc revenir les  
chairs dans les plaics et les ulcères.  
FTryeS INCARNATIFS, SARCOTIQUES.

ÀNASARQUE, s. f. *anasarca,* (Fàvà,  
à travers, entre , et de ffàp|, chair ;  
espèce d’hyd'ropisie où toute la su-  
perficie du corps paroit infiltrée ,  
et conserve plus on moins de temps  
l’impression du doigt.

ANASTALTIQUES , adj. pl. *ana-  
staltica ,* du verbe àvaariAAw, je res-  
serre, je réprime ; niédicamens  
astringens, styptiques.

ANASPASE , s. f’. *anaspasis ,* d’à-  
.vaovrâw, je resserre, de.rive de ,  
je rctire; contraction de Pestomac :  
Méd.

ANASTASE , S. f. *anastasis,* dll  
verbe àvi'nTnai, élever; transport des  
humeurs d’une partie sur une au-  
tre : Méd.

ANASTOMOSE , s. f. *anastomosis,*du verbe avaoTo/zow, formé d’àvà,  
par, a travers, et *de'trûfia. ,* bouche ;  
jonction immédiate et réciproque  
de deux vaisseaux: Anat.

ANASTOMOTIQUES, ad. pl. *aIias-  
tomotica,* du Verbe âvaaTo/oow, j'ou-  
vre la bouche; remèdes qui ont  
la vertu de dilater les vaisseaux , et  
de rendrela circulation pluslibre.

ANâTIfÈRe , adj. *anatifer,* du  
latin *anas ,* canard , et *de fero ,* je  
porte ; se dit en lithologie d'une  
coquille qui porte un canard.

ÂNATIFES , S. m. pl. *anatifiex,  
dlanas, atis,* canard , *et defiicio,*je fais : animaux de la classe des  
*uiollusques,* ainsi appelés parce  
qd'on croyoitautrefoisque certains  
canards provenoient de leur méta-  
morphose : erreur grossiére qui  
provient de ce qd'on aura observé  
beaucoup de canards dans les para-  
ges qd'habitent les *anatifes ,* dont  
ces oiseaux sont très-friands.

ANATOMIE, S. f. *anatomia ,* d a-  
varo/on, dissection,dérivé d’àva, dans,  
parmi, â trayers , et de«4u«o,je

coupe ; Vart de disséquer le corps  
d’un animal pour en connoître la  
structure.

ANATOMIQUE , adj. *anatomicus ,*qui appartient *a* Panatomie.

ANATOM1STE , s. m. *alIatomicus  
prosector* , àvarotuixoç, qui sait dissé-  
quer, qui enseigne Panatômie , ou  
qui est auteur en ce genre.

ANCHILOPS , s. m. *anchilops ,*d’âyjci, proche, et d;û»4 , œü; tu\*  
meur flegmoneuse située à l’an-  
gle interne de l’œil.

AnCILLAIRE , adj. *ancillaris ,*préparatoire ; mot employé daus ce  
sens par les chimistes.

ANCIPITÉ, ÉE, adj. *anceps;* com-  
primé, ayant dcux bords opposés  
plus ou moins tranchans : Bot.

ANCONÉ, s. m. *anconeus,* quî  
appartient au coude ; d’aYxwv, le  
coude; un des muscles qui servenc  
a étendre l’avant-bras ( épico/rdilo-  
*cubitall)*

AnC YLOMÉLE, s.m. IVâ-yxvxoç, cour-  
bé , crochu , et de pznxn , sonde ;  
sonde rgcourbée : Chir.

ANCYLOTOME , S. rn. d'àyxvAoç ,  
courbé , crochu , et de rf/xvw , je  
coupe; bistouri courbe, qui sert à  
couper le filet de la langue: Chir.

ANCYROÏDE ,. adj. *ancyrdïdes ,*d’ayxvpa , ancre , crochet, et d’d'iToç,  
figure 011 ressemlilan.ee ; nom de  
Papophyse coracoïcle de l’omoplate,  
ainsi nommée, parce qu’elle res-  
semblcâ un crocliet.

ANDRANATOMIE , s. f. *andranato-  
mia* , d’avnp, àvJ'poç, homme , d’avà ,  
a travers , et de rf/zvw, je dis-  
sèque ; dissection du corps humain.  
*Voyez* ANDROTOMIE, ANTROPOTO-  
M.IE.

ANDROG-ÉNIE , s. f. *atidrogenia ,*d’avnp, gén. avtT'poç, homme. et de  
yvvvôtt, j’cngendre ; la succession de  
mâle en male 011 la suite d’une gé-  
nération de rnâle en mâle: Hipp.

AxdrogïNE , s. m. *androgyna,*d’àvnp , avJ'poç . homme , et de yvvn.  
femme ; personne ou animal qui  
paroît être des deux sexes; herma-  
phrodite ; — fleur qui unitâ la fois  
les deux sexes : Bot.

ÂNDRoïDE , adj. et s. m. *an-  
droïdes* , d’àvnp, gén. avJ'poç, homme,  
et d’d'«Poç, forme, ressemblance ;  
nom d’une figure d’hoiume qui  
murche et parle au moyen de resi

aorts et de machines. *Voyez* AUTO-  
JIATE.

ANDROMANIE, S. f’. *andromania ,*d’avnp, gén. àviTpoç, homme, et de  
/xana , furcur ; passion pour les  
ilunlmcs, fureur utérine : Méd.

ANDROTOMIE , S. f. *androtomia ,*d’âvnp, gén. àuTpoç, homme, et de  
Tt//.vw, je dissèque ; dissection du  
corps hnmain en particulier.

ANÉLECTRIQUE , adj. *a?Ielectri-  
cus,* d’à privatif, et d'.nMxrpov,  
électricité 5 qui ne peut étre élec-  
trisé par frottement.

ANÉMASE ou ANÉMIE , S. f. *anœ-  
masis, anœmia*, d’a privatif, et  
d’ai/xa, sang ; maladie qui paroit  
consisler dans un manqwe de sang.

ÀNÉMOGRAPHIE , S. f. *anemogra-  
phia ,* d’avt/xoç , vent, et deypâçw, je  
décris ;description des vents.

ÀNÉMOMÈTRE, S. Iïlô *anemome-  
trum,* d’avf/xoç , vent, et de /zIrpov,  
mesure ; instrument pour mesurer  
la force du vent.

ANÉMOMÉTRIE , S. f. *anemome-  
iria,* d’avf^oç, vent, et de/xerpov, me-  
sure ; l’art de rnesurer la force des  
vents.

ANÉMOSCOPE , s. m. *anemosco -  
piunl,* d’avf/zoo , vent, et de axoors&I, je  
considère , je regarde ; instrument  
propre à annoncer le changement  
de ternps, et à faire connoître la  
direction duvent.

ANESTIIÉSïE , s. f. *anœsthesia ,*insensibilité , d’àprivatif, et d’aiç-  
Savo/zai, je sens ; privation detout  
sentiment, impuissance de con-  
jioitre les actions des objets exté-  
rieurs.

ANÉVRYSME , s. m. *atieurysma,*d'ivwpww, je dilate excessivemcnt,  
î'ormé d’a, particule aiigmentative,  
et d’eûpvvM , je dilate ; tumeur molle  
causée par la dilatation ou la rup-  
lure d'une artère : Chir.

ANFRACTUOSITÉ , S. f. *anfiactus*détonr , circuit : on le dit des cavi-  
tés ou détours profonds qui sont  
formés par les lobes ou lobules du  
cerveau.

ANGÉIOGRAPHIE 011 ANGI0GRA-  
PHIE , S. *ï. angeiographia* 0U *angio-  
graphia ,* d’àyyfîov, vaisseau , et de  
ypavfdv, décrirc ; partic de l’anato-  
mie qui a pour objet la descrip-  
lion des vaisseaux.

ANGÉI0 - HYDR0-GRA.PHIE , S. f.

*angeio - hydro - graphia ,* d’àyyeîov,  
vaisseau d’vJ'ap, eau, et de ypa^wy  
je décris ; descnption des vaisseaux  
lymphatiques.

ANGÉIO-HYDRO-LOGIE , s. f. *an-  
geio-hydro-logia ,* d’àyydov , V3ÎS-  
seau , d’v'iTwp, eau , et de xoyoç, dis-  
cours ; traité des vaisseaux lyrn-  
phatiques.

ANGÉIO - HYDRO - TOMIE , S. f.  
*angeio-hydro-tomia,* d’àyydov, vais-  
seau , d’pj'wp, eau, et de to/zvw ,  
je coupe, je dissèque ; anatomie  
011 dissection des vaisseaux lym-  
phatiques.

ANGÉIOLOGIE OU ANGI0L0GIE ,  
s. f. *angeiologia* ou *angiologia,*d’ayysîov, vaisseau , et de xoyoç, dis-  
cours; traité des vaisseaux.

ANGINE, s. f. *angina,* du verbe  
latin *angere,* qui dérive du grec  
ayxei’, serrer , suffoqner ; rfeg-  
masieou inflammation de la mera-  
brane muqueuse qui tapisse l’ar-  
riere-boiicne ou le larynx, laquelle  
est causée par l’impression subitc.  
d'un air froid , par l’inspiration de  
vapeurs ou gaz irritans, et dont  
les principaux caractères sont la  
douleur , et la chaleur de la gorge ;  
l’expuition de mucosités filantes et  
visqueuses , puis d’un mucus blanc  
jaunâtle , ojKtque et cohsistant ; la  
rougeur et le gonflement des ton-  
sillès et du voile staphylin ; la gêne  
tle la déglutition , la sortie des  
boissons par lesnarines, accotnpa-  
gnée de toux ; la dyspnée ; la voix  
aiguë et sifllante, semblable au cri  
d’un jeune coq ; le danger plus ou  
moins imminent de suffocation ; le  
délire; Passoupissement ; la rou-  
geur et la tuméfaction de la fnce ;  
maladie dont la marche est aiguë  
ou chronique, et qui se termine  
par résolution, par métastase, par  
suffocation , par incluration ou  
gangrène, quelquelbis parinflam-  
mation ou phtllisie laryngée.

ANGIOSCOPE, s. m. *angioscopium,*d’ayydov, vaisseau , et de hzoheoo , je  
considère ; instrnment propre ù  
considérer les vaisseaux capillaiv  
res. *Voyez* MICRoscopE.

ANGIOSPERMIE , S. f. *anglosper-  
mia ,* d’àyynov, vase , et dé dnfpM^ ,  
graine ou semence ; nom que  
I .inré donne a la sous-division de  
la quatorzième classe desplantes\*

dont les semences sont renfermées  
dans une capsule.

ANGIO-TÉNIQUE (fîevre), *ad.].fe-  
bris angio-tenica,* d’ayytîov, vaisscau,  
ct de téivm, je teuds; nom d'un or-  
dre de fievres marqué par une irri-  
tation des tuniques des vaisseaux  
sanguins ; c’est ce qu’on appelle  
*fievre inflammatoire ;* elle est ca-  
ractérisée par la rougeur de la face,  
la tensfon du sysxème artériel, et  
la chalcur halitueuse de la peau ,  
avec ou sans paroxysmes.

ANGI0T0MIE , S. L *angiotomiaCnl  
angeiotomia ,* d’ayyÉÎoz, vaisseau , Ct  
de té/ovw, je coupe, je dissèque ;  
partie de l’anatomie qui regarde la  
dissection des vaisseaux.

AnglE , s. in. *angulus,* dc *yt»mt,*ouverture de deux lignes ou de  
deux plans qui se coupent. L’an-  
gle, considéré par rapport aux Ji-  
gnes qui le fonnent, se divise cn  
*rectiligne, curviligne* et *mixtili-  
gne ;* l’angle *reciiligne* résulte de  
deux lignes droitçs ; l’angle *culrvi-  
lignc,* de deux courbes ; l’angle  
*mixtiligne,* d'une droite ct d’une  
courbe. Si l’on a égard a Pincli-  
naison respective des lignes , l’an-  
gle est *droit , aigu* ou *obtus :* l’an-  
gle droit est formé par deux ligncs  
perpendiculaires ; l’angle aigu est  
inoindre que l’angle droit ; l’angle  
obtus est plus grand.

ANGOISSE, s. L *angor,* grande  
affliction d’esprit ; — scntiment de  
resserrementjaccompagné ou suivi  
de suffocation, cle palpitation ou  
de tristesse ; — symptôme tres-  
alarmant dans le commencement  
d’une inaladie aigue.

ANGULAIRE , adj. *angularis,* qui  
a des angles ou qui appartient aùx  
angles; —aiguiHons *a/Igulaires,* qui  
naissent sur les angles’d’une tige :  
Bot. — artère *angulaire*, qui passe  
au grand augle de l’œil ; Anat.

ANGULÉ , ÉE , adj. *angulatus ,*pourvu d’angles, dont le nombre  
est déterminé : Bot.— feuille *trian-  
gulee , quadrangulée.*

ANGULEUX , EUSE, adj. *angÙlo-  
sus,* dont la surface est pourvue  
d’angles indéterminés quant au  
nombre.

ANGUSTIE, S. f. *angustia , an-  
pustatio,* anxiété ou inquiétude  
dans les maladies ; Méd. — Peti-

tesse des vaisseaux et des émonc-  
toires du corps. : Anat.

ANIMAL, s. m. *animal,* étrc or-  
ganisé et doué de sensibilité, de  
motilité et de caloricité.

ANIMAL , ALE , üdj. *animalis ,*qui concerne l’animal: regne *anii-  
mal,* vie *animale ,* etc.

ÀNIMALCUX.E , S. Hl. *atlimalcu-  
lum ,* petit aîiimal qu’on ne voû  
qu’au microscope.

ANIMALISER ( s’ ) , v. pron. ac-  
quérir les propriétés qui caracté-  
risent l’animal.

ANIMALITÉ , s. f. ce qui conStî'-  
tue l’animal.

ANIS0T0ME , adj. *anisotOmus ,*d’a privatif, d’îaoç, égal , pareil,  
et de rtjuvw , je coupe; se dit d’un  
calice ou d’une corollc dont les  
divisions alternes spnt seulement  
plus petites : Bot.

ANIMATION , s. f. *animadio ,*union de l’ame au corps de l’em-  
bryon. ou du fœtus.

ANIMER, v. a. *animare ,* donner  
le principe de la vie à un corps or-  
ganisé.

ANKILOBLÉPHARON, s.m.d’àyKVAlç,  
resserré, courbé,et de *(lKiyapn,* pau-  
pière; maladie des yeux dans la-  
quelle les panpières sont jointes  
ehsemble ou adhérentes, soit a la  
conjonçtive, soit à la cornée, sans  
pouvoir s’ouvrir.

ANKI.LOGLOSSE , s. m. *atddlo-  
glossum ,* d’àyxvAo^, resserré , con-  
tracté, et de yAôôo-aa, langue; vice  
du filet de la langue, qui est trop  
court de naissance , ou endurci par  
quelquc cicatrice , d’où résulte  
une grande difficulté de parler.

ANKILOSE , s. f. *ankilosis,* d’âyxvr  
Aoç, courbé ; soudure de denx os  
ensemble, dans laquelle le membre  
est ordinairement courbé à sou  
articulation : Chir.

AUNEAU , s. m. *annulus,* pefit  
cercle de matière plus ou moins  
dure-qd'on porte au uoigt. — Nom  
de certaines parties circulaiies. —  
*iPanneaudu* grand oblique de l’ab-  
domen : Anat. — *lIanneau* de Sa-  
turne, cerde lumineux qiii en-  
tonre cette planète : Astron.

ANNELÉ , ÉE , adj. *annulatns,*qui a un anneau au collet , pédiL.  
cule annelé ; Bot.

ANNIHII.ATION, s. f. réduction  
d'un corps à rien, son aiiéantisse-  
ment.

Annüel , ELLE , adj. *annuus ;* se  
dit des plantesqui naissent et ineu-  
rent dans le cours dc la même an-  
née : Bot.

ANNULAIRE , adj. *antiularis* ; se  
dit du quatrième doigt où l’on met  
l’anneau : Anat. —- Nom d’une  
éclipse du soleil, où il ne reste de  
son disque qu’un anneau lumineux :  
Astron.

.A.N0DIN, INE, adj. et s. m.  
*aodynus,* d’a privatif, et d^oj'ûvn,  
sensjbilité ou absence de la dou-  
leur.

ANODINIE , s. f. *anodyriia ,* d’à  
privatif, et d'Uvv», douleur ; in-  
«sensibilité ou absence de la dou-  
leur.

AnOMAL, ALE , adj. *anomalus ,*d’a privatif, et d’o/xoxoç, égal, régu-  
lier; qui est inégal, irrégulier;  
Inaladies *anomales*, quine suivent  
point un coursréglé dans leurs pé-  
riodes : Mcd. — *Fleurs anomales,*qui sont d’une forrne irrégulière :  
Bot.

ANOMALIE, S. f. *anomalia ,* d’à  
privatif. et d’o/oaxoç, égal, tmi ,  
pareil ; irregularité , inégalilé  
d’une maladie dans ses périodes :  
ïdëd. — Forme inegulière des  
flenrs : Bot. — Distanee du lieu  
vrai ou moyen d’une planète â  
l’aphélie ou à l’apogée : Astron.

ANOMALISTIQUE , adj. *année  
anomalisüque ;* se dit du temps  
«Id'une planète emploie a revenir  
d’un point de son orbite au même  
point.

AnGREXIE , s. f. *anorexia ,* d a  
privatif, et d’opgfiç, appétit ; inap-  
pétence ; perte , défaut d’appétit.  
Disposition où Pon n’a aucun  
désir ponr les alimens.

AkosmIE , s. f. *anosmia ,* d’a  
privatif , et d’ctv/xn, odeur ; diminu-  
tion ou pertéde l’odorat.

ANTAGONISTE, S. Hl. *antagonista,*d’avTi, contre , et d'«ywvi^«, j’agis,  
jefais effort; nom des muscles qui  
ont des fonctions contraires ou op-  
posées : Anat.

ANTALGIQUE , adj. d’aVTI , qilî  
jnarque l’opppsition, et d’axyoç,

donleur ; qui est opposé a la dou-  
leur. *Voyez* ÀNODIN.

ANTAPHRODISIAQUE , adj. *Voyez*ANTIAPHRODISIAQUE.

ANTAPHRODITIQUE , adj. *Voyez*ANTIAPHRODITIQUE.

ANTARCTIQUE , adj. *antarcticus ,*méridional , d'àvri , qui marque  
Popposition , et d’àpzrtç, ourse ,  
comrne si l’on disoit : *opposé à la  
grande ourse ,* constellation voisiue  
du pole arctique.

ANTARTHRITIQUE , adj. *Voyez*ANTIARTHRITIQUE.

ANTÉCÉDENT , ENTE , fldj. *antC-  
cedens* , précédent, qui précède ;  
rnot communément appliqué nux  
causes des maladies. — Causes  
antécédentes , celles qui précèdent  
une maladie.

ANTÉMÉTIQUE 011 AhTIÉmÉTÏ-  
QUE, adj. *antemeticus,* d'avrî, con-  
tre , et d^t/zeroç, vomissement ; re-  
mède contre le vomissement exces-  
sifi

ANTENNE , s. f. *andenna ,* d’àvratf,  
je vais au devant; vergne de navire;  
pièce debois a laquelle est atta-  
chée une vcile placée en travers à  
un mât. —Nom desespeces decor-  
ncs que quelques insectes portent  
sur la tête.

ANTÉPHIALTIQUE , adj. *ante-  
phialticus ,* d,«v« , contre , et  
d’tçioÀTHç, incube ou cauchemar; se  
dit des remèdes contre le cauche-  
mar. Uqyez^ErHIALTE.

ANTÉPILEPTIQUE , adj. *atltepi-  
lepticus.* Voyez ANTIÉPILEPTIQUE.

ANTÉRIEUR, EURE , adj. *an-  
terior;* se dit-de toutes les parties  
tournées vers le plan vertical que  
l’on conçoit passer sur la face , la  
poitrine , le bas«ventre , etc.

ANTHÉLIN, s. m. *anthelix,* (PâvTi,  
devant, et d'ïAif; éminence du carti-  
lage de l’oreille, située devant  
Fhélix; circuii intérieur de Poreille  
externe. *Voyez* HÉLix.

ANTHELMINTIQUE , adj. *anthel-  
miïiticus ,* d’àvTi , contre, et d,ïA/zivç,  
ivôoç, ver; nom des remèdes contre  
les vers. -— Autivermineux.

A.NTUÉRE, s. F *anthera ,* du grec  
àvônpoç, fleuri ; le sommet des éta\*  
mincs dans les fleurs, lequel ne

paroît que quand les plantes sont  
fleuries : Botan.

ANTHÈSE , s. f. *anthesis* , du  
verbe âvôw, je fleuris; le temps où  
tous les ôrganes d’une lleur sont  
dansleur parfait accroissement, et  
où Pémission du *polleti* a lieu pour  
la fécondation : Bot.

ANTHOLOGIE , S. f. *aJltllologia ,*d’avôoç, fleur, et dexeyw , je cueille ;  
choiN dc fleurs , recueil de fleurs :  
Bot.

AkTHRACITE , s. m. *anthracites,*charbon dc terre , d’avôpaf , génit.  
«xoç, charbon ; substance ininerale  
iossile, d'une couleur noire, jointc  
à un luisant quitiresur celui du fer  
carburé , mais plussombre ; pesant  
j,8;tachant assezsouventlesdoigts;  
point transparente ; friable; rayant  
la houille , le jayet et le iér car-  
büré ; très-éclatante dans sa cas-  
surerécente; donnant l’odeur dti  
charbonde bois quand elle est pul-  
vérisée et humectée ; ordinaire-  
ment feuilletée , quelquefois com-  
pacte; électrisable par commiini-  
«cation ; brûlant lentement et diffi-  
cilement ; fournissant à l’analyse  
du carbone , de la silice, de l’alu-  
znine et du fer.

ANTHRACOSE, s. f. *anthracosis ,*dll grec àvôpâzwGTO , dérivé d’ovô’pa^ ,  
chaibon; tumeur rouge , livide,  
qni s'élève aux paupières , où l’on  
sent une chaleur brûlante , et où il  
se forme une croûte noire, comme  
si le feu y avoit passé: Chir.

AnTHRAX, s.m.du grec avôpaf,  
eharbon ; tumeur contre nature,  
accompagnée d’une douleur ,ive et  
d’une chalcur brûlante, semblable  
à celle que causeroit un charbon de  
feu : Chir. *Voyez* ChArbon,

ANTHRoPoFoRME,adj. *anthropo-  
fiormis,* du grec avôpœnoç , homme ,  
et du latin *forma ,* torme, *qui a la  
figure humaine ;* nom de certainsl  
animaux dont la figure approche  
beaucoup dc celle de l’homme.

ANTHR0P0GÉNIE , S. f. *anthropo-  
genia,* d’av9pwnoç,honime, et de yvvvâw,  
j’engendre; genération de l’hom-  
me ; connoissance de la génération  
de l’homme.

AnTIIROPoGLTPHITE , S. f. *an-  
thropoglyphites ,* d’wôpwnoç, hom-  
me , et deyAÛça , je taille ; pierre  
tailiée naturellement et représen-

tant qnelques parties du corps hu-  
main : Hist. nat.

ANTHR0P0GRAPHIE , S. f. *anthro-  
pographia ,* d’avGpunoç, homine , et  
deypocpw, j e décris ; purtie de l’anato-  
mie qui a pour objet la description.  
de Phomme.

ANTHROPOLITE , S. f. *antllropo-  
lites,* d’av^poonoç, homme, et de Xi^ot ,  
pierre, littéralcment/zoznuie-pierre;  
pétrification de diverses parties du  
corps humain : Hist. nat.

ANTHROPOLOGIE , S. f. *anthropo-  
logia,* d’ovOpwnoç, homme , etde Àiyoç,  
discours; traite anatomique ducorps  
h umain.

AnThropomantïE , s. f. *anthro-  
pomantia ,* d’av^pwnoç , homme , ct  
de /zavrda, divination ; l’art de devi-  
ner par Éinspection des entrailles  
dhin cadavre humain.

ANTI1ROPOMÉTRIE, S. *ï.anthropo-*zuetriu,il’avôpwnoç,homme,et de poîrpov,  
inesuie : science des proportions  
du corps humain.

ANTHROPOMORPHE , adj. *anthro-  
pomorphus ,* d’av^pwnoç, homme , et  
de pzoptpn, forme ou figure ; nom de  
certains animaux qui ressemblent  
en quelque sorte au corps de  
l’homme: Hist.nat.

ANTHROPOPHAGE , ndj. *anthropo-  
phagus ,* d’av^pwnoç , homnie , et  
dcçâyw, je rnange; mangcur d’hom-  
mes.

ANTHROPOSOMATOLOGIE , S. f.  
*anthroposomatologia ,* d’avÔpwnoç ,  
homine, de tvœtza, corps, et de xOyoç ,  
discours ; traité du corps de l’hom-  
me, ott description du corps hu-  
main : Anat.

ANTHR0P0S0PHIE , S. f. *anthro-  
posophia,* d'avSprvnoç , hommc, et de  
ootpa, sagcsse, connoissance; la con-  
noissancc delanature de l’homme.

ANTHROPOTOMIE S. L *anthropo-  
toniia,* d'avôpwnoç, liomme, et de,TÉ/.'.v«,  
je coupe, je dissèque; dissection  
du corps bumain. *Voyez* AnDRO-  
T0MIE.

ANTHYNOPTIQUE , adj. et S. m. .  
*aIithynopticus ,* d'àvTi, contie, et  
d’vnvoç, somineil; remèdcs contre  
le sornmeil excessif ouuon naturel.

ANTHYF0C0NDRIAQUE , G’J ÀN-  
TIHYP0C0NDRIAQUE , adj. et S. m. t*antihypocondriacus*, d'àid , contre,  
ct d'iiToxoj’ifpu , les hypocoudres

nom des remèdes contre l’hypo-  
condrie.

ANTHYSTÉRIQUE 011 ANTIIIYS-  
’TÉRi'QUE , adj. et s. m. *antihyste-  
ricus ,* d'avTi^ contre, et d’ûffrjpa , la  
matrice ; remède contre l’hystérie.

ÀNTIAPHR0DIQUE , adj. *anti-  
aplIrodiücus;* la méme chose qu’an-  
tiaphrodisiaqne.

ANTIAPHRoDISIAQUE,adj. ctS.DI.  
*antiaphrodisiacus,* d’àvw, contre,et  
ol’àçpoj'im , Vénns ; antivénérien ;  
Temède qui éteint les désirs amou-  
reux.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. et s. m.  
*antiapoplecticus*, d’âvrî, contre , et  
d’ànonxn^'a, apoplexie; reniède con-  
ire l’apoplexie.

ANTIARTHRITIQUE , adj. et S. m.  
*antiarthriticus,* d’àvrî, contre, et  
d^àpôpi'nç, la goutte ; remede contre  
la goutte.

ÂNTl ASTHMATIQUE « adj. et S.  
m. *antiasthmaticus,* d’àvTi, contre,  
et d'aaô/za , asthme ; remèdc con-  
tre l’asthme.

ANTICACHECTIQUE , adj. *anti-  
cachecticus,* d’avTi , contre , et  
de zaxsf'a , cachexie ; se dit des re-  
mèdes coutre la cachexie. *Voyez*ce mot.

ANT1CAU80DIQUE , S. et adj.  
*anticausodicus ,* d’awi , contre , et  
de xauivoç, fièvre ardentc ; se dit des  
remèdes contre le cansus ou la  
fièvre ardcnte. *Voyez* CAUsUs.

ANTICIPANT, ANTE , adj. *ttnti-  
Cipans. Voyez* PROLEPTIQUE.

AUTIDINIQUE , adj. et S. m. *an-  
tidinicus,* d’avTi, contre , et de æîvoç,  
tournoicmcnt ; rcmède contrc le  
vertige.

ANTIDOTAIRE , s. m. *antidota-  
tium ,* recueil de Iemedes contre  
tlneou plusieurs maladies. *Voyez*ANTID0TE.

AUTID0TE , s. m. *antidotus , an-  
tidotum,* d’àvTi, contre, et de HJfyxi,  
je donne ; comme qui diroit, *donné  
contre le poisôn ;* remède interne  
pour se préserver de la peste , ct  
de toiites sortcs de venins. *Voyez*ALENIPHARAIAQUR . ALENITÈRE.

AïVTIDYSSENTÉRIQUE, adj.et S.m.  
*antidyssentxricus,* d^àiTi, contre ,  
et de *Ivrtrttfi\*,* dyssenterie ; rernede  
contre ia dyssenterie. *Voyez* ce  
mpt.

ANTIÉPILEPTIQUE , adj, Ct S.Hl.

*anüepilepticus,* d’âvTi, contre , et  
d’cniA«4‘a ,épilepsie ; remède contre  
l’epilepsie.

ANTIfÉbRILE , adj. et s. m. *an-  
tifebrilis,* contraire a la fièvre. Fqy.  
ANTIPYRÉTIQUE.

ANTIGALACTIQUE , adj. et S. m.  
*antigalacticus* , d’avri , contre , et  
de yaAa, lflit; contraire au lait.

ANTIHECTIQUE , üdj. et S. m.  
*antihecticus ,* d’àvTi , contre , et  
*d'hecticus,* hectique; remède contre  
la fièvre hectique.

ANTIHÉMORROÏDAL , Sdj. et S.  
*antihemorroïdalis,* d’àvTi, contre, et  
d’al/zoppois, flux de sang, hémorroïdes;  
rmnède contre les hémorroïdes.  
*Voyez ce* mot.

ÂnTj HERPÉTIQUE , s. m.etadj.  
*ajlüherpeticus ,* (Êâv.Ti, contre, et  
d'epvmç , dartre ; remède contre les  
dartrcs.

ANTIHYDROPIQUE, adj. et s. m.  
*ant.ihydropicus ,* o’avTi, contre , et  
d’i.'J'più^-, hydropisie; remède contre  
l’hydrôpisie.

ÂNTIHYDRoi’HûBIQUE , S. ïtt. Ct  
adj. *anühydrophobicus ,* d’avTi, con-  
trc , et d’vJ'potpo/ha , horrenr de  
l’eait , ragc , hydrophobie ; re-  
inède contre la rage ou l’hydro-  
phobie.

ANTILOBE , s. f. *antilobium ,*il’avTi , contre , et de xoêoç, lobe ou  
lobule; partie de Poreille opposée  
au lobe, et suivant M. James, TkA-  
GUs. *Voyez ce* rnot.

ANTIL0ÏMIQUE , adj. et s. m. *an~  
tipestilmItialis* , d’âvri, contre , et  
de xoi/xcç, peste; remède contre la  
peste’.

ANTIMÉLANCOLIQUE, adj. etS.m.  
*antimelancholicus* , d’avTi, contre ,  
et de pzÉAay^oxia, bile noire; remède  
contrc la mélancolie.

ANTIM0INE , S. rn. *stibium* , d’avTi ,  
contre ou par opposition , et  
de ptovoç, seul ; métal ainsi appelé  
uon parce qu’il a été nuisible a des  
moines, mais parce que, ù l’état  
natif, il est ordinairement melé  
avec des matières étrangères,telles  
que l’argent , le fer , l’arsenic ;  
d'une coulcur blanc d’étain ; très-  
fragile , très -lamelleux ; pesant  
6.7021 ; divisible en octaèdre régu-  
lier , et en dodécaèdre rhomboïdal ;  
évaporable cn furnée par le chalu-  
meau ; soluble par l’acide nitrique.

et laissant un dépôt blanchatre  
dans la liqueur; oNydable ; très-  
iitile en pharmacie.

ANTINÉPHRITIQUE , adj. et S. m.  
*antinephriticus,* d’avTi , contre , et  
de vEçp/nç, douleur des rcins ; re-  
mède contre la *néphritis* et les dou-  
leurs des reins.

ANTIORGASTIQUE, &dj. et S.m. *an-  
tiorgasticus,* d’âvri, contre, etd’ôpyoc-  
/zoç, orgasme ; remède propre ù cai-  
mer l’orgasme ou l’effervescence  
des humeurs.

ANTIPARALYTIQUE , adj. et S. m.  
*antiparabyticus,* d’àvTi , contre , et  
de napâxuiriç, paralysie ; remède con-  
tre la paralysie.

ANTIPATHIE , 3. f. *antipathia , ’*répugnance , d’àvTi', contre, ct de  
wa^oç , affection , passion; aver-  
sion naturelle , répugnance, oppo-  
sition entre deux personnes ou  
deux choses.

ANTIPÉRISTALTIQUE , adj. *anti-  
penstalticus,* d’àvri, contre , et de  
*peristalticus* , péristaltiquc; mou-  
vement opposé à celui qu’on nom-  
me péristaltique des intestins. *V.,*PÉRISTALTIQUE. z

ANTIPÉRISTASE , s. f. *antiperis-  
iasis,* d’àvri, contre, et de *nept'ffTisia,*i’environne ; action de deuN qua-  
Jités contraires , dont l’une aug-  
mente la force de l’autre : ainsi ,  
selon *Théophraste* et les autres pé-  
ripatéticiens; le feu estplus ardent  
l’hiver, a causede *Vantipéristasede*la chaleur.

ANTIPESTILENTIEL , ELLE , flclj.  
*antipestilentiaiis,* d’àvri, contre, et  
du *\axinpestis,* Ja peste ; remède  
contre la peste. *V.* ANTILOÏMIQUE.

ANTIPIIL0GISTIQUE , adj.etS. m.  
*antiphlogisticus* , d’àvri , contre, et  
de çAoyuvTGç , inflamtnable; reinède  
çontre les maladies inflammatoires ;  
rafraîchissant.

ANTIPHTHISIQUE, adj. et s. m.  
*antiphthisicus,* d avri , et de çôïaiç ,  
phthisie ; remède contre Ja phthi-  
sie.

ANTIPHYSIQUE, adj. et s. m. *an-  
iiphysicus,* «d’avTi , contre , et de  
çûtwç, nature; contre nature ; ou du  
verbe tpuivaw , je souffle ; remède  
coutre les vents. *Voy.* C.ARMINATIF.

ANTIP0DAGRIQUE , adj. et S. IH.  
*antipodagricus,* d’àvri, contre, et de  
notraypa , la gouttc unN pieds ; rc-

mède contre la goutte qui attaque  
les pieds. *Voy.* ANTIARTHR1TIQUE.

ANTIPLEUnÉTIQUE , s. et adj.  
*anüpleureücus,* d’àvTi, contre, et de  
ovXevpÎTiç, pleuresiej rernède contre  
la pleurésie.

ANTIPODE, s. m. *antipodes,* d'avri,  
contre , et de noiïç, gén. noHç, pied,  
comme qui cliroit , *oppose par lcs  
pieds ;* nom des habitans de la terre  
qui sont diarnétralement opposés  
les uns aux autres : Géogr.

ANTIPRAXIE , s. f. *antipraxia ,*résistance , d’àvri, contre , et de  
npâirirM, je fais; contrariété ou op-  
positiün de tempéramcns ct de  
fonctions dans les différentes par-  
ties.

ANTIPROSTATES , S. f. pl. *OnTl-  
prostatœ,* d’avTi, devant, vis-a-vis,  
et de *prostata ,* la prostate ; uont  
de deux petits corps glandulcux  
placés a chaque côté de l’uretre  
et devant la glande prostate.

ANTIPUTRIDE , adj. et S. Hl. *an-  
tiputridus ,* d’àvpi, contre , et de  
nvSco, je ponrris ; rcrnède contre la  
pourriture ou putridité.

ANTIPYIQUE, adj. et s. *m.antd-  
pyicus*, d’avTi , contre', et de nwv.  
pus; remède qui arréte oumodère  
la suppuration.

ANTIPYRÉTIQUE , adj. et S. Hl.  
*antipyreticus,* d’àvTi , contre, et de  
wuptToç , fièvre ; remède contre la  
fièvre. *V.* FÉBRIFUGE OU ÀNTIEÉ-  
liRILE.

ANTIPYROTIQUE , fldj. et S. m.  
*antipyroticus ,* d’àvTi, contre, ct de  
nvpûTixoç, caustique , brûlant ;remcde  
contre la brûlure, contre les fleg-  
masies. *Voy.* RAFRAÎCHISsANT ,  
ANTIPHLOGISTIQUE.

ANTISCIENS , s. rn. pl. *antiscii,*d’àvTi, contre , et de axià , ombre ;  
peuples qui habitent en deçà ot  
au dela de l’équateur, et ont îl midi  
leur ombre opposée.

ANTISCoRBUTtQUE , adj.et S. tn.  
*antiscorbuticus* , d’àvTi, contre, et  
de *scorbutus ,* scorbut ; rcmèdc  
contre le scorbut.

ANTISEPTIQüE , adj, et s. m. pk  
*antdsepticus ,* d’âvri, contrc , et do  
cvhhtixoç , qtli a la vertu de putréfier ;  
remède contre la putréfaction. *V.*ANTIPUTRIDE.

ANTISIPHtLITIQUE , adj. et s. m.  
*antisiphiliücusj* d’àvd, contre, ct de

nçAoç , vilain , honteux ; remède  
eoutre la maladie honteuse , la vé-  
role. *Voy-* SIPHILIS.

ANTIspASe , s. fém. *aIIüspasis ,*d'avTi, contre , et de «vnaw, je tire ;  
révulsion des humeurs , cours  
qn’on leur lait prendre vers la  
partie opposée â celle sur laquelle  
ejles se portoient. *V.* RÉvULSIQN ,  
KÉVULS1F.

ANT1SPAM0DIQUE , adj. et S. ÏH.  
*antispasmodicus, antispasmaticus,  
antispasmius,* d’àvTi, contre , et de  
ffnoir/xoç, spasme ; remède contre le  
spasme ou les affections spasmo-  
diques.

ÂNTisPASTiQUE , adj. et s. m.  
*antispasticus*, d’avn, contre , ct de  
oîvâw , je tire ; remede qui tire ou  
opère par révuision. *V.* RÉvULSiF.

ANTiTHÉNAR , s. m. *anùthenar,*d’avri, contre , et de ôévap, le thé-  
nar ; muscle ainsi nommé parce  
qu’il est l’antagoniste du thénar.

AnTITRAGUe , s. m. *antitragus,*d’àiTi, contre , et. de rpâyoç , bout ;  
bouton postérieur situé au dessous  
dc l’extrémité inférieure de Pan-  
tliélix , ainsi appelé parce qu’il  
estopposé aùTRAGUs.U. ce dernier  
xnot.

ANT1VÉNÉR 1EN , ENNE , adj. et  
s. m. *antwenereus,* d’àvTi , contre ,  
et dn rnot *\atiuVenus,gen.Veneus,*deesse de lavolupté ; remède con-  
irc la vérole oules maladies véné-  
riennes.

AnTI VERMINEUX, EUSE , Bdj. *an-  
tiverminosus,* bon contre les vers.

ANTIZYMIQUE , adj. du glec  
ovti ,’ contre , et de , ie fer-  
mente ; propre à arrêter la fer-  
mentation.

ANTRE , s. m. *antrum*, caverne,  
sinus ; nom qu’on donne aux sinus  
maxillnires.

ANUs, s. m. fondcment, orifice  
dc l’intestin rectum , dulatin *anus,*qui, a propiement parler , signifie  
nn rond , un cercle ; de là vient  
*annus ,* l’année qui est une circula-  
*t*ion de temps ; *annulus ,* une bague,  
iui anneau qui a la figure d’un  
cercle.

ANNIÉTÉ , s. f. *anxietas ,* du  
verbe *ango* , je serre, je suffoque,  
j’étrangle ; sensation triste et désa-  
gréablc qu’on épronve à la vue ,  
ou par la crainie d’un mal imnii-

nent qu’on ne peut évitcr , par  
exeinple, lorsque les fonctions les  
plus cssentielles à la vie, la circu-  
lation , la respiration, les excré-  
tions , etc. sont dans un état de  
gêneplus ou moins considérable.

AodoN , s. m. d’à privatif des  
Grecs , et d'ochvç, ovtoç , dent, sans  
dents ; poisson cartilagiueux qui  
n’a point de dents.

AoRTe , s. f. *aortq. ,* du grec  
âoprn , vaisseau, sac ; grande artère  
qui sort du ventricnle du cœur et  
porte le sang dans toutes les par-  
ties ,du corps.

APANTHROPIE, s. f. *apanthro-  
pia ,* de la préposition àno, qui  
marque ' Vabsence 011 l’éloigne-  
ment, et d’avôpwnôç» hommc ; aver-  
sion pour la société et la compa-  
gnie des hommes. — Inhumanité.

APATHIE, s. f. *apathia,* d’à pri-  
vatif, ct dc wâGoç, passion ; absence  
011 défaut de passion ; insensibilité  
pour le plaisir et pour la peine.

APATHIQUE , adj. du grec anoônç,  
qui est sans passion , insensible ;  
qui ne s’affectede rien.

APÉCHÊME, S. m. ânnjcn/xa, d’ano,  
loin, etd’nxoç, son, retentissement;  
fracture du crâne dans la partie  
opposée aurcoup ; coup retentis-  
sant, conîr^QÉuip : Chir.

AfEPSIe , s. f. *apepsia ,* d’à pri-  
vatif, et de wé^iç, coction , diges-  
tion ; défaut de digestion , indi-  
gestion.

AfÉRITIf, IVE , adj. *apenens 9aperitivus ,* du verbe latin *aperire,*ouvrir ; qui lacilite les sécrétions,  
Pexcrétion de l’urine.

ArÉTALE , adj. *apetalus,* d’à prî-  
vatif , et de whoXov, feuille ; nom  
des fleurs sans pétales.

APHÉLIE, s. m. de la préposition  
àno, loin , et d’nAioç, soleil ; la plus  
grande distance d’une planète au  
soleil.

APHÉRÈSE , s. fém. *aphœresis ,*d’açaipé», j’ôte , j’enlèvc ; amputa-  
tionou retranchement d’nn mem-  
bre ; opération de chirurgie qui  
retranche du corps ce qu’il y a  
de superflu.

APIIILANTHROPIE , S. f. *aphi-  
latIthropia ,* d’à privatif , et de  
çiAavOpani'a , «mour des hoinrnes ;  
înite de la société ; recherche do

ïa solitude ; premier degré de la  
mélancolie.

ApkonIE , s. f. *aphonia,* d’à pri-  
vatif, et de çwvn, voix ; absence de  
la voix ou extinction de voix, par  
la paralysie des organes qui ser-  
veutà cette fonction.

APHORISME , s. m. *aphorismus ,*d’açopi?», je sépare ; maxime géné-  
rale ou sentence énoncée en peu de  
mots , et a laquelle on s’est élevé  
par voie d’analyse ou d’abstrac-  
îion.

APBRODISIAQUE , Sdj. *aphrodi-  
siacus ,* d’àppoJ'iTn, Vénus , déesse  
de la volupte ; aliment ou remède  
qui excite à l’amour, aux plaisirs  
vénériens.

APHRODISIASME , S. m. *Üphrodi-  
siasmus*, d’atppoifiTn , Vénus ; l’acte  
Vénérien, le coït.

APHRODITES , S. m. pl. du grcc  
àtppoHTn, Vénus , déesse de la vo-  
lupté. —Animaux qui se reprodui-  
sent sans copulation apparente.

APHR0N1TRE , s. IU. nitlate de  
chaux ; du grec àçpGç, écume, et de  
*nitrum ,* gén. *nitri ,* nitre; sel  
ainsi nommé parce que la com-  
binaison de l’acide nitrique avec  
la chaux se fait en produisant une  
sorte d’écume.

APHTHES ou APHTES , S. Hl. *aph-  
tœ,* en grec atpai, qui vient sans  
doute d’aorrw , j’enflamme ; petits  
nlcères ou tubercules qui affcctent  
la membrane muqueuse de la bou-  
clle ou du conduit alimentaire ,  
ainsi appelés parce qu’ils causent  
nne chalenr brûlante.

APHYLLE,adj. *aphyllus,* d’à-pvAAoç,  
fcrmé d’â privattf, et de çvàaov ,  
feuille ; dépouilléde feuilles : Bot.

APhïosTomes , s. m. pl. et adj.  
du verbe grec àtpiEw ou àçinui , pro-  
longer , et de *è-ducc* , bouche Fsedit d’tine famille d’insectes dip-  
tères qui ont la bouclfe prolongée.

APLESTIE , s. f’. *aplestia ,* d’a  
privatif, et de wAnôio, je remplis;  
jnsatiabilité, avidité insatiable.

APLOTOMIE , s. f. *aplotomia,* s. f.  
*aplotomia* , d’àwAaç, simple, et de  
Ttuvw , je coupe; simple ouverture  
ou incisien faite a une partie molle :  
Chir.

AfNÉE , s. f. *apnœa,* d’a priva-  
tif, et de ttvéw, je respire ; défaut de  
ïespiration. — Blui dans lequel les

malades ne scmblent plusrespirer,  
comme il arrive dans la passion  
hysterique, la syncope, l’asphyxie,  
la catalepsie , etc.

APOCÉNOSE , s. f. *apocenosis ,*d’àno, hors , et de xovwo, j’évacue;  
sorte d’hémorragie ou d’evacua-  
tion d’humeurs, qui d'est nccom-  
pagnée ni d’irritation, ni de fièvre :  
Med.

APOCHYLIME, s. m. *apochylimus,*d’âno,de, et de xv^oç, suc; suc vegétal  
épaissi, vulgairement rob : Pliarm.

APOCOPE , *apocope ,* d’âno , de ,  
et de xonrio, je coupe; coupure ,  
retranchement. — oorte de frac-  
ture dans laquelle une pièce de l’os  
est séparée et enlevée : Chif.

Ai’oCRoUsTIQUE , s. m. et adj-  
*apocroustica,* d’ànoxpaw, je repousse,  
je réprime ; lemède propre à re-  
percuter les humeurs qui se jettent  
sur quelque partie. *Voyez* RÉpER-  
CUSSIF.

APoDACRYvnQUE , adj. et s. m.  
*apodacryticus ,* d’anoJ'axpvw , je  
pleure ou verse des larrnes; r.e-  
mède qui excite d’abord les larmes  
par son acrimonie, et les arrete  
ensuite en resserrant leur conduili  
excréteur.

AfoDES, S. m. plur. ano^Éç, d'â  
privatif, et de oraç, tvoJ'oç , pied,  
comme si Pon disoit *satIs pieds-*Nom des poissons qui d'ont point  
de nageoires sous le ventre . et de  
certainsoiscaux qui ont les pieds si  
courts, qu’ils peuvent â peine mar-  
cber : Hist. nat.

ApogÉb , s. m. et aclj. *apogœum,*d’àno, loin , et de yï, gén. yîç , la  
terre ; point du ciel ou une planète  
est à sa plus grande distarçce de la  
terre : Astron.

AP0MÉC0MÉTRIE , S. f. *apOmeco-  
metria ,* d’àno, qui marque la sépa-  
ration , la distance , de /xnxoç, éoç ,  
longueur, et de ^eTpov» mesure ; art  
de mesurer les objets éloignés :  
Géom.

APONÉVROGRAPHIE , S. f. *apone-  
vrographia,* d’anovÉÛpworiçjaponévrose,  
et de ypaçM, jc décris ; descriptiOii  
des aponëvroses : Anat.

APONÉVROLOGIE , S. f. *aponeVrO-  
logia,* d’àntvIvpouviç, aponevrose , et  
de Aoyoç, discours ; traité des aponé-  
yroses : Anat.

ApONÊYROSE J s. f. *aponevrosis9*

d’àxo, de, et de vtvpov, nerf, parce  
que les anciens donnqient le nom  
de oïerls aux tendons ; partie ten-  
dineuse d’un muscle, qui, au lieu  
d’être ramassée en rond comme  
dans lcs tendons ordinaires , est  
étendue cn forme de membraue.

APONEVROTIQUE , ftdj. *aponevro-  
iicus,* tout ce qui a rapport auN  
aponévroses.

APONEVROTOMIE , s. f. *aponevro-  
iomia* , u’àwovcvptéffiç, aponévrose , ct  
de Tf/zvw, je coupe, je dissèque ; dis-  
sectiou dcs aponévroses: Anat.

APOPHYSE , S. f. *apophysis ,*d’anoifuw, nailre ott croître dc que.l-  
qtie chose ; excroissance osseuse ,  
ou éminence continue â l’os : Anat.

APOPHLEGMATISME , S. m. *apo-  
phlegmatismus,* n’àno, de,ei de çAay-  
*Vz,* phlegme, pituite,d’où s’est ior-  
iné le verbe ano^Any/xaT^û), je purge la  
pitnite ;. remèue qui, selon les an-  
ciens, avoit la vertu de purger le  
phlegme par la bouche , ou d'aug-  
Inenter la salivation. *Voyez* MAS-  
TICATOIRE ou MACHICAT0IRE.

APOPLECTIQUE , adj. *apoplecti-  
cus,* âTronAnxTixoç, qui appartient à  
l’apopleNie : Méd.

APOPLEXIE , s. f. *apoplexia ,*inenAnçia , du verbe ànonXnrroiv , fl'ap-  
pcr avec violence ; privation subite  
de tout mouvement volontaire , de  
Pexercice des sens et des fonctions  
de l’intellect. a la suite de quelque  
flffection médiate ou imméaiate de  
Forgane encéphalique.

APOSCEPSIE , s. f. *aposccpsis ,  
aposcemma ,* du verbe anotrxnnTW, je  
iais irniption ; transport ou métas-  
tasc snbite des humeurs d’une par-  
tie du corps dans une autre : Méd.

APOSIT1E, S. f. *apositia* , d’àno ,  
qui marque la privation, et de  
ffiricv, alimeut; aversion ou dégoût  
pour les alimens. *Voyez* AN0RENIE.

ÀPOSKÉPARNISMOS, S. m. Cn grec  
âxotTxênapvia/xoç , d’ano , de , et de  
tfxsnopvov , doloire ; espèce de plaie  
au crane , où la pièce a été enlevée  
comme, avec une doloire.

APOSTÈME , s. Hl. an0JTn/xa ,  
d^àtpurro/xai, je ndelotgne d un lieu  
poiir me lixer dans un autre; tu-  
sneur contre natufe formée par  
quçlquc liumeur corro-mpue : Chir.

AvoSTUME. *Voyez* APOSTÈME.  
ArüSTUMER. *VoyeZ* AbCÉDER.

APOTHÉME , s. f. *apothema ,*d’ano, de, et de *d&ngi,* poser, pla-  
cer ; perpendiculaire menée du  
centre d’un polygone régulicr à un  
de ses côtés : Géom.

AroTHÈSE , s. f. *apothesis ,*d’ànoTiôn/zi, je place ; action de situer  
convenablcment un membre rom-  
pu , après l’application des ban-  
dages.

AP0THICAIRE , S. m. *apotheca-  
rius,* du grec àno^nzn , magasin,,  
bOutique ; celui qui prépsre ct  
vend les remèdes, qui tient bou-  
tiquc de drogues et de médica-  
mens.

APOTIIICAIRERIE , S. m. du grec  
anoônxn, magasin ; magasin de le-  
medes ; l’art de Papothicaire.

ÂPOTOME , S. m. du grec ànoTû/zoç ,  
sépare , coupé ; diflérence des  
quantités incommensurables : Alg.

ArozÈME , s. m. *apozema,* il’àwo-  
fr/xa, décoction , ou du verbe ano&o,  
je iais bouillir ; décoclion de piau.  
tes médicinales.

AfPAREIL , s. m. *apparatus,* ap-  
prêt, pieparation ; disposition mé-  
thodique de tout ce qui est néces-  
saire pour panser une plaie, nn  
ulcère , etc. : Chir. — Gzandup/nI-  
*reil,* petit *appareil,* haut *appareil,  
appareil* latéral, différentes rné-  
thodes de faire Popération de la  
taille : Chir. —Assemblage de par-  
ties qui en accompagnent d'autres  
plus considérables , ct d’un carac-  
tère différcnt ; *Vappareil* ligameiir  
teux d’une articulation : Anat. —r  
Assemblage de plusieurs vaisseaux  
pour une opération chimique ; ap-  
parcil de Woulf:Chim.

APPAUVRI , IE , adj. *depaUperar  
tus* , rendu pauvrc ; sang *appauvri,*qni a perdu presque tous ses priir-  
cipes; qui est dépourvu d’oxygène,  
selon les chimistes modernes.

APPENDICE , s. m. *appendix,* par-  
tje adhérente ou continue à un  
corps quelconque : comme *l'appenr  
dice* vermiformcou vermiculairedu  
cœcum ; *ï'appendice* xiphoïde du  
sternum : Anat.—Espèce deprolon-  
gement qui accompagne le pétiole  
dcs fenilles presque jusqu’à son in-  
sertion sur la tige ou sur les ra-  
meaux ; toute partie qui, fixée à un  
organe quelconque, paroit addi-  
tionnelle à la slructure ordinjtire

kîe cet organe ; ainsi la corolle de  
la bourrache a cinq *appendices â*l’orilice de son tiibe : Bot.

APPENDICULE, s. *m.appendicula,*petit accessoire ou dépendance de  
peu de conséquence oudeconsidé-  
ration.

APPENDICULF. , ÉE , ndj. *appendi\*  
^ulatus,* garni d’nn ou de plusieurs  
appendices ou appendicules : Bot.

APPÉTENCE , s. f. *appetenüa, ap-  
petitus,* du verbe latin *appetere,*désirer par instinct, ardemment,  
passionnément; inclination natu-  
relle desetres vivanspour certaincs  
chosesparticulières; envie de man-  
ger ou de boire; la faim et la soif.

APPÉTER , v. a. *appetere ,* désirer  
par instinct. — I/cstomac *appete*lésalimens, la femelle *appete* le  
mâle : Phys.

AffÉTIT , s. m. *appelitus,* le  
mème *cyu’ appetence* ; action d\*ap-  
péter; désir ou inclination sen-  
suelle ; *Vappétit* vénénen , etc.

APPROCHE , s. f. *accessus,* com-  
merce charnel qtdon a avec une  
femme.

APPROPRIATION , S. f. *approprîa-  
tio,action* nat.urelle eii vertude la-  
quelle les sucs nutritifs shmissent  
lellement avec les dîfférentes par-  
ties de l’économie animale , qu’ils  
cn sont inséparables.

APPROPRIÉ , ÉE , *proprius ;* se dit  
detout retnède destiné particuliè-  
rement à telle ou telle partie du  
oorps, dans telle ou telle circon-  
stance.

APPROXIMATION , S. f. *apptoxi-  
matdo ;* métbode singulière de gué-  
rir une maladie , en la transplan-  
tant, a la faveur du coutact imrné-  
'diat, dans unauimal oudans quel-  
que substance végetale ; Méd.—  
Opération parlaquelle on appro-  
che de plus en plus de la valeur  
d'iine quantité, sans y arriver exac -  
îement : Math.

APPUI, s. m. *fulcrum, fiultura ,  
fuleimentum , fulmentum ;* point  
fixe et inébranlable sur lequel un  
levier est appuyé, et qui esr. capa-  
ble de la plus grande résistance.

AfRE , adj. *asper,* rude au goût,  
4iu toucher ; se dit des corps clont la  
surfaceest inégale et rude au tou-  
cher,aidsi que de tout ce qui frappe

désagréablement ces sens. *Voyez*AceRbe.

APRETÉ , s. f. *asperitas,* qua-  
lité de ce qui est âpre; se dit des  
fruits encore verts , de la surface  
de la peau , lorsqu’elle ressemble à  
celle de Poie , durant le frisson de  
la fièvre.

APSIDES , s. m. pl. *apsides,* du  
grec a4»ç , if’cç , coürbure d'nue  
roue , ou d’onr» , ie joins , je  
réunis ; point de l’orbite d’une  
planète où elle se trouve, soit à sa  
plus grande , soit à sa moindre dis-  
tance du soleil ou de la terre.

APTÉNomTES , s. m. pl. du grec  
ânTÎivtç, sans plumes , composé d’â  
privatif, et de wTnvoç, oiseau, ou  
d’fnTozzai, je vole ; nom d’nn genre  
d’oiseaux dontles ailes sontcouries  
et sans penne : Ornït'h.

AfTÉRES , s. rn. pl. du grec  
ânTEpoç, sans ailes , composé d’à pri-  
vatit, et de ornpov, aile ; ordre d’in-  
sectes qui ne prennent jamais  
d’ailes, et dont la plupart ne su-  
bissent pas de métamorphose ,  
comme l’araignée, le cloporte, le  
pou.

ApYRE, adj. coTTvpoç, d’à privatif,  
et de nvp, nvpoç, feu ; se dit des corps  
qui résistent au feu.

ApyREXIe , s. f. *apyrexià ,* du  
grec ànupefia, composé d’a privatif-,  
et de nvpîrrw, j’ai la fîèvrc ; inter-  
mission oti cessation de la fièvre;  
intervalleqni sépare deux accesde  
fièvre intermittente.

AoUATILE', adj, *aquaülis* , qui  
vit dans Peau.

AQUATIQUE, adj. *aquaticus,* ma-  
récageux; qui vit daris l’eau ; lieu  
aquatîque; plante aquatique.

AQUEUX , EUSE , *aqtlosus, aqua-  
tus , aqueus , fi'X datodcs* , qui cst  
de la nature de l’eau, qui contienC  
de l’eau ; tumeur aqueuse , etc.

AQUiLA- ALBA , s. f. mercnre  
doux : Anc. chim. Muriate doux de  
rnercure: Nouv. nonieiiclature chi-  
mique.

ARACHNÉoLITHES,S.m pl. dll *greC*apd^vn, araignée, et de ai9qç , pierre ;  
araignée de mer pétrifîee, devenue  
fossile.

ARACHNoïDE, s. f. et adj. *arach-  
ndïdeus, arachnoïdes ,* d’apaxnr, to’d^  
d’araignée, etd’mPoç, forme,ligure,  
ressemblançe : §emblal.de a la toiiç

d'araignée.Nom de certaines mem-  
branes fines et déliées comme une  
îoile d'araignée : Anat.

ARBORISÉ, ÉE, adj. se dit des  
pierres où l’on voit des représenta-  
tions d'arbres.

AaBRE , s. m. *arbor,* plante li-  
gneuse qui surpasse en hauteur et  
en grosseur toutes les autres plan-  
tes, qui a une tige vivace, et des  
branches divisées en rameaux, etc.

ARERISSEAU , s, m. *frutex,* petit  
arbre ; plante ligneuse , vivace ,  
moins grosse et moins haute que  
l’arbre,qui, outre la principale tige,  
j)roduit très-souvent de la mêrne  
racine piusieurs pieds considéra-  
bles, tels sont le rosier, le cognas-  
sier.

AaBUSTE , s. m. *arbuscula,* sous-  
arbrisseau , petit arbrisseau comme  
le romariu.

AnC, s. m. *arcus,* portion d’une  
ligne courbe , mais plus cominuné-  
ment de la circonférence d’un cer-  
cie ; Géom.

AkCAbe , s. f. *arouatio* , ouver-  
tiire fîgurée en arc. *Arcade* alvéo-  
laire, contour des alvéolcs ; *arcàde*sourcilière , contour supérieur de  
Forbite ; *arcade* zygomatique, con-  
tour formé par i’apophyse zygoma-  
tiqne ; Anat.

AkCANE , s. rn. *arcanum* , secret ;  
rernède secret dont on cache lc  
nom pour en relever la valeur et  
le prix.

ÂRCANUM - DUPLICATUM , S. IH.  
tartrc vitriolé, sulfate de potasse  
dans la nouvelle chimie.

AiiCEAU, s. m. *arculus*, petit  
arc ; demi-caisse de tambour qui  
met une partie iracturée à Pabri  
de,s couvertures pendant la forma-  
tion du cal : Chir.

ARChÉb, s. m. *archeus* , du grec  
âpx« , principe . commencement.  
Les anciens chimisres, ParacelSe  
ct Vanhelmont, avoient adopté ce  
mot pour exprimer la cause effi-  
ciente de toutes choses, le regula-  
teur et Pamc du tnonde.

ARCHIATRE , S. lïl. *archiater*, dll  
grcc àpxiaTpoç, prince ou premier  
des medecins, d’àpxh, prince , et  
d’îaTpoç, méclecin. — Malgré l’éty-  
mologie assez çlaire de ce mot,  
les opinions d'ont pas tonjours élé

d’accord quant à sa vraie signifîca-  
tion. t°. *Accurse* , d’apres lesplus  
anciennes traductions de *Galien ,*ct plusieurs auties savans , n’cn-  
tendent par *archiatre* que le *prince*ou *le premier des médecins ,* com-  
me l’indique Pétymologie grecque.  
2°. *Mercuriaï* soutient qu’urcÆiu-  
*tre* signifie le médecindu prince ,  
parce que ce rnot n’a jamais été  
employé par aucun auteur grec ou  
latin avant les empereurs rornains,  
et parce qu’*Andromachus , De-  
métrius* et *Magnus,* sont appelés ,  
le premier l’archiatre deNeron , et  
les deux autres les *archiatres* des  
Antonins, préférablement â *Archi»  
gènc,* a *Soranus* eta plusieurs autres  
célèbres médecins du mênie ternps.  
Ce sentiment a été suivi de *Cujas,*de *Zwïnger,* de *Casaubon, deMat-  
tius* etde *Vossius.* 3°. *Alciat* pense  
que l’archiatre est en effet le prince  
des médecins , parce qu’il est le  
médecin du prince , ct qu’il estre-  
gardé cn cette qualité comme le  
premier ou le prince des autres  
médecins. */C. Meiboniius* pense  
que puisque archange, archevêque,  
archiprêtré, etc., ne signifîent  
point l’ange , l’évêque , lé pretre  
dii prince, de méme *carchiatre* ne  
doit point être pris pour le méde-  
cin du prince. 5°. *Godefioi,* en  
adoptant le sentiment de *Mercu-  
rialis,* hii reproche d'avoir con-  
fondules *archiotres* du palais ou de  
lacouriinpériale, avec les *archiatres*publics ou populaires de Rome et  
cle Constantinople. II suit de lù  
que l’opinion *d‘Accurse* devroit  
paroître la plus vrai.sembhrble ,  
puisqu’elle est la plns conforme ù  
l’origine du mot et à l’aualogie.  
Mais celle de Mercurial est plus  
conforme a l’usage; et comme, en  
fait de langues, ce dernier est un  
maître souverain qui décide de  
l’acception desmotssans consulter  
souvent ni la raison , ni l’étymolo-  
gie, il paroit quel’on peut conser-  
ver le mot *archiatre* pour désigner  
le médecin du prince.

ARCHIMAGïe, s. f. *archimagia*d’apxL qui marque l’eNcellencc , et  
de /zayoç, magicien, sage , faiseur  
de prestiges ; partie dè la chirnie  
qui enseigne l’art de faire de l’or  
ct de l’argent, ainsi appelée à causo

de la dignité de son objet ; la *ma-  
gieeu lafirnrberie* par excellence.

ARCHIMIE OuAbCHYMIB, s. l’.  
*arëhimia,* d’opxn , excellence , et  
deXdv, foudre; partie de la chimie  
qui s’occupe de la transmutation  
dcs métaux , et spécialement de  
faire de l’or et de l’argent.

ARCTIQUE, adj. *ardicus,* du grec  
«oztos- , ourse ; septentrional , ou  
lourné du côté de la grande ourse.

ArCTüRe ou ARCTURUs, s. m.  
*arclurus ,* du grec opxToç, oursc , et  
d’oupà, queue ; étoile de la cons-  
tellation du bouvier, voisine de  
Pcxtrémité dcla queuede la grande  
ourse.

ARCUATION, s. f. *arcuatio ;* cour-  
bnre des os.

ARDENT, ENTE , adj. *ardens,* blû-  
lant,du latin *ardere,* brûler ; fièvre  
*ardente,* ainsi noinmée à cause du  
sentiment de clialeur que les ma-  
lades éprouvent. UoyezCAUsUs. —  
Autrefois malade attaqué d’une ma-  
ladie qui brûloit; le mal des *ar-  
dens.*

ARDEUR, s. f, *ardor,* grande cha-  
leur : *ardeur* d’estomac, *cordolium;  
ardeur* d’urine , sentimcnt de cuis-  
son en urinant. *Voyez* DrsURIE.

ARE, s. m. du grec àpow, je la-  
boure ; nouvelle mesurede snperli-  
cie pour les terrains, ainsi appe-  
lée parce que les terres labourables  
ou les champs ont été les premières  
surfaces qu’on a mesurées,

ARÉFACTION , 8. f. *arefactio,* deS-  
siccation, action de desséclier; ma-  
nière de dessécher les ingrédicns  
dont on se sert cn pharmacie pour  
Jes réduire en poudre.

ARÉNATION, s. f. *arenatio;* l’ac-  
tion de couyrir un malade de sa-  
ble de mer ou de rivière chaud.

ARÉ0LE, s. *ï.areola,* diminutif  
*d'area* ; cercle lumineux qui paroît  
quelquefois autour dela lune ; cer-  
cle coloré qui entoure le mame-  
lon , lcs boutoïi's de la petite vé-  
role , de la vaccine, etc.

AkÉomÈTRÉ , s. m. *areometrum,*du grec opaîoç, légêr, snbtil, et  
depoErpov.mesure; instrumentde phy-  
sique et de chimie, qui sert a peser  
ies liqueurs.

ARÉOTIQUE, adj. et s. m. *areoti-  
cus,* du grec àpaiow, je raréfie ; qui  
ala verlît de rarélier; nom des

remèdes propres a raréfier les hu-  
ineurs.

ARÉTE , s. f. *arista, spina,* os en  
forme d’épine, qui soutient la chair  
des poissons. — Ligne d'intersec-  
tionde deuxsurfaces dont larencon-  
tre forme un angle : Geom. — Au  
plur. tumeurs aux nerfs des jainbes  
de derrière des chevaux; queues  
de chevaux dégarnics de poils:  
Hippiat.-—Filet grele, sec, et plus  
ou moins roide, qui part de la base  
du dos , ou du sommet des ecaiHc®  
ou paillettes florales dn *seigle,* de  
*l’orge* et autres graminées. *Voycz*BARBE. — Toute espèce de corps  
qui, par sa position ou sa struc-  
ture , ressemble plus ou moins ù  
Parête ci-dessus définie : Bot.

ARGENT , s. m. *argeIitum,* en  
grec apyupoç, d'opyoç, blanc ; metai  
blanc, malléable, très-sonore, insî-  
pide, inodore , pesant, dans l etat  
de pureté , 10,474^ ; d’une densité  
inférieure à celle du platine , de  
Por , du mercure et du plomb, su-  
périeure a celle du cuivi e , du fer  
et de l’étain ; moin.s dur et moins  
élastique que le fcr, le platine et le  
cuivre , mais plus que l’or, letain  
et le plomb; plu.s ductile qne le  
cuivre , le fer, l’étain et leplomb,  
moins que Por et le platine; infé-  
rieur, par sa ténacité, à l’or, au ler,  
au cuivre et au platine, supérieur  
a l’étain etau plomb; plus éclatant  
que l’or, le cuivre , l’étain et le  
plomb , moins que le platine eB  
l’acier ; bon conducteur de l’élec-  
tricité et du galvanisme; oxydable;  
solubl.e a froid dans l’acide nitri-  
qiie avec lequel il forme la pierre  
infernale , et a chaud dans l’acide  
sulfurique; très-employé dans la  
bijouterie et les monnoies; inerte  
comrne médicament ; caustique à  
l’etat d’oxyde.

ARGILE Oll ARGILLE , s. L *ar-  
gilla ,* en grec apyiXoç ou opyiAAoç,  
d'apyiç ,1 blauc ; substance minérale  
qui résnlte d’un niélange naturel  
de silice et d’alumine , avec di-  
vers autres principes , particulièrc-  
ment la tnagnésie et le fer, dont  
la couleur est très-variable selon  
la proportion du fer qu’elle con-  
tient ; happant a la langue , mais  
non pss toujours ; exhalant une  
odeur particuhèxe nommée, pour

cette raison, *octeuratgileuse,* quand  
on l’humecte par la vapeurde l’ha-  
îeiue ; d’unc cassure en général  
icrretisc ; devenant grasse er. ouc-  
tiieuse sous le doigt ; se polissant  
par le frottement; fusible par Tad-  
dition d’une certaine quantité de  
fer, mais réfractaire quand elle ne  
tiçnt que de la silice et de l’ahi-  
inine.

ARGYR0G0NIE , S. f’. *argyrogonia,*d’apyvpoç, argent, et «le yovoç, généra-  
tion ; nom que les alchimistesdon-  
noient â la pierre philosophale ,  
ou â l’art de faire de Pargent.

ÂRGYROLITHE , S. f. *argyrolithes,*d’apyupoç, argent, etde ai^oç, piene;-  
nom d’une picrre couleur d’argent.

ARGYROPÉE, S. f. *argyropœa,* plu  
grccàpyvpoç, argent, de , deorodw, je  
iais; l’artde fairede Pargent par le  
raoyen de la picrre philOSOphale ,  
c»u dc lasemence argentifique. *Voy.*ALCHIMIE.

AridiTÉ , s. f. *ariditas ,* séche-  
resse ; *aridité* de la langue dans les  
lièvres ardentes.

AIUDURE, s. f. *aridura ,* mai-  
greur d’un rnembre ou de tout le  
corps. *Voyez* ATROPHIE.

AntLLE , s. E *arillus ,* enveloppe  
propre â certainesgraines (arillées),  
distincte de la paroi interne du pé-  
ricarpe, couvrant en partie ou en  
totalité la graine ; expansion re-  
inarquable du cordon ombilical, ne  
contractant avec le tégument pro-  
pre de la graine d’autre adhésion  
oue par le style.

AmsTÉjÉE, adj. *aristatus,* garni  
d'aretes ; l’opposé de *muüque.*

ARISTOLOCHIQUE , adj. et S. m\*  
*aristolochimis*, du grec apitTToç, ex-  
cellent, et de Aoxua, lochies ou  
vidanges ; remède propre ù faire  
couler les lochies ou vidanges  
desfemmes accouchées.

ARITHMANCIE, s. f. *arithmancia,*dugrec apiô/zoç, nornbre, et de/\*avr«ia,  
divination; art de deviner par les  
nombres.

ARITHMÉTIQUE , S. f. *arithme-  
tica ,* en grec àpiô/xnTizn , d’apifyooç,  
nombre, et de roxvn o a‘ t; l’art des  
nombres, science du calcul numéri-  
que; — adj.quiappartient a l’arith-  
jnétique.

ÂRMEs, s. f. pl. *arma* , épines ou  
aiguillons des plajdes: Bot.

ARMILLAIRe adj. *armillaris* /s®  
dit d’une sphère evidée et compo-  
sée de cercles qui représentent lé  
ciel et le mouvement des astres :  
Astrou.

AltMURE , s. f. *armatura ,* pla-  
ques de fer attacliées a un aimant  
potir en augrnentcr la force.

AROAIATES , s. m. pl. *aromata ,*du grec apw/za , parfuni , odeur sua-  
ve ; drogues odoriférantes , végé-  
taux qui exhalent une odeur forte  
et agreable.

AROMATIQUE , adj. *rrromaücus,*apio/zaTixoç, qui est de la nature des  
aromates.

AROMATISER, V. n. apw(uaTi^iV, mê-\*  
ler des aromates avec quelque  
chose.

AROMATITE , s. f‘. *aromatites ,*àpaaaTimç, vin cômposé d’aromates ,  
ou pierre précieuse qui a une odeur  
aromatique.

AR0ME , s. F *aroma ,* du grcc  
apayoa , parfmn ; autrefois esprit  
rccteur , principe odorant ; aujour-  
d’hui, selon la nouvelle chimie ,  
dissolution d’huile volatile dans  
l’eau.

ARRACHEUR, S. m. *avulsor* SC dît  
des chirurgiens qui arrachent les  
dents. *Voy-* DENTISTE.

ARRÉT , s. m. *remora ,* instru-  
rnent de chirtirgie ainsi nomrné  
parce qu’il arrete et assujettit lcs  
parties.

ARRIÉRE-FAIX. s. m. nomde tout  
ce qni enveloppe Veufanf dans Puté-  
rus , parce que la femme s'en dé-  
charge comme d’un secoud faix,  
après l’expuLion de l’enfant. *Voy-*PUACENTA , SeCÛNDINES.

AusÉNIATE , s. m. *arsetiias ,* nom  
géuérique des sels formés par la  
combinaison de Pacide arsenique  
avec les différentes bases.

AksENIC, s. m. *arsenicum,* métal  
d’un gris d’acier, susceptible de se  
ternir promptement par le contact  
du fcu ; très-cassant ; pesant, de  
5,7249 à 5,7633, suivant Brisson ,  
répandant une forte odeur d’ail par  
l’action du feu ; oxydable ; poison.  
niqrtel ; ernployé en chirurgie  
comme cathérétique.

ARSENICAL , adj. *arsenicalis,* qui  
tient à l’arsenic.

ARSENIEUX , adj. *arseniosus ,*acide *ursénieux* Qh oxyde d’aiscnic î

enmbinai.son de ce métal avcc tuie  
foible portion d’oxygene ; poison  
mortel.

A.RSBNIQUE, adj. *arsenicus,* acide  
ârsenique ; arsenic saturé d’oxy-  
gène.

ARSENjTE, s. m. *arsenis ,* gén.  
*itis;* nom générique des sels qui  
rcsultent de l’acide arsenieux, com-  
biné avec les différentes bases.

Art, s. m. *ars;* inéthode de  
faire un ouvrage selon les règle.s  
établies. Se dit de la médecine en  
général ;l’art de guérir ; ou dequel-  
ques 'unes de ses branches en par-  
ticulier ; l’art des accouchemens,  
l’art du dcntiste , etc.

ARTÈRE , s. f. *arteria , âfTnpcL* des  
Grecs, d’aàp, air, et de Tnpcw , je con-  
serve; coinme si Ton disoit *récepta-  
cle d'air.* Erasistrate fut le premier  
qui donna le nom d’artères aux vais-  
seaux sanguins, parce qu’il imagi-  
noit q u’ilscontenoient de l’air.—Les  
anatomistes entendent aujourd’hui  
par artères, un ordre de vaisseaux  
solides,membraneuN, cylindriques,  
coniques et élastiques , qui partent  
des ventricules du cœur , en reçoi-  
vent le sang\*tet le distribuent avec  
un mouvement de pulsation. On  
en distingue deux genres ;savoir,  
*Yaorte ,* ougrande artère , et *ï’ar-  
tère pulmonaire,*

ARTÉRIAQUE , adj. *artcriacus ;*épithète que l’ondonne atix remè-  
des dont on se sert dans les nia-  
ladies de la trachée - artère. Les  
anciens médecins nommoient ainsi  
les remedes qu’ils prescrivoicnt  
contre l’enrouement, Paphonie ou  
la diminution et Pexîinction de la  
voix , dont ils regardoient la tra-  
chée-artere comme le seul et uni-  
que orçane.

ARTERIEL, ELLE, allj. *arteriosus,*qui appartient ou a du rapport  
ûtiNartères : Anat.

ARTÉRIOGRAPHIE , S. f’. *arterio-  
graphia ,* du grec àprnpia, artère ,  
ct de ypaçw, jc décris; description  
des artères.

ARTÉRIOLE , S. f. *arteriola ;* dî-  
minutif d’artère , petite artère.  
*Voyez* ce mot.

ÂRTÉRIOLOGIE, S. f. *arteriologia ,*du grec àprnpla, artère, et de xoycç,  
discours; traité de l’usage et dcs  
ipnçtipns des artères.

ARTÉRIOTOMIE , S. f. *arterioto-  
mia ,* du grec oprnpia, artère , ei  
de tÇzvw, je coupe , je dissèque ;  
dissection des artères ; saignée faite  
à l’artère : opération qu’ou ne pra-  
tique qu’aux tempes ou denièrc  
les oreilles , parce que le crane y  
fournit un point d'appui, pour.  
exercer lacompression et s’opposer  
à l’hémorragie.

ARTHRITIQUE, adj. *arthriticus ,*du grec apôpi'm, maladie des articu-  
latiüns, goutte, douleur ou inflam-  
rnation des articulations. Nom des  
remèdes propres pour cesmaladies.

ARTHRITIS, s. f’. du grec apôpinç,  
qni dérive d’âpfyov , articulation ;  
douleur, inflammation des articu-  
lations; goutte; toute maladie des  
jointures.

ARTHROCACE , S. f, dli grec apSpov,  
article, et de xazoç, mauvais, vicié ;  
ulcère carieux de lacavité d’un os,  
proche rarticulation.

ARTHRODIE , S. f. *arthrodia ,* dll  
grec apOpov, article , jointure ; arti-  
culation lache des os , au moyen de  
laquelle une téte reçue dans une  
cavité superficielle y exécute un  
mouvernent manifeste en plusieurs  
sens. Telle est l’articulatiou de la  
tôte de l’humérus avec la cavité  
glénoïde de Fomoplate.

ARTHROD YNIE, S. f. *arthrodynia ,*du grcc opCpov, article , et d’oJ'vvn,  
douleur ; douleur chrouique des  
articulations.

ARTHROMBOLE , S. f. *arthrombole,*du grec àpôpov, articulation, et d’^\*-  
Êoxov, levier ; espèce de synthèse  
qui reniet les parties luxées dans  
leur situation naturelle : Chir.

ARTICLE , s. *rn. articulus,* join-  
tupe ; assemblage de deux os pour  
le rnouvement de l’un et de l’autre.

ARTICULAIRE , adj. *articularis,*qui appartient ou a rapport à l’ar—  
ticulation.

ARTICULATI0N , s. f. *articulatio,  
arthrosis,* jointure des os , assém-  
blageouconnexiondesos entr’eux :  
Anar. — Gonflcmens et étrangle-  
rnens qu’on rençontre alteruaGvç-  
ment sur plusieursparties des plan«  
tcs : Bot.

ARTICULÉ, ÉE , adj. *articulatus»\**se dit eu anatomie d’un os qui est  
assemblé avcc un autre ; en bota-

nique, de toute partie qui a une ou  
plusieurs articulations.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. *artifi-  
cialis,* fait par le moyen de Part;  
opposé' à natureî.

ÂRTISTE , s. m. *arfifex* , d’urs ,  
art , et de*fiacio ,* je fais ; celui qui  
exerce un art ou concourent Pes-  
prit et la main.

ARYTÉNOÉPIGLOTTIQUE , adj. m.  
*arytœnoepiglotticus,* qui appartient  
-aux cartiîages aryténoïdes et à l’é-  
piglotte. *Voy.* ARYTÉNOÏDE et EpI-  
GLOTTE.

ARTYTÉNOÏDE, adj. *arytenoïdes,*du grec â'pvTaiva , aiguière , enton-  
noir , et dâîcfûç, forme , ressem-  
blance; qui rcssemble a un enton-  
noir ; nom qu’on donne a deux  
cartilagesqui, assemblés ayec d’au-  
trcs , forment Pembouchiue du la-  
rynx.

.A RYTÉNOÏDIEN , F.NNE , fldj.  
*a,y tenoïdeus* ; se dit de tout ce qui  
appartient aux cartilages aryté-  
no'ides.

ARYTHME OII ÂRHYTHME , S. Hl.  
*arhythmus ,* d’à privatif, et de  
pvtydç, régularité ; irrégulaliité du  
pouls.

AsbesTE, s. *ru.asbestos, tis,* génit.  
dugrec aoCeivToç, inextinguible, com-  
posé d’à privatif et de ffgtvvu/xi, j’é-  
teins ; pierre précieuse , filamen-  
tcuse, vulgairement appelée in-  
combustible ; crystalliséeen paral-  
lélipipède rhomboïdal ; rude au tou-  
cher, pesant de 0,9088 à 0,9983\*, rc-  
ductible par la trituration en pous-  
sière fibreuse 011 pàteuse ; d’une  
couleur ordinaireinent verdâtre ;  
s’imbibant plus ou moins sensible-  
ment quand on la plonge dans  
l’eau ; dont la dureté varie depuis  
la facnlté de rayer le verre jusqu’à  
la rnollesse du coton ; d'une texture  
libreuse, compacte 011 membra-  
neuse ; contenant defla silice, de  
la inagnésie , du carbonate de  
chaux, de l’alumine et du fcr.  
( Bergmann. )

AsCARIDE , adj. et s. m. *ascari-  
des ,* du grec *âoy.cefgta* 011 oKOpi^a , je  
sautille , je reniue ; nom de petits  
vers 'ainsi appelés â cause de leur  
mouvement continuel. lls ont le  
corps allongé , cylindrique , atté-  
nué aux deux bouts ; leur tete est  
ïnuaie de trois4tubercules qui ser-

| vent comme de lèvres pour fixer  
J l’anirnal et pomper la nourriture.

ASCENDANT, ANTE , adj. *ascen-  
dens ,* du verbe *ascendere,* mon»  
ter ; nom des vaisseaurç qui por-  
rent le sang des parties iniérieure»  
dans les snpérieures : Anat. — ligne  
queles astres décrivent en rnontanl  
sur l’horizon : Astron.

ASCENSION, s. f. *ascensio* , du  
verbe *asceiIdere,* nionter ; éléva-  
tion en haut, mouvement 011 ac-  
tion d’un corps qui s’élève en haut:  
Pbys. —*ascension droite ou obliqu&  
d’un astre ,* degré de l’éqnateur  
qni se lève avec cet astre dans l«  
sphère droite ou oblique : Astron.

ASCIENS , s. m. pl. *ascii,* d’à  
privatif des Grecs, etde axià , om-  
bre ; — habitansde la zone torride,  
qui sont sans ombie , le jour où  
le soleil est perpendieulaire au  
desstis de leur tête : Géogr.

AsCiTE, s. f’. *ascites*, clu grec  
àaxcç, outre , peau de bouc à rnet-  
tre une iiqueur; — hydropisie du  
bas-ventre , ainsi appelée , parce  
que l’ean 011 la sérosité est rcn-  
lermée dans cette cavité comme  
dans une outre.

AsoDES ou AssoDES , adj. et s.  
aWnç, dégoûtant, du grec am ou  
«'ffivn, anxiété autour de FOrifice de  
l’estornac ; — nom que les anciens  
donnoient a certaines fièvres , ac-  
cOmpagnées d’unegrande anxiété,  
de dégout, de nausées, de vomis-  
sement, de tension et de gonfle^  
ment au bas-ventre , de chaleur  
"dans toutes les entrailles.

AsPALATHE , S. IH. ell grec ao-nÔAa-  
^GÇ , d’a privatif, et de onaa, j:arra-  
che ; bois qui ressemble beau-  
coup a Paloës, ainsi appelé, parce  
qu’il est difficile de l’arracher à  
catise de ses piquans.

ÂSPERSION , s. f. *aspersio ,* nrro-  
sement ; application de quelque  
liquideoupoudre médicinale, d’une  
manière superficielle , oti par pe-  
tites portions.

F AsPHALITE , s. f. *asphalitus ,* du  
verbe àtrçaxiE», je fortifie ; cin-  
quième vertèbre des lombes , ainsî  
appelée , parce qu’on la rcgarde  
comnie le support de toute l’épine :  
Anat.

AsPHALTE, s. m. *asphalticum f*en grec ocçoAros , bitume solide ?

dur , inllammable , mais luisant ,  
dont on faiï un ciment qui lie for-  
tement les pierres ensemble ; —  
d’aaçaxi^w , je fortifie , dérivé d’a  
privatif, et rçaM», je renverse.

ASPHYXIE, s. f. *asphyxia ,* d’à  
privatif, et de wçuji?, pouls; in-  
terruption subite du pouls , de la  
respiration, du sentiment et du  
juouvement, cansée par la submer-  
sion , la strangulation , l’inspira-  
tion de certaines substances gazeu-  
ses , ou par l’inertic des organes  
qui servent à la respiration, comme  
chez les nouveaux nés.

AsPIRATIGN , s. f. *aspiratio, ad-  
spiratio,* action de celui qui aspire,  
ct qui tire son haleine ou l’air ex-  
térieur en dedans des poumons; —  
action des pompes aspirantes : Phys.

AsPIRAUx, s. m. pl. *spiramina ,*trous recouverts d’une grille, prati-  
qués dans les fourneaux de labora-  
toire.

AsPIRER,v. a. *aspirare,* attirer  
l’airpar la boiiclie. *Voy.* INSPIRER.

ASSAISONNEMENT, S. m. *condi-  
tio, condimentum, conditura ;* tout  
ce qui sert à préparer les viandes et  
à les rendre plus agréables au goût.

AssATIoN , s. f. *assatio,* duverbe  
latin *assare ,* rôtir ; dessiccation  
douce et légère, comme quand on  
fait frire , griller ou rôtir quelque  
substance pour en faire un aliment ;  
commcncement de calcination :  
Cliimie spagyrique.

AsSIDENT , ENTE , adj. *assidens ,*concourant ou concomitant ; se  
dit de tout signe ou symptôme qui  
accompagne les principaux sym-  
ptômes d’une maladie.

ASSIMILATI0N , S. f. *assimila-  
tio ;* du verbe latin *assimilare ,*rendre seinblable ; action vitale  
par laquelle les alimens sont clian-  
gés ou convertis en la substance  
de l’animal : Méd.

AssoUi’IR , v. act. *sopire , sopo-  
rare , consopire*, endormir â demi,  
disposer au sommeil ; on le dit  
aussi de la douleur qd'on adoucit,  
des nerfs ou des sens qu’on en-  
gourdit.

AssoUPISSEMENT, S. m. *somtlo-  
lentia , sopor,* état d'une personne  
assoupie, diminution de la Sensi-  
bilité et de la motilité ; de lft dou-  
leur, des scns.

AsTACoïDE, s. m. et adj. *asta-  
coïdes ,* du greç ànTaKcç, écrevisse 9et d’o7«Toç, fonne , ressemblance ;  
qui ressemble à l’écrevisse ; se dit  
d’une scction d’animaux crustacés ,  
dont le corps est revetit d'étuis cal-  
caires , qui ont les yeux mtrbiles eE  
les tnaudibules surmontées d’un  
na'pe. Tclles sont les écrevisses ec  
ies crabes.

AsTACQLITHE , s. f. *astacolithes ,*d’atvrazoç , écrevisse , et de X;5oç,  
pierre ; écrevisse pétrifiée : Hist.  
nat.

AsTF.RIEs ou ÉTOILES DE MER *j  
S.* f. pl. ell grec àorepiai, d’àarnp ,  
étoile. Animaux de la famille des  
échinodermes , de la classe des  
*zoophytes*, qui n’ont qu’une seule  
«ôuvcrture pour l’cntrée et la sortie  
des alimeiis , dont le corps est or-  
dinairement partagé en plusieurs  
rayons quipartent comrne d’un cen-  
tre , ct se reproduisent quand ils  
ont été enlevés par quelque acci-  
dent.

AsTÉRISQUE , s. m. *asteriscus ,*étoile , petite tache opaque en  
forme d’étoiie qui vient a la corhée  
transparente. On lui donne aussi  
le nom de *perle.*

ASTERNAL, ALE, adj. *asternalis\**d'â privatif desGrecs, et de artpvor»  
poitrine; se dit des côtes qui ne  
s’articulent point avec le sternum.

AsTÉRoÏDE , s. f'. *astesioides,* du  
grecàcTHp, étoile , et d’eiiToç, es-  
pèce, forme , ressemblance ; genre  
de plante corymbifère à fleurs ra-  
diées.

AsTHÉNîe , s. f. *asthenia ,* en  
grec àirôfvia , composé d’à privatif ,  
et de cGévoç, force, vigueur ; pri-  
vation de force , débilité , foiblesse  
eNtrême.

AsTHÉNIQUE, adj. *asthendcus,* en  
grec àcôêvixoç -, sans force , foiblc tInfirme , impuissant.

ASTHM ATIQUE, adj . *asthmaticus,*en grec âofyzaTixcç, qui respire avee  
peine omdifficulté,qui cst essoufflé.

AsTHMe , s. m. *asthma, aIIhela-  
tio,* en grec aaô/xa ; du verbe *»u*, je  
respire; grande difficulté de res-  
pirer , ordinairement accompagnée  
de sifflemeut, sans fièvre.

AsTragALE , s. m. *astragalus*du grçc âoTpâyaAoç, talon. Lïcui du

plusgros des os du tarse, qui forme  
je tal'on. — Genre de plantes de  
l’ordre des légumineuses , dont la  
semence a la forme d’un talon :  
Bot.

AsThe, s. tn. *astrum* , du *grec*aivTnp, étoile ; tout corps ccleste lu-  
iniiieur.

AsTRICTIûN , s. f. *astrictio,* qua-  
lité , effet d'une chose astringente.

AsTRINGENT , ENTE , adj. et s.  
ju. *astringens ,* du verbe latin *as-  
tringere ,* resserrer , astreindre ;  
nom des remèdes qui ont la vertu  
de resserrer , d'anêter lcs hérnor-  
ragies , les diarrhées , etc.

AsTRQI.abe, s. m. *astrolabiuni,*du grec affTpov, astre , et de A»'€w,  
Aa/oÇavw, je prends ; nom d’un ins-  
trument employé pour prendre la  
hauteur des astres: Astron.

ASTROLOGIE , s. f. *astrOlogia ,* en  
grec affvpoXoyia, d’àivrpov , astre , et de  
zoyoç, discours ; science des astres,  
art prétendu de connoître Vavenir  
par Pinspectîon des astres.

ASTRONOMIE , 3. f. *astronomia ,*€n grec âorocvcpxla , d’airrpov , astre ,  
et de vo/^oç, loi, règle ; science de  
la position et du cours des astres.

AsYmÉTRIE , s. i'. *asymetria ,*d'â privatif, de ow, avec, êt depdrpoF,  
mesure ; littéralernsnt , *dejaut de  
tnesure commune, incommensura-  
bilité ;* défaut de rapport entre  
denx quantités qui n’ont point de  
mesure commune , telles que le  
côté du carre et la diagonale :  
Math.

ASYMPTGTE , s. f. *asymptota ,*d’à privatif , de *ovr,* avec , et de  
nÏ7.Tio , jc tombe ; c’est-à-dire , *qui  
ne coïnddepoint, qui ne rencontre  
point;* ’igne droite qui s’approche  
continuenement, même a Pinfîni,  
d'une ligne courbe, sans pouvoir  
jamais la rencontrer : Géom.

ATARAXIF., s. *f. ataraxia ,* en  
gl’eC aTapa^ia , composé d’a priva-  
tif, et de TÛpafiç, trouble , agita-  
tion , tumulte ; quiétude , cabne  
de l’ame.

A.TANIE , s. f. *ataxia ,* du grec  
«vâ^ia, désordre, irrégularité, con-  
fusion, composé d’à privatif, et de  
jâfio, ordre ; dérangement, irré-  
gularité dans les crises etles pa-  
sôxysmes desfîèvres : Méd.

ATAXiQUn, adj. *aiacïus,* du grec

âTazroç, irrégulier , désordonné ,  
composé d'â privatif, et de raxTcç,  
disposé avec ordre , dérivé cle  
Taivo’ûV OU rarrw , je metS eH Ordre ;  
nom d’une iièvre marquée par des  
anomalies ou irrégularités ner-  
veuses , produite par une cause  
physique ou morale qui porte at-  
teinte au principe nerveux.

ATEChNIe , s. f. *atechnia ,* en  
grecânxvia, composé d’a privatif,  
et de T«xl'«, art ; défaut d'art, irn-  
péritie.

ATHANOR, s. m. composé de la  
particule arabc *al,* et de *tannour ,*four, fournaise , d’où les chimistes  
ont fait *athanor ;* uoin d’un four-  
neau où , a l’aide d’tin mème degré  
defeu sourenu quelque temps, on  
fait des opérations qui exigent di-  
vers degrés de chaleur.

ATHÉROMATEUX , EUSE , adj.  
*atheromatodes* , qui est de la na-  
ture de PATHÉRome. *V.* ce mot.

ATHÉROME, S. 111. *atheroma,* dll  
grecàOnpa, bouillie; tumeurcontre  
natnre , incolore , indolente et  
enfermee dans une membrane qui  
contient une matière purulente,  
épaisse , blanchâtre , semblable à  
de la bouillic : Chir.

ATHLÈTE , s. m. *athleta ,* en  
grec àÔAnTnç, du verbe àflxîw, je com-  
oats; nom de ceux qui combattoient  
dans lcs jeux solcnnels de la  
Grèce ; homme robuste er adroit.

ATHLÉTIQUE , adj. *athleticus,*du gretc aôxéw , je combats ; se dit  
de l’habitude du corps qui res-  
sembleà celle des athlètes, c’est-  
à-dire , de l’état gros , chamuet  
robtistedu corps. Ce tempéramenr  
s’acquéroit autrefois par l’exercicc  
et par l’usage d’une nourriture so-  
lidc et eopieuse.

ATHYMIE, s. f. *athyrnio,* en gree  
âGu.aia, composé d’a privatif, et de  
ôuiuoç , courage ; decouragement,  
abattemenf qui s'empare des ma-  
lades dans le cours de certaines  
maladies.

ATLAS ou ATLOÏDE , s. m. d’à  
pmticule augmentative, etde ôaAaà  
011 T/,aw , je supporte. Nom de la  
première vertèbre du cou , qui sup-  
porte la tête, par allusion à Atlas,  
roi de Mauritanie , qui portoit le  
ciel sur ses épaules : Anat.

ATMOSPHÉke , s. f. *admosphœra\**

du grec 40/465-, vapeur, exhalaison ,  
et de cz|aîpa, sphère, globe ; sphère  
ou massede vapeurs; nielauge d’air  
et de toutes lcs exhalaisons qui,  
s’élevant du globe terrestre jus-  
qu’â une certaine, bauteur, l’en-  
veloppent de toutes parts , en  
formant nutour de la terre une  
sphere qui lni est exactement con-  
centrique , et dout la surface ex-  
térieure , dans son état naturel,  
doit être parfaitement de niveau.

AtomE , s. m, *alomus,* en grec  
aTo/zoç, composé d’à, privatif, et de  
tî/zvw , je coupe , je divise ; sub-  
stance simpleet iadivisible qui ne  
peut subsister seulc , et qui, selon  
le philosophe *Epicure*, concourt a  
la tormation de l’univers.

ATONïe s. f. *atonia ,* en grec  
aTivi'a, cumposé d’à privatif, *ei-* de  
tovoç, ton , force , ressort ; défaut de  
tension , de ressort ; foiblesse, re-  
làchement des iibres ; élat daus  
lequel les muscles n’ont plus la  
force de se contracter.

ÀTRABILAIRE , adj. *atrabilarius,*qui a Fatrabile ; se dit des mélan-  
coliques , des liypocondriaqties  
et de ceux chezlesquelsles anciens  
croyoient que la biîe noiie prédo-  
minoit.

A'TRABILE, s. f. *atrabilis,* du la-  
tin *ater,* noir, et de *bilis,* bilc;  
bile noire ou mélancolie. Lés an-  
ciens désignoient par ce mot une  
humeur epaisse et noire, produite  
par un sang brûlé ou par une bile  
cuite outre mesure dont ils avoient  
fixé le siége dans la rate; opinion  
qui a cessé d'étre en vogue a l’épo-  
que ou la circulation du sangaété  
découverte.

ATROPHIE , s. L *atrophia,* en  
grcc aTpoçia , composé d’à priva-  
tif, et de Tpt^a , je nourris ; défaut  
de nourriture , amaigrissement ex-  
cessif; consomption , exténuation  
de tout le corps ou de quelqu’un de  
ses membres ; compagne insépara-  
ble de la fièvrehectique,de la plithi-  
sie, du tabes, ctc. *V,* AridüRE ,  
MARASME.

ATTEINTJ3, s. L *teniatia,* légere  
attaquede maladie.

ATTELles, s. f. pl. *ferulae;* mor-  
ceaux de bois mince ou d’écmee  
d’arbre , de carton , de fer-blanc ,  
ou d\uure matière semblablc, lé-

gere , ferme , mais un peu flexible,  
qu’on applique avec les bandes et  
les compresses sur les parties frac-  
tilrées ou luxées, pour maintenir  
les os dans leur situation naturelle  
quaud ils ont été réduits; ancien-  
nement, on les iaisoit avec l’écorce  
de férnle, d’où vient leur nom la-  
lin. II y a aussi des *attelles* qu’on  
appelle fanons.

ATTÉNUANT , ANTE , ad|'. et S.  
m. *attenuans,* du verbe larin *atte-  
Iiuare,* amoindrir, rendre plus pe-  
tit; nom que certains auteurs  
de rnalière medicale donnent a.ux  
remedes qu’ils croient avoir la  
vertu d’iuciser et de diviser les  
humeurs épaisses, grossières, vis-  
queuses , et de les rendre plus  
fluides.

ATTÊNUER, v. a. *attenuare,*amoiudrir , amincir ; *atténuer* les  
huineurs, les rendre plus fluides et  
moins grossières.

ATTRACTION , S. f. *attractiO ,*terme dephysique, action d’attirer;  
propriété générale de la rnatiere ,  
par laquelle tous les corps tendent  
les uns vers les autres , en raison  
de leurs inasses ,et dont on doit la  
découverte au célebre *Newton,* qui  
la substitua aux touébillons hypo-  
thétiques de *Descartes,*

ATTRITION, s. f. *attritio* , frot-  
tement de deux corps qui s’uscnt;  
écorchtire superficielle des pieds,  
des cuisses ou de toute autrepar-  
tie, causée par trop d’exercice ou  
autrement.

AvbieR, s. m. *alburnum,* nou-  
veau bois qni se forme chaque an-  
née sur le corps ligneux qu’on  
trouve sousPécorce ; ordinairement  
blanc, plus ou morns épais ; d’une  
consistance beaucoup moins dure  
que le reste du bois; composé des  
membraues réticulaires du livret ,  
qui ne sont pas encore converties  
en bois parfait : Bot.

AUDITIF, ive, adj. *auditivus ,  
auditorius ,* du verbe latin *audire ,*entendre ; qui appartient ou a rap-  
port à Porgane de l’ouÏe , eomme le  
conduit *auditifi,* le nerf *auditifi.*

AURÉLrK , s. f. *aurelia,* nom de  
Pétat que prend unver , parexern-  
ple un ver à soie pour passer à FétaV  
de papillon. *Voy.* ChRYSALIde.

ÀviuctiLArRE, adj. *auriculatis.*

qui appartient ou a du rapport a  
Foreille.

AURICULÉ, ÉE , adj. *auriculatus,  
tIuritus;* se dit cles feuilles qui ont  
à leur base deux petits lobes sépa-  
rés du reste du disque par deux si-  
jius latéraux opposés : Bot.

AURORE, s. f. *aurora* , lumière  
qui paroit le matin avant que le  
soleil soit sur l’horizon ; crépus-  
cule du matin , point du jour. —  
*Aurore boréale ,* phéuomène lurni-  
jteuN qui paroit au nord dans le  
ciel.

AUsTÉRE, adj. *austerus,* se dit  
d’une espèee de saveur qui ne dif-  
fère de l’acerbe que parson excès.

AUTOMATE, s. m. *automatum ,*en grec auro/zaToç, spontané, de soi-  
même ; d’avroç, soi-mônie, et de  
p/.®«, jc veux ou je clésire ; machine  
qui renferme en soi le principe de  
son mouvement, comme unc hor-  
loge , une sphère mouvante ; on  
le dit sur-tout des machines qui  
imitent les mouvemens des corps  
animés, et se meuvent par res-  
sorts.

AUTOMATIQUE , adj. *automati-  
cus;* se dit des mouvemens qui dé-  
pendent de la structure du corps, et  
non dc la volonté de l’animal.

AUTOPSIL , s. L *autopsia,* en gree  
avro^la, contemplation , composé  
d’aîiTOç , soi-meme , et d'oTrropzai , je  
vois ; examen. oit recherche qu’on  
fait sur lcs cadavres, pour découvrir  
le siége des maladies , l’altération  
des organes et la cause de la mort :  
Méd.

AUNILIAïRE, adj. *auxiliaris ,* qui  
aide ott porte du seconrs ; se dit de  
toute.s les parties qui paroisscnt étre  
de qnelquc secours aux autres.

AvERTIN, s. m. *morositas ,* ma-  
ladie d’espritqui rend enteté , opi-  
niaîre, furieuN. — Maladie des bre-  
bis et dcs moutons , causée par l’ar-  
dcur du soleil, sur-tout dc eelui clu  
mois de mars, qni offense tclle-  
ment le eervean de ces animaux ,  
qr.’ils sont étourdis et ne font quc  
tournoyer sans vouloir manger.

AvORTEMENT , S. m. *abortus ,*fn grec a/xCÀuun, expulsion du fœtus  
llors du sein de ia matrice avant  
terme. Dans îe langage ordinaire,  
on le dit plus propiement dcs ani-  
Hianx; â l’égard des femmes , on

dit p’utôt faussc couche , a moins  
que l’avortement ne soit provo-  
qué par desremèdes.

AVORTON oti AvoRTtN , s. m.  
*aborüvus,* qui est né avant terme,  
avant d'étre viable.

ANE, s. m. *axis,* du grec ô^wv ,  
essieu, pivot; ligne ou morceau de  
boisoude ferqui passe par lecentre  
d’un corps, et qui sert a le faire  
tourner cornme une roue autour de  
son essieu.

AXIFUGE , adj. *axifugus , d'axis,*axe, et de *fugere ,* fuir; qni s’é-  
loigne d’un axe autour duquel il  
tourne.

ANILE , adj. *axilis* ; se dit de ïa  
graine attacbée vers l’axe rationnel,  
ou a la columelle : Bot.

AxTLLAIRE , adj. *axillaris* , tout  
ce qui a rapport à l’aisselle ; glande  
*axillaire* : Anat.— tout ce qui naît  
dans l’angle formé par la réunion  
d'une branclie avec la tige , ou  
d’uu pétiole avecle rameau : Bot.

ANIOME, s. m. d’afio, , digne,  
*axdoma ,* en grec àfi'iê/xa; diguité ;  
proposition si évidenté qu’elle n’a  
pas besoin de démonstration , et  
qd'elle mérite d’ctre reçue par elle-  
mème sans le secours d’une autorité  
étrangère.

ANIPÈTE , adj. *axipetus, d'axis,*axe et de *peto ,* je vais ou je tends ;  
qui s’approche de l’axe.

AxoÏDE , s. m. *axoïdes*, d’a^v,  
axe , et d’eîJ'oç, espèce, forine ; es-  
*pèce Faxe ; no\n* cle la seconde ver-  
tèbre cervicale , ainsi appelée, par-  
ce que son apophyse odontoïde sert  
d’axe de mouvement a la tête.

AzotE, s. m. *azotum* , d’â pri-  
vatif, et de , vie , dérivé dc  
jevis; base d'uu gaz non respi-  
rable ou impropre ù la vie , qui fait  
flartie de l’air atmosphériqne dans  
a proportion de 0,72; — un des  
inatériaux dcs substances animales,  
d’où il se dégage par la putréfac-  
tion et par quelques opérations chi-  
miques.

AzUR , s. m. *cœruleum ,* émail  
bleu qui résulte de l’oxyde de co-  
balt fondu avec des matières vitreu-  
scs , et qui, finement pulvérisé, selt  
aux blanchisseuses pour donner une  
teinte particulière à certaines étof-  
fes.

Azygos, s. pris adj. du grec

Vè , composè d’â privatif , et de  
tvvôç, paire ; troisième rameau du  
tronc ascendant de la veine cave,  
situé dans le côté droit de la poi-  
trine, ainsi nommé, parce qu’il  
n’a pas de paire dans lc côté gauche.

Azvme , s. *m.azymas,* en grec  
wfv,u« , composé d'â. privatif, et de  
fijun, levain ; sans levain ; qui n’a  
point fermenté.

B

Ï^ACCIFERE , adj. *baccifer ,* de  
*bacca,* baie , et *defiero,* ie porte ;  
jjoin des arbres ou des arbrisseaux  
dont le fruit est une baie : Bot.

BACCIF0RME , adj. *bacciformis,*dc *bacca,* baie, et de *forma,* forme ;  
qui ressemble à une baie : 3ot.

BAIE, s. f’. *bacca,* fruit indéhis-  
cent, charnu ou pulpeuN, qui ren-  
ferme la semence.

BAIÉ,Ée, *udj.baccatIIs,* qui, par sa  
substance ou sa forine, a Pappa-  
rence d’une *baie.*

BAILLEMENT , S. IU. *oscitatio,* OU-  
verture involontaire de la bouche,  
provoquée par Pennui, Pcnvie de  
dormir, ou la vue des personnes  
qui bàillent. C’est un symptôme  
qu’on observe souvent au début  
des fièvres intermittentes.

BAIN, *balneum,* en grec /?a\a-  
wov, lieu plein d’eau où l’on se  
met, soit pour nettoyer ou rafraî-  
chir le corps, soit pour guérir de  
quelquernaladie. — Les hui/zsd’eau  
se divisent en naturels et en artili-  
ciels. — Le *bain naturel* est celûi  
qd'on preud â la rivière ôu aux  
sources d’eaux minérales; — le  
*bain arüficiel* se piend dans nn  
vaisseau exprès qu’on nomme bai-  
gnoire, et qu’on transporte où l’on  
veut, pour sa commodité. — Le  
*bain* d'eause divise encore en *baiII*entier, en *bain* de fauteuil ou de  
siége, en *demi-bain,* et en pédi-  
luve on *bain* des pieds, selon les  
parties du corps qu’on plonge dans  
l’eau. — On nomme *bain* de va-  
peurs, la vapeur de quelque liquide  
tréSfchaiid , simple ou composé ,  
à laquelle on expose tout le corps ,  
ou quelqu’une de ses parties. —  
Enlin, les *bains* sont chauds, tièdes  
ou froids, selon leur degré de tem-  
pérature naturelle ou artificiellc.—

Les chimistes donnent le nom de  
*bain de sable, de limaille de fer9*ou *de cendres,* a un appareil dis-  
posé de maniere que le vaisseau où  
est contenue la matière qu’on veut  
échauffer, est entoure de sable,  
de liinaille de fer , ou de cendres.  
Ces sortes de bains portent en gé-  
néral le nom de bains sc.cs. — Le  
*bain-rnarie* a lieu quand on plouge  
le vase où est la matière qn’on veut  
échauffer , dans l’eau bouillante.—  
Le *bain.de vapeur* se fait, quand  
le vaisseah qui contient quelque  
matière est échauffé par la vapeur  
de l’cau chaude. —« Le *bain defiu-  
mier,* appelé aussi ventre-de-che-  
val, se fa.it lorsqu’un vaisseau con-  
tenant la matiere qu’on veut faire  
digérer, est placé dans un gros tas  
de fumier. — Le *bain de marc de  
raisijt* se fait comme celui de fu-  
rnier : le principal usage de ce bain,  
sur-tout dans les pays chauds, est  
de rouiller le cuivre , pour laire le  
vert-de-gris.

B.ALANITES, s. m. pï. *balanilœ ,*du grec Æoxaviç, gland ; animaux  
renfermés dans une enveloppe co-  
nique de plusieurs pièces inégales,  
adhérentes a des corps solides, et  
même aux enveloppes de quelques  
êtres marins vivans, comme les  
huîtres, les tortues, les morses, etc.

BALANUs, s. in. mot latin que  
quelques anatomistes ont retenu en  
xrancais, pour désigner le gland ou  
Pextrémité du membre viril.

BALAUSTE , S. f. *bdlduslium ,* du  
grec ÆaAavariov ; calice des fléurs du  
balaustie^ ou grenadier sauvage.

BALe, s. f. *gluma*, peut-être du  
grec/3aXÀ/j, je jette; écaille ou pail-  
lettes qui environnent ou renfer-  
rnent les orgaires sexuels de chaque  
fleur des graminées : Bot.

BALEINE , s. f. *balœna ,* du grcc  
/SÔAalva . ou *cete,* de xnroç.; mammi-  
fere qui a donné son nom a la fa-  
mille des cétacés ; sans dents ; ayant  
la machoire supérieure garnie de  
lames de corne a bords effilés ;  
portant au inilieu du sommet de la  
téte deux évents sépares; le plus  
gros des animaux counus; relégué  
jnaintenant vers les poles , dans les  
niers du Nord ; auquel on fait la  
guerre, pour en avoir l’hnile que  
I contient sc-n lard, et dont un seul

animàl fournit quelquefois plus de  
cent tonneaux, et pour' en obtenir  
Jes fanons ou lames de corne qùi  
garnissent ses machoires ; dont on  
ne mange que quelques parties ,  
telles que le cœur et les nageoires ;  
dont les Groenlandais dessèchent  
les intestins, pour remplacer ies  
vitres-; enfin , dont les mâchoires,  
siu moins des grandes espèces, ser-  
vent à faire ûes poutres et des so-  
lives.

BALISTE, s. f. *balista,* du verbe  
grec/?aAAw, je jette; machine dont  
se servoient les anciens, pour lan-  
cer des pîerres ; — poisson cartila-  
gineux, qui a les nageoires ven-  
tralessous les pcctorales : Hist. nat.

BALISTIQUE , S. E *ars balistica ,*du verbe $au« , je lance , je jette ;  
art de mesurerie jet des bombes.

BALL0N, s. m. *ampulla*, très-  
gros matras, ou bouteille ronde de  
verre, à cou court, qui sert de  
récipient à des liqueurs ou autres  
Inatières qu’on distille : Chim. —  
Macbine aérostatique qd'on emplit  
de gaz hydrogène, pour faciliter  
son ascension dans les airs : Phys.  
pneumatique.

BALNÉABLE , adj. *balneabilis ;*Jiom des eaux propres nour les  
bains.

BALSAMIQUE , adj. *balsamicus ,*du subst. latin *balsamum ,* et du  
grec ^aA^a/zov, baume; qui a les  
propriétés du baume; — nom des  
remèdes qui n’ont rien d’àcre, de  
salé ni d’amer, et qui sont propre.s  
à adoucir.

B.ANDAGE , s.m. *deligaüo,fascia;*circonvolution de bande autour de  
queîque partie du corps blessée,  
luxee ou imcturée, pour la main-  
tenir dans l’état de réduction, ou  
pour contenir les compresses et les  
inédiçamens qd'cn applique des-  
sus ;—brayer qui sert à contenir  
les hernies î Chir.

BANDE , s. f\*. *tœnia ,fascia;* mor-  
ceau de toile coupé en long, pour  
lier, retenirou serrer quelque par-  
tie du corps. — *Bandes ligamen-  
teuses :* trois bandes adhérentes à  
la tunique membraneuse du cœ-  
cum. — Le BIOt *bande,* selon quel-  
ques uns , dérive du grec ÆovJ'cv, en  
latin *pandum,* qui , selon *Suidas ,*Aignific ènseigne de guerre.

BâRBE , S. *f. barba*, poil quï  
vient au visage de l’homrne à l’âge  
de puberté ; — poils qu’ont les au-  
tres animaux au menton ou aux  
environs de la gueule; — petites  
arêtes ou qartilages qui servent de  
nageoires aux poissons plats, com-  
me les turbots, les barbues , lcs  
soles ; — petites branches que les  
plumes jettent â droite ct â gauche ;  
— amas remarquable ou délitii de  
poils, sur un Ou plusieurs points  
d'une partie quelcOnque ; — long»  
filets ou poils qui sont âu bout des  
épis : Bot.

BAROMÈTRE , S. 111. *baronletrum ,*de (Sâpoç, poids, et de poerpov, me-  
sure, mot a mot, *mesure de pesan-  
teur;* instrument qui indique les  
variations dans la pesanteur de  
l’atulosphere : il est composé d’un  
long tube de verre , rempli de rner-  
cure coulant,bien purifié, dont une  
extremité est fermée hermétique-  
ment, tandis que l’autre, qui est  
ouverte, plonge dans une cuvette,  
ou se recourbe en forme d’am-  
poule , sur laquelle l’air agit par sa  
pression , et tient le mercure élevé  
ou suspendu à la hauteur de vingt-  
sept pouces et quclques lignes.

BAROSANEME , S. 111. d !l grec /?âpo.ç,  
pesanteur, et (Pavo/xoç, vent; pese-  
venf ; — instrument qui sert âpeser  
le vent.

BAROSCOPE , s. m. *baroscopium,*du grec /3âpoç , pesanteur , et de  
Grxonen), je vois,je considère ; nom  
d’un instrument qui fait eonnoître  
la jjesanteur de l’air. *Voy.* BARO-  
MÈTRE.

BARYPHONÏE, S. f. *baryphofda,*du grec Æapùç, émoussé, pesant,  
et de çwvL voix ; difficulté de par-  
ler, d’articuler.

BARYTE, s. f’. de jSapoç, pesan-  
teur ; terre ainsi noinuiée à cause  
de sa pesanteur; inconnue dans sa  
nature; fortement ajcaline ; d'exis-  
tant jamais purc, mais toujours  
unie aux acides, d’ou on l’extrait,  
par Part, en petites masses solides,  
grises, poreuses, dures quoique  
cassantes , âcres , brûlantes , véné-  
neuses ; s’éteignant à l’air plus  
promptcmcnt que la chaux ; disso-  
luble dans vingt lois son poids  
d’eau , qu’elle absorbe avec siffle-  
ment; adhérant plus que toute aü-

Ire base aux acides ; nc devant  
être. employée cn inédccine qu’a-  
vec bcaucoup de prudcnce.

BasE , s. L *basis,* en grec (Sàï.ç,  
de *lîctw ,* je marche; fondeinent,  
appui de quelquc chose ; — cùté  
d'un triangle opposé ausomrnet;  
— surface sur laquelle on conçoil  
qu’un solide , comme le cône ou le  
cylindre, est appuyé : Géom. —  
Terre, alcali, ou métal qui, par  
sa cornbinaison avec un acide,  
forme un sel : Chim. — Le princi-  
pal ou le plus énergiqne des ingré-  
diens qui entrent dans une compo-  
sition ou presCription médicale :  
Pharm. — Le lieu d’uhe partie sur  
le.quel est ajustée ou repose une  
nutre partie ; — l’extrémité inle-  
rieure d’une partie quefconquc:  
Bot.

BASILAIRE, adj. *basilaris,* du  
grec *(lctais*, base ; tout ce qui a rap-  
port â la base. — Apophysc *basi-  
laire* de l’occipital: Anat. — Style  
*basilaire,* qui naît de la base de  
l’ovaire : Bot.

B.A.SILICON, s. m. *basilicum ,* du  
grec /Sau-iAizov, royal; onguentauquel  
on attribue de grandes vertus ;  
exceileut suppuratif, composéde  
poix noire, de résine, de circ  
jaune et d’huile d’olive: Pharm.

BASILIQUE, adj. *basilicus,* dn  
grec /SaiviAixoç , royal ; se dit d’unc  
partie qui paroit étre pliis utilc  
qu’une àutrc, ou pieférable à-une  
autre : la veinc *basilique :* Anat.

BASIOOLOSSE, adj. m. *basioglos-  
sus ,* de jêaoiç, base , et dc .Yxôo^a,  
la langue ; nom des muscles qui  
s’attachent à la base de la langne.

BASSïN , s. m\* *pelvis,* partie ihfé-  
rieure de l’abdomen ; — espace ou  
cavité circonscrite par l’os sacrnm  
ct les os desiles,situéea l’extrémité  
dela colonne vertébrale, au dessns  
et entrc les extrémités inférieures  
ou membres abdominaux , conte-  
nant la vessie, la matrice , et. une  
partie des intestins : son nom vient  
de sa ressemblance avec ce qu’on  
nomme communément un *bassin.*

BàssINER , v. act. *fovere,* laver  
avec de l’eau ou autie Jiqueur.  
Ainsi *bassiner* une plaie ou un ul-  
ccre , c’est les étuver ou les net-  
toyer avec quelque liqueur.

BASSINI T , s. ni. *calicldus ,* ca-  
vité infundibuliformc des reins ,  
qui reçoit l’itrine et la verse dans  
les urctèrcs: Anat.

BA.s-vENTRE , s. m. *alvus. Voyez*AbDOMEN,

l.iATlTURES, s. f. *pi.bafitura,* par-  
celles ou écaillcs des métaux qui  
se détachent de la masse , quand  
elle est battue a coups dc mar-  
teau. On le dit spécialement des  
écaillcs qui sedétachent du cuivre  
tenu rouge, lorsqu’on le bat.

BATRACHITE , s. f. *batrachites,*de /3ârpaxsç » grenoinlle ; sorte de  
pierrc ainsi nommée, parce qu’on  
a cru qii’elle se trouvoit dans les  
greuouilles.

BATRACIENs , s. m. pl. du grec  
garpaxcç, grcnouille ; nom générj-  
que des reptiles, dont. la peau est  
nuc , sans carapace ni écailles ;  
dont les doigts sont toujours sépa-  
rés etsansongles , qui ne s’accou-  
plent pas réellenient, et qui su-  
bissent le plus ordinairement des  
métamorplioses : Hist. nat.

B.AUME , s. m. du grec ^oAora'xov,  
snc liqtlide ou concret, d’une odeur  
nromatique , sur-tout a la chaleur ;  
d’une saveur chaude , piquante ;  
donnant a l’analyse une résine et  
de Pacide benzoïque ; fusible , in-  
flammable ; d’une couleur variée ;  
se ramollissant dans l’eau; sohi-  
ble dans les huiles , sur-tout vo-  
latiles,et dans Palcohol; utile en  
médecine.

BÉCHIQUES, adj.et s. m. pl. *be-  
chica,* du grec gén. *tblx)s,* toux ;  
remèdes qui calment la toux.

BiEDEGUAR , s. m. sorte de vé-  
gétation ; rnousse qu’on voit sou-  
vent sur le rosier églantier.

BÉgaIEMENT , s. in. *balbuties,*action de bégayer.

BÉGAYER , v. act. etneut. *balbu-  
tire ,* mal articuier les mots par un  
defaut d'organe , parler en hési»  
tant, ou en prononçant avec trop  
de précipitation ; prononcer mal  
certaines lettres, commel’r, le *ch ;*cc que les Latins nommoient *blesi-  
tas.* Ces vices viennent de ce que  
la languc ou ses ligamens sont  
trop courts ou trop peu flexibles.  
— Mùcher les mots , comme si l’on  
avoit la bouche pleine, vice qui  
dépend d’une langue trop épai^o

ou trop gonflée, et d’un trop grand  
relàchement des muscles qui meu-  
vent cet organe. Les Latins don-  
jioient à ceux qui en étoient aflec-  
tés les noms de *balatrones* et de  
*bamboliones.*

BELL0N, s. m. maladie qui at-  
taque les honimcs , lcs animaux,  
la vulaille même ; endémique dans  
les contrées infectées de l’odeur de  
]a minc de plomb ; accompagnée  
de langueur, de foiblesse, de dou-  
Jeurs insupportables , de tiraille-  
mens dans le ventre, d’une cons-  
tipation plus ou moins opiniatre ;  
se terminant ordinairement par la  
mort.—Espèce de coliquede plomb.

BENATH , nom que les Arabes  
donneut a de petites pustules qui  
s’élèvent sur le corps pendant la  
nuit, ,après la sueur.

BÉNÉFICE , s. m. *alvi profluviuni,*terme de médecine , employé pour  
exprimer un dévoiement naturel  
e.t spontanéqui a lieusans aucune  
purgatiou.

BÉNIN , IGNE , adj. *benignus ;*nom qu’on donne aux maladies peu  
violentes , et anx remèdes qui agis-  
sent avec douceur.

BENJOIN , s. m. *benzuinum ,*baume solide, de forme et de  
grandeur variées, de couleur rouge  
brune, parsemé de petits grains  
jaunatres , d’une cassure vitreuse ,  
qu’on obtient à Siam et dans les  
Sies de la Sonde , en pratiquant  
des incisions dans Pécorce de plu-  
sicurs arbies , tcls que le *laurus  
benzoin* L. et le *styrax benzoin* de  
Dryander; dontladissolutinn, dans  
Palcobol, précipitée par l’eau,cons-  
litue le lait virginal ; utile en mé-  
decine.

BeNzoATE , s. m. *benzoas ;* nom  
générique des sels qni résultcnt de  
l’union de l’acide benzoïque a une  
base quelconque.

BENZOÏQUE, adj. *benzoïcus ;* nom  
de l’acide du benjoin, volatil, aro-  
matique, crystallisable , combus-  
tible : Chim.

BÉRIeÉRH , s. m. espèce de pa-  
Talysie tres-commune dans qnel-  
ques contrées des IndesOrientales;  
tremblement de toutes les parties  
du corps , accompagné de l’immo-  
Lilité et de l’insensibilité des pieds,  
des mains, quelquefois de lous Jes

membres ; maladie ainsî appelée ;  
parce que ceux qui en sont affec-  
tés jettent leurs genoux et leurs  
jambes en devant, et imitent ainsi  
ia démarche de la brebis que les  
naturels du pays appellent heri-  
*berii.*

BÉTON , s. m. *protogala ;* lait  
tronble et épais qui vient aux fem-  
mes nouvelleinent accouchées, et  
auN bôtes qni ont mis bas.

BbuRRE , s. rn. *butyrum ,* en  
grec Æarupov, de , vache , et de  
Tupoç, fromage ; crêine de lait épais-  
sie à force d’etie battue. ; substance  
nourrissante, fusible, inflammable ;  
donnant de l’acide acétique pyro-  
huileuN a la distillation ; dont la  
quantité et la qualité varient selon  
la nature du lait. — *Beurres metal-  
liques,* dénomination impropre des  
muriates métalliques subliniés.

BÉzoARD , s. m. concrétion qui  
se forme dans l’estomac, dans les  
intestins ou les voies urinaires des  
quadrupèdes. Bézoard fossilc ou  
minéral ; bézoard factice , oxyde  
d’autimoine.

BÉZOARDIQUES , adj.pl. *bezoar-  
dica ;* remèdes qui ont les proprié-  
tés du *bézoard ;* rcmèdes cordiaux  
ou alexipharmaques dans lesquels  
entre le bézoard.

BIBLI0GRAPHIE , S. f. *bibliogra-  
phia ,* de (SiCmov , livre , et de ypaçoa,  
jc décris ; la connqissance des li-  
vres , de leurs éditions , etc.

BICEPS, adj. purement latin ,  
pris subst. qui a deux têtes. Se dit  
par comparaison de tout muscle  
dont la partie supérieure est divi-  
sée en deux chefs , comme le bi-  
ceps de la cuisse ou du bras :  
Anat.

BrcoNjUGÉ , Ée , adj. *biconju-  
gatus ;* se dit des feuilles dont le  
pétiole commun se divise en deuN  
rameaux, chargés chacuu de deux  
folioles : Bor.

BtCoRNU, adj. *bicornis*, terminé  
par ou garni de deux pointes qui  
ressemblent a des cornes : cornme  
les anthères de quelques *bruyères :*Bot.

BtCUspIDÉ, ÉE,adj. *bicuspidatus;*se dit des feuilles fendues au som-  
met , de manière a étre terminée^  
par deux pointes dîvergentes eft

dressées ; se dit également de toute  
autre partie terminée ainsi.

BtDENTÉ, ÉE, adj. *bidentatus;* se  
dit du calice dont le bord 011 limbe  
a deux dents : Bot.

BIFÉRE , adj. *bifer ;* se dit des  
plantes qui fleurissent deux fois  
ï’an : Bot.

BIFIDE , adj. *bifidus* , divisé lou-  
gitudinalement , ou environ jus-  
qd'a moitié , en deux parties sé-  
parées par un angle rentrant aigu ;  
ou moins profondément , ces par-  
ties étant trop étroites pour rece-  
voir le nom de dents.

BIFL0RE , adj. *biflorus ,* qui porte  
deux fleurs ou plusieurs distincles  
deuxà deux.

BIFURCATION , S. f. *bifurcaÜo ,*division en deux branchcs; bitur-  
cation desveineSjdesartères : Anat.  
— Lieu où une tige, unebranche,  
une racine , etc. se divise en dcux  
et fait la fourclie ; stigmate bifur-  
qué : Botan.

BïgAmb, adj. *bigamus,* composé  
dc æîç, deux fois , et du grec ya/zoç,  
mariage ; inarié en meme temps a  
deuxpersonnes, ou qui a été marié  
deux fois.

BiGAMiE, s. f. *bigamia*, du grec  
J'iç, deuxfois, etdeyapwç.mariage;  
état d’une personne bigame dans  
Its dcux acceptibns. *Voy»* BIGAMB.

IvIGÉMINÉ, ÉE,adj. *bigemIllatms;*se dit des fleurs qui croissent au  
nombre de quatre deux a deux ,  
sur un pédoncule commun : Bot.

BuUGÉEs, adj. L pl. *bijugata ;*se dit des folioles placces , denx à  
deux, au nornbre de quatre , sur un  
pétiole cornmun : Bot.

BILE , s. f. *bilis* des Latins, ^oxi  
des Grecs ; matière animale parti-  
culière , liquide , amère , jaunât're,  
savonneuse , composée de soude,  
d’iine matièrc huileuse et d’un peu  
d’albumine; dont la sécrétion se  
faitdans le foie, ct. qui serend im-  
médiatement dans le duodénum  
sous lc nom de *bile hépatique* , ou  
dans hi vésicule du fiel , d’où elle  
coule ensuite dans le duodénnm  
sous le nom de *bile cystique-*

BILIAIRE, adj. *biliaris, biliarius;*se dit des organes qui ont rapport  
à la bilc ; conduit *biliaire. —* Cal-  
culs *biliaires*, matière huileuse,  
concrète, adipocirdisc, déposée

de la bile , inflammable , très-fu-  
sible par laclialeur, soluble dans  
les alcalis , les huiles, l’alcohol,  
Péther.

BILIEUx, EUsE , adj. *biUosus,* qui  
abonde en bile ; teint *bilieux,* tem-  
pérament *bilieux.*

BILOBÉ, Ée, adj. *bilobus , bilo-  
batus ,* dont lcs deux divisions sont  
séparées par un sinus obtus,ou plus  
ou tuoins arrondi à son fondiBot.

BILOCUJ.AIRE , adj. *bilocularis,*qui a deux loges , en parlant des  
fruits: Bot.

BINOCLE , s. m. de *bis,* deux fois,  
et *d'oculus,* œil \*; télescope oà  
l’on se sertdesdeux ymix : Optique.  
— Bandage qu’.on applique sur les  
yeux : Cbir.

BINOME, s. m. du latin *bis,* en  
grec «fiç, deux fois , et de vo/xà, part,  
division ; quantité algébrique com-  
posée de deux tennes unis par les  
signcs plus ou moins. Ex. *a* -f- *b.*

BroGRAPHIE, s. f. *biogtaphia,* de  
jSi'oç, vie , et de ypaç» , je décris \*,  
liistoire de la vie des individus.

BIPARTI, IE , adj. *bipartitus;* se  
dit tles feuilles dont la division 011  
scissure excède le milieu de leuv  
longtieur , ou s’avance plus ou  
moins près de leur base: Botan.

BIPARTIRLE , adj. *bipartibilis ,*qni peut se diviser spoutanémeot  
en cleux partics.

BIPARTI-L03É , ÉE , adj. *bipar-  
tito-lobatus ,* diffère de *biparti,* en  
ce que la scissure des feuilles cst  
obtuse.

BtPÉDE , s. m. et adj. *bipes ,* ani-  
mal a deux pieds : Hist. nat.

BïpINNATIFIDE , adj. *bipinnati-  
fidus ;* se dit des feuillcs pinnati-  
iides dontles lobes on lanières sont  
elles-mêmes pinnatifides : Bot.

BIPINNÉe , adj. f. *bipinnatus ;* se  
dit desfeuilles dontle pétiole com-  
mun a des rameaux qui porteut lef  
folioles : Bot.

BtSAWlÀUEL , ELLE , adj. *biennis^*qui dure environ deux ans.

BISCUIT , s. m. *biscoctus ,* pain  
cuit deux fois, qu’on rnange snr  
mer ; pfitisserie de farine , d'œufs  
et de sucre.

BtSEXE , 011 BtsÉXUEL , ELLE ,  
*bisexuinus,* qui réunit les deux  
sexes. *Voyez* HermAphRodiTE.

BrSMUTH , s. m. *vismutum 9 mé\**

tal d’nn blanc jaunâlre, d’une odeur  
et d’unc saveur sensibles ; pesant  
9,020 , et 9,822 quand il est foudu ;  
iragile et se réduisant en grenaille  
sous le marteau; très-lamelleux ;  
en octaèdre régulier dans sa lorme  
primitivc , en tétraèdre régulier  
«!ans sa molécule intégrante ; ftisi-  
ble à la simple flainme d’une boir-  
gie ; soluble avee effervescence  
ilans Facide nitrique, en y repan-  
dant un nuage d'un vert jaunâtre ;  
se précipitant de ses dissolutions  
dans le.s ucides par l’addition d’une  
certaine quantité d'eau pure; inal-  
térable â rair froid et a l’eau ; oxy-  
dablepar Fintermède du calorique;  
employc comme métal dans lcs al-  
liagcs , comme oxyde daus les  
éinaux, dans la verrerie et la por-  
celaine ; servant aux feinmes potir  
coiivrir leur ppan, sous le nom de  
blanc de fard , qui n’est autrechose  
qlte Foxyde de hismuth, préparé  
«tvec son nitrate décomposé par  
Peau.

BIST0URI , s. m. *scalpellus,* de  
*scalpo* , j'incise ; intrument de chi-  
rnrgie , propre à faire des inci-  
sions.

IvI.sULCE, adj. et s. m. *bSlÜcus ,*delvis, deuN foist, et de *sIrhcus ,*fente; se dit des quadrupèdes â  
pied fourdiu ou^partagé en deux  
pGintcs.

BiTERNÉ , ÉE , adj. *biternatus ;*se dit dcs fenilles dont le pétiole  
commun se partage au sommet en  
troîs rameaux portant chacim trois  
fol tolcs : Bot.

BtTUME, s. m. *bitumeri,* fossi'e  
liquide 011 solide , huileux , char-  
bonné; provcnant de la décompo-  
sition lente des végétaux ; pesant  
de 0,8470 ù 0,878a ù l’état liquide ,  
et 1,1044 ù Fétat solide ; surna-  
geant quclquefois Feau ; très-fria-  
ble et s'égrenant sous les doigts ;  
combustible en repandant une fu-  
jnée épaisse, accompagnée d'une  
odeur forte et acre ; ne donnant  
point d'ammoniaque à la distilla-  
tion, et laissant un résidu peu cou-  
sidérable ; employé pour les usages  
économiques et méaicamenteuN.

BlTUMINEUN, EUsE,ad. *bitumino-  
sus,* qui a les qualités du bitume.

BITUMINISATION, s. f. de *bitu-  
nic/t,* bitume ; cbangement des

substances végétales ou animaled  
en bitume, après la destruction  
011 suspension duprincipal. *Vbyez*flITUME.

BIVALVE , adj. *bivalvus , bival-  
vulus,* qui a deux valves, deux pan-  
ncaux , ou deux battans ; noin de la  
capsule ott gpusse des fruits qui se  
partagent *dn* deuxcns’ouvrant lon-  
gitudlnalement : Bot.—Coquillage  
a deux parties , co-mme Fliuitre , la  
rnoulc; Conchil.

BLANC-DE-CH AAIPIGNON , S. m .  
petits plants enracinés que les ma-  
raichcrs trouvent tous fonnés sur  
du fumier ou sur d’nnciennes cou-  
ches, et qidils sement sur de nou-  
velles couches préparées pour cet  
effet.

BLANCHET, s. m. drap blanc pour  
filtrer les sirops : Phar.

BUENDE ou FAUSSÉ GALÈNE ,  
s. m. sulfure de zinc.

BLENNORRHAGIE , S. f. *blennor-  
rhagia ,* de *ltKtnci,* mucosité, et dc  
oé», je coule; littéralement flux ou  
écoulement de mwcosité. Nom que  
les modernes substituent a celui de  
gonorrhée , qui n’est que le ca-  
tarrhe de l’urétre , ou rinllamma-  
tion de la mernbrane muqueuse de  
ce canal, produite par le virus vé-  
nericn ou tout autre irritant , et  
accompagnée de titillation, prurit,  
douleur , tensiôn , courbure du  
membre viril , avcc ou sans écou-  
lement d’un liquide d'abord lim-  
pide, jaunâtre , puis opaque , con-  
sistant , jaunc , verdâtre.

BLENNORRHÉE, S. f. *blennorrhœO-j*du grec rnucus , et verbe p’tu,  
jc coule ; écoulement chrouique de  
mucus ; gonorrhée chronique ou  
catarrhe chronique de l’uretie. ,

BLÉPHAROPTÔSIS , du grec *(lBs-*çapov, paupière , et de nTûiinç, cliute ;  
rdâcliement ou cliute des pau-  
pières ; maladie dans laquelle on.  
ne pcut relever la paupiére supé-  
rieure.

BLÉPHAROTIS , S. f’. d*e* ^iétpapov  
paupière ; inflammaiion des pau-  
pières.

BLESSURE , s. f. *vulnus , plaga,  
Voyez* PLAIE. — vSe dit aussi de la  
ménorrhagie sanglantedes femmes  
grosses.

BobACk , s. m. espèce dc mar-  
rnotte duNord.doni les chasseurs

de dbelines rccherchent beaucoup  
les terriers pour prendre le foin ei  
Jes racines succulentes qu’elles y  
emmagasinent.

BoCARD , s. m. macbine pour  
broyer la mine avant de la fondre.

BogARDAGe, s. m. opération qui  
consiste a bocarder la mine.

BoCARDER , v. a. passer au bo-  
card.

BocHET , s. m. *bochetIIm ,* se-  
conde décoction des bois sudori-  
fiques.

BoIS , s. m. *lignum ,* en grecgvMv;  
mais le mot français dérivede /3o«,  
d’où ’l’on a fait /Sosxœ , je broute ;  
substance dure et compacte , for-  
mée de fîbres ligueuses, de vais-  
seaux lymphatiques , de vaisseaux  
propres, de trachées et de tissu  
cellulaire; contenant la rnoelle au  
centre ; recouverte à PeNtérieur du  
*liberou* livret et dc l’écorœ ; com-  
posant le tronc er les branches des  
arbrcs etdes arbrisseaiix.

BoISsoN , s. f. *potus , potio,* dc  
*potare ,* boire ; liqueur qu’on boit ;  
*boissons aqueuses, spirituemses*, etc.

BoITEMENT , s. m. *claudicatio ;*l’action de celui qui boite à cause  
de quelqne inconnnodité dans les  
organes du rnarcher.

BoITER , v. n. *clauclicare*, clo-  
cher ou ue pas mardier droit.

BoITEUx , EUSE , adj. *claudus ,*celui ou celle qui boite.

BoL , s. m. *bolus,* du grec Æaxoo,  
morceau 011 bouchée ; médicament  
mollet , réduit en boule , qu’on  
avale e.n une seule fois. —- *Bolou*terre *bolaire,* sorte de terrc argi-  
leuse, douce et onctueuse au tou-  
clier, qui se divise aisément dans  
Feau.

BoLIDES , s. m. pl. de /Soaoç , jet,  
dérivé dc ÆâxAw , je jctte , je iance ;  
— corps tombés de Vatmosplière  
en différens lieux de la terre , vul-  
gairement nommés pierres tom-  
bées du ciel.

BombïATE, s. m. *bornbyas,* nom  
générique des sels qui résultent de  
i’union de l’acide bombique avec  
une base.

BombICE , s. m. pl. *bombyce ,* du  
grecgO/AÊu^ver qui bourdonne; gen-  
re d’insectes lepidoptères a langue  
courte , dans lequel est comprise la  
chcnille qui donne la soie :Èntom.

BûMBIQUE, adj. *bombycus,* du  
grec (So/xÊuf, ver qui bourdonne ;  
se dit d’un acide qu’on extrait de la  
chrysalide du ver a soie.

BooTÉs, s. ni. *bootes* , du grec  
Æovrnç, bouvier, ou de jSuo, je fais paî-  
tre ; — nom d’une constellation bo-  
réale, voisine de la grande ourse :  
Astron.

BoRACIQUE , adj. *boracicus ;* se  
dit d’un acide â radical incotinu ,  
qu’on extrair du borax du com-  
merce ; lamelleux , micacé , onc-  
tueux, d'une saveursalée , fraîche,  
peu dissoluble dans Feau; lemoins  
energique des acides.

BoRATE, s. m. *boras;* nom génc-  
rique des sels qui résultent de Fu-  
nion de l’acide boracique avec une  
base : Chim.

BoRAX , s. rn. *borax,* sel ; borate  
sursaturé de soude, ou union de  
l’acide boracique avec la soude.

BoRboRYGME, s.m. *borborygmus,*en grec ^opÊopvYuoo , bruit sourd ,  
murmure , uérivé de /Sop^opu?» , je  
fais un bruit sourd ; bruit excité  
dans les intcstins par des vents 011  
flatuosités qui les distendent.

BoRÉAL,ALE, adj. *borealis ,* en  
grec (Sopêiaîoç, du côté du nord , sep-  
tenîrional.

BoRÉe , s. m. *boreas ,* en grec  
/Soptaç, aquilon, vent du nord.

BoRGNE , adj. m. et s. *cocles,  
unoculus , luscus ,* qui n’a qd'un  
œil.

BoRozAIL ou le ZAIL des Ethio-  
piens, s. m. inaladie épidémiqiie  
xlans les contrées qui bordent le  
Sénégal , atraquant particulière-  
inent les parties de la génération,  
produite par Pusage immodéré des  
iemmes; différente néanmoins de  
la vérole, nommée *asab* dans les  
hornmes , et *assabatur* dans les  
femmes.

Bossb , s. f. *gïbbus , gibba,* émi-  
nence de chair, ou grosseur cx-  
traordinaire formée par un vice de  
conformation de Pépine du dos  
( rachis) 011 des os de la poitrine ;  
enflure qui provient tle contusion :  
Chir.

BossU, UE , adj. *gibber* , qui a  
une bosse.

BoSTR YCHITE , s. f. *bostrychiies ,*du grec ÆooTpvxoç, chevelure ; pierre

figurée qui ressemble à la cheve-  
lure d’une femme.

BoTAL , adj. m. se dit d’un trou  
découvert par un medecin nomme  
*Botal.* et par où. le sang passe de  
l’oreillette droite du cœur dans  
l’oreillette gauche chez le fœtus.

BoTANIQUE , s. f. *botanicd ,* du  
grec jSoTavn , herbe , qui vient de  
^otG,, aliment , ou de gow , je nour-  
ris ; science ou partie de l’histoire  
naturelle qui a pour objetlacon-  
iroissance méthodique des végé-  
taux, et de tout ce qui a un rapport  
immédiar. avcc le règne végétal.

B0TANISTE , s. m. *botanicus,* en  
,grcc /Soravizoç-, celui qui connoît les  
plantes méthodiquement, qui sait  
jsaisir les vrais rapports qd'elles  
ont entr’elles, et déterminer avec  
précision leur ressemblance et leur  
dif férence spécifique et relative.

BOTANOLOGIE , s. f. *botanologia ,*de ^ûTavn, berbe , et de xoyoç, dis-  
cours ; traité raisonné sur les plan-  
tes ou la botanique.

B0THRI0N, s. m. en grec /îoûpiov,  
peîite fosse , de Coôpor, fosse , ca-  
viré ; nom d’un petit ulcère creux  
qui se forme sur la cornée trans-  
-parente et sur Popaque.

POTRYTE , 8. III. *botrytes ,* dtl  
grec Æorpuç, raisin ; sorte de cadmie  
brûlée , quiresseinble àune grappe  
de raisin.

BoUCHE, s. f. *os* des T.atins, *tnipae*des Grecs ; ouverture ou cavité  
Ïremière qni rcçoit les alimens ,  
es dispose à la digestion , et les  
rend propres aux changemens ul-  
térieurs qu’ils doivent subir par  
l’action des autres organes ; partie  
d’une texture très - cbmplexe, où  
Pon distingue la fente transversale  
formée par les deiix lèvres , la  
Toûte formée par la disposition des  
os de la face et de plusieurs mus-  
cles , la langue , qui est Porgane  
du goûr, et les glandes salivaires,  
la parotide, la soumaxillaire et la  
soulinguale.

BoUCLEMENT , S. ÏÏI. *infibulatio ,*opération par'laquelle on réunis-  
soit autrefois , au inoyen d’une  
boucle ou d’un anneau, les parties  
dontla liberté est nécessaire pour  
la génération , afin d'empôcher les  
garçons de gater leur voix , par  
le commerce prématuré des fem-

me.s , ou d'épniser leurs rforceÿ  
avant l’âge de vingt-cinq ans ,  
époque à laquelle il étoit permis  
de se marier.

I3oUEs , s. f. pl. *balnea cœnosa ;*espèces de bains qui ne different  
des bainsordiuaires que par la con-  
sistance des matières dont ils sont  
formés; vrais bourbiers d\*où *s’ex-*hale une odeur sulfureu.se et ma-  
récagense : îelles s’ont les boues  
de Saint-Amand , de Bagnères-de-  
Luchon , de Barbotan , où Ton se  
plonge jusqu’au cou , pendant les  
grandes clialeurs de l’été , pour se  
guérir, de douleurs rliumatisma-  
les , etc.

BoUFFIR, v. act. *inflare ,* enfler ;  
se dit le plus ordinairement dcs  
chairs. l/hydropisie *bouffit* le vir  
sage.

BoUFFtssURE , s. f. *tumor, infla-  
tio* , enflure des chairs.

BoUGIE, s. f. *candelula , virga  
cereata ,* pctite verge cirée qd'on  
introduit dans Purètre , pour en  
opérer la dilatation, etc.

BoULIMIE , S. f. *boulimia ,* dll  
gree /?ouAi/xoç, forrné de *(iü*, particule  
augmentative , et de ài/xoç , faim ;  
faiin excessive , accompagnée de  
foiblesse et de dépérissement.

B0URBILL0N, s. m. corps fibreux,  
blanc , épais , ; tenace ,rélastique ,  
qu’on appercoit au centre des tu-  
meurs inflammatoires, telles que  
le furoncle , lorsque la suppuration  
est établie. Celse le désigne par le  
niot latin *pus,* et Pline par celui  
de *sanies.*

B0URD0NNET , s. m. *pulvillus ,*charpie roulée en forme d’olive ,  
qui a le même usage que le plu-  
masseau.

B0URGE0N , s. m. *gemma , ocu-  
lus , hybernaculum ,* petit corps  
arrondi ou allongé qui naît sur les  
branches des arbres et des arbustes,  
aux ais.selles des ieuilles ; composé  
ordinairement d’écailles dures ,  
velues en dedans , serrées les unes  
contre les autrcs, et disposées de  
manière a former un asyle sur aux  
jeune.s parties de ln pïante qui y  
sont renfennées. pendant l’hiver ;  
produisant auprintemps des fcuil-  
les , desbranches , des fleurs , et  
dcs fruits : Bot. — Se dit aussi des  
Jjoutons rouges , *papulœ ,* qd'x

poussent au visage de ceux quî  
sont échauffés.

BouRses , s. f. ph enveloppe ex-  
térieure des testicules, *Voy.* SCRO-  
WUM.

B0UT0N, s. m. en botanique , le  
même que bcurgeon ; en méde-  
cine *papula , tuberculung,* tuber-  
cule 011 pctite tumeur rouge qui  
s’élève sur la peau , principalement  
au visage. *Voyez* B0URGEON.

BoUTURE , s. f. *talon ;* branche  
de planîe ligneuse qui , replantée ,  
prend racine : Bot.

BoYAU , s. m, *intestinum. Voy.*INTESTIN. On n’est pas d’accord  
sur Forigiue de ce niot ; suivaut  
*Ménage,* il dérive de *botellum ,*diminutif de *buoto* ou *vuoto* , qui  
signifie vide ; suivant *Borel,* de  
*'voye ,* d’où est venu , dit-il, le  
nôm de long boyau , qui est une  
voie longue et étroite. II prétend  
qu’autrefois on disoit *voyau,* pour  
dire les *boyaux* des animaux, parce  
qu’ils servent de voie aux viandes  
et aux excrémens. *D11 Cange* as-  
sure qu’ou disoit autrefois boël et  
bouël, et croit qu’il vientde *botu-  
lus ,* qui signifie aussi boudin.

BRACHIAL , ALE , adj. *brachialis,*qui a rapport au bras 5 le triceps  
*brachial.*

BRACHYCATALEPTIQUE, adj. *bra-  
chycatalxpticus ,* du grec ^paxvç,  
cdurt, et de xaraAdnw, je laisse ;  
se dit des vers auxquels il manque  
un pied.

BRACHYLOGIE , S. f. *brachilogia ,*de Æpa^vç, court, et de xoyoç, mot  
ou sentence ; sentence abrégéé  
cornme les aphorismes *dlHippo-  
crate.*

PRACHYPNÉE , S, f. *brachypnœa ,*de (?paxvç , court , et de nvo» , ha-  
leine , respiraiion. Bespiration  
courte et sans lenteur (Hipp. ) ;  
respiration courtc et lente , par de  
Jongs iutervalles ( Galien. )

BRACHYPOTE , adj, et s. m. *bra-  
chypotus , brachypota ,* en grec  
jÉpa^ûnoTbÇ . 011 Æpaxv'noîiç , composé  
de Æpaxùç, conrt, etde now, je bois ,  
ou noriiç, buvcur ; petits buvcurs ;  
nom qu’*Hippocrate* donnoit aux  
f’rénétiques , parce qu’ils boivent  
peit et souvent.

BnACHYPTÈRE , S. Dl. et Hdj.  
*brachyplerus* , du grec Æpaxvç, court,

et de HTêpcv , aile ; qui a les ailes  
courtes ; nom qu’on donne à cer-  
tains oiseaux palmipèdes , qui ont  
les ailes très-courtes.

BRACHYSTOCHRONE , s. f. *bra-  
chystochroIIis,* de (SpdxiffToç , trés-  
court , etde ^poyoç , teinps ; courbe  
de la plus vite descente ; c’est la  
cycloïde.

l’RACTÉE , s. f’. *bractea ,* petite  
feuille qni uaît avec les flcurs, et  
qui est toujours différente dtt reste  
des feuilles , par sa forme, parsa  
couleur , par sa substance.

BRACTÉIFÉRE 011 BRACTETÉ, ÉE ,  
adj, *bracteifer , bracteatus ,* qui  
porte ou est accompagné d'une ou  
de plnsieurs bractées.

BRADYPEPSIE , S. f. *bradypepsia ,*en grec ^paiTvne^ia, composé de  
/îpcttTuç, lent, tardif, etdenvnrw, je  
cuis, ou de n«4iî, coction ; digestion  
lente , foiblc, et imparfaite.

BRANCHE , s. f. *ramus ,* du greo  
Æpaxiwv, composé de (3paxvç, court ;  
jet de bois que pousse le tronc d'un  
arbre; petite veine et petiteartère  
qui tiennent aux grosses.

BRANCHIES , s. f. pl. *branohiœ*du grec /3pâyxia , «v. Les otiÏcs des  
poissons ; organes placés des deux  
côtés cle la tête , et composés de  
lames disposées les unes a côtédes  
autres ; tantot couverts par une  
plaque osseusé mobile , qu’on  
nornme *opercule ,* tantôt d’une  
simple membrane percée d’un ou  
plusieurs trous : à l’aide de cea  
organes les poissons paroissent  
cxprimer l’air de l’eau qu’ils ava-  
lent.

FRAS , s. m. *brachium ,* du grec  
iSpaxi'wv, rnembre du cqrps humain  
qui tient a l’éjjaule ; divisé en bras  
proprement dit, jusqd'au coude ,  
en avant-bras, jusqu’au poignct,  
et en main.

BRAYER, s. in. *brachenum ,* han-  
clage pour les hernies. Ce mot, se-  
lon quelques uns , vienr de *brah t*qui , en terme deLombardie , si-  
gnifîe rupture ; maîs *Du Canga* le  
fait venir de *brachis* ou *braccis ,*parcequ’il semetsous les braies;  
il le nomme *bracheriolum* en latin.

BRÉDISSURE , s L *trismus cnpis-  
tratus* ; impossibilité d’ouvrir la  
bouche , causée par Vaggluiina-

tion de la partie interne des joues  
avec.les gencives ; souvent l’effet  
de la salivation mercurielle après  
laquelle lcs malades sont comme  
bridés.

BregmA, s. m. en grec  
^pfX/x6ç » de , j’arrose ; j’hu-  
inc-cte ; sommet de la tête, ainsi  
nommé parce que , dit-on , cette  
partie est toujours fort humide  
chez les enfans.

BkomogRAPHIE , s. f. *bromogra-  
phia,* de jfpc'/za, aliment solide,  
et de ypâçw, je décris ; description 5traité des alimens solides.

BRONCHES, S. f. pl. *bronchia* OU  
*bronchii,* en grcc ^poyxoç, gosier,  
de /?poyx«, j’avale; le gosier ou la  
trachée-artère , selon Hippocrate  
et Galien ; aujourd’hui les ramifi-  
cations de la trachée - artère qui  
conduisent Pairdans les poumons:  
Anat.

BRONCHIAL , ALE , adj. *bronchia-  
lis,* qui a rapport ou appartient  
aux brônches.

BRONCHOCÈLE , S. H). *broncho-  
cele, botium, hernia gutturalis ,  
rlatta ,* du grec Æpoyxoo , gorge , ct  
de xoAn , tumeur , hernie ; goître ,  
hernie gutturale, tumeur du cou ,  
entre lapeau et ia trachée-artère,

BRONCHOTOMIE , S. f. *bronchoto-  
inia* , de Æpoy^oç» la gorge , la tra-  
chée-artère , et dc tÉ/zvio, jc coupe ;  
opération de cbirnrgie qui consiste  
à ouvrir la trachée-art.ère, soit pour  
en extraire quelque corps étranger,  
soitpour faire entrer l’air dans les  
poumons: Chir.

BboNTïAs, s. m. *broIItias,* du  
grec/SpovTaw, jetonue; snlturedefer,  
âinsi appelé â cause du son qd'il  
rend quand on le frappe.

BnoNze, s. m. *œs , œris,* du grec  
ÆpovTaw, je tonne, ou de Æpvx®» je fré-  
mis ; alliage de cuivre et d'étain ,  
très-sonore.

BROU , s. m. *drupa, cullibca, vi-  
tide nucis putanicn ;* enveloppe  
verte des noiN , matière colorante,  
astringente , contenant du tannin.

BRUISSEMENT, S. *lu.fremitus,* dïl  
grec gpvy/xcç, frémissement ; bruit  
confus, murrnure qui frappe Po-  
reille.

BRULURE , S. f. *ambustio , adUs-  
tio, combustio,* ijnpréssiou du feu

sur la peau , qui produit une solu\*  
tion de continuité ou une plaie ac-  
com pagnée d'inflamm a ti o n.

BRUTE , s. f. *brutum,* animal  
privé dè raison.

BUBON , s. ni. *bubo* , du grec  
(Sbêôîv, aine ; tumeur d’une glande ,  
et particuLièrement des aitjes,  
ronde ou ovale, dure , llegmo-  
neuse, accompagnée de rougenr ,  
de chaleur , de tlouleur et de pul-  
sation , prodnite le plus souvent  
par ia résorption du virus véné-  
rien.

BUGONOCÉLE , s. m. *bubonocele ,*en grec /?aCwvozrAn, de (3«Êèv, aine , ct  
de znAn, tumeur; hernie incom-  
plète de l’aine. c’est-a-dirc hernie  
produite par le déplacement de  
Fintestin ou de l’épiploon , on des  
deux ensemble , et bornée au pli  
de Faine.

BUCCAL , ALE , adj. *buccalis ;* SC  
dit des parties qui ont rapport a la  
bouche ; — glande buccale.

BUcCINATEUR,s.m.prisadjectiv.  
*buccinator*, trompette ; qui sonne  
de la trompelte ; c’est le norn d'un  
muscle qui gonfle les joues quand  
on sonne de la trompette.

BUFONITE , s. f. *bufolIites,* du la-  
tin *bufo ,* crapand ; pierre de cra.  
pand ; pétrifîcation ainsi nommée a  
cause de sa forme.

BULBE , s. m. ou f. *bulbus,* du  
grec ÉoxCoç ; racine d’une plante  
composée d'un corps charnu plus  
ou inoins arrondi, tendre et succu—  
lent, recouvert d'une ou de plu-  
sieurs tuniques, a l’extrémité du-  
qtiel on trouve une excroissance  
charnue sur laquelle toutes les  
fibrilles radicales ont leur noint  
d’insertion. — *Bulbc de ëurctœ,*Pendroit auquel commence la par-  
tie spongicnse de ce canal, se pré»  
sentant soiis la fortne d'un corps  
obrond , allongé dhivant en arrière  
sousla partieinférieurede Purètie,  
er comme partagé en deux parties  
latérales par un entoncement mi-  
toyen qni règne sur toute la lon-  
gueur et s’étend au loin ; embrvys-  
sant les parties inférieures et laté^  
rales de l’urètre, pour Pentourer  
ensuite de tons côtés ; recouvert  
d'un muscle qui s’avarice depuis la  
partic postérieurc et le voisinage

deFanus, jusqd'a la racine de la  
verge.

BULBEUx, adj. *bulbosus,* qui a  
un bulbe pour racine.

BULBIFÉRE, adj. *bulbifer;* se dit  
des plantes qui purtent hors de  
terre unou plusieursbulbes.

BULBIF0RME, adj. *bulbijbrmis,*qui est en forme de bulbe.

BULLE,s. f. *bulla,* globule d'air,  
d’eau en vapeur, de métal, etc. —  
pustule qui s’élève dans Pœil ; —«  
ampoule produite par une brûhire.

BULLÉ, ÉE, OU BULLEUN,EUsE. adj.  
*bullatus, bullosus',* se dit des feuilles  
dont la face supérieure est comme  
ridée par quantiré de petites émi-  
nencesobtuses , qui forment autant  
de petites cavités à la face infé-  
rieure, tel qu’on en voit sur le  
feuilles de la sauge officinale.

BUPHTHALMIE,S.f. *buphthalmia,*du grec $ovç, bœuf, et d’oçôa\uoç,  
œil ; œil de bœuf, maladie qui  
consiste dans l’augmentation du  
volume de l'œi 1.

BUTIREUX, EUSE , adj. *butyrosus,*qui a rapport au beurre.

c

(jabALE, s. f. *cabala* ou *cabbala ,  
kabbala , cabalia, cabula* et *ga-  
balla ;* mot dérivé de l’hébreu , qui  
signifie connoissance transmise par  
tradition, ou bien , selon les Juifs,  
science qui consisre dans une ex-  
plication mystérieusede l’Ecriture,  
i’ondée sur la tradition, ou com-  
mtlniquée par les anges,ou déduite  
de quelque combinaison imagi naire  
des mots et des lettres. — Dans les  
derniers siècles , ce rnot fut appli-  
qué à une connoissance ou expli-  
cation mystévieuse ou magique des  
chosesde la nature ; ainsi lacabale  
herinétique ou médicinale étoit  
l’art de connoître les propriétés les  
plus cachées des corps , et PeNpli-  
cation des phénomènes les plus ex-  
traordinaires, par un comrnerce  
immédiat avec les esprits qui en  
savent, dit-on , là-dessus plus que  
nous, et par Pintelligence de leurs  
caractères mystiques : Paracelse af-  
fectoit de crnire a la cabale.

CACAO, s. m. fruit dti cacaotier,  
arbre qui croit dans l’Amérique  
méridlonale ; — sorte d’amande ar-

roticlie oblongue, couverte d’une  
écorce brune qui se Casse facile-  
ment; solide, un peu grasse, grise,  
iuêlée de rouge ou tauve ; d’une  
saveur huileuse, un peu amère,  
agréable ; contenant une huile lixe,  
concrète, très-blanche, qu’on ap-  
pelle beurre de cacao , dont on  
prépare des tablettes béchiques,  
des suppositoires, etc., et un ex-  
trait résineux amer, acerbe ; —\*  
substance nutritive, échauffante ,  
aphrodisiaque, qu’on prend ordi-  
nairement sous forme de chocolat»

CACHECTIQUE, adj. *cachecticus9*qui estattaqué deC-AcHEXIE. *Voy\**ce mot.

CACHENIE , s. f. *cachexia,* de  
zaxoç, mattvais, et d-t^iç, habitudc,  
disposition; mauvaise habitude ou  
état du corps dont les signes sout  
uu visage pâle, livide, plombép  
la mollesse et la bouffissure des  
chairs; — le prernier degré de la  
leucophlegmatie, ou le commen-  
cement de cette espèce d’anasarque  
qui dépend de i’atonie des vais-  
seaux exhalans et des vaisseaux  
absorbans ; —étatdépravéde toute  
Vhabitude ou d’uue partie consi-  
dérable du corps, saus pyreNie  
primitive ni affection nerveuse.  
Pcu d’accord entre les nosologis-  
tes sur la vraie signification de cs  
terme.

CACH0U ou TERRE DU JAP0N ,  
*catechu, terra Japondca;* substance  
solide, d’un rouge brun, opaque,  
inodore; d’un goût acerbe, arner;  
friable ; d’une cassure vitreuse ;  
coutenant du tannin, de Pextractif,  
et un peu de mucilage. On l’ap-  
porte du Japon, du Bengale , du  
Malabar, etc. , où on l’obtient par  
ladecoctioudu *mimosa catechu* L. ,  
ec des fruits de *l'areca catechu* L.,  
qu’on fait évaporer.

CACOCHOLIE , s. f. *cacocholia ,*de xazoç mauvais, et de x.oAw, bile ;  
depravation de la bile.

GACOCHYLIE, s. f. *cacochylia,*dc Kazoç , miluvais , et dc zuAoç,  
chyle ; chylification dépravée ou  
altérée.

CACoOhyME , adf. *cacochymus^*du grec xaxoç, mauvais, et de  
suc, humeur ; plein de rnauvais  
sucs, de mauvaises liumeurs j mal-  
sain.

CACOCHYMIE, S. f\*. *cacocllymia ,*du grec zaxiç, mauvai.s, et dc *^ypls,*suc, humeur, depravation d'hu-  
uieurs.

CACOÉTE OU CACOÈTHE , adject.  
*cacoethes ,* de xazcç, niauvais , et  
ol’n^oç, état, liabitude , caractcre,  
nature ; se dit d’un ulcère de inau-  
vais genre , invétéré , ainsi que des  
inaladies opiuiâtres et malignes.

CACOPATHIE , S. f’. *cacopathia ,*de Xazoç, inauvais, et de vraôoo, af-  
fection ; mauvaise affcction.

CACOPHONIE , S. f. *cacophonia ,*de xoxoç, mauvais, et de ipoivn, voix;  
dépravatiou de la voix.

OACOPRAGIE , S. f\*. *cacopragia ,*de xoxoç, mauvais , ct de npârToo, j’a-  
gis ; dépravation des viscères qui  
servent à la digestion.

CACosITIE , s. f. *cacositia ,* de  
y.azoç, mauvais , et de ctitiov, aliment;  
dépravation dcs alimens , dégoût  
des alimens.

CACOTHYMIE , S. f. *cacothymia,*de xazoç, mauvais, et de «v/zoç, es-  
prit; disposition vicieusc de l’es-  
prit.

CACOTROPHIE, 8. f. *cacotrophia ,*de zazoç, mauvais, et de rpoçn, nu-  
tiition ; nutrition dépravée.

CADAVÉREUX, EUSE, adj. *cada-  
verosus,* qui a la couleur ou i’odeur  
du cadavre.

CADAVRE, s. m. *cadaver,* corps  
jnort. Selon quelques uns, ce inot  
vient du latin *cado,* jc tombe, en  
grec’wTow, je tombe , d’ou. i’on a  
i’ait TTTw/za , qui signifie aussi cada-  
vre ; selon d’autres, le mot *cada-*i er résulte cles premiéres syllabes  
des trois mots suivans, *caro data  
'VernIibus,* chair donnée aux vers.

OADMIE, s. f. *cadmia,* suie mé-  
taHîque qui s’attache aux parois  
dcs vaisseaux de fusion.

CADUC, UQUE, adj. *caducus,* qui  
lombe, qui ne pent se soutemr ;  
vieux, cassé ; sa-nté *caduque,* mal  
*Caduc,* épilepsie; — feuilles *cadu-  
ilues ,* celles qui tombent avant le.s  
uutres : Bot.

CADUCITÉ, s. f. *imbecillitas,* érat  
*caduc* d’un vieillard : l’âge caduc  
çommence passé soixante ans.

Ça.j?é , s. m. *cafaemm, faba Ara-*

*bica ;* fruit du caféyer, arbrisseàit  
originaire d’Arabie, cultivé maiu -  
enant beaucoup en Amérique,  
clont lcs graines , convexes d’urt  
côté, plates et cretisées en gout-  
lière de l’autre, sont toujours ac\*  
collées deux â deux et rccouvertes  
d’un petit péricarpe charnu, rouge,  
ct de la grosseur d’une petite ce«-  
rise; d’un usage aujourd’hui géné-  
ral dans toute l’Euiope, ordinai-  
rement après le dîncr, à la dosc  
d’une once infusée dans six onces  
d’eau bouillante; contenant un cx-  
trait aqueux et un extrait spirL  
tueux ; tonrque , échauifant ; tres-  
salutaire, sansabus, aux personues  
d’unc texture niolle, lâche , hu-  
mide , à celk's qui font peu d’exer-  
cice, sur-tout si elles habitent un  
pays iroid et humide ; plus oti  
mOinsnuisible dans les circonstan-  
ces contraires ; susceptible d’étre  
remplacé par l’orge türréfiée et ta  
racine de chicorée sauvage, plante  
qu’on cultive cn graml dans plu-  
sieurs départemens de la France et  
eu AHemagne, pour cn faire un  
objct de cornmeice.

CAGNEUX, EUSE, fldj. *Valgus ,  
varus ;* qui a les jarnbes ct les ge-  
noux tournés cu dedans ou en ce-  
hors; incomniodité que les eufans  
apportent en naissant, ou qti’ils  
contractent souvent par la taute  
des nourriccs, qui les fout Inar-  
cher trop tôt. Chez les Latins, ceux  
dOnt les pieds sont en dehors sont  
nominés *valgi.*

CAÏeu , s. m. *bulbulus ,* petit  
ognon engendrépar nneracinc bul-  
bcuse, â qui la nature confie le  
soin dc la reproduction de l’espèce  
pour l'année suivante.

CAÏLLEBOTTE , S. L *coagulum ,*niasse de iait caille.

CAILLEBOTTÉ , ÉE , ndj. *coagula-  
tus,* coagulé, reduit en caillebots.

CAILLETTE , S, f. *coagulum,* pai-  
tie du veau, agneau, chevreau, etc.  
qui contient la présure à cailler le  
lait.

CAILL0T , *s.* m. *grumus,* gr/i-  
ineau, petite masse de sang caillé.  
*Voy»* CRU0R.

C.A.ISSE, s. f. *capsa*, d e t sé-

paration, ou du verbe , je con-  
tiens, d’où l’on a fait, Kâ4\*\* —

Caisse du tambour ou du tympan ,  
*tympanum ,* en grec Tv^Tralov, du  
verbe tuhtw, je frappe; cavité de-  
mi-spliérique au fond du trou au-  
ditif exterue; fermécen dchors par  
la nlembrane du tambonr, et sé-  
parée de la cavité du crâne par  
une iarne osseuse mincé, qui fait  
partie dc la face supérieure du ro-  
cher; où Pôn remarquc trois émi-  
nences, le proiuontoire, la pyra-  
mide , et le bec de cuiller , quatre  
ouvertnres , celle de la trompe  
d’Eustache , l’entrée dcs cellules  
mastoïdiennes, la fenôtre, ovale et  
la fenêtre ronde, et quatre osse-  
lcts, le marteau, Venclume, l’os  
lenticulaire et l’étrier.

CâL, s. jil. *callus, callurn ;* du-  
rillon qui vient aux pieds, aux  
mains et aux genoux , par une lente  
compression que souffrent ces par-  
ties. — *Cal* ou *calus,* substance  
osseuse qui réunit les os fractûrés.

CALAMINE OU PIERRE CALAMI-  
NAIRE , S. f. *cadmia* Plin. , *cad-  
rnea terra* Fest. , *œrarius lapis*Plin., *oxys zinci,* mine ou oxyde  
de zinc : Nouv. Chim.

CALCAIRE , adj. *calcaris;* se dit  
des terres et des pierres qui con-  
tieunent de la chaux.

CALCANÉUM, s. m. inot purement  
latin, qui vient de *calcare,* fouler  
aux pieds; le deuxièrne ct le plus  
grand des os du tarse, celui qui  
iorine le talon : Anat.

CALCINATION , S. f. *calcinatio ,  
igniüo,* du latin *calx,* chaux; l’ac-  
tion dc calciner.

CALCINER , v. a. *comburere*, oxy-  
der; réduire par le feu les miné-  
raux combustibles à l’état d’oxyde,  
ce qu’on nommoit autrefois â l’état  
de chaux.

CALCUL, s. rn. *calcudus* , petit  
caillou; concrétion pierreuse qui  
sc forme dans les reins et dans la  
vessie, dans les poumons, dans la  
vésicule du fîel, dans les organes  
salivaires; de là les noms de *cal-  
culs* urinaires, de *calculs* pnlmo-  
naires , de *calculs* biliaires et de  
*calculs* salivaires.

C.ALCULEUX, EUSE , adj. *calculo-  
sus,* qni est tourmenté du calcul ,  
tde la grayelle ou de la pierre ; —

uom des concrétions qui tiennent  
de la nature de la pierre.

OALCULIIRAGE , adj. *calculifra-  
gus,* de *calculus,* calcitl,' et de  
*jïango ,* je brise ; brise-calcul; noni  
des reinedes qn’on croit capables  
de briser le calcul ou la pierre dans  
les reins ct la vessie. *Voy-* LITH0N-  
TRIPTIQUE.

CALÉFACTION, S. f. *calefitctip,* (1©  
*calor,* chaleur , et de *facere,* faire;  
chaleur causée par l’action dufeu;  
terme didactique.

CALENTURE , S. f. *calcntura ,* eS-  
pèce de délire passager ou de fré-  
nésie particulière a ceuN qui voya-  
gent dans les climats chauds , et  
sur-iout à ceux qui passent sous la  
ligne.

CALICE, s. m. *calix*, de xvAif ou  
xaAvf , tasse , qui d’crive, dit-ou, de  
xvAi«, je tourne, soit parce qu’en.  
formant les vases , on tourne la  
roue , soit parce qu’ils sont ereuN  
et arrondis ; — la partie la plus ex-  
lerne des parties iutégrantes de la  
fleur : Bot. \*

CALICÉ , ÉE , adj. *calycatus,* de  
Kaxv^, calice; se dit dcs fruits eC  
des ficurs envirœmés d’un calice.

CALICINAL, ALE , ndj. *calycinuS ,*de xoàv^ , qui apparticnt ou tient  
au calice.

CALICULE,S. rn. *calyculus,* Ka-  
avxiov des Grecs, dim. de Kâxuf ; une  
ou plusieurs bractées qui environ-  
nent immédiatemcnt la base ex-  
terne du calice.

CALICULÉ, ÉE , adj. *calyculatus,*de Kûàv| , calice, ou de Kaxûziov,  
calicule ; se dit des fleurs ou des  
calices munis d’un calicide : Bot.

CALLEUX, EUSE, adj. *callosus ,*où il y a des cals ; nom qu’en donne  
aux bords durs d’iine plaie ou d'un  
ulcère ; — *cerps 'calleux , corpus  
callosum,* portion médullaire du  
cerveau qui couvre les deux ven-  
tricules.

CALI.IPÉDIE , s. f. *callipœdia ,*KaAXinafeTia des Grecs, composédu  
verbe Kaxxiow, je fais beau , et de  
naîç, enfant ; l’art d'avoir de beailx  
eufaus.

CALL0SITÉ, s. f. *callositas* , pe-  
tits calus sur la peau ; — chair blan-  
che, dure sèchc, et iudoleute ,

qui couvre lesbordsetles parois des  
anciennes plaies et des ulcères fis-  
tuleux, etc.

CALMAKT , ANTE, Ûdj. *sedans ,  
mitigans ,* anodin ; remède qui  
calme les douleurs. *V.* AkodiN.

CALOMÉLAS ou CALOMEL , 8. Hl.  
clu grec xoàoç , hon, et de ptUoo,  
noir; muriate de mercure doux.  
Le nom de *calomélas* lui vient de  
sa eouleur noiratre et de ses pro-  
priétés.

CALORICITÉ, s. f. de *calor,* cha-  
Jeur; faculté de dégager la quan-  
tité de calorique nécessaire pour  
résister aux variatious de l’atmo-  
sphère, pour conserver nne tem-  
perature à peu près égale dans  
îoutes les parties , et pourconcou-  
rir *a.* la fluidiré des liquides, aiusi  
qii’à la vaporisation cle quelques  
nns d’entr’eux.

CAL0RIMÈTRE . S. m. *calorime-  
trum, de cador* des Latins , cha-  
leur, et de /Àérpov des Grecs, me-  
snire ; instrument qnisert à mesurer  
la quantité de calonque des corps.

CALORIQUE , s. m. *caloricum* , de  
*calor,* chaleur ; principe ou matière  
de la clialeur; corps simple, uni-  
versellement repandn dans l’tini-  
vsrs, qu’il vivifie; insensible, qnand  
il est fîxe ou combiné; sensible ,  
quand il se dégage et devient libre;  
cânse de la dilatation des solides ,  
de la raréfaction des liquides , de  
la fusion , de la volatilisatîon, de  
la gazéifîcation et de Félasticité de  
îous lescorps; paroissant avoir la  
plus grande analogie avec la lu-  
rnière, qui n’cst peut-être que le  
cnlorique lui-même, doué d’un  
mouvement très-rapide.

C.ALUs , s. m. *callits ;* nœttd  
formé par la réunion des parties  
d’un os romnu ; — duretéindolente  
formée sur la peau par les travaux  
rudes.

CALVITIE , s. f. *calvities, 'calvi-  
tiurn ;* état d’une tête chauve ; cffet  
de la chute des cheveux; *calvitie*des paupières , effet de la chute  
des cils.

CALYPTRÉ, ÉE, adj. *calyptratus,*du grec KoÀvnrpa coiffe ; se dit  
des mousses dont l’urne qui ren.  
fermeles organes de la fructifica-  
tion est recouverte d’une enve-  
loppc mince ctmembraneuse qui a

commnnément la forme d'un etei-  
gnoir.

CAMBRÉ , ÉE , adj. *cameratus ,*dn grec Kauâpa, voûte , ou du verbe  
Kaunra, je voûte, je courbe ; voùté,  
cotirbé.

C.AMÉLÉON , s. masc. en grec  
Xo/zalAfa'v , petit lion , de xo/xai, par  
terre, et de xâov, lion ; reptile sau-  
rien qui ressemble au lézard; ainsi  
appelé apparemment parce qu’il  
chasse aux mouches , comme le  
lion fait la giterre aux autres ani-  
maux. On a cru long-temps que cet  
animal changeoit de forrne et de  
conleur à volonté ; ce qui l’a fait  
regarder conime le symbole de  
l’hvpocrisie.

CAAI0MILI.E , s. fém. du grec  
Xa/oal/.xnXov, dérivé de xa/A«v, a terre ,  
et de /znxea , poinmier ; coinme qui  
diroit *polnmier nain ;* plante co-  
rymbifere , odorante , ainsi appe-  
lée parce qu’elle s’élève peu, et  
qu’elle a une forte odeur depotnme.

CAMPANE , s. f. *campana* , réci-  
pient en fonne de cloche ; fleur  
en cloche.

CAMPANIF0RME OU CAMPANULÉ,  
adj. *campaTiiformis , campanula-  
tus ;* se dit de toute partie creuse ,  
dont la forme a plus ou moins de  
ressemblance avec celle d’une clo-  
che , sans être manifestement ré-  
trecie et prolongée en tube par sa  
base: Bot.

C.A.MPANULACÉ , ÉE , adj. *campa-  
nulaceus ;* se dit des plantes q ii  
ont une corolle monopétale et en  
forrne de clochette : Bot.

C.AMPH0RATE , 9. m. *canlpkoras ,*gén. *atis ,* terme générique qui dé-  
signe les sels formés par la combi-  
naison de l’acide camphorique avec  
les bases : Chim.

CAMTH0RIQUE , adj. *CamphOri-  
cus* ; se dit de l’acide qd'on forme  
avec le carnphre par Pintermède de  
l’acide nitrique.

CAMPHRE , S. m. *camphora f*substance orientale tres-odorante ;  
— un des principes immédiats  
des végétaux ; crystallisé , vola-  
til , très-odorant ,' très-inflamma-  
ble , souvenr dissous dans les  
huiles volatiles ; soluble dans les  
acides et dans Palcohol, insoluble  
dansles alcalis ; obtenu par la subli-  
mation; très-employé en médecinc.

C-AMPHRÉ , ÉE , adj. *camphora-  
tus ,* se dit des siibstances où Pon a  
mis du camphre ; liniment cam-  
phré.

CAMUs, s. In. et adj. *simus , re-  
si/nus ,* qui a le uez çourt. Ce rnot  
vient probablement du verbe grec  
Kâ/znr», je coiube.

C/ANAL, s. m. *canalis,* du grec  
xâvoç, onverture ; conduit par où  
passent les fluides. *Canal* de l’u-  
rctre.

CANALICULÉ , ÉE , adj. *canalicu-  
latus* ; se dit des parties des plantes  
cieuséeslongitudinalement eugout-  
tière , sans forrner un angle par  
dessous : Bot.

CANCER *, s.* m. maladie du sys-  
tème lymphatique , ainsi appelée  
parce qu’elle est environnée de  
veines variqueuses qui ressem-  
blent aux pattes d'une écrevisse,  
cn latin *cancer;* attaquant la peau ,  
lesmembranes muqueuses,le tissu  
cellulaire, les glandes sécrétoires  
ct peut-être aussi les glandes lym-  
phatiques ; débutant par une  
éruption pustuleuse, une ulcéra-  
tion ou uri squirrhe ; passant en-  
suite ù l’etat d’ulcère qui s’étend  
progrcssivement cn longueur et cn  
protondeur, dont les bords sont  
durs , ridés , gonflés , déchirés ,  
renversés, douloureux, la surface  
inégale , fongueuse , et la couleur  
ccndréc, livide, noire , avcc cha-  
lcur brûlante , donleur lancinante,  
ccoulemcnt de sanie ténue, noire,  
fétide , âcre ; se terminant par la  
fievre hecliquc , la con.somption et  
l-a mort. —Signe du *cancer,* cons-  
tellation du zodiaque , qui donne  
son nom au tropique d’eté ou de  
*Vécrevisse,* parce qu’alors le soleil  
paroît s’éloigher de notre zénith ct  
Iuarclier à reculons coinine l’écre-  
visse.

CANICULAIRE , adj. *canicularis ,*de *canis ,* cliien , ou de canicule ,  
étoile , de la premiere grandeur  
sur la gueule du grancl cnien ; sc  
dit des jours où le soleil cst en  
corijonction ayec la canicule, c’est-  
à-dire , se lcve avec cette étoile.  
Ces jours commencent le dix-neu-  
vièmc dc juillet, et finissent a peu  
près le vingt-septième d’août.

CANICULE , s. f. *canicula ,* cons-  
tellation qui se lève avec le soleil,

du 24 juillet au 23 août, temps  
où l’on suppose que cette constel-  
lation domine.

CANIN , INE , adj. *caninus,* de  
*canis ,* cliien ; qui tient du chien ;  
ns *canin ,* cclui qui fait rctirer  
beaucoup ies lèvres; faim *caninx ,*celle qd'on ne peut rassasier ; —  
dent *canine* ( conoïde) , dent poin-  
tue quisert a déchirerles aliniens;  
muscle *canin ,* petit fius-maNillo-  
labial.

CANTHARIDE , S. f. *cantharis ,* dC  
KâvSapoç, cscarboi ; insecte coléop-  
tère, ainsi nommé parce qu’ilres-  
semlde à un escarbot ; oblong ,  
vert, luisant ; n’ayant que quatre  
articles aux tarses de derrierc , et  
pourvu d’élytres rnous, flexibles ;  
empleyé en médecine comme  
échaufiant , aphrodisiaque , vcsi-  
cant.

CANTHUs, s. m. français etlatin,  
du grec xôvSoo, coin ou angle de  
l’œiÏ. Le *coin* nasal se nomme te  
grand *canthus* ou l’interne, *hir-  
quus;* celui qui est vers les tempes,  
le petit *canthus* ou l’externe ; — Iw.  
partic dc l’ouverture d’une aiguies  
re, d’une cruche ou d’un autre vais-  
seau qui cst cn pcntc et par où l’ou  
verse doucemcnt la liqueur ; d’où  
vient le mot *decanter ,* ou verser  
doucementpar le canthus.

CANüLE, s. *i. cannulla ,* dimi-  
nutif de *canna ,* canne ou roseau ,  
avec lcquei cct instrument a de  
l’analogie par sa figuie; pctittuyau  
que l’on adaptc au bout d'une sc-  
ringue, ou qu’on insère seul dans  
une plaie qui suppure, dans un ul-  
cère : Chir.

CAOUTCHOUC , s. m. un des ma-  
tériaux immédiats des végétaux,  
impioprement nommé *resIne* ou  
*gonime élasdque ;* suc conçret,  
elastique , comprcssible , se ramol-  
lissant dans l’eau bouillante, iu-  
sible au feu où il se boursouffle  
et répand du gaz ammoniaquc ;  
insoluble dans les alcalis; solnble  
dan,s ies iiiiilcs cdiaudes et ilaus  
l’éther; servant àformer les enduits  
gras ; dJun très - grand usage en  
chirurgie,

C’APACITÉ , 8. *f. capacitas, apti.*tude â contenir. — *Capacite pourle  
calorique ,* propriété qu’ont ies  
corps d’exiger des uuantités di-

versesde calorique, pour s’échattf-  
fer également , ou pour s’élever  
au mème degré de température :  
Chirn.

CArELINE , s. f, de *caput,* tête ;  
espèce de bandage dont on se sert  
pour les amputatïons du bras, de la  
jambe et de la cuisse et pour la  
fracture de la clavicule ; il enve-  
loppe la partie comine une capote  
la tête.

CAPILLACÉ , ÉE , adj. *capillaceus,  
cëinitus, de capillus,* cheveu ; uom  
desplautes qui ont le.s racines gar-  
nies de filamens ou de petiles  
fibres semblables â des cbeveux :  
Bot.

CAPILLAIRE , adj. *capillaris ,* de  
*capillus ,* cheveu ; délié , grêle ,  
allongé comme des clieveux ;  
*plonte , racine , veine , tube ca-  
pillaire.*

C’APILLAMENT, S. m. *capillametI-  
tum, capillitiuni ,* chévelure , de  
*xapillus ,* cheveu ; tout tégument  
veln qui appartient aux animaux ;  
»—en botànique , filet très-déhé.  
*t* OAPITEUX , EUSE , adj. *caput ten-  
lans ;* se dit des vins ou liqueurs  
qui porteut à la tète.

CAPITULE . s. m. *capitulum ,* as-  
semblage plus ou moins globu-  
leux et terminal de parties qtiel-  
conques serrées les unes conr.re  
les autres , sans sapports particu-  
liers manifestes. *Capitule dc* fletirs,  
de fruits.

CAPITULÉ, ÉE, adj. *capitatus;* se  
dit des fleurs ramassées eu capi-  
tule , vulgairement en tête.

CAPRIC0RNE , s. m. *capricornus,  
caper, brumale sigtiuni,* nn dcs  
douze signesdu zodiaqne ; il donne  
son nom au cercle parallèle à l’é-  
quateur , que le soleil décrit au  
fiolsticed’hiver, et qu’on appelle tro-  
pique du *capricorne,* parce que le  
soleil alors commence â remonter  
vers l’équateur, par allusion â la  
cbèvre qui cherdie tonjours àmon-  
ter,et qne f laFontaîne nomme pour  
eette raison *Va/Iimal grimpant.*

CaPRISANT , ANTE , adj. *capri-  
satIs,* de *capra ,* chèvre; se ditd'un  
pouls dur et sautillant, dans lequel  
rartère interrompt son mouve-  
ment, de sorte que la pulsation  
qui vientaprès est plus prompte et  
plus iorte que la première, par

comparaison aux chèvres qui re-  
bondissent en marchaht.

CAP8ULE , s. f. *capsula* , de zà^a o  
cassette , boîte , étui ; membrane  
qui énveloppe les articulations :  
Ânat. — vaisseau en forme de ca-  
lotte , qui sert aux évaporations :  
Cliim, — frnit sec qui renferme  
une oti plusieurs graines adhé-  
rantes au péricarpe : Bot.

C-APUCHONNÉ , ÉE , fldj. *cuculla-  
tiIs,* e.n forme de capuchon ; se dit  
des pétales , dcs fleurs qui s’allon-  
gent cn forme de capuclion : Bot.

CAPUT-MonTUUM, s. in. *Voyez*TÉTE-MüRTE.

CAQUESANGUE , S. f. mot famî-  
licr qui dérive de *cacare ,* aller à  
la selle , et *de sanguis,* sang ; dys-  
senterie, ainsi appelée, a cause des  
déjections sanguinolentes.

OARABÉ , S. m. *carabe citrinum ,*ambre jaune ; substance bitumi-  
neuse , solide , cassantc , transpa-  
rente , de couleur jaune , inflam-  
mable , élcctrique , tl’une odeur  
vive et pénétraute , qu’on trouve  
dans la mer Baltiqne , on France,  
en Prusse , mais dont on ignore Ja  
vérirable origine. On en prépare le  
*sirop* de *carabé* avec *Vopium ,* em-  
ployé comme antispasmodique.

CARACTERE, s. m. *character,* en  
glec ^apaxTtip, marque , dexapiLivw ,  
j’imprime ; se dit de certains si-  
gnes distinctifs dont se servent  
les médecins , les astronomes , les  
botanistes , les chimistcs , les ma-  
thématiciens, etc. pour représen-  
ter en abrégé les objets dont ils  
s’occupent : les organes de la fruc-  
tifîcation des plantes sont les vrais  
*caractères* botaniqnes.

CARACTÉRISTIQUE , adj. *charac-  
teristlcus ,* en grec ;çapazTnpitfTiKGç, qui  
caractérise ou imprime caractère ;  
se dit des signes qui font connoîrre  
les maladies : Méd. — preinier  
chiffre d’unlogarithnie qui exprirne  
des unites ; celui qui precède la  
virgule, ctquimarque quelenom-  
bre correspondant au logarithme  
appartient aux dizaines , aux cen-  
taines, auxmille, etc. : Mathém.

CARAMEL , s. m. *saccharum per-  
coctum ;* sucre brûlé.

CARAPAcE , s. f. enveloppe os-  
seuse qui cotivre la partie supé-  
rieure du corps de la tortue, sur

laqdlelle se trouve l’écaille propre-  
inent dite.

OARAT , s. m. *in auro bonitas,*tlu gréc KfpaTGv pour KêpaTiov , petite  
corne ou petite cosse dclégumes ,  
qui se prenoit pour le pnids de  
qtlatre grains ; peut-etie de Ktpatnzw,  
je inarqne , je grave, le carat n’é-  
lant qu’une marque qui témoignoit  
la, pureté ou la perfection deror:  
ou encore de Xapôr^iov. , monnoie  
d’or dont on payoit le tribut : quoi  
qii’il cn soit, le mot de *carat* se  
prend pour désigner le titre ou le  
degré de pureté de Por., En par-  
Jant des diarnans, il marquc le  
poids de qtiatrc deniers.

(SARATURE, S. L *(^Voyez* CARAT  
pour rétymologie )., alliagc d’or  
ct d’argent dont on fait les aiguillcs  
dlessai pour. For.

CARB0NATE , S. Hl. *carbonas ,.*gén. *atis*, nom générique des sels  
forrnés par la coinbinaison de l’acide  
c.arbonique avec une base quel-.  
conque.

CARRONE , s. m. *carbo ,* principe  
conibu-stîblcquiexiste dans leehar-.  
bon ; répandti par parties dans le  
globe; disséminé dans les compo-  
sés du règne végétalet animal ; in-  
sipide , inodore ;, très - mauyais  
couductenr du calorique ; formant  
le gaz acide carbonique, en absor-  
bautplus de deuxfois et dcmie son  
poids d’oxygène

CARBONIQUE , adj. *carbonicus ,*qui a rappert au carbone. Acido  
*carboIIique*, forrné par la cumbi-  
jiaison du carbone avec l’oxygène ;.  
gaz pesantplusdu double dc l’air;  
nléphitique ; troublant l’eau de  
c.liaux; aigrclct, piquant; peu solu-  
b.'e dans l’eau ; entrant pour un ou  
deux centièmes dans la composi-  
liou de l’air; produit par la respi-  
ratîon et la fermentation; rafrai-,  
c.hissant, antiscptique.

CARB0NISATION , 8. f..*carbonisa-  
tio* , réduction du bois en charbon.

CARBURE , s. m. *carbur ,* gén.  
*uris,* nom générique qui desîgue  
les combinaisons du carbone avec  
differentcs bases , telles qne les al-  
calis , les terres ct les métauN,

UARCINOM ATEUN , EUSE , adj.\_  
*carcinodes*, du grec xapzîvoç, can-  
cer, et d^Tifoç , figure -, qui tient  
be la nature du carcinome.

CARCINOME, S. m. *carcinoma ,*de zapzivco, cancer. *Voyez* CANCER.

CARDIAGRAPHIE , s. f. *cardiogra-  
phia ,* de xaptfîa , le cœur, et de  
YpatpH, description ; partie de l’ana»  
lomie qni a pour objet la des-  
cription du cœur.

C.ARDIAIre, adj. *cardiarius ,* de  
xap«tia , cœur; se dit des vers qui  
naissent dans le cœur.

C ARDIALGIE , S. f. *cardialgia* , de  
Mop^ia, qui se prend ici potir l’orifice  
supérieur de l’estomac , ct d’aAyoç,  
donleur; vive douleur versPorifice  
supérieurde l’estoinac, ou bien sen-  
sationincommodede chaleurou d’a-  
ciimonie qui se porte du cardia ou  
orilice supéricnrde l’estomac,vers  
l’œsophage, et ineuace de syncope.

CARDIALOGIE, S. f’. *cardialogia ,*du grec zapHa, le cœur, ct de Aoyoç,  
discours ; traité sur les difféientes  
parties du cœur.

C.ARDIAQUE , adj. et s. m. *car-  
diacus,* du grec xapHa, le cœur ;  
cordial, bon pour fortifier lc cœur ;  
qui appartiént aucœur; nerf, glan-  
des *cardiaques.*

CARDIATOMIE , S. f. *cardiatonlio ,*de zap^la , le coeur , et de Tê,uvw , je  
dissèque ; dissection du cœur.

CARDINAL , ALE , adj. *cardinalis ,*dc *cardo,* gén. *inis,* gond,pivot;  
se dit de quatre- points qui divisent  
Phorizon en quatre parties égales ,  
le nord , le sud , l’est et l’ouest, et  
qn’on nomme püints *cardinaux ; —*vents *caidiiIaux*, ceux qui soufflent  
de ccs poiuts ;.— symptômes *cardi-  
iiauœ ,* ceux qui constituent les ca-  
raclères essentiels des maladies; —«  
nombres *cardinaux*, ceux qui ser-  
vent a former lcs autres, comme  
un, deux ,. trois , dont on forme  
unièrne, dcuxième, etc.

CARDIOGM.E, S. ID. KapJ'iwypzoç,deS  
Grecs , douleur de l’orilice de l’es-  
tomac. *Voy.* CARDIALGIE.

CAR DITls, s. l.curdi/is, du grec  
Kàpfîa , gén. aç, cœur ; inflam-  
imitiOn du cœur maladie dont ies  
signes ne sont pas très-distiucts. II  
y a , selon les nosologistes , py-  
rexie, dnuleurs dans la région du  
cœur , anxiété, dyspnée, toux ,  
poids inégal , palpitation, syncope.

C.ARÉNE , s. f. *canna,* du grec  
Kâpnvov , tête , Sommet ; quillo  
et flancs d'un vaisseau, jusqd'x

fleurd’eau;—partieinférieure d’une  
coiolle papilionacée ; — sail'ie lon-  
gitiidinale sur ledos d’une feuille ou  
de toute autre pai tie plus ou moins  
creusée en gouttière.

CARÉNÉ , ÉE , adi. *carinatus,*qui a un angle manifeste , formé  
par la rencontre de deux côtés.

CARIE, s. L *caries*, ulcération  
des os produite par une eause ex-  
terne ou interne , et tenclant a  
s’étcndre soit en largeur, soit en  
profondeur.

CARMINATIF, adj. et S. Hl. *car-  
rninans, carminativus ,* dn verbe  
*carminare ,* carder , purger , tirer  
ce qu’il y a de grossier ; se dit  
des remedes contre les vents ct  
Jes flatuosités.

CARNASSLER , ERE , adj. *carni-  
Vorus,* dn latin *caro,* chair ; qui se  
repaît de chaircrue ; — nom qu’on  
donne a un ordre d’animaux *marn-  
rnifèrcs,* organisés de rnaniere à  
pouvoir se pcrtcr facilernent sur  
leur proie.

CARNIFICATK N , S. L *carnifica-  
tio,* changement en chair ; mala-  
die dans laqtielie les os se conver-  
tissent eii cbair.

CARNIVORE, adj. *carnivorus,* du  
îatin *caro,* chair, et du verbe i»oro,  
je dcvore ; qui se nourrit de chair.

CaRNosiTÉ , s. f. de *caro ,* chair ;  
excroissance de chairqui se forme  
dans une plaie ou ailleurs.

CARONCULES, S. f. pl. *carunculœ,*diminutif de *caro,* chair; petites  
chairs gianduleuses qu’on trouve  
cn plusieurs parties dn corps.— *Ca-  
Toiicules laèaymales* , pctites masses  
rougeùtres et oblongues , entre  
Pangle externe des paupières et le  
globe de i’œil ; *caroncules myrti-  
formes,* petites éminences char-  
üiues, tlébris de l’hymen ; *caron-  
Vules* pnpillaires ou mamillaires  
des reins, tnbercules de la sub-  
«tance des reins, situés dans le  
bassinet.

CARGT1DES , s. et fldj. f. pl. *ca-  
rotides ,* de nagoo assoupissement ;  
uoin de deux arteres qui condui-  
sent le sang uu cervcau , oà les  
anciens plaçoient le siége de l’as-  
sonpissemenr : Anat.

CARûTiQUE , adj. *caroûcus ,* de  
xnjot, somineil ; soporeux, endor-  
inî ; qui a rappoH au carus ; — s. ro.

frou de l’os temporal qui donne  
passage aux carotides.

CARPE, s. m. *carpus* « du grec  
xoopnoî; partie qni est entre le bras  
et la paume dr la main ; poignet.

CARPHOLOGIE , 8. f. *carphologia ,*en grec KapçoAcyla , de Kâpçn , fétu ,  
brin de paille , et de a\*y« , je ra-  
masse ; action de ramasser des brins  
depaille ; mouvement désordonné  
qd'on obsei ve chez les malades af-  
lectés de fièvres ataxiques ou ma-  
iignes ;symptôme alarmant.

GARPIEN, ENNE , 3dj. de *Carpus ,*carpc , qni a rapport ou appartient  
an CARPE. *Voy. ce* mot.

CARPO-BALSAMUM , S. m.dexap-  
noç, fruir , ct de Æâxffa/zov , baume ;  
fruir de l’arbre qui porte le baume  
dc Judée.

CARP0LITHE , s. f. du grec Kap-  
noç, fruit, et de aiÔoç , pierre; fruit  
petrifié.

CARRÉ , s. m. *quadratum ,* pa-  
rallelogramme rectangle dont les  
quatre côtés sont égaiix ; — adj.  
*quadratus , nornbrc carre* , produit  
d'un nombi e multiplié par lui-mê-  
me ; seconde pnissancc de ce nom-  
bre ; *racine carrée d’un nombre ,*noinbre qui, multiplié par lui-mê-  
me , redonne ce nornbre ou en ap-  
prochc le plus; — se dit en rnéde-  
cine d’un homme gro.s , replet,  
à larges épaules.

CARREAU, S. m. *tabes mesente-  
rica,* sorte d’obstruction qui rend le  
ventre des enfans, dur , iuégal ,  
tcndu ; précédée ou accompagnée  
d’altération dans les fonctions di-  
gestives , de diarrbée ou de cons-  
îipation ; suivie de fièvre hectique,  
de consomption , d’ascite, de la  
Inort.

CARRURE , s. f. *quadrata statura ,*largeur du dos par les épaules ct  
un peu au dessus.

LARTÉSIANISME . S. m. *Carthe-  
sianismus* , philoscphie de *L)es-  
cartes.*

CARTÉSIEN , s. m. *carthesianus f*sectateur de Descarîes.

C.ARTJLAGE, S. Hl. *cartilago ,* ell  
grec xov«Tpoç ; substance blanchâtre,  
polie, uure , élastique , privëe de  
sentiment, ayant une apparcnce  
inorganique, quoique son organi-  
satiun soIt très-réelle ; située aux  
extrémitéfi des os.

CARTILAGINEUN , EUSE , fldj. *car-  
tilaginosus,* de la nature des carti-  
lages, 011 qui en est composé; se  
dit cn botanique des feuilles d’une  
épaisseur notable, et dont les bords  
sont comme sphacelés, durs ; — en  
iehtyologie, des poissons dont Fé-  
chine est composée de parties élas\*  
tiques, flexibles , beaticoup plus  
molles que les os qu’elles rempla-  
cent.

CARU8, s. m. mot latin qu’on a  
conservé en français, du grec xapco;  
assoupisscment profond et insensi-  
bilite absolue ; état voisin de l’apo-  
plexie , qui résiste a toute espèce  
de stimulans.

CARYoCosTIN,s. m. *caryocostinus,*du grec Kapuxtvw, j’assaisonne, et  
de Kos-toç , costus, arbrisseau ou  
plante très-odorante ; électuaire ;  
purgatif où entrent le costus , le  
girofle, le gingembre , le cumin ,  
îe diagrède , l’hermodacte et le  
rniel dépuré.

CARYOPHYLLOïDE , S. f. *caryo-  
phyUoïdes*, du grec yupoçvAAcv, giro-  
flée, et d’dtToç, forme , ressem-  
blance ; — pierrequi représente des  
cloiis de girofle.

CASÉATION , s. *f. caseatio ,* action  
par laquelle le lait se convertit en  
fromage.

CASEUX , EUSE , adj. *casearius ,*de *caseus ,* froinage ; qui tient de  
la uature du fromage.

CASQUE , s. m. *cassis galea* , nom  
que quelques botanistes ont donné  
ù la lèvre snpérienre des corolles  
lnbiées, qu’on nomme anssi *fleurs  
en gueule.*

CAsse , s. f. *cassia,* du gree Kama,  
arbrisseau légumineux dont le  
iruit fournit une pulpe relâcliante ,  
minorative , purgative.

CASTANITF. , s. *i'.* dll *grCC KÙtr-*ravov , chûtaigne ; piene argileuse  
de ia couleur ou dé Ja forme d’une  
chataigne.

CASTORÉUM , S. m. (le KaiVTttp ,  
gén. lpoç, castor ; matiére soliue ou  
juolle , tenace ; entrcmêlée de tissu  
eellulaire ; d’un rouge brunâtre,  
opaque; d'iine odeur forte , dés-  
agréable , nauséabonde; d’un goût  
fimer, âcre ; d’une cassure vitreu-  
se ; fnsible, inflammable ; conte-  
jiant de Fbuile volatile, de Fex-  
iractif, de radipocire, de la géla-

tine etune matière crystalline ; en  
partie soluble dans l’eau et dans  
l’alcohol , sur-tout a l’aide de la  
chaleur ; contenue dans deux po-  
clies sitnées entre les parties extcr-  
nes de la génération et l’urètre du  
*Castor fiber* L. mâle et femclle.

CASTRATI0N , S. f. *cÜstratio , or-  
chotomia ,* du grec opx»«, testicule,  
et de té/zv&’, je coupe; amputation  
des testicules; opération qu’on pra-  
tique quand ces organes sont dans  
un état de mortifîcation : Chir. —  
opération par laquelle on ôte à une  
plante la faculté de féconder ses  
graines, soit cn lui enlevant les  
organes dc l’un ou Pautre sexe,  
avant la fécondation, soit en em-  
pêchant la poussière prolifique des  
anthères d'être reçue par les stig-  
niates.

CATACAUSTIQUE , S. L *catacaus-  
tica,* du verbe xaTaxaloo, dérivé de  
xarà, contre, ct de zai'w,je brûle;  
courbe formée par des rayons ré-  
fléchis, a la différence de la *dia-  
caustiqae,*qui est formée par réfrac -  
tion.

CATACHASM0S , S. m. de xara-  
Xar/za , dérivé de xaTa , de haut eu  
bas , et de xaivco, je coupe; scarifî-  
cation, moucheture, incision, tail-  
lade.

CATAC0USTIQUE , S. f. *catacous-  
tica* , de la préposition KaTà, sur ,  
contre , de haut en bas, et du verbe  
àxovw, j’entends; partie de Facous-  
tique qui traite des éclios ou sons  
rélléchis.

CATADIOPTRIQUE, S. L *catadiop-  
trica ,* du grec Kavà, sur , contre,  
de «Tià , à travers, et d’onTo/zai, je  
vois ; -— science qui traite des effcts  
réunis de la lumière réfractée et  
réflédiie ; — réunion de la catop-  
trique et de la dioptriqhe.

CATAGMATIQUE , adj. *catagnla-  
ticus,* du grec xaTay/xa , fracture;  
propre a favorise.r le cal des os  
rompus, a guérir les fractures des  
os.

C’ATALEPSIE , S. f. *catalepsis ,* dtl  
grec xaTOÀa/4/2âvw, je saisis, d’où l’ou  
a fait xaTaAnvLiç, saisissement ; af-  
fecîion comateuse dans laquelle le  
scntimenr et le mouvement sont  
suspendus, le pouls et ia res\*  
piration a peine scndbles, et où  
ies ineinbres conservent la posi-

tion qn’on leur donne ou qtdils  
avoient avant l’attaque.

CATALEPTIQUE, fldj. *catalCpticus,*attaqué, dc catalepsie.

CATAL0GUE , s. m. *catalogus ,*de la prépôsition Kavà, sur , tou-  
eliant, etc. , et de Aoyoç, discours —  
liste , dénombrement. *Catalogue*de plantes , de remèdes , de mala,-  
dies.

CATALOTIQUE , adj. *cataloÜcus ,*jnot employé dans Castelli et Rie-  
gcr,pour CATULOTIQUE. *Voy. ce*JnOt.

CàTAPASMe , s. m. *catapasma ,*de la prépôsition grecque xarà., sur  
ou contrc, et de tto^ivm, je saupott-  
dte ; selon lcs anciens médecins  
grccs , rmnède pulvérisé dont on  
saupoudre lecorpsou quelques unes  
de ses partics.

C-ATAPH0RA , S. m. dll grec xara-  
opopà, profond sonimeil ; affection  
conlateuse qu’on dissipe par les  
excitans , mais qui revient aussitôt.

CATAPLASME, S. m. *cataplasma ,*de , j'endnis. , j.’applique

desstts; fopiqneou reméde externe  
composé de farincs , de pulpes ,  
d’onguens, de graisse , d’huile , de  
fleurs, de fruits , de gommes, de  
poudrcs, en un mot dc substances  
qui Ont la vertu dc ramollir , de  
fortifier ou de resoudre, selon  
Pindication.

CATAPLENIE, S. f. *cataplexis,* du  
verbc xaTanAnoivw, je frappe de stu-  
peur , cugourdisscmcnt ou priva-  
-tion stibite de sentiment dans un  
luembre.

CATARACTE , S. f. *cataraCta ,* CII  
grec zaTapazrnç gén. a. de xarà , sur,  
contre, et d’apocro, je frappc , je  
brise, je contond's ; maladie qui  
consiste dans l’opacité du crystaliin,  
et qui obscurcit ou fait perdre la  
vue; on la guérit par l’extraction  
ou par Vabaissement du crystal-  
lin.

CATARRHAL , ALE , adj. *catar-  
rllalis ( Voyez* CATARRHE , pûllr  
Pétymologie);qui tientdu catarrlie.  
fièvre *catarrhale.*

CATARRHE , S. m. *catarrhus ,* en  
grec zaTappooç, fluxion d’hunieurs qui  
tombent sur la téte , la gorge ou  
le poumon , de xara , en bas , et de  
ittf, jecotde; nom générique que  
les modernes donnent aux iuflam-

mations aigues ou chroniques desfc  
mernbranes muqueiises. *Catarrhs*ocnlaire, pulmonaire, intestinal  
urétral, etc.

CATARRHEUX, EUSE , *ad]. catar-  
rhosus* oii *catarrho obnoxius ,* qui.  
est sujet.au catarrhe.

CATASTALTIQ.UE , fldj *. ^catastal-  
ücus,* du verbe zaTa-.TSÀX'Aje resserrej,  
styptique , astringent, repercus-  
sif.

CATÉGORIE, S. f. xarnywpia , cbose  
dont on peut parler , formé de xa-  
Tnywpta., je montre , je manileste^  
dérivé d’àyopâ., le niardié , la inul-  
titude ; sortc d'eclassedanslaquelle  
les anciens philosopbes rangeoient  
tous les êtres et les objets de nos  
pensées.

CATHARTIQ.UE, adj. et S. ID. *ca-  
tharùcus,* du verbexadoipho, je purge;  
nom qu’on doune auN remèdes pur-  
gtitifs.

CATHÉRESE , s. f. *cathœresis ,* dli  
vcrbe za^oipéw , je soustrais , je dé-  
truis ; soustraction ou évacuation  
d’une partie quelconque du corps ,  
par une évacuation. quelcouque.

CATHÉRÉTIQUE , adj. et S. m. .  
*cathœreticus,* du verbe Kaàaipéa  
je consume, jc détruis ; medica-  
mens q.ui rongent les chairs fon-  
gueuses, surabondantes ; formé de  
xarà , et d'aîpfi., j’enleve.

CATHÈTE , s. m. xaÛEToç, le plomb  
d’un niaçon , de xa^in/zi, j’abaisse ;  
ligne qui tombe perpendiculaire-  
ment sur une autre.

CATHÉTER, s. m. en grec Ka^ÉTHp,.  
du verbe xo^i'jj/xi , je plonge ; tube  
légèrernent fecourbé qu’on intro--  
duit dans la vessie, peiir en faire  
sortir l’urine, puur en connoître le&  
maladies, comme la pierre , etc.  
ct pour y faire des injections.  
Lcs Latins donnoient à cct instru-  
ment le nom de *fistula ahenea ,  
( Celsus,* liv. vn , chap. xxvI. )

CATHÉTÉRISME , S. m. *cathete-  
rismus,* du grec xaOoTnp, introduc-\*.  
tion du catliéter dans la vessie.

CATOCHE ou CAT0CHUS ,8. m.  
dtl grcc zaToxoç, ou zaroxn , dérivé  
de zaT?x»v jeretiens; catalepsie, se-  
lon queiques uns; sclûn d’autres,  
espèce de tétanos, sans agitation  
considérable de la poitrine^etsans  
dilÏiculté de respirer. — *Catochus*

*‘Cervicus,* mal de cerfs ; maladie  
ainsi appelée. parce qu’elle est  
familière auxcerfs etauN chcvaux ;  
caractérisée par une dureté extra-  
ordinaire de Ja peau, accompagnée  
de palpitation de cœur et de t.our-  
noieinent des yeux.

CATHOLICON , s. *rn. catholicum.  
( Voyez* C.ATHOLIQUE , pour l’éty-  
molqgie ). Remède qu’on croyoit  
propre à purger toiites les hnmeurs,  
àguérir toiités lcs maladies.

CATH0LIQUE. adj. *catholicus,* en  
grec xaôoAiKoç, général , (Foàoç , tont,  
universel. *Fourneau cat/ioldq\e ,*celui qui sert a toute sorte d’opéra-  
tions; cadran *catholique*, qui in-  
dique lcs heures à toute élévation  
dn pole ; — remède *catholique ,*celtii qni est bon contre foutes les  
maladies.

CATOPTRIQUE, s. f. *catoptriCa ,*dlt grec xaronTpixn , de xaTonrpi^ioJ ,  
je forme dcs images, ou dcs ré-  
flexions comrne un miroir; partie  
de l’optique qui traite de la lumière  
réfléchie.

CATOTÉRIQUE, S. m. Ct adj. *ca-  
totericus,* de xaTW, en bas, et dc  
pta , je coule ; qui fait couler en  
bas; se dit des remèdes purgatifs.

CATUL0TIQUE , adj. er s. m. *ca-  
tuloticus*, du verbe xaruAov , je ci-  
catrise, qui dérive d’ÎAn , cicatrice ;  
nom des remèdes cicatrisans.

CàUCHEMAR, *S.m.Voy'.* INCUBE,  
ONF.IR0DYNIE.

C.AUDÉ, ÉE, adj. *caudatus;* se  
dit des graines terminées par un  
filet grèle , long , flexible et velu ,  
provenant de l'accroissement du  
style; telles sont celles de'la pul-  
satille : Bot.

CAULESCENTE, adj. f. *caulescens,*qui forrne tige , par opposition a  
plante *acaule.*

CAULINAIRE, adj. *caulinus,* qui  
naît immédiatement sur la tige,  
*caulis ,* ou qui appartient à la tige.

CAUSE , s. f. *causa ,* tout ce qui  
produit un effet, soit d’unemanière  
immédiate, soit d’nne niauière mé-  
diate.

C.AUsTICITÉ , s. f. *calor acris,* du  
grec xai'oo, je brûle ; qualité de ce  
qui est caustique.

CAUSTIQUE , s. m. et adj. *caus-  
ticus,* du verbe zai'» , je brule ; brû-  
lant, corrosif; nom qu’ondonne aux

topiques ou remèdes extcrnes qui  
brûlent la partic sur laquelle ils  
sont app’liqués , en y produisant  
une escarre ; tels sont le moxa ,  
le fer chaud , les alcalis , la pierre  
à cautète , la pierre infernale ; —  
nom d’ttne coiirbe sur laqnelle  
se rassemblent les rayons réfléchis-  
ou réfractés , ety produisent une  
grande chaleur : Oéom.

CAUsUs, s. in. en grec xavaoo  
dti verbe xa/w , jc brûle ; lièvre ar-  
den.’e , ainsi appelée parce qu’elle  
est accompagnée d'une chaleurar-  
dente er. d’nne soifinextinguiblc.

C.A.UTÈRE, s. m. *cauterium,* en  
grec xavTnpiov, du vorbc xalûv, je brûle;  
oiiverture faite clans lachairavcc  
un caustique pour y déterminer  
une suppuration ; — nom des re-  
mèdes ou instriiméns caustiqnes  
qui fimtcette ouverture , et qti’on  
divîsc en *cauteres actuels ,* comme  
lebouton dc feu , le fer chatid ; et  
en *cauteres potentiels ,* comme la  
piérre à cautère , la'pierre infer-  
nale , etc.

CAUTÉRÉTIQUE , S. m. et. adj.  
*cauterius* , dn verbe xaiM , je brûle ;  
se dit des remèdes qui brûlent ou  
consument les chairs. *Voyez* Py-  
ROTIQUE.

CAUTÉRISATION , S. f. *CauStica  
adusdo , cauterii applicado f* ac-  
tion de brûler les chairs.

CAVERNEUX , EUSE , adj. *caver-  
nosus,* plein do cavernes ; corps ou-  
*verneux,* partie de l’nrétre : Anat.

C A YE U . *Voyez* C AïEU.

CÉCITÉ , s. f. *cœcitas,* état d’une  
personne aveugle; — perte de la  
vue.

CÉLIAQUE, 011 CoELTAQUE, adj.  
*cœliacus,* du grec *MoJz* ou koixih ,  
estomac , bas-vmitre , conduit in-  
testinal; — llux de bas-ventre où les  
évacuations ressemblcnta duchyle;  
— nom du tronc artériel qui sort  
de l’aorte descendante , et se dis-  
tribue anx visceres abdominaux,  
tels que l'esromac, le foie et la rate.  
*Voy.* OPISTHOGASTRIQUE.

Cet.LULAIRe, adj. *cellulains;* se  
dit des parties du corps qui ont  
une infînité de cellulcs ; tissu ou  
mcmbrane *cellulaire.*

CeLLüLE, s. f. *cellula,* diininu-  
tif de *cella,* loge; nom dcs petites  
cavités du cerveau ; —intersiiccs du

tissu cellulaire ; — loges ou cavi\*  
tés des fruits, séparées entr’elles  
par des cloisons.

CELLULEUX , EUSE , 3(1 j. *cellu-  
losus ,* qui a des cellules; se dit  
des fruits dont l’intérieur est di-  
visé en plusieurs petites cavités  
inégales, formées par excroissance  
désordonnée du péricarpe, dans  
lesquelles les graines sontnichées:  
Bot.

"CÉLOTOMIE, 8. f’. *celotomia,* de  
oimajv , tumeur, et de te/zv®, je cou-  
pe ; espèce de castration qui sefait  
cn liant la production dn péritoinc  
et les vaisseauN spermatiques» pour  
gnérir ceux qui sont attaqués de  
hernie.

CÉMENT, s. m. *cœmentum,* ma-  
tière pulvérisée dont on enveloppe  
les corps qd'on soumct à son ac-  
tion à Faide du fcu.

CÉMENTATION , S. f. *cœmenta-  
tio,* operation métallurgiquc, qui  
a pour but de faire réagir sur un  
corps une portion dn cément.

CÉMENTAT0IRE , adj. *cœmenta-  
torius,* qui a rapport a la céuien-  
tation.

CÉMENTER, V. 3. *cœmentare,*faire la cémentation , purifier l’or.

CENCHRITE, S. f. *Cenchrites ,* dll  
«rec xtyxpoo , millet ; pierre compo-  
sée de petits grains semblables à  
du millet.

CeNDREE , s. f. *spuma plumbea,*écnnie du plomb.

CeNDRIER, s. m. *cinerurn recep-  
taculum,* partie du fourneau où  
tombent les cendres.

CUNTIARE , s. m. *centiarum,* de  
*centum ,* cent, et du verbe *aro ,* je  
laboure ;mesurede superficie ; cen-  
tième partie de l’are, mètre carré.  
*Voy.* Are.

CbkTIgramme , s- m. *centigram-  
ina, atis*, de *centurn,* cent, et de  
Ypâ/xixa , scrupute , mesure de  
piuds ; centièmc partie du gramme,  
environ un cinquieme de grain.  
*Voy.* GkAMME.

CewtIjie , s. in. *ceWtesima librœ  
pars;* monnoie , centième partie du  
franc.

CbnTimÈTRE , s. m. *cendme-  
trurn,* de *centum,* cent, et de *me~  
trum,* mesure de longueur; cen-  
tième partie du inèfre , environ

qiiatre lignes et demie. *V.* MÉTRE.

CeNTRE , s. m. *centrum*, en grec  
xîVTpov, du verbe MWTî« , je pique ; ie  
milieu, lepoint moyen de quelque  
cliose ; le point qui est également  
eloigné de tous ies points de la.  
circonférence d’un cercle, d’une  
sphère, et le point d’intersection  
des diagonales dans les autres fi-  
gures ou solides.— *Centre* ovale,  
espace dit cerveau a peu près el-  
liptique , dont la circonférence est  
forrnée par les dix paires de nerfs,  
et s’éteud depuis la basc du cer-  
veau , où la première paire des  
nerfs prend naissance , jusqu’à la  
partic du cervelet , d’ou sortentles  
ncrfs de la dixieme paire.

CENTRIFUGE , adj. *centrifugus ,*de *centrum,* centre, etde *jugare,*chasser ; qui tcnd a éloigner du  
centre : ies corps qui se meuvent  
en rond sont doués d’une force  
centrifuge.

CENTRIPÈTE , adj. *centripetus,*du latin *centrum,* centre, et de  
*peto,* je vais, ie tends; qui tend ù  
s’approcher d’un centre : les pla-  
nètes ont une force *centripete* vers  
le soleil.

CENTROBARIQUE , edj. de XÏVTpov ,  
centre, et dc êapoç, poids, gravité,  
pesanteur; qui concerne le centre  
de gravité ; niéthode *centrobariqux,*qui consiste a détenniner la ine-  
.sure de l’étendue par le mouve-  
inent des centres de gravité : Méc.

CENTROSCOPIE , S. f. *ccntrOSco-  
pia,* du grec xtvrpov, ceutre, et de  
rxonîto, je consiuère ; partie de la  
géométtie qui traite du centre,

CÉPHALAGRAPHIE, S. f. *cephala-  
graphia,* de xtfaXv, tète, et de  
ypatpn, description; dcscription ana-  
tonuque de la téte.

CÉPHALALGIE , S. f. *cephalalgia ,*de xfçoAÎi tête, et «I aA.yoç, donleur;  
vive douleur de tète , produite par  
quelque cause passagère.

CÉPHALALOGIE , S. f. *cephalalo-  
gia,* de xstpoÀn, tète, et de Aoyoç,  
discours; discours, ou dissertatioir  
sur la tête.

CÉPHALANTHE , S. f. de xtçaÀn,  
t.ete , et d’âvôoo, fleur; nom generi-  
que cies plantes dont les fleurs sont  
en boule : Bot.

CÉPHALAT0MIE , S. f’. *cephaeato^*

*mia*, du grec ztfaÀn, tete , et du  
verbe téuv» , je dissèque ; dissec-  
tion de la téte.

CÉPHAL ARTIQUE , adj. *cephalar-  
ticus,* de x\*?aÀn, tète, et d’apn^, je  
rends parfait ; propré à purger la  
tete : Méd.

CÉPHALÉE, s. E *cephalœa ,* de  
xffoAn, tête ; douleur invétérée de  
la tête qui dure continuellement,  
oli est sujette â des retours pério-  
diques.

CÉPHALIQUE , adj. *cephalicus,* de  
xfçaAn, tête ; qui appartient à la  
téte; veine *céphaddque* du bras ,  
qu’on crovoit venir de la réte; re-  
mède *cephalique,* contre les maux  
de tête.

CÉPHALITIS ouCÉPHALITE, S. f.  
de xetpaAn, tête ; inflammation du  
cerveau, caractérisée par une py-  
rexie considérable , nn mal de téte  
violent et profondément situé, la  
rougeur et la turgescence du vi-  
sage et des ÿetix, la sensibiliré ex-  
treme de la vue ou de Poiiïe, l’in-  
somnie continuelle, le délire iin-  
pétueux et furieux. *V.* FRÉNÉSIE.

CÉPHALOÏDE , adj. *cenhaloïdes ,*de xeçoAn, tête, et d'îiJ'oç, forme,  
fîgure ; qui a la figtire d’une tête.

CÉPHALO-PHARYNGIEN , adj. et  
s. *m.cephalo-pharyngaeus,* dext?a;d,  
tete, et de çapuyg, le pharynx ; inus-  
cle du pharynx, qui s’attache à la  
téte et enveloppe le phârynN.

CÉPHALOPODE, s. ID. et fldj. *ce-  
phalopodes ,* du grec KïlpoAn , tete, et  
de hbç o'oç, pied ; .se dit d'un ordre  
de inollusques qni ont une tete re-  
jnarquable par de très-grandsyeux,  
nne bouche arrnée de mâchoires  
en fonne de bec , et autour de la-  
quelle on voit des appendices char-  
uus qui servent de pieds.

CÉPHAL0P0NIE , S. f. *cephalopo-  
nia,* de xtfaAn , tère, et de novoç,  
douleur , mal de tête.

CÉPHALOTOMIE , S. f. *cephaloto-  
mi-a ,* de xffoAn, téte , et de rtjuvw,  
je dissèque ; dissection anatomique  
de Ja tête.

CÉRASTE , s. m. *cerastus ,* de  
xepaç, corne ; sorte de serpentd’A-  
frique, ainsi nommé parce qu'il  
a , dit-on, sur la tête deiix émi-  
nences en forme de cornes , pa-  
reilles à celles du limaçon.

CÉRAT , S. m. *ceratunl ,* de xnpcç ,  
cire ; pommade composée de cire  
et d'huile.

CÉRATION , s» f. *ceratio ,* Paetîon  
d’enduire de cire ; réduction d’une  
substance dans un tel état qu’elle  
puisse ensuite être mise en fu-  
sion, comme de la cire ; fixation  
du mercure , en sorte qd'il fltte  
cornme de la cire.

CÉRATO-GLOSSE , adj. et S. m.  
*cerato-glossus ,* de xépaç , corne , et  
de yAwo-ffa , langue ; nomd’un mns-  
cle qui s’attache â la grande come  
de l’os hyoïde et a la langue.

CÉRATOÏDE , adi. *ceratoïdes ,* dft  
zîpoç, corne , et d'îi-JSç , forme , res-  
semblance; qui resscinble â de la  
corne ; pom que les Grecs out  
douné à là\comée.

CÉRATOPHYTE , S. Dl. Pt adj. *ce-  
ratophytes,* du grec ke paç, avoo, corne,  
et du verbe cpv» ou *tfigt* , je suis ad-  
hérent ; nrhn dcs mollusques qui  
sont attachés a un tronc ou à une  
habitation commune, flexible , car-  
tilagineuse ou semblable à de la  
corne.

CÉRATO - STAPHYLIN , S. ffl. *eZ*adj. *cerato - staphylinus ,* du grec  
xfpaç, corne, et de oraçvxà, la luette;  
nom d’un muscle qui s’attache à la  
corne de l’os hyo’ïde , ct se termine  
a la luette,

CÉRAUNOCHRYSON , S. IliaSC. dô  
xfpawcç, fottdre , et de » or »  
nom que les alchimistes donnent  
a l’or fulminant.

CERCOSIS ou CeRCosE , s. m. de  
xspzoç, queiie ; excroissance de chair  
qui sort de l’orifice de lù matrice.

CÉRÉBRAL , ALE , adj. *cerebralis ,*de *cerebrum ,* cerveau; qui appar-  
tient au cerveau.

CÉRIUM , s. m. cle Gérès, nom de  
la planète découverte , en 1802 ,  
par Piazzi, célèbre astronome de  
Palerme. — Métal réceminent dé-  
couvert ; blanc , grisatre. éclarant ;  
lainelleux ; très-cassant ; volatil à  
une haute température; insoluble  
dans Pacide nitrique et dans Pacide  
inuriatique pris séparéinent, mais  
soluble dans le mélange de ces  
deux acides; snsceptiblé de s’unir  
à Poxygène dans différentes pro-  
portioms , et fournissnnt des oxydes  
insolubies dans les alcalis.

CÉROÉNE , 8. IU. *ceroneum ,* dC  
^npèç, cire, et d’wvoç, vin ; nom  
vulgaired’un emplàtre résolutifet  
fortifiant, composé de matières dé-  
trernpées dans le vin.

CÉROP1SSE , s. f. *ceropissa ,* du  
grec xnpor, cire, et de nîoiva , poix;  
emplàtre de poixet de cire.

CÉRUMÈîfc, s. m. mot latin par  
leqnel on désigne la matière cx-  
crémentitielle'îles oreilles ; sub-  
stanccjaunatre , amère , composée  
d’huile graisseuse concréfiée , ana-  
loguc a celle de la bile , d’un rnuci-  
lage albnmineux et d'une sub-  
stance colorante : Cbim.

CÉRUMINEUN, EUsE,adj. qui tient  
de la cire; matière céruminense,  
glandes cérumincuses cle l’oreillo.

CÉRUSE , s. f. *cerussa 3* blanc de  
céruse , fard , blanc de plomb ,  
carbonate de plomb.

CERvEAU,s. in. *cerebrrnn,* masse  
Inolle , pulpeuse , recouverte de  
membranes ou méninges , renfer-  
Inéè dans le craue , divisée en par-  
tie supérieure et ontérieuie , le  
*cerveau* proprement dit, en partie  
inférieuie et postérieure , le ccr-  
velct, et cn partie inferieure. o.t  
moyenne , la moelle allongée ou  
prolongement racbidien.

CERVELET , S. m. *Cerebellum,* pe-  
tit cerveau ; partie de la masse cé-  
rébralc ou de Porgane encéphali-  
que qui occupe la partic posté-  
rieure et inférieure du crane.

CERVELLE. *Voyez* CerveAu.

CERVICAL, ALE, ad. *cervicalis,* dll  
latin *cervix,* coil ; qui appartieut au  
con ; — glandes *cervicales.*

CERVOISE , s. I. *cerevisia ,* bois-  
son de grain et d’herbes ; il ne se  
dit guère que des breuvages des  
anciens. *Voyez* BïÈRE.

CÉSARIENNE , fldj. f. *CCesariana ,  
cœsarea ,* du verbe *caeder'e ,* cou-  
pcr , diviser ; se dit dhine opération  
qui consiste a tirer un enfant du  
sein de la inère, en faisant unein-  
cision aux parois de Pabdomen  
et de la matrice. — Ceux qui de-  
voient la uaissance a cette opéra-  
tion , portoient autrefoisle nom de  
*cœsares* ou tle *cœsounes ,* à cause  
de Fincision de la matrice, *a cœso  
matris utero.*

CÉTACÉ , adj. *cetaceus ,* du grec  
xïroç, baleine ;,qui est du genre de

la baleine. -—Nom que les natura-  
listes donnent â tous les grands  
poissons vivipares, tels que la ba-  
leine , le dauphin , etc., qui ont la  
tête grosse , le cou très-court, la  
queue confondue avec le corps et  
tenninée par une nageoire apla-  
tie; ils n'ont point depattcs de der-  
ricie, ct celles de devantsont cour-  
tes , aplaties et cbangées en uue  
sorte de rame ou de uageoire.

ChAIR , s. E *caro* , en grecaàpL  
xpoaç, subsfance molle et sangnine  
entre la peau et les os de l’auimal ;  
la partie rouge des rnuscles , seion  
les anatomistes ; — substance plns  
ou inoins ferme , qui compose cer-  
taines plantes , comnie lcs champi  
gnons , et certaiùes, parties des  
plantes, comme les feuilles, les  
fruits, les racines.

LHALASIE, s. f. *chalasis ,* terme  
qui a une double étymologie ; les  
uns le foiît venir dc xaxa’a, grêle,  
lcs autres du verbe xaxôw , je rela-  
che. 11 signifiedoncou uue tumeur  
des paupières qui ressemble a un  
petit grain de grèle, ou un rela-  
c.heinent des libres de la cornée ,  
qui fait quecet te membrane et l’iris  
ifadhèrent point enseuiblc.

CHALASTIQUE , adj. et s. m. *clia-  
lasticus,* de xaYvôto, je détends, je  
relâche ; se dit (iesrenièdes qiiire-  
lacheut la fibre.

CHALCÉDOINE 011 CaLCÉDQINE ,  
s. t. *lapis clIalcedontüs,* du grec  
X.a?xnJ'èv, espèce d’agate d’un blanc  
laitéux ct demi-transparente, ainsi  
appelée paiee qu’on en trouvoit  
beaucoup aux environs de la ville  
de Chalcédoine en Bithynie ; —.  
pierreprécieusequi résulted'un mé.  
langcde quartz diversernent coloré.

LHALCÉDOINEUX , EUSE , adj.  
*clialcedoIIius ,* de «çaxxjfi'èv ; se dit  
des pierres précieuses qui ont des  
teinies laiteuses irrégulières.

CkALCITE, s. f. *chalcitis,* du grec  
xaAxoç, cuivre ; sulfate de cuivre.

CHALCOPYRITE , S. f. de xaAXOÇ ,  
cuivre , ct de wvpmç, pyrite ; espèce  
de pyrite qui contient des partics  
cuivreuses.

CHALEUR , s. f. *calor* ; état ou  
qualité de tout ce qui cause a l’ani-  
mal une sensation analogue àcclle  
qd'il éprouve à l’approche **du feu;**sensativn dépendanie **du mouye-**

ïrient d’un lluidc nommé calori-  
que , qui tend toujonrs a sc mettre  
enéquilibre, dcsqu’il est en liberte.  
*Voyez* CALORIQUE , CALORICITÉ.

ClIALYBÉ, ÉE , adj. *chalybeatus,*de *calybs* , fer, acier; se dit en  
chimie de ce qui est chargéd'acicr,  
et on medecine, des remèdes qui  
tonticnnent cle l’acier.

ClIAMAECERASUS, S. m. de *jragcd ,  
a* terre , et de xopatrcç, cerisier ; com-  
me si Poïi disoit *cerisiernain ;* petit  
arbrisseau ainsi nornmé parce  
qu’il s’élcve fort peu, et qucson  
frilit rcssemble àune petite cerise.

CHAMÉCISSE , S. m. dexauai, à  
'terre , et de Kiaivoç, licrre ; nom du  
lierre terrestre.

ChaMÉdRYS, s. m. de xa(uai, a  
terre,et de«fyuç, chéne; *petit chene ;*plante qui pousse des tiges ram-  
pantcs , et dont les fenilles sont  
dcnrelées comnie celles du chêne.

CiIANCIssURE , s. f. asseniblage  
de petits filaniens produits par du  
fumier de mauvaise natnre , ou par  
les racinesde quelques p’anles ma-  
lades : c’est une espèce de moisis-  
sure qu’on regarde commele signe  
dc Pépnisement et comme l’cliet  
de la décomposilion des corps qui  
la produisent.

CkaNCRE, s. m. *canccr,* petit  
ulcère vénéiien qui attaque les  
pnrties géuitalcs de i’iin ct de l’au-  
trc sexe ; commençantpar une pus-  
ttile un pen plus grossc que les pus-  
tulcs miliaircs , rouge , élevée en  
pointe , avec chaleur ct démangcai-  
son , dontIc sommet blauchitiu-  
sensiblement, shiplatit, s'otivre ,  
ct retid une petite quantité dc ma-  
tièreiclioreuse.Ordinaiiement Ful-  
cere s’accroît cn largcur ct en pnj-  
fondeur; scsbordsspnt durs, cal-  
leux; il en sort un pusépais, vis-  
qtieiiN ct gluant, qui corrode les  
parties voisines. — On divise les  
chancres en bénins et en malins:  
les preitiiers sont ronds, superfî-  
ciels, peu calleuN; leur fond est  
blauchâtre ; ie pus qui en découle  
est louable ; les bords n’en sont ni  
xougcs ni élevés; les seconds ont  
une ligure irréguliereefranguleuse,  
un fond noir, livide, pourine , des  
lèvrcs dures , calleuscs , elevées ,  
rouges, enflammées; ils gaguent  
jour en jour, tant ed'largeur

qiren profondeur , etrendentnne  
matière ichorcusc. —Chancres des  
enians. *Voyçz* ÀPIithes.

ClIAPEAU , s. m. *pileolum ,* ou  
*capitulum ,* partie supérieure d’uu  
charnpignon evasée, ayantplusde  
diamètre que le pédicule onle pied  
qui la porte.

ClIAPELET , s. m. *corona veneris,*pnstules en forme de conronne ou  
de chapelet, qui vicnnent autoin  
du front et dcs tempeschez ceux  
qui sont affectés de mal vénérien.

ClIAPITEAU , s. m. *capituluni ,*vaisseau qu’on placean dessnsd'un  
autre , nommé cucurbite oualam-  
bic : Chim.

CïIAPPEToNADE , 8. f. *'Üomitus  
rabiosus ,* vomissement accompa-  
gné d’un délrre si furieux, que le  
inalade se déchire avec les dents.et  
les ongles , si cn ne le retientpar  
des liens , et périt au inilieu de ces  
tourmens; cette maladie attaque  
ccux qui vont cherchcr fortune à  
Carthagène , en Amérique , quand  
ils vivent d'alimens de mauvaise  
qualité , ct s’exposent la nuit au  
lroid de l’air, très-pernicieuN dans  
lcs pays chauds.

CIIARB0N, s. rn. *carbunculus, an-  
thrax , anthracosis , anthracia,* tu-  
meur inflammatoire cutanéc, qui  
noircit et passe à Fétat de gangrène  
presque anssitôt qu’elle se mani-  
feste. *Voyez* AnThrAX. —En chi-  
mie, oxyde de caibone hydrogéné ;  
—de *terre,* terre minérale qni rem  
place Ic bois et le charbon.

CnARBÜNNEUN , EUSE , *anthra-  
codes ,* qui tientdu charbon ou de  
l’antlirax.

ClIARLATAN , S. m. *circtdator ,  
tirdimfioraneus, agyrta* , du grec  
ayvpiç, i’oule, populace, on du verbe  
àyeipw , j’asséiuble , *ochlagus ,* dtr  
grec ojcAoç, multitude , et du verbe  
ayc», j’assemble; veudeur de dro-  
gucs , d'orviétau , sur les places  
publiques ; médeciu hableur. *Voy.*SALTIMEANQUE.

CHARNU, UE , adj. *carnosus ,  
corpulentus,* bien fonrni de cbair;  
un animal *charnu ,* un nicnd're  
*charnu',—* un fruit *charfIii,* dont le  
péricarpe est d'uné' épaisseur no-  
table , d’tlne substance un peu  
ferme et succulente , qui se laisse  
iacilement entamer.

CrtARPIE , s. L *carbasus , lina-  
nlentum, liIitea carpta ,* fils de  
toile usée, dont on fait des plu-  
masseaux pour les plaies.

CUARTRE , s. L *tabes ,* langiieur,  
dépérissement; maladie chronique  
des enfans, dans laquelle tout le  
corps maigrit considérablement,  
excepté la tétc qui est fort gros.se  
et le ventre qui estgonflé et dur. *V.*OARREAU, *tabes mesentenca. — Ce*mot, selon Ducange, se dit par al.  
lusion â chartre , qui signifioit au-  
trefois une prison, parce que la  
prison cause la tristesse et la mai-  
greur.

CHASSIE , S. *f. lenla , lippitudo ,  
lippa , glama, gramia* , humeur  
gluante qui sort des yeux malades.

CtIASSIEUN , EUSE, adj. *lippus ,*qui a les yeux pleins de chassie;  
yeux *chassieux.*

CHATON, s. m. *arnentum , flos  
amentaceus,* assemblage de petites  
feuilles ou écaillesflorales fîxéessur  
un axe commun , grêle et ordinai-  
rement pendant, comme sur le  
saule, le peuplier, etc. : Bot.—  
cavité particulière qui se forme  
dans la matrice après PcNpulsion  
du fœtus, et qui loge le placenta  
en totalilé ou cn partie : Accouch.

CHATOUILLEMENT, S. Hl. *Ütilla-  
tio*, action de chatouiller; certaine  
impression agréable qu’ou sent  
quelquefois ; le *chatouillement* des  
sens.

CHATOUILLER, V. a. *titillare ,*causer, par un attouchement léger,  
un tres.saillemcnt qui provoque or-  
dinairemeut à rire.

CHAUDE-PISSE , s. f. *gonorrhaea ,*écoulemenf urétral , accompagné  
de douleur. *Voyez* GoNûRRhÉE ,  
LLENNORRHAGIE.

CnAUFFOIR , s. m. *Unteum excal-  
factorium ,* linge de propreté pour  
les femmes en couche, —au pl.  
linges chauds dont on essuie un  
malade en sueur.

CUAUME , s. m. *culmus ,* espèce  
de tuyau ordinairement listuleux ,  
garni de plusieurs nœuds ou arti-  
culations ; — tige des graminées  
qu’on nornme ordinairement paille;  
— ce qui reste sur pied du fuyau  
de blé ; — le cliamp où le chaume  
est encore sur pied.

CfiAUSSE d’HIPPOcRATE , **s. f.**

*manica HIppocratts ,* sac en forme  
de cône renversé, servant à passer  
différentes liqueurs.

CnAUvE , adj. *calvus,* qui d'a  
que peu ou point de cheveux

Chaux, s. f’. *calx* , qui dérive ,  
dit-on, de *calor ,* chaleur ; terre  
subalcaline , en rnasse grise ou en  
fragmens pulvérulens et bla.ncs ;  
d’une saveur âcre , brûlante ; infu-  
sible , non volatile ; se fendant ,  
s’échauffant et se pulvérisant à  
l’air; encore indécomposée ; pesant  
a,33o ; dissoluble avec près de 5oo  
fois son poids d’eau ; bquéfiable  
dans les acides muriatique et acé-  
tique affoiblis , d’où elle est préci-  
pitée par l’acide oxalique ; em-  
ployée en médecine comme absor-  
banre.

Chef , s. m. *caput,* premierbout  
d'une pièce d’étoffe ; rouleau d’une  
bande: bande roulée â deux *chefis*ou à delix globes : bandage â dix-  
huitc/ie/s, composé de trois pièces  
de toile appliquées les unes sur le.s  
uutres , et coupées par les côtés en  
trois endroits , pour faire dix-huit  
*chefs.*

CHÉIROPTÉRE , s. m. et adj. *chei-  
ropterus ,* du grec x«p,ipoç, main , et  
de nntpov, k, aile ; nom qd'on donneà  
un ordre d’animaux manimifèrcs  
carnassiers , dont tous les mem-  
bres sonr enveloppés d'une mem-  
brane qui les soutient en l’air , et  
qui ont la plupart la facullé de vo\*  
ler aiissi bien que les oiseaux ; tels  
sont ceux qd'on nomme chauve-  
souris.

CHÉLIDOINE , S. f. *chelitlonium ,*de ^oWwv, hirondelle; plante de  
Pordre des papavéracées , ainsi ap-  
pelée . parce qu’on a cru que l’hi-  
rondelle s’en servoit pour gucrir  
ses petits quand ils avoient mal aux  
yeux , ou parce qu’elle flenrissoic  
au retour des hirondelles.

CHÉLONIENS, s. 111. pl. *ChelotIii ,*en grec x«Aévioi, de xfAwvn , tortue ;  
nom qu’on donne aux reptiles dont  
le corps est couvert d’un test co-  
riacc ou osseux qd'on nomme *cara-  
pace,* telles sont les tortues dont  
rordre porte spécialement ce nom.

ChÉLoNITe, s. f. *chelonites ,* de  
xeAévn, tortue; pierre fîgurée , re-  
présentant le corps d’une tortue qui  
n’a point de tête.

ChÉmûSIS , s. L en grec x»u«Ti« ,  
de xah«, je m’entr’ouvre; ophthal-  
mie violente dans laquelle le  
blanc cle l’œil se gonfle et s’élève  
en bourrelet au dessus de la pru-  
nelle , qui paroit alors être dans  
un enfonceinent, et former une  
espècc d’ouverture.

CkÉNICe ou CnoENtQUE, s. m.  
*chœnix* , du grec xoîhf , ancienne  
rnesure grecque pour les solides ,  
qui valoit la huitième partie du  
boisseau romaiu, ou envirou vingt-  
quatre onces.

C1IERSYDRE , S. m. *chersydrus ,*de xf,pffoç, terre , et d *'vyap,* eau ; ser-  
peirt amphibie , qui habite succes-  
sivement la terre et l’eau.

CHÉTODONS , s. m. pl. *chetodo-  
nes ,* clu grec Sifoùç, ovtoç, dent; nom  
qu’on donne aux poissons osseux ,  
dont la petite botiche portée sur  
un long museau estgarnie de dents  
nombreuses: lchth.

CkevAUCH ANTES , adj. f. *pi.equi-  
tantia ;* se ditdes feuilles p'iées en  
gouttière aiguë , et appliquées les  
tines surles autres : Bût.

CHEVAUCHER , V. II. *equitare ,*aller â cheval ; se dit en chirurgie  
des parties d’un os fracturé quisor-  
tent de leur ligne de direction et  
passent à côté l’une de Pautre.

GheveLü , ue, adj. *capillatus ,*qui porte de longs cheveux ; se dit  
en botanique des racines qui ont  
desfilamcns déliés , et des graines  
terminées par uri amas de poils  
longs et naissant deleurs tégumens  
propres. —En astronomie, desco-  
mètes qui jettent des rayons de lu-  
mière commedescheveux. *Cometœ  
criniti.*

ClIEvÉTRE , s. m. *capistrum ,* li-  
cou ; bandage pour la fracture et la  
luxation de la mandibule ou mà-  
choire inférieurc.

CkevEü , s. *rn. capillus* , poil  
long , fîn et délié , qui vient à la  
tête des hommes et des femmes.

CmcoRÉE , s. f. *ciehorium ,* de  
xixé'pn, qtii poiirroit, dit-on , venir  
de xijrso» , je trouve ; plante ainsi  
appelée parce qd'elle se trouve par-  
tout.

CHILIGONE OU K.ILIOGONE , S.m.  
de xhici, mille, et de ywvi'a, angle;  
figure planc et régulière de mille  
angles et de mille côtés ; Géom.

CnIMIATRE ou Ck YMI ATRE, S. m.  
*chymiater,* de xy.“ia» cliimie, et  
d’iatpoç , médecin ; médecin - chi-  
miste.

ClIIMIATRIE ou CHYMIATRIE, S. f.  
*chymiatria* , de xv,a‘a, chimie, et  
d’iarpjia, guérison ; l’art de guérir  
les maladies par la chimie.

CHIMIE 011 CHYMIE , s. f. *chc-  
mia* ou *chymia ,* de xe'v, fondre ,  
selon les uns, ou de ^v/xoç, suc,selon  
d’autres ; science qui traite des  
propriétés intimes des corps, déter-  
mine leurs principes et leurs at-  
tractions , les analyse et les ra-  
cornpose.

CHIMIQUB ou CltYMIQUE , adj.  
*chimixus,* qui appartient â la chi-  
mie.

CkIMISTE ou CkymISTe, s. ni.  
*chemicus* ou *chymicus ,* celui qui  
sait la chimie et qui s’en occupe.

ChIRAGRE , s. f. *chiragra ,* de  
Xéip, main , et d’aypa , prise, cap-  
ture ; goutte quiattaque les mains ;  
qui a la goutte aux rnains.

CmRITE , s. f. *chirites,* du grec  
xdp, «ipoo , main ; stalactite qui re-  
présente une maiu.

CHIR0MANGIE , S. f. *chiroman--  
cia ,* de ^dp, niain , et de poavreia ,  
divination ; art prétendu de devi-  
ner par l’inspection de la inain.

C1IIR0MANCIER , S. m.

de xdp, main , et de uavriç, devin ;  
qui exerce la chiromancie.

CHIRONIEN , adj. m. *chironius ,*deChiron ; se dit des iilcères ma-  
lins et invétérés que *Chiron* gué-  
rit, dit-on , le premier. Ces ulcéres  
sont aussi nommés *Telephiens* ,de  
Télèphe qui fut blessé par Achille ,  
et dont la plaie dégénéra en ulcère  
de cette nature.

CHIRURGICAL , ALE, adj. *chirur-  
gicus,* quiappartient à lachirurgie.

CHIRURGIE , s. f. *chirurgia ,* du  
grec ^oipovpyia, de jtelp , main, et  
d’tpyov,ouvrage , operation ; art de~  
faire diverses opérations de la main  
sur le corps de l’homme pour la  
guérison des blessures, fractures,  
abcès , etc.; partie de la médecine  
qui s’occupe spécialeinent des mac  
ladies externes.

CHIRURGIEN , s. m. *chirurgus*qui exerce la chirurgie ou la nié\*  
decine opératoire.

CHIRURQXQUE , adj\* *Qhiru’t'gt-*

*cus,* qui appartient à la chirurgie.

ChLobosb , s. f. *chilorosis ,* de  
XXwpoç, verdâtre , couleur d’herbe ;  
maladie des fîlles et des veuves ,  
Jorsque l’écoulemcnt mensîruel se  
fait mal ou se supprime ; espèce de  
cacheNie,selonZloj59nuun,accompa-  
gnée de bouflissure a la peau, d’une  
couleur pàle, livide et verdâtre ,  
avec un cercle violet au dessus des  
yeux , de morosité , de pouls petit  
et inégal. —Pàles couleurs , *pal-  
lidus virginum color;* fièvre blan-  
che,*fiebris alba ;* jaunisse blanche,  
*icterus albus* ,d fièvre amoureusc ,  
*febris amatoria.*

Choc , s. m. *collisus , conflictus,*rencontre de deux corps qui se  
meuvent avec violencc.

CHOCOLAT , s. m. *chocolatum,*espèce dc breuvage composé de  
pâtesd’amandes, de cacao etde su-  
cre, aromatisé quelquelbis avec de  
la vanille ; delà les noms de *cho-  
colat de sante ,* ct de *chacolat à la  
Vanille.* Le cacao qui sert à former  
le chocolat est de deux sortes , le  
*gros caraque ,* qui est le meilleur ,  
et *\epetitcaraque ,* qui vientaprès.  
L’arbre qni porte cette amande a  
reçu des botanistes le nom de  
*theobroma ,* formé de 3eOÇ , dieu ,  
etde *lifugce,* mets,nourriture,comme  
qni diroit, le *manger des dieux.  
Voyez* CaCAo.

CHOLAGOGUL, ad j. ct S. m. *cho-  
lagogus* , de 'scoxn, bile , et d’ayu , je  
ponsse, je chasse; se dit des re-  
mèdes qu’on croit propres a éva-  
cuer la bile.

ChûLÉDüGRA.PHIE , s. f. cAoledo-  
*graphia*, de x°N’i, bile , et de ypaçw,  
je décris ; description de la bile.

CnoLÉDOLOGIE , S. f. *cholCdolo-  
gia,* de xoxn, hile , et de Aoyoç, dis-  
conrs; traité,dissertation sur labile.

CHOLÉDOQUE , adj. m. *choledo-  
cus ,* de ^oxn, bile , et de je  
recois ; se dit du canal qui conduit  
]a bile du foie dans le duodénum.

CH0LERA-M0RBUS , S. 1D. dll gl’ec  
5cox«, bile, et du latin *morbus,* ma-  
ladie; évacuation de bile, par haut  
et par bas, accompagnée de sym-  
ptômestrés-graves, teïs que violcns  
efforts.pour vomir, ténesmes, coli-  
ques , soif, convulsions, quelque-  
fois suivie de la mort. *V»* Trousse-  
GALANT.

CuoLÉRIQUE, adj. *CholericUs* , dtl  
grec xoàh, bile;qui est d’une cons-  
titution *cholérique ,* bilieuse ; qui  
est attaqué du *cholera-morbus.*

CHONDROGRAPHIE , S. f'. *chondrO-  
graphia,* de xovTpoç, cartilage , et de  
ypatpn, descripfion ; description ana-  
tomique des cartilages.

CHONDROLOGIE , S. f. *chondro-  
logia ,* de xovifpoç, cartilage , et de  
Aoyoç , discours , traité des carti-  
lages.

CHONDROPTÉRYGIF.N, adj.'tAoTZ-  
*dropterygœus ,* du grec xhifpoç, car-  
tilage, et de wropvf , aile ; se dit des  
poissons dont les nageoires sont  
soutenuespardes espècesde rayons  
cartilagineux. *V.* CARTILAGINEUN.

CHONDROTOMIE , S. *f. chondroto-  
mia,* de xovifpoç » cartiîage , et de  
tÉ/zvw , je coiipe , je dissèque ; prépa-  
ration anatomique des cartilages.

CkoRDAPse , s. m. *chordapsus,* de  
xcpiTn, corde, et (Fawropoai, je touche;  
colique dont le siége est dans les  
petits intestins , et dans laquelle  
ces derniers paroissent au toucher  
tendus comme des cordes. *Voy.*lUIAQUE.

CnoRIQN, s. m. en grecx«p«v, du  
verbe ^“pd'v, contenir , renfermer;  
membrane externe qui enveloppe  
le fœtus : Anat.

CnoRoïDE, s. f. et adj. *choroïdes,  
choroïdeus,* dc ^cc’piov, le chorion , et  
d’eÎJ'oç, forme ou ressemblance; qùi  
ressemble ati chorion ; nom de plu-  
sieurs membranes qui ressemblent  
au chorion par les nombreux vais-  
seailN qd'ils reçoivent : le plexu.s  
*chormde,* la membrane *choroïde*de l’œil, ou l’uvée.

ChosE , s. f. *res,* tout ce qui esr.  
On considéroit autrefois en méde-  
cinc trois sortes de choses : i°. les  
*choses* naturelles, *res naturales* ou  
*secundum naturam,* qui, par leur  
union, étoient censées constituer  
la nature de l’homme, savoir, les  
élémens, les tempéramens , les hu-  
meurs, les esprits, les parties et  
les fonctions; 2°. les *choses* non  
naturelleSj *res non naturales*, qui  
entretiennent la vie et la santé par  
leur bon usage , ou qui la détrui-  
sent par leur abus : ce sont Pair ,  
les alirnens, le mouvement et le  
repos, lc sommeil et la veille ; les  
humeurs retenuesou ëyacuées, les

passions de Pame; 3°. les *chases*contre nature , *res contra naturam,*qui tendent à détruirc l’homrne ,  
savoir, la maiadie, la cause cle la  
maladie , et les symptômes.

CuRGMATE , s. III. *chromas , atis ,*du grec xpfyoa, aroç, couleur; nom  
générique des sels formés par la  
combinaison de l’acide chroniique  
avec les bases salifiables.

CkRome , s. m. dn grec xpw/^a,  
couleur; métal nouvellement dé-  
couvert; en petite masse aggluti-  
née ; d’un blanc tirant sur le gris;  
très - fragile ; très - réfractaire ; ne  
donnant aucun signe de fusion à  
Papparei! du chalumeau, inême  
avecdu borax ; coinmuniquant seu-  
lenient a cc sel une couleur verte  
d’émeraude; dontFoxyde, très-dif-  
ficile â obtenir, meme avec de l’a\*  
cide nitrique concentré bouillant,  
donne à cct acide une couletir verte  
tirant légèrement sur le bleu; siis-  
ceptible de servir utilement à la  
porcelaine, aux émauN, à fa ver-  
rcrie.

CnRQMiIQUE , udj. *cliromicus ;* se  
dit de l’acide dont le chrome est la  
base.

CnnoNIQUE, adj. *chronicus,* qui  
dure long-temps, de xpovh , temps ;  
se dit des maladîes qui parcouient  
lentement leurs périodcs , par op-  
position a'uN maladies aigues qui se  
terminent promptement.

CHRONOGUNÉE , S. f. de ftP’vo?,  
temps , et de yvvn, femme ; règles  
des femmes ; ma adie qui arrive  
aux femmes à des teinps inarqués.

CHRON0MÈTRE , S. Hl. *ChronomC-  
trum,* de xpovcç, ternps, et de^frpsv,  
rnesure; nom générique des ins-  
tnimens qui servent a mesurer lc  
temps , comme les horloges, les  
pemiules,. les montres.

CHRONOSCOPE , s. nv. *chronosco-  
pium,* dexpovoç, temps , et dc o-xé-  
nrouai, je regarde ; instruinent qui  
sert à considérer ou â mestirer le  
temps; cadran.

CkRYSALIDe, s. f'. *chrysalis,* de  
xpvaoç, or ; nymphe dorée ; état  
d'une chenille renfermée dans sa  
coque jaunatre ou dorée , avant de  
se changer en papillon : Hist. nat.

CnRYSANTHÉME, S. Hl. *crysan-  
tltemumfde* or, etd’toç,

fleur; plante corymbifèrç, ainsi  
nommée â cause de la couleur do-  
ree dc ses fleurs.

ChRysIDEs, s. m. pl. *chrysides,*du grec ^puiioç, or ; nom qu’on donne  
a certains insectes hyménoptères ,  
dont le corps cst le plus souvent  
métallique.

LHRYSITES, S. m. pl. *chrysiles ,*du grec xpv^oç, or ; pierres où. l’on.  
trouve quelques parcelles d’or.

CHRYSOCHLORE, S. f\*. *cllxysOchlo-  
ris,* du grec xpvtvoç, or, et de x^wpîc ?  
vert; 110m d’une taupe rernarqua-  
ble , qu’on trotive au Cap , dontles  
poils sont, pendant la vie de Pani-  
rnal, d’une belle couleur verte do-  
rée changeante.

CHRYSOCOLLE, s. f. *chrysocolla,  
œ,* du grec xpvivoç, a, et de Ko'AAa, nç ,  
gluten ; inatièrç, qui scrt â souder  
l’Or et autres mélauN ; — nom qu’on  
a donué au borate sursaturé de sou-  
de , ou borax du commerce.

CHRYSOCOME , s. m. *chrysocorna,*de xpvcfoç, or, et de zo/xn, chevelnre ;  
plante corymbifere , ainsi nommée  
parce qtie ses fleurs sont rainassées  
cn bouquets d’une couleur d’or  
éclatante.

CHRYSOLITHE , s. *f. chrysolites 9*du grec xpviroç, or, et de xtooç, pier-  
re ; pierre précieuse d’un jaune  
d’or , inelé d’une. légère teinte de  
verr.

CHRYsoMÉLESjS.f.pl.

du grec xpvffiç, or, et *de giKt,* iniel;  
nom d’uu ordre d’insectes coléop-  
tères , qui,se croyant en danger,  
exsudent une humenr colorée par  
toutes leurs articulations : la chry-  
sornèle des blés est d’une couleur  
yerte dorée.

CkRYsopÉE , s. f. *chrysopœa ,* de  
Xpvivcç, or, et de orouw, je fais; l’art  
de faire de l’or, selon les alchi-  
Inistes.

ChRYSQPRASE, S. f. *chrysopraslts,*du grec xpVff°ç, or, et de n-pârov, poi-  
reau; espèce d'émeraude dhin vert  
de poireau, mais tirant sur la cou-  
leur d’or.

ChRYsüLÉe , s. *f.* de xp^oç, or,  
et d’ûAi?», je purifie ; nom donné ù  
Feau régale ou acide nitro-muria-  
tique, parce qu’elle dissout l'or ,  
qui est regardé cotnme le roi dcs  
métaux.

CnYLE, s. m. *chylus*, du grec  
jvvAoç, suc, ou de x’îw » Ie fonds ;  
suc blanc exprinié des alimens di-  
gérés et conduit par le canal tho-  
racique dans la veine souclavière  
gaiiche, où il se mêle avec la masse  
générale du sang.

CnYLEUx, *adpchilosus,* qtii tient  
du chyle.

CnYLIFF.RE , fldj. *chilifer ,* de  
*chylus,* chyle, et de*fiero,* je porte;  
nom des vaisseaux qui portent le  
chyle.

ChYLIFICATION , S. f. *chylifica-  
tio,* de *chylus,* chyle , et de/hcio,  
je fais ; formatiotrdu chyle.

ChyLosE , s. f’. *chylosis, cdIylo-  
pœsis*, de x.vAoç, chyle , et de woiew,  
je fais ; le même que chylification.

CIEATI0N , s. f. *cibatio ,* du verbe  
*dbare,* nourrir , donner a manger;  
vieux mot dont on se servoit en  
chimie pour exprimer la manière  
de donner de la solidité à une sub-  
Stance qui ii’en a point.

CïCATRICE , s. f. *cicatrix,* ou  
*cœcatrix,* qui vient , selon l’opi-  
nion la plus vraisemblable, duvérbe  
*cœcare ,* aveugler , ôter la vue ;  
marque d’une plaie , d’un ulcère  
qui reste après la guérison, aiiisi  
appelée parce qn’elle renferme la  
plaie ou l’ulcere, et lui ôte pour  
ainsi dire la vue.

CICATRICULE , S. f’. *cicatricula ,*diminutifde cicatrice; petitecica-  
îrice; pet.itc tacheblanche ou vési-\*  
culequ’on remarqueà l’enveloppe  
du jaune del’œuf , et â faquelle la  
formation du ponlet paroît causer  
Ja première altération..

CICATRISER , v. a. *cicatricare,*faire des cicatrices ; se *cicatriser ,*serefermer, en parlantd’une plaie.

CïL ,s. m. *cilium ,* au plur.  
*cilia ,* de *cillere* , mouvoir , selon  
*Nïçod, eridecelare,* caclier,se-  
lo'n *Lavoisien ;* poil des panpières ,  
ainsi appelé , soit parce qu’il est  
presque toujours en mouvement,  
soit parce qu’il aide a cacher les  
yeux , et a empôcher que les corps  
étrangers ne les olfensent. — Au  
plur. poils naissant du bord méme  
d'une partie quelconque, et ran-  
gés sur une seule ligne : Botan.

CtLIAIRE ou CILIER , ERE , fldj.  
*ciliaris,* qui appartient ou a du rap-  
port aux cils, il se dit aussi de cer- «

tains ligamens et de certains nerfs  
qui sont dans le globe de l’œil.

CtLLEMENT ( mouillçz les deux  
*ll,* ) s. m. *nyctatio,* action de ciller  
les yeux.

CtLLER , v. a. *cillere , nyctare,*fermer les yeux et les rouvrir dans  
le moment.

CïME, s. f. *cyrna* , disposition de  
fleurstelle que lespédonculesconr\*  
rnuns, partant cl’un point, ont leurs  
dernières divisions naissantes de  
points différens ; mais les fleurs de  
chaque gronpe , ou même detous  
lesgroupes, sont élevées ordinaire-  
ment sur un même plan.

CtMETIÈRE , S. m. *cimeterium ,*dll grec xoi/znrnpiGy, « , qui a pour ra«  
cinc Kw/xaw, je fais dormir ; lieu où  
l’on cnterrc les morts.

CIMOLÉE ou CIM0LIE , S. et  
adj. f. *cimolia terra*, du grec Ki-  
/uoAi'a, aç ; terre bolaire ainsi nom-  
mée parce qd'elle venoit de ci-  
*molis ,* une des Cyclades.

CtNABRE , s. in. *cinnabari,* en  
grec KiwaCapi, ewç, oxyde de mer-  
curc sulfuie rouge, derivé, dit-on,  
de xivâêpa, puanteur, à cause de  
l’odeur désagréable qu’il exhale  
quand onle tire.

CINÉFACTION OU CINERATION ,  
s. f. *cinefactio ,* de *clnis,* Cendre,  
et de *facio ,* je fais ; réduction en  
cendres des comhnstibles.

CtNNAMGME, s. *ru.cinnamomum,*en grec xivvauw/zov, dérivé de Phé-  
breu *k.innamoti ,* sorte d^âromate  
des an iens , que l’on croit être la  
cannelle.

CIRCOMPOLAIRE , adj. *circumpo-  
laris ,* de *circupi,* aux environs , et  
de *polus,* pole ; qui environne les  
poles ; étoile, terre , mer circom-  
polaire.

CIRCONCISION , s. f. *circurnclsio,  
circumcisura* , incision circulaire ,  
HfpiTo/on dcs Grecs ; opéretion par  
laquelle on retranche le prépuce de  
la vcrge; opération dont les Jnifs  
et lesTurcs font une cérémonie re-  
ligieiise , en la pratiquant à tous  
les enfans deleurfoi, peude temps  
aprèsleur naissance.

CiRCoNCISsE , adj. *circumcissus ,*de *circîim,* autour, et du verbe  
*scindere,* couper; se dit des cap-  
sules des fruits qui s’ouvrenttrans’

versalement en deuN parties. com-  
me une boite â savonnette : Bot.

GIRCONFÉRENCE , S. f. *circumfe-  
rentia,* de *circum ,* autour , et du  
verbe *fero ,* je porte ; ligne courbe  
qui termine le cercle , ou dont tous  
les points sont à égale distance  
d’un point commun qu’oix appelle  
centre.

CIRCONSCRIRE , V. a. *circumscri-  
berc,* niettre des bornes ou des li-  
mites à l’entour. — *Circonscrire  
unejlgure àun cercle,* tiacer une  
figure dont les cètés touchcnt le  
cercle.

CIRC0NSCRIT, ITE , ftdj. *cir-  
eumscriptus,* limité, renfermé dans  
certaines bornes.

CIRCULATI0N , S. f. *circulatio ,*mouvernentprogressifdu sang, par  
lequel il se meut circulairement,  
«n sc portant dn cœur dans toutes  
les parties du corps , par le moyen  
des artères, eten retournant de ces  
niemes parties au cœur , par les  
veines. — En cliimie on d'entend  
par *circulatioti* qu’une distillation  
réitérée.

CIRCONSTANCE , S. f’. *circunlstan-  
tia ,* de *circurn ,* autour, et du verbe  
*stare* , être, exister ; particularité  
qui nccompagne un fait ou qui en  
dépend. .— Èn médecine , tout ce  
qui accompagne le cours d'unema-  
ladie.

CïRE , s. f. *cera,* dn grec xnpoç,  
matiére molle etjaunâtre qui reste  
du travail dcsabeilles, aprèsqu’on  
en a exprimé le miel ; — na des  
maténauximmédiats des végétaux,  
qui se forme le plus généralement  
a l'extrémité des étamines des  
fleurs ; —espèce d'oxyde d’huilc  
fixe d'un trcs-grand usage en phar-  
macie.

CtRE DES CREILLES, S. f. *ceru-  
rnlell aurium,* eNcrément naturel  
qui s'amasse dans lc conduit del’o-  
reille. *Voyez.* CERUMEN.

GIR0N , s. *rn.ciro , acarus,* in-  
secte presque imperceptible qui  
s’engendre er.tre cuir et ehair ; —  
petite ampouleque fonne un ciron.  
— I c eiron de la gale, *acarus sca-  
bici. Voyez* ACARUs. llyenaqui  
font venir le mot *ciron* de x.dp,  
5c«ipcç, la main, parce que cet iu-  
secte vient aux mains; selon d’aii-  
tres, il dériye du verbe x1'^, Ie

mange, je ronge , je gâte , parce  
qu’ilronge les substances auxquel-  
les il s’attaclie.

OIRRHE, s. m. *cicrhus, clavicula,  
capreolus, helix ,* fîlament simple  
ou rameux , ou diversement re-  
courbé, roulé , tortillé , etc., au  
inoyen duquel certaines plantes  
s'atrnchent aux corps voisins; tels  
sont ceux qui naissent des tiges de  
la vigne , en opposition à ses fcuil-  
les.

CtRRHÉ , ÉE, adj. *cirrhatus ,* qui  
alfecte la formeou remplit îes fonc-  
tions du cirrhe. Le pétiole coui-  
rnun de la *mimose polystache* est  
cirrhé.

CtRRHEUx, adj. *ciwhosus ,* ter-  
miné en véritablecirrlie. Le pétiole  
de la gesse *(lathyrus)* est *cirrheux.*

ÇIRRHIFÈRE , adj. *cirrhifierus ,*qui produit unou plusieurscirrhesj  
conime la *tige* de la *vigne ,* du *con-  
combre,* etc.

CtRsoCÈLE , s. m. *cirsocele ,* de  
zipivoç, varice, et cle xvàh , hernie;  
hernie variqueuse; dilatation des  
artères et des veinesdu cordon des  
vaisscaux spermatiques. *Voyez* Va-  
RTCOCÉLE.

CïssITE , s. f. *cissites,* du grec  
Knvaoç, lierre ; pierre blanche qui  
représente des feuillesde licrre.

CISS0ÏDAL , ALE, adj. *cissdïdalis,*qni appartient a la CISsoïDE. *Voy\**ce mot pour Pétymologie.

CtssoÏDE, s. E *cissoïs,* dugrec  
Kiaffoç, S, lierre; ligne courbe qui,  
en s’approcbant de son asymptote,  
imite la courbure d’une ieuille de  
lierre.

CISTE, s. m. *cistus,* en grec  
Ki'iTiç, sorte d’arbrisseau qui croit  
dans le Levant,et sur lafeuilledu-  
que l’on recueille une matière rési-  
r.euse qu’onappelle ladanum.

CISTOPHORE, s. m. *cistijdr,* en  
grec KiffrotpGpîç, 2, de Kitvrn, nç, COP-  
beille d'osier, et du verbe tpvp«, je  
porte ; terme d’antiquité, qui si-  
gnifie médaille où.l’on voit des cor-  
beilles.

CITRATE , s. m. *citras, atis,* du  
grec KiTpiov, citron ; noin générique  
dessels lormés par la coinbinaison  
de l’acide citrique , avec les bases ;  
*citrate* de chanN , etc.

C.ITRIN, INE , adj. *citrinus* , de  
couleurde citrom

CtTRIQUE , adj. *cUrlctts , (ie*xirpiov, citron ; se dit de Pacide  
qu’ou extrait du citron.

CUAiRET , s. m. *claretum ,* infu-  
sion dc poinlres aromaîiques dans  
du vin , édulcorée avec du sucie et  
du miel. — Cette liqueur se nomme  
encore *vinum hippocraticum ,* vin  
hip’pocratique on hippocras, parce  
qd'on la coule à travers la chausse  
d'hippocrate.

CUAPIERS , s. m. pl. *laPIbula ,* du  
verbe grec xxînra, jc cache ; ca-  
vernes etdifférens sinusde fistules,  
par comparaison anx pctis trous  
où se retirent les l'apins.

CUA RIFICATION , S. L *clarificatio,*opération phnrmaceutique par la-  
quelle on ciarifie une liqueur. Elle  
fie fait par la filtration, par la ré-  
position, par l’action de la cha-  
lenr, par les acides, l’alcohol, et  
par l’cbullitibn avec des blancs  
d'œufs battus ; c’est ain.si qu’on  
clarifie les sirops , les miels , quel-  
quefois les sucs, les décoctions , le  
petit-lait, et aulres liqueurs. Le  
blanc d’œuf s’attaclie atix parties  
les plus grossières du liquide ,  
qd'on clarifie en filtrant à travers  
le papier gris-

CUASSE , s. f. *classis ,* ordre sui-  
vantlcquel on range les substances  
et les êtres qui composeut la na-  
ture. Lestrôis règnes , savoir , les  
minéraux, les végétaux, et les ani-  
mailN , sont disposés en classes ,  
en ordres , en geures , cn espèces  
et cn variétés. Ces divisioiis sont  
fondées sur la méthode des ab-  
stractions , par laquellc on fonne  
des groupes en réuuissant les in-  
dividus qui se ressernblent, ab-  
straction fai’te de leurs différences.

CUAUDICATION , S. f. *claudica-  
iio ;* action de boiter ; démarche  
d’un boiteux.

CUAVELÉE , S. f. Oll CLAVEAU ,  
s. m. *pusula .* maladie contagieuse  
des brebis et des moutons.

CLAVICULAIRE , adj. *clavicularis,*qui a rapport à la clavicule.

CLAVICULE , S. f. *clavicula* , di-  
ininutif de *clavis,* clef, en grec xAdç,  
xAeiJ'iov. Chacun des deux os qui  
iermentla poitrine par en haur, et  
qui Pattàclient aux épaules. On a  
peut-être ainsi nommé ces os, à

cattse de la resscmblance quyon a  
cni leur tronver avec d’ancicnnes  
clefs.

CUEISAGRE, s. f. *cleisagra ,* de  
voAeiç , clavicide , et d’aypa , proie ,  
captnre ; goutte â l’articularion des  
clavicules avec le sternuin.

ClÉMATITE , s. f. *clematis*, de  
zAn/oa , branche de vigne ; plante  
'renonciilacée, ainsi noînmée par ce  
qu’elle pousse des branches sar-  
inenteuses et grimpantes comme  
la vigrre.

CuePSYDRe , s. f. *clepsydra ,* de  
xÀeinrw, je cache, et d’vJwp, eau;  
horlüge tl’eau , ainsi appelée  
narce que l’eau disparoît en cou-  
lant d’un vaisseau dans un autre ;  
— vaisseau dont se servent les  
chimistes; —instrument ponr con-  
duire les fumigations dans l’ute-  
rus *: Paracelse. —* Nom de di-  
verses machines hydrauliques des  
anciens.

CLERAGRE , s. f. *cleragra,* de  
xAeîç, clavicule , etd’aypa, proie ,  
capture ; maladie qui vient aux  
ailes dcs oiseaux deproie.

CLIGN0TEA1ENT , S. m. *hippus ,*du grec iTrnoç, chcval ; mouvement  
continuel et involontaire des pau-  
pières ; affection contractée dès hi  
uaissance , selon l’auteur des déli-  
nitions de médeciue. Hippocrate  
se. servoit du mot wrnoo , pour ex-  
primer ce tremblement, parce qu’il  
est propre ù ceux qui sont â cheval.

’CUIMAT , s. m. *clima ,* dn grec  
zxîaaf, échelle , degrés ; espace du  
globe terrestre compris entredeux  
cerdesparallèles à l’equateur. Les  
climats, selon les astronomes,se di-  
visenten elimatsd’heuresjOu plutôt  
de demi-heures , et en clirnats de  
mois. On compte vingt-quatre cli-  
mats d’heures depuis l’équateur où  
le jour artificiel est de 12 heures ,  
jusqu’au cercle polaire où il est de  
24 lleures : il n’y *a.* que six climats  
dc rnois qui se comptent depuis le  
cercle poiaire jusqd'au pole où le  
jourestde six mois.—*CUmatse* dit  
aussid’un paysoud’une région , eu  
égard â la température de l’air.

CLIMATÉRIQUE , adj. *climate-  
ricus,* de xAiuaf, échelle ; se dit ,  
selon quelques philosophes , de  
chaque septième année de la vie ,  
ou, selqn d’autres, des années qui

snnt le produit clu nombre 7 mnl-  
tiplié par les nombres irnpairs 3 ,  
5, 7 et 9. On croit que ces années  
apportent quelque grand change-  
Inentà la santé , à la vie ou à la for-  
tune. La grande année *climatéri-  
que* est la 63«. *y* quelques uns y  
ajoutent la 81e. ; les autres années  
climatériques remarquables sont  
la 7e. , la 2ïc., la 35e. , la 49e\* '« le  
crédit des années climatériques ne  
paroît fondé que sur la doctrine  
des nombres de *Pythagore. Voyez*M. James.

CLINIQUE , adj. *clinicus ,* de  
xAi'vn, lit. Médecine clinique , qu’on  
exerce auprès des malades alités ,  
pour exarniner plus exactement  
tous lcs syrnptomes des maladies.  
— Malade ' *clinique y* qui garde le  
lit.

CLINOïDE , adj. *Çlinaïdes-f.* de  
xAi'vn, lit, et d'dj'oo, forme , rcs-  
semblance; se dit des quatre pe-  
tites apophyses de l’os sphénoïde ,  
parce qu’elles ressemblent aux  
pieds d’un lit.

C.LINOPODE , s. m. *clinopodiurn ,*de xXivn, lit , et de tvSç , gé.n. no«Toç ,  
pied ; plante labiée ainsi appelé \*  
parce que ses feuilles ont la forme  
d'un lit.

CLIQUETIS , s. m. *crepitus , con-  
flictus ,* bruit d’armes ou d’ins-  
trumens de fer qui .s’entre-cho-  
quent ; craquement des os frac-  
turés.

CLITORIS , s. 111. en grec xAïiiopiç,  
dérivé , selon qnelques uns, de  
xAoioo, je ferme ; selon d’antres , de  
zzviTopi^iv, toucher,. tiîiller , avoir  
toujoursdansses rnains ; petitcorps  
long et rond , situé a la partie an-  
térieiire et supérieure dc la vulve ,  
susceptible d’érection , coinrne le  
membre viril , auquel il ressemble  
par sa structure , doué de la plus  
grande sensibilité , et regardé ,  
p.irquelques pliysiologistes, comme  
le siége principal du plaisir véné-  
rien , ce qui l’a fait nommer aussi  
*œstrum veneris* , œstre vénérien.

C1.0AQUE , s. m. *cloaca ; se* dit,  
en anatomie comparée , d’un canal  
qui serta la fois, aux oiseauN, d’a-  
nus et de vagin ; d'est ce qu’on  
nomme *llovi-ductus,* ou le canal  
qui conduit l’œuf depuis Foyaire  
jusqu’à son issue. u

CnoCHE , s. f. *campana,* vaisseau  
dont les chimistes se servent ; —.  
ampoule qui se forme sur l’épi-  
derme ou la premiere peau , *pus-  
tula ; —* calice de fleurs en forme  
de cloche.

CcotsoN , s. f. *septum ,* mem-  
brane qui sépare une cævité en  
deux parties ; — séparation des  
cavités du corps : Anat. — lame  
mince qui sépare la cavité sémini-  
fère d'un fruit : lîot.

CLONIQUE , adj. *clonades*, du  
grec kaovoç, tumulte, secousse; se  
dit de la contraction involontaire  
et irrégulière des muscles ou des  
fibres musculaircs.

CUOU OU FURONCLE , s. m. *cla-  
vus , furunculus ,* espèce de fleg-  
mon. *Voyez* FURONCLE , FUEG-  
MON. —- Clôu , *clavus ,* douleur la-  
cina'nte au dessus des orbites , ou  
au sommet de la tête , que le ma-  
lade compare a un clou enfonce  
dans le crane ; chez les femmes  
affectées de chlorose, il porte le  
noin de *clavus hystericus,* clou hys-  
térique.

CUYSSUS ,. s. m. terme dont les  
anciens chimîstes se servoient pour  
exprimer uu extraitpréparédedittié-  
rentes substances mèlées ensemble;  
mélange coutenant divers produits  
d’une même substance, tels que  
l’eau distilléc , l’esprit, Vhuile , le  
sel et la teinture d’absintlie, en  
sortequele rnélange possède toutes  
les vertns du simple qui a fourni  
toutes ces différentes préparations.

CLYSTÈRE , s. m. *clysterium ,* en  
grec xAvornp ,. de , je lave , je  
nettoie ; lavcineut , sorte de médi-  
cament liquide qu’on introdint dans  
le gros intestin avec une seringue.

CûAGULANT , ANTE , S. 1U. et adj.  
sc dit dd's substances qui ont la  
vertu d’épaissir les fluides avec les-  
quels on les mêle.

COAGULATION , s. f. *coagulatio ,*nn^iç des Grecs ; état d’une çhose  
coagulée , ou action par laquelle  
elle se coagule. Le froid coagule  
les liquides , comme le vin , l’eau ,  
l’huile , etc. ; et le feu ceagule les  
substances albumiueuses.

CoAGULUM, s. m. épaississement  
(|uirésulte du mélauge de quelques  
liqueurs ; le coagulum du sang. —

Moyen de coaguler; la présure est  
un *coagulum.*

COALE.SCENCE , 8. f. *COalescen-  
tia , coaiitio*, du verbe *coalescere ,*prendre nOurrituie , ne faire qu’un  
corps; i’union naturelle de deux  
corpsavant leur separation ; l’union  
de quelques os du corps , qui sont  
séparés dans l’enfauce et/s’unissent  
ensuite ; union morbifîque des par-  
lies qui dévroient étre naturelle-  
ment sépaiees.— *Coalescence* des  
parois de la matrice , de l’anus ,  
des paupicres , des doigts , ctc.

C0ALITI0N , s. fém. *coalitio ,  
d'alere ,* nourrir , et de *cum* avec ,  
ensemble ; combinaison de sub-  
stances.

CoASSEMENT, s. m. *ranarum cla-  
mor*, du grecKoaf; bruitque font  
les grenouilles en criaillant.

Coi aLT , s. m. *cobaltum ,* métal  
oxydable, maisnon réductibleim-  
mediatement ; à grain fin et serré ;  
d’une coulcur blanc d’étain ; cas-  
sant et facile à pulvériscr; assez  
dur; presque insipide et inodore ;  
pesant 8,5384 ; agissaut par attrac-  
tion sur les deux polesde l’aiguille  
aimantée ; susceptiblc d’acquérir  
lui-meme des poles; très-difficile â  
fendrc ; soluble avec effervescence  
dans l’acide nitrique ; dont l’oxyde ,  
ïondu avec le borax, le colorc en  
bleu ; employé dans la verrene ,  
la iaÏencerje et chezles émailleurs,  
pour faire les verres, les couvertes  
c-t les émaux bleus.

CûCCYGIEN , ENNE , ndj. *coccy-  
geus ,* dll grcc xoxzu^ , uyoç , COUCOU ;  
qui a rappert au coccyx.

Cccgyx, s. m. du grec zoxxvf,  
coucou ; os qui termine *Vossacrum,*os caudal, ainsi appelé parcequ’on  
» cru y trouvcr de la rcssemblance  
avec le bec du coucou.

CoCHÉE,adj. f. *coccliia* ; se dit  
de certaines pilules officinales ,  
dônt le nom dérive , selon *Castelli,*de xoxxoç, baie, a cause de leur  
forme, ou de xoxoç, écoulement  
abondant d’humeurs , par allusion  
à lcur effet. 11 y en a qui croient  
que le nom de ces pilules vient des  
Ar; bes qui en om donné la for-  
mulc. .

ÇoCHENILI.E , s. L *coccinilla,* in-

secte hémiptere dont le sttc donne  
la belle écarlate ; — graine d’une  
espèce de cliène vert donfrle véri-  
table norn est *kermès.*

CoCHLÉARIA, s. m.de xoxxiapiov ,  
cuiller ; herbe aux cuiflers ;  
plante crucifère , ainsi appelée  
parce que ses feuilles ont la iorme  
d’une cuiller.

CoCGN, s. m. *folliculus ,* terme  
d’histoire naturelle , qui expriine  
ia coque où est entermé le vcr à  
scie qui a fini de filer.

CgCTION, s. 1. *coctio,* du verbe  
latin *coquere,* cuire , digérer ; opé-  
ration de pharmacie ; alteration des  
corps par la chaleur du ieu; — di-  
gestion des alirnens daus l’estomac;  
— élaboration des humeurs qui se  
séparent de la masse du sang ,  
comme du sperme dans les testicu-  
les ct les vésicules séminales, du  
lait dans les mamelles, etc. Les  
auciens donnoient aussi le nom  
de *coction* ù nn travail ou a un  
effort de lanature, par lequel ils  
croyoient que la matière morbifi-  
que étoit oisposée à étre évacuée  
naturellement ou artificiellement.

CoECUM , s. m. de *cœcus,* aveu-  
gle; première partie du gros intes-  
1111, fixée dans la fosse iliaque  
droite, recevant Pextrémité de l’in-  
testin grêle , remaiquable par une  
valvule intérieure, et un appen-  
dice vermiforme.

CoEFEE ou CoITFE , S. *ï.pileus,  
pileolus, galea, vitta ;* inembrane  
que quelques enfans apportent en  
naissant ; — enveloppe membra-  
nense qui recouvre l’urne où sont  
renfermés les organes de la lruc-  
tification des moüsses ; — mern-  
brane graisseuse quiflotte sur les  
boyaux.

CoEFFICIENT, S. IH. *coejficiens,*de *cum ,* avec, et du verbe *efpicere,*faire ; nombre placé devant un  
terme ou une quantité algébrique xet qui la multipiie, connne dans  
3 *a b.*

CoELIAQUE, s. f. *rnorbus cœlia-  
cus,* de xoiAia, ventre ; espèce de  
dianhée üù le chyle , prepare par  
l’estoniac et le duodénum,ifest pas  
absorbé en traversant les mtestins,  
mais passe en grande partie par  
l’anus.

CoENOlogIE **, s. f.** *cosnologia,* **de**

Hûivoç, commun , qui appartient â  
plusieurs, ct de Aoyoç, discours ; con-  
sultation de médecins.

CoERCIBLE , adj. *coercibilis* , de  
*coercere,* rassembler, rctenir ; qui  
peutétre rassemblé er retenu daus  
un certain espace, comme la va-  
peur, l’air, etc.

CoeüR , s. m. *cor,* K««p ou Knp  
des Grecs ; organe conoïde , creux  
et musculeiiN, renfermé dans le  
péricarde, et placé dans la partie  
gauche de la poitrine, lequel, par  
le moyen des artères , porte le sang  
jusqu’aux extrémités du corps, d’où  
il lui cst rapporté par les veines.  
11 se prend quelquefois , mais vul-  
gairement, pour Pestomac : avoir  
jnal au cœur, c’est avoir envie de  
vomir; cette drogue me fait sou-  
levcr le cœur, me fait bondir le  
iœur, c’est-à-dire , me donne des  
envies de vomir.

Con ABITAT.TON , S. f. *cohabitatio,  
d'habitare* , habiîer, et de *cllm ,*avec ; état du mari et delafemme  
qui vivcnt ensemble.

CûHÉRENCE , s. f. *cohœrentia,*connexion entre deux choses.

CowÉSIGN , s. f. *cohaesio ,* adhé-  
rence, ou force qui unit deux  
corps ; — effet de l’attraction, selon  
lcs *Newtoniens.*

CohobATIoN , s. f. *cohobatio ,* de  
l’arabe *cohob , cohoph ;* distillation  
réitérée, qu’on fait cn rcversant  
chaque fois le liqui.de distillé sur  
|e résidu.

CoïNCIDENT , ENTE , adj. *coïnci-  
dens,* qui tornbe en un memepoint.

CoÏNDICANS, adj. m. pl. se dit  
dcs signes qui se réunissent aux  
.signes particulicrs d’iine maladie ,  
comme Pàge,la saison, le pays, etc.

CoïNDICATIGN , s. f. concurrence  
des signes coïndicans.

CoïT, s. *rn. cdïtus,* Pacte de la  
génération ; accouplement du mâle  
et de la femelle, et, en particu-  
lier , de l’homme et de la fcnune.

CoLATURE, s. f. *colatura,* li-  
queur filtrée ou coulée ; l’action dc  
fdtrer avec nn couloir.

C0LC0TAR, s. m. oxyde de fer  
rouge par l’acide sulfurique.

ColÉofTÉRe , s. m. et adj. co-  
*leopterus,* du grec Koàw, enve-  
loppe, et de vnîpcv, aile ; nom d'un

ordre d’insectes qui ont Ics ailes  
cn étui, c’est-à-dire, dont les deux  
ailes superieures sont ordinaire-  
ment durcs , épaisses, courtes, et  
servent de fourreau auxinférieures,  
qui sontmembraneuses, et seplient  
en travers : Hist. nat.

CoLÉRE, s. f. *ira, furor brevis ;*violente émotion de l’arne, accès  
mornentané de fttreur, qui paroit  
agir d'abord sur le genre nerveux,  
ensuite sur le système sanguin en  
général , et particulièrement sur  
celuî de la tete.

CoUIQUE, adj. *colicus*, en grec  
xooAixoç, de xûJÀov, membre , intestin  
colon ; qui a rapport à l’intestin.  
colon. — s. f. *colica,* en grcc kwxikm,  
maladie qui cause des trancliées  
dans le bas-ventre , et particuliè-  
reinent dans le colon.

CoLLAPsUs , s. m. du verbe *col-  
labor,* je tombe; affaissement 011  
affoiblissement de l’énergie du  
cerveau ; l’opposé *dlexcitenient:  
Cullen.*

CûLLERETTE . s. f. *involucrum,*enveloppe commune ou partielle  
des *ombellifères ,* toujours insérée  
à une certaine distance du lieu où  
sont immédiatement insérés les  
pétales des fleurs.

CoLLET , s. m. *collare , annu-  
lus,* rebord qui sépare une tige de  
sa racine ; — petite couronne quî  
termine intérieuiement la gaîne  
dcs feuilles des grarninées; — es-  
pèce de couronne ou d’anneau  
niembraneux , attacbé a la partie  
supérieure des pédicules des aga-  
rics.

CoULÉTIQUE , adj. et s. m. *colle-  
ticus,* de zoxxâ , nç gluteu , colle;  
ngglutinatif, qui a la ver'- de col-  
ler,de réunir deux choses sépa-  
rées, comme les lèvres d’une plaie.

COLLIQUATIF , IVE , adj. *colliqjIa-  
tivus, colliquesccns,colliquefiaciens;*qui fond lcs humeurs; qui est rç-  
sous ou changé en liqucur : diar-  
rhée *colliquatIve.*

COLLIQUATION , s. f. *colliquaüo,*dissolution , fonte des humeurs.

C0LLISI0N , s. f. *collisio,* choc de  
deux corps ; collision des corps  
élastiques : Phys.

CoLLYRE , s. m. en grec zoAAvpior,  
de xwAvco, j’empéche, et de po». je  
coulc; médiuament externe cont.e

les fluxions des yeux , ainsi appcle  
parce qu’il diminue l’irritatiun qui  
cause l’écoulement des larines.

CoLoN , s. m. en grec kwàov , de  
*jLUBva*, j’arrete, je retarde , ou bien  
de xobtov, creux; seconde partie du  
gros intestin , qui, après s’ètre éle-  
vee vers le foie, se porte de droite  
à gauche vers la ratc , en forme  
«l’arc situé sous Pestomac, et at-  
taché ti’une rnanière làche par un  
repli transversai du péritoine, que  
l’on nomme méso-colou , se rend  
ensuite ù la fosse ilîaqtie gauche ,  
où il formc deux flexuosités , avant  
de s’enfoncer dans le bassin.

COLOQUINTE , s. f. *colocynthis ,*en grec xoXozvvdn, dérivé, dit-on , de  
xoixi'a, le ventre, et de xivtîv , mou-  
voir, remuer; plante cncurbitacée,  
ainsi appelée ù cause de sa vertn  
drastique , ou fortement purOative.

C0LORISATION , s. f. *mutaüo co-  
loris,* changement de couleur des  
substances dans les opérations de  
phannacie et de chirnie.

CoLosse , s. m. *colossus,* en grec  
Koàooitoç , 2, statue d’une grandcur  
démesurée ; hümme très-grand.

COLOSTR ATION , s. L *colostratio ,*maladie des cnfans , dont la cause  
est le premier lait. nommé *colos-  
irum.*

CoLosTRUM , s. m. le prernier  
lait aqtteux qui sort du sein des  
femmes après lcur délivrance ; —  
émulsion préparéeavec la térében-  
thinedissoute dansun jaune d’œuf.

CoLUMBIUM , s. m. métal ou mi-  
néral qui tire son noni de Christo-  
phe Colornb , récemment décou-  
vert par M.. Ch. Hatchett, dans un  
minéral cnvoyé du Massachusset,  
province «le l’Amérique septen-  
trionale ; pesaut 5,gt8 ; tendre ct  
facile a briscr; d'une cassure gra-  
nuleuse , à grains fîns dans un  
sens, et un peu lamelleuse dans  
l’autre; foiblement attaqnable par  
les acides nitrique, inuriatique et  
snlfnrique ; composé , suivant le  
chimiste déjà cité, de 21 d’oxyde  
de fer, ct de 78 d’un oxyde métal-  
lique blanc, auquel il a reconnu  
des propriétés qui le distinguent  
des métaiiN connus jusqu’ici.

CoLUMELLE , s. f. *columeUa, axe*vcrtical de quelques fruits, qui

persiste après la chute de leurs  
autres parties.

CoLUMELLÉ , Ée , adj. *colurnella-  
tus,* pourvu tl’uue columelle.

CoLUREs, s. in. pl. *coluri,* Koxapoo  
des Grecs ; deux grands çercles de  
la sphère, dont Pun passe par les  
points équinoxiaux, et l’autre par  
ceux des solstices , ct qui se cou-  
pent aux poles du nionde à angles  
sphériques droits *tcolure* des équi-  
noxes, *colure* des solstices. Les  
dcnx racines de ce rnot sont KoAovw,  
jecoupe, et ovpa, aç,.queue , extre-  
mité, parce qd'il n’y a jamais que  
la rnoitié de ces cercles sur Tho-  
rizon.

CoMA, s. m. en grec , du  
verbe xciua», je fais dormir ; sus-  
pcnsion de l’action des seirs, des  
facultés de Fentendement, e.t de  
la locomotion ; assoupissement si  
profond, que l’évcil momcntané  
e.st impossible, méme a l’aide d’une  
forte irritation.

CüMATEUN, EUSE,3dj. *comato-  
des,* qui a rapport au *comae,* qui le  
produit ou Pannonce : affection  
*coIIIateuse.*

COMBINAISON , s. f. *uIiio , compo-  
sitio ;* union intime de deux corps  
qui forment un cornposé; ainsi, l’a-  
cide sulfurique et la soude se com-  
binent. pour former un sel neutre,  
qu’on appelle sulfate de soude.

CüMBUSTIBLE, adj. *ignom facilS  
concipiens ;* se dit des corps qui  
ont la propriété de brûler, ou qui  
nnt une tres-grande tendance à  
s'einparer dc l’oxygène.

COMBUSTION , s. f. *combustio,* ac-  
tion de brûler entièrement; calci-»  
nation. La *conibustion* du gaz hy-  
drogene donne de l’eau ; dans toute  
cqmbustion il y a absorption d’oxy-  
gène : Nouv. Chim.

CoMÈTE, s. f’. *cometa ,* en grec  
zoanmç, de zo/on, clievelure; corps  
lumineux qui paroît dans le ciel  
avec une trainée de lumière : co-  
rnète *barbue, chevelue, caudée,*

C0MÉT0GRAPHIE, s. m. *cometo-  
graphia ,* de Ko/znTMç, S, coniète, et  
de ypaçw, je décris ; traité des co-  
mètes.

COMMÉMORATIF , IVE , adj. *com-  
m'emorativus, rememorativus, ana-  
ninesticus ;* se dit des signes qui  
nous font ressouyenir de ce qui

s’cst passé , tant en santé qn’en  
maladie , et qui contrîbuent beaii-  
coup audiagnostique et au pronos-  
tic des maladies. Par exemple, un  
honune est attaqué de plenrésie ;  
le médecin apprend que la maladie  
s’est déclarée à la suite d’excès ,  
d’abus de liqueurs spiritueuses :  
voilà des signes commémoratifs qui  
doivent rendre le pronoetic plus  
douteux.

CûMMENSURABILITÉ , S. f. *com-  
mensurabilitas,* de *rnensura,* me-  
sure, et de *cum,* avec ; rapport de  
deux grandeurs ou quantités qui  
ont une mesure comniune : Math.

C0MMENSURABLE , adj. *commen-  
surabilis;* se dit d’une quantité par  
ranportà une autre, avec laquelle  
clle a une mesure commune.

ÇOMMINUTION, s. m. *comminu-  
iio , de comminuerc,* briser, mettre  
en pièces; réduction d’un corps en  
particules extrêmement petites :  
iracture avec *comminutioji*, celle  
où l’os est écrasé et reduit en éclats.

CoMMISSURE , s. f. *commissura,*jo nture , point d’union de quel-  
ques parties du corps, comme des  
lèvres, des paupières, des parties  
qui forment la vulve.

COMMOTION, s. i'. *commotio ,* se-  
cousse, agitation, ébranlement vio-  
lentcansé par un coup, une chute :  
*commotion* du cei’Veau.

CoMPACITÉ , s. f. *cornpactura,* de  
*pango,* je lie , et de *cum,* avec ;  
qualité de ce qui cst compactc.  
Tous les corps sont plus ou moins  
poreux ; il n’ya donc point de com-  
pacité absolue.

ComPACTe , adj. *compactus,* très-  
condensé ; dont les parties sont fort  
serrées; qui a beaucoup de poids.

COMPASSION , s. f. *compassio,*terrne de nosologie, dont qnelques  
auteurs se servenr. pour exprimer  
une souffrance sympathique.

CûMPLÉMENT , S. Hl. *complemCn-  
tum, ce* qui manque a nn angle  
pour égaler un ang’edroit. Ainsi  
l’angledroit étantde 9O°ou de ico°,  
]e complément de6oQseradc3oQ ou  
de 400 : Géoin.

CoMPLÉMENTAIREs, adj. m. pl.  
*complementaris;* se dit des jours  
ajoutés aux douze mois de l’année  
républicaine, pour compléter l’an-  
nce solairc.

CoMPLExe , adj. et s. m. *com-  
plexus,* quiembrasse, qui contient  
plusieurs cboses , par opposition à  
sirnple; —idées complexes, celles  
qui résultent de plusie.urs idées  
simples : Log- — Nom dc deux  
paires de musclcs de îa tôte que  
les anatomist.es fmnçais désignent  
souvent par le mot latin : les *com-  
plexus* de la tête.

C0MPLENI0N , s. f. *complexio ,  
habitus, cojIstitutioy* tempérament vconstitutiou du corps : bonne, foi-u  
ble complexîon ; — hurneur, incli-  
nation : complexion triste, gaie ,  
amoureuse.

C0MPLICATI0N, s. l’. *complicatio,*concours oti réunion de clioses de  
dîfférente nature : complication de  
nialadies, de symptômes.

ComPOSÉ, s. m. *compositum* , ré-  
snltat de l’union de plusieurs par-  
ties : l’cau est un *composé* d’liydro-  
gène et d’oxygène : Cliim.

COMPRES.SE , s. f. *compressa, sple-  
nium ;* morccau de linge replié  
» plusieurs fois sur lui-mème , qti’on  
applique sur les plaies, et qui sc. t  
à mainteuir les différentes pièce.s  
d’un appareil : Cllir.

C0MPRESSIBLE, adj. *cornpressibi-  
lis,* qu’on pcut comprimer ou ré-  
dniie à un inoindre volume : l’air  
est un fluidc compressible ; tous  
les corps élastiques sont compres-  
sibles.

CoMPRiMÉ , ÉE, adj. *comprcssus;*se dit de tout cc dont la largeur  
des côtés excède l’épaisseur : Bot.

CüNCATÉNATTON , S. f. *concate-  
natio,* de *caiena ,* chaîne , er de  
*cum ,* avec ; encliaînement, liai-  
son : Didact.

CoNCAVE, adj. *concavus ;* se dit  
de ce qui est creux et rond : tni-  
roir concave. — Eti botanique, de  
toute partie îellement creusée par  
sa face interne ouverte, qii’elle ne  
pent etre réduite â l’état de pla-  
néité sans plissure ou sans fracture.

C0NCENTRATI0N , s.f. *concentra-  
tio,* l’action de conccntier ou de  
réunir au centre : le grand froid  
*concentre* la chaleur naturelle; *con-  
centration* des rayons solaires dans  
le foyer d’uh miroir ardent : —  
opération chimique qui consiste â  
condenser-les liquides : acide *con-  
centrd,* très-fort.

CüNCENTRIQUE , ndj. *COncendri-  
cus,* se dit des cerdesou des cour-  
bes qui ont un ccntre commun.

CONCEPTION , s. f. *conceptio ,* du  
verbe lati.n *concipere,* concevoir ;  
action par îàquelle le fœ\*tus se  
forrne dans le ventre de sa mère.

CÔNCHITE, s. f. en grec xoyxiTnç,  
de xcy^n, coqnille ; pierre blanche ,  
DiOtie, où Pon îrouve des coquilles  
bivalves fossiles : Hist. nat.

CuNCHüÏDAL , ALE, fidj. *CotlchOï-  
dalis,* du grec Kdyxn, conque ; qui  
appal tient â la com lio'nle.

CONCHOÏDE, s. f. *conchoïs,* de  
Koyxn, nç, conqne; courbe quis’ap-  
proche toujours d’uue ligne droite,  
sans jamais la couper.

C« NCHYLE , S. in. *ostreum, ostrea,*KoyxvâN des Grecs ; poisson dont on  
tire le suc pour teindre en écarlate.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. *conchy-  
liologia ,* de zoyzuxia, coquillages,  
et de xoyoç, discours, traité des co-  
quillages.

C0NCHYLIOTYPOLITE , s. f’. de  
zoyzvAiov, coquillage, dc tvhoç , em-  
preinte, et de ai'ôoç, pierre ; pierrc  
qui povte l’empreinte de la fîgure  
extérieure des coquilîes de mer.

CoNCOCTION , s. f. *concoctio ,* di-  
gestion des alimens. *V.* C0CTION.

C0NC0MITANT , ANTE, adj. *con-  
comitans,* qui accompagne ; symp-  
tomes , signes concomitans, qui  
accompagnent une maladie.

CoNCRET, ÈTE,adj. *concretus ,*du verbe latin *concrescere*, se con-  
denser, s'épaissir. En tcrme de di-  
dactique, il est opposé â *abstrait,*ct exprime la qualité unie ausujct:  
ainsi, *rond* est un terme *concret;  
rondeur,* un terme *abstrait, —* En  
clnmie , il se prcnd pour coagulc,  
fixé : sel volatil *concrei.*

C0NCRÉTI0N , s. f. *concretio ,* du  
verbe latin *concrescere ,* se figer ,  
se coaguler, se congeler; amas de  
parties réunies en une masse : *con-  
crétion* pierrcusc, saline ; — acticn  
par laquelle les corps liquides ou  
rnous se condensent ou se durcis-  
sent : *concrdtion* du lait ; — adhé-  
rence des parties qui doivent être  
jiaturellement séparées: *concréûon*xles doigts, des parois du vagin.

CONDENSABILITÉ , .s. f. *conden-  
sabiUtas,* propriété qu’ont Icscorps  
de pouvoir être condensés : Phys.

CoNDENsABLE, adj. *condensabi-  
lis,* qui peut être condensé ou ré-  
duit a occuper nn moindre espaces  
tels sont l’air et les différcns gaz.

C0NDENSATEUR, s. m. *condensa-  
tor,* machine qui sert â condenser  
un gaz dans un espace donné , par  
exemple le fusil à vent.

CONDENSATION , *s. f. condensa-  
tio, inspissatio, pycnosis,* du verbe  
latin *corIdensare ,* épaissir, resser-  
rer. *Condensation* des corps par le  
lioid : action opposée à la raréfac-  
tion. On se 'sert beaucoup de ce  
terme en aérométrie, par rapport  
â l’air qii’on condense fort aisé-  
ment ; 01» l’cmploie cncore pour  
exprimer la contraction ou le res-  
serrement des pores dc la peati  
par les remèdes rafraichissans, as-  
tringens ou dessiccatifs.

CoNDIT , s. m. *conditus, condi-  
tnentum ,* du verbe latin *condire,*assaisonner ; terme de pharmacie ,  
qni désigne toute sorte de confitu-  
res, tant en sucre qu’en miel.

CoNDUCTEUR, s. m. *conductor ,*instrument dont on se sert pour la  
taille ; — tout corps qui transmet  
les flilidesélectrique, magnctique ,  
galvauique , etc.

CoNDUCTIBILITÉ, s. f. propriété  
de certains corps pour transmettre  
le calorique , l’éicctricité, le ma-  
gnéîisme et le galvanisme.

CoNDUiT, s. m. *meatus*, canal  
ou tuyau par où passe un liquide  
011 im fluide : *conduit* arténel, vei-  
neux, lyinphatique ; *coIIduit* aé-  
rien; *conduit* alimentaire.

CONDYLE, s. m. *condylus, IIodus,*en grec xovJ'uAoç; nœud ou éminence  
situéeâ l’extrémité d’unearticula-  
tion ; les condyles du tibia , du fé-  
mur, de l’humérus.

C0NDYL0ÏDE , adj. *condyloïdes,*de kovJ'vàcç , condyle, ct d’eîtfoç, for-  
me ou ressemblanee ; qui a la forme  
d’nn condylc.

CoNDYLOÏDIEN , ENNE, adj. *con-  
Ayloideus ;* se dit de tout ce qui a  
rapport auN condyles.

CoNDYLOME , s. m. *condyloma ,*cn grec xoviTvAw/za; excroissance molie  
et charnue, indolente, qui nait  
sur les doigts des mains et des  
pieds, mais plus particulièrement  
autour et à l’intéricur de fanus.

au périnée et aux parties génitales  
de l’un ct de l’autre sexe : la ver-  
rue, le lic, le marisca , le thyinus,  
la crête , sont tràités de *condylome.*

CôNE, s. m. *conus,* pyramide à  
base circulaire. En botanique, *stro-  
bilus*, assemblage ovoïdal d’écail-\*  
les coriaces, imbriquées en tout  
sens autour d’un axe commun.

CONFECTION. s. f. *confectio,cQm-*position de drogues médicinales;  
sorte d'électuaire mou, un peu plus  
épais que le miel cuit, qui réunit,  
par le mélange et la fermentation ,  
les qualités de plusieurs mixtes , et  
en fait nn reniède plus parfait.

CONFIGURATION , s. f. *figura ,  
forma ;* forme extérieure descorps,  
quileurdohne une figure particu-  
lière.

CoNFIRE, v. *a. condire*, accôm-  
moder des fruits, des légumes  
dans un suc, dans une liqueur qui  
les pénètre cntierement. Les an-  
ciens ne confisoient qu avec du  
jniel ; les modernes confisent au  
sucrc , au sel, au vinaîgre.

CoNFLUÉNT, ENTE, fld j . *confiuxns,*du verbe latin *confiuere,* couler  
ensemble, venir cn foule ; petite  
vérole confluente', dont les grains  
se touchent, très-abondante.

C0NF0RMATI0N , s. L *confiorma-  
lio,* arrangement, fornie, figure ;  
inanière dont un corps organi.sé est  
formé. — Maladie *deconformation,*qui provient du mauvais arrange-  
inent dcs parties.

CONFORTATIF, IVE, adj. *confor-  
tans, corroborans*, qui fortifîe ; se  
dit des remèdcs qui augmentent  
les forces.

CONFORTATION , s. f. *coJIfiortado,  
corroboratio;* corroboration, action  
de fortifier.

CONFORTER , v. a. *confortare,  
corroborare,* fortilicr, rendre plus  
fort : *conforter* les nerfs, Pestomac,  
le cœur.

CONFRLCATION , S. L *confiricatio ,*du verbe làtin *confiHcare,* frotter  
contre ; réduction d’une substance  
friable en pottdre : de l’amidon ,  
par exemple, en le’froissant avec  
jes doigts ; pression de quelque  
plante succulente avec les doigts ,  
pour en exprimer le suc.

C0NFUSI0N , s. f’. *confusio* , mé-  
lange, embrouillement j on donue

ce nom à une maladie des yeux ,  
qui arrive lorsque les membranes  
qui enveloppent lss’humeurs, ve-  
nant â se rompre, les humeurs se  
confondent les unes aveclesautres.

CONGÉLATION , s. f. *congelatio,*action de congéler; éfat des liqui-  
des congelés par le froid ; — pétri-  
fication qui se forme dans certaines  
cavernes; —nom qu’on donne a la  
catalcpsic, maladieoù lesmembres  
sont roidés ct immobiles, comme  
s’ils étoient gelés.

CüNGELER, v. a. *congelaœ,* dur-  
cir les liquides par le froid : *'conge-  
lerdes* fruits . les mettre û la glace ;  
*congeler* un bouillon , un sirop , le  
biisser prendre et épaissir eu se *re-*froidissant. Certains poissonsont la  
propriété de congeler le saug.

CoNGÉNÉRE , adj. *congener,* qni  
est de meme espece , de mèrne.  
genre ; se dit, cn anatornie , des  
rnuscles qui concourent au même  
mouvement, qui sent opposés aux  
antagonistes ; et en botanique, des  
plantes du même genre.

CONGESTION , s. f. *congestio,*amas , assemblage, du verbe latiu  
*congerere ,* amasser , accumuler ;  
arnas d’hnrneurs qui se forme leu-  
tement dans qnelque partie dti  
corps. La *congestion* diffère de la  
fluxion , en *ce* que celle-ci est un  
dépôt d’humeurs qni se fait promp-  
terncnt sur quelque partie, et d»où  
naissent des inflarnmations : on doit  
voir par-là qu’il existe une tres-  
grande différence entre les abcèS  
par congestion, ct les dépôts ou  
abcès parfluxion.

CoNGLACIATION , s. f. *conglacia-  
tio*, du verbe latin *conglaciare ,* se  
glacer, se geler ; action par la-  
queile un liqïiide passe à l’etat de  
glace ; état des liquides glacés. Peu  
usité.

CONGL0BÉ . ÉE, adj. *conglobatus,*du verbe latin *conglohare,* amas-  
ser, assembler en rond ; se dit, en  
anatomie, de plusieurs glandes réu-  
niesqui 11’en font qu’une, comme  
Ics glandcs des aincs, des aisselles,  
du rnésentèie ; et en botanique,des  
feuiîles et fleurs rassembiées en  
boule.

CqNGloMÉRB , ÉE , adj. *conglo-  
nleratus, du* verbe *conglomerare 9*diviser en peloton ; se dit des glan-

ues réunies cn peloton sous une  
même membrane, comme le foie,  
ies reins , les parotides.

CûNGI.Ü TINANT, ANTE, fldj. *con-  
glutinans,* qui a la vertu de coller,  
de réunir; se dit des remècles aux-  
quels on attribue la vertu d’agglu-  
tiner, de consolider les plaiesT

C0NGLUT1NATI0N , s. f. *congluti-  
natio,* réunion cle deux partics sé-  
parées,par l’effet dcs conalutinans,

CoNGLUTINER, v. a. *^congluti-  
nare* , réunir des corps sépares par  
le moyen des conglutinans.

CoNGRÈs, s.m. *congressus,* épreu-  
ve qu’ordonnoit autrefois la justice  
en presence de chirurgiens et de  
matrones, pour cônstater la puis-  
sance 011 J’impuissance des gens  
nmriés.Comme elle etoit incertainc  
et douteuse, ct qu’elle étoit con-  
traire a la pudeur et à la pureté des  
inœurs, elle fut supprimée cn 1677.

CoNIfÉRe , adj. *cojdferiis, coni-  
fer, coniger;* se dit des iruits et des  
fleuis qui sont cn cône ; on donnc  
aussi ce nom aux arbres qui por-  
tent de ces sortes dc fmits , tels  
qu’au sapin , au pin , ctc.

CONJ0NCTIVF. , s. f. *ConjunCtiva ,  
adnata ,* nom de la meinbrane mu-  
queuse qtii forrne le blanc de l’œil ;  
ellc est ainsi appclée parce qu’elle  
attacbe le globe de Pœil â l’orbite  
et atix paupières.

CONJUGAISON , s. f. *conjuagüo ,*assemblage, accouplement. On le  
dit en anatomie, decertainespaiies  
de ueris qui sont joints enscmble a  
leur tvrigine , comme des nerfs qui  
sorlent tie la moelle épiniere ( pro-  
longemeut rachidien ) , ct destrous  
de l’épine ou du racliis qui leur li-  
vrent passage.

CoNNÉes', adj. f. pl. *connatoe ;*se dit des parties faisant immédia-  
tement curps entr’elles ; feuilles  
*connees.*

CoNNIVENT, ENTE , adj. *conni-  
vens* ; .se dit de certaines parties des  
plantes dont les divisions sont. rap-  
prochées par leurs r.ornmets ou en  
totalité ; calice conniveut î Bot.

CoNoiDE, adj. *condïdes f conoï-  
dcus ;* se dit dcs solides qni appio-  
chent de la fîgure du cone , mais  
qni cn dilfèrt r.t cependant en ce  
que leur base est une cllipse ou  
tOute autre courbe que le cerele.

CoxQUE , s. f. *concha ,* Koyx» dcs  
Grec.s , grande coquille concave ;  
cavite de l’oieille ta plus voisine  
de la partie extéiieure, et tenni-  
née par les deux éminencesque les  
anatomistcs nomment tragus et an-  
.titragus.

CoNSERvE , s. f. *conserva ,* espèce  
dc confiture 011 électuaire simple,  
fait avcc la pulpe ou la poudré  
d’unc substance ct suffisante quan-  
tilé dc sucre. Son nom vient de ce  
qd'elle a été imaginée pour con-  
server la vertu des substances ,  
effct qu’elle ne sauroit produirc  
pnisqu’elle n’ernpêche pas la fer-  
mentation. Elle est molle ou so-  
lide. — au pluriel , sorte de lu-  
nettcs qui grossissent peu les ob-  
jcts et conserveht la vue.

CONSISTANCE , s. f. *consistentia,*état d’un fluide qui s’épaissit ; état  
de stabilité des corps selon qu’ils  
sont plus mous ou plus durs , plus  
épais ou plus liquides. La cire a  
moins de *consistance* que le bois.  
Faire bouillir des drQgues jusqu’à  
*consistance* de sirop d'extrait ,  
d’électuaire.

CoNsoLIDANT, ANTE, adj. ets. m.  
*consoUdans,* dh verbe latin *con-  
solldare ,* consolider , réunir ; re-  
mède qui affcrrnit et cicatrise les  
parties divisées d’une plaie, d’un  
ulcère.

CONSOLIDATION, s. f. *congluti'-  
nàtio,* rénnion des lèvres d'uh'è  
plaie, leur cicatrisation.

CoNsomMÉ , s. m. *consummatum ,*bouillon succuTent d’une viande  
très-cuite , qui se réduit cn gelée  
quand il est rcfroidi.

ConsomPTIF , IVE , adj. *con-  
sumptivus* , qni consume les hu-  
mettrs, les chalrs ; la pierre à  
cautère, l’cau phagédénique sont  
des rmnèdes *con.somptifis.*

C0NSOMPTION , s. f. *consumptio ,  
anolosis, deï'aut* de nourriture ou  
amaigrissement du corps : c’est ia  
mênie chosc que la phthisie ou  
Phectisie.

CONSTELLATION , s. f. *signum  
cœleste, stellarum congeries ,* as ।  
seml) age ol’étoiles voisines , repre-  
sentées par des fîgures d’hommes et  
d’aniniaux , dont elles portentaussi  
le 110111. Exempl. la Grande Ourse,  
Andromèdc, etc.

C0NSTIPATI0N , S. L *COnsÜpatio ,*du verbe latin *constipare,* serrer,  
boucher; état de celui qui ne peut  
aller librement à la selle.

C0NSTITUTI0N , s. f. *constitutio ,*assemblage de plusieurs parties qui  
forment un tout ; état d’un homme  
bien consritué , sain , robuste ,  
endurant Fintenipérie des saisons  
et la fatigue, sans en étre incom-  
modé. *Voy»* C0MPLENI0N.

CoNSTRICTEUR , adj. et s. m.  
*coîIstrictor,* qui serre ; muscle qui  
rcsserre ; le *constrixteur* de l’anus ,  
du vagin, ctc.

CONSTRICTION , s. f. *constrictio,*rigidité , resserrement des parties  
d’un corps ; la *constnction* spasmo-  
dique des vaisseaux de la surface  
du corps.

CoNTACT, s. m. *contacius ,* at-  
touchement ; état de deux corps  
qui se touchent.

CONTAGIEUN, EUSE , adj. *conta-  
giosIIs ,* du verbe latin *tangere,* ton-  
cher ; qui se communique par con-  
tagion. La peste , la petite vérole ,  
la gale sont des maîadies conta-  
gieuses; *air contagieux,* celui qu’on  
croit imprégné de vapeurs pesti-  
lentielles ou malignes.

CONTAGION , s. L *contagio , con-  
tages , contagium ;* communication  
d’une maladie par le contact mé-  
diat ou immédiat; émananon 011  
effîuve délétère qui s’cxhale des  
animaux ou végétaux en putréfac-  
tion , et engcndre des inaladies per-  
nicieuses. On nornme aussi *conta-  
gion* la peste, parce qn’elle est la  
plus contagieuse de toutes les ma-  
ladies.

CONTEMPLATION , s. f. *contem-  
platio,* norn qd'on a donué a la ca-  
talepsie, parce que ceux qni en sont  
attaqués paroïssent immobiles et  
comine dans une profonde médita-  
tion.

CoNTENTIF, ïve , *continens ,* du  
verbe latin *conünere,* retenir, con-  
tenir ; se dit des bandages qui re-  
tiennent lcs médicamens et les  
compresses sur la partie malade.

C0NTEXTURR, s. f. *contextura ,*disposition des parties, tissure ,  
enchaînement, du latin *texere ,*ourdir, faire untis.su; nom qu’on  
donne métnphoriquement a la srruc-

ture organiqne des corps. *Contex-  
ture* des muscles, desfibres, etc.

CoNTIGUïTÉ , s. E *contiguitas ,  
atis,* état de deux choses qui se  
toucheut sans se tenir, et qui  
peuvent ètre désunies sans déchi-  
rement sensiblc.

CoNTINENT , ENTE , adj. *conÜ-  
nens* ; se dit des fièvres qui conser-  
vent la même force sans avoir de  
rémission.

CoNTINU, UE, adj. *continuus,* qui  
ne cesse point ; se dit des fièvres  
qui n’ont ni rémission ni intermis-  
sion , mais seulement dcs paroxys-  
mes ott exacerbatidns des sym-  
ptôrnes.

CONTINUITÉ , s. f. *continuitas ,*état dc deux choses qui sont si bien  
adhérentes entPe'des qu’on ne peut  
les désunir sans les casscr : solution  
de *conùiIuiié.*

C0NT0NDANT, ANTE, adj. *contun-  
dens ,* duverbe latin *contunderc 9*contondre , broyer , écraser; qui  
fait des contusions ; uom des ins-  
trumeus viilnérans , ronds , obtus  
et non tranchans.

C0NT0RSI0N , s. f. *contorsio 9*mouvement violent des muscles ,  
dcs membres ; la coutorsion du cou,  
du dos , des bras , etc.

CoNTRACTIF, IVF. , adj. *contra-  
hens,* du latin *contrahere,* rétré-  
cir, serrer , raccourcir , retirer ;  
se dit des remèdes qui diminuent  
la longueurdes solides et augtnen-  
tent léur épaisseur. *Voy.* AsTRIN-  
GENT.

CuNTRACTILE, adj. *contractilis,*quia de la coutractilité.

CONTRACTILITÉ , s. f. *coIitracti-  
litas ,* puissance par laquelle un  
corps revient sur lui-méme après  
avoir été tendu, *contractilitd* mus-  
culaire.

C0NTRACTI0N, s. f. *contractio,*nctiOIt ou mouvement des muscles,  
des nerfs qui se retirent; action  
des artères et du cœurqui serétré-  
cissent.

C0NTRE-C0UP, s. m. *contra-fis-  
sùra , resonantia, apechelna ;* frac-  
ture que produir un co?:p dans la  
partie opposée a celle qni est trap-  
pée. On compte cinq espèces de  
*contre-coups* qui peuvent avoir lieu  
sur lc crâne : i°. quaud la table  
interne cède Gt se rompt ; 20. quand

l’os se brise dans toute autre partie  
dc son étendue que celle qui est  
irappéc ; 3°. quand un os frappé  
demeure intact, et que son voisin  
se roinpt ; 4°- quand un os se brisc  
en un lieu diamétralement opposé  
à l’endroit frappé ; 5°. quand la  
violence du coup produü l’écarte-  
ment des sntures voisines ou éloi-  
gnées.

CONTRE-EXTENSION , s. f. *con-  
trà-extensio,* action par laquellc on  
retrent une partie luxée ou fractu-  
*ree,* contre l’extension qu’on fait  
pour la remettre dans sa situation  
naturelle.

CONTRE-INDICATION, s. f. *con-  
irà-indicatio ,* circonstance qui em-  
pêche de faire ce que sembleroit  
d’abord cxiger la natùre de la ma-  
ladie. Par exemple, une pleurésie  
înflaminatoire indique la saignée ,  
mais la foiblesse du rnalade indi-  
que le contraire : voilà ce qu’on  
appelle *contre-mdication.*

CONTUS , USE, adj. *contusus ,*menrtri, froissé ; sans étreentamé.

CONTUSION , 8. f. *contusio,* du  
verbe latin *contuIIdere,* écraser,  
meurtrir ; blessure produite par  
l’iiupulsion d’une cause externe ,  
par le choc d’un corps contondant,  
saus perte de substance ni solution  
de continuité apparente. On dis-  
tinguc la contusion de la plaie  
contuse, cn ce que dans celle-ci  
les tégumens sont divisés. Dans  
les fortes contusions, le sang s’é-  
panche sous la peau ; mais lors-  
qu’elles sont légères, le sang n’est  
eugagéque dans les vaisseaux cà-  
pillaires, sans épanchement.

CONVALESCENCK , s. f. *convales-  
centia,* recouvrement de la santé  
après une maladie ; temps qui s’é-  
coule deptiis la lin de la maladie  
insqu’au parfait rétablisseinent dcs  
forces.

CoNVERGENCE, S. f. *cotlvergcn'  
iia* ,position de lignes ou de rayons  
qui convergent ou vont se réunir  
au même point.

CONVERGENT , ENTE , adj. *ad-  
unatus, congregatus,* qui converge,  
qni va se réunir au mèrne point.  
L’optique démontre que tous les  
rayons solaires réfléchis par un mi-  
roir concave, se réunissent à un  
Hiême point, qu’on appelle foyer :

tous ccs rayons sont donc *conver-  
gens.*

CoNvexE, adj. *convexus;* se dit  
des corps dont la surface externe  
est courbe : par exemple , d’une  
sphère.

CONVOLUTÉ , ÉE , adj. *convolu-  
tus,* se dit des feuilles roulées en  
dedans par un côté, de maniere ù  
lormer le cornet : Bot.

CûNvULSÉjÉE, adj. *convulsus9*qui est attaqué de convulsions :  
miiscles *convulsés,*

CoNvULSIF, IVE, adj. *corIvulsi-  
vus,* qui est accornpagné de con-  
vulsions : toux *convulsive ,* pouls  
*convulsif; —* qui donne des convul-  
sions : l’émétique est convnlsif.

CONVULSION, s. f. *convulsio,* du  
verbe *convellere,* secouer , ébran-  
ler ; contraction et relachernent al-  
ternatifs , involontaires et moinen-  
tanés des muscles soumis à l’in-  
fluence de la volonté.

CoPHosE , s. f. *cophosis,* duverbe  
grec zwçow, je rends sourd ; surdité  
comp’.éte; état d'une personne qui  
a perdu Pouïe.

CoPRoCRITIQUE.s, adj. et s. m.  
pl. *coprocritica,* de zonpoç , excré-  
ment, et de zpivw, je sépare; se dit  
des remedes purgatifs qui n’éva-  
cuent que les intestins. *Voy.* LNO-  
PROTIQUES.

COPROSTASIE , .s. f. *coprostasia,*de xonpoç, exciement, et d’î'arn/ot,  
j'arréte ; rétention des cNcrémens,  
constipation.

COPULATION , s. f. *copulatio,* ac-  
couplernent 011 conjonction du màle  
avec la femelle pour la génération.

CoQUE,s.f.en grecKoxxoç, conque,  
de Koxaw, tourner en rond, envelop-  
pe de l’œuf, du ver a soie etautres  
insectesqui lilent; de lanoixetau-  
tres fruits ou semences:—nom des  
bosses arrondies, en nombre dé-  
terminé, séparées par autant d’en-  
foncemens longituilinaux que pre-\*  
sentent a leur coutour divers fruits  
sphéroïdaux. Selon *Gœrtner,* fruit  
pluriloculaire, olygospenne , co-  
lnmellé, déhiscent ordinairement  
par les cloisons en autant de loges  
dïstinctes, qui renferment une ou  
deux graines renversées.

CGQUELUCHE , s. f. *pertussis,  
morbus cucullatus. de cucullus,* ca-  
puchonou coqueluchon; loux vio-

lente et convulsive, consistant en  
plusieurs expirations successives ,  
suivies d’une inspiration sonore ;  
accompagnée de rougcur du visage  
et des yeux ; attaquant principale-  
Inent les enfans et les jeuues gens,  
sur-tout dans le printemps et Pau-  
toiune, a cause des fréquentes vi-  
cissitudes de l’air, qui la rendent  
épidémique dans ces deux saisons.

CuQUILLAGE , s. m. collectif,  
*conchylia ,* de Koy^ûxiov, ver couvert  
d’une enveloppe uure nonimée co-  
quille ; — écaille 011 coque dans la-  
quelle ces vers sont enfermés.

CoQüILLE , s. f. *concha,* du grec  
Koyxoç, enveloppe oucoque des li-  
Inaçons et des animaux testacés.

*CoR,s.m.clavus,gentursa,* tubercu-  
leou durillonqui vientaux pieds par  
la compression qu’exerce la chaus-  
sure : il s’élève sur la peau comme  
la téte d’un clou, et sa racine , qui  
esttrès-dure, s'cnfoncequelquefois  
jusqu’aux tendons et uu périoste.

CoRACo-PR ACHIAL , adj. et 8. m.  
*coraco'brachialis ;* se ditd'un mus-  
cle qui part de l’apophyse coracoï-  
de, et va s’insérer vers le milieu  
de Pos du brasr *Voys* CoRacoïde.

CORACOHYOÏDIEN , adj. ct S. Itl.  
*coracohyoïdeus* , qui a rapport à l’a-  
pophyse coracoïde et â l’os hyoïde;  
norn d’un mtiscle long et grêle ,  
situé obliquement sur la partie la-  
téraleducou, qui part de l’oino-  
plate et va s’insérer à l’os hyoïdc.  
*Voy.* CoRAcoÏDE et HtoÏde.

C0RAC0ÏDE , adj. *coracdïdes, co-  
tacoïdeus , rostriformis ,* de Vtopal; ,  
corbeau, et d’d'J'oç, forme on res-  
semblance; apophyse de l’omo-  
plate, ainsi appelée parce qu’elle  
ressemble an bec d’un corbeau.

CûRAco-RADIAL, adj.Ct S. m. *co-  
raco- radialis ;* qui a rapport à l’a-  
pophyse coracoïde et au radius; se  
dit d’un muscle situé le long de la  
partie moyeune antérieure et nn  
peu interue du bras, qui s’attache  
par l’un de ses tendons supérieurs  
à Papophy.se coracoïde , et par son  
extrémité inférieure au radius. *V.*C0RAC0ÏDE.

CoRAIL, s. m. *coraUum,* en grec  
KopâxÀnv, dc zoptw, j'orne, et d’aAç,  
nier, comme si l’on disoit, *orne-  
rnent queproduitla mer’,* genre de  
*lithophyte*, entièrement pierreux.

d’une matiêre très-dure et d’une  
couleur rouge plus ou moins foii-  
cée. Lorsqu’ii est dépouillé d’une  
croûte qui le revèt, il ressemble à  
uu petit arbrc privé de ses feuilleso

CüRALLINE , s. f\*. *muscus mari-  
nus,* nom qd'on a donné à certains  
zoophytes qui resseinblent à des  
plantes dont la tige seroit, d'espacë  
en espace , recouverte d’une ma-  
tière calcaire. On emploie une es-  
pèce de ce genre en médecine ,  
contre les vers; elle est connue  
sous le nom de *mousse de Corse.*

C0RDIAL, ALE , adj. *cordialis^  
cardiacus ;* sc dit des remèdes pro-  
pres à raniiner promptcment les  
forccs , et â fortiher le cœur. *Voy»*CARDIAQUE.

C0RD0N , s. m. *fiLniculus,* pétitô  
corde; — *ombilical,* lien vasculaire  
quiattache l’enfantau placentapar  
le noinbril,ouqui porte lc sang de lu  
mère à l’enfant, et lc rapporte de  
l’enfant a la mère ; — en botani-  
que, saillie formée par le récepta-  
cle d’une graine qtti porte ou en-  
veloppe celle-ci , en s’y attachant  
par un point qu’on nomme *hile.*

CoRNÉE, s. f. *cornea ,* Ja pre-  
rnière , ia plus externe , la pltis  
épaisse et la plus fortc des mem-  
branes de l’œil. Elle est ainsi ap-  
pelée parce que sa dureté et sa  
couleur ressemblent a celles de la  
corne. On la divise en deux par-  
ties, l’une grande, qu’on appelle  
*cornée* opaque, et Fautre petite,  
antérieure et plus convexe, qu’on  
appelle *cornee* transparente. *Voy.*SCLÉROTIQUE.

CouNET, s. m. *cornu ; —* acous-  
tique, *acousticum,* qui sert â se  
faire eutendre d’un sourd. *Voy.*AeoUSTlQUE.

CoRNUE , s. f. *cornuta ,* terrnede  
cliimie ; vaisseau de terre ou de  
verre , à col recourbé, pour distil-  
ler à grand feu.

C0R0LLE , s. f. *corolla,* organe?  
floral . laminé ou tubulé, simple  
ou rnultiple, qui , étant placé à  
l’intérieur du calice , naît inirné-  
diatcmeut en dcbors du point ott  
de la ligne d’insertion des étami-  
nes, ou bien les porte attachees  
par leurs bases a sa pa;Ui interne.

CoRoNAiRE , adj. *coronarius;* se  
dit de deuxartères rétrogrades qu -

l’aorte fournit â la sortie dtt coeur,  
et qui se portent sur la surface ex-  
terne de ctt organe. 1V1. *Chaussier*les nomme artères *cardiaques.* On  
donne aussi le nom de *coronaire*stomachiquc a l’artère que le tronc  
*celiaque* envoie a l’estomac, ct que  
M. *Chaussicr* appelle *stonIo-gastn-  
que,* parce qu’elle se perte a l’ori-  
fice supérienr de ce viscère.

"CoRoN AL , adj. et s. in. *coronalis,*qui a rapport à la couronne; se dit  
de l’os du frout et de la suture qui  
réumt cet os aux pariétaux, parce  
que Pun et l’autre répondent à  
Pendroit où la couronne se porte.

C0R0NÉ, s. m. du grec Kopévn,  
corneille ; en général , éminence  
quelconque , et spécialement, apo-  
physe de la màchoire inlérieure ou  
*diacraIIienne,* ainsi appelée parce  
qu'elle ressemble a un bcc de cor-  
neille.

CoroNoÏde, adj. *corotwïdes*, du  
grec Kopévn, corneille , et d’d'J'oç,  
lonne ; semblable au bcc d’une  
corneille ; apophyse coronoï'de.

CûRfs, s. m. *corpus,* portion cle  
matière, substance étendue et im-  
pénétrable : *corps* brut , *corps* or-  
ganisé , *corps* vivant et animé ; les  
*corps* caverneux, le *corps* calleux.

C0RPULENCE , s. f. *corpulentia ,  
obesitas, grosseur,* volume ducorps:  
les gens doués de *corpulence* sont  
sujets a beaucoup de maladiès, à  
Papoplexie.

CoapUSCULE,s. m. *corpusculum,*diminutil de *corpus* , petit corps ,  
atome.

C0RR0B0RANT, ANTE, oil CûR-  
R0B0RATIF, IVE, adj. et S. Bl. *cor-  
roborans*, du verbe latin *corrobo-  
rare,* fortifier; se dit des remèdes  
qui fortifient et dounent du ton : le  
viu corroborc l’estoniac.

C0RROB0RATI0N , s. f. *corrobo-  
ratio ,* l’action dc corroborer, de  
fortificr, de donner dcs forces.

CORRODANT, ANTF. , OU CORRO-  
SIF, Ive , adj. et s. m. *corrodens,  
corrosivus,* du verbe latin *corro-  
dere*, ronger ; qui ronge ; se dit  
des substances qui corrodent les  
parties solides sur lesquelles on les  
npplique, tels sont les acides mi-  
néraux, les alcalis caustiques, le  
sublimé corrosif, la pierre inier-

nale, le beurre ou muriate d'anti-  
moine liquide , etc.

CoRRosioN , s. i'. *corrosio,* action  
011 etfet de ce qui est corrosif.

CorRügATEüR , s. m. pris adj.  
*corrugator,* nom qu’on donne att  
imtscle qui, en se contractant, ride  
et fronce les sourcils.

CORRUGATION, s. f. *corrugatio,*du verbe latin *corrugare ,* rider,  
froncer; fronceinent ou ride de la  
peau , des sourcils, etc.

CORRUPTION , s. f. *corruptio ,*action par laquelle une cliose se  
corrompt, s’altère, se déprave, se  
putréfîe : *corruption* de l’air , du  
sang, etc.

CüRseLET, s. m. *levis lorica ;*partie du corps des insectes placée  
entre la téte et le ventre ; — coquil-  
lage bivalve.

CoRTICAL, ALE , adj. *corticalis ,*de *cortex,* écorce ; qui appartient  
â Pécorce; se dit, en anatoinie ,  
de la substance externe et grisâtre  
du cerveau,qui est cornme l’écorce  
de cet organe dont elle enveloppe  
la substance médidlaire.

CORUSCATION, s. f. *coruscaüo,*éclat de lumière : Phys.

CûRYBANTI ASME , s. m. *coryban-  
tiasmus,* en grec KopuCavniv/zoç, g, fll-  
reur extréme, de KopvGaç, cory bantc;  
nom que les anciens donnoient à  
une espèce de frénésie dans la-  
quelle on s’imaginoit toujours voir  
des fantôrnes. Les malades ne dor-  
moient poinf, ou si cela leur arri-  
voit quelquefois, c’étoit toujours  
les yeux ouverts; ils éprouvoient  
continuellement des tintemens d’o-  
reille. Lenr nom venoit des cory-  
bantes, prêtres de Cybèle, qui  
passoient pour ne point dormir, et  
couroient comme des furieux, en  
célébrant les fetes de la déesse. On  
prétendoit aussi que ces malades  
etoient des gens frappés d’epou-  
vante par les prêtres de Cybèle.

CORYMBF. , s. m. *corymbus* , du  
grec Kopv/zÊoç, sommet ; disposition  
de fleurs uu de fruits telle que les  
rameanx ou pédonculcs qui les por-  
tent s’elèvent à peu près a la mèrne  
hauteiir,quoiquenaissant de points  
diHérens.

CORYMCIFÉRE , adj. *corymbifcr,*dugrec xopvaÊoç, sommet, et deçvpw,  
je porte ; qui porte des corymbes ;

se dit, en botanique , dcs plantes  
dont les fleurs sont tellement dis-  
posees , que les rameaux on pedon-  
cules qui les portent naissent de  
points différens , et s'élèvent a peu  
près â la inême hauteur: telles sout  
la camornilie , l’armoise , etc.

CokyzA , s. m, en grec Kopv^a,  
pesantellr de tôtc , *gravedo* des La-  
tins ; inflammation de la mein-  
brane mùqueuse qui tapis.se les  
sinus frontauN, spliénoïdaux et  
maxillaircs , ainsi que les narines;  
accompagné d’étcrnuement, de pe-  
santeurde tète et d’écoulement de  
mucosités par le nez, quelquefoisde  
fièvre;suiviede douleur,de rougeur,  
quelquefois d’cxcoriation des nari-  
ues, et même d'itlcère ou d’ozène.

Co-sÉûANTE, s. L *co-secans*, sé-  
cante du complément d’un augle,  
Ainsi, la sécante de 3o° est la co-  
.sécante de 6o°, selon les anciens  
géomètres ; ou celle de l’arc de  
70°, selon la division décimale du  
cercle.

Co-sïNUs , s. m, *co-sinus,* sinus  
du complément d’un arc ou d’un  
angle. Ainsi, le sinus de 3o° est le  
co-sinusde6o° (ancienne division),  
ou de 70° (nouvelle division.)

CosMÉTiQUE, adj. *cosmeticus,*de xon/ooç , ornement ; se dit, en  
pharmacie, de ce qui sert â l’em-  
bellissement de’la peau, cornme  
du fard , du blanc, etc.

CosMIQUE, adj. *cosmicus ;* cos-  
miquement, *cosmicè ,* adv. du grec  
Koir/ooç, monde , ornement, heauté ;  
se disent des aspects des planeles  
par rapport à la terre : *cet astre se  
lcve , se couche cosmiquement, en  
mëme temps que le soleil.*

COSMOGONIE, s. f. *cosmogonia,*du grec Koojuoç, monde , et de yn'vo-  
pzoi, je suis engendre ; système de  
la formation de l’univers.

COSMOGRAPHIE, s. f. *cosmogra-  
phia*, du grec Khv/zoç, monde, et  
dn verbe ypaçw, je décris ; descrip-  
tion du monde : de là les mots *cos-  
mograplie ,* qui sait la *cosmogra-  
phie ;* et *cosmographique ,* qui ap-  
partientà la *cosmographie.*

CosMûLABE, s. m. *cosmolabium ,*du grec Kon/xoç, monde, et du verbe  
Aa/\*Cavoi, je prends, je lève ; instru-  
mentde mathématiques pour pren-  
dre les mesures dix monde.

CosmoLogiE, s. f’. *cosmologia,*dn grec Koirpioç, monde , et de Aoyoç,  
discours ; science qui traite des  
lois généralesdu monde physique.

COSMOPOLITE, s. m. *mlindi civIs,*du grec xoç^woç, monde , et de no/urnç,  
citoyen ; citoyen du monde ; qui  
n’adopte point de patrie.

CossE , s. f. *siliqua,* nom qu’on  
donne, en botanique, à l’enveloppe  
de certains legumes , et au fniit de  
quelques arbustes : *cosse de genet.*

CosTAL , ALE, adj. *costalis ,* quî  
appartient uux côtes : vertèbres  
*costales.*

Cû-TANGENTE, S. f. *co-tangensf*la tangente du complément d’un  
arc. Ainsi, la tangente de ,3o° est  
la co-tangente de 6o° , selon les  
anciens géomètres, et celle de 70°,  
selon la nouvclle division du cercle.

CÔTE , s. f. *costa , os* long, cour-  
bé, et un peu aplati, situé obli-  
quement sur les parties latérales de  
la poitrine. Les côtes, *dit Monro9*sontainsi nommées du latin *costœ,*parce qu’elles sont comme les gar-  
diennes des principaux organes de  
l’animal, le cœur et les poumons.  
Les anciens anatomistes ont divisé  
les côtes en *vrgies* et en *fausses* 011  
*flottantes.* M. *Chaussier* les divise^  
avec plus de raison, en *côtes ster-  
nales* qui s’articulent au sternum ,  
et en *côtes asternales* qui n’abou-  
tissentpointa cet os. — En botani-  
que, on donne trivialement le nom  
de côte ou à la nervure moyenne  
d’une feuille simple, ou au pétiole  
commun d’une feuille compüsée.

CoTYLE , s. m, *cotyla ,* de xotvAt,'  
cavité , écuelle ; ancienne mesure  
grecque pour les liquidcs , quî  
equivaloit au deini-setier romain ;  
— cavité d'un os dans laquelle un  
autre os s’articule : Anat.

CoTYLÉdoN , s. m. *cotyledo ,* du  
grec xoTVÀniTwv, cavité, écuelle; nom  
que les botauistes donnent aux  
feuilles seminales produites parles  
lobes des graines , a cause de leur  
forme derni - ronde. Plante dout  
les feuilles sont creusées en forme  
de petite coupe. En zoologie, ort  
nornme *cotylédons,* de petites glan\*  
des repandues sur toute la mem-  
brane externe du fœtus , dans cer^.  
tair.s animaux , parce qu’elles ont,

*Q \**

vée qui se trouve sur la tête de  
quelques serpens ; — rangée d’are-  
tessur la tetedequelques poissons;  
— excroissance frangée qui vient  
à l’anus et auxenvirons des parties  
génitales, sur-tout lorsqu’elles sont  
atfectées de maladies vénériennes.

CrÈTE-DE-CûQ , s. f. *crista galli,*éminence de l’os ethmoïde qui  
nvance dans la cavité du crâne ;  
— coquille bivalve; —gcnre de  
planfe, de l’ordredespédiculaires,  
dans la classe des dicotylédones  
monopétales. ( Jussieu. )

CkeUSET , s. m. *crucibulum , ca-  
ilnus fusorius , tigiUum ,* vai.sse.au  
de terre, plus large en haut qd'en  
bas , capable de soutenir le feu le  
plus violent, et où l’on fait fondre  
et calciner lcs métaux.

CREVASSE, s. f. *rima ,* fentc qui  
sc faitâtout ce qui s’euti’ouvre;—a  
la peau.

CrIBRàTIûN , s. f. *cribratio ;* se  
dit en pharmacic de l«i séparation  
des parties les plirs fines et les plus  
déliées des médicamens d’avec les  
plils grossières.

CRICOARYTÉNOÏDE , adj. *cricoa-  
rytendïdeus;* se dit des muscles qui  
ont rapport ou sont communs aux  
cartilages CRICoïüe oii ArytÉ-  
N0ÏDE. *Voyez* ces deuN mots.

CrICoïde , adj. *cruxndeus , cri-  
cdïdes,* dexpizoç, anneau, et d’d'-  
j'oç, forme , fîgure , rcssernblance ;  
nom du cartilage annulaire qui en-  
vironne le laryux.

CRICOPHARYNGIEN , fldj. etS. Hl.  
*cricopharyngeus :* nom des muscles  
qui s’attachent au CricoÏdb et au  
FHARYNX. *Voyez* ces deuxmots.

CRIC0THYR0ÏDIEN , adj. Ct S. 111.  
*cricothyroïdeus ,* nom des inuscles  
communsaux carrilages Chicoïdé  
etTnYRoïpE. *Voy.* cesdeux mots.

CRIN , s. m. *juba ,* poil rude et  
long qui vient an cou et ù la queue  
des chevaux et de quelques autres  
animaux ; la racinc de ce mot se  
tire de Kpîv«, je divise , je sépare.

CRINAL , s. m. *crinale ;* nom  
d’un instrument de chimrgic pour  
comprimer la fistulc lacrymale ,  
ainsi appelé parce qu’il cst fourré  
de crin.

CkInok , s. m. *crino ;* sorte de  
verqui s’engendresous lapeau, sur-

tout des enfans. *Voyez* DRACUN-  
CULE.

CmsE, s. f. *crisis,* engrec KpâHç,  
jugemcnt , du verbe Kpivw, je juge  
ou jc combats. Tenne emprunIédu  
barreau, suivant *Galien , Gorrée* er  
plusieurs auttes , ou de l’art mili-  
Iairc , suivant *Gorree* le fîls , pour  
exprimer un mouvement subit et  
accompagnéde trouble, qui termine  
la lutte eutre la nature et la rnala-  
die, et décide de la mort ou de la  
guérison du rnalade ; ou bien un  
combat subit et violeut que la na-  
ture livrc à la maladie pour se dé-  
barrasser de ce qui l’incommode ;  
de lâ les noms de *ciise* heurense  
ou malheureuse , de *crise* parfaite  
ou imparfaite , ou complète et in-  
complète , de *crise* par cxcrétion ,  
par métastase , etc. Les modernes  
n’entendent par le mot *crise* qu’un  
changement subitqui survientdans  
une maladie cn bien ou en mal.

Cn I.SPATION , s. *f. crispatura ,*contraction des clioses qui se res-  
serrent par l’action du fcu ou par  
quelqu’autre cause. En médecine,  
spasme de la peau, des membraues,  
des fibres charnues.

CnITHE , s. m. *hordeum ,* dn  
grec *Kpbn,* nç, orge ; tumeur dé la  
grosseur d’ungraln d’orgc qui vient  
sur lc bord des paupières. *Voyez*ORGEOLET.

CrjTIQüb , adj. *criticus*, en grec  
xpiTixoc ou xpitri/zoç, de xpitriç, crise ; se  
dit en médecine des jours ou il  
doit arriver qnelque crise. IIs  
étoient appclés *dies internuncii* par  
les Latius , et *ipipeei xpi'fftuot* par les  
Grecs. Ces jours, selon*Hippocrate,*étoient pour lcs maladies aiguës,  
le 4e\* , le 7e. , le ue. , le 14e., le  
17e. etleaic., quelquefoislc3oc. et  
le 4oc«, et pour les maladies Chro-  
niques, lc 60e., le 8o°. , le 100e. et  
le 120e.; ensuite lcs crises ne se  
comptoient plus par jours , mais  
par années.

CROA SSEMENT , s. m. *crocitus ,*du verbe grec Kpoaâoo, je fais dti  
bruit en chautant ; cri du corbeau.

CnoCHET, s. m. *hamus,* petit  
croc ; instrument de chiruroie; —  
au plur. dents aiguës des chevaux,  
des chiens , etc. — poils durs et  
recourbés en hamcçon. : Botan. --

plus fréquente et plus liquide que  
dans l’état naturel.

CoUTURE , s. I. *sutura , dcatrix ;*dcatrice qui reste d’uue plaie ; *vi-  
sage couturé de petite 'vérole* , qui  
en a des marques semblables à des  
coutures.

CoüVBE-CHEF , S. m. *fasciatio  
cucullata,* bandage pour la têîe ,  
«insi appelé parce que ses circon-  
volutions recouvrent la tete.

CoNAL , ALE , adj. du latin *coxa ,*la hauche; *os coxaux , ossa coxa-  
tunl* , deiix grands os , lerges ,  
pairs , d’nne forme très-complexe ,  
où l’on considêre , i°. deuNiaces ,  
Pune abdominale, interne , con-  
cave, qui regarde la cavité pel-  
vienne ; Pautre fémorale, externe,  
convexe, particulièrement disiin-  
guéc sous le norn de *hanche ,* ser-  
vant de point fixe a l’articulation  
de la cinsse , par le moyen de la  
cavité cotyloïde ; 2°. trois régions :  
une supérieure et postérieure ,  
nommée *ilion,* une antérieure ,  
nommée *pubis ;* une inférieure ,  
nomrnée *ischdon.* Voy. IknomINÉ.

Ckabe, s. tn. *carabus,* de Kapa&ç,  
espèced’écrevisse ; — en médecine,  
s. f. eNcoriation de la plante des  
pieds ou de la paume des mains,  
dont on distingue deux variétés,  
savoir, la *crabe* verte et la *crabe*fièche. *VoyezPiKas.*

CRACHAT , s. m. *sputum , sputa-  
men,* matière muqueuse , ou salive  
qu’on crache ; toute excrétion qui  
a licu par Jabouche, excepté le  
voinisseinent.

CraMPE , s. f. *crampus* des La-  
tins , *kampssi* des Allemands ; con-  
traction ou tiraillement convulsif  
et doulouieux, principalement des  
muscles de la jambe et du pied ; —  
adj. *goutte-crampe,* goutte subite ,  
qui dure peu.

LRANE , s. m. *cranium, calva ,  
Calvaria ,* en grec Xpaviov, de xpavoç,  
casque , ou de xâpnvov, tete ; le têt de  
Panimal, l’assemblage des os qui  
lenferment le cerveau et le gàran-  
tissent comnie un casque.

CRAPULE, s. l.cv*apula,* du grecxpai-  
nraAn, débauche habituelle dü vin.

CRASE , s. fém. *crasis,* en grec  
Kpaiviç , twç, du verbe Ktpâvvvjui , je  
méle J mélange ; cràse du tang ,  
des humeurs.

CrasPEdon , s. masc. en grec  
xpacrnÉii'ov, membrane pendantc, de  
zpf/zapiai, je suis susi endu , et de  
nsoTov, le sol; maladie de la luette  
uans laquelle cette partie pend  
comme une membraue ioible et  
allongée : chute , relâchement de  
la luètte.

CrassamenTüm , s. m. mot la-  
tin qui signilie épaisseur , *crassa-  
inen;* partie rouge du sang.

CREMASTÈRE , s. m. pns adj. en  
grec KpÉ/xaoTHp, qui suspend , du  
vcrbe Kpe4uâ®, je suspends ; nom  
d’un muscle qui accompagne le  
cordon des vaisseauN spermatiques  
et soutient le testicule.

CrEME DE TARTRE , S. f. *cremor  
tartari ',* sel neutre qui porte au-  
jourd’hui lenom de tartrite acidule  
de potasse, parce qu’il résulte d’une  
cornbinaison de Pacide tartareux et  
de la potasse avec excès d’acide.

Cremer , s. m. nom d’une ina-  
ladie qui , dit-on , est endémique  
en Hongrie , et qui , d’après la  
description qu’on en donne , ncpa-  
roît être qu’une suite de la crapule  
ou de l’ivresse. On en guérit en  
prenant quelques gouttes d’eau-de"  
vie , ou d’une autie eau cordiale.

CRÉNÉ , Ée , adj. *crenatus ,* dont  
le bord a des dents arrondies, sans  
aucune pointe manifeste , qui for-  
rnent par leur Goutiguïté depetites  
incisions aiguës.

CRÉNULÉ , ÉE , adj. *crenulatus,*qui a des crénelures petites et fré-  
quentes.

CRÉPITATION , s. f. *crepitatio ,*du verbe latin *crepitare ,* craquer ,  
pétiller ; bruit réitéré d’une flarnme  
qui pétille , du sel qui est jeté snr  
le feu ; —bruit que proiluisent dans  
les fractures les bouts de l’os cassé  
quand on rcinue le membre.

CRÉPU , UE, adj. *crispus,* crepé,  
fort frisé; se dit des feuilles dont  
le bordest très-ondulé et churgé de  
petites rides irès - rapprochées s  
Botan.

CnÉPUSCULE , s. m. *crepusciI-  
lum ,* lumière qui reste après le  
coucher du soleil, et qui précède  
son lever.

CRÉTE , s. *crista,* chair rouge ,  
souvent dentelée , qui vient sur la  
tête des coqs etdes poules; -—huppe  
de certains oiseaux; — partie rele\*

vée qui se trouve sur Ifi tète de  
quelques serpens ; — rangée d’arê-  
tes sur la tete de quelques poissons;  
— excroissance frangée qui vient  
à l’anus ct auxenvirons des parties  
génitalcs, sur-tont lorsqu’elles sont  
affectées de maladies vénériennes.

CRÉTE-DE-COQ , s. f. *crista galli,*éminence de l’os ethmoïde qui  
sivance dans la cavité du crane ;  
— coquille bivalve; —gcnre de  
plante, de l’ordredespédiculaires,  
dans la classe des dicotylédones  
monopétales. ( Jussieu. )

CREUSET , s. m. *crucibulum , ca-  
ilnus fusorius , tigillum ,* vaisseau  
de terre, plus large en haut qu’en  
bas , capable de soutenir le feu le  
plus violent, et où l’on fait fondre  
et calciner les métaux.

CREVASSF., s. f. *tima ,* fentc qtii  
sc faitàtout ce qui s’euti’ouvre;—à  
la peau.

CRIBRATI0N , s. f. *cnbraüo ;* se  
dit en pharmacie de la séparation  
des parties les plirs fines et les plus  
déliées des médicamens d’avec les  
plus grossières.

CRICOARYTÉNOÏDE , adj. *cricoa-  
Tytenoïdeus;* se dit des muscles qui  
ont rapport ou sont communs aux  
cartilages CRICoïüe oii AkyTÉ-  
noïüE. *Voyez* ces deux mots.

CRICOÏDE , adj. *cricoïdeus , cri-  
coïdes,* dexpijtoç, anneau, et d’d'-  
J'cç, forme , ngure , rcssemblance ;  
nom du cartilage annulaire qui en-  
vironne le laryux.

CRICOPHARYNGIEN , adj. et S. IU.  
*cricopharyngeus :* nom des muscles  
qiii s’attachent au Cricoïdb et au  
PHARYNX. *Voyez* ces deuxmots.

CRICOTHYROÏDIEN , adj. Ct S. 1!1.  
*cricothyrdïdeus ;* nom des rnuscles  
communsaux cartilages CRIcoïdê  
etTnYRoïpE. *Voy.* cesdeux mots.

CRIN , s. m. *juba ,* poil rude et  
long qui vient au cou et à la queue  
des chcvaux et «le quelques auires  
animaux ; la racinc de ce mot se  
tire de Kpîvw, je divise , je sépare.

CRiNAL , s. m. *crinale ;* nom  
d’un instrurnent de chirurgie pour  
comprimer la fistulc lacrymale ,  
ainsi appelé parce qu’il cst fourré  
de crin.

ÇkinoN , s. m. *crino ;* sorte de  
ver qui s’engendre sous lapeau, sur-

tout des enfans. *Voyez* DRACUN-  
CULE.

CmsE, s. f. *crisis,* engrec *Kplats,*jugeincnt , du verbe Kpi'vw, je juge  
ou jc combats. Terme empruntédu  
barreau, suivant *Galien , Gorrèe* et  
plusicurs auttes , ou de l’art mili-  
tairé , suivant *Gorrée* le fîls , pour  
exprinicr un niouvernent subit et  
accompagnéde trouble, qui termine  
la lutte eutre la nature et la rnala-  
die, et décide de la mort ou de la  
guérison du tnalade ; ou bien un  
combat subit et violeut que la na-  
ture livre à la maladie pour se dc-  
barrasscr de ce qui l’incommode ;  
de lâ les noms de *crise* heureuse  
ou malheureuse , de *crise* parfaite  
ou imparfaite , ou complète et in-  
complète , de *crise* par cxcrétion ,  
par métastase , etc. Les modemes  
n’entendeut par le mot crise qu’uu  
changement subitqui survient dans  
une maladie cn bien ou en mal.

Cn ISPATION , s. *f. crispatura ,*contraclion des clioses qni se rcs-  
serrent par l’action du fcu ou par  
quelqu’autie cause. En médecine,  
spasrne de la peau, des membranes,  
dcs fibres charnues.

CttITHE , s. m. *hordeum ,* dti  
grec Kpi'^n, n«, orge ; tuineur de la  
grosseurd’uugrain d’orgcqui vient  
sur lc bord des paupieres. *Voyez*ORGEOLET.

CRITIQUR , adj. *criticus*, en grec  
xpinxoç ou xpimpzoç, de Kpiiviç, crise ; se  
dit en rnédecine des jours ou il  
doit arriver quelque crise. Ils  
étoient appclés *dies internuncii* par  
les Latins , ct *isidpxt xpfftuot* par le.s  
Grecs. Ces jours, *seleuHippocrate,*étoient pour lcs maladies aiguës,  
le 4e\* , le 7e. , le ne. , le 14e., le  
17e. etleaic., quelquefois lc3oc. et  
le 40G , et pour les maladies chro-  
niques, lc 60c., le 80®., le 100e. et  
le 120e.; ensuite lcs crises ne se  
comptoient plus par jours , mais  
par années.

CRO ASSEMENT , S. m. *crocitus ,*du verbe grec Kpoaîv», je fais dn  
bruit enchantant; cri du corbeau.

CROCHET, s. m. *hamus,* petit  
croc ; instrument de chirurgie ; —  
au plnr. dents aiguës des cbevaux,  
des chiens , etc. — poils durs et  
recourbés en hameçon : Botan.

quatrieme os de la deuxiéme ran-  
gée ducarpe: Anat.

CROCUS , s. m. du grec xpozo? ,  
nom latin d’une planfe a llcur  
janne , de l’ordre des iris , appe-  
lée *safran.*

CboTALE, s. masc. *crotalus ,* du  
grec KpoToxov, grelot, sonnette ; nom  
qu’on dünne a un genre de serpens  
venimeux dont la queue est ter-  
miuée par des sortes de vésicnles  
de matière cornée, enfîléeset rno-  
bilesles unes sur les autrcs, qui  
produisent un son particulier ,  
lorsque ces serpens font le plus pe-  
tit mouvement ; aussi les nomme-  
t-on *serpens à sonncttes* en Amé-  
rique.

GROTAPHITE , adj. et subst. m.  
*crotaphites ,* en grec xooTaçiTnç, de  
xporaçoç, la tempe; nom des muscles  
temporauN ou temporo-maxillaires,  
très-puissans, destinés a relever  
la niandibule ou mâchoire diacra-  
nienne ( inférieure. )

CROTTE, s. f. *fimus ,* fîente des  
brebis , des lapins ; excréinens  
olurs , arrondis , secs et menus.

CkouTe , s. f. *crusta ,* tout ce qni  
se durcit, et s’attaclie â quelque  
cliose. *Croilte* galeuse , dartreuse ,  
de petitc vérole , etc. *Croïlte* de  
laitcbez lesenfans. *Voy.* Achor es.

ÛRV , tjb . adj. *crudus ,* qui n’est  
pas cuit, qui d'est pas rnûr, qni est  
vert. Alimens *crus ,* ceux qui n’out  
pas été préparés par la digestion ;  
matièrcs *crues ,* cellcs qui u’ont pas  
reçu le degré de coction necessaire;  
métaux *crus ,* ceux qui sont tels  
qu’ils sortent de la rnine ; dti mer-  
citre *cru ;* de l’antimuine *cru.*

CRUCIAL , ALE , adj. *clnlcialis ,*fait en croix ; se dit on ehirurgie  
ol’une incision en forme decroix.

CRUCIFÈRE, adj. *crudfer,* ayant  
une corolle a quatre pétales plus  
ou moins étalés en croix par leurs  
lames.

CRUDITÉ , s. f. *cruditas,* qualité  
de la viande crue , des fruits verts ,  
desalimens que l’estoinac ne digère  
pas, d’une rnaladie avant que les  
humeurs aient subi le degré de  
coction néce.ssaire pour la crise.

CrurAL, ALe *, cruralis,* de *crus,*la *cuisse,* qui apparticnta la cuisse ;  
muscle *crural,* artère *crurale.*

CrusTAcÉ, ée, adj. *crustaceus,*

dc *crusta ,* croûte ; qui est couvert  
de croûtc ; se dit des anirnaux dont  
le corps est en général protégé par  
une sorte de têt ou de croûte inoins  
dure que celledes *testacés ,* et ter-  
miné par une queue. lls n’ont point  
de vertèbres ; leurs membressont  
articnlés et au moins au nornbre de  
dix; ils ont tous des vaisseaux er.  
des brancbies ou organes particu-  
liers destinés a la respiration de  
l’eau ; — péricarpe *crustacé ,* celui  
qui est mince, très-fragile par le  
froissement, et queFeaune peut  
ramollir.

CryPTB , s. f. *crypta* , du verbe  
xpvHTw, je cache ; lieu caché; se dit  
en analomie des follicules glandu-  
letises dont l’orifice forme une pe-  
tite fosse.

CRYPTOG AMIB,S. f. *cryptogamia,*du verbe xpvnrw, jecaclie, et de yâ/zoç,  
mariage; vingt-quatrième cbisse du  
systeme de Linné,qni comprend les  
plantes cryptogames , c’est-a-dire ,  
dont lesorganes de la fructification  
sont cacliés on imperceptibles.

CRYPTOMÉTALLIN , INE , adj.  
*cryptometallinus,* du verbe grec  
KpvHT», ie cache , et de /zsroAAov,.mé-  
tal ; se dit des fossiles qui contien-  
nent une grande quantité de niéral,  
sans en otfrir d’apparence à l’cxté-  
rieur.

CrysTAL, s. m. *crystallum* , de  
xpucvTaAAoç, glace, dérivé de zpvoç,  
froid ; pierre transparente et dont  
les parties affectent toujours une  
figure régulièreet détermi née.C’est  
ce qu’on appelle crystal de roche ,  
pour le distinguer du *crystal artifi-  
ciel,* qui est un verre blanc et trans-  
parent, etde.s crystaux qu’on forme  
par des opératioirs chirniques.

CRYSTALLIN, S. IH. *clystaldiitus,*en grec xpvtrTOÀÀivoç, de zpvoç, froid ,  
gelée ; petit corps lenticulaire ,  
d’une consistance et dhine dureté  
médiocres , transparent à peu près  
comme le crystal , renfermé dans  
une capsule membraneuse transpa-  
rente , et situé a la partie anté-  
rieure de l’liumeur vitrée de Vœil.  
— Cieux decrystal , dansj'e systè-  
rne de *Ptolemde ; le premier, le se-  
cond crystallin.*

CRYSTALLINE , S. f. *crystallina ,*dugrec KpviTTaAXo;, crystal; phlyc-  
tène re.rnplie d'uue humeur aqucuse

et transparente, qui se forme au  
yrépuce, et dour les partics envi-  
ronnantes sont. rouges, livides et  
comme contuses. *Cokburn* pretend  
que la crystalline ne tire pas son  
origin'e du virus vénérien , mais de  
certaines circonstances qui accom-  
pagnent le coït.

CR YSTALLTSATION , S-. f. *crystal-  
lisatio ,* de KpvmâAAcç, crystal ; acet  
tion parlaqueile des partics solides,  
tres-divisées et tenues dan.s un état  
de flnidité par la iusion ou la dis-  
solution , se rapprochent par le re-  
froidissement 011 Févaporalion, et  
se reduisent en un corps sec , dur ,  
compacte, plus ou rnoins diaphane,  
et d’uneforme geométrique plus ou  
Inoins régulière. — La crystallisa-  
lion est d’un usage jonrnalicr dans  
Je.s laboratoires de cbimie et de  
pharmacie; elle sert a separer les  
sels des liqueurs qui les tiennent  
en dissolution, eta les obtenir plus  
ou moins purs.

ORYSTALLOGRÀPHIE , S. f. *crys-  
tallographia ,* (it Kpuc-râxAGo, crystal,  
et de ypâtfw, je dl Uü.; description  
des formes qu’afléctent les miné-  
raux.

CRYSTALLOÏDE , S. f. *crystallOï-  
des,* de zpuivTaAAoç, crysîal, vt d’u^oç,  
iorme , resseutblance ; nom de la  
nicmbrane arachnoïde qui ressem-  
ble an crystal par sa transparence.

CUBE, s. m. *cubus,* du grec KvÊoç,  
dé a jouer ; solide ou prisme oont  
JesLces sont six carrés égaux; —  
produit d’un nombre multiplié par  
son carré.

CUBÎQUÉ , adj. *cubicus ,* qui ap-  
partient an cuhe : racine *cubiaue*dhin *nombre* , le nombre qui, mul-  
tiplié deiix Jois par lui-méme ,. a  
donné le cnbc; dc la les niots *cuba-  
tion.* s. f. art dc mesuier la solidité  
des corps ; — *cubtdure,* s. i. aclion  
fle mesurer l’espace que comprend  
nn solidc; -—*cuber,* v. a. réduire  
un solide en cubc. *Cubcr uiI nom-  
bre,* Pélever au cube.

CUBISTIQUE, s. f. *cubistica ,* du  
verbe xvGoTaw , je sflute sur la tête ,  
je fais la culbute ; l’un des trois  
genrcs de la danse ancienne, ain.si  
appelé parce qn’il étoit accompa-  
gné de niouvemcns viulens et de  
contorsions.

CUBITAL , ALE , *cubifaliS* , qnl  
appajtient ati cubilus; *uer^cubital9*ariere *cubitale,*

CUBITUS, S. *Ta.cubitus, i,* du  
grec KvÊirov, a , nœud dù bras ; lc  
premierdes 6sdc l’avant-bras, qui  
va du coude au carpe.

CUBOÏDE , s. m. et adj. *cubcïdes,*dn grec KuÊoç, cube , et d’tfrôt ,  
forme , ressemblance ; qui a la for-  
me d’un cube ; se dit «l’un des os du  
tarse, parce qu’il ressemble a un  
cube.

CUCULLAIRE , s. m. et adj. *cu-  
cullaris,* du laîin *cucullus*, capu-  
chon ; qui ressemble à un capu-  
chon^ nom du muscle trapèze.

CUCUPHE, s. f. *cucupha, cucul-  
lus, pileolus, byrethrum, byrethus ;*terme de pliarmacie , qui signifie  
un bonnet ou une calotte piquée,  
pleine de poudres odorilérantes,  
qu’on met sur la tôte pour fortifier  
le ccrveau.

CUCGRBITACÉ, ÉE, Hdj. *cucur-  
bitaceus ,* de *cucui bita ,* courge ;  
nom géneriqnedes plantes donf Jes  
fruits approchent de ceux de la  
çourge 011 de la citrouille.

CUCURBITAIN , s. m. et adj. *cu-  
curbitinus ,* ver plat , ainsi nommé  
parce qu’il ressenible a des pepins  
decourge ; les verscucurbitainsont  
été regardés conime des portions  
du *taenda* ou ver solitaire.

CüCURBlTE , s. f. *cucurbita ,*taisseau clliniique a base large et  
arrondie, et a cel étroit, où l’on niet  
les substances qu’on distille.

CUIR , s. m. *coriurn,* pour *ca-  
rium ,* de *caro ,* cllair , suivant *Ro-  
chefort,* peau de l’animal, aiusi  
appelée parce qd'elle recouvre ia  
chair.

CUissE, s. f. ^unpGç des Grecs ,  
*femur* des Latins, *crus, coxa* ou  
*cossa,* sclon Ménagc, *fiemen, agis,  
anchoe os ;* partie du corps de l’ani-  
mal depuis l’aine jusqd'au ge-  
nou ; le mot *crus* se prend quel-  
quefois pour toute l’extrémité iu-  
iérieure , depuis Pos innominé jus-  
qd'aux orteils , quoiqu’il ne signific  
strictementque lacuisse.

CUIVRE , s. m. *cuprum ,* du grec  
xvnpoç, chypre; métal jaune rou-  
geatre ; le plus sonore de tous ; nial-  
leable; pesant 0111107,788 et 8,58.4;  
inoins dense que le platine , l’or,

le mcrcure, le plôinb et Parge-nt,  
rnaisplusque le iér et l’etain; ayant  
inoins de dureté et d'élasticitô que  
racier et le platine , mais plus que  
Fargent, Por , l’etain et le plomb ;  
tenant le milieu , par sa ductilité,  
entre l’argent et le ier , par sa te-  
nacité, entre le fer et le platine , et  
par son éclat, entre l’or et Pétain ;  
répandant une odeur styptique et  
nauséabonde par le frottement ;  
donnant une di.ssolution bleue par  
l’ammoniaque et l’acide nitrique ;  
bon conducteur du calorique , de  
l’électricité et du galvanisme ; très-  
oxydable; entrant dans beaucoup  
d’aliiages ; trés-utilepourfabriquer  
une foule d’ustensilesjsouvent dan-  
gereuN dans les usages économi-  
ques; poison à l’intérieur ; medi-  
cament siitpect , niême à l’exté-  
rieur ; très-employé dans les arts â  
l’état desel et d’oxyde.

CULMIFÈRE , adj. *culmifier ,* de  
*culrnus,* chaume, et du verbé*fiero,*je porte; qui porte du chaume ,  
comme les plantes graminées, le  
bié, le seigle , etc.

CULMINANT, adj.seditdu point  
d’un astre qui est Je plushautsur  
l’horizon ; *maxima sideris altitudo.*

CüLMlNATWN , S. f'. *summa as-  
trorum altitudo;* inoment du p.as-  
sage d’un astre par le méridien.

CULMIWER, v. a. *rneridianum  
assequi ;* passer par le inéridien :  
Astron.

CULTEI.L ATION , S. f. dll verhe  
latin*cultello,* mettre a-plornb,unir  
au cordcau; manière de mesurer  
par l’iustrument universel : Géom.

CUNÉIFORME , adj. *cuneiformis ,*de *cuneus,* coin , et de *forma ,* for-  
me ; qui a la forme d’un coin. Os  
*cunéijbrrne. Voyez* SPHENOÏDE.  
Troisième os de la première ran-  
gée du carpe.

CUPULE, s. f. *cupula*, diminutif  
de *cupa* , coupe , du grec KûGCa,  
pot à boire ; petit godet qui , dans  
cértaines plantes,porte les organes  
de la fructification , comme dans  
les *lichens.*

CURABLE , adj. *sanabilis;* qui  
peutêtre guéri.

CURATIF , ivE, adj, *curativus,*se dit des remèdescmployés à gué-  
rir , pour les distingner des preser-  
vatifs.

CURATION , s. f. *curatio ,* de *cu-  
raie* , soigner ; traitement d’une  
n’aladie; manière dont il faut la  
guérir.

CURE , s. f. *cura ,* traitement ;  
guérison d'une maladie.

CURVATEUR, s. m. pris adject.  
*curvator,* qui courbe ou fait cour-  
ber, du vejbe *curvare ,* plier, cour-  
ber; nom d’un inuscle du *coccyx.  
( Ischio-coccygien. )*

CURVILIGNE, adj. *curvilineus,*de *curvus,* courbe, et de *linea,*ligne ; qtii est forrné par des lignes  
courbes : figure *curviligne.*

CUTAMBULE , adj. *cutambulus ,*de *cutis ,* la peau, et *Sambulo,* je  
me promène ; se dit de certains  
vers qui rarnpent sur ou sous la  
peau, ct de ccrtaines douleurs scor-  
butiqucs errantes, semblables ù  
celles que causent les vers cutam-  
bules.

CUTANÉ , ÉE , adj. *cutaneus,* de  
*cutis,* la peau ; qui appartient â la  
peau : maladie *cutanée.*

CUTICUI.E, s. f. *cuticula,* dimi-  
nntif de *cutis,* peau ; nom de la pe-  
tite peau quirccouvre le cuir. *Vofy.*EPIDERME.

CyANomèTRE , s. in. *cyanome-  
trum* , du grec Kûavoç, «, couleur  
bleue , et de /Arpov, mesure ; instru-  
ment de météoiologie pour deter-  
minerl’intcnsité dc la couleurbleue  
dii ciel.

CyATHE , s. m. *cyathtis,* du grcc  
xva-^oç ; mesure grecque et romaine  
pour les liqueurs ; petit gobelet  
pour verser le vin et l’eau dans les  
tasses.

CYCLAMEN OI1 PàIN -DE - POUR-  
CEAU , s. ni. dexvxAoç, cercle; plante  
de l’ordre des ly.siinachies, ainsi  
appelée parce que ses feuilles et  
ses fruits ont une forme ronde.

CvCLE , s. m. *cyclus ,* de xvxAoç »  
cercle ; période ou révolution tou-  
jours égale d’un certain nombre  
d’années.

CycLoïde, s. f. *rycldïs,* de Kvxaoç,  
cerde, et tl’eîJ'oç , forme , mot à  
mot espèce de cercle ; courbe géo-  
métrique décrite par un point de la  
circonférence d'un cerde qui avan-  
ce en roulant sur un plan.

CYCLOPE. s. m. *cyclops,* en grec  
Kvxaw4 « de Kwm, cercle, et d’«4.

œil; qui n’a qd'un œil au milieu  
du front.

CyCloPTÈRE, s. m- et adj. *cy-  
clopterus,* du grec KvxXcç, cercle ,  
et de nrépov, aile ; noin qu’on donne  
à une espèce de poissons cartilagi-  
neuxde la famille *des plecopteres ,*dont les nageoires ventrales sout  
disposées en forme dedisque; on  
dit qu’elles servent à l’animal com-  
me une sorte de ventousc qui ie  
fait adhérer aux rochers, aux vais-  
seaux et meme au corps des nutres  
poissons sur-toutauN squales.

CygNk, s. m. *cygnus,* en grec  
Kûxjoç -, espèce d’oiseau dit genre  
*canard,* qui a uu cirrhe ou un rcn-  
flement charnu à la base du bec  
supérieur.

CYLINDRE , S. m. *Cylindrus, axi-  
culus,* en grec KvxiviTpo,, pierre ar-  
rondie ou taillée en torme de co-  
lonne, duverbe Kvm'w, je tourne ,  
je roule ; solide a base circulaire  
et d’égale grosseur par-tout.

CYLlNpRIQUE, adj. *cylindricus,*en grec KuWpizoç , de Kvxlw , je  
toume ; qui a la forme d'un cylin-  
dre.

CYLINDROÏDE, S. IH. *cy'indrdïdes,*solide seinblable au cylindre, mais  
dont les bases parallèles et oppo-  
sées sont elliptiques.

CyNANCie, s. f. *cynanche,* de  
xvwv , gén. xuvoç, chien , et du verbe  
aYXf\*v, étrangler, suffoquer ; inflam-  
mation des muscles internes du  
larynx , ainsi appelée pàrce qu’elle  
rend larespiratiou sidifficile, qu’on  
est obligé cle tenir la bouche ou-  
verte et de tire.r la langue comme  
les chiens, ou bien parce que les  
chiens sont sujets a cette maladie.  
*Voyez* ESQ u IN A NC1E.

CyNANTHRQPIe , s. 1. *cynanthro-  
pia* , du grecKwov,gén. Kwoç, chien,  
et d’avôpwnoç, hornme ; espèce de  
mélancolic ou de inanie dans la-  
quellc le malade s’imagine etre  
changé en chien.

CYNAROCÉPFI ALE , ndj. *CynarOce-  
phalus*, de zwâpoç, chardon, et de  
xtçaxii, tête ; se dit des plantes qui  
imitcnt ’.echardon : Bot.

CyNIQüe, adj. *cynicus,* du grec  
Kûav, gén. Kwoç, chien ; se dit du  
spasmeoir de la convulsion parti-  
culiere dcs muscles maxillaires,  
qui tirentde côté la bouche , le nez

et l’œil , ct par conséquent la moi-  
tié du visage. Cette contorsion est  
ainsi appelée parce qu’elle imite  
la contorsion de guenle qne font  
les chiens quand ils sont irrités. —  
Nom d’une secte de phitosophes  
qui bravoient les bienséances com-  
me des préjugés.

CYNOGLOSSE , S. f. *cynoglossum ,*de xwoç, gén. dc xû«v, chien , et de  
yAwcwa, langue; plante borraginée  
ainsi appelée parce que ses feuil-  
les ressemblent à la langue d’un  
chien.

CYNOREXIE, s. f. *cynorexia*, de  
xwoç, gén. de xvœv, cliien, et d’opefiç,  
faim , appétit; faim canine.

CYNORRHODON, S. m. de XUVGÇ ,  
gén. de xvalv, chien, et de ‘poJ'ov,  
rose ; espèce cle rose sauvage ap-  
pelée aussi rose de chien.

CyNosuRe , s. *f. cynosura,* de  
x'jvoç , gén. de xvmv, chien , e.t d’oùgà,  
queue; c’esî-à-dire qui a une queue  
de chien. — Norn donné par les  
Grecs a la *petite ourse,* constella-  
tion coniposée de sept étoiles trcs-  
proches du pole ardique.

CyPHose , s. f. *cyphosis* ou *cy~  
phoma ,* du grec Kvçow, jc courbe ;  
courbure de l’épiue du dos (rachis),  
dans laquelle les vertèbres s’incli-  
nent contre nature et première-  
ment en dehors.

CysTHÉP ATiQUE , adj. *cysthepa-  
ticus* , dexvunç, la vésicule du fiel,  
et d’nnap , gen. 'nnaTiç , le foie , 8e  
ditdes condnits qui portent la bile  
du foie dans la vésicule du fiel, ou  
réciproquement de celle-ci dans le  
canal hépatique.

CrsTiQUE, adj. *cysticus,* cle *Kvaue,,*vessie; se dit des parties qui con-  
cernent la vésicule du fiel : bile  
*cystique.*

CYSTIRRHAGIE, s. *ï.cystirrhagia,*de xviTTiç, vessie, et de pnyvv», je  
romps ; maladie dans laquelle le  
sang sort de la vessie avec douleur;  
elleestainsi appelée parce qu’elle  
est causée par la rupture de quel-  
que vaisseau.

CysTitE, s. f. *cystitis,* de xvivTiç,  
vessie ; flegrnasie aiguë ou chro-  
nique , continue ou intermittente  
de la mernbrane miiqueuse qui ta-  
pisse la vessie urinaire , accompa-  
gnéededouleur.d’ardeiir,de tension  
a Phypogastre etaupérinée, d’uri-

nes limpides , ténues, épaisses ,  
visqueuses, bypostatiques.

CYSTOBUBONOCÉLE, s. f’, dC xuiVTlç,  
vessie , de ÆovCèv, aine , et de znxn,  
liernie ; hernie inguinale de la  
vessie.

CYSTocÈLE , s. f’. de xvo-Tiç, ves-  
sie , et de xnxn , hernie , tumeur  
hernie de la vessie.

CYSTOMÉROCÈLE , S. m. de XVffTlÇ ,  
vessie, cle , cuisse, et de xnxn,  
tumeijr; hernie crurale dela vessie.

CYSTOTOAI1E , S. f’. *cystotomia ,*de Kûtvriç, vessie, et de tî/xvw , je  
coupe , j’incise ; incision qu'on fait  
à la vessie pour en extraire l’urine,  
ce qu’on nomme la ponction au pé-  
rinee : il sernble que le rnot de *cys-  
totomie* conviendroit mieux à la  
taille que celui de *lithotomie,* puis-  
que dans cette opération c’est la  
vessie qu’on incise etnonla pierre ;  
maisPusage a prévalu en faveur du  
mot lithotomie.

D

DANSE DE SAINT-WEITH, S. f\*.  
*chorea Sancti-IViti,IVitisaltus;* es-  
pèce de convulsion ù laquelle sont  
sujets les enfans de Pun et de l’au-  
tre sexe , sur-tout depuis l’àge de  
dix ans jusqu’à quatorze ; affectant  
d’abord la jambe d’un côté , où elle  
produit une espèce de foiblesse ou  
de boîtement ; passant ensuite à la  
main du même côté, qui éprouve  
des distorsions et prend inille pos-  
îures différentes malgré tous les  
efforls du malade. M. *James* dit  
que le nom de cette maladie con-  
vulsive vient cle ce que les malades  
vont tous les ans à la chapelle de  
*Saint-IVeith,* près *d'Ulm ,* où ils  
dansent jour et nuit, jusqu’a ce  
qu’ils tombent par terre comme en  
cxtase.

DAPHNITE , s. f. *daphnites,* de  
«fâtpvn, laurier ; pierre figurée qui  
imite les feuilles de laurier ; —  
espèce de casse qui ressemble au  
laurier.

DARTos, s. ni. en grec «t'apToç,  
écordié , du verbe «h'pw , j’écorche ;  
nom que les anciens ont donné a  
un rnuscle inembranéux placé sous  
le scrotum.

DARTre , s. f. *darta, herpes, ser-*

*pigo ,* du grec «J'aproç, écorché , ou  
du verbeïpnuv, ramper; malàdie de  
la pc.au, aiiisi nommée parce qu’elle  
ronge la place,ou parce qu’ellc s’é-  
tend de pltts en plus. On en distin-  
gue quatre espèces,la *miliaire, l'e-  
cailleuse*, la *pustulo-crouteuse* et la  
*rongeante* ou *i’estiomène.*

DARTREUx, Eüse , adj. *irnpetigi-  
nosus ;* qui est de la naturedes dar-  
tres , qui ticnt de la dartre.

DASYURES, s. m. pl. *dasyuri,* de  
cfatvvç, épais , et d’oupà , queue ; nom  
qu’on donne a certaines espèccs  
d’animauN mammifères carnassiers,  
qui ont la queue tres-velue.

DAVIER, s. m. *dendceps, denti-  
culum, dentalis forfex*, instrument  
qui sert a arracher les dents.

DÉALBATI0N, S. f. *dealbado , al-  
batio , albificatio ,* du verbe latin  
*dealbare,* blanchir ; changemenr.  
du noir en blanc par l’action du  
feu : Chim. — action de donner ou  
d’entretenirla blancheur des dents  
et dcs cicatrices qui s’éloigne.nt de  
la couleur natnrelle : Cosmét.

DÉBILITATION , S. f. *debilitaüo ,*action par laquelle on s’affoiblit;  
affoiblissement.

DÉBILITÉ , S. f. *debilitas* fûi-  
blesse, abattement.

DÉBILITER , v. a. *debilitare ,* af-  
foiblir.

DÉBOÎTEMENT , S, Hl. *dislocatio ;*issue de la tête ouextrémité orbi-  
culaire d’un os hors de la cavité  
qui la recevoit , ou de îa place  
qtdelle occupoit naturellément.

DÉBOÎTER, v. a. *os e sede dimo-  
vere ;* disloquerun os, le fairc sor-  
tir de la place qu’il occupe natu-  
rellement.

DÉCAEIde, adj. *decemfidus ;* se  
diten botanique de ce quiest d’une  
seule pièce, mais fendn en dix.

DÉCAGONE, .s. m. etadj. *decago-  
nus,* du grec Hza, dix, et de ywvia,  
angle; se dit en geométrie d'une  
figure qui a dix angles et dix côtôs.

DÉCAGRAMME, s. *rn. decagram-  
ma , atis ,* de Hza , dix , cr de  
ypâ/K/za, écrit, table , etc. ; mesnre  
de pesanteur égale â dix grammcs.  
*Voyez* GRAMME.

DÉCAGYNE , adj. *decagyn.us ,* dc  
Jdza, dix, et de yvvn, femiue; se  
dit des plantes dont lcs fleurs ont

dix pisiils ou dix styles, ou dix  
stigmates sessiles.

DÉCAGYNIE, s. f. *decagyma,* de  
Jvza, iiix, ct de yvvn, lemme ; or-  
dre de planres décagynes.

DÉCALITRE, s. m. *dfcalitrum ,*de Xza, dix , et t.e Airpa, livre, ine-  
siire dë pesanteur; inesure de ca-  
pacité égale à diN litres. *Voyez*LITRE.

DÉCALOBÉ , ÉE , adji *decemlo-  
Iatus;* qui est divisé en dix lo-  
bes i,-ar des sînus proionds ou des  
incisious obluses : Bot.

DÉCAMÉTRe, s. m. *decametrum,*dit grec «ftxa, dix , et de pxtrpov,  
inesure ; mesure de longueur égale  
â dix niètres. FqyezMÉTRE.

DÉCAMYRON , .s. 111. de «Hxa, diX,  
et de pxvpoy , parfum liquide ; nom  
que lesauciens donnoient à un nié-  
dicament composé de dix aromates  
différtns.

DÉCANDRE, adj. *decander , de-  
candrus ;* se dit des fleurs qui ont  
dix étamines , ou des plantes qui  
portent de telles fleurs.

DÉCANDRIE , s. f. *decandria,* cht  
grec Xua, dix , « t « ’avnp, gén. àvl'poç,  
mari ; noin quc 1 inné a donné a ia  
classe qui renferme les pbintes  
décandres.

DÉCANTATION, S. f. *decantado ,  
dejdsio,elutriatio ;* opération phar-  
maceutique ou chimique , par la-  
quelle on verse doucement et par  
inclination , une liqneur qui a dé-  
posé, pour séparer ia partie claire  
qui surnage dc celle qui s^est pré-  
cipitée.

DÉCAPARTI , IE , adj. *decempar-  
titus ,* qui est profondément divisé  
par des incisious aiguës : Bot.

DÉCAi’ER , v. a. cnlever le vert-  
de-gris du cuivre

DÉCAPÉTALÉ, ÉE, de Hxa, dix,  
et de ntTaAov, lame ; se dit en bo-  
tanique des corollcs coniposées de  
dix pièces distinctes jusqu’a leur  
insertion.

DÉCAPI1TLLE, adj. *decaphyllus,*de rTtza, dix, et de çvxaov , feuillc;  
qui est cornposé de uix pièces fo-  
liacées ou folioles.

DÉCARE , s. m. *decarum ,* de *de-  
ttm,* dix , et d’u/o , je laboure ;  
mesure de superficie qui vaut dix  
ares. *Voy-* AkE.

DÉCASTÈRE , s. m. *decasteriurn ,*

de «Téxa, dix, et de srvpwv, solide;  
niesure égale â dix stèrcs. *Voy\**STÈRE.

DÉCHAUSSOIR , s. m. *dentiscal-  
pium ,* iustrument du dentiste , fer  
pointu et coupant qui sert a dé-  
chausser les deuts ou à lesséparer  
des gencives , avant de les arra-  
cber.

DÉCIARE , s. m. de *decimus ,*dixième , et du moture, mesurcde  
superficie; dixième partie de l’ure,  
équivalant â dix mètrcs carrés.

DÉCIDU ,UE, adj. *deciduus,* de  
*cadere ,* tornber ; se dit en botani-  
que du calice et autres narties,  
nlêrne accessoires, de la fleur , quî  
tombcnt après la fécomlation , et  
des feuilles qui sont rernplacées  
par une nouvelle feuillaison.

DÉCIGRAMME, S. IH. *decigramma,*de *decimus,* dixième, et de ypd/z/za,  
lettre ,table ; inesure de pesanteur  
qui ne vaut quela diNiemepartie du  
gramme, uu peu moins que deux  
grains.

DÉCILITRE , s. m. *decilitrum,* de  
*decimus,* dixième , et de Mrpa , li-  
vre ; mesure de capacité , u.xième  
partie du litre, équivalent à peu  
près au huitième d’nn litron , ou  
auN quntre cinqtiièmes d'hn pois-  
SOH. *Voy\** LITRE.

DÉCIMAL, ALE , adj. de *decem ,*dix'; se dit des fractlons dix fois,  
cent fois, inille fois plus petites  
que l’unité. — *Calcul décimal,*partie de Parithmétique qui con-  
siste a ajouter, à soustraire , ù  
rnultiplier et a diviser les déci-  
males.

DÉCIME , s. m. *decima ,* sup.  
*pars ,* dixième partie du franc.

DÉCIMÉTRE , s. in. *decimetrnm ,*de *decimus ;* dixième , et depztTpov,  
mesure ; mesure de longueur,  
dixième partie du mètre , équiva-  
lent à trois pouces huit lignes en-  
viron.

DÉCISTÉRE , s. *rn. decisterium ,*mesure de solidité , dixième partie  
du stère. *Voyez* $TÉRE.

DÉCLIN , s. m. *declinatio ,* état  
d’une chosc qui penche vers sa lin ;  
diminution d’une maladie cn gé-  
néral , d’un accès ,d’uu paroxysme.

DÉCLINA1S0N , s. f. *declinatio ;*se dit en astronomie de Féloigne-  
inent des astres, par rappoh a

l’équateur , de l’aiguille aimantée  
par rapport au pole , au nord.

DÉchve, adj. *declivis* . quiva  
en pcnte ; se dit de la parrie la  
plus basse d’une turneur : Chir.

DÉCLIVITÉ, s. f’. *declivitas,* si-  
tuation d’une chose qui est en  
pente.

DÉCOCTION, s. f. *decocüo,* du  
verbe latin *coquere,* faire cuire ,  
faire bouillir ; opération chimique  
par laquelle on fait bouillir une ou  
plusieurs drogues dans de l’eau ,  
duvin,du lait, etc. pour les ra-  
mollir, ou pottr en extraire les  
proprictés médicamenteuses ; —  
eau pourvue des vertus , des mé-  
dicamens qu’on y a fait bouillir.

DÉC0LLEMENT, S. m. *truncatio  
eapitis ;* terme d’accouclieur ; sépa-  
ration de la rête d'avec le tronc ,  
quand celui-ci reste cncore dans la  
matrice.

DÉCORTICATION , s. f. *decorti-  
catio ,* du latin *cortex , ecorce ;*opération pharmaceutique par la-  
quelle on enlève l’écorce d’une  
racine, d'un fruit, d’une semence  
pour les préparer à subir d’autres  
operations.

DÉCOURANT , ANTE, adj. *decur-  
tens ;* se dit en botanique de toute  
partie d'une plante dont la base  
forme une saillie , et se prolonge  
?ur la partiequila porte audclà  
de son attache.

DÉCRÉPIT , adj. *decrepitus ,*vieux et casse; qui est sur le bord  
de la tombe ; age décrépit, Pçx-  
trême vieillesse.

DÉCRÉPITATION , s. *decrepi-  
tatio, crepitatio ,* pétillement ou  
bruit des semencesoitdes sels clans  
L feu; leur calcination jusqu’à ce  
qu’ils ne pétillent plus. — Sel ma-  
rin *décrépité,* celui qui est bien  
calcine ct qui a perdu toute son  
hurnidité.

DÉCRÉTOIRE, adj. *decretorius ,*décisif; qui juge, qui termine.  
*Voyez* CRITIQUE.

DÉCRUSAGE OU DÉCRUSEMENT ,  
8. m. action de décruser, c’est-à-  
dire , de plonger la soie dans Peau  
bouillaTjte pour lui enlever sa gom-  
me naturelle , avant de la dévider  
ou de la teindre.

DÉCURSIF , ïve , adj. *decursivus ;*se dit en botaniq ie du style qui,

paroissantpartir lu sommet même  
de Fovaire , descend en rampant  
sur un de ses cotés jusqu’ati point  
correspondant au hile de l’ovule ;  
— nom des feuilles dont les folioles  
secontinuent lelongdu pétiole.

DÉCUSSATION, s. f. *decussatio,da*verbe *decussare ,* diviser en sautoir,  
en forme d’X 0:1 de croix de St\*  
André ; point où des lignçs, des  
rayons se croisent ou s’entre-  
coupent : Opt. et Géorn.

DÉFAILLANCE , S. f. *animi dcfec-  
tio , anitni deliquium ,* foiblesse ?  
manque de fôrces, pamoison ; —  
évanouissement, perte cle connois-  
sance, lipotliymie, premier degré  
de la syncope ; — en chimie , li-  
quéfaction d’un corps solide oa  
concret par l’humidité de l’air :  
huile de tartre par défaillance ,  
*oleum tartaii per deliquium.*

DÉFÉCATION , s. m. *defiecatîo f*dépuration d’uiie liqueur : Chim.  
*Voyez* DÉPURATION.

DÉfEN.sif , ive , s. m. et adj. de-  
*fensivus,* du verbe latin *defendere,*défendre , préserver , garantir; se  
dit en chirurgie des remèdes to-  
piques qui préservent et garantis-  
sent les parties sur lesquelles **on.**les applique , sur-tout de l’impres-  
sion de Vair.

DÉfÉRENT , adj. m. *dxferens ;*se dit en astronomie des cercles  
qui, dans le systèrne de Ptolémée ,  
portent la pianète avec son épicy-  
cle ; — en anatoniie on donne le  
nom de *canaux défiérens* aux vais-  
seaux qui portent le sperrne **ou la**semence depuis les testicides où  
elle a été sécrétée, jusque dans les  
vésicules séminales où elle doit  
rester en réserve.

DÉFEUILLAISON, S. f. *defioliatiO ,*chute , ou temps dc la cliute **des**feuilles des plantes ligneuses **ou**gemrnipares.

DÉF1NITI0N , s. f. *defiiiitio ,* du  
verbe*finio ,* je termine , je borne ,  
je limite; explication de la nature  
d’une chose par son genre , c’est-  
a-dire par ses propriétés ou qua-  
lités géuériques, et par sa diffe-  
rencc, c’est-a-dire par ses attri-  
buts essentiels ou exclusifs ; d’où.  
il suitqd'unedéfinition n’est exacte,  
selon les logiciens , que quand elle

convient *a ioute la chose definie ,*et *a la seule chose ddfinie.*

DÉFLAGRATI0N , S. f. *deflagru-  
tio ,* du latin *defiagrare ,* brûler ,  
ètre embrasé; combustion avec  
flamme ; inllammation d’un miné-  
ral avec uu corps sulfureuN qui  
te lait dans un creuset pour le pu-  
ritier.

DÉFLEGMATION , S. f. *dephlcg-  
matio ,* dérivé du grec tpXty/za, aTiç,  
flegnie ;' opération chimique par  
laquelle on enleve le flegtne ou  
la partie aquctise a un corps.

DÉGLUTITION , s. f. *deglUÜtio ,*clu verbe hitin *deglutire,* avaler,  
engloulir, action d'avaler; fonction  
du pharynx et de Pœsophage , qui  
reçoiveut les alimens et ies condui-  
Bent dans Pestomac.

DÉGOUT , s. m. *cibi fasüdium ,*manque de goût, d’appétit ; répu-  
gnance. aversion pour les alimens.  
*Voyez* ÂNOREXIE.

DegRÉ , s. m. *gradus ,* terme de  
inédecine galéuique qui exprimoit  
une certaine extension desqualités  
élémentaires, des aliinens et des  
médicamens , selon qu’ils étoient  
plu.s 011 inoins chauds ou froids ,  
secs ou humides, au premier , au  
second, uu troisième , ou nu qna-  
trième clegré, qui étoit le plus fort.  
*— iDegres* üu baroniètre , du ther-  
inornètre , chacune des parties dans  
lesquelles ils sont divises. —*Degyés*du cercle , chacune des panies  
dans lesquelles il est divisé parles  
geomètres , les astronomes , les  
géographes. — *Degrés* d’une ma-  
fadie, ses différens états d’accrois-  
sement ou de décroissement.

DÉGUSTATION , S. f. *degustatio ,*du verbe *degustare,* goûter; essai  
qu’on fait des liqueurs en les goû-  
tant.

DÉHISCENCE , s. f. *dehiscenÜa ,*du verbe *hisco ,* je bàille ; se dit  
en botanique de l’ouverture d’une  
partie close de toutc part, telle  
que les gousses.

DÉJECTION , s. f. *dejectio , ejec'  
tio , excretio ;* action par laquelle  
on reud les matières stercorales ;—  
selles qu’on rend.

DÉLAYANT , ANTE , S. Hl. et adj.  
*diUIens ;* se dit des remèdes aux-  
quels ou attribue la vertu de rcndre  
les huineurs plus fluides. L’eau est

le meillcnr de tous les *delayanss*DÉLIRE , s. m. delirium , du  
vcrbe latin *deliro* , je rêve, j’ex-  
travaguc ; la racine est *lira,* sillon ;  
ninsi *dedire* signifie proprement cet  
état ou l’on secarte dn sillon ou du  
droit chemin de la raison. C/est un  
dérangementdans l’ordredes idées,  
causé par la maladie.

DÉL1TESCENCE , S. f. *delitescen-  
tia* , du verbe latin *dxlitescere,* so  
cacher ; disparition subite d’une  
tumeur, sans apparence de résolu-  
tion , de suppuration , etc.

DÉLIVRE , s. m. se dit de l’ar-  
rière-faix des fémmes accouchées.  
*V.* ARRIÉRE-FAIX et PLACENTA.

DELToÏDE , s. m. et adj. *deltoï-  
des ,* du grec «hxTa, lettre majus-  
culc A des Grecs , etd’d'J'oç, res-  
semblance. Nomd’un muscie trian-  
gulaire fort et épais qui forme le  
moignon de l’épaule , ( sus-acro-  
mio-llitméral ) ; — se dit aussi des  
léuilles qui forment le triangle.

DÉMANGEAISON , S. L *pruritus,*picottement entre cuiretchair, qui  
excite à se gratter.

DÉMENCE , s. f. *dementia ,amen-  
tia ;* aliénation d’esprit, folie, sans  
fièvrc et sans fureur ; symptômcs  
de certaines névroses, comme la  
manie, etc.

DÉM0N0MANIE , S. f. *demonoma-  
riia,* en grec *Icupwttp.ca'tv-,* de *J'cup.ur,*dieu, genie, démon, et du verbe  
*gcui'o,* je suis fou ; espece de mé-  
lancolie ou l’on croit etre possédé  
du dëmon.

DÉM0NSTRATI0N , S. f. *demons-  
tratio,* du verbe *monstro ,* je mon-  
tre ; leçon où l’on fait voir ce qti’on  
explique , comrne en anatomie, en  
botanique et en histoire naturelle ,  
en général ; — en mathématiques ,  
pieuve convaincante établie sur  
une série de propositions dont la  
prcmière est un principc évident  
ou déja dérnontré. , et les autres  
sont tellement cnchaînéesau prin-  
cipe qn’elles conduisent à une con-  
séqncnce incontestable.

DeNDRITE , s. f. *dendritis ,* du  
grec J)tviTpov, arbre ; pierre qui rc-  
présente des arbrisseaux.

DENDROÏDE , adj, *dendroides* , du  
grec J'hJ'pov, arbre, et d'd'J'oç» res-  
semblance ; nom qu’on donne aux  
plantes qui croissent comme les

arbres , aux plantes arborescentes.

DeNDRoÏTE , s. f. *dendroïtis ,* en  
grec JWpwm ; fossile ramifié.

DENDROLITHE , s. f. *dendraca-  
thes,* dc HvifpGv, arbre , et de xôoç ,  
pierre ; pierre qui représenle un  
arbre.

DÉNOMINATEUR , S. 111. *dcnomi-  
nator,* nombre inférieur d’une frac-  
tion quiindiqueen combien de par-  
ties est divisée Punité principale ;  
le *numérateur* exprime cornbien on  
prend de ces parties : ainsi dans la  
îraction ~ , le nombre 3 est lc  
*numérateur* , et le nombre 4 est le  
*denominateur.*

DENSE , adj. *densus ,* épais, com-  
pacte ; l’opposé de rare.

DeNsïTe , s. f. *densitas ,* qualité  
de ce qui est dense. La deusité re-  
lative des corps est en raison di-  
recte de leurs inasses et en raison  
iuverse de leurs volumes, c’est-a-  
dire qd'un corps a d’autant plus  
de densité qd'il contient ptus de  
molécule.sde matière sous le même  
vohnne, ou bien qd'il a moins dc  
volttme pour contenir le mème  
nombre de molécules.

DesT, s. f\*. *deus,* du latin *edere,*manger; peîit os attaché aux mà-  
choiies de l’animal, et qui lui sert  
a macher et a mordre. On en  
compte trente-deux chez l’adulte ,  
seize a chaque ulâchoire , dont on  
distingue trois espèces ; savoir,  
*quatre incisives* on cunéiformes ,  
*deux angulaires* 011 conoÏdcs , et  
*dix molaires* qui sont *bi* ou *rnulti-  
cuspidees.*

DeNTÉ , ÉE, adj. *dentat.us ,* qui  
a des dents , en parlant des roues  
et autres machjnes ; se dir en  
botanique de toute partie dont le  
bord offre des saillie's petites ,  
courtes , aiguës ou obtuses.

DENTICULÉ, ÉE , adj. *denticu-  
latus ,* diminutif de *denté ;* se dit  
des parties qui ont les dents très-  
petites.

Df.NTIERICE, s. m. et adj, *den-  
tifirimum ,* de *dens ,* dent , et de  
*fricare,* frotter; se dit des remèdes  
propres à frotter et a nettoyer les  
deuts.

DENTIROSTRES , s. in. plur. de  
*dens,* dent, et de *rostrum ,* bec ;  
nom qd'on donne à certaines es-  
pcces de passereaux dont le bec

supérieur est garni de plnsieurs  
crénelures ou échancrures.

DENTISTE, s. m. *dentarius* , cbi-  
rnrgien qui ne s’occupe que des  
dents etde leurs maladies.

DENTITI0N , s. f. *dentitio,* SQrtie  
naturelle des dents bors des gen-  
cives. *Voyez* ÛD0NT0PHIE.

DÉNUDAT10N , S. f. *detIudaÜo ,*du verbe latin *denudare ,* mettre à  
nu : état d’un os qui paroit a dé-  
couvert ; action par laquelle on dé-  
couvre une partie malade.

DÉPART , s. m. *parütio,* opéra-  
tion chimique par laquelle on sé-  
pare deuxcorps quelconques, sur-  
toutl’or et l’argent, par Pacide ni-  
trique (eauforte).

DÉPHLOGISTIQUÉ , adject. mot  
forrne de la particule privative  
*de ,* et du grec tpAoyuvToç, brûlé , en-  
flammé , c’est-à-dire , dégagé de  
tont principe inflammable. *Air dé-  
phlogistique ,* nom qtdon donnoit ,  
il y a trente ans, au gaz oxygène  
ou air vital.

DÉPILATI0N, s. f. *depilado ,* de  
*pilus* , poil 5 action de dépiler oit  
de faire tomber les cheveux ; ou  
Pcffet de cette action , c’est-à-dire  
la chute du poil, descheveux.

DÉPILAT0IRE, s. m. et adj. de\*  
*pilatorium ,* reinède , drogue 011  
pate pour faire tomber le poil.

DÉPÔT , s. m. *stasis , abscessus,*amas de pus ou autres humeurs qui  
produisent des gonflemens , des  
abcès ;—sédiment que des liqui-  
des, Purine, par exeinple, laissent  
au foud d’nn vase.

DÊPRAVATION , s. f. *depravatio ,*dti verbe latin *depravare ,* gàter;  
corruption des hunjeurs , altération  
des alimens.

DÉPRESSION , s. f. *depressio* , du  
verbe latin *deprimexe ,* enfoncer ,  
abaisser ; enfoncement des os du  
crane.

DÉPRESSOIRE , S. m. *depresso-  
rium ,* instrument po tr abaisser  
Jn duie-mère après l’opération dn  
trépnn.

DÉPURATION , s. f. *depuratio ,  
defœcatio ,* opérntion chimique par  
lacjuelle on purifie les liqueurs, les  
meraux , en les dépouIllanr des  
matieres hétérogènes ; — dépura-  
tiou du sang , des humcurs , chau-  
j gement qu’on croit y suryenir dans

les maladies par le rnoyen des cri-  
se.S , des sécrétions , etc.

DÉPURATOIRE , adj. *depurato-  
tius,* du latin *depurare ,* rendre  
pur ; qui sert a dépurer ; se d-it de  
certaines maladies qu’on croit ser-  
vir à dépurer la masse des hu-  
raeurs: fièvre *dépuratoire.*

DÉPU.RÉ , ÉE , adj- *depurgatus ,  
defœcatus,* qui a eté reudu plus  
pur;—-sucs *dépures,* ceux qui se  
sont clarifiés d’eux méines par ré-  
sidence , c’est-à-dire , dont les  
ièces se sont précipitees au fond  
du vaisseau par le repos ; — on  
applique aussi ce terrnë à toute  
sorte de liquides et au sang.

DÉRIVATIF , IVE , adj. *deflectens,*qui détourne les humeurs: saignée  
*derivative ,* celle qui détourne le  
sang d’une partie du corps ou d’un  
organe devenu le siege d’une in-  
flammation.

DÉRIVATION , s. f’. *derivatio , de-  
fiectio ,* de *derivare* ou *defiextere,*détourner ; détour qu’on fait preii-  
dre au sang, à une buinenr, etc.  
en les attirant vers les parties voi-  
sines : ainsi dans l’odontalgie , un  
vésicatoire a la nuque ou dérrière  
les oreilles dérive l’humeur qu’on  
croit se jeter sur ies dents : pent-  
étre agit-il aussi en dérivant la  
sensibilité.

DERMATOÏDE, adj. *dermatoides,*du grec «Tép/oa, cuir , et d’euToç, qui  
a la consistance de la peau ; se dit.  
suivant quelques auteurs , de la  
dure-mèrc.

DERME , s. m. *derma,* du verbe  
grec «Tipw, j’écorche ; PsAU. *Voyez*ce mot.

DERMESTF.S , s. m. pl. *derrnestœ ,*de «Tépua , peau , et d’Ww , je  
mange ; mangeurs de peaux ; nom  
de certains insectes coléoptères,  
dont les larves vivent aux dépens  
des matières aniinales qu’ona des-  
séchées pour les conserver , et qni  
attaquent sur-tout les pelleteries,  
d’où derive leur nom.

DERMOGRAPHIE , S. f. *dermogra-  
phia ,* du grec «Ptp/za, la peau, et  
de ypaçœ , je décns ; description  
anatontique de la peau.

DERMOLOGIE , S. f. *dermolOgia ,*dn grec Hp/xa, la peau , et de Aoyoç,  
discours ; traité sur la peau.

DERMOTOMIE , s. f. *dermotomia.*

du grce. Np.ua, la peau, et de rLvw j  
j’incise, je dissèque ; préparation  
auatomique de la peau.

DesgeNTe , s. f. c’est la méme  
chose que HeRNIe. *Voyez* ce rnot.  
*— iDescente de matrice* , déplacc^  
ment de ce viscère qûi fait saillie  
hors de la vulve ; quand la matrice  
estplusbasseque dansPétat natu-  
rel, si elle ne paroit pas en dehors ,  
cet état est désigné par le noir»  
*d'abaissement.*

DESCRIPTION , s. f. *descriptio ,*peinture verbale ou écrite de la  
chose qui en est le sujet; déiini-  
tion imparfaite ; énurnération des  
parties, des qualités ou des attri-  
buts qui appartiennent â cette  
cliose.

DesMQGRAPHIEz, S. *f. desmogra-  
phia ,* du grec tToapxoç, ligament,  
et de ypatpw, je décris ; descrijvtion  
anatomique des ligamens.

DESMOLOGIE , s. f. *desmologia ,*du grec J'touoç, ligament , et de  
Aoyoç, discours; traité anatomique  
sur les ligamens.

DesmotoMIe , s. f. *desmotomia ,*du grcc *^tirpQti,* peau, et de tw\*v» ,  
je dissèque; préparation anatomi-  
que des ligamens.

DÉSOB.STRUCTIF , IVE , OU DÉSOB-  
struanT, ANTe, adj. remède contre  
les obstructions.

DÉSOPILATIF , IVE , OUDÉ.SOPI-  
LANT , adj. *deopilans , deoppiIati-  
vus ,* propre â désopiler , â débou-  
cher, à lever les obstnictions ;  
apéritif.

DÉSOPILATION , s. m. *deopila-  
tio ,* débouchement de quelque  
partie opilée , obstruée.

DESPUMATION , S. f. *despuma-  
tio ,* du verbe latin *despumaœ ,*écumer, ôter Pécurne ; action par  
laquelle on ôte Pécume ct les lin-  
puretés que Paction du feu a sé-  
parées d'un liquidc, cornme des  
sirops, des miels , des gelées , etc.

DESQUAMATION , S. f. *desqua-  
matio ,* du verbe latin *desquamare,*écailler, ôter les écailles ; sépara-  
tion des partics qui s’enlèvent par  
écailles ; on dit en médecine qué  
certaines maladies de la peau se  
terminentpardesquamation, quand  
ln peau s'enlève à la fin comme pac  
écailles.

DESSICCATIE , IVE , S. III. et adj.  
*dessiccaÛvus , Siccans , exsiccans*se dit en chirurgie des rmnèdes  
propres àconsumer l’humidité nui-  
sible aux plaics ou aux ulcères ; et  
en médecine,de ceux qui absorbent  
l’humidité superllue du sang et dcs  
solides.

DESSICCATI0N , s.f. *dessiccatio ,  
siccaüo , exsiccatio ,* évaporation  
ou consomption de Pbumidité su-  
perflue qui se trouve dans un corps.

DÉSUDATION , s. f. *desudatio ,  
ephidrods ,* ftpi'J'pwaiç ; sueur abon-  
dante , excessive , non critiquc ,  
jnais syrnptômatique , et suivie de  
pustules appelées *sudamina , hy-  
droa.*

DÉTERGENT, ENTE , S. m. et adj.  
*detergens ;* se dit des remèdes pro-  
pres à neltoyer. *V.* DÉTERSIF.

DÉTERGER, v. a. *detergere , ab-  
stergere,* nettoyer, mondifier une  
plaie , un ulcere.

DÉTERSIF , IVE , s. m. et adj.  
*detergens , detersorius ,* du verbe  
latin *detergere ,* nettoyer ; se dit  
des remèdes externes qui nettoient  
les plaies.

DÉTONATIONOU FULMINATION ,  
s. E *detonatio, fulminatio* ; inflam-  
mation subite avec un bruit ra-  
pide , un éclat bruyant , comnie  
quand on cliauffe le nitrate de po-  
tasse avec des matières inflamma-  
bles, telles que le charbon , le  
tartre, etc.

DÉTORSE , s. f. *distorsio,* du verhe  
latin *distorquere,* tordre ; distor-  
sion violente et subite des tendons  
et des ligamens d’une articulation  
par un coup , une chute, un effort.  
*V.* DISTORSION, LNTORSE.

DÉTROIT, s. rnasc. *fretum ,* ligne  
saillante qui sépare le grand bas-  
sin du pctit : Anat.

DÉTRONCATION , S. f. *detrunca-  
tio,* séparation du tronc d'avec la  
tete, quand celle-ci reste encore  
dans la inatrice : Accouch.

DEUTÉROPATHIE , S. f. *deutero-  
pathia,* dc J'fvTfpoç, seCond , et de  
wâ.^oç, douleur; affection secondaire;  
douleur d’une partie dépendante  
de sa syrnpathie avec une autre;  
maladie produite ou prccédée par  
ime autre.

DÉYELOPPÉE, s. f. nom qd'on

donne en géoniétrie à unc courbe  
par le développement de laquelle  
On peut en supposer une autre  
forrnée.

DÉVELOPPEMENT , S. m. *Incre-  
mentum ;* action par laquelle l’ani-  
mal et le végétal augmentent cn  
longueureten largeur, depuis l’ins-  
tant où ils ont été animés jus-  
qd'à celui où ils ne scnt plus sus-  
ceptibles d’aucun accréqssement.

DÉVIATION , s. fém. *deviatio ;*changement de. direction , détour  
des hqueurs de leur chemin ordi-  
naire ; par exemple, lorsque le  
sang sort par les porcs de la peau ,  
lorsqd'il pénètre dans des vais-.  
seaux qui ne lui sont pas destinés.  
Le systèmede l’inflammation adop-  
îé par *Boerhaave* est fonilé sur la  
*déviaüon* du sang.

DÉVOIEMENT , S. in. *alvi solutio ,*relâchement de ventre. *Voy.* FUUx,  
DE YENTKE , CoURS I'E VENTRF ,  
ou DtARRHÉE , qni signifient la  
meme chose.

DtABÉTÈs, s. m. du verbe grec  
«TiaCaivw, jé passe a travers ; flux  
d’urine surabondant et opiniàtre;  
— en hydraulique, syphon dont  
les deux branches sont enfermées  
l’une dans Pauîre, et à trâvers le-  
quel les liqnides passent avec beau-  
coup de facilité.

DtABÉTIQUE , adj. *diabeticus ,*qui tient du diabétè.s ; qui est at-  
taqné de cette maladie.

DIABOTANUM , s. m. de «Tià , et  
de/3oTavn , herbe ; niédicarnent fait  
d'herbes; einplâtre dans lequel il  
entre sur-tout beaucoup de plantes;  
d’une couleur noire , brillante ,  
d’une odeur forte , âcre et vireuse,  
et d’une consistance solide, inais  
susceptible de se ratnollir par la  
chaleur. II cstdigestif, résolutif,  
maturatif ct fondant.

DIABROSE , S. L *diabrOsis* , thagpw-  
*fflç*, de ifià, à travers , et de ^péax&v,  
je inange ; érosion ou corrosiou  
d’une partie du corps produite par  
Paction d’une causc interne , âcre  
et mordante , ou par l’application  
de médicamens diabrotiques.

DtABROTIQUE, adj. *diabroticus ,*«TiaÊpwTixoç ; se dit des remèdes ou  
siibstances capables de produire  
l’érosion de la partie sur laquelle  
on les ppplique ; ils tiennent l.e nn-

lieu entre les escarotiqnes et les  
caustiques.

DIACARTHAME , S. m. de «Fià ,  
de, et du latin *carthamus ,* cartha-  
nle ; électuaire purgatif , ainsi  
nomrné â cause de la semence de  
cartliame qui entre dans sa com-  
position.

DïACAUsTIQUE, adj. de Aà, par,  
a travers, et de KauarixGç, caustique ;  
qui est caustique par refraction.  
' DIÆCHYL0N, s. rn. de «Tià , de ,  
etdexvXoç, suc.; médicament iait  
de sucs; emplatre dans lequel il  
entre des mucilagps ou de? sucs  
visqueux de cerlames plantes ; il  
est émollient , digestif, résolutif.

DIACode , s. m. *diacodium* , de  
«Tià, avec, et de K«Ha , tête de pa-  
vot; nom d’un sirop qu’on prépare  
nvec une livre de capsules de pavot  
Llanc, et quatre livres de casso-  
nade. II est regardé cornme sornni-  
fôve, calmant, adoucissant, pro-  
priétés qu’il ne possède qu’à un  
îujble degré ; c’est pourquoi les  
praiiciens lui préfèrent le sirop  
d’opinm qtre. M. Baurné fait avec  
trois gros d’ejrtrait d’opium , pré-  
Î)are par digestron lente , qnatre  
ivres de cassonade et dcux livres  
ct demie d’eau. Le 5irop diacode  
se prescrit a la dose de deux gros  
jusqtt’a unc once , et le sirop d’o-  
pimn â derni-doseseulement.

DIACOPÉ ,«. f. *diacope ,* en grec  
«fiaxonn ; incision oblique ou hori-  
zontale au crâne par un instrument  
tranchant qui n’a point emporté la  
pièce.

DIACOUSTIQUE, 3. f. *diacoustica,*de «Tia, à travers, et du verbe âxK»,  
j’entends ; art de juger de la ré-  
fraction et des proprietés du son ,  
selon qn’il passe dans un fluide  
pliis 011 rnoins dense.

DIACRANIENNE ( la mâchoîre),  
ndj. f. *maxilla diacraniana ,* de  
J'ià, auprès , contre, autour, et.de  
xpavâv, crâne ; nom de la màchoire  
inférieure , ainsi appelée parce  
qu’elle est unie au crane par une  
articulation lache , ligamenteuse,  
inobile, qui lui permet de se mou-  
voir cn divers sens pour la masti-  
cation.

DIADELPHE , adj. *diadelphi ,*dc «Tlç, deuN, et d’â«hxifoç , frère ;  
se dit des étamines rêuui..s cb deux

corps par leurs filets, un de cenx-i  
ci pouvant etre solitaire.

DtADELPHIE, s. f. *diadelphia ,*de «fiç, deux , et d’àfoAçoç, frère ;  
nom de la dix-septième classe du  
systeme de Linnéqui renferme les  
plantes diadelphes , c’est-à- lire  
dont les fleurs ont les étamines  
réunies en deux corps par leur®  
fîlets.

DIADELP HIQUE , adj. *diadelphi-  
cus ;* se dit des plantes ou des fleurs  
dontles étamines sout diadclphes.

DIADOCHE, s. f. *diadoxis ,* en  
grec JWox\*, succession , du verbe  
*IicLIi^p.cu ,* succéder ; changement  
d’une maladie en une autre moin»  
dangereuse.

DIAGNOSTIQUE , s. m. *diagno-  
sis,* discernement, du verbe grec  
/'iayivotrzw , je connois, je disceme ;  
qualifîcation d’une rnaladie, con-  
uoissancedes signes pathognomo-  
niques qui la distinguent de tonto  
autre; — adj. *diagnosticus*, du grec  
«TiayvwivTiKoo; se dit des signes qui  
nous font connoître le caractère  
propre des maladies.

DIAG0NAL, ALE, adj. *diagona-  
lis , diagonicus*, du grec *Iiae,* à tra-  
vcrs , etde yorvia, angle ; qui va d’uti  
des augles d’une figure rectiligne à  
l’angle opposé ; — s. f. *linea dia-  
gonalis ,* ypa/1/xn «fiaywrio,, ligne qui  
aboutit à dcux angles directement  
opposés.

DIAIRE , adj. *diarius;* nom qd'on.  
donne â uue espèce de fièvre ,  
parce qn’elle ne dure qu’un jour.  
*Voyez* EPHÉMÉRE.

DIALECTIQUE , S. L *dialectice ,*en grec «TiaAtxTiKn, dtt verbe inoyen  
J'iaAtyo/xai, ie discours , je converse ;  
l’art de discourir , de raisonner  
avec justesse ; onginairement l’art  
de discerner le vrai d'avec le faux,  
par le rnoyen du dialogue.

DIALTHÉE , s. m. *dialthœa ,* de  
«Tià, de , et d’âxôai'a , guimauve ;  
onguent clont le mucilage de gui-  
rnauve fait la base.

ÜIAMANT, s. m. *a lamas ,* on  
grec àiTcé/Aaç , d’à pnvatif, et dc  
^uâw, je dompte ; comrne qui di-  
roit *indojnptable ,* a cause de sa  
durete ; substance snnple ou inde-  
ccmposée, combustible sans résidu  
sensible; rayant les autres ininé-  
raux ; pcsant de 3,5165 à 3^55 ; â

slmple refraction ; acquérant Pé-  
lectricité vitrée par le frottement,  
même quand il est encore brut ;  
en octaedre régulierdans sa formè'  
primitive , et en tétraèdre régulier  
dans sarnolécule intégrante ; pierre  
précieuse extrêmement dure, la  
plus brillante et la plus transpa-  
rente de toutes; le carbone pur  
au plus haut degie de condensa-  
tion , suivant les expériences des  
chirnistes modernes.

DtAMARGARlTON , S. Hl. de J'ià ,  
de, et de /zapyapiTnç , perle , qui est  
fait de perles ; médicamenr. dont  
les perles sont le principal ingré-  
dient.

DtAMÈTRE , s. m. *diameter,* de  
J'ia, à travers , er de aérpov, me-  
sure ; ypaa/xn J'iâpoerpoç, ligne droite  
qui passe par le ceutie d’un cer-  
cle , et se termine de part et d’autre  
à la circonférence.

DIAM0RUM , s. m. de *S'tà. ,* de ,  
etdepxopov , nrï-e ; sirop de mûres ,  
proprc pour les gargarismes.

DtANDRIE , s. f. *diaIIdria ,* de  
J'îç, deux , et d’àvnp , gén. àviTpoç,  
mari ; nom de la seconde classe du  
systeme cle Linné qui renferme les  
plantes dont les fleurs n’ont que  
deux étamines.

DIANUCUM, s. in. de Hà , de, et  
du latin *nux, nucis,* noix ; robfait  
avec des noix.

DIAPALME , s. m. *diapalma ,*emplâtre ainsi appelé parce que la  
décoction du palmier en est la  
base ; il est dcsséchant , ramol-  
lissant, résolutif, détersif, cicatri-  
sanr ; mêlé avec le quart de sou  
poids d’huile d'olive, il forrne un  
onguent nommé *cérat diapalme.*

DIAPASME , s. m. *diapasma ,* en  
grec J'iânao/xa, du verbe *S'ictqrçtointv,*saupoudrcr; nom que les Grecs  
donnoient à une poudre composée  
de snbstances sèches et arorna-  
tiques dont on saupoudroit les  
vêtemens pour leur donner du  
parfum , et la peau pour dessécher  
les ulcères , arrêter la sueur, et en  
coniger la mauvaise odeur.

DIAPÉDÈSE , s ,in. *diapedesis, per-  
sudatio , transudatio ,* en grec  
J'i«nnJsniriç , dll verbe J'iannJ'àw , je  
traver.se , je passc outre; sueur  
sanguinolente, effusion de sang  
eu manière de sucur ou de rosée ;

transudation du sang parlespores  
des vaisseaux.

Dl APHANE , adj. *diaphanes , per-  
lucidus , perlucens, translucidus ,  
translucens,* transparent , de J'ia-  
çaivw, je luis , je brille à travers ;  
se dit en optique des corps qui  
laissent passer librement lesrayôns  
de la lumière ; tels sont l’eau , le  
verre , etc. Hippocrate employoit  
quelquefois cette expression, sinon  
dans un sens rigoureusement juste,  
du moins par approxiination. Ainsi  
il disoit que les urines diaphanes,  
vpa J'iaçavea, des frénétiques étoienc  
niauvaises, que les oreilles dia-  
phanes, rà «Ta iTia^avîa , étoient un  
lnauvais signe ; enhn il appeloit *dia-  
phane* un fer fortement rougi au feu.

DIAPHANÉITÉ , S. f. *diaphanei-  
tas ,* du grec «Tiaçàveia , transpa-  
rence ; propriété qu’ont certainss  
corps de transmettre la lumière.

DIAPIIÉNIC ou DIAPHOENIX, S. m.  
*diaphœnix ,* de «Tià , avec, et de  
çoovif, datte , fruit du palmier ; élec-  
tuaire dont les dartes sont la base.  
C’est un hydragogue ou puissant  
diurétique, dontla dose estdepuis  
deuxgros jusqu’à une once.

DIAPHORÉSE, S. f. *diaphOrCTIS,*de «Tiatpopvw, je dissipe , je répands^  
transplration plus forte que la  
transpiration naturelle, et moins  
considérable que la sueur ; l’en-  
semble des évacuatïons qui se font  
par les pores insensibles du corps  
liurnain.

DIAPHORÉTIQUE , adj. *diaphore^  
ticus ,* en grec «TiatpopnTiKoç , qui fa-  
vorise la transpiration insensible ;  
qui excite la *diaphorese, —* nom  
d’une fièvre continue accornpagnée  
d’une sueur perpétuelle.

DIAPHRAGMATIQUE , adj. *dia-  
phragnlaÜcus* , de «Tia^pay/xa , dift-  
phragme ; qui appartient ou a rap-  
portaudiaphragme : *nerïsdiaphrag-  
matiques.*

DïAPHRAGME, s. m. *diaphragma,  
phrenes, disceptum ,* du verbe grec  
Aacppâivffw , je sépare , composé de  
«Tià, entre, a travers , et de çpâutTw,  
je ferme; nom qu’on donue a un  
grand et large pîan musculeiix qui  
sépare le thorax ou la poitrine de  
l’abdomen ou bas-ventre ; —cloi-  
son qui sépare les deux narines ;

[100]

— cioison transversale qni sépare  
un fruit capsidaire.

DIAPHRàGMITIS , s. f. du grec  
^i^pay^a, diaphragme; inflamma-  
tiô\*n d\is diaphragme dont les ca-  
‘'mç^èl'es^lon Boerhaave, sontnne  
*fltode* ’désMdus a’gues, continue ;  
uné d^ulejwaXintolérable, qni s’exas-  
pj-ÿe^lr l’ïns;piration , la tonx , l’é-  
té.rt^|ÂJhehtz,\la rd'plétion de l’es-  
*yfîxtfiïc ,* la tfaitîsée, le vomissement,  
les effort^- pour rendre les selles  
^du lj's uHnes^ de là une respira-  
:li ^nk^îïn m e *f,* petite, accélérée , I  
kûffoeante, opéréesans le concours  
5^4’abihîmen , par le seul monve-  
^uj^ÛTXiu thorax ; un délire conti-  
tfluel ; la^etraction des hypocondres  
^u-deiTans et en haut ; le ris sardo-  
nique, la furenr, la g ingrène. Ma-  
ladie encore indéterminée.

DIAPHTHORA, s. masc. en grec  
«TtatpSopà , de çôîîpw , corronipre ;  
corruption du fœtus , selon *Hippo-  
crate ; —* corrnptiou dcs alimens  
dans Pestomac , d'après *Vogel.*

DIAPHYSE , s. f. *diapliysis ,* du  
verbe grec *S'twpm,* je nais entre^,  
je croîs parmi ; interstice , divl--\*  
sion , partition ; tout ce qui sépare  
deuN choses.

DIAPNOTIQUE, s. masc. et adj.  
*diapnoticus,* du verbe grec «Tianvho,  
je transpire ; ’se dit des reihèdes  
qui font transpirer : il ne differe  
guère de diaphorétique.

DIAPRUN , s. m. *diaprunum ,*électuaire de prunes , purgatif mi-  
noratif ; la dose est depuis de-  
mi-once jusqu’â denxonces ; mêlé  
avec la scammonee en poudre , il  
forme le diaprun solutif, assez bon  
purgatif, qu’ondonne depuis deux  
gros jusqu’à une once.

DtARRHÉe , s. f. *diarrhœa, J'tâ.pl’out*desGrecs, du verbe *J'afâv,* jecoule,  
je passe à travers ; évacuation fré-  
quente, copieuse, et intempestive  
de toute hnmetir propre auxintes-  
tins, meléequelquefois avecles ex-  
crémens sous leur forme ordinaire,  
le plus souvent rnolle ou liquide.

DIARRHODON , s. m. du grec  
*Iià ,* avec, et de pVov, rose ; com-  
position où il entre des roses.

DIARTHROSE , S. f. *(liatllrosis ,* de  
«tià, préposition venant du verbe  
«J'aiw , diviser, et d’ap^powiç, articu-  
lation ; artîculation séparée , mç-

bile, quî existecntre des tétes et  
des cavités plu.s ou moins pro-  
fondcs.

DIASC0RDIUM , s. m. *diascor-  
dium,* opiat dans lequel entre le  
scordium ; il resserre en fortifiant  
l’estomac et les iutestins : il est  
par couséquent stomachique. I.a  
dose est dcpuis un scrupule jusqu’ù  
un gros e.t demi.

DIASEBESTE, s. m. de *S'tae ,* de ,  
et du latin *sebestem,* sebeste , es-  
pèce de prunes ; électuaire purga-  
tif dont les sebestes font la base.

DtAsÉNE , s. m. de JSà , de, et du  
latin *seIIa,* séné ; électuaire purga-  
tif dont le séné fait la base.

DIASOSTIQUE, s. f. *diasostica,* de  
J'iaiv^w , je conserve; partie de la  
médecine qui a pour objet la con-  
servation de la santé; —adj. *dia-  
sosticus* ; se dirdes remèdes qui con-  
servent la santé.

DtASTASE , s. f. *diastasis, di-  
ductio,* du verbe grec j'Jorrn/xi, je  
sépare ; espece de luxation qui con -  
siste dans la séparation ou l’écarte-  
ment de deux os qui étoient conti-  
gus; dilatation dcs muscles dans  
Teseonvulsious.

DïASTûLE, s. *ï.diastole,* du verbc  
grec *IicardMM,* je dilate, j’ouvre ;  
dilatation du cœur, des artères ;  
mouvement oppose à la systole ,  
par lequel le cœur et les artères se  
contractcnf.

DIATESSARON, S. ID. *diatessarum,*de «fià, avec, et de *rftracepgç,* quatre;  
médicament composé de quatrein-  
grédiens simples.

DIATHÉSE , S. f. *diatheSis ,* dtt  
verbe grec *S'ta.d^ut,* je dispose, je  
constitûe ; disposition d’une partie,  
constitution du corps : ce mot s’é-  
tend encore aux causes des mala-  
dies , à leurs symptômes, et même  
a la disposition où l’on est de tom-  
ber malade ; ainsi le.s auteiirs de  
rnédecine parlent de *diathëse* in-  
flammatoire, scorbutique, scrophu-  
lciise, etc.

DICHOTOME , adj. *dichotomus ,*de *Ftxff'* v en deux parties, de deux  
manières, et deTé/zvw, je coupe ; qni  
se divise et subdivise par bifurca-  
tion , en sorte qu’on n’y distingue  
point nn tronc principal : BoL —  
.se dit anssi de la lnne, quand on  
ii’cn yoit que la moitié.

DiCLINE , adj. *diclinis ;* sedît dcs  
plantes dont les orgaries sexuels ne  
sontpas réunis dans chaqtte fleur,  
mais distincts dans diverses flenrs ,  
.] ar coII.séquent unisexes.

DtCOQUE , adj. *dicoccus ,* qui a  
dcuN coques.

DIC0TYLÉD0NÉ , ÉE, adj. *dico-  
tyledon ,* gén. *onis* , de «Tiç, deux ,  
ct de xotvAhiTw , cotylédon ; se dit  
des plantes quiontdeuxcotylédons,  
ou des graines qui contiennent un  
embryon entre deux iobes. *Voyez*COTYLÉDON.

DICRorrE,adj. *dicrotus, recurrens,  
bis ferietis,* en grec cfixpoTiç, de «fiç,  
deux fois, et de xpaw , je frappe ; se  
dit d'tuie espèce de pouls qui , a  
certaines pulsations, senible battre  
deuxfois, tel qué le rnarteau qni  
frappe Penciume , rebondit et  
nchève sen coup : on nomme aussi  
ce pouls *rebondissaIIt*, et on le re-  
garde comme signe certain d’une  
hémorragie critique par le nez.

DIDACTIQUE , adj. *didacticus* , en  
grcc J'itPaKnxoç, du verbe *t'iS'à.av.ti),*j’enseigne, j’iustruis ; qui est pro\*  
prea instmire, quisert à expliquer  
les choses.

DtDACTYLE, adj. *didactylus* , de  
deux fois, et de«râxTuAo9, doigt ;  
se dit des animaux qni ont deux  
doigts à chaque pied.

DIDELPHES , s. m. pl. *didelplii,*de ^iç, deux fois, et de J'eAtpîiç, vulve,  
matrice ; nom d’un sous-ordrc d’a-  
nimauN niainmifères carnassiers ,  
qni ont son.s le ventre 11 ue poche'  
dans laquclle sont placées leitrs  
nlamelles , et où ils déposent  
leurs petits , qu’ils mettent an  
nionde, long-teinps avant qu’ils  
soient assez ibrts pour subvenir à  
leurs besoius.

DiDYME , s. m. *didymus ,* en grec  
ntfvjuoç, double, de «Tv«, deuN, espèce  
d’orchis ; — noni des testicules ; —  
adj. comme composé de deux par-  
ties plus ou moins spliéroïdales ou  
courteinent ovoïdales : Bot.

DtDYNAME , adj. *d.idynamus*; se  
ditdesétainines qui, étant au 110m-  
bre de quatre daus une corolle nto-  
nopétale irregulière , sont dispo-  
sées en deux paires , dont l’une est  
plus grande que l’autre.

UID.YNAMIE , S. f. *didynamia ,*deddç, dt'uxfois, ctde *iinupas,.* puis-

sancC; nom de la quatorzièmcclasse  
dusysteme de Linné, dans laquelle  
sont renfermées les plantes didy-  
tiames, c’esr-a-dîre qui ont qnatre  
étamines , doht deux plus grandes  
que les autres. *Voyez* DtDYNAME.

ÜIDYNAMIQUE , lldj. *didynami-  
cusse* dit des fleurs ou plantes à  
étamines didynames.

DIÉDRE ou DIHÈDRE , ndj. *dihe-  
drus ,* de «Tîç , deux i'ois , et d’ïjpa,  
siége ou base ; qui a dcux bases ou  
deux faces ; terme nouvcûu qui se  
dit d’un angle fonné par la rencon-  
tre de deux plans, et qu’on appelle  
autrmnent un *angle plan.*

DIÉRÈSE , s. f. *diœresis,* du verbe  
grec «fiaipew, je divise, je scpare ;  
division , solution de contimiité ;  
opération de chimrgie qui consiste  
ù séparc-rdes parties dont l’union est  
contrenature, a femporterou œuper  
celles qui s’opposcnt a la guérison ,  
etàfendre, inciserou percer certai-  
nes cavités , pour cn extraire lctfr  
substances étraugères 011 nuisibles.

ÜIÉRÉTIQUE, s.m. etadj. *diœre-  
ticus ,* du verbe grec J'iaipv», je di-  
vise; se ditdes rcmèdes qui cnt la  
vertu de diviser, de corroder.

DIÈTE , s. L *diœta, victlls ratio ,*en grec HaiTà; manière de vie ré-  
glée, c’est-à-dire Pemploi bien or\*  
donné et mesuré de tout ce qui est  
néce&saire pour conserver la vie  
soit cnsanté, soit en maladie : la  
diète comprend donc tout. *ce* qur  
u rapport à l’air, aux alimens ,  
a l’exercicc et au repos , au  
sommeiletà la vcille, aux bains,  
aux substances qui doivent être  
évacuéesou conservées dans l’indi-  
vidu, e.t attx passions.

DïÉTÉTIQUE, s. f. *diœteiice, diœ-  
tetica,* du verbegreC «Tiaraoo, nourriF  
avec ordre et mesure; d’où l’on a faiti  
cfiaiTnTixn, sup. Tfxvn 1 Part diététI-  
que; doctrine qui prescrit etrègle  
la diète , c’est-à-dire tout ce qui a  
rapport à la matière de Phygiéne ,  
ou uux chose.s que l’Ecole *a* nom-  
mées impropreincnt choses non na-  
turelles, conime l’air, les alimen.s,  
etc. *Voyez* DtÈTE. — adj. *diœte--  
ticus ;* se dit des rnoyens einployésr-  
par les médecins , pour soula-  
ger ou guérir les malades , in-  
dépendamment desjremèdes pro-  
prement dits.

DlFFUS , USE, adj. *diffusus,* se  
dit en botanique des plantes qui  
étalent làchement leurs rainifica»  
tions; —en pathologie , d’une es-  
pèce d'anévrisine non circouscrit,  
auquel on donne le nom *d'anevris-  
jne faux primihfi.*

DIGASTKIQUE , s. m. ct ndj. *di-  
gastricus, biventxr,* de «Tîç, deux ,  
et de yaurnp, ventre; se dit en ana-  
tornie des inuscles qui ont deux  
portions chamues ou deuxventrcs  
attachés bout â bout.

DIGESTEUR , s. m. vase ou mar-  
mite propre a cuire trcs-prompte-  
ment les viandes , et à tirer de la  
gelée des os inêmes ; *digesteur* ou  
*rnarmite de Papin, olla Papiniana.*

DIGESTIF , IVE, adj. *digesüvus,  
digerens ;* qui a la vertu de digérer,  
de cuire; qui aide à la digestion ;  
nom qu’on donne au suc de l’estO-  
mac; —s. m. *digestivum,* tout ce  
qui mûrit ia suppuration dans les  
plaies. Le digestif dont on se sert  
en chirurgie, est ordinairement  
composé de térébenthine , d’huile  
rosat etde jaunes d’œuls.

DIGESTI0N, s. f. *digestio, coctio,  
chyiosis ;* fonction propre anx ani-  
maux, qni s’exécuteau moyen d’or-  
ganes très-nombreux , et par la-  
ijuellc les alimens éprouvent, dans  
Pestomac et l’intestin , un mode  
d’alteration qni les rend propres a la  
réparation , a l’entretien et a l’ac-  
croissement du corps ; — décoction  
plusou moitrs lente, a un feu mo-  
déré : Chim.

DIGITAI. , ALE , adj. *digitalis,*qui a rapport aux doigts ; se dii. des  
caviiés légeres qu’on observe ù la  
face interne des os du crane : Chir.

DIGITÉ , Ée , adj. *digitatus ;* se  
dit en botanique des feuilles com-  
posées de plus de trois folioles im-  
médiatement fîxées au sommet d’un  
petiole commun ; telles sont celles  
du marronnier.

DtGITIGRADES , S. 111. pl. *digiÛ-  
gradi,* de *digitus f* doigt, et cle  
*gradior,* je marche ; nom dcsani-  
jnaux cainivores qui ne marchent  
quesur lesdoigts, commeles chats,  
les chiens : Hist. nat.

DIGYNe , adj. *digynus;* se dit des  
fleurs qui ont deux pistils ou deux  
styles , ou mème deux stigmates  
sçssjlçs.

DIGTNïE , s. f. *iligynia ,* de *Ju,*denx, et de ywn, femme ; nom de  
l’ordre ou de la sectjon qui com-  
prend les plantes *etigyn.es ,* c’est-a-  
dire dont les pistils ou organcs fe-  
rnelles de la fructiiication 'sont  
doubles.

DILACÉRATION , S. f’. *dilacerO-  
tio* ; division violente; séparation  
causéc par une grande distension ,  
déchirement.

DiLATABILITÉ , s. f. qualité de  
ce qui peut s’étendre ou occuper  
un plusgrand cspace sous un vo-  
lume donné.

ÜILATATEUR, S. 11». *dilatatorius ,*se dit des muscles qui servent à di-  
later certaiues parties, comme lu  
cavité de la poitrine , etc.

DILATATION , s. f. *ClilataÜo , eX-*tension , relachcment ; augmenta-  
tiondeyolume dans les corps ; la,  
chaleur cause la *dilatation* des  
corps; — étatdu cœur, des artéres,  
dcs vaisseaux en général, et des  
sacs membraneux , quand ils s’é-  
cartent de leur axe ou d’un centre  
commun , ou qu’ils restent écartés  
contre nature , comme dans l’ané-  
vrisme , la varice ; — action par la-  
quelle on dilate , on élargit une  
plaie , uue cavité , etc.

UILATATOIRE OU DlLATATEUR ,  
s. m. *dilatatorium., speculum;* ins-  
trument 'pour diltfter unc plaie, une  
cavité ; il y ei/a pour le nez , la  
bouche, les yeux , la rnatrice, l’a-  
nus , et chacun ptend le nom de la  
partie a laquelle il cst cmpioyéj  
celui de la bouche s’appelle *specu-  
lutn oris ;* celui du nez, *speculuni  
nasi ;* celui des yeux , *speculuni  
oculi ,* et ainsi des autres ; on les  
noinme *speculum ,* miroir , parce  
qu’en dilatant lescavités, ils lais-  
sent voir ce qu’il y a de vicié et de  
contre nature.

DI0D0NS, s. ,m. pl. *aiodones,* de  
«Tiç, deiix, et d’°J'oùt, dent; qui ont  
deux dents ; nom des poissons dont  
les deux rnâchoires osseuses, nues,  
sont fonnées d’une seule pièee , en  
sorte (ju’ils paroissent n’avoir que  
deux dents : Hist. nat.

DtoECIE, s. f. *diœcia,* de «Cç,  
deux, et d’oiKia, maisou ; norn de  
la douzième classe du système de  
Liinné, dans laqnelle sont renfer-  
mées les plantes dontlesfleiirs sont

mâlesou fcmelles sur deiix indivi-  
dus différens.

DkjÏQüe , adj. *didïcus ,* de J'lç,  
detix fuis , et d’oîxoç, rnaison , ia-  
rniile; se dit des fleurs dont les  
jnâles sont séparées des iemelles ,  
c’esf-à-dire habitcnt sur des picds  
diftérens.

ÜIONCOSE , s. f. *dioncosis,* cTioy-  
xfco-iç, enflure , tumcfaction , du  
verbe grec «frcyxow , je fais enfler,  
je fais gonfler ; distension du corps  
par l’amas des parties excrémenti-  
lielles ou par la dilfusion des bu-  
meurs ; Topposé deSïMPTosE. *Voy-*ce mot.

DtoPTRE , s. m. *dioptrum ,* de  
Jia, à travers , et d’unTO/xai, jc vois,  
je regarde ; instrument de chirur-  
gie qui sert â dil. ter la tuarrice ou  
l’antis, afin d’examiner les maladies  
de ces parties.

DIOPTRIQUE , s. f. *dioptrica ,* de  
«Pià , a traxers , ct d’onro/xai, je vois;  
partie de Foptique qui traite de la  
réfraction de la lumière, lorsqu’elle  
passe par différens milieux.

DïoRRhose , s. f. *diorrhosis ,* «fio-  
pw^iç ,de *Iia.,* a travers , et d’cppoç,  
sérosité, fonte des huineurs qui  
sortent parles urines. *Voyez* DIU-  
RÈSE.

UIPÉTALÉ, ÉE , fldj. *dipetalus ,*de «flç, deuN, et de ortToAov, pétale ;  
se dit en botanique des corolles  
composées de deux pièces on larnes  
distinctes jusqu’â leur insertion.

DIPHYLLe, adj. *diphyllus,* de  
J'h, deux , et de tpvzAov, fcuilies ; se  
dit des plantes qui ne portent que  
deuN feuillcs ; et des parties com-  
posées de denx pièces foliacées ou  
de deux folioles.

DIPLOÉ, 8. Hl. *meditullium,*«TinAon  
des Grecs , de J'inAooç, double; sub-  
stance d'un tissu spongieux qui sé-  
parelesdeuxtablesdesos du crâne.

DtPLÔwE, s. masc. *diploma ,* de  
J'ihaooç , double; appareil chimique  
xjui consiste ù mettrele vaisseau où  
sont contenus les ingrédiens qu’on  
veut travailier, dans un vaisseau  
plus grand, qu’on remplit d'eau, et  
auquel on applique le feu ; c’est la  
mème chose que bain-marie ; —  
acte ou titre par lequel on accorde  
a quelqu’un un droit ou un plivi-  
lége , comme d'exercer la méde-  
cine , la cbirurgie3 etc. ; il signi-

fîe la copic double d’un actc , parce  
qd'on en garde l’original ou la co-  
pie.

DIPLOPIE, s. f. *diplopia ,* de *Is-*nxocç, double, et d’ûî-j., œil, vision ;  
aflection des yeux qui lait qd'on  
voit les objets doubles.

DtPûDES, s. rn. pl. *dipodes,* de«rh,  
deuNfois, et de oreç, pied jquin’ont  
que deux pieds; nom de cerrains  
lIiammiferes rongeurs qu’on nom-  
me aussi *rats à deux pieds :* Hist.  
nat.

DïPSADE , s. f. ^àç, dérivé de  
H4«»s°if; espèce ue serpent qui  
cause unesoif inextinguible â ceux  
qui en sont mordus : Hist. nat.

DtPsÉTIQUE , s. m. et adj. *dipse-  
ticus ,* qui altère , de H4«, Sùii ; se  
dit des remèdes qui provoquent la  
soif.

DtPTÈRES, s. m. pl. *dipteri,* de  
«Pi'ç, deux fois, etde nT«pov, aile; nom  
des insectes qui , comme les mou-  
ches, r/ont que deux ailes : Hist.  
nat.

DisCoïDE , adj. *discoïdes,* de *Iitr-*xoç, disque , et d’eïiTov , forme , res-  
semblance ; qui est rond comme un  
disque. Aétius donne ce nom au  
crystallin ; —se dit aussi des co\*  
quilles dont les spires tournent au-  
tour d’un point sur un niéme plan,  
en s’appliquant immédiatement les  
unes aux autrcs.

DISCRET , ÉTE , adj. *discretus,*distinct, séparé ; seilitde la petite  
vérole dont les pustules sont dis-  
tinctes et séparées les unes des au-  
tres ; — en mathématiques, des  
quantités dont les parties sont sé-  
parées Jes unes des autres ; cornme  
un tas de grains de blé,de sable, etc.

DISCRIMEN , s. m. mot latin qui  
signifie division , séparation ; ban-  
dnge pcurla saignéedu front,ainsi  
appelé parce qd'en passant le long,  
de la suture sagittale , il divise la’  
téte en deux parties égales, ou  
parce qu’il y a des séparations en-  
tre ses tours.

DISCU.SSIF, IVE, adj. et s. m.dis-  
*cutiens, discussorius ,* du verbe la-  
tin *discutere,* dissoudre , résoudrc,  
dissipcr; se dit, selou l’aucienua  
encydopédie, des médicamens ex-  
térieurs qui ont la vertu de raréfîer  
les humeurs arretéesdans uue par-  
tje , et de les dissiper; ils se preu-»

hent ordinairement dans la classe  
des incisifs ; telles sont les furniga-  
tions de vinaigre jcté sur une bri-  
que rotigie au feu, dont on use  
dans les tumeurs indolentes pro-  
duites par l’accumulation des sucs  
glairetiN : on rend encore ces fumi-  
gations plus discussives , en faisnnt  
dissoudre de la gomme ammonia-  
que dans le vinaigre, et en appli-  
quant ensuite des cataplasmes faits  
avec les plantes carminatives , qui  
fournissent aussi la rnatière des re-  
rnèdes *discussifs.*

DISL0CATI0N, s. f. *dislocaüo ,  
luxatio ,* déboîtement des os. *Voys*LUXATION.

UISPENSAIRE , 8. m. *disperisato-  
tium,* apothicairerie ; lieu ou Fon  
fait la dispensation des substances  
qui entreht dans les médicaincns  
composés ; livre de pharrnacie dans  
lequel cst décrite la composïtion  
des rnédicamens que les apothi-  
caires d’iin hôpital , d’une ville,  
d’une province , d’un royaume,  
doivent tenir dansleurs boutiques.  
On nomme eucore ces livres , for-  
mulaires, phairmacopées , antido-  
taires, codex.

DISPENSATION , S. f. *dispensatio ,*opération par laquelle les pharma-  
ciens disposent er. arrangent plu-  
sieurs médicamens simplesou com-  
posés , apres les avoir bien choisis,  
préparés , et pesés cbacun selon  
sa dose rcquise , pour en faire une  
composition.

DISPERMATIQUE , üdj. *disperma-  
iicus,* de J'i,, deux fbis, et de «vnéppoa,  
semence; se dit des plantès qui  
n’out que deux graines ou deux  
semenccs : Bot.

DISPERME, adj. *dispermus,* de ,  
deux fuis, et de amp/xa, sperme ; se  
dit en boranique des fruits ou lo-  
ges qni renferment deux graines.

DISPOSITION , s. f. *dispositio ,*état du corps humain dans le-  
quel il est susceptible de changer  
en bien ou en mal , coinme de re-  
couvrer la santé s’il l’a perduc,  
cl’être affccté de maladie , eic.  
*Voy.* DfATHÉSE.

DtSQUE, s. m. *discus* , du grec  
«Ti'axoç , sortc de gros palet rond , de  
pierre , de fer , ou de plomb f em.  
ployé dans un jen fort usité chez  
ies Grecs et les Romains ; — Pen-

semble des fleurons d’une fleur  
radiée qni forment une surface  
planeja partie membraneuse d’unc  
feuille: Bot. — le corps rond du  
soleil et de la liuïe, tel qu’il paroit  
a nos ycux : Astron.

DIsseCTION , s. f. *dissectio ,* du  
verbe latin *dissecare ,* dépecer ,  
découper ; action par laquelle on  
coupe un cadavre , soit pour ap-  
preudre l’anatomie , soit pour re-  
connoître les caitsés et le siége des  
nialadies, soit enfin pour constater  
l’eNi.stence de certains délits , com-  
ine Pempoisonnement, etc.

DIssÉQUEUR, s.m. *prosector,* celui.  
qui dissèque.

DISSIMILAIRE , adj. *dissimilaris ,*qui est de différente nature , «le  
différent genre , de différente es-  
pece ; c’est l’opposé de similaire.

DISSOLUTION , s. f. *dissolutio ,*opératiûn chimique pai' laquelle un  
corps solide présenté ù un liquide  
s’y fond et disparoît, en pnrtageant  
sa liqnidité , de sorte qd'il y a éga-  
lité de puissance entre le dissol-  
vant et le dissolvcnde ou le corps  
a dissoudre. On dit encore sou-  
vent en médecine , *cUssolution des  
humeurs, du sang,* pour désigner  
la trop grande fluidité de ces li-  
quides ; comrne dans le scorbnt où  
le sang est d’une fluidité telle qu’il  
s’échappe par les plus petits vais-  
seaux , et qu’on ne Parrête qidavec  
la plus grande difficulté. On doit  
observer que le inot *dissolution ,*employé pour cxprimer cct état  
fluide du sang , cst exact ; rnais  
cette expression est au dela de la  
vérité , si l’on porte son acception  
jusqu’à faire entendre que le sang  
a perdu sa consistance et s’est réel-  
lement dissous ou décomposé.

DLSSOLVANT, ANTE , S. m. etadj.  
*dissolvefis ,* qui dissous ; se dit dc  
tout ce qui divise ou réduit les  
corps en leurs plus petites parties,  
à la forine’ liquide. TyeNistence  
d’un *dissolvant* universel si long-  
temps cherché par les alchimistes  
et les adeptes,et décoré du nom  
*dïalcaest,* est une chimère. On  
donne aussi le nom de *ilissolvant*à tout remède capable de résoudre  
les concrétions ct les obstructians  
qui se forment dans le corps,

DISTENSION , S. f. *distentio,* dll  
verhe latin *distendeœ ,* tendre ,  
bander ; se dit des muscles trop  
tendus; — distension des nerfs.

DISTICHIASIs, s.m. motgreccom-  
posé de «Piç, deux fois, et de *trdM,*rang, ordre ; maladie des paupières  
dans laquelie il y a un rang de  
eils surnuméraires , qui ordinaire-  
ment se dirigent vers le globe de  
Fœil, l’irritent, et l’enflamment.

D1STILLATI0N , S. f. *distillatio ,*opération chimiquepar laquelleon  
sépare en matières volatiles et en  
matieres fixes certaines substan-  
ces composées.qn’on soumet au feu  
dans des appareils fermés destinés  
à en recueillir et a eu condenser  
les partres volatilisées.

DISTiLLER , v. a. *distillare*, en-  
leverà une substance , par l’alarn-  
bic , tous ses principes volatils; —  
v. n. coulcr , dégoutter : le tiez  
*distille* auxgens enrhumés, lcsfistu-  
les distillent toujours.

DisTIQUE , adj. *distichus ,* cle  
j'iç, deux fois , et de mÏ&cç, rang,  
ordre ; se dit en botanique des épis  
dont les fleurs sont fixées sur deux  
rangs opposés l’un a l’autre.

DISTORSION , s. f. *distortio ,* du  
verbe latin *distorquere ,* tordre ,  
tourner ; contorsion , déplacement  
d’une partie ou d'un membre; *dis-  
iorsion* des yeux. *Voy.* DÉTORSE ,  
C0NT0RSI0N.

DISTRACTION , S. f. *distractio ,*séparation , démembrement ; se  
dit en chimie de la désunion de  
deux substances faite avec diffî-  
culté, ou par voîe de séparation ,  
ou par voie de calcination.

DIURÈSE , s. f. *diuresis ,* du verbe  
grec «TiEpêM, j’urine beaucoup ; éva-  
cuation extraordinaire d’urine.

DIURÉTIQUE , s.m. et adj. diure-  
*ticus,* de «TiBptw, dont la racine est  
«pov, nrine; sc dit des remedes qui  
ont la propriété de faire couler  
l’urine.

DiURNE , adj. *diurnus ,* journa-  
lier, qui appartient au jour ; se dit  
de plusieurs maladies , mais sur-  
tout des fièvres qui augmentent  
pendant le jonr ; — en astronomie,  
on donne le nom \*le *diurne*an mouvement par lequel la terre  
tourne sur son axe dans l’espace

de vingt-quatre heures , et produit  
la succession des jours et des nuits;  
— en botanique, on appelle *diur-  
nes* les fleurs qui ne durcnt qu’un  
jour , ou les plantcs qui fleurissent  
le jour.

DIVARICATION , S. f. *divaricatio,*raction d’étendre , d’écarter, d'ou-  
vrir . (l’élargir.

DIvARIQUÉ,ÉE ,adj. *divaricatus,*3ui fait des angles très-ouverts,  
ont les divisions , ou les rameaux,  
particuïièrement dans le cas de di-  
cliotomie, divergent ou s’écartent  
d'une manière tres-remarquable.

DIVERGENCE, S. f. *diVergentia,*état de deux lignes qui divergent  
011 s’éloignent Punc dc l’autre.

DIVERGENT, F.NTE, adj. *diver-  
gens;* se dit en optique des rayons  
qui partent du rnêine point visible,  
et s'écartent continuellement Puu  
de Pautre , a mesure qu’ils s’en  
éloignent ; sc dit en géométrie dcs  
lignes qui vont en s’écartant l’une  
cle Pautre ; et en botanique , tles  
rameauN d’une plantequis'écartent  
en partant d’nn centre commnn.

DIVIDENDE , s. m. *numerus divi-  
dendus ;* se dit en arithmétique de  
la quantité à diviser.

DtvISEUR , s. m. *divisor ;* se dit  
en arithmétique de la quantité par  
laquelleon en divise une autre.

DIV1SIF , Ive , adj. *dividens ,* qni  
divise ; se dit d’un bandage ( *fascia.  
dividens* ) dont on se sert pour tenir  
la tête droite dans les plaies trans-  
versales de la nuque.

DIVISION , s. f. divisio, sépara-  
tion , partage; opération d’arith-  
métique qui déterminc combien de  
fois une grandeur est contenue dans  
une autre.

D0CIMA8TIQUE , s.f *docimastice,*du verbe grec «PoKi/xa^w , j’éprouve ,  
j’cssaie ; l’art d’essayer en petit les  
mines, pour connoitre les métaux et  
les minéraux qd'elles contiennenG

DoDÉCAÉdRE , s. m. du *grec 5\*4-  
S'tv.d ,* douze , et d'î,Ppa , siége ,  
base ; solide régulîer dont la stir-  
face est formée de douze pcnta-  
gones réguliers.

DODÉCAGONE , s. m. *dodecago-  
nus,* de J'wJ'exa , douze, et; de yavla »  
angle ; polygone terminé par douze  
angïes et douze côtés.

DODÉCAGYNÏE, S. f. *dQdeCagy’*

*nia ,* de J'éJ'eza, doiize , et de yuvn,  
feinme ; ordre 011 section des plan-  
tes dodécagynes , c’est-a-dire qni  
ont douze pistils , styles ou stig-  
niates sessiles.

DODÉCANDRIE , S. f. *dodecafl-  
dria,* du grec «louze, et

d’àvnp, gén. àvJ'.pcç, mari ; — 110m de  
la douzièmc classe du système de  
J inné , qui contient toutes les  
plantes dont les flcurs out dou.e  
etamines.

DOGME , s. m. *dogma ,* du verbe  
grcc «Tokïw , je pense ; niaxime,  
sentence fondée sur la raison ct  
l’expérience, les deux fondeniens  
ce toute la doctriue des dogma-  
tiques.

D0L0IRE, s. f. *ascia , dolabra ,  
fiascia parumper obliqua ;* bandage  
un peu obliuue , c’est-à-dire dont  
les circonvolutions vout en biai-  
sant, de sorte que chaqué tour  
couvre les deuN tiers de celui qui  
est immédiatementau dessus ou au  
dessous. Les chirurgiens lui ont  
donnc le nom de doloire, parce  
qu’il représente l’obliquité du trau-  
chant de cet iiisirument.

DOMESTIQUE , adj. *domesticus ,*de *domus,* maison , qui est de la  
maison ; se dit en zoologie des  
animauN apprivoisés, tels que le  
chien, le cliat , etc. — en bota-  
nique , des plantes cultivées dans  
les jardins ; — en pharmacie , des  
remèdes qu’on a cliez soi et qu’on  
prépare soi-mênic, qu’on prend  
même, sans consulter le médecin,  
lorsqu'on croit en avoir besoin.

DûNACIES, s. m. pl. du grec  
«fwaf , roseau ; nom de ccrtains in-  
sectes coléoptères qui vivent sur  
les plantes aquatiques» et princi-  
palement sur les roseaux.

D0.R8AL , ALE , adj. *dorsalis ,* de  
*dorsum,* dos; qui appartientau dos ;  
vertèbres dorsales ; — se dit aussi  
des nageoires du dos des poissons,  
ct des arétes des grammées qui  
naissent au dessous de la valvè ou  
paillette.

DüRSIfÈRE , adj. *dorsifer ;* se dit  
des feuilles des lougères, parce  
qd'elles portent sur leur dos les  
organes de la fmctification.

Dos , s. m. *dorsum,* la partie de  
derrière de l’animal , depuis le  
cou jusqu’aitx reins. Ondit aussi

figurément le *dos uu* pied, de **la**main , du nez , etc.

Do.se, s. f. *dosis, prœbium* , de  
*Tdugs t* je donne ; quantité de cha-  
cuue des drogues qui eutrent dans  
un remède composé , ou la quan-  
tite du remède lui-même qu’on.  
emploie pour produire un effet  
immédiat.

Doüche, s. 1. de l’italien *doccia,*selonMénage, en latin *cataclys-  
mus, illisio aquœ,* espèce de bain  
qui consistc a laisser tornber de  
naut cn bas , par une fontaine na-  
turellc ou artifîcielle, un certain  
volunie d’eau chaude ou froide ,  
avec une force déterminée, sur dif-  
férentes parties du corps httmain.

DoULEUR , s. f. *dolor ,* sentiment  
011 impression tlésagréable qui  
caitse un désordre daus lecorps,  
ou une lésion déterminée dans les  
nerfs qui sont l’organe du senti-  
rnent en général ; toiit exercice de  
la sensibilité contraire au mode  
d’organisation.

DRACÈNE , s. f. *dracœua ,* J'pà-  
xaiva, plante qtiicroitdans leslndcs  
Orientales , et dont le suc desséché  
est une espece de tannino-résine  
qu’on emploie en inédecine sous le  
nom de *sang-dragon.*

DrageoNsouRejeTs , s. m. pl.  
du latin *stolones.* bjanchcs enraci-  
nées qni sortent du pied ou du trone  
d’uil arbre, et dont on peut les déta-  
cher sans leur ôter la faculté de re-  
prendre racine en les transplantant.

DRAGME ou DRACHME , S. fém.  
*drachma,* gén. *atis ,* du grec ^paxA»»,  
poignée , ou pièce de monnOÎe ;  
c’est la huitième partie d’une once.  
*Voyez* G-R0S.

DRAGONNEAUX, S. m. pl. *dracun-  
culi* , genre d'animaux *zoophytes ,*de la famille des intestiuaux cylin-  
driqnes, qui ressemblent à nn crin,  
et qui se trouveut dans les poumons  
des dauj)hins etdes autres cétacés.  
II en existc une espèce en Guinée  
qui produit une maladie fort dan-  
gereuse , en s’insinuant sotts la  
peau des jambes et des pieds.

DRAGONS , s. m. pl. *dracones 9*du grec iTpâxiov ; nom de certains  
reptiles sauriens, qui ontune crete  
et un goître sous la gorge , dont  
la queue est longue , grele et cy-  
liudrique, et la peau des flanes

étendue sur des rayons osseux en  
iorme d'aile.

DRAPÉ , Ée , adj. *tomentosus ,*qui est recouvert de jpoils courts  
et tellement serrés, qu’il en résulte  
un tissu plus OU moius semhlable  
à celui de drap.

DKASTIQUE , s. m. et adj. *drasti-  
cus ,* du verbe «rpâ«, j’agis , je fais ,  
j’opère ; se dit des remèdes violens ,  
ct prompts , mais plus particuliè- I  
rement des purgatIfs résineuN et  
énergiques.

DRÈCHE , S. f. *malta pUlvfxisata,*marc de l’orge qui s’emploie pour  
faire de la bière.

ÜR0GUE , s. f. *rnedicamentum ;*c’estle synonyrne de médicamcnt,  
avec la Aiifiérence cependant que  
ce niot ne se dit que des médica-  
mens simples. On l’emploie aussi  
dans le langage ordinaire , pour  
désigner toute substance qui sert  
a la guérison dcs inaladies. Sau-  
inaise, et Ménageapreslui, fontve-  
nirce mot *dedroga,* qui a été formé  
du persan *droa ,* odeur, parce que  
les drogues aromatiques ont beau-  
coup d’odeur.

DkoPAX , s. m. du grec cTp®naf,  
qui dérive de «r^évro, je prends ;  
xnédicament compose de poix et  
d’huile , dont on se scrvoit pour  
arracher les poils : Pharm.

DRUPE OU DRoUPE:, S. 111. *drupa,*de J'puniinnç, olive ; fruit charnu ren-  
fermant uue seule noix: telles sont  
unc. cerise , une pêche , une olive.

DüCTILE , adj. *ductiHs*, inalléa-  
ble ; se dit dcs métaux qu’oti peut  
étendre sous le marteau , qu’on  
pcut faire passer sous la filière ,  
lels que Por, Pargent , etc.

DUCTILITÉ, s. f. *ductilitas,* qua-  
litéde ce quieot diictile , propriété  
de s’étendre et de s’allonger.

DULCIFIER , v. a. *dulcare , edul-  
care ,* adoucir, rendredoux ; tem-  
pérer les acides par l’esprit de vin.

DU0DÉNUM, s. m. la première  
partie de Pintestin gréle , ainsi  
nornmée parce qu’elle a environ  
douze travers de doigt en lon-  
gueur.On lc nomrne encore *dodéca-  
dactylon,* de.Tw.hza, douze, et de  
J'âzTuAoç, doigt.

DUPLICATVRE , s. f. *duplicatura ;*5e dit en anatomie d’une portion de

membrane repliée sur elle-méme :  
*duplicature* dc la plèvre , dti péri-  
tüine.

DURE-MÉRE , s. l‘. *dura-mater,  
dura - meninx , crassa- rneninx ,*niembrane fibreuse qui cnveloppe  
le cerveau et sert comme de pé-  
rioste interne ati crâne. Son nom  
vient de son épaisseur et desadu-  
reté. *Voy.* MÉNINGe.

DüRiLLüN, s. m. *callus ,* petit  
calus qui se forme aux pieds et aux  
inains, par la compression ou par  
uu exercice violeut et fréquent,  
chez les ouvriers et chez ceux qui  
marchent souvent et long-lemps.

DYNAMIQUE , s. f‘. *dynamica ,*du grec «Tûvauiç, force , ou du verbe  
J'ûvauoi, je peux , j’ai la puissance ;  
science des fo.rces motrices ou des  
puissances qui meuveut les corps.

DYSANAGOGUE , adj. *dysanago-  
gus ,* de «Tvç, difficilernent, et *d’à.-*vâyw, je porte en haut ; se dit des.  
inatieres épaisses et visqueusés lo-  
gées dans les bronches et qu’oa  
n’expectore qu’avec difficulté.

DYSCINÉSIE , s. f. *dyscinesia ,* de  
«Tùç, difficilemcnt, et de xivfw , je  
meux ; difficulté du moiivement.

ÛYSCRASIE , s. f. *dyscrasia ,* de  
J'ùç , difficilement, et de zpaaiç, tem-  
pérament, constitution ; mauvais  
tempérament ; iutempérie ; inau-  
vaise santé.

DysÉCIE , s. f. *dysœcia ,* de «fvç,  
difficilement, et d’azaw , j’entends ;  
dureté , foiblesse de l’ouïe.

DYSESTHÉSIE , s. f. *dysesthœsia ,*do cTvç, difficilernent, et d’aîo-^avo/xai,  
je sens ; affoiblissement ou pnva-  
tion des sensations.

DysLochIE , s. f. *dyslochia ,* de  
«Tvç, ditficilement , et de àoxioç , qui  
apnartient a l’enfantenient ; diffi-  
culté de Pécoulement des lochies,  
suppression des lochies.

DYSMÉNORRHÉE , S. f. *dysmenor-  
rhœa,* de cTvç , difficileinent , de  
/xnv, /zvivoç, mois , menstruation , et  
de pvw, je coule ; écoulement difli-  
ciledes,règles; menstruatipn difii-  
cile ; suppression des rêgles.

DtsoDIE , s. f. *dysodia ,* de «Tùç,  
diflicilement , et d’ojytn , odeur ;  
mauvaise odeur.

DYS0REXIE , s. f. *dysorexia,* de  
eTvç, difficilement , avec peine , e:  
d'opefiç, appélit; mauvais appetit.

DrsPETSIE, s. f. *dyspepsia* , de  
J'vç , difficilement, ctde nfnrw,je  
cuis , je digèie ; difficulte de di-  
gérer ouplutôt digestion dépravéc.

DYSPERMASIE , S. f. *dyspefmasia ,*du grec /ùç, difficilernent , et de  
tnep^ua, spermc ; émission lente , dif-  
iicile ou nulle de la liqueur sé-  
minale.

DYSPH0NIE , s. f. *dysphonia ,* de  
J'iiç, difficilement, et de çovn, voix;  
dilficulté de parler.

DysPwÉe , s. f. *dyspnœa ,* de  
J'vç, diffîcilement, et de nvew , je  
respire; difficulté de respirer.

DySSENTERIE , s. f. *dysenteria ,***de** Jvç, avec peine, difficilement,  
et d’fVTopcv, intestin , comme si l’on  
disoit *difficulté des intestins;* mala-  
die qui consiste dans l’inflamm.a-  
tion de la tnembrane mtiqueuse du  
gros intestin , et dont les sym-  
ptômes génériques sont une fîèvre  
plus ou rnoins aigue , avec des dé-  
]ections fréquentes , muqueuses ou  
sanguinolentes , quelquefois con-  
stipation , lc plus souvent téiresme  
et coliqucs atroces.

DysThymIE, s. f. *dysthymia,* de  
Jùç, difficilement, avec malaise,  
et de Supzoç, esprit, anxiété ; mal-  
aise , abattement d’esprit.

DYST0CIE 0U DISTOKIE , S. f.  
*dystocia* . de Jùç, difficilement, et  
de ti'xtm , je mets au monde ; diffî-  
cnlté d’accoucher; accouchement  
difficile et laborieux.

DysuRïe , s. f. *dysuria ,* de «fuç,  
difficilemcnt , et d’èpov, urine ; ar-  
deur d’nrine, difficulté d’uriner;  
maladie dans laquclle on rend l’u-  
rinc avec dôuletir et une sensation  
de chaleur.

DyTIQües, s.m. *dytici,* en grec  
Ivtikoi, de Jvw , je plonge; nom de  
certains insectes coléoptères qu’on  
tiouve dans l’eau sous leurs deux  
états de larvc et d’inscctc.

E

JjjAU , s. f. *aqua* cles T atins,  
des Grccs ; un dcs quatre élémens  
des anciens; liquide transparent,  
insipide , inodore etincolore, qui  
se condense et se solidifie par le  
froid,et seréduit en vapeurs par  
la chaleur; — oxyde d’hydrogéne ,  
romposé de x[ttiuze parties d’hy-

drogène et de quatre-vingt-cinq  
d’oxygène : Nouv. Chim.

LAU-DE-LUCE, S. f. *aqua luCiœ ,*savonule qui résulte d'un mélange  
d'alcali volatil et d’huild essentielle  
de succin.

EAU-DE-VIE , S. f. *aqua Vitœ , Vi-  
num igne vaporatum et stillatum ;*bqueur qu’on obtient par la distil-  
lation du vin. *Voy.* ALConoL.

FAUN MÉDICINALES, 8. f. pl. *aquœ  
medicœ;* eaux ainsi appelées parce  
qd'elles sont employées comme  
médicament dans certaines mala-  
dies ; froides ou thermales (chau-  
des), naturelles ou artifîcielles ;  
contcnant en général de l’acide  
carbnnique, du gaz hydrogène sul-  
furé , des sulfures hydrogénés de  
potasse et de chaux, du carbonatc  
et du sulfate. de fer , différens sul-  
fates alcalins et tcrreux, et sur-  
tout des sulfates de soude , de ma-  
gnésie et de chaux; des muriates ,  
et sur-tout ceux de soudc , de  
chaux et de magnésie ; des nitrates  
de potassc et de chaux; descarbo-  
nates de chaux, de potasse, de  
soude et de magnésic ; quelquefois  
des bitumes , ou une matière al-  
buminetise ou gélatineuse : sub-  
stances dont le nombre et la pro-  
portion peuvent beaucoup varier,  
etdont la prédominance relative fait  
diviserleseaux médicinales en qua-  
tre ordres,savoir : i0. *Les eaux aci-  
dules,* d’une saveur aigrdette, pi-  
quaute, dégageant beaucoup de  
bulles par l’agitation , rougissant  
le bleu de tournesol , formant un  
précipité blanc avec l’eau de chaux,  
et.contenant bcaucoup plus de gaz  
acide carboniquc que de toute au-  
frc substance , tellcs que les *eaux  
acidules firoidxs* de Bar, départe-  
ment du Pny-de-Dome ; lcs *eaux  
acidules chaudes* de DaN, départe-  
ment des Landes, etc. 20.1 *eseaux  
salines,* d’une saveur variée , pré-  
cipitantnotablement par les alcalis  
fiNes , par l’ammoniaque , l’eau de  
cbaux, le muriate de baryte, les  
sels liquicles de plomb , de mer-  
cure ct d’argent, par Facide oxali-  
quc , etcoutenant uneplus gratide  
proportiun de sel que de toute au-  
tre substance, telles que les *eaux  
salines froides* de Sèdlitz, en Bo-  
hèmc , qui conticnnent o,o33 dé

sulfate de magnésie ; les *eaux sa-  
lines thermales* ou *chaudes* dc  
Bourbonne-lès-Bains, département  
de la Haute-Marne, qui contien-  
nent, enr.r’autres, o,oo5 de muriate  
de soude, etc. 3°. Les *eaux sulju-  
reuses,* d'une odeur fétide analo-  
gue a celle des œufs pourris, et  
d’une saveur désagréable, dépo-  
sant du soufre par le contact de  
l’air et par les acides sulfurique et  
munatique oxygénés, jaunissant et  
noircissant l’argent, précipitant en  
noir avec le nitrate de mercure, en  
orangé avec le muriate de mercure  
suroxydé , et en blanc avec le sul-  
fate de zinc, et contenarit du gaz  
hydrogène sulfuré, ou des sulfures  
hydrogénésde potasse et de chatix  
en plus grande proportion que de  
toute nutre substance, tclles que  
les *eaux sulfiirees thermales* d’Aix,  
département du Mont - Blanc ; des  
Pyrénées-Orientales, d’Arles, etc. ;  
les *eaux sulfuro-hydrogénées froi-  
des* d’Enghien , département de  
Seine et 0i.se ; lcs *eaux sulfuxo-  
fiydrogenéesthermales* de Bagnères-  
de-Luchon,de Barègcs, de Cau-  
terets, departement des Hautes-  
Pyrénées, etc. 4°- Les *eaux ferru-  
gineuses*, d’une saveur âpre, pré-  
cipitant en rouge-brun ou en noir  
avec Pinfusion de galles, et en  
bleu avec les prussiatcs alcalins  
seuls , on aidés de l’acide nitrique,  
lorsque le fer est oxydé en noir:  
se recouvrant à l’air d’une pellicule  
ferrugineu.se irisée , et conteiiant  
plus de carbonate ou de sulfate de  
fer que de tonte antre substance,  
telles que les *eaux fierrugineuses  
acidules froides* de Bussang, dépar-  
tement des Vosges , et les *eauxfer-  
rugineuses acidules tkermales* dc  
Vichi, département de FAllier; les  
*eaux ferrugineuses sulfatées Jïoides*de Passy, départcment de la Seine,  
et les *eaux fenugineuses sulfiatées  
thermales* de Plombières ; enfin ,  
les *eaux ferrugineuses* et *sulfatées*de Vals, département de l’Ardè-  
che, etc.

LBULLITION , S, f. *ebulliÜo ,* dll  
verbc latin *ebullire,* bouillir; mou-  
verncnt d'tin liquide uue la clialeur  
ou la fermentation fait élever en  
bulles; — pustules inflammatoires  
qui vienneut siir la **peau.**

Ecaille, s. f. *squama,* nom des  
petites pièces sèches, laminécs et  
luisanles, qui couvrent la pcau des  
poissons et de certains reptiles, et  
les diverses parties des plantes; —  
coquille dure qui recouvre les tes-  
taçés ; — nom des folioles étroites  
et pointues â la base du calice de  
quelques fleurs,

ECAILLEUN EUSE, ftdj. *squamo-  
sus,* qui st. .eve par écailles ; se-  
dit, cn anatomie , de l’os temporal  
et de la suture du crâne qui joint  
cet os au pariétal ; en nosographie,  
d’tinc espèce de dartre où la peau  
s’enlève par écailles; cn botanique,  
des parties couvertes de plusieurs  
pièces appliquées les unes à côté  
des autres.

FCBOLIQUES, s. m. pl. *ecbolica,*du verbe grec exÊaAA», fexpulse ; se  
dit des remèdes qui hâtent l’accou-  
chement ou produisent l’avorte-  
ment.

FCCATHARTIQUE , adj. *eccathar-  
ticus,* de la préposition de, ou  
hors, et de xaôapriz.oç, purgatif; se  
dit des remèdes qui ont la vertu de  
purger et de désobstruer le canal  
intestinal.

ECCHYM0SE , s. f. *ecchymosis,  
ecchymoma,* du verbe txxva, je ré-  
pands, ou , selon quelques uns, d’u  
ou , de, et dc xv^oç, suc, humeur;  
tumeur légère , livide , noiràtre ou  
jaunâtre,iorméepar lesangeNtrava-  
sé dans le corps graisseux. Certains  
auteurs donnent aussi lc nom d’ec-  
*chymose* aux vergetures rouges , li-  
vides, noires, qui snrviennent à la  
pean dans le scorbut, les fiévres  
adynamiques, etc. ; mais ccs déno-  
minalionssont impropres. *Voy.* SU-  
GILLATION , MEURTRISSURE.

ECCOPÉ , s.f. uxonn, division faite  
au cranc par un instrument tran-  
chant porté perpendiculairement.

ECCOPROTIQUES, S. TD. pl. et Hdj.  
*eccoproücas,* cle la particule ?k, de,  
et-de xo-poç, excrément ; se dit des  
purgatils doux , dont Faction se  
borne â evacuer le canal intestinal.

ECCORTHATIQUE, adj. *eccortha-  
ticus,* d’«o, dehors, et de xcp3uw,  
j’amasse , j’entasse ; norn de.s re-  
mèdes qui expulsent les humeurs  
entassées dans le corps.

ECCRINOI.OGIB , s. C *eccrinolo-*

*gia,* d’îxxp'voo, je sépare, et de xoyoç,  
discours; traite des sécrétions.

FCHANCRÉ, ÉE, adj. *ematgina-  
tus ;* se dit des fcuilles des plantes  
doht lc sommet paroît comme cou-  
pé en cœur.

ECHANCRURE, S. f’. *Cmarginatio,  
emarginatura*, de la préposition *e,*de , ct de *margo , inis,* bord ; cou-  
pure faite en dedans en forme de  
dcmi - cercle ; sinus ou angle ren-  
trant.

EchARPE, s. L *mitclla,* bandage  
dont on se sert pour soutenir le.s  
bras blessés.

ECHAUROULURES . S. f. pl. *suda-  
mina, hydroa,* petitesélevures rou-  
gcs qui viennent sur la peau,qui cau-  
sent un picotement ou une déman-  
geaison vive ot mordicante, et sont  
ordinairement l’ellet de la sueur  
en été. Les parties où elles se ma-  
nifestent le plus souvent, sont le  
dos, les épaules , les bras, la poi-  
trine, la gorge ct le bas du visage;  
quelquefois le corps en est tout  
couvert.

ECHAUFFANT, ANTE, adj. *cale-  
faciens;* se dit de tout ce qui aug-  
Inente trop la chaleur animale : re-  
mèdes- *echaujfians,* alimens *échauf-  
fans.*

ECHIDNÉ, Ée, adj. *echinatus,*du grec ixivoî , hérisson ; enveloppe  
garnie de piquans, qui recouvre les  
inarrons;— nom dcsanimaux mam-  
mifères édentés, qui ont dcs pi-  
quanssurle corps comme les hé-  
rissons : Hist. nat.

LCHINE , s. f. *spina dorsalis,* du  
grec fjtîvoç, liérisson ; l’épine du dos,  
le racbis, dont la face postérieure  
cst bérissée d’apophyses épinenses.

ECHiNITE , s. m. *exhinites,* d’îx?-  
voç, hérisson , oursin de mer : 110m  
dcs oursins de mer pétrifié» , à  
cause des piquans dont leur co-  
quille est hérissée : Hist. nat.

ECHINODERME, adj. d’c\*pyoç , hé-  
risson , et de «Tsp/xa, peau ; qui a la  
peau hérissée; nom des vers revè-  
tus d’une pean coriace, parsemée  
d'épines articulées : Hist. rat.

ECHINOMIES, s. m. pl. du grec  
«X'voç, hérisson ; mouches hérisson-  
uées, ainsi nommées pàrce qu’elles  
ont sur le côrps des poils très-ro’-  
des. Leurs larves vivent, comme

celles des ichneumons, dans le  
corps des chcnilles.

ECHINOPHORE. S. L *echinophora,*du grec txivoç, hérisson, et dc çfpw,  
je porte; nom qu’on donne a un  
genre de plantes de la famille des  
ombcllifères, dont les fruits ou les  
semences sont renferméesdansune  
capsule hérissée de pointes.

ECnINorHTHALMIE,s.f. *echinoph-  
talmia,* d’î^îvoç, hérisson, et d’ocp-  
ÔaA/41'a, ophtlialrnie ; inflammation  
des paupières , dans laquelle lcs  
poils ou cilssont saillans, hérissés.

EcuioïDES, s. f. nl. du grecïxiç,  
vipère, et dWoç, iorme, ressem-  
blance; nom des plantes dont les  
scmencesont quelqneresscmblance  
avec la tête d'une vipère : Bot.

ECHO, s. m. *echo,* du grec nxoi,  
son ; répétition distiucte du son ré-  
flechi par nn corps ; — lieu ou se  
fair l’écho : Phys.

FCHOMÈTRE, s. m. *echometrum ,*du grec nxoç , son, et de pxfrpov,  
mesure ; règle qni conticnt des di-  
visions pour inesurer la durée, les  
intervalles et les rapports des sons.

FCLAMPSIE , s. f. *eclampsia,* du  
verbe grec cxAoinoo, j’abandtme, je  
rnanque , plus vraisemblablement  
que du verbe Éxxâ,anM, je brille ;  
convulsion des enfans; espèce d’é-  
pilepsie aiguë, quelquefois rémit-  
tente, ou même continue.

FCLECTIQUE , adj. *eclecticus ,*d’tzxiyoj, je choisis; se dit des médi-  
carnens choisis parmi d’autres; nom  
de la secte de quelques anciens mé-  
decins, panni lcsquels on compte  
Archigène, qui choisirent de toute.s  
les autres sectes les opinions qui  
leur parurent les meilleurcs etles  
plus raisonnables.

EcLEGME, s. m. *ecdegma, linxtus,  
linctuarium,* du verbe grec tzAei'x«,  
ie lèche; médicament inou qu’cn  
fait sucer aux malades : il a la cou-  
sistance d’nn sirop épais , lorrne  
sous laquelle on donne assez ordi-  
nairement les remèdes pectoraux  
et béchiques. *Voy.* L00K.

ECLIfse , s. 1. ïxA«4iç, défaur,  
privation , dn verbe Afi'na, je man-  
que ; obscurcisscment d’un corps  
céleste, causé par l’interposition  
d’un autre corps; tclles sont les  
éclipscsdesoleil etdelune: Astron.

LCjlPiTQUE , s. f. *eclipdica ,*

d’«xx«i4n, éclipse ; grand cercle de  
la sphère, oblique à l’équateur sous  
l’angle de a3° 3cr, qui partage le  
zodiaque en deux portions égales ,  
et trace la route apparente du so-  
leil pendant l’année. Son nom vient  
dece que la lune est toujours dans  
Je plan de l’elliptique, à très-peu  
près , lorsqu’il y a éclipse de lune  
ou de soleil.

ECLISSE , S. f. *ferula , hastella ,*ais fort mince dont on soutient une  
partie fracturée, et qu’on faisoit  
autrefoisavec l’écorce de la férule.

ECONOMIE , S. f. *œconomia ,* oîxovo-  
*Vut,* d’oîxia, uiaison , faniille, et du  
verbevï/xu, je distribue , je regle ;  
bonne distribution des parties d’un  
tout ; cet ordre mervei’.leux avec  
lequel lesanimaux et les végétaux  
naissent, croissent, vivent et se re-  
produisent.

EeoRCE , s. f. *cortex,* enveloppe  
générale qui recouvre les diverses  
parties des végéta-ux : elle est com-  
posée de Vépiderme, de l’enveloppe  
cellulaire, des conches corticales ,  
et du tissu cellulaire ; — écorce du  
Péiou. *Voy.* QUINQUINA.

EeoRCHURE, s. f. *intertrigo,* en-  
lèvemenr superficiel de la peau.

ECOULEMENT, S. m. *fluxus,* IïlOu-  
vement de ce qui coule; écoule-  
ment des règies , de Purine, etc.

FCPHRACTIQUES , S. IH. pl. et adj.  
*ecphracüca ,* du verbe «xtppiLiT«, je  
débouche, je désobstrne ; se dit des  
remedès apéritifs, désobstruans,  
désopilans.

ECPïEsMe , s. f. *ecpiesma,* dérivé  
d’ÎKnit^w, je comprime; sorte de frac-  
ture au crane ou les esqnilles os-  
seuses enfoncées en dedans com-  
priment les membranes du cer-  
veau.

EcREvIssE, s. f. *cancer ,* crabe  
oblong, à longue queue ; l’un des  
douze signes du zodiaque. *Voyez*GAN CER.

LCROUELLES , S. f. pl. *scrophulae ,  
descropha,* truie ; ou *strumœ ,* de  
*struo ,* j’amasse en tas ; ^oipâJ'oç des  
Grecs, dexoipoç, pourceau; tumeurs  
dures , difformes , souvent indo-  
lentes, qui viennent aux glandes  
cervicales , axillaires , etc. et se  
terminent par résolution , suppu-  
ration, squirrhe ou fongosité.

EeSARfiOME , s. m. *egsarcoma ,*

*exoetpt.ûsiLit*, de la préposition , et de,  
aapf , crapzoç , chair ; excroissance  
charnue.

ECTHYMOSE , S. f. *CcthymOsis ,* dtt  
verbe grec je suis eu effer-  
vescence; agitation et raréfaction  
du sang.

EcTILLQTIQUES , S. IH. pl. et adj.  
*ectilotica ,* du verbe grec «xtiàa»,  
j’arrache , j’enlève de force ; se dit  
des remèdes dont on se seit pour  
enlever les poils superllus qui re-  
couvrent une partie.

ECTROPION , s. m. *ectropium ,  
eversio ,* du verbe txrpenoo, j’écarte ,  
je détourne , je renverse ; éraille-  
ment des paupières ; renversement  
de la paupière inférieure qui l’em-  
péche de recouvrir l'œil. LesGrecs  
donnoient *a* cette affection le nom.  
de *lagoplithalmie ,* œil de lièvre ,  
qnand elle cxistoit a la paupière  
supérieure.

ECTROTIQUES , s. m. pl. et adj.  
*ectrotica ,* du verbe utitpwItx» , je  
lais avorter, qui dérive du verbe  
rirpwffxw , je blesse ; se dit des re-  
rnèdes qui procnrent Favortemenr.

ECTYLOTIQUES , s. m. pl. etadj,  
*ectyloüca ,* du grec tvaoç , calus , du-  
rilion ; rcmedes propres à consu-  
mer les cors et les durillons.

EeUssoN , s. m. *scutum* , petit  
sachet piqué , taillé en écusson ,  
plein de poudres stomachiques ; —-  
emplâtre ; — nom des tubercules  
ou concavités que portent les li-  
chens en fructilication ; — partie  
postérieuredu corselet deplusieurs  
insectes coléoptères.

FDENTÉ , ÉE , adj. *edentulus,* de  
la préposition *e,* hors, et de *dens,*dent ; privé de dcnts ; nom d’un  
ordre (Fanimaux mammifères, chez  
lesquels on remarque l’absence to-  
tale des dcnts incisiveset laniaires.

EDUI.CORATION , S. *ï. edulcora-  
tio,* du verbe *edulcorare ,* adoucir,  
rendre doux; action d’édulcorer ,  
c’e.st-à-dire de verser de l’eau sur  
des corps en pondre pour en enle-  
ver les parties salines : Chim. —  
action d’adoucir la savenr d'un re-  
mède liqliide par l’addition d’un  
peu de sucre , dc sirop eu de miel ;  
Pharrn.

EFFERVESCENCE , S. f. *effervescen-  
tia,* lé.Oere ébullition ; mouvement  
eNcité par la combinaison d^un ca-

tarrhe avecun acide:Chim. — raré-  
faction contie nature du sang et  
des autres hunieurs qui gonilent  
extrêmement les vaisseaux, coinme  
il arrive dans la chaleurde la fîèvre.

EffICACe , adj. *efficax,* du verbe  
*efficere ,* faire ; qui produit son ef-  
fet : remède efficace.

EFFICIENT , ENTE , fldj. *efficiens ,*u verbe *efificere*, faire; qui pro-  
duit un effet: cause *efificieIIte* d’une  
maladie, celle qui produit 011 en-  
gOndre la maladie, quand il y a  
déjù une cause prédisposante.

F.FFLEURÏR , v. n. *efflorescere,*tomber en efflorescence : il y a des  
scls neutresqui effleurissent a l’air:  
Chim. *Vbyez* EFFLORESCBNCE.

EFFLORESCENCE , S. f. *efflores-  
centia , effloratio , exanthema ,* dll  
latin *effloresceœ,* fleurir, s’épanouir.  
En botanique , fleuraison d'une  
plante ; — en pathologie , pustule  
et éruptions sur la peau ; — cn chi-  
mie, conversion dcs crystaux en  
pouare par la perte plus ou moins  
complète dc leur eau de crystalli-  
sation.

EffoRT DES REINS 011 REINS  
ENTRE-OUVERTS , *lumborum con-  
tusio ,* douleurs qui succèdcnt aux  
efforts pour porter ou soulever des  
fardeaux considérables , a l'exer-  
cice du clieval chez ceux qni n’y  
sonr pas accoutumés , a l’excès des  
plaisirs de Vénus; elles sont cau-  
sées par le tiraillement et la meur-  
trissure desextenseurs des lornbes,  
.savoir , le sacro-lombaire , le très-  
long du dos et le demi-épineux.

EpFUstoN , s. f. *effusio ,* du verbe  
lat.in *effundere ,* répandre ; épan-  
chement de sang , ou d’autres hu-  
meurs dans le tissu cellulaire ou  
dans les cavités du corps.

EoAGRGPILE , s. m. *œgagropilus,*d'aîf, gén. aiyoç, chèvre , d’aypioç ,  
sauvage, et de vtÎaoç, ballc de laine ;  
sorte de boule sphérique qu’on  
trouve dans le corps des chèvres ou  
d’autres anirnaux ruminans, formée  
des poils ou des crins que ces ani-  
maux avalent en se léchant, et re-  
couverte d’une croûte dure et lui-  
sante.

FGILOPS , s. m. *œgilops ,* aîyiXo4  
des Giecs, composé d’aîj , chèvre ,  
et d’«4, æil\*, æil dc chèvre. Maladie  
dc la membrane interne de l'œil ;

abcès entre le nez et le grand an-  
gle, ainsi appelé parce que les chè-  
vres y sont très-sujettes.

EjACULATEUR, s. m. pris adject.  
*ejaculator ,* du verbe *jaculare ,*darder , lancer; nom des rnuscles  
qui servent à l’éjaculation du  
sperrne.

EjACULATION , s. f. *ejaculatio ,*l’action de lancer, de darder; il sg  
dit spécialement de Péjaculation du  
sperme.

E.TACULATOIRE , adj. qui darde ,  
ui lance. *Voyez* ÉjACULATEüR.

q FJECTION , s. f. *ejectio. Voyez*DÉJECTION.

ELAB0RAT1ON, S. f. *elaboratio ,  
delaborare,* travailler ; opération  
nar laquelle la nature perfectionne  
les sucs , tels que le chyle, la seve.

ElAboRER , v. a. et pron. *elabo-  
rare,* perféctionner; perfectionner  
graduellement les stics, en parlant  
dcs opérations de la nature.

ELAMBICATI0N , S. f. *clambica-  
tio,* méthode d'analyser les eaux  
minérales et d’en connoîtrelespro-  
priétés médicales.

LLASTICITÉ , S. E *elasticitas, du*verbe grec oxavv« , jc repousse; res-  
sort, force ; propriété par laquelle  
un corps comprimé se rétablit sur-  
le-champ dans son premier état,  
dèsque lacause comprimante cesse;  
— se dit en botanique de certains  
fruits dont les parties se désunis-  
sent tout a coup et sans retour.

FLASTIQUE , adj. *elasticus ,* du  
grec «Aa7TMç , qui pousse , dérivé  
d’oxavvw, je repousse ; se dit des  
corps qui cèdent a Vactiim d’ttn au-  
trequi les comprimc, et qui repren-  
nent sur-le-champ leur prernier  
état, aussitôt que la compression  
cesse.

ElaTÉRF. , s. m. *elatenum , ïkct*rnpiov, suc purgatif qu’on retire dti  
concombre sauvage : ce mot vient  
d’tAovw , pousser , chasser ; il est  
peu usité aujounl’hui.

ELECTI0N, s. L *electio*, duverbe  
*eligere,* choisir; choix du temps ,  
d’une chose, qui les fait préférerà  
d’autres ; le teinps *iVelectïon*, celui  
que le chirurgien choisit pour faire  
une opération ; on dit aussi le lieu  
*d'élection :* l’un et l’autre sont op-  
posés au teinps et au lieu de néces\*  
sité.

ËLéCTRïCITÉ , s. f. *electricitas ,*du grec nXïzrpov, ambre jaune, sub-  
stance qui, étant frottée , attire les  
corps légers ; propriété que cer-  
tains corps acquièrent par le frotte-  
ment ou l’élévation de température,  
d’attirer ou de repousser d'autres  
corps; propriété que les pliysiciens  
attribuent a un fluide dont l’accu-  
mulation sernanifeste par des étin-  
celles, fait éprouver des commo-  
tions plus oumoinsfortes ausystè-  
nie nerveux, et produit des effets  
analogues et mêine identiques à  
ceux du tonnerre.

ELECTROMÈTRE , S. m. *electro-  
nietrum,* du grec nAfxrpov, électri-  
cité,~et de /xtrpov, mesure ; instru-  
ment qui sert à mesurer la quantité  
d’électricité.

ELECTROPHORE , S. m. *electropho-  
ruln,* d'HAozrpov , électricité , et de  
çvpw, je pnrte; instrumeut cbargé  
d'électricité.

ELECTUAIRE , s. m. *electuarium*ou *electarium,* du verbe latin *eli-  
gere* , choisir; préparation pharma-  
ceutique , molle ou solide, dans la-  
quelle on fait entrer des poudres ,  
des pulpes et d’autres ingrédiens  
bien choisis, qd'on incorpore avec  
du sirop, du miel, du sucre , pour  
conserver plus long - temps leurs  
vertus.

ELÉMENT ou PRINCIPE , s. m.  
*elementum, principium ;* corps sim-  
ple qui entre dans la composition  
des autres; les anciens n’admet-  
toient que quatre *élémens* , l’eau,  
la terre, le feu et l’air ; rnais les  
modernes sont p.arvenus à dé-  
composer l’air et l’eau, et re-  
gardent seulement cômme vé-  
ritables principes ou élémens ,  
les corps que leurs instrumens ou  
réactils ne sont pas venus a bout de  
décoinposér; tels sont le carbone,  
l’oxygène , l’hydrogène , l’azote, le  
caloriquc , le soufre , les alcalis  
purs , les terres et les métaux ; on  
donne encore le nom d’élémens aux  
principes d’un art , d'unescience ;  
élémens de chirurgie, de chimie ,  
ctc. ; et cn style didactiquc, aux  
parties lcs plus simples descorps.

ELÉo-SACCHARUM 011 OLÉO-SAC-  
CHARUM, s. m. du grecïAoiov, huile,  
et de tvazxap, sucre; mélange d’une  
huile essentielle et de sucre.

ËLÉPHANTIASIS, S. m. *elepllanÜa,  
elephantiasis, elephantiasrnus, ele-  
phas,* du grec bacpaç, éléphant; la-  
drerie, maladie ciitanée ainsi ap-  
pelée parceque ceuxqui en étoient  
attaqués avoieut lu peau dure hécailleuse, épaisse , inégale et ri-  
dée coinnie celle des cléphans ;  
on la nomme aussi lèpre des Ara-  
bes. *Voyez* I.ÈPRE, LÉONTIASIS.

LLÉvATION , s. f. *elevatio ;* se dic  
en pathologie de l’état du pouls qui  
bat plus tort; —en astronomie ,  
de la hauteur du pole sur Fhorizon.

LLÉVATOIRE , s. 111. *elovatorium ,*iustrumentde chirurgie ; espèce de  
levier dont on se sert pour relever  
les os qtiaiid ilsoatété déprimés»

ElevüRe, s. f. *papula ,* petite  
bube qui vient sur ia peau.

ELIXATION , s. f. *elhxatio ,* du  
verbe latin *elëcare,* cuire , faire  
bouillir dans l’eau ; action de faire  
bouillir lesmédicamens dans l’eau,  
le vin , ou quelqu’autre liquide 9pour en extraire les vertus, ou pour  
les préparcr a différens usages ;  
ainsi la décoction e.st *imeelixation,*

ElIXIR,s. m. liqueurspiritueuse  
composée de plusieurs substances ;  
ce mot, suivant Lémeri, dérive  
d’oxwo, je tire, j’extrais; parce que^  
dans la préparation des élixirs, l«t  
partie la plus pure des ingrédiens  
est extraite par le menstrue ; ou dtt  
verbe ÔAtfu, je porte dti secours , à  
cause des secours qti’ou tire des  
élixirs daus la guérison des mala-  
dies ; mais M. *James* trouve ces  
étymologies fort éloignées de la  
vraie, et croit que le mot élixir  
vient de Parabe *al-ecsir,* ou *d'al-  
eksir ,* qui signifie chimie; ce mot  
signifîeroit donc en général un re-  
mède préparé cliimiquement.

ELIKIVIATI0N , s. f. *elixiviado ,*du latin *lixiviutn,* lessive; opéra-  
tion de chimie qui consiste a laver  
les cendres pour en tirerdesalcalis;  
cette opération s’exécute enfaisant  
bouillir les cendres d tns l’eau,ou en  
versantde l’eau bouillante par des-  
sus , poiir dissoudre les alcalis ; en-  
suiteon filtre la dissolution , et on  
l’évapore jusqu’asiccité.

ELLÉB0RE , s. m. *helleborus, du*grectxxîêopo, ; no nd’une plante donC  
le suc est un yiolent drastique.

FLLIPSE , s. f. *ellipsis ,* en grec  
ïAAoi^G, du verbe iAAei'nw, je laisse ,  
je manque ; courbe géométrique  
qu’on forrne en coupant oblique-  
ment.un cônedroitpar un plan qui  
le traverse entièrement; elle étoit  
ainsi appelée par les anciens géo-  
mètres , parce que les carrés de ses  
ordonnées sont moindres que les  
ïectangles formés par les pararnè-  
tres et les abscisses.

E1.LIPS0ÏDE , s. m. *ellipsdïdes ;*solide formé par la révolution d’une  
ellipse autour d’un de ses axes.  
*Voy.* ELLIPse , pour Fétymologie.

LLODE 011 plutôt HÉLODE , adj.  
*helodes*, du grecuoç, niarais; hu-  
mide coinme les marais; se ditde  
certaines fièvres accompagnées ,  
dans le commencement, dc sueurs  
abondantes et colliquatives qui ne  
soulagent point, et dans lesquelles  
la langue est sèche et rude, ct la  
peau dure, comme grillée.

LLONGATION , S. *ï.eelongatio ,* dll  
verbe latin *elongare ,* allonger ,  
étendre; luxation imparfaite dans  
laquelle ies ligamens d’une articu-  
lation sont distendus et le membre  
allongé, sans que le cléboîtement  
soit parfait; — en astronomie , an-  
gle compris entre le lieu du soleil  
et celuid'une planète , tous deux  
vus de la terre.

ELUTRIATION, s. f. *clutriado,* dll  
verbe *elutriare,* verser d'un vase  
dans un autre; décantation d'tme  
liqueur, ou séparation de son sédi-  
inent de la partie claire et fluide.

ELYTRE OU ËLITRE , S. 111. *ely-  
trum,* du grec uurpov, gaîne , en-  
veloppe ; étui dur et coriace qui  
recouvre les ailes des insectes co-  
léoptères.

ÉLYTROCÉLE, S. f. *elytrocele,*diAurpov , gaîne, étui, et de xnAn,  
hernie ; hernie du vagin.

LLYTROÏDE, adj. *elytrdïdes ,* dll  
grec ïAvrpsv, enveloppe , gaîne , et  
d’fîJ'cç, forme , ressemblance ; nom  
qu’on donne â la tunique vagînale  
des restie.ules, parce qii’elle res-  
sernble à une gaîne.

F/MANATION, s. f'. *emanatio,*l’action d'émaner ou de tirer son  
origine; se dit de la lumière qui  
vient du soleil, des odeurs qui  
s’exhalent des corps, des miasmes  
et coütagions qui surtent des ma-

rais , et dcs substances en putréfac-  
tion.

EMASCULER , v. a. *ernasculare ,*de *masculus,* mâle , et de la prépo-  
sirion é,hors ; rendre eunuqtie, ôter  
à un mâle les parties dela généra-  
tion : d’où l’on a fait émasculation  
pour castration.

EMBARRURE, S. f. *engisoma ,* dll  
grec tyyvç, proche, ou du verbe  
tyyifto, je rn’approche ; espèce de  
fracture du crane , dans laquelle  
une esquille passe sons l’os sain, ct  
s’approche de la dure-mère qu’elle  
comprime.

LMBAUMEMENT , S. Tn. *balsama-  
tio , conditura cadaverum ,* l’ac-  
tion d’embaumer ou de remplir un  
cadavre d’aromates, pourempêcher  
sa corruption.

EMBOLISME, s. m. e/zêoAitT/zoç,inter-  
calatiou , du verbe t/xêaAXw, jhnsère,  
j’intercale; addition qui se iaisoit  
chezles Grecs, tous les deux ou trois  
ans , d’un treizième mois a Pannée  
luuaire, qui est de 35( jours,afîn  
de Papprocher de Hannée solaire  
qui est de 365 , sans compter quel-  
ques heures de part et d’autre.

EMBROCATION , S. f. *embrocatio ,  
embroclie , embregma , impluvium,*du verbe grec o/.».Cp6x«, j’arrose,  
j’humecte; application d’un fluide  
sur une partie inalade ; fomentation  
ou arrosement qu’on fait sur une  
partie en pressant entre les mains  
une éponge, de la laine ou du linge  
treinpés dans un liquide simple ou  
coinposé ; — embrocation se prend  
aussi pour le remède qu’on appli-  
que de la manière ci-dessus.

EmBRïoGRAPHIE , s. f. *embryo-  
graplüa* , du gréc QzCpuov, embryon ;  
et de ypatpn, description ; partie de  
l’anatomie qtti a pour objet lades-  
cription du fœtns.

EmBRYQLOGIE , s. f. *ernbryologia,*du grec «/oCpvov , embryon , et de  
Aoyor , discours ; traité sur le fœtus.

E.MBRYON , s. m. 6/xêpuov des Grecs,  
d’b, dans, et de /3pvw, je croîs, je pul-  
lule ; le fœtus ou le petit qui com-  
mence à se forrner dans le sein de  
la mère : Hipp. — le rudiment  
d'une houvelle plantc , semblable  
à celle dontil provient : Bot.

EMBRYOTHLASTE , 8. m. d’tpiCpuov ,  
Pembryon , le fœtus , et de ÔAaw ,  
jc brise, je romps ; —\* instrument

quî sert a rompre les Gs du fœtns,  
pour faciliter son extraction dans  
les accoiicliemeiis laborieux.

EMBRYOTOMIE , S. f. *erBbryo'tp-  
niia,* dti grec ’LÊpuov, euibryon , et  
de «uv«, je cotine -, — d is.se cti-m du  
fœtus; opération par laquelle on  
coupe l’enfant môrt dans la hui-  
trice.

’ E.MBRYULKIE , S. f. *embryulhïa .*du gréc ï«epvov, embryon , ct (Fux® ,  
je tire; —opération par laquelle on  
tire un enfant de la matrice avec  
des instrumens, par exemple dans  
les accoucliemens laborieux.

EmeRAüde, s. f. *smaragdus ,* du’  
grec aaépxYcToç ; pierre préciéuss  
trahsparente de couleur verte.

EMERGENT , ENTE , adj. *emer-  
gens* , qui sort ; se dît des rayons de  
iumière qui sôrterit d’un milieu  
apres l’avoir traverse. -

EmeRSIQN, s. f. *emersio ,* sortie ;  
se dit en astrono'mie des planètes  
qui reparoissent après avoir été  
éclipsées parl’ombre ou parl’intcr-  
position d’aiitres corps cétestes.

FMÉTIQUE 011 VOMITIÉ , S. m. et  
ûdj. *emeticus,* du verbe grec tp»,  
je vomîs ; médicament qtii provo-  
que le vomissement ; tels sont le  
tartrite de potasse antimonié , l’i-  
pecaçitanlia, etc.

EMÉT0 - CATHARTIQUE , S. lîl. et  
adj. *emetocathardcus,* dugrec ï/ieroç,  
vomisscment, et dc zaSapTizoç, pur-  
gatif ; reinêde qui ëxcite le vornis-  
semënt et les selles, qui ptu’ge par  
haut et parbas.

EMÉTOLOGIE, s. f. *emetologia,* d u  
grec tjuîroç, vomiSsement, et de Aoycç,  
discours; traité sur le vomissement  
et sur les vomitifs.

' EMISSAIRE, s. m. *eniissarium ;*conduit, canal qui évacue une hu-  
hieur quelconque.

ËMtsstoN , s. *emissio*; action  
par laqtlelle une chose e.st poussée  
au dehors ; *emissiou* de l’urine, du  
sperme, etc.

EMMÉNAGOGUES , S. m. pl. ct adj.  
*emmefiagoga,* d'u grec «uunva, mens-  
trues , règles, qui a po tr racine  
*tdli,* mois , et d'ay« , je conduis, je  
pousse ; se dit. des rcmèdes qui pru-  
voquent les règles.

LMMÉNOLOGIE , S. f. *emmenolo-  
gia ,* du grec ’é^anva, reglcs, méns-

tmes, et de AÔyoç, discours ; traité  
sur les regles, ou surla nienstrua-  
tion.

.ÈmmesostoME , adi. \*»"-

*uitiseo ,* .m ççiec Qx/zfaoç , interme\*  
diaire , situé au milieu, et de ÿ-to/oa»  
bouche. ; se dit des oursins doiit lit  
bouclie est au milieu de la base.

F.AIOLLIENT , ENTE , S. IH. Gt adj.'  
*emollieiIs,* du verbe.latin *emollire ,*amollîr; *malthodes ,.malthacodes ,*de /xaA^oov, Yamollis ; se dit dea  
remèdes qui, par une chaleur mo-  
dérée , adoucissent, relâchent eC  
ramollissent les parties trop ten-  
dues’. i‘

EatoNCTOIRE , s. m, *emuncto-  
rium,* du verbe latin *elnungere*moucher , tirer deliors ; canal Mcouduit; en géliéral organe destiné  
â évacuer les humeurs superflues.  
Les reins et la vessie sont le®  
émonctoires de l’urine.

EM0USSER, v. a. *heb&tare,* ôter  
la pointe , le tr.mchant ; au figure,  
ôter la vivacité de 'l’esprit, des  
sens : le tact *émoussé.*

FMPASME, s. m. *empasma,* dn  
verbe *lurshoovs*, je répàhds; poudre  
parfumée qu’ôn répand sur le corps  
pour en chasser la mauvaise odeur  
ou pôur'én absorber la sueur.

EMPHRACTIQUES , S. m. pl. et adj.  
*emphracfipg,* du verbe grec e^çpâr-  
rw, i’obstrue; substance ou médi-  
cament qui bouchô les pôres, com-  
me la graisse, la çire, les muci-  
lagcs, etc. *Voyez* EMPLA8TIQUES.

EmpurAXïb, s. f. *emphraxis ,* du  
grec e4açparTM, j’obstrue ; obstruc»  
tion dhtn canal par une matière  
épaisse, visqueuse, purulente, cal-  
culcuse , et qui en bouche le pas-  
Sage. *Voy.* STÉNoCHÔRIEetTHLIP-  
SIE.

EaiPHYsÉME, s. m. *emphysema ftulnor flatulentus ,* du verbe grec  
ï/oçvivaM, je soufffe. dedans , j^enfle  
en soufflant; tumeur molle , blan-  
che, luisante, élastique, indolentercausée par l’introduction de Pair  
dans le rissu cellulaire ; bouffissure  
semblable àcelledes animatixqu’on  
souffleaprèslesavoirégorgés.L’em-  
physème diffère de l’œdême en ce  
qd'il ne conserve point l’impressi on  
du doigt. Celui de la poitriue pro-  
duit par la compression une cspèce

de crépitationcomme le parchemin  
sec.

s. m et adj.*empiri-  
cus,* du grec f^cneipia, r.A(,dikiiUc.  
Dans sâ véritable acception , ce  
mot signifîe un médecin qui ne  
suitque l’expérience, sans adopter  
aucitne théorie ; on le dit aussi au-  
jourd’hui des charlatans.

EmPIRIsmE, s. m. dugrec ,  
experience; medecine fondée sur  
l’eNpérience ; —charlatanisme.

EMPLASTIQUES, S. m. pl.etadj.  
*emplastica,* dtt verbe grec oÀunxâivTW,  
j’enduis, j’obstrue; se dit des re-  
jnèdes topîques qui s’attachent au  
corp.s , et bouchent les pores ,  
comme le.s graisses , les mucila-  
ges, etc. *Voyez* EMPHRACTIQUES.

EmPLATRE , s. m. *emplastruni,*dn verbe e/xnAatvrw , j’enduis ; mé-  
dicament solide et glutineuN com-  
posé de cire , d’huile,,de suif,  
de gomrnes, de pôudres et de  
différens oxvdes de plomb , dont  
on enduit un morceau de cuir  
ou de toile qu’on applique sur  
les parties exterieures du corps.

EMPROSTHOTONOS, s. m« mot grec  
eomposé d’o/znpotveêvi en devanr, et de  
rovoç, tension; tétanos, oucontrac-  
tion spasmodique da,ns làquelle le  
corps esr courbé anténeurement.

1MPYÈ.ME, s. m. *empyema*, de  
la jiârticn.lc grecque «v, dans , et de  
oruoy, pns, sang corrompu; amas ou  
collettion de pus dans une cavité  
quelconque du corps , particulière-  
ment dans la poitrine; opération  
par laqiielle on fait une ouvcrturc  
aux parois de la poitrine , pour don-  
ner issue au pus, au sang , ou a  
tout autre liquide épanché dans sa  
c-pacité.

EMPYOCÈLE , s. m. *empyocele,*d’tv, dans, de nvov, pus, et de xhm ,  
tumeur , hernie ; abcès dans le  
scrotum ou d'ahs les testicules ; es-  
pèce de faus.se hernie.

EmPToMPHALÉ, S. m. *empyOm-  
phalus,* d’tv, dans , de wvov, pus, et  
d'ouçaxoç, ombilic ou nombril ; es-  
pèce de hernie ombilicale quicon-  
tient du pus.

EMPYREUMATIQUE. *Voyez* Em-  
TYREUME.

EMPYREUME. s. m. *empyreuma ,*dn verbe t/\*T-vpo«, je brûle , dont la  
racine est nSp, feu ; odcur de brûlé

Irès-désagréable , que contrictent  
les stibstaices huileuses qui ontété  
eNposees â l’action d’un feu violent.

EMULGENT , ENTE , adj. *emul-  
gensi,* du lâtin *emulgere* , traire,  
épuiser à force. de tirer; se clit en  
anatomie des vaisseauN qui abou-  
tissent aux reins; arrère *énudgente.*

EmULSIF , Ive , adj. *emufsivus ,*du verbe *emulgere,* tirer, traire ;  
se dit des sernences qui fournissent  
de l’huile par expression.

EMULSI0N , s. fém. *emulsio ,* dti  
verbe *emulgere ,* traire, tirer du  
lait ; médicament liquide et lai-  
teux qui est coniposé d'une huile  
fixe divisée etsuspenduc dans Peau  
par Pintermède d’un mucilage.

ENARTHROSE , S. f. *enartnrosis 9inardculado ,* de la panicule b 9dans , et d’opôpwffiç, articulation ;  
genre d'articulation dans laquelle  
la tête d’un os est reçue dans la  
cavité profonde d'un autre , et y  
cxécute des mouvemens en tout  
sens : telle est l’articulation du fé-  
mur avec l'o.s innominé ou coxal.

ENCANTHïs, s. m. de la particule  
tv, dans, et de zovôoç, angle dc Pœil ;  
excroissanée de chair ou tubercule  
qui vient au grand angle de l’œil.

ENCAVEURE , s. f. *àrgema ,* du  
grec âpyoua , blancheur dans l’œil ,  
dérivé d'ipyoç, blanc ; ophthalmie  
produite par les ulcéres de la cor-  
née ; on la nommeaussi fossette, ul-  
cère brûlant, et argema sclon se«  
différens degres.

ENCÉPHALe , s. m. *encephalus,*d’lv, dans, et de xeTaxn , tete ; le  
cerveau , ainsi appelé parce qu’il  
est dans la tete ;—adj. se dit de  
certains vers qui s’engendrent dans  
la tere.

ENCBPHALIQUE , adj. *encephali'  
cus ,* d'tv, dans , et de zeçoxn, tête ,  
qui est dans la tete ; organe *ence-  
phalique ,* lc cerveau.

ENCÉPHALITE , S. m. *encephali-t  
tis.* d’ov, dans , et de zeçaAn , la téte;  
inflammation du cerveau. *Voyez*FRÉNÉSIE.

ENCÉPHALITHE , s. f. *encephali-  
thes ,* d’tyzélpaxoç , cerveau, et de xi3oç,  
pierre ; pierre fîgurée qui imite le  
cerveau humain.

ENCÉPHALOCÈLE , S. f. *encepllalo-  
cele,* du grec eyxsfaAiç , le cerycaut

ttJe xnAn, hcrnie ; hcrnie du cer-  
veau.

ENcHIFRENEMENT *, s.* m. *coryza  
gravedo , gravitudo ,* espèce de ca-  
tarrhe, vulgairemem appelé rhume  
de cerveau , consistant dans i’in-  
flammation de la membrane pitui-  
taiie , s’annonçaut par une douleur  
gravative du front , par l’éternue-  
Inent, la perte de Fodorat, la voix  
nasale, latouxetla dyspnée :sym-  
ÎHômes auxquels succède un écoti-  
ement par le nez d'une n atière  
d’abord limpide, puis épnisse , jau-  
natre, visqueuse et abondante, qui  
dissipe les premiers accidens.

ENCHIRIDION 0U ENKIRIDION ,  
«. rn. *erichiridium,* du grcc *iy^uplhov,*foriué d’tv, dans , et de x«'p , main ;  
manuel ou petit livre portatifcon-  
lenaut des preceptes et des remar-  
ques précieuses.

EnChvmose , s. f. *enchymosis ,  
enchyinoma,* du verbe grec «y^t« , jc  
verse dedans, coinposé d’h, dans, et  
de xï», je vcrse; effusion soudaine  
du sang dans les vaisseauN cutanés;  
comme dans la colère , lajoie, la  
liontc.

LNCLAVÉ , ÉE , S. IU. *inclusus,  
insertus , hœrens* ; se dit d'un en-  
fant qui reste au nioment de Pac-  
couchement au déhoit supéricur,  
sans pouvoir sortir ni rcmonter.

LNCLAV1MENT , S. *ru.inclusio,  
adhœsio;* situation d'unenlanten-  
clavé ; se dit principalenlent de la  
tète , qui ne peut ni sortir, ni re-  
monter , ni rouler sur son axe.

FNCLUME , s. l’. *incus,* niassede  
fer surlaquelle on bat les métaux;  
nom que les anatomistes donnent a  
un des osselets de l’oreille interne,  
à cause de sa ressemblance avec  
une enclume, ou â cause des im-  
pressions qu’il reçoit d'nn autre  
osselet qidils appellent le marteau.

EkCYCLIe , s. fém. *encycles ,* du  
verbe lyxvxAool , je tourne ; se dit  
en physique des ondulations cir-  
culaiies qui seforment dans Peau ,  
quand on y jetîe quelque chose.

LNCYCL0PÉDIE , S. L *encyclopœ-  
dia ,* de la préposilion e,, dans , de  
kvxàoç , cercle, et de naicToi'a, science,  
institution; enchaînement de toutes  
les sciences ; livre où Fon t aite de  
toutes les connoissanceshumaines  
en général.

ENDÉCAGONE, S. IH. *endecago-  
nus,* du grec Woxa, onze , et de  
yuvia, angle ; figure de geométrie  
qui a onze angles et onze côtés.

FNDÉMIQUE , adj. *endemius ,  
'Vernaculus,* en grec Wn/zo$ , do-  
rnestique , d’îv, dans , et de «J'n/ioç,  
peuple ; se dit en pathologie des  
maladies particulières a certains  
pays , à certains peuples; comme  
le scorbut dans les contrées mari-  
times , humides et iroides , la  
phthisie en Angleterre.

ENÉORÉ.ME , s. m. *enœorema, su-  
blimamentu, nubecula suspensa,* du  
verbe *eaupu ,* ou àvaipîw , je suspens,  
j’élève en haut; substance légère  
qui nage ou flotte au rnilieu de l’u-  
rine , sernblable à une toile d’arai-  
gnée.

ENERGIE, s. f. *energia,* du grec  
«pyov, ouvrage , travail ; force , ver-  
tu efhciente: *énergie* 111 usculaire.  
i ENERVATION , S. f. *enervatio ,* dll  
verbe *enervare,* affoiblir, eflémi-  
ner , amollir ; débilitation , foi-  
blesse, découragement.

FNFANTEMENT , S. JH. *partus ,  
puerperium ,* l’action de mettre au  
monde un enfant. *Voyez* ACCOU-  
CHEMENT.

ENFLURE , S. f. *infiatio ;* bouf-  
fissure, gonflement, tumeur.

LNGAÎNANT , ANTE , adj. *uagi-  
nans ;* se dit des feuilles dont la  
base embrasse la tige : Bot.

FNGAÎNÉ , ÉE,adj. *ifIvaginatUs f*se dit des tiges enveloppées de  
membranes : Bot.

ENGASTRILOQUE, adj. d’b, dans,  
de yaoTnp , ventre , et du verbe *lo-  
qui ,* parler; nom de ceuxquipar-  
lent sans ouvrir la bouche , de ma-  
nière que le sonde la parolc semble  
retentir dans le ventre.

ENGASTRIMYTHE , adj. *engastri»  
nlythus ,* dela préposition b, dans,  
de ya^rnp , ventre , et de *pvâtti,* pa-  
role, discours ; qui rend des sons  
de l’estomac indépendamment des  
organes de la voix. *Voyez* VUNTRI-  
LOQUE.

LNGELURE , S. f. *pernio , bugan-  
tia* , gonflement inilammatoire des  
pieds et des mains ; espèce d’éry-  
sipèle flegmoneux occasionné par  
le froid , très-commun chez les en-  
fans , chez les jeunes gens d’une  
foible constitution, et chez les

femmes ; tres-rarc chez les gens ro-  
bustes, les adultcs ct les vieillards;  
dont les variations subites de l’air  
accélèrent le dévelbppcmcnt ; qui  
arrive plus promptcnient chez ceux  
qui approcheut trop près du leu  
leurs mains engourdjes par le froiil;  
qui dégénère souvent en ulcère ato-  
nique , d’un aspect grisatre , tiès-  
douloureux ; maladie qd'on pré-  
vient en habituant lcs extiemitês  
au froid , et qu’on combat avec des  
Jotions toniques , des fomentations  
sédatives et résolutives, des cata-  
plasmes éinolliens presque froids  
s’il y a ulcère, le cérat de saturne  
et l’extrait gommeux d’opium se-  
lon les cas. Le mot français *enge-  
lure* dérive de *gelu,* gelée ; cciui  
de *pemio* vient , dit-on, de *per-  
riicies*, rnine, dommage, a cause  
des vives douleurs que les *enge-  
lures* causcnt , en intéressant  
principalement la peau , ou de *pe-  
Tone ,* le péroné , un dcs os de la  
jambe, parce que c’est à son extré-  
rnité on au talon que les *engelures*viennent le plus souvent.

ENG0URD1S6EMENT, S. m. *torpor,  
tiarcosis,* affection d’uue partie du  
corps où l’on sent une espèce de  
pesanteur et de difficulté a exercer  
fe rnouvernent.

FNGRENURE , S.L *rotarunl inser-  
iio , dentium articulatio ;* se dit  
en niécanique d’une roue dont les  
dents entrent danscelle d'une au-  
tre ; en ostéologie , d’une espèce  
d’articulation dans laquelle plu-  
sieurs dents des os sontreçues dans  
autant de cavités.

ENGYSC0PE , s. rn. *engyscopiuni,*du grec eyyvç, proche , et de ^xcnvw,  
je regarde ; instrurnent d'optique  
qui sert â considérer les petits ob-  
jets , et a les grossir quand on les  
regarde de près ; espèce de rnicros-  
cope.

FNUYDRE , s. f. d’tv , dans , et  
d’vJ'wp , eau ; pierre ferrugineusc ,  
de iorme ronde , mais creuse et  
remplie d’eau.

EnKYSTÉ, ÉE , adj. *cystide obduc-  
ius ,* d’«v, dans, et de xvotiç , sac,  
vessie; se dit en pathologie destu-  
meurs et des abcès renfermés dans  
Un sac, ou enveloppésd'unemem-  
brane qd'on appellc *kyste :* tels sont

l’athérome , le mélicéris , 1c stéa..  
tùrne, ctc.

FNNÉADÉCATÉRIDE , S. f. dll greC  
tlvÉa, neut , de Hxa, dix , et d’enç,  
année ; se dit du cycle lunuire , in-  
vcnté par *Méton ,* célèbre astro-  
nonie d'Athènes : c’est une révolu-  
tion de dix-neuf anilées solaires ,  
au bout desquelles le soleil et la  
lune reviennent à pcu près daus ia  
meme position.

ENNÉAGONE , S. m. *eWneagonus ,*d’tvvta , neuf, et de yavi'a, anglc ; fi-  
gure de géométrie ù neuf angles et  
neuf côtés.

LNNÉANDRIE , S- f’. *enneandria ,*d’lvvéa , neui, ct d’avnp, gén. àvJ'pèç ,  
mari ; neuvième classe dusystème  
de Linué, qui t omprend.toutes les  
plantes dont la fleur a neuf éta-  
mines.

FNODÉ ou EjvoUÉ , ÉE , adj. *eno-  
dis,* d’è ,hors , et de *nodus,* uœud ;  
qui u’a peint dé nœud's : Bctan.

ENORCHITE , s. f. *enorchites* , de  
la préposition «v, dans , et d’ipxiî,  
testicule ; pierre figurée , de forme  
ronde , qui eu renlérme une autie  
dont la figure approche de celle  
des testicules.

ENROUEMENT , S. 11). *TaUcitas ,  
Taucedo;* état decelui qui a la vuix  
rauque-et moins nctte qu’à Porcli—  
naire.

FNS , s. m. mot latin qui, dans  
Paracelse, signifîela vertu , bt lorce  
ou l’efficacitéquecertainsétres ont  
surnos corps. II parle de l’ez/s *as-  
trorum* , de Pens *veneris,* de l’epzs  
*naturale ,* de l’e/zs *dei,* de *Vensdc  
potentibiis spiritibus ,* de *Vens pri-  
rnum* des minéraûx , des picrres  
précieuscs , des plantes et des li-  
quenrs , pour désigner lcur vertii  
et lcur effîcacité ou lcs parties daus  
lesquelles ces propriétés résident.

LNSIFORME , adject. *ensijbnnis,  
cVensis,* épée , et *dejbrma ,* formej  
qui a la forme. d’iine épée : feuille  
*ensijbrmc :* Bot.

EkTAILLE , s. f. *excisio , eccope,*coupure faite dans les chairs ou les  
os , avec un instrument tranchant  
qui agit ôbliquement ou en dédo-  
lant, et produit un lambeau ou  
un éclat sans le détacher.

FNTÉRITE , s. f. *cnteritis ,* du  
grcc tvTtpov, intestin ; inflamniatiou  
des intcstins, flegmasie de la mem-

brane mnqueuse qui tapisse le ca-  
r.al intestiual, produite^ par un ir-  
ritant qnelconque et accompagnée  
de doulcur aiguë, d’envies fré-  
quentes d'aller a la selle , de té-  
nesmes, d’excrétions muqueuses,  
séreuses, sanguinolentes.

ENTÉROCÈLE , s. f. *enterocele ,  
hernia intestinalis,* tl’.tvTîpov , intes-  
tin , et de k»a« , hernie ; hernie in-  
testinale.

ENTÉROCYSTOCÈLE , S. f. *enfero-  
cystocele,* iCtvnpov, intestin , de xvt-  
tiç, vessie, et uexnxn, tumeur; her-  
nie devessie conipliquée dela chute  
de l’intestin ou d'entérocèle.

ENTÉROÉPIPLOCÈLE , S. f. *Cnte-  
toepiplocele* , du grec ïvTffiv, intes-  
tin , d’tni'nXoov, épiploon , et de xnAn ,  
hernie ; hernie dans laquelie l’in-  
testin et l’épiploon sont tombés eu-  
sernble.

LNTÉROÉPIPLOMPHALE , S. E *en-  
teroepiplomphalus ,* d’’évTEpov , intes-  
tin,d'tninAoov, épiploon, et d'o/zfpoAoç.le  
nombrll ; hernie ornbilicale ou sc  
trouvent l’intestin et l’épiploon.

EnTÉRoGRAPHIE , S. f. *enterogra-  
phia ,* d’tvrtpov, intestin , et deypaçn,  
description ; description anatomi-  
que des intestins.

ENTÉROHYDROCÈLE , S. f. *entero-  
hydrocele, d’tntfM ,* intestin , d’2«  
Jivp, eau , et ue znxn, hernie ; hy-  
diopisie du scrotum compliqnée de  
la chute de !’i|ntestin.

ENTÉROHYDROMPHALE , S. m.  
*enterohydromphalos ,* d’tvTtpov , in-  
testin , d’vcPttp , eau , ct u'ô/xtpaAoç,  
nombril: hernie ombilicale causee  
parla sortie de l’intestin et par un  
amas de sérosités.

FNTÉROLOGIE , S. E *enterologia ,*du grec «vrepov, intestin , et de Aoyoç,  
discours ; t.raité sur les intestins.

FNTÉR0MPHALE , S. f. *cnterom-  
phalus,* du grec’tviepo, intestin , et  
d’tyitpaxoç, nombril , ornbilic ; her-  
nie ombilicale forniée par l’intestin  
seul.

ENTÉRORAPHÉ , S. f. *enterora-  
phe ,* en grec «vTjpov, intestin , et  
de paçn, suture, couture ; suture  
des intcstins.

ENTÉROSARCOCÉLE , S. f. *entero-  
sarcocele,* du grec ïvTîpov, intestin ,  
de vàpf, chair , et de xvah , liernie ;  
hernie de l’intestin ayec cxcrois-  
sance de chair.

FNTÉROSCHÉOCÈLE , S. f. *ente--  
roscheocele* , du grec ovTfpov, intes-  
tin , d’ocr^tov, le scrotum , et de  
xnAn, hcrnie ; chute de rintestiu  
dans le scrotum.

ENTÉROTOMIE , S. f. *erlterotomia,*d^vrfpov , intestin , et de rt^vœ , je  
coupe , je dissèque ; section des iu  
testins.

FNTHLASIS, s. f. mot grec , du  
verbe îv^xâw, je brise, je contonds,  
j’écrase ; ^icpression du crane avec  
écrasement ou brisure des os.

FNTITÉ, s. f. *entitas ,* dii latin  
*ens,* êtie ; ce qui constitue Fes-  
seuce d’une chose.

ENT0M0LITHES , S. E pl. *entomo-  
lithes*, d’tvTo-ua, oiv, les insectes, et  
dexlfloç, pierre ; picrres cmpieintes  
de tormes d’insectes.

ENTOMOLOGIE , S. f. *entomOlogiC,*du grec tvro/xa , insectes , et de Aoyoç »  
discours; traité des insectes.

ENTOMOSTRACÉS, S. Hl. pi.etadj.  
du grec îvTO/za, insectes, ct d’orrpaxov,  
test, coquille ; — norn qu’on donne  
à un ordre d’animanx crustacés,  
dont le corps mou est protégé le  
plus souvent par ime ou deux pla-  
quesd’une substance cornée; leurs  
yeuxsont immobiles et grands; ils  
ont des mandibules ; ils ne portent  
jamais de palpe : tcls sont les cra-  
bes, les écrevisses.

FNTONNOIR, s. m. *infundibulum,*instrument pour entonner les L-  
queurs ; se dit en anatomie d’nn  
conduit du cerveau ; en chirurgie ,  
d'un instrument pour conduhe le  
eantère actuel sur l’os unguis ; cn  
botanique , des fleurs qui nnt la  
forrne d’un entonnoir. *Voy.* INFUN -  
DIBULIF0RME.

FNTORSE, s. f. *clistorsio,* du verbe  
latin *intorquere,* tûidrc , tourncr  
de travers ; violente et subite ex-  
tension d’une partie. *V.* DÉTORS1;:.

FNTRAILLES, S. f’. pl. *Visceru ,*intestius, boyaux, viscères ; en gé-  
néral toutes les parties enfcrmecs  
dans le corps des animaux, comme  
le cœur , le poumoii , ie foie , la  
rate, etc. *Voy.* VIscères.

ENUCLÉATION, 8. f. *enucdeaÜo ,*duverbelatin *enucleare,* tirer l’a-  
rnaude d’nn noyau ; l’action de ti-  
rer l’amande ou le noyati d’un  
fruit.

FNVERGURS , s. E *alarurn expli-*

*catio, expaIIsio ,* étendue des ailes  
d’un oiheau qui vole.

FNVIE , s. f. *nu vus ;* se dit de  
certaines marques que les enfans  
apportent en naissant , et que  
l’on attribue vulgairement à quel-  
ques de.siis ardens de la femme  
pendant la grossesse , ou à quel-  
que aHeciion vive de l’imagina-  
tion. 11 y a des physiologistes qui  
ne les attribuent qu’â qu'elques  
analadies cutanées ; d’autres ies  
regardent comme un eiiet de la  
Insarrt rie de la nature et dn ha-  
sard. On donne aussi le nom *d'en-  
vies. Idiuvia , a* de petils iilets  
ou extrern.'tes fibreuses . quelque-  
fois dOuloureuses , qni se déta-  
chenr de la peau autour des ongles.

LOLIPYLE , s. m. *CVV. yic ;* du  
grec a’ioxoç, Eole , et *de* nvxn, porte,  
conune qui diroit *por.e a’Eole ;*boule creuse de metal, teiminee  
par un tuyau recourbé iort ciroit  
qu’on remplit aux deux t.iers d'un  
liquide , et qui , eNposée a une  
forte chaleur, lance avec bruit et  
impétuosité une vapeur humide  
par l’extrémité du tuyau. Descartes  
ct d’autres philosophes se sont servis  
de cet instrument pour expliquer  
la narurt et l’origine des vents.

EPACTE, s. f. *epactus,* en grec  
t«axT\*ç, surajouté , du vcrbetnayw,  
ajouter, qui a pour racine àyw,  
mener ; nombre de jours qu’on  
ajoute a Fannée lunaire pour Ja  
rendre égale â l’année solaire.

FPAGOMENES , adj. pl. tnayopzevoi,  
surajoutés , du verbe inâyw » j’a-  
jcute; se disoit auhefois des cinq  
jours qtdon ajoutoit a la fin del’an-  
née égyptienne dont cbaque nlois  
avoit trente jours, ce qui iaisoiten  
sonlme 365 jours.

LPAULE , s. f. *scapula* , partie la  
plus élevée du bras chez l’bomme ,  
et de la jnmbè de deyant chez les  
quadrtipedes.

EpeRGN, s. m. *calcar,* du verbe  
*calcare,* piquer ; ergot des coqs et  
autres annnaux ; — prolongement  
posténeur de la base du calice ou  
ce la corolle de certaines fleurs au  
dela de son calice, d’cù on a fait  
ëperonné, *calcaratus,* pourvu d’un  
éperon.

FPHÉLIDES , s. f. pE *ephelides ,*du grec Oni, sur , et d'xÀioç , soieil ;

hale; taches de la peau produites  
par rardeur du so.eil ; noirccurs et  
rides du visage qui naissent aux  
fenimes grosses, ou aux filles qui  
sont sur le point d’avoir leurs rè-  
gles , et que raccouchemcnt ou l’é-  
coulenlent des menstrues fait dis-  
paroître.

LPH±,MÈRE,adj. *diarius, epheme-  
rus,* d’tni, sur, et d’i/zépa, jour;  
se dit d’une fièvre tierte qui ne  
uure que vingt-quatre ou trente-  
siN heures ; des insecles qui ne vi.-  
veut que l’espace d’un jour.

LPHÉMÉBIDES, s. 1D. 011 f‘. pï.  
*ephemeriaes ,* de la préposition tnl,  
sur, et d’n/xvpa , jour ; tables as-  
tronomiques qui determinent pour  
chaque jour le lieu de cbaque pla-  
nèîe dans le zodiaque ; — juiiruaux  
ue juedecine où l’on rend compte  
de ce quj arrive chaque jour dans  
les rnaiiiuies.

LPHIALTE , S. m. *eplÙaltes , in-  
cubus , Lncubo*, du verbe grec *IqàE-  
togcu*, je saute dessus ; cauchemar,  
incube , asthiue nucturne ; mala-  
die dans lüquelle on se figuIe, en  
dormant , qu’une ] ersonne s’est  
jetéé snr la poitrine peur vous  
eloufftr, ou qu’on estaccablé d’im  
poiüs énorine qui pèse surla poi-  
trine. *Voy.* INCURE.

LPHIDROSE , s. f. *ephidrosis ,* de  
la préposition tni, sur , et d’i/piw,  
je sue ; sueur abondante.

EfI , s. m. *spica,* assemblage  
allongé de fleurs, ctc. ou sessiles,  
ou courtement pédicelîées , atta-  
chées le long d'uu axe commun ,  
simple , ou non nianifestement ra-  
luifié.

FPIAL , ALE , adj. *epialus,* en  
grec nniaxcs, composé , selon Paul  
u’Egine, d’nnioç, doux, et d’aXç, aAoç,  
la iuer ; ou , snivant *Eustachi »*d’nniàç , doucemeut, et *CoW.ta.nin ,*s’échauffer; se dit d’une espèce de  
fitvre qui, comme la mer, paroît  
calme et tranquille , mais devient  
redoutable quand elle est irritée ;  
ou dans laquelle la chaleur u’est  
pasn’abord considérable, mais aug-  
mentepar degrés.Lemalade ressent  
enméme temps des frissous vagues  
et inéguliers.

FPIAN , mot qui, dans la langue  
des nègres, signilie une *ïraise.Voy»*FRAM.BAESIA.

EpICARPE , s. m. *epicarpium ,*d’lnî, sur , et de xapncç, poignet, le  
carpe ; topique qu’on appliqne snr  
le poignet, sur le pouls ; tels sont  
]es emplâties , les onguens , les  
cataplasrnes fébrifuges composés  
d’ingrédiens âcres et pénétrans ,  
par exemple d’ail , d’oignon , d'el-  
îéborejde camphre, de thériaque,  
de poivre, de drogues aromatiqucs.  
*Voy.* PÉRICARPE.

ÊPICAUME, s. m. *epicauma,* d’tni,  
sur, ct de xalw , je brûle ; espèce  
d’ulcère qui se forme sur le noir  
de l’œil.

LPICÉRASTIQUE , s. m. et adj.  
*epicerasticus ,* du verbe tnixêpâvw/zi,  
je tempère ; se dit d’un rcmède  
qu'cn croit propre a tempérer l’a-  
crinionie des humcurs : tels sont  
Jes iruits doux , les racines de  
inauve , de guimauve , les fcuilles  
de. laifue , les semences de lin , de  
pa vot,et autres substauces anodiues.

EPIC0NDYLE , s. rn.-*epicondylus,*d’tni, sur , et de xoviTuAoç, condyie ;  
apophyse de l’extreiuitë cubitale de  
l’hiimérns, ainsi appelée parce  
qu’elle est située au dessus du  
condy le.

EPICRANE , s. ni. *epicraniitm ,*«l’ini, snr ou aupres , et de xpaviov,  
cjane ; ce qui environue le crane.

FPICRASE , s. f. *epicrasis ,* du  
veibe înixtpâvvv/zi, je ternpère; rno-  
dération , adoucissement. On ap-  
pelle cure par épicrase , *per epi-  
crasin ,* celle qu’on fait avec ues  
ren èdes altérans et tempérans.

Ei’ICYCLE , s. rn. *epicyclus,* de la  
prépo.sition Uri, sur, et de xvxàmc,  
cercle, posé sur un ceicle; se uit  
en astronomied'iin petit cercledont  
le centre est dans la circUnlérence  
d’un plus grand.

FPICYCL0ÏDE , s. f. *epicycloïs,*d'ini , sur , de xvxAoç, cercle , et  
d’oi/oc, forme ; courbe engeudiée  
par la révolution d’un noint de la  
circonférence d’un cercle qui roule  
sur la partie concave ou conveNe  
d’nn autre cerde ; à proprement  
parler , cerde qui se meut sur un  
autre,

EPIDÉMIE , s. f. *epidemia ,* du  
grec tni, sur , et de Jtycoç, peuple ;  
jnaladie qui attaque un grand nom-  
bre de personnes a la iois , et qui  
tombe sur îe pcuple en geuéral ;

elle depend d’une cause commune  
ou géuérale qui survient acciden-  
tellemcnt , comme de l’altération  
de l’airoudes alimens.

El’IDÉMIQUE , adj. adj. *epide-  
mlcus, epidemius ;* se dit des mala-  
dies populaires qui attaquent tout  
le monde indistinctement, et qui  
dépendent d’une cause commune  
etgénéialc, mais accidentelle. Les  
maladies épidémiques diffèrent des  
endémiques qui sont familières u  
certains pays , au lieu que les pre-  
mièrcs ne le sont qd'a certaines sai-  
SOHS. *Voyez* FPIDÉMIE.

EriDERME , s. m. *epidermis, cu-  
ticula ,* du grec lni , sur , et de  
cfÉp/za, peau ; la surpeau jmembrane  
ou pellicule line , transparente, in-  
sensible , qui recouvre la peau de  
Fanimai, et les diverses parties des  
végétauN : c’est celle qti’on sépare  
dc la peau du cadavre par la macé-  
ration , ou qui s’élève sur le vivant  
par l’action des vésicatoires.

EfIDIdymE , s. iu. *epididymus,*du grec tni, sur , et de Hlv/zoç , tes-  
ticule; petit corps rond , vermi-  
forme , couché le longdc la partie  
supérieure du testicule, et servanî  
a jjenîcctionner la semence.

LFIG ASTRE , s. Hl. *epigastrium ,*du grec fni, sur, et de yaevnip, ven-  
tre ; partie moyenne de la région  
épigastriqtïe , comprise eulre les  
côte.s astemales ( fausses cotes )  
d’un côté, er celles du coté opposé.

EPIGASTRIQ UE , ad j. *epigastriŸus ,*d’ini, sur, et de yam-np, ventre ; sc  
dit dc la région siïpérieurc de l’ab-  
domen ou bas-ventre qui s’étend  
depuis l’appendice xiphoïde ou  
sternal , jusqu’à deux travers de  
doigt au dessus du nombril ; elle  
se divise en trois parties , une  
nioyehne, qui porte le norn d’épi-  
gastre , et deuN latérales qd'on  
appclle hypooandres.

LPIGÉNÉSIE , s. f. *epigenesis,* de  
la prépositiou ini, sur , et de yei'ro-  
*gcti.*, je suis engendré ; doctrine se-  
Jon laquelle les corps organisés  
croissent par juxta-position ; — se  
dit aussi en médecine de tout sym-  
ptôinequi succède â un autre.

EpjgINomÈNHs’, s. m. pl. etadj.  
*epigivomena* , dn grcdni, sur, et dé  
ydvoaai , je suis eDgendré ; se dit en  
pathologie des syinplômes ou acci-

dens qui succèdent âd’autres dans  
une maladie , et qui dépcndent  
non de la maladie elle-mêmc , mais  
de quclque errcur dans le regimc.  
Par exemple , un homme dans le  
foit d’une fievre ardente , s’expose  
imprudemment *a* l’impression su-  
bite d'un air froid, et gagne une  
pleurésie ou uue péripneumonie.  
Ces deux rnaladies sont alor.s des  
*épiginomenes,* carelles dépendent  
non de la fîèvre ardente , mais de  
l’iinprudence du malade. *Voyez*LPIPHÉNOMÈNES

EPIGLOTTE, S. f. *epiglottis ,* d’tni',  
sur, et de yxwttiç , la glotte; carli-  
lage élastique en forme de feuille  
de lierre qui recouvre la glotte ,  
quand nous parlons ou'que nous  
avalons.

EPIGYNIQUE oil FPIGYNE , adj.  
*epigynus ,* de la préposition tni ,  
sur, et de ywn, femine , épouse ;  
se dit de la corolle et des étamines  
insérées sur l’ovaire , qui est alors  
infère.

EPILEPSIE, s. f’. *epilepsis, epi-  
lepsia , prehensio , morbus caducus,  
m. sacer, m. comitialis , m. hercu-  
leus, m. magnus , major, m. inter-  
lunis,* en grec tnhn^iç» onhn^ia , và  
îniAnnTixa , inpn v«ooç, cfAnvaîa vkhoç ,  
waiiTixn vHivGç ; genre de spasme 011  
maladie nerveuse qui consiste dans  
l’abolition subitedes fonctions des  
sens et de Pentendement, accom-  
pagnée de couvulsions. Le malade  
tombe tout a coup comme frappé de  
la fbudre , se roule par terre , s’a-  
gite et se roidit ; il grince des dents,  
se mord qnelquefois le langue et  
les lèvres ; Pœil est fixe, le visage  
rouge, gonflé , livide , le poing  
iérme , la bouche pleine d’écume ,  
la poitrine serrée et comme op-  
pressée, la respiration gênée, ster-  
coreuse ; la téte frappe contrc tcr-  
*re ,* et les poings contrela poitrine ;  
l’urine, ies excrérnens , le sperme  
mème coulent involontairement ct  
par intervalles; le paroxysme ter-  
miné, stupeur et assoupissement ,  
pesanteur de tête , accablement  
universel , grande lassitude , ou-  
bli dc tout ce qui s’est passé. Les  
anciens donnoient à cette mnladie  
Je nom d’é/ulepsie , du verbe tnîAa/o-  
Covw . saisir, parce qu’elle surprcnd  
ctvicnt toul à coupjCeiui de *rnorbus*

*comitialis* vieut dulatin *comitla ,*coulices, assemblées qui avoient  
lieu â Rotne dans le chainp de Mars,  
parce qu’elles étoient dissouteS  
aussitôt que quelqu’uu tomboil en  
épilcpsie , pour éviter le inalhcur  
dont on croyoit que cet événement  
etoit le présage ; ou bien parceque  
cctre maladie attaquoit ceux quiÿ  
etoient sujets dans tous leslicitx»  
memc dans les comiccs. Le noin  
de *Inaladie sacrée,* ou de mal divin,  
de saint , a été doniié à l’épi-  
lepsie , parce q 11’011 la croyoit en-  
voyée de Dieu , cn punition de  
quelque crime. On l’appeloit *ma-  
ladie heraIleenne,* parce que , dit-  
on , ïïcrculc y étoit sujct, ou parcc  
qu’il faut des gens vigoureux com-  
me Hercule pour contenir ies épi-  
leptiques : maladie iunatique, ou  
*maladiedeslunatiques ,* a causc des  
phases de la lune qu’on regardoir  
comme la cause des accès ; *mal  
caduc ,* de *cadere ,* tomber, parce  
que les malades sont renversés par  
Ierre ; *mal d’enjant,* parce que ies  
enfans y sont irès-sujets ; *mal de  
Saint-Jëan ,* par analogie a la dé-  
collation dc Saint-Jeau-Baptiste ;  
*haut mal,* parce qu’il attaque la  
tête,lapartie la plus elevéedu tronc.

EPILEPTIQUE , s. m. et adj. *epî-  
lepticus ,* qui tient de l’épilepsie ,  
qui en cst attaqhe.

FPILLET , s. m. *spicula ,* épi par-  
tiel de l’épi composé.

ErINE , s. f. *spina ;* se dit en bo-  
tanique du corps aigu et piquant  
qui adhère au corps d’une plante ;  
— en anatOiuie, de la suitc des ver-  
tèbres qui règnent le long du dos,  
des eniinencts que présentcnt les  
bords autérieurs et posterieurs de  
l’os des isles. Ou dit aussi *Vepinc*de l’omoplate , *Vcpine* de l’os du  
palais ; etc. — en chiniie , on donne  
le nom *d'epines* au plur. au cuivre  
hérissé dc pointes qui reste aprés  
lc ressuage et la liquation.

ErINEUx , EUSE , adj. *spinosus ;*se dit en histoire naturèlle et en  
anatomie , dc toute partie qui res-  
senible à une épine.

EpINIÈRE , adj. *spinalis ,* qui  
appartient a l’épine du dos : *moelle  
épindère , artëres épinieres.*

EPINYCTIDES, s. f. pl. *epinyctides,*du grec ini, sur, vcrs, et de df,

géil.wKTo,, nuit; pustulcs livides,  
noirâtres, rouges on blanchatres,  
ordinairement de la grosseur d'une  
iève , intiammàtoires et douloureu-  
ses, qui s’élèvent la nuit sur la peau,  
et qui, au rapport de Paul d’Ègine  
et d’Aétius , causent alors plus de  
douleur que pendant le jour.

EPIPHÉNOMÈNES , S. 111. pl. *epi-  
phœnomena ,* du grec tni, sur, et  
de çaivo/xêvov , phénomène ; sÿmptô-  
rnes qui paroissent quand la mala-  
die cstdéclarée , et qui sont comme  
surajoutés â cenx qui forment son  
caractère propre et spécilique.

FPIPHORE oii LPIPH0RA , S. Dl.  
*epiphora ,* larrnoiement , d’tniçfpw ,  
j’apporte ; écoulement conlinuel  
de larrnes ; espèce de nialadie  
dans laquelle leslarrnesse répan-  
dent sur les joues et produisent a  
la fois de la douleur, de la dilfor-  
rnité.

EPIPHYSE , s. f. *epiphysis ,* d’iwi,  
sur, et de çvw , je nais ; de la tniçvw,  
je croîs dessus ; éminence unie au  
corps d’un os au moyen d’un car-  
tilage, et qui, avec l’age, secbange  
en apophyse par les progrèsde l’os-  
sification. *Voy.* APOPHYSE.

EPIPLÉROSE , S. f. *epipleroSis ,*d’ini , particule augmentative , et  
de nxnpweiç , réplétion ; sur-réplé-  
tion ; réplétion excessive des vais-  
seaux du corps qui se manifeste  
jiar leur disteusion, ( Erasistrate. )

EpIPLOCÈLE , s. f. *epiplocele ,*d’enwXoov, l’épiploon, et de xnXn, her-  
nie; hernie de l’épiploon ;chute de  
l’épiploon dans Vaine ou le scro-  
tum.

EPIPLOÏQUE , adj. *epipldïcus,* qui  
appartient a l’épiploon.

EfIPLOÏTIS, s. f. *epipldïtis,* in-  
tlammation de Pépiploon , espèce  
de péritonité indéterminée.

EPIPL0MPHALE ou FPIPLOOM-  
PIIALE, s. f. *epiplomphalus ,* du  
grec ini'nxoov , Fépiploon , et d’o/tça-  
Acç , le nornbril ; hernie de l’om-  
bilic causée par l’issue de l’épi-  
ploon.

, EPIPLOON, s. m. mot grec com-  
posé d'tni, sur, etde hàîw, jenage,  
je flotte; membrane sereuse qui  
flottesurune partie des intestins ,  
large , mince , composée de dêuN  
icuiliets , arrosée de vaisseanN  
accompagnés dc bandeleltcs grais-

scuscs , essentiellcment formee  
par le peritoine qui , des cour-  
bures de l’estomac, et de la con-  
vexité de l’arc du colon, se dé-  
tache , se prolonge, et forme une  
large expansion qui cst libre ,  
étendue d’une manièie lache ct  
flexucuse , sur les circonvolutions  
de l’intestin grêle , fixée d'une  
manière intime a la rate , au foie ,  
au diaphragnie, et servant prin-  
cipaleinent ù permettre, a déter-  
ininer l’ampliation de l’estomac ,  
du colon , et â favoriser le mode de  
circulation propre a ces organes.  
On divise l’epiploon en cinq par-  
ties: ï° une gastro-hépatique ; ?.Q.  
une gastro-spleuique ; 3°. une gas-  
tro-coliquc; 4°« un appendice gas-  
trique ; 5°. uu appendice colique.

EPIPLOSARCOMPHALE , S. f. *epi-  
plosarcomphalus ,* dll grec tni'nÀoov,  
l’épiploon , de *ttâ^,* chair , et n’o/\*-  
çaAcç, le nombrii ; excroissance ue  
chair adhérente au nombril , dont.  
le voluiue est augmenté par lc vo-  
lume de l’épiploon.

EPIPLOSCHÉOCÈLE , S. f'. *epiplos-  
chcocele ,* du grec tni'nAoov , l’épi-  
ploon , d’off^ov, le sciOtum , et de  
xnAn, liernie ; hemie de l’épiploon  
dans lc scroturn.

EPISCHÉSE , s. f. *epiSChesis ,* du  
grec inio^Éaiç , répression, retard,  
qui dénve d’lni^Éw, j’arrête, je  
retiens ; suppression des évacua-  
tions naturelles , telle que l’arné-  
norrhée ou suppression des rè-  
gles, ctc.

FPISPASTIQUE , s. m. et adj. *epis-  
pasticus,* du verbe grec lniTnaw,  
j’attire au dcssus ; se dit des nieu -  
camens qui attirent fortcment les  
humeurs vers les parties sur les-  
quelles on les applique ; telles sont  
les cantharides qui iout la basedes  
vésicatoires.

FPISTAPHYLIN , S. m. etadj. *epis-  
taphylinus*, d’êni, sur, et de ratfvxn,  
la luette; nom qd'on donue a deux  
muscles de la luette.

EPISTASE , s. *ï.^epistasis, insiden-  
tia ,* il’tni, sur, et de $-Taa, je reste ;  
substance qui nage sur la surfnce  
dc l’urine, par opposition ù l’hy-  
postase ou sédiment.

EnsTANIs ou EPISTAXÈS, s. f. mot  
grec composé de la préposition tni,  
sur, dessus , et de sra’® , jc coule

gomte à goutte ; écoulement de  
sang par le nez ; hémorragie na-  
sale , précedée de froid aux extré-  
mités et accompagnée de rougeur  
de la face , de batteinent des ar-  
tères temporales , de pruritauN na-  
rines, de céphalalgie ; signes qui  
annuncent une congestion vers la  
tôte. , °

LPITHÉME , S. L *epithema* , d'hM ,  
sur , dessus , et dt tiôvmi , je mcis,  
je pose ; topique, lemèdeqd'on ap-  
-plique sur line partie ; tels sont ies  
iomentaticns, les cataplasmes, les  
emplâtrcs, etc.

LPITR0CHLÉE OU EPITR0KLÉE ,  
s. f. *epitrochlea* , d’tni', sur, et de  
Tpo^iAia , trochiée ; apophy&e de Pex-  
trémite cubitale de J’huniérus,ainsi  
appelée parce qu’elle est située an  
dessus de la TkochLÉe. *Voycz ce*inot.

EfIzooTIE , s. f. *epizootia*, de la  
préposition tni, sur, eî de piov,ani-  
5iial ; maladie contagieuse des bes-  
tiauN.

FPIZOOTIQUE , adj. *epizooticus ;*qui tient à PEpizootik. *Voyez* ce  
inot pour l’étymologie.

EPREINTES, s. f. pl. *tenesmus ,  
deddëndi conatus ;* envies frequeu-  
tes et inntiles d’aller à la selle , ac-  
compagnees de douleur. *VoyezTi.-*NESME.

EPTACOBDF. , s. m. d'onrc, sept ,  
et dc xopif\*, cordc; lyre a sept cor-  
des ; systcme de musique formé de  
sept tons.

FPTAGONE , s. masc. *eptagonus ,*d’tnrà , rsept , et de , angle ;  
figure de geornctrie qui a sept an-  
gles et sept côtés.

& | . \* \_

r.PULIE , LFOULIS 011 FP0ULIDE ,  
s. f. *epulis* , d’tni, sur, dessus, et  
d’îAov, gencive; petit tubercule ou  
eNcroissauce qui vient sur les gen-  
cives. 11 y en a d'indolens et dedou-  
loureuN qui dégénèrent encancer,  
de durs et de inous, de gros comme  
une noix , et de plus petits. Quand  
ils ont un certain volume, non sen-  
leipent ils distendent ct défîgurent  
la bouche , mais encore ils ejnpe-  
chcnt la n.astnation et l’usagc de  
la parole.

ÈPULOTIQUES , s. in.pl. et adj.  
*epulotica* d’tni, sur, et d'îh», cica-  
trice ; remcdcs propres à fa\ oriscr  
les cicattices.

EQUATEUR , s. m. *oequator ,* du  
verbe *œquare ,* égaler , parIager  
également ; grand cercle de la  
sphè.’ e , qui la coupe en deux por-  
tions égales ou hemuphères, Vun  
boréal et Pautre rnéridional ; le  
cerde des éqninoxes.

EQUATI0N , s.féni. *œquaiio , du*verbe *aequare ,* partagel egalement;  
se dit en astronOmie ponr exprim r  
la uifférence marquee jour par jour,  
entre le temps nioyen que donne  
la pendule et le temps vrai qu’in-  
dique lc cadran solairc; —en ma-  
thématiques, formule qui indique  
une égalité de valeurs entre des  
quantités diiléreinmcnt exprimécf.

FQUIANGLE , adj. *oequiangulus ,*du latin *œquus ,* égal, et *d’angn-  
lus ,* angle ; se dit en çeométrie de  
deux figurcs qui ont tous levrs an-  
gleségaux, et qui par couséqnent  
sont semblables.

EQUIDISTANT , AKTB, adj. *oerfui-  
distans , d'œquè ,* égalenlcnt , et de  
*distare ,* être éloigné ; se dit d’uiï  
objet également éloigné d’i.n autre  
dans tous. ses points : deux lignes  
parallèles sont *equddistantes.*

FQUILATÉRAL, AI.E , adj. *Cequi-  
lateral'Is, cVœquus ,* égal , et de *la-  
tus* , côté ; triangle qui a ses trois  
eôtés égaux.

FQUILATÈRE, fldj. *oequilatCrus ,  
d^œquus ,* egal, et de *latus,* coté ;  
se dit de deux fîgures dont les côtés  
sont respectivèment egaux.

F.QUILIBRE, s. m. *oequilibriurn,*d’ceçuus, egal, et du verbe *librare,*peser ; terme de physique qui ex-  
prinie l’état de deux forces ou de  
dcux puissances égales et oppo-  
sées , et dout on se sert figurément  
en medecine pour désigner cette  
juste et égale proportion entre les  
solides et les fluides, quiconstitue  
Vétat parfait de santé.

EQUIMULTIPLE , adj. *œqUimul-  
tiplus , d'oequè ,* également, et de  
*multiplus ,* imiltiple ; se dit des  
nombres qui contiennent leurs sous-  
multiples autant de lois Pun quc  
l’aùtre.

EQUIN0XE , s. m. *œquinoctium ,  
(Vœquusy* égal, et de *nox,* gen.  
*noctis,* la nuit ; chacim des deux  
tcrnps de l’année où les jours sontr  
égaux aux nuits , ce qui a lieu lors~f  
que le soleil parcourt requateur,à

feu pres le 21 de mars et le sep-  
tembre : de là PéquinoNe du priu-  
temps et l’équinoxe d’automne.

EQUINONIAL, ALE , adj. *œquinoc-  
tialis* , qui appartient à l’équinoxe.

EQUITATION, s. féni. *equitaüo ,*l’action de rnonter ou d’aller a che-  
val , considérée en médecine com-  
rne un exercice. Sydenham la re-  
gardoit comrne un des plus puis-  
sans antiphthisiques.

ERADICATIF, IVE, *ad]. eradica-  
tivus,* du verbe latin *eradicare ,*déraciner; se clit des remèdes qui  
emportent une maladie et ses cau-  
«es : cure *éradicative.*

LRAILLEMENT, S. IU. *divarica-  
tio, ectropion ,* renversement de. la  
paupière inférieure qui l’empêche  
de couvrir l’œil avec la supérieure.  
*Voyez* ECTROPION.

ÊRECTEUR , s. m. pris adjectiv.  
*erector,* du verbe *erigere,* dresser,  
relever ; se dit des muscles qui ser-  
vent à étendre et a roidir ccrtaines  
parties , telles que le *penis* chez  
Èhomme, le clitoris chez la femme.

ERECTION , s. f. *erectio ,* action  
d’ériger , de dresser, de roidir ;  
action dcs muscles érecteurs.

EkÉTHISME , s. m. *erethismus,* du  
greclptSiff/oa, irritant, du verbe Ipe^F  
jw, j’irrite, j’agace ;irritation,agacc-  
ment, augmentation non naturelle  
des propriétés vitales d’une partie  
ou de tout le corps.

ERgoT , s. m. *calcar,* sorte de  
petit ongle pointn qui vient au der-  
rière du pied de certains animaux,  
ducoq,duchien, etc.;—nom deses-  
pèces de cornes qui viennent sur les  
épis de plusieurs graminées, le plus  
communément sur ceux du seigle ;  
— maladie qui attaque le seigle.

LRIGNE , AtRIGNE OU ErINE ,  
s. f. petit instrument de chirurgie,  
a crochet, dont on se sert pour  
soulever et soutenir des parties  
qtt’on veut disséquer. D’où vient ce  
mot? peut-être duverbe grec  
je lève, je porte.

FROSION , s. f. *erosio , rasura ,*du verbe latin *erodere,* ronger ,  
manger en rongesnt ; action de  
tou te substanc.e médicamenteiise ou  
'Virulente qui ronge unepartic.

EROTICÛMANIE , S. f. *eroticoma-  
nia. Voyez* EROTOMANIE.

EkoTIQVS , adj. *eroticus,* du grcc

lp»ç, gén. ïpwrûç, amour ; amoureux ,  
qui appartient a l’amour, qui en  
procède : délire *eroticpae ,* style *éro-  
tique.*

JEROTOMANIE , S. f. *erotomania ,*du grec tpwç, spwroç , arnour, et de  
/xavi'a , manie, délire; folieou mé-  
lancolie amoureuse.

ERPÉTOLOGIE , s. f. *erpetologiO. ,*du verbe opnw, je rampe, ct de Àoyoç,  
discours; partie de l’histoire na-  
turelle qui a pour objet ia connois-  
sancedes reptiles , d'est-a-dire qui  
fait connoître lcur organisation ,  
leiir classification méthodique ,  
leursnoms etleur manièrede vivre.

ERRATIQUE , adj. *erraücus ,* du  
verbe *errare ,* errer, vuguer; sedit  
des tièvres irrégulières 011 qui n’ob-  
servent aucuu ordre seit dans leurs  
types,soit dans leurs périodes. Ou  
lc dit aussi des oiseaux voyageurs.

ERREUR DE LIEU, s. f. *error loci .*terrne adopté par Boërhaave pour  
exprimer une sorte de déviation ou  
de désordre dans les fluidcs du  
corps. Cet auteur célèbre admettoit  
plusieurs ordres de vaisseaux qui  
alloient toujuurs en diminuant, eC  
dont les plus gros recevoient les  
globules rouges du sang; les se-  
conds , plus petits, le sérum ; les  
troisièmes , la lymphe ; enfîn les  
plus petits, les fluides les plussub-  
tils. En conséquence, lorsque les  
globules rouges étoient poussés  
dans les vaisseaux destinés a rece-  
voir le sérum, etc\* Boërhaave ap-  
peloit cela une erreur de lieu.

LRRHIN OII ERRHINE , adj. *errhi-  
nus,* du grec?v, dans , et de F'v,  
gén. F'vo«, nez ou nanne ; seditdcs  
remèdes qd'on introduit dans le  
nez , pour faire étemuer, rnoucher,  
et quelquefois pour arrêter une hé»  
morragie nasale. *Voyez* PTARMI-  
QUE , STERNUTATOIRE.

ERUCTATION , s. fém. *eructatio ,  
ructus , rILctatio,* du verbe *eructa-  
re,* faire desrots; éruption quel-  
qnefois sonore de ventosités de  
l’estomac par la bouche ; tout vo-  
inissement facile et sans effort.

FRUGINEUX , EUSE , adj. *oerugi-  
nosus , œrugineus ,* du latin *œru-  
go ,* rouille d’un métal quelconque  
en général, mais plus particulière-  
ment celle du cuivre qu’on nomme  
vert de gris ; se dit des matières

verdatres qu’on rend par le vomis-  
sement : bile *érugineuse.*

ERUPTION , s. fém. *eruptio ,* du  
verbe lâtin *erumpere ,* sortir au de-  
hors ; évacuation subite et abon-  
dante de sang, de pus, de sérosité ,  
de vents , etc. ; sortie de bontons ,  
piistules , etc. ; toute issne prompte  
et accornpagnée d'efforts.

ERYSIPÉI.e , s. ’m. *erysipelas* , du  
grecIpufflnÉxaç, qui derive d’ipût.,, j’at-  
tire , et de 7dxaç, proche ; maladie  
ainsi appelée parce qu’elle. s’étend  
qnelquefois de proche en proche  
sur les parties voisines; inflamma-  
tion superlicielle de la peau , avec  
fièvre générale , tension et tumeur  
de la partie,douleur et chaleur plus  
ou moinsacre, et rougeur tirant un  
peu sur le jaune , inégalenient cir-  
conscrite et disparoissant sous la  
pression du doigt pour reparoître  
aussitôt apres ; la partie affectée  
est ordinairement parsemée de pe-  
tites pustnlesqui se changent bien-  
tôt en vésicules, et tombent. en se  
desséchant, sousforme d'écailleou  
de matière farineuse.

F.RYTHÉMATIQUE , adj. *erythe-  
maticus,* qui concerne PERYTHÉME.  
*Voyez* ce mot.

EryThÉME , s. m. *erythema ,* dn  
grec tpûàn/xa, rougeur , quivientdu  
verbe tpv^aiv&j, je rougis ; rougeur  
inflammatoire.

ERYTHRoïDE, adj. *erythrOïdes ,*du grec IpuSpoç, rouge , et d'd^oç,  
espèce , forme , ressemblance ; qui  
ressemble à du rouge ; se dit de la  
tuniquevaginaledestesticules,parce  
qd'elle est rougeâtre.

ESCAR0TIQUES , S. m. pl. et  
adj. *escharotica,* du grec lo-xapa ,  
croûte , escarre; se dit des medi-  
camens caustiques qui , appliqués  
a l’extérieur, brûlent les cliairs et  
produisent des escarres.

EsCARRE , EsCHARRE OIL Es-  
CHARE , s. f. *eschara ,* du grec  
tc^vapa, croûte ; croûte noire ou  
brunatre qni se forme sur la peau  
où sur la chair par Fapplication  
de quelque caustique , et qui se  
détache au bout de quelques jours  
d’elle-même ou par le moyen de  
quelque onguent.

FSPATULE, S. f. *Voy»* SPATULE.

EsPÈCes, s. E pl. *species;* norn  
qu’on clonne ordinairement en

pharmacie à des poudres cotnpo-  
sées qui contiennent tous les i.t\*  
grédiens d’un électuaire , ou a la  
rétinion de plusieurs simples cou-  
pés mcnus , dont on prend l’infu-  
sion : *especes vulnéraires , béchi-  
ques , toniques , amères,* etc.

ESPHLASE , s. f. *esnhlasis ,* dtt  
grec ’tffipAaffiç, du verbe çxa» , je  
romps , je brise ; se dit en chii’itr-  
gie d’une fracture du crane où l’os  
est enfoncé et brisé en pièccs.

EsPRÎT , s. m. *spiritus ,* fluide  
subtil et volatîl qtii se dégagc d’un  
corps par la clistil lation : *esprit* de  
vin ; certains physiologistes don-  
nent le nom *tVesprits animaux ,  
spiritus animales,* a un fluide très-  
subtil qui,du cerveau, se porte, au  
moyen des nerfs . dans toutes les  
parties du corps, d’où il est ensuite  
rapporté â la tète : c’est ce qu’on  
appelle le fluicle nerveux; —- en chi-  
mie , on nomme *esprit recteur 9spiritus rector,* l'arome des plantes^  
ou leur huile volatile dissoute dans  
l’eau.

ESQUILLE , s. *ossis fragmentunt ,  
assula,* petite portion qui se sépare  
des os fracturés ou cariés.

EsQUINANCIF. , s. E *angina , cy-  
nanche , squinancia , synanche ,*du verbe grec çwâyxEiv, étrangler ,  
suffoquer ; genre de flegmasie  
qui attaque lepharynx, lc larynx,  
oula trachée-artère , et qui est ac-  
compagnée de fièvre plus ou moins  
aigttë , de gcne dans la respira-  
tion et la déglutition,quelquefois  
suivie de suffocation. *Voy.* Cr-  
NANCIE.

EsseNCE, s. f. *essentia*, du verbe  
*esse* , être ; ce qui constitue la na-  
ture d’une chose. Les chimistes ont  
employé ce mot pour désigner  
l’huile aromatique qd'on obtient  
par voie de distillation : *essence*de cannelle , de téiebentliine , etc.

EsSENTIEL , ELLE , adj. *essentia’  
lis* , qni est de l’essence qu de la  
nature d’une chose ; se dit en pa«  
thologie des tnaladies qui altèrent:  
les fonctions par elles - mêmes,  
sans dépendre d'aucune autre af-  
fection ; — en chimie , des sels  
qu’on extrait des sucs, des décoc-  
tions oudes infusions des végétauv,  
par filtration , évpporation ct crys-

tâllisation , des lmiles aromatiqucs  
obtenues par distillation.

EssÈRE , EsséRA ou SoitA , s. m.  
ampoules on porcelaine ; érnption  
snbitede petits tnberctiles rougeâ-  
*tres snt* tout le corps -, accompa-  
gnée d’itne démangeaison anssi in-  
commode qne si le malade avoit  
été piqué par des abeifles , des  
guèpeson descousins, etdisparois-  
santpresque aussirôtaprès’; maladie  
qui n’est décrite ni dans les auteurs  
grecs ni dans les larins, rnais seu-  
lement dans les livres des Arabes :  
elle règne fréquemment dans plu-  
sieurs contrées de l’Enrope.

ESTIIIOMÈNE 011 ESTI0MÉNE. adj.  
*esthiomenus, depascens , exedens ;*du verbe grec ïa^io/xai, je suis man-  
gé , rongé ; se dit de certains nlcè-  
res qui rongient et consument les  
chairs : tels sont les dartres ron-  
geantes, les cancers , les ulcères  
vénériens, scorbntiques, etc.

EsTovIAC, s. m. *ventnculus, sto-  
machus , OTOn.x.°(ûs* 0U yairrnp deS  
Grecs; organe principal cle la di-  
gestion ; réservoir musculo-inem-  
braneux , conoïde, allongé , coiirbé  
sur sa longueur, légèrement dé-  
primé snr deux faces opposées ;  
continu d’un côté à Eœso’phage ,  
de l’autre a Pintestin ; situé’’ au  
dessons du diaphragme , entre le  
foie et la rate ; occupant l’épigas-  
tre et une partie de Phypocondre  
gauche ; composé de plnsieurs tu-  
niquesextensibles, contractiles , et  
intiniément unies ; parsemé d’un  
grand nombre de nerfs et de vais-  
seaux destinés à recevoir les ali-  
mens et â les expulser successive-  
ment dans l’intestin , lorsqu’ils ont  
été fluidifiés et convertis en *chyme.*On distingue à cet organedeux ori-  
fîces, Fun supérieur *œsophagien ,  
stomo-gastiique* ou le *cardia ;* l’au-  
tre inferieur *intestinal* ou le *pylore;*deux bords ou courbures , l’un con-  
cave *diaphragmatique* ou *petite  
courbure* ; Pautre convexe , *bord  
colique* ou *grande courbure.*

ETAIN, s. rn. *stamnum ,* métal  
oNydable, mais non réductible im-  
médiatemcnt , pesnnt ?,2q63 ,  
d'une couleur tirant sur celle de  
l’argent, rnais plus sombre ; fai-  
sant entendre un petit craquement  
nommé *cri de l'éiaùi ,* quand on le

plie en différens sens; plus dur ,  
plus ductile , plus tenace , et pliis  
éclatant que le plornb seulement ; le  
plus fusible de touslestnétaux duc-  
tiles; employé en médecine comme  
anthelmintiqueou vermifuge ; d\*un  
très-grancl usage dans les arts.

FTAMINE , s. f. *stamen,* organé  
sexuel mâle des végétaux , com-  
posé ordinairement du lilet, *fila-  
mentum,* qui s’élève dit centre de  
la fleur , et de Panthère , *anthera ,*qui termine le filet en formc de  
petite tete , le plus souvent jaune ;  
le fîlet peut manquer: mais alors  
l’anth're sessile constitue seule  
l’étamine qui n’en est pas moins  
complete; car l’cssence de celle-  
ci réside daus le *pollen ,* espèce de  
poussière contenue dans l’anthère.

Ei’AT , s. m. *status , à.xy.ïl* des  
Grees ; se dit en médecine du plus  
haut période d’une maladie , oîi  
les symptômes sont dansle dernier  
degré de violence. II signifie  
aussi la vigueur de l’age : cct  
honime est ilans *Vétat.*

ETENDARD , s. m. *vexillum ,*nom que les botanistes donnent  
au pétale supérieur desfleurs papi-  
lionacées.

LTERNUEMENT , S. IH. *storJIuta-  
tio , sternutamentum,* motivement  
subit et convulsif des muscles ex-  
pirateurs , qui , après une inspi-  
ration commencée et un peu sus-  
pendue, chasse tont à coup et avec  
effort Pair contenu dans les fosses  
nasales.

LTÉSIF.N , adj. m. *etesius,* en  
grecÉT»tvioç, annuel, d’tToç, année; se  
dit de certains vents qui soufflent  
régulicrement chaque année dans  
la inème saison , durant un certain  
nombre de jours.

ETÉSIES, s. m. pl. *etesiœ,* en grec  
tTntuai, vcnts étésiens. *V.* ÈTÉsieN.

FTHER , s. m. *oether ,* du grec  
aivSnp» air, ou du verbeaî'3«, je brûle,  
j’enfiamme ; matière subtile et  
fluide dans laquelle certains phy-  
siciens avoient imaginé que le.s  
corps célestes se monvoient :Phys.  
— liquide léger , incolore , dia-  
phane, très-odorant ; d’une saveur  
chaude , piquaute , suivie d’une  
sensation de froid ; très-volatil ;  
inflammable ; se réduisaut parl’a\*  
nalyse enr Jiydrogènc et en car-

bone ; cntièrement soluble dans  
Palcohol, dans les huiles fixes et vo-  
latiles; particllement soluble dans  
l’eau. — *éther sulfurique, éther  
acétique,* etc.

ETHIops, s. m. en *greccdüîo^* , du  
verbe aî»w, je brûlc, et d'«4» vi“  
sage ; visage noir ou brûlé ; on  
donnoit autrefois ce nom à des  
cliaiix rnétalliques que la nouvelle  
chimieappelleoNydes ; *ethiops mar-  
tiaP,* oxyde de fernoir ; — *ethiops  
mineral,* oxyde de mercure snlfuré  
noir ; — *ethiops miIIeral pcr se ,*oxyde demercure noiràtre.

ÉTIIIQUE , s, f. *ethica*, dérivé  
d'nôizcç, moral,ou d’n^oç, les mœurs ;  
morale ou partie cle ia philosophie  
qui dirige les mœürs.

ETHMOÏDAL, ALE , adj. *ethmdï-  
dalis* qui appartient à Pethmoïde ;  
*sinus eihtnoïdaux*, suttire *ethmdï-  
dale.* Voyez ETHMOÏDE.

ETHMOÏDE ou CrIBLEUX , S. 111.  
et adj. *ethrnoïdes,* d’n^/xcç, crible,  
couloir , et d'««hç, forme , fîgure ,  
resseinblance ; qui ressemble a un  
crible; se dit d’un os qui contribue  
à former la base du crane et les  
iosses nasales, parce que l’une de  
sesfaces qui correspond a la caviré  
du crâne , est. percée de plusieurs  
trous comme un crible.

FTIOLEMENT, s. masc. état des  
plantes qui restent privées du con-  
tact de la lurnière ; ellessont alors  
blanches, fades et aqueuses. Les  
jardiniers connoissent irès-bien la  
jnanière derendre nos légurnes pliis  
agréables , comme de blanchir le.  
céleri, de faire pommer les choux,  
etc.; lcur procédé consiste à les prb-  
ver du contact de la lumière , en  
les couvrant de terre , en les ren-  
fermantdans des lienNobscurs,etc.

ETI0L0GIE , S. f. *œtiologia ,* d’oi-  
rla, cause, et de xoyoç , discours ;  
partie de la rnédecine qui traite des  
diverscs causes des maladies.

FTIQUE 011 HeCTIQUE , adj. *hec'  
ticus ,* txTizoç, du verbeï^a, j’ai; qui  
est dans Phabitudedu corps ; mai-  
gre , décharné , attaqué *d'étisie.*

ETISIE on HeCTISIE , s. f. *hecti-*szs , *tabes ,* txTixn , du verbe ïxw »  
j’ai ; maladie qui dessèche toute  
rhabitude du corps. *Voyez* HEC-  
TISIE.

EToc, s. m. *stipes mortua ,* sou-

che morte : Botan. On observe qne  
le bolet oblique ne vient jamais  
que sur les *étocs.*

FTOILÉ , Ée , adj. *stellatus ,* qui  
a la forme d’une étoile ; se dit en  
chirurgie d’une espèce de bandage  
a cause de sa forine ; il estou siiu-  
ple ou composé. Dans le premier  
cas il sert pour les fractures des  
omoplates et du sternum ; dans le  
second il s’applique â la luxation  
des deux liurnérus à la fois, et â la  
fracture des deux clavicules.

FTRiER , s. *rn. stapes*, bandage  
pour la saignée du pied , qui a la  
fornie d’un érrier; —un des osse-  
lets de l’ouïe qui a aussi la même  
forrne.

ETUVE , s. f. *sudatorium , suda-  
tio ,* lieu qu’on échauffe pour faire-  
suer.

FTUVER , v. a. *fiovere ,* laver avec  
de l’eauouautre iiqueur et en ap-  
puyant douceinent ; *etuver* une  
plaie , un ulcère, ctc.

ËTYM0L0GIE , S. E *etymologia ,*en grec èrv//.oxoyia, dqru/zoç , vrai, et  
de Aoyoç , mot, dérivé de xeyw, je dis ;  
v.éritable origine d’un mot, expli-  
cationde son véritable sens.-—*Ety-  
mologique,* adj. qui concerne les  
étymologies.—*Ftymologiste*, s. in.  
qui sait ou recherdie les étyrno-  
logies.

EUCRASIE , s. f. *eucrasia* , du grec  
tv, bien, ct de xpâtri, , tempéra-  
ment ; bon tempéranient, bonne  
constitution du corps, telle qu’elle  
convient â la nature, à l’âge et au  
sexe de la personne,

EUDI0MÈTRE , s. m. *eudiome-  
trum,* du grec «vJ'ioç, serein , et de  
^hpov, inesure; instrument de phy-  
sique récemment inventé pourcon-  
noître la salubrité de l’air ; — de lâ  
*Eudiometrique ,* adj. qui concerne  
*Veudiomètre ; — Eudiométrie ,* s. f.  
l’art de faire des *eudiomedres* ou de  
s’en servir.

EUENIE , s. f. *euexia*, du grec  
tu , bien , et d’ïfiç, babitude; bônne  
habitude du corps.

EUNUQUE, adj. *eunuchus ,* en  
grec eûvoü^e,, d'êùvn, lit, et d,«x» , je  
garde;gardien du iit; nomdeceux  
a qui on a retranché les parties de  
la génération , et dont on se sert  
en Orient pour garder les fenimes.

EüPEp&ie , s. f’. *eupepsia,* d'tv,

bien , et de otehto» . je cuis , je di-  
gere; bonne digestion.

EU.PHONIE , s. f'. *euphonia,* du  
erecîv, bien , etde çwvn, voix , son ;  
SOH agreable d’une seule voix ou  
d’un seul instrument.

EUPHORIE , s. f. *euphoria ,* d’iu,  
bien , et de çvp» , je porte ; fâcilité  
de supporter une maladie; soula-  
gement après une évacuation , une  
crise.

EURTTHMIE , s. f. *eurythmia ,*d’îu, bien , et de p’u^uoç, harmonie ,  
ordre ; belordre, belle proportion ;  
Se dit figurement de la dextérité  
avec laquelle uu chirurgien mauie  
les instrumens ; d’une disposition  
du pouls proportionnée â l’àge, au  
tempérament et au naturel des  
personnes.

EUTHÉstE , s. f. *euthesia,* d’îv,  
bien, et de situation , ordre ;  
habitudeouconstitution vigoureuse  
du corps que l’on apporte ea nais-  
sant.

EUTHYMIE , S. f. *euthymia ,* d’î’v,  
bicn , et de ôupxoç, ame , esprit ; re-  
pos de l’ame , tranquillité d’esprit.

EUTROPHIE , S. f. *eutroplda , SîV,*bien, et de Tpotpn, nourriture; bonne  
et abondante uourriture.

EVACUANSOU EVACUATIFS , S. m.  
pl. et adj. *evacuanüa,* se dit des  
remèdesqui produisentdes évacua-  
tious par haut, parbasou partoute  
l’habitnde du corps ; on peut donc  
lesdiviser en trois classes, dont la  
première comprend les émétiques  
ou vomitifs, les expectoràns, les  
sternutatoires et les salivans ; la  
seconde les purgatifs, les diuré-  
tiques et les emmenagogues , et la  
troisième les diapliorétiques et les  
sudoriliques.

EVACUATI0N , s. f. *evacuatio ,  
egestio,* des verbes *evacuare,* vi-  
der, *egerere,* chasser ; décharge ou  
expulsion de matières,d’eNcrémens,  
qtti se fait de tuut le corps ou de  
quelqu’une de ses parties : i°. l’éva-  
cuation se divise en spontanée 011  
naturelle, qui arrive d’elle-mème  
par la force de la nature , et en ar-  
tificielle, qui est un effet de l’art ou  
des évacuans ; la spontanée se sub-  
divise en naturdle , qui comprend  
les excrétions par lcs selles, les  
urines , les crachats , la transpira-  
tion et la menstruation; encritique,

telle que la diarrhée, qui juge sou-  
vent les plus grandes maladies, et  
en symptoniatique, comme la diar-  
rhéequisurvient dans la plitliisie;  
l’artihcielle se divise en supérieure\*  
qui comprend le vomissement,  
l’expectoration, la salivation, etc. ;  
en inférieure, qui comprend les dé-  
jectioiis alvines , la ditirèse et l’é\*  
coulement des règles et des icv-  
chies ; et en celle de toute l’habi-  
tude du corps, qui renferme la dia-  
phorèse ou la transpiration sensi-  
ble et insensible. 20. L’évacuation.  
est universelle 011 particulière ; ia  
saignée est une évacuation univer-  
selle et particulière , selon les cas ,  
l’évacuation du ptis renfermé dans  
un abcès, de la sérositédans Fas-  
cite, etc. est une évacuation par-  
ticulière.

EVANOUISSEMENT , S. m. *animl  
deliquium, lipothymia,* défaillance;  
perte de connoissance avec cessa-  
tion du mouvemeut et du senti-  
nient. *Voy.* SrNCOPE, LIPoTHYMIe.

FVAPORATION , S. f. *evaporatio ,  
exhalatio ;* opération chimique qut  
consiste à reduire un liquIde ea  
vapeur dans Fatmosphère, pour  
rapprochcr les matières fixes qui  
y sont dissoutes, et pour les obte-  
nir sèches et séparées du liquidc.

ENAÉDRE ou HexAÈDRE , s. m.  
dugrec six, et d’g?pa, siége ,  
base ; solidc géométrique terminé  
par six faces , dont chactine est un  
carré, ce qui n’appartient qu’au  
*cube.*

ENAGONE , s. m. *exagonus,* du  
grec , six, et de fwvla, angle ;  
iigure de géométrie a six angles et  
â six côtés.

ENALTATION , S. f. *exaltatio ,  
erectio* ; opération chimique par la-  
quelle on porte nne substance a son  
plus haut degré de force;—qitelques  
auteurs le disent aussi de l’éléva-  
tion considérable du pouls , et de  
l’accrois.sement extrème des sym-  
ptômes tl’une maladie.

ENANTHÈME, s. m. *exatithema ,  
efflorescentia , effioratio ,* du verbe  
l^av^îw , je fleuris , je m’épanouis  
conime une fleur ; toute sorte d'é-  
ïuption à la peau, comme pustules,  
vésicules , pétéchies , taches , tu-  
bercules, rousseurs, millet, petite

vérole , rougeolc, scarlatine , dar-  
tres , gale, etc.

ExASPÉRATIQN , s. E. *exasperatio ,  
exacerbatio*, Pactiou d’exaspérer ou  
d’aigrir , d’irriter; augmentation  
«Pun accès de fièvre.

ENCKNTRICITÉ, s. f. de la prépo-  
silion , dehors , et de xvvTpov, cen-  
tre ; distance entre les centres de  
deux cercles excentriques; —\* en  
astronomie, distance entre le cen-  
tre et le foyer de l’ellipse que dé-  
crit uneplanète.

ENCENTRIQUE , adj. *exceiUricus*( méme étymologie que le précé-  
dent) ; se dit de detix cerdes qui  
ont des cenhes differens , et qui  
s’entre-conpent en s’engageant l’un  
dans l’autre; —on le ditaussi de Fan -  
gle qui ason sommetentre la circon-  
lérenceducercle etlecentre:Géoin.

ExcIPIENT, s. m. et adj. *exci-  
piens,* du verbe *excipere,* recevoir ;  
se dit, en pharmacie, de tout ce  
qui recoit d’autres ingrédiens , et  
leur donne une forme convenable ,  
comrne les électuaires , les conser-  
vcs, les robs , le miel.

ENCITATEUR , s. m. *exxitator,* du  
verbe*excitare,* exciter ; instrument  
de métal, garni de deuN poignées  
en verre , qui sert â décharger un  
appareil clectrique, sans recevoir  
de commotion.

ENCITEMENT, s. m. du verbe latin  
*exdtare ,* exciter ; rétablissement  
de l’énergie et de l’actioiidu cer-  
veau , interrompues par le sommeil  
ou quelque cause débilitante ; c’est  
Popposé de *collapsus* dans *Cullen.*

ÈXCORIATION, s. f. *excoriaüo,* de  
la preposition *ex,* hors , et de  
*corium ,* cuir , peau ; écorchure ,  
plaie qui ne pénètre que légère-  
rnent la peau.

ExCRÉATION , s. f. *excreatio ,  
screatio ,* du verbe *excreare ,* cra-  
clier ; l’action de cracher.

ENCRÉMENT, s. m. *excrementum,  
excretum , excretio,* du latin *ex-  
cernere ,* séparer, nettoyer; tout ce  
qui est évacné du corps de Panimal,  
comme superflu et inutile, par les  
émonctoires naturels; lesmatières  
fécales , Purine , la sucur.

ExCRÉMENTITIEL , ELLE, 011 FX-  
CRÉMENTEUX , EUSE , adj. *excre-  
mentitius ;* tout ce qui concerne  
les cxcrémens ; humeurs *excrémen-*

*titieÜes ,* celles qui , incapables  
de nourrir le corps, sont exput»  
sées comme inutiles ou nuisibles.

ExCRÉTEUR ou ENCRÉT0IRE, adj.  
*exxretorius*, du verbe *excernere,*chasser, purger; se clitde tout vais-  
seau, conduit , tube qui donne  
issue au superflu des sécrétions et  
de la nutrition.

ENCROISSANCE , S. f. *excrescentia,  
hypersarcosis ,* du verbe latin *ex-  
crescere,* croître au deliors ; tumenr  
engendrée sur quelque partie du  
corps de l’animal ou des végétaux,  
comme une loupé, un polype , un  
sarcome, nne verrue, etc. *Voy.* Hy-  
PERSARCOSE.

ENERCICE, s. m. *exerciÜum, exer-  
citatio;* actiou ou occupation soit  
de l’esprit, soit du corps.

ExÉRÉsb, s. f. *exœresis,* de la pré-  
position tf, hors, dehors, et du  
verbe aîp», je retire, j’ôte, je re-  
tranche ; opéralion de chirurgiepar  
laquelle on enlève du corps tout ce  
qui lui est inutile, nuisible ou  
etranger ; elle se fait par extrac-  
tion , quand on tire des choses na-  
turellement engendrées dans le  
corps,ct devenues cependant étran-  
gères , comme de l’urine retenue ,  
ùn enfant mort ; ou par détraction,  
quand on ôte les choses contrena-  
ture, introduites du déhors , soit  
en faisant plaie , comme pour ôter  
une balle qui s’est logée dans l’é-  
paisseur des muscles Ou sous des  
aponévroses , soit sans faire de  
plaie , lorsque les matières se sont  
engagées dans des cavités assez  
larges, par exemple, un insecte,  
un noyau de cerise dans l’oreille,  
ou enfin par excision, comme quand  
on ampute un membre gangrené ,  
qu’on emporte une tumeur, etc.

ExfolIATIF, Ive , s. m. et adj.  
*exfoliativus, desquamatorius;* sedic  
des remèdes propres à favoriser  
l’exfoliation des os cariés ; —tré-  
pan *exfoliatifi* qui perce les os en les  
ratissant et eu enlevant plusieurs  
feuilles les unes après les autres.

ENF0LIATI0N, s. f. *exfiolialio ,  
desquamatio,* de la préposition *ex,*de , ou par , et cle *fiolium ,* feuille;  
séparation par feuilles ou par la-  
mcs de la partie cariée d’un os ; —\*  
se dit aussi des parties des plantes  
qui se détachent par feuillets.

ENHALAIS0N , s. f. *exhalatio ;* ce  
qui s’exhalc d’un corps, comme le.s  
vapeurs que le calorique dégage ,  
les odeurs, les gaz, etc. *Voyez*ÜMANATION , iVlIASME , ËFFLUVE.

EXHALATION , s. f. *exhalatio ,  
d’ex,* de, et *halare ,* jeter, rendre ;  
action par laquelle les fluides ab-  
sorbés sont chassés de l’intérieur  
du corps.

ENITURE , s. f. *exitura ,* abcès  
qui suppure , suivant quelques au-  
tcurs barbares ; toute sorte d’excré-  
niens putrides , selon Paracelse.

ExotNE, s. f. de la nréposition  
*ex,* liors,et d’idozzeus, idoine, apte,  
propre ; certificat qui prouve l’im-  
possibilité de comparoitre en per-  
sonne : M.éd. lég,

EXQMPHALE, s. f. *exomphalus,  
exumbilicatio, exomphalocele,* d’t|,  
dehors, et cVî/xtpaÀoç, lenombril; her-  
nie ombilicale , tumeur du nom-  
bril.

ENOPHTHALMIE , S. f. *exophthal-  
rnia,* de la prép. vf,de , liors, etd’op -  
3-aA/zcç, œil ; sortie de l’œil hors de  
son orbite, causée par des abcès  
dans le tissu cellulaire de l’orbite ,  
par l’exostose de ses parois , par un  
polype des fosses nasales, des si-  
nus maxillaires.

ENOSTOSE , s. f. *exostosis, extu-  
beratio,* de la prépositiou , de-  
hors, et d’ooTHv, os; tumeur contre  
nature d’un os , comme dans i’os-  
téo - rnalaNie ( rachitis ) . où sou-  
vent toute la substance de l’os se  
gonfle ; dans les écrouelles et la  
goutte, où l’on observe le gonfle-  
inent desapophyses, desépiphyses  
dti carpe , dutarse et des autres ar-  
ticulations des extrémités ; enfin  
dans la vérole et le scorbut, ma-  
ladies qui offrent fréquemmentdes  
cxcroissances osseuses.

ExoTIQUE, adj. *exoticus,* ’tfwriKpç»  
de l'adverbe of«, dehors , du de-  
hors, composé de iapréposirion  
hors , et du participe wv, étant, qui  
est ; étrauger , qui vient des pays  
étrangers ; se dit en médecine des  
plantes étrangères au climat où on  
les cultive, des drcgues qui sont  
importées de Pétranger.

ÊNPANSI0N s. f. *expansio, dila-  
laüo ;* se dit, cnphysique , de Pac-  
tion ou cle l’état d’un fluide qui se  
dilate; — en anatomie, du pro-

longement d’une partie principale ;  
expansion membraneuse.

ÈNPECTORANT , ANTE , *ad}. ex-  
pectorans, anacathardcus,* du verbe  
latin *expectorare,* chasser de la  
poitrine ; se dit des médicamens  
qui facilitent ou provoquent l’ex-  
pectoration.

ENPECT0RATI0N , S. f. *expectora-  
tio , anacatharsis ,* action d’expec-  
torer, de cracher, d’expulser les  
inatières qui einbarrassent Earrière-  
bouciie , les bronclies et les vési-  
cules puhnonaires.

ËXPIRATI0N, s. fént. *expiratio ,*l’action de rendre l’air qu’on avoit  
inspiré ou aspiré. *Voyez* RcsfIRA-  
TION.

ENPLORATION , s. f. *exploratio ,*du verbe *explorare*, sondcr, exi-  
miner , visiter , rechercher ; l’ac-  
tiou d’examiner attentivement les  
syinptômes d’une maladie, de son-  
der une plaie , un ulcère.

ENPLOSION , s. f. *explosio* , du  
verbe *explodere,* chasser avec for-  
ce ; brult éclatant et monvement  
subitde la poudre qni s’enflamme,  
d’un volcan, de l’or fulminant,etç.;  
se dit au figuré de tout tnouvement  
subit et violent qui arrive naturel-  
lement ou contre nature dans l’é-  
conomie animale.

ENPONENTIEL , ELLE , adj. dll  
verbe latin *exponere* , exposer ; se  
dit en algèbre de toute quantité qui  
a un expOsant.

ENP0SANT, s. m. *expotiens* ,nom-  
bre qui exprime le degré d’une  
puissancc : Algèbr.

ENPRES3I0N , s. f. *expressio,* du  
verbe *exprimere ,* exprimer , tirer  
le suc en pressant ; action par la-  
quelle on fait sortir le suc des  
Iruits et des planles en les compri-  
mant dans les mains , dans une  
serviette ou à la presse , se dit  
aussi de la liqueur même qu’on a  
exprimée.

EXPULSIF, IVE, adj. *expellens,  
expulsorius* , du verbe *expellere ,*chasser , mettre dehors ; se dit eu  
chirurgie d’une espèce de bandage  
qui comprirne une partie dout on  
veut chasser une humeur, comme  
du pus , du sérum, etc.

ENSANGUIN , INE, adject. *d'ex,*hoIS , et de *sanguis ,* sang; privé  
de sang.

EN.SICCATION , S, f. *exsiccatio ,*desséchement ; l’action de dessé-  
cher. *Voyez* DessICCATIoN.

ExsUCCIoN , s.f. *d'ex ,* liors , et  
de *succus,* suc ; se dit en physique  
et en inédecine de l’action de su-  
cer oti d’ôter le suc.

ENTASE , s. f. *extasis* ou *exstasis,*du verbe grec «f«rra/xai, je suis liors  
de mes sens, de moi-même ; ravis-  
seinent d’esprit ; espèce de cata-  
lepsie qui n’erripèche point de se  
soitvenir des idées qu’on a eues pen-  
dant la durée du paroxysme.

FXTEMPORANÉ , ÉE , atlj. *extem-  
porxneus , extemporalis ,* qui se  
flaît sur-le-champ ; se dit' des  
médicamens que les médecins or-  
donnent ot font composer sur-le-  
champ. *Voyez* MAGISTRAL.

FNTENSEUR , s. m. etaclj. *exten-  
sor,* du verbe *extendere ;* se ditdes  
muscles qui «ervent â étendre; —de  
là *Extensibilité ,* s. f. qualité de ce  
qùi peut s’étendre ; — *Extensible,*adi. qui peut s’étendre.

ENTENSI0N, s. f. *extensio ;* se dit  
en chirurgie de Popération par la-  
quelle on tire avec force un mem-  
bre fracturé 011 luxé, soit avec les  
mains, soit avec des lacs; etc. pour  
leréduire ou le remettre dans sa  
situation naturelle î elle est oppo-  
sée à la *contre-extension.*

FXTÉNUATION , S. f\*. *eXtenuatio ,  
innutntio,* amaigrissement, priva-  
tion de nourriture et consomption  
de tout le corps. *Voyez* ATR0PHIE.

ENTIRPATION , s. f. *extirpatio,*du verbe *extirpare* , arracher jus-  
qu’â la racine ; opération chirtirgi-  
cale par laquelleon retranche quel-  
que partie du corps en Parrachant,  
en la coupant jiisqu’à la racine ,  
comme un polype , un cancer, un  
squirrhe , une loupe , une excrois-  
sance. On le dit aussi pour *ampu-  
iation* , mais très-improprement.

ExTRACTIf , s. m. du verbe *ex-  
irahere ,* tirer , eNtraire ; nn des  
matériaux immédiatsles plus abon-  
dansdes végétaux , de consistance,  
de coulenr et de saveur variécs ,  
inodore, infusible , uon înflamma-  
blc , soluble dans l’eau et l’alcohol,  
insolublc dans les hniles fîxes , de-  
venant insoluble dans Feau par  
l’exposition au contact de l’air , et

sur-tout â Paide de Pacide muria-  
tique oxygéné, rarement pur, mais  
le plus souvent uni à des acétates  
de potasse , d’ammoniaque et cle  
chanx, â des résines , â clu mu-  
queux , à des huiles volatiles , etc.

ENTRACT10N , S. f. *extractio ,* dll  
verbe latin *extrahere ,* arracher ;  
opération de chirurgie par laquelle  
on tire de quelque partie du corps  
avec les mains ou de.s instrurnens  
convenables , les corps étranger»  
qui y sont enfrés ou qui s’y trou-  
vent engagés contie nature, com-  
me une balle dans une plaie, lc  
fœtus dans la matrice , le calcul  
dans 1.1 vessie ; —\* opération de  
pharmacie par laquelle on sé-  
pare la partie la plus pure et la  
plus efficacc d'un ou de plusieurs  
médicarnens par le moycn d’un  
menstme convenable , dans lequel  
on fait digérer, infuser ou bouillir  
les niatières.

ENTRACT0-BÉS1NE, S. f. prûduit  
végetal, ordiuairementsolide, ino-  
dore ; de couleur et de saveur va-  
riees ; d'une cassure vitreuse ; faci-  
lcment pulvérisable ; fusible; in-  
flammable; fournissant à Panaly.se  
dc la résine, de l’extractif simple  
ou oxygéné , et qtielquefois de l’al-  
bumine ; en partie soluble dans  
Peau, l’alcôhol et l’éther ; telssont  
Paloès soccotrin , la goinme ou ré-  
sine de gaïac , la gomme gutte , la  
scammonée, Peuphorbe et la mvr-  
rlie.

ENTRACTO-SUCRÉ , s. m. produit  
végétal d'une saveur douce non  
franche , susceptible de passer a lit  
fermentation vineuse , donnant ù  
Panalyse du sncre et de l’extractif ;  
soluble dans Peau et dans l’alcohol;  
tels sont la tnanne et lemiel.

ENTRAiT, s. m. *extractum ,* dtt  
verbe *extrahere* , extraire ; sub-  
stance qu’on a séparée d'un corp»  
par uu menstrue convenable , et  
qu’on a rassemblée sous un petit  
volume par Pévaporation d’une par-  
tie ou dc la totalité du véhicule.

ENTRAVASATION Oll ENTRAVA-  
stoN, s. f. *extravasatio ,* du latin  
*extrà,* hors , et clc *vas ,* vaisseau ;  
action par laquelle lesang , les hu-  
meurs du corps , lessucs des plan-  
tes s’épanchent hors de leurs vais-

seaux, cornme dans les contusions,  
dans les hydroposies.

ENTRAVASÉ , Ée , adj. *extrûvasa-  
ius ,* du latin *extrà ,* hors , et de  
*'vas,* vaisseau ; se dit dusang, de la  
lytnphe , etc. qui sout sortis de  
lcurs vaisseaux ordinaires , comme  
dans les ecchymoses.

LXTRAVERSION , S. f. *extraver-  
sio ,* du latin *extrà ,* liors , et dc  
*xertere ,* tourner ; opération cliimi-  
quepar laquelle on rend manifestcs  
les acides , les alcalis ou les sels  
neutres qui sont dans les mixlcs ;  
c’est Popposé de concentration.

ENTRANILLAIRE , udj. *extraxil-  
laris ,* qui naît hors de Paisselle des  
féuilies , coinme les pédoncules  
d’un grand nombre d’apo'cynées :  
Botan.

ENTRÉMITÉ , s. f. *exdremitas,* le  
bout ou la terminaison d’unc chose;  
partie attachée au tronc; eNtrémi-  
tés supérieures , les bras et avant-  
bras ; eNtiemités inférieures , Jes  
cuisses et les jambes *Voy.* ,.MeM-  
ures.

ExubÈRE , adj. *exuber ,* d'e.r ,  
hors , et *dlubera,* mamelh s ; sedit  
des enfans qd'on a sevrés: peu usité.

FNUDER0U ENSUDER , V. II. et a.  
*exudare , exsudare ,* soitir en  
forme desucur; rendre une liqueur  
goutte à goutte coinme en suanf.

FXULCÉRATION , S. f. *exulcera-  
tio , helcOsiS ,helcoma ,* îAxooiuç , fX-  
xw/xa, ulcération , commencement  
d'uicère.

ExuTûIRE , s. m. dn verbe *exuo,*je dépouille; ulcère arlific.iel pour  
évacuer les humcurs supcrflues..

**F**

FACE, s. f *facies, vultus ,* visage,  
partie de Ja tète qui n’est point  
couverte de chevcux. — Face *hip-  
pocratique* ou *cadavéreuse , facies  
hippocratica , cadaverosa ,* visage  
d’un malade qui a lc nez aigu , îcs  
yeux enfonccs, les tempes creu-  
ses, les oreilles fïoides , contrac-  
tées et rcnversées dans leurs par-  
ties inférieures , la peau du iront  
dure , tejldue , sèche , toute la  
face d’un vert pâle , noire , Jivide^  
plornbée.

FACIAL, ALE . adj. *facialis ,* qui  
appartient a la *faee* ; angle *facial.*

FACTICE , *adj.Jdctitius,* du verbe  
*facio,* je lais ; artificiel, ou fait par  
art ; qui n’esl pas naturel.

FACULTÉ , S. f. *jdcultas ,* puis-  
sance, verfu ; pouvoir. La *faculté*du quinquina cst de guérir les fiè-  
vres intermittentes : les *jdcultés* de  
l’entendement sont de percevoi-r,  
dejuger, de raisonner, cle réflé—  
chir,\*etc.; les*fdcultés* vitales sont  
de produire cet ensemble de fonc-  
tions sans lesquelles l’aninial ne sau-  
roit vivrc : ainsi les facultés sont  
des propriétés qu’on nc peut dc-  
montrer que par les effets ou rela-  
tions des corps.

FADE , adj. *fiituus, saporis expers,*qui n’a que peu ou point dc goût.

FADEUR , s. I. *fatuitas*, qualité  
decequiest fade. *Voy* 1NSIPIDE.

FAGOUE ou FAGONE, S. L *glan-  
dula,* glanduie qui est au haut de  
la poitrine des animauN ; qu’on  
uomme risde veau dans les veaux,  
et thymus chez l’honune.

FAIM, s. f. *fames*, désir et bc-  
soin de manger ; appétit naturel dê  
manger , qui porte l’animal a re-  
chercher les aiimens nécessaires  
pour sa nourriture : *fiainI* canine ,  
uraladie où l’on est toujours très-  
affamé.

FALCIE0RME , fldj. *falcijbrmis ,  
defalx ,* gén. *jdlcis ,* iaux , et de  
*forma,* iOrmc ; qui a la fornie d’une  
faux: le sinusfalciforrne de la durc-  
mere.

FALSIFIER , V. a. *adUlterare ,  
cortumpcrc* , contrefaire, altérer  
se dit du vin que les n:archands  
altérent avec Pôxyde deplombvi-  
trifié (litliarge ) , ou avec d’autres  
s; bstances ; des médicamens ou  
drogues qite l’on sophistique dan$  
le commerce.

FALQUÉ, Ée, adj. *falcatus*, de  
*Jdlx,* gén, *falcis ,* faux ; se dit en  
botanique de ce qui est plan et  
courbé par le bord , sur-tout vers  
le sommet, en îormede faux.

FAMILLE , s. *î.jdmilia, ordo* les  
naturalistes cntendent par *ce* mot  
une série de genres dont l’affinite  
résidc , pour ainsi dire , dans un  
ccrtain air de famillc , ou dans  
l’ensemble des rapports tirés de  
toutes leurs parties ; c’est ainsi,  
par exemple, que Linnæus , Ber-  
nard de Jussien et Adanson out

divisé les végétaux en plusieurs  
groupes auxquels ils ont donné le  
nom de *familles. K*

FANONS , s. m. pl. *ferulœ ,* sortes  
d’attellcs employées daus les frac-  
lures des membres ou extrémités.  
*Voy-* ECLISSE.

FANTAISIE , S. f. *imaginandi vis,*«pavTaina , du verbc çavTafo//.ai , je  
Dl’imagine; dérivé de (p«nw , je jnon-  
tre ; vision , imagination, humeur,  
volonté , caprice , bisarrerie.

FANTASTIQUE , *ad\.fictus , qajTCur-*tixoç , chimérique ; imaginaire, qui  
n’a pas de réalité.

EANTÔME, s. m. *phantasma ,* en  
grec tpâvraa/za , du verbe tpaivw , je  
rnontre; spectre, vision, vaine irnage  
dont on croit voir la réalité ; — au  
figuré, chimère , trompeuse appa-  
rence.

FARDÉ, ÉE , adj. *fucatus ,* du  
verbc *fucare,* colorer, déguiser ;  
se dit de la cure palliative ou im-  
parfaite d'une maladie dont on cal-  
me seulementles symptômes, parce  
qu’il est irnpossible d’en opérer la  
cure radicale.

FARINACÉ, Ée, adj.*farinaceus,* de  
la nature de la farine , ou reduc-  
tible par trituration en vraic farine  
ou en poussière qui lui ressemble

FARINEUX, EUSE , *ad]. fariIlosus ,*couvert d’une poussière blanche et  
comrne farinacée ; se dit en bota-  
niquc des racines , tiges, fruits et  
graines dont on peul extraire  
une farine , c’est-à-dire une sub-  
stance qui contient plus ou moins  
d’arnidon , de gluten et de sucre ;  
— en pathologie , d’une espèce de  
dartre où la peau s’élève par pe-  
îites parcelles qui ressemblent a de  
la farine.

FASCIA-LATA , s. m. mot latin  
composé de deux autres qui signi-  
fient bande large ; — nom qu’on  
donne àune aponévrose dc lacuisse  
et au muscle qui sert à la tendre :  
ilio-aponévrotique de la cuisse.

FASCICULE , s. m. *fasciculus,*quantité ile plantesqd'on peut eni-  
brasser avec un bras ployécontre  
la hanche.

FASCICULÉ , ÉE , *ad]. fasciculatus,*qui est en paquet, en fascicule ;  
se dit en botanique des parties des  
plantes qni sont groupées ou ra-  
massées en paquet.

FAsCIÉ,,Ée, adj. *fasciatus,* mar-  
qué de bandes ou bandelettes *z*esquille fasciée.

FASTIGIÉ , ÉE, adj. *faStigiatUs ,*de *fastigium ,* faîte ; se dir en bo-  
tanique des rameaux et des fleurs  
qui partent d’un pédoncule com-  
rnun , et se tcrminent à la même  
hauteur , en fomiant avec leurs  
sornmités comme un plan hori-  
zontal.

FATUITÉ , s. f. *fatuitas*, de fa-  
*tuari,* faire le fat ; foiblesse ou im-  
perfection du jugenient qd'on ob-  
serve dans ceux qui sont affectés  
de vesanies.

FAUSSE - CoUCHE , S. f. *Obortus ,  
abortio ,* accouchernent qui arrive  
avant terrne.

FAUX-GERME , s. tn. *falsus con-  
ceptus , spurium germen, spurius  
conxeptus;* fausse conception ;con-  
ception imparfaite dans laquelle,  
au lieu d’un fœtus , la rnatrice ne  
renferrne qu’une substance inorga-  
nique ct sans vie , telle qd'une  
inôlc.

FÉBR ICITANT , ANTE , *ad\.febri-  
citans, febriens*, du verbe *febrici-  
tare* ou *fcbrire* , avoir la fîèvre ; qui  
a la fièvre ; se dit particulièrement  
de ceux qui ont des fîèvres inter-  
mittentes, ou des fièvres lentes.

FÉBRIEUGE , s. m. pl. et *ady.fe-  
brifiigus,* de *fiebris,* la fièvre, et du  
verbe *jhgo ,* je chasse , je mcts en  
fuitc; se dit des médicam'ens qui  
ont la vertu de guérir les fièvres.  
Le quinquina passe pour le meil-  
lenr des Iébrifuges.

FÉbRïLe, adj./èôrilis, *defebris,*la fièvre; qui a rapport â la fîèvre:  
le pouls *fébrile :* mouvement *fie-  
brile.*

FÉCALE , adj. f. *fecalis ;* se dit  
des gros excrémens de l’homme ,  
auxquels on donne le nom de ma-  
tière fécale.

FÈCes , s. f. *pl.fieces,* dépôt ou sé-  
diment de toute liqueur fermentée  
ou filtrée et clarifiée : Chim. ct  
Pharin.

FÉCONDATION, S. E *fecundatio ,*action par laquelle, chez les etres  
organisés , le mâle communique à  
la femelle la faculté de produire.

FÉCUI.E , s. f. *fecula* ou *fœcula,*diminutif de *fiex , geusfecis,* nu

des principes ou matériaux immé-  
diatsdes vegétaux ; substance blan-  
châtre , farineuse et amylacée, qui  
se précipite au fond des sucs ex-  
prirnés de cerlaincs racines char-  
rues, comme de celles de bryone,  
(t’iris , d’arum , de pommes de  
terre, etc. ; cxistant principale-  
ment et le plus abondamment dans  
lcs graines ou semences ; parois-  
sant composée de petits globules  
brillans a la loupe, et rendant  
un petit cri par la pression ; in-  
dissoluble,et formantune pâtcnon  
ductile avec l’eau froide , rnais  
dissolublc avec l’eaubouillante qui  
paroît la convertir en gelée ou mu-  
cilage.

PÉCULENCE, s. f. *fœculentia ,* sé-  
diment d'une liqueur.

FÉCULENT, ENTE , adj. *feculen-  
ius, defex* ; gén. *fecis ,* lie , dé-  
pôt ; se dit des liquides chargés de  
Jie , bourbeux.

FELD-SPATH ou SPATH ÉTINCE-  
IANT , s. m. espèce de granit ,  
pétunsé des Chinois , ayant la pro-  
priété de servir de fondant à la  
porcelaine, à cause de la potasse  
qu’il conticnt.

PEMELLE , s. *ï. fiemina,* l’ani-  
xnal qui conçoit etporte les petits.  
On nomme fleurs *fiemelles ,* en bo-  
tanique, cellesqui, dépourvuesd’é-  
tamines , n’ont que l’organe sexuel  
iéuiinin, c’esi-a-dire un ou plusieurs  
pistils.

FEMME , s. f. *femina ,mulier ;* la  
femelle de rhornme.

FÉMORAL , e , ad j. *fiemoralis;* se dit  
des parties qui composentlacuisse.

FÉMUR , s. m. mot latin qni ex-  
prime Fos dc la cuisse. 11 dérive  
pc-ut-être du verbe *ferre,* porter ,  
parce que cct os porte tout le corps.

FENESTRÉ , ÉE, allj. *fenestratus ,*de *fenestra,* fenêtre; se dit en bo-  
tanique des féuilles percécs àjour;  
en chirurgie , desemplatres , l an-  
deges, etc. où il ya des ouvertures.

FENÉTRE , s. f. *fenestra ,* nom de  
deux cavités qui composent la  
caisse du tambour de l’oreille : *fe-  
nëtre* ronde *,fenêtre* ovale.

FER , s. m. *ferrum , mars* des al-  
chimistes ; métal très- ancieune-  
ment cor.nu; très - alondaut dans  
la nature , pesant, dur, ductile ,  
hh des meilleurs conducteiirs élec-

triques , ayant les propriétés ma-  
gnétiques et galvamques , le seul  
métal qui rougisse par la pression ,  
ayant presque exclusivement la  
propriété de passer par les ramifi-  
cations vasculaires des aniniaux ,  
et par les pores des racines des  
plantes ; oxydable par l’air etpar  
l’eau ; faisant feu ou brûlant rapi-  
dement par le choc du briquet ;  
se combinant avec les substances  
combustibles , métalliques , ter-  
reuses , végétales , animales , aci-  
des , alcalines , d'un nsage etd’un-e  
utilité prodigieùse dans la grande  
variété de ses ctats.

FER-CHAUD , s. *ru. fierrum caîi-  
dum,pyrosis, soda ;* maladic con-  
sistant en une violente chaleur qui  
monte de l’estomac a la gorge.

FÉRINE, adj. *î.fenna, therwdes,*SnpiwiNç des Grecs ; se : dit d'une  
toux sèche et si opiniâtre qd'clle  
résiste aux remèdes même les  
mieux indiqués.

FERMENT, s.m. *fermentum ,* le-  
vain ; matière qui, mêlée en très-  
petitc quantité dans un niixte , y  
excite un mouvement de fermen-  
tation.

EERMENTATION, S. *Ç.fermxJltatio,*mouvement interne et spontaué qui  
altère les principeg des substances  
végétales , et décomposé les sub-  
stances animales privées de vie ,  
par leconcours nécessaire dePeau  
et de la cbaleur.

FERRIFICATION, S. f. *fierrificatio,*composé de *j'errum ,* le fer , et de  
*factere ,* faire ; production de fer.

FERRUGINEUX, *adj.fierrugineus ,  
ferruginus ,* qui contient du fer ;  
qui tient de la naturc du fer.

FeRTILE , adj. *jdrtilis , ferax,*fécond ; qui prodnit beaucoup.

FES8Es,S. f. pl. *clunes , IIates*partie charnue du derrière de  
rhomme et du singe. On d'estpas  
d’accord sur l’origine de ce mot. II  
y en a qui le font dériver du latin  
*fissus* , iente, parce que ces parties  
sont lendues ; d'nutres de *fiessus,*fatigué, parce que ceux qni sont  
las se rcposent cn s’asseyant sur  
les fesscs.

PESSIER, ÉRE, adj. *gluteus ,* qui  
appartient auxfesses : lesmusclcs  
*fessiers.*

FÉTIDE , adj. *fœtidus ,* p iaut ;

qni a une odeur iorte et dés-  
agréable.

FEU, s. m. *ignis* des Latins,  
oovp des Grecs, un des quatre élé-  
nicns des anciens, le seul que la  
chimie n’ait pas décomposé, quoi-  
qu’il produise dcuN effets très-dis-  
lincts, la lumière et la chalenr.  
*Voyez* CALORIQUE. Les patholo-  
gistes donnent le nom de feu a un  
l’rand nombre de maladies. Ainsi  
rérysipèle est appelée *fieu* de S.-  
Antoine ou *feu* sacré, *ignis S.-An-  
tonii , ignis sacer ,* mal dcs ardens.  
'On nomme *feu* persique , *ignisper-  
sicus ,* une espèce de dartre ou d’é-  
rysipèle qni cntoure le corps en  
lorme de ceinture. Quelqucs uns  
donnent le rnêrne noin à FanthraN  
ou charbon. *Voyez* ZosTER , ZoNA.  
Enfin le *feu* volage ou sauvage ,  
*ignis volaticus* ou *sylvaticus ,* est  
une espece cle dartre vive ou d'é-  
i-ysipèle qui attaque pafticulière-  
ment le visage des enfans, et en  
occupe tantôt une partie , tantôt  
l’autre. Les chimistes emploient  
'tiussi dans leurs opérations diffé-  
rentes sortes de *feux* , tels que les  
*feux* de sable , de limaille de fer,  
**de** cendre , de réverbère, de roue  
**ou** de fusion , de lampe , de sup-  
pression , le bain-marie , le bain  
**de** vapeur , le bain de sable, le  
bain cle fumier, le bain de rnarc de  
Taism , Pinsolation , la chaleur de  
3 a chaux vivc , etc. etc.

FEUILLADE , s. f. *frons,* expan-  
Rion laminée ou foliacée,ou feuil-  
lage partièulier des plantes crypto-  
tgames.

FEUILLATS0N , S. f. *foliatio ,*temps auquel une plante vivace ou  
ligneuse commence à développer  
de nouvelles feuilles.

FEUILLE , 8. f. *folium* , çvAXov des  
Grecs ; partie latérale et ie plus  
souvent verte d'un végétal qui naît  
immédiatement et solitairement de  
l’écorce â laquelle elle est couti-  
nue, et s'accroît tellement en lon-  
gueur et enlargcur, rarement en  
épaisseur , qd'ou y distingne deux  
faccs plus ou moins dissemblables  
et opposées l’une àl’autre.

FEUILLETS , s. m. pl. *laminœ ;*especes de lames qui tapissent la  
surface interne des chapeaux des  
agarics ^Bot.

FIBRE , s. *ï. fibra ,* nom des fîln-  
mens déliés , élastiques , exten-  
sibles, et diversement dirigés dont  
sont composéesles partiesdu corps  
de Panimal,

FIBREUX , EUSE , adj. *fibrosus,*composé de fibres.

FIBRILLE , s. f’. *fibrilla,* petite  
fibre ; d’où i’on a fait *fibrillaire,*adj. qui a rapport aux petites  
fibrcs : contractilité *fibrillaire.*

FIBRINE , s. T. *fibrina ,* partia  
fibreuse du sang , se séparant du  
caillot, quand on l’agite ; matière  
tenace et se retirant à un feu vio-  
lent ; spécialement azotée ; don-  
nant de l’acide zoonique ; putres-  
cible ; constituant le tissu des rnus-  
cles et devenant le siége de l’irri-  
tabilité.

FIC, s. m. *ficus , marisca* des  
Latins , mixwtviç des Grecs ; excrois-  
sance de chair plus ou moins grosse  
et plus ou moins dure , plus 011  
moins rouge , pendante en forme  
de figue , qui vient aux paupieres,  
aux yeux, au menton , â la langue ,  
au fondement et aux paities gehita-  
les de Vun et de Pautre sexe.

EIEL, s. m./él, liqneur jaunatie  
et amère contenuc dans un petit  
réservoir attaché au foie, qu’on ap-  
pelle lavésicule du fîel. *Voy.* BILe.

FIÉvRE, s. *ii.febris'-* des Latins,  
dn verbe jereere , brûler , étre en  
feu, en agitation , etc. ou du  
verbe *februarc* , purifîer ; TrupgToç dcs  
Grecs , de nvp , fcu ; nom d’une  
classe de maladies ainsi appçlées  
soit parce que certains médecins  
les ont considérees comme un effet  
dc la réaction du princine vital ,  
on comme un effort de la nature  
pour purifîer les corps ct rétablirla  
santé , soit parce que leur principal  
symptôme consiste dans une cha-  
leur plus ou rnoins intense , précé-  
dée îe plus souvent de frisson ,  
accompagnée ou suivie de chan-  
gement, de lésion oude désordre  
dans les propriétés vitalcs et daus  
les fonctions de l’économie anirnale  
qui en dépendent; affection géné-  
rale ou de toute la substance; contir  
nue , rémittente ou intermittente ;  
épidémique , endénnque ou spora-  
dique ; simple ou compliquée; ai-  
guë ou chronique ; causée par l’a-

bus de tou,t ce qni constituela ma-  
tiere ou i’nbjet çe l’hygiène ; se ter-  
rninant d’elle-même ou ne cédant  
qu’aux médiçamens toniques ou  
febriftigcs , ou enfîn résistant à  
toute espèce de moyens et faisant  
succomber les malades.

FIÉVREUN, EUSE, *ad'].febricosus.,  
febnculosus* , qui a la fievre ; qui  
cause ia fievre : hopital de üé-  
yreux ; alimens fiévreux.

PIGURÉ , ÉE , adj. *figuratus ;* se  
dit en lithologie des pierres où  
sont natiîrellement empreintes des  
figums d’animauN, de plantes.

FILAMENT, s. m. *filamentum ,*petit filet des plantes , de leurs ra-  
cines, dcs cliairs, des nerls , etc. —  
concrétion qui paroît daus Purine  
sous lorme de cheveux.

FtLAMENTEUN, EUSE , *ad\. fila-  
mentosus ,* qui a des fîlamens.

FILET OU FREIN, S. m. *frCllum ,  
frœnilm , filellunl , filetum , fila-  
mentum ,* petit fil, fil délié ; liga-  
inent élastique etmembraneuxsous  
la langue , qu’on coupe aux enfans  
quand il est trop long;— partie  
charnue le long de l’épine de quel-  
ques animaux ; — membrane qui  
attache le prépuce au gland ; — en  
botaniqne , partie délice de i’éta-  
mine qui supporte l’anthère.

FILICITE , s. f. de*filix,* gén. *icis,*fougère ; pierre fîgurée qui imite  
lcs teuilles de la fougère.

FILICüRNes, s. m. pl. de*filum ,*fd, et de *cornu ,* corne , antenne ;  
nom géuériqne des insectes lépi-  
doptèresqui ont les antennes a peu  
presd’égalegrosseur, cotnme un fil.

FILIÈRE , s. f. *lamina fiorata ,  
ductaria ;* morceau d’acier pcrcé de  
trousinégauN par où Fon fait passer  
les métaux qidon réduit en fîl ; —  
an liguré , l’excavation du bassin  
que le fœtus traverse en venant au  
inonde.

FILIFORME , adj*.filifiormis ,* de  
*filum*, fîl, et *defiorma,* forme ; long,  
mince, fleNible comme ùn fil.

FIL0N , s. m. *vena metallica ;*veine métallique qu’on trouve en  
exploitant les mincs.

PILTRATION , s. *{. filtratio, per-  
colatio ;* opération de phannacie  
qni consiste à passcr un liquide a  
travers un filtre pour le clarifier ;  
— cn pliysiologie, action par la-

quelle les différentes humeurs du  
corps se séparent de la rnasse du  
sang.

FILTRE, s. m. *filtrum ;* nom que  
quelques physiologistes donnent à  
tout organe qui separe quelque li-  
queur de la masse du sang; — ins-  
trument des apothicaires pour lil-  
trer. Ils emploient a cet usage le  
papier gris , la chaussc ou rnanche  
de drap , lc blanchet, le linge , les  
inèches de coton, les languettes de  
drap blanc , l’éponge , la chausse  
d’Hippocrate pour les liquides or-  
dinaires, et le yerre pile pour les  
acides.

FISSICULATION , s. f’. *fissiculatio,*du verbe*fissiculare,* ouvrir, décou-  
per a dessein de connoître l’avenir.  
Vieux mot qui signifie ouvertura  
faite avec le scapel.

FISSIPÉDE , adj. *fissipes,* de *fis-  
sus ,* fendn , séparé , et de *pes,*pied ; se dit des quadrupèdes dont  
îes doigts sont séparés.

FISSURE, s. i\*.*fissura*, fente, cre-  
vasse, rupture, du verbe *findere9*fendre ; se dit en chirurgie d’une  
fracture ou solution de continuité  
longue et très-étroite qui arrive aux  
os du crane ou des autres parties,  
ou a la peau : dans ce dernier cas  
elle porte le nom de gerçure.

FISTULE , s. f. *fistula* des Latins,  
inîpiy^ des Grccs ; ulcere calleux ,  
large et profond , clont Fouverture  
est étroite , qui vicnt indifférem-  
ment sur toutes les parties du corps,  
et qui a son siége dans le tissu cel-  
lulaire. *Fistule* lacrymale, celle qt i  
se fonne a l’angle interne de l’œil  
dans le sac lacryrnal. *Fistule* a l’a-  
nns , celle qui vient au londement.  
On l’appclle incornpléte ou borgne  
quand elle d'a qn’une ouverturo  
soit dans l’intestin , soit au dehors;  
et complète quand elle a deux ou-  
vertures, l’une externe et Pautre  
interne.

FISTULÉUX , RUSE , adj, *flstulosus,*qui tient de la fistüle ; se dit en chi-  
rnrgiedes ulcères où il s’est forrné  
dcs iistules ; en botanique , des  
tiges et dcs feuilles des plantes  
creuses en dcdans, et faites eu  
tuyaux comme celles de l’oignon.

EIX ATI0N, s. *ï.fixmtio ,* opération  
dc chimie par laquelle on fixe un  
corps volatil.

FINE, adj. *fixus ;* se clit en chi-  
mie des corps qni ne sont point vo-  
latilisés par le feu ; — en astrono\*  
mie, des étoiles, parce qu’elles pa-  
roisscnt toujours occuper le même  
lieu dans les espaces célestes , ce  
qui dépend vraisemblablement de  
leur distance infînie.

FIXER, v. a. *fixare ;* mettre un  
corps en état de résister au feu sans  
se sublirner ou sc volatiliser.

FIXITÉ, s. m. *fixitas* , propnété  
qu’ont certains corpsden’étre point  
volatilisés par le feu.

FLACCIDITÉ , s. f. de *fiacccidus ,*flasque, mou, sans force; perte de  
ressort d’unepartie; état dans le-  
quel un corps s’affaisse sous le  
Ïioids de ses parties , et cède faci-  
ement à la puissance qui change  
sa forrne.

FLAMME , s. *I.flamma ,* partie la  
plus lumineuse du feu ou du calo-  
riqtie ; propriété comniune à tous  
Jcs corps combustibles qui dépend  
de leur état d’aggrégation , et se  
manifeste parle (’égageuient de la  
lumière.

FUANCs , s.m. pl. *ilia ,* partiede  
Panimal depuis le défaut des côtes  
jusqd'aux banches.

FLATUEUN , EUSE , adj. *flatuo-  
sus ,* venteux ; sujet aux flatuosi-  
tés ; qui cause des vents.

FLATULENCF. O11 PLATUOSITÉ, S. f.  
*fiatus,* vents dans le corps qui can-  
sent des borborygmes dans Pintes-  
tin , et qd'on rend par haut ou par  
bas.

FLÉAU , s.m. *scapus ;* se dit en  
inécanique d’une verge dé ferpoli,  
ayant une aiguille au milieu et  
percée aux deux extrémités pour  
soutenir les bassins d’une balance.

FLÉCHISSEUR , s. masc. et fldj.  
*fiexor ; se* dit des muscles destinés  
,ù fléchir certaines parties.

FLEGMAGOGUE 011 PH1EGMAG0-  
GUE, adj. *phlegmagogus ,* de tpAÉY/za,  
flegme , pituite , ctd’ay®, je chasse;  
nom qne les médecins humoristes  
donnent aux médicamens qui pur-  
gent la pituite.

FLEGMASIE ou PHLEGMASIE, S. f.  
*phlegmasia ,* en grec jXoy/xaeia, du  
verbe tpAty/zaiv'o, je suis enflé ,oude  
çxtyw, jebrûle, j’enflamme ; classe  
de maladies qui consistent dans  
l’inflammation dc quelque partie ou

de quelque systeme d'orgines , ou  
sont accompagnécs de hèvre plus  
ou moins intense ; elles se divisent  
en cinq ordres , i°. les *flegmasies*cutanées; 20. *\esflegmasiesdu* tissu  
cellulaire et des glimdes qui ser-  
vcnt anx sécrétions ; 3°. les*fiegma-  
sies* des membranes séreuses; 4°-les  
*flegmasies* des muscles et des arti-  
culations; 5°. les *flegmasies* des  
membranes muqueuses. *Voyez* Ix-  
FLAMMATIOH.

FlEGMB 011 PHLEGME , S. maSC.  
*phlegma ,* du grec çxty/xa, pititite ,  
pris par antiphrase du verbe tpAtyw,  
je brùle , comme qui ciiroit *hu-  
meur non brildée ;* se dit en chirnie  
de la partie aqueuse ct insipide  
qui se dégage des corps par la dis-  
tillation; — de là *Flegmaüque,* adj.  
pituiteuN , qui abonde en pituite ,  
en flegme.

FlBGMos 011 PHLEGM0N, S. m.  
*phlegmone,* en grec çAsy/zovn, in-  
flarnmation , du verbe çxéyw, je  
brûle , j’enflamme ; flegrnasie ou  
inflammation du tissu cellulaire ,  
accompagnée de rougeur, de tu-  
rnenr et de douleur d’abord ten-  
sive, puis pulsative, et enfin gra-  
vative.

FLEGMONEUN 011 PHLEGM0NEU.N,  
adj. çA«y/zovéJ'Éç, detpAtyjUGvn, flegmon,  
qui est de la nature du flegmon.

FUEUR , s. f. *flos ,* productien  
temporaire des végétaux qui pré-  
cede et contient le fruit, dont lc  
développement indique le siége  
des organes sexuels et l’époque de  
la fécondation , après laquelle la  
fleur tombe ou bien persiste cn  
s’altérant ou en changeant de na-  
ture. Quatre particspeuvent entrcr  
dans la composition d’une fleur;  
savoir , le CALICE , la CûROLLe ,  
l’FTAMINE, le PISTIL. *V.* ceS motS.

FLEURAISON , S. f. *effiorescentia ,*temps auquel une plante commence  
à épanouir scs fleurs , 011 espace  
de tempspendant lequel uneplante  
reste en fleur.

FUEUR0N, s. m. *flosculus ,* cha-  
cune des petitesflenrs dont le liinbe  
de la corolle s’élève ou s’étale éga-  
lement ou à peu prcs en tout sens ,  
et dont la réunion sur un seul ré-  
ceptacle commun formc unc fleur  
’composéc.

FLEURS, s. E pl. *fiores;* ncm que

Irs ancienschimistesdonnoient aux  
parties les plns subtiles des corps,  
qui se subliment par Paction dn feu  
et s’attachent au hautde l’alambic,  
telles étoient les fleurs de soufre ,  
de zinc de benjoin , etc.

FLEURS , FLUEURS ou RÉGLES ,  
s, f. pl. *catamenia, menstrua , pur-  
gationes menstruœ ;* menstrues ou  
écoulernent auquel lesfcmrnes sont  
sujettes tous les mois. Des étymo-  
logistes fontdériver ce inot de *flos,*fleur, parce qd'ils considèrent les  
règles chez les femrnes comme des  
fleurs qui annoncentdes fruits. *Ni-  
cod* le fait venir du verbe *Jluere ,*couler, et veut qu’on écrive et  
qu’on pronence *flueurs.*

FLEURS BLANCHES OI1 LEUCOR-  
RHÉE , S. L *pl.fiuor nlbus , leucor-  
rhœa ,* en grec Aovxoppoia , de xeuzcç ,  
blanc , et de pt«, je cotile ; genre  
de flegmasie qui a son siége dans  
la menibrane muqueuse de la ma-  
trice et du vagin , et qui produit  
l’écoulement d'une matière limpi-  
de, blanche, verte, jaune, souvent  
avec une légère fièvre et toujours  
avec prurit , dculeur et chaleur  
aux aines , à l’hypogastre , à la  
vulve , au périnée et aux cuisses.

FLEXIBILITÉ , S. f. *flexibilitas,*du verbe latin *flectere ,* fléchir,  
plier ; propriété par laqnelle un  
corps cède a une puissance qui  
agit sur lui, sans se rompre , et en  
conservant la meme direction.

FLEXIBLE , adj. *flexdbilis ,* du  
vetbe *fiectere ,* plier , assouplir ;  
souple , qui se plie aisément : la  
flexibilité est une qualité absolu-  
Iuent nécessaire aux corps élas-  
tiques.

FLENI0N , s. f. *flexio ,* du verbe  
*fiectere,* fiéchir, plier;étatde ce qui  
est fléchi ; mouvement opéré par  
les muscles fléchisseurs.

FLEXUEUX , EUSE . adj. *flexuo-  
sus,* tortueux; se dit en anatomie  
de toute partie qui fait plusieurs  
flexions sur un inême plan.

FL0C0N , s. m. *fioccus,* petite  
touffe de laine , de soie , de neige.

FLORAL , aj. *floralis.,* qui appar-  
tient à la ileur ou qui Paccoinpagne.  
*Feuillefiorale ,* synonyme de brac-  
tée, qnoiqd'elle puisse en différer.  
*VOy.* BRACTÉE.

FLORE, S, f. *Jlora ,* Ouyrage qui

traite des plantes d'un pays cléter-  
miné; —de la *Floriste,s.rn.fiorista,*Pauteur d’une flore.

PL0RIPARE , adj *Jlonparus*, dc  
*flos,* fleur, et de *parere,* produire ;  
se dit des bourgeons qui ne pro-  
duisent que des fleurs.

FLOTTANT, ANTE , *ad']. fiuitans ;*se dit en botanique de.s plantes qui,  
par leur (lexibilité , prennent la di-  
rection du courant de l’eau dans  
laquelle elles sont et vacillent.

FLUATE, s. m. (autrefois *fluor'),  
fluas, gdu.fiuatis ',* nom générique  
des sels formés par la combinaison  
de l’acidefluorique avecdifférentes  
bases : Nouv. Cliim.

PLUCTUATION , S. f. *Jluctuatio ,*du verbe latin *Jiuctuare,* flotter ;  
mouvement qui devieut sensible  
quand on pre.ssc une cavité qni rén-  
ferme un liquide. C’est ainsi que la  
*Jluctuation,* dans Vascite , se fait  
sentir à l’une des deux mains appli-  
quée sur un des côtés de l’abdomen  
peudant qu’on fmppe de l’autre â  
la partie opposée. Dans les abcès,  
la *Jluctuation* so manifeste quand  
on toucbe la tumeur alternative-  
ment avec deux doigts.

FLUER , *v.u.fiuerc,* couler, se  
répandre ; se dit des humeurs qui  
coulent dequelque partie du corps:  
les plaies, les *heruQrreidesfiueiIt*toujours.

FLUEURS, 3. f. *fluxus*, écoule-  
rnent ; *flueurs blanches* ( par cor-  
ruption *fleurs blanches* ) , maladie  
des femmes. *Voyez* FLEURS BLAN-  
CHES.

FLUIDE , s. m. et *atl].fiuidus ,* du  
vcrbe*fiuere,* coiiler; se dit en phy-  
sique des corps dont les moléculc.s  
intégrantes sont sifoiblement liées  
enn’clles qd'elles sc meuvent faci-  
lement. ies uues sur les autres dans  
la rnasse qu’elles forment,etqu’ellcs  
se séparent quand elles sont aban-  
données a clles - mêmcs par les  
seules forces auxquelles elles obéis-  
sent. Ouddnnele nom de *fluides  
élastiques aérijbrmes* a ce.uN qui  
ressemblent a l’atmosphère, qui  
cèilent, s’étendent ou se resserrent  
par la variation des forces compri-  
mantcs , et tendent toujours à oc-  
cuper l’espnce vide où ou les en-  
ferme. *VoyezGk.z.*

FLUIDITÉ, s. i'. *Jluiditas,* pro-

jiriété des corps fluides. *Voyez*FLUIDE.

FLU0R , s. m. terme de vicille  
ehimie, puremcnt latin , dérivédu  
vcrbe *jiuere ,* couler ; les anciens  
chiinistes donno ent le nom de sels  
*fiuors* aux acides minéraux qui  
étoient toujours à l’état de fluide ,  
de meme qn’à l’alcali volatil ou  
ammoniaque liquide.

FLUORIQUE, *at\]. fiiIoricus,* acide  
*filuorique ,* radical inconnu qui ,  
combiné avec différentes bases ,  
forme les *fluates* ( autrefois *Jluors'),*d’où dérive son nom , et qui a la  
propriété de dissoudre la silice , et  
par conséquent le verre.

FLU0RS , s. m. pl. se dit en his-  
foire naturelle des crystaux de di-  
verses couleurs qui irnitent lcs pier-  
rcs précieuses»—ancienne dénomi-  
nation des combinaisons de Facide  
fluorique avecles bases salifiables.  
*Voyez* FlüATE.

FLUVIATILE , adj. *fluviatilis ,fiu-  
eialis , flaviaticus,* tle flenve , de  
riviere ; qui vit dans les rivières ;  
sc dit des coquillages et des plan-  
tcs d’eau douce.

FLUN , s. *m.Jluxus, profluvium,*du verbelatin *fluerc,* couier; écou-  
lement qui prend différens noms  
selon l’endroit par où il se fait et  
J’humeurqui endécoule;— delà les  
noms cle *flux de bouche, salidatio ,  
ptyalisnius, 7.rvet\iogli* \*, de *fiux de  
'Ventre , alvitluxus* ou *profiuvium,  
ItApw,* de *flux inenstruel , fiuxus  
inutiebris , v,ctTa.iRl!ict.,* etc. ; -— flnx,  
*teduCQu redux ;* se dit en chimie  
de certainc-s matières fondantes , â  
Paidc desquelles on met en fusion  
les mines pour en tirer tout le mé  
tal quvelles contiennent ; — fluxde  
la mer, *maris aestus,* mouvenient  
réglé de la mervers le rivageà ccr-  
taines heurcs du jour.

FLUNION , s. f. *fiuxio, defluxio,*du verbe *laùnfiuere ,* coulcr; chu-  
te, écoulement. Les médecins hu-  
nioristes donnent le nom de *flu-  
xions a* certaincs maladies qu’ils at-  
iribuent a une congestion d’hu-  
jneurssur quelque partie du corps :  
tels sont le catarrhe , le rhuine ,  
îe coryza , l’odontalgie , Potalgie ,  
}a péripnc jmonie, la pleuresie, etc.  
— de la les nomsde *fluxions* sur les  
dents, sur les ycux, sur les pou-

mons qu’ils croient étre produites  
par un arnas cle lymphe , de séro-  
sité , de pituite ou de saug ; —les  
mathématiciens donnentle nomde  
*methode desjluaeions* au calcul dif-  
ferentiek

FŒTUs , s. m. mot latin qui ex-  
prime l’animal formé dans le ventre  
de sa mère après la conception.

FoIBLessE , s. f’. *debilitas ,* en  
grec àxpaTia, acratie , ou *àd'wctpuci,*adynamie ; débilité , manque dc  
force, abatternent. *Voyez* Aüy-  
MANIE » ACRATIE.

FOIE , s. *rn. jeeur* des Latins xnocap des Grecs ; le plus volumineux  
des viscères abdominaux ; Porgane  
sécréteur de la bile ; d’un rouge  
brun ; d’une consistanceassez fer-  
næ , et uéanmoins facile à déchi-  
rcr ; présentant dans sa cassure une  
apparence grenue ; convexe en des-  
sus et inégalement concave en des-  
sous ; situé sous le diaphragme ,  
au dessus de l’estomac, de l’arc du  
cclon et du rein droit ; occupant  
l’hypocondre droit et cn partie  
l’épigastre, situation dans laquelle  
il est soutenu par trois replis dtt  
péritoine ; se décomposant par la  
putrélaetion lente , et se conver-  
tissant en une substance grasse,  
crystalline , ct analogue au blanc  
de baleiue ; essentieliement coin-  
posé de cinq sortes de vaisseaux ;  
savoir : r°. d’une artere ; 2°. des  
ramifications de la grosse veine qui  
rapporte le sang des viscères ; 3°.  
dcs veines sus-hépatiques qui re-  
prennent le surplus du sang qui a  
été distribué dans le tissu du foie  
4°. d’un grand nombre de lympha-  
tiques ; 5°. d’un canal biliaire qui  
se prolonge au dela du foie , et  
s’ouvre dans le duodénum. Les La-  
tins appcloient cet organe *jecur ,*formé par contraction de *juxta  
cor*, près de Pestomac,que lesAr-  
ciens nommoient *cæur.* Les Fraj.-  
çais lui ont donné le nom *de fioie ,*parce qu’il passoit autrefois pour  
le foyer oit le sang sc cuisoit, se  
préparoit. La vieille chimie don-  
noit le nom de *foies* aux combinai-  
sons du soufre avec les bases ter-  
rcuses , alcalines , métalliques,  
combinaisons qu’on nomme *sulfiu-  
res* dans la noiivelle nomençlature»  
*Voyez* SULFüRE.

F0LIACÉ , Ée, adj. *foliaceus ;* qili  
estdela nature la ?lus ordinaire  
des feuillcs , c’est-â-dire mince ,  
membraneux, veineuxou nerveux,  
yert : Botati.

FOLIAIRE, adj. *foUaris*; qui ap-  
partient 011 tient à la feuille : ai-  
guillons *foliaires :* Botan.

FOLIE , s. f. *vesania , stultitia ,*lésion des facultés intellectuelles  
sans pyrexie ni affection .coma-  
teu.se.

FOLIÉ, Ée , adj. *foliatus ;* se dit  
**en** pharmacie decertaines substan-  
ces réduites, préparées en petites  
feuilles : terre *J'oliéede* tartre.

FOLIIFORME , adj. *foliiformis ,*qui ressemble à une feuille.

FOLIIPARE, adj. *foliiparus ;* sc  
dit des bottrgeons qui ne produi-  
sent. que des feuilles.

FOLIOLE, s. f. *foliolum ,* feuille  
partielle de la feuille composée ;  
piece d’ttn calice polyphylle,

FOLLETTE , S. f. *Voy.* CrRIPPE.

FOLLICULE, s. m. et *Ï.JblliculuS,*diminutif de*fiollis*, sac ;— en bota-  
nique , s. f. fruit géininé , prove-  
nant d’un seul pistil bipartible ius-  
qu’alabase; uniloculaire, déhis-  
cent du côté interne et raremeut  
de part et d’autre , par ime suture  
longitudinale â laquclle est attaché  
un placenta polysperme , qui de-  
vient libre par la déhiscence du pé-  
ricarpe; ou bien, plus raréinent, les  
graines sont fixées aux deux bords  
de la suture ; — en anatomie, s. m.  
glande simple , sans autre appaieil  
qu’une mémbrane',creusée d’une  
petite cavité vésicnlaire où se dé-  
pose une humeur qui cn sort par  
un cmissaire particulier , après y  
avoir subi une certaine élabora-  
tionj —en oiiirurgie, petite poche  
ou kyste qui renferme la matière  
d’nn abcès , tels que le stéatôme,  
l’athérôme , le mélicéris.

FUMENTATI0N , S. f’. *fiotus , fo-  
mentum, fomemtatio ,* du verbe la-  
tin *fovere,* étuver, ba.ssiner , fo-  
menter ; médicament liquide et  
chaud appliqué â l’extérieur sur  
une partie mahide qu’on veut ra-  
mollir, calmer, réchauffer , forti-  
iier ou resserrer suivant l’indica-  
tioii ; on emploie a cet effet le vin,  
l’eau , le lait, le vinaigre , l’alco-  
hol, Phuile, l’urine, seuls ou mêlés

soit les uns avec les autres , soit  
avecd’autres médicamens , tels que  
les vins, les teintures , les eauxdis-  
tillées , les vinaigres , les huiles  
essenticdles , les sels, les alcalis ,  
la chaux, etc. ; on y trempe des  
linges , de la futaine ou du molle-  
ton qu’on applique aur les parties  
malades ; le.s *fiomentaùons* ne sont  
que des bains particuliers ou lo-  
caux. On peut encore renfermerles  
*fomentaùons* dans des vessies ou  
dans des sachet.s de toile qii’on ap-  
plique sur les parties malades. II y  
a aussi des *fomentations* sèches qui  
sont des sachets remplis de diffé-  
rentes drogues qu’on ne fait point  
bouillir : on se contente de les ar-  
roser quelquefois de vin , de vinai-  
*gre ,* d’alcoliol ou d’autres liqueurs.

FONCTION , s. fém. *functio,* du  
verbe latin *fungi , or,* s’acquitter ;  
mouvement particulier , ou action  
propre à chaque organe ou à cha-  
cun des systcmes qui constituent  
l’économie animale. Les principa-  
les fonctions sont au nornbre de  
netif; savoir ; la circulation , la  
sécrétion , la nutrition , l’absorp-  
tion , la génération, la oligestion,  
la respiration , la sensation , la lo-  
coinotion ct Pexercice des facultés  
intellectuelles. 1

F0NDANT , ANTE, adj. et S. m.  
en cbimio , substance qui accélère  
la fusion des mines ; — en méde-  
cine , remècles auxquels les humo-  
ristes attribuent la vertu de fondre  
et de dissoudre les humeurs épais-  
sies ou coagulées.

FONDEMENT, S. 111. *anns, podex ,*l’extrémité du rectiun , Pouvertuée  
par laquelle Pintestin se décharge  
des rnatières fécales. *Voyez* Anus.

F0NGUEUX , EUSE , adj. *fungo-  
sus* , dtt latin *fungus,* champignon ,  
qui est de lanaturedu champignon;  
se dit en cbirurgie des cliairs moi-  
lasses, baveuses et superllues qui  
s’élèvent en manicre de champi-  
gnons sur les parties nlcéiees.

FûNGUs, s. m. de *fungus,* mot  
hitin qui signifie champignon ; ex-  
croissance molie et spongieuse qui  
s’élève en forme de champignou  
sur différentes parties du corps,  
comme sur les plaies , les ulcères ,  
les membranes muqueuses , les mé-  
ningeSjetc.

FONTANELLE , S. *I. fons pUlsa-  
iilis , fontanella , fonticulus,* pctite  
lontaine ou fonticule; espace qua-  
drangulaire et membraneuN, situé  
à la rencontre des suturcs sagiitale  
etcoronale ,chez les nouveauxnés ;  
— en chirurgie, ouverture , petit  
ulcère ou émonctoire artificiel pra-  
tiqué en quelque endroit du corps ,  
pourévacuer une humeur superflue,  
ou pdur établirun point d’irritation  
mécanique quiappelle les forces vi-  
tales dans cettc partie , et les em-  
pêche de refluer sur des organes  
Ilecessaires à la vte : c’est ainsi  
qu’un vésicatoire ou un cautère au  
bras dérive Pexces de sensibilité du  
ÎIoumon , et arrete les progrès de  
a phthisie commençante.

FoRCE, s.f. *vis,potentia,virtus*des  
Latins,Kva/ziç, xpâroç des Grecs ; facn l-  
téd’agir oude produire un cffet. La  
force des corps, telle que les pliysi-  
ciens Penvisagent, se compose de  
deuN élémens, la masse etla vitesse;  
ce qii’on exprime en disant que la  
force ou la quantité de mouveinent  
est égale au produit de la masse  
parla vitesse; ou bien qu’un corps  
a d’autant plus ou moins de force ,  
que sa masse ct sa vitesse sont plus  
on moins grandes. On nommoit au-  
trefois *force morte* l’effort que fait  
nn corps par son poids seul , et  
*force vive ,* l’action qu’il produit  
par son mouvement. On appelle en  
général *forces centrales*, celles par  
lesquelles un corps tend à s’appro-  
cher ouas’éloignerd’uncentre. Par  
eNemple, la terre, ou toute autre  
planète, tend a s’éloigner du soleil  
par sa *force centrifiuge ;* mais sa  
*force centripète* la retient, et tend  
a laprécipiter vers le centre de cet  
astre. Ne pouvant donc obéir en-  
tiérement à aucune dece.sdeuNpuis-  
sances en particulier, elle est foi-  
cée de suivre une direction mi-  
toyenne , c’est-a-dire qui participe  
de Pune et de Pautre, et de décrire  
une courbe elliptique autour du  
centre du système planétaire. La  
pierre dans la fronde qui tourne  
autour du bras, le gobelet plein  
d’eau qui se nieut dans un cerde de  
tonneau , donnent également une  
idée de ce qidon doit entendre par  
forces centrales. *Voyez* CeNThI-  
PÉTE , CENTRIrUGE. La *force* d’i-

*nertie* est cette propriété qu’ont  
les corps de rester dans l’état où ils  
sont. C’est en vertu de cette forcc  
qu’un corps mis en action conti\*  
nueroit toujours de se mouvoir ,  
s'il ne rencontroit aucun obstacle  
qui vînt détt uire son mouvemcnt :  
de même un corps en repos reste-  
roit continuellement dans cct ctat,  
s’il ne recevoit aucune impulsion  
étraugère. Tout corps est donc,  
par sa nature, indilférent au mou-  
vement ou au repos. La *force mo-  
trice ,* en physique, est tout ce qui  
impiime du mouvenient a un corps.  
On donne le norn *deforce Pattrac-  
tion* à cette loi générale en vertu  
de lequelle tous les corps s’attirent  
et tendent par conséquent les uns  
vers les antles. Les chimistes ap-  
pellent *force d'ajfinité,* Pattraction  
qui s’exerce entre lcs dernières rno-  
lecules des côrps, et qui produit  
des aggrégés ou des composés. se-  
lon que ces molécules sont simi-  
laires ou dissiinilaires. *Voy.* AffI-  
NITe. Enfin les médecins appellent  
*force vitale, vis vitœ, vis insita 9  
natura , anima , impetuni faciens ,  
archœus , actuosum ,* ÿVffiç , nvîu/za ,  
la puissance ou le principe qui dé-  
termine l’existence et la conserva-  
tion des etres organisés; puissance  
dont la nature est entièrement iu-  
cünnue, mais dont les elfets et  
l’existence sont évidemment dé-  
montres par trois proprietés princi-  
pales, la motilité , la sensibilité ,  
la caloricité; puissance qui contre'  
balance Pattraction et les affinités  
chimiques propresà la matière et à  
tous les corps inertes, siirrnonte la  
tendance à la. décomposition et à la  
putréfaction, dont elle borne, ar-  
rête ou modifie les effcts ; puis-  
sance enfin qui tend à repousser  
toute cause de maladie et de mort,  
er qui , pour cette raison, a été  
appelée force médicatricedela na-  
ture.

F0RCEPS, s. m. mot latin qui si\_-  
gnifiepinccttes, tcnailles, ciseaux;  
instrurnent de chirnrgietrès-connu,  
quoiqu’on ignore lc nom de son in-  
vcnteur, et l’époque où il a été dé-  
couvert; perfectionné par Smellie  
et Levret ; en forme de gvosse  
pince ; composé d'nn double levier  
oude deux piècessemblables, sous

les noms de *branche mdle* et de  
*branche feaielle ,* unies cntr’elles  
au moyen d’une espece de pivot  
iuobile , et divisées chacune en  
deuN parties, l’une antérieure, for-  
mant a peu près les deuN tiers de  
la longucur de l’instrument, éva-  
sée , pcrcée à jour , creusee en  
forme de cuiller sur sa largeur, et  
mediocrement çourbée sur sa lon-  
gueur; l'autre posterieure , plus  
courtc et plus grele, nue ou recou-  
verte de plaques d’ébène , selon  
le goût etla commodité de l’opéra-  
teur, servant de manche , et termi-  
née par un crochet émoussé ; iustru-  
rnent très-utile daiis l’art des accou-  
chemens, lorsque , pendant le tra-  
vail , des accidens graves , tels  
qii’uue hémorragie ou la syn-  
cope, nécessitent une prompte dé-  
livrance, ou bien lorsque la tète de  
l’enfant ne peut traverser la filière,  
soit parce qu’elle est enclavée au  
défroit supérieur ou abdominal,  
soit parce qu’elle est arrêtée au dé-  
troit iuférieur ou périnéal.

FORMIATE , s. m. *formias* , gén.  
*atis,* nom générique des sels for-  
més par la combinaison de l’acide  
formique avec différentes bases.

F0RMICANT , ANTE , OU FOUR.  
MILLANT , ANTE , adj . *fOrmicans ,*de*fiorlnica.,* fourmi ; en grec juuflun-  
y.i^v, de juvp/zn^, fourmi ; se ditd’un  
pouls pet.it, foible et fréquent, qui  
resseinble au mouvement que pro-  
duiroit une fourmi en rnarchant.

FORMIQUE, *adj.formicus,* de/ôr-  
*mica*, fourrni ; se dit d’un acide  
qu’on extrait des fourmis, et qui a  
oie l’analogie avec l’acide acéteux.

FORMULE, s. f. *formula* , dimi-  
nuîif *deforma ,* forme ; manière de  
dispenser ou d’ordonner les dro-  
gues tant simples que composées,  
par rapport a leur consistance, a  
leur dose ou quantité, et à leurs  
quaiités ; description d’un remédc  
qu'on prescrit, avéc certaines rè-  
gles pour le préparer selon l’art.  
Toute forrnule commence par l’un  
de ces caractères, *h.* ou *ip,* qtii si-  
guilient en latin *recipe,* prenez; —  
ên algèbre, résûlfat géneral d’un  
ealcul renfermant une infinité de  
cas.

FORTIFIANT, ANTE, S. m. et adj.  
*toborans ;* se dit des médicamens

qui ont la vertu d augmenter la lorce  
vitale.

FosSILE, s. m. et adj. *fbssilis,*du verbe latin *fodere,* fouiller; se  
dit, en histoire naturelle, des corps  
qu’on trouve dans la terre, comme  
les métaux, les sels, les pierres.

FOULURE, s. f. *contusio, sugilla-  
tio;* extension violente desligamens  
d’ime articulation ; meurtrissure.

FOURMILLANT , ANTE, adj. *Voy'*FORMICANT.

FOURMILLEMENT, S. *Va.formWa-  
tio,* de *formica ,* fourmi ; en grec  
/ovptunziaçiç, de jaûp^ung, fourmi ; picot-  
tement, comme si Fon sentoit des  
fourmis sur la peau.

FOURNEAU, s. m. *forîiax, fur-  
nus ,* en grec xaaivoç ; instrument  
de chimie ; vaisseau propre à con-  
tenir du feu, et à l’appîiquer aux  
corps sur lesquels on veutopérer.

ForER, s. *in.focus;* en chimie ,  
lieu préparé pour la fonte des mé«  
taux; partie d’un fourneau où se  
placent le léu, le combustible;—en  
optique, lieu du miroir ardent où  
lcs rayons se réunisseht et brûlen C  
les corpssoumisa ieur actiün ; — en  
géométrie, point d'une courbe où  
se réunissent les rayons réfléchis ;  
— en médecine, *foyer* d’une ma-  
ladie ; se dit de son siége principal.

FRACTURE , s. E *fractura ,* du  
verbe latin *frangere ,* rompre , bri-  
ser ; cn grec zaTaypxa , du verbe  
xarayvû/xi, je brise ; soiution de conti-  
nuité quise fait subitement dansles  
os, lorsqu’ils sont portés , pltis vite  
qu’ils ne pcuvent céder, au de la de  
leur extensibilite naturelle parl’ac-  
tion d’une cause externe. Les frac-  
tures des os longs se divisent eu  
transversales, en obliques et en lon-  
girudinales. La fracture transver-  
sale se notnme en grec paçavnifGv, en  
rave , de pa^avoç, rave ; çizuntfov, en  
forme de concombre, de aixvoç, con-  
combre , ou xavXn«Cv, en forme de  
tige, de xavxoç, tige, lorsque l’os est  
rompti en manière de rave, de con-  
combre ou de tige. La fracture obli-  
que porte ie norn de xaAaxtnJ'ov, en  
forrne de roseau, dérivé de zaAa/zoç,  
roseau , parce que l’os est divisé  
comme le bcc d’une flûte. La frac-  
ture longitudinales’appelle axi^azn-  
«Tov, par éclats , {du verbe *ffVgvs* je  
feuds, parce quel’os est brise cpm\*

ine une planche dans sa longueur.  
Les fractures où lcs os sont écrasés,  
ont reçu lcs noms d'oA.(piTHirov, en for-  
me de farine, dérivé d’axçiTov, farine  
provenant de quelque graine que  
ce soit ; ou d’ànoàpauiviç, brisure, du  
verbe ànoTOavw, je brise, jeromps;  
ou d’ânojconn, coupure, dll verbe  
anozonT», je coupe, j’ampute. Dans  
le premier cas, les os sont moulus  
ou ccrasés comme de la farine;  
danS les deux autres , les pièces  
sont détachées ou séparées. La  
fracture du cràne prend aussi dif-  
férens noms; elle s’appelle ufpa,  
vestige , quand ce n’est qu’une  
simple incision ; iTiaKonn, taillade,  
du verbe J'iaxonr» , je coupe, quand  
clle est oblique; uxonn, entaille,  
si elle est perpendiculaire ; àwoazen-  
apviff/ooç, de axînapvoç , doloire, quand  
la pièce est emportéecomme par un  
coup de cet instrument. Lacontu-  
sion du cranc se nomme çAao-iç ou  
*tfXhauct,* dans Hippocrate, et -Sxâiriç ou  
*Srhûffpcc.*, collision, duverbe&Aow, j’é-  
cache , dans Galien, quand il d'y a  
qu’un simple enfoncement ; ïatpxaaiç  
ou ’évôAaaiç, brisure, d’tv, dans , et de  
je brise , quand la contusion  
est accompagnée de fracture en  
plusieurs jpieces ; ixnatr/za , com-  
pression , du |verbe izni'^wf , je  
presse, quand des esquilles s’en-  
foncent en dedans ; tyyiawua, ein-  
barrure, du verbe *tyy'ga,* je m’ap-  
proche, quand une esquille passe  
sous l’os sain, et presse les nié-  
ninges ; enfin xa4uâp«çiç ou xawx-  
*fagtt,* de za/oâpa, voute , quand il  
*y* a fracture en deux endroits, et  
que l’os prend la forme d’une voûte.  
La fcnte du crâne s’appelle \*p«y/xn,  
félure, fente, du verbe 'pno-tra, je  
casse, je romps , quand elle est ap-  
parente ; rpixm/xoç, fente capillaire,  
de ^pi|, ^pi^oç, poil, cheveu, quand  
elle est insensible ; ànnx«aa, contre-  
coup , d’ano, derrière , contre , et  
d’nxoç, son, quand elle se fait à la  
partie opposée au coup. Lcs *frac-  
tures* en général se divisent en sim-  
ples , en composées et en cornpli-  
quécs. Une *fracture* estsimple, lors-  
qu’il n’y a qd'un os de cassé, et  
que sa réunion suffit pour la cure;  
une *fiacture* est composée , lors-  
qu’il y a deuN ou trois os de cassés,  
ayec unescule indication, qui est \*

la reunion ; enfin une *fracture* esD  
cornpliquée, lorsqd'elle est accom-  
pagnée d’accidens qui offrent plu-  
sieurs indications , et exigent dif\*  
férens remèdes, ou différentes ope-  
rations.

FRAGILITÉ, S. f. *fragilitas ,* dll  
verbe latin *frangere ,* briser; pro-  
priété par laquelle un corps cède ù  
une puissance qui cherche à rompre  
Jacoliésion de ses parties. Le verre,  
par exemple, est l’emblême de lu  
iïagilité, quand il d'est pas tropfin  
ou trop ténu; caralors il est flexible.

PRAGMENT , S. m *firagmetl ,  
fragmentutn, ramentum ,* petites  
piéces ou particules separées d’un  
os fracturé. On donnoit autrefois  
le nom de *fragmeus* précieux,  
*Jïagmcnta pretiosa,* a des ruorceaux  
qui se detachoient en laillant les  
cinq pierres précieuses, ie grenat,  
Phyacinthe, Pémeraude, le saphir  
et la cornaline.

FRAI, s. m. *piscium ova,* œufs  
de poisson mêlés avec ce qui les  
féconde ; petit poisson ; actlon de  
friyer. Ce mot , selon *Skinner*pourroit bien venir *defiraeadecpd ,*en danois, signifîe écume, parce  
que le frai ressemble à de l’écume ;  
ou, selon d’auties, de/'ro, qui, dans  
la ineme langue , signifie semertce.

FRAMboesIA , s. f’. maladie ca-  
ractérisée par des tumeurs sembla-  
bles, par leur forme, a des cham-  
pignons, à des mûres ou à des  
tramboises , qui surviennent sur  
diftérens endroits de la peau. On  
distingue detix espèces de *fram-  
bœsia,* Vune particulière à la Gui-  
née , et qui porte le nom *d'yaws;*l’autre qtii règne en Amérique , oû  
elle est connue sous le nom de  
PiAN ouEPIAN. *Voy.* ces mots.

FRAYER , v. n. *ntutuë afjticari,*se dit des poissons quand ils s’ap-  
prochent pour la génération.

FREIN , s. m. *fiœnum ,* ligamenli  
membaneux qui bride ou retient  
unepartie. Le/reiu de la langue ,  
*\efrein* clu prépnpe. *Voy.* FtLET.

FRÉLE,adj. *jïagiUs, debilis ,* foi-  
ble, fragile ; santéfrêle, délicate.

FRÉMISSEMENT , S. m. *horror ,  
fremitus,* tremblemeut des mem-  
brcs ou de tout le corps qui pré-  
cède ou accompagne le frissoti  
de lafièvje; mouvement insensible

ct vibratile des corps sonoie.s, qui  
se hoinmuhique à l’air ambiant et  
produit le son.

FRÉNÉSIE , s. f’. *phrenitis ,* du  
grec çpei'înç , de tfpnv, gén. çpfvoç ,  
esprit ; maladie de l’esprit produite  
par l’inflammation des inéninges  
ou membranes du cerveau, accom-  
pagnée de lésion des facultés de  
fcntendement et dcs affections de  
l’ame, de fievrc aigue, de délire  
gai ou furieux , de stupeur et d’état  
comateuN.

PRÉQUENCE , s. f. *frequentatio ,  
celentas ,* réitération , répétition  
qui se fait souvent ; *fréquetice du  
pouls*, la vitesse de ses batteraens.

FRIABILITÉ, s. f. *fiiabiUtas ,* qua-  
lité de ce qui est friable ; propriété  
par laquelle un corps se partage en  
ungrand noinbre de parties, a cause  
de la foiblesse de sa cohésion.

FRIABLE , adj. *firiabilis;* se dit  
de tout corps aisé à rnettre en pou-  
dre , connne la pierre calcinée.

FRICTION , s. f. *firictio ,* frotte-  
ment, du verbe *iatin jricare ,* frot-  
ter ; action de passer successive-  
ment, etavecune pression modé-  
rée, un corps sur unemême partie ;  
irritant mécanique qui a ia pro-  
priété de réveillcr l’aclion tonique  
de la peau, d’accélérer la cirmila-  
tion , d’ouvrir les pores , ct de fa-  
ciliter la transpiration. Vôila pour-  
quoi les anciens regardoient les  
frictions comme une part-ie cle la  
gymnastique, et en faisoient sou-  
vent usage, non seulement pour  
la conservation de leur santé, rnais  
aussi ponr la guérison des mala-  
dies. Ces *fdctions* sont ou sèches ou  
humides ; les premières se font  
avec les mains, avec des brosses ,  
avcc des linges ou des morceaux  
d’étoffe chauds ; les autres *avec*cles liuiles , des linimens , des on-  
guens , etc.

FRICTION , s. f. *firictio ,* du latin  
*frigere,* frire, fricotter; tertne de  
pharmacie galénique et chimique  
par lequel bn désigne une espèce  
de coction ou d'assation dcs médi-  
caniens qu’on fait frire seuls ou  
avec quelque liqueur onctueuse ,  
comme l’huile , la graisse , ou des  
onguens pour en consumer Fhumi-  
dité superllue.

FRIGIDITÉ , s. f. *frigiditus , im-*

*potentia;* état d’un homme impuis-  
sant ou incapable d’engendier.

FRIGORIEIOUE , adj. *frigorificus ,*du latin *frigus,* froid, et du verbe  
*facere,* fatre ; qui cause le froid;  
se dit des corps auxquels certains  
pbysiciens attribuent la vertu de  
produire le froid.

FRIG0RIQUE , s. m. *frigoricum I*nom qd'on a voulu douner re-  
ccmment à un principe qu’on sup-  
posoitêtre le générateur du froid»  
comme le calorique est le principe  
géuérateur de la chaleur ; les fau-  
teurs de ce principe n’ont pu en,  
démontrer l’existence, au lieu que  
des faits sans nombre démontrent  
celle du calorique.

FRISSON, s. m. *rigor ;* tremble-  
ment inégal et irrégulier causé pae  
le froid qui précède la fièvre.

FRISSONNEMENT , S. m. *ltorror?*léger frisson, mouvenient inégal  
de la peau, qui donne lieu a çeü  
état qu'on nomme vulgairement  
chair de poule.

PRITTE, s. E du verbe *frigere ,  
go,* frire ; cuisson de la matiére du  
verre ; mélange de silice (sable)  
et d'alcali dont on fait le verre.

FROID, s. *m.frigus;* absence de  
calorique; sensation produite par  
le mouvement du calorique , lors-  
qu’il se dégage du corps de l’ani-  
mal pour passer dans les corps en-  
vironnans, et les rnettre en rapporfi  
de teinpérature avec lui; d’où il  
siiit que le froid n’est point un etre  
réel, quoiqu’onle considèrecomme  
une qualité opposée à la chaleur ;  
ce n’est absolument que la sensa-  
tion qui indique Pabsence du calo-  
rique , comme la sensation opposée  
indique sa présence et s’appelle  
clialeur.

FROMAGE , s. m. *caseus ;* lait  
caillé et égoutté ; matière caseuse  
dulait, analogue à l’albumine et à  
la substance glutineuse de la farine  
defroment; substance animalisée  
et nourrissante ; fusible et inflarn-  
mable ; altérable â l’air et â l’eau ;  
dissoluble dans les acides , dans les  
alcalis, et sur-tout dans l’ammonia-  
que; se conservant par les sels ;  
s’unissant avec les matières végé-  
tales ;\* formant avec la chaux une  
pâtc propré à coller les fragmens  
de porcelaine.

FR0NDE, s. *ï.funda;* bandage à  
quatre chefs , ainsi appelé en chi-  
rurgie parce qu’il représente une  
fronde; on l’appelle aussi *menton-  
niere,* quand il s’applique sur le  
menton ; il sert pour les différentes  
parties du corps, comme la tête , le  
r.ez , les lèvres, le menton , le ge-  
nou , etc.

FR0NT, s. *rn.frons;* partie du vi-  
sage depnis le cuir chevelu jus-  
qu’anx sourcils.

FR0NTAL, ALE , adj. *Jïontalis J*qni appartient au front ; *muscles et  
sinus jrontauac ;—*s. m. bamleau  
qu’on met sur le front ; topique ou  
remède extérieur qu’on applique  
sur le front.

FROTTEMRNT, S. m. *frictio , af-  
frictus;* action de deuxcorpsqui se  
meuvent l’un sur l’autre ; —en mé-  
canifjue , onentendparfrotternent  
la resistance qui naît du contact  
successif de diflérentes parties de  
corps contigus, soit qne lcs mê-  
Ines parties ou différentes parties  
du corps frottant s’appliquent suc-  
cessivenient sur differentes parties  
du corps frotté.

FRUCTIFICATION , S. *i.fiructifica-  
tio, defructus,* fruit, etduverbe *fa-  
cere ,* faire , produire ; se dit en  
botanique du temps où une plante  
perfectionne son fruit.

FRUCTIEORME, adj. *fructifiormis;*qui alafonne ou l’apparence d’un  
fruit.

FRUIT , s. m. *fructus ;* produétion  
«le la plante servant à la propaga-  
tion de son espèce ; Fovaire de la  
plante qni, par la fécondation etpar  
son accroissement, aplus ou moins  
changé de voluine , de forme et de  
nature ; composé de deux parties  
principales, savoir, le *péricarpe* et  
la *graine.*

FRU ICULEUX, EUSE , adj. *firuti-  
culosus,* de *frutex ;* arbrisseaii qui  
est petit et ligneux, et formc par  
couséquent un très-petit arbrisseau.

FRUTIQUEUN, EUSE , *adj.fruti-  
cosus ,* de *frutex,* arbrisseau ; se  
dit, en botaniqne , de toute plante  
ligneuse et assez grande pour mé-  
ritcr le norn d’arbrisseau.

FULIGINEUX , EUSE , adj. *fiuligi-  
nosus , de fiiligo ,* suie ; qui est de  
la nattire de la suie ; se dit des va-  
peurs qui portent ayec elles une

espèce de crasse on de suîe ; on d{t  
en pathologie que les lèvres , les  
den’.s et la languesontfuligineuses,  
quand elles sont recouvertes d’une  
croûte noirâtre qui approche de la  
couleur de la suie.

FULLOMANIE , S. f. *fiullomania ,*du verhe çuAXo/xavs» , ponsser des  
feuilles à l’pxcès, composé de  
«pÛAXov, teuille, et de /xavîa, folie ;  
sorte de maladie des plantes j abon-  
dance excessive de teuilles nuisi-  
ble à la floraison et à la fructifica-  
tion : l’étymologie voudroit q-a’on  
écrivît PIIYLLOMANIE.

FULMINANT, ANTE, *adj. fiulmi-  
nans ,* de *fulmeti,* la foudre ; qui  
fulmine , qui éclate avec bruit ; se  
dit en chimie de quelques prépara-  
tionsqui, étant écnauffées a un cer-  
tain degré , détonnent et produi-  
sent un bruit semblable ù celui de  
la foudre ou d'un coup de pistolet;  
tels sont l’or *fulminant* (oxyde d’or  
ammonical), la poudre fuhninante,  
etc.

FULMINATION , S. f. *fulminatiO,  
detonatio ;* espéce de aétonnatioa  
caractérisée par un eoup très-rapide  
et un bruit très-violent qui appro-  
che de l’effet de lafoudre : Chim.

FUMiAIRE , adj. *fimetarius,* de  
*fimetum* , fumier ; qui croît sur le  
furnier ; champignon *fumiaire.*

FUMIGATION, s. *Ifumigatio ,* de  
*fiimus,* fumée; actionde brûlerdes  
aromates ou des' liqueurs, pour en  
répandre la fumée; action d’expo-  
ser le corps entier ou quelqu’un©  
de ses parties à la fumée ou à la  
vapeur de quelque substance, com-  
me du cinabre ott autre prépara-  
tion mercurielle , ^dans le traite-  
ment des maladies vénériennes.

FUREUR UTÉRINE , S. f. *furOT  
uteridIus ;* genre d’anomalie ner-  
veuse aphrodisiaque, dont les filles,  
les venves et même les femmes ma-  
riées sont quelquefois atteintes,  
dont les causes les plus ordinaires  
sont la sensibilité excessive de l’u-  
térus, l’onanisnie , le vice dartreuN  
qui se fixe sur les parties dc la gé-  
nération , sur-tout les lectures, les  
conversatious et les peintures dés-  
honnêtes. Les signes de cette terri-  
ble maladie sont : i°. des idées las-  
cives et obscènes, la tristesse, l’in-  
quiétude, Pamour de la solitude, 1»

défautde sommeilet d’appétit, une  
sorte d’irrésolulion entre la pudeur  
et l indécence ; 20. nulle mesure  
danslesdiscours nidansles actions ;  
paroles, gestes, regards prcssans;  
3°. envies de se jeter dans les bras  
du premicr venu; menaces s’il op-  
pose quelque résistancc ; torrent  
d'injures et d’obscénités , fureur ,  
etal defolie ou de rnanie violente.

FURFURACÉ, ÉE , adj. *fiILrfura-  
ceus ,* de*fiurfur,* son , partie la plus  
grossière du blé moulu; qui res-  
semble a du sun.

FURONCLE FR0NCLE OU CLOU ,  
s. 111. *furunculus ;* espèce de fleg-  
mon rouge, dur , douloureux, qui  
s’élève en pointe , de la gros.se 11 r  
d’une cerise jusqu’à celle d’un  
œuf de. pigeon ; tumeur inflarnma-  
toire qui s.-: termine ordinairement  
par la suppuration , dont la pointe  
s’abcede , dégénère en une pustule  
qui s’ouvre et laisse sortir un peit  
de matière purulente , quelquefois  
sanguinolente ; il reste dans lefond  
de Fulcére un boiirb.illon blauc,  
épais, visqueux, tenace, élastique,  
semblable a une corde de boyau ;  
quand ce bourbillon est sorti, ii  
laisse un trou étroit et profond  
par leqnel il s’écoule tous les jours  
un peu de pus, et hi tunwur se dis-  
sipe insensiblement.

FUsiBILITÉ , s. f. *fusilitas ;* pro-  
priété par laquelle un corps se  
eombine aisément avec le calori-  
que , et passe a l’état de liquide.

FUSIBLE, adj. *jusilis.* du. verbe  
*iatiufundere,* fondre, qui peut sc  
fondrc ; se dit des corps qui peu-  
vent se liquéfier par leur coinbinttî-  
son avec le calorique ; tels sont les  
métaux.

FUSIC0RNES , s. rn.pl.de *fiisus ,*fuseau, ct de *cornu,* corne, trompe,  
antenne ; nom générique des in-  
sectes lépidoptères qui ont les an-  
tennes renflées au milieu, en forme  
dc fuseau.

FUSIFORME , adj. *fiusifiormis ;* qui  
cst en forme de fuseau, c’est-a-  
dire allongé , cylindracé et dimi-  
nuant insensiblement de grosseur  
de haut en bas , comme une rave.

FUSION , s. f. fusio , opération  
qni rcud fluides par le feu les soli-  
des qui en sont susceptibles, tels  
que les métaux, le soufre, les  
graisscs, l.çs circs : Chirnt

(jrABELLUM, s. ni. mot latin par  
lequel on désigne en français l’es”  
pace dégarni ae poil qui est entre  
les deux sourcils.

GADOLINITE , s. f. pierre ainsi  
appelée de Gadolin , chimiste sué-  
dois , qui en a fait la découverte  
en 1794. *Voyez* YTTERBI.

GAiNE , s. f. *vagina,* étui ; se  
dit en anatomie des niembranes  
qui enveloppent les tendons des  
muscles; — en botanique, d'une  
expausion membranetise d’une par-  
tie qui forine une gaîne.

G.A.LACTE , s. m. de yoAa, lait ;  
nom générique des sels formés par  
la eombinaison de l’acide galacti-  
que avec les bases.

GALACTIQUE , adj. de yaAa, lait;  
se dit de l’acide qu’on retire du pe-  
tit lait ou du sérum du lait.

OALACTIjtRHÉE , S. f. *galacÜr-  
rhœa,* de yâxa, lait, et de /’uo, je COU-  
le; écoulement excessif de lait chez  
lcs fcmmes.

GaLACTITE , s. f. *galactites ,* de  
yoAa , gén. yaAazpoç , laif, Sorte de  
pierrc de couleur cendrée qui,  
nlise dans l’eau, lui donne une cou-  
leur laiteuse.

GALACTODE , adj. *galactodes ,*ell grec yaXaKT«rnç , de yaAa , lait ,  
qni est LiteuN.

GALACTOGRAPHIE , S. f. *galacto-  
graphia ,* de yâxa, lait et dc ypaî?»,  
]e décris ; partie de l’anatomie qui  
a pour objet la description des  
sucs laiteux.

GALACTOLOGIE , S. f. *galactold-  
gia ,* de yâxa , lait , et de Aoyoç , dis-  
cours;partie de la médecme qui  
traite de l’usage des sucs laiteux.

GALACTOPHAGE , S. III. *galacto-  
phagus ,* de yaAa , lait , et de çâyw,  
je mange ; qui ne vit que de la'it.  
On a donné ce nom à des peùples  
eutiers dpnt le bait étoit la princi-  
pale nourriture.

GALACTOPHORE , adj. de yaAa ,  
lait, et de , je porte ; qui  
porte lelait; se dit des vaisscauN:  
ou couduits qui portent le lait aux  
mamelles , ou plutôt des petits  
tuyaux qui, de la substancc glandu-  
leuse des mamelles , aboutissent  
au mamelon ; et des inédicamens  
qtii engendrent beaucoup de lait et

le déterminent vers les mamelles.

GALACTOPOIÈSE , S« f. *gelacto-  
poiesis ,* de *yÙKd,* lait, er de nww, je  
fais ; action ou faculté par laquelle  
les mamelles serventà la sécrétion,  
à l’élaboration du lait ; —de là *Ga-  
lactopoiétique ,* adi. *galactopoieti-  
cus,* qui lait , qui élabore le lait.

GALACTOP0SIE , S. f. *galocnOposia,*de yâxa , lait, et de woiviç, boisson ,  
dérivé denivw, jebois; régiïne lai-  
teux ;- traitement de certaines ma-  
ladies par lemoyen du lair.

OALACTOPOTE , S. ID. yaAazTonoTnç ,  
*lactis potator,* de yâxa , lait, et de  
tvotho , buveur ; qui boit du lait ; qui  
est au régime laiteux.

GALACTOSE, S. f. *galactosis ,* dU  
verbe .yaAaxToojuo», je me chsnge en  
lait ; prodùction du laitjchange-  
ment du chyle en lai r.

GALANIE , s. i’. en grec yaxa^iaç  
xvxAoç, cércle 011 voie laciée ; uoin  
que les astronomes donnent à la  
trace blanche et lumineu.se qu’on  
remarque dans le ciel, â cause de  
sa couleur laiteuse.

GALRANvm,s. m. dii grecx«A€âvn;  
goinme - résine en masse on en lar-  
rnes irregulières ; roussâtre â l’exté-  
rieur, jaunâtre à l’intérieur; opa-  
que on demi-transparente ; d’une  
odeur forte; amère, âcre; peu fra-  
gile; d’une fcassure vitreuse; tirée  
prir incision de la racine du *bubon  
galbanum* L.

OALE , s. f. *scabies,* dn verbe  
*scabere ,* se gratter ; -^cdpa des  
Grecs, de 4», je ’frotte ; mala-  
die du sysrèmc lyrnphatique cu-  
tané ; éruption de petites pustu-  
les, principalemeut aux poignets ,  
sur le dos des mains , dans les in-  
lervalles des doigts, aux bras, aux  
jarrets, aux cuisses , sur le ster-  
nnm , avec une grande déman-  
geâison, mais sans chaleur et sans  
fièvre , mêine sans rougeuret sans  
inflammation à Ja peau, à moins  
que les malades ne les délerminent  
en se grattanr, On distingue deux  
cspèces de galcs, l’une spontanée,  
qui est causée par les alimens de  
mauvaise qualité, sur-tout dans  
ïes voyages de long cours, et par  
la malpropreté , principalement  
chez les vieillards; Pautre *conta-  
gieuse,* qu’on attribue à des insec-  
tcs connus sous le nom *d'acarIIs*

*scdbiei,* ciron de la gale, La mar-  
cbe et les caractères propres de la  
premiére espèce n’ont point été en-  
core décrits. Les pathologistes dî-  
visent aussi la gale en deux espè-  
ces, dont la premicre prend le  
nom de *gale caninc, scabixs canino,*parce que les chiens y sont sujets ;  
*de gale seche, scabies sicca ,* parce  
qu’elle suppure peu ; de *gale pru-  
rigineuse , scabies prunginosa ,*parcequ’elle cause unedémangeai\*  
son incommode ; de *grattedle,* parce  
qu’çlle force de se gratter sans  
cesse ; de *mentagra* , parce qu’elle  
attaque qnelquefois le menton ; de  
*lichen , d'bnpetigo ,* parce qu’elle  
paroîtsous fbrme dedartre. La se-  
conde espèce se *uoiuuie grosse gale*ou *gale humide , scubies crassa ,  
humida* , parce que ses pustules  
sont ordinairement grosses comme  
cellgs de la petite vérole , et vien-  
nentùsuppuration. Cettegalecause  
moins de démangegison que l’au-  
tre ; elle forme , en se desséchant,  
une espèce de croûte qui tombe  
parpetites écailles en maniére de  
son. Cctte gale attaqne quelque-  
fois la tôte, la barbe oti les sour-  
cils , et prend lc nom de *porrigo*en latin, niTvpiainç en grec , de nirvpov,  
son ; c’est ce qu’on appelle vnlgai-  
rement crasse.

GALÉANTHROPIE , S. f. *galean-  
tdiropia,* de yaAn , chat, er d’av^pwnoo,  
homme ; espèce demélancolie dans  
laquelle on se croit métamorphosé  
en chat.

UALÈNE, s. E *galena,* la plus  
abondante des mines de plomb ;  
sulfnre deplomb natif.

UALÉNIQUE , adj, *galenicus ; se*dit en médecine de la méthode de  
traiter les maladies suivanthi doc-  
trine de Galien. Cette doctrine  
portc le nom de *galenisme,* ct les  
médocins qui lasuivent, celui de  
*galdnistes.*

GALLATe , s. m. *gallas ,* gén.  
*atis ;* nom générique des sels que  
forme la combinaison de l’acide  
galliquc avec lesbases.

UALLE, s. f. *galla,* excroissance  
qui vieut sur los feuilles et les ti-  
ges de certaines plantes. Qn donne  
le nom de *noix de galle* à celle  
qui vient sur le cbeue piqué par  
les *gaUe-insecles.*

C-ALLTN OII ACIDE GÀLLIQUE',  
s. m. *acidumgallicum,* acide qd'on  
extrait des noix de galle , où il  
existe presque toujours avec le  
tannin. II a , entr’autres propriétés,  
celle de désoxygéner ou de débrû-  
ler les matières animales.

OALVANIQUE , adj. qui a rap-  
port au galvanisrne : fluide *galva-  
jiique ,* expéiÏences *galvfuuques ,*société *galvaiùqiae,* etc.

GALVANISME , S. IH. lûi OU prQ-  
priété particulière des animaux ,  
découverteen 1792, par *Galvani,*savant italieu , qui , pour appré-  
cier l’effet de l’électricité atmo-  
sphérique sur les grenouillcs , en  
avoit suspe.ndu plusieurs à une ba-  
lustrade de fer , par jdes crochets  
d’un autre métal , attachés eux-  
Inemes a leur épine médullaire ;  
consistant en de fortes contrac-  
tions déterminées dans les mem-  
bres d’un animal rnort, e.t même  
isolés les uns des autres, par la  
sitnpie communication établie en-  
tre iesnerfs et lcs muscles au moyen  
d’itn arc extérieur composé de di-  
vgrses substances ; dont on expli-  
queles phénomènes , quelque éton-  
nans qu’ils paroissent, par les lois  
connues de Pélectricité à laquelle  
ils sont *fort* analogues , et sur-tout  
par Phypothèse des deux électrici-  
tés vitrée et résineuse ; qui a scrvi  
a enrichirla physiqtie de nouveaux  
laits, mais dont l’application â la  
théorie et â la guérison des mala-  
dies ue paroît pas , au moins  
quantà présent , avoir obtenu de  
grands succcs ; dont cependant  
quelques expériences, avantageu-  
ses â l’art deguérir, doivent cxci-  
ter à de nouvelles tentatives , et  
faire espérer que cette découverte  
pourra répandre 11 n nouveau jour  
sur lcs lois qni régissent l’écono-  
mie animale , dont le galvanisrne  
rnodifie les forces vitales d’une ma-  
nièreévidente.

GANGLIFORME , 3tlj. *ganglIfor-  
mis,* qui a la forme d’un ganglion.

OANGLI0N, s. m. yayyAiov, dérivé,  
selon quelques uns, de yahv, en-  
gendrer, et de yxia, glu ; se dit en  
unatomie de petits uœudsou pelo-  
tons formés dans différentes par-  
ties du corps, par la réunion de  
plusieurs nerfs qui se rcncontrentj

etjen chirurgie, d’une tumeur dure,  
indolente , ronde ou oblohgue ,  
quelquelbis inégale, sans changc-  
inent decouleur a la peau , qui se  
forme aux tendons des poignets,  
des picds et des mains.

GANGRÉNe , s. *ï. gangrœna,* en  
'greC ydyypoiva , (lu vcrbe ypdw, OLI  
ypai'vw, je inange , je consume ;  
commencement de rnortification et  
de destruction de quelque partie  
du corps, caractérisé par la perte  
de sensibilité, de motilité ct de  
caloricité, par une couleur brune ,  
livide , noire, par de petites am-  
poules ou clocbes à la surface de  
la peau , pleines dhine eau rousse ,  
lividc, noire et par une odeur par-  
ticulièrc que les praticiens cxercés  
distinguent aisément.

GANGUE, s. f'. matrice dela rnine;  
roche a laquelle est attaché un  
métal dans la mine.

GargARISme , s. m. *gargçirismo,  
gargarisnluS , colluloriunL Oris ,* du  
verbe yapyap/fw, je me lave la bou-  
che , qm ilerive de yapyapowv , la  
luctte; mot formé du bruit que l’on  
fait en se gargarisant ; rernède li-  
quide qui s/crt ù laver la bonche.  
Les gargarismes sont astringens ,  
détersifs, rafraichissans , adon-  
cissans , emolliens, antiscorlinti-  
ques , etc. selon les indications.  
On les fait avec des décoctions,.  
dcs eaux, du lait, du miel, des  
sirops , du. yinaigre , du verjus ,  
des acides , etc.

OASTER , s. m. yarnp, vditre cn  
général ; se prend quelquefois pour  
Pestomac ou le ventricuie en parti-  
culier.

GASTÉROPODES, s. m. pl. *gaste-  
ropodes ,* de yarnp , le ve^itre , et de  
wSç, noJ'oç, pied ; nom.iFun ordre de  
mollusques qui sont ordihairemenr  
renlérmés dans une coquille d’nue  
seulc pièce, ct se traînent sur la  
partie inférieure du. corps ou sur le  
vcntre : Hist. natur..

GASTÉROSTÉes , s. f. pl. du grec  
yarnp, et d’orpoov., os ; comme si l’on  
disoit *ventre osseux.* Hoin d’u ii  
genre de poissons osseux qni res-  
semblent en petit aux maquereaux  
par leur forme, mais qui ont lc dosi  
garni d’épines , et une pierre os-  
seuse entre les deux nageoires in-  
férieuros.

GASTRILOQUE , S. m. de yarnp ,  
ventre , et du verhe latin *loquor ,*je parle; se dit de ceux qui parlent  
en inspirant, de manière que leur  
voiN sernble se faire entendre dans  
le *Nemre.Voyez* ENGASTRIM YTHE.

G.A.STRIQUE , adj. *gastricus ,* de  
yarnp, Festornac ; on nomme *suc  
gastrique* un suc qui découle des  
glandes de l’estomac pour servir à  
la digestion.

GASTRITE ou GASTRITIS, S. f.  
*gastritis* , de yarnp, estomac ; in-  
flanimation de l’estomac caiisée par  
nn irritant quelconque qui agit sur  
la membrane tnnqueusO de ce vis-  
cèro-, et caractérisée par la, tension  
de Pépigastre, et un sentimenr de  
plénitude, d’ardeur et de douleur  
très-aiguë dans Pestomac ; accom-  
pagnée de nausées, d'efforts pour  
vomir, d'anxieté, de difficulte de  
respirer, de soifardente, de peti-  
tesse ct de fïéquencerdans le pouls.

GASTROCNÉMIENS, S. m. pllll’. et  
*Sul]. gastrocnemii,* deyas-np, ventl e ,  
et de xjx/vtn, jambe ; nom de deuN  
muscles qui sont placés au dessous  
du jarret, et forment le gras ou  
comme le ventre de la j am.be :  
rnuscles jumeaux , ( bifémoro cal-  
cnniens. )

GASTROCOLIQUE, adj. *gastrocold-  
cus ,* de yarnp, estomac , et de kwàov ,  
Pintestin colon ; qui a rapport a  
Festomac et au colon : épiploon  
*gastro-colique,* partie del’épiploon  
qui s’étend de îa grande courbure  
de l’estomac vers l’intestin colon.

GASTRODYNIE, S. f. *gastrodynia ,*de yarnp, l’estomac , et d’ottvvn, dou-  
leur ; sensation douloureuse, aigue  
et pongitive, qu’on rapporte à l’es-  
tomac, nccompagnée de distension  
ou dè constrictiou , mais saus acri-  
monie ni chaleur.

GASTRO-EPIPLOÏQUE , adj. *gastro-  
cpipldïcus ,* dc Yornp, l’estomac . et  
d’ini'nAoov, l’épiploon ; qui a rapport  
à Festoinac et à Fépiploou; sc dit  
des vaisseaux qui se distribuent  
dans l’estomac etdans l’épiploon.

GASTRORAPHIE , S. f. *gastrora-  
phia,* de ydffTHp, et de f’açn, contnre,  
dérivé de’ JâfrT©, je couds ; suture  
qu’on fait pottr réunir les plaies pé-  
nétrantes du bas-vèntre.

GASTROTOMIE , S. f. *gastrotonlia,*de yarnp, le vcutrc , et de rp/xn, inci-

I sion , dérivé de *dtpw ,* je coupe ;  
' ouverture qu’on fait. au bas ventre  
pour en extraire qut lqne corps  
étranger, ou pour y faire rentrer  
quelque partie qui en est sortie.  
L’opération césarienne et la litlio-  
tornie par le haut appareil, soutdes  
espcces de *gastrotomies.*

ÛAZ., s. m. tout fluide aériforme,  
soit permanent, soit amené à cet  
état par relévation de température;  
uissolution onsaturation d’un corps  
par le calorique.

GAZEUN , adj. qui est de la nature  
du gaz.

OAZOMÉTRE, S. m *gazometrum,*du mot alleinand *gaz ,* qui signifie  
*air,* et du grec pxérpov, mesure ; ins-  
trument de cbimie nouvellement  
inventépour mesurer le volume des  
Saz:,

GÉANT , s. m. du grec yi'yaç, dé-  
rive de yîï, la terre, et cle *yà.&,* je  
nais; homme d’une taille dérnesu-  
rée. Nom de certains hommes fa-  
buleux, qu’on croyoit etre fîls de la  
Tene.

GÉLATïNe , s. f. *gelatina ,* de  
*gelu* , gelée ; substance animale,  
de consistance variée ; incolore,  
fade , inodore ; susceptible de pas-  
ser à la fcrmentation acéteuse ;  
ayant quelque anafogie avec le  
nlucilage ou corps rnuqueux végé-  
tal ; précipitée par le tannin en  
matiere insoluble ; soluble dans  
Peau , sur-tout bouillante en toutc  
proportion; s’épaississant en culle  
par le feu ; formant une gelée trem-  
blaute par le refroidissement dc sa  
dissolution concentrée ; insoluble  
daus l’alcohol, dans leshuiles lixes  
et volatiles ; très - abondante dans  
PichtyOcolle, daus le système os-  
seux , dans les tissus ou organes  
blancs , fibreux ou membraneux,  
d’où on l’extrait par la coction pro-  
lüngee.

GÉLATINEUX, EUSE, a(lj. *gelati-  
nosus,* qui ressemble a la gelée, qui  
en a la consistance.

OELÉF. , s. f. *jus gelatum ,* ex-  
Irait inucilagineux ou gélatineux  
qu’on retire des substances ani-  
males et végétales. *Voyez* GÉLA-  
TINE.

GÉMINATION , S. f. *gemiIlatio ,*tout ce qui concerne le bourgeon-  
nemcnt i çs planles viyaces et li-

gneuses ; l’époque où leurs bour-  
geons entrent en action de déve-  
loppement.

GÉMINÉ, ÉE , adj. *geminus ;* 8e  
dit en botanique des feuilles qui  
naissent deux ensemble du méme  
Jicu, ou sont rapprochées deux à  
deux.

GbmmIPARE , adj. *gemmiparus ,*de *gcmnia* , bouigeon , et de *pario,*je produis ; se dit en botanique des  
/ plantes qui portentou peuvent pro-  
duire des bourgeons.

GÉNAL, ALE , adj. *genalis,* cle  
*gena ,* joue ; se dit en anatomie  
de ce qui appartient aux joues.

GeNCIYE , s. f. *gingiva, ÜKta* des  
Grecs; chair spongieuse , inais as-  
sez ferme, qui recouvrc les alvéoles  
cu petits trous dans lesquels les  
dents sont enchassées.

GÉNÉRATION, S. f. *generatio ,*yevftno des Grecs, dérivé du verbe  
yolvo/xai, naitre; lormation, dévelop-  
pement , vivifîcation des germes ,  
reproduction de Pespèce ; fonction  
commune a tous les etres organisés,  
qui, dans les animaux , comprend  
la conception , la gestation et l’ac-  
couchement ; dans plusieurs, la  
lactation.

GÉNÉREUX , EUSE , adj. *genero-  
sus,* se dit en médecine de ce  
qui est violent, puissant, efficace;  
vin généreuN.

GÉNÉSIE ou GUNÈSE , s. f. *gene-  
sis,* cn grec ytvtiriç, du verbe yeivo/ooi,  
je nais ; géuération , production.

GÉNETHLIAQUE , S. ID . *genethlia-  
cus* , de YÉvt^An, origine , naissance,  
dérivé de *rempau,* naître ; propliète  
ou nstrologue qui prétend prédire ,  
au moment de la naissanCe d'un en-  
fant, ce qui doit lui arriver pen-  
dant sa vie.

GÉNIENNE (apophyse), adj. f.  
*apophysis geniana ,* de ytveiov, le  
menton ; nom d’une apophyse de la  
Inâchoire diacranienne ou inférieu-  
re , ainsi appelée parce qu’elle cor-  
respond au menton.

GÉjnoGLossE , s. m. ct adj. *ge-  
nioglossus,* du grec yfvoiov, le rnen-  
ton , et cle yAwmra , la langue ; nom  
que les anatomistes donnent a deux  
muscles qui ont leur attache fixe a  
la symphyse du rnenton, et vont se  
terminer a la racine de la langue.

GÉNIO-HyoïDIEN , S. 111. ciadj.

*genio-hyoi'deus,* du grec yf'vmv, le  
menton , et d’voeiifnç , i’os hyoïde ;  
nom de deux muscles courts , épais  
et charnus qui s’attachent d’un  
côté a l’os hyoïde, et de l’autre à  
la face interne de la syrnphyse diX  
menton.

GÉNIO-PHARYNGIEN, S. HL Ctadj.  
*geriio-pharyngeus,* du greç ysveiov, le  
menton, et de ipapuy^ , le pharynx ;  
nom de deux muscles qui, du men\*  
ton, vont se rendre au pharynx.

GÉNITAL, ALE , fltîj. *genitalis ,*qui appartient â la génération ;  
parties génitales.

GÉNITUke , s. f. *genitura ,* de  
yovà ou yovoç, semcnce, race ; ce qui  
est engendré ou féconde dans le  
sein de la mère, l’embryon , le  
fœtus, Penfant.

GeNûU , s. m. *genu ,* en greci  
ycvv , partie du corps où les os de  
la jambe s’unissent avec celui de  
la cuisse ; — enanatomie, espèce  
d’articulation dans laquelle la têto  
d’un os est reçue par une cavité  
osscuse où elle roule et se meut en  
tout sens ; telles sont ]cs articula-  
tions par ARTHRODIE et FNAR-  
THROSE. *Voy.* ces mots. — En mé-  
canique , boide emboîtée de ma-  
nière à tourner sanspeinedans tous  
les sens.

GENOUILLÉ , ÉE , at\*j. *geIiicula-  
tus,* de *genu ,* .le genou ; se dit en  
botanique des plantes articulées et  
fléchies, ou susceptibles de llexion.

GENRE , s. m. *genus ;* se dit eii  
histoire naturelle d’un assemblage  
de plusieurs espèces qui ont des ca-  
ractères communs , inais distincts  
de ceux qui conviennent aux au-  
tres genres. Lorsqu’une seule es-  
pèce ne peut ètre rapportée a au-  
cun dcs genres connus , on luî  
donne le nom de genre. *Genreuer-*veux , rnusculeux, membraneux,  
vasculeux, etc. sigmfie en méde-  
cine toiis les nerfs, les muscles,  
les membranes , les vaisseaux du  
corps en général.

GÉOCENTRIQUE , adj. *geocentri-  
cus ,* de yn, la terre , et de xwtpov^  
centre ; se dit en astronomie de  
l’orbite d’une planètc vue de ia  
terre ; autrefois , cercle qui avoit  
le mème centre que la terre.

GÉOCYCLIQUE , s. f. *geocyclica ,.*de yï, terre, et de xvuos, cercle ;

machine astronomique qui sert a  
représenter le mouvement annuel  
de la terre autour du soleil, et son  
jnouvement j.ournalier autour de  
sou axc.

GÉODE , s. L *geodes ,* en grcc  
yWvio , tenestre, dérivé de yn ,  
terre ; se dit en histoire naturelle  
d’une pierre creuse et de couleur  
de fer rouillé , contenant dc la  
terreeu du sable qu’on entend re-  
inuer en la secouant.

GÉOGRAPHIE , s. f. *geographia ,*en grecyîwypatpla, de yît , la terre, et  
de ypaçûv, je décris; description de  
la terre.

GÉOHYDROGRAPHIE, S. f. *geolly-  
drographia*, de yn, la terre , d’v^wp,  
eau , et de ypâçûv, je décris ; des-  
cription de la terre et des eaux.

GÉOLOG1E , S. f. *geologia ,* de-ÿn,  
1a tene , et de xoycç, discoilrs ;  
traité de la terre en général.

GÉOMÉTRIE , s. f. *geometria,* en  
grec yvw/zïTpi'a , deyn, la terle , et de  
/xÉTpov, mesure ; comme si Ton disoit  
*tnesure de la terre ;* science de l’é-  
lendue en général, ouscience quia  
pour objet la mesure et le rapport  
de tout ce qui a de l’étendue , com-  
melignes, surfaces, solides.

GÉOSTATIQUE , S. f. *geostatica ,*«le yn, la terre , et d’r«/xi, être en  
repos ; pai\*ie de ia mécanique qui  
traite des lois de l’équilibre , des  
corps solides. Elle étoit ainsi ap-  
pelée parcejqu’autrefois on regar-  
doit la terre comme l’élément so-  
lide, ou comrne le principe de  
toute solidité.

GÉRANIUM , s. m. en grec yvpâviov,  
de yvpavoç, grue ; plante qu’on nom-  
ine aussi *bec de grue ,* parce que  
les fruits qu’elle porte ont la forme  
d'unbec de grue ou de cigogne.

UER çURE , s. f. *fissura,* duverbe  
*findere ,* fendre ; fente ou crevasse  
qui arrive quelquefois aux lèvres’,  
à l’anus , aux parties génitales, etc.

Germe , s. m. *germen ,* l’élément  
on le rudiment de -tout être orga-  
nisé; l’embryon , l’abrégé des li-  
néamens du végétal ou de Panimal.

GURMÉ , ÉE , adj. de *germen,*germe; se dit des graines dont la  
radicule commence à se rnontrer.

OERMINATION , S. L *germinatio ,*de *gennen ,* le germe ; developpe-  
ment du germe d’une semence.

GÉR0C0M1E , S. f. *geroconlia ,  
gerocomice,* du grec yépwv, vieil-  
lard, et de xo.uow, je soigne , pat-  
tie de la médecine qui prescrit u i  
régime aux vieillards.

GESTATION, s. f. *gestatio,* du  
*xer\}e gestare* , porter; temps où la  
femelle porte son fruit ; — espèce  
d’exercice gymnastique en usage  
chez les ancieris Romains , qni se  
faisoient porter en litière , en ba-  
teau , etc. pourrétablir Jeursanté.

GESTICULATION, S. f.*gesticulxtio,*du verbe latin*gesticulari,* fairedes  
gestes, *umbratilis pugna* des La-  
tins , orzia^zaxia des Grecs, de axia,  
ombre, et de^a^ai, combattre ;  
espèce d'exercice gymnastique dans  
lequel le combattant, anné de gan-  
telets ou de cestes, luttoit de la  
tête et des talons contre une om-  
bre, quelquefois contre un pilier  
ou un poteau ; exercice moyen en-  
tre la danse et l’escrime, mais te-  
nant plns de ée dernier, et servant  
au meme effet.

GIbeosITÉ , s. m. *gibbositas, gib-  
berositas,* en grec xvq-wiviç, de xvçoo»,  
je courbe ; bosse, courbure de l’é-  
pine du dos, dans laquelle les vcr-  
tèbres s’inclinent contie uature, et  
font saillie en dehors.

GiNGLYME , s. m. *ginglymus ,  
yrfykviditi* des Grecs, charniète, gonil  
d’nne porte ; espece d’articulation  
dans laquelle deux os se reçoivent  
mutuellement, et sont mobiles en  
deux sens , comme une charnière :  
telles sont les articulations du fé-  
mur avec lc tibia, de Pliumériis  
avec l’os du coude. \*

GïNGLYMoïDE , adj. de y.'yyxu/xèç,  
ginglyme , et d’dj'os, forme, ressem-  
blance; se dit des articulatious^qui  
tienneut de la nature du ginglyme.

GUABRE , adj. *glaber,* qni n’est  
nullement pubescent, c’est-a-dire  
sans duvet et sans poil ; —de *\a\Gla-  
bréité,* s. f. *glabrities,* état d’une  
chose glabre; — *Glabriuscule,* adj.  
*glabriusculus,* presquc glabrc.

GUADiÉ’, ÉE , adj. *gladiatus*, dc  
*gladius,* cpée ; se dit en botani-  
que des feuilles longues, étroites  
et pointues comrnc nn glaive. *Voy.*ENSIFORME.

GUAIRE, s. f. *lenta et viscosa  
materia,* humenr blanche, gluante  
ct visqueuse, à peu près comme Jc

blancâl’ceuf avantd'ètre cuit; mu-  
Cosité engéndrée dans le corps hu-  
jnain parquelque cause morbifique.

ULAISE , S. f. OU ARGILE , *argila,*( alumine quand elle cst pure),  
terre grasse, compacte et imper-  
méablè â l’eau, dont on fait la po-  
terie, etc. ; — adj. terre glaise.  
*Voyez* AUUMINE.

OLAND, s. m. *glatIs, balanus ,*des Grecs, fruit du4chêne;  
sommet du *penis* ou dc la .veige;  
la dernière extrémité du tissu spon.  
gieux de l’ürètre, qui se présente  
sous Papparence d’un gland à l’ex-  
tréinité du corps caverneux de la  
verge; d’uneforme cono’ide, aplatie  
en dessus eten dessous; dontla base,  
coupée très-obliquement d’arnère  
cn avant et dc liaut en bas, dé-  
borde un peu le nivcau du corps  
caverneux, er fait une saillie â peu  
près circulaire et oblique, à la-  
quelle on donne le nom de *cou-  
tonne dugland.*

GLANde, s. f. *glandula*, organe  
d’une texture molle , grenue, lo-  
buleuse, recouvert d’une mem-  
branc, et destinc â separer dusang  
quelque lîquideparticulier, ou seu-  
lement à perfectionner et a élabo-  
rer la lymphe, Les glandes qui sé-  
parentdusangquelque liqueur par-  
ticulière, se nomment *conglomé-  
tees:* tels sont les reins ; celles qui  
servent a perfectionner la lymplie,  
portent le norn de *conglobees :* telles  
sont les glarides des aines, des ais-  
selles, du mésentere. |Les Grecs ,  
pour exprimer une glande , se ser-  
voientdu mot acT'nv, derivé pent-ètre  
d’aJSivos, composé d’à privatif, et  
de «Tnvoç, conseil; sans dessein, sans  
conseil, parce que les ancicns re-  
gardoient les glandes comme des  
organes destinés seulementa scrvir  
d’égout aux autres. Ils ne don-  
noicnt ce noni qu’aux parties qu’ils  
croyoient composées d’ttne chair  
particulière, et auxquelles ils trou-  
vôient un air singulier, différent  
de toutes les autres parties, de la  
graissc, des muscles , des viscères.  
Én pathologie, on donne le nom de  
*glandes* à des tumeurs accidentelles  
de la gorge; eten botanique, â des  
corps vésiculaires qnî se trouvent  
sur diverses partics des plantes.

ÜLANDVLEUX, EVSE , adi. *glan-*

*àulostis ,* composé de glandes , qui  
tient de la nature cle la glanbe.

Gi.AUCQME, s. m. *glaucoma,* en  
grecyxavKoç, vert de mer; nom qu’ou  
donnoit autrefois à la cataracte,  
maladie des yeux , eù le crystalliu  
devient opaque, et semblc prendre  
nne couleur bleue ou veit de mer.  
Ce terme ne désigne aujourd’huî  
quc l’opacité (lù corps vitré.

GLAUQUE , adj. *glaucus,* en grec  
yAauzoç, vert de mer ; vert blan-  
chatre.

OLÈNE, s. f. du grecyxnvn, pru-  
nelle ; cavité légère d’un os , dans  
laquelle s’articule un autre os.

GLÉNOÏDE otl GLÉNOÏDAL , adj.  
*gletwïdes,* de yxnvn , prunelle, et  
d’dtfoç , forine , resscmblance; se  
dit de toute cavité superficielle  
011 peu profonde , dans laquclle la  
tete d’un os s’emboîte et sc meut cn.  
tout sens: la cavité glénoïde de l’o-  
mqplate.

GL0EE, s. m. *globus,* corps sphé-  
rique; on donne, en géographic,  
le nom de globe terrestre ou cé-  
leste a un corps rond, de rnétal oti  
de carton, surlcquel sont dépeintes  
les régions de la terre ou les cons-  
tellations.

GLOBULE , s. m. *globulus ,* dimi-  
nutit de globe; petit globe , petite  
boule.

GLOBULEUX , EUSE , adj. *globo»  
sus,* composé de globules.

GLOBULICORNES, s. ni.pl. deglo-  
*bulus,* petite boule, et de *cornu,*corne; nom générique des insectes  
lépidopteres qui ont lcs antennes  
en masses.

GL0SSOCATOCHE , S. m. *glossoca-  
tochus ,* de yXœaaa, la langue , et de  
xaTix»\* j’arrete , je retiens; instru-  
ment de chirurgie qui sert â lixer  
la langue ponr cxaminer le fond de  
la bouche ; —spatule.

GLOSSOCOME , s. m. *glossocomum,*de yxôcivffa 011 yàwttiç,langue ou.petite  
langue, et du verbe ko/zêÎv, avoir  
soin ; instrument de chirurgie, en  
forrne dc coffre long , dont on se  
scrvoit autrefois pour réduire lcs  
fractures et lcs luxations des cuisses  
et des jainbes ; —petit coffre ou les  
anciens serroient les languetres de  
leurs llûtes pour les conserver.

GLOSSOGRAPH1 *F. , S. t'. glossogra-  
phia,* de YÀîwa la languc,, et de

ypaçn, description ; description ana-  
tomique de la langue.

GnossoÏDE, s. L *glossdïdes,* de  
yxiivffa, langue, et d’vicfoç, forme, (ressemblance ; nom que quelques  
naturalistes ont donné a des pierres  
qui res^embloient a la langue d’un  
homme.

GLOSSOLOGIE , S. f. *glossologia ,*de yxïffffa, la languc, et de.xoyoç,  
discours; traité sur les usages de  
]a langue.

GUossoPALATIN , s. m. et adj.  
*glossopalatinus, de-ytàcacL,* la lan-  
gue, et du latin *palatuin ,* le palais;  
norn de deux muscles qui ont leur  
origine au palais, et vont se termi-  
ner à la langue.

GLOSSOPÈTRES, s. f. pl. du grec  
*yxuaacc,* langue , etde wérpoç, pierre;  
langues dc pierre ; nom de pierres  
précieuses qui ressemblent â des  
Jangues ; dents de poissons pétri-  
fiées , qd'on a prises mal à propos  
pour des langues de serpens.

GUosso-PHARYNG-IEN , S. III. et  
adj. *glosso-pharyngeus*, de yXÔitnra,  
la langue , et de çâpvf, le pbarynx ;  
nom de deux muscles qui ont leur  
origine au pharynx , et vont se ter-  
miner à la langue.

GLO88O-STHAPHYLIN , S. m. et  
adj. *glosso-sthaphiliTVus ,* de yX«aira,  
Ja langue, et de m-alpuxn, la luette ;  
nom de deux muscles qui appar-  
tiennent â la luette et a la langue.

GLOSSOTOMIE, S. f. *glossotomia ,*de yxôéffiva, la langue, et de rf/zv«, je  
coupe ; dissection anatomique de la  
langue.

GUOTTE , s. f. *glottis,* en grec  
YAwttiç , langnette , dc *ygxasce.*, lan-  
gue ; petite ouverture oblongue ,  
située à la partie inférieure de  
Parriere-bouche, qui donne pas-  
sage à Pair, et qui, par les change-  
mens de forme et de tension dont  
elle est susceptible , devient l’or-  
gane de la voix; son nom vient de  
cequ’elle est recouverte d’une lan-  
guette qu’on nomme l’cpiglotte.

GUoUME , s. f. *gluma ,* partiefor-  
mée par les écailles ou paillettes  
qui environnent ou rénferment les  
organes sexuels de chaque fleur  
des graminées.

GUUCINE , s. f. *glucina* , dti grec  
Auxvç, doux; terre deconverte Àlans  
aigue-mârine et dans l’émeraude ,

eyant la propriété de faire des sels  
sucrésavec les acides; happant à la  
langue ; insipide ; apyre; infusible  
au icu ; indissolnble dans l’eau ave®  
laquelle eile forme une pâte légè-  
rement ductile, etc.

GUUTEN , S. 111. *gluten , inis ,*matjére collante, élastique , d’un®  
couicur grise , d’une odeur analo-  
gne à cellc du sperme ; existant  
principalement dans la farine du  
froment, d’où on l'extrait eu pe-  
tite quantité par l’eau ; nécessaire  
par sa fermentation et sa présence  
ù la fabrication du bon pain ; ayant  
del’analogic avec les matières ani-  
males à cause de i’azote qu’elle  
contient et qui la fait différer des  
matières végétales ; devenant nu-  
tritive lorsqd'elle est atténuéepar  
la fermentation etunie à la matière  
amilacée.

GLUTINATIFS, S. m. pl. et adj.  
*glutinantia,* du verbe latin *gluti-  
nare* , coller ; se dit des remèdes  
qui réunissent les parties divisées.  
lls sont composés de parties vis-  
quetIses , tenaces, etc. ; on les em-  
ploie dans les sutnres sèches pour  
réunir les plaies simples ; tels sont  
les emplâtres de poix de Bourgo-  
gne , d’André de la Croix.

GLUTINEUX , EUSE , S. Hl. ct adj.  
*glutinosus ,* de *gluten ,* glu , colle ;  
collant, visqueux , qui a les pro-  
priétés du Gi.UTEN. *Voy. ce* mot.

GNAPHALIUM , s. m. mot latin  
dénvé de yvâçoxov, bourre , duvet,  
dont la racine est yvâlçw, je carde ;  
plante qti’on nomme anssi *pied de  
cliat,* dont les feuilles sont cou-  
vertes d’une espèce de coton cardé.

GNOMON , s. rn. yvoyuov, mot grcc  
qui jvignifie indice , dérivé du verbe  
yivarzo», je connois ; grand style qui  
sert aux astronomes â connoitre la  
hauteur du soleil ; — style de ca-  
dran solaire.

GNOMON1QUE, s. f. *gnomornca,*en grec yvw/zovizn, de *ywptn,* stylequi  
marque les heures ; l’art de faire  
des cadrans solaires.

GoÏTRE ou GoUETRE , S. IU. mot  
formé par corruption du latinguf-  
*tur ,* la gorge ; tumeur formée en-  
tre la peau et la trachée-artère,  
sur la partie extérieure du cou.

GoMMe , s. f. *gummi,* substance  
collante , insipide , soluble daas

l’eau, très-abondante dans la na-  
ture végétale ; l’nn des matériauN  
immédiats des plantes, se décom-  
posant par le feu et formant de  
Pacide pyro-muqueuN ; d’un très-  
grand usage soit en médecine, soit  
dans l’économic domestique et ina-  
nufactunère. *Voy.* MUQUEUN,

GoMme-BÉSINe , s. f. *gummi-re-  
siiIa,* suhstance tenantde la nature  
de la 'gotnme et de la résine ; un  
desmatériaux immédiats des végé-  
taux, contenu dans les vaisseaux  
propres d'un grand nombre d’en-  
M-’eiix , quelquefois dans toutes  
leurs parties , mais spécialement  
daps les racines, les tigcs et les  
feuilles ; ne s’écoulan-t jamais dc  
l’intérieur des plantes , comme lcs  
résines ; d’une saveur chaudc va-  
riée; d’uneodeur fétide et alliacée ;  
inflammable ; se desséchant et se  
bonrsoufflant sur les charbons ;  
fournissant de l’azote par la distil-  
lation ; formant avec l’eau une es-  
pcced'cmulsion ; dissoluble parles  
acides foibles et spécialement par  
J’acidé accteux ; en partie solubie  
dans Falcohol ; d’un usage presque  
nul pour les arts, excepté pour la  
peinture ; applicable sur-tout. â la  
inédecine , soit comme purgatif,  
soitcornme antispasmodique. Tcls  
sout l’assa-fa tida , le galbanum ,  
Vammoniacurn , l’opoponox et le  
sagapenum.

GoMMEs ou TUMEURS GOMMEU-  
ses, s. f. pl. *gummata ;* tumeurs  
vénériennes qui ont la consistance  
de la gomme, et qui sont, à Pégard  
du périoste où eiles ont leur siége,  
ce que les exostoses sont à Fégard  
des osqui en sont afftctés: Astruc.

G0MPH0SE , s. f. *gomphosis , cla-  
vatio , cardinamenturn , coagmen-  
tatio ,* en grec *70/j.yuaiî ,* de yéyxcpoç ,  
cloû ; espèce d’articulation immo-  
bile par laquelle un os et emboîté  
dans nne cavité comme un clou 011  
une cheville dans un trou : telleest  
l’articulation1 des dents avec les al-  
véoles.

O0NAGRE , s. *f. gonagra ,* (le yow,  
legenoïl, et d’aypa, prise, capture;  
goutte qui attaque les genouN.

GoNPLEMENT , s. m. *infiatio ,*enflure.

GoNGRQNE , s. f. *'gongrona ,* en  
grccyoyypwv, deycyypoç, congre; tu-

bercire rond qui se forine snr le  
tronc des arhres ; tumeur rondo et  
dure qui vient â la gorge ; goitre ,  
bronchocele.

GoNIomÉTRe , s. m. *goniame-  
trurn,* instrunieut propre à mesurer  
les angles. *Voyez* GoNtoMÉTRIE.

G0NI0MÉTRIE . s. f. *goniometria,*du grec *yui'ta.*, angle , et de *g'ixpn ,*mcsure ; se dit eu mathématiques  
de l’art de mesurer les angles.

GONOÏDE , adj. *gonoïdes ,* de yovn,  
semence, et d'diToç, forme , res-  
semblance; nomqd'Hippocratedon-  
ne , dans plusicurs endroits de ses  
ouvrages , aux excrémcns dn bns-  
ventre et aux matières contenues  
dansl’urine, lorsqu’on yremarque  
quelque chose qui ressemble à la  
matière séminale.

GONORRHÉE, s. f. *ponorrhœa,*en grec *yoropfaae .* ile yovn , ou yovoç ,  
semence , et de *po ,* je coule ; flax  
ou écoulement involontaire de se-  
mcnce ; nom d'unc maladio véné-  
ricnne qui atlaque lcs lfommes et  
les fernmcs. *V.* Bi.ennorrhAGïe.

GoNYALGIE , s. f *gonyalgia*, de  
yow , le genou , et d’aAyoç, doulcur;  
douleur aai genou.

GORGE , s. *f. guttur, jugulum ,*partie antéricure du cou ; gosier;  
cou et sein d’une fernme ; — en bo-  
tanique, orilice de la partie tubulée  
d’un calice , d’une corolle.

GorgerbT, s. m. *canalis,* instru-  
ment de chirurgie dont 011 so sert  
au lieu de conducteurs dnns l’opé-  
ration de la lithotomiepour l’intro-  
duction des tenettes dans la vessie.

GosïER , s. m. *gula ,* partie in-  
térienre de la gorge paroù passent  
les alimens ; — canal qui sert à la  
respiration et par où sort la voix.

GoUÉTRE ou GoiTRE, s. masc.  
*VOyez* BRONCHOCÈLE.

GoUT , s. m. *gustus ,* celui des  
cinq sens par lequel on discerne  
les saveurs , et dont Porgane prin\*  
cipal est la langue.

GoUTTE, s. 1. *arthritis ,* en grec  
apSpîriç, d’ap^pov, articulatiou , join-  
turc , *morbus articularis',* mal des  
articulations ; *gutta*,fluxion ; terme  
usité chez les médecins qni 0111  
vécu en Europeavant le renouvel-  
lement des lettres. lls donnoient ce  
nom a la *podagre* , qui est regar-  
dée comme la goutte pur excellence;

à la paralysie des nerfs optiques ,  
qd'on appelle *goutte sereine* ; â Pé-  
*pilepsie,* qui s’appeloit aussi *gutta  
ougiltteta,* d'où vient le nom de  
guttete qu’on a donné à une pou-  
dre antiépileptique ; enfîn , on  
donnoit le nom de *goutte - rose ,  
gutta-rosa* ou *gutta-rosacea,* aux  
rougeurs du visage. La goutte est  
une maladie le plus souvent hcré-  
ditaire , qui attaque les pieds, les  
genoux, lesmains, leshanches, etc.  
—de là les homsdePoDAGRE, deGb-  
NAGRE , de CHIRAGRE , de SCIATI-  
QUE,etc. *Voy.* ces mots.Elleproduit  
des douleurs aigues , lancinantes ,  
accompagnées de rougeur et de tu-  
mcur, ou bien des douleurs ten-  
sives et obtu.ses , sans pulsation ni  
rougeur, ni tumeursinflainmatoires,  
ce qùi l’à fait diviser en *goutte  
chaude* et en *goutte froide* ou *ato-  
Tiique.* On *VappeWe goutte régulière,  
irrégulière* ou *anomale , remontee,*selOii qu’elle se borne auN articu-  
lations ou qu’elle les abandonne  
pour se porter a Pestomac, aux pou-  
rnons , au ccrveau. Elle prend le  
nom de *goutte simple* ou *compli-  
quée* quand elle est settle ou aC-  
compagnéede mélancolie, cPliypo-  
condrie , de scorbut, de vérole ,  
etc. ; enfin , elle prend le nom de  
*goutte nouée, arthritis nodosa,* lors-  
que vers ledéclin de Pàge,elle dé-  
truit la forine et le jeu des articu-  
lations , en les encroûtant d’une  
matière calcaire, et à laquelle les  
chimistes modernes donnent lenom  
d’urate arthritique.

GoUTTE-RosE , s. L *gutta-rosa ,  
gutta-rosea , gutta-rosacea , rubedo  
maculosa ;* rougeur du visage, ac-  
compagnée deboutons, de tubei di-  
les ou taches, qui le reudent plus  
ou moins hideux. *Voy.* CoUPERosE.

GûUTTE-SEREINE , s. i'. *gutta-se-  
rena , amaurosis ;* espèce de né-  
vrose ophthalmique , qui consiste  
dans la foiblesse ou perte totale  
de la vue , sans autre vice apparent  
dans leglobede l’œil, que l’immo-  
bilité dej lajjupille. *Voyez* AmAü-  
ROSE .

GoUTTIÈRE, s. f. *colliciœ;* raie  
creuse sur la surface d’un os , par  
analogie au canal qui laisse écouler  
les eaux de la pluie.

URAIN, s. m. *granutji,* la soixante-

douzième partie d’un gros , ou la  
vingt-quatrième partie d’un scru-»  
pule ; — en botaniquc, petite baie ;  
un *grain* de raisin , de grenade ;  
fmit et scmence du froment , du  
seigle , ctc. — en pathologie , pus-  
tule quela petite vérole produit sur  
la peau.

G-RAIsse, subst. fém. *adeps ,* sub-  
stance animale, contenue dans les  
aréoles du tissu cellulaire ; molle,  
blanche , inodore , fade , hui-  
leuse, inflammable ; aisée à fon-  
dre ; s’altérant â l’air , rancissanc  
par la fixation de l’oxygène ; pres-  
que iusoluble dans l’alcohol ; in-  
soluble dans l’eau froide et bouil-  
lante ; soluble dans les htiiles  
fixes ; préseutant des différences  
suivant les diverses régions qd'elle  
occupe, suivaut lcs âges, le sexe ,  
les divers ordres d’animaux et ses  
diverses altérations ; d'une grande  
utilité pour Fcntretien des fonctions  
vitales; d’un grand nsage en mé-  
decine et dans lesarts économiques.

ORAMEN , s. m. rnot latin qui dé-  
signe le nom générique des plantes  
dont la feuiffe ressemble à celle  
du chiendent.

GRAmiNÉes , s. f. pl. *graniina;*famille très-naturelle de végétaux ,  
qui comprend le *blé,* le *seigle*, l’u-  
*voine ,* et auties plantes analogues  
à celles-ci.

ORAMME , s. 111. ypa/z/za.des Grecs ;  
la vingt-quatrième partie de l’oncc  
chez les Grecs , et par conséquent  
le pllis petit poids dont ils lissent  
usage ; lescrupule des Romains; —  
nouvelle inesurede poids qui équi-  
vaut, en France, au poids d’un cen,  
tiinètre Ciibe d’eau.

ORANDO, s. m. mot latin qui  
signifie grêle ; petite tuineur ron-  
de , mobile et transparente comrne  
un grain de grele, qui se forme  
a la paupiere supérieure; ,espèce  
d’ORGEDLET. *Voyez C6* Hlüt.

GRANULATI0N , S. f. *gran.ulatio ,*opération de chimie par laquelle ou  
réduit les rnéranx en petits grains ,  
soit en les versant dans de l’eau  
froide , soit en les faisant couler  
goutte à goutte , soit en les faisant  
passerdans un couloir de fer ouau  
travers d’un balai de bouleau ou de  
genêt tout neuf.

GRA.PHIOÏDE , adj. *graphioïiles*

de Ypatph , un stylet, et d'oT«Nç, forme,  
ressemblancé ; qui ressemble à un  
stylet ; nom que les anatomistes  
donnent a l’apophyse styloïde.

GRAPHOMÈTRE, S. m *graphome-  
triun ,* du verbe grec ypatp), je dé-  
cris, et depxtTpov, mesure ; instru-  
ment de matliématiques qni sert à  
mesurer lesanglessur le terrain ;  
il est ainsi appele parce qu’iI est  
formé d’un demi - cercle gradué  
dont les divisions iudiquent pour  
ainsi dire par écrit la mesure des  
angles. *Voy\** GoNIomÈTRE.

GrAPPE , s. L *racemus ;* assem-  
blage ordinairement obloug de  
fleurs ou de fruits disposés en di-  
vers petits groupes 011 fascictiles,  
qui sont formés par une rarnifica-  
tion courte et composée de leur  
axe ou. support commun ; épi pen-  
dant et laxiflore.

GRAS-DE-JAMBE , S. m. *Voyez*MOLLET.

GkATTELLe , s. f. *impctigo*, pe-  
tite gale ; gale sèche ou ,gale ca-  
niue. *Voycz* OALE.

GRAVATIF , I V E , adj. *gravativus;*espèce de douleur accompagnée  
d’ime sensation de pesanteur.

GkAve , s. m. et adj. *gravis,*pesant. On dit en pbysique les  
corps graves, ou, substantivement,  
les graves.

GRAVEDO, s. m. mot latin qni  
signifie pesanteur, *degravis,* grave  
ou pesant ; coryza 011 catarrhe de  
la membrane pituitaire, ainsi ap-  
pelé parce qu’il est accompagné  
d’un senfiment de pesanteur clans  
le front , et de quelque roideur  
dans lc niouvcrnent des yeux.

GRAveLÉe , s. f. se dit de la  
cendre qd'on fait de lie de vin  
brûlé ; cendres gravelées.

GRAVELLE , s. f. *calculus ;* Sable  
ou gravier engendré dans les reins  
et qui sort avcc les urines ; — tu-  
rneur de la paupière supérieure.  
*Voyez* LITHIASIS.

GRAV1TATI0N , S. f. *gravitatio ,*action de graviter ou de peservers  
un point ; action par laquelle , sui-  
yant *Newton ,* tous les corps ten-  
dent les 1111s vers les autres, en  
raison de leurs masses. *Vay.* AU-  
TRACTION.

GkAVITÉ, s. f. *gravitas,* pesan-  
tenr des corps; force par laquelle

les corps tcndent vers le centrejde  
la terre.

GnAVTTER , v. n. *gravitare,* pe-  
ser , s’appesantir, presser par son  
poids. *Voyez* ATTRACTION, ÛRA-  
VITATION , GRAVITÉ.

GREffeR , v. a. *inserere,* enter,  
engager une jeune branche d'arbre  
dans le bois d’un autre arbre.

GnÉLE, adj. *gracilis* , long et  
menu,délié, mince.

GRENOUILLETTE , S. f. *ranula ,  
batrachus,* en grec ^arpa^cç ; tumeiir  
qui vient sous la langue, ainsi ap-  
pelée parce que ceux qui en sont  
affectés ne peuvent parler qu’en  
coassant comme les grenouilles.  
*Voyez* RaNüle,

GRIPPE , s. f. *catarrhus epide-  
niicus ;* espècedecatarrhequi règne  
dans les temps humides ct froids,  
et attaque un grand nombre d’indi-  
viilus a la fois'; il cst accompagné  
dejcoryza, de toux, de larmoie-  
ment, quelquefois d'ophtlialmie, de  
douleur d'oreilles, de mal de téte,  
d’angine, d'ardeur dans la poitriue,  
ole courbature générale, et de fièvre  
plus ou moins aignë, qui revient  
le soir, et sc contiuueplus ou moins  
avant dans la nuit.

Gnos, (poids)s. ni. *drachma,* la  
huitième partie d’une once , ou  
soixante-douze grains. *V.* DRAGME.

GROSSESSE, S. f. *graviditas, prœg-  
natio,* état d’une fenime enceinte  
ou qui a conçii.

GnUMEAU, s. m. *grumus ,* petite  
portion dc lait ou de sang caillé.

ORUMELEUX , EUSE , adj. *grumo-  
sus,* qui estplein de grumeaux, qui  
a de petites inégalirés.

OR YP0SE , S. f’. *gryposis,* de ypc4 ,  
griffon ; courbure, incurvation dc s  
ongles.

GUÉRtR, v. act. *sanare, mederi,*délivrer d’une maladie, rendre lu  
santé ; — v. n. et pron. *convalescere,  
satiescere,* recouvrer la santé.

GUÉRISON , s. f. *sanatio, sani-  
tas; medela ;* recouvrement de la  
santé.

GUSTATIF, IVE, adj. *gustativus ;*se dit des parties qui constituent  
l’oraane du goût.

GUSTAT10N , s. f. *gustatio ,* sen-  
sation du gout, perception des sa-  
veurs.

GUTTURAL, e, *adj.gutturalis,* de

*guttur,* gosier ; qui a rapport au  
gosier.

GyMNASe , s, m. *gymnasium ,*'/v/avociov des Grecs, «lérivé de yu/zvoç,  
nu; lieu destiné, chcz les anciens,  
aux exercices du corps, tels que la  
*lutte, iedisque,* etc. Sonnomvient  
«le ce qu’on étoit nu ou presque nu  
pour se livrer plus librernent â ces  
exercices.

.GyMNASTIQue , s. f. *gymnastica,  
gymnastice,* du verbe yu/zvâfa, exer-  
cer, dérivé de yv/xvh, nu ; partie de  
l’liygiène qui concerne le motive-  
ment et tous les exercices du corps  
qui ont pour but la conservaiion et  
Je rétabüssement de la sante.

GYMNOMURÈNE , s. m, deyu/xvoç,  
nu , et dc /xûpoiva , murene; se uit  
d’un genre de poissons osseux, sahs  
opercule,sans membrane branchiu-  
le , et sans nageoires ventrales.

GtmNûPÉDIE , s. f. *gymnopœdia,*de yu/zyoç, nu, et de naîç, jeune hom-  
jne; danse rdigieuse où les jeunes  
Lacétlénioniens dansoient nus.

GymNûSPERmie , adj. *gymno-  
spermia,* de yv/zvcç, nu, et deÏrTrtp/xa ,  
semence ; premier ordre de la qua-  
torzième clas.se ( la didynamie )  
ilans lc système de Linné . ainsi  
appelé parce qu’il renferme les  
plantes *gymnospermes* ou à *graines  
7Iues.*

OYMNOTE, s. m. du grec yu/xvoç  
nu; genre depoisson ainsi nommé  
parce qu’il n’a pas de nageoires sur  
le dos.

GyNANDRIe , s. f. *gynandria* , de  
yvvn , femine , et d’àvnp, gén. àvcTpoç ,  
inari; la vingtième classe du sys-  
tème sexuel de *Linnœus,* aiiisi ap-  
pelée a cause de la connexion des  
organes des deux sexes.

GYNANTHROPE, S. IU. *gynanthro-  
pos,* de ywn, femme , et d’av^pwnoç,  
hoinme ; hermaplirodite, qui tient  
plus de la femme que de Fhomme.

GyNÉCÉe , s. m. *gynaeceum, gy-  
nœconitis* , yuvaixeîov deS (31'ecs , de-  
rivé de ywn, femme; appartement  
des femmes cbez lcs anciens.

GyNÉCOMASTe , s. *rn. gynceco-  
nlastos,* cle ywn, fcmme, erde pxaî-^cç,  
mamelle ; homrne dont les ma-  
it elles sont aussi grosses que celles  
d’nne fennne.

GyPAETES, S. rn. pl. yuTraitTOÇ, de  
yuÿ , vautour, et d’àïToç, aigle ;

comme si Pon disoit *aigle-vaulourf*genre de très-gros oiseaux rapaces,  
dans Pordre des plumicolles.

GyPse, s. rn. *gypsum }* yv4m ‘lesGrccs, dérive de yn, la terre, et  
d’Llw, cuire ; comme qui diroit *terre  
cuite ;* pierre a plàtre, ou matière  
pierreuse que l’action du feu change  
en plûtre. Les chimistes rnodernes  
le nomiucnt sulfate de chaux, parce  
qu’il est dû à la cômbinaison de  
Facide sullurique avec la cliaux.

GYPSEUX , EUSE, adj. *gypsosus ,*qui est de la nature du gypse.

II

HABIT-üDE , s. f. *habitus , hahi-  
tudo ,* Karâs-Tao-iç des Grecs, duverbe  
Ka-ïirn^i, je constitue, dérive d’îrn/xi,  
je suis ; coutuine, disposition ac-  
quise par des actes réiterés ; —com-  
plexion , teinpérarnent , constitu-  
tion du corps en général ; couleur  
ou état extérieur dtt corps.

H.AGARD , e, adj. d’aypio,, sau-  
vage, *immansuetus ;* ne se dit au  
prbpre que du visage , des yeux et  
de la inine qui ont quelque chose de  
furieux, de rude, de inenaçant, de  
sauvage.

HAbE , s. m. *ephelis,* iinpression  
de l’air ou du soleil qui brunit ou  
rougit le teint, etflétrit lesherbes.  
UoyezEPHÉLIDE. On n’estpas tl’ac-  
cord snr l’étymologie du mot hale;  
les uns le font venir d’axioç, pour  
nAioç, soleil ; d’autres d’axéoç, chaud,  
ardent; quelques aulres d’a^», je  
séche, je brûle.

HaLEINE , s. f. *halitus, anheli-  
tus, animus, spiritus,* air attiré et  
repoussé par les poumons.

HALIOTIDE , S. f. *haliotis ,* d’aXioç,  
marin, et d’ovç, génit. wtoç, oreille;  
oreille de mer ; sorte de coquille  
ainsi nppelée à cause de sa forme.

HALLUCINATION , S. f. *halluci-  
rIatio, allucinatio ,* erreur, mé-  
prise, bévue , du verbe latin *allu-  
cinare,* se tromper, s’abtiser : terme  
dont Boërhaave s'est servi pour  
désigner certaines affections de la  
vue, dans lesqnelles les objets ne  
sont point représéntés tels qu’ils  
doivent l’étre.

H.ALO, s. m, cercle lumineux  
qu’en yoit quelqùefois antour des

astres; et paranalogie, cercle rouge  
et aréole qui est autour du mame-  
lon : Auat.

HAL0TECHNIE , S. f. *halotcchnia ,*d’aAo, sel, et de ré^vn, art ; partie de  
la ciiimie quia pourobjet les sels.

HALURGIE , S. f. *llalurgia,* d'aA, ,  
sel, et tFtpyov, travail, ouvrag';  
Fart de faire lessels, la fabricatiun  
des sels.

HAMEÇONNÉ, ÉE, adj. *halnatus ,  
Chamus,* hameçon ; aigu et cour-  
bé au sominet â la manière d'un  
hameçon.

HAMPE , s. f. *scapus,* tige her-  
bacée sans feuilles , qui part im-  
médiaternent de la racine et qui est  
destinée a porter les parties de la  
fructification , comme dans le pis-  
senlit.

HANCHE, S. *ï.coxa,coxendis,* ayxn  
ou iç^-iov des Grecs Fpartie du corps  
hurnain où s’emboîte le haut de la  
cuisse. . ,

H.ARMQNIE,s. f. *harmonia, âp^uoytcc*des Grecs, dérivé du verbe àpw,  
j’ajuste, j’accorde; en général ac-  
cord ou ordre qui règne entre les di-  
verses parties d’un tout, et d’où il  
résulte un effet agréable; —en ana-  
tomie , articulation formée par des  
dentelures presque imperceptibles.

HASTÉ , ÉE, adj. *hastatus* ,.d’*has-  
îa ,* pique, javelot; se dit en bo-  
tanique des feuilles comme trian-  
gulécs, et élargies subitement à la  
basc en deuN lobes divergens ou  
transversaux.

HebDQMADAIRe , adj. *hebdoma-  
darius,* d’ogjtytàç, semaine; espace  
de sept jours ; dérivé il’vnrà , sept.

HbcTARe, s.ni. d’Oxarov, cent. et  
du motapow, je laboure; mesured’ar-  
pentage ; superficie contenant cent  
ares, un peu muins dedeux grands  
arpens de cent perdies carrées  
( la perche étant de vingt-deux  
pieds.) *Voyez* ARE.

HECTIQUE , adj. *hecticus. Voyez*FTIQUE.

HbCTISvIE ou HÉTISIE , s. f. *hec-  
tisis,* du *grec* éxTizn, dérivé du verbe  
«Xe\*, Ie possède; maladie qui con-  
sutne toute l’habitude du corps,  
caractérisée par la maigreur, la  
feiblesse, et la fièvre étique sans  
tOUX. *Voyez* ÉTIQUE.

HeÇTogrAMME, s. m. *hecto-  
gramma , d'iKfcdr,* par contraction

wtov, cent, et de ypâ/z/oa, scrupule ,  
d'où le gramme tire son nom ; nou-  
velle inesure de pesanteur , cent  
grammes, â peu près trois onces  
deux gros douze grains.

HECTOLITRE, S. m. *hectolitrum ,*d’ézarov, cent , par contraction  
oxtov , et de Airpa , ancienne mesure  
grecque , d’où le litre tire $on  
nom ; nouvelle mesure cle capacité  
contenant ccnt litres, environ cent  
cinq pintes ou trois rninots. *Voyez*LITRE.

HeCTQMÈTRE , S. lïl. *hectome-  
trum ,* d’tKarov , par coutraction  
Oktov , cent, et de poerpov , mesure ;  
nouvelle mesure linéaire , cent  
metres , environ cinquante toises  
sept pieds dix pouces deuN lignes.

HÉDRA, s. f. ûPpa , vertige ; inci-  
sion siniple des os. *V.* FRACTURE.

HÉLIANTHE , S. m. *helianthus ,*d'nAioç,soleil, etd’avSoç, ileur; plante  
appelée vulgairement *soleil,* à cau-  
se de la forme radiée de ses fleurs.

HÉLIANTHÉMe , s. m. *helian-  
themurn* , cl’nxioç, soleil, et d’avdoç ,  
fleur ; comme si l’on disoit/leur *du  
soleil, herbe d’or,* parce que sa  
fleur est d’un jaune d’or.

HÉLIAQUE , adj. *heliacus* , dérivé  
d’nAioç , soleil; se dit du lever et du  
coucher d’un astre, lorsqu’ils ont  
lieu si près du soleil qu’on ne peut  
l’appercevoir atravers ses rayons.

HÉLICE, s. E ligne spirale ; nom  
de 1 a*grande ourse* qui tourneautour  
du pole. — On a fait de lâ *HelicieII,*adj. qui appartient a Ehélice: Astr.

HÉLICoÏDE , adject. *helicdïdes,*d’?Ai|, tour, hélice , et d’d'iTûç, forme ,  
figure ; qui a la figure d’une hélice  
ou ligne tournante ; se dit d’une  
ligne courbe dont Paxe est roulé  
sur la circonférence d’un cercle,  
et qu’on nomrne *parabole helicdïde*ou *spirale parabolique.*

FIÉLIOCENTRIQUE . adj. *helio-  
centricus ,* dérivé d’nxioç, soleil , et  
de xhrpov, centre; se dit en astro-  
nomie du lieu où paroîfroit une  
planète, si Pœil de l’observateur  
étoit au centre du soleil.

HÉLIOCOMÈTE , s. f. *heliocome-  
tes ,* d JlÀioç, soleil, et de zo/znmç, co-  
mète ; longue queue ou colonne  
de lumière attachée au soleil lors-  
qd'il se couche, à peu près comme  
la queue d’une comète.

HÉLIOMETRE, s. m. *heliome-  
irum* , d’nAioç, soleil , et d6 pzérpov ,  
mesure ; instrument qni sert àme-  
surer le diamètre du soleil.

HÉLIOSCOPE, s. m. *helioscopium,*d’nAioç , le soleil , et de o-zénTo/xai , je  
regarde, jeconsidère; lunette pour  
rcgarder le soleil, faite de verres  
coloies ou enfumés, pour empê-  
chcr que la lumiére n’éblouisse.

HÉLIOTROPE, s. m. *heliatropium,*d’nXioç, soleil, ct derpÉHw , je tourne;  
nrm de plusieurs plantes qui tour-  
nent le disque de leurs fleurs vers le  
soleil, et le suivent dans son cours.

HÉLIN , s. m. «Aif , ligne spi-  
rale, du verbe tbâîv, tourncr ,  
envelopper ; en anatomie, grand  
bord 011 tour extérieurde l’oreille  
externe ; — en zoologie, volute des  
coquillages.

HELMINTHAGOGUES , S. ID. pl. et  
adi. *helminthagoga ,* du grec «tytivç,  
tA/zivôoç, ver , et d’ayw , je chasse ,  
j’évacue ; remèdes qui chassent les  
vers.

1IELMINTHIQUES , S. m. pl. et  
adj. *helminthica ,* d'oquivç , gén.  
éA/xiv^oç , ver ; remèdes qui tuent les  
vers.

HELMINT0L0GIE , S. f. *llelminto-  
logia,* du grec tx/zivç, ver, et de  
Xoyoç, discours ; partie de Fhistoire  
naturelle qui traite des vers.

HÉL0DE , adj. *helodes. Voyez*Elode.

HÉL0SE , s. f. *helosis,* du verbe  
gre.c eîAvw, je roule, je tourne ;  
maladie desyeux où les paupières  
sont. renversées.

HÉMAGOGUES, s. m. pl. et adj.  
*haemagcga* , du grec aT/xa, sang ,  
etclu verbeay», j’évacue, je cliasse;  
remédes qui font évacuer lc sang ,  
qui provôquent les règles et le flux  
liémorroïdal.

HÉMALOPIE , S. f. *haemalopia ,  
d''eupM* , sang , et d’«4 , œil ; épan-  
chemcnt de sang dans le globe de  
l’œil.

HeMANTHe, s. f’. *hœrnanthus,*d’ai/za, sang , et d’avàoç, fleur ; com-  
me qui diroit *fleur de sang ;* plante  
des Pyrenées, ainsi nominée parce  
qu’étant appliquee sur la peau elle  
en faitsortir le sang parles poies.

HÉMASTATIQUE , S. f. *haemasta-  
Ùce,* d’aT/za^sang, et derT«wixn,dcrivé .

c’îs-n/xi,'je suisfixe ; science qui trarte  
delaforce des vaisseaux sanguins.

HÉMATÉmèsE , s. f, *hœmatemc-  
sis ,* d'aî/za , sang , et d’tpdw , je vo-  
inis ; vomissement de sang produit  
par un accident, pardes affcctions  
violentes de Fame , par une maladie  
a’gnë ou par la lésion des viscères,  
comme dans le mélæna ou maladie  
noire.

HÉMATITE, s. fcm. *hœmatites,*d’aÇxa, sang ; espèce de pierre de  
couleur sanguine dont on fait des  
crayons ; oxyde de fer qu’on croit  
bon contre les hémorragies , à  
catise de son astringence.

HÉMATOCÈLE , S. f. *hœmatocele ,*d’a^za , sang , et de x»xn, tumeur ;  
tumeur du scrotum causée par un  
sang extravasé.

HÉMAT0ORAPHIE , S. *f. haemato-  
graphia , d’cufiae* , sang , et deypatpn ,  
description ; description dusang.

HÉMAT0L0GIE , S. f. *hœmatolo-  
gia ,* d^atua, sang , et de Aoyoç , dis-  
cours ; partie de la médecine qui  
traîte dn sang.

HÉMATOMPHALE 011 HÉMATOM-  
PHALOCÉLE, S. f. *haematomphaliunI,*d’aT/za, sang , et d’îpz^oAoç, nombril ;  
hernie du nombril qui ccntient dtt  
sang.

HÉMAT0SE , s. f. *hœmatosis ,*d'ai/xa , gén. ai/zaToç, sang ; sangui-  
fication ou changement clu chyle  
en sang ; opération qui a lieu pen-  
dant l’acte respiratoire, et|qui con-  
siste.selon les chimistes,dansladi.s-  
solutiou du phosphate de fer par la  
soude, l’oxydation dti fer excédaut,  
et l’absorption de l’oxygène par  
Falbumine.

HÉMATURtE, s. f. *hœmaluria,*d’aqaa, sang , et d’àptw, je pis.se ;  
pissement de sang ; érnption de  
sang liquide ou coagulé par les  
voies urinaires , provenant d’une  
violence cxterne ou d’une disposi-  
tion sénile.

HÉMÉRALOPIE , s. m. et adj. *he-  
meralopia,* d’îi.aopa, le jour, et d’«4,  
œil, ou du verbe onro/4ai,ie vois; e.s-  
pcce de névrose ophthalmique quî  
cojisiste à n’appercevoir les objets  
qu’en plein jour. II y a des liellé\*  
nistes qui font venir le mot *hérnd-  
ralopie* il’^Afpa , le jour , du verb'e  
àxiivxtt, aÀoio, , je prends ,j’use,

et d’o.4, ceil ; commesi l’on disoit

*privation des yeux ou de la vue  
pendant lc jour.* Cette étymologie  
est entièrement opposéc à celle  
vpl’ont suiviê les moilernes. On ap-  
pelle *hemeralope* , celui qui est af-  
fécté d’*heméralopie.*

HÉMÉÎIOBE, s. m. *hemerobius,*«l’nanpa, jour , et de Cios , vie ; sorte  
d’insecte ainsi nommé a cause de la  
brièveté de sa vie.

HÉMÉROCALI.UE , S. f. *dlemerocal-  
Us* , d’vi/ztpa, jour , et de xaAoç, beau ;  
bellc d’un jour ; plantc bnlbeuse  
semblable au lis, et dont la fleur  
est d’un jaunc doré ; elle est ainsi  
nornmée parce que sa beaiité ne  
ilurc qu’un jour.

HÉMICRANIE, s. f. *hemicranda ,*du grec *vpdovs ,* moitié , et dexpav/ov,  
craue ; douletir qui n’affecte quela  
moitié 4e la tète.

HÉMICYCLe , s. m. *hemicyclns ,*t/xi'kvxAoo , demi-cercle, d’tyxnvuç, de-  
mi , et de xvxAoç, cercle.

HÉMINE , s. f. *hemina ,*d'n/nouç , demi ; mesure ancienne  
qu’on évalue àpeu prefc à un demi-  
setier.

HÉMIONITE, s. f. d’wpziovoç, mulet,  
dérivé d’n/Aitfvç, demi, et d’ovoç, âne ;  
plante dont les flcurs et la graine  
ne sont point apparentes. On lui a  
donné ce nom parce qu’on l’a crne  
stérile , ainsi qne les mulets; mais  
on trouve sa graine soussesfenilles.

HÉMIPLÉGIE OU HÉMIPLENrE,  
S. f. *hemiplegia , hemiplexia ,* d’n-  
*Ptcvs,* moitié , et de tàww, ou orXnr-  
74), je trappe ; paraly.sie qui n’affecte  
que la moitié du corps.

HémIPTÉhe, s. m. *hemiptcnis,*drnuiffvç, deini , et de TTTfpcv, aile ;  
\*nom générique des inscctes dont  
les ailes sont recouvertos à moitié  
par-dcs étuis en partie coriaces , et  
qui res.semblent â des ailes.

HÉMISPHÈRE , s. m. *hemisphœ-  
riuin , dïrtpiGvs*, moitié , et de «upaîpa ,  
sphère , globe ; la moitié d’une  
sphèreou d’un globe.

11 ÉMIsPHÉRoÏDE , S. ïH. *hCmisphe-  
roïdes*, d’Spziauç, demi , de ctpaîpa,  
sphère , et d’éî^oç, forme , fîgure  
la moitié d’un sphéroïde ou d’un  
solide qni approche de la fîgure  
d’une spbére.

HÉMITRITÉE , adj. f. *hœmitri-  
tœa ,* du grec v/xiTpiraîoç, composé  
d’fyu, abrégé d'îî^iffuç, moitié, et de

TpiTaîOç, tiers ; dcmi - tierce ; nom  
d’une espèce de fièvre irrégulière  
dont les acces reviennent altcmati-  
vement une ou dcux fois le jour.  
L’auteur de la Nosograpbie philo-  
sophiquela metdans lesrémittentes  
muqueuses ; d’autres nosologistes  
la placent dans les fièvres intev-  
mittentes.

IIÉM0PH0BIE , s. f. *hemophobia,*d’*ctAsiset »* sang , et de ^ofoç, crainte ;  
crainte ou horreur du sang ;—delà  
vient *Hémophobe* ,adj. qui s’effraie  
à la vue du sangu

HÉMOPTYSIE , s. f. *hœmoptysis,*d’aî/xa , sang , et de htug-iç , crache-  
ment, dérivé de wtû« , je crache ;  
cracbement de sang rouge , écu-  
meux , avec de la toux et des syrn-  
ptômcs de cong'estion ou d’irrita-  
licn dnns les pounions.

HÉMOPTYSIQUE , OU HÉMOPTTI-  
QUE, OU HÉM0PTIQUE, adj. *hoemop-  
ticus ,* qui crache le sang.

HÉM0RRAGIE011 HÉMORRHAQIE,  
s. f. *hœmorrhagia ;* engrecalpicpj»ayia,  
d’aÇza, sang, et de fnyw/xi, jeromps ;  
perte de sangcausée parla rupture  
des vaisseaux sa»^uins. On divise  
les *hémonagies* eh externes et en  
interncs ; les prernières appartien-  
nent a la chirurgie , lessccondes à  
la médecine. Celles-ci sont ou ac-  
tives on passives , selon qu’elles  
sont accompagnées de mouvemens  
fébriles et de congestions locales ,  
ou que le sang coule spontanément  
et sans effort, comme dans le scor-  
but.

HÉMORROÏDAL , ALE , fldj. *hœ-  
morrhdïdalis, hœmorrhoïdeus* , quî  
a rapport aux hémorroïdcs : flux  
*hémorroïdal ,* vaisseaux *hémor-  
rhoïdaux.*

HÉMQRRoïDES^ s. f. pl. *hœmor-  
rhdïdes,* du *grec* a/iop’Fiç , flux de  
sang , dérivé d’aijaa, sang , et de  
*fas ,* je coule; écoulement de sang  
par le fondement, ou seulemeut  
tumeurs des vaisseaux de l’anus  
causées par uue congestion de sang.

HÉMORROSCOPIE , S. f. *hœmor-  
rhoscopia ,* d’aÇoa, sang, de pew, je  
coule , et de axonfw, j’éxamine , je  
considère; inspecfion du sang tiré  
par la saignée pour connoitrel’état  
du corps.

, HÉMORROUS , s. m. aï/4op}otlç, dé-  
rivé *d’cd[j.(i ,* sang, et de , je

coule ; serpent d'Afnque dont la  
morsnre faitsortir le sang par tou-  
tes les ouvertures du corps.

HÉMOSTASE 0U HÉM0STASIE , S.  
L *hœmostasis,* d’ai/xa, sang , et de  
rracic, station , dérivé tl’iyn/Ai, j'ar-  
rête ; stase ou siagnation du, sang  
causée parla pléthore.

HÉMOSTATIQUE , adject. d’aqaa ,  
ean^, et d’i-Tn/xi, j’arrête; se dit des  
remedes propres à arrêter les hé-  
inorragies ou pertes de sang.

HENDÉCAGONE.U.ENDÉCAGONE.

HÉPAR, s. m. du grecnnap, foie;  
inot par lequel les anciens chimis-  
tes désignoient le *foie de soufre ,*c’est-a-dire la combinaison du sou-  
fre avec les matières alcalines ,  
combinaison que les tnodernes ap-  
pellent *sulfure d’alcali,*

HÉPATALgie , s. E *hepatalgia ,*d’nnap,foie, et d’aXyo, , doulellr ;  
douleur du foie ou colique hepa-  
tique.

HÉPATICO-GASTRIQUE , adj. *he-  
pataeo-gastricus,* d’nnap , le foie , et  
de yarnp, Pestomac; qui appartient  
«lit tbie et a l’estomac.

HÉPATIQUE , ad.j. *hcpaticns i* en  
grec nnaTizoç, d'înap , le foie ; qui  
«ippartrent aufoie ou qui est propre  
mix maladies du foie.—*HépatIque,*s. f. nom de deux sortes de plantes  
anxquelleson attribue beaucoup de  
vertu contre les maladies du foie ;  
-— on a aussi donné le nom *Chépa-  
lique* au gaz qni provient de la com-  
binaison du gaz hydrogene avec le  
sulfure d’alcali (autrefois foie de  
soufre). On le nomme aujourd’hui  
*gaz hydrogene sulfiuré.*

HÉPATITE, s. f. *hepatitis,* (Pn-  
ovop, gén. M7raToç , foie ; inflamma-  
tion du foie caractérisée par la ten-  
sion et la douleur plus ou moins  
aiguë et plus ou moins profonde de  
J’liypocondredroit , avec fièvrc qui  
revient par paroxysmes et douleur  
sympathique de tout le côté, de l’é-  
paule, de l’humérus.

11ÉPATOCÉLE , s. f. *hepatocede ,*d’nîroip, foie, et de xnAo», tumeur ;  
hernie du foie.

HÉPATOCYSTIQUE, fldj. *hepato-  
cysticus ,* d’nnap, le foie, et de xûriç,  
la vésicule du fiel ; qui appartient  
au foie et a la vésicule du fiel.

HÉPATOGRAPHIE , S. f. *hepato-  
nraphia* , d'iÎTrap , le foie , et deypaçn,

description ; partie de Panatomiê  
qui a pour objetla description du  
foie.

HÉPAT0L0CIE, s. f. *hepatologia ,*d’nwap, le foie, et de xoyoç , dis-  
cours ; traité sur les usages du foie.

HÉPATOMPIIALE , S. f. *hepatom-  
phaliurn,* d’nnop, lefoie, et d’o/zçaXoç,  
le nombril ; liernie du foie par Fan-  
neau du nombril.

HÉPATOTOMIE , S. f’. *hepatotomia,*d nnap, le foie, et de «/\*v«, je coupe,  
je dissèque ; dissection du foie.

HepTAGGNE. *Voyez* EPTAG0NE.

HePTAGTNIE , s. f. *heptagynia ,*d'tnrà , sept, et de yvvn, l'emme ;  
uom que Linné donne à la sous-  
division des classes des plantes ,  
donr la fleur a sept pistils ou sept  
parties femelles.

HePTANDRIE , s. f. *heptandria ,  
d’tnTa,* sept , et d’ àvnp, gén. àviTpoç ,  
rnari ; noin que donne Linné à la  
scptième classe des plantes dont la  
fleur a sept parties males ou sept  
étamines.

HEPTANGULAIRE , adj. d’iwTa ,  
sept, et du latin *angulus,* angle ;  
composé de sept angles. *Voyez*EPTAG0NE.

HEPTAPÉTALÉE, adj. f. *heptape-  
tala* , d’ônra, scpt , et de orfTaXov ,  
feuille , lame , bractée ; se dit en  
botanique d’une corolle à sept pé-  
tales.

HEPTAPHTLLE , adj. f. *heptaphyl-  
lus ,* d’inrà , sept , et de tpvAXov, fellil-  
le ; qui a scpt folioles : Bot.

HeRbe , s. f. *herba, ^oTciiit* des  
Grecs ; toute plante qui perd sa  
tige tous les hivers. Les herbes  
sont annuelles , bisannuelles , tris-  
annuelles ou vivaces, selon qu’elles  
périssent entièrement tous lesans,  
ou qd'ellessubsistent par leurs ra-  
cines pendant deux, trois et plu-  
sieurs années.

HERBIER , s. m. *herbanum,* du  
latin *herba ,* herbe ; recueiî ou  
amas de plantes sèches que l’on  
conserve dans dcs boîtes ou dans  
des livrcs , pour les examiner dans  
toutes les saisons de Fanuée. On  
distingue deux sortes d’herbiers ;  
savoir , lesnaturels qui sont com-  
posésde plantes desséchées, et le.s  
artificiels qui sont composés de des-  
sins , de peintures , ou de gravures  
coloriées ou non coloriées.

HeRbïvoRe , adj. *herbivorus,  
d’herba* , herbe et de *voro,* je dé-  
vore, je mange avec avidité ; se ’  
ditdes animaux qni viventd’herbes,

HeREÛRISATION, S. f. *herbarunl  
inquisitio ,* course pour la recber-  
che des plantes spontanées d’un  
pays.

J1ERB0RISTE , S. f. *herburius ,*cclui qui faitcojnmerce des plantes  
d’usage en médecine et daus les  
arts.

HÉRIssÉ, ÉE, adj. *hirtus;* se diten  
botanique des parties des plantes  
couvertes de poils rudes, très-ap-  
parcns.

HÉRIS.SONNÉ , ÉE, adj. *ericiatus,  
eniIaceatus ,* couvert d’épines lon-  
gues, greles , flexibles , nombreu-  
ses ou rapprochées.

HERMAPHRODITE , S. et adject.  
*hermaphroditus,* clu *grcc tp/xviç,* Mer-  
cure , et d’àçpoHrn , Vénus ; qui  
participe de Mercure et de Vénus ,  
du male et de la femelle; qui réu-  
nit les deux scxes; se ditdes ani-  
maux et des plantes rnûles et fe-  
rnelles.

HERMÉTIQUE , adj. *hermeücus ,*du grec tpanç, Herrnès ou Mermire ;  
se Jit de la philosopliie qui s’occu-  
poit de la transmutation des mé-  
taux, et dont Hermès Trismégiste  
( trois fois grand ) , ou Mercure  
égyptien , pass’oit pour être le fon-  
dateur; on le regardoit âussi comme  
l’inventeur de tous les arts.

HERMÉTIQUEMENT , adv. *herme-  
ticè,* terme de chimie et de physi-  
que ; sceller hermétiquement, c’est  
boucher un vaisseau a la manière  
d’Hermès, c’est-a-dire si exacte-  
ment que rien ne pnisse en sor-  
tir, pas méme les substances les  
plus volatiles ; ce qui s’opère en  
faisant fondre la matière propre du  
vaisseau au feu d’une lampe allu-  
mée par nn chalumeau.

HerNIAIRE , adject. *herniarius,*qni appartient â laliernie; se dit  
aussi du chirurgien qui s’aîtache à  
la cure des hernics.

HbrNIf. , s. L *hemia , ramex ,  
TUpturas crepatura* , xnAn des Grecs ;  
tumeur exter.ne ou interne produite  
par le déplacement d’une partie 1  
inolle , et sur-tout des viscères con- |  
tcnusdanslacapacitédubas-ventre. |

ÊlERNIEUX , EUSE, adj. *herniosuS,  
ramicosus,* qni estincommodé d’une  
hernieou d’une descente.

HeRPE , s. L *herpes*, du grec  
ïpnw, je m’étends, je rampe ; DAR-  
Triî. Uqyezcemot.

HÉTÉROGÉNE , adj. *heterogenems,*du grec îrïpoç» aiitre, et de yevoç,  
genre; qui est de différente nature,  
de différentgenre.

HÉTÉROGENÉITÉ , s. f. *heteroge\*  
neitas* ; qualité de ce qui est hété-  
rogène.

HÉTÉROPHYLLE , adj. *heterophyl-  
lus,* d’tTêpoç , autre, et de fvAAor,  
feuille ; se dit en botanique des  
plantes qui portentdes feuilles no-  
tablement dissemblables les unes  
des autres par leur figure. Cela  
s'observe souvent dans les plantes  
aqnatiles.

HÉTÉROPTÉRES OII HESPERIES, 8.'  
m. pl. du grec orepoç, autre, différent,  
et cle TTTîpov, aile ; espèce d’insectes  
lépidoptèresdont lesailes sont ren-  
versées, par oppositiou à ceuN qui  
ontles ailes droites.

11ÉTÉROSCIENS , S. Hl. pl. *heteA  
roscii ,* du grec tnpoç, autre, et de  
o-xia, ombre ; habitans des zones  
tempérées quiont â midi leur om-  
bre de differens côtés, les uns vers  
le nord , les autres vers le midi.

FIÉTÉROTOME, adj. *heterotomus ,*d'ÉTopoç, autre , différent , et de  
ré/xvw, je coupe, je divise ; se dit en.  
botanique d’un calice oud’uneco-  
rolle dont les divisions alternes sont  
notablement dissemblables.

HexaDACTYLe , s. f. d’tf, six , et  
de J'àxTuxoç, doigt; nom d’une es-  
pèce d’insectes lépidoptères , du  
genre des ptérophores, ainsi ap-  
pelés parce que chacune de leurs  
ailes se divise en six parties.

HENAÈDRE. *Voy.* ÊNAÉDRE.

HENAG0NE. *Voy.* ËXAOONE.

HEXAGYNIE , s. f. *hexagynia,*d’tf, six , et de yvvà, femme , sept  
femmes; sixièine ordre des classes  
du système sexuel de Linné, qui  
comprend toutes les plantcs dont  
lcs fleurs ont siN pistils ou organes  
femelles.

HENANDRIE , s. L *hexa/Idria ,*d’ôf, six , et d’avnp, génit. avj\oç,  
mari; nom de la sixiéme classe du  
système sexuel, dans laquelle Linno  
a compris toutes les plantes doIjtt

les fleurs hermaphrodites'ont six  
étumines ; — de là *Hexdndrique,*adj. *hexandricus ,* qui a six éta-  
mines.

HexAPÉTALÉ, ÉE, adj. *hexape-  
talus,* d’îf, six, et de nfToÀov, pé-  
tale ; qtii a six pétales : Bot.

HENAPHYLLE. adj. *hexanhyllus.*d’îf, six, et de çvxxov, feuille ; qui  
a six feuilles ou folioles : Bot.

HexAPodb , s. m. d’tf , six , et de  
»2ç, génit. noiToç, pied ; se dit des  
reptilesqui out six pieds.

HexAPtÈRE , adj. *hexapterus ,*d’tf, six, et de orTtpov, aile ; qui a six  
ailes î Bot.

HtATUs, s. m. mot latin dérivé  
du verbe *hiare,* bûiller, s’ouvrir ;  
nom que les anatomistes ont em-  
ployé pour exprimer certaines ou-  
vertures : *Vhiatus* de Fallope.

HIBRIDE. *Voy.* HybrIDE.

H1DROGÉNE. *' Voy.* HYDRoGÉNE.

HIDROTIQUE , adj. *hidroücus,*du grec iifpwç, sueur ; se dit des re-  
rnède.s qui procurent la sueur ; nom  
d’uue fièvre qui est accompagnée  
de sueur.

HtÈNE ou HyÉNE , s. f. en grec  
eoiva, cl’vç , cochon , quadrtipède fé-  
roce qui ressemble nu loup. II vit  
principalement en Afrique; il n’a  
que quatre ongles aux pattes; il  
porte une criniere hénssée cotnme  
les soies d’un cochon ; son museau  
est noir, retroussé, et ses poils  
gris avec des taches et des bandes  
brunes ; il se nourrit sur-tout de ca-  
davres, mème de ceux des homtnes,  
qu’ilvadéterrer dans les cimetières.

HIÉRACITE , S. f. *hieracites ,* du  
grec ItpoJ, épervier; pierre pré-  
cieuse ainsi appelée parce qu’elle  
ressemblea l’œil d'un épervier.

HtÉRACIUM , s m. du grec ilpaf,  
épervier; nom d’une plante qn’on  
nomme aussi *herbe à llépervier,*parce que cet oiseau s'en sert, dit-  
on, pour s’éclaircir la vue.

HIÉROGLYPIIE , s. m. *hierogly-  
phus,* du grcc hpoç, sacré, et de  
yxvçw, je grave ; gravure sacréc ;  
symbole ou figure qui couvre un  
sens mystérieux, et que les anciens  
Egyptiens employoient pour expri-  
mer ce qui regardoit la religion ,  
les sciences et les arts ; —de là  
*Hiéroglyphique*, adj. *hieroglyplü-  
- cus,* qui appijjîient à l’hiéroglyphe.

Hn.E , s. m. *hilum;* se dit enbo  
taniqne de l’ombilic de la graine.  
C’est le point siiperficiel, ou la ci-  
catrice par laquelle une graine étoit  
attachée dans la cavité du péri-  
carpe.

HIMANT0PE , s. m. *himantopus,  
d’odgcc,* sang , et de novç, pied ; oi-  
seau aquatique dont les pieds sont  
d’une couleurde sarig.

HtPPÉI.APIIE, s. m. *hippelaphus ,*innêAaçoç dcc GrecS, compose d’Znnoç,  
cbeval, ct d’ÎAaçoç, cerf. Les anciens  
donnoient ce norn a une espèce de  
cerf qui a quelqtie ressemblance  
avec le cheval ; on l’appelle *cerf  
dcs Ardennes.*

HïPPIATRIQUE . s. f. *mulo-mede-  
Cina, hipplatria,* inniarp/ades Grecs,  
déi’Ivé d’Znnoç, cheval, et d’iaTpizà,  
médecine, du verbda^oai, jegué-  
ris ; médecine des chevaux , ou  
l’artde connôître et de guérir lcurs  
maladies ; — de lâ *Hippiatre*, s. m.  
*mulo medicus , medicus equorius ,*médecin des chevaux.

HIPPOROSQUE, s. f. d’7nnoç, che-  
val, et du verbe Æonxw, je mange ;  
sorte de rnouche qui s’attache Pété  
aux chevauN.

HIPPOCAMPE , s. m. *hippocampa,*des Orecs, d’innoç, clie-  
val, er ilu verbe xa^HT», je courbe;  
espècede petir poisson de mer.dont  
la tête et le cou ont quelque rçs»  
semblance avec ceux dn cheval.  
C’est ce poisson qui a fait naître  
Vidée des chevaux inarins, conduc-  
teurs de Neptune et d’Amphitrite.

HïPPQCRATE , s. m. nom d’hom-  
me, *Hippocrates*, InnGxparnç , dérivé  
d’innoç, cheval, et de xparho, je com-  
mande ; nom du plus grand des mé-  
decins, dn père ou du vrai fondateur  
de la médecîue d’observation , orî-  
gînaire de l’ilede Cos, qni vîvnit,  
dit-on, 460 ans avantl’ère chretien-  
ne; — de là *IIippocratiaue, hipfio\*  
craiïcus,* qui concerne la doctrine  
d’Hippocrate.

HIPPOLITHE , s, f. d’innoç, che-  
val, et de m'ôoç , pierrc ; pierre jaune  
qui se forme dans le corps de quel-  
ques chevaux.

IIIPPOMANE, s, m. *hippomanes,*du grec "nnoi, clieval ; et de /xavla,  
fureur ; c’est-â-dire, fureurde che-  
val. Aristote donnoit ce norn â la  
iiqueur qui découle des partie-s na-

tnrdles d’une jument c.n chaleur;  
d’autres, a u ne excroissance de chair  
adhérente â latéte du poulain nou-  
vellement né , et que la mère dévo-  
roit sur-le-dhamp , sans quoi elle  
devenoit furieuse; enfîn il y en a  
qui ont entendu par *ce* mot Tar-  
riere-faix de la jument. *Les* anciens  
regardoient cette substance comme  
la rnafière’ (Wincipale d’un pliiltre  
fbrt. puissant.

HIPPOPOTAME , s. m. *hippopota-  
nlus,* iwnoniTiayzoç dcs Grcçs , dérivé  
«l’înnoç, cheval, et de noraaoç, fleuve ,  
cheval de fleuve; animal amphibie,  
eommun en Afrique, dont le nom  
vient de son séjour dans les fleuves,  
et de sa course rapide ou de son  
Açt-(j, qu’on a comparé a celui du  
icïieval.

-. HIPPOTOMIE, s. f. *hippotomia.*d’iwnoç, cheval, etdcrÉ/xvw, je côupe.  
je dissèque ; anatomie du cheval.  
' HïPPUs, s. m. mot latin dérivé  
d’Znnoç, cheval. Hippocrate ein-  
ployoit ce mot pour exprirner une  
affection des yeux , contractée dès  
la naissance, dans laquelle ces or-  
ganes scnt perpétuellement cligno-  
tans , tremblans, et tels , pour âinsi  
dire, qu’on les reinarque dans ceuN  
qui sont â cheval.

HtR.sUTE , adj. *hirsutus, hirtao-  
sus;* se dit en botanique des parties  
des plautes garnies de poils longs  
et roides non alvéolés.

HISPIDE , adj. *hispidus ,* velu,  
couvert de poils ; en botanique, gar-  
ni de poils longs, roides ef al-  
véolés.

HïspIDITé , s. f. *hispiditas ,* état  
d’une partie couverte de poils; en  
médecine, la môme chose que Dts-  
TICHIASIS OU PHALANGOSIS. *Voyez*ces niots.

ÜISToÏRE NATURELLE , S. f. *lliS-  
ioria naturalis,* partie de la philo-  
sophie naturelle qui apprend à con-  
noître les qualités et lcs propriétés  
des corps ou des objets quifrappent  
les sens, et à les diviser en plu-  
sieurs familles, d’après leur analô-  
gie respective. Cette science com-  
prend la MINÉRALOCIè , la ZooLo-  
GIE et la BoTANiQU^. *Voyez* ces  
mots.

HolomÉTRE , **s. m.** *holometrum,***d’oxoç, tout, et de /xérpov, mesure ;  
instrument de nKithématiques qui**

scrt à pjdfeft.e toutcs sortes de me-  
sures.

Hc'LosTEoN , s. m. mot grec dé-  
rivé d’J\cç, tout, et d’cncv, ds; com-  
me qui diroit *tout os ;* nom d’un  
poisson du Nil dont la peau est si  
dure qu’elle approche de l’écaille,  
et se conserve sans se corrompre ;  
— nom d’une plante caryophyllée.

110L0THURIE, s. f. *holothuria ,*oxw^ovpiov des Grecs, crerivé d'oxoç,  
tout, et de^ûpa, porte , ou de^vpiov ,  
petite porte ; espéce de zoophytes  
ou d’animaux marins semblables à  
des masscs informes , et dont qnd-  
ques uns ont la peau parsemée de  
petits trous.

HoMIose , ou mieux HomoIosk ,  
s. f. *homiosis*, ressemblance ; en  
grec o^toiwffiç, dénvé du verbe o/xoiôô,  
j’assimile ; coction, élaboration du  
suc nourricier qui le met en état  
de s’assimiler aux parties qu’il doit  
jronrrir.

Homme , s. m. *homo ,* lc plus  
parfait des ètres organisés le pre-  
mier des mammiferes , distingué  
des autrespar la raison , par les or-  
ganes dcs sensationrs et dë la voix ,  
parsaconformation; seul, il se tieut  
etmarchedebout,dan& uue position  
verticale ; setil, il peut opposer les  
pouces de ses mains, et non des  
pieds; enfin nul antre que lui n’u  
des dent.s incisivcs verticales à la  
rnâchoire inferieure, et le menton  
saillant.

HoMGCENTRIQUE, adj, ô/xoxevrpoç  
des Grecs, composé d’é/zèç, pareil,  
semblable , et de xivTpov, centre ; se  
dit en astronomie des cercles qui  
ont un centre commun.

H0M0CULE, s. m. *homuntio, ho-  
rnunculus, homulus*, diminutif *d’ho-  
mo,* homme ; petit homme.

HoMogÈNE , adj. *homogeIies,* en  
grec ô^oyvvnç, dérivé d’ô/xoç, senibla-  
ble, et de yfvoç, gcnre, nature, es-  
pèce ; similaire , qui *est* de méme  
genre , de merne nature , de ménie  
espèce; — de la *Homogénéite,* qua-  
lité de ce qui est homogene.

H0MOLOGUE, adj. *homologus,* du  
grec i/zoç, semblable, et dc Aoyoç.  
rapport , raison, proportion; sedit  
en geométric des côrés qui, dans  
des figures semblables , sont oppo-  
sés à des angles égaux, et qd'on  
appelle côtés correspondans.

HomomALLE, adj. *homomallus,*d'ôpzoç, semblable , et de /zaxxoç, toi-  
son, laiue, long poil ; se dit en bc-  
tanique de tout ce dont les parties  
composantes sont dirigées du mênie  
côte; épi *homomalle* , dont toutes  
les fleurs sont tournées d’un seul  
côté.

H.0M0NYMIE , s, f. *homonymia ,***du** grcc ôpooç, semblable, et ovo/xa,  
nom; ressemblance de nom ; il se  
dit des choses qui ont un mème  
nom , quoiqu’elies soient de na-  
îure différente , et principalement  
des mots qui ont le même son , et  
qui ditferent par le sens et parPor-  
thographe.

Homophage , adj. *homophagus ,*en grec œ/xoçâyoç, d’œ/xoç, cru , et de  
fàyw, je mauge; nom dc ceux qui  
mangent de la chair crue ; — de là  
*Homopllagie , homophagia , btWpt-  
yitz*, l’usage des viaudes crues.

HOMOTONE , adj. *homotonus ,*c/zotovoç , égal, unitorme, d’o/xoç, sem-  
blabie, et de tovoç , ton.

H.ONTEUX , EUSE , adj. *puden-  
dus,* qui cause de la honte ou de la  
pudeur ; se uit des parties géni-  
tales de l’un et de l’aufre sexe. Les  
Grecs appeloient ces parties alJ'oîa ,  
du verbe aîtTfo/zai , ou aij'sio , je res-  
pecte ; comme si l’on disoitparties  
ou *organes respectables,* dont on  
doit craindre d’abuser ; — de la  
vient le rnot *pudenda* des Latins ,  
que les Français ont assez mal tra-  
duit par celui *departies honteuses.*

HoQUET, s. m. *singultus ,* Avy/4ot,  
xùyf des Grecs ; rnouvemcnt cou-  
vulsit du diapliragmc qui déterrninc  
l\*air contenu daus les poumons à  
sortir avec rapidité par la glotte.

HoRIzoN , s. m. *horizon,* ôpi'pwv dcs  
Grecs, dérivé du verbe *ôp^to,* jc  
borne, je termine; grand cercle  
qui coupe la sphère en deux parties  
egales , l’une supérieure el Fautre  
inférieure-, çercle qui déterminela  
portion de la surface de la terre  
que nos yeux peuvent découvrir ;  
— de la *Hoiizontal,* adj. parallèle  
a l’horizon.

HoRoPTÈRe , s. m. *horopter*, du  
grec opoç, borne , limite , et d^nrnp,  
spéculatcur, contemplateur , dé-  
rivé d’oxro/xai, je vois ; ligne droite  
parallèlea celle qui jointlescèritres  
des çletix yeux, et tiree par le point

ou les deux axes optiques concou-  
rent. Cette ligne est ainsiappclée  
narce que quelques cxpériejices ont  
iait croire qu’elle étoit la limite de  
la vision distincte.

HoRoscoPE,s. 111. *horoscopus,* du  
grec «pa, heure, et dc o-zonfw, je  
considère, comme si l’on disoit *je  
considère llheure d'une naissance ;*art de prédire par l’observation du  
ciel, et au moment de la naissance  
de quelqu’un , ce qui doit lui arri-  
ver dans le cours de sa vie.

H0RRIPILATION , s. f. *horripila-  
tio ,* du verbe *horripilo ,* j’ai le poil  
hérissé ; frissonnement géuéral qui  
précède la fièvre, et pendant lequel  
les poils se dressent sur toute lu  
surface du corps.

HüUlLLE OUCHARBON DE TERRE,  
s. E *carbo fossilis ,* substance com-  
bustible, simple , bitumineuse , cn  
partie auimale , très - abondante  
dans le sein de la terre ; noire, plus  
ou inoins foncéeet opaque , pesant  
1,3292 a Fetat compacte ; plusdure  
que le bitume , moins que'le jayet;  
n’aequérant aucune électricité par  
le frottement, à moins que le corps  
ne soit isolé ; brûlant plus ou Inoins  
lentement, en répandant une odeur  
qui a quelque chose de fade ; lais-  
saut un residu considérable ; don-  
nant â-la distillation dc Fhuile , de  
l’ammoniaque et beaucoupde terre ;  
d’une grande utilité malgré ses  
inconvéaiens, auxqucls on remé-  
die par la construction des che-  
minées.

HoUPPE , s. *f. apex,* nom que  
les botanistes donnent a un assem-  
blage de poils qui ne paroissent  
avoir tous qu’un mèine point d’in-  
sertion, et qui s’écarteut ensuite,  
par analogie aveç.des houppes a  
poudrer.

HUILE, s. f. *oleum,* en grec  
tAaiov, dérivé *d'tBqA,* olive. fruit  
d’où. Pon extrait principalemeuc  
cette substancc. On divise les huiles  
eu végetales et en animales : i°. les  
végétaux contiennent une huile  
fixe et une buile volatile. LJiuile  
fîxe, un des matériaux immédiats  
des végétaux , contenue seulement  
dans lès semences et dans les iplan-  
tes dicotylédones , où clle se linnve  
mèléé au mucilnge et a la lécule,  
avcc lesquels elleM forme cc qidon

nomme émulsion ; liquide , vis-  
queuse ; pesant de 0,9163 à o,94o3;  
de couleur variée, fadeet inodore ;  
inflammable ; n’entrant en ébulli-  
tion qu’à uue température supé-  
rieure a celle de l’eau bouillante ;  
non miscible àl’eau; se réduisant  
en eau et en acide carbonique par  
le calorique. Les huiles fîxes se  
subdiviseut en huiles grasses et en  
huiles siccatives. *Uhuile grasse* se  
fîge par le froid, ne s’épaissit que  
lentement à Vair, et s'y convertit  
cn suif ou en cire ; s’unit avec les  
corps cornbusiibles ; rancit au con-  
tact de Pair ; s’altère difficilement  
par les acides ; forrne avec les al-  
calis et les oxydes métalliques, des  
espètes de savons qu’on nomme  
emplatres : telles sont l’huile d’o-  
live et l’ii uile d’amande douce.  
*SThuile siccative* ne se iige pas,  
Inais crystallisc par le froid ; se  
sècheà l’air et y conserve satrans-  
parence ; s’enflamme par le contact  
de l’acide nitreux ; rancit difficile-  
ment ; ne fait pas aisément des sa-  
vons : telles sont l’huile de lin,  
J’huile de noix. L’une et Pautre es-  
péce sont d’un trè^-grand usage en  
médecine et dans les arts. L’huile  
volatile ou essence, est aussi un  
des matériauNimmédiats des végé-  
taux; contenuedanstoutes leurs par-  
ties , excepté dans l’intérieur des  
graines, principalement danslaplu-  
partdes plautes aromatiques; liqui-  
de ou concrète ; plus légère on plus  
pesante que l’eau ; d’une couleur di-  
verse , d’une odeur pénétrante va-  
riée , d’une saveur âcre , piquante,  
chaude; se congelant quelquefois  
au froid ; inflammable ; se volati-  
lisant a une température inférieure  
à celle de l’eau bouillante ; soluble  
dans mille parties d’eau environ ,  
dans Palcohol et dans les huiles fîxes  
en toute proportion ; quelquefois  
sophistiquée avec de l’lmile de té-  
rébentlnneetavec de l’alcohol ; con-  
tenant beaucoup d’hydrogène ; s’u-  
nissant avec le phosphore et le  
soufre ; s’altérant par les acides ;  
s’enflammant par Pacide nitrique ;  
s’épaississant par les acides éten-  
dus d’eau et par l’acide muria-  
tique oxygéné ; formant avec les  
alcalis des *savonules ;* d’un très-  
grand usage en médecine et daus

Jes arts. 2\*. *Hhuile animale* est  
uii produit du feu , de nature  
ammoniacale, d'une odeur fétide  
et d’un goût empyreumatique ù  
une forte chaleur ; elle est blan-  
che, volatile ; rectifiée , elleprend  
le uom d’huile animalede Dippel t  
onla retirede toutes les substances  
animales.

HUÎTRE, S. L *ostreum, Qrrpety,*animal de laclasse des mollusques,  
renfermé dans des coquilles , donli  
l’unedes valves est plate et l’autre  
conveNe; sans pieds ; hermaphro-  
dite.

HUMECTANS, s. m. pl. et adj.  
*humectantia ,* du latiri *humectare ,*humecter, rendre humide,rnouiller ;  
se dit des alimens et des boissons  
qui rafraîcliissent et ramollissent.

HUMECTATION, S. f. *humectatio ,*du verbe latin *humectare ,* rendre  
humide ; l’action de mouiller ,  
d’h umecter.

HUMÉRUs, s. m. mot latin par  
lequel les anatomistes désigncut  
Pos du bras, depuis l’épaule jus-  
qd'au coude ; — de la *Huméral ,*adj. qui a rapport a l’os du bras ,  
à l’humérus.

HUMEUR, s. f. *hurnor,* toute  
substance fluide d’un corps orga-  
nisé, comme la lymphe, le sang ,  
le chyle , leniucus, etc.

HUMIDE, adj. *humidus*, toutce  
qui est de la nature de Feau ,  
ou imprégné de quelque yapeur  
aqueuse.

HUMIDE RADICAL, 8. JTl. *humi\*  
dum radicale , hutnidum primige-  
nium,* rhumeur lymphatique qui  
abreuve toutes les fibres des étres  
organisés, et les entretient dans  
cet état de souplesse qui facilite  
toutes les fonctions de la vie.

HUMIFUSE , adj. *liumifusus ,  
d^humus* ,.la terre, et *defundere ,*répaudre ; se dit en botaniqued’une  
tige étalée en tout sens, sur la  
terre, sans radication.

HUMORAL , ALE , adj. *humoralis K*qui vient des humeurs , qui a rap-  
port aux humeurs.

HUM0RISTE , s. m. se dit desmé-  
decins galénistesqui attribuent tou-  
tes les maladies aux liumeurs dé-  
pravées , ou a des sucs vicieux qui  
s’ainassent dans le corps.

HyacikThe , *sA. hyacinthust* en

grec ûaxiv^os , plante bulbeuse do-nt  
ja fleur est iort célèbre dans la  
Fable par la métarnorphose d’un  
prince aimé d’Apcllon et de Zé-  
pliire ; — pierre précieuse dont la  
couleur est d’un jaune rougeâtre.

HyALoÏDE , adj. *hyadodes ,* du  
grec ÜaAov, verre, et dhiiToç, forme ,  
ressembiance ; vitré, qui ressemble  
uu verre ; nomqu’on donne à l’hu-  
meur vitrée de l’œil ; —pierre pré-  
eieuse , transparente comme du  
crystal, et conuue des ancieus.

HybrIDB, adj. *hybrida ,* îîQiç ,  
génit. vCpiifoç des Grecs , ilont la ra-  
cine est vCpio, injure, affront; se dit  
d'un animal dont le père et la mère  
sont de différentes espèces , et  
dont la naissance paroit un outrage  
faità la nature, ou une espèce d\*a-  
dultère comuiis par la nature elle-  
mêine ;—en botanique , nom des  
plantes qui tirent leur origine de  
deux especes différentes.

HïDATIDE, s. i. *hydatis, aquu-  
la , aquositas,* du grec utt'c'p, gén.  
vtTaroç, eati ; nom qu’on dnnne en  
histoire naturelle a un genie de vers  
dont lecorps ressemble à une petite  
vessie remplie d’eau : ils s’engen-  
drentdans plusicurs parties du corps  
desanimaux, et y produisent les  
maladies les plus singulières. On  
en trouve dans le cerveau des mou-  
tons qui perissent du *tournis,* dans  
le ventre des lièvres ct des lapins  
qni ont vécu d’herbes trop humides  
ct qui ineurent enllés ; dans l’ab-  
domen et meme au milieu des mus-  
cles des hommes hydropiques ;  
dans le foie des cochons , etc. —  
en cliirurgie, tumeur graisseuse  
qui se trouve aux paupières.

HyDATïSME , s. m. *hydatismus,*du grec v^wp, gén. ü^aroç, eau; bruit  
causé par la fluctuation des hu-  
meurs contenues dans quelque ab-  
cès eNtérieurou dans une vomique.

HYDATOÏDE , s. f. *hydatodes , hy-  
dotoïdes,* aqueux, du grec ül«p ,  
gén. vJ'aToç, eau , et iPoîtfoç, forme ,  
ressemblance ; hutneur aqueüse de  
l’œil, renfermée cntre la cornée  
et l’uvée.

HYDRAG0GUE , s. m. etadj. *hy-  
dragogus , aquiducus,* du grec  
ÎJ'wp et d’aya, je-chasse ; se dit des  
remèdes qui évacuent les eaux et  
les sérosités du corps-.

HydRARGYRe , s. m. *hydrargy-  
rlim ,* ûJ'pôpyvpoç des Grecs , dérivé  
d’v.?«p, eau, ct d’apyvpoç, argent ;  
comme qui diroit *eau d’argent* 011  
*argent liquide comme de l’eau ;*norn donue au vif-argent ou mer-  
cure.

HYDRARGYROSE , S. f. *hydrar-  
gyrosis,* du grec üJ'pâpyupoç, mercure,  
vif-argent; friction mercurielle.

HyDRATE, s. m. du grec üihap,  
gen. ütTaTGç, eau. Les chirnistcs dun-  
neut le nom d’liydrate de cuivre ,  
ou de cendre bleue ou d’oxyde bleu  
de cuivre, à une substance préci-  
pitée de tous les sels cuivreux par  
une lessive de potasse caii.stique ,  
et regardée par M. *Proust* comme  
une cotnbinaison d'oNyde de ciiivrc  
et d’eau dépouillée de caloriquo.

IlYDRAULICO -PSEUMATIQUE ,  
adj. *hydraulico-pneumaticus,* d’vchop,  
eau, d’aùxoç, tuyau , et de nlîu/xa ,  
air; se dit de certaines machines  
qui élèvent l’eau par le moyen du  
ressort dc l’air.

TlYDRAULIQUE , S. f. *hydraulica,*du grec in?oop, génit. uiTarot, ean , et  
d’âvAoç, tuyau; partie de la méca-  
nique qni traite du mouvenient des  
fluides ; science qui enscigne à  
conduire et à élever les éaux ; —-  
.'idj. *Hydraulicus*, qui a rapport,  
qui sert â cet objet : machine hy-  
draulique.

IÎYDRÉLÉON, S. m. d’üiTttîp, eau ,  
ct d'ïAaiov. hiiile ; mélaime d’huile  
et dcau.

HyDRENTÉRoCÈLE , S. f. *hydren-  
' teroeele ,* d’vJ'wp , ean , d’ïvripov , in-  
- testin, et de xnxvv, tumeur ; hydro-  
pisie du scroturn compliquée avec  
une descente d’intestins.

HYnRES 0U POLYPES A BRAS,  
s. m. pl. v7poi des Grecs, dérivé d’ü-  
rPwg, eau ; genre de zoophytes, ani-  
maux microscopiques, infusOÎres ,  
ainsi appelé.s parce qit’ou les trouve  
dâhsles eaux dormarites , attachés  
sur des corps .solides. Leur corps  
est transparent. ; on les apperçoit  
quelquefois à Pœil nu; ils ont près  
de la bouche des appendices en  
forme de fil, qu’ils peuveut faire  
rentrer en dedans. On les coupe en  
plusieurs parties , dont cliacune dc\*  
vient un anirnal vivant. On les rc-  
toume de manièreql.eleur estomac

devient ur peau extéricure , et ils  
n’en contmueiit pas moinsde vivre.

HYDROCARDIE , S. f. *hydrocar-  
elia ,* dugrecuJ'oop , gén. v^aToç, eau ,  
et de xopj'ia , le cœur; hydropisie  
dtt péricarde ou de la membrane  
qui enveloppe le cœur.

HYDR0CÈLE , S. f. *llydrocele ,* dll  
grec vif«p, eau , et dexnXn, tumeur ;  
tumeur du scrotum causée par un  
épanchement d’eau : hydropisie du  
scrotum.

HYDRüCÉPHALE , s. f. *hydroce-  
phalus , hydrocepnalum , hydroce-  
phale ,* du grec SJ'wp , eau , et de  
x8foA,n, tète ; hydropisie dela tête ;  
maladie qui s’observe le plus parti-  
culièrcmenr cliez le.s enfans , et  
dont les principaux signes sont l’é-  
cartement des sutures, Pévasement  
des fonîanelles , le volume énorme  
de la tète, et sur-tout la dispro-  
portion entre la face et la parlie  
postérieure du crùne.

HYDR0C0RÉES, S. m. pl. d’vifwp ,  
eau , et de xopiç, punaise , dérivé  
du verbe xei'pw, je ravage , je tonds ,  
je divise ; nom que les naturalistes  
donnent aux punaises aquatiques ,  
parce que ces inscctes sucent le  
sang dcs poissons etdes autres ha-  
bitans de l’eau.

HyDRocoTYLE , s. f. *hydrocoty-  
lus,*dW«p, eau, et de xoTvAn, écuelle ;  
c’est-a-dire écuelle d’eau ; plante  
ainsi nommée parce qd'elle croît  
dans les marais , et que ses feuilles  
sont rondes et creuses a peti près  
comme une écuelle ou une coupe.

T1YDR0DYNAMIQUE , S. f. *hydro-  
dynamica,* du grecviTwp, eau , et  
de«Pûva/oiç, force,.puissance ; science  
des forces qui meuvent l’eau ; théo-  
rie du mouvement et de Féquilibre  
de.s eaux : l’hydrostatiqne et Phy-  
draulique.

H.YDRO-ENTÉROCÈLE OU HyDREN-  
TÉROCÈI.E , 8. f’. *hydro-enterocele ,  
hydrenterocele ,* du grec v^wp, eau ,  
d’tvrtpov, intestin,etde xnAn,tumeur,  
hernie ; hydropisie du scrotnm  
compliquée avec unechute d’intes-  
tin.

HYDR0-ÉPIPL0MPIIALE , S. fém.  
*hydro-epiplomphalus,* d’üifwp, eau ,  
d’brinXoov, épiploon, et d’o/zçaXoç. om-  
bîlic ; hernie ombilicale avec amas  
de sérosités et déplacemetif de l’é-  
piploon.

IIydRO-ENTÉROMPHALE , s. fem.  
*hydro-enteromphalus ,* d’vJ'wp, eau,  
d’evTtpov, intestin, et c’o/xfoÀoç, ombi-  
lic ; liernie de l'ombilic avec amas  
de sérosités.

HyDRogALE , s. m. *hydrogala ,*dii grec viPûjp , eau, et cle yaxa , lait ;  
boisson composée d’eatt et de lait.

HYDR0GÈNE, S. m. du glec uJ'wp ,  
eau, et du verbe ymâ», j’engendre ,  
oomme qui diroit *pii/Icipe genéra-  
teur de l'eau ;* substance simple ,  
éminemmentcombustible ; très-dis-  
soluble dans le calorique; se com-  
binant avec l’azote , le charbon ,  
le phospbore, lesoufre ; décompo-  
sant les oxydes; un des principes  
constituans des végétaux et desani-  
inaux, dont le caractère spécifique  
est de former dc l’eau avec l’oxy-  
gène qui le brûle.

ÜYDROGRAPHIE , S. f. *hydrogra-  
phia ,* d’vJSvp, eau , et de ypaçM, je  
décris ; c’est-à-dirc description des  
eaux ; science qui enseigne à con-  
noître les diflérentes parties de la  
mer , à construire des cartes ma-  
rines et â naviguer.

HydRQLogIe , s. f. *hydrologia ,*d’û'J'wp , eau , et de xoyoç, discour.s :  
traité des eaux en général , de leur  
nature et de leurs^proprîétés.

HîDkomeL , s. m. *hydromel , hy-  
dromeli, aquamulsa, melicratum,*du grec vttap, eau , et de/xsAi, miel ;  
boisson composée d’eau etde miel :  
eatt miellée.

HYDROMÈTRE , S. m. *hydrome-  
trum,* du grec vî«p, eau , et de  
pxérpov, mesure ; instrument qui sert  
a rnesurer la pesanteur , la vitesse  
et les autres propriétés de l’eau ; —  
de la le mot *Hydrométrie ,* s. fém.  
science qui enseigneà se servir de  
cet instrument.

HYDROMÉTRE , S. f. d’vj'oop , eall ,  
et de /onTpa , matrice; nom qu’on  
donne â l’hydropisie de matrice ,  
caracteriséepar nne tuineur de l’hy-  
pogastre qui croit pardegrés, imite  
la figure de l’utérus, cède ala presn  
sion ou laisse appercevoir de la  
fluctuation, sans iscburie ni gros«  
sesse.

HYDROMPIIALE , S. f. *hydronl-  
phalum,* du grechj'ap, eau, et d’ou -  
tpaAoç, nombril; hydropisie du uom-  
bril.

HyDRo-PÉRICARD», **S. f.** *lIydro-*

*pericardium,* d’viToop , eau , et de \*e-  
pizâpihov, le péricarde ou membrane  
qui enveloppe le cœur ; hydropisie  
du péricarde.

HyDROPHANe , s f, d’ûJ'up, eau ,  
et de (paâoo, je brilk. , nom de cer-  
tainespienesqui, misesdans Veau,  
deviennent transparentes.

HyDRGPHIdes, s. m. pL *hydro-  
phides,* du grec tîiTœp, eau , etd’cçiç,  
serpent ; serpens d’eau ; espèce  
d’orvets dont la queue est aplatie  
et obtuse , et dont la manière de  
vivre se rapproche vraisemblable-  
ment de celle des orvets en général.

HYDROPHILE , S. 111. d’v^ovp , eaü ,  
et de çiaoç , ami ; sorte d'insecte  
ainsi nommé parce qu’il aime à vi-  
vre dans l’eau.

H.YDROPHOBIE , S. f. *hydropho-  
bia ,* du grec GJ'oop, eau , et de çoêoç ,  
crainte ; aversion ou horreur de  
l’eau; genre de maladie qu’on ap-  
pelle autrement *la rage ,* dont un  
dessymptômes principaux est l’hor-  
reur des liquides ; — de là *Hydro-  
ph'obe,* s. m. et adj. qui a horreur  
des liquides, qui est affecté d'Ay-  
*drophobie.*

HyDRoPHTHALAIIE, S. f. *llydroph-  
ihalmia,* du grec v«T«p, eau , et d’oç-  
ioA/xoç, œil; hydropisie de Pœil ;  
maladie dans laquelle cet organe  
est si distendu par de Feau on de  
la sérosité , qu’il sort de l’orbite.

HYDROPIIYSOCÈLE , S. f. *llydro-  
physocele,du* grec mfûjp, eau, de  
opîaa , vent, et de znxn , tumeiir ,  
hernie ; tumeur du scrotum prove-  
nantd’eauet d'air. *Voy.* HydRo-  
PNEUMAT0CÉLE.

HYDROPIS1E, S. f. *hydropS,* dtl  
grec vifiop, eau , et d’«4, visage ;  
epanchement d’eau dans quelque  
partie dn corps, comme dans la ca-  
vité du crane , dans le thorax , le  
péricarde , l’abdomcn , etc. ; rnala.  
die ainsi appelée parce qd'elle est  
communémentaccompaguée dcl’in-  
filtration du visage.

HYDROPNEUMATIQUE, adj. terme  
de chimie , dérivé d’vjty , eau ct  
de 7nev/xa, air ; se dit d’un appareil  
chimique qui sert, au moyen de  
reau et du mercure , â se rendre  
maître des substances aériformes.

HYDROPNEUMATOCÈLE , S. fém.  
*hydropneumatocele*, du grec v'J'ap,  
\*au, de air, veht, et de

xnA», tumeur ; tumeur ctwtsée par  
de l’ean et de Fair.

HYDROPNEUMOSARQUE , S. félTl.  
*hydropneumosarca ,* du giec viTwp ,  
eau , de nvtü/.Aa, air , vent, et de  
, cbair ; tumeur qui contient de  
l’eau , de l’air et des matières char-  
nues.

HYDR0P0ÏDE , aflj. *hydropdïdes,*du grec vJ'wp. eau, et du verbe w.iâo,  
je tais ; se dit des excrétions aqueu-  
ses , telles qu’elles sont daiis l’hy-  
dropisie.

H.YDROPOTE , s. m. *hydropota ,*en grec üiPponoTnç, d’vifwp, eau , etde  
noTnç , buveur , derivé de on'vw , je  
bois ; buveur d’eau ; qui ne boit  
que de l’eau.

HYDROPYRIQUE , adj *hydropy-  
ricus ,* d'v^oop, eau , et de nîlp, leu ,  
mot à mot, *eau injlammable ;* se  
dit en histoire naturelle d’un vol-  
can dont les eaux ont la propriété  
de s’enflammer.

HYDRORACHITIS , S.fem. dugrCC  
mfwp , eau, et de fâ^iç » l’épine ou le  
rachis ; tumcur molle, transparente  
au rachis, sur-tout â sa portion  
lombaire , avec fluctuation , carie  
ou usure plus ou moins étendue de  
laportion ann ulaire des vertèbres,et  
paralysiedesmembres abdomiuaux.

HYDRORRHODIN , S. m. d’vj'ttp ,  
eau , et de|é?ov, rose , vomitif coni-  
posé d’eau et d’huile de rose.

HYDROSACCHARUM , S. m. d’u?wp ,  
eau , et de aax^ap , OU tfaxxapiov ,  
sucre ; eau sucree.

HYDROSARCOCÈLE , 8. f. *hydro-  
sarcocele,* du grec viTwp , eau , de  
rapf, cllair, et de xnXn , tunieur; her-  
nie formée d’ean et de chair.

HYDROSARQUE , S. f. *hydl'osa^-  
ca,* du grec Vtfwp, eatl , et dc tvap^,  
chair ; tumeur aqueuse et. charnue.

HYDROSTATIQUE , S. f'. *hydrosta-  
tice ,* du grec Vtfttp, eau, et de ramn ,  
science des poids, dérivé du verbe  
îirn/zi, j’arrête ; partie de la mé-  
canique qui traite de la pcsanteur  
des liquides , sur-tout de l’eau, ;  
science de l’équilibre des liquides;  
— adj. qui a rapport a *Vhydrosta-  
tique.*

HYDROTHORAN, s. f. mot dérivé  
d’vJ'wp, eau , etde ôwpaf, la poitrine ;  
hydropisie de pOitrine , maladie  
très-grave dont les signes sont hi  
dySjtnée , l’oppression , l’ortho-

pnée ,'le son obscur dc la poitrine,  
la fluctuation plus ou moins mani- ,  
feste, le dérangement du pouls,  
l’œdématie desjpieds, etc.

HyDroTIQue , adj. *hydroticus,*du grec vi'wp , eau ; qui évacue les  
cauN du corps. *Voffiez* HydRAgo-  
GUE. —*Hydrotiéue* est aussi lenom  
d’une fiévre accompagnée de sueur.

H.YDRURE , s. m. toute combi-  
naison de l’hydrogène avec les ter-  
res , les alcalis , les métaux. La  
nouvelle chimie dérive ce mot d’v-  
*Iop, ean,* dont l’hydrogene est le  
principe générateur.

H.YGIÈNE , s. f. *hygiena ,* iyiuvn,  
dérivé d’ûyuia, sante , qui a pour  
racine ûyinç, sain ; partie de la mé-  
decine dontl’objet estde conserver  
la santé et de prévenir les maladies.  
Elle règle le choix et l’usage des  
choses qui , par leur influence ,  
modifient , changent ou altèrent  
l’économie animale; tellesque l’air,  
les nlimens, le travail et lc repos ,  
le somméil et la veille, les excré-  
tions ou évacuations, et les pas-  
sions de Fame.

HYGROBLÉPHARIQUE , adj. *hy-  
groblepharicus,* du *grec* uypoç, hu-  
mide, aqueuN , et de gAepapov, pau-  
pîère; se dit des conduits excré-  
toires de la glande lacrymale , si-  
tués a l’eNtrémité de chaque pau-  
pière, et dont l’usage est dc con-  
duire Phumeur filtrée par cette  
glande vers le globe de Fœil qui en  
est continuellement liumecté.

HYGROCIRSOCÉLE , S. f. *hygrO’  
cirsocele ,* du grec vypoç, huniide ,  
de xipnoç, varice, et de xnXn, tnmeur,  
hernie ; espèce de hernie dausla-  
quelle les veines spermatiques sont  
variqueuses et le scrotum plein  
d’eau.

HYGROLOGIE , S. f. *hygrologia ,*â’W'wp, eau , etde Aoyoç, discours ;  
dissertation sur les fluides du corps  
humain.

HYGROMÈTRE , S. m. *hygrome-  
trum ,* du grec ûypoç, humide , etde  
/Atrpov, mesure ; instrument de phy-  
sique servant à mesurer le degré  
d’humidité de l’air. On emploie  
pour faire des hygromètres la plu-  
partdesbois, siu-tout ceux de fre-  
ne, desapin, de peuplier, etc. les  
boyauxde chat, etc. lescheveux.

HYGROPIIOBIE , S. f. *hypropho-  
bia ,* d’vypoç, humide ou liquule ,  
et de tpoSoç, crainte; aversion des  
liquides. *Voyez* HyDRoPHobie, qui  
estplus usité.

HYOROPHTHALMIQUE , adj. *lly-  
grophthalmicits,* d’ùypoç, humide, et  
d’ôfdoA/oiç, œil ; qui sert a hurnec-  
ler l’œil. *V.* HYGROBLÉPHARIQUE.

HYGROSCOPE , S. m. *hygrosco-  
piunt ,* d’ûypoç , humide ,\* et de  
ffzonjw, fobserve ; instrument pro-  
pre a indiquer le degré d’humidité  
de Pair. Fqyez HtgkomèTRE.

HYLARCHIQUE , adj. *liylarchicus,*du grec vAn, inatière, et d’apx»v ,  
prince , chef ; se dit de fesprit  
universel répandu dans l’univers ,  
qni, selon le docteur Henri More,  
gouverne la matière première.

HyMEN , s. m. mot grec fyonv,  
qui signifie *mariage, chant nup-  
tial ;* d'où. l’on a fait Hyménée ,  
v/ofvaioç, le dieu des noces ou les no-  
ces mêmes ; — hyinen signifie aussi  
membrane ou pellicule en général;  
— nom du cercle membraneuN qui  
borde l’orifice externe du vagin.  
dans les vierges , sur-tout pendaut  
la jeunesse et avant lesrègles.Cette  
membranese roinpt , pour l’ordi-  
naire, par la consomrnation du ma-  
riage , et s’efface par Paccouche-  
uxent; il n’en reste plus alors que  
des lambeaux irréguliers, auNquels  
on donne le nom de caroncules  
myrtiformes , à cause de leur res-  
semblance avec une feuille deo  
myrte. Outre cela, des règles abon-  
dantes , des accidens particuliers ,  
une imprndence on quelque bles-  
sure peuvent aussi déranger ou al-  
térer la membrane *hymen ;* enfin ,  
on la trouvc soùvent effacée chez  
les filles d’un mois ou qui viennent  
de naitre; d’oùil résulte que l’hy-  
rnen n’est tju’une foible preuve de  
la virginité, et que les soupçons  
d'incontinence dans les filles' où  
cette membrane n’estpas, sont bien  
frivoles et bien iniustes.

HyMÉNûDE , adj. *hymenodes ,*du grec û/aAv , membrane : membra-  
neux, plein de pellicules ou de  
membranes.

HYMÉNOGRAPHIE , S. f. *hymeno-  
graphia,* d’v/onv, membrane, et de  
ypâtpw, je décris ; partie de l’anato-

miequi a pour objetla description  
des membranes.

HYMÉNOLOGIE, S. f. *hymenolo-  
gia,* d’v/znv, membrane , et de Aoyoç,  
uiscours ; traite dcs membranes.

Î1YAIÉNOPTÉRES , S. 111. pl. *hy-  
menopteri,* du grec v^xnv, mem-  
Lrane , et de orTfpov , aile ; ailes  
inembraneuses ; 110m que les na-  
turahstes donnent ù un ordrc d’in-  
Scctes qui ont prcsque tous quatre  
ailcs membraueuses, étroites , sur  
lesquelles lcsjnervures sont prin-  
cipalement cn long ; qui ont tous  
des mandibules , inais dont lesmâ-  
choires sont leplus souvent allon-  
gées en forme de langue. Ils ont  
cinq articles aux tarses , et leur  
corselet neparoit presque point du  
côté du dos.

HyménûtomIE, s. f. *hymcnoto-  
mia*, du grecv/xnv, membrane , et  
de ré/zvov , je coupe, je dissèqne;  
dissection des meinbranes.

HYO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. *hyO-epi-  
glotticus ;* qui a rapport a Pos  
HyoÏdE et a I’EpIglotTEu *Voy\** ces  
deux mots poiir l’étymologie.

HYOGLOSSE , s. m. et adj. *hyo-  
glossus, hyoglossus,* du grec voeicFèç,  
i’os hyoïde, et de ytôwa, langue ;  
îioni de deux petits miiscles de la  
languequi s’attachent àFos hyoïde.

Hyoîdb , adj. *hydïdes , hypsi-  
Idïdes ,* én grec ùoeij'fç, dérivé de la  
voyellegrecque T upsilon, et d’d'J'os,  
figure, ressemblance ; se dit d’un  
petit os fourchu ou d’un petit ar-  
ceau osseux situé â ia base de la  
languc , attaché au crùne par dés  
ligamens , et composé de l’assein-  
blage de cinq petites pieces sus-  
ceptlbles d’une certaiue mobilité.

HYOPHARYNGIEN , S. m. 6t adj.  
*hyop/Iaryngeus ,* noin de deux mus-  
cies qui vout de l’os hyoÏde au  
pharynx. *Voyez,* pour Pétymolo-  
gie, lcs mots’ HYoÏDE et PHARYNX;  
dunt celui-ci est composé.

HyoSCUAME ou JUSQUIAME, S. f.  
*hyoscyamus,* en grec uotfxvauoç, dé-  
nvé d’vç, gén. voç, cochon, et de  
KÎa/xûç, feve; fève â cochon ; plante  
narcotique, de l’ordre dcs sola-  
nées.

HYOTHYROÏDIEN , S. m. Ct adj.  
*hyothyroïdeus ;* nom de denxmus-  
cles qui appart ennent a Pos'Hyoïde

et an cartilage Tyroïde. *Voyez*pom Pétymologie , ces deux mots.

HïPERBOLE , s. 1. *hyperbola ,*ûnfpCoÀn, des Grecs, derivé d^ûnfp, au  
deia , et de /SâxAw, je jette ; nom  
quc les géomètres donnent a une  
conrbe formée de la section d’un  
cône par un plau qui , étarjt pro-  
lunge, rencontre le cône opposé.  
Elle a été ainsi appelee parce que  
le carré de l’ordonnéc siirpasse le  
rectaugle ou le produit du paramè-  
tre par l’abscissc.

HyFERBoLIQUE , fldj. *hyperbo-  
licus,* du verbe grec uTupêoAAw, j’ex-  
cède ; se dit dans Galien d’une  
posture dans laquelle on est cou-  
chc , avec les bras, les jambes, l’é-  
pine dorsaleet les vertèbres du coit  
étendus ou retirés att dela de  
leur tnesure ordinaire. *Com. I. in  
prognost. nn.* 13.

HyPERBoLOÏDE , S. f. d'uHîp&Àn ,  
hyperbole, et d’oithç, forme; qui a  
la fonue de l’hyperbole ; nom gé-  
nérique de toutcs les courbes dont  
la nature est exprimée par une  
équation qui renferme celle de  
Fhyperbole ordinaire.

11YPERB0RÉE OU HYPERBORÉEN ,  
adj. *Iiyperboreus*, d’ûwép , au delà,  
et de Boptoç, Borée, vent dn nord ;  
se dit en histoire naturdle d’iine  
race d'liommes qui se trouve toutù  
fait au nord des deux Continens ,  
près du cercle polaire ; qui paroit  
provenir du melange des Mongols  
-et des Gaucasiens; a laquelle ap-  
partiennent les peuples duLabra-  
dor , des bords de la baie d’Hud-  
son , on les EskimauN d'Amérique ;  
les Thibétains , les Ostiaques et les  
Kamt.schadales en Asie ; les La-  
pons et les Samoiedes en Europe ;  
dout les caractères distinctifs sont  
le visage plat, court et arrondi ; le  
nez écrasé ; les clieveux noirs ,  
courts et plats ; la peau brune.

HyPERCATHARSE , s. f. *hyperca-  
tharsis ,* de ln préposition ’vnép, au  
dela , et dexaôapçiç, purgation, de  
Kcc&aipw, je purge; purgation immo-  
déréc ct cxcessive. *Yoyez* SUPER-  
PURGATION

HyPERCRISE 011 HtPERCRISIE,  
s. L *hypercrisis,* de la préposition  
vnop , au dela, et de xpiaiç, criset  
crisc violente et excessive dans une  
maladie. ,5

FYPÉRÉSIE , s. f. *hyperèsia* , mi-  
nlstère ; mot employé dans Mos-  
chion , pour signifier la fonction  
organique des différentes parties  
. du corps.

HyPÉRosTûse, s-L *hyperostosis,*d'vnép, au.delà, et d’crtov, os ; ex  
eroissance osseuse ; tumcur d’un  
os rnodus.

HYPERSARCOSE , S. f. *hypersar-  
cosis ,* de la préposition vn.'p , au  
delà, et de çap^ , gen. capzoç,  
chair; excroissance de chairdans  
quclque partie du corps ; chairsail-  
lante on superflue.

HypERToNIE, s. f. d’vnép, aii de-  
là , et de tovoç, ton ou tensioh,dé-  
rivé du verbe rdveo, je tends; excès  
de ton on tension violente er ex-  
cessive dans les solides du corps  
hurnain.

HYPNOBATE . s. m. *hypnoba-  
tes*, du grec vnvoç , .snmmeil, et  
du verbe ,5aivw, je marche ; qui  
marche en dormant; somnarnbule.

HyPNot.ogIE , s. f. *hypnologia ,*du grecvnvoç, sommeil, et de Aoyx,  
discours ; traité du sommeil ; partie  
de la médecine qui règle le som-  
meil et la veille, ot qui apprécie  
lenrs effets pour la conscrvation de  
la santé.

HYPNOTIQUE , s. m. et adj. *liyp-  
noticus , somnifer , somniflcus ,*ôhvwtiz'ç , qui endort, qui provoque  
le sommeîl ; du verbe grec *v^sotp,*j’endors, j’assoupis, dérivé d’unvoç,  
sommeil.

HtpoCATHARSE , S. f. *hypoca-  
tharsis ,* d’üno, en dessous , et de  
xâûaptviç, purgation , dérîvé de xa-  
ôalpw, je purge , purgation trop  
foible, l’opposé *d’hypercatharsc.*

IIYPOCAUSTE , 8. m. *hypocaus-  
tum, vasnx.ctvs-w* des Grecs , d’vno ,  
dessotls, et de *xaiw,* je brûle ; four-  
neau placédans un lieu sonterrain,  
et qni servoit à échauffer le - bains  
chez les Grecs et les Romains.

PYP0CHYMA , s.m. vnoxu/xa des  
Grecs, *suffusio* des Latins; d’vno,  
sous , et de x\*“ 011 *r* Ie répands,  
je liquéfie ; suffusion , humeitr  
epaissie dans le tissu de la cornée ;  
cataracte.

HYPOCISTE , .s. m. *hypocistus ,*d’in'o, sous, et de xiroç, ciste ; plante ’

pnrasite qui s’attache aux racines  
du ciste.

HtPoc.oNDRE , s. m. *hypocon-  
drium,* d’vno, sous, et dexov-Tpoç, car-  
tilage; nom des partiessupérieures  
et latérales dt» bas-ventre sous les  
fausses côtes . qui sont presquc  
toutes cartilagincuscs.

HYPOCONDRIE , s. *f. hypocon-  
dria,* de la préposition grecque  
üno, sons, et de xov«Tpos, cartilage ;  
maladie causée par un vice dcs hy-  
pocondres ; genre de vésa.nie ac-  
compagnée de spasme dans diffé-  
rentes partjes du corps , de flatuo-  
sités incommodes, d’affectionsd’es-  
prit on de maux imaginaires, queb  
quefois compliquée et entretenre  
par une altération des viscères ab-  
dominaux.

HYP0CRANE, s. m. *kypocranium,*de la préposition uno, sous , et de  
xpaviov , crûne ; espèce d’abcès  
ainsi nomtné parce qu’il est situé\*  
sous le CI âne.

HyPDCR ATÉRTFORME, adi. *hyFo-  
craterifiormis ,* d’vno , S0I1S, de xparnp,  
coupe, et du latin *fiorma ,* forme ,  
ressemblance ; en forme de sou-  
coupe; se dit en botanique de.S  
fletirs dont ia corolle est tubulee et  
subitement dilatée on un limbe ré-  
gulier, horizontal, orbiculé et plu's  
bu moins concavc.

HtpogastRE, s. m. *Jiypogras-  
trium ,* d’vno, SOUS , et de yas-np ,  
ventre ; partie inférieure du bas-  
ventre , qu’on divise en trois par-  
ties, une moyenne , appelée le  
pubis , et dcux latérales nu’on  
nomme lcs aines ; — *deihHVno-  
gastrique*, adj. qui a rapportà l’hy-  
pogastre , *hypogastricus.*

HypogASTboCÉLe, s. f. *hypogas-  
trocele ,* d’vno, S01LS, de yarvip, ven-  
tre , et de xv'xn, tumeur ; tumeur  
du bas-ventre.

HyPoœosses, s. m. pl. *hypoglos-  
sus,* d^vno, sous, et de yÀainva, langue ;  
qui ost sous la langue ; on nonlmc  
ainsi le$ nerfs dela neuvième paire  
cérébralequi se rendenta la languc.

HyPGGYNE, HYPOGYNIQUE , mli.  
*hypogynus* , d’vno, soiis , et de ywn,  
femme; se dit eu botanique de la  
corolle et des étamines des flenrs  
qni sont attachées sons le pistil ou  
l’organe femelle.

HYPOMOCHLION , s. m. ,

d’ûno, sous , et de piox^oç, ievier;  
point d’appui d’un levier.

HyPopïIAsIf. , s. f. *hypophasia,  
Jiypophasis,* du verbe vnofolvo^ai, je  
parois en 'dessous , jc me montre un  
peu, d’ûno, sous , et de tpaâ«, je  
mont're ; sorte de cliguotement dans  
lequel lcs paupièresse joignent de  
si près, qu’on n’apperçoit qu’une  
tres-petiteportion de l’ccil ; c’est un  
symptôme très-commun et très-fâ-  
cheux dans les maladies.

HyPGPhoRE , s. f. *hypopkora ,*d’uno, sOus , et de çepw, je perte , je  
conduis ; ulcère ouvert, profond ,  
fistuleux.

HyPOPHTHALMIE, s.f. *hypoplW  
thalmia ,* (l’uno , S0US, et d’otproÀuoç,  
œil ; douleur dans l’œil , sous la  
cornée; gonflernent de la paupière  
inférieure de l’œil.

HYPOPYON , s. m. *hypopyum ,*d’ûno, sons , et de nvov, pus ou ma-  
tière; abcès de Fœil situé der-  
rière la cornée transparente , pro-  
venant d’une extravasation de sang  
après une inflammation, de la petite  
véiole , de l’opération de la cata-  
racte, ou d’une violence externe.  
11 est accompagné de douleurs ai-  
guës dela téte et des yeux , de l’af-  
loiblissement de la vue, quelque-  
fois de la cécité et môme de la mort.

HyPgsPADIAS, s. m. du verbe  
grec unoanâw, je soustrais, je sépare  
en dessous, d’vno, sous, etde ir.naw,  
je divise , je tire , j’écartc ; malathe  
daus laquclle le caual de l’urètre  
s’ouvre à la base du gland, quel-  
quefois a la partie de la verge qui  
fait augle avec lcs bourscs , ou dans  
quelque puint intermédiaire.

HYPOSPATHISME , S. Hl. *llypo-  
spaihismus,* d’uno, dessous, et de  
®naôn, spatule ; opération de cbi-  
ruigie qui tire son nom de l’instru-  
Inent avec lequel on la faisoit. On  
la pratiquoit autrefois sur le front,  
où l’on faisoittroisincisions en loug  
jusqu’au péricrâne, de deuxtravers  
de doigt dc long , cnsuite on pas-  
soit une spatuld'entre le péricranc  
et les chairs , pour couper tous les  
vaisseaux intermédiaires.

HyposTAse , s. f. *hypostasis ,*d’vno, sous , et de râ«, je suis , je  
rcste ; sédiment des urines ; la par-  
ûe la plus épaisse et la plus gros-

sière qni se précipite att fond deS  
liqueurs.

HYPOTHÉNAR , S. TD. *llypothenar,*d’vno, sous , et de âévap, paume de  
la main ou plante du pied ; un des  
muscles aui servent a approcher le  
pouce de rindex; cspace de la main  
qui e-.t entre l’index et le petit doigt.

HYP0THÉNUSE, s. f. *hypotenllsis,*d’ùno, sotis , et de toi'vw , je tends ;  
le côté opmjsé a l’angle droitdans  
un triangle rectangle : comme si  
l’on disoit *la Ugne sous-tendante  
de l’angle droit.* La principalc pro-  
priété de l’hypothénuse est d’avoir  
son caiTé.égal a la somme des car-  
res dès deux antrescôtés.

HyPSILogLosse , adj. et s. in.  
*hypsiloglossus,* nom d’un musclé  
qui appartient â l’os hyoïde ou hyp-  
siloïde, ct a la langue nommée  
yxâ’triva en grec. *Voycz* HtPSILoÏDE  
pour la prernière partie de ce, mot.

HtPSILOÏdb , adj. *hypsiloïdes ,*(l,ti grec v^iN'v, Pune des voyelles  
grecqnes T, et or«iToç, forme , res-  
semblancç ; nom de lTos hyoïde,  
paree qd'il a la forme de la lettre  
*upsilon* des Grecs.

HtssoPE ouHtsofê, s. f. *hys\*  
sopus,* en grec îi&awnoç, plante mé\*  
dicinale d'un goûr amer , et qui  
répand une cdeur aromatique tres-  
agreable.

IlYSTÉRALGIE, S. f. *hysteralgia ,*du grecvnpa, la matrice , et d’aAyo,.  
douleur; douleur de la matrice.

HySTÉRIE , s. f. *hystoriu, passio*ou *affectio hysterica, Suffocatio* ou  
*strangulatio uterina ;* du grec ûn'pa,  
la matrice ; genre de maladie ncr-  
vense qu’on croit avoir son siége  
dans la matrice. Elle attaque ordi-  
nairemçnt le^ femmes douéesd’une  
grande sensibilité, les veuves et  
celles qui vivent dans nne conti-  
ncnce forcée ou qui abiisent des  
plaisirs de Vénus. Elle est souvent  
déterminée par de fréquentcs et  
violeites affections de Pame , par  
des lectures ou des propos lascifs ,  
par la diminution 011 la suppression  
des règles , des lochies , des fleurs  
blanches ; son ptincipal caractere  
consiste dans le sentiment d’iine  
boule qui semble partir de la ma-  
trice et roulcr dans le bas-ventre,.  
pour monter jusqu’a la poitrine et  
a la gorge , où elle produit une es-

pèce de suffocation et de strangula-  
tion ; outre cela , les malades  
éprouvent une infinité d’autres  
symptômes, tels que les convul-  
sions, Ja syncope , la difficulté de  
respirer , et de nombreuses ano-  
nialies, de la sensibilité , de la  
motilité et dela caloricité.

HtsTÉRIQue , adj. *hystericus ,*qui a rapport a la matrice ; se dit  
des femmes affectées d’hystérie et  
des remèdes propres a combattre  
les maladies de la matrice.

HysTÉRITE , s. L *hystentis ,* du  
grec vrépa, la matrice ; mflammation  
de la matrice. *Voyez* MÉTRITE.

HysTÉRQCÈLE , S. f’. *hysterocele ,*du grec *fcfpa,* la matrice, et de xnxn,  
tumeur , hernie ; hernie causée  
par ie déplacernent de la matrice.

HYSTÉROTOMIE , S. f. *llysteroto-  
mia ,* d'fctpa, matrice, et de Tf/xvw ,  
jecoupe,je dissèque ; dissectiou  
de la matrice.

HYSTÉROTOMOTOCIE , S. fi *hyste-  
rotomotocia,* d^fis-îpa , matrice , de  
TOjun , incision , et de toxiç, accou-  
chement ; accouchement procuré  
par l’incision de la matrice ; opéra-  
tion césarienne.

HtvERNAL, ALE , adj. *hyemalis ,*dulatin *hyems*, hiver ; se dit en  
botanique des plantes qui naissent  
©u produisent en hiver.

**I**

J.ATRALEPTE , S. m. *iatraleptes,*d’îarpoç, médecin, dérive d’îao/xai,  
je guéris, et du.verbe oAu'lpw , j’oins;  
nom qu’on donnoit autrefois a des  
médecins qui prétendoient guérir  
les maladies par les frictions , les  
fomentations et l’application des  
onguens.

ÎATRALEPTIQUE , S. f- *iatralep-  
tice ,* en grec laTpaXvinTixn , (Plarpixn *s*la rnédecine , et d’ÔAei'lpw , j’oins; je  
frotte ; partie de la médecine qui  
gnérit par lesfrictions , les fomen-  
tations et autres remèdes exté-  
rieurs. Pline rapporte que *Prodi-  
cus,* natif de oelymbna, et dis-  
ciple d’Esculape , fut le premier  
qui la mit en usage.

lATRIQUE , adj. *IatncuS* , d’iarpoç,  
médecin , on d’îarpixn, médecine ,  
dériVé d’îaTpivw , je guéris ; nom

**qu’on donne àla médecine ou à ce  
qui lui appartient.**

ÏATROCHIMIE , S. f. *iatrochimiu ,*d’îaTpvvw, je gucris, et de *^vptaes*chimie; médecine chimique ; l’art  
de guérir avec des remèdes tirés  
de la chimie ;— delà *Iatrochimiste,*s m. *iatrochymicus,* médecin-chi-  
miste.

IATROPHYSIQUE, ad'j. *iatrophy-  
sicus,* du verbe îaTpeu»,je euéns, et  
de çuaizn, physique ,dérive de *t^vats,*la nature ; nom qn’on donne â la  
physique considérée par rapport à  
la médecine.

ÏCHNEUMON , S. m. l’xvtv/ZWV des  
Grecç , dérivé d’ixvoç, trace , ou dti  
verbe v’xvevw , je suis à la trace ; qni  
poursuit, qui suit à la piste ; ani-  
rnal dlEgypte, gros comme un rat,  
ainsi appelé jxirce qd'il fàit la  
giterrç aux serpens et aux croco-  
diles ;—par analogie, on donne  
aussi le nom *d'ichiIeumons* à des  
insectes hyménoptères qui sont  
toujours en mouvcment, et qui ont  
l’air d'étre toujours en quéte : ils  
ont des antennes longues, en forme  
de soie , toujours agitées, le ven-  
tre très allongé , terminé dans les  
femelles par une tariere droite,  
avec laquelle elles percent la peau  
des cbenille.sen plusieursendroits ,  
et y déposent leuis œufs.

1CHOR , s. m. mot grec i’x«p. sa-  
nie ou sang aqueux ; — de là *Icho-  
reux,* adj. *ichorosus , ichoroïdes f*noin qu’on donne à une espèce de  
sanieou de sérositéacrc qui découle  
der, ulcères, particulièrement de  
ceux qui affectent lestissus blancs,  
comme les ligamens, les tendons,.  
etc.

ICH0R0ÏDE , adj- *îchatFïdes ,*d’i’xwp , et d’d'J'oç, forme , ressem-  
blance ; se dit d’uue sorte desueur  
semblable à la sanie qui découle des  
ulcères.

ICHTYOCOI.LE , S. f. *ichtyocolla ,*du grec i’xvSvç, poisson, et de xoAAa  
on xoAAn, colle ou glti, dérivé de  
xxdw, je ferme; colle de poisson ;  
substance gélatineuse , élastique ,  
d’iin grand usage en médecine et  
dans Tes arts , qu’on prépare en fai-  
sant secher la vessie natatoire des  
esturgeons.

ICHTYOLITHE , S. f. *ichtyolithes,*d’îx^vç, poisson , et de a^oç» piesrrc

poisson jtétrifié ou pierre qui porte  
des empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE, Sllhst. f. *Ichthyolo-  
gia* , d’îx&vç, poisson, et de AGyoç,  
discours ; partie de l’histoire. na-  
turdle.qui traite des poissons ; —  
de lâ *Iclityologique,* adj. qui con-  
cerne les poissons ;—*lchtyologistx,*s. m. auteur qui a écrit sur les pois-  
sons.

ÏCHTY0PÈTRE , snbst. f. d’i’X'3'vç,  
poisson , et de wwpoç, pierre. Âqy.  
ICHTYOI.IT.HE.

ÎCHTYOPHAGE , .Sllbst. ID. Ct adj .  
*ichlhyophagus*, dh'x^ç, poisson , et  
dc tpâyûv, je inange; mangeur de  
poissous ; nom des peuples qui ne  
vivent que de poissons.

ICHTYTF. ou ÎCHTYITE , S. f.  
d’îxôùç , poisson. *Voyez* iCHTYo-  
LlTHE.

I.CONOGRAFHIE, s. f. d’eîzèv, ima-  
ge, et.de ypâtpw, je décris; descrip-  
tion dos iinages , des tableaux , jjn  
parlant des monnmens antiques.

IC0N0L0GIE , s. f. *iconologia ,*d’oîxwv, image , et de xéyoç, cliscours ;  
explication des mouumensantiques.

ICOSAÉDRE , s. m. du greC dzoffl,  
vingt, et d’ïj'pa, siége, base; so-  
lidequi a vingtbasesou vingtfaces.

ICOSANDRIE , S. f. *icosandria ,*d’îïzoo-i, vingt, etd’àvnp, gén. afviPpoç,  
mari ; douzième classe du systè-  
me sexuel de Linné , comprenant  
toutes les plantes qui ont une ving-  
taine d’étamines insérées sur le  
calice.

ICTÉRE OU ÏCTÉRICIE , S. m. *ic-  
fenis, ictericia* du grec îxTopoç, dé-  
rivé d’izriç, espèce de belette aux  
yeux couleur d’or; maladie carac-  
térisée par la couleur jaune de la  
peau et des yeux , par la blan-  
cheur de.s cxcrémens , pnr Purine  
d’un rouge obscur et teignant en  
jaunelessubstancesqu’on y plonge.

ÏDÉe , s. f. *idea*, en grec iJ'ea, du  
verbe eïJ'», jc vois ; perception de  
l’ame ; image ou representation  
d’un objet dans l’esprit.

IDÉ0L0GIE . $. i. *ideologia ,*d’îiTea, idée. et dc xéyoç, discours,  
traité ; partie de la inéra-physiqne  
qui traite des idées ou des percep-  
tions de Pame.

ÏD1OCRASE, s. f. *idiocrasis,* dn  
grcc iXioç ,propre , et de xpaivsç, tem-  
pérament, do xepavwui, je mèle; dis-

position ou tempérament propré  
d'un corps.

ÎDio-ÉLECTRIQUE, adj. *idio-elec‘  
tricus,* d’ij'ioç, propre , ot d’txvxrpov,  
électricité; nom des corps suscep\*  
tibles d'être électrisés par frotte-  
ment, comme.le verre, lesrésines,  
la soie, ct toutes les snbstances qui  
ue ( ontiennent ni eau , ni métaux.

IDIOPATHIQUE , adj. *idiopathi-  
cus,* d’kfcoç, propre, et de na^oç,  
pa.ssion , affection ; se dit des ma-  
ladies propresou particulières nux  
parties qu’elles attaquent. La pé-  
ripneumonie , par excmple, est une  
maladie idiopathiqne du poumon.

IDIOSYNCRASE O11 ÏDIOSYNCRASIE,  
s. f. *idiosynorasis , idiosyncrasia ,*du grec , propre , de ffyv, nvec ,  
et de xpàiviç, mélnnge , tempéra-  
ment ; coinme si l’on disoit *dis  
position qui résulte du melange de  
plusieurs chfises.* C’est le tempéra-  
ment propre de chaque individu  
qui résulte dumélange des sblides  
et des fluides dont il est composé ,  
et qui produit des inclinations ou  
des répugnances , des qualités ou  
meme des maladies différenîes de  
celles de tout antre individu.

IDIOTISME , s. m. *idiotismus,* du  
grec iHœthç, particulier, ignorant,  
idiot, qui n’est propre a aucun  
emploi ; dcrivé d’l/icç, propre ; se  
dit en grammaire il’une façon de  
parler , adaptée au génie propre  
d’une langue ; — en rnédecine,  
d'une espe.ce de manie inarquée  
par uneplus ou moins grande obli-  
tération de l’intellect et des affec-  
tions de Pame.

IDOCRASE , S. L *idocrasis,* d’tfeTct,  
forme, espèce, et de xpôhnç, mé-  
lange; dérivé de xepâvw/zi. je mêle;  
forme mélangée ; nom d’unesorte  
de pierre combinée , qn’on avoit  
appelée hyacinthine ou hyacinthe  
des volcans , parce qu’on la croyoit  
produite par les feux des volcans.  
Elle s’éloigne beaucoup ile la véri-  
table hyacinthe.

lGNÉ.pÉE, adj. *igneIIs,* du latîn  
*ignis,* le feu ; qui est de feu ou de  
la nature du feii.

ÎGNITioN , s. f. *ignitio*, l’action  
de brûler, du latin *ig/tis* , le feu;  
se dit cn chimie de l’étatd’un mé-  
tal rougi au feu.

îgNivobe, **s. m. et adj.** *ignivo-*

*rus, pyrophagus,* du latin *ignis ,*fcu , et du verbe *voro ,* je dévore ,  
ou du *grec* wîîp, le feu , et de çayoo,  
je dévore ; mangeur de feu ; qui a  
le .secret d’avaler le feu.

iLÉo-CoLIQUE , adj. qui a rap-  
port à l’iLÉON et auConoN. *Voy,*cés deux mots.

ILÉON, s. *rn. ileum ,* dn verbe  
grecoiWv, tourner, enrortiller ; la  
plus longue portion de l’intestin  
grèle, qui est rnobile , flottante ,  
ievetue de la tunique péritonéale,  
ct attachéc d'une mauière lâcbe  
par le mésentère. Elle estainsi ap-  
pelée parce qu’elle fait un grand  
nombre de circonvolutions.

ILes , s. m. pl. *ilia ,* les flancs ;  
les deux régions inférieures et la-  
téralesdu lîas-ventre.

IrEUs, s. rn. tnot latin qui dé-  
signe une doulcur de l’abdomen ,  
particulièrement autour du norn-  
bril, aécompagnée d’un sentiment  
de tortillerncnt, de vomissement et  
deconstipation. *Voy.* ILIAQUE.

ILIAQUE , adj. *iliacus,* qui a  
rapporf à l’iléou ; se dit en méde-  
cine d’unemaladie très-grave, qu’on  
nomme ordinairement *passion ilia-  
que* en français , *ileus* en latin , et  
en grec îAs'oç, parce que sou siége  
est dans FIléon’. *Voy,* ce rnot. Elle  
a reeu encore d’autres ncms , tels  
queceux de colique de *miserere,*motlatin qui signifie *ayez pitie,a.*cause dcs donleurs atroces qd'on  
souffre , et qui excitent la compas-  
sion ; de *volvulus ,* du verbe *vol-  
vere,* ronler, entortiller , parce  
qu’a l’ouverture des cadavres on  
trouve l’intestin noué , ronlé, en-  
tortillé ; de *chordapse* ou *chordap-  
Sus,* mot déri vé du grecxop^" , cnrde,  
etdu verbe *ii'sroga.t,* je touche, parce  
que l’intestin paroît tendu cotnme  
une corde. Les principaux syrnpto-  
mes de la passion iliaqne , sont des  
douleurs aigues, atroces dans le  
bas-ventre, eomme si une corde  
serroit Pintestin , avec constipation  
opiniatre,gonfl.emcnt de l’abdorneu,  
lipotliymie, vomissemens fréquens  
etsi considérables, qu’on rend sou-  
ventles matières fécales par la bou-  
che. On attribue ce désordre à un  
mouvementantipéristaltique et'con-  
vulsif de Pintestin et cle l’estomac ,  
à rendurcissement des matières qui

en obstruent le canal , *à* Eintùs-  
susception , à rétranglement 011 â  
la compression qui ont heu dans  
les hernies.

IUI0N , s. m. *iliurn ,* dn verbe  
grec «îaow , je rocile , j’entortille  
iiom de la plng grande des pièces  
ossenses qiii forment les os inno-  
îiirnés 011 coxaux chez le fcetus e6  
l’enfant ; — il sc prencl encore pour  
la région supérieure et postérieure  
de ces mêmes os chez l’adulte.

It.LÉgITIMe, adject. *illegitimus ,  
cVin ,* qui marque une négation oi»  
une opposition , et de *legitimus \**légitime , dérivé de *lex,* gén. *legis ,*loi ; qui cst contre les règles; qui  
n’a pas les conditions requises par  
la loi; — se dit en médecine de  
certaines fièvres irrégulières que  
Fon appelle aussi *biïtardes.*

ILLUTATION , S. f. *illutatio,* d’ÎH ,  
sur, et de *lutum ,* boue ; vieux  
mot qui exprime l’action d’enduire  
quelqne partie du corps de boue.  
Ôn se sert pourcela du lirnon qu’on  
trouve au fond des sonrces rniné-  
rales, et qui possède les mémes  
vertns médicamenteuses que les  
eaux qui en découlent.

LMACrE , s. m. *imago,* fîgtire,  
portrait, renrésentation ; se dit en  
optique de Papparence d’un objet  
Ear réflexion ou par réfraction.

’ans les miroîrs plans, l’irnage pa-  
roît aussi grande que l’objet, et  
placée derrière le miroir â la même  
distanceque l’objeten devant.Dans  
les miroirs convexes, l’image est  
plus éloignée du centré de cdnvexi-  
té qne du point de réflexion , et  
paroît plns petite que l’objet. Dans  
les rniroirs concaves, l’image varie  
selon la position de l’objet : elleest  
plus proche 011 plus éloignée du  
miroirque l’objet ;se trouve placée  
entre le miroir et le centre de cou -  
cavité , 011 enrre ce centre et l’ob-  
jet ; quelquefois elle se confond  
avec l’objet ; d’où il suit qu’elle  
doit paroître nlus grande ou plus  
petite que l’objet, droite ou rcn-  
versée , et quelquefois étre invi-  
sible ou nulle.

ÎMAGINATI0N, S. f. *îmaginatio ,*faculté d’imaginer ou de se repré-  
senter quelque chose dans l’esprir;  
faculté par laquelle l’intellect bu-  
main, a Paide de perceptions ou

d'idées déjà acquises, crée 011 in-  
vente dé nouvelles idées, enlante  
des systèmes , bàtit des théories ,  
etc.

LIBERBE , adj. *inlberbis* , opposé  
de barbu ; dép.vurvu de barbe.

iMBtBITIoN , s. f. *imbibitio,* du  
verbe latin *imbibere,* boire, imbi-  
ber; action , faculré d’imbiber ou  
de mouiller, de pénétrer de quel-  
que liqueur; en terrnes de chimie,  
coh'jbation par laquelle une li-  
queur, en montant et en descen-  
dant sur une substance , s’y fixe de  
sorte qu’elle ne peut plus monter ;  
cohobation simple,en quelque es-  
pèce d'imprégnation que ce soit.

ÏMBRIQUÉ, ÉE, adj. *imbncatus ;*se dit des parties des plantes, des  
éeaillesdes poissons etdes ailesdes  
oiseaux disposées entr’elles ou ap-  
pliquées en recouvrement les unes  
sur les autres, à peu près comme  
les tuiles dhm toit.

IMMERSION , s. f. *immersio*, du  
verbe latin *immergere,* plonger;  
nction de plonger dans Feaii ; en  
chimie, espèce de calcination qui  
se fait en plongeant un corps dans  
quelque fluide , potlr le corroder ;  
espèce de lotion qui consiste à faire  
tremper une substance dans quel-  
que fluide, pour la corriger ou l’a-  
inéliorer.

IMPAIR , adj. *impar*, qui n’est  
pas pair ; se dit en arithmétique des  
nombres qu’on ne peut diviser en  
deuxnombres entiers égaux ; — en  
botanique, de la foliole terminale  
d’une fetiille pinnée.

IMPALPABLE, adj. *tactuni fugiens,*si fm , si délié, qu’il ne fait au-  
cune impression au toucher.

IMPARFAIT, AITE, adj. *imperfec-  
tus ;* se dit en botanique *d'un fiuit*qui est de mauvai.se venue , d’une  
*graine* qui n’a pas été fécondée,  
d’une *fleur* â qui il rnanque quelque  
chose d’essentiel ala frnctificatîon.

ÏMPASTATION , S. f. *impastatio ,*réduction d’une poudre ou de quel-  
que autre substance en forme de  
pate , au moyen de quelque fluide  
convenable.

IMPÉNÉTRABILITÉ , s. f. *impene-  
trabilitas ,* propriété qd'ont les  
corps de ne pouvoir céder leur  
place ; de sorte qd'un corps, pour

ocêuper un lieu, doit eu chasser  
celui qui l’occupe déjà.

ÏMPERFORATION , S. f. *imperfo-  
ratio ,* vice de conformation qui  
consiste en ce que des parties qui  
devroient naturdlement ôtre ou-  
vertesy se trouvent fermées ; *Vim-  
perfioration* de l’anus , cle Vurètre 9du vagin.

IMPERITIE , S. t. *Impe'ntIa,* inex-  
périence, manque d’habileté dans  
une profession ; ignorance.

IMPERMÉABILITÉ , s. f. *invper\*  
meabilitas. d’ûi* négatif dés La-  
tins , de *per,* à travers, et de *mea-  
tus ,* méat, trou, ouverture ; qua-  
lité des corps au travers desquels  
un fluide ne peut passer.

IMPLANTER , V. a. *inserere* , insé-  
rer dans ou sur quelque cliose. **On**dit en anatomie que les tendons des  
muscles s’iluplantent ou s’insèrent  
sur les os.

ÏMPRÉGNATI0N , S. f. *inlprœgna-  
tio ,* du latin *prœgnans ,* lémme  
grosse; se dit en pharmacie de l’ac-  
tion par laquelle une liqueur se  
charge de partîcules étrangeres;  
par exemple, des vertus dhm mé-  
dicament qu’on y fait macérer, in-  
fuser ou boiiillir.

IMPUISSANCE, s. f. *impotentia ,*défaut de pouvoir ; incapacité d’a-  
voir des enfans ; défaut naturel oti  
accidentel dans les organes de Pun  
ou de l’autre sexe, qui les rencl in-  
capables d’exercer l’acte vénérien,  
et inhabiles à la génération. *Voy^*ANAPHRODISIE.

IMPULSION, s. *impulsio ;* se dit  
en physique du rnouvement com-  
rnuniqué par lechoc, ou du choc  
lui-même qui coinmunique le mou-  
vement.

INALBUMINÉ, ÉE , adj. *inalbumi»  
Iiatus, exalbuminatus,* qui est dé-  
nué d’albumin.

ÏNANGULÉ , ÉE, adj. *inangulatus,  
teres,* qui est sans angles ; opposé à  
angulé ou angûleux.

INANIMÉ, ÉE,adj. *inanimatus,* cpii  
n’est pas animé, qui est privé de vie.

INANITION, s. f. *inanitio, ina-  
nitas,* du verbe latin *inanire,* vi-  
der ; foiblesse , épuisement par dé-  
faut de nourriture.

ÏNAPPÉTENCE, S. f. *inappetentia,*défaut ou manque d’appétit. *Voyc'k*AnoREXIï.

iNCALicÉ, ÉEjadj. *incalicatus ,*de *calëx,* calice ; se dit en botani-  
que des fleurs qui n’ont point de  
calice.

INCANE , adj. *incanus,* blanchâ-  
tre par pubescence : Botan.

INCARNATIF, IVE , *incarnativus ,*du latin *caro ,* gén. *carnis,* chair ;  
se dit en cbirurgie des médica-  
meus, des bandages et des sutures  
qui favorisent la régénération des  
cllairS. *Voyez* SARCOTIQUE.

INCÉRATION , S. f. *inceraÜo* , (lu  
latin *cera ,* cire ; incorporation de  
la cire avec une autre matière : re-  
duction dequclque substancesèche  
a la consistauce de la cire molle ,  
par le mélange de quelque fluide.

INGIDENCE , s. f. *incidentia,* du  
verbe latin *incidere,* tomber sur ou  
dessus ; se dit en physique de la  
chute d’une ligne ou d’un corps, sur  
un plan.

INCINÉRATION, S. f. *incineraÜo ,  
ciuefactio*, du latin *cinis ,* géiî. *ci-  
neris,* cendre ; action de réduire  
une substance quelconque en cen-  
dres ; opér.ition de cliimie par la-  
quelle on brûle les végétaux jus-  
au’a ceqjt’ils soient réduils en cen-  
res, pour en tirer des substances  
alcalines.

INCISÉ, ÉE,-adj'ect. *iraeisus,* du  
verbe *incido* , j.e coupc ; .se dit en  
botanique des parties des plantes  
coupées par des incisioris aiguës ,  
plus longues que larges, 'et trop  
allongées ou trop grandes. pour  
recevoir le nçm de *deiits* ôu de  
*cians.*

INCISIF, IVE , adj. *incidens* , du  
verbe *incidere,* couper, trancher;  
se dit en ostéologie des quatre  
dents antérieures de chaqiie ma-  
choire, parce qu’elles coupent les  
alimens ; — en myologie , de deux  
muscies de la face, et cle deux  
trous qui sont proches de ces dents ;  
— en médecine, des remèdes pro-  
pres a atténuer et à diviser les hu-  
meurs. Les médecins humoristes  
admettent deux espècés *d'incisifis;*le.suns qni agissentiinmédiatement  
sur les îluicles , les autres qui, en  
augmentant le ton ou la force des  
solides, accélèrent le mouvement  
des fluides, et forcent les humeurs  
tenaces et épaisses de se diyiser en

globules plus petits, ce qui cons-  
titue leur Iluidité.

INCITABILITÉ , S. f. *incitabilitas ,*propriété dont jouissent les corps  
auimés d’exercer les diverses fonc-  
tions qui constituent la santé.

INGLÉMENCE S. f. *înclemenÜa ,*d’izz privâtif des Latins , et de  
*clemeiIûa,* douceur; rigueur de  
l’air , de la saison.

1NCLINAIS0N , S. f. *illclinatio ,' SQ*dit en géomélrie de l’angle que fait  
une ligne avec une autre ligne, ou  
un planavec un autre plan.

LNCLINATION , S. f. *inflexio , in»  
clinatio ,* action de pencher ou de  
renverser doucernent un vaisseau ,  
pour séparer la liqueur claire qu’il  
contient du marc qui reste au fond.

lNCLUs, SE , adj. *inclusus,* ne  
saillant pointen deliors de la partie  
contenante ou ambiante : Botan.

1NC0ERCIBLE , adj. *itLcoercibilis f*qui n’est pas coercible ; se dit en  
physique des vapeurs ou des gaz  
qui ne peuvent être rassemblés ou  
reteuus dans un certain espace ; —  
de lâ dérive *Incoercibilite ,* s. f.  
qualité de ce qui est incoercible.

1NC0MBANT , ANTE , adj. *incunl-  
bens ;* se dit en botanique des an-  
thères attachées au filet par le mi-  
lieu du dos ou par un point plus  
élevé , et dressées de manière que  
leur partie inférieure est rappro-  
chéedu filet ; des divisions du *cc-*lice , de ia corolle , qui se recou-  
vrent latéralement.

INCOMBUSTIBLE , adj. *flanimis  
innoxius,* quinc peutêtre cousumé  
par le feü; quinepeut se combiner  
avec l’oxygène , principe de toute  
combustion ; — de là *Incombusti-  
hilité ,* s. f. qualité de ce qui est  
incombustible.

INCO.MMENSURABLE , adj. d’izz  
privatif dcs Latins. de *cum ,* avec^  
ensemble , et de *mensura,* mesure ;  
se dit en mathématiques de deux  
grandeurs qui n’ont pas de com-  
luuue mesure ; par exemple , il esE  
géométriquement démontré que la  
diagon.'ded'un carréest incommen\*.  
surable avec le côté;—delà est ve»  
nu *Incommensurabili'te,* s. L qua-  
lité de ce qui estincommensurable.

INGONTINENCE , S. f. *incontlnen-  
tia,* s. f\*. inhabileté des organes à  
retenir les matières qu’ils ne de-

vroient lacher que volontairement ;  
P*incontinence* d’urine se dit pour  
Pécoulement involontaire de cette  
liqueur.

INCORPORATION, S. f. *iTlcorpOra-  
tio,* action d’incorporer , de mêler  
ensemble des matieres, pour en  
faire un corps qui ait quelque con-  
sistance , comme des emplâtres ,  
des tiechisqucs, des pilules , des  
bols.

"INCOURBE , adj. *incurvus,* courbé  
en dedans , de manière que la con-  
Vexitéde la courbuie est endehors.

ÏNCRASSANT , ANTE , S. Hl. et adj.  
*incrassans, spissans ;* nom que lcs  
médecins liumoristes donnent aux  
alimens et aux médicamens qui  
épaississent le sang et lcs humeurs.

INCRUSTATION , S. f. *incrustotio ,*de *crusta ,* croûte ; actipn d’incrus-  
ter , de former une croûte sur un  
corps ; —enduit pierreux dont se  
recou’vre un corps qui a séjourné  
dans l’eau.

ÏNCUBATION , S. L *incubatio* , dll  
Verbe latin *incubare ,* etre couché ;  
action des volatiles qui couvent les  
œufs. Pendant. *Vincubationces* ani-  
maux jeûnent et éprouvent une  
sorte de fîèvre d’âmour maternel  
qui élève leiir température quel-  
qnefois jnsqu’à quarante - quatre  
cîegrés.

ÏNCUBE , C-AUCHEMAR , ÂSTHME  
N6CTURNE , FPHIALTE, S. f. *in-  
cubus , incubo , asthma nocturnus,*du verbe *incumbere ,* se coucher  
dessus, en grec nviyoAi'wv, du verbe  
wviyw , j’étouffe ; tniCoXn, du verbe  
«niêàxxw, je prèsse dessus , j’oppri-  
me ; ou tçiaXTnç, du verbe «çâAXo/xai,  
je saïite dessus ; indisposition ou  
maladie dont les causes sont la cra-  
pule , les mauvaises digestions ,  
Phabitude de se coucher sur le dos ,  
les études prolongées et opiniatre.s,  
les vivcs affections de l’ame. Ceux  
quî en sont attaqués s'imagiuent,  
dans'leurs rèves , tantôt que quel-  
qu’nn monte ou saute sur eux , et  
pèse sur lenr poitrine ponr les  
éréuffer et les empêcher u» crier ;  
tantôt qu’nn fantome ou un dé-  
mcn vient les embrasser pour les  
solliciter a la hixure ; ils se re-  
mnent avec peine ; ils se sentent  
« omme engourdis et oppressés ; ils  
suflbquent. Lcs uns se lèvent et

s’elforcent de poursuivre le fan-  
tôme qui leur échappe ; d’autres  
se plaignent et semblent poiisser  
de profonds gémissemens. Quel-  
quesnns s\*élancent tout ù coup hors  
du lit comme saisis d'épouvante ,  
crient d’une voix entrecoupée et  
appelîent au secours. Quand ils se  
réveillent, tout leur corps est inon-.  
dé de sueur; ils toussent foible-  
ment ; leur con est dans un état de  
rigidité. *\Iincube* .souvent. réitéré  
est le présage ou Pavant-coureur  
de qtlelqne maladie grave , de l’a-  
popiexie, de la mortsubite.

INCURABLE , adj. *insanabilis,* qui  
ne peut être guéri.

ÏNCURVATION , S. f. *incurvatio ,  
arcuatio* , FactiOn de courber , de  
plier , d’arqner ; courbure non na-  
turelle des os.

INDÉHISCENT, adj. *indehiscens ,*ne s’ouvrant point, qui d'a pas la  
faculté de s’ouvrir spontanément ;  
— de la *Indéhiscence*, s. *i.indehis-  
centia*privatîon de la faculté de  
s’ouvrir ; qualité essentielle de la  
baie : Botan.

INDÉLÉBILE, adl. *indelebilis* , dll  
verbe *delere ,* effacer , détruire ;  
ineffaçable, qu’on ne peut effacer.

INDENTÉ , ÉE , adj. *indentatus ,*qui est sans deuts : Botan.

INDEN , s. m. mot latin qui sîgni-  
fie indicateur; nom dn sccond doigt  
de la main parce qu’il sert a mon-  
trcr ou indiquer les objets. Les  
Grecs le nommoient xixâvoç , lé-  
cheur , parce qn’on le met dans le.s  
sauccs et qd'on le lèche aprèspour  
lcs goûter.

ÏNDICATION, S. L *indîcatio ,* du  
verbe lalin *indicare ,* indîquer -,  
montrer , dérivé du grec Wdxw , ou  
w^eixvvpa, qui a la mème signilica-  
tion ; l’action d'indiquer ; — en mé-  
decine pratique , tout moyen a ern-  
ployer en géuéral pour conserver la  
sante ou pourguérir les maladies.  
Ainsi, dansles ernbarras des pre-  
Iuières voics , l’évacuation cst l’iu-  
*dicatioIi* qui se présente pour réra-  
blir la santé ; *indication prophy-  
lactique* ou *prëservative ,* celle qui  
a pour ôbjet de conserver la santé  
ottde prévenir les rnaladies ; *indi-  
cation curative,* celle qui apourbut  
de guérir les maladies ou de réta-  
blir\* la sailîé ; *indication vitale p*

celle qui tend â la couservation im-  
médiate de la vic ; *indicafion paL  
liative* ou *urgente* , celle qui a pour  
objet de pallier ou d’adoitcirles  
syinptômes d'une maladielorsqu’ils  
sont trop violens , ou de modérer  
la maladie cile-méme quand elle  
est incuruble.

INDIGÈNE, adj. *indigenus ;* sedit  
de tout cc qui est né dans 1111 pays  
par rapport a tout ce qui est im-  
porté des pays étrangers et qu’on  
nppelle *exotique :* plante *indigène,*remède *indigèiIe.*

INDIGESTE , adj. *indigestus , cru-  
dus ,* diffîcile a digérer ; se dit des  
alimens qui restent long-temps  
dans Pestomac sans recevoir cette  
élaboration qui les dispose à se  
convcrtir en chyle.

INDIGESTION , S. L *indigestio ,*mauvaise coction des alimcns dans  
Pestomac. *Voyez* APEPSIE , CRU-  
»ITÉ , DY8PEPSIE.

INDIgo, s. rn. du grec iWiko, , in-  
dien ; la plus belie et la plus solide  
couleur ble.iie, fôurnie par les fé-  
cules des divers *indigos ,* plantes  
légumineuses qui croissent sous la  
zone torride. Cette matière colo-  
rante est dissolubie et altérable par  
les acides et par les alcalis , con-  
tient de l’azote et une grande pro-  
portion de carbone , passe au vert  
en perdant de son oxygène , et re-  
prcnd *sa* couleur bleue par le con-  
tact de l’air qui lui rend le principe  
qu’elle avoit perdu.

ÏNDIQUANT, S. Jll. et adj. *iJIdi-  
ca/Is ,* qui indique ; tout ce qiri fait  
connoitre unc maladie. Ainsi, dans  
un embarras gastrique, la douleur  
de l’épigastre , l’amertuine de la  
bouche et la céplialalgie sus-orbi-  
taire sont *Yùtdiquant.*

INDIQUÉ , s. m. ctadj. *indicatus,*moyen qu’ou doit specialeinent em-  
ployer pour conserver la santé ou  
guérirles maladies. Aiusi, dans un  
embarras des prernières voies , l’é-  
inétique et les laxatifs sont *Yindi-  
qué.*

INDIVIDU , s. m. *ÎIIdividuUIn ,  
d’in* négatif des Latins, et du verbe  
*divido ,* je divise ; être particulier  
de chaque espèce, qui ne peut étre  
divisé en d’antres êtres semblables  
ou égaux.

1ND0LENCB , s. L *indolenüa ,* in-

sensibilité ; état d’une partie qui  
n’a nul senrirnent ée la douleur.  
*Voyez* ApATHIE.

1NERME, adj. *inermis ,* san ar-  
mes , sans piquans , sans nses :  
Botan.

ÏNÉQUILATÈRE , adj. *inoequ.Ua-  
terus ,* d’i/z négalif, *d'œquus,* égal  
et de *latus,* côté ; qui a les côtés  
inégaux.

1NÉQUIVALVÉ , ÉE, adj. *inœqui-  
valvis, ddnœqualis,* inégal, et de  
*valvœ ,* battans , valvcs ; se dit en  
botanique des fruits dont les valves  
sont inégales.

INERTE , adj. *iners ;* se dit en  
physique de la matière en général  
etdes corps qui d'ont pas le pou-  
voir de résister aux lois ou aux for-  
ces de la natine, telles’que l’attrac-  
tion, l’impression du calorique, etc.

INERTIE , s. f. *inertia ,* inaction ;  
on dit que la matrice ou uu muscle  
est dans *Pi/Iertie ,* quand ils ont  
perdu leur ressort ou leur con-  
tractilité. En physiquc on entend  
par force *ddnertie* Pindifférence des  
corps pour le mouvement ou pour  
le repos. *VoyezFORCE..*

INFANTICIDE, S. ID. *infilnticida*ou *infanticidium ,* dcrivé *d'infians ,*enfant, ét de *cœdo ,* je tue , je  
meurtris ; meurtrier ou meurtre  
d’un enfantl

INFÉCOND , 0NDE, adj. *infecun-  
dus* , non fécontl, stérile ; il se dit  
des animaux qui p’engendrent  
poinr , et dcs terres qui ne pro -  
duiscnt rien.

INFECTI0N , s. f. *putor, in-toxica-  
tio ,* grande puanteur , cormptiou,  
contagion.

INFÉRE, adj. *inferus;* se dit en  
botanique de l’ovaire qui fait en-  
tièremeut corps avec le tube d;i  
calice : l’ovaire est demi-infère, *se-  
mi’inferum,* quand il ne tait corps  
avec le tube du calice que par sa  
moitié inférieure.

INEEUILLÉ, ÉE, adj. *infioliatus  
aphyllus.* Voyez ApkxLLe.

1NFIBULATION , S. f. *infibulatio,*opéraîion par laquelle on réunit,  
au moyen d’unanneau , les parties  
dont la liberté est nécessaire a la  
génération. *Voyez* Bouglement.

INFILTRATION , S. f. *infiltratio,*action d’un liquide qui s’infiltre ou  
qui passe dans les pores d’un solide

comme par un filtre. 11 se dit en  
médecine de la sérosité qui s’insi-  
nue etpénètre inscnsiblement dans  
]e tissu cellulaire des parties soli-  
des, comme dans Panasarque ou la  
Jeucoflegmatie.

JNFINITÉSIMAL , ALE , adj. *d.'in-  
finitus* , infini ; se dit en mathé-  
matiques du calcul des infiniment  
petits.

INFIRME*, ad}. infirmus ,* malade ;  
qui est valétudinaile, qui a quel-  
que infirmité.

INFLAMMABILITÉ , S. f. *infiam-  
tnabilitas ;* en physique et eu chi.  
mie, qualite de ce qui esi imflam-  
Iuable ou s’enflamme aisérnent. On  
donne le norn de corps *injlam-  
inables* ou *combustibles,* aux sub-  
stances qui se combinent rapide-  
ment avec Poxygène, et produisent  
un dégagcment de lumiere.

ÏNFLAMMATION , S. f. *dnjlamma-  
iio ,* dn *Nerbe infiammare ,* enflam-  
mer, meltre en feu ; nom d'une  
classe de rnaladies ainsi appelées  
parce quelles sont nccompaghees  
de phénomènes analogues a cenx  
du feil qui agit sur le corps vivant,  
tels que la chaleur, la rougeur, la  
douleur, le gonhcnient et la ten-  
sion, avec une fièvre plus ou moins  
aiguë; alfection locale causée par  
toute sorte d’irritans ou de stimu-  
]ans, soit physiques, soit chimi-  
ques, dont l’application sur lecorps  
de l’anirnal vivant augrnente les  
propriétés vitales dc la partic ir-  
ritée et determine une réaction  
plus ou moins forte sur toute Pë-  
conomie en général ; pouvant avoir  
son siége dans le système cutané ,  
dans le tissu cellulaire, dans les  
membranes séreuses , dans lcs mus-  
cles et leurs àponévroses, ou enlin  
dans les membranes muqueuses ;  
se terrninant par résolution ou par  
suppuration , par) lormation de  
croûtes glutineuses à la surface  
des organes, par gangiene , sqnir-  
rhe , induration 011 cancer, sclon  
Eintensité des symptômes et le  
siége «le l’irritation.

1NFLAMMAT0ÏRE , fldj. *infiam-  
Tnatorius ,* qui cause des inllain-  
niations, qui tient de l’inflamma-  
tion. Des auteurs diseutque le sang  
est inflmnmàloire iorsqn’il pre-  
sentc dans lcs palcîlcs une surface

dure, coriace, jaunatre et sem-  
blable à la couenne cle lard;

INFLATION, s. f. *inflatio,* en-  
flure, ttimeur, gonllcment; terme  
peu usité.

InfLÉCHI , IE, adj. *inflexus,* flé-  
chi en dedans ; opposé aréfléchi.

ÏNFLORESCENCE , S. f\*. *inflores-  
centia,* inanière dont les fleurs  
partent de la tige d’une plante ;  
disposition des fletirs.

INFLUENCE , s. f'. *cœli defluvium ,  
infiuxus ,* vertu qni, suivant les  
astrologues ,découledes astressur  
les corps sublunaires; — en méde-  
cine, action d’une cause qui aide  
ou concourt à produire quelque  
maladie.

INFUNDIBULIFORME oil INFUN-  
DIBULÉ, adj. *infundibulatus, in-  
fiundibuliforrnis ,* du latin *infiundi-  
bulum,* entonnoir ; qui est cn forme  
d’entonnoir.

ÏNFUSI0N , s. *f. infusio,* du verbe  
Jatiu *injundo,* je verse dcdans ,  
j’cntonne , j’introduis ; opération  
de pharmacie qui consiste a verser  
et a laisser retroidir une liqueur  
bouillante sur une substance dont  
011 veut extraire les vertus médi-  
cameuteuscs ; *infusiorI,* ou mieux  
*infusé , infusum ,* sc prend aussi  
pour hi liqueur chargée de la vertu  
des médicamens qd'on y a fait in-  
fuser ; — infusion est encore 11 ne  
opération de chirurgie par laquelle  
on injecte une liqueur dans une  
veine ouverte , pour faire queique  
expérience anatomique , ou pour  
gnérir les maladies, en faisant  
entrer daus le sang quelque niédi-  
carneht liquide. *Voyez* TkaNS-  
EUSION.

INGRÉDÎENT , S. m. *ingrCAiens ,*du verbe latin *ingredior,* j’eutre ;  
mcdicamcnt simple jou composé  
qui entre dans la composition d’un  
autre.

INGUINAL , ALE , fldj. *itlguinalis ,*du latin *inguen ,* aine ; qui con-  
cerue Faine , qui est dans l’aine ;  
liernie ingninale.

InHÉRENT, ENTE, adj. *inhoerens,*qui, par sa nature , est joint à un  
sujet.

INHUMATION, S. f. *ÙlllumatiO ,*du Jatin *humus,* la terre; sorte  
de digestion chimique ; opération  
de cliimie qui consiste a placer le

vaîsseau où sont contcnus les in-  
grédiens qu’on veutfahe digérer ,  
dansde la terre ou dans du crottin  
de cheval.

INJECTION, s. L *iIijectio ,* du  
verbc *injicere ,* jeter dedaus; ac-  
tion d’injecter ou d’introduire avec  
une seriugue un Jiquide dans une  
cavité du corps ; par exemple dans  
l'anus, le vagin , l’urètre , les  
listules, les artères, les veines ;  
—- Jnjection *, injectum ,* se prend  
aussi pour la liqueur qii’on injecte.

INNÉ, ÉE , adj. *innatus,* du verbe  
*innasci,* naître avec ; naturel, qu’on  
lient de la nature.

INN0M1NÉ , ÉE , adj. *innomina-  
tus ,* qui n’a pas de nom ; se dit en  
ostéologie de deux grands os  
larges, pareils, d’une forme très-  
complexe , qui, avec le sacrum et  
le coccyx, forment le bassin ou  
Pextremité pelvienne du tronc ;  
dans le fœtus, ces os sont compo-  
sés de trois portions unies au  
moyen de cartilages ; savoir d'une  
portion supérieure et postérieure  
qu'on appelle l’os *iléon ;* d'une in-  
lérienre , qu’on nomme l’os *is-  
chion ;* et d’une rnoyenne, qui est  
la plus petite et qu’on nonime Pos  
*pubis. Voyez* CoXAL.

INOCULATION, S. f. *inoculaÜo ,*du verbe latin *inoculare* , greffer ,  
enter en écusson ; opération par  
laquelle on communique artificiel-  
lement la petite vérole, la vac-  
cine ou tout autre virus.

IN0NDÉ, ÉE , adj. *inundatus ;*se dit des plantes qui naissent dans  
l’eau et qui ne flottent jamais a sa  
surface.

INOPINÉ ,ÉE, adj. *inopinus,* su-  
bit, imprévu, à quoi on ne s’at-  
tend pas; se dit des accidens qui  
survienneiit dans les rnaladies, sans  
être annoncés , et qui scinblent  
indiquer quelque altération grave ;  
par exemple, un accablement ou  
un suulagement subit, sont des  
événemens inopinés qui ne doivent  
inspirer ni trop de confiance, ni  
trop de crainte : Hipp.

ÏNOSCULATION , S. l’. *inosculatio ,  
anastomosis ,* du verbe *osculor ,* je  
baise ; abouchement des artères  
l’une sur Fautre.

1NQUART, S. m. *Voyez* QUAR-  
WATION.

ÏNQUIÉTUDE , s. f. *mquietudo,*agitation; défaut de repos a cause  
de quelque indisposition. *Voyez*ANXIÉTE. — Au pl. petites dou-  
leurs, sur-tout aux janibes, qui  
donnent de Fagitation , de l’iûi-  
patience,

INSECTE, s. m. *insectum,* dii  
verbe latin *inseco,* je coupe , je  
divise ; petit aniiual dont le corps  
est comme coupé par anneaux ;  
«vtouov des Grecs, qui représentc la  
mème idée, et d’ou l’on a fait *en-  
tomologie ,* la science ou la con-  
noissance des insectes.

1NSECTOLOGIE , S. f'. *insectologia^*mot hybride ciérivé du latin *insec-  
tum ,* et du grec Aoyos, discours ;  
traité des insectes. */ oyez* FNTO?  
MOLOGIE , qui est toilt grec.

1NSENSIBLE, adj. *insensibilis ,* qui  
n’éprouve point fimpiession que  
les objets doivent faire sur les sens  
ou sur l’ame ; — iinpeiceptible ,  
qu’on peut à peine appercevoir ,  
qui ne tombe point sous les sens.

1NSERTI0N , s. i. *insertio,* Vac-  
tion d'insérer ; Pattache et Funion  
étroite des muscles, des tcndons,  
des vaisseauxavec d’autresparties ;  
— en botanique, l’endroit où la  
corolle et les étamines sont iixées.  
On distingue trois sortes d’inser-  
tions ; *Vhypogynique,* la *périgy-  
nique* et *Vepigynique.*

1NSEXÉE , adj. t. *insexifier;* sedit  
d’une tlcursans sexe.

1NSIPIDE , adj. *insipidus*, quin’a  
point de saveur, de goût.

JNS0LATI0N , S. *f. insolatiO ,* du  
verbe latin *insolare,* exposer au  
soleil ; en *grec ixiuais,* d’wAioç, so-  
lcil ; exposition au soleil ; opéra-  
tion de chimic ou de pharmacie  
qui consiste a exposer au soleil  
des rnatières contenues dans un  
yaisseau.

INSOLUBLE, adj. *insolubilis,* qui  
ne peut se dissoudre.; \*—de la *In-  
solubilité, s.* L quahté decequiest  
insolubie. Ondit aussi indissoluble  
et indissolubilité , qui ont lamême  
signifîcation.

1NSOMNIE, s. f. *insomnia f in-  
somnitas , insoInjIeitas , pervigi-  
lium ;* défaut de sommeil, veilie  
immodéree. *Voyez* AgRYPNIE.

INSPIRATI0N , S. 1. *inspiratio ,*partie de la lespiration ; action par

laquelle l’air entre dans lcs pou-  
Inons. *Voyez* KESPIRATION.

1NSTANTANÉ, ÉE , adj. *nlonlen-  
taneus ,* qui ne dure qu’un instaut,  
qu’un moment.

ÏNSTINCT , s. m. *instinctus,* pre-  
mier mouvement qui précède la  
réflexion dans llhomme ; — senti-  
ment et monvement irrélléchi qui  
clirige les animauN.

INSTIPU.LÉ, Ée , adj. *instipulatus,*qui est sans stipules : Botan.

INSUFPLATION, S. f. *insuffiatio ,*action de souffler dans quelque ca-  
vité du corps.

ÏNTACT , E , adject. *intactus ,* du  
verbe *tango ,* je touclie ; â quoi l’on  
n’a point tuuché ; pur , entier.

INTACTILE , adj. *intactilis,* qui  
ne peut tomber sous le sens du  
tact.

INTÉGRAL, ALE , atlj. et S. f. *in-  
tegralis ;* sc dit en mathématiqucs  
du calcul par leqnel on trouve une  
quantité finie, dont on connoît la  
partie infiniment petite ; — l’inté-  
grale d'une différentielle est la  
quantité finie dont cette différen-  
tielleest la partieinfinimentpelite;  
— delà *Intégrer,* v. a. trouver l’in-  
tégrale d'unedifferentiellc.

ÏNTÉGRANT, ANTE , adj. *inte-  
grans ,* du mot *integer* , cntier ; se  
dit des parties qui contribuent à  
l’intégrité d’un tout, ou qui entrent  
dans sacomposition.Cespartiessont  
homogènes ou de même naturcque  
le tout, à la différence des princi-  
pesqui entrent dans la composition  
des mixtes, et qui sont de diffé-  
rente nature.

InTELLeCT-, s. m. *intellectus,* du  
verbe latin *intelligere,* comprendre,  
concevoir, connoître; faculté de  
l’arne , EnTENDEMENT. *V. ce* rnot.

InTemPÉrANCe , s. f. *imeinpe-  
rantia* ; u$age immodéré des ali-  
mens ct des hoissons; vice opposé  
à la tempérance.

ÏNTEMPÉRIE , s. f. *intemperies,  
d'in* négatif des Latins , et de *tcm-  
perare.,* tempérer , en grec JWxpa-  
n'a , cle (Tuç, mauvais, et cje xpanc,  
tempérament, constitution ; mau-  
vaise constitution ; déréglenient,  
désordre dans leshumeurs du corps;  
dérangement de la constitution de  
l’air et des saisons.

**INTENSE , adh** *intensus,* **se dit**

cn physique de tout ce qui est  
grand , *iort,* vif, ou qui possède  
quelque qualité a un haut degré ;  
—en medecine , on dit qu'une ma-  
ladie est intense , qiiand les sym-  
ptômes se manifestent avec beau-  
coup de force.

ÏNTENSI0N, subst. f. *iWtensio* S6  
prend en piiysique pour torce ,  
véhémence, ardeur.

1NTENSITÉ, S. f. *intensitas ,* ce  
mot exprime, en physique, le degré  
de force, d’activité 011 d’énergie  
d’une qualité quelconque , comme  
de la chalenr , du froid , de la lu-  
mière. On l’cmploie en nléilecine  
pour marquer le degré de force  
d'itne nudadieou de quelque syin-  
ptouie.

1NTER-ARTICULAIRE , adj. *inter-  
articularis;* se dit dcs parties si-  
tuées entre les articulations ; carti-  
lages inter-articulaires.

ÏNTERCADANT , ANTE , adj. *inter-  
cidens, intercadens , intercisus ,* du  
verbe latin *intercidere ,* entiecou-  
per ; se dit d’une espèce de pouls  
irregulier, dans iequcl il se fait  
une pulsation au milieu dc deur  
battemens ordinaires. *Voy.* 1NTER-  
CURRENT.

INTERCALAIRE , fldj. *indercalal'is ,*,du verbe *intercalare,* insérer,in-  
tcrcalcr ; se dit en astronomie du  
jour ajouté daus les années bis-  
sextiles , et de la treizièiue lune  
qui se trouve dans une année de  
trois en trois ans ; — en méde-  
cine, nom desjours qui tombenten-  
tre les jours critiques, et entre  
deux accès , dans les fièvres inter\*  
mitténtes.

INTERCLAVICULAIRE , adj. *inter-  
clavicularis;* se dit en a natomie des  
parties qui s’étendent d'une clavi-  
cule a Pautre.

1NTERC0STAL , A LE , adj. *inter-  
costalis ;* se dit en anatomie des  
parties situées entre les côtes.

INTERCURRENT , ENTE , adj. *in-  
tercurfens,* du verbe latin *intercur-  
rere,* courir entre denx ; se dit  
d’une pulsation de l’artère qui se  
fait sentir entre deux antres ; des  
fièvres qui règnent dans des saisons  
ou dans des lieux qui en sont ordi-  
nairement exempts.

**INTBR-ÉPINEUX, EUSB , Sdj.** *intÉr-*

*spinosus*, situé entre lcs apophyses  
epineuses des vertèbres.

INTERLOBULAIRE , adj. *d'inter,*entre , et de *lobus* , lobe ; qui est  
entre les lobes du poumon.

INTERMÈDE , S. 111. du latin *in-  
termedius,* intermédiaire ; nom que  
les chimistes donnent â tonte sub-  
stance qui sert â unir ou â séparer  
certainsprincipes ouingrédiens na-  
turellement immiscibles ou insépa-  
rables ; par exemple , les mucilages  
sout les intermèdes qui servent a  
i’union de Phuileavec l’eau.

INTERMISSI0N , S. f. *intermissio ,*interruption , discontinuation ; in-  
tervalle cntre deux accès 011 deux  
paroxysmes.defièvre, pendant le-  
quel le malade se trouve prcsque  
dans un état naturel jusqu’au rc-  
tour de l’accès. *Voyez* ÀPïREXIE ,  
INTERMITTENCE.

ÏNTERMITTENCE, S. f. *intermis-  
sio ,* interruption du pouls , de la  
fièvre. *Voyez* INTERMISS1ON , JiN-  
TERMITTENT , AeYKENIE.

INTERMITTENT , ENTE , adj . *in-  
termittens,* du verbe latin *iIItermit-  
tere ,* interrompre , cesser , discon-  
tinuer ; sc dit des fièvres qui re-  
vienncnt par accès périodiquea ou  
irréguliers , et qui cessent entière-  
aneut dansles intervalles; du pouls  
qui, dans un ordre réglé de pulsa-  
tions , cesse de battre par interval-  
les, de sorte qu’entre deux , trois,  
quatre pulsations , ou davantage,  
ii en manque une ou deux. Ce pouls  
cst ordinairement mauvaisdaus les  
maladies ; mais Pexpériencc prouve  
qu’il n’est pas toujours un signe  
mortcl, sur-tout à l’égard des vieil-  
Jards qui y sont fort sujets , rnênie  
en santé.

INTERMUSCULAIRE , adj . *d’inter,*entre, ct de *musculus,* muscle ;  
se dit de tout ce qui est situé entre  
les muscles.

lNTERNE ,3dj. *mternus ,* qili CSt  
au dedans, qui est disposé du côté  
du plan irnaginaire qui divise le  
corps en deux parties égales et sy-  
métriques.

INTER-OSSEUX, EU8E,S. Hl. et adj.  
se dit des muscles qui remplissent  
les espaces que laissent entre eux  
les os.

INTERROMPU , UE, adj. et part. I

*interruptus,* entrecoupé par des es-  
paces vides.

INTERSECTION , S. f. *intersectio,*point où deux lignes se coupent.

iNTERSTELLAiRE, adj. *interstel-  
laris ,* de *stella ,* éîoile; se dit en  
astronomie del’espace qui cst entre  
les étoiles.

1NTERST1CE, S. m. *intcrstitium*se cit en physique des petits inter-  
valîes qui .séparent les moléciiles  
des ( orps.

1NTERTRANSVER SAIRE , fldj. *in-  
txrtransversarlus ;* se dit cn anato-  
mie d’un llgament qui monte le  
long de la colonne verticalc, et s’at-  
tache a toutes les apophyses trans-  
verses.

1NTERVALVAIRE , adj. *intervalvis;*se dit de la cloison interposée cntro  
lcs valves d’uu fruit.

INTERVERTÉBRAL , ALE , adj. *in-  
tervertebralis*, situé entre les ver-  
tèbres ; se dit des cartilages situëS  
entre les vertèbres.

INTESTIN OU BOYAU , S. m. *in-  
téstinum* des Latins , tvrepov des  
Grecs , d’ivTiç , dedans ; c’est le  
nom du canal alimentaire qui s’é-  
tend de l’estomac â l’anus. On le di-  
vise en deuxparties, Fi/zres/izr grêle,  
et le gros *intesdn.* L’intestin grêle  
est un long canal cylindrique, mus-  
culo - membraneux, parsemé de  
vaisseaux, cornmençant au pylore,  
et se terminant dans le cœcum, oit  
il s’ouvre : il forme dans son trajet  
des flexuosités ou des circonvolu-  
tions onduleuses qui occupent les  
régions ombilicale et iliaque.  
D’après sa disposition, on le diviso  
en deuxportions, Pune supérieure,  
adiiérente et continue au pylore ,  
qu’on nomme *duodetIum ;* l’autre  
inférieure, soutenue d’une manière  
lâche par le mésentère qu’on dési-  
gne sous lesnonis de *jéjunurn* et d’i-  
*léurn.* Le gros intestin est un canal  
cylindroïde, musculo-membraneux,  
celluleuxou bosselé , situé sur les  
côtés et au pourtour de l’intestin  
grêle , dont il est la continuntion ;  
plus gros et moins long que celui-  
cî, adnérent auNpàrties adjacentes,  
se terminant extérieurémênt a la rér  
gion sous-pelvienue, destiné à *re-*cevoir le résidu des matiércs chy-  
ineuses , à en permettre Paccumu-  
lation, â en déterminerla progrcs\*.

sion et Pévacuation. On le divise  
en trois portions qui portent les  
noms de CoECUM , de CuLûN et de  
RëCTüm, Voyez ces mots.

INTESTIN , INE , adj. *intestinus ,*qui est au dedans, interne.

INTESTINAL , ALE . adj . *intesti-  
nalis,* qui appartient aux intestins.

ÏNTIGÉ, ÉE , adj. *acaulis ,* sans  
tige évidente. *Voyez* AcAüle.

INTORSION, S. f. *intorsio ,* volu-  
bilité, contorsion , fleNion quelcon-  
que d’une partie qtti prend une  
autre diréction que celle qui sem-  
bleroit être natureUe.

INTROMISSION , S. f. *intromissio }*se dit cn physiquede Pacticn par la-  
quelle un corps est introduit dans  
un autre.

I N TUMFSCENCE , S. f. *iIItumescen-  
tia,* tumeur ; tumeur qui s’étend  
sur tout le corps, ou seulement sur  
iine partie considérable, et contieut  
de Pair , de la lymphe ou de la  
graisse.

INTUS-SUSCEPTI0N , S. f. *intÙs-  
susceptio, intro-susceptio,* întroduc-  
tion d’un suc , d’une matière quel-  
conque dans un corp.s organisé,  
comni.e de la sève , du suc de ia  
terre dahs les canaux des plantes ;  
-w entrée contre nature d'une por-  
tion d’intcstin dans une autre,  
comme il arrive quelquefois dans  
la passion iliaque.

ÎNVERSE ,adj. *inrersus ;* prisdans  
un ordre renversé ; en niathemati-  
ques une quantité est en raispn in-  
yerse d’une autre, quand la pre-  
, mière aiigmente dans le même rap-  
. ’ÿort que rautre diminue, ou dimi-  
nue dans la méme proportidn que  
l’autre augmente.

ÏNVERTÉBRÉ , ÉE , adj. *inverte-  
bratus,* d’izz négatif des Latins,  
et de *vertebra ,* vertèbre , du verbe  
*vertere* , tourner ; se dit en histoire  
naturelle des animanx qui n’ont  
point d’écliine ou de colonne lor-  
n ée de vertébres.

INV0UUCELLE , S. HI. *involucel-  
htm,* involucre particl ou secon-  
daire : celui de chacune des ombel-  
lulles particulières qui composent  
une ombelle générale : Bot.

ÏNV0LUCRE , s. *rn. involucrum,*asscmblage de folioles ou feuilles  
florales ù la base commune de plu-

sieurs pédonçulesou fleurs sessiles;  
enveloppe commune , continue, ou  
conime caüciforme, de plusieurs  
fleurs : Bot.

lNvoLUCRÉ,ÉE, adj. *involucratus,*pourvu d’un invcducre : Bot.

INV0LUTÉ , ÉE , adj. *involutus ;*se dit d’une genlmation ou les ru-  
dimens des leuilles sont roulés en  
dedans : Bot.

INVULNÉRABLE , adj. *invulnera-  
bilis,* qui ne peut ôtre blessé.

1PÉCACUANHA, s. m. *psycothria  
emetica* ( mutis ) *calicocca ipeca\*  
cuanha* (GomezetBrotar); racine  
courte, déliée , cylindriqne, tor-  
tueuse, annelée ; dont l’écorce est  
épaisse, annelée au dehors, fria-  
ble ; de texture résineuse ; grise ou  
brunâtreau dehors.blanche au de-  
dans; contenant un bois fibreux ,  
cylindrique, moins épais que Pé-  
corce ; foiblementodorante, un peu  
nauséeuse : amère, âcre, piquante;  
donnant a l’analyse de la résine,  
de Pextractif, du tannin , et une  
matièrc volatile, peu déterminée ;  
.émétique , tonique, purgative , al-  
térante.

IRIDIUM, s. masc. d’iris, l’arc-en-  
ciel ; nom d’un nouveau métal que  
M. *Eescotils* a observé en recher-  
chant la cause des couleurs tliffé-  
rentes qu’affectent certainssels de  
platine. *Voyez* FTÉNE.

Ims, s. m. du grec îpiç, icTcç, qui si-  
gnifieJ’arc-en-cieijdéiivé, dit-on,du  
verbe ipoîv, parler, amioncer, parce  
que ce météore annonce la pluie;  
nom d’une planteliliacée ; -— mem-  
brane circulaire , nuancée de diffé-  
rentes couleurs qu’on voit au tra-  
v.ers de la cornée transparente ; —  
couleurs changeantes qui parois-  
sent quelquefois dans les glacesdes  
télescopes., des microscopes.

1RRADIAT1ON , S. f. *irradiatio ,*émission des rayons d’un corps lu-  
mineux , et par analogie toute dé-  
termination ou tout mouvement  
qui se fait du centre a la circonfé\*  
rence, dans un corps organisé.

1RRÉDUCTIBLE , adject. *ddn* pll-  
vatif des I atins, et du verbe *redu-  
cere,* réduire ;se dit en chimie des  
oxydes metal liques qd'on ne peut ré-  
duire a Pétat de métal ;—en algèbre,  
d'une quantiié qd'on ne peut réduire  
à une forme plussitnple.;—üe là/r\*

*téductilrilité,* qualité de ee qui est  
irréductible.

IRRITABILITÉ , S. f. *irritabilitas ,*propriété inhérente aUN fibres mns-  
culaires, dontl’eNercicenaturel pro-  
duit la contraction libre, prompte  
et facile des organes musculeux,  
dont la privation constitue la para-  
lysie , et dont l’excès produit le  
spasme, la convulsion. *Voys* Myo-  
TILITÉ.

ÏSAG0NE , adj. *isagonus,* d'îcoç ,  
égal, et dc ywvia, angle ; qui a les  
angles égaux.

ISCÎIIADIQUE , adj. *ischiodicus,*du grec injti'ov, hanche ; qui appar2tieut au haut de la cuisse , ù la han-  
che;veine *isclùadique*, névralgie  
*ischiadique.*

l.SCHIATIQUE , adj. *ischiaticus ;*qui appartient à l’ischion. *Voy. ce*mot.

ISCHIO-CAVERNEUN , S. m. et adj.  
*ischio-cavernosus ,* qui a rapport ù  
Pos ichion et aux corps caverneux  
de la verge ; nom des muscles érec-  
teurs de la verge.

IsgHïo-CoCCYGIEN , s. m. et adj.  
*ischio-coccygeus;* qui a rapport à l’is-  
chion etau coccyN ; nom d'un mus-  
clcmince et petit qui se termine au  
coccyx et à Pischion.

IsCBIoN, s. m. *ischium ,* du grec  
îffX'ov, piece inférieure de l’os inno-  
miné ou coxal dans le fœtus; region  
inférieure de ce meme os dans l’a-  
dulte, à laquelle on remarque une  
épine etune tubérositéischiatique.  
Les anciens, selon Hésychaus,  
donnoient le nom *ddschion* au liga-  
ment qui retient la tête du féruur  
danslacavitécotyloïde. Hippecrate  
paroît aussi entendre par ce mot,  
dans son traité *de articulis ,* Parti-  
culation entière de la cuisse, 011  
peut-être la téte du fémur. On fait  
dériver le rnot grec iVx'ov, *CWw s*rein; ne pourroit-il pas venir plus  
naturellement du verbe Var’  
rête, je retiens, puisque cet os sert  
de point fixe a une des plusgrandes  
articulatioIts ?

ISCHIO-PECTINÉ , adj. *ischio-pec-  
tineus ;* qui a rapport à l’os ichion  
et au muscle pectiné.

JscHURÉTIQUE, s. m. et adject.  
*ischureticus,* se dit des remèdes  
propres a guérir ou a modérer l’Is-  
CHi'RIE. *Vayez* ce mot.

ISCHURIE , s. m. *ischnria ,* du  
verbe grec j’arrête, je retiens,  
et d’Spov, urine; rétention ou sup-  
prcssion tntale d’urine , zausée par  
tont ce qui peut boucher les ure-  
tères ou Vuretre, comme lesglaires,  
les cailloîs 011 grumeaux de sang,  
le sable , la pierre ,, l’inflammation.

IsoCÉLe ou JsosCÈLE , adj. *isos-  
celes,* du grec îivoç, égal, et de  
Txbiot, jambe ; se dit en géométrie  
d’un triangle qui a deuN côtés ou  
deux jambes égales.

IsoCHRONE , adj. *isochronus,* du  
grec 7«ç, égal, et de xpovoç, temps ;  
se dit en physique des mouvemens  
quisefont enmême temps,entemps  
égaux ;\*telles sont les vibrations  
d’un pendule.

IsomÉRIE, s. f. *isomeria,* d’îaoç,’  
égal, et de */xspiç,* partie ; l’action  
de diviser un tooit en partieségales;  
se dit dans les anciensauteurs d’al-  
gebre, pour désigner la réduction  
de pliisieurs fractions au même dé-  
nominateur.

TsoPÉRIMÈTRE , adj. du grec l'aoç ,  
égal, et cle *ntplgfTpor,* contour, cir-  
cuit ; derivé de nvpî. autour, et de  
pzcrpov, mesure’; se diten géornétrie  
des figurcs dont les contours sont  
égaux.

^lsTHAIE , S. m. *isthmus , îc&plt;* dcS»  
Grecs, langue de terrequi joint une  
presqil’île au conlinent, ou qui sé-  
pare deux mers ; — on le dit en  
anatomie de l’entrée du gosier,  
du détroit qui sépare la bouche de  
Farrière-bouche ou cavité guttu-  
rale.

ÏTYPHALE , s. E en grec i^ucpoAAoç ,, ;d'îôùç, droit, et de çaXAo?, qui est la  
même chose que *lingarn* des In-  
diens ; espèce d’amulette en forme  
de cœiir, quc les anciens portoient  
au cou comrne un préservatifcoutre  
les maladies , et même contie les  
ma uvais desseins.

FVOIRE, s. m. *ebur,* dent d’élé-  
phant ; substance analogue aux os :  
utile dans les arts.

**J**

**J**ABOT , s. m. *ingluvies,* poche que  
les oiseaux ont derrière le ccu ,  
formée par la dilatation de l’œso-  
phage, où u séjournent quelquc

temps leurs alirnens, pour s’y  
imbiber d'une liqueur analogue à  
la salive, qui découie des parois  
du canal.

JACULATOIRE , adj. *jaculatonus,*du verbe latin *jaculor,* je jelte,  
je darde, je lance ; se dit en hy-  
draulique des fontaines qui for-  
ment des jets d’eau , soit par la  
compression qd'exerce naturclle-  
ment le poids deseaux, soit par  
la force des pornpes ou d’autres  
machines.

JADE ou JADIEN, S. m. *petro-  
Silex,* ou espèce de nierre com-  
posée, d’unvertpâle olivatre , dif-  
jérente du silexpar sa fusibilité au  
chalumeau, «Pune cassure écail-  
leuse et terne, excepté a quelques  
endroits, où elle est scintillante ;  
rayant le verre ; étincelante par le  
choc du briquet; très-difficile â  
travailler etàpolir, pesant 2,9502.,.  
3,889.

JALAP, s. m. *convolvulus jalap-  
pa* L. racine d’une espèce de  
liseron , qui croît en Asie et en  
Amérique ; courte, grosse, ar-  
rondie, ovalaire ou en tranches,  
pesante, rugueuse, noiratre au  
deliors ; grise , veinée en dedans ;  
d’une cassure onduléc , lisse, of-  
frant beaucoup de points brillans ;  
un peu nauséeuse, âcre, piquante ;  
contenant de l’extractif , de la re-  
sine ; quelquefois falsifiée avcc la  
racine de bryone blanche ; un des  
meilleurs purgatifs en substance ;  
drastique violent ayec la partie  
résineuse.

jAMBE, s. *ï. crus, tibia* des La-  
tins; xvnun, ffzfxoç des Grecs ; troi-  
sièmc partie des membres infé-  
rieurs 011 abdominaux, coinprise  
enurele genou et lepied, formée  
dc trois os , dont deux longs , le  
*tibia* et le *peroné ;* le troisième  
court, épais, qu’on appelle *ro-  
tule;—*membrecnarnuque l’animal  
renfermé dans une coquille fait  
sortir au debors, et dont il pose  
sur le sol l’extremité , qu’ou nom-  
me *pied.*

JAMBIER , adj. *tibialis*, qui ap-  
partient a la jambe. On donne le  
nom générique de *jambe* à trois  
niuscles qui participent au mouve-  
ment du tarse surla jambe.

**JAkRET , s. m.** *poples* **des La-**

tins; *garetum* ou *garretum* dans  
la basse latinité; *garetto* en ita-  
lien ; Vendroit du corps liumain  
qui est derrière lc gcnou ; endroit  
où se plie la jambe de derrière  
des quadrupèdes. Le mot latiu *po-  
ples* dérive de *post plico ,* je plie  
en arrière, parce que la janibe se  
fléchit en arrière sur la cuisse.

JASPE,s. in. *iaspis,* du grec ’ianniç,  
pierre précieuse très-dure, dont la  
couleur varie prodigieusement et  
persiste plus ou moins par l’action  
du leu ; d'une cassure terne et  
compacte , jointe à l’opacité; étin-  
cdant souvent à l’approche du  
doigt, quand elle est en commu-  
nicafiou avec un conducteur élec-  
trisé ; cornposé de quartz agate  
empaté d’argile ferrugineuse.

dASPÉ , adj. *iaspideus,* qui est  
taclleté commc lejaspe.

JAUNIssE , s. f. *icterus ,* maladie  
ainsi appelée parce qu’on Pattri-  
bue à un épanchemeut de bile qui  
jaunit ki peau. *Voyez* ICTÉRE.

JAYET OU JAIS , S. m. *gagates,*du gleC yayaTnç, derive dc yâynç »  
fleuve de Lycie ; substance com-  
bustible simple fossile , produite  
pâr le bois enfoui ; noire et opa-  
que, assez dure pour être tournéé  
et polie ; d’uue cassure ondulée et  
médiocrement luisanté ; pesant  
1,2.59; surnageant Peau dans quel-  
ques uus de ses moieeaux; jouis-  
sant d’une électricité foible et dif-  
ficilc à exciter par le frottement,.  
quand le morceau d'est pas isolé ;  
brûlant sans couler ni se boursouf-  
fler, en répandant une odeùr or-  
dinairement acre , quelquéfois aro-  
matique et assez agrcable don-  
nant un acide par îa distiUation ;  
employée dans les arts.

JÉCORAÏRE, adj. *jecorarïus,* de  
*jecur,* le foie ; qui appartient au  
foie. *Voyez* HÉPATIQUE.

JECTIGATION , S. L *jectigatio ,*tressaillement du pouls, qui indi-  
que que le cerveau est menacé 011  
attaqué de convulsions.

JÉjUNUM , s. m. seconde partie  
de l’intestin grele, mobile , flot-  
tante , flexuc-use , revêtue de la  
tuniquepéritonéale, attachée d'une  
manière lache par lc mésentère,  
cornprise entre le duodénum et l’i-  
**léon. Elle est ainsi appelée parce**

qn’on la trouve presque toujours  
vidc dans l’ouverture des cadavres.

JoINTURE , s. L *junctura ,* joint,  
asseniblage , liaison. *Voyez* Akti-  
CULATI0N.

JoUE , s. f. *gena,* en grec ymç ,  
dc ylvtiov, la barbe; pariie du vi-  
sage de l’homme où croîtla barbe ,  
depuis les tcmpes et le dessous des  
yeux jusqu’au menton.

JOURS DE MÉDECINE, S. TD. *dies  
medicinalcs;* jours qui , dans les  
fîèvres, ne sont ni critiques, ni  
indicatoires, et dans lesquelsil est  
à propos d’ordonner des remèdcs.

JUGEMENT, s. m. *judicium ;* fa-  
culté de l’entendement humain ,  
fonction de l’ame qui compare deux  
idées ou perœptions , et en saisit  
la convenance ou la disconvcnahce.

JUGULAIRE , adj. et s. *jugularis,*de’*jugulum ,* la gorge ; qui est re-  
latil à la gorge ; les veiues jugu-  
laires ; — en ichtyologie on don-  
ne le nom de *jugulaires* aux pois-  
sons qni ont les nagcoires sous le  
cou , au dessous cles brancbies,  
en avant des pectorales.

JULEP , s. m. *julapium , jule-  
pus, zulapiuni, juleb* dos Persans,  
qui signifie potion douce ; ftjxâniov  
ou îo;.â€icv, mots que les Grecs mo-  
derncs out tirés dc rarabe ; rcmède  
liquide, composé de quelques li-  
3ucurs distillées , édulcorées avcc  
u sirop ou du sucre ; on en fait  
de mucilagineux ou d’émulsionnés  
et d’aigrelets, suivant lesindica-  
tions.

JUMART , s. m. *onotaurus ,*d’ovcç, âne , ct de *taurus,* taureau,  
animal engendré d’nn ranreaii et  
d'une ânesse oud’une jumentîd’nn  
chcval ou d’un âne et d’unevache.

JUMItAU , ELLE , ad j, *geminus ,  
gemellus ;* se dit de deux ou de  
plnsieurs enfans nés d’un meme  
accouchement ; dc deux fruits  
joints ensemble ; de deux muscles  
qui concourent an mouvement de  
lacuisse; de deux alambics, dont  
l’un sert de récipient à l’autre.

JUPITER, s. m. l’une dcs pla-  
nètes principales qui tournent au-  
tour du soleil, entre Mars et Sa-  
turne; — nom que les alcbimistes  
donnoient a l’étain et. à ses prépa-  
rations chimiques, sous prétextc  
que l’étain est sur la terre , par

rapportaux autres niétaux, ce que  
Jupiter est dans le cicl a Pégard  
des autres planètes.

JUSQUIAME , s. f. *hyosciamus,*en grcc ûonxva/zoç, dérivé d’vç, co-  
chon , et.de xvo/viGç, fève ; commc  
qui diroit] *fève de cochon,* plante  
solanée qui renferme un poison  
dangereux, dont lefruita la figure  
d’une lève , et fait, dit-on , inou-  
rir les cochons et les . angliers qui  
en ont mangé , s’ils Ue boivent  
aiissitôt et abondamment.

JUNTAP0SITION , s. f. *juxtaposi-  
tio ,* position d’une chose prochc  
d’une autre; se dit en physique  
et en liistoire naturell e, des corps  
qui s’accroissent par Fapplication  
de nouvelles molécules à cellesqui  
formcnt déja un noyau primitif:  
par exemple , les rninéraux croi.s-  
sent par juxtaposition, par la ma-  
tiere qui s’y ajoute ’xtérieurc-  
ment.

**K**

ÏÇ.ÉRATOGLOSSE. *VOyeZ* CÉRATO-  
GLOSSE.

KÉRATOPHYLLEOUKÉRATOPHYL-  
LON, du grec xtpaç, corne, et de  
fVTcv, plante , ou çuaaov, feuille ; es-  
pèce de corail pétrifîé , ainei appelé  
parce qd'il est trnnsparent comme  
de la corne, et quelqucfois nuancé  
de i’ort belles couleurs.

KeRMÈs , s. m. petite excrois-  
sance rouge qu’on trouve siir le  
chéne vert, formée par la piqûre  
d’un insecte, et qni sert à teindre  
en écarlate ; — kermès minéral 011  
*poudre des Chartreux ;* oxyde d’au-  
timoine hydro.su!fiiré rouge, rné-  
dicament fort actif.

KtASTRE 011 plutôt CHIASTRE ,  
s. m. *kiaster ,* du grec xiaojuoç, croi-  
sement , ou du verbe , je croi-  
se ; espèce de bandage dont lenom  
dérîvc de sa forme qui représcnte  
la ietfre grecque x, °u ce qu’ou  
appelle en français croix dc Saint-  
André.

KhogrAMME , s. m, du grec  
XiÀioi, mille , et de ypâ/x/xa, ancicn  
poids dcs Grecs , dont lc grarnme  
tire son nom ; nouvelle mesure de  
pcsantenr égalea inille grammès;  
environ deux livres six gros.

LIL0LITRE, s. m. du grec XIA10I,  
mille, et dexlrpa , anciénne mesure  
grecque d’ou le *litre* a tiré son  
nom ; mesure de capacité égale a  
niille litres, a peu près un ton-  
neau en terine dc marine. *Voyez*LlTRE.

K.ILOMÉTRE , s. ni. du grec xiAioi ,  
par contraction xiàoi, miile , et de  
jdrpov, mesure ou *mxtre ;* mesure  
itinéraire de mille mètres, ou d’en-  
viron cinq cent treize toises cinq  
pouces huit lignes , ee qui vaut un  
petit quart de lieue.*Voty-* MèThe.

KYNANCIE ,s. f’. *cynanche ,* xwâ-  
YX» des Grccs , de kvwv, gén\* xwoç,  
chicn , et d’ayx«, p suffoque , j’é-  
trangle ; esquin'ancieinflammatoire  
qui force à tirer la langue comine  
lcs chiens.

K.YSTE , s. m. *kystus* , du grec  
Kvnç, vessie ; memorane en fornie  
de poche ou de vessie qui ren-  
ferme des matières ou d s humcurs  
contre nature : telle estPenveloppe  
de l’athérôme, du stéatôme , du  
mélicéris.

K.YSTIOTOMIE on K.YSTÉOTOMXE.  
*Voyez* CYSTOTOMIE.

Ï^ysTITome, s. m. *kystitomus ,*de xvs-iç, vessie, capside , kyste , ct  
de Ttyxvoo , je coupe ; instrument in-  
venté par Lafaye pour ouvrir la  
capsule du crystallin daasl’opéra-  
tion de la cataractc.

**L**

IjARIAL, ALE, adi. *labialis, de  
labia,* les lèvreé; qui appartient  
aux lèvres.

LABIÉ, ÉE, adj *labiatus,* de *la-  
bia,* les lèvres ; se dit des fleurs  
dont le liinbe estcomme partagé en  
deux lèvres.

LABORATOIRE, S. m. *laborato-  
Tium,* du verbe *laborare,* travail-  
ler; lieu où travaillent les Chimis-  
tes, les pharmaciens , les pbysi—  
ciens, etc.

LABYRINTHE, S. m. *labyrin-  
thurn ,* du grec AaÊvpivSoç, üeu plein  
de détours, dont il est diffîcile de  
trouver l’issue; nom que les anato-  
mistes donnent â l’une des cavités  
de l’oreille, et à quelques autres  
parties du corns, a cause des con-  
tours qd'elles forment.

LACINiÉ, ÉE, adj. *laciniatus,  
delacinia,* frange, parcelle; se dit  
des feuilles étroites, allongées en  
lanières, et découpées irrégulière-  
ment.

LACIs, s. m. *reticulum* , résean  
de fil ou de soie ; se dit en anato-  
mie d’un entrelacement de vais-  
seaux sauguins.

L ACQ ou L AQ, s. m. *laqueus,* corde  
a nœud coulant; baude dont se ser-  
vent les chirurgiens pour faire Tex-  
tension dans les fractures et lcs  
luxations ; cordon que les accou-  
cheurs appliquent sur les meinbres  
du fœtus, pour facilitcr son extrac-  
tion dans les cas difiiciles.

LACRYMAL, ALE, adj. *lacrymCi'  
lis,* de *lacryma ,* larme; qiu a rap-  
port anx larmes ; fistule lacrymale ,  
ulcère fonné a l’angle inteme de  
l’œil dans Ic sac lacrymal.

LACTATE, s. m. *lactas,* cle *lac,*le lait; norn générique des sels for\*  
més par l’acide lactique uni avec  
les bases salifiablcs.

LACTÉ, Ée , adj. *lacteus,* de  
*lac,* gén. *lactis,* lait ; en grec yaxot-  
xtixo,, de yÔAa, lait ; qui a rapport  
ou qui ressemble au lait; se dit en  
anatomie des vaisseaux blancs,  
transparens, destinës a recevoir le  
chyle; —-en astronomie. de latrace  
blanche forrnée dans le ciel par un  
nombre infini d’étoiles.

LACTIFÈRE , adj. *dactifer,* de  
*lac,* gén. *lactis,* lait, et de *fiero,* je  
porte ; se dit en anatoinie des vais-  
seâux ou conduits qui portent le  
lait; —- en botanique , des plantes  
qui abondenten sucs laiteux, telles  
que le tithymale , la laitue.

LACTIPHAGE, adj. *lactiphagus ,*de *lac, lactis,* lait, et de «pay», je  
mange ; inangeur lle lait; qui se  
nourrit de lait. *Voyez* GALACTû-  
PHAGE.

LACUNE, s. f. *lacuna,* fosse ;  
se dit en auatomie dcs petites ou-  
vertures situées clans l’intérieur de  
l’uretre , et de chaque côté de Fo-  
rifice externe dti vagin.

LACUSTRAL , adj. *lacustris,* de  
*lacus*, lac; se dit des plantes qiii  
croissent atitour ou dans les eaux  
mémes des lacs ou dcs grands  
etangs.

LADANUM, s. m. de Varabe *la-  
danott,* ou plntôt *ladan,* en grcc

jùlfarov; matière gommo - résineuse  
qui decoule cles feuilles du lédiirn,  
arbrisseau à qui les Grecs don-  
noient le nom de àhiTov.

LADRE , adj. et s. m. du grec  
Aai'iTpoç» impudent, dilforme, hon-  
teux ; malade affecté de lèpre , *le-  
prosus f elephantiacus. — Ladrerie,*s. f. *lepra, elephaiItiasis ,* lèpre ;  
hôpita! pour les lépreux.

LAGOMYS, s. m. cle xayaôç, lièvre,  
et de pxüç, gén./xvoç, rat ; c’est-Ï-dire  
lièvre-rat ; noin générique des liè-  
vres qui ont les pattes à peu près  
d’égaîe longueur,

LAGOPHTHALMIE, S. L *lagophthal-  
mia,* deAayojoç, lièvre, et d’otpoX/zoç,  
œil; comrne qui diroit *aeil de lievre;*maladie des paupières, qui sont  
tellement retirées, que l’œil reste  
ouvert en dormant, comme cela  
pamît avoir lieu cbez les lièyres.

LAGOPUS ou LAGOPE, s. m. de  
zaywoç, lièvre, et de wovo , pied ;  
plantenommée aussi pied-de-lièvre;  
espèce de trèfle dont les sommités  
représentent le pied d’un lievre ;  
— de la vient aussi *Lagopede ,* nom  
d’un oiseau du genre de la geli.  
notte, du coq de bruyere.

LAtNE , s. f. *lana ,* sorte de poil  
des moutons ; substance graisseuse  
et liuileuse , dissoluble dans les al-  
calis, impénétrable àl’eau, parois-  
santêtreune substance très-nydro-  
génée.

LAtT , s. m. *lac,* yâxa des Grecs ;  
matiére animale blanche , liquide,  
douce et sucrée qui se forme dans  
les mamelles de la femme et des  
femellesdes animaux mammifères,  
pour servir de nourriture à leurs  
petits; substance très -composée ,  
dont les matériaux sont foible-  
inent unis les uns aux autres; se  
présentant cornme une matière  
grasse et huileuse dans un liquide  
nuiqueux et salin ; composée de  
*sérum* ou de petit-lait, de fromage  
ou de matière caséeuse, et debeurre  
ou de matière butireuse ; liquide  
infiniment précieux et utile sous  
le quaclruple rapport de ses usages  
natuids , économiques, médici-  
naux, et dans les arts. Pour appré-  
cier les différentes espèces de *laits,*on les compare a celui de vache,  
dans l’ordre suivant. Le *lait* de  
femwe est généralement moius

épais , moins opaque et plus su-  
cré ; celui d’ânesse a beaucoup de  
rapport avec celui de femme ; celui  
de chèvre est le plus épais de tous,  
et fournit beaucoup de crêrne et de  
beurre ; celui de brebis présente  
de la viscosité dans sa partie ca-  
séeuse , et fournit des fromages  
d’une consistance grasse ; celui de  
jurnent est le plus fluide de tous,  
contient peu de crême , raais beau-  
coup de principe sucré, et passe  
facilement à la fermentation vi\*  
neuse.

LAITEUN, EUSE , adj. *lacteus,*qui a du rapport au lait.

LAMRDOÏDE , adj. *lambdoïdes*, de  
XauÊiPa des Grecs, et d’d^oç, figure ,  
ressemblance ; se dit de la suture  
occipito-pariétale du crane , parce  
qu’clle ressemble à la lettre *lanibda.*A des Grecs.

LAME,s.L *lamina,* partie mince  
d’ttn os ; — partie supérieure et  
élargie d’un petale onguiculé : Bot.

LAMELLÉ , ÉR , adj. *lanlellatus ,*de *lamella ,* pètite lame ; aminci  
en petite lame.

LAAIELLEUN, EUSE , adj. *lamel-  
losus,* garni ou composé de lames  
(\*:i feuillets.

LAMPYRB , s. m. *lampyris,* en  
grec Aaannpiç, de Aa/onaç , lainpe ,  
flambeau , et d’ovpà , queue ; nom  
générique des vers luisans.

LANCÉOLÉ, ÉE , adj. *lanceola-  
tus,* de *lancea;* se dit des feuille»  
dont l’extrémité se rétrécit comme  
un fer de lance.

LANCETTE , S. L *lanceOla , phle-  
botomum* , diminutif de lance, xoyx\*  
des Grecs; instrument de chirurgie  
pour ouvrir les veines , les artères,  
les abcès, etc.

LANGÜE , S. f. *lingua* , yXiaiTa ou  
yxôôrTa des Grecs ; l’organe dugoût ;  
partie d’une fîgure pyramidale,  
aplatie sur ses deux faces, arron-  
die sur ses bords et a sa pointe ,  
contenue dans la bouche, Implan-  
tée par sa base sur le corps de l’os  
liyoïde , composée d’un tissu mus-  
culeux, très-compleNe, parsernée  
de vaisseaux et de nerfs, consti-  
tuantlagustation par sa sensibilité,  
et conconrant par sa mobilité a la  
mastication , â la déglutition et a la  
parole.

**LAtfaUKüR ,s. f.** *languor,* **débi-**

lité , abattcment; état d’une per-  
sonne qni languit ; ennui , peines  
d'esprit qui procèdcnt d'un violent  
dosir de l’amour.

LANIFÉRB, adj. *laIiiger,* porte-  
laine , de *lana,* laine , et du verbe  
*gero ,* je porte ; seclit de tout ce qui  
porte de la laine , en zoologie et eu  
botauique.

LANUGINEUx, adj. *lanuginosus,*de *lanugo,* duvet ; se ditdes parties  
des pbmtes couvertes de duvet ,  
cornme le coing : Bot.

LAQüE . s. f. *lacca ;* vraierésine  
él’une couleur rougeatre ct tîrant  
sur le pourpre, produite par la  
piqûre d\*un insecte du genre des  
coccms ; très-ernployée a canse dc sa  
partie colorante ; faisant la base de  
la cire a cacheter.

LARME, snbst. f. *lacryma* ou *la-  
cliryma* des Latins, J'âxpu/za des  
Grecs; goutte d’eau qui sort de  
Pœil, et dont la cause est un irri-  
tant quelconque appliqne sur cet  
organe. On donne le nom de *larmes*à une humeur cxcrémentitielle sé-  
crétée par les glandes lacrymales  
pour lubrifierle globe de l’œil et  
faciliter son mouvement dans l’or-  
bite. Elless’épaississent . crystalli-  
sent, et deviennent indissolubles  
par l’air, et par l’acide muriatique  
oNygéné, dont ellcs^absorbentl’oxy-  
gène ; leurs marériauN constitutifs  
sont une grande quantité d’eau  
d’un mucilage gélatineux et beau-  
conp de sels \*. leurs concrétions cal-  
culeuses ont pour base dtt phos-  
phate calcaire.

LARM0IEMENT , S. Hl. *lacryma-  
tiooli lachrymatio,* écoulernent in-  
volontaîre des larmes ; l’action de  
verser des larrne.s.

LARVE , s. f. *larva,* insecte dans  
Vétat où il estné , et qni doit subir  
des métamorphoses , c’est-à-dire  
passer a l’état de chrysalide , d’au-  
rélie ou de nvrnphe, et ensuite a  
celui de papillon.

LARYNGÉ, ÉE, adj. *laryngeus,* de  
de Aapvyf, larynx ; qui appartient au  
larynx.

1 ARYNCIEN, ENNE , Hdj. *Voyez*LARYNGÉ.

T AR YNGOGR APITIE , S. f. *laryn-  
gographia* , de Aapvyf, le larynx , et  
«le ypaçn, description ; description  
du larynx.

LARYNC0L0GIE , S. f. *lafyngOlO-  
gia ,* de Aapvf, le larynx, et de Aoyoç,  
discours; partie de l’anatoinie qui  
traite des iisages du larynx.

LARŸNGOTOMIE , S. f. *laryngotO-  
mia,* de Aapuyf, le larynx, et de  
rf/vtvw, iecoupe, je dissèque ; sec-  
tion du larynx ; opération par la-  
quelle on fait une incision au larynx  
pour introduire l’air dans les pou-  
mons , lorsque les voies naturelles  
sont obstruées, comme dans le cas  
d'itne angine très-intense qui est  
sur le point de suffoquer.

LabtNX, s. m. du greç Aapvyf ;  
*caput asperae arteriæ*, parhe supé-  
rieure ou gutturale de la trachee-  
artère , attachée à l’os hyoïde ,  
composée de cinq cartilages prin-  
cipaux , savoir : antérieurement du  
tyroïde , qni est le plus gran.l, du  
cricoïde, qui est inférieur et sert  
de base commune aux antres , des  
deux arythénoïdes, qni sont posté-  
rienrs et les plus petits , et de  
l’épiglotte , qui est au dessus de  
fous : ces cartilages ', parleurcon-  
nexîon respective, leurs ligamens  
et leurs muscles , sont mobiles et  
forment la glotte , le principal  
organe de la voix. Les oiseaux ont  
deux larynx, l’un supérieur ct  
l’autre inférîeur ; le larynN supé-  
rieur est situé à la base de la lan-  
gne où se termine la trachéc-ar-  
tère : c’est une fente dont l’orifîce  
se ferme à la volonré de Panimal,  
par le moyen de pointes cartîlagi-  
neuses qui s’entrecroisent ; le la-  
rynx inférieur est situé à la bifur-  
cation de la trachée-artère : c’cstlà  
que se forme le son fondamental;  
il est ensuite modifîé selon la lon-  
queur, la largenr , le contour et  
l’élasticité de la trachée - artèrc  
elle-même, er de son orifîce su-  
périeur. La voix des oiseaux esC  
donc produite par un mécanisme  
analogue à celui d'une flûte 011  
d’une clarinette.

LATIR0STRE , S. m. de *latus,*large , et de *rostrum ,* bec ; noni  
qu’on donne auN oiseanx échas-  
siers qui ont le bec large : —  
Hist. nat.

LATITUDE, s. f. *latitudo ,* distan-  
ce d’un lieu à l’équatcur, mesurée  
sur le méridien terrestre: Géog.—-  
arc du ïnéridien céleste compris

entre le ceritre d’iui astre et l’e-  
clipiique.

LAVE3IENT , s. m. *VoyezGETs-*TÉRE.

LANATIF , IVE , S. m. et ailj. *la-  
xativus, laxans,* du verbe *laxo ,*je rdache ; se dit dcs remédes qui  
ont la propiiété de lâcher le ven-  
tre; tcls que la manne, la casse, etc.  
*Voyez* ECC0PR0TIQUE.

LAxrrÉ , s. f. *laxitas,* relàche-  
ment, défaut de force et de ten-  
sion dans la itbve.

LAZULITHE , 8. f. *lapis lazuli,*espècedesubstance terreuse, bleue  
et opàque ; d’uue cassure rnate,  
a grain très-serré ; rayant le vcrre ;  
formant le bleu d’outremer ; dôn-  
nant du gaz hydrogène sulfuré par  
les acides.

LEGUME , s.m. *legumen , legu-  
rncntuln,* du verbe *lego,]e* ramasse,  
jecueille; gousse ; — toute lierbe  
potagère.et toute plante bomie a  
manger.

LÉGUMINEUN, EUSE, adj. *legu-  
rninosus;* se dit des plantcs qui ont  
une gousse pourfruit.

LeM.ME , s. m. *lemma,* du grec  
AÎ/opta, formé du verbe dÀnptycai, pré-  
térit passif de Aa.u.ôavw , je prends,  
j’admets; cequ’on prend , ce qu’ou  
athnet; proposition démontrée qui  
prèpare à la démonstration d’une  
autre : Mathém. et Logiq.

LÉNITIF, IVE, s. m. et adj. *lenis,  
leniens, lenitivus ,* du verbe *lerùre,*adoucir ; adoucissant ; se dit des  
uiédicamens qui calment les dou-  
leursen relachant eten liumectant;  
d’un électuaire niou qui purgedou-  
cemeut, en adoucissant.

LeNTICULAIRE otl LENTICULÉ ,  
Ée, *ada.lenticularis,* qui a la forme  
(l’une lentillejganglion *lenüculaire,*os *lenticulaire.*

LeNTILLE , s. f. *lentigo , lenti-  
cula ,* sorte de légurne ; — en diop-  
trique, verre convexe desdeux cô-  
tés ; — pnids de cuivre attaché a  
l’extrémité du pendule ; — au pl.  
rousseurs de la peau.

LÉONTIASIS , s. f. de *leo ,* lion;  
no.n qu’on donne à la peste des  
Arabes, parce que le visage des ina-  
lades ressemble au mufle d’un lion.

LEONTOPÉTALON , S. 111. eH greC  
AnvroHïTaAov, de *dsw* , lion , et de  
jviraÀGv, feuille ; uiot à mot, feuille

de lion ; plante de l’ordre dcs vi-  
netiers.

LÉopâRd , s. m. *leopardus ,* en  
grec xgonôpePàÀiç , de a««v , lion, ec  
de nâpJ'oAiç, pantlière ; béte féroce  
qui a la peau marquetée.

LÉPADOGASTÈRE , S. III. dll greC  
ÀÉnaç , rocher , promontoire , qui  
dénve du verbe xénw, je dépouille ,  
et deyarnp, ventre; nom gcmérique  
dc certains poisSons cartilagineux ,  
de la famille des plecoptères, qui  
adhèrent aux rochers par le rnoyen  
de leucs nageoires ventrales.Foyes  
CYCLOPTÉRE.

LEPAS, s. mas. du grec xenàç,  
rocher , dérivé de Aéna, je dé-  
pouille, parcç que les rochers  
SOut dépouillés ouà nu ; nom qidon  
doune a un genre de mollusques  
de l’ordre des gastéropodes , qui  
vivent sotis une co juille conique ,  
bivalve , sans spirale , sembiable  
à uue sorte de petit vase , que Ba-  
nimal fair. telle.neut adliérer aux  
rochers, qu’ilest iin.possiivl.e de l’en  
détacher saus les plus grands ef-  
forts.

LÉPIDOÏDE , adj. *lepidmdes,* de  
Ao-niç, écaille , et d’tlToç, forme.res.  
semblance ; qui ressemble a une  
écaille ; il se dit de la suture écail-  
leuse du cràne : Anat.

LÉPIDOPTÉRES , S. m. *lepidop-  
terus ,* de aéhi'ç, écaille , et de orTnpcv ,  
aile ; nom d'un ordre d^insectes  
qui ont quatre ailes semblables ,  
couvertes de petites écailles ordi-  
nairement colorees , *et* dont la  
bouche formée de deux hunes, suce  
la nourriturea l’aide d'une iangue.

LÉPIDOSARGOME ,S. O. *lepid)sar-  
conia ,* de ashi'ç , écaille , et de  
aâpzivaa, dérivé ile iràpf , cllair ; tu-  
rneur sarcomateuse formée daiis la  
bouche et couverte d’écailles irré-  
gulières : Marc. Aurd. Séver.

LEPRE 0U GADRERIE , S. f. *leprfl ,*en grec Aenpa otl Aenipà, de A?WIÇ ,  
écailie ; maladie cutanée caitsée  
par la malpropreté et la mauvaise  
nourrir.ure ; se manifestant pardes  
tubercules durs et insensibles dans  
une portion plus ou moins grande  
de la peau, par la diminutioa pro-  
f;ressive de l’action des sens, par  
a raucité de la voix. On en distin-  
gue deux especes simples; i°. la  
lèpre ordinaive *^élephantiasis )* cau-

sée parune disposition héréditaire,  
par la contagion ; caractérisée par  
la diftormité de la fuce, la chute  
des poils, des cheveux, par des tu-  
berculcs a la peau , durs, inégauN,  
plus ou moins volumiiieux, tilcér  
rés , par des lassitudes spontanécs,  
la foiblesse de l.t voix, l’enroue-  
mevit, la fétidité de l’haleine,la  
dyspnée; 2°. la lèpre du Nord, en-  
démique sur les côtes de la Nor-  
wége, de la Suède et de tous les  
pays septentrionaux, où elle atta-  
que principalement ceux qui se  
nourrissent de poisson , qui exer-  
cent la profession de pecheur ; ca-  
ractérisée par lc gonllement, le  
voluine énorme et infornie des  
pieds et de.s jatiibes, la chiite des  
doigts et des mcmbres,l’abolition  
des sens.

LÉPREUN , EUSE , aclj. *leprosus ,  
elephantiacus,* qui a la lèpre.

LÉPROSERIE , s. f. hôpital pour  
les lépreux. *Voy.* MalaDRBrIE.

LESSIVE , s. f. *lixivia , lixivium,*eau rendue détersivc par de la cen-  
dre oti de la soude, par les sels des  
végétaux en général ; lotion : Chilii.

LÉTHARGIE , S. f. *lethargus , le-  
thargia , 'Ueternus,* de x»'5n, oubli ,  
et d’àpyoç ou âfpyoç, oisif , dérivé d’à  
privatii, et.d’tpyov,z\_ouvrage ; mot à  
mot. *oubli paresseux ;* suspshsion  
continne de l’action des sens et de  
ia locomotion ; état d’assoupisse-  
ment d’oii l’on ne peut tirer les rna-  
ladcs que momentanément, et dont  
l’attaquc est suivie de l’oub'ii dcsim-  
pressious reçues, queîquefois mê-  
rne des connuissances acquisesan-  
térieurement. On en cite qui ou-  
blient dc boire quand ils ont le  
verre a la main, de fermer la bon-  
che après avôir bàillé , de retirer  
la langue après l’avoir montree â  
leur médecin.

LÉTHARGIQUE , adj. *lethargicus ,  
veternosus,* qui est dans la léthar-  
gie ; uui prodult la létliargie.

LEUCÉ , s. fém. *vitdP.go alba,* en  
grec Atuzn, fém. de àouzoç , blanc ; ta-  
che blariclie qui vient â la peau , et  
pénetre jusqii’a la chalr., Lèpre  
nlanche de Galien ; *albara alba*d’Avicenne.

LEUCITE , 8. fém. du grec AEuxoç,  
blanc; sorte de pierre combinée,  
confonduc autrd'ois , mais â tort ,

avec les grenals , sous le nom de  
*grmIai lrlanc ,* contenant de la po-  
lasse d’après les chimistes mo-  
derues.

LEUC01.ITHE, s. f. de Aiuxoç, blanc,  
etdouSoç, pierre ; pierre blanche ;  
sorte de pierre combinèc, infusi-  
ble au chalumeau , rangée autre-  
fois parnii les sehorls,

LEUCOFLEOMATIE , S, f, *leuco-  
phlegmatia ,* de xévzoç , blanc , et cle  
çxtyaa , flegnm , pituite ; maladiè  
du système lyrnphatique ; hydro-  
pisiecellulaire causée par nnecons-  
titutiou lymphatique , par le séjour  
prolongé dans unc atmospbere liu-  
mide et daus un lieti obscur, la  
mauvaisenOulTiture, les eNcrétions  
abondantes ou supprimées, la vie  
sédentail e, les chagrins profonds,  
l’atonie générale ,la lésion de quel-  
que organe splanchnique ; dont  
les symptômes caractérisques sont  
une tuméfaction du corps froide,  
d'un blanc laiteux , non doulou-  
reuse au toucher, qui connnenco  
ordinaiiement par les membres ab-  
dominaux , et conserve l’irnpres-  
sion du doigt sans auciin sigue dc  
flegmasie locale. *Voy.* AkisARQUe.

LEUCOME , s. m. *leucoma, albu-  
go*, deAWKcç , blanc ; tache blan-  
cbc et superiicielle sur la cornéé  
transparente, qui succède auxplaies  
ou aux ulcères de cette membraiie  
avec perte de substançe , ct con-  
siste dansunecicatrice deson tissu.

LEUCORRHÉE, s.f. *leucorrhea ,*deAevxoç, blanc, etdeph», je coule;  
écoulement blanc , fleurs blau-  
ches , catarrhe aigu ou chrouique  
de rutérus ou du vagin , causé  
par le vinis venérien , l’abus du  
coÏt , la masturbation , les injec-  
tions irritantes , le déplfl'ceinent  
de la matrice , la débilité géné-  
r de . etc. ; caractérisé par uit  
prnrit léger à la vuîve, dans le va-  
gin et dans l’nrérus . la dysnrie , la  
rougeur et la donleur du mé it nri-  
naire ; par un senliment.de pesan-  
teur au dessusdu pubis, vers l’i-  
léon et les lomhes, au périnée, àl i  
partie supérieure des cuisses, sans  
écoulement ott avec issue d’un li-  
quided’abord ténn, limpide et vis-  
quenx , puis blanc, opaque , j;ln-  
nâtre ; souvent avec lésion des  
fonctions digestives ; se terminaut

par résolution ou passant soit à  
Pétat de flegmasie clironique , avec  
débilitégénérale et eNcrétion abon-  
dante de iiuicus, sans douleur ; soit  
à l’état d’ulcération, de squirrhe,  
de cancer.

LevAIN , s. *va.fiermentum ,* toutb  
substance qui excite une fennen-  
tation intcrne dans le corps avec  
lequel on la mèle ; —inôrcèau de\_  
pàte aigrie qd'on mêle à la pâte du  
pain pour la faire fermenter ; —  
mauvaise disposition des humeurs.

LevIER , s. *m.vectis, porœctum,*barre defer, de bois, etc. propre  
à retnuer un fardeau, à vaincre une  
résistance ; la première des machi-  
nes simples, où l’on considère trois  
choses : la puissance , le poids ou  
*la* rcsistance , et le point d’appûi.  
La puissance est tout ce qui pcut  
niouvoir oti scutenir un poids ap-  
pliqué au *levier ;* le poicls est tout  
ce qui résiste à la puissance, et le  
pointd’appui ou lecentre des mou-  
vemens est le point fiNe autourdu-  
quel le *levier* se meut ou tend à se  
inouvoir. L’espèce du *lovier* varie  
sclonla situation du point d’appui ;  
on appelle *levier* du premier genre,  
celui où le point d’appui estentre  
la puissance et le poiJs ; *levier* du  
second genre, celui ou le poids ést  
entre la puLsance et le point d’ap-  
fuii ; *levier* du trbisième genre , ce-  
uioùla puissance est entre le poids  
et le poinr d’appui. En général il y  
a équilibre dans un *levIer* quelcon-  
que toutcs les fois que la puissance  
et le poids sont en raison inversc  
ou réciproque de leurs distances  
au point d’appui.

LÉVIGATION, S. f. *levigatio ,* du  
verbe *levigare,* léviger , polir, ren-  
dre uni ,'du grec Âeîoç , uni ; actiou  
de léviger oti de réduire un corps en  
peudre impalpable , en le broyant  
sui le porphyrc comme on broie  
les couleurs : Chim. et Pharm.

LÉVIROSTRE, s. m. de *levis,* uni,  
équarri, et de *rostrum ,* bec ; nom  
qu’on donne aux oiseaux grimpans  
qui ont le bec dentclé ou dont la  
base est aussi grosse que la tète :  
Hist. nat.

LèvRES, s. f. pl. *labia , labra,*xeîÀoç des Grecs ; parties vermeilles  
situées autour de la bouche dont  
cllcs forment le bord et le contour,

devant lcs gcncives qu’elles recou-  
vrent cn dehors. On dit aussi les  
lècresd’une plaiê, d'un ulcère, etc.  
On donne le nom de grandes et de  
petites *levres* â des prolongemens  
du tissu cellulaire qui forrnent les  
bords de la vulve cliez la femme.

LENicoN, s. m. inot grec dérivé  
de Avfiç , parole , diction , formé  
de xéyw , j e dis : dictionnaire ou re-  
cticil de inots.

LIBAN0TIS , s. m. du grec Ai'CavOç,  
encens ; plante dout la rucine a fo-  
deur de l’eucèns.

LIBER. *Voyez* LIVRET.

LIBIDINEUN , EUSE , adj. *libidi»  
nosus*, dissolu , lascif, qui coricerne  
les plaisirs de Famour.

LICHEN , s. masc. en grec *xdVtli,*plante acotylédone , parasite et  
rainpante , qui croît sur les pierres  
et sur l’écorce des vieuN arbres.

LIE , s. fém. *Jex, crassamen ,* la  
partie la plus grossière d’uue li-  
queur , celle qui va au fond.

LIENTÉRIE, s.f. *lienteria,levitas  
intesdnorum ,* du grec xeÎoç , poli ,  
glissant;espèce de dévoiementdans  
tcquel on rend les alimens presque  
tels qu’on les a pris ; effet le pius  
ordinaire du relâchementdu pylore  
et des intestiiis. Les anciens  
croyoient que, danscette maladie,la  
tunique interne ou niuqueuse des  
intestins étoit si glissante qd'elle  
laissoit échapper lcs alimens avanc  
qu'ils fussent digérés.

LIGA3IENT , s. m. *ligamentuni,  
vinculum , copula ,* en grec cévJ'os-  
p-ooç, de oèv, ensemble , et de «ré», je  
lie ; substance blanchâtre, fibreu-  
se , serrée, compacte , souple , dif-  
ficile a rornpre et ù déchirer , peu  
extensible , qui entoureou avoisine  
les articulations , et concourt à  
mainteuir les os en situation.

LIGAMENTEUX , EUSE , adj. *ligu-  
mentosus,* qui approche de la ua-  
turcduliganient; —se ditdesplan-  
tes dont la racine est entortillée eix  
forme de cordages.

LIGATURE , s. f’. *ligatura, liga-  
tio, deligaüo , vincturae, fascia,* pe-  
tit ruban de fil ciré dont on lie une  
artère ou une veine considérable  
pour prévenir ou arrêter une hémor-  
ragie , comrne tlans l’opération de  
Pan '-vrisme, dans lcs amputations ,  
dansles grandesplaies,etc. ; cordon

defd ou de.soie aveclequelon serre  
lepédieule d'une loupe , d’un poly-  
pe, d’uneverrue, d’uneeNcroissance  
charnue dont la baseestétroite pour  
en produire la mortification ; —  
bande de drap donton se sert pour  
la saignée ; — espèced’impuissance  
qu’on attrîbue. ridiculement a l’art  
Inagique.On Fappellevulgairement  
*noueure d^aiguillette.*

LIGNE , s. f. *Unea ,* étendue en  
longueur , considérée sans largeur  
et sans épaisseur ;— ligzzeblanche,  
réunion des fibres tendineüses ou  
aponévrotiques des inuscles du bas-  
ventre ; — *ligne* équinoxiale ou  
simplemcnt la *ligne,* lequateur.

LIGNEUN, EUSE , adj. *lignosus f*se dit des'plantes qui ont la con-  
sistance et le tissu du bois , dont la  
tige, les branches, lesracir.es sont  
çomposées cle couches concentri-  
ques etsolides comme celles des ar-  
bres, des arbustes.—*Ligneux,* s. m.  
apnelé par les anciens chimistescu-  
*putmortuuin,* un des matériauN im-  
rnédiats des végétanx ; le squelette  
vegétal , la matièré propre du bois  
qui reste après Pépuisement. com-  
plet. de tout ce qué les substances  
végétalessècliescontiennentdedis-  
solnble dans l’eau et l’alcohol ;in-  
sipide , infusible , combustible , fa-  
cile a charbonner sans perdre sa  
forme ; insoluble dans l’eau froide  
et chaude; fournissant à la distil-  
lr.tion de Vacide pyroligneux , un  
peu d’ainmoniaquc et de l’huile  
épaisse ; dônnant chi gàz azote ; se  
cbangeant par l’acide nitrique en  
acidesmalique, oxalique, acéteux,  
etc. ; contenant plus de carbone  
qu’aucune autre matière végétale.

LIGNITE , s. m. de *lignum* , bois ;  
nom générique des sels formés par  
l’union de l’acide lign.eiix avec lcs  
bases salifiables. *Voyez* PYR0LI-  
ONITE.

LIGNIVORE , s. m. de *lignum ,*V.ois, et de *voro* , je dévore, je  
inùnge ; nom qu’on donne aux in-  
secte.S celéoptères dônt les larves  
viventdans les bois.

LIGNUODE , adj. *lignuodes* . de  
Aiyvùç, suie, de couleur cle suie ;  
épithète que donne Hippocrate a  
ja langue dans quelques maladies  
aiguës où elle est brunatre , noire ;  
aiix crachats dans les nialadies du

ponmon lorsqd'ils sont noirs. *Voy.*PULIGINEUX.

LILIACÉEs, adj. f. pl. *lilia* , de  
*lilium ,* lis ; se dit des plantes dont  
la fleur ressemble au lis.

LILIUM , s. m. cordial, Acad';  
dans Paracelse, teinture des mé-  
taux , liqueur cordiale , sudorifi-  
que , dont les ingrédiens sont lcs  
régules d’antimoine marlial, cui-  
vreux et jovial, fondus dans un  
cfeuset avec du nitre et dn tartre ,  
puis digérés aubain de sable avec  
de Falcohol. Cc n’est que de l’alco\*  
liol de potasse.

LIMAçoN , s. m. *cochlea ,* coquil-  
lage univalve , operculé , a quatre  
cornes ; — cornet spiral a double  
conduit, qui forrne une des cavités  
du labyrintlie de l’oreille.

LIMANCHIE , s. f . *limafichia,* de  
Ai/xoç, famine, et iFayx», je tue ou  
j’étrangle; jeûne excessif.

LIrMBE , s. m. *limbus,* partie la-  
minée d’un calice ou d’une corolle  
qui se proionge ou s’étale au dclà  
des plus profondesincisions'du tube  
d'une ileur : But. — bord tl’un ins-  
trument, du soleil : Mathém. et  
Astron.

LIMOCTONIE , s. f. *limoctonia,* de  
Ai/xoç, faim , ct de ktuvw , je tue ; jeûne  
excessif, capable detuer un mdlade.

LIivuvN', s. masc. *limus* , du grec  
Aiavn , marais ; boue , terrc détrein-  
pée , et par analogie sédiinent oit  
lie de quelques corps liquides.

LIM0NEUX, EUSE , *au].limosus,*bourbeux , plein de boue, dc vase.

LIMPIDE , adj. *limpidus* , clair,  
net ; se dit de l’urine lorsqu’elle  
n’est point chargée et qu’elle ne  
dépose aitciin sédiment.

LIN , s. in. *linum ,* du grec Auov;  
sorte deiplante dont on fait un très-  
grand nsage. DeJussieu l’a rangée  
â coté des caryophyllées.

LINGUAL, ALE, ndj. *lingualis ,*dc *lingua* , la langue ; qui a rapport  
a la langue : nerf *lingual*, artère  
*linguale.*

LINIMENT , S. m. *Unimentuul,  
litus, fincium, frwatorium , inunc-  
tio ,* du verbe *linire ,* oindré douce-  
ment ; topique onctueux de con-  
sistance moyenue, dont on frotte  
différentes parties du corps ; on  
les compose avéc les huiles , les  
graisses, les baumes ct tout ce qui

entre dans les;onguens et les em—  
platres.

LION , s. m. *leo* des Latins, xswv  
ou Aîç des Grecs , *laisch* des Hé-  
breux ; aniinal feroce, mammifère  
carnassier du genre des chats ,  
d’une couleur fauve , avec la queue  
terminée par une touffe de poiîs  
noirs.

LIPAROCÉLE, S. f. *liparocele* , du  
grcc Mnapoç, gras, et de xnxn, tu-  
menr ; cornme si Pon disoit *tumeur  
graissause ,* espèce? de hernie du  
scrotum causée par une massed’une  
substancçsemblable adelagraisse.

LIPOME , s. m. *lipoma*, dexinoç,  
graisse ; tiimeur gvaisseuse; tumeur  
enkystée , ou cspèce de lçupe for-  
inée par une graisse épaissie dans  
le tissu cellulaire.

LIPOPSYCHIE , S. f. *lipopsychia ,*deAfinw, jc manque , je laisse , et  
ded'vx’’» ame, vie\* *V°y\** LIPOTHY-  
MIE , SYNCOPE.

LIPOTHYMIE , S. L *lipothymia ,  
animi deliquium , animi dejectu.s,*de Aelnw, je rnanque , et de ,  
esprit , ame , courage ; décourage-  
rncnt ; défaiilance; pamoison; di-  
minution çpnsidérable des forçes  
vitales , accompagnée d'un pouls  
petit, foible et languissant, d’une  
respiration presque insensible , de  
paleur et froideur aux extrémités ;  
premier degré de la syncope.

LIPPITUDE , s. fém. *lippitudo ,*écoulement abondant de l’humeur  
chassieuse que sécrètent les glan-  
des de Meibomi us.

LIPYRIE , s. f. *lifiyria,* de *xdrsa,*jemanque, et de wup, gén. nupoç, feu,  
cu de wvpi'a, étuve , bain chaud ;  
fièvre dans laquelle on sent une  
chaleur interne considérablc, etun  
grand froid aux parties externes et  
anx eNtrémités. On doit la rappor-  
ter al’or lre des fièvresataxiques.

LIQUATION , s. f. *liquatio* , opé-  
ration métaîlurgique qui s’opère  
sur des composés et sur-tout des al-  
liages métalliqnes, dont une 011  
plusieurs matières composantes se  
fondant seules, pèuvent être sépa-  
rees des-autres.

LIQUBFACTIOK , S. f. *liquatio ,  
liquefactio ,* du verbe *liquefacio ,*je fais fondre, je liquéfie; cliange-  
men t d'un solide en liquide ; solti-  
ïion ou htsion des substaucesgras-

ses et énaisses par Vàction du calo-  
rique ; fonte des iuélaiix.

LIQUEUR, s. f. *liquor,* snb-  
stancc liquide ; particulièrement  
boisson dont la basé est l’ean-de-  
vie ou l’esprit de vin.

LIQUmE, s. m. et adj. *liquidus,*fluide coulunt ; se dit en pbysique  
des corps qui né spnt pas susccp-  
tibles de céder ou dechangerde  
voJurne par l’effort des puissances  
comprimantes, et qui se metteut de  
niveau. *Voyez* FLUmE.

LITHAGOGUE , s. m. et adj. *litha-  
gogus,* de xl^oç, pi’erre , et d'ayw ,  
je chasse; se dit des remèdes qui  
chassent la pierre, lcs graviers de  
la vessie.

LITHARGE , S. f. *Uthargyrium ,*en grec Ai^apyupoç, dérivé de  
pierre, ei ohapyvpoç, argent ; comme  
si l’ou disoit *pierre Pargent,* oxyde  
de plomb deini-vitreux ; — *Lithar-  
ge ,* adj. nltéré avec de la litharge.

LITHIASIE , s. f’. *lithiasis,* de  
jtiSoç, pieri’e ; formation de la pierre  
ou du calcul tlans le corps humain ;  
maladic «le.s paùpières cansée par  
de petites tumeurs dures et comme  
pétrifiées , quise forment sur leurs  
bords.

LiTHIATE, s. m. *lithias,* de xfeoc  
piene; nom générique dessels for-  
més par la combinaison de l’acide  
lithique avec différentes bases. *V.*URATE.

LITHIQUE, adj. *litJiicus,* de  
Ai'iSoç, pierre ; nom qu’on a d’abord  
donné a l’acide firé du calcul de la  
vessie. UoyesURIQUE.

LITHOGRAPHIE , S. L *lithogra-  
phia ,* de Ai^oç, pierre , et de ypapl,  
description ; partie de l’histoire na-  
turelle qui a pour objet la dcscrip-  
tion des pierres.

LITHOLAEE , S. ID. *litholabus ,*de xtooç, pierre, et de *BceVl ,* pré-  
hension , dérivé de |Aa/zCaw«vJ, pren-  
dre, saisir ; pincetre proprc à saîsir  
la picrre dans Popéraiion de la  
taiile.

LITHOLOGIE , s. f. *lithologia* , de  
A^oç, pierre , et de xoyoç, discours ;  
partie dc Fbistoire naturelle qui a  
pour objet la formation , les pro-  
pi’iétés et les differentes espèccs  
de pierres.

LITHONTRIPTIQUE, S. In. Ct adj.  
*litltoiLLripticus ,* de âI&os, pierie, ct

derpiÊw, je broie, ou de Tpvnrw , je  
brise ; nom qu’on donne aux remè-  
des qu’on croit propres à briser  
la pierre dans ies reins et dans  
la vessie.

LITHOPHAGE, s.m. *lithophagus ,*de m'.3oç, pierre, et de çayw, je man-  
ge; rnot à mot , *matigeur de pier-  
res ;* nom d'un petil ver noirâtre  
qu’on trouve dans l’ardoise , etqui,  
dit-ou , y vit en la rongeant.

LITIIOPHYTE , s. m. *lithophytum,*de ài'ûoç, pierre, et de çurov, p’ante ;  
*pierre-planie :* nom que les natu-  
ralistes donnent a Fhabitation so-  
lide et । ierreuse de certains ani-  
maux zoophytes.

LITHOTOME, S. m. *lithotomus,*de xiôoç, pierre, et de to/zh, section ,  
dérivé ile tî/xvw , jc conpe , jhncise ;  
nom que les chirurgiens donnent  
irnproprement au bistouri ou cou-  
teau avec lequel ils coupent la ves-  
sie pour extraire la pierre : le nom  
de *cystotome* convieridroit mieux à  
cet instrumerit.

LITHOTOMIE , s. f. *lithotomia ,*dcAi^oç, pierre , et de tj/zvw, je cou-  
pe ; taille ou opération par laqnelle  
on tire la pierre de la vessic. II  
vaudroit inieuN lui donner le r.orn  
de *cystotomie ;* rnaisPusage a pré-  
valu: — *lithotornisto,* chirurgien qni  
s’adonne particulièreinent a l’ope-  
ration de la taille.

LITRE , s. rn. du grec xi'rpa, an-  
cienne mesure grecque poi-r ies li-  
quidcs ; nouvelle mesure de ca-  
pacité , contenant un décimètre  
cube, environ une pinte et , ou  
i litron et

LIVRE , s. f. *libra ,* de *librare ,*peser; poids de seize onces.

LIVRET OU LIBER , S, Hl. *liber ,*couches les plusintérieures de l’é-  
corce d'un arbre, ainsi nommées  
parce qu’elles ressemblenten quel-  
que sorte aux feuillets d'un livre.

LIN1VIATI0N , s. L *lixiviatio ,*de *lixivium ,* lessive ; opération  
chimique qni consiste a faire ma-  
cérer des cendres dans l’eau et  
à filîrer ensnite, comme dans la  
la lcssive domestique.

I.IXIVIEL, ELLE , 011 LINIVIEUN ,  
EUSE, adj. *lëxiviosIIs ,* de *lixivium,*lessive. On donnoit autrefois le  
nom de sels *lixiriels,* aux'alcalis

fixes qu’on tiie des vegé aux par la  
lixiviation.

LOBE, s. m. *lobus,* du grec AoCoç,  
dérivéde AauCâvw,je prends; lebou:  
de l’oreille; toute portiun déta-  
chée du viscère dont elle cst unc  
partie intégrante; — en botanique,  
chacune dcs deux parties qui com-  
poscnt la semence et les fruits de  
certaines plantes.

LobÉ , ÉE, adj. *lobatus ;* se dit  
cn botanique de ce qui est divisé  
en plusieurs lobcs par des sinus  
profonds ou des incisions obtuses.

LOBULE , 8. m. *lobulus ,* diminu-  
tif de *lobus ,* petit lobe.

LOCHIES, s. L pl. *lochia, purga-  
menta,* de aoxcç, femme en couche ;  
évacuation s lnguinolcnte qui suit  
l’accouchement, dont la couleur et  
]a quantité diminuent insensible-  
ment, dont la durée est illiinitée  
et varie dans lesdifférens sujets.

LOCOMOTION , s. f. *locomotio,*fonction par laquelle l’animal dé-  
place son corps et le transporte  
d’un lieu a un autre ; dépendante  
de la disposilion mécaniquc du  
squelette ctde la contraction mus-  
culaire; comprenant le rnarchcr,  
la course, le saut, lc vol , le na-  
ger ettous lesmonvemensdu tronc  
et des membres ; enfin, intimé—  
ment liée â la circulation et au cer-  
veau , centredu système nerveux.

L0GARITHME , S. m. *logarith-  
mus,* composé de xoyoç, raison ,  
proportion , et d’àpi^/zoc, nombre ;  
c’est-a-dire , *raison de nombres ;*nombres en prôgression arithmé-  
tique répondant terme pour ternie  
àd’autres nornbres en progression  
géométrique , dont l’invention est  
due a *J. Neper*, baroh écossais ;  
*— Logainthmique,* adj. et s. f. noni  
qu’on donne à une courbe géoiné-  
triqueutile danslaconstruction des  
tables de logarithmes.

L0GIQUE , s. f. *logica,* en grec  
Aoyixn, de Aoyoç, discoiirs, raisohne-  
rnent ; Part de penser et de raison-  
ner avecjustesse; la science des opé-  
rations de Pame , ou Panalysc de.s  
facultés de l’entendement lnimain,  
dont les principales sont Vidée oli  
la perception, le jugement et le rai-  
sonnernent.

1 OGOGRAPHIE , S. f. *logographia,*dcAoyo,, discours, et deypâçw, j’é-

cris ; l’art d’écrire aussi vite qti’on  
j-.arle.

LOGOMACIIIE , s. f. *logomachia ,*en grec Aoyo/xax'a , de Aoyoç , dis-  
cours, et de *git.yytjcu,* je combats, je  
dispnte; dispnte.de niots.

LOAIBAIP.E , adj. *lumbaris ,* de  
*iuinbi*, lcs lombcs ; qui appartienî  
auN lonlbes.

LOMEES , s. m. pl. *lumbi*, dérivé  
de *libido ,* sclon Isidore ; parties  
latérales de la région ombilicale;  
—tout point sitné endessous , entre  
le jnilieu du dos et la queue du  
poisson.—La region lombaircporte  
îe nom de *rable* ilans les animaux:  
c’est la région postéricure du tronc  
dcpuis le dos jusqd'aux hanches.

LOMBRIC , s. ni. *lumbricus,* ver  
long c.t rond , composé d'anncaux  
très-inarqilés.

L0MBRICAL, ALE, adj. *lumbrica-  
lis , venniciilaris,* qui ressemble a  
un lombric , *lumbricus ;* se dit de  
quatre pcîits muscles greles placés  
dans la face palmaire de la jnain  
et se terminant aux premièies pha-  
langcs dcs doigts , ce qni lenr afait  
le nom de *palmi-pluilangiens.*

LUNCHITE, S. f. du grecAoyxn,  
lance ou piqne ; espècc de co-  
rnète qui ressemble a une lance :  
Astron.

LCNG1MÉTRIE , S. f. *longime-  
tria ,* de *longus ,* loug, et de/mpot,  
mesure; art de inesurer les lon-  
gueurs accessibles ou inacccs-  
sibles.

L0NGIR0STRE , S. f'. de *longus ,*long , ct de *rostrum ,* bcc ; nom  
des oiseaux échassiers qui ont le  
bec long, par eNeniple, la bécassc:  
— Hist. nat.

L0NG1TUDE , S. f. *lOngitudo ,* dL-  
tance dùm lieu au prerpier mén-  
tlien, calculée sur l’équatenr ou  
sur un cercle parallele â l’équa-  
leur, selon l’ordre des signes,  
c’est-â-dire d’occident en orient ;  
arc de Pédipnque compris entre  
le premii r ceiclc dcr latiltide et  
.celui qui pas.se par le ceutre d’un  
astre , calculé se.lon l’ordre des  
signes : Gcog. Astron.

Eok ou LOOK , s. m. *linctus ,*du verbe *lingcre* , lécher ; médica-  
nient liquide d’une consistancc  
inoyenne entre les sirops et lcs  
électuaires , qd'on faisoit sucer au

lmutd’un morceau de reglisse elfîlé  
en forme de pinceau ; qu’ondonne  
aujourd'hui par cneillerées ; com-  
posé de drcgues adoucissantes, de  
sirops , d’huiles, dc conserves, de  
poudres et autres substances d’un  
goût agréable.

LCRDOSE , s. f. *lordosis ,* du grec  
AipJaoiç, de ÂcpJcç, plie , coui’be; ma-  
iadie dans laquelle l’épine du dos  
se courbe cn avant.

LOTION, s. L *lotio* , lavage, ac-  
tion de laver ; tout ce qui i st pro-  
pre à lavcr et à nettoyer le corps ,  
comme les bains doinestiques ou  
de rivière; infusion, décoclion ou  
antre liqiienr quelconque employée  
pour rafraîchir , adoucir, déter-  
ger certaines parties du corps; —  
opération pliarmaceutique par la-  
quelle 011 lave quelque substance  
dans l’eau ou daus quelque lique.ur  
convenable , pour la nettoyer ou  
Pédtdcorer, pour lui ôter quelque  
rnauvaise qualité ou luienconunu-  
niquer nne meilletire.

LOTISSAGE, .s. m. opération quî  
consistc a lairc un tas d’un métal  
pulvérisé , ct â prendre dans dif-  
iéreiis endroits dc ce tas de quoi en  
faire l’essai, pour procéder avec  
plns d’exactitnde.

l OUCIIE. *Voyez* STRAEISME.

LoUP, s. m. *lupus,* cn grecxvxoç,  
animal sauvage et camassier ; en  
chirurgie ulcére malin , virulent ,  
chancreuN,qui ronge leschairs des  
jambes comme un loùp affamé ,  
d’ou il a tiré son nom.

LoU-PE, s. f. *lupia,* tuineur en-  
kyStée , ordinairement ronde , plus  
ou moins dure, ct plus ou moins  
voluinincuse ; indolcnte; sans in-  
flammation et sans changement de  
coulcur à la peau ; dônt les diffé-  
rcntes espèccs sont le. bronchocèle,  
lc lipôme, le stéatôrne , l’athérôrne  
et le mélicéris ; — cNcroissauce li-  
gneuse ou charnue dcs plantés :  
Botan. — verre convexe quigrôs-  
sit les objets : Optiq.

LozANGE , s. f’. *lozanga,* mothy-  
bride qui paro\t formé, avccquct-  
que altératicn , du grec..xcfoç, obli-  
quc , et du latin *angulus ,* angle ;  
comme si Fon disoit *angle oblique. ;*e.spèce de parallélogramme , ou fi-  
gure àquatre côtéségaux ct obli-

[200]

ques l’im sur l’autre , qui a deux  
angles aigus et deux obtiis.

LUBRICITÉ,.S. f. *lubricitas,* du  
verbe *lubrico,* je rends glissant ,  
î’oins ; qualité de ce qui est glis-  
sant, et qni coule avec facilité ;  
lasicveté portée à l’excès.

LUBRIFIER v. a. *lubricare*, oin-  
dre, rendre glissant ; le mucus des  
intestins sert. a les *lubrificr* et à lcs  
défendre contre ce qui pourroit lcs  
irriter.

LUCIDE , adj. *lucidus,* lumineux,  
clair , net, transparent, diaphane.

LUETTE, S. f. *uvula , uVa , colu-  
mella , columna , tintinnabulum ,  
gargalron, gurgulio.* en grec s-açvAn,  
grain de raisin ; petit morceau de  
chair, long et arrondi, pendant à  
Pextrémité et au milieu du voile  
«lu palais, a l’entrée du gosier ,  
ayant quelque ressemblance a un  
grain de raisin allongé.

LUMEAGO, s. m.motlatin dérivé  
de *lumbi,* les lombes ; rhumatisme  
aigu ou chroniqne des lombes, ac-  
compagné d’une douleur plus ou  
xnoiiis aiguë qui empêche de se  
mouvoiret de se courber endevant.

LUMIÈRE , s. f. *lux , lumen*des I alins , Auxn, cpïç des Grecs;  
corps simple,le premierqui frappe  
l’œil de Phomme ; flnide tres-rare  
répandu dans tout l’univers ; érna-  
nant du soleil ou des étoiles fîxes ,  
ou mu par la roîation de ces corps;  
d'une vitesse 900,000 fois plus ra-  
riide que celle du son; traversant  
es corps transparens qui ie ré-  
fractent en le rapprochant de la  
perpendiculaire, selon la ruison d'  
leur densité et de leur cond'usti-  
bilité ; arretépar les corps opaques,  
d’où il est rétléchi , en faisant un  
angleégal àcelui d’incidence;causè  
de la visibilité ct de la colcration  
de tous Jes corps; réflédli entière-  
mcnt par les snrfaces blanches et  
absorbé par lcs noires ; obéissant  
à desattractions; offrant, aprèsavoir  
traversé les cerps denses et trans-  
parens, sept nuances principales,  
savoir : le rouge, l’orangé, le jaune,  
]e vert , le bleu , Pôndjgo et le vio-  
let ; s’unis.sant dans les opérations  
cbimiques , prodiiisant par son dé-  
gagement la flanime et la phospho-  
rescence ; contribuant à la végéta-  
lion des plantes par sonœntact.

ainsi qu’à la vie dcs animauN dont  
elle entretient la motilité ; opérant  
la décombustion des corps brûlés  
en général.

LUNAIRE , adj. *lunaris* , qui a  
rapport à Ja lune ; se dit de certai-  
ncs parties figurées en cercle ou  
demi-cercle , comme la lune ; le  
plexus *semi-lunaire ,* etc.

LUNATIQUE , s. in. et adj. *luna»  
ticus,* se dit deceux dont on sup-  
pose que lesprit change suivantlcs  
phases de la lune ; des chevanx su-  
jets a une certaine fluxion sur lcs  
yenx.

LUNE , s. f. *luna*, planètela plus  
proche de la terre, autour de la-  
quelle elle fait sa révolution dans  
l’espace de 27 j. 7 h. *ïfd1* 4r T »  
et qu’elle éclaire durant lanuit;  
nom queles anciens chimistes don-  
noient a l’argent.

LUT , s. m. *lutum,* enduit tenace  
et ductile qui devient solide en .se  
desséchant , et dont les chimistes  
ou les pharméciens se servent pour  
fermer les jointures .des vaisscaux  
et pour empêcher Vissue des sub«  
stances volatiles et aériformes.

LUTATION, s. f. *lutatio,* dn verbe  
*lutare*, enduire de nlortier , de li-  
rnon, luter; l’action de luter les  
vai.sseanN dont on se sert pour lcs  
opérations de cliinlie ou de phar-  
nlacie ; l’action de barbouiller lcs  
parties du corps avcc du lirnpn ,  
pour en dessécher l’humidité su-  
perfîcielle ; méthode fort en usage  
en Fgypte , comme Galien nous  
l’apprend.

LUNATI0N, s. f. *luxatio,* du verbe  
*luxore,* déboiter, fdisloquer ; solu-  
tiun de contiguïté dans les os; dé-  
placement d’un os mobile de l’en-  
droit ou de la cavité qu’il doit na-  
turellement occnper.

I.YCANTHROPIE , s. f. *lycandhro-  
pia* , de Avxoç , loup, et d’av5p«noç,  
homme ; espèce de mélancolie où  
les malades s’imagincnt être cban-  
gés en Joup, hurlent comme ces  
animaux, errent durant la nuit',  
et fuient de jour la coinpagnie des  
hommes.

LYCÉE , s. m. *lyxeum ,* cn grec  
xûxîiov , lieu près d’Atbènes, orné  
de portiques et de jardins, où Aris-  
tote enseignoitla philosophie ;  
tout lieu où s’assemblent ies gcns

de lettres ; mot qui remplace celui  
dc collége dans la nouvelle organi-  
sation de l’instructicn publique.

LYCHNIS, s. m. du. grec Avxviç,  
lampe; plante caryophyllée , ainsi  
noniinée parce que les anciens fai-  
soientavec ses feuilles des mèches  
pour leurs lampes , ou à cansede la  
couleur resplendissante desa fleur.

LYC0P0DE , s. m. *lycopodus,* de  
Xvxoç, loup , et de wous, pied ; rnot à  
mot *pied-de-loup;* mousse terrestre  
ainsi appelée parce qu’elle a la  
figure du pied d’un loup.

LYMENILON, s. m. deAü/zn, ruine,  
perte, derivé de xvw, je détruis, et  
de fvxov, bois; mot à mot *ruine-bois :*nom de certains insectes coléoptè-  
res , dont les larves vivent trois ou  
quatre ans dans les troncs des che-  
nes et des sapins qu'elles rongent  
etrédnisent en poussière.

LYMPHE , s. f. *lympha* , de vu/ztpn,  
eau , cn changeantv en à : liquide  
blanc, albumino-gélatineux, formé  
du mélange du chyleetd'un pro-  
duit du sang absorbé dans toutcs  
ses cavites, circulant dans un ordre  
propre de vaisseaux qu’on nomme  
îyrnphatiques.

LYNGODE , adj. *lyngodes ,* de  
Àuyf, génit. Auyyoç , le hoquet : norn  
qu’on donne a unc iievre singul-  
tueuse ou accompagnée de hoquet.

LYNN', s. m. cn grec Avyf, de  
Auzîi, lnmière; animaî mammifère,  
carnassier, qui a les yeus fort bril-  
]ans. II est d’un fauve clair, avec  
des taches brunes et des pinceaux  
de poils à l’extrémité des oreilles :  
on letrouve en Alrique.

LYRE, s. L *lyra,* constellation bo-  
réale: Astron. — surface inférieuie  
du planclier de la voûte a trois pi-  
liers du cerveau : Anat.

LYRÉE, adj. f. *fiolium lyratum,*feuille dont la partie supérieure du  
disque est entière , tandis que Fin-  
férieure se divise en lobes qui vont  
en décroissaut.

ILYSIMACHIE , s, f. *lysimachia,*en grec Àvtvi/zâxiov, plante ainsi ap-  
pelee de Lysimaque qui l’avoit dé-  
couvc-rte; ou selon d’autres, parce  
qu’elle avoit la vertu d’empêcher  
lcs bceuls et autres animaux de se  
battre, quand on la posoit sous le  
jougauquel ilsétoient attelés.Sni-  
vant lcs dcriiitrs étymologistcs, ce

mot est dérivé de xvwç, ruptiue,  
dissolution, et de *paeyyr* c°mbat.

M

JVFACÉRATION , S. f. *maceratio ,*opération chimique qui consiste a  
dissoudre partiellement une sub-  
stance dans un intermède liquide  
dont la température cst analogue à  
celle de l’atrnosphère.

MACHINAL, ALE , adj. *mecha-  
nicus, machinalis; se* dit des mou-  
vemens naturels où la volonté si’a  
point dc part.

MACHINe, s. f. *machina, pvxctsv*des Grecs ; tout instrument pour  
tirer, lever, lancer quelque cbose,  
et en général pour augmcnter ou  
pour mieuxappliquerles forces. On  
divise les machines en simples et  
en composées. Les machires sim-  
ples sont celles qui scrvent à former  
les nutres : telles sont le levier , la  
poulie, le plan incline ; mais, ù  
proprement parlèr. il n’y a de rna-  
cliines sirnples que le levier. Les  
machines composées sont celles qui  
résultent des machines simples ,  
combinées ou jointes ensemble ;  
*maohine liydraulique ,* celle qui  
sert a élevcr l’eau d’une profondeur  
quelconque : la pompe ; *machiVe  
pIioyynatique,* celle qui sert à faire  
te vide dans les vases, en soutirant  
l’air.

MACH0IRE, s. f. *maxilla, man-  
dibula,* «viaywv des Grecs ; se dit de  
deux parties distinctes de laboucbe  
qui sont garnies dcdents, et servent  
à inciser , a déchirer et a broyerles  
alimens : l’une supérieure, im-  
mobile et unie au crâne parharmo-  
nie ou par des articulations ser-  
récs, porte le nom de *syrxranienne;*l’autre inférieure , mobile et unie  
au crâne par une articulation laclie  
et ligamenteuse, se nomme *dia-  
cranienne.* La première est formée  
de treize os, savoir: deux sns-maxil-  
laires, deux zygomatiques , deux  
sous - ethmoïdaux , deux nasaux,  
deux palatins, denx lacrymaux, et  
dhm impair qu’on nomme le *vonler;*la seconde n’est composée que d’un  
seul os, nornmé *maxillaire.*

MaCRQCÉPH ALK , S. Hl. et adî.  
*macrocéphalus* de ^axpîç, long, ct de

xtpaXÉn, tête; qui a une longue téte ;  
ïloin que donne Hippocrate a cer-  
tains peunles d’Asie dont la dispo-  
sition endémique éloit d’avoir une  
Jongue téte.

MACROCOSME, s. III. *macrocos-  
rnus,* de /zaxpoç , long, et de xoiraoç,  
inondc ; rnot à rnot *le grand monde ;*I.oin que quclques philosophes sec-  
tateursde Paracelse et de Van-Hel-  
juont ont donné à l’univers , par  
opposition à *microcosnle,* ou pctit  
juonde, qni désignoit i’liomrne. *V.*MICROCOSME.

M ACR0LÉPID0TE, adj. *macrolepi-  
dotus* , de pxaxpcç, long , grand, et  
de Aeniç, écaille; se dit des poissons  
qni ont de grandes écailles.

M ACROPH YSOCÉPHALE , S. m. et  
f. et adj, *macrophysocephalus* , de  
/iirxpGç, long , de çvoa, vent, souifle ,  
ct de xeçaxn, téte ; celui à qui dcs  
flatuosités ont rendu la tete plus  
lougue qne de mesure.

MADAROSE, S. f. *madarosiS* , dîl  
grec *gcii*aph , qui est sans poil ;  
clmte dcs cils des paupières: Chir.

MADÉFACTION , S. f. *nladefactio ,*de *madidus,* humide , ct *defiaccre,*iaire ; l’acticn de rendre humide  
ou d’humecter : Pharni.

MADRÉP0RES, s. 111. pl. IDOI C01U-  
posé de *madrx ,* qui signifie *varie ,  
différent,* et de *pore ,* tron , ouver-  
ture; nom d’un genre de zoophytcs,  
de la familledes lithophytes, qu’on  
trouve prim ipalemeut dans lesmers  
dcs pays cbauds , où ils forment des  
Tccbers, et genent beaucoup la  
navigation.Ce sont desprod uctions  
calcaires à polypier, qui rcssem-  
l.lent â une végétation. Ou leur  
donnc diflérens nonrs, suivant le  
m;mbrc et la forme des trous qu’on  
observe â lcur surfacc.

MagDALÉon , s. m. *magdaleo,  
vlagdalis,* du grec//.aytTézia, cÿlin-  
dre ; masse d’ernplatre ou de tpnte  
nutrc composition , mise en. roii-  
Je u ou en cÿlindre ; Pharm.

MAGIe , s. f. *magia,* en grec  
//.ayeià , de /xaycç , n:age , magicien ,  
c nchanteur ; nrt qui apprend à faire  
des ( hoses surpre.nantes et nierv’eil-  
Jeuses contre l’ordrc de la nature.  
Dans l’origine, le nom de *nlagie* si-  
gnifioit *Vetude de la sagesse ,* et se  
prenoit en bonne part; mais clans  
la suite, les magcs s’étant adonnés

â l’astrologie, a la divinàtion , anx  
enclranteniens et aux ntaléfîées, le  
mot de *magie* devint odienx , et  
n’exprima plus qd'un art méprîsa-  
ble, absurde er. déiendu. 1 c peu-  
plc nomme *magie noire,* celle qui  
scmbie opérer par le m.oyen desclé-  
mons , ct *magie blaiIche*, celle qui,  
par des movtns inconnus au vttl-  
gaire, produit des eltets en appa-  
rence surmttureis.

MAGISTERE, s. m. *magisteriuin,*tern e par lequel les anciens chi-  
mistes désignoieirt toute prépara-  
tion secrète d’un niédicament : ils  
distinguoient lc magislère de pbids,  
le magistère de vdatilité, ctc. : ils  
donnoient aussilenorn dc *magistere*à tout piecipité de quclquc disso-  
lution saliue : Chim.

M.AGIS1 RAL , ALE , adj. *magistra-  
lis , cxtemporanxus;* se i.il. des or-  
donnances de nlédccine temporr-  
r.ées , Oii des médicamcns les plns  
usités.

MAGMA, s. m. /zây/za, du vcrbe  
*gàooa,* je pile,j^expnme ; le marc ou  
la lie d'un Onguent; matière épaisse  
qui reste après Pexpression dcspar-  
tieslcsplus fiuides dhiu corps.

MAGNÉSIE, s. f. *magncsia,* de  
*magnes,* aimant; tcrre subalcalinc,  
dcnt le nom vient d’une ancienne  
comparaison avec l’eimant; qu’on  
obtient. pute en la séparant des sels  
magnésiens, et sur-tout du sulfate  
de. magnésie , par les alcalis fîxes;  
en morceanx ou pâinsblancs, opa-  
qucs, pesant 2,33o , friables commc  
de l’amidon , d'une saveur fade  
ct désagréable ; vcrdissant légè-  
rement Jes couleurs blcues végé-  
lales; inaltérable à l’air; irpiis-  
soliible dans l’eau ; très - soluble  
dans les acides, avcc lesquels elle  
forme des sels amers ; cnc.ore indé-  
composée ; utiie en médecine, com-  
me absorbante et antidote des aci-  
des caustiques ; légèremcnt pitrga-  
tive , un peu pins quand elle trouve  
des aigres daiis les premières voies.

MAGNÉTIQUE , adj. *magneticus ,*du gret ^àyvnç, aimant ; qui a rap-  
port à l’aimant, qui a la force cUat-  
tirer.

MAGNÉTISme, s. m. du grec *V.i&-*yvnç, aimùnt ; propriétésou vertti.s iie  
l’aimant, prises cdlc-ctivement. On  
a donné, il y a quelques aunécs,le

Yiom de *mognétisme animal* â nn  
pretendn fluidedont on a cherdié à  
établir l’existence , sur - tont en  
agissant sur les sens et sur l’imagi-  
nation des personnes foibles et ner-  
veuses.

MAIN, s. f. *manIIs,xdf* desGrecs;  
partie du corps humain qui termine  
le bras ou le meinbre thoraciqne, et  
qui sertà l’appréhension et autact.  
lille cst composée de vingt-sept os,  
dont l’assemblage présente une for-  
ine allongée . légerement voûtée ,  
et dont les tlifférentes parties sont  
susceptibles d’une grande variété  
de mouvemens.

M.AL, s. m. *malum, dolor, mor-  
bus*, douleur localc , maladie, in-  
firmité ; en général tout ce qui est  
opposé au bien ou â la santé du  
torps.

*2\Ial des ardens. yeyez* LRYSI-  
\*ÈLE.

*Mal d'avenHire, ad imum un-  
guem abscessus.* Voy. PANARIS.

*Mtrl caduc,* mal S.-Jean , haut-  
mal. *Voy.* EPILEPSïe.

*Mal decœur, cordolium,nausea,*soûlcvement d'estomac accornpa-  
giié de dégoût on d’anorexie.

*Mal d'eIifant, parturienlis dolor;*travail d’une fenlme en couche.

*Mal dc rnere,* passion hystérique.

*Mal-mort, malum mortuum ;* es-  
pèce dc lèpre ainsi appeléè parce  
que la pcau paroît comme morte  
dans les endroits ma’ades. Ellc est  
presque insensible , et necause au-  
cu'ne douleur, si Von en excepte iiq  
prnrit très-supportable.

*Mal de Naples, rnorbus Neapo-  
litanus, lues vencrea ;* noiu que les  
Françaisdonnent à lavérole, parce  
qne des.soldats Fapportèrent,dit-on,  
autrefois du siége deNap.les. Les  
Italiens , au contraire, qiialifîent  
cette malacliede *mal frcinçais, mor-  
bus gallicus.*

*Mal de Siam,* malailie conta-  
gieuse, ainsi appelée parce qu’elle  
fnt apportée de *Siarn* dans les îles  
de l’Amérique par un navire fran-  
cais nommé *VOrifiamme.* Èlle dé-  
bnte par un grand mal de téte et de  
reins, qui est suivi d’une fièvre  
violente ; vojnissement de sang, ou  
exsudation dece liquide par toutes  
les parties du corps, quelquefois  
jneme par les porés ; issue de vers

v par baut et par bas ; bubons sous  
les aisselles ct aux aincs, pleins de  
vers ou de sang caillé, noir et fé-  
tide ; niort en sept ou huit jours ,  
ou espoir de guérison; quelquetois  
légère céphalalgie, et néanmoins  
mort inopinée ; bieutôt après , noir-  
ceur et pourriture des cadavres.

*Mal-S.-Antoine.* Voyez EkysI-  
PÈLE.

*Mal-S.-Jean,* Voy. FPILEPSIE.

*B.al - S. - Main ;* la gale ou la  
lèpre.

MALACIhes, s. m. pl. du grec  
/xaAazoç, mou ; nom de i|uelques es\*  
péces d’insectes coléopteres, de ls  
famille des télephores, qui ont la  
faculté de iaire sortir des appendi-  
ces charnus et mous des bords du  
corselet et de la poitrine.

MaLACHITb , s. f. *rnalachytes,*dc pzoAaxn, mauve; pierre précicùse  
vcrfc et opaque, dont la couleur  
approche de cellede la mauve.C’est  
un vrai oxyde de cuivre foriné de  
stalactites , et susceptible d'un beau  
poli.

1VÏALACIE , s. f’. *maladia,* du grec  
/uoAaxia, mollcsse, du verbe *ga.xà.tjaa,*j’amollH ; maladie ordiuaire aux  
iemmes enceintes , qni consiste  
dans l’appétit dépravé pour cer-  
tains alimcns usités qu’on mange  
avec exces. 11 semble qu’il y aitune  
certaine mollesse d’estomac qui faiE  
désircr des alimens souvent dc hatft  
goût, comme du poivrc, du sel, des  
harengs salés , pour lc fortifîer.

MALACODERME, adj. de/zaXaxcç ,  
mou , et de Hp/xa, peau ; se dit des  
animaux qui ont la peau molle ,  
pour les distinguer des ostraco-  
dermes.

MALAC0ÏDE, s. f. *malacmdes ,* de  
/zaÀazn, mauve , etdWoç, forme,  
lessemblance ; plante malvacéc ,  
dout la forrne , les fleurs et les pro-  
priet.és ressemblent a celles de la  
mauve.

MALACTIQUE , adj. *malacticus ,*de *gaKhcaei,* je rarnollis ; se dit des  
remèdes qui rainollissent. *Voyez*EmÔLLIENT.

MaLADIe , s. f. *rnorbus ,* en grec  
vcooç , vo^naa, ncrS’oç , nâvn/za ; l’opposé  
de la sarité ; altération notable et  
permanente |d’une ou dc plusieurs  
îbnctious de Féconomie animale.

MàLADIF, IVE, adj. *morbosus, i.'!'*

*firmus, valetudinarius* ; sujet a être  
malade , irifirme , valétudinaire.

MALADRERIE, S. f'. *nosocomium ,  
valetudinarium leprosorum,* hôpi-  
tal de lépreux.

MALAGAIA, s. m, *malagma,* en  
*grecp.à.Keiyg.ci,* de /xoAatfffw, j’amollish  
médicament topique qui a la vertu  
de ramollir ; cataplasme émol-  
lient.

\_ MALANDRE, s. f'. *rnalandtia ;* es-  
pèce de crevasse ulcéreuse auxjar-  
rets des chevaux ; espèce de lèpre  
ou d’élépbantiasis , qui a fait ap-  
peler les lépreux *malandriosi,* par  
JVIarcellus Êmpiricus.

MALATE, s. m. de *malum ,* pom-  
me ; norn générique des sels neu-  
trcs formés par l’union de Pacide  
malique avec les bases.

MALAXER, v. a. *molUre, subige-  
re , malacissare,* du verbepxoxôivffii’,  
jeramollis ; pétrirdes drogues ponr  
les rendre plus molles et plus duc-  
tiles.

MALIGNITÉ , s. f. *malignitas ,*qualité nuisible d’une cbose. Le  
sens de ce mot est assez vague en  
médecine; il a été ernployé dans  
les derniers siècles pour désigner  
le rnauvais caractèrc des rnaladies  
en général. Ainsi l’on appeloit *fiè-  
l'res malignes* celles qui étoient ac-  
compagnées d’accablement, de foi-  
blesse , de lassitudes , de tremble-  
nient des lèvrcs et des mains, de  
soubresauts dans les tendons, de  
délire, de crises impaid'aites, etc. ;  
les fièvres pestilentielles , souvent  
la rougeole et la petite vérole por-  
toientle même nom, quand il sur-  
venoit des changemcns extraordi-  
naires ou des accidens plusfâcheuN  
que ne sembloit le comporter la  
nature dc la maladie. Enfin Syden-  
ham a pensé qu’on attribuoit sou-  
vent à la *rnalignité* des symptômes  
qui ne dépendentquc d'un mauvais  
traitement. Aussi Vauteurde lano-  
sographie philosopbiquea-t-il pros-  
crit le terme de *malignité* comme  
vagùe et indéterminé, ct a jugé  
pltïs convenable de lui substi-  
tuer celui *d'ataxie ,* pour désigner  
l'ordre des fièvres dont l’irrégula-  
rité des symptômes et le désordre  
dans les fonctions forment le carac-  
tère distinctif et essentiel.

MALLÉABILITÉ , S. h *malleabili-*

*tas, de malleus ,u\arteair,* propriété  
par laquelle un corps cède sans sé  
rompre à l’action du marteau qui  
etend ses parties; elle se dit spé-  
cialement des métaux ; — *Mallea-  
ble ,* adj. *malleabilis,* qui jouit de  
la malléabilité.

M.ALLÉOLE , s. f. *malleolus,* di-  
miuutif de *malleus,* marteau, mail-  
let ; partie de Pos de la janiüe qui  
forme la cheville du pied. La *mal-  
leole* interue est une apophyse du  
tibia , et la *malléole* externejune  
apopbyse du pérone.

M.ALT , s. m. orge, grain germé  
-pour fairc de la bière.

MALVACÉES , s. f. pl. *malvaceœ ;*se dit des plantes de l’ordre des  
mauves.

MAMANPIAN, s. m. ulcère sordide  
paroù commencele pian, qui crcuse  
insensiblement les cliairs et cor-  
rode les os voisins; on le'uomiue  
vnlgairement la *mère des pians,*VoyezPIÀN.

MAMELLe', s. f. *mamma* des La-  
tins , /zas-Toç desGrecs; on doune  
ce norn a des organes glanduleux  
situés sur le ventre ou sur la poi-  
trine des animaux mammifères, et  
destinés a sécréter une humcur  
particulière connue sous le nom  
de *lait.* Les mamelles ne se déve-  
loppent qida Pâge oà les animaux  
peuvent engendrer ; elles existent  
dans les deux sexes ; mais elles ac-  
quièrent bcaucoup plus de volume  
cliez les fernelles, sur-tout pendant  
la gestation et lorsqu’elles nourris-  
sent leurs petits. ün les observe  
chez toutes les espèces.

MAMELON , s. m. *mammilla, pa-  
pilla ;* petite éminence placée au  
milieu de la mamelle , ou le bout  
de la mamellé ; nom des petites py-  
ramides nerveuses répandues sur  
toute la surface du corps.

MAMELONNÉ, ÉE, adj. *mammilla-  
tus* ; se dit des parties des plantes  
couvertes de petites émincnces  
qu'on pourroit comparer â des ma-  
mclons.

MAMILLAIRE, adj. de *rnammillà,*petite mamelle ; qui a la fîguré  
d’un mamelon.

MAMMAirb , adj. de *marnma ,*mamelle; se dit de tout ce qui con-  
cerne les mamelles.

'MâmmIFÈRE , s. m. ct adj.

*mammifer,* de *nianima,* mamel-  
le, et *defiero ,* je porte ; rnot à mot,  
porte-mamelles;nom de lapremière  
classedurègne animal où sont com-  
pris tous les animaux qui portent  
des mamelles ; ils ont tous des ver-  
tèbres , le saug rouge et chaud ; ils  
respirent par des poulnons ; ils font  
des petits vivans qu’ils nonrrissent  
du lait qui se forme dans leurs ma-  
melles.

MAMMIF0RME , fldj. *mamnlifor-  
mis , rnastoïdes ,* qni a la fornie  
d'une mamelle. *Voy.* MASToïDE.

MAnchb , s. f. *manica,* on ap-  
pelle, en *p\tarvaacie,mancheTHip-  
pocrate , manica Hippocratis ,* un  
sac en forme de cône renversé, or-  
dinairement de grosse étoffe , de  
flanelle, etc. à travers lequel on  
fait passer différentes liqueurs, les  
sirops, etc.

M.ANDIÉULE. S. f’. *mandibula ,*duverbe *mandere* , mîiclier ; nom  
que certains anatomistes ontdonné  
â la mâchoire inférieiire.

iVlANDUCATIÛN , S. f. *manducn-  
tio,* de *manduco ,* je mange ; l’ac-  
tion de manger.

MANGANÈSE , s. rn. rnétal oxy-  
dable, vnais non rédtictible immé-  
diatement ; d’un blancmétallique ;  
pesant6,85 ; nn pcu malléablc ; très-  
changeanta Fair; d’une cassure ra-  
boteuse , inégale ; très-dur ; très-  
fragile ; ne se fondant qd'à cent  
soixante degrés dit pyromètre de  
*Wëdgwood';* si oxydable que sa  
simple exposition à l’air froid stiffit  
pour lecolorer cn rouge, en brun ,  
en noir , pour le rendre friable et  
pulvériilent, et qu’il faut, pour le  
conserver, le tenir sons de l’huile  
ou de Palcohol ; rarement employé  
méine en chirnie , parce qu’il est  
tres-difficile â obtenir ; d’un grand  
usage, ,,à l’état d’oxvde , dans les  
lahoratolres , oii il fournit du gaz  
oxygène quand on le chauffe dan.s  
un vaisseau fermé ; très-important  
pour la verrerie , les émaux , les  
porcelaines, les faïences, etc.

MANIACAL , ALE, adj. *maniodesy*nom que Galien donne ù une es-  
pèce de délire violent,

MANIAQUE , adj. et s. *rnaniacus ,  
rnaniosus*, qui est attaqué demanie.

MANIE , s. fém. *mania ,* en grec  
/iovia , folie, fureur, du verbe ^aî-

| voaai, je suis en fureur ; genre de vé-  
sanie dont les causes sônt l’insola-  
tion trop prolongée, l’abns des nar-  
cotiqucs, l’excès d'étude, les veilles  
prOlongées, les affections vives, l’a-  
mour excessif , la colère , les ëcarts  
du régime , la suppression de quel-  
ques eyacuations , etc. ; ses carac-  
tère.s génériques sont le délire sur  
plusieursobjets, clesémotions gaies  
ou tristes , extravagantes ou furieu-  
ses ; ou bien la perversion de la vo-  
lonté , le funeste penchant ou une  
imptilsion aveugle à des actes de  
violence ou de fureur sanguinaire,  
sans lésion notable des sens et de  
l’entendement , sans idee domi-  
nante et sans illusion de l’imagi-  
nation.

MANIOC , s. m. plante d’Améri-  
que , dont la racine fournit une fa-  
rine qvi sert à faire la cassave ou  
pain de Madagascar.

MANIPULATION , S. f. de *manus ,*main ; manière d'opéier dans les  
arts.

MANIPULE , s. m. *manipulus ;*se dit en médecine de ce qu’on peut  
saisir et empoigner d'une main.

MaNNE , s. f. *rnanna ,* sucre lé-  
gèrement purgatif fourni par une  
espècc de ii'ene qui croît naturelie-  
menr en Sicile et dans la Calabre.

MANNEQUIN , s. masc. figure  
d’homme ou de femmesur laquclle  
les chirurgienss’exercent â l’appli-  
cation des bandages ou â la ma-  
nœuvre des accouchemens.

MANOEUVRE , s. f. *operaliO ob-  
stetricia,* l’ensemble des opérations  
que les chirurgiens exécutent sur  
le mannequin pour s’exercer à la  
pratique des accouchemens.

MAN0MÉTRE , s. in. *manome-  
trum,* de /oavoç, rare , non condeu-  
sé,qui dérive de/xavo», je raréfie ,  
et de /xerpov, mesure ; instrument de  
physique qui mesure les variations  
de la densité et de la rarctédc l’air.  
C’est un tube terminé parune am-  
poule et rempîi d’eau jusqu’envi-  
ron la moitié ; on le divise en par-  
ties égales , et on le 'plonge dans  
un vase qui contient ausside l’eau ;  
alors celle du tube monte ou dcs-  
cend , sclon que l’air est froid ou  
chaud , condenséou raréfié.

MANoscoPE, s. ni. *manoscopium,*de /xavoç, rare , non condensé, et du

verbe tvzsnTo/^ai, ;e contemple, j’exa-  
Inine ; instrument de physique qui  
marque les yariations de la densilé  
de l’air. C’est une balancedont l’un  
des bras supporte un globe de cui-  
vre, vide d’air, et l’autre un poids  
quiest en équilibre avec le globe.  
Au milieu de la balance est un arc  
de cercle sur lequel se rneiit un in-  
dex, Le globe entraîne le poids ou  
est entraîné par lui, seloii que l’air  
s’échauffe ou se refroidit ; et les dc-  
grés que parcourt le style sur l’arc  
indiquent la raréiaction ou la con-  
densation de l’air.

MARASME , s. m, *rnarasmus ,* du  
ver: e/zapai'vw , je dessèche, je flé-  
tris ; uessecheméiit général, mai-  
greur extrême de tout lc corps ;  
Je dernier degrédel’atrophie; suite  
ordinaire des maladies chroniques,  
de la phtllisie, du rachitis, de la  
fièvie hectique, etc.

MARBRE, s.iii. *marmor,* du grec  
pzapaapov , pierre calcaire, dure,  
divelbement colorée , susceptible  
d’un beau poli ; carbonate dechaux.

MARC , s. *rn. magma ;* ce qui  
reste de plus grossier des fruils,  
des herbcs , ou de toute autre  
snbstance qu’ou a pressée ou i'ait  
bouillir ponr en tirer le suc.

MARCOTTE , s. t. *Ulergus, mallco-  
lus-, propago* , branche'de vigne ,  
defiguier, etc. on réjeton d’œillet  
qu’on coucheen terre , après avoir  
fair unepetite plaie ou une liga-  
ture sur l’une des articulations cle  
la tige, pour luifaire prendre ra-  
cine.

MARCASSITE, S. f. SHlfuie de fer  
natifou pyrite martialc.

MargINIL, AI.e , adj. *margina-  
lis,* de *margo ,* bord ; se tHt en bo-  
taniquc et en zoologie de ce qui  
estplacé au bord.

MARGINÉ , Ée , adj. *marginatus ,*de *margo,* bord ; qui a une bor-  
dure : Bot. Tcht.

IVlARISQÜE , S. m. *marisca,* es-  
pèce de grosse figue sans goût ; tu-  
menr ou eNcroissance charnue ,  
inolle , fongueuse, indolente , rcs-  
sernblant à une fîgue, qui v.ient au  
fondement, au perinée et à la par-  
tie supérieurcct iuterne des cuisses  
chez les femmes. C'est souvent un  
symptôme de la-vérole.

MARMELADE, S. t. *marmelada ,*

COhfiture de fruits presque reduits  
en bouillic; tclle est la gelée de  
coings ou d'abricots.

MARNE, s. f. *marga,* argilecal-  
carifère, peu ou point ductile ,  
quand elle est humectée ; soluble  
cn partie dans l'acide nitrique ;  
dont le résidu est plus ou moins .  
considérable , suivant que Pargile\*  
ou le calcaire prédomine dans le  
mélange ; dont la dureté varie  
comrne celle del’argile ordinaîre ,  
qd'on trouve peu sous forme pnl-  
vérulenle ; dont les couleurs les  
fdcis ordinaires sont le jaunâtre ,  
e blanchâtreet le gris bleuâlre.

MAR$,s. m. *mars,ferrum ,* une  
dessept planètes ; nom que les an-  
ciëïis chimistes donnôient au fer  
et â ses différentes préparations;  
*— Martial,* adj. qui tient de la na-  
ture du fer.

M.Asse , s. f’. *massa ,* amas de  
de parties quifont corps ensemble,  
etcomposent un tout ; il se dit de  
tout le sang du corps considéré  
dans son ensemble.

5ÏASSETER, mot grec dérivé du  
verhe *[j.àaGui,* je pile ; muscle très-  
fort et très - épais, situé â la par-  
tie postérieure de la joue, s’irn-  
plantant a Papopbyse zygomatique  
et à la machoire inférieure qu’il  
rapprnche de la supérieiire, quand  
on mange.

MASSETÉRIQUE , adj. *masseteri-  
cus* ; qui a rapport au muscle mas-  
séter.

MASSICOT , s. m. oxyde de plomb  
jaune.

MASTIC, s. masc. *rnastiche,* eu  
grec poan'x», espece de résine en  
larme qui découle du lentisqne  
dans l’île de Scio.

MASTICATION , s. f. *masticatio 9*du verbe je mâche; l’action

deinâcher, de broyerles alimens,  
pour lcs imprégner de salive , et  
pour les préparer à îa digestion  
qti’ils doivent snbir dans l’estomac.

MASTICAT0IRE , S. m. *mastxato-  
iium* , du verbe pzas-ixâw, je mâche ;  
remède qu’on rnâche . pour 'eNci-  
ter Pexcrérion de la salive.

MASToïDE , adj. *mastoïdes,* de  
/xavoç, marnellejet d’eîîoç, forme ,  
ressemblance ; nom que l’on donne  
à une apophyse du temporal, à  
cause de sa ressemblanco à un

mnmelon;—delâ *Mastoulien, enne,*adj. *mastoïdeus ,* qui a rapport â  
Papophyse *mastoïde.*

À1ASTUPRATI0N , S. f. *mastupra-  
tio* ou *manustuprado*, de *inanus,*la main , et du verbc *stupro ,* je  
déshonore , je corromps; onanis-  
nie, vice infame qui conduit â  
des maladiees terribles et ordinai-  
rement incurables.

M.ATIIÉMATIQUES , S. f. pl. *ma-  
thematica ,* de /xâdn/za , science ,  
qui dérive du verbc /oav^âvw, j’ap-  
prend's; c’est-à-dire *la science par  
excellence* , qui a pouf objet la  
grandeur, et en général toiit ce  
qui est susceptible tl’augmentation  
ou de diminution ; la seule con-  
nüissànce susceptible d’une dé-  
monstration rigonneuse, accordée  
à nos lumieres naturelles, celle  
qtii tient le premicr rang entre les  
sciences.

MAT, E , adj. *impolitus, fuscus ;*qui n’a point d’éclat, en parlant  
des métaux qu’on met eu œuvre  
sans lespolir; couleur *mate,* qui  
a perdu son éclat.

MATIÈRE , s. f. *materia ,* sub-  
stance étendue , dîvisible, impéné-  
trable, susceptible de toute sorte  
deformes et de mouvemens; l’en-  
semble de tous les corps. — La  
quantité de matière que contient  
un corps en particnlier , est en rai-  
son directe de sa densité et de son  
volume , c’est-j-dire qu’un corps  
deux fois plus dense et deux lois  
plus voliiminenx qd'un autrea qua-  
tre fois plus de matière que le  
dernier; ce qui s’expi'ime en di-  
sant. que la matiere d’un corps est  
égale au produit de sa densité par  
son volmne.

MATIÉRE MÉDICALE, s. f. *ma-  
teria nieclica ,* science qui explique  
Faction des médicamens sur le  
corps , qui en determine les pro-  
priétcs , ies doses , etc.

MaTRAs , s. m. *matraciutn ,*vaisseau deterre à long cou dont  
les chimistes se servent dans les  
digestions ct antres préparations.

MATRT.CE , s. f. *mdtnx, utérus ,*du grec vnpa, unrpa; viscèe creux ,  
conoÏde ou plutôt c.ncurbitiforme ,  
aplati d'avant enarrière, situédans  
Fhypôgastre , entre la vessie et  
l’intestiu rectum ; divisé ordinai-

rement en fond , en çorps et cn.  
col; revètti sur ses deux faces pac  
le péritoine ; tapissé intéricure-  
ment par une membrane|miiqueuse;  
recevant beaticoup de vaisseaux et  
de nerfs; conimuniquant avec le  
vagin par son orifice inferieur ec  
avec la cavir.é abdominale par ses  
deux orificcs supérieurs et laté-  
raux; i’organe qtii reçoit le pro\*  
duit dc la conception, et où s’ac-  
complit. le mystèrc impénétrable de  
la génération chez lcs femelles des  
animauN ; susceptible de gramls  
changemens , sur- tout pendant la  
gesiatiun.

MATRONE , s. f. *matrana, obste-  
trix* , sage - fcrnme, accouclieuse;  
femme qui pratique les accouche-  
mens.

M.VTURATIF, IVE , s. et adj. *7na-  
turaas ,* du verbe *maturare,* faire  
mûrir; nom qd'On domie aux médi-  
c’amens qui favorisent la suppura-  
tion d’un abcès.

M.ATURATI0N, S. L *matltratio ,*du verbe *maturare,* mûrir, f.iire  
inûrir ; coction ou progrès succes-  
sif d’un abcès vcrs hrmatuiité.

MANILLAIRE , adj. *maxillupis ,*de *maxilla ,* machoire, qui arap-  
port à la mâchoire.

MÉAT , s. rn. *mcatus ,* conduit  
qui livrè passage â un liquide. ; ou  
dit enanatomie le *méat* auditif,  
*ineatus auditorius*, pour le trou au-  
ditif ; le *méat* urmaire, *meatus url-  
naiius*, pour rurètre; lc *meat* cys-  
tique , *ineatus cysücus,* pour lo  
conduit qui porte la bile dela vé-  
sicule du nel dans le duodénum.

MÉCANIQUE, s. f. *mechanice,* de  
^unzavn, machine ; la science des  
luis du mouvement, des machines ;  
e’le se divisc eu deux parties , la  
DYNAMIQUE ctla (5TATIQUE. *Voyez*ces deux mots. Ou donne aussi le  
nom de *'mecanique* à la stmcture  
naturelle ou art ificielle d’un corps ;  
*— Mëcanique,* adj. *ntechanicn.s; se*dit de tout *ce* qui a rapport aiik  
machines , des arts qui ont sur-  
totît besôin du travail de la main.

MÉCANISAIE , s. masc. *structura ,*de/onxwrL structurc dhin corps, sui-  
vantles loisdc la rnécanique.

MÉcoNITe, s. f. *meconitis* , de  
unzw/, pavot ; pierre fonnée de pe-

tits corps marins qui imitent les  
graines du pavot

IVlÉcoNIUM , s. m. engrec(znzwviov,  
dérive depxnzwv, pavôt; suc de pa-  
votdesséché; et par analogie de  
couleur et de consistance , excré-  
rnens accumulés dans lesintestins  
de l’enlant qui vient au monde.

MÉDECIN , s. masc. *medicus ,* du  
verbe latin *medicari ,* remédier ,  
guérir, de , je soigne , ou de  
/zîkfoç , soin , en grec îarpoç, d’îâo/zai,  
je guéris ; celui qui exerce la mé-  
decine. L’antiquité a donné diffé-  
rens noms aux médecins selon leurs  
lonctions ; elle appelloit *cliniques,*ceuxqui visitoient les malades au  
lit ; *dogmatiques,* ceux qui posüient  
des principes et en tiroientdescon-  
séquences relatives à la pratique ;  
*empiriques,* ceux qui ne consul-  
( toient quc l’expérience ; *méthodi-  
ques ,* ceiix qui réduisoient leurs  
principes en méthode; *botanistes ,*ceux qui étudioient les propriétés  
des plautes ; *anatomistxs ,* ceuxqui  
dissé.quoient les corps ; *chirurgtens,*ceux qui faisoient les opérations ;  
*vulneraires,* ceux qui pansoientles  
plaies; *oculistes,* ceuxqui traitoient  
îes maladies des yeux; *iatraleptes,*ceux qui employoient les onctions  
et les frictions extérieures.

MÉDECINE , s. f. *medicina,* du  
verb'e latin *medicari,* remédier, en  
grec iarpizn, d’îâo/octi , je pOfte lemè-  
de ;l’art de conserver la santé et de  
guérir les maladies, qu’on divise en  
cinq parties, savoir : la PhYSIOLO-  
GIE , l’ÏÏYGIÈNE , la PATH0L0GIE ,  
la THÉRAPEUTIQUE et la MATIERE  
'mÉDICALE. *Voyez* ces mots. — On  
tlonne aussr le norn de médecine a  
toute potion purgative.

MÉDIAN , ANE , adj. *medianus,*qui^est aii milieu ; le nerf *mèdian;*la veine *médiane,* qui paroit dans  
le pli du coude et passe au dessous  
du tendon du biceps.

MÉdIASTIN, s. m. *mediastinum,*ou *medianum ,* cloison membra-  
neuse formée par Padossement des  
deux plèvres, divisant la poitrine  
en deux parties , Punedroite , l’au-  
tre gauche , recevant, dans sesin-  
tervalles , le thymus qui répond a-  
sa partie supérieure et antérieure ,  
le péricarde, le cœnr ct les gros  
vaisseaux qui se trouvent â sa par-

tie moyenne et inférieure , et *?œ-*sophage qui occupe toute sa lon-  
guenr en arrière.

MÉDICAL, ALE , adj. *medicina-  
lis ,* qui appartient a la médeciue.

MÉDICAMENT, s. m. *medicamen-  
tum , medicamen , pharmacum ,*tout instrument 011 toute substance  
qui inodilie tellernentl’état de l’or-  
ganisine en général ou celui d’uu  
organe en particulier qd'elle dé-  
termine uncliangement avantageux  
dans la successiOn des pliénomenes  
des maladies. Les médicamens se  
tirent des trois règnesde la nature;  
on les divise en internes et en ex-  
ternes suivantqu’on les fait prendre  
à l’intérieur ou qu’on les applique  
extérieurement. Les médicamens  
en général ne sont que les corps  
médicamenteux jdisposés convena-  
blernent.

MÉDICAMENTAIRE , adj. znedi-  
*camentarius ,* qui concerne les mé-  
dicamens, leur préparation , etc. î  
code *medicamentaire.*

MÉDICAMENTEUX , EUSE , adj.  
*medicamentosus,* qrti a la vertu des  
médicamens , qui estsusceptible de  
former des médicamens.

MÉDICATI0N , s. f. *medicatio* , du  
verbe *mederi ,* remédier; change-  
inenl immédiat introduit dans l’or-  
ganisme, ou modification des pro-  
priétés vitales, organiques, ou aui-  
males dans l’intentiontl’eNercer une  
influence avantageuse sur le.s or-  
ganes sains et malades.

MÉDICINAL, ALE, adj. qui a la  
vertu de rétablir la santé.

MÉDiMNE, s. m. *m&dimnus,* en  
grec/o&ÿjxvoç,ancienne mesuregrec-  
que pour les solides qui contenoit  
six boisseaux romains ou quarante  
pintes de Paris.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris,*de *medulla ,* inoelle qui appar-  
tient a la moelle, qui en a la na-  
ture.

M.ÉDUSES , s. f. pl- *medusce ,* dll  
grec^gthiaa, nom de iemme, dérivé  
de pxliTw, je soigne . Dn donne le  
nom de *méduses* a des corps géla-  
tineuxqui forment quelquefois de  
tres - grosses masses c°lorées en  
jaune , en rouge ou en bleu, et qui  
îlottentdans l’eau de lamer. Il y en  
a qui out un très-grand nombre d®

bonches par lesquelles ellcs pom-  
pent leurs alirnens.

MÉLANAGOGUE , s. in. et adj. *me-  
lanagogus,* de , noir, et d’ayw ,

je chasse ; norn des niédicaniens  
qn’on a cru propres à chasser la  
tnle noire que tes anciens appe-  
loient *medancolie.*

MÉLANCOLIE, S. f. *meïancllolia ,*cn *grec* , cornposé de /xïAao,

noir, etde xsxn, bile ; rn.iladie dont  
les anciens attribuoient la catise à  
la pretendue atrabile ou bile noire;  
genre de vésanie caractérisé par  
un délire cxclusif sur uu seul 0b-  
jet, par une tpassion dominarite  
jlorrée à l’excès , par une propen-  
sion à la défiance sur les motifs les  
ulus frivoles. On eu distingue au-  
tint de variétés que d'objets de dé-  
lire ; il y a des mélanculiques qui  
se croient dieux , rois , princes,  
prophète.s ; d'autres s’imaginent  
êtrelièvre.s , loups, chiens , et tâ-  
chent d’en imiter les habitude.s. 0n  
cn a vu qtii , se croyant rnorts, ne  
vouloient ni boire ni rnanger ; cer-  
tains pensentétre de verre, decire,  
et évitent avec graml suin tout  
ce qui pourroit Ic-ur ètrc nuisible  
selon leur idée, Certe singulière  
maladie attaque le plus souvent  
ecux dont l'habitude du corps est  
naturellement inaigre et la face  
plombée, les personnesirascibles,  
celles qui ont les passions fortes ,  
qtiimènent une vie sédentaire. Elle  
est déterminée par l’alnis des nar-  
cotiques , des alcoholiques , des  
plaisirs vénériens , par l’excès d’é-  
tude, par un chagrin profond ou  
un amour violênt, par la jalousie,  
parlasuppression d’nne évacuation  
hahîtuelle , par la lésion des viscè-  
res abdominaux.

MÉLANC0LIQUE , S. et fld j. *melon-  
cholicus,* qui a rapport â la mélau-  
colie ; enclin â la tristesse.

MÉLANDre , s. m. *medandrys,*de potxaç, noir , et d’ôvnp, gén. àvl'poc,  
homme; poisson de iner ainsi ap-  
pelé parce que tout soh corps est  
noir, et qtt’il cst Penuemi mortel  
des péclieurs.

MÉLAS, s. ni. dugrec/xuaç, noir;  
tache noire et superficielle de la  
peau.

MÉLTANTHE , s. m. *rnelianthùs ,*de rniel et d'avSos'» fleur , mot

à' mot *fleur miellée ,* planteruta-  
cée\* originaire d’Afrique , et ainsi  
nommêe parce quc sa fleur con-  
t.ient ,un s.tc mielleux d’un goût  
très-agréable.

MÉLICÉRIS, s. ni. mot grec dé-  
rivé de /zeAixnpov, rayon de iniel, de  
/xéxi, miel, et de znpoç, cire ; espèce  
de loupe 011 de tumeur enk.ystée  
formée par une matière quiresseni-  
bleàdumiel.

MÉLILOt , s. m. *melïlotus,* de  
piîAi, miel, etdexwroçjlotus , comme  
qui diroit *lotus mielle ;* plante lé-  
gumineuse dont lafleur répand ime  
odeur douce.

MÉLTSSE , s. f. *melissa , de/Atraffffcc,*abeille ; plantc labiée ainsi nom-  
mée parceque les abeilles en sont  
fort avides.

MELLITE , S. m. 011 PIERRE DE  
MIEL, *degf\t,* miel; espèce de bitu-  
rne nouvellement découvertfen Al-  
lemagne, dissoluble dans les alcalis,  
contenant de Paliimine et cle la  
chaux.

MÉL0CACTE, s. rn. *melocactus,*de /znAov, pomme , et de zazToç, char-  
don épineux ; plantc de l’ordre des  
cactes, ainsi nomnnie parce que son  
fruit ressemble à une pomme héris-  
séé d’épines.

MÉLODIE , s. i’. *melodia ,* en grec  
pzeAwfia, *depfAü,* harmonie, etd’wJ'n,  
chant , dérivé d’àdJ'w , je cllante ;  
toute sorte d’harmonie musicale.

MÉLOENA , S. m. de /oéxaç, oiva ,  
av, noir; *morbus niger,* vulgaire-  
inent inaladie noire, ainsi appe-  
lée parce que les malades rendent,  
par lc voinissement, plusieurs li-  
vres de sang noir ; précédée ou ac-  
coinpagnéc de cardialgie , d’anxié-  
té extreme, de pàleur , de foiblesse  
011 de syncope , quelquefbis de  
constipation et de refroidissement  
des cxtrémités, dont le retour est  
ordinaireaient périodique et dé-  
pend dequelque lésiou des viscè-  
res abdominaux, d’évacuations.sup-  
primées , de vives afléctions de  
l’ame.

Me.mbRANE , s. f. *membrana* des  
Latins,fycnvou ^anviyf desGrecs; nom  
qtis les anatornistes donnent a des  
orgahjes rarement isolés , mais dis-  
séminés, pour ainsi dire,dans tous  
les autres , et concourant a la struc-  
ture du phts grand nombre ; que

des clifférences relatives â leur con-  
formation, à leur structure, a leurs  
propriétés vitales, et à leurs fonc-  
tions, ont fait uiviser en rnembra-  
nes simples qui n’ont que des rap-  
ports iïidirects avec les parties voi-  
sines, et en membranes composées  
qui résultent de l’assemblage de  
quelques unes des précédentes, et  
en réunissentlescaractères souvent  
très-distincts. — Bichat, un des plus  
célèbres physiologistes modernes ,  
en mémoire duquel je me plais a  
passer les bornes que je m’étois  
prescrites dans ce Dictionnaire,  
pour y insérer l’analyse de son  
*Traité des Membranes ,* qu’il are-  
fondu dansson anatomie générale,  
ouvrage précieux , où l’on recon-  
noîtle grand homme;Bichat adistri-  
bué les membranes simples en trois  
ordres : IQ. les *membranes niu-  
queuses,* ainsi appelées à cau.se du  
fluide muqueuxqui en linmecte ha-  
bituellement la surface libre; dé-  
ployées sur la face iutérieure de  
tons les organescreux qui comrnu-  
niquent â FeNtérieur par les diver-  
ses ouvertures dont la peau est per-  
cée ; par-tout en contact avec des  
substances hétérogènes à l’animal ;  
divisées en deux surfaces généra-  
les, Vune *gastro-pulmonaire*, l’au-  
tre *génitd-urinaire ;* ne communi-  
quant entre elles que par la peau  
qui leur sert d’intermédiaire; dont  
la face externe adhère aux organes  
voisins , et Pinterne présente des  
rides ou plis inhérens a leur struc-  
ture , et des plis accidentels; ana-  
logues à la peau par lcur organisa-  
tion, qui comprend l’épiderme, le  
corpspapillaire et le chorion; parse-  
méesd’unegrande quantité de glan-  
des muqueuses qui sont un des  
grands émonctoires de l’économie  
animale, et par où s’écbappent les  
restes de la nutrition ; arrosées d’un  
très-grand nom'bre devaisseaux su-  
perficiels; douées d’une sensibilité  
qni paroît être en raison inverse de  
celle de lapeau; dont divers phé-  
noménes attestent les syinpathies  
de sensibilité, d’irritabilité et de  
tonicité ; dont Vanalogie avec la  
peau et la perspiration pulmonaire  
semble attester Fexhalation, mais  
dônt Finhalation ou l’absorption est  
évidemœent prouvée. — 20. Les

*membrands séreuses ,* sous-divisées  
en deux genres,dont le premiercom-  
prend les membranes des grandes  
cavités en général, comme le péri-  
toine, la plèvre, Farachnoïde, etc.  
et le second renferme les capsules  
nutqueuses , ou synoviales, ou des  
gaînes tendineuses , et les mem.  
branes synoviales ; formées d’un  
seulfeuillet, et disposées en fornie  
de sac sans ouverture , replié pour  
le passage des vaisseauN ct des  
nerfs ; composées de deux parties  
distinctes, quoique continues, don  
l’une embrasse la surface de la ca-  
vité qu’elles tapissent, et Pautre  
les organes de cette cavité; où l’oti  
distingue deux faces , l’une inter-  
ne , lisse , polie, glissante et hu-  
mectée de sérosité ; l’autre externe,  
presque par-tout adhérente aux or-  
ganes voisius par un tissu lâche et  
facile à se distendre en tout sens ;  
dont la vitalité est isolée de celle  
des organes qn’elles enveloppent ;  
d’une couleur blanchatre, relui-  
sante, moins éclatante que celle  
cles aponévroses ; d'une épaisseur  
variable ; d’une transparence re\*  
rnarquable lâ où elles sont libres  
par leurs deux faces ; d’une struc-  
ture cellulaire et sympathique, \  
laquelle les vaisseaux sanguinssont  
etrangers ; jouissant, dans l’état  
naturel, d'une sensibilité organi-  
que qui, dans l’état artificiel, se  
translorme en sensibilité animale  
ou de relation ; douées de tonicité  
et dhîT.e extensibilité beaucoup  
moindre qu’elle ne paroit d’abord;  
dont divers exemples attestent les  
sympathies de sensibilité et de to-  
nicité ; réservoirs intermédiaires  
aux systèmes exlialant et nbsor-  
bant; favorisant les mouvemensde  
lcurs organes respectifs, dont elles  
isolent la vie propre, et a la forme  
desquels elles sont étrangères. —  
3°. Les *membranes fibreuses,* con-  
tinues enrre elles, et aboutissant  
toutes au périoste, leur centre coin\*  
mun ; sous-divisées en deux sec-  
tions, dont lhtne comprend les  
aponévroses d’enveloppe, les apo-  
névroses d’insertion , les capsules  
fibreuses des articulations, et les  
gaînes fibreuses des coulisses des  
tendons ; la seconde renfcrme le  
périoste,la dure-mère, la scléroti-

que , l’albuginée, etc. ; jamais li-  
bres ni humectees d'un fluide par-  
ticulier ; toujours adhérentes et  
tontinues par leurs deux faces aux  
parties voisines ; d’une couleur  
grise ftmcée sur le plns grand norn-  
bre, blanche resplendissante sur les  
aponévroses; jaunàtres, élastiques,  
demi - transparentes, quand elles  
sont dessécliées ; d’une épaisscur  
moyenne entre celle des rnembra-  
nes sérenses et celle des mem-  
branes muqueuses; clisposées tantot  
en forme de sacs , tantôt en forme  
de gaînes cylindriques, tantôt en  
manière de toile, etc. ; ayant tout.es  
pour base commune une fibre d’une  
nature particulière , dure , élasti-  
que, peu1 contraelilc, insensible ,  
insoluble par la maceration; dont  
le système vasculaire est très -pro-  
noncé,et dans lesquelles plusieurs  
pliénomènes de leur scnsibilité ren-  
dent probable l’existence des nerfs ;  
jouissant de la sensibilite organique  
qui s’exalte dans l’état morbilique ,  
d’une tonicité manifeste, et d’une  
extensibilité lcnte, graduée, in-  
sensiblc; présentant des exemples  
desympathies de sensibilité, d'ir-  
ritabilité et de ronicité ; servant à  
augrnenter la solidité des mem-  
bres qn’elles enveloppent, â rete-  
nir les muscles dans leurs places  
respectives , à favoriser le mouve-  
ment des membres, et le gïisse-  
Inent des muscles et de la peau , â  
déterminer la forme extérieure des  
membres, et a aceélérer la circula-  
tion veiney’se; inlluant d’une rna-  
nière essentielle sur la vie de leurs  
organes respectifs, qu'elles garan-  
tissentde l’impression etdufrotte-  
ment des parties voisines. —Les  
Inembranes cornposées se sous-  
divisent en *membranesfibro-séreu-  
ses,* dont le développementest sou-  
vent tardif : tellcs sont l’albuginée,  
la portion librc du péricardc , etc. ;  
en *membranes séro - muqueuses,*très-rares dans Péconomie animale :  
telle est la vésicule du fiel à sa par-  
tie inférieure ; et en *rnernbran.es  
fibro-muqueuses*, tellesque les ure-  
tères , la portion membraneuse de  
l’urètre, etc. — Outre les mcmbra-  
nes simples et composées, l’auteur  
déjà cité distingue encore des meni-  
branes inconnues dans leur organi-

sation, ou connues , mais isolées ,  
qui ne peuvent étre classées rné-  
tliodiquement : telles sont la tuni-  
que moyenne des artères , la meni-  
brane inteme du système vascu-  
laire, celle qui tapisse le canal mé-  
dullaire , l’iris , ia choroïde , la  
rétine , la pie-rnère, etc. ; et des  
membranes accidentellement dcve-  
loppées daus l’état morbilique ,  
telles que la pellicule des cicatrices,  
la poche des kystes , etc. qui sont  
analogues aux membranes séreuses  
ou lymphatiques.

MeMBRBS, s. m. pl. *membra, ar-  
tis,* partiesdhineformecylindroïde  
allongée, implantées sur le tronc ,  
parallèles â sa longucur, disposées  
symétriquement par paires, di-  
visées eu plusieurs articulations ,  
mobiles en différentes directions ,  
et ilcstinées à l’exercice des grands  
mouvemens. Ilssout au nombre de  
quatre, camposés en tout de cent  
vingt-quajre os, dont les principaux  
sontcylindroïdes, prismoïdes,trian-  
gulaires , réunis par des ligamens  
tlexibles, et qui, par leur assem-  
blage, forment une série de leviers  
contigus: on les divise, relative-  
ment â leur position sur le tronc ,  
en *abdorninaux et* en *thoraciques ;*inférieurs ou supérieurs dans l’hom-  
Ine.

MÉM0IRE , S. L *memoria ,* facillté  
par laquelle Panie conserve le sou-  
venir des idées qu’elle a reçues.

MÉNAGOGUE , s. m. et adj. *mena-  
gogus,* de p\*nv, mois, et d’ayw, je  
chasse. *Voyez* FMMÉNAGOGUE.

MÉNIANTHE, s. m. *menfpantheS,*dll grec pxnvav^oç , composé de/znv,  
gén.^tnvoç, mois , et d’avûoç , fleur j.  
fleur des marais; trèfle d’eau.

MÉNINges , s. f. pl. *meninges,* de  
*IRrrrl,* membrane en géneral ; nom  
que les anatomistes donnent aux  
membranes qui enveloppent le cer-  
veau : la dure-mère, la pie-mère et  
l’arachndide , autrement la rné-  
ninge, la méningine et la ménin-  
gette.

MÉNINGO-G-ASTRIQUE , adj. *me-  
ningo-gastricus*, de (Unviyf, inembra-  
ne , et de yarnp, estomac ; fièvre  
ainsi nommée parce qirelle a son  
siége dans les membranes de l’es-  
tomac, du duodénum et de leurs  
dépeudances; dontles causes pré^

disposantes et occasionnelles sont  
un tempérament bilieux, les sai-  
sons chandes et sèches, l’insalu-  
brité de l’air , les écarts du régime ,  
les rnanvais alimens , les excès d’é-  
tude, lcs chagrins concentrés, la  
colère, la vie sédentaire ou l’exer-  
cice iinniudéré ; qu’on reconnoît à  
un poulsfort et fréquent, à la cha-  
leur de la peau âcre, brûlânte, Inor-  
dicante , à l’enduitmuqueuN où jau-  
nâtre de la langue, à ramertume  
de la bouche , â une douleur épi-  
gastrique augmentant par la pres-  
sion, à la céphalalgie sus-orbi-  
taire , aubrisement des membres ;  
qui débnte par le frisson et prend  
le type continu , rémittent 011 in-  
terinittent ; qui esr. épidémique ,  
endémique , sporadique ; qui dure  
une, deux, trois, quatre,cinq ousix  
semaines, et se termine par ie vo-  
misseinent, la diarrhée, ia sueur,  
ou l’urine plus ou moins sédimen-  
teuse.

MÉNINGOPHYLAX , S. m. *menilL-  
gosihylaex ,* de ponviyl, gén. /znviyyoç,  
membrane , méninge, et de çvAaf,  
gardien; rnot a mot gardien des  
méninges jinstrument dechirurgie  
qui sert a garantir les membraues  
du cerveau , lorsqu’on a pefcé ies  
os du crane par l’opération du  
trépan.

MÉNISQUE, s. m. *meniscus ,* en  
grec/\*nviorzoç, petit croissant, depxnvn,  
m lune; uom qu’on donne en op-  
tiquc à un vcrre de lunette convexe  
d'un côté et concave de l’autre,  
comme un croissant.

MÉNORRHAGIE , S. f. *menorrha-  
gia,* de ptnv , mois, et de ^nyvvai,  
1 ompie ; écoulement immodéré des  
« ègles chez les femmes , comme si  
les'vaisseaux utérins s’étoient rom-  
pus. Cette lésion de la menstru -  
tionest causee par un exercice vio-  
ient, tel que le cahot d’une voiture,’  
par unc alfection morale fortedu-  
rant l’éconlemcnt des règles, par  
une initation locale, effet des pes-  
saires , des injectiuns irritantes ,  
de la masturbation , du coÏtimmo-  
déré. Les signes caractéristiques  
sont un écoulemenr de sang très-  
abondant par le vagin, ou , si  
phémorragié est occulte, le gon-  
fjement et la pesanteur de la ma-  
tl.Ice, une douleur gravative ct

compressive aux lombes , rt toui  
les symptômes d’tine hémorragie  
excessive , comme foiblesse , pà-  
leur , etc.

MeN.sTRUATION , s. f. *menstrua-  
tio ,* écoulement des menstrues.

MÈNSTRUE, s. m. *menstruum ,*inol: barbare adopté par les chi-  
mistes pour signifîer un dissolvant  
ient, a Paide d’une douce cha-  
leur, qui duroit un niois, qua-  
rante jours; — de la les noms de  
*mensis philosophicus,* mois philo-  
sophiqùe, de.dissolvant *menstruel,*de *menstrue.* On a divisé les mens-  
trues. en solides ct cn fluides. Ccs  
derniers sont les plus iisités. Ce  
sontdesliqueurs propres a dissoudré  
les corps SOlides. L’eiui est le dis-  
solvant des sels , des gommes , etc.  
PalcoliOl , celui des résines, du  
camphre , des liuiles volatil.es ; le  
vinaigre , celui du plonib ; Tacide  
niîrique , celui du fer , du cuivre ,  
de Pargent ; Facide nitro-muriati-  
que, celuidel’or.

MENSTRUEL , ELLE , ndj. *mens\*  
truus,* qui arrive tous les mois;  
qui a rapport aux menstrues des  
icmmes.

MENSTRUES., s. f. pl. 011 M0IS,  
RÉGLES , ORDINAIRES , PURGA-  
TIONS, FLEURS, *menstrua , menses,  
purgationes ,* en grec zaT^unria , de  
xarà, de, et de /xnv, mois, c’est-à-dire  
de chaque mois; écoulemeutdesang  
par la .matrice , qui a lieu totis les  
inüis cbez les femmes qui ne sont  
ni grosses, ui nourrices, depuis  
J’àge de puberté ou de douze a  
quatorzeaus, jusqu’à ce’ui dequa-  
rante-cinq ou cinquante. Il purge  
les femmcs de la surabondance ou  
superfluité du sang, et est un signe  
ordinaire de leur fecondité ou de  
leur aptitude à coucevoir et a de-  
venir mères.

MeNThe , s. f. *mentha ,* en grec  
jiMvîa, plante labiée d’une odeur  
forte et agréablc.

MENTüN, s. III. *mentum,* yîvfiovdeS  
GrecSjéminence située au milieudu  
bord inferieur de la face ; — de la  
*Mentonnier,ère,* adj. *nientalis* ,qui  
a rapport au menton.

MÉi HITIQUE , adj. *mephiticus,*dérlvé du verbe syriaque quisigni-  
fie *sonffler* ou *respirer ;* qui a uue

qualité malfaisante; — de là vicnt  
*Méphitisme,* s. in. *meplùtismus ,*exhalaison pernicieusc.

MeRCURe, s. m. *mercurius,* la  
planète la plusproche du soleil ; —  
*argentum vivum , hydrargyrum ,*du grec ûj'papyvpoç, tonué d’üJ'wp,  
eair, etd’apyupoç, argent ; métal oxy-  
dable et réductible irnmédiate-  
’ment; d’un blanc très-éclatant ,  
d’une saveur et d’une odeur parti-  
culière; liquide à une températuie  
au dessous du trente - deuNième  
degré de froid du theruiomètre  
de Réanmur, ou du quarantieme  
( theniiometre centigrade) ,vpesant  
I3,58i ; moins que le platine et  
l’or, plus que lc plomb, l’argent,  
Je cuivre, le ter et l’étain ; fusible  
jiisqu’à unc température d’environ  
quarante degrés au dessousde zéro  
du thermomètre centigrade , ou de  
trente-deux degrés au dessous de  
zero du thermomètre de Réaumur ;  
volatiLpar le chalumeau ; se con-  
densant et crystallisant par la con-  
gelation ; très-bon condticteur du  
calorique, de l’électricité et du  
galvanisme ; ennerni des vers et. des  
jnsectes ; eNtrèmement utile dans  
les arts, en physique, en chimie  
et en rnédecine.

MeRCüRIEL, ELLE , adj. *mercu-  
rialis ;* se dit des remèdes prépa-  
rés avec du mercure, ou qui en  
contiennent.

MÈRe , s. f. *rnater , uterus ;* fem-  
mequi a mis au monde uu enfant ;  
se dit aussi des femelles des ani-  
maux ; — matrice ; — *eau-merp,*eau saline et épaisse qui ne donne  
plus de crystaux : Chim.

MÉRïdIEN , S. m. *melidianus ,*grand cercle de la sphère qui passe  
par lcs poles du monde et par le  
zénith du lieu , qui par conseqiient  
coupe la sphère en detiN hémi-  
sphères. l’uu oriental et Fautre oc-  
cidental.

MÉRIDIENNE, s. f. *meridiana ,*Jignedroite tirée du nord au sud  
dans le plan du méridien , pour  
indiquer midi ou la moitié du  
jour.

MÉROCÈLE, s. f. *merocede,* de  
/znpèç, la cuisse , et d*e* xnxn, tumcur ;  
hernie causée par la descente de  
bïntestin dans Pintérieur de la  
cuisse; hernie crurale.

MÉSARA1QUE , adj. *mesentertcus,*de*eptaaefxwi,* le mésentère ; qui a  
rapport ou qui appartient au mé-  
sentère.

MesCLÉRIE. *V.* ELÉPHANTIASIS.

MÉSENTÈRE, s. 111. *mesentenum*du glec pzefftvripioy, de *giav;,* qui est  
au milieu, et d’tvTtpov, intestin ; lien  
inembraneux d’une forme irrégu-  
lière, où l’on disiingue deux bords^  
l’nn supérieur et fîxe , l’autre in-  
férieur et mobile, auqucl les in-  
téstins sont attachés. II est forrné  
de deux proiluctions membraneuses  
du péritoine , qui, après avoir ta-  
pissé les parties postérieures et la-  
térales de Pabdomen , se réfléchis-  
sent d’arrière en avant, et fonî par  
leur adossement une duplicature  
membraneu.se dont les lames sont  
unies par une couche de tissu cel-  
lulaire , et s’écartent ensuite pour  
ibrrner nue espèce de tityau cy-  
hudrique dans lequel Ie.s intestius  
sont reçus.

MÉSENTÉRIQUE , fldj. *Inesenteri-  
ciis,* qui appartient au mésentère.

MÉSENTÉRITIS , S. f. de *meseII-  
teriuni,* mésenteie; inllammatiou  
du mésentère, caracterisée par des  
douleurs «bdomihales hmcinantes ,  
plus ou moins profondes , par le  
hoquet, le vomissement, la cons-  
tipation ou la diarrhée, par la ré-  
traction , la pâleur ct l’aftaissernent  
du visage', par un pouls petit et  
concentré ; intlammation aigue on  
chronique qui se termine par ré-  
solutiou, par hydropisie ou pa/  
gangrène.

MÉSOCHONDRIAQUE , adj. *meso-  
chondriacus,* de ^uéooç, moyen , et  
de x°v«fpo« » cartilage ; nom que  
Boerhaâve donne à deux plans de  
fibres musculeuses situées entre  
les segmens cartilagineux de la  
trachée-artère.

MÉSOCOLON , s. m. *mesocolum,*de pxéuoç, qui est au milieu , et de  
xïAGv, l’intestin colon ; partie du  
mésentère quiest attacbee à l’ing  
testin colon.

MÉSOLABE , s. m. *mesolabium ,*de /dnoç, moyen , et de Aa^têôv«, je  
prends ; nom d’un ancicn instru-  
ment de mathématiques qui ser-  
voit atrouver mécaniquement deux  
moyennes proporliouuelles.

MÉsoRECTUM , s. m. inot hybride

derivé du grec *piavi,* qui est au  
Inilieu, et de *lectum,* Fintestin  
*recturn* production du péritoine  
qui enveloppe Pinrestin rectum  
dans sa partie supérieure.

MÉSOTHÉNAR , S. IU. de /xéffûÇ ,  
moyen, et ^Évap, le thénar , la p.m-  
me de la main ; rnuscle qui ap-  
proclie le pouee de la paume de Ja  
main , nommé *metacarpo-phalan-  
gien* du pouce , a cause de ses at-  
laclieS. *Voyez* ANTITBÉNAR.

MÉTACARPE , s. m. *metacarpus,  
de gnh,* après, et dexapnoç, le carpe  
ou lc poignet; partie de la main  
située entre ie carpe et les doigts ,  
compOsée de quatre os cylindroï-  
,des , formant le dos de la main par  
sa partie externe, et la paume par  
sa partie interne.

MÉTACARPIEN., ENNE, adj. *meta-  
carpius,* qui appartient au métaQar-  
pe ; nom d’un muscle tres-cbarnu  
placé obliquemenr entre le liga-  
jnent annulaire interne du. carpe  
et toute la face interne du qua-  
trième os du métacarpe. On l’ap-  
pelle *carpo-inétacarpien* du pouce.

1VÎÉTACHORÈSE , S. f. *metachore-  
sis ,* de /zÉTaxwpfw, je passe d’un en-  
droit à unamre; transport d’une  
maladie d’un endroit dans un  
aulre.

MÉTàL , s. m. *metallurn,* sub-  
stance niinérale , brillante, dense ,  
d'ure, élastique , ductile, tenace ,  
dilatable, fusible , volatile, crys-  
tallisable, oxydable , acidifiable ,  
d'une ocleur et d’une saveur va-  
riées , d'une couleur blanche grise,  
bleuâtre, jaunc , rouge , fournis-  
sant les meilleurs conducteurs du  
calorique, de Pélectricité et du  
galvanisme. On divlse aujourd’hui  
les métaux en cinq genres, dont  
le premier comprentl les métaux  
cassans et acidifiablcs, savoir l’ar-  
«enic, le tungstène, le molybdène  
et le clirôme ; le second, les mé-  
taux cassans et oxydables , tcls que  
le titane, l’urane, le cobalt , le  
nikel, le manganèse, le bisinuth ,  
Pantimoine et le tellure; le troi-  
sième , lcs métauN deini-ductiles,  
le merdjre et lezinc ; le quatrième,  
les métauN bien ductiles et facF  
lement oxydables , l’étain , le  
plomb , le fer et le cuivre ; le cin-  
quième, les métaux très-ductiles

et difficilement oxydables, l’argent,  
l’or et le platine. II y a des étymo-  
logistes qui iont dériver le mot  
grec /ztraAXov, du verbe pzsraÀxdoj,  
qui signihe scruter , .recliercher ,  
interroger , parce qd'on est obligé  
de fouiller dans la terre po'ur troii.  
ver les métaux; d’auties le tirent  
de/AÉra aXAa , qui signilie aprcs les  
autres , parce qu’ou ne s’est servi  
dcs metauN dans le commerce  
qu’apres les autres choses, qn’cn  
donnoit en nature pour les échan-  
ger.

MÉTALLOGRAPHIE , S. f. *menal-  
lographia ,* de /zîTaXÀov . rnétal, et de  
ypaçœ, je décris ; description desmé-  
taux , science ou connoissauce des  
inetauN.

MÉTALLURGIE , S. f. *metallur-  
gia ,* de /zîTaÀXov, métal, et d’«pyov,  
travail ; partie de la chimie qui  
s’occupe des métaux , etqui ensei-  
gne l’art de ies rendre propres aux  
différens usages de la vie.

MÉTAMORPHOSE , S. f. *nletaInor-  
phosis ,* en grec /zera/zopipaoiç, trans-  
iormation, de *gt-cce,* preposition qui  
marque changement, et dc /zoplp»,  
figure; se dit en bistoire natnrdle  
ucs divcrs changemens que subis-  
sent certains insectes potir passcr  
de l’état de *larve* â celui de *pa-  
pillon.*

MÉTAPHYSIQUE, S. f'. *metaphy-  
sica*, de pzîrà, apres , et de tpvffizn, la  
physiqut ; scieuce de.s étres spiri-  
ttiels , des choses abstraites et  
purement intellectnelles, ainsi ap-  
pelée, parce qu’Arîstote la place  
immddiatement après la physique ;  
l’art d’abstraire ses idées.

MÉTAPTO.SE , s. *ï.rnetaptosis,* du  
verbe grec^aerani'nTW, jc rttombe, je  
dégénère, je passe , dérivé dewinw,  
je tornbe ; changement d’une inala-  
die en une autre, soit enpis, soit  
en mieux.

MÉTASTASE , s. L *metastasis*, dtt  
verbe , changer de place,

transporter ; changement d’une  
inaladie en une autre plus dange-  
reuse , que certainsmedecins attri-  
buent au transport de la matière  
morbifique dans un lieu différent  
de celui qd'elle a occupé priinitive-  
mcnt; — de la *Métastatique,* adj\*  
*metastaticus i* transporte ailleurs;

^erise *métastatique ,* celle où l’on  
e.roit que la matière morbifique  
transportëe çà et là donne nais-  
sance à divers phénomènes.

MÉTASYNCRISE , 8. L *metasyn-  
crisis* , de la préposition/xerà, qui  
marque un changement , et de  
grvyxpivw, j’amasse ou je mêle eirsem-  
ble. *Thessalus* entendoit par ce  
mot un changement qu’il préten-  
doit faire dans tout le corps ou seu-  
lcrnent dansquelqu’une de ses par-  
ties. *Galien* rend le meme mot par  
celui de *métaporopoièse ,* qui mar-  
que un changernent dans les po-  
res. Pour entendre la signifîcation  
decesmots, il faut remonter au  
sentiment d’Asclépiade sur la for-  
mation descorps ; il attribuoit tout  
ce qui existe dans Punivers au con-  
cours desatomes; voila pourquoi  
il appeloit tous les corps des *syn-  
crimata* ou *syncriseis.* Ce niême  
auteur exprimoit la composition ou  
génération des corps , par le verbe  
auYxpivïÉTai, s’unir , se mêler, et leur  
dissolution ou décomposition par  
leveibe opposé «Tioxpivesai, se sépa-  
rer ; enfin , pour exprimer le re-  
tour des corps à leur premier état  
lorsqu’ils avoient été desunis , il se  
servcitdu verbe /zfToiruyxpivîaTai, se  
reméler ou se recomposer. *Cellius  
Aurelianus* rendoit ce motparle  
verbe latm *recorpoiare ,* et le sub-  
Stantif ^oîTaovyxpiçiç par *recorporatio.*Les méthodiques donnoient le nom  
de cycle métasyncritique à un  
cours continu de remèdes pour  
Iétablir les particules du corps  
dans l’état de santé.

MÉTATARSE , s. m. *metatarsus,*de /zîTa , après , et de rapooç, lc tar-  
se , le coude-pied ; partie du pied  
située entre le tarse *el* lcs orteils,  
composée de cinq os disposés pa-  
rallèleiuent et distingués seule-  
rnent par leurs noms génériques ;  
— de *\a Métatarsixn, enne,* adj. *me-  
iatarsius,* qui appartient au méta-  
tarse.

MÉTATHÈSE , s. f’. *nietathesis,*du vcrbe *girar'tàttiu,* je change de  
place ; transposition des causes  
morbiîiques dans des lieux où elles  
nc peuvent pas causer beaucoup de  
dommage, quand on nepeut point  
Jes évacuer. L’opération de la ca-  
taracte par abaissement est une es-

pècede métathèse; un yésicatoire  
ou un cautère au bras dans le cas  
de toux chronique ou même de  
phthisie commençante, sont aussi  
des métathèses.

MÉTEMPTOSE , S. f. *metemptosis ,*de /zvrà, apres , et d’t/xninTOj, je  
tombe, je surviens ; équation so-  
laire qui consiste a augrnenter de  
l’unité chaque nombre du cycle des  
épactes, dans les années séculai-  
res non bissextiles, pour empécher  
que les nouvelles lunes d'arrivent  
un jour trop tard : Astron.

PdÉTÉoRE , s. rn. *meteorum ,* en  
grec pzgTîwpoç, elevé, de *gtTOL,* au  
dessus , et du verbe âevpw, j’élève ;  
corps qui se forme dans Patmo-  
sphcre, tel que la pluie , laneige,  
le tonnerre, la grele , etc.— de là  
*Méteorologique,* adj. qui concerne  
les météores.

MÉTÉ0RISME , S.m. *nleteOrismus,*de jUÉTfwpoç, élevé ; élévation outen-  
sion considérable du bas-ventre ,  
causée par des flatuosités.

MÉTÉ0R0GRAPHE , s. m. de *gt-*TÉc'pov, météore , et de ypâçw, j’écris;  
instrument de pliysiqite qui sert à  
fairedes observations metéorologi-  
ques sur tous les changemens qu’é-  
prouvel’atmosphère.Son nom vient  
de ce qifil donne, pour ainsi dire,  
par écrit le résultat des observa-  
tions.

MÉTÉOROLOGIE , S. f’. *meteorolot-  
gia ,* de pzuéwpov, météore , et de  
Aoyoç, discours ; partie de la physi-  
quequi traite des météores.

MÉTHODE, s. f. *methodus,* en grec  
pzéWoç , de /.zerà , par , *à* travers ,  
dans, et d’ocPoç, chernin , rnot a mot  
*par le chemin ;* espèce d'ordre ou  
d’arrangement dans leque.l les ob-  
jets d’histoire naturelle déjàcon-  
nus, sont rangés d’apres leur ana-  
logie, en classes, en ordres, en  
sections, en familles , en genres ,  
en espèces , en variétés ; —- ma-  
nière de faire , de dire ou d’ensei-  
gner une chose avec un certain  
ordre.

MÉTOPOSCOPIE , s. L *metoposco-  
pia ,* de poiTiovrov , visage , et de  
uKînro/niai, je regarde; l’art de con-  
noître lc tempérament et le carac-  
tère d’une personne par l’inspec-  
tion des traits de son frontou de  
son yisage.

MÈTRE , s. m. *mctrum,* de *gttpv,*mesure; unité principalejdes non-  
vclles mesures de longueur, qui  
cquivaut â trois pieds onze lignesct  
demieenviron; à la dix millionième  
partie du méridien.

MÉTRENCH ITE , 8. f. *metrenchy-  
tes,* de^unrpa, la matrice , dhv, dans,  
er de xtw , je ver.se ; espèce de se-  
ringue avec laquelle on fait dcs in -  
jections dans la matrice.

\_ MÉTRI0PATHIE , 8. f. *metrWpa-  
thia ,* de '/zîTpioç , modéré, etdcnd-  
âcç, passion , affection ; état d’unc  
personne qui nr dère ses pâssioiis  
et scs doulems.

MÉTRITE, S. f, *metritis,* de/zGpa,  
la matrice ; inflammation de laina-  
trijce , causée par quelque nianceu-  
vre impriidente clurant un accou-  
chement laborieux , l’usage des  
moyen.s violens pour déterminer  
l’avortement, la contusion de la  
région supubienne , sur-tout du-  
rant la gestation , la suppréssion  
subite des lochies et des mens-  
trues ; caractérisée par une douleur  
contiiiuè , vive et déchirante , uhe  
chaleur brûlante et une tuméfac-  
tion bornée à l’hvpogastre 011 s’é-  
tendant aux lombcs , fau sacrum ,  
au vagin , par le gonflement, la  
dureté et la sensibilité de Forilice  
iitérin , du. vagin et des uymphcs,  
par la suppression et l’altération  
dcs lochies , des règles , et du mu-  
cus utérin et vaginal, par des lé-  
sions variées desfonctions desor-  
ganes contigus, conime la çônstii  
pation , le tenesme , la strangurie ,  
par la douleur des cuisses et du  
tronc , par des aliections sympa-  
thiques, telles que la mastodynie,  
le vomissement, la fîèvrc très-in-  
tense , la syncope , le délire ; ma-  
Jadie aigue ou chronique qui se  
termine par résolution ou parsup-  
puration , j quelquefois paf gaiï-  
grène , d'autres lois par squirrhe ,  
canccr ct la mort la plus affreusc.

MÉTRORRHAGIE, S. f’. *metrorrhx\*  
gia ,* de /znrpa , la matrice , et de  
pnyw/zi , )e rornps; éçoulçment ex-  
cessifde la matrice. *Voys* MÉN0R-  
RHAGIE.

MEURTRISSURE , S. f. *sugillatio ,*tachelivide, souvent noire , occa-  
sionnée par lc passage du sang dans  
les vaisseaux blancs ; la meurtris-

sure diffcre donc de rccchvmc.se,rn  
ce que dans la deruière il y a upau-  
chcnlent dans quc.lque cavité cu  
dans le tissu ceilulaire, à cause  
de la rupture des vaisseaux. (\_)n  
trouve néanu oins ces denx mots  
synonymes dans les anteurs, parce  
que la meurtrissure et Pecchymose  
.scnt inséparables après de violen-  
tes coiitusions.

MIA.sME.s, s. rn. pl. *miasmata,* du  
grec /xiacvaa, souiilurc , contagîon ,  
oérivé du vc.rbe /ziaîyw , sou ller,  
corrornpre ; particules morbifîqnes  
ou exbalai.sOiis qui se détacbent  
des corps aflectés de quelque ma-  
ladie contagieil.se , et coinmuni-  
quent la contagion â t des corps  
sains.

MjcA , s. rn. substance terreII.se,  
divisible jusqd'à une eNtréme té-  
nuitéenlamcs flexibles et élasti-  
ques ; pesant 2,6546 2,9342 ;

rrès-facile à rayer , pcu fragile ct  
sa laissant plutôt décliirer que bri-  
ser ; se réduisant en nne poussicre  
blancbe ct onctueusc, dont la sur-  
face simplernent lisse sans onctuo-  
sité sensible, imite scuveut l’éclat  
métallique ; àprisrne.s droits dont  
lcs bases sontdes rhombes,dans sa  
forme primitive etdans sa rnolécule  
intégrante ; fusible au chalumeait  
en éinail, d'ont la couleur varie du  
blanc au gris,et qnelquefbis passc  
au vert; donnant à l’analy.se de la  
silice , de l’ahunine, de la chaux,  
de la magugsie et da FoNyde de  
fer.

MICR0C0SME, s, m, *mécrocosmus,*do pzixpoç, petit, de v.Çuo;, mon-  
de ; c’cst-a-dire *petitmuiate f* noin  
quequelquesipbilosophesont donné  
a PIiOinme , parcequ’il est l’abrégé  
de tout ce qu’il y a d’admirable  
dans le monde , qidils appeloient,  
pa r opposition , macrocosine.

MICR0C0USTIQUE , adj, *micrc-  
cousticus,* de p\*ixpoç, petit, et du  
verbe\*àxoûco fj'entends -, qui fait en-  
tendre les «petits sons. *Voy.* MI-  
CROPHONE.

MICRCGRAPHIE , s. f. *microgra-  
phia ,* de /xizpjç , petit, et de ypâlpw,  
je décris ; description des petits  
objets qd'on nejpeut voir qu’à Faide  
du microscope.

MICROLÉPIDORF. , adj. *microlepi-  
dorus ,* de «mpoç. petit, et ue aihîç.

rcaille ;qui a de petites écailles :  
Zool.

IVÎICROMÉTRE , s. m. *mîcrome-  
trium ,* de/zixpoç, petit, et de /ztrpov,  
mesure , c’est-à-dire *mesure des  
jetites choses;* instrument qni sert  
à mesurer lesdiamètres des astres,  
ou de très-petites distances.

MICROPHONE, adj. et s. m. micro-  
*phonus,* de /viixpoç, petit, et de ^wvn ,  
son; se dit des instrumcns qui con-  
tribuent a augmentcr l’intensité  
du son, comme les porte-voix, les  
trompettes.

MICROSCOME, s. m. du grec*gtv.tfis,*petit , et de zo/zdv, nourrir, mot à  
n ot , *qui nourritde petites choses ;*animal dc iner renfermé dans une  
cnveloppe pierrcuse qui est iecoti-  
Icrte de petites plautes, de pctits  
toquillages ct dhiutres petits ani-  
jnaux.

MICROSCOPE, s. rn. *microscopium,*de ^uxpoç, petit, et de rziHTo/itai, ou  
de irxintw, j’examirie , je considere ;  
instrument de dioptrique qui , au  
moyen d’unc ou plusieurs lentilles  
combinées ensemble, multiplie tel-  
iement la grandeur des objets ,  
qu’il fait distinguer a Pœil les plus  
imperceptibles ; —« de la *Microsco-  
piijue,* adj. qui appartient au mi-  
croscope ; —animal zoophyte qu’on  
ne voit qu’a l’aide du microscope.

iViIEL , s. m. *mel,* en grcc *pba ;*sucdouNque l’abeilletire desfruits.

MtGRAINE , s. f. *migrania , he-  
micrania ,* IFnpn , abregé d’ÿûovt ,  
moitié , et de zpâviov, le crânc, la  
lête ; clouleur plus ou moins aiguë  
qui affecte la moitié dc la tcte.

MtLTAtRE , adj. *rniliaris,* de *rni-  
lium* , inillet,qui ressemble a du  
millet; nom d’une éruption de pus-  
tules ou de vésicules qni ressem-  
blent à des grains de millet. On le  
dit aussi des petites glandes qui  
sont sitûées sous la peau et qui ser-  
vent 1 fîltrer la sueur.

MtLIEU , s. m. *medium ;* se dit  
cn physique de tout fluide qui en-  
vironne les corps. L’air est le *ini-  
lieu* où les inétéores s’engendrent  
et où la lumière se brise; l’eau est  
le *milieu* où les poissons vivent ; la  
lumière s’approche de la perpendi-  
culaire en passant d'un *milieu* plus  
rare dans un *niilieu* plus dense.

Mh.LepokEs, s. m. pl. de *rnille.*

mille , et de *porus,* Ipore ; cspèce  
de madrépores qui présentent des  
milliersde trousâ leur surface.

MtLLET, s. m. *febris miliaris ,*maladic caractérisée par de petits  
boutons rouges , séparés les uns  
des aiitres , très - nornbreux sur  
toute la peau, excepté sur le visage,  
surmontés dès le second ou troi-  
sième jour de petites pustules blan-  
ches qui durent peu de temps ; es-  
pèce d’exanthême qui accompagne  
cu suit la fièvre putride.

IWILLIGRAMME , s. m. du latin  
*mille,* mille, ou plutôt du mot fran-  
çais *millierne* abrégé , et du grec  
ypa/o/za, gramme ; la millièine par-  
tie du gramme.

MILLIMÈTRE , s. m. *rnillime-  
trum ,* du mot français *millième ,*et de/xérpov, rnètre ; la millième par-  
tie dumètre. *Voyez* MÈTRe.

MiLPHosE ou MïLTosb , s. fém.  
*milphosis ,* de/xiATûç, miniltin ; nom  
qu’Aétius donne à la dépilation des  
paupieres , parce que dans cet état  
leurs extrémités paroissent aussi  
rouges que si elles étoient peintes  
avec du mininm. *Voy.* MADARüse.

MtNE, s. *ï.facies, vultus,* air  
du visage ; — *jbdina ,* lieu où se  
forment les rninéraux , sur-tout les  
métaux ; — en grec *g,»,* sorte de  
poids grec qui revenoit a peu près  
a la livre des Romains ; piece de  
monnoie valant Ioo drachmcs 011  
90 francs.

MtNÉRAL , ALE , fldj. *mineralis ,*qui appartient aux minéraux.

MtNÉRALÛGIE, s.f. *mineralogia,*de *minera ,* mine , et de xoyoç, dis-  
cours , traité ; partie de l’histoire  
naturelle qui traite des minéraux,  
qui explique lcur origine , leurs  
progres , leur figure, leurs pro-  
prietés , leurs usages.

MINÉRAUX , s. m. pl. *mrneralia ,*corps inorganiques et inertes qui  
doivent lcur origine a une sorte  
d'attraction , qui croissent parag-  
grégation , qui n’ont point de fin  
déterminée , qui ont des formes  
variables et une composition très-  
simple.

MtNIUM , s. m. oxyde de plomb  
rouge.

MIN0RATIF , IVE , s. m. et adj.  
du verbe *minorare,* amoindrir; re-

mède qui purge douccment. *Voyiz*LANATIF , ECCOTRATIQUE.

MISANTHROPIE , S. f. *misandhrO-  
pia ,* de /zàvoç, haine , et d'avôpwnoo,  
homme ; dëgoût, haine , aversion  
qu’on a pour les hommes, même  
potlr ses amis ; c’est un symptôme  
de la mélancolic, de la nympho-  
manie commençante.

MtsÉRÉRÉ, s. ni. œliqueviolente,  
atroce où Pon rend les eNcrémens  
par la bouche. *Voyez* IUIAQUE.

MtsoGAME , s. m de *puns,* haine ,  
et de yd/xoç, mariage ; qui a de l’a-  
version pour le mariage.

MtTHRIDATE , S. 1X1. *antidotum  
Tnithndaticum ,* confection aroma-  
tique par laquelle on prétend ré-  
sister aux poisons. Son nom vient de  
Mi^pnrârnç, Mithridate, roi de Pont  
et de Bythinie qui l’avoit inventée.

MitrAL , ALE , adj. *mitralis,*qui a la forme d’une mitre, qui rcs-  
semble a une niitre ; se dit de deux  
languettes.de la valvulc située a l’en-  
trée de l’orcillette gauche du cœur  
dans le ventricnle correspondant,  
parce qu’elles ont quelque resscm-  
Llance avec la mitre d’nn évêque.

MITTE, s. f. *effluvium latrina-  
riurn ;* sorte d’émanation qui s’ex-  
hale desfosses d’aisances , se porte  
surlesyeuN, les enflamme, etprive  
quelquefois de la vue ; très-indé-  
pendante dn *plomb ;* se trouvant  
dans presque toutesles fosscs ; ren-  
due inévitable et insupportable nar  
la çhaleur; devenant plus nuisible  
par l’établissement des fourneaux  
dansles fosses , etpar la projection  
de la chaux ; n’ayant aucune odeur  
vive; ni pénétrante; gaz ammonia-  
qne, suivant des expériences ré-  
cente.s, qui portcroient aussi à croi-  
re que la réunion de la *mitte* et du  
*plomb* a lieu par la présence do  
l’hydro-sulfure d’ammoniaque.

MINTE , s. m. *mixtum,* du verbe  
*jniscere,* mêler ; corps composé d'é-  
lémens hétérogènes ou de diffé-  
rente nature.

MINTION ou MtNTURE , s. fém.  
*mixtura ,* mélange ; opération de  
pharmaciepar laquelle onmêle des  
substances de différente nature  
pour faire des médicamens ; —  
genrc de potion magistrale faite  
pour ètre prise par gouttes.

Mobile, adj. *mobilis,* qui peut

elre mu ; — s. m. corps qui est  
mu ; la force rnouvante : Mécan.

MoeLLe , s. f. *medulla,* substauce  
douce et grasse d'une certaine con-  
sistance contenue dansla cavité des  
grands os ;—substance vasculeuse  
qui occupe le centre du corps li-  
gneuNdaiis les végétaux;—noin que  
certains anatornistes donucnt irn-  
proprement à la paitie blanche du  
cerveau et a son prolongcmcnt ra-  
chidicn ou vertébral.

MoFETTF. ou MoUTETTE , S. f.  
*mopheta , rnephitis ,* exhalaison  
très - dangereuse qui s’élève des  
mines.

MoIs , s. m. pl. *menses ,* purga-  
tion qui arriye tous les mois aux  
fémmes.

MotTEUR , s. f. *mador*, légère  
humidité qui se réjvand sur le  
corps dans le cas de syncope , cle  
défaillancc , etc.

MoLAIRe ou MEULIÈRE , adject.  
*molaris ,* qui moud , qui broie, du  
latin *mola,* meule ; se dit dcsgros-  
ses dents situées a la partic posté-  
riéure de la machoire qui servent a  
broyer les alimens.

Moï.e , s. fém. *mola ,* qui dérive  
sans doute du lafin *moles,* masse ;  
c’est unemasse de cbair informe ,  
plus ou moins dure , qui s’engendre  
dans la matrice a la place du fœtus.  
Elle ne diffère pas dnfauxgerme  
selon la Motte.

MoLÉCULE , s. fcm. *molecula ,  
massula ,* petite partie d'un corps.

MoLLBT , s. m. *sura* , lc gras de  
Ja jambe.

M0LLUSQUES, s. m. pl. du latin  
*rnollis,* mou ; nom de la cinquième  
classe du règne animal ; elle com-  
prend tous les animaux sans vertè-  
bres et sans articulations , mais  
avec des organes propres a la cir-  
culation , et des nerfs qui provien-  
nent d’un renflement principal ap-  
pelé *cervcau.*

MûLÏBDATE , S. m. *molybdas ,*de pioAvÊiTcç, plomb ; nom générique  
des sels neutres formés par l’union  
de l’acide molybdique avec les  
bases.

MoLybdENE , s. m- *molybdos ,*en grec /.xoAu&raiva , de aioAvWk ,  
plomb ; métal cassant, qu’on ob-  
tient en poudre noire ou en mass»  
agglutinée , noiratre, friable, peu

brillante, montrant à la loupc de  
petits grains ronds ; très-infusible ;  
oxydable par l’acide sulfurique et  
les alcalis ; acidifiable par l’acide  
nitrique ; dissoluble. par les alcalis ;  
presque inconnu et presque point  
employé.

MoLYBDIQUE , adj. *molybdicus ;*se dit de l’acide dont lemolybdène  
est la base.

MoLybDITe , s. f. *molybditis,* de  
/zoavCToç , ploinb ; pierre minérale  
qui contientdesparticulesdeplomb,

MoNADE, s. f. du grec piovàç, gén.  
juûvâifoç, unité ; nom que Leibnitz  
donne â des êtres simples ou à des  
parties non étendues dont il sup-  
pose qne les corps sont composés.

MüNADELPHIE , s. f. *monadel-  
phia.* du giec pîovoç, seul, et d’àM-  
çoç, frère ; nom que Linné donne â  
la seizièrne classe de son système  
sexuel, parce qu’elle renferme Jes  
plantes qui ont plusieurs étamines  
reunies en nn seul corps par leurs  
iilets.

MoNANDRIE , s. E *monandria*, de  
/zovoç , seul , ct d’àvnp , gén. àvifpoç,  
mari ; nom de-la prenaiere classe du  
système sexuel de Linné ; elle ren-  
ferme les plantcs qui n’ont qu’une  
étainine.

MoNDeb , v. a. *mundare*, puri-  
fier, "nettoyer , rendrepur et net.

MoNDIFICATIF, IVE , S. Iîl. etadj.  
*mundificativus^,* duverbelatin *rnun-  
dificare ,* nettoyer ; nom générique  
desreniêdes extcrncs qui nettoient  
les plaieset les ulcères. *VoyezDÉ-*TERSIF.

MoNDIFIER , v. a. *mundificare ,  
deterg&re .. purgare ,* nettoyer , dé-  
tergér une plaie , en ôter tout ce  
qr.i empêche la régénération des  
chairs.

M0N0CLE , s. rn. de /zovoç , seul ,  
ét *(doculus ,* œil ; petite lunette ou  
ïoupe qui nc sert que pour un œil ;  
se dit en histoire naturellc des aui-  
maiix crustacés dont les yeux sont  
îrès - rapprochés et presque réunis  
en un seul.

MONOCOTYLÉDONES, s. f.pl. de  
poovoç , seul , et de xoTvXnd'wv, cavité ,  
écuelle ; feuille séminale des plan-  
tcs ; nom des plantes qui n’ont  
qu’une feuille séminale : *Jussieu.  
Voyez* CoTYLÉdoN.

MomoCule, s. m. *monoculus,* de

/zovoç, séul, et du latin *oculus ,* œil ;  
nom d’un bandage pour la fistule  
lacrymale et les maladies des joues.

MONOECIE, s. f'. *monœcia , d&*^civoç, seul, et d'oîxia, maison ; c’est-  
a-diré *une maison ;* nom que Linné  
donne a la vingt-unième classe du  
système scxuel ; elle renferme les  
plantes qui ont des fleurs màles et  
femelles séparément sur le méme  
individu.

MoNogAMIE , s. f. *monogarnia ,*de pxovoç, seul, uniqne , et de yà/ooç,  
noce , *une noce ;* cmquième section  
de la dix-neuvième classe du sys-  
tème sexuel de Linné, rentermant  
les plantes dont les fleurs, sans etre  
composées de fleurons ni de derni-  
fleurons, out leurs étamines réu-  
nics par leurs anthères.

MONOGASTRIQUE , adj. *monogas-  
tricus*, de /zovoç, seul, ct de yarnp,  
ventre; qui n’a qu’un ventre.

MoîtogyNIE, s. f’. *niotiogynia,*de pzovoç, seul, et de yvvn, femine ;  
c’est-a-dire *une fernrne;* norn que  
Linné donne a l’ordre des plantes  
qui d'ont qu’un pistil.

M0N0ÏQUE , adj. *monoïcus*, de  
/zovoç, un , ctd’oixoç, inaison , habita-  
tion ; se dit des lieursdont les mâles  
sont placées avec les fémelles sur  
un seul et même pied , mais sépa-  
rées les unes des autres.

’ MoNÔME , s. m. de/zovoç, seul, et  
de vo/AH, part, division; se dit en al-  
gèbre d’une quantité qui n’a qu’un  
seul terme.

M0N0PÉTALE, adj. *rnonopetalus,*de pcovoç, senl, et de n«Toxov, feuille ou  
pétale ; nom des fleurs qui n’ont  
qu’une feuille ou un pétale.

M0N0PHTHALME, s. m. depzovoç,  
seul, unique , et d’ôçSatytoç, œil ;  
pôisson des Indes ainsi nommé  
parce qu’il n’a qu’un œil aumilieu  
de la tete.

M0N0PHYLLE, adj. *monophyllus,*de/zovoç, senl, et deçvAXov, feuilïe; se  
dit du calice des fleurs qui est d’une  
seule pièce, ou d’une petite léuille.

M0N0.SPERMATIQUE , adj. *mono-  
Spermaticus,* dezxovoç, seul, unique ,  
et de crnfp/xa, semence , graine ; se  
dit des fruits qui ne renferment  
qu’ïme semence.

MoNSTRê, s. m.ou MoNSTRUosI-  
TÉ; s. f. *monstrum;sice*deconforma-  
tion, ou changement contre nature

qvdéprouvent les plantes et les ani-  
iraux dans toutes ieurs parties, ou  
dans quelques une.s seulemcnt.

MONT-DF.-VÉNUS, s. Hl. *JUons Ve-  
neris,* petite éminence couverte de  
poils , située an bas de Fhypogas-  
tre, au dessus de la vuïve , et au  
devant du pubis.

MoRBIFIQUE , adj. *morbificus,  
morbosus,* de *rnorbus ,* nlala ou , et  
de *facio ,* je fais ; qui cause die en-  
gcndre la maladie.

MûRDACITÉ , s. L *mordadtps,* du  
vcrbe *rnordere ,* mordre; qualitépi"  
qnante, corrosive.

MoRDANT, s. m. seditdesacides  
qui fixent les matières colorantes  
dans la teinture.

MoRDÉHI, s. in. nom d’une ma-  
ladie â laquelle sont siijets les ha-  
bitansdes Indcs Orientales; consis-  
tant dans un dérangement d'esto-  
inac, causé par La chaleur couti-  
nuelle du climat, par les suenrs  
qd'ejle excite, et par lc froid qui  
lui succède. I orsqne les habitaus  
nlangent ou boivent *avec* excès ,  
sur-tout le soir, la digestion de-  
vient plus ou moins difficile et la-  
Lvrieu.se , *ce* qui produit chez eux  
dcs diarrhées fréquentes et fortdil-  
ficiles a gnérir.

MoRDEXIN, s. m. nom d’uneina-  
ladie à laqnelle sont fort sujets les  
habitans de *Goa,* qui arrive tcut â  
COiip, et est suivie de nausées , de  
vomissemens continuels, etsouvent  
ineme de la mort.

MoRSURE , s. L *Inorsus ,* plaie ,  
meurtrissure faite en mordant.

MorT, s. L *rnors* des Latins ,  
SdvaToç des Grecs ; cessation de la  
vie, 011 de cet état dans léquel le  
végétal et l’animal jouissent de la  
sehsibilité et de la inotilité; sépa-  
ration de l’ame d’avec le corps qui  
n’est plus qu'une masse inerte,  
iroitle et insensible, un cadavre.

MorTIER, s. in. *rnortarium,pila,*vaissean propre a piler, à réduire  
en poudre les drogues solides.

MORTIFICATION, 8. f. *morlificatio*se di ten chir urgie de l’état des chaii s  
prèS de se gaugréner, c’est-ù-dire qui  
ne conservent plus de vitalité.

MORVE , s. f. *mucus nasalis ,*humeur visqueuse qui sort des na-  
rihes, analogue aux iarmes , plus  
chargée de muciiage, coagulabie,

s’épaississant, se coloraut el j\*oxy-  
gônant par le contact de l’air, con-  
tenant du carbonatede soude,tau-  
dis que les larmes contienneut de  
la fsoude pure. — C’est aussi une  
inaladie des chevaux. anes, mulcts.

MoRXI , s. m. nom d’une inala-  
die pestilentielle très - commnne  
dans le Malabar et dans plusieurs  
autres; contrées des Indes Orien-  
tales.

MoTEUR’, TRICE,adj. *motor, rno-  
trix,* qui meut, qui remue, qni im-  
prirne le mouyement; musclcs/uo-  
*teurs,* puissance *motrice.*

MuTiLITÉ , s. f. *moiilitas,* dc *mo-  
tus,* inouvement; faculté uu mou-  
yement ; tendance continuelle à ia  
contracliou; cause qui détermine le  
ton des solides en général, et la  
progression des fluides.

MoUCHETURE , s. f. *Voy'* ScARI-  
FICATION.

MoUFLE, S. f. *trOÇhlea compo-  
sita ,* poulie composée ; *polyspas-  
tus,* üe xoAv, beaucoup, iorternent,  
et du verbc cnâw, jetire; systeme  
de plusieurs poulies assembîées  
dans la mème chape, ou sur des  
axes particuliers, ou stir le mème  
axe ; machine composée , avcc la-  
quelle on surmonte un grand poids  
avec peu de force.

MouvemENT , s. m. *motus,* trans-  
port d’un corps d'uu iieu dans uu  
autre ; l'orce avec la relle uu corps  
se meut. Ces défin . ts eNprimeut  
plutôt l’cffet d.u mc ivement que le  
mouvelnent lui-méine. 11 est pius  
facile de le concevoir que de le dc-  
ijnir. Un philosophe de l’antiquité,  
â qui l’on deinandoit ce qd'etoit le  
mouvement, se leva ct fit quelques  
pas sans rien dire : cc fut là toule  
sa réponse.

M ‘NA, s. m. mot chinoiscu ja-  
poiioas ; espèce d’absinthe très-ve-  
lue quc les Chinoisemploient pour  
étabîir des ventouses uu lecautère  
actuel. „

MUCILAGE, s. m. *mucilago, mu»  
cago, viscago ,* substance visqueu-  
se , iade, gluante, qu’on tire des  
racines et des sernences de çertaines  
plautes. *Voy.* MUQUEUx.

McCILAGINEUX , EUSE , adj. *mu-  
cilaginosus,* qui contient ou qui est  
de la nature du inucilage.

MUÇ'NSITÉ, s. f. *mucositas,* hu»

meur visqueuse , épaisse, de la na-  
ture de la morve.

MUCRONÉ , ÉE , adj. *mucronatus ,*de *rnucro,* pointe ; terminé brus-  
quement par une pointe aiguë.

lVTUcUs, s. m. rnot latin qui signi-  
fîe morve^ mucosité; prpduit de  
l’èxc/étion des membranes mu-  
queuses : *mucus* nasal, *rnucus* buc-  
cal, *mucus* intestinal , etc.

MUGUET , s. m. *aphthae puero-  
rum ,* petites pustules commençant  
par de petits points rouges, et de-  
venant ensuite blanchatres ou gri-  
satres, grenues, plns ou rnoins iu-  
commodes et douloureuses ; for-  
mantde petits nlcères ; reconvertes  
d’une croftte dont In chute cause  
une salivation considérable, mêlée  
d’un peu de sang, et laisse une  
grande sensibiliré dans les parties;  
affectant seulement le paltus et les  
amygdales, 011 se continuant dans  
tout l’intérieur de la bouche, jns-  
qu’â l’œsophage et l’estomac; ac-  
compagnées dc chalenr brûlante à  
la boüciie, de cris plaintifs , de ho-  
quets, de vomissemens, de tran-  
chées , dé diarrhée ,souvent de fiè-  
vre aiguë qui t ue les malades.

MULES , s. f.pl. *mulae,* pùstules  
occasionnées par le froid; sorte  
d’engeiure aux talons.

Mt'LTICAPSUJ.AIRE , adj. *multi-  
capsulans,* qui a plusieurs capsules  
partielles : Botan.

MULTICAULE ou TtGEUX, fldj.  
*mubticaulis*, dont la racine produit  
beaucoup de tiges : Botan.

MULTIFIDE , adj. *multifidus ,* di-  
visé à peu près jusqu’^i moitié ou  
inoins par plusieurs incisions ai-  
guës , dont le nombre est iudéter-  
nt.né : Bot.

MULTIFLORE , adj. *rnulti/lorus ,*chargé de plusieurs ou de nom-  
breuses fleurs : Bot.

IV1ULTIFORME , adj. *rnultiformis ,*qui a plusieurs forrnes 011 figtires.

MULTILOBÉ , ÉE , *muUilobatus ,*divisé par plusieurs incisions ob-  
tuse.s : Bot.

MüLTILocULAIRE , adj. *multilo-  
cularis,* qui a plusieurs loges : Bot.

MULTIPARTI , IE , adj. *mnltipar-  
titus ,* divisé très-profondénient en  
un uornbre indéfini de lauières  
oblongues \*. Bot.'

JMULTIPLE, adj. *multiplusf* se dir

d’un nombre qui en contient plu-  
sieurs fois un autre eNactement.

MULTIPLICATION , S. f. *multipli-  
catio,* operation par laquelle on  
prend une grandeur , dans un rap-  
portindiqué par un autre.

MULTISILIQUEUX , adj. *multisili-  
cosus,* qui a plusieurs siliques après  
chaque fleur.

MULTIVALVE , adj. *multivalvus ;*se dit des coquilles ou des fruits  
qui s’ouvrent en plusieurs valves.

MUQUEUx , EUsE , s. m. et adj.  
*mucosus,* qui conticnt du muci-  
lage ; — le *muqueux. corpus muco-  
sum* , corps solide 011 mou; blan-  
châtre , fade , inodore ; soluble  
dans l’eau qu’il rend visqueuse et  
consistante ; insoluble dans l’alco-  
hol et dans les huiles ; tbrmant avec  
l’acide nitrique, à l’aitle de la cha-  
leur, un acide uommé acide *mu-  
queux,* pnlvérulent , pen soltible  
d'ans i’eau ; contenu as.sez abon-  
darnmcnt dans la graine de Hn ,  
dans les racines , les feuilles et les  
flcurs des mâlvacées.

MURÈNE, s, f. *murœna ,* en grec  
p\*vpoiva , poisson de iner nonimé  
aussi *lamproie ;* est le nom du  
màlc de cette espèce.

MURIATE , s. m. *murias ,* norn  
générique des sels neutres formés  
parla combinaison de l’acide niu-  
riatique avec les bases.

MüRIATIQUE , adj. *muriaticus ,*norn d’un acide minéral, liquide ,  
pesant 1,200 lorsqu’il estconcentré;  
incolore ou citronné ; d’une otleur  
forte et piquante ; d’uue savcur ai-  
gre très-marquée ; volatil mème ù  
une température peu élevée ; ne  
précipitant point avec lcs sels cal-  
caires liquides, mais avec ceux de  
plomb etd’argent; encoreindécom-  
posé et inconnu quant a son radi-  
cal ; soluble en toute proportion  
dans l’eau et dans l’alcohol ; peu  
mis ible â l’eau et â l’axouge.

.V URIATIQUE 0XYGÉNÉ, adj. *mu-  
naücus oxygenatus,* nom de l’acide  
muriatique avec excès d'oxygène;  
crystaliisable eu iamcs ; pcsant à  
peu près comme l’eau distillée ;  
jaune verdâtre; acerbe; d’une odcur  
fortésidfocante , détruisant les cou-  
leurs végétales et les odeurs ; per-  
ctant sou excès d’oxygèue par le

contact de la lumière et de tous les  
combustibles.

MUSC, s. m. *moschus*, en’grec  
juon^oç , animal rnàmmifère , sans  
corues , ayant les dentscanines su-  
périeures solitaires , saillantes ;  
portant dans un follicule, placé  
près de l’ombilic , une substance  
sèche , graveleuse, onctueuse aû  
toucher, de couleur tannée ou bru-  
11 e , d’une saveur un peu acrc ,  
d’une odeur forte , péuétrante ,  
ngréable potir quelques personnes,  
insupportable pour beaucoup d'au-  
tres . nervine, cordiale , aphrodi-  
siaque.

MUSCI.E , s. m. *musculus* des La-  
tins, pxuwv des Grecs , dérivé de  
/zvç, rat ; organe charnu, libreux ,  
irritable , contractile, dont les eN-  
trémités ordinairement tendineu-  
ses ou aponévrotiqucs s’implantent  
anx os qu’elles meuvent en divers  
seus.

MüSCULAIRE , adj. *miiscularls ,*qui concerne les muscles.

MUSCULEUN , EUSE , adj. *muscu-  
losus,* de lanature desmuscles; qui  
est pourvu de beaucoup de muscles.

MUTILATI0N, s. f. *muülatio ,* re-  
tranchement d’unepartie du corps,  
d’uu rnembre.

MUTIQUE , adj. *muticus,* qui est  
sans arêtes , ou sans pointes, ou  
sans épines î Bot.

My AGRUM , s. in. en grec/zvaypoç,  
de /oüç, gén. /xvoç , rat, ct d’àypa,  
chasse; plante crucifèreainsinom-  
méeparce qu’on lui attribue la pro-  
priété de chasser les rats.

MydRIA8E , s. f. *mydriasis,* en  
grec*pvJ'pîcca/ç ,* d’àavtJ'poç, foible, obs-  
cur ; maladie des yeux dans la-  
quelle la pnpille est excessivenient  
dilatée et la vue très-foible.

MyLÉÉNE (apophyse), adj. f.  
*apophysis mylœna ,* de/xvAn, meule,  
d’où. l’on a fait molaire pour les  
dents; nom d'une des *apophyses* d'e  
la machoire diacranienne, ainsi ap-  
pelée parce qu’elle correspond aux  
dents molaires.

M YL0GL0SSE , fldj. *myloglossÛs ,*d.e *pv\tu,* les dents molaires , et de  
yxôwva, la langue ; nom de deux  
musclesde la langue, ainsiappelés  
parce qu’ilsnaissentdes racines des  
dents wolaires.

MYLOHYoïDlEN , fldj. *mylohydï-*

*deus,* de /ovxoi, les dents molaires ,  
et d’vofiJ'nç , l’os hyoïde ; norn de  
deux inuscles qui naissent dcs ra-  
cines des deuts molaires et se ren-  
dent à Pos hyoïde.

MYLOPHARYNGIEN , fldj. *mylo-  
pharyngeus »* de *gvhot,* lesdents mo-  
laires, etde çapupf, le pharynxpiom  
de deux muscles du pharynx qui  
naissent des racines des dents mo-  
lairesou de l’apophyse myléène.

MyoCÉPHALE, S. m. *myocepha-  
lum ,* de pzuîa, mouche, et de xêçaxn,  
téte ; espèce de staphylôine ainsi  
appelé parce qu’il ressemble a la  
tête d’une mouche.

MYOGRAPHIE , s. f. *myograpllia ,*depouèv, mtiscle, etdeypavpn, des-  
cription ; description des milsclesi

MYOLOGIE , S.f. *Ulyologia ,* uc  
/zvèv, muscle, et de Aoyoç, discours ;  
traité des muscles.

MyopIE , s. f. *myopia .* de/xvw, je  
ferme , ct d’»4 » œü» ®tat de ceux  
qni ont la vue « ourte , qui ne voient  
lesobjets qu\*. de près , et en cli-  
gnant lcs yenx ; vice dont la cause  
tient a la trop grande convexité du  
crystallin ; —de là *Myope* , adj. et  
subst. celui qui a la vue courte.

MyosoTIS, s.m. de *gvl;,* souris,  
et d’ovç, gén. «toç , oreille; plante  
borraginée, ainsi noinmée à cause  
de la ibrme de ses feuilles.

MyoTILITÉ , s. f. *myotilitas ,* du  
*grt'c pwr,* rnuscle , organe du rnou-  
vement ; inode de rnotilité unique-  
ment propre aux fibres musculaires  
et aux organes qui en sont compo-  
séfi, telsque les muscles , le cœur,  
l’estomac, l’intestin , la vessie,etc.  
*Voyez* 1RRITABILITÉ.

MYOTOMIE , s. f. *myotomia,* de  
*(J.W1,* muscle , et de tv/avw, je coupe,  
je dissèque ; dissection des rnuscles.

MtRIAGRAMME , 8. m. de /xvpia,  
dix mille , et de ypa/x/xa , ancieu  
poids grec d’où le gramme tire son  
nom ; dans les uouvelles mesures,  
poids de dix mille gramrnes , uu  
peu moins de vingt livres et demie.

MYRiALITRE ,s. *m.myrialitrum,*du grecpxvpia, dix mille, etde drpa,  
ancienne mesure d’où. le *litfe* tire  
son nom ; nonvelle mesure de ca-  
pacité, dix mille litres.

MYRIAMÉTRE , s. m. *myriame-  
trum , de' pvpa,* dix mille, ct de  
pjrpov, mesure ou mttre ; longueur

ie dix mille nteties ; deux licuos  
moyenncs , un peu plus qu’un  
poste. FqyezMÉTRE,

M.YRIARE , s. masc. de pxvpia , dix  
mille , et du mot *are,* niesure de  
superficie ; étendue de dix mille  
ares dans les nouvelles mesures,  
é juivalanta un carréd’im kilomètre  
de côté ou à n;5 arpens environ.

MyRMÉCIE , s. f'. *myrmecia*, de  
, fourmi; espèce de verrue  
ainsi appelée parce que, quand on  
la coupe, on ressent une douleur  
semblable à celle que cause la mor-  
sure d’une fourmi.

MyrMÉCITE , s. L *myrmecites ,*de/Avpponf, fourmi ; pierre figurée  
ainsi nommëe parce qu’elle porte  
l’empreinte d’une fourmi.

MYRMÉCOLÉON , S. 111. de pxvp.Unf ,  
fourmi, et dc asoov, lion ; fourmi-  
lion , insecte qui fait la guerre aux  
fourmis.

MYRMÉCOPHAGE , S. et adj. *myr-  
mecophagus ,* de juûpunf, fourmi, et  
du verbe çdy», je mange ; *maugeur  
de fourmis ;* nom des animaux qui  
vivent de founnis.

MYROBOLAN, s. m. *myrobolanus,*de povpov, onguent , et de /SoAavoç ,  
gland ; moî a mot *gland médica-  
rnenteux , onguent de gland ;* fruit  
dtt myrobolanier de la forme d'un  
gland , employé en médecine.

MYRRHE , s. f. *myrrha ,* en greç  
javppa, dérivé du verbe/ovpw, je coule,  
ou de *mor* en Hébreu ; sorte de  
gommerésine odorante quidécoule  
d'un arbre de l’Arabie.

MYRTe , s. m. *myrtus ,* de ^ovp-  
toç , myrte ; arbrisseau odorant et  
toujours vert.

MtRTifoRME , adj. *rnyrtiformis,*quiressemble a une feuille de myr-,  
te ; les caroncules myrtiformes qui  
résultent des débrisdu vagin.

MYRTIHTHE , s. f. *myrtilithes ,*depivproç, myrte, et de aiôoç, pierre;  
pierre figurée qui porte des eni-  
preintes de feuilles de myrte.

MtTILIThe , s. f. *myülithes* , de  
juvrÎAÜç, moule , et de m'Ôoç , pierre ,  
*pierre moule;* nom des moules pétri»  
fiées ou fossiles.

MvURE , adj. *myurus* , de *pvt; ,*gén. juuo;, rat, etd’ovpà, queue ; se  
dit d’un pouls inégal, dont les pul-  
sations s’affoiblissent peu a peu ,  
par comparaison ayec la queue

d’un rat qui va toujours en dimi-  
nuant jusqd'a son extrémité.

N

]VAIN , E , s. et adj. *nanus, pumi-  
lio,* en grec vâvoç ou vâwsç ; se dit  
d’un homnie ou d’une femme qui  
ont une taille beaucoup au dessous  
de la taille ordinaire ; —noni des  
arbres qu’on élève en buisson ou  
qui restent naturdlement bas, ù  
cause de l’aridité du sol.

NAPACÉE OII NAPIFORME, adj. f.  
*IIapacea* ou *napiformis ;* se difc  
d'une raciue qui ressemble a un  
navet : Botan,

NAPHTE, s. rn. *naphta,* en grec  
vâlpSa , dérive du mot chaldéen et  
syriaquc *tiaphta* , qui signifîe une  
espèce de bitume transparent, lé-  
gcr et très-inflammable.

NARCIsse , s. m, *narcissus ,* en  
grec vapniffiroç, de vapzn, assoupisse-  
rnent ; espcce de plante ainsi norn-  
mée parce que Podeur de la fleur a  
la propriété d’assoupir.

NARC0TIQUE, s. ni. et adj. *nar-  
coticus,* du grec vapzwTixoç, dérivé de  
yapxn, assoupissement , engourdis-  
sement ; sc dit des substances qui  
ont la propriété d'assoupir et d’en-  
gourdir,

N’ARcoTïsME, s. masc.*narcosis ,*qui vient de vapxwTixoç, narcotique ,  
de vapxn, engourdissement, empoi-  
sonnement par les narcotiques ;  
tels que Pôpium , la jusquiame, la  
pomme épineuse, etc.

UARINE , s. f. *naris ,* l’une des  
ouvertures du nez. Festus fait ve-  
nirce mot de *gnarus ,* qui sait, qni  
connoît, parce que d'est par les na^  
rines que nous connoissons les  
odeurs des corps ; d’autres tirent le  
mot *naris* de *nare* ou *IIatare,* na-  
ger,couler, parce que l’air qu’on  
respire et lcs mucosités des fosses  
nasales coulent par cette ouverture.

NASAL , ALE , adj. *nasalis ,* qui  
appartient au nez.

RTaTES, s. f. pl. mot latin qni  
sigtiifle *lesfesses,* et par lequel les  
anatomistes orit désigné deux des  
protubérances ou tubercules qua-  
drijumeaux , sur lesquels porte en  
arrière la glande pinéale du cer-  
yeaH,

NATR0N , s. m. *natrum ,* carbo-  
nate de soude , substance souvent  
fossile, qu’on tire en très-grande  
quantité del’Egypte, qu’on re-  
trouve dans un tres-grand nombre  
de plantes marines, pd’où on l’ex-  
trait par incinération , tres-soluble  
dans l’cau quand elle est puie,  
d'une saveur désagréable urineuse,  
verdissant le sirop de violette et  
devenant blanche a l’air ; très-em-  
ployée dans les arts , tels que la  
verrerie, la teinture, la savonne-  
rie ; réactif important pour les  
irir.éralogistes et les chimistes ;  
médicament souventpréféré au car-  
bonate de soude.

NATURE, s. f. *natura,* Fle *nas-  
cor,* je nais ; l’universalité des  
étres créés; —l’ordre ou l’ensem-  
ble des lois que le créateur a éta-  
blies pour gouvernerl’univers; —  
l’essence ou la propriété de cliaque  
étre; —la complexion on lc tem-  
pérament de chaque individu ; —  
îe principe de vie qui l’anime et le  
conserve.

JNATUREL , ELLE , adj. *tIaturalis,*qui appartient à la nature , qui est  
confonne a son coiirs ordinaire ; se  
dit de tout ce qui d'est ni artificiel,  
ni fardé ; nom des parties génitalcs  
de l’ïm et Pautre sexe.

NAUCoREs , s. E pl. du grec vavç,  
r acelle ; espèce de punaises aqua-  
tiques ainsi appelée.s parce qu’elles  
ont la forme d'un petit bateau.

NAUsÉE , s. f. *nausea,* en *grcc  
nivoicc,,* de vaîiç, vaisseau ; envie de  
vomir qui provient de dégoût ,  
ainsi appelée parce qu’on y est  
sujet sur mer. C’est un symptôme  
ordinaire d’einbarras gastrique ott  
d’anomalie ncrveuse des premières  
voies.

NAUTILE, s. m. *nautilus,* en  
grec vavrhoç , de yaüç , Vaisseall, bar-  
quc, nacelle; coquillage de mer  
univalve ainsi appelé parce que sa  
coquiUe ressemble a une nacelle,  
et qu’il paroît se conduire sur mer  
comine un pilote conduit un na-  
vire. *Voyez* Argojs AUTe.

NAV ICULAIRE , adj. *namculans ,*de *navicula* , petite barque, na-  
celle; se dit d’un des os du tar.se  
quï ressemble à une nacelle. *Voy.*ScAPHoÏDE ; nom d’une espèce de

fossc située derrière lacommissure  
postérieure dc la vulve.

NÉCROLOGE , 8. m. de vlxpoç, tln  
rnort, etde Aoyoç, livrc, discours ;  
mot à mot *le livre des rnorts, re~*gistre qui contient les noms des  
morts, le jbur de letir décès, etc.

NÉCROMANCIE, s. f. *necromantia,*en grec vîKpo/xa?Teîa , de vezpoç, mort ,  
et depxavreia, divination; art pré-  
teudu d’évoquerles ames des inorts  
pour en savoir quelque chose.

NÉCROPHOBIE , s. f. *necrophobia,*de vexpoç, mort, etde tpo/3oç, crainte ;  
crainte de la mortj symptome de  
l’hypoçondrie.

NÉCROPHORE , s. m. et adj. *ne-  
crophorus,* de voxpoç, un mort, un  
cadavre, et deîfspoo, je porte, c'est-  
à-dire *porte-mort* ; nom d’un genre  
d’insectes, de l’ordre des coléop-  
tères, qui ont Pliabitude d'enter-  
rer les cadavres de taupes , de  
souris , de grenouillés , pour y  
déposer leurs œufs et les mettie  
en sûreté.

NÉCROSE, s. f. *necrosis,* dn grec  
vezpwaiç, de wzpow, je mortific; nior-  
tification des os , dont les causes  
sont Pimpression de l’air, ou des  
liqueurs alcoholiques, la denuda-  
tion , la contusion , lafracture, ct  
les différens vices ou virus , tels  
quc le sypbilitique , le cancéreux ,  
le dartreux , le scorbutique , soit  
qd'ils attaquent seulement le pé-  
rioste , soit qu’ils penètrent dans  
le tissu osseux. Les signes de cette  
dégéneration sont une douleur plus  
ou moins aiguë et plus ou moins  
profonde, selon que la cause est  
externe ou iuterne, le gonflernent  
du périoste , le ramollissçment de  
Fos, la difformité de tout le meni-  
bre , bientôt apres des ulcères fis-  
tuleux , d’où sort une sanie pu-  
rulente , ichoreuse, noire, fétide,  
avec des fragmens osseux, et par  
ou Pon découvre, a l’aide d’un  
stylet, un corps dur, sec et souvent  
mobile, qd'on appelle *sequestre ,*lequel est entrainé ù la longue par  
la suppuration, si l’art n’en iait  
l’extraction en agrandissant les  
ouvertures fistuleuses.

NbcTAIRE , s. m. *nectariurn ,*partie accessoire ou comme ajou-  
tée, adnée a un des quatre prin-  
cipaux, organes floraux. Ce niot est

appliqué à tant de choses essen-  
tiellement différentes , qu’il est  
impossible de le définir avec pré-  
cision; aussi Bulliard et Bichard  
le rejettent et proposent de le  
remplacer par un nom propre a la  
chose qu’on observe.

NeCTofoDES , s. m. pl. du verbe  
grec veco, je nage, et de woüç, génir.  
woJ'h, pied ; sous-classe d’animaux  
njammifères qui ont les pattes  
courtes, aplaties , changées en  
nageoires, et qui par conséquent  
vivent habituellement dans les  
eaux ou a leur surface.

NÉPENTHE , s. m. *nepenthes ,* de  
vn, négation , et de nevôo?, deuil,  
affliction ; reméde fort vanté par  
les anciens contre la tristesse et la  
Inélancolie , capable de rendre in-  
sensible aux plusgrands chagrins.  
Le po&te Homère dit qu’Hélène  
apporta cette boisson d'Egypte,  
où elle Pavoit reçue de Polydamna,  
femme de Thénys; et Diodore de  
Sicile assure que de son temps les  
fennnes de Thèbes, en Egypte,fai-  
soicnt usage de ceremède , et que  
les habitans decette ville en avoient  
«euls la recette. D'Ansse de ViUoi-  
loncroit que d'estl’opium des Orien-  
taux , et indique a ce sujet lc traité  
de Pierre la Seine, *de Homeri Ne-  
penthe,* pag. i364 et suiv. tom. XI,  
duTrésor des Antiquités Grecques  
deGronovius, Venise 1787. In-fol.

NÉPHÉLI0N , s. m. *nephelium,*de veçhn, nuage , brouillard ; petite  
tache blanche surles yeux ; — nom  
d’une plante corymbifére.

NÉPHRALGIE , s. f. *nephralgia ,*de vfçpoç, rein , et d'axyoç, douleur ;  
douleur des reins.

NÉPHRITIQUE tllNÉPHRÉTIQUE ,  
adj. *nephnticus ;* se dit des dou-  
leurs des reins , et des remèdès  
propres aux maladies de ces orga-  
nes ; —s. m. celui qui est affligé  
de douleur 011 de colique néphri-  
t-ique.

NÉPHRITIS , S. f. VÉtppiTIÇ , de veçpoç,  
rein ; inflammation des reins. Ses  
causes sont la contusion des lom-  
bes, le cahot des voitures , l’équi-  
tation forcée, les calculs des reins,  
l’abus des cantharides et autres  
irriîansdes voies urinaires, la sup-  
Î;ression de différentes tnaladies  
ocales , telles que les dartres , la

gale, etc. Cette maladie a pour ca-  
racteres un sentiment de douleur  
aigiie et profonde, de chaleur âcre  
et brûlante, de pesanteur aux lom-  
bes , la suppression ou dirninution  
de l’urine, la fièvre, la dysurie ,  
l’ischurie , la constipation plus ou  
moins opiniàtre, la rétraction des  
tcsticules , l’engourdissement de la  
cuisse du inême côté , des douleurs  
sympathiques a l’aine, au pubis,  
dans l’abdomen , etc. La néphri-  
tis est aigue ou chronique, simpl©  
ou compliquée ; elle se termine par  
résolution , par suppuration , par  
induration ou par gangrène. On  
la traite en géneral par les anti-  
phlogistiques , tels qne la saignée  
et les boissons mucilagineuses.

NÉPHR0GRAPHIE , S. f’, *nephro-  
graphia,* de votppis, rein, et de ypaçn v  
description ; description des reins.

NÉPHROLOGIE, s. *î.nephrologia^*de vEfpoç, rein , et de Aoyoç, discours ;  
traité des reins, de leurs fonc-  
tious, etc.

NÉPHROTOMIE, s. f. *nephrotomia*deveppoç, rein, et dé«^vw, jecoupe, je  
dissèque; dissection des reins ; opé-  
ration que quelques auteurs recom-  
mandent de pratiquer auxlombes  
pour extraire la pierre des reins ,  
mais que la saine chirurgie con .  
damne et réprouve comme témé-  
raire , incertaine, dangereuse et  
méme impossible.

NÉRÉIDES, S. f. pl *.nereides,de* vnpoç,  
humide ; espéce de vers marins qui  
n’ont ete encore observés que dans  
la mer ; ils ont des organes cxté-  
rieurs destines a la respiration ;  
ils sont libres et changent de place\*

NeRf, s. m. *nervus ,* du grec  
vsupov, force, vigueur ; cordon blan-  
chatre, d’iine forme cylindrique ,  
d’une grosseur peu considérable,  
composé d’un grand nombre de f-  
lamens, enveloppé de tissu celln-  
laire, divisé, comine les vaisseaux,  
en branches et en rameaux qni  
pour l’ordinaire se subdivisent en-  
core et dégénèrent en fllamens ct  
en fîbrillesd’unepetitesse extrême.  
Les nerfs sont regardés comme les  
organes du sentiment, du mouve-  
ment et de la nutrition. On les d:-  
vise, d'après leurorigine, en nerfs  
encéphaliques , rachidiens et conl-  
posés; le premier ordre comprend

les nerfs qui sortent par les trohs  
de la base du cràne; ils sont au  
nombre de douze paires, dont les  
Fuit premières se distribuent uni-  
quement à la tete, et les qnatre  
autres à des parties qni en sont  
éloignées ; le secoud ordre com-  
prend les nerfs qui sorteut par les  
trous du rachis ou de l’épine ; ils  
sont au nombre de trente paires,  
qu’on divise en *trachéliennes, dor-  
sales, lombaires* et *sacrées.* Le troi-  
sième ordre renferme les nerfs  
composés d’un phis ou inoins grand  
Jiombre de cordons nerveux des  
deux ordres précédens , qui par  
Jeur réunion , leur niélange , leur  
croisement ou leur entrelacement  
forment souvent tin gangliou ou  
un plexus , d’où part une nouvelle  
série de nerfs secondaires qui se  
distribuent et se ramifient à quel-  
que partie.

NÉRITES , 8. f. pl. *neritae ,* du  
grec vnpnHç, dérivé de vnpoj, hurnide,  
ou de vàw, je coule; coquillages de  
mer ou dè rivière.

A'ERVEUX, EUSE , adj. *nervosus,  
neurodes,* qui appartient aux nerfs,  
qui estrempli de nerfs ; — on ap-  
pelle *genre nerveux ,* les nerfs du  
corps humain pris collectivement.

NeRvïN , INE , adj. *nervinus ,  
neuroücus ;* se dit des remèdes  
propres a fortifier les nerfs.

NERvURES, s. L pl. *nervi,* par-  
ties filamenteuses qui s'élèvent cle-  
Ïluis la base jusqu’au sommet des  
euilles oudes pétales des plantes.

NeuTre, adj. *neuter,* se dit en  
cliimie des sels qui résultent de  
Punion des acides avec différentes  
bases, et qni d'ont les propriétés ni  
des acidesni des alcalis ; — en bota-  
nique, des fleurs dépourvues de  
sexe, d'est-a-dire qui n’ont ni  
étamine ni pistil.

NÉVROPTÈRE , s. m. *nevropterus,*de vtùpov, nerf, et de nTtpov , aile ;  
nom générique des insectes dont  
les ailes sont transparentes et ont  
des nervures croisées en treillis ou  
en réseau.

NÉVR0GRAPHIE , s. f. *lleUrogra-  
phia*, de vevpov, nerf , et de ypatpn ,  
description ; partie de l’auatomie  
qui a pourobjet description des  
nerfs.

NÉVROLOGIE , s. f'. *neurologia,*

de nopsvj nerf, et de xoyoç, discourf ;  
traité des nerfs.

NÉVROSE, S. f. *neurods,* de vvîipor ,  
nerf ; affection nerveuse ; inaiadie  
tles nerfs en général , caractérisée  
par la lésion générale ou partielle,  
continue ou intermittente , idio-  
pathique ou sympathique, des sen-  
sations , de l’entendement , de la  
volonté, de lavoix , de la locomo-  
tion , de la génération , cle la circu-  
lation, de la respiration , de la di-  
gestion , sans fîèvre , inais subor-  
donnée al’altérationdes propriétés  
vitales, de Pencéphale, des nerfi  
encéphaliques et des ganglions.

NÉVROTIQUE ou NÉVRITIQUE ,  
adj. *Voyez* NERVIN.

NEVROTOMIE , S. L *JIeurotomia ,*de vsüpov, nerf, et cle tÉ/xvw , je dissè-  
que ; partie de l’anatomie qui a  
pour objet la dissection desnerfs;  
— de la *Nevrotome ,* s. m. scalpel  
a deux tranchans , long et étroit,  
en forme de stylet, propre a la dis-  
section des nerfs ; nom de celui qui  
dissèque les nerfs.

NEWTONIANISME , S. m. *neuto-  
nianismus* ; système de physique de  
Newton, fondé sur l’attraction ré-  
ciproquedes corps.

NUz, s. m. *nasus,* en grec fiv o  
ph, Porganede Podorat ; partie émi-  
nente du visage , qui est entre le  
front et la bouche.

NüçcoLAUM, s. m. nom d’un non-  
veau métal que M.Reichter a ainsi  
nomme , parce qu’il accompagne  
ordinaiiement le nickel, et a beaa-  
coup de ressemblance avec lui ;  
il est attirable a Paimant ; on le  
trouve avec le nickel dans les mi-  
nes de cobalt de Taalfdd , et dans  
l’eau-mère de sulfate de cuivre  
de Rothenturger.

NùckeL , s. m. métal grenn,  
d?une couleur blanche , avec une  
nuance de gris; pesant 9 , agis-  
sant par attractiou sur l’aiguille ai-  
mantée , et susceptible d’acquérir  
despoles; non encoie parfaitenient  
pnrifié j encoieinconnuquant a sa  
f »rme , sa saveur , son odeur et sa  
dureté ; réductible en oxydevert,  
par la cbaleur, avec le contact de  
l’air; trcs-propre â servir pour la  
porcelaine, les verres et lesémaux.

NïDOREUx, EUsE, adj. *nidoro-  
sus,* du latin *nidor,* odeur d’unft

sÏibstance qui brûle ; qui a l’o-  
deur, le gôutde pourri, de brûlé,  
d’œufs couvés.

NtTRATE , s. m. *nitras ,* nom gé-  
nérique des sels formés par la  
combinaison de l’acide nitrique  
avec différentes bases; ils donnent  
du gaz oxygène mêlé de gaz azote  
par le feu qui les réduit à leurs  
bases, répandent une vapeur blan-  
che par l’acide sulfurique concen-  
tré, enflamment les corps cotnbus-  
tibles à une température rouge ,  
tiennent le second rang parmi les  
sels neutres , en raison de l’attrac-  
tion de l’acide nitrique pour les  
bases. *V.* NtTRE, pour Vétymologie.

NtTRK, s. m. *nitrum,* en grcc  
virpov, derivé de *j'gp ,* ou *rînru ,* je  
litve; espèce de sel ainsi appelé  
parce qu’il sert a laver, a nettoyer ;  
nifrate de potasse des chimistes  
modernes jcomposé de o,32 d’acide  
nitrique, de o,56 de potasse , 0,12 ,  
d'eau ; crystallisant en prismes  
hexacdres . en octaèdres ou en ta-  
bles; incolore , diaphane , d’une  
saveur fraîche , amère , piquante ;  
très-fusible ; enflammant les com-  
bustiblesà nne haute température ;  
précipitant cles crystaux avec l’a-  
cide oxalique ; soluble dans sept  
parties d'eau froide et dans la moi-  
tié de son poids d'eau bouillante ;  
très-employé en chimie et dansles  
flrts; prescrit en médecine comme  
diurétique, évacuant, rafràîchis-  
saut.

NlTREUX, EUSE , adj. *nitrosus,* se  
dit, I°.dugaznitreuNouoNyded’azo\*  
te, qui ne contient qu’environ deux  
parties d’oxygène sur une d'azote ;  
2°. de l’acide nitreux qui peut con-  
tenirjusqd'a trois parties d’oxygène  
surune d’azote. Le véritable acide  
nitreux est une combinaison dc Ioo  
parties d’acide nitrique et de 90  
d’acide nitreux; c’est une vapeur  
rouge , peu coercible , três - peu  
dissoluble, qui,mêléeal’acide nitri-  
que,absorbc peu à peu l’oxygène  
dissous dans l’eau.

NtTRIQUE, adj. *nitricus* , qui ap-  
partient ati nitre; se dit d'un acide  
composé de o,2od’azote, etde 0 80  
d’oxygène , liquidq, pesant i,5o ou  
36—0 lorsqu’il est coucentré; in-  
colore, d’une odeur forte , nau-  
séeuse ; d’une saveur âcre , causti-

que ; détriiisaut les couleurs bleues;  
jaunissant les substances animales  
et végétales ; dégageant une vapeur  
rougepar son contact avecdes corps  
combustibles, sur-tout à l’aide de  
la chaleuret de la lumière ; soluble  
en toute proportion dans l’eau et  
Falcohol ; éthérifiant ce dernier  
aussitôt; condensant les huiles et  
Paxonge.

NtTRITE , s. m. *nitris,* nom gé-  
nérique des sels forrnés par la coin-  
binaison de l’acide nitreuN avec dif-  
férentes bases ; on les obtient en  
décomposant a moitié les nitrates  
par le feu; ils eNhalent une vapeur  
orangée d’acide nitreux par les aci-  
des sulfurique , nitiique et muria-  
tique.

HITRO-MURIATIQUE , adj. *tÜtro-  
miIriaticus,* de virpov, nitre , et du  
latin *rnuria,* sel marin , d’où l’on.  
a fait *muriatique ,* potir désigner  
l’acide qui en provient; mélange  
d’acide nitrique et d’acide muria-  
tique , qd'on nonime vulgairement  
*eau regale ,* parce qu’il a la pro-  
priété de dissoudre l’or , le roi des  
métaux.

NivEAU, s. m. *libella , libra,*état d’un pîan qni d'a aticune pente ;  
superficie qui n’a ni élévation , ni  
enfoncement ; — instrument quî  
sert à faire connoître si uu plan ess  
horizontal.

NobI.es ( parties ) , adject. plur.  
*partes essentiales,* se dit en méde-  
cine des parties sans lesquelles  
l’homme ne peut. vivre, lc cœur',  
l’cstornac, le cerveau, les pou-  
mons, etc.

NOCTAMSULE , adj. *noctambIdus,*de *nox ,* gén. *noctis ,* la nuit, et du  
verbe *ambulo*, je rne promène,  
qui se promène la nuit. *Voy.* Som-,  
NAMBULISME.

NocTILUQUE , s. m. etadj. *nocti-  
lucus ,* de *nox,* gén. *noctis,* la nuif,  
et de *lux,* gén- *lucis,* lumière;  
qni éclaire, qui donue de la lu-  
mière pendantla nuit. *Voy.* Pnos-  
PHORE.

NoÇTUELLES, s.m. pl. de *nox ,*gén. *noctis,* lanuit; geure d’insectes  
lépidoptères ainsi nommés parce  
qd'ils volent principalement la nuir.

NoCTURLARE, S. m. *JlOcturla-  
bium,* du larin *nocturnus,* nocturne,  
dérivé de *nox,* gen. *noctis ,* nuit ,

en grec vùf, gén. voxtos, et de *xctys-  
fiâta*, jeprends; instrument astro-  
nomique par le moyen duquel on  
Îieutprendreà toute heure de nuit  
a hauteur de l’étoile polaire.

NoDUs , s. in. tumeur dure, in-  
dolente, semblable â unnœud, uui  
vient sur les os , les tendons , les  
ligamens; symptôme assez ordi-  
nàire de la vérole et de la goutte.  
*VoyeZ* TûPHUS.

1NOEUD , s. in. *nodus,* nom que  
les botanistes donnent a chaque  
point de la tige qui donne ou a  
donné naissance à chaque feuille ,  
ou bien a chaque paire ou verti-  
cille de feuilles ; — en astronomie  
on entend par nœuds les deux  
points où l’écliptique est coupée  
par l’orbited'une planète.

NotN , s. f. *nux ,* gén. *nucis ;*enveloppe ligneuse, testacée ou  
osseuse d’une ou de plusieurs grai-  
nes revêtues outre cela de leur  
tégument propre ; produit de la  
liq’uescence ou ossifîcation de la  
paroi interne d’un péricarpe , dont  
elle est par conséquent une partie  
intégrante.

Nou-mb-takgere , s. m. trois  
mots latins qui signifient *ne me  
iouche pas,* nom de quelques plim-  
tes piquantes, et de quelques ulcè-  
rcs cancéreux qd'on irrite quand  
oules touche, au lieudelesguérir.

NomAde, adj. *nomas,* en grec  
vLaç, qui recherche les pâturages;  
de vo^uw, pâturage , dérivé de *dptt,*je fais paître ; nom de certains  
peuples errans qui cbaugent con-  
tinuellement de demeure pour dé-  
couvrir de nouveaux paturages ;  
tels étoient autrefois les Scytnes,  
et tels «ont aujourd’hui les Tar-  
tares et lesTurcomans.

NoMBRIL, s. m. *umbilicus ,* en  
grec o/ovpaAoo ; espèce de trou borgne  
qui reste au milieu du ventre de  
l’animal, après la section du cor-  
don ombilical.

NoMENCLATURE , S. f. *nomen'  
clatio ,* du grec cvo.ua , nom , et dc  
xAi» ou xoÀtw , i’appelle ; l’ensemble  
des termes tecbniques d'une scien-  
ce, d’un art ;—l’artd'assigner â clia-  
que objetlenom qui lui estpropre.

NOSOGRAPHIE , s. f. *nosograpnia,*de vomç, maladie, et de ypâç», je  
tlécris ; descriptiüQ des maladies,

c’est-a-dire énumération des causes  
qui les ont produites et des sym-  
ptômes qui les caractérisent.

NosoLQGIe, s. f. *nosologia,* de  
vlaoç, maladie , et de Aoyoç, discours ;  
mot à rnot *discours sur les mala-  
dies ;* partie de la pathologie qui  
a pour qbjet la classification des  
rnaladies ou leur division en clas-  
ses , ordres , genres et espèces ,  
d'après Panalogie ou ressemblauce  
de leurs causes, de leurs symptô-  
rnes et de leur traitemeut.

NosTALGIE , s. f. *nostalgia,* du  
grecvoaroç, retour, et d'axyoç, ennui,  
tristesse ; c’eit-a-dire *ennui causd  
par le desir du retour;* maladie du  
pays, ou désir violent de retourner  
daus sa patrie.

NOSTOMANIE, s. f. *nostomania,*de vootoç , retour, et de*gcVnx.,* fureur,  
passion. *Voyez* NosTALGIE.

NOTONECTES, s. f. plur. du grec  
vwtoç, le dos , et de vÉ«, jenage ; es-  
pèce de punaises aquatiques ainsi  
appelées parce qd'elles nagent ha-  
bituellement sur le dos.

NoiePTÉRE, adj. *notopterus,* de  
vwto, , le dos, et de nvpov, aile ;  
nom des poissons qui ont une ou  
plusieurs nageoires dorsales.

NoUÉ , ÉE , adj. *Voyez* IlACHI-  
TIS oil RACHITIQUE.

Noüet, s. m. *nodulus*, diminu-  
tif *de nodus,* nœud ; linge noué où  
l’on a mis quelque drogue pour la  
faire infuser ou bouillir.

NüUEURE , S. f’. *Voy.* RACHITIS.

NoUEUx, EUSE, adj. *geniculatus,*de *genu* , genou ; se dit du bois  
dont lesnœuds sont fortementpro-  
noncés , et des plantes dont la tige  
est distinguée d'espace en espace  
par des nœuds.

NoURRICIER, ÈRE , adj. *nutd-  
tius,* du verbe *nutrio ,* je noiirris ;  
ce qui nourrit: le suc *nourricier,*la lymphe *nourricière.*

NoURRITURE , s.fém. *nutritus,  
esca , cibus, alimentum ,* tout ce  
qui répare les pertes du corps.

NoYAU, s. m. *nucleus,* partie  
dure et solide renfcrmée dans ccr-  
tains fruits dont elle contient la  
semence.

NUAGE, s. m. *nubes , nubecula,*substance légère, visqueuse , blan-  
châtre , qui nage ati milieudel’u-  
riue. *Voye'i* E.NÉoR 2m e .

NUBÉCULE , S. f. *nubecUla ,* dî-  
minutif de *nubes,* maladiede l’œil.  
*Voyez* NÉPHÉLION. — tache dans  
]e ciel : Astron. — nuage suspendu  
dans l’urine : Méd.

NUQUE, s. f. *nucha ,* partie pos-  
térieure et enfoncée du cou.

NuTATIGN , s. f. *nutatio ;* se dit  
en botanique de la direction des  
plantes du côté du soleil, ct en as-  
tronomie du balancement ou dé-  
viation de l’axe de la terre causé  
par l’attraction de la lune, d’ou ré-  
sulte un mouvement apparent de  
9" obscrve dans les étoilcs fîxes,  
dont la période e.st de dix-huit ans.

NUTRITION , s. f. *nutritio ,* nu-  
*tricatio , alitura* , fonction natu-  
relle et commune à tous les êtres  
organisés , qui consiste dans l’assi-  
milation des sucs, la réparation des  
pertes , le développement et l’ac-  
croissemcnt des diverses parties.  
C’est une suite de la circulation ,  
une progression particulière des li-  
queurs dans les tissus aréolaires ,  
un mode desécrétion qui , dans les  
animaux , comprend l’ossification ,  
la dentition , la régénération des  
parties perdues , la formation du  
cal , des cicatrices, la réparation  
des forces et le rétablissement de  
la santé apres les maladies.

NYCTALOPIE , s. f. *nyctalopia ,*espèce de névrose 011 maladie ner-  
veuse de la vue dans laquelle la  
vision est distincte à une foible lu-  
rnière ou pendant la nuit , mais  
nullc pendant le jour ou ilaus un  
lieu cclairé. On en attribuela cause  
à l’habitation dans des lieux obs-  
curs, à la dentition , â la présence  
dcs vers dans le canal intestinal *. k*la suppression des excrétions liabi-  
tuelles. Les etymolog’  
point d’accord sur l’or  
*nyctalople ;* certains îc font venir  
du grec vv^, gén. voxroç , nuit, et  
d’ôjJ,, œil, dérivé d’onro/oai, je vois;  
mot à mot *vue noctume ;* selon  
d’autres il dérive de vùf, nuit, et  
d’ibiBnnc, renard , parce que cet  
aninial , dit-on , voit mieux la nuit  
que le jour. Enfîn il y en a qui lui  
donnent une signification tonte op-  
posée en le faisant venir de vvf ,  
nuit, d'axw ou oài'çxoo, je prends , je  
trompe, et d'«4, œil, comme si l’on

sres ne sont  
ieine du mot

*ddseitprivaûon des yeuxpendantla  
nuit ;* mais cette interprétation est  
contraire à Fusage reçuet au sen-  
timent d'Hippocrate, 11 *Prorreth»*XLI, où il dit que les *nyctalopes*voient pendant la nuit et non pen-  
dant le jour. Aétius dit positive-  
ment la même cbose.

NyCTÉRIENS, s. m. pl. de vv(,  
gén. vvktoç , nuit ; nom d'une famille  
d’oiseanx rapaces qui volent piin-  
cipalement la nuit.

N YMPHE , s. f. *nympha,* en grec  
vo/xçn, jeune épouse, nouvelle ma-  
riée ; nom que les naturalistes don«4  
nent au premier degré de la rné-  
tamorpliose des insectes , parce  
qu’alors. ils quittent l’état de *che-  
nille,* qui est obscur et inutile à la  
reproduction,pour passerà l’étaflde  
*papillon* qui est plus bril lant, et dans  
lequel il'sdoivent se multiplier. La  
*jiyrnphe* est une petite masse ovofa  
de , plus grossc a Pune de scs cx-  
-trémités, d’abord molle et diapha-  
ne, ensuite dure et opaque ; alors  
on remarque àsa surface des lignes  
qui semblent indiquer les parties  
d’un animal dont la forme est tout  
à \*fait différente.—Les anatomistes  
appellent aussi *nymphes* deux pio-  
ductions mcmbraneuses desparties  
géuitalcs ile la femrne qui, du cli-  
toris, descendent sur les parties  
latérales de Porifîce de l’urètre , et  
dont l’usage estde diriger le cours  
de l’urine, à peu près conune les  
*nymphes* delaFableprésidoientaux  
eauN des fontaines et des fleuves.

NlMPHOMANIB. *Voycz* JFUREUR  
UTÉRINE.

NymphoTomIb , s. f. *nymphoto^  
mia* , de vv/ifn, nymphe, et de *-duuil,*je coupe ; opération de chirurgie  
par laquelle on retranche une par-  
tie des nympbes lorsqu’elles sont  
trop longues ou trop grosses ct  
qu’elles gêuent la progrcssion 011  
le coït. Quelques uns étendent cette  
opération à l’amputation duclitoris,.  
que les anciens appeloient t aussi  
*nymplae ,* vv/xç».

*O*

*ObCLAvÉ,* Ér, adj. *obclavatus y*de *clava ,* rnassue ; eu massue ren-  
versée : Bot.

OBCONIQUE , adj. *obconicus* , de  
]a ilréposition *ob ,* par dcvaut , et  
de *conus,* côuc ; cn cône renverse ;  
Botan. \*

ObCORDÉjÉe, adj. *obcordatus ,*de la prtposition *ob ,* par devant,  
rt de *cor,* cœur ; en cœur len-  
versé : Bot.

OBÉSITÉ, s. L *obesitas, d'obe-  
sus ,* gros et gras ; excès d’embon-  
point.

OBLiQUE, adj. *obliquus ;* se dit  
de tout Ce qui est de biais , in-  
cliné, ou qui dévie de la ligne  
verticale. Les géomètres donnent  
le nom de ligne *oblique* à ceile  
qui penche plus d’un côté que de  
l’autre.

OBLONG , 0NGUE , adj . *oblongus ,*beaucoup plus long que large.

OB0LE, s. f. *obolus ,* du grec  
«CoAoo, petite rnonnoie de cuivre qui  
valoit , dit-on , la moitié d'un de-  
nier tournois ; surte de poids qui,  
selon James , étoit d’environ neuf  
grains , et selon d’autres de douze  
grains.

OB0VAL , ALE , 011 OB0VÉ , ÉE ,  
ndj. *obovalis* ou *obovatus',* en ovale  
ou en œnf renversé, dont le gros  
bout est cn baut : Bot.

OBSTRUCTI0N, s. f. *obstructio ,*du verbe latin *obstruere ,* boucher ,  
fern.er ; obstacle que les fluides  
Tencontrent dans les vaisseaux du  
corps animal , et que Boërhaave  
tt ses sectateurs attribuent a i’é-  
troite capacite des vaisseaux , a la  
grandeur de la rnasse qui doit y  
passer , ou au concours desdcux.

OBT0NDANS , ANTES, adj. pl. *ob-  
'tundentia,* du verbe latin *obtun-  
dere,* énu usser ; se dit dc-s rmnèdes  
auxquels lcs medecins humoristes  
attrihucnt la vertu de corriger l’a-  
crimonie dcs humeûrs.

OETURATEUR , TRICE , adj. *ob-  
illrator, trix*se dit des rnusclcs  
et autres parties qui bouchent le  
trou ovalaireou sous-pubicndeFos  
înncminé ou coxal ; *obtufateur* du  
palais , conlentif pour njaintenir  
les nicdicamcns qui s’appliquent  
dal.s les maladies du palais, ou  
pour remplacer les os du nalais.

OBTURATI0N, s. féin, *obturatio,  
Voyez* OESTRUCTI0N.

OETUS , USE, adjCct. *obtusus ,*

émoussé ; angle *obtus,* plns grand  
qu’un droit.

OBTUSANGLE, adj. *obtusangU-  
lus,* qui a un angle obtus.

OBTUSANGULÉ, ÉE, fldj. *QbtusaIl-  
gulatus,* dont les angles sont obtus  
ou émoussés : Botan.

OBV0LUTÉ , ÉE, adj. *obvoluti-  
vus ;* se dit des rudimeus desfeuil-  
lespliées en gouttière par leurface  
interne.

OCCASI0N, s. f. *occasio,* conjonc-  
ture de temps ou de lieux dont il  
importe au médecin de savoir pro-  
fiter; cause de maladie.

0CCIPITAL, ALE, 8. etadj. *OCCi-  
pitalis ,* qui appartient a l’occiput;  
os situé a ia partie postérieure et  
inférieure du crane ; — se dit  
en ichtylogie des nageoires des  
poissons qui , sans êire longitu-  
dinales , commetK entsur la nuque,  
ou des oitïes placées assez haut  
pour paroitre â la nuque.

OCCIPUT, s.m. *occiput, occipi\*  
tium ,* nom que les anatomistes la-  
tins ont donné a la partie posté-  
rieure de la tcte.

OCCULTE, adj. *occultus,* caché ;  
se dit des cancers non ulcérés.

OCHRE 011 OCRE , S. m. *ochra ,*d’wxpcç, pâlc ; mélange deterre et  
de ler a divers degrés d’oxyda-  
tion , ninsi appelé a cause de sa  
couleur sombre et obscure.

OCTAÉDRE , 8. ÏH. *octüedrum ,*d'éxT«, huit, et d’îcTpa , siége , base ;  
solide a huit faces, 011 corps ré-  
gulier terminépar huit faces égales  
qui sont des triangles équilaté-  
raux.

OCTANDRIE , s. *f. octandria ,*d’oxTto , huit, ct d’âvnp, gén. ovJ'pcç,  
mari; classe huitième du systèiue  
sexuel, ainsi appelée par 1 inné  
parce qu’clle renierme les plantes  
dont les fleurs ont buit élamiues.

OCT0G0NE, s. et adj. *octogouus,*d’oKTw, huit, et de yevla, angle ;  
fîgure qui a huit angles ct huit  
côtés.

OCTOGYNIE , s. f. *octogynia,*d'cxTœ, huit, et de yvvn, fcinme  
nom que Linné donne à un ordre  
de plantes dont les fleurs ont huit  
parties femelles , c’est-a-dire huit  
pistils , huit styles ou huit stigma-  
tes sessiles.

OCT0PÉTALÉ , ÉE , fldj. *oclop^*

*talus*, qni a huit pétales. *Voyez*l'ÉTALE.

OCTOPHYLLE , adj. *octophyllus ,*d’ûKTa , huit, et de cpvAÀov, foliole ;  
qui a huit pièces ou iolioles.

OCULISTE , s. m. *ocularius*, d’o-  
*culus ,* œil ; médecin ou chirurgien  
qui ne s’applique qu’a la guérison  
des maladies des yeux.

OD0NTAGRE Olt ODONTALGIE ,  
s.f. *odontagra , odontalgia ,* d’Uovc,  
gén, o(Tûvroç dent, et d’aypa , cap-  
ture, ou d’aAyoç, douleur; dou-  
leur des dents.

OD0NTALGIE, S. f, *odontalgia ,*d’SiTovç, gen. ûfPovroç, dent, et d'oÀyoo ,  
douleur ; mal de dents.

OdûNTALGIQUE , adj. *odontal-  
gicus , odonticus ,* d’oj'ovç, dent,  
et d’axyoç, douleur ; se dit des re-  
mèdes propres à calrncr la douleur  
des dents.

OD0NT0ÏDE , adj. *odontoïdes ,*d’acPoùç , dent, et d’Woç , forme ,  
ressemblance ; nom qd'on donne à  
l’apophyse de la seconde vertèbre  
du cou , parce qu’elle ressemble a  
une dent.

OD0NT0L0GIE , S. L *odontologia,*d’Uouç , géu. ocTorTcç, clent, et de  
Aoyoç, discours ; traité sur lcs dents.

ODONTOPÈTRES , S. m. pi. *odon-  
topetrœ ,* d’oj'oiiç, gén. ôifovToç, dent,  
et de néTpoç, pierre ; nom que des  
naturalistes donnent aux dents de  
poissons pétriliés. *Voy.* GL0SS0PÈ-  
TRES.

0?0îfTOPHIB , S. f. *odontophia ,*du grec ô«Tcvç, gén. ô^ovtoçî dent, et  
de çvw , je nais, je croîs ; mot a mot  
naissance ou pousse des dents.*Voy.*ÜENTITION.

0D0NTOTECHNIE , S. f. *odonto-  
technia,* «l’otTovç , gén. JiTovtoç , dent,  
*et* de raxv\*, art; l’art du dentiste ,  
dont l’ubjet est la conservation des  
dents.

ODORAT , s. m. *odoratus,* du la-  
tin *odor,* odeur; organe qui perçoit  
et di.scerne les odeurs ; il a son siege  
Aans la membrane muqueuse qui  
tapisse Pintérieur du nez.

ÛECONOMIE. *V.* LCONOMIE.

OEüÉMATIe , s. f. *œdematia ,*il’Wsw je suis enflé ; état tiu corps  
ou de quelqu’une de s.es parties af-  
fectées d’OÈDÉME. *V, ce* mot.

OEdÉmb , **s. m.** *œdema, ciS'ttp.a,***des Grecs, duverbe «J'ew, je suis**

enflé ; toute tumeur en général  
suivant Hippocrate ; selon les mo-  
dernes, tumeur molle, froide, blau-  
chàtre, cédant a l’impression du  
doigt, affectant bcaucotip plusfre-  
quemment lespieds que toute autre  
partie, causéc par la foiblesse gé-  
nérale et le poids desliquides, uui  
gagnent toujours les parties les  
plus déclives.

OEDÉMATEux, eusE, adj. *œde-  
matodes,* qui est attaqué d’œdéme,  
ou qui est de la nature de l’œdème.

OEDÉMOSARQUE , S. f. *œdemo-  
sarca ;* selon Marcus Aurélius Sé\*  
vérinus, espèce de tumeur qui tienü  
le miheu entre I’OEdême et leSAR-  
COME. *Voy.* ces cleux mots.

OEiï. , s. m. *oculus,* en grec ©4 .  
îfflax/zoç, denvés (lu verbe owrt^ai, je  
vdis ; organe de la vue , situé au  
bas du front, et a côté de la racine  
du nez , représentant un globe en-  
tonré de muscles, logé dans l’or-  
bite , et recouvert eNtérieuremeni:  
par les paupières ; légèrement  
aplati d’avant en arriere etdanssa  
moitié anténeuie ; tenant posté-  
rieurcment au nerf optique, com-  
me à une espèce de pédicule allongé  
qui s’insère à sa partie inférieure  
et un peu inteme ; surmonté cft  
avant par un segment d'une plus  
petite splière, qu’on appelle *cornée  
transparejite ;* composé de trois tu-  
niques, savoir : la sclérotique, la  
clioroïde et la rétine , et d’un pa-  
reil nombre d’humeurs, le corps  
vitré , le cry.stallin et l’humeur  
aqueuse.

OEtLLEREs, adj. pk *oculares ;* se  
dit des dents canines (conoides) de  
la machoire supérieure , placeei  
sous les yeuN.

OENANTHE, s.f. *oenanthes,* d’e/voo,  
vin , et d’avSoo , fleur , c’est-a-dire  
*fleur de vin,* plante ombellifère  
ainsi appelée parce que ses fleurs  
ont l’odeurde cellesde la vigne, ou  
parce qu’elle fleuriten mêmetemps  
que la vigne.

OPNÉLÉUM, s. m. du grec oiroç,  
vin , et d’ïxaiov , huile ; mélange  
d'buile et de vin.

OEsoPHAGe , s. m. *œsophagus\**des verbes grecs ci» , je porte , fu-  
tur oiff&v, et çây», je rnange , c’est-a-  
dire *porte-manger,* canal cylindri-  
que et néaumûin? un peu aplat^

d’avant en arrière, musculo-mem-  
brancux, environné d’un tissu cél-  
lulaire lâche et extensible, quoique  
assez dense; descendant de l’extré-  
mité inférieure du pharynx le long  
du cou et de la partie postérieure  
de la poitrine, jusqn’â l’estomac,  
auquel il porte les alimens; situé  
au cou entre la partie moyenne et  
la partie gauche du corps des ver-  
tèbres cervicales ( trachéliennes) ,  
derrière la partie gauche de la tra-  
chée-arthère ; logé ensuite dans l’e-  
cartement postérieur du médiastin ;  
s’inclinant de gauche à droite de-  
puis la quatrième ou cinquième  
vertèbre du dos , jusqu’à la neu-  
vieme , pour faire place â l’aorte ,  
d'oii il se porte de droite a gauche  
et d'aiTière en avant, jusqd'à l’ou-  
verturé du diaphragme , qui lc  
transmet dans le bas-ventre.

OEsoPHAGIEN , ENNE , adj. *œso-  
phageus,* qui appartient a l’œso-  
phage.

0ES0PHAG0T0MIE , S. f. *œsopha-  
gptomia*, d'citvotpâçoç, Pœsopliage, et  
de to/xh , incision, dérivé de rÉ/zvio, je  
coupe ; incision faite a l’œsophage  
pour en tirer quelque corps étran-  
ger.

OEstRe , s. m. *œstrum* ou *astnis,*en grec oiorpoç, taon , aiguillon , du  
verbe oicvrpôw, je pique avec un ai-  
guillon , j’irrite, je rends fou; nom  
que les naturalistcs donnent à un  
genre d'insectes diptères, à de  
f’rosses espèces de mouches dont  
es larves vivent dans l’intérieur du  
eorps des animaux, et produisent  
des accidens souvent fâcheux, tels  
qne de vives douleurs, une inflarn-  
mation ct des ulcères ; — en méde-  
cine , on donne le nom *di'œstre ve-*nérien au clesir iinmodére du coÏt,  
tel qu’il existe dans le satyriasis ou  
dans la nymphomanie.

ŒSTROMANIE , S. f. *œstromania ,*du grec ouvTpoç, aiguillon, passion  
de l’amour, dérive clu verbe oiçrpoa,  
je pique, et de *gcidcc,* fureur ; fureur  
utérine; satyriase.

OEtITes , s. f\*. *oetites,* du grec  
avroç, aigle ; pierre d'aigle , fcr li-  
inoncux.

OEUv , s. m. *ovum,* en grec «ov,  
dérivé d’oîov, seul, parce que cha-  
que femelle n’en poncl ordinaire-  
ment qu’un par jour; substance le

pl us généralement ovale,plusgrosse  
a l’une de ses extrérnités qd' t l’au-  
tre, qui se forme dans la femelle  
de certains anirnaux, destinée a re-  
cevoir le germe, et a nourrir l’ètre  
qui en provient.

OFFICINAL , ALE , adj. *officinalis,*du latin *officina*, boutique; se dit  
des médicamens qu’on doit trouver  
composés chez les apothicaires, par  
opposition aux medicamens magis-  
traux ou externporanés qii’on pré-  
pare snr-le-champ.^

ÛIGNON , s. m. *cepa,* du grec  
zîinoç, jardin ; plante potagère â ra-  
cine ronde et bulbeuse; — *Tuber  
verrucosum .durete* doulourensequi  
vient aux pieds ; —*Bulbus,* du grec  
êoxêoç, racine d’une forme ù peu près  
sphérique. *Voy.* BULBE.

OisANITE, s. *L* sorte de pierre  
combinée, infusible au chalumeau,  
nommée ainsi du bourg d'Oisan,  
dans le ci-devant Dauphiué.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. *oleagi-  
nosus, oleaginus , oleaccus ,* du mot  
*oleurn ,* buile, huilcux ; semblable  
â de l’hnile.

ÛLÉCRANE , s. m. *olecranum ,*d’â'Atvn , coude , et de xpavov, tete ,  
comme qui diroit *tete du coude ;*apophyse qui tennine l’osducoude,  
et qui fait saillic quand on fléchit  
Pavant-bras.

OLÉO-SACCHARUM. *Voy.* LLÉO-  
$ACCHARUM.

OLÉRACÉ , ÉE , adjcct. *oleraceus,  
d'olus, gen.oleris,* plante potagère;  
qtii sert a la nourriture, comme les  
plantes potagères.

OUFACTIF , IVE , adj. *olfactivus ,  
d^olfactus,* l’odorat; qur appartient  
a Podorat; les nerfs *olfactifs,* ce.iix  
qui servent au sens de l’odorat ; la  
premicre paire de nerfs encépha-  
liques qui sort.ent de la moelle al-  
longée et vont se distribucr â la  
membrane pituitaire.

OLIBAN , S. m. *masculum thus ,*substance gommo-résineuse , d’un  
iaune blanchâtre; espece d'encens  
bien différent de celui qd'on brûle.

OLIG0PHYLLE , adj. *oligopllyllus,*en grec oxiyoçuAAoç , qui a peu de  
feuilles 011 defolioles, d’oAiyoo, peu?  
et de çvAAov, feuille.

OLIGOSPERME, adj. *oligospermus,*en grec *^î-yotnnp^oç,* qui » peu de se-  
mence , qui renfermepcu dc grai-

nes , d’oxi'yoç, peu , et de cvrvp^a, se“  
mence , graine.

OLIGOTROPH1E , S. *f. oligotro"  
phia,* d’oAiyoç, peu, petit, et de  
Tpetpw , je nourris; petite nutrition,  
dirninution de nourriture.

OLIVA1RE, adj. *olivarius, d’oliva,*olive ; qui ressemble à une olive ;  
se dit de deux protubérances de la  
moelle allongée ou prolongernent  
rachidien qui ressemblent a ce fruit.

OmAGRE , s. f. *omagra ,* d’^uoç,  
épaule , et (Faypa, prise , capture ;  
goutte qui attaque l’épaule.

ÛMASUM ou OMAsUs , s. m. notn  
qu’on donne au troisième ventri-  
cule des animanN rtuninanS|

OmbeLLe, s. f. *umbella,* parasol ;  
disposition de rameauN égaux qui  
partent du centre commun d’une  
tige , et se terminent par des amas  
de fleurs , dont chacun forme une  
*ombellule* ou *ombclle partielle.*

OmBELLIFÈRE, adj. *umbellifer,*du mot *umbella,* ombelle, et du  
verbe *fero ,* je porte ; se dit des  
plantes qui portent des fleurs en  
oinbelles ou en parasol.

O.MBILIC , s. m. *umbilicus,* dimi-  
nutif du latin *umbo,* bouton ou  
bosse qui est au milieu d'uu bou-  
clier; enfoncement ou dépression  
remarquable au sommet d'uncorps  
solide; aréole terminant un fruit  
infère. *Voyez* NombrïL.

OMBILICAL, ALE , adj. *umbilica-  
lis,* qui a rapport à Porubilic; se dit  
en anatoinie d'une région de l’ab-  
domen qui commence chez Padulte  
au dessus du nombril, a la hautcur  
d'une ligne transversale qu’on tire-  
roit depuis l’extrémité des deiix  
dernières côtes asternales d'un côté,  
jusqu’à PeNtrémité des deux côtes  
astçrnales du côté opposé , et qui  
«e terrnine au dessous du nombril,  
a la hauteur d'une ligne qn’qn tire-  
roit parallèlement a la premièreli-  
gne, depuis la crête de Fos des îles  
d’un côté, jusqu’a la crêto de l’os  
des îles du côte opposé ; cette *re-*gionse divise encore en troispar-  
ties, une moyenne qui s’appellc  
proprement *region ombilicale ,* et  
deux laterales, qu’on nommecom-  
munémentles *fldncseu* les *iles,* du  
latin *ilia.*

ÛMBR0MÈTRE , Slll)St. m. d 11 grec  
l/xCpoç, phiie , et de/uotpor, mcsure;

machine quisert a mesurer la quan-  
titéde pluie qui tombe chaque an-  
née.

OMOCLAVICULAIRE OU CûRACÔ-  
CLAVIC.ULAIRE , adj. *omoclavicula-  
ris* ou *coracoclavicularis ,* d’oouoç ,  
épalde, OU de xopaf, gén. xopazoç,  
corbeau, d’oùl’on a fait *coracoïde,*et de *clavicula,* petite clcf ; nom  
du ligament qui unit Papophyse  
coracoïde de Pomoplate a la cla-  
vicule.

OMOCOTYLE , s. f. d’w/ooç, épaule,  
et dc xorvxn, cavité; cavité de 'l’o-  
moplate qui reçoit la tète de l’hu-  
mérus.

OMOPLATES , subst. f. plur. *omo-  
platae , scapulœ ,* d'w/xoç, épaule, et  
de nxarùç, large ; os larges, rninces  
et triangulaires, situes à la face  
dorsale du thorax , formant la par-  
tie postérieure des epaules ; pré-  
sentant deux faces, trois bords et  
deux apophyses, dont l’une épaisse  
et conrbée se nomme *coracoidc ,* et  
l’autre plus longue , phis saillante  
et aplatie, porte le nom *d'acro-  
rnion.*

OMPHAL0CÈLE , S. f. *onlphalo-  
cele,* d’o/zçaxoç, l’ombilic, et de  
xnxn, hernie ; hernie ombilicale.  
*Voyez* EN0MPHALE.

OMPHALOMANCIE , S. f. *omphu-  
lomantia* , d’o/zçoÀoç, Eombilic, et  
de pxavTÉia, prophétie, divination ;  
espèce de divination pratiquée par  
quelques sages-feinrnes crédules,  
qui prédisent le nombre d’enfans  
qu’une femme doit avoir, par le  
nornbre de nœuds clu cordon om-  
bilical de Penfant qui vient de  
naître.

OMPHAL0PTRF., adject- du grec  
ô/x^aAoç, bosse, milieu élevé d’nn  
bouclier ou de quelque chose que  
ce soit, et d’ôrrouai, je vois ; se dit  
d’un verre convexe des deux côtés  
comrne une lentille.

ÛNCe , s. f. *uncia,* poids pesant  
huit gros ; la seizième partie d’iine  
livre.

ONCOTOMIE , s. f. *onootomia,*d’oyxoç, tumeur, et de to/kh , incision ,  
dérivé de Tf/xvw, je coupe ; ouver-  
ture d’une tumeur ou d’un abcès  
avec un instfument tranchant.

ONÇTION , substant. fém. *unc-  
tio, illitio ,* l’action d’oindre une  
partie , de la graisser ou de la frot-

ter avec une liqueur grasse , hui-  
leuse;—de là *Onctueux, euse ,*adj. *onctuosus, oleosus,* gras el  
huileux.

ÛNDÉ , ÉE , adject. *undatus ,* fa-  
conné en ondes, en gros plis ar-  
rondis.

ONDULATION , S. f. *undatio* ,du  
▼erbe latin *undare ,* inonder , cou-  
vrir de vagues; se dif en physiqne  
dyun mouvement qni se fait par ou-  
des ;—en chirurgic, du moiivement  
qui a lieu dans un abcès quand on  
le presse;—en pathologie . d’un  
mouvement contre natme auquel  
le cœûr est sujet.

ONDULÉ, ÉE,ou0NDULEUX,EUsE,  
adject. *undIdatus , undulosus ,* qui  
formc depetits plis arrondis; Bot.

0NÉIRGDYNIE , S. f. *ofIeirody-  
?iia,* d’oveipoç, songe, et d'ûJ'vvn , dou-  
leur ; c’est-a-dire *songe doulou-  
reux* ; sensation viveou désagréa-  
ble pendant le sommeil, comme il  
arrive dans le somnanbulismeou lc  
cauchemar.

ONGLE, s. m. *unguisdes* Latins ,  
«rof des Grecs ; substauce blan-  
chatre , transparente, sernblable  
àde la corne , qni couvre le dcssus  
du bout des doigts ; — grilfc de  
plusieurs animaux.

UNGLÉE , S. f. *in extremis digi-  
tis rigor*, engourdissement doulou-  
reux causé par le grand froid au  
bout des doigts.

ONGLET ou ONGLE , S. m. *unguis;*en botanique, endroit par lequel  
le pétale tient au caliced'une plan-  
te ; — en pathologie , pellicule qui  
croît vers Pangle internc de l’œil,  
et s’étend insensiblement le long  
de la conjonctive, se glisse enfor-  
nie d’aile entre ce.tte membrane et  
la surpeau , jusqu’à l’iris, couvre  
quelqucfois toute la cornée trans-  
parente , et produitla céciîé. Les  
anciens distinguoient trois espèces  
*d'onglets ;* un *membraneux,* un au-  
tre *adipeux,* semblable a de la  
graisse congelée , plus blanc que  
le premier, friable ; enfin , un  
troisième variqucux , entrelacé et  
tissu d’artères et de veines assez  
grosses, suscèptible d’intlamma-  
tion , d’ulcération , le plus souvent  
doulonreux. C’est le *sebes* des Ara-  
bes , le HTtpiyiov des Grecs , lc *pani-  
culus* des Latins. *VQy\** PT&RIGioN.

ONGUENT , *S.* m . *unguentum ,* dll  
verbe latin *ungere ,* oindre ; médi-  
cament externe officinal , d’une  
consistanceinoyenne entrela pom-  
made et l’emplatre, ayant pour ex-  
cipient des corps graisseux aux-  
quels on ajoute dcs végétaux, des  
animaux, des minéraux, selon l’in-  
dication a remt lir.

0N0CR0TALE, s. m. *onocrotalus,*d’cvoç, âne, et de xporoç, bn.it ; ttoln  
que les Grecs donnoient au pélican,  
parce que le cri de cet oiseau res-  
semble au braire d’uu ane.

ONONIS, s. m. du grec ovoç, âne ;  
plante épineuse del’ordre dcs lé-  
gumineuses , dont les anes sontt  
très-friands ; arrele-bœuf.

O0LITHE , s. E *oolithes ,* (l’wov ,  
œuf, et de Aîôoç, pierre ; pierre com-  
posée de petits globules semblables  
a des œufs de poissons ou a des  
graines.

ÛPALE , s. f. *opalus* , pierrc pré-  
cieuse, sorte de silex, d’une cou-  
leiir laiteuse et répandantde beaux  
reflets d’iris.

ÛPAQUE , adj. *opacus ,* du verbe  
latin *opacare*, obscurcir ; qui n’est  
pas transpnrent ; se dit des corps  
qui ne transmettent pas la luniière,  
011 ne sont pas diaphanes.

ÛPÉRATI0N , s. f. *operatio ,* du  
larin *opus ,* ouvrage , travail; ac-  
tion méthodique de la maiu dti  
chirurgien sur quelque partie du  
corps , pour rctmir *ce* qni est di-  
vise, sépaiei- ce qui est unicontre  
nature , extraire ce qui est étran-  
ger on superliu et rcmplacer cequi  
manque ; — de la, la SyNTHÈse ,  
la DIÉRÉSE, VExÉRÉse et la PRo-  
THÉSE. *Voyez* ces mots.

01’ERCüLE , s. ni. *operCulum. ,* dll  
verbe *operire ,* couvrir ; couvercle  
d'une coquille plus petit que son  
ouvcrture ; — corps écailleux ou  
osseux placé de chaque côté dela  
tête des poissons , derrière l’angle  
de la mâchoire et des yeux ; — pe-  
tit co-\* ercle qui ferme les urnes  
de quelques espèces de rnousses.

OPHiASE, s. f. *ophiasis,* en grec  
cçlaaiç, d'oçiç, serpent ; maladie.qui  
fait tomber le poil et lcs cheveux  
cn quelques endroits ducorps; de  
sorte qu’il paroît rnoucheté comnie  
celui d’un serpent.

ÛphIdIENs , **s. m. pl. du greç**

\*^iç serpent ; ordre de reptiles dont  
le corps est allongé , sans pattes;  
animaux fjoidsau toucher, qui har  
bitent les lieux obscurs, hurnides  
et chauds ; dont la peau nue, sou-  
vent livide , huileuse et puante, les  
yeux fixes et menaçans , le siffle-  
rnent long et sourd , les mouve-  
mens obliques et rapides, et enfin  
le poison terrible dont plusieurs  
espèces sont armées, inspirent dc  
l’horreur et de ia répugnance.

OphïogLûssE , s. m. *ophioglos-  
sum,* d’otpiç', serpent , etde *ytàaaa.,*langue , c’est-a-dire *langue de  
serpent;* genre deplante de l’ordre  
des fougeres, ainsi nommée parce  
qu’elle porte un fruit qui a la fonne  
d’une langue cle serpent.

OPHIOLOGIE, s. m. *ophiologia ,*d’otpiç, serpent,et de xoyoç, discours;  
description des serpens.

OPHTHALMIE , S. f’. *ophthalnlia ,*d’otpôatyicç , œil ; inflammation de  
l’œil ou catarrhe causé par l’im-  
pression de Pair froid , lcs corps  
étraugers, la contusion de l’œil,  
le virus sypbilitique ; caractérisé  
par le prurit, le picotternent, la  
douleur décbirante , la pesanteur,  
hichaleur, la rougenr et quelque-  
fois le gonflement de la conjonc-  
tive; par ie larmoicment plus ou  
moins incommode , par la vision  
douloureuse , impossible ; maladie  
aigue ou chrouique, qui se ter-  
jnine par résolution ou passe al’é-  
tat de phlegmasie lente.

ÛPHTHALMIQUE , adjeCt. *opllthal-  
niicus ,* d’^OaA/xov , a il ; tout ce  
qui concerne les yenN ; se dit des  
remèdes bons pour les yeux.

OpHTHALMoGRAPHIE , *opllthal-  
niographia* , d’ôç'èaÀ/xoç , œil , et de  
ypaçn, description ; partie de l’ana-  
tonuequi a pour objet la descrip-  
tion de l’œil.

ÛPHTHALM0L0GIE, S. f. *ophtllal-  
mologia*, d’ô^ôoA/zoç, œil, et de xoyoç,  
discours ; partie de l’anatomie qui  
traite desyeuN.

0PHTHALM0SC0PIE, S. f. *oplltllal-  
nioscopia ,* d’ôÿôotytcç , œil, et de  
oxonto , j’examine , je considere ;  
Part de connoître le tempérament  
d’unepersonne par l’inspection de  
ses yeux.

OPHTHALMOSTASE , S. m. d’oçôaÀ-  
**uoç,œil, et** *crcSi* **, je snis arrêté,**

fîxé; nom d’un instrument à l’aide  
duquel certains oculistes fîxent le  
globle de l’œil ponr faire sur cet  
organe les opérations nécessaires :  
c’est ce qu’on appelle aussi *specu-  
lum oculi.*

ÛPHTHALM0T0MIE, S. f. *ophthal-  
motomia,* d’oçôoAaôç, œil, et *uetip.it,*incision , dérive de ro,av«, je coupe ;  
partie dePanatomie quia pourobjet  
îa dissection del’œil.

OPHTHALM0NYSTRE , S. m. *oph-  
thalmoxystrum ,* d’o^atydç, œil, et  
de futvTpa , étrillc, dérivé de *Çvto ,* je  
racle, rnot a mot *instrument pro-  
pre à racler Ioeil;* pei.it e brosse faite  
de barbes d’épisde seigle pourscu..  
rifier les paupières.

ÛPIAT, s. m. *opiatum* , d’oniov,  
l’opium, le stic de pavot ; sorte d'é-  
lectuaire ainsi appelé par les an-  
ciens , parce qu’il étoit préparé  
avec l’opium. Les modernes don-  
nent le nom *cVopiat 'a* plusieurs mé-  
dicamens offîcinaux dans lesquels  
il n’entre point d’opium; mais ce  
nom cst plusconsacré aux élec.cai-  
res magistraux.

OPILATION , s. *i’. oppilatio ,* du  
verbe *oppilate ,* obstruer, rem-  
plir; obstruction.

' 0PISTH0T0N0S, s. m. *opisthoto-  
nus, (Vcntfféer*, eu arrière , et de rovoç,  
tension , du verbe reivo , je tends,  
espèce de tétanos ou contraction  
musculaire dans laquelle le corps  
est renversé en arrière ct forme  
une espèce d’arc dont la convexité  
est en devant.

0P1ST0- GASTRIQUE , adj. *opisto-  
gasiricus ,* d’ovnoïioç, postérieur , si-  
tué derricre, et de yaornp, ventri-  
\*ule, estomac; nom d’une branche  
de l’aorte descendante, ainsi ap-  
pe’ée parce qd'.elle naît clerrière  
l’estomac auquel elle fournit une  
artère qu’on nomme *comaire sto-  
machique.*

OPIUM,s. m. en grecéniov, d’ônoç,  
suc , liqueur ; suc tiré des tètes de  
pavots, qu’on trouve dansle com-  
merce en gûteaux ordinairement  
nplatis et arrondis, compactes ,  
pîians, et s’amollissant unpeusous  
les doigts , d'un rouge brun, ti-  
rant surle noir, d’une odeurfétide  
qui porte à la tete et cause l’assou-  
pissement et des nausées, d’une sa-  
veur âcre, amère, chaude ; dont il

existe trois espèces : la premièrc  
en larmes , qu’on retire des têtes  
de pavots , en lesincisant en croix.  
et que les grands seigneurs asiati-  
ques gardent pour leur usage ; la  
seconde , ou *Vopium thébaïque,*qu’on prépare en évaporant le suc  
des têtes de pavots jusqu’â consis-  
tance solide ou de rob ; eniin la  
troisieme ou le *méconium ,* qu’on  
extrait de ces memes têtes, peut-  
être mèmc du marc , après en  
avoir retiré le suc ; fournissant â  
Panalyse un esprit rectcur , une  
huile essentielle, unehuile épaisse  
îrês-vireus.e, une substance gom-  
meuse et une snbstance résineuse,  
et,selon *Josse,* au-ssi une substance  
fort analogue au corps glutineux  
du froment ; remcde narcotique  
égayant, anodin, hypnotique , an-  
tispasmodique , etc. indiqué dans  
tous les cas où il est nécessaire de  
rappeler le sommeil , de calmer la  
douleur et de modérer les convul-  
sions ou le spasmc ; qu’on pres-  
crit intérieurement à la dose d'un  
demi-grain’ou d’un grain , en na-  
tureou en extrait aqucux, d’heure  
en lieure , jusqn’à ce qu’on ait ob-  
tenu l’effet désiré; extérieurement  
à celle d’un gros , deux gros, de  
demi-once, infnsé dans une livre  
d’eau très-cbaude , dans laquelleon  
trempe des compresses épaisses ,  
qu’on applique sur la partie, et  
qu’on maintient cbaudes.

OPOBALSAMUM , S. m. ono/SaXivaaov,  
d’onoç, suc , et de jSdxiva/zov, baume;  
mot à mot *suc de baume ;* gsorte de  
baume ou de résine liquide, d’un  
gcût aromatique , qni distille d’iiu  
arbre du Levant. C’est le baume de  
Judée ou d'Egypte.

OP0PANAN , s. m. du grec 5noç,  
suc , et du latin *panax,* clérivé de  
wav, tout, et d’âvcéo/zai, je remédie ;  
snc résino - gommeuN qu’on tire  
d'une plante ombellifèredu Levant,  
nommée *grande berce* ou *panacée.*On le trouve en larmes de diffé-  
rentes grosseurs, un peu grasses,  
quoique friables, roussatres exté-  
rieurement, blanchâtres a l’inté-  
rieur, d’une odeur forte, désagréa-  
ble , d'une saveur amère et nau-  
séeuse.

0PP0SÉ, ÉE , adj. *oppositus;* se  
dit de deux parties de plantes qui

naîssent de deux points situés vis-  
a-vis Fun de l’autre sur le même  
plan transversal de la tige.

OPPRESSION , s. f. *oppressio , suf~  
focatio* , action d’opprimer ; état de  
celui qui est oppressé ouopprimé.;  
symptôme orclinaire des maladies  
graves de la poitrine.

OPSIGONE , adj. *opsigonus,* cVû^'e,  
adverbe qui marque la postériorité  
des temps , et de yivcyaoi, je suis en-  
gendré; se dit des dents molaires  
parceqd'ellessortent les dernières,  
et qu’elles ne vienncnt que dans  
l’adolcscence ; les anciens lesnom-  
moient aussi *craIiteres, sophroIIes-  
ieres* ou *dentes sapientiœ.*

0PS0MANE , s. m. et f. *opsoma-  
nes ,* d’odov, aliment, et de *gctmgtzi,*je suis fou ; qni aime épcrdûment  
ou à la folie quelque alirnent.

OrTIQUE , s. f. *optice, optica,*du verbe onro/Aai , je vois ; science  
de la vision : elle traite de la lu-  
miere et deslois ou du mécanisme  
de la vision.— adj. *Opticus, Mrnùs,*visueï ; qui conccrnc la vue ou la  
vision.

ÛR , s. m. *aurum* des Latins , xpv-  
croç des Grecs ; métal d’un jaune  
pur ; pesant 19,2572 ; d’un éclat in-  
férieur a celui du platine, du fer  
ou plutôt de l’acier et de l’argcnt,  
mais supérieur à celui du cuivre,  
del’étain et du plornb ; moins dense  
que le platine , mais plus que les  
autres métaux ; inferieur par sa  
dureté au fer, au platine , au cuivre  
et a Pargent, supérieur à l’étain et  
au plomb ; plus ductile et plus te-  
nace que les autres métaux ; moins  
fusible que le mercure , l’étain , le  
plornb et l’argent , mais plus que  
le cuivre , le fer et le platine ; bon  
conducteur du calorique, de l’élec-  
tricité et du galvanisme ; soluble  
par l’acide nitro-muriatique ou eau  
régale ; signe représentant de tou-  
tes les autres productions de la na-  
ture; objet de luxe et de parure ;  
inutile en médecine.

ORBICULAIRE, adj. *orbicularis ,*du latin *orbis,* rond ; qui est rond,  
qui va en rond.

ORBICULÉ , ÉE , ndj. *orbiculatus,*du latin *orbis ,* rond ; plat et roncl.

ÛRBITAIRE , adj. *orbitarius ,* qui  
est relatif à l’orbite ; -trous *orbitai-  
res,* sinus *orbitaires. '*

ÛRBITE , s. *f.lorbita ,* du mot or-  
*bis,* rond , forbe ; fosse ou cavite  
qui renferrne l’œil enfonne de cône  
creuN ou d'entonnoir dont l’ouver-  
ture seroit en devant, située â la  
partie supérieure de la face, corn-  
posée de sept os , savoir , du coro-  
nal supérieurement, de Pos pala-  
tin et de l’os maNillaireinférieure-  
ment, du sphenoïde et de l’os ma-  
laire a sa partie externe , enfin , de  
l’ethmoÏde et de l’os unguis à sa  
partie internc ; — chemin que dé-  
crit une planete par son mouve-  
ment propre : Astron.

ORCHESTIQUE , S. fem. dll Terbe  
grec opxn«®ai , danser ; un des prin-  
cipauN genres de la gymnastiqus  
ancienne , lequel comprenoit la  
danse, la *cubistique* et la *sphéris-  
tique. Voyez* 1CS motS CUBISTIQUE  
et SPHÉRISTIQUE.

OrChis , s. m. en grec opx« , qui  
signifie tcsticule ; nom que lesbo-  
tanistes donnent à unc famille de  
plantes dont les racines qui sont  
doubles ont quelque rapport avec  
des testicules.

ORCHOTOMIE , s. f. *orchotomia ,*d’opxiç , testicule , et de *ttgia ,* je  
coupe; castration , amputation des  
testicules’.

ORDINAIRES, S. m. pl. *menstrua,  
catamenia,* purgations menstruel-  
les des femines. *Voyez* FLEURS ,  
RègLes, MeNSTRues.

ORDRE, s. m. *ordo,* gén. *ordinis;*nom que les naturalistes donnent  
a certaines collections ou assem-  
blages d’êtres dont les caractères  
sont si ressemblans qd'on pourroit  
les cornparer à autant de parentés  
ou de familles séparées.

ÛREILLE , s. f. *auris* des Latins,  
»vÇ, gén. wtoç des Grecs ; organe de  
l’ouÏesituéde chaque côtéalapartie  
inféneureetlatéralede la tète,divisé  
par lamembrane du tambourendeux  
Ilarties , savoir , Poreille externe ou  
’auncule, et l’oreilleinterne , dont  
la première comprend le pavillon  
de Poreille et le conduit auditif,  
et la seconde est formée de plu-  
sieurs cavités qui sont la caisse du  
tanibour , le vestibule, le limaçon  
et le labyrinthe formé par les trois  
canaux demi-circulaires.

OkEILLÉ , ÉE, adj. *auriculatus,*du latin *autii* । oreille ; se dit des

feuilles remarquables par deuxap-  
pendices basilaiies comme séparés  
du reste par une contraction : Bot.

ÛREILLETTE, S. f. *auricula ,* di-  
ininutif *d’auris ,* oreille ; petite  
oreille;appendice musculairecreux  
qui correspond a cliaque ven-  
tricule duCœur et reçoit le sang des  
veincs.

0RE1LL0NS 011 ORILLONS , S. IH.  
pl. du latin *auris,* oreille ; tumeurs  
des parotides ainsi appelées parce  
nue ces elandessont situées auprès  
des oreilles. *Voyez* PAROTIDE.

OrgAne , s. rn. *organum ,* en  
grec opyavov, instrument, dont la ra-  
cine est ïpyov, travail , ouvrage ;  
partie dc l’animal ou du végétal  
destinée à exécuter quelque fonc-  
tion. Ainsi les muscles sont les *or-  
ganesdu* mouvementdaus l’animal;  
le pistil et Pétamine sont les *organes*de la fructification dans la plante.

ÛRGANIQUE , adj. *organicus ;* se  
dit des corps qui agissent par le  
moyendesôrganes.Parmi les corps  
naturels il n’y a que les animaux  
et les végétaux qui soient organi-  
ques ou organisés.

ÜRGANISME , S. m. *d’organum,*ou d’opyavov, organe ; l’cnsemble de  
toutes les lois qui régissent Téco-  
nomie animale ; l’accord unanime  
qui existe entre touslesorgancs et  
toutes leurs fonctions, qui les fait  
concourir au meme but, la vie.

ORGASME, .s. m. *orgasmus ,* du  
verbe grec opya» , je désire avec ar-  
deur etimpatience; agita!ion,mou-  
vement impétueux des bumeurs su-  
perflues du corps humain quicher-  
chent a s’évacuer. Hippocrate don-  
noit aussi noin *d'orgasme* au gon-  
flement et à l’irritation de la sc-  
mence qui sollicite les animaux à  
s’en débarrasser par la copulation. i

ORGEOLET , ORGELET 011 OR3  
GUEILLEUx, s. ni. petit boutoa  
borné à Pextrémité ou s’étendant  
vers le milieu de la paupière , se-  
lon qd'il a plus ou moins de vo-  
lume, accompagné pour l’ordi-  
naire d’iuflammation vers le corn-  
mencement, suppurant ou s’endur-  
cissant, et dégénérant en louj-e  
dure ou molle. Les auteurs grccg  
ont donné différens noms à cette  
tumeur: ils l’appeloieut xpiôn, orge,  
quand elle ressemhloit a un grain

d'orge , d'où l’on a formé *orgeolet ;  
Xfifafc*, grêle, en latin *grando ,*quand elle a la forrne d'un grain  
ole grele. *Voyez* LITHIASIE.

ORIFICE , s. m. *orificium ,* formé  
d’os, gén. *oris ,* bouche, eutrée ,  
embouchure , et de *f 'acio ,* je fais ;  
toute ouverture qui sert d’entrée  
ou d’issue à quelque partie inté-  
rieure du corps; les *orifices* de  
l’estomac*, Vorifice* de la matrice ,  
etc.

ORiGAN, s. m. *origanum ,* en  
grec cpdyavov 0U ôpiyavov, d’opoç, mon-  
tagne, et de ydvo«, joie ; plante la-  
biée ainsi appelée parce qu’elle se  
plait sur les montagnes.

ORNITHIES , s. f. pl. *ornithiae,*du grec opvi,, gén. opviôoç, piseaux ;  
nom que les Grecs donnoient a  
certains vents septentrionaux qui  
nvoient coutume de régner pen-  
dant trente jours , nu cornmence-  
jnent du prhltemps, lorsqité les  
oiseaux de passage reviennent dan.s  
nos climats.

ORNITHOGALA , S. m. *ornithoga-  
lum,* d’opviç, gén.opviôoç, oiseau.etde  
yâxa, lait ; mota mot *lait d’oiseah. ;*plaute bulbeuse de l’ordre des as-  
phodèles , ainsi nommée paree  
qu’elle pousse des lleurs vertes au  
dehors et au dedans d’nne couleur  
blanche comme du lait.

ORNITH0LTTHF.S , S. f. pl. *orni-  
iholitlies,* d’opviç, gén. opvifloç, oi-  
seau , et de ai9cç , pierre; mot a  
mot *oiseaux pierre ;* pétrifîcations  
ou plutôt incrustaiions d'oiseaux  
ou de quelques unes de leurs  
parties.

ORNITH0L0GIE , S. f. *orJlitholo-  
gia ,* d’opviç, gén. opviôoç, oiseau , et  
dcxoyoç, discours ; partic de l’his-  
toire naturelle qui traite des oi-  
seaux.

ORNITH0TR0PHIE , S. f. *ornitho-  
irophia,* d’opviç, gén. opviôoç, oiseau, et  
de rpoçM, je nourris , j’éleve ; art de  
faire éclore et d’élever des oiseaux  
domestiques ; art counu depuis  
long-temps en Egypte.

OROBANCHE , S. f. en glec ipo-  
Cây^n, d’ôpojSoç, orobe, plante, et  
d’ayx», je serre, je suffoque ; plante  
de Pordre des pédiculaires , ainsi  
appelée parce qu’elle enlace l’o-  
robe et les antres légumes parmi  
lesquels elle croît.

OROBE, s. *orobus,* e.n grec  
opoÆoç, plante légumineuse qtii crüit  
dans les cliamps et dans les bois.

ORPIMENT, s. m. *auripigmen-  
tum, d'aurum ,* or, et de *pigmen-  
tum,* fard ; mot a *raQtfard d’or* ou  
*or fardé ;* oxyde d'arsenic sulfuré  
jaune, ou sulfure jaune d’arsenic.

ORSEILLE , s. f.pate melée d’uu  
rouge violet, parsemée de taches  
et comme marbrée , provenant des  
*lichens* appelés *parelle* et *roccelle ,*qui croissent cn France ; ernployée  
pour teindre la soie en violet.

ORTEIL, s. m. *ortillus* en bacse  
lalinité, dérivé *d'articulus ,* arti-  
culation ; nom que Von donne aux  
doigts des pieds.

ORTHOCÉRATITE , S. f. *orthoc€-  
ratites ,* d’opôoç , droit, et dexfpat.  
corne; nom que les naturalistes  
donnent a une coquille fossile ou  
pétrifiée , parce qu’ellc est droite,  
sans spirale et a peu près semblable  
à une corne.

ORTH0G0NAL, E, adj. *OrthogonCl\**li.s.d’îpôoç, droit, etde ywia , angle ,  
qiri est pcrpendiculaire ou qui for-  
me des anglcs droits.

ORTH0PÉDIE , s. m. *orthopaedia,*d’opfloç , droit, et denaiç, gén. waiiToç,  
enfant; art de corriger ou de pré-  
venir les difformités du corpschez  
les enfans.

OrTHoPNÉe » s. f. *orthopnœa,*d’opÔGç, droit, et de nvé», je respire;  
oppression ou géne de la poitrine  
qni ne permet de respirer qu’assis  
ou en levant les épaules.

ORTHOPTÉRES , s m. pl. dugrec  
opôcç, droit, et de ormpov, aile; rnot  
a mot *ailps droites ;* nom que les  
entomologistes doiment à unordre  
d’insectes qui ont toujours quatre  
ailes, dout les deux supérieures  
sont courtcs et serveut comme d’é-  
tuis . et dont les inférieures sont  
plissées sur leur longueur et rare-  
rnent pliées en travers : telles sont  
lcs sautere’les.

ORTHORYNQUES , S. m. pl. dlI  
grec cpGcç, droit, et de ^vyxoç, beç ;  
cornrne qui diroit *becs droits ;* nom  
que les naturalistes donnent a uu  
geure d’oiseaux- passereaux qui  
ressemblent beaiicoup aux colibris,  
avec lesquels on les avoit autretois  
réutiis , mais dont ils diffèreut pav  
leur bec qui est droit. Ce soat le»

*oiseaux-mouches,* les plus petits  
que l’un connoi.sse , qui n’ont été  
observés qu’en Amérique, qui  
pompent, en voltigeant, le nectar  
ou le suc des fleurs, qui font leiir  
nid avec du coron , et ne pondent  
que deux œiifs.

ORTIÉE ( fièvre ) , adj. *urtica-  
ria f'ebris, d’urtica,* ortie ; maladie  
qui débute par une fièvre continue  
avec rémi.ssion , dans laquelle il  
survient ,le secondjour, des taches  
rouges qui disparoissent presque en-  
fèrement le jonr,reviennent lesoir  
avec la fîèvre , et s’en vont . au  
bout de peu de temps , en écailles  
trés-petites.

ÛRYCT0GRAPHIE , S. f. *orycto^  
graphia,* d’opvKroç, enfoui ou fossile,  
et de ypâçw , je décris ; description  
des fossiles.

0RYCT0L0GIE , S. f. *oryctologia ,*d’ôpvKToç, enfoui, fossile, dérivé  
d’ôpûtfpw, je creuse, je fouis, et de  
Aoy»î, discours; partie de Pliistoire  
naturelle qui traite des fossiles.

0s, .s. m. *os,* gén. osslsdes Latins,  
Irnov des Grecs ; partiesolide, dure,  
opaque,composée de phosphate cal-  
caire et de gélatine , dont les pro-  
portions varient suivant les ages ;  
constituant la base et le soutien de  
tout le corp.s de l’animal, à qui  
elle donne la rectitude et la lorme  
essentielle ; ramollissable par tous  
lesacides qui s’ernparent de la chauN  
etisolent lerésèau gelatineux; per-  
dant au contraire la gélatine dans  
Peau bouillante, qui ne peut dis-  
soudre le phosphate calcaire.

OsCHÉOCÈLE , S. f. *oscheocele,*d'iox\*ov, le scrotum ou les bourses ,  
ot.de x»An, hernie, tunieur; hernie  
danslaquelle l’intesiin et l’épiploon  
descendent seulsou ensemble dans  
le scrotum.

0SCILLATI0N , 8. f. *oscillatio ,*mOuveuient d’un pendule ou dhni  
autre corps qui va et vient cn sens  
ciuitraire; espèce de balancement  
ou de vibration par laquelie les fi-  
bresdli corps de l’animal accélèrent  
la progression des fluides, ct con-  
courent a la sécrétion et à la nutri- i  
tion. |

OsMIUM, s. m. nom d’an nou-  
veau métal aue M. Smithson Ten-  
nant prêtend exi.Ster daus le ptène  
ou nouveau niétal des chimistes j

| fiançais. Smvant *ce* chimiste, le  
[ ptène est composé de deuN métaux  
| distinctsde tous les métaux actuel-  
. lement connus ; il donne au pre-  
mier, qni abonde dans le Ihélange,  
le nom *d'iridium ,* et au dernier ce-  
lui *d'osmium.* (Bibliothéque Britan-  
nique , toin. NNvm, pag. 34 eî  
suivantes ).

OssELET, s. ni. *ossiculum*, dinii-  
nutif d’os; petit os ; les osselets de  
l’ouÏe.

OssEUx, EUSE, adj. *osseus* , qui  
est de nature d’os ; se dit en his-  
toire naturelle d’une sous-classe de  
poissons dont les vertèbres, non  
flexibles, sont vraimcnt osseuses.

OSSIFICATION , s. f. *ossificatio,*formation des os, couversion des  
parties membraneuses ou cartilagi-  
neuses en os; opération qui se faJt  
naturellement, coinine chez les en-  
fans, ou contre nature, comrne  
chez les vieillards, lorsque des par-  
ties qui devroient être naturelle-  
mentmolles, deviennent osseuses.

0STÉ0C0LLE, S. E *osteocolla,* d’o-  
ivTtov, os, et de zoxAa, t olle, comme qui  
diroit *colle cVos ,* substance fossile  
qui a la forme d’un os , â laquelle  
on attribue la propriété de réunir  
les os fracturés, qu’on a crti d’abord  
étre des ossernens pétrifiés ou cal-  
cinés, mais qu’on rcgarde comme  
des racines d’arbres pétrifiés.

OsTÉoCûPE, adjcct. *osteocopus ,*d’oçreov, os, et de xonoç, fatigue, las-  
situde , dérivé de xoht«, je brise, je  
romps ; comme si l’on disoit *ff'acf  
ture des os;* douleur niguë qui af-  
fecre aussi vivement qne si tous les  
os étoient brisés ; symptOmes de lu  
vérole et du scorlmt invétérés.

OSTÉ0DERMES, $. UL pl« d’offTîOV,  
os , et de Hp/xa peau ; norn que les  
icthtyoiogistes dminent a un ordre  
de poissons cartilagineuN privés de  
nageoires ventrales,et dont la peau  
est' en général parsemée de grains  
osseux.

OSTÉOGÉNIE ou OSTÉ0GÉNÉSIE ,  
S. f. *osteogenia* 0(1 *osteofrenesis ,*d’ScTtov, os, et de *ywau,* gélieratiou ;  
partie de l’anatomie qui traite dc  
la génération des os.

OSTÉ0ORAPHIB , S. f. *osteogra-  
phia, d^ffdir,* 0S , et de ypatp», je  
décris; description desos.

OSTÉÜL0GIE , s. f. *OsKologia ,*

d’offTêov, 0S , et' de Aoyoç , tra ite , dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite des os, de leur nature, de  
leur figure, de leur volurae, de  
leur situation, de leur connexion ,  
de leurs usages.

OSTÉOLITHES, S. f’.pl. *OSteolithes,*d’uffTtov, os, et de Aiôoç, pierre; os  
pétrifiés.

OSTÉ0T0MIE , s. *osteotomia ,*d’iffTtov, os , et de tv/xvw , je coupe;  
partie de l’anatomie qui a pour ob-  
jet la dissection des os.

OSTRACÉ", ÉE , adj. *ostraceus ,* du  
grec offrpaxov, écaille ; se dit des pois-  
sons qui ont cleux écailles dures,  
comrne les huîtres, les moules, etc.  
pour les distinguer des testacés qui  
n’en ont qidune.

OSTRAC10NS, s. m. pl. du grec  
ïtfTpdziov, petite coquille; nom que  
les iclityologistes donnent a un  
genre de poissons cartilagineux  
dont le corps est renfermé dans une  
peau osseuse , comme dans une co-  
quille.

OSTRACITE , S. f. *ostracites,* d’oa-  
Tpoxov, écaille; coquille d’huître pé-  
trifiée.

OSTR AC0DERME , adj. *ostracoder-  
mus,* d’carpaxov , écaille, et de «Tep/xa,  
peau ; se dit des animaux dont la  
peau est couverte d’écailles, pour  
îes distinguer des malacodermes  
qui ont la peau rnolle.

OTACOUSTIQUE , adj. *otacousti-  
cus ,* d’5« , gén. wroç, oreille , et  
d’axovw, j’entends ; nom des instru-  
mens qui aident ou perfection-  
nent le sens de l’ouïe. *V.* AeoUs-  
TIQUE.

ÜTALGIE , S. f. *otalgia ,* d’ovç ,  
eén. wToç, oreille, et d’ixyoç, dou-  
feur ; inflammation de l’oreille, ou  
catarrhe cle Poreille causé par l’im-  
pression de l’air froid , par quelque  
corps étranger, Vépaississement et  
l’endurcissement du cérumen , la  
contusion, etc. ; caractérisé par une  
douleur gravative dans l’intéricur  
de Poreille, le bourdonnement, la  
rougeur apparente ou non dans le  
conduit auditif, l’cxtreme sensibi-  
lité ou la foiblesse de l’ouïe ; mala-  
die aigue ou chronique qui se ter-  
mine par résolution , ou passe à  
Pétatde phlegmasie lente.

OTENcHYTE, S. f. *otenchytes* , dtl  
grecovç, gén. ooToç, oreille, de la

préposit. tv, daus, et de , je  
verse ; seringue pour faire des in-  
jections dans l’oreille; matière de  
ces injections.

OTOGRAPHIE , s. f. *Otographia ,*d’ovç, gén. wroç, oreille, et de ypayn,  
descriptiou ; partie de Fanatomie  
qui a pour objet la description de  
l’oreille.

0T0L0GIE, s. f. *otologia ,* d’ouç,  
gén. wtoç , oreille, et de Aoyoc, dis-  
cours ; partie de l’anatomie qui  
traite des usages de Foreille.

0T0T0MIE , s. f. *ototomia ,* d’ov,,  
gén. wroç, oreille , et de r^uv», je  
coupe, je dissèque ; dissection de  
Poreille.

OUÏE, s. f. *auditus,* organe des  
sens par lequel on perçoit les sons ;  
ouïes, au pl. *branchiœ*, du grec  
^pâyxia, organes de la respiration  
chez les poissons, placés entre la  
tête et le tronc. *Voy»* BRANCHIEs.

OURAQUE , s. ni. *uracuï, urina-  
culum,* en grec oüpa^ov, composé  
d'ovpov, urine, et duverbe je  
contiens , ou *aru,* je conduis ; petit  
cordon ligamenteux du fœtus , qui  
dufond dela vessieserend aunom-  
bril, etsert, selon quelques anato-  
mistes, aporter l’urine jusque dans  
la membrane allantoïde.

OURLET , s. f. *margo,* gén. *mar-  
ginis,* repli foriné par les organers  
de la fructification sur quelques  
fougères.

OUR0N0L0G1E, S. f. *uronologia ,*d’ovpov, uiine , et de Aoyoç, discours ;  
partie de la médecine qui traite de  
l’urine.

OURSINÉ , ÉE, adj. *echinatus,*hérissé d^aiguillons très-rappro-  
chés et grêles : Bot.

OURSINS, s. m. plur. du latin  
*ursus,* ours ; nom que les natura-  
listes donnent a des animaux zoo-  
phytes , de la famille des échino-  
dermes , revêtus d’une croûte cal-  
caire solide , hérissée d’épines ou  
de lames articulées, et percée de  
trous disposés parligne, qui par;  
tent cornme d’un centre, et qui  
laissent sortir des appendices ou  
tentacules appelés improprement  
des pieds.

OvAIRE, s. rn. *ovarium.^* du latin  
*ovum,* œuf; partie inférieure et  
ordinairernent la plus grosse du  
pistilj Bot. — organe des animaux

ovipares , où se lorment les œttfs ;  
— nomqu’oa donne par analogie  
a ce quc les anciens appeloicnt les  
testicules de la femme, et des fe-  
melles vivipares, c’est-à-dire a denx  
corps blanchâtres , ovales , et un  
peu aplatis , du volumc d’un petit  
œuf de pigeon , situés surles côtés  
de la matrice, a Pextrémité des  
trompes de Fallope, dans l’épais-  
seur de l’aileron postérieur ilesli-  
gamenslarges ; composésd’un tissu  
spongieuN très-sene, ct de plu-  
sieurs petites vésicules remplies  
d'iuie liqueur claire lymphatique.

OvALE, adject. *ovalis , d’ovum,*çeuf ; qui estrond et oblong comme  
l’œuf.

OvÉ , Ée , adj. *ovatus ;* qui aplus  
ou moins exactement la forme d'un  
œuf : Bot.

OvIPARE , s. et adj. *oviparus* , du  
Jatin *ovum ,* œuf, et du verbe *pa-  
rio ,* je produis , j’engendre ; se dit  
en histoire naturelle des animaux  
qui se reprodnisent par des œufs.

OvULE , s. ni. *ovulum ,* diminutif  
*d'ovum,œuï* ; rudimentde la graine  
dans l’ovaire.

ONALATE , s. m. *o'xalas ,* du grec  
«fadî, oseille, dont la racine est  
aigre , acide ; nom générique  
des sels formés par la cornbinaison  
de l’acide oxalique avec certaines  
bases.

ONALEUx , adj. *oxalosus,* du grec  
éfoAiç, oseille , derivé d’ofvç, acide ;  
se ditd’un acide factice,qui précède  
laforniationde l’oxalique, non crys-  
lallisable , non solide, épais , pi-  
quant, encore peu connu.

OxALIQUE, adject. *oxalicus,* du  
grec ofaÀiç, oseille , dérivé d’ôfùç,  
aigre , acide ; noni d'un acide vegé-  
tal en partie sature de potasse ,  
qu’on retire du suc d’oseille, et  
qu’on a découvert natif dans les  
poils des poiscliiches ; crystallisant  
en prisrnes quadrilatères ou en pe-  
tites aiguilles ; aigre, très-piquant,  
Qgréabfequand il est étendu d’eau ;  
un peu volatil; un peu déliques-  
cent ; difficile a décornposerpar le  
feu; non décoinposable spontané-  
inent dans l'eau; formant avec l’eau  
dechauNun précipité blanc que les  
acides minéraux ne peuvent dis-  
soudre; précipitant des crystaux  
avec la potasge et les sels de po-

tasse; soluble dans dcux parties  
d’eau froidé et dans partie égalc  
d'eau bouillante

ONYDATI0N, s. f. *oxydaüo,* opé-  
rationchimique qniconsiste â coui-  
biner des matières avec l’oxygène ,  
pour les convertir cn oxydes.

0NYCRAT, subst. m. *oxycratum,*o^ûxpârov, d’o|ùç, aigre, et de xpow,  
jc mele ; mélange de vinaigre et  
d’eau ; boisson acidule, rafraîchis-  
sante.

ONYDE, s. m. *oxys , d’o|vç,* aigre ,  
acide; notn générique de tous les  
corps brûlés unis a une trop foible  
portion cPoNygène pour les porter  
à l’état d’acide; — de la *Oxyder ,*v. act. fairedes oxydes; — *Oxyda-  
tion ,* s. f. l’.iction d'oxyder.

ONYDULE , s. masc. *oxydulus ,*d’ofvç, aigre, acide ; diminutif d’oxy-  
de; nom des corps qui sont unis ù  
une trop ioible portion d'oxygène  
pour etredes oxydes.

ONYGÈNE, sub.st. m. *oxygenum f*d’o^vç, acide , et de *yunp.cn ,* j’en-  
gendre ; c’est-à-dire principe géue-  
rateur des acides; nom que les clii-  
mistes modcrncs ont donné à un  
corps simple, toujours uni a quel-  
que autre matière, le plus souvent  
fondu dans le calorique suus la for-  
me de gaz ; caractérisésur-tout par  
la qualité acide qu’il donne aux  
corps avec Jesquels il s’unit; for-  
mant la partie pure et respirâble de  
Fair, la condition indispensablede  
la combustion , la base principale  
de la doctrine pneumatique; un  
des plus violens excitans dé la force  
vitale , du mouvement musculaire  
et de la germination ; —*Oxygener,*V. act. unir un corps à l’oxygène ;  
*— Oxygénation,* subst. f. Paction  
d’oxygéner.

ONYG0NE , adj. *oxygonis* , d’ofùç,  
aigu, et de y&.î«ç, anglê ; se dit d’un  
tnangle dont ies trois angles sont  
aigus, qu’on appelie autrement *tri-  
angle acutangle,*

ONYMEL , S. m. *oxymeli,* d’c^ùç ,  
aigre , d’où l’on a fait ofcç, vinaigre,  
ct de *p.îKi,* miel ; mélange de miel  
et de vinaigre.

0NYREGMIE, S. f’. *oxyregmin*d’o^vç, aigre, acide, et du verbe  
épovy», je rote ; état de l’estomac qui  
cause des aigreurs et des rapport  
acides.

ONYRRIIODIN , s. m. *oxyrrhodl-  
nurn,* d’ofùç, aigre , et de po/ov, rose ;  
cornme si l’on disoit *mélange de  
vinaigreet.de roses;—*liniment Com-  
posé d’huile rosat et de vinaigre  
rosat.

OxYSACCHARUM , S. m. dU grec  
ôfùç, aigre, acide , et de ffàxxapov,  
sucre ; mélange de sucre et dc vin-  
aigre.

OzÈNE , s. m. *ozœna,* en grec  
cfoiva , dii verbe ofe , je sens man-  
vais ; ulcère putride alinez, qui  
exhale une odeurinfecte.

**p**

**P**AChydeRMES, s. m. pl. du grec  
naxi’Hp.uGç, qui a la peau dure ,  
épaisse , de waxvç, épais , dur, et  
xle cTf'p/za, peau, cuir ; nom d'un  
ordre d’aniniauNmammifères, ainsi  
appelés parce qu’ils ont le cnir  
épais ; tcls sont les éléphans, les  
hippopotamcs , lescocbons , le.s ta-  
pir.s, les rllinocéros ; leur caractère  
distinctif esr d'avoir plusde deux  
duigts , dont ehacun est protégé â  
son eNtrémité par un sabot de corne.

PAILLETTE, S. f. *palea* , petîte  
feuille mince, écailleuse, sèchc ,  
rigidule , dressée, qui presse et en-  
yeloppe la base d’une tleur : Bot.

pAiiAIS, s. m. *palatum ,* partie  
supcrieure de la cavité de la bou-  
che ; sorte de voûte parabolique  
formée par les deux es maxillaires  
et les dcux os palatins , revetue  
d’un tissu membraneux , compacte,  
folliculeuN ; bornee en devant et  
snr les côtés par l’arcade dentaire  
et les deuts de la mâchoire supé-  
rieure, ct en arrière par le voile du  
palais; légèrement enfoncée dans  
1e milieu par une ligne blanchatre  
qni la traverse d’avant en arrière.  
SelonDuLaurens,les Latins ont for-  
mé *lerueipalatunI* de *pali,* pieux ,  
parce que le palais est environné  
d’une rangée de dents, en forme  
de petits pieux ; — en botanique ,  
lepalais de la corolle , *palatum co-  
tollœ,* cstla partie supérieure du  
fond de la corolle dans les flenrs  
inonopétales irrégulières.

PALATIN , INE , adj. *palatinus ,'*qni a rapport au palais ; nerfs *pa-  
atins,* glandes *paladnes.*

P.ALAT0 - PHARYNGIEN , adjeCt»  
*palato-pharyngeus ;* norn de deux  
muscles qui s’attachent au PaLAIs  
et au PHARYNX. *Voyez* ces deux  
mots.

PALAT0-STAPHYLIN, 3dj. *palato-  
staphylinus;* nom de deux muscles  
qui s'altachent au PALAIs et a la  
LUETTE. *Voyez* ces deux mots.

PALÉACÉ, ÉE, adj. *paleaceus ,*garni de paillettes :Bôt.

PALES-CoULEURS , S. fém. plur.  
*pallidus virginum color. V*byez  
CHL0R0SE.

PALESTRE , Sllbst. f. *palœstra , etl*grec oraAa/ffTpa, de waAn, lutte ; beu  
où l’on formoit la jeunesse aux  
exercices dtt corps cbez lcs Grecs.

PALESTRIQUE , S. f. *palaestlice,*du grec TroAa'ivTpa, lutte ou combat;  
l’nn des principaux genres de la  
gymnastiqueancienne, lequel com-  
prenoit ncuf exercices; savoir, le  
*pugilat, lalutte* le *pamcrace ,* etc.  
l’autre genre s’appeloit ÛRChbs-  
TIQUE. *Voyez ce* mot.

PALINDR0MIE, S. f. *palindromia,*en grec naAivifpo/xi'a, dll Verbe naAiv-  
«Tpûwgîv:, retourner, composé de nôxn,  
derechef, et de J'pî/x« , je cours;  
retour d’nu paroxysme, ou d’ini  
accès defièvre ; répercussion d’une  
bunieur.

PALINÔÉNÉSIE , S. f. *palingeue-  
sia,* de Trâxiv, derechef, et de yvvetviç,  
uaissance, dérivé deytîvo/zai, jenais;  
renaissance , régénéiation , réstir-  
rectÎOn ; l’art de faire renaîlre de  
ses propres cendres uneplante, un  
anirnal ou tout autre corps, ou du  
nioins de lui rendre sa première  
forme.

PALLADIUAt, s. m. nom d’un  
métal particuliet que le docteur  
Wollaston prétend exister dans le  
platine en grains.

PALLIATI0N , S. *f.palliatio,* dlI  
verbe *palliare ,* couvrir , masquer,  
formé tle *pallium,* manteau; ac-  
tion de pallier, c’est-à-dire de ne  
guérir un mal qu’en apparence.  
On estsouvent réduit à u’appaiser  
que les symptômes d’une maladie,  
sans pouvoir en détruire la cause. ;  
c’est ce qd'on appelle cure *pallia-  
tive.* Par exeinple, les vieux ulcères,  
les hémorroïdes anciennes, les  
dartres et les gales invétérées , cer-  
taines évacüations dûvenues pério-

diques ethabituelles causeroient de  
grands désordres, etmème la mort,  
si l’on s’obstinoit à les guérir ; il  
faut doncse contenterde les pallier,  
pour les empêcher de faire des pro-  
grès.

PALMAIRE, adj. *palmarïs,* de  
*palma ,* la paurne de la main ; se  
dit de l’aportéyrose qui occupe tôute  
la paume de la main; des fibres  
inusculaires placées sur le bord de  
la panme de la main.

PæLMÉ , ÉE , adj. *palmatus ,* sem-  
blable à une main ouverte : Bor.  
— se dir des pieds des oiseaux dont  
les doigts sont réunis par une mem-  
brane.

PALMIPEDE9 , s. m. ])l. dn latin  
*palmipes ,* pied palmé , de *palma ,*main étendue , et de *pes,* pied ;  
nom générique des oiseaux na-  
geurs, ainsiappelésparce qu’ils out  
des pattes conrtes et a doigtsreunis  
par de larges membranes.

PAI.PITATION, du grecwaAAw, je  
secoue , j’.lgite, j’ébranle ; mouve-  
tnenf déréglé du cœnr; symptome  
ordinaire des uialadies organiques  
dece viscère et du péricarue, quel-  
quefois des affections du pournon ,  
comme dans les anomalies nerveu-  
ses de la respiration , etc.

PAMPINIFORME , adj. *pampini-  
forrnis,* du latin *parnpijLus,* pampre,  
branche de jeune vigne avec ses  
feuilles , et de *forma ,* forme ; se  
dit en anatomie dc tout lacis de  
vaisseaux et de tout plexus de nerfs  
qui par leur entrelacement imitent  
les pampres de lajeune vigne: tels  
sontles vaisseaux spermatiques; le  
canal thoracique.

PANACÉE, s. *ï. panacea,* en grec  
éravdxtia , de wav, tout , et d’àKSo/xai,  
je guéris ; rernède universel , re-  
mèdea tolis maux : Chim.—*pana-  
cée* mercnrielle, inuriate douN de  
mercurc; — nom que les auciens  
donnoient a cerlaines plantes.

PANACHÉjÉE, adj. *'VariegatUs ,*de diverses cogleurs mel.iiigees.

PANACHURE , S. f. tache hlanche  
3ue présentent cerraiiis végétaux  
ans nn état de rnaladie ; cet état  
se perpétue par botitures, comine  
dans queloues variétés de sureaii,  
de buis, de rue , der.iseau, etc.  
qui prennent des couleurs variées,  
comme ceiles des panaches dont

on ombrage les casques des guer-  
fiers.

PANARIS , s. m. *panaritiurn,  
panaritius , paronychia , pandalh\*  
tium ,* ell giec wapwvvxia , de napà o  
proche, et d’owf, gen. ow^oç, ongle ,  
tumeur inflarnmatoire qui vient au  
bout des doigts 011 à i.t raciue des  
ongles; elle est dure er peu dou-  
lôureuse au commencem-ent ; en\*  
suite elle devient rouge , cause une  
douleur pulsntive tres-ajgnë, *et* so  
termine par la suppuratio. . Les  
praticiens distingucnt quatre espe-''  
ces de panaris: i°. celui qui a. son  
siége sous l’épiderme, vvilgai'rernent  
appelé *ongtèc, nial d’aventuœ ,*ou *tourniolle ,* parce qd'il tinne au  
coin de l’ougle uhe perite tumeur  
qui en fait le tour; 20. celui qui a  
son siége daiis le tissu cellulairé  
sous-cutané; 3‘. celui quî existé  
dans la gaîiie des tendous fléchis-  
seurs des doigts; 40 celui qui est  
situé cntre le périoste et l’os , et  
souvent datis le tissù Osseux. Les  
deux dernières espèces sont plus  
fâcheuses que les deux autres, et  
peuvent causer de gr.inds accidens  
si on ne les préviént à temps par  
le débridement des parties enflam-  
mées.

PàNCHResTe, s. et adj. *pànchres\*  
tus ,* du grec \*2v, tont, et dexpnffTot ,  
bon , utile ; noiii decertaina médi-  
camens qit’on crOynit prôpres à  
toute sorte de nialadies. Galien et  
Panl d’Egine font mentiôn de col-  
lyres panchrestès.

PANCHYMAGOGUE , adj. *panolly-  
rnagogus,* de wav, tout. de ^u/xcç, suc,  
et d’ayw, je pousse, j’évacue ; se diE  
des remedes ii qui les humoristes  
attribuent lavertu depurger toutes  
lcs humèurs.

PANCRACE, 8. Hl. *pancratium 9*de 7rav, tout, ct de xpaTiç , forcc 5  
l’un des principaux exercices de  
l’anciennc palestrique,ainsi appelé  
parce qne , pour y réussir, il falloit  
déployer toute la forcedu corps.

PANCRÉAS, s. m. du grec ,  
tout, et de xptaç, chair ; comme qui  
diroit *tout de chair ;* organe lobu-  
leux , blanc jaunâtre , consistant,  
allougé , aplati , aminci â l’une de  
ses extrémités , élargi à Pautie;  
situe profondément dans l’épigas-  
tre, sous l’estomac,dansl’épaisseur

du méso colon, transversalement  
entre le duodénum et la rate , des-  
tiné â la sécrétion d’un fluide sé-  
reux. diaphane, légèrement mu-  
queux, qui est versé dans le duo-  
dénum par un canal excréteur par-  
ticulier;—de la *Pancreatique,* adj.  
*pancreaücus ,* qui a rapport aupan-  
créas.

PANDÉMIE , s. f. *pandemia ,* de  
wav, tout, et de cfn/zoç, peuple ; in-  
vasion générale de quelque mala-  
die qui dépend d’une cause com-  
mune et accidentelle ;—cle là *Van-  
démique ,* adj. *pandemicus ;* notn  
qu’on donne aux maladies qui se  
répandent sur tout un peuple. On  
Jes divise en EPIDÉMIQües et en  
FNDÉMIQUES. *VoyezceSdeuX* Hiots.

PANDICULATION , S. f. *pandicu-  
latio ,* du verbe latin *pandiculari ,*s’étendre , s’allonger ; extension  
du corps par lassitude ou par envie  
de dormir.

PANDURÉ,ÉE,ou PANDURIFORME,  
fldj. *panduratus ., pandurifonnis ;*se dit des fenilles qui ont la forrne  
d’une guitare espagnole , ou qui  
sont oblongues, avec cleux sinus la-  
téraux, opposés l’un à l’autre.

PANIGULE, s. m. *panicula* , as-  
semblage de fleurs qui forment  
plusieurs corps sépares et allongés  
comme une grappe: Bot.

PANICULÉ , ÉE, adi. *paniculatus,*divisé en panicules : Bot.

PANI0UE, (terréur) adj.f. *panicus*des Latins, navixoç des Grecs; se dit  
d’une frayeur subite ct sans fonde-  
mentque les ancienscroyoient ins-  
piree par ledieu Pan dans sa colère.

PANNICULE , s. m. *panniculus ,*diminutif de *pannus,* drap, étoffe,  
nom que les anciens anatomistes  
donnoient par comparaison à deux  
membranes ou lissus cutanés , le  
*pannicule* adipeux ou graisseux ,  
qui est la méme chose que le tissu  
cellulaire, et le *pannicule* charnu,  
tégument musculeux qui, dans les  
quadrupèdes , se trouve au des-  
sous de la peau. On lit encore dans  
quelques livres de médecine , le  
*paIInicule* virginal pour la mem-  
brane liymen qu’on rencontre dans  
quelques jeunes vierges.

PANNUs , s. m. mot latin qni si-  
gnifîe rnorceau de drap ; — tache  
**de Fceil qui ressemblç à ûn lambeau**

de drap ; — tache irrégulicre de la  
peau.

PANOPHOBIE , s. f. *panophobia ,*de orôb , tout, ou de nav, le dieu Pan,  
et de çcêoç , peur, frayeur ; frayeur  
noctume, espece de maladie de  
l’esprit qui fait qn’on a peur de  
tont.

PANSEMENT, S. m. *cura, curatio ,*action de nanser une plaie , ou d’y  
appliquer Ies remèdes convenables.

PANTAGOGUE , S. m. et adj. *pan-  
tagogus ,* de orav , tout, et d’ayw ,  
je chasse , j’évacue ; nom que les  
liumoristes donnent aux remedcs  
qui chassent ou purgenttoutes sor-  
tes d’humeurs.

pANTHÈRE , S. f. *panthera ,* en  
grec nav9np , gén. navônpoç , de nav,  
tcut a fait, et de ônp, féroce; litte-  
ralement, tout â fait ou entière-  
ment féroce ; nom d'un animal  
mammifèrecarnassier, qui est fau-  
ve, avcc des tachcs noires arron-  
dies.

PAPIER ou PAPYER *, S.* m. *papy-  
rus,* denâwvpoç, papyrus, petit ar-  
brisseau d’Egypte de la famille des  
rnassettes ou cypéroïdes , dont l’c-  
corce intérieure servoit autrefoisà  
faire le papier.

PAPILIONACÉE , adj. f. *papiliona-  
cea,* nom des corolles irrégulières  
à cinq pétales, dont l’un , supérieur  
et ordinairement le plus grand,  
porte le nom *ddétendard,* deux la-  
téraux sont nommés les *ailes,* et  
deux inférieurs , plus ou moins  
pressés par les ailes, se réunissent  
par leur bord inférieur, et fonnent  
une petite. nacelle qd'on nomnie  
*carene.*

PAPILLAIRE, atlj. *papillaris,* du  
latin *papilla,* papille ; qni a despa-  
pilles , des mamelons.

PAPIULE , S. f. *papilla,* le llOllt  
de la mamelle; —petite éminence  
semblable aux petits mamelons ré-  
pandus sur la surface du corps, et  
particulièrement sur la langue.

PAPULEs, s. f. pl. *papulœ,* petites  
pustules : Âléd.

PAPYRACÉ, ÉE,3dj. *papyraceUS,*mince et seccomine du papier:Bot.  
-— se dit de certaines coquilles dont  
la robe est mince comme du pai  
pier: Hist. Nat.

PàPYKvs **, s. m. plante d'Egypte**

dont les anciens se servoieut pour  
écrire. *Voy.* PAPIER,

PARAB0LAIN, S. m. *parabolanus,*de wapâCoÀoç, hardi, téméraire, clé-  
rivé de wapaêàAA», se ieter , se préci-  
piterj nom qu’on donna autrefois  
aux plus hardis et aux plus intré-  
pides gladiateurs , et dans la suite  
uux clercs de la primitive église,  
qui se dévouoient au service dcs  
malades, et sur-tout des pestiférés,  
à cause de la fonction périlleuse  
qu’ils exerçoient.

PARABOLE , S. f. *parabola ,* Cn  
grec napaêoAn , dll verbe wapaCaAAw ,  
égaler ; une des sections coniques,  
c’est-â-dire ligne courbe formée  
par lasection d’un cônc parallèle-  
ment à un de ses côtés. Elle a été  
ainsi appelée parce que, dans cette  
courbe , le carré de l’ordonnée est  
égal au rectangle du paramètre par  
l’abscisse, au henqu’il est moindre  
dans l’ellipse, et plus grand dans  
l’hypcrbole.

PARAB0L0ÏDE , 8. îïl. *paraboloï-  
des,* dewopaCoAn, parabole, et dlZht,  
espéce, forme ; solide produit par  
larévolution d’une parabole autour  
de son axe.

PARACENTHÉSE, S. f. *paracenthe-  
:is,* du grec napà , à côté, et de  
xtvTî'w , je pique; opération chirurgi-  
cale par laquelle on fait uneouvcr-  
tureau bas-ventre des hydropiques,  
pour en évacuer les eaux. Quelques  
aiiteurs, fondéssur l’élymologiede  
ce mot, l’ernploient pour désigner  
toute opération par laquelle on fait  
une ouverturedans une partiequel-  
conque du corps; mais l’opinion la  
plus commune est d’en restreindre  
la signification à la seule ouverture  
qu’exige Phydropisie du ventre.

PARACENTRIQUE , adj. *paracen-  
tricus,* de orapà , proçhe, au dela, et  
de xwTpov, centre; qui s’éloigne ou  
s’anproche d’uu centre donné.

PAR ACYNANCIE, S. f. *paracynan-  
che ,* de napà, qui indique une com-  
paraison, de xvwv, chien, et d’âyx«,  
je suffoque ; espèce d'esqiiinancie  
dans laquelle la respiration est si  
gênée , que l’on tire la languecom-  
me les chiens. *Voy.* EsQUINANdE.

PARALLACTIQUE, adj. *parallacti-  
cus,* qui a rapport â la PARALLaxe.  
*Voyez* ce mot pour l’étymologie.

pARALLAKE , S. f. *paiallaxis,* CH

grec vrapaAXafiç, différence, varia-  
tion , du verbe napaÀAaTTw , je trans-  
pose, qui a pour racine aXAârrw , je  
change ; en astronomie, l’arc du,  
fîrmament compris entre le lieu  
vrai et Je lieu apparent d'un astre ,  
c’est-à-dire entre les deux pointj  
du ciel ou il seroit rapporté, s’il  
étoit vu en rnême temps du centre  
et de la surface de la terre ; — en  
chiriirgie, écart mutuel de deux  
parlies d’un os rompu, dont l'une  
glisse a côté de Pautre.

PARALLHLE, adj. *parallelus ,* CU  
grec wapâxxnAoç, égalcment distant ;  
se dit en géometrie d’une ligne ou  
d’une surface égalerncnt éloignée  
d'une autre dans toute son étendue.

PARALLÉLIPIPÉDE , S. m. *paralle-  
lipipedum,* de orapaAAnAoç , paralléle,  
d'bn, sur, et de noNov, plaine , ou  
surface plane ; solide terminé par  
sixparallélogrammes dont les côtés  
opposés sont égaux et paralléles.

PâRALLÉLïSME , s. m. *parallelis-  
mus,* situation de deux lignes, de  
deuxsurfacesPARALLÈLEs. *Voy.ce*mot.

PARALLÉLOGRAMME , S. m. *paral-  
lelogramma,* de orapâAXnXoç ,parallele,  
etdeypa/o/xn, lignc; figurequadranguà  
laire dont le\*s côtés sont égaux et  
paralléles deux à deux.

PARALYSIE , S. *patalysis ,* «1  
grec napaÀutriç , du verbe vrapoXv» , je  
résous, je relâche, qui a pour ra-  
cinexvw, je délic, je dissous; ma-  
ladie qui consiste dans Pabolition  
ou diminution de la contractilité  
musculaire et de la sensibilité, ou  
de l’une des deux seulement, sans  
inflammation ni lésion de tissu soit  
dcs muscles, soit del’organe encé-  
phalique. Elle porte le nom d’Aé-  
*miplégie* ou de *paraplégie,* selon  
qd'elle occupe tout un côtédu corps  
ou toutes les partiessituéesau dcs-  
sous du cou. On peut en attribuer  
les causes a la section incomplète.  
a la distension ou à la compression  
des nerfs par des tumeurs , par des  
corps étrangers, à l’abus des li-  
queurs alcoholisées et des narcoti-  
ques , auN vapeurs du plomb et du  
mercure , a la vieillesse , à la sup-  
pression de quelque évacuation ou  
sécrétion habituelle, etc.

PARALYTIQUE , adj. *paralyÜeuS,*

irapa^vVTizoç, qui est atteint de para-  
F. Sie.

PARAMÈTRE , S. III. *pararnetrujn ,*de napa, 1 coté , et d« pxhpov. tnesure;  
llgn constante et invariable qui  
enîre dans l’equatio.. d’une courbe,  
et qni sert pour la ( omparaison de  
lenrs ordonnees et de leurs abs-  
cisses.

PARANYMPHE, S. IU. *paranym-  
phus ,* de wapà , proche, et de vv^açn ,  
jeune épouse , nouvelle ir.ariee ,  
mot a mot *qui est près de Vepouse ;*nom que les anciens donnoient à  
celui qui faisoit les honneurs de la  
noce , et qui condnisoit l’épouse  
dans la maison de son mari ; ternie  
que les écoles de medecine avoient  
adopté ; ar u étaphpre , puur expri-  
mer le discours solennel qu’on pro-  
noncoit à la fîn de chaquc licence ,  
et où l’orateur faisoit l’éloge des  
licenciés.

PARAPHIMOSIS, S. m. *paraphimo-  
sis ,* de napà, au dela , en arrière , et  
du verbé çrpdic, je serre avec un  
cordon ; maladie t.ans luquelle le  
prépucc est tcllement renversé der-  
rière la cquronne du gland, qu’il  
ne peut plus être rabattu ; sym-  
ptôme ordinaire des maladies vené-  
rieunes.

PAP.APHRÉNÉSIE , S. m . *paraphre-  
nitis*, de wapà, pi’Gclie , ct de çpcyeç ,  
îe diaphragme , qui derive de ^p»,,  
esprit ; espèce de frénésie causée  
par l’inflammation du diaphragme,  
don.t lcs symptôrnes, selon Boer-  
haave, sont nne fievre trè.s-aigue  
et continue , une douleur intolé-  
rable â la partie inférieure du tho-  
rax , laqueiie augmente pcndant  
l’inspiraîion ; la touN, l’eternue-  
ment, la répîétion de l’estomac, la  
nausée, le von.issement, la com-  
pression de l’abdomen, et l’évacua-  
tion des eNcrémens ou de l’urine;  
de là l’orthopnée , la respiration  
foible, précipitée, gênée, qui ne  
sc fait que par le thorax, sans le  
concours de l’abdomen , le délire  
continuel, furieux, le ris sardo-  
nicn, les convulsions , la révulsion  
des hypocondres en cledans et en  
haut ; maladie encore indétermi-  
ïiée.

PARAPHROSINE , S. f. du *greC* Wa-  
paçpoffvvn, compose de *xeteci* , anprês ,  
et d.e çcn;/,esprit ; délire passage

produit par les poisons, tels que  
les liqueurs spiritueuses bues avec  
exces ou meme rcspirées , les fruits  
du stramonium , les racines de jus-  
quiame, les baies et les feuillesdu  
sjiniac , l’opium, la ciguë , erc.

PARAPLÉG1EOU PARAPLEXIE, S. f’.  
*paraplegia, paraplexia ,* de wapà,  
qui marque ici quelque chose ne  
nuisible, et de nxnonrw, je. frappe ;  
paralysie tle toutes les parties si-  
tuées au dessous du cou ; paralysie  
d'un membreparticidier, précédée  
d’une attaquc d'apoplexie et d’épi-  
lepsie, selun Hippocrate.

PARAPLEXIE. *Voy-* PARALYSIE ,  
PARAPLÉGIE.

FARASÉLÈNE, S. f. *paraselene , JC*napà, auprès,et de «xnvn, lune; cercle  
lumineuxqui environnequelquefois  
la luue, et dans lequel on voit une  
ou pliisieurs irnages de cette pla-  
nète. C’est pour la lune ce qu’est  
le parélie pour le soleil.

PARAsiTE , s. et adj. *parasitus,*én grec napawoç , de napa , aupreS ,  
et de Fi.oç, blé , mot a mot *celui qui  
estpres du blé ;* nom que les Grecs  
donnoient a ceux qui avoient l’in-  
tendance des blés sacrés, et qui  
avoient part aux viandcs des sacri-  
fices. Ce mot n’avoit douc rien d’o-  
dieux dans le principe; mais danp  
la suite, on vit i Athènes des es-  
saims de convives qiii s’introduisi-  
rent dans les maisons des grands ,  
et en devinrent les commensaux ;  
on les appcla *parasites,* et ce moc  
se prit alors cn mauvaise part ; —  
*Parasite* se dit aussi des plantes qui  
croissent sur d’autres, dont clles  
tirent leur nourrilure : tels sont ie  
lière, le gui, etc.

PARASQUINANCIE , S. f. *parasqili-  
nanche. Voy.* PARASYNANCIE.

PARASTATE, S. f. *parastata* , dC  
wapà, auprès , et d’nvTa/oai, je Suis  
placé ; petit corps roud couché sur  
lc dos de chaque testicule. *Voyez*FPIDIDYME.

PARASYNANCIE , S. f’. *parasynan-  
che ,* de *r.cqh,* proche, de tvùv, avec,  
ensemble , et du verbc ay^®, je  
serre, j'étrangle , je suffoque ; es-  
pèce d'esquinancie daus laquelle les  
muscles externcs de la gorge sont  
enflammés. *Voy'* EsQUiNANCIE.

PARATHÉNAR , 8. III. de orapâ , prû-  
che, et de ôovap j la plante du pied ;

muscleassez longqui forme le bord  
eNtérieur de la plaute du pied , et  
qui sert a écartcr lç petit orteil des  
autres.

PARÉGORIQUE , adj. *paregoricus ,*du verbe wapnyopew , je caline, j’adou-  
cis; noin des remedes qui calment  
les dtvuleurs. *Voyez* AnodIN.

PaR'ÉLIE 011 PARHÉLIE , S. ID.  
*parhelium,* de napà, proche, et  
d’nxioç, le soleil ; image du soleil  
dans une nuée , ou apparence d’un  
ou de plusieurs faux soleils autour  
du véritable.

PARENCHYME , S. m. *pareflchy-  
ma,* en grec *ita.pyxyy.ee,* eifusion,  
épanchcinent, de napà, enpa.ssant,  
de la prépos. h , dans , et du verbe  
Xvw, je verse ; nom que les anato-  
niistes donnent â la substance pro-  
pre de chaque viscère , parce qu'ils  
ont cru, ilans le principe, qu’eile  
étoit formée d’un sang épanche ou  
coagulé ; —en botanique, on nomme  
*parenchyrne* la pidpe ou siibstance  
inoelleuse de la plante, au travers  
de laquelle on suppose que le suc  
est distribué : le tissu tendre et  
spongieux des feuilles et des tiges.

PARÉSIE , s. *ï. paresis,* du verbe  
napinpu, jerelâche ; paralysie légére,  
selon Ettmuller, dans laquelle il y  
a privation du mouvement, et ncn  
du sentiment. *Voy.* PARALYSIE.

PARESSEUx, s. rn. nom qu’on  
donne a un genre de mammifères  
tardigrades qui ont beaucoup de  
peine a marcher sur la terre. On  
prétend qu’ils ne peuvent faire  
qu’un cinquantième de pas en ar-  
rière.

PARFUM, *s.ru.suffimenturn, spf-  
fimen ,* odeur agrcable.

PARIÉTAL , ALE, S. Ct adj. *parie-  
ialis,* du latin *paries ,* mur , mu-  
raille ; nom de deux os de la tète,  
de fîgure quadrangulaire, convexes  
d’un côte, concaves cle Pantre , ar-  
liculés avec le coronal par leur bord  
antérieur , avec l’occipital par le  
postérieur, avec les temporauN et  
le sphénoïde par l’inférieur , et  
entre eux par le siipérieur ; ils for-  
ment la paroi supérieure ïatérale et  
nnpeu postérieureducrânç; — qui  
estsitué sur la paroiintérieure d’un  
fruit ordinairement uniloculaire :  
Bot.

PAR0I, s» m. *paries,* mur, mu-

raille, et par comparaison toute  
clôture ou membrane qui ferme les  
parties cieuses du corps ; les *parois*dc Eestomac, de la vcssie , de la  
Inatrice, etc.

PAROTIDE , S. f. *parotis ,* de Tropà 9proche , et d ovç, gén. œroç, oreille ,  
glande située derrière les oreilles ,  
près l’angIe de la rnûchoire infé-  
rieure; tumeurcontrenature, dure,  
flegmoneuse et souvent œdéma-  
teuse de ces glandes , divisée  
en bénigne « vulgairement appelée  
*oreillons*, a iaquelle les enfaus sont  
sujets , et en maligne, qui survient  
dans les lièvres adynamiques et  
ataxiques.

PARONYSME , S. Dl. *paroxysmus ,*en grec orafofvffuôç, irritalion , du  
verbe wapafvv», j’irrite, j’aigris,com-  
pose de napa , au delà , béaucoup ,  
outre inçsure, et d’o|vç, aigu ; re-  
doublement d’une fièvre continue,  
accès d’une lièvie iutermiltente ,  
letour ou augmentation de tout©  
maladie soit périodique , soit irré-  
gulière.

PARTi, E , adj. *pariitus ,* profon-  
dément divisé par des incisions ai-  
gues : Bot.

PARTIBLE, adj. *partibilis ,* sus-  
ceptible de division spontanée ;  
Bot.

pARULIE , S. f. *parulis,* denapà,  
proche, et dWqv, gencive ; tu mcur  
inflammatoiredesgencivesqui vient  
quelquefois à suppuration.

PASSEREAUX , s. m. pl. *passeres*nom d'unefamille d’oiseaux qui ont  
quatre doigts, trois devant et un  
dcrrière, les tarses foibles, courts ,  
les doigts externes sculement réu-  
nis par une très-courte mernbrane,  
ct uii bcc presque droit ; qui vivent  
par paires ; dont les femelles stmü  
plus petites et nioins brillantes ;  
dont les petits naissent aveugles.

PA3SI0N , s. fém. *passio,* en grec  
wâôoç, soulfrance ; au moral, vive  
affection de l’ame pour un übjet ;  
— en médecine , soufirance , dou-  
leur ; — de la les noms de PASSION  
ILIAQUE, de PASSI0N HYSTÉRIQUE,  
etc. *Voyez*,ces mots.

PASTILLE , S. f. *pastillus ,* compo-  
sition pharmaceutique sèche et  
ronde où l’on fait entrer des pul-  
pes mucilagineuses, du sucro cuit

â la plume, des huilcs essentiel-  
les, etc.

PATHÉTIQUE , adj. *patheticus ,*en grec TraSnTucoç, qui émeut les pas-  
sions , de nâôoç, passion , dénvé de  
vràtfx» , je souifre ; nom qu’on don-  
ne à la quafriême paire de rierfs  
parce qu’ils font mouvoir les jreux  
d'une maniere qui exprime les pas-  
sious ou affectionsde l’arne. Ils se  
distribuent sur le côté nasal de l’or-  
bite , au muscle grand oblique de  
l’œil, ce qui léur a fair. donner le  
nom de nerfs *oculo-musculaires in-  
ternes.*

PATHOGNOMONIQUE , adj. *patho-  
gnornonicus, de idtfat,* passion, ina-  
ladie, et de yvw.uovizoç, qui dénote ,  
quiindique, d rive de yivénxw, je con-  
nois ; nom qu’on donne aux signes  
qui indiquent le vrai caractèie  
d'une maladie. Par exemple , une  
fièvre aigue , nne douleur pongi--  
tive sous le côté , la toux et la dif-  
fîculté de respirer sont les signes  
*pathognomoniqucs ,* essentiels ou  
univoques dela pleurésie.

PATH0L0GIE , S. f. *pathologia ,*de waôoç, affection , maladie, et de  
Aoyoo, discours ; partie de la méde-  
ciue qui traite des malndies , de  
leurs causes , de leurs syrnptômes,  
de leurs signes et de leur classifi-  
cation. On la divise en ETI0L0GIE,  
S YMPTOMATOLOGIE, SÉMÉIOTIQUE  
et NosoLoGIE. *Voyez* ces mots.

PATHOLOGIQUE , adi. *pathologi-  
cus,* qui appartient à Ja PATHOLO-  
GIE. *Voyez* ce rnot.

PAUCIFLORE , adj. *pauciflorus ,*qui porte peu de fleurs.

PAUCIRADIÉE, adj. f. *depaucus ,*peu , et de radius, rayon ; tleur qui  
a peu de rayons ; — ombelle qui a  
peu de pédoncules.

PAUME DE LA MAIN , S. f. *Vola ,*en grec ÔÉyap, le creux ou le dedans  
de la main.

PAUPIÈRE, s. férn. *palpebra,* en  
grec /2xéipapov \*, nom qu’on donne a  
deux parties mobiles qui couvrent  
les yeux , les abstergent et les mct-  
tent à Vabri soit d’une lumière  
trop vive, soitdes agens extérieurs;  
elles sont essentiellemént formées  
par dës ligamenS qui soutiennent  
les cartilages tarses et bordées  
dhine rangée d‘e poils connus sous  
lc nôiti de *cils :* elles sont couvertes

en deliors par les tégumens com\*  
muns, et en dedans par laconjonc-  
tive , qui est arrosée par l’humeur  
des larmes.

PEAU , s. f. *pellis, cutis , corium,*en grec J'fppia , cTvpit, de «Jdp» , j’é-  
corche; enveloppe universelle du  
corps ; matière organique gélati-  
no-fibrense, extensible , soluble  
dans l’eau bouillante , absorbant le  
tannin et s’y combinant, recou-  
verte du tissu réticulaire et de l’é-  
piderme , et placée sur une couche  
de tissu cellulaire.

PEAUCIÈR , s. m. et adj. *cuticu-  
laris* , de *cuùs ,* peau , qui a rapport  
à la peau ; noin d’un muscle tres-  
large, fortement attaché â la peau,  
lequeljdelapartie supérieure ctla-  
tcrale du thorax , va se fîxer à l’os  
maNillaire , et se prolonge sur la  
face.

PECCANT , ANTE , adj. *peccans,*nom que lcs humoristes dounent  
auN humeurs quand elles pèchent  
en qnalitéou en quantité.

PÉCHYAGRE , S. f. *pexhyagra ,* de  
wîlXlÇj coude, etd'àypa, prise , captlP  
le ; espece dc goutte qui occupe le  
coude.

PECTINÉ , s. rn. et adj. *pectineus,*du latin *pecten* , pttbis ; nom d’un  
muscle qui va du pubis a la cuISse.

PBCT0RAI. , ALE, adj. *pectoralis,*de *pectus ,* la poitrine, quiconcerne  
la poitrine ; se dit des remèdes  
proplesaux maladiesde la poitrine  
et des poumons ; nom de plusieurs  
muscles qui s'attaclient a la poi-  
trine.

PÉDARTHROCACÉ , S. IH. *pcedar-  
throcaCe* , de vraîç, gén. naiJ'oç , en\*  
fant, d’apOpov, jointure, articulation,  
et de xaxov, rnal, dommage ; mala-  
die a laquelle les enfans sont par-  
ticulièrément sujets ; elle cotisiste  
dans le gonflement des jointures et  
dans la carie des os ; on croit que  
c’est une espèce de rachitis dégé-  
néré. *Voyez* SPINA-VENTOSA.

PÉDICELLE , s. m. *pedicellus,* pe-  
tit pédoncule propre de chaque  
fleur : Bot.

PÉDICULAI RE , adj. *pedicularis,*dn latin *pediculus ,* pou ; qui con-  
cerne les poux ; maladie où il s’en-  
genllrc une grande quantité de  
poux. *Voyez* PHTHIRIASIS.

PÉDIcULE , s. m. *pediculus,* di-

minutif de *pes,* gén. *pedis* , pied ;  
petit pied ; espèce de queue propre  
a certaines parties des plantes au-  
tres que les fleurs et les fruits.

PÉDICULÉ , ée , adj. *pediculatus,*qui est porté par un pédicule.

PÉDIEUN , s. m. de *pes,* gén. *pe-  
dis,* le piecl ; petit musclcplacé sur  
le dos du pied.

PÉDILUVE , s. m. *pediluvium ,  
iavipedium,* bain de pieds.

PÉDIMANEs , s. m. plur. de *pes ,*pied , et de *manus,* main ; nom  
générique des animaux mammifè-  
res carnassiers qui ont le pouce sé-  
paré aux pieds de derrière et s’en  
servent comme d’une main pour  
saisir les objets et sur-tout pour  
grimper sur lcs arbres.

PÉDONCULAIRE , adj. *peduncu-  
laris,* tenant ou appartenant au pé-  
doncule.

PÉDONCULE , S. m. *pedunculus ,*diminutifde *pes ,* gén. *pedis,* pied ;  
support commun de plusieurs fleurs  
ou d’une fleur solitaire : ce qu’on  
nonime vulgairement la queue d'u-  
ne fleur ou d’un fruit.

PÉDONCULÉ , ÉE , adj. *peduncu-  
latus ,* porté par un pédoncule ;  
l’opposé de sessile : Botan.

PÉDOTP.OPHIE ,S. f. *pœdotrophia,*denaîç, gén. oraiifoç, enfant, et de rpoçn,  
nourriture ; l’art de soigner et de  
nourrir les enfans.

PÉLADE , s. f. *pelada ,pilarella,  
alopecia ;* espece d’alopécie ou  
chute de cheveux occasionnée par  
une maladie.

PÉLÉCOÏDE , adj. *pelecdïdes ,* de  
xfAtzvç, hache , etd’tu'oç, forme ; se  
dit en géométrie d’une figure qui a  
la forme d’une hache.

PÉLICAN , s. m. *pelicanus* , oi-  
sean aquatique , plus gros que le  
cygne, de la familledes pinnipêdes  
et de l’ordre despalmipèdes, ayaut  
le bec long , aplati, garni endes-  
sous d'une membraue extensible  
en forme de sac, (lans lequel l’a-  
nimal peut mettre en réserve plus  
de treize kilogrammes d’eau , ou  
un volume égal de poisson qd'il  
péche en plongeant. Son nom vient  
du grec nïMvtàv, dérivé de Trbaxvç ,  
haclie, parce que son bec ressem-  
ble a une hache en ce qd'il est plat,  
et presque de la même largeur dans  
toute son éiendue. Les chimistes

appellent aussi *pelican* un vaisseau  
ou alambic bouché, garni de deux  
anses creusées qui rentrent dans  
sonventre, comme on rcprésente  
le *pélican* se pcrçant la poitrine  
avec son bec. Énfin , on a donne le  
norn de *pélican* a un instrumentde  
chimrgie recourbé en manière de  
crocbet oude bec du *pelican*, dont  
on se sert pour arracher les dents.

PELLICULE , s. f. *pellicula,* di-  
minutif *depellis ,* peau ; peau très-  
mince du corpsde l’animal, dude-  
dans de la coque de l'œuf ou de  
quclque fruit.

PEMPIIIGQDE , adj. *pemphigodes,*tlenv/Afif, souftle, pustule, et d'ti-  
«hç, apparence ; noin que Galien  
donne à une fièvre distinguée par  
des flatuosités et des enflures dans  
lesauelles on scnt une espèce d’é-  
coulernent aérien qui sort à travers  
la peau du malade en forme d’exha-  
laison, et se fait sentir au toucher.  
Comment. sur le sixième livre des  
épid. sect. i , aph. 17, où Hippo-  
crate ernploie ce terme. Le mot  
*pernphigode ,* dit Galien , signifie  
quelquefois une fièvre accompa-  
gnée d’éruptions pustuleuses et par  
conséquent d’une espèce pestilen-  
tielle ; quelquefois une fièvre qui  
p^roit se faire sentir au toucher  
comme des étincedes de feu qui pé-  
nétreroient à travers la peau ; et  
quelquefois unefîèvre accompagnée  
de délire. Les fièvres *pemphigodes,*dans *Vexegesis* de Gadien , sontdes  
fièvres occasionnées par uneredon-  
dance d’humeurs ou de flatuosités.  
L’auteur des définitions de méde-  
cine dit que la fièvre *pemphigod»*est une fîèvre qui, par la violence  
de sa chaleur, excite des pnstules  
dans la bouche. Quelques uns veu-  
lent que la fievre *pemphigode* soit  
une fièvre synoque , non point de  
l’espèce putride , mais qui provient  
d’une redondance de sang chaud  
qui distend et enlle les veines par  
son ardeur et sa fermentation , ce  
qui lui a fait donner le nom de*fie-  
vreinflative ,* qui enfle. Enfin Selle  
regarde la lièvre *pemphigode* com-  
me une espèce de fièvre continente  
inflammatoire qui se manifeste par  
des vésicules de la grandeur d’une  
avelineJreniplies de sérosité jaune,  
lesquelles, après leur rupture et Tef-

fusion de la sérosite, laissent des ta-  
ches d’un rouge obscur etentourées  
de croûtes noirâtres sur l’épiderme.

PEMPHIGUs, s. m. fievre dans la-  
quelle il s'élève de petites vessies  
sur différentes parties du corps.  
*Voyez* PEMPHIGODE.

PENDULE , s. masc. *pendulum ,*poids suspendu de manière a pou -  
voif faire des vibrations ou oscilla-  
tions altematives , c’est-à-dire , en  
allant et venant d’un point fîxe par  
la force de sa pesanteur. On dis-  
ti ngue deüx sortes de *pendules*, le  
*simple* et le *composé.* **Le** *pendule  
sirnple* seroit celui dont le lil de  
suspension n’auroit aucunc pesan-  
teiir, et dont le corps lourd ne pè-  
sewitquepar un seul point, par  
exeinple au centre ; le *pendule  
composé* est celui qui pèse par pln-  
sieurs points.Tels sont tous les *pen-  
dules* dont la verge de suspension  
est ordinairement demétal.

PÉNICILLÉ , adj. m. (stigmate)  
*stigma penicillatujn ,* de *penwil-  
lum ,* pinceau ; se dit d’un stiginate  
i’ormé par desglandesdéliées , réu-  
nies le long d’un axe commun,  
comme les crinsd’un pinceau; Bot.

PÉNIpR , s. f. *penidium* ou *pœ-  
nidiurn , alphenicum ,* sucre-tors ,  
alphénic ; sucre clariiié , cnit au  
caramel avec une décoction d’orge,  
malaxé avec les mains ointes d'hnil e  
d’amande douce , et tiré en bâ-  
tons entortilles enforme de cordes,  
vulgairement sucre d’orge dont on  
*se* scrt pour le rbume et pour la  
toux. Son nom vient, dit-on , du  
latin *paena ,* peine , parce qu’il  
donue beaucoup de peinc a faiie.

PÉNIL , s. masc. *pecten , pubes,*J'os pubis ; partie située au dessus  
des parties génitales où croît le  
poil , qni est la marque de la pn-  
berté tant chez mâles que chezfe-  
inelles.

PeNIs, s. m. mot latin qu’on a  
retenu enfrançais pour désigiier la  
partie sexuelle externe du mâle,  
ou le membre viril.

PeNNIfoRME, adj. *penniformis,*de *penna ,* plume ; sc dit d’un rnus-  
clc formé par !a réunion de deux  
autres en un tendon, et dont les  
fibres ou tronsseaux charnas sont  
rangés en barbe deplume.

PtNTADACTYLE, adj. *pentadac-*

*iylus ,* de névTO , cinq , et d’dzruAoç ,  
dcigt ; sg dit des animâux qui ont  
cinq doigts à chaque pied.

PENTAÈDRE, S. 111. dewévTÉ , cinq ,  
et d’itfpa , siége, base ; solidc ter-  
miné par cinq faces.

PENTAGONE, S. In. *pentagonus,*de ovvétv, cinq , et de ywda, angle ;  
figure qui a cinq angles et cinq  
cùtés.

PENTAGYNIE , S. L *pentagynia ,*de névre , cinq , et de ywn, iemme;  
littéralement *cinq femelles ;* nom  
que Linné donne à Pordre des  
plantes dont les fleurs ont cinq  
pistils ou cinq parties lemelles.

PENTANDRIE , s. f. *pentandria ,*de hîvto , cinq, et d’àvnp , gén. âvtTpoç ,  
mari ; 110m que Linné donne a la  
cinquième classe des plantes , dont  
la fleur a cinq étamines ou cinq  
parties rnales.

PENTAPÉTALÉ , ÉE , adj. *penta-  
petalus ,* de Hîvre, cinq , et de wéra-  
aov , feuille ou pétale; se dit dcs  
fieurs dont la corolle a cinq pieces  
ou pétales.

PeNTAPHYLï.E , adj. *pentapfiyl-  
lus,* de nîVTV , cinq , et de ipvXAov ,  
feuille; quiacinq feuilles ou fo-  
lioles : Bot.

PENTAPTÈRE, adj. *pentapterus ,*de HJVTÉ, cinq , ct de irTopov, aile ;  
aui a cinq ailcs : Bot.

PENTASPERME , adj. *pentasper-  
mus ,* de nÉvre , cinq , et de ffntp/za,  
semence , graine ; qui a cinq grai-  
nes : Bot.

PENTATHLE , S. m. *pentathlÛs ,*de wÉvrt , cinq , ct d’aÔAcç, combat ;  
nom des athlètes qui s’exerçoient  
a cinq yortes de jcux ou de corn-  
bats ; savoir, la iutte, la course ,  
le saut, le disque et le javelot.

PÉPASME , s. m. *pepasmus,* en  
grec wêovaG'/zGç , de ffÉnaiÏw, je cuis ,  
je dispose a la inaturité; nom par  
lcquel les liumoristes désigucnt cet  
état de la maladie où la matière  
morbifique a perdu sa crudité.  
*'Voyez* CocTIoN.

PÉPASTIQUE OU PUPTIQUE, adj.  
*pepasticus* ou *pepticus ,* maturatif ;  
nom que les humoristes donncnt  
aux remèdes capables de cuire le.s  
humeurs , de les digérer, de le&  
mûrir et de les disposer â nne  
bonne suppuration.

PEi’IN , s. 111. *granum ,* semcucc

couverte d’une tunique propre ,  
epaisse et coriacce, qui se trouve  
au centre de certains fruits.

PERCEPTION, s. *I. perceptio,* du  
verbe *percipere,* comprendre, con-  
cevoir ; idée, sentimcnt que pro-  
duit l’impression d’un objet sur les  
sens.

PERCLUS , UsE , adj. *membris  
captus ,* qui estpris des membres ,  
qui ne peutse remuer ; paralytiquc.

PJ-RCUSS1O» , s. *î, percussio ,* du  
verbe *peicutere ,* frapper , battre ,  
donner des coups ; coup par lequel  
uu corps cn frappe un autre.

PERFECTION , S. *f. perfiectio* , cn  
grec à’xpon, pointe , sommet ; l’éiat  
du corps d’un animal qui a atteint  
tou.'e sa vigueur; le degré d’une  
nialadie qui est arrivéc â son plus  
haut dcgré de violence.

PERIOLIÉE , adj. f. *pcrfioliatum,*dont le disqne entoure la tige par  
sa base enlière ; — plantc qui a  
de semblables feuilles: Bot. — an-  
tenne dont les articles paroissent  
autant de feuillets : Zool.

PERFORANT, ANTE , S. m. et adj.  
*perforans,* qui perce ; nom que les  
anatomistes donnent a un des mus-  
cles fléchisseurs des doigts oti des  
orteils, parce que ses tendous pas-  
sent à traversceux d’unautre qd'on  
appelle sublime ou perforé, cubito-  
phalangettien *comniun,* et tibio-  
sous-pnalaugettien *comrnun.*

PERFORAT1ON, 8. f. *perforatio,*raction de pcrcer , de trouer.

PeRfohÉ , Ée , adj. *perforatus ,*qui est percé ; nom que les anato-  
mistes donnent a des inii.scles flé-  
chisseurs des doigts, appelé com-  
munémentle snblinie, et au court  
fléchisseur des ortcils. Epitroklo-  
phalanginien *commun,* et caicanéo-  
sous-phalanginien *commun.*

PÉMANTHE, S. In. *perianthium ,*de 7v«pi, autour , et d'avfloç, fleur;  
nom que Linné donne au calice  
particulier des fleurs.

PÉr.IBLEP.SIE , s. f, *periblepsis,*de nvpi, autour, ct de éânw , ,je re-  
garue ; regard elfaré ct instabilité  
des yeuxqij’on remarque dans ceux  
qui sont dans le délire.

PÉRIB0LE , S. f. *peribole ,* du  
Yerbe nfpiCâxAw , j’entoure, j’envi-  
ronne ; habillemeut, pnrure, ajus-  
lement d'^nç perspmie, Hippvcr.

*de decenti habitu ;* transport des  
hurncurs ou de la inatière morbi-  
fique sur la surface du corps.

PÉRICARDÈ , s. m. *peùcardium ,*de orooi, autour , et de xapHà, lo  
cœur ; capsule fibro-membraneuse,  
perspnable, contenant daus sa ca-  
vité le cœur et une portion desgros  
vaisseaux; intimément attachée au  
diaphragme , et située entre les  
deux lamesdu médiastin.

PÉRICARDIAIRES , adj. Bl. pl. Se  
dit de certains vers qui s’engen-  
drent dans lePÉRtcARDE. *Voyez* ca  
mot.

PÉRICARDITE , S. f. *pericarditis ,*inflammation du péricarde, dont  
les caraclères , suivant quelques  
pathologistes, sont lapyrexie, une  
douleur dans la région du cœur,  
l’anxiéte , la dyspnée , ia toux ,  
l’inégalité du pouls, la palpitation,  
la syncope ; inaladic encore indé\*  
terniinée. *Voyez* PÉRICARDE.

PÉRICARPE, 8. In. *pericarpium J*de ntpi , autour , ct de xapnoç , fruit ,  
poignet; jremède qd'on applique  
au poignet pour guérir la lièvre ou  
d'autres maladies ; — en botanique,  
tout ce qui enviroune la graine  
d’une pbuite, et d'cn estpaspartie  
intégrante.

PÉRICHONDRE OU PÉRIC0NDRE »  
*penchondrium ,* de , autour, et  
de ^oviTpQç , cartilage ; membrane  
qui recouvre les cartilages.

PÉRIGRANE , S. In. *pericranium ,*de nîpi, autour, et dezpanov, le crane;  
membrane qui environne le crane.

PÉRIÉCIENS. *Voy.* PÉRIOECIENS.

PÉRIÉRESE, s. i'. *perieresis*, de  
oxîpi, autour, et du verbe tpéaoû),je  
rame ; espèce d’incision que les an-  
cicns faisoient autour de-s grands  
abcès.

PÉRIGÉE , s. m. *perigœum* , de  
nvpi , autour , et de yî , la terre ;  
poiut de l’orbite d’une planète ou  
elle est a sa plus petite distance de  
la tcrre: Astrcm.

PÉRIGYNE, adj. *perigynus,* de  
Vrtpi , autour., et de yuvn , femme ;  
norn de la corolle et des étamincs  
des fleurs attachees autour de l’o-  
vaire ou del’organc femellc : Bot.

PÉRIGYNIQUE , adj. *perigynus ,*de wtpi, autour , et de ywn, femine ;  
nom que les botanistes donnent ù  
l’insertion de la corolle oudcs éta-

mines qui sont attachées aiitour de  
l’ovaire libre , aufond de la fleur.

PÉRIHÉLIE , S. m. *perihelium ,*de nepi', autour, et d'nAioç, soleil ;  
point de l’orbite d'une planète où  
ellc estàsa plus netitedistance du  
soleil ; l’opposé a’aphélie.

PÉRIKÉCE , s. m. *perichœtium,*involncre velouté qtii enveloppe la  
bâse du pédoncule de certaines  
fleurs.

PÉRIMÉTRE , s. m. *perimetrum,*denîpi, autour, et de p\*érpov , me-  
sure ; contour, circonférence d’une  
figure.

FÉRINÉE , s. m. *perinœum,* en  
grec wepivaioç, de xîpi, autour, ct de  
vai», i’habite ; espace qui est entre  
l’anuc et les parties génitales.

PÉRI0DE , s. f. *periodus,* en grec  
ntpioJ'oç, circuit, deorfpi, autour, et  
d’ôJ'oç, chcrnin ; c’est-à-dire che-  
min que Pon fait en tournant ; en  
astronomie , révolution entière  
d’un astre autour de son orbite ; en  
médecine , le temps compris entre  
deux paroxysme.s d’ane maladie ,  
entre deux accès d’une fièvre.

PÉRI0D1QUE , adj. *periodicus ,*qni revient en certains temps ; se  
dit des maladies quirecommencent  
toujours dans le même espace de  
ternps.

PÉRÏOECIENS ou PÉRIECIENS , S.  
m. pl. *periœcii,* de nspi, autour , et  
d’oiKt», j'habite ; nom de ceux qui  
habitent sous le même degré de  
latitude , c’est- a - dire autour du  
pole à la meme distance de l’équa-  
teur.

PÉRI0STE , s. m. *periosteum* , de  
HÉpl, autour , et d’ôarêov, os ; rnem-  
brane fibreuse , déliée et sensible  
qui recouvre les os.

PÉRIOSTOSE , s. f. *periostosis ,* de  
«repi, autour, et d’cffreov, os ; engor-  
gernent èt tuméfaction du périoste,  
caractérisés par une dureté consi-  
dérable, rnais moindre que celle  
de l’exostose, et par sa formation ra-  
pide ;maladie très-coinmune, qu’on  
confond souvent avec l’exostose.

PÉRIPHÉRIE , s. f. *peripheria ,* cle  
nfpi, autour , et de çvpw , je porte ;  
circonférence ott ligne qui termine  
un cercle , une elïipse , une para-  
bole, ou toute autre figure curvi-  
ligne.

PÉRIPNEUMONIE , S. fém. *peri-  
pneumonia ,* de xepi, autour , et de  
*'sidp.w,* le poumon ; inflammation  
du poumon , causée par tout exer-  
cice forcé de cet organe , par un re-  
froidissement subit ; caractérisée  
par une douleur profonde ou pon-  
gitive, correspondante à Pun des  
côtés de la poitrine , par la diffi  
culté de respirer , la toux, l’expec-  
toration dcs matières mnqueuses  
pures ou sanguinolentes, la fièvre ;  
maladie aigue ou chronique, la-  
tente , simple 011 compliquée , se  
terminant par résolution, carnili-  
cation, suppuration. ou gangrene.

PÉRISCIENS, s. m. pL *periscii,*de nopi , autour, et de czià , ombre;  
notn des habitans des zones po-  
laires ou glaciales, ainsi appelés  
parce que leur ombre tourne au-  
tour d’eux pendant les six mois  
que lc soleil est sur leur horizon.

PÉ.RISC YPHISME , S. llî. *pedtscy-  
phismus,* de nepi, autour; et de  
, je fends, je coupe, inci-  
sion circulaire que les anciens con-  
tinuoient depuis une tempe jusqu’a  
l’autre , et qui pénétroit jusqd'a  
Pos.

PÉRISPERME , s. m. *perisperma,*de nepi, autour, et de ffwép/xa ,  
semence ; tégument propre de la  
semence , cequi enveloppe laplan-  
tule ou le germe dans les se-  
rnences : Bot.

PÉRISTALTIQUE , fldj. *peristalti-  
cus,* qui a la vertu de se contracter ;  
de HfpitrrfAÀw , je retire, je contracte,  
dérivé de wepi, eontre, et de evrfAÀ® ,  
je resserre ; il sc dit du mouvement  
par lequel les intestins se contrac-  
tcnt et se retirent, comme les vers  
qui rampent, pour favoriser l’ab-  
sorption du chyle et l’excrétion des  
matières fécales.

PÉRISTAP HYLIN , adj. *m.perista-  
phylinus ,* de KÉpi, autour , auprès,  
et de crra^vxn, la luette.

PÉRISTAPHYLO - PHARYNGIEN ,  
aclj. m. *peristophylo-pharyngeus ;*nom de deux tnuscles situés entre  
la luette et le pharynx. *Voy.* pour  
l’étyrnologie PÉRISTAPHYLIN et  
PHARYNX.

PÉRISTOLE , s. f. *peristole , COH»  
tractio,‘* habillement décent etnio^

deste : Hippocr. *de decenti habitu ;*mouvement péristaltique des in-  
testins. *Voy.* PÉRISTALTIQUE pour  
Pétymologie.

PÉRISYSTOLE , S. f. *perisystole ,*de nepi, au delà, et de owtoàh , con-  
traction , dérivé de itvotua«, je con-  
tracte; intervalle qui est entre la  
systole et la diastole , entre la con-  
traction et la dilatation du cceur et  
des artères.

PÉRITOINE , s. m. *peritonœum ,*de nqi, autour, et dewlvw , je tends ;  
metnbrane séreuse, fine, diaphane ,  
perspirable, extensible, qui tapisse  
lacavité de l’abdoinen, et forme di-  
verses plicatures et prolongemens  
entre les lames desquels s’inter-  
pose le tissu cdlulaire, et qui lo-  
gentet soutiejjnent les viscères di-  
gestifs et Jes vaisscaux qui s’y dis-  
tribuent. *Voyez* MeMBRANE. \*

PÉRITONITE OII PÉRITONITIS ,  
s. f. du grec nepiTovâiov, péritoine ;  
phlegmasie ou inflammation du pé-  
ritoihe, causée par l’impression  
subite du froid, les accidens de  
l’accouchement, la suppression des  
lochies, des règles, etc. dont les  
signes caractéristiques sont des  
douleurs abdominales aiguës, lan-  
cinantes , qui augmentent par la  
moindre pression extérieure, par  
les fortes inspirations , par le moti-  
vement du corps ; i! y a gonflement  
de l’abdomen , hoquet, vomisse-  
mens , diarrhée ou constipation ,  
fièvre avec petitesse et concentra-  
tion du poulSj affaissement et pâ-  
lenrdela face, suenr froide, sup-  
Eression de différentes sécrétions.

,a marche de cette maladie est  
aiguë ou chronique; dans le pre-  
mier cas ellese termine par réso-  
lution , par une exhalaison de sé-  
rosité ou de pus , par la gangrène,  
ou bien elle passe à l’état de phelg-  
masie chronique.

PÉRITROCHON , S. m. *peritro-  
chium,* de nvpi, autour, et de Tpo-  
XL, je cours , je roule ; tour ou  
treuil, machine propre â enlever  
de gros fardeaux.

PERKINISME, s. m. nouvelle mé-  
thode curative, introduite par *Per-  
kin,* médecin a Plainfeld, dans l’A-  
mérique Septentrionale, de qui elle  
a tiré son nom. Elle consiste a tou-

cher ou à frotter successivemeilt  
les parties souffrantes et celles qui  
en sont plus ou moins éloignét s  
avec les extrémités pointues de  
deux aiguilles , l’une de fer et l’au-  
tre de laiton, de quatçe lignes de  
longueur, et arrondies en haut où  
elles ont trois lignes de diamêtre ;  
opération qui réussit plus ou moins  
proniptement , et convient dans  
les érysipéles, où lcs frictions doi-  
vent ètre légères, dansles douleurs  
detête, qu’on appaise en portant  
les aiguillessur le front, Focciput,  
les tempes , etc. daus les brûlures ,  
les commotions du tonnerre , lcs  
douleurs de dents , les migrai-  
nes, etc.

PERLE, s. f. *margarita,* en grec  
/zapyapiTnç, s’ubstance dure, blanciie,  
brillante ; ordinairement ronde ou  
globuleuse , de nature calcaire ,  
formée dans plusieurs espèces deco-  
quillagcs bivalves affectés dequcl-  
qtie maladie ; extravasation con-  
tre nature du suc lapidifique con-  
tenu dans les organes de l’animal,  
et filtré par les glandes.

PERMÉABILITÉ , S. f. *permeabi-  
litas, deper,* a travers, et de *mxo ,*je paase ; qualité de ce qui estsus-  
ceptible d’être traversé ; propriété  
qu’ont toutesles matières , excepté  
le calorique, de se laisser traver-  
ser par d’autres : Phys.

PÉRONÉ , s. m. *fibula , radius  
cruris,* en grec nepovn, agrafe ; nom  
(fue les Grecs ont donné au petit  
os long , placé a ia partie externe  
de la jambe , paree qu’il semble  
réunir les muscles du tibia , avec  
lequel il est articulé.

PÉR0NIER, ÉRE, adj. *peroneus ,*qui a rapport au péroné ; muscles  
*pâo^.Iiers,* artères *péronieres.*

PERPENDICULAIRE, adj. etsubst.  
*perpendiculaais,* qui tombe â plornb  
ou qui rencontre une ligne, un  
plan , sans penchcr plus d’un côté  
que de l’autre.

PERPENDICULE , S. IU. *perpendi-  
culum*, ligne verticale et perpen-  
diculaire qui mesure la hauteur  
d'unobjet, par exemple, d’une tour,  
d'un clocher , d’une montague.

PERPÉTUATION, S. *f. pCrpetuatiO,*réduction d’une substauce volatile  
a un état fixe.

PERSISTANT, ANTE, adj. *persis^*

*lens ;* se dit des femlles qui ne  
fombent pas l’automne ; des stipu-  
îes qui restent après la chute des  
ieuilles ; du calicequi subsiste lors-  
que la fleur est flétrie ; Rot.

PERS0NNÉES, s. f. pl. *persoJlnati.*«upl. *fiores ;* I?ôm que Tournefort  
donnoir a unéd'amille de plantes  
dont les fleufs ressemblent à un  
rnnlle d'animal; telles sont la di-  
gitalc, le muflier, la scrophulaire.

PERSPECTIVE, s. f. *prospectus ,*du verbe *perspiceœ,* voir; art de des-  
siner ou de reprçsenter les objets  
selon la différeuce que leuréloi-  
gnement et letiT position y appor-  
tentpourla figureet pourla conleur.

PERSPIRATTON , s. f. *pcrspiratio;*Transpiration insensible qui se fait  
continuellement par les pores de  
Japeau.

PERTURRATI0N, S. f. *perturbatio,  
tde per,* a travers, et de *turbo* , je  
Tronble; émotion, trouble ; déran-  
gement que les planètcs se cau-  
sent réciproqucment par lcur at-  
îrnction en tout seus : Astron.

PERTU.SE, adj. f. *pertUSum ,* supl.  
*folium,* feuille parsemée de petits  
points transparens , qui la font pa-  
roître comme percée de petits  
trous : Bot.

PERVÉRS10N, s. f. *perversio,* de  
*pervertere ,* gàter r alterer ; corrup-  
tiotj des liquides dans le corps de  
Fanimal : Méd.

PESANTEUR , S. f’. de *pensare ,*examiner attentivement ; qualitéde  
ce qui est pesant; force ou pro-  
priété envertu delaquelle tous lcs  
corps connus tombent et s’appro-  
chent ducentre de la terre,lorsqd'ils  
sont abandonnés a euN-mêmes ou  
qu’ilsne sontplus sontenus. *-aCPe-  
santeur spécifique , gravitas speoi-  
fica ,* poidsd’un corps sous un vo-  
lume détenniné, cornme sous un  
pouce cube, un pied cube. — *Pe-  
santeur specifique absolue,* poids  
d'un volume déterminé, d'une ma-  
tière quelconque pesée dans nne ba-  
lance ordinaire. — *Pesanteurspéci-  
fique relative ,* rapport entre les  
densités de deux corps , dont l’un  
sert de terme de comparaison. C’est  
Feau que lcs physiciens ont choi-  
sie à cet effet ; ils supposent que  
le poids d’iui volume d'oau quel-  
conquc est de I,ooo ou de 10,000 ,

èt quandils veulent eNprimer qne ld  
pesanteurspécifique d’une substan-  
*ce* est donble on triple de l’eau , ilg  
disent qu’elle pèse 2,000 011 3,000 ;  
— indisposition qni fait ressentir  
comrtie un poids en quelque partië  
dn corps.

PèsE-LIQUEUR , s. m. instru-  
ment propre à déterminer la pc-  
santeur spécifique des liquides ,  
construit de maniere â les diviser  
facilemeut . 5 se maintenir dans  
une positicn verticale et â indi-  
quer en meme temps la tempéra-  
ture du milieu où il est plongé.

PessAIRE ,s.m. *pessarium,* engrec  
nïtvivûî, petite pierre ; remède solide  
composé de liuge, de liége, d’ivoi-  
re, d’or on d’a'rgent, en forme de pv-  
ramide, de tuyau, d’ovale ou de bii-  
boquet.qn’on introduit danslevagitl  
des femmes pour la guérison 011 le  
sonlagemènt des maladies auxquel-  
les la matrice estsujette, telles que  
la chute 011 le rdàchement.

PbsTE,s. m. *pestis,* en grecAoi^oo;  
maladie épidémique et très-conta-  
gieuse , causée pardes érnanations  
subtiles qui s’échappent dn corps  
des pestiférés , se propagent à de  
petites distances dansl’atmosnhère,  
adhèrent a la laine , â la toile , aux  
poils , a la soie , aux fruits con-  
verts de duvet, mais non auxcorps  
lisses, et se détruisent prompte»  
ment par l’îmmersion de Pobiet in-  
fecté dans l’eaii ou le vinaigre , par  
Paction des fumigatîons , par une  
eNposition prolongéc â l’air libre.  
Les symptômcs caractéristiquesde  
cette terrible maladie sont nne  
fievie plus ou moins aiguë, avec  
ou sans délire , des bubons, de.s  
charbons, des pétéchies etdesano-  
malics nerveuses, commedans les  
fièvres ataNiques. Elle se termine  
quelquefois promptemcnt par la  
guérison , le plus souvent par la  
mort qui survient le troisième, le  
quatrième ou le cinquième jour ;  
il y a des cas où le délire diminue  
vers le. cinqnième jour, et o?i la  
maladie se terrnine vers le sep-  
tième. *Voyez* ADÉNO-NERVEUX.

PÉTALE , s. m. *petalum ,* en tjrec  
ntroxov , feuille, dérivé de neïâ«,  
j’ouvre , j’étends, j’éclos ; nom  
qti’on donne â chacune des pièces

qui composent lcs corblles polype-  
tales : Bot.

PÉTAI.OÏDE , adj. *petalodes*, de  
«éroÀov, pétale, et d’îiJ'oç, forme ;  
qui a la forme d’un pétale ; nom  
qu’on donne au sédiment deFurine  
pour signifier qu’il est écailleux ou  
semblable âdes feuillesdefleurs.

PÉTASITE , s. m. du grec no'laivoç,  
chapeau ; plante corymbifère, ainsi  
appelée parce que ses feuilles lar-  
gesetgrandçs pendent cornme un  
chapeau renversé; c’est le tussilage.

PÉTÉCHIAL, ALE , adj. *petechia-  
lis ;* nom qu’on donne à une es-  
pècede fièvrequiest accompagnée  
de pétéchies.

PÉTÉCHIES , s. pl. *petechiœ,  
peticulæ ,* taches rouges ou pour-  
prées, semblables à des morsures  
dc puces qui s’élèvent souvent sur  
la peau , dans les fièvres adyna-  
miques ou putrides , ataxiques ou  
malignes, adéno-nerveuses ou pes-  
tilenticlles , et qni sont toujours  
d’nn mauvais présage.

PÉTIOLE, s. m. *'petiolus,* partie  
de la plante qui sert de support  
aux fenilles senlement ; queue des  
feuîlles.

PÉTIOLÉE , ( feuille) adj. f. *fo-  
lium petiolatum ;* feuille portée par  
un pétiole.

PETITE-VÉR0LE. *VOyez* VÉROLE.

PETIT-LAIT , S. m. *serum lactis ;*partie la plus abondante du lait,  
quhjn obtient en faisant cailler le  
lait entier, au nioyen de la présure,  
delachardonnettejdes acides,etc. ;  
liquide entièrement limpide,jaune,  
verdatre, d’une légère odetir fade  
et douce qttand il est chaud , in-  
odore quand il est froid, d’une sa-  
veur douceatre, légèrément sucrée  
et onctueusc ; pesant un peu moins  
quelelaitentier ; composé de beau-  
coup d’eau, d’uhe proportion \*a-  
riable de matiere mucoso - sucrée,  
de gélatine , et de quelques sels ;  
suséeptiblé de fermentation , d’a-  
cescence et decrystallisation ; pré-  
cipitable par le tannin et les alcalis;  
utile comme aliment er. médica-  
ment.

PÉTREUN , EUSE , adj. *petrosus ,*de nt7poç, qui tient de la pierre;  
nomque les anatomisrcs donnent a  
l’os des tempes et a son apopbysc ,  
à cause de sa dureté.

PÉTRIFIC ATIÔN, S. f. *petriflcada ,*conversion d'une substance organi-  
sée en matière pierrêtise ; operà-  
tion par laquelle, selon l'opinion  
généralement admise, la matière  
pierreuse se substitue a la sub-  
stance végétale, a mesiire que celle-  
\*ri se décompose , et en copie exac-  
ternent les traits.

PÉTROLE OU PÉTRÉOLE , S. Hl.  
*petrolœum ,* en grec îTÉrpéxaiov, de  
né7poc, pierre , et d’oXaiov , huile ;  
comme si l’ou disoît *huile depierr : ;*sorte de bitume liquide et inflam-  
mable , qui découle des fentes des  
rochers.

PÉTROPHARYNGIEN, S. IU. et adj.  
*petropharyngeus,* dens-poo, piene,  
et de çapuyf, le pharynx ; nom de  
detïN muscles du pharynx, qui s’ar-  
tachent à l’apophyse pierreuse de  
l’os des tempes.

PÉTRO - OALPINGO- STAPHYLIN,  
s. et adj. *petro-salpingo-staphyli-  
nus,* de nvrpoç, pierre , de adA/riy^ ,  
trornpe , et de m-açuAn, luette ; nom  
de deux muscles de la luette qui  
s’attaçhent a l’apophyse pierreuse  
du temporal et a la trompe d’Eus-  
tache.

PÉTRO-SILEX , s. m. de *petra ,*pierre,et de *sidex ,* caillou ; sub-  
stance participant de la nature de  
la pierre et du caillou ; pierre sili-  
cée , simple et uniforme, d'un  
grain moins fin , d’une pâto moins  
pure, moins hornogène, rnoinstrans-  
parente que celle du *silex* , mais  
moins opaque que ccllc du jaspe.

PÉTUNZÉ , s. m. mot chinois;  
feld-spatli laminairo qui entre dans  
la compositiou de la porcelaine.

PHACOÏDE , adj. *phacoïdes ,* de  
tpazn, OU tpazoç, lentiHe, et d’fiJ'oç,-  
forrne ; nom que quclque.s anato-  
mistes donnent au crystallin de  
l’œil , à cause de sa forme len-  
ticulaire.

PnAGÉDÉNIQUE , adj. *pllagedœ-  
nicus,* du grec (payej'aiva , grande  
faimjfaim canine , dérivé dè ®ayw ,  
je mange ; nom des nlcères malins  
qui rongent et corrodent les par-  
ties voisines , ct des remèdes qui  
consument les chairs baveuses et  
su pèrflues.

PhAT.ANge , s. f. *plialanx,* dit  
groc tpoAay\* , nncien corps d’infan-  
terie macédonienné qui avoit plus

de hauteur que de front ;—nom que  
les anatomistes donnent par com-  
paraison aux os des doigts, parce  
qd'ils sont rangés les uns a côté  
des autres, coinme des soldats en  
bataille.

PHALANGETTE, S. f. SotIS-dimi-  
nutif de phalange ; norn des troi-  
sièmes phalanges des doigts. *Voy\**FHALANGE.

PRALANGINE , S. f. diminutif de  
pbalange ; nom des secondes plia-  
Jangesdcs doigts. *Voy.* PhalAnge.

PHALANGISTES , S. Hl. plui’. de  
*phalanx,* phalange ; noni des es-  
pèces d’animaux mammifères car-  
aiassiers , du sous-ordre des pédi-  
manes, qui ont la queue terminée  
par un flocon de poils , et les pieds  
de derrière greles et allongés.

PHALANGOSE , S. f. *phalangosis,*de çÔAayf, phalange, corps de  
troupes hérissé de piques ;—nom  
d’une maladie des paupières dans  
laquelle les cils sont hérisses con-  
tre l’œil ct Pirritent. *Voyez* Tm-  
CHIASIS.

PHALÈNE , s. m. du grec çâxaiva,  
moucheron qui vient voltiger au-  
îour de la chandelle , dérivé, dit-  
on , de vpâ», je luis, je brille ; nom  
du papillon de uuit, ainsi appele  
pal ce qu’il cst attiie par la lumière.

PHANTASMAGORIE , 8. f. dC vpiv-  
Taiv/xa , fantôme , et d'ayopâ, assem-  
IHce ; sorte de nouveau spcctacle  
physique , qui consiste à faire ap-  
paroitre dans un lieu obscur des  
images decorps humains qui pro-  
duisent de Pillusion.

PHARMACEUTIQUE , SUhSt. fem.  
*pharmaceutica , pharmaceutice ,*de çàp/xaxov, médicament ; partie de  
la médecine qui enseigne à com-  
poser et einployerles remèdes; —  
adj. qui appartient à la pharmacie.

PHARMACIE, s. f. *pharmacia ,*de çâppoaKov, remède, médicament ;  
l’art de préparer ct de composer les  
remèdes ; — nom du lien où ou les  
conserve ; -— *pharmacie galénique,*ainsi appeléede *Galien* qui la cul-  
tiva ; l’art de faire des opérations  
sur les médicamcns , sans les ana-  
lyser ; ~ *pharmade chiniique,*celle qui enseigne à résoudre un  
mixtedansses principes, à décou-  
vrir ses parties internes ou cousti-  
tutives , à séparer les mauvaises,

et a rassembler les bonnes poitr eit  
exalter lcs vertus.

PHARMACIEN. *Voyez* PHARMA-  
COPE.

PHARMACOLOGIE , 8. f. *pharma-  
cologia ,* de tpipaozov, remède , mé-  
dicament, et de xoyoç , discours;  
partie de la médecine qui traite des  
rernèdes.

PHARMACOPE , s. ID. *pharmaco^  
pœus ,* de çap^uazov, remède , et de  
«oi«o , je fais; nom de ceux qui  
s’appliquent à la préparation des  
medicamens, tels que les pharma\*  
ciens et les apothicaires.

PHARMACOPÉE , S. f. *pharmaco-  
pœa ,* de çap/oaKov , remède , médi-  
cament, et de nuïw , je fais ou je  
prépare ; traité qui enseigne la ma-  
niere de préparer et de composer  
les remèdes.

PHARMACOPOLE , S. *ru. pharma-  
copola* , de ipâp/xazov, remède , mé-  
dicament, et de «oàho, je vends, ven-  
deur de drogues ou de remèdes;  
autrefois empoisonneur,charlatan,  
bateleur.

PHARMACOPOSIE, 8. f. *pharmaco-  
posia ,* de çâpuaxov, remede, et de  
noji»ç,potion ; tout remède liouide, et  
en particulier cathartique liquide.

PjïARYNGÉ , ÉE. adj. *pharyngeus,*qui a rapport au PHARYNX^ *Voyez*ce inot.

PHARYNGOGRAPHIE, S. f. *pharyn-  
gographia ,* de çâpuyf, le pharynx ,  
et de ypàtpw, je décris; descripdou  
du gosier.

PHARYNGOLOGIE, S. f. *pharyngO-  
logia* , de tpâpuçf, le gosier , et de  
Aocpoç, discours; partie de l’anatomie  
qui traite des usages du pbarynx.

PHARYNGO-PA LATIN , fldj. *pha'  
ryjIgo-palatinus,* de cfôpvtple go-  
sier, et de *palatum ,* le palais ;  
nom de deux muscles qui ont rap-  
port au pharynx et au palais

PHARYNGO-STAPHYLIN, adj *.pha-  
ryngo-staphylinus,* de çàpvyÉ , le  
pbarynx, et de «vTaçuAn, luette ; nom  
de deux musclesqui ont rapportau  
pharynx et a la luettc.

PHARYNG0T0ME , S. Hl. *pllaryn-  
gotomus,* de çâpuyf, le pharynx, et  
de ré/xvoo, jecoupe ; nomqu’on donne  
a une lancette cachée dans une ca-  
nule ou gaine d'argent légèrement  
courbée , longue et plate, dont on  
se sert pour ouyrir les abcès dan»

Je fond de 1 a gorge, et pour scari-  
lier les amygd'ales. quand elles sont  
si gonflees qd'elles menacent de  
stinoquer ct d’empécher la deglu-  
tition-

PHARYNGOTOMIE , S. L *pharyn-  
gotomia ,* section du pharyux ;  
opération qu’on fait à; la gorge,  
ppur en extraire les corps étrau-  
gers , pour scarifier les glandes  
amygdales , pour ouvrir les abces  
qui s’yforment. *Voyer.»* PHARYNGO-  
TOME, pour l’étymologie.

PiiARYNN, s. m. du grecçapvy^,  
organe musculo-membraneux qui  
circonscrit la cavité gutturale et  
forrne l'orifice supérieur cle l’œso-  
phage ; composé d'un grand uom-  
bre de faisceanx qui partent cle  
droite et de gauche de différens  
points de la région gutturale , de  
l’os hyoÏdc , de la base de la lan-  
gne , des cartilages cricoïde , thy-  
ro'ide , etc. se dirigent obliquement  
sur les côtés , s'épanouisseat dans  
leur trajet, se contournent en ar.  
rière, se croisent sur la ligne mé-  
diane, et forment des prolonge-  
mens qui, en haut, se portenta ï’a-  
vance sous-occipitale , et se per-  
dent en bas dans le tissu de l’œso-  
phage.

PhASE , s. f. *phasis ,* en grec ça-  
*cts* apparence, du vcrbe çaivw, je  
parois, je me montre ; se dit en  
astronomie des diverses apparences  
de la lune et des autres plauètes ,  
c’est-a-diie des diverscs manières  
dont elles paroissent éclairées par  
le soleit.

PhÉNIcûPTÈrE , s. m. desoîvif,  
rouge , et de wrîpov , aile ; oiseau  
aquatique , du genre des échas-  
siers latirostres, ainsi appelé parce  
que ses ailes sont ordinairement  
decouleur rouge.

PHÉNIGME, s. rn. *phœnigmus,* de  
^oîvif, rouge ; remède qui excite  
la rougeur et fait élever des vessies  
sur les parties on il est appliqué.  
*Voyez* RUBÉFIANT.

PHÉNIN , s. m. de çoîvif, rouge ,  
couleur de pourpre ; oiseau fabu-  
leux d'Arabie, célèbre parmi les  
anciens , lequel, disoir-on , étoit  
unique dans son espèce , et renais-  
soit de sa cendre ; il étoit ainsi ap-  
pelé à cause de la couleur de son  
plnmage.

*— — -- j*

PHÉNGMÈNE,S. m. *phœnomenum^*de (paivo/xai, je parois; apparence ex-  
traordinaire qu’on observe dans  
l’air, comrne une comète ; effer  
qd'on observe dans la nature ;  
tout événemeut qui surprend par  
sa nouveauté ; — symptôme de uia-  
ladie.

PHILANTHROPE , S. Hl. *philnntrO-  
pius ,* de çiAoç , ami, et ’d’avOpwxoç ,  
homme ; ami des homines ; — de  
là *P hilant hropie ,* s. f. vertu ouca-  
ractere du philanthrope.

PHIL0BI0SIE, s. f. *philobiosis,* de  
çiÀoç.ami, erdeCioç, vie ; amour  
de la vie,

PIIILOMATHIQUE , fldj. de ÇiACç ,  
ami, et de /zâôntrio . connoissance ,  
dérivé de/xavôâvw , j’apprends; mot  
nouveau qui signifie *amateur des  
scienoes ,* ou *desireux* d’*appretIdre-*

PHILOSOPHIE , S. f. *philosophia ,*deçiAoç, ami, et de çotpoç , sagesse ;  
amourde la sagesse; connoissance  
distincte des clioses parleurs cau-  
ses et par leurs effets ; étude de la  
nature et de la-morale ; — *cours de  
philosophie,* logique , morale, phy-  
sique et métaphysique.

PHILOTECHNIE, S- f. dérîvé de  
çhoç . ami, et de t'xv«, art; inot  
nouveau qui signifie Pamour des  
arts.

PHILTRE, s. m. *philtrum,* engrec  
çiATpov, de ^ixéw j’aime ; breuvage  
ou reinècle qu’un suppose propre à  
inspirer de l’amour ; — renfonce\*  
mént de la levresupérieure située  
immédiatement sous la cloison du  
nez.

PHIMOSIS, s. m. *capistratio*, du  
verbc *capistrare ,* niuseler , lier ';  
en grec^çLMTiç, de tpi/zoç , ficelle  
cordon a lier; état du prépuce qui  
est si resserré qu’il ne peut se ren-  
verser etdécouvrir le gland. C'est  
un vice naturel ou une inaladie  
causée par le virits vénérien ,  
comme à la suite de chancres, de  
la blennorrhagie 011 gonorrhée, etc.

PHLASME , s. f. *phlasis,* du verbe  
grec tpxâw, jebrise, je contonds;  
contusion ou enfoncement d’un os  
plat : Chir.

PHLÉB0GRAPHIE , S. f. *phlebogra-  
phia ,* de çxl-4, gén. tpAeêoç, veine,  
et de ypâçw , je décris ; description.  
des veines.

PhlÉbologIE , s. f. *phebologia ,*

de çxt4 , gén. çNeCoç, veine , et de  
Aoyoç , disco rs, traité ; partie de  
Panatomie qui traile de l’usage des  
veincs.

PHLÉBOTOMIE, S. f. *phlebotomia,*de gén. «fXîCoç , veine, ct de  
ro/xn , incision , dérivé de rt/xvo,, je  
coupe; ouverture qn’on fait a 1»  
vcine pour en tirer du sa'ug; l’art  
deja saignée; — la dissection des  
veines.

PHLÉBOTOMISTEOU PHI.ÉBOTOME ,  
s. m. *phlebotonûIs ;* nom de celui  
qui onvre la veine ou qui saigne.  
FqyezPHLÉBoToMIE.

PHLÈGMAG0GUE , S. 111. et 3dj.  
*V*ryez Ftæg MAG0GUE.

. PHLEGMASIE , S. f. *phlCgmasia ,*de tpXEy/oaaia , intlammation , dérivé  
deçMyoo, je brûle,j,enflamme. *Voy\**INFLAMMATION.

PHLEGMATIE , S. f. *phlegmatia ,*de tpAsy/za, pituite ; infiltration. *V.*OEdÉMATIE , ANASARQUE, LEUCO-  
THLEGMATIB.

PHLEGMATIQUE, S. et *ad]. phleg-  
lilaticus ,* de çxéy/za , flea; me ; nom  
que l’on donne a çeux'qui abon-  
dent en pituite ou en flegme. *Voy\**Flegme.

PhLEGM AT0RRHAGIE, S. f. *phleg-  
matorrhagia ,* de çxsy/xa , flegrne ou  
pituite , er de , je coulc ; écou-  
lement cohsidérablc et continuel  
par le nez , d’une humeur limpide  
et lymphatique , comme chez les  
vieillards qui ont été exposés a un  
froid vif; — morfondure des che-  
veux : Hippiatr.

PHLEGME, S. *ru.Voyez* PLEGME.  
FHLEGMON. *Voyez* FLEGMON.

PHLOGISTIQUE - S. m. et adject.  
*phlogisticus*, de çXoynTroç, brûlé, en-  
flammé , de tpxoy^w , j’enflammc,  
dont la racine est çxvyw , je brûle ;  
feu fixé ou combiné avec les  
c rps, suivant lathéorie de Sthal,  
?|ui a été renversée par celle du *ca-  
orique* et de *Voxygene.* L’ancien  
cliimiste pretendoit qd'un corps  
brtdé etréduit en chaux avoit per-  
du *fseuphlogistique,* et qne, ramené  
à Vétat métallique. il recouvroit ce  
principe inflammable. Les mo-  
dernes au contraire expliquent  
l’oxydation des métaux parlenr  
combinaison avec l’oNygène , et  
leur réduction ou désoxydation ,  
p-ar la séparation de ce même

principe : raisonnernent qui est  
bien plus vraisemblable que celui  
des Staliens ; car suivant leur hy-  
pothèse, un métal oxydé ou cal-  
ciné scroit plus léger que dans Pé\*  
tat métallique , puisqu'il auroit  
perdu son phlogistique ; maiscette  
couséquence est tout â fait opposée  
â la vérité ; un métal oNydé est  
plus pesant qu’avant son oxyda-  
tion , ce qui cadre parfaitement  
avec la théorie de Poxygene adop-  
tée par lesmodernes.

PkLogosE, s. m. *phlogosis,* en  
grec çAoywtTiç, lu verbe tpayw, je brûle,  
j’enflamme; inflammatiou iuterne  
ou externe accompagnée d'ardeur,  
et de cbaleur non naturelle, sans  
tiimeur.

PHLYCTÈNES , 8. f. pl. *plllyctœ-  
nœ,* ell grcc (jXuzTaivai, de ÿAvfrv, je  
bous ; nom qu’on donne aux pus-  
tules ou vessies qui s’élèvent snrla  
peaii , parce qu’elles ressemblent  
a celles que cau.se la brûlure du  
fen ou de l’eau bouillante.

PHOENICOPTÉRE. *Voyez* PHENI-  
COPTÉRE.

PHOENIGME. *Voyez* PnÉNIGME.  
PHOENIX. *Voyez* PHÉNIX.

PuoLADE, s. f. deçwAsoç, caverne,  
retraite; nom d’un coquillage rnul-  
tivalvc , ainsi appelé parce qu’il  
se caclie dans les pierres , et qu’il  
vit et meurt dans le premier trou  
qu’il a choisi après sa, naissance.

PHONASCIE, 8. f. de Çlwvn, VOÎN , et  
d’àtvKd'v, exercer ; l’art de fortner la  
voix pour le chantou ponr la décla-  
mation; partie de l’ancienne gym-  
nastique.

PHONIQUE, S. f. de (ÿwvn , VOÎX,  
son ; la science des sons. *Voyez*AcoUsTiQUE.

PHONOCAMPTIQUF , ndj. de 0COVM ,  
voix,son, et *de* , je léfié-  
chis; qui rcfléchit h s sons.

PHOQUES, s. m. pl. *phocÇB,* du  
grcc tpéxH veau marin ; nom que les  
naturalistes donnent a nn génre  
d’animanx ainphibies, dont lecorps  
est couvert de poils, cr sc termine  
en arrière conune la queue des  
poissons ; ils out les pattes très-  
courtes, le bassiu et les hanches  
peu saillans , le nutseau arrondi  
cornme celni des cbats , etgarni de  
moustaches ou de poils roides. Lei  
peuplesqui habitent la Finlande, lc

Kamtchatka et le Groenlànd ,  
tirentdeces animaux leur nourri-  
ture et leur vêtement ; on en fait  
des bonnets en Europe et dans le  
nord de la France.

PHORONOMIE , s. f. dé çopà , trans-  
port; action dë porter, de mou-  
voir , et de vo/xoç, lois; science des  
lois du mowvement des solides et  
des fluides, comprenant la stati-  
que , Phydraulique , l’hydrostati-  
que et l’areometrie.

PkospHATEs , s. m. pL *phos-  
pliates;* sels. formés par l’union  
de l’acide phosphorique avec lcs  
différentes bases ; fusibles en ver-  
res opaques , phosphOriques ; ne  
donnant pas de pliosphore quaml  
on les fait cliauffer avcc du char-  
bon ; solubles dans l’acide uitrique  
sans effervescence , et précipita-  
bles de cette dissolution par l'eau  
de chaux.

PHOSPHITES , s. m. pL *phos-  
phites ;* sels formés par l’union  
de i’acide phosphoreux avec les  
bases salifiables; Monnant à Fair  
une flamine phosphorique qiiand  
on les chauffe , et un peu dc phos-  
phore dans des vaisseaux fermés.

PHOSPHORE , S. ni. *phosplloruS,*de tpwç, lumière , et de çopGç, qui  
porte , dérivé dc çépw , je porte ,  
c’est-à-dire *porte lumière ;* corps  
qiii s’enflamme spontanément par  
le contact de l’air , dont il absorbe  
presque tout l’oxygène , et dégage  
une flamme bleue qu’on n’apper-  
çoit que dans l’obscurité ; simple  
ôu îndécomposé , solide, blanc .  
deini - trausparent ; d’une odeur  
forte , alliacee; d’une saveur un  
pen âcre, désagréable; d’une cas-  
surc vitreuse ; crystallisant en la-  
mes, en aiguilles, en octaedres  
allongés; fùsible , volatil et bouil-  
lant selon le degré de chaleur; in-  
soluble dans l’cau , un peu soluble  
dans l’alcohol, dans les huiles fixes  
et volatiles. ainsi que dans centfois  
8on poidsd’éthersulfuriqueà 40 -j-o;  
agissant fortement et souvent a la  
manière des poisons sur les ani-  
mauxvivans; retnèdæ sténique , ir-  
ritant; existant dans beaucoup de  
composés des trois règnes , d’où il  
est facile a extraire par l’art.

PHOSPHORESCENCE,adj. f. pr.oprié-

| té qn’ont certains corpsde dégager  
dc la lumière dans Pobscurité, sans  
chaleur ni combustion sensible ; tels  
sont le sucre , lc crystal de roche  
frotté dans l’obscurité , le bois  
pourri , etc.

PHOSPHOREUN, adj. m. nom.de  
l’acide produit par la combustion  
lente du phosphore ; d’une odeur  
fétide , d’une saveur désagréable ;  
répandant par une chaleur un peu  
forte , une funiée blanche, épaisse ,  
et nne flamriie vive.

PHOSPHORIQUE, adj. *phosphori-  
cus* , nom de i’acide produit par la  
combustion compléte et rapide du  
phosphore , contenant 0,09 de  
phosphore et 0,61 d’oxygène; v?  
treux^, brillant , inodore , fîxe ;  
d’une saveur Acre , très-caustique ;  
attirant l’humidité de l’air, soluble  
dans l’eau en toute proportion ;  
eniployé comme fondant externe.

PHOSPHURES , s. m. pl. nom gé-  
nérique des coinbinaisons du phos-  
phore avec différentes bases.

PHOTOPHORE , s. m. de çœç, géri.  
çbtoç, lumiere,’et de^opoç, qui porte,  
dérivé de tpjpw , je portc ; se dit cii  
pptique d’un morceaii de fer-blanc  
en forme dc cône tronqué, puli à  
Pintérieur , qui, placé devant une  
méche allumee, répand à quelques  
pieds une lurnière vive et égale.

PHRÉNÉSIE. *Voyez* FrÉNÉSIE.

PHRÉNÉTIQUE. *Voyez* FkÉNÉ-  
TIQUE.

PHRÉNIQUE , ndj. *nhrenicus* , de  
çpmç, diaphragme; qui a rapport au  
diaphragnie.

PHRÉNITIS , S. f. de çpélÉÇ , 'e dia-  
phragme ; inflammatiou du dia-  
phragme. *Voyez* PARAFRÉNÉSIE.

PHTHIRIASIS , S. f. tpôfipiaiuç , de  
tp6dp,pou, en latin *pediculus;* maf  
ladie pédiculaireainsi appelée par-  
ce qu’il s’engendre sous la peau  
une grande quantité de poux. Elle  
attaque parlicillièrernent les en-  
fans et les vieillards; la rnalpro-  
preté contribue beaucoup à la pro-  
dnire.

PHTHIROPHAGE, adj. *phtllixopha-  
gus* , de çôvip , pou , et *de* çâyw , je  
mange ; mot à rnot *mangeur da  
poux ;* nom qu’on donne aux Hot-  
tentots parmi Ics honimes , et aux  
si nges parmi les animaux.

PHTHISIR , s. f’. eu grcc çûwç, de  
çÔi'ûj , je sèche, je flétris, je cor-  
romps ; toute sorte de inaigreur et  
de dépérissement du corps , qnclle  
qd'en soit la cause. La*phthisie* pul-  
monaire causée par un ulcère ou  
des tubercules daus les poumons ,  
est acœmpagnée d'une fièvre leute  
-qui redouble le soir et après le re-  
pas , de sueurs nocturues , prin-  
cipalcment à la poitrine, de diffî-  
culté de rcspirer, d’une toux qui  
augmente lesoiretle matin, et qui  
est snivie de crachats d’abord san-  
guinolens , ensuite purulens. La  
*phthisie* dorsale , *tabes dorsalis ,*causée par une ancienne gonor  
rhée ou par Vusage immodéré de  
Vénus, a pour caractères dis-  
tinctifs un sentiment de forrni-  
cation que les malades éprouvent  
le long de l’épine du dos ; l’é-  
vacuation involontaire de la se-  
mence, soit dans des songes las-  
-cifs, soit pendant l’émission de  
Purine et des excrémens ; la foi-  
blesse, l’haleine courte et la dys-  
pnée après avoir couru ou marché  
dans des lieux escarpés; la pesan-  
teur de la teie, le tintenient des  
oreilles ; dans lasuite, différentes  
fièvres violentes, et cnfin la nèvre  
*UpyIie* qui termine la scène. Hipp.  
Hb. II *de morbis.* La *phthisie*oculaire est un rétrécissement de  
la prunelle qui fiit voir les objets  
plns gros qd'ils ne sont.

PHTHISIOLOGIE , S. f. *pllthisio-  
logia,* de «pôiciiç, la phthisie, et de  
Aoyoç, traité , discours ; traité ou  
discours sur la phtliisie.

PHYGÉTHL0N , s. masc. en grec  
çvyoÔAov, detpvw, j’engendre, je pro-  
duis ; en latin *panula, panicula ,*diminutifs de *panus,* ancienne-  
*luenipanis,* pain ; tumeur inflam-  
matoire , érysipélateuse , dure ,  
tendue, large, peu élevée, gar-  
nie de petites pustules qui la font  
ressembler à du pain, accompa-  
f(née d’une douleur et d'ttne cha-  
eur brûlantes; ^qui a son siége  
dans les glandes, particiilièremeut  
dans les sous-cutanées ; qui ne  
vient presque jamais à suppu-  
ration.

PHYLACTÉRE , S. m. *phylacte-  
rium ,* en grec ^vAaKTHpiov, du verbe  
je garde, je conserye; nom

que les «nciens donnoient à louhK  
sortes d’amnlettes qu’ils poriUient  
sur eux pour se préserver de quel-  
que mal. (

PHYLLITHE , 8. f. *phyllithis ,* de  
tpÛAxov, feuille ; feuille pétrifîée, ou  
pierre qui porte des empreintes de  
feuilles.

PH V LL0ST0MES, S. m. pl.de tpbvAov,  
fcuille, et de croua, bouche; noin  
d’un genie de chauve-sonris dont  
le nez est entouré de membrancs  
ou de feuilles formées par les rc-  
plis de la peau.

PkyMA, s. m. en grec *fvp.a,de  
qvoixcu,* je nais de luoi-rnéme ; tu-  
lneur inliammatoire qui s’élève sur  
la pcau sans cause externe, et qui  
s'engcndre. augmente ,s’enflamme  
et suppure en peude temps : Chi..

PHYSCONIE, s. f. *physconia,* de  
^ûivxn, vessie ; dérivéde j’enlle;  
tumeur 011 enllure dure et volumi-  
neitse , bornée a une partie de  
Pabdonien ; qui croît par degres,  
qui n’est point sonore, ui accorn-  
pagnée de fluctuation.

PHYSICO - MATHÉMATIQUE , adj.  
se dit des scieuces qui réunissent  
les observations et les expérienccs  
de la physique au cacul mathéiDa-  
tique : telles sont la mécanique,  
la statique , l’hydrostatique , l’op-  
tique , la catoptrique, la diop-  
trique , l’aéroniétrie, la musique,  
et sur-tout l’astrouomie physiqne.

PnYSIOGNOMONIE, s. f. de çviviç,  
nature ou caractere , et de ;ré/xwv,  
indice, dérivé de yivwffxw, jc con-  
nois ; terme nouveau, inventé par  
*Lavater,* pour désigner la science  
quiapprendâ connoître le caractè-  
redes hommes par I inspection des  
traits du visage et de toutes les  
parties du corps.

PIIYSI0GRAPIIIE , S. L *pllysiogra-  
phia,* deçvtriç, la naturc, et de  
ypâ?w, je décris; description dcs  
productions de la uature.

PHYSIOLOGIE, s. f. *physiologia,*de tpuinç, nature, et deAoyoç, discours;  
partie de la médecine qui traite  
des différentes parties du corps  
hurnain et de leurs fonctions dans  
l’état de santé.

PHYSI0N0MIE , s. f. *physiollO"  
mia, de* tpûaiç, nature, et *deyiùy.w,*indiçe ; dériyé deyivwçK», je connois;

*indication du naiurel ;* l’ensem-  
ble des traits du visage.

PHYSIQUE , s. f'. *physica,* en grec  
qajtfixn , de çvçiç ,natiire ; science dc  
la nature ou des'choses naturdles ,  
qui s’occupe des effets naturels  
et de lcurs causes. Elle se divise  
en *physique expérimentale ,* qui est  
Ja science des effets naturels dé-  
veloppés par l’expéricnce, er en  
*physique theolhque* ou *systema-  
Ique,* qui est Part de former des  
systèmes fondés sur l’expérience,  
pour rendre raison des effets na-  
ttirels ; — adj. *physicus ,* naturcl ;  
qui concerne la ’nature.

PHYSOCÉLE, s. f. *plIysocele ,* de  
jegonHe en soufflant, et. de  
xwA« , tumeur; tumeur venteuse du  
scrotlim. *Voyez* PNEUMATOCÈLE.

PHYS0METRE , S. m. *physometra ,*de çuçâio, je souffle , et de ponrpa,  
la inatrice, Putérus ; tumeur lé-  
gère, élastique , situéedans la ré-  
gion hypogaslrique ; proprement  
tympanite de la matrice.

PHITALITIIRE, S. 111. *phytalithum,*de çvtGv, plante, et de ai'Gqç , pierre;  
nom des lpierrcs qui portent l’em-  
preinte cle quelque substance vé-  
gétale : Hist. Nat.

PHYT0LITHE , Subst. f. dc çutov , ,  
plante, €t de Aiôoç, picrre; mot *k*mot *pierre-plante;* nom dcs pierres  
qui portent l’empreinte o.u la figure  
de quelque p’ante.

PHYTOLOGIE , 8. f. *phytologia ,*de fvrov, plante, et de xoyoç, dis-  
cours; traité ou discours sur les  
plantes.

PHYTOMORPHITE , S. f‘. de çvTov ,  
p ante, et de/xopon, forme ; pierre  
figurée, représentant des arbres  
ou des plantes.

PHYTOTOMES , S. m.'pl. de fvrcv ,  
plante, et de To/xn, incision, dé-  
rivé de répxvtf, je coupe ; nom d’un  
genre de passereaux, ainsi appe-  
lés parce qtdils se nourrissent de  
végctaux , qu’ils divisent, dit-on ,  
avec le bec comtne avec une scie.  
Ils fontbeaucoupde mal auxarbres  
dont ils détruisent les bourgeons.  
On en trouve une espèce au Chili,  
et Pautre en Abyssinie.

PHYTOTYPOLITHE, S. f. dG tpurov ,  
plante , de rwç, marque , em-  
preinte, ct de *Ktfas*, pierre ; nom des

plantesdont on trouve l’emprein-  
te sur des pierrcs ou stir d’au-  
tres snbstances du règne minéral-

PIAN, s. m. mot qui signifîe  
fraise dans la langue des nègres:  
de la le norn ’d'une maladie’  
qu’on observe en Amérique , et  
dont les syrnptômes sont princi-  
palement des excroissances fon-  
gueuses qui , par leur couleur,  
leur figure , leur consistance , et  
souvent leur volume , ressemblent  
a des fraises, un ulcère sordide,  
par où commencc la maladie, et  
qui s’appelle vulgairemcnt *maman-  
pian* ou *rnere des pians,* et l’ex-  
corialion de la plante des pieds uu  
de la paume des rnains, qui porte  
le nom de *crabe.*

PtAzzr , norn d'une nouvelle  
planète découverte le Ier. janvier  
1801, par *Piazzi ,* astronouie de  
Palerme ; Herscbell évalue son  
diamètre apparent a 54 lieues, et  
sa grosseur à celle d’une étoile  
de la ^ème, ou' 8«me. grandeur.

PICA , s. m. désir ou appétit d’a-  
limens absurdes, tels que la tcrre,  
la craie, la cbaux, le plâtre, les  
charbons, les cendres, le sel, le  
vinaigre, le vieux linge, le cuir  
pourri, les araignées, etc. Les fîlles  
chlorotiques sont tres-sujettes à  
cette perversion de Pappetit que  
les Grecs nommoient *Jaaa* ou xhïa,  
pie, et ics Latins *pica,* qui signifie  
la inéme cliose, parce que lescou-  
leurs opposées, le blanc et le noir,  
qu’on remarque à cet oiseau, re-  
pondent à la variété des alimeus  
qu’on désire.

PICOTE, s. L *picota* , terme dont  
on se sert dans quelques provinces  
pour désigner la petite-vérole. II  
dérive du verbe français *piquer,*parce que le visage en est sou-  
vent marqué.

PIC0TEMENT , S. Hl. *punxtiO 9*impression incommode et un peu  
douloureuse sur la peau, comme  
si Pon y faisoit des piqûres.

PICROCHOLE , S. m. *picrOcholus,.*du grec nixpoç, amer et de xoxoç,  
bilp ; qai abonde en bile amère ;  
qni est extrémement bilieux.

PtED , s. m. *pes*, du glecnouçy  
l’extrémité inférieure du membre  
abdominal qui appuie sur le sol  
quand on marçhe». composée d©

vingt-six os qui, par leur assem-  
blage, forment une sorte de voûte  
oblongue dont ics différentes par-  
ties unies par des ligainens courts  
et serrés, ont des mouvemens peu  
étendus. On y distingue *deuxfaces,*l’une coucave , l’autre conveNe ;  
deux *bords ,* l’un *tibial ,* l’autre  
*péronier;* deux extrémités , une  
*tarsienne,* l’autre *digitée',* trois-ré-  
gions, le *tajse ,* le *metatarse* et  
îes *orteils.*

PIE-MERE, s. L *pia-mater*, mem-  
brane ttès-fîne et très-déliéc, et  
néanmoins d'un tissu assez serre,  
qui enveloppe immédiatement le  
cerveau , le cervelet et la moelle  
nllongée ou prolongement rachi-  
dien dans toutc- l’étendue du ra-  
chis, ou canal de l’épine ,et fournit  
une gaine particulière à tous les  
filets qui composent chaque nerf.

PIERRE A CAUTÈRE, S. f. *lapis  
causticus,* alcalifixe privede toute  
humidité, ct rendu plus corrosif  
par le mélange de la chauN , qui  
neutralise l’acide carbonique avec  
lequel il étOit uni ; attirant forte-  
ment fliumidité de l’air ; ernployé  
en chirurgie coinme caustique,  
pour ouvrir les cautères; opération  
qui est connue SOus le norn *d'ustio  
arabica* , parce que les Arabes sont  
lcs premiers qui enaient fait usnge.

PIERRE INFERNALE , S. f. *lapis  
infernalis (* nitrate d’argent fondu),  
sel niétallique, en cylindres, de  
couleur noire, d’une saveur âcre ,  
présentarit desaiguilles rayonnées  
dans sa cassure, brûlant les corps  
combustibles au contact de l’air,  
contenant du nitrate d’aigent etde  
l’oxyde noir; partiellement soluble  
dans l’eau et dans l’alcohol; em-  
ployé en chirurgie comme cathé-  
ré ique.

PIERRE PHILOSOPHALE , S. fém.  
*lapis philosophicus* ; prétendue dé-  
couxerte de la transmutation des  
inctaux ou de la convcrsion des  
terres en substances métalliques ;  
— Fart chiinérique de faire de l’or.  
*Voyez* ALCHIMIE.

PIERRES, s. f. pl .*petrœ* ou *lapidcs*des Latius ,n»rpoç, des Grecs ; corps  
dont les propriétés ou caractères  
physiques sont la pesanteur spéci-  
îique, la dureté, la transparence  
ou l’opacité, la refraction, l’élec-

tricité, lemagnétisme , la coulcur ,  
la saveur et rodeur ; lcs propriétés  
qu caractères géométriques, la  
forme cNtérieure ou crystallisation  
apparente, la forme intérieure oit  
forme du noyau , la forme cles nio-  
lécules intégrantes ou primitives ,  
et la cassure ; les propriétés chi-  
rniques , l’altérabilité de leur com-  
binaison naturelle par les réaçtifs.  
On divise les pierres , iQ. en *pierres  
calcaires ,* réductibles en poussière  
par l’action du feu , et susceptibles  
de reprendre uneliaison etune du-  
reté nouvelles , quand elles sont  
môlées ensuite avec de Peau ou  
quelqu’autre liqueur ;2°. en *pierres  
'üitrifiables* qui se fondent au féu  
et s’y changent en verre ; 3°. en  
*pierres réjïactaires ,* ainsi appelées  
parce qu’elles résistent au feu ,  
dont ellés soutiennent l’action, mô\*  
rne très-violente, sans se changer  
ni en chaux ni en verre ; 4°. en  
*pierres composées* ou *roches* , qui ne  
sont qu’un assemblage des diffé-  
rentes pierres.

PIERRES FACTICES , S. f. plllr. *la-  
pides artificiales, jdcdtii;* pierres  
formées d’oxyde de plomb et de  
crystal de roche , ou de toute au-  
trepierre vitrifiablc parl’intermède  
des préparations de plomb.

PIERRES PRÉCIEUSES , S. f. plur.  
*lapides pretiosi ;* pierres dures ,  
transparentes, crystallines, sus-  
ceptibles d’ètre taillées ou de pren-  
dre un beau poli , sur-toutde bien  
réfranger la lumière ; tels sont  
le diamant, l’éméraude , etc.

PtERREUN , EUSE , adj. *petrosus,  
calculosus ;* c’est la mème chose  
que PÉTREUN. *Voyez ce* mot ; — se  
dit aussi de celui qui est attaqué du  
calcul ou de la pierre.

PIL0N , s. m. *pilum , pisüllus,  
pisüllurn ;* ce qui sert à piler, a  
réduirc en poudre, ou a exprimer  
le suc des herbes et autres corps.

PILULE, s. *f. pilula,* petite balle,  
*catopotium ,* du verbe glec zaTanirw,  
j'avale ; medicament en forme de  
petite boule , qu’on avale tout en-  
tier , d’une consistance moyenne  
entre les électuairesmous et lesta-  
blettes ; composé de différentes  
poudresincorporées dansdu sirop,  
du miel, du mucilage, de l’extrait  
ou quelqu’autre corps liquide et

vi.squeux; inventé pour faire pren-  
dre plus facilemeut auN malades  
des remèdes trèa-eilicaces , mais  
très-dégôutans et très-désagréables.

PINCÉÉ , s. f. *pugillus ;* ce qti’on  
peutprendre avec le bout de deux  
ou troi.s doigts.

PINCES ou PINCETTES , S. f. pl.  
*volsella* , instrument de chirurgie  
dont on se sert pour panser les  
plaies , lesulcères, les nstules.

PINÉAL, ALE , adj. *pineaUs;* qui  
ressemble â la pomme de pin ; la  
glande *pinéale ,* corps situé dans le  
cerveau , de la g osseur d’un pois ,  
arrondi en arrière, un peu pointu  
en avant, grisatre , mouet fnable;  
renfcrmant souvent des cspèces de  
graviers dans sot^ épaisseur; re-  
couvert et enveloppé supériettre-  
ment par la substance membra-  
neusequi unit lcs plexus choroÏdes,  
et portant en arrière sur lestuber-  
cules quadrijumeauN ; soutenu an-  
térieurernent par la commissure  
postérieure ; siége de Pame, sui-  
vant Descartes.

PiNNATIEIDE, ad j . *pinnatifidus*sedit des feuilles divisées en seg-  
mens semblables a des ailes : Bot.

PINNÉE, allj. *ï.folium pinnatum ,*feuille composée de plusieurs fo-  
lioles rangees de chaque çôté d’un  
pétiole coinmun.

PIQUETTE , s. f. *lora ,* boisson  
d’eau , dc marc de raisin etde pru-  
nelles. On la fait vulgairement en  
laissant fermenter de l’eau avec le  
marc de raisin qui a passé sous le  
pressoir.

PIRIFORME ou PYRIFORME, adj.  
*piriformis ,* de *pirum ,* poire , et de  
*forma ,* fornie ; qui a fa forine ou  
la figure d’une poire.

PISIFORME , adj. *pisijbrmis ,* de  
*pisum ,* pois , ct dc *forma ,* forme ;  
qui a la forme d’un pois ; — l’os  
*pisiforme ,* le même que l’os lenti-  
culaire ou lentiforme, ou orbicu-  
laire du carpe : Anat.

PISOLITHE, S. f. du grec ni'tvov ,  
pois, et de ai'Ôoç , pierre ; pierre  
composée de petits globules de la  
grosseur d’un pois.

PtSSASPHALTE , S. 111380. de or/çça ,  
poix, et d’âoçaAroç, asphalte ; bitume  
liaturel et solide qui tient lemilieu  
cntre la poix et Paspbalte.

**PIGTATioN, subst. fém,** *pistatio ;*

aclion decouvrir les inatériaux en-  
ferrnésdans un vaisseau avec de la  
pate , pourqu’ils cuisent mieux.

PIST1L, s. m. *pisûllum ,* organe  
femelle de la fructification d’une  
plante qui occupe le plus souvent le  
centre d’une fleur, et acquiert , au  
mornent du parfait développcment  
de celle-ci, la facultéde grossir, de  
changer de forme, et de se conver-  
tir en fruit.

P1ST0LET DE VoLTA , S. m. vaSC  
ordinairenient de métal , garni  
d’une tige recourbée, aussi de mé-  
tal, qni enlile un tuyau de verre  
mastiqué dans le couverde du vase  
pour l’isoler , et au gOulot duquel  
on adapte un petit canon capablo  
de recevoir une balle. On introduil  
dans cevase dcux parties d’air at-  
mosphérique et une partie de gaz  
hydrogène, qu’on enflamme par  
une étincelle élcctrique ; la déton-  
nalion se fait avcc violence , et la  
balle est chassée avecassez de force  
pour percer une planche de chêne  
épaisse de 27 millimètres, a la dis-  
tance de vingt-cinq pas.

PISTON , s. m. *embolus*, cylindre  
de bois ou de métal qui joue dans  
le corps d’une pompe , aspire 011  
élève l’eau , et souyent la compri-  
me et la refoule.

PITHÈQUE, s. m. du gree ni'ônf ,  
gen. ni'ônxoç, singe ; nom d’une sorte  
de singes sans qucue , fort com-  
mnne en Afrique.

PITUITAIRE , adj. *pituitarius ;*qui a rapport à ia pituite; mem-  
brane pituitaire.

PtTUiTE, s. f. *pituita ,* nom que  
les anciens médecins humonstes  
donnoient â une des quatre h?u-  
meurs dont ils prétendoient que le  
sang étoit composé. Hs croyoient  
qu’elle étoit foumie par les alnnens  
humides. *Voyez* FLEGME.

PITUITEUX , EUSE, adj. *pituito-  
sus , phlegmaticus ;* qui abonde en  
pituite.

PITYRIASE , S. f. *pityriaSis ,* du  
grec niTupov , son ; partie la plus  
grossière du blé moulu ; — mala-  
die où la tête, le menton et les  
paupières sont couverts d'écailles  
furfuracées semblables à du son.

PIVOT , s. m. *cardo,* morceau  
demétal arrondi par lebout, sur  
lequcl tourne un çorps solide.

PIVOTANTE , adj. L se dit d'unc  
racine qui a un tronc enfoncé per-  
pendiculairement dans la terre :  
*Radix perpendiculoris.*

PlACENTA , s. rn. mot latin qui  
signifîe gateau , et qui exprime en  
français une masse charnue , spon-  
gieuse , vasculeuse , destinéc a ser-  
vir d’intermédiaire entre Ja mère  
et P nfant, le plus souvent arron-  
die, aplatic sur ses deux faces,  
dont l’une lobuleuseetanfractueuse  
est attachée a la matrice chez les  
femmes grosses, et l’autre rnem-  
braneuse est baignée par l’eau des  
amnios ; — en botanique, *placeVIta,  
Teceptaculum seminis,* partie in-  
lerne du pericarpe à laquelle la  
graine estatfachée.

PLAIE , s. f. *vulnus, plaga*, en  
grec Tpaüga , solution de continuité,  
récente etordinairement sanglante,  
faite aux partics rnolles par un ins-  
trumentpiquant, tranchantou con-  
tomlant , qui la heurte , la presse  
ou lui résiste , par une arme a feu,  
par la morsure d’un animal ; — de  
la suitla division des plaies en pi-  
qûres, incisions, plaics contuses ,  
plaies d’arquebusades et plaies ve-  
jiimeuses, auNquelles on peut ajou-  
ter la brûlure , ou plaie produite  
par le feu et les corps brûlans.

PUAN , s. m. ct adj. *plana super-  
ficies ;* superficie sans éminences et  
sans entonceînens, a laquelle par  
conséquent on peut appliquer une  
ligne droite cn tout sens,de ma-  
nière qd'elle coïncide toujours avec  
cette surface ; — *plan horizontal ,*plan de uiveau ou paraMele ù l’ho-  
rizon : Géom. — *plan incliné,*plan quifaitun angleoblique avec  
le plan horizontal ; — *plan de gra-  
vité ,* plan que l’on suppose passer  
par le centre de gravité d’uncorps  
dansla direCtion de sa tendancc :  
Mécan. —En anatomie on se sert  
souvent de *plans* , pour faire con-  
cevoir deslignes irnaginaires qu’on  
suppose passer à travers le corps,  
et auxquelles on rapporte différen-  
tes directions, telles que l’adduc-  
tion , Pabduction , etc.

FLANÈTE, s. *ï.planeta ,* de nAa-  
vjithç , errant, dérivé de nAavw, er-  
reur, égarcment ; corps céleste qui  
fait sa révolution autour du soleil,  
et qui change continuellement de

position par rapport aux autres  
étoiles.

PLANÉT0LABE, S. m. *planetola-  
bus ,* de nxavnïnç, planète, Ct de  
Aauêavw, je prends ; instrumentd'as-  
tronomie pour mesurer les pla-  
nètes.

PLANIMÉTRIE , S. f. *plaIIimetria,*du lalin planus , plan, etdugrec  
^é7pov, mesure ; partie de la géo-  
metrie qui enseigne l’art de meSK-  
rer les surfaces planes.

PUANIROSTRES , s. masc. plur. dc  
*planus ,* plan , et dc *rostrum ,* bec ;  
nom d'une famille de passereaux  
dont le bec est très-plat et tres-  
lar^e.

PLANISPHERE , S. m. du latiIl  
*planus ,* plan , et du grec ^tpaîpa ,  
sphère , globe ; représentation des  
dcux moitiés, soit de la sphère cé-  
leste , soit du globle terrestre , sur  
une surface plane.

PLANTAIRE , Hdj. *plalltarisf* qui  
a rapporta la plante du pied ; nerfs  
*plantaires ;* arteres *plantaires ,* ctc.

PLANTE, S. f. *planta ,* corps  
organise, privé du niouvement  
sponlané, qui reçoit sur-tout la  
nourriture de la terre , et qui pro-  
duit ordinairemeut des feuilles et  
des fleurs. —*Plantes alimentaires,*celles qui nourrissent habituelle-  
ment l’homme. — *Plarites ceréales ,*le froment, le seigle, Porge, Pa-  
voinc et quelques autres de la fa-  
rnille des graminées : leur nom  
vient de *Cérès ,* qui, selon les poé-  
tes, en fit présent au genrebumain.  
— Plante du pied, *planta pedis,*le dessous dupied de l’homme.

PLANTIGBADES , S. Hl. plur. de  
*planta,* plante du pied, et du verbe  
*gradior,* je marche ; nom d’une  
famille d'animaux carnassiers ,  
ainsi appelés parcequ’ils appuient,  
en mardiant, la plante entière du  
pied sur la terre : voilâ pourquoi  
cette partie est toujours nue , et  
privée de poils.

PUASTIQUE , adj. *plasticus ,* de  
nAâffivw , je form’e ; nom que ceriains  
philosopbes donnent à la puissance  
génératrice dans les végétaux com\*  
me dans les animaux.

PUATEAU ÉLECTRIQUE , S. maSc»  
plan circulaire de verre, qu’on  
rend actucllement électrique en  
le faisant tourner entre des coussi-

nets. Le flint-glass ou crystal d’An-  
gleterre, les glaces de Cherbourg  
et deSt-Gübin fourriissent les meil-  
lems plateaux électriques.

PLATINE , s. m. *plaüna,* métal  
d’un blanc livide avant d’être dé-  
puré , d’un blanc argentin après la  
dépuration ; insipide , înodore ; le  
plus pesant, le moins combustible  
et le moins fusible dc tous les mé-  
taux; le plus dur après le fer, le  
plus ductible après l’or; inférieur  
par sa ténacité â l’or, au fer et au  
cuivre ; soluble par l’acide nitro-  
muriatique; fnsible seulement au  
foyer d’un miroir ardent, ou par  
le feu d’air vital ; très-bon conduc-  
teur de l’électricité et du galvanis-  
me ; qu’on trouve au Pérou cn pe-  
tits grains , dans un sable mêlé «le  
paillettes d’or;qu’on travaille en  
]e fondant avec l’arsenic; dont on  
fait des vases, des bijoux, des mi-  
roirs d’optique , et des instrumens  
de rnathématiques et d’horlogerie  
très-parfaits, parce qu’ils ne se  
rouillent pas , et qu’ils s’allongent  
très-peu parlâ chaleur. Ce métal,  
selon les chiinistesmodernes, est un  
mélange de quatre substances mé-  
talliqiies distinctes, savoir ; le *ptène*ou *iridium , Vosmium,* le *rhodium*et le *palladium.*

PUATRE OU GypsE , S. IH. *gyp-  
sum* , sulfate dechaux; sel neutre  
insipide , souvent fossile , très-va-  
rié dans sa forme , primitivement  
rhomboïdal ; dissoùs dans les eaux  
dures, décrépitantau feu , devenant  
friable; dissoluble dans cinq cents  
parties d’eau; formant le plûtre  
iin par la calcinarion ; contenant  
0,46 d’acide, o,32de chaux, et 0,22  
d’eau.

PL ATURES , s. m. plur. de nxaTvç,  
large . plat ou aplati , et tl’ovpà ,  
queue; norn d’une section de ser-  
pens ainsi appelés parce qu’ils ont  
la queue aplatie.

PLÉCOPTÉREs , s. masc. plur. de  
«xtxw, je joins, je soude , j'annexe,  
et de nrtpov, aile ; nom d'un genre  
de poissons operculés , à membrane  
branchiale, ainsi appelés parce  
qu’ils ont les nageoires ventrales  
ordinairement soudées et situées  
sons les thoraciques.

PLÉÏADES , s. f. pl. de nACW , je  
navigue ; nom d'une constellation

composée de sept, étoiles, ainsî ap-  
pclée parce que les anciens la re-  
gardoient comme fort redoutable  
aux marins, par les pluies et les  
teinpêtes qd'elle excitoit, seloneux.

PLÉNIROSTRES, S. Hl. pl. de *ple\*  
nus ,* nlein, et de *rostrum* , bec 5  
nom d’une fainille de passereaux  
qui ont le bec droit , allongé ,  
comprimé.

PLÉNITUDE, s. f. *plenitudo.Noy^*PLÉTHORE.

PUÉROSE , S. f. en grec nxnpcoaiç ,  
réplétion , du verbe nxnpo» ,je rern-  
plis , dérivé de nAfoç, plein ; réplé-  
tiôn 011 rétablissement d’un corps  
épuisé par la maladie.

PLÉTHORE , s. f. *plethora ,* **en**grec nAnôfe-pa , réplétion , de nXnôoo ,  
je remplis ; surabondance de sang  
et d’iiumeurs ; quantité de sang  
louable , plus grande qu’il ne faut  
pour supportcrles changernensin-  
évitables dans la viè, sans être ma-  
lade.Les anciens distinguoientdeux  
sortes de *plethores ,* l’une où les  
vaisseaux sont tellement remplis  
de sang qu’ils sont menacés de  
rupture ; on Pappeloit *pléthore* des  
vaisseaux , *plethora ad vasa ;* l’au-  
tre, où les vaisseaux contiennent  
phis de sang qd'ils n’en peuvent  
faire circuler ; on la noinmoit *ple-  
thore* des forces , *plethora ad vires.*

PLÉTHORIQUE , adj. *plethoricus ,*replet ; qui a beaucoup de sang.  
*Voyez* PLÉTH0RE.

PLEURÉSIE . s. f. *pleumtis ,* en  
grec nXÉvpiTiç,dcnAtupà,plèvre; inflam-  
mation de la plèvre causée parun re-  
froidissement subit; dont les signes  
caractéristiques sont une douleur  
pongitive, lancinante, correspon-  
dante àun dcs cotés de la poitririe,  
augmentant parla toux etl’inspira-  
tion; la difficulté defespirerplus ou  
moins grande, la toux avec ou sans  
expectoration, et la fièvre ; maladie  
le plus souvent aiguë qui se ter-  
mine par résolution , par des adhé-  
rences , quelquefois par l’exhala-  
tion d’un liquide sereux et puru-  
lent, d’autres fois par le passage à  
l’état de phlegmasie cbronique.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE. U.PLEU-

ROPNEUMONIE.

PLEUROPNEUMONIE , s. f. *pleu-  
ropneumonia ,* de nxevpà , plevre, et  
de *vnvptDi,* le poumon ; espèce de

pleurésie compliquée de péripnen-  
inonie, c’cst-a-dire dans iaquelle  
la plèvre et les poumons sont en-  
iiammés.

PLEUROSTHOTONOS, S. m. *pleu-  
rosttlotonus,* denAîvpà, pl^vre, côté,  
et de rolavoç, tétanos', lension ; té-  
tanoslaléral ou hémiplégique dans  
lequelune raoitié du corps prisela-  
téraiementest affectée de tétanos,  
et douloiireuse, tandis que l’autre  
estparalysée et privée de sentiinent.

PLÉVRES , s. f. pl. *pleurae* , du  
grec nAsvpà, côté; membranes min-  
ces , diaphanes , perspirables , qui  
revètent les poumons, et fonnent  
parleur adossement, le médiastin  
ou cloison médiane qui partage en  
deux la longueur du thorax.

PLENUs , s. m. motlatin dérivé  
du verbe *plecto ,* j’entrelace , et re-  
tenu enfrançais pour exprimer un  
réseau de plusieurs filets de nerfs,  
ou même de vaisseaux quelconques.

FLiCATILE, adject. *plicatilis ;* qui  
peut se plisser ; par exemple, la co-  
rolie du liseron est *plicatile* par le  
sommeil.

PLIQUE P0L0NAISE , S. f. *plica po-  
lonica, trichoma,* de ôpi^ , gén. rpi-  
Xoç ; cheveu; inaladie endéinique  
en Pologne, où ellc attaqhesur-tout  
les juifs. Ses symptômes' sont l’en-  
trelacemeht ou l’entortilleinent, et  
l’agglutination des cheveux, leur  
saignement quand on les coupe ou  
qu’ils se rompent, des maux de tete  
horribleSjl’affoiblissement dela vue  
et le danger de la mort.

Plomb, s. m. *plumbum* , métal  
gris , ou d’un blanc sombre et livi-  
de ; rnoins pesanr que le platine ,  
l’oret le mercure; inférieur par sa  
ductilité, sa dureté , son éclat et sa  
ténacité, âtous lcs autres métaux  
oxydables, eNcepté le nikel et le  
zinc;d’une odenr et d’une saveur  
désagréables , sur-tout quand on l’a  
irotte ; oxydable dans l’eau et dans  
Pair ; fusil.de a un léger degré de  
chaleur; so uble par tous les aci-  
des et précipitant en noir par le  
sulfure aminoniacal; iitile dans une  
foule d’arts; très-employé pourles  
besoinséconomiques quoiquetrès-  
dangereux par les maladies qil’il  
cause sous toutesles formes , telles  
que laparalysie, le tremblement,  
l’engourdissement, la colique de

plomb, etc. ; ne servant en médeci\*  
ne, qu’appliqné eNtériewrdnent, et  
encore avccbeqtrcoup de prudence ;  
*— Plomb , IIausea latrinaria ,*substance gazeuse qui s’exhale dcs  
fosses d’aisances, quand on a opéré  
la vidange; qui suffoque quelque-  
fois subitement ou cause des dou-  
leurs atroces aux articùlations ;  
dontl’influence délétère se commu-  
nique par contagion ; qui sedissipe  
d'elle-même, si les matières ne sont  
point remuées; qui ne s’enflamme  
point et n’éteint poiut les bougies:  
sorte d’érnanation qui, selon quel-  
ques expérienccs très-récentes ,  
d'estautrechose que dugaz hydro-  
gène sulfuré.

PLOMBAGINE , f. pl. *plumbago ,*improprement mine de plomb, pro-  
prement carbure de fer ; substance  
crystallisable, larnelleuse, grasse et  
onctueuse ; d’un brillant fixe ; infu-  
sible, réfractaire, peucombusti-  
ble, natuielle ou artificielle, ser»  
vant a faire des crayons.

P1UMACEAU 0U PLUMASSEAU , S.  
m. *plumaceolus, litdteamen,* tissu  
de charpie replié par les extrémi-  
tés, et aplati entre le dos d’une  
maiu et la paume de Fautre, dont  
l’usage est de couvrir les plaies,  
d’arrèter les hémorragies légères,  
etc. Lesanciens, quin’avoient point  
l’usage de la charpie, se servoient  
pour les inemes besoins de plumes  
cousues entre denx linges ; ce qtii  
eNplique l’étymologie du mor.

PLUMEUN, EUSE, adj. *plumosus,*barbu comme une pinme : Büt.

PLUMICOLLES, s. m. pl. de *plu-  
ma* , plume, et de *collum,* colle;  
norn générique des oiseauxrapaces  
qui ont la tête et le cou couverts de  
pluines : tels sont les faucons.

PLUMULE , s. f. partie squam-  
rneuse que fournit la base iuterne  
du eotylédon, dans le temps de la  
germination, et qui se dévdoppe  
en seus inverse dela radicule : Bot.

PLURILOCULAIRE , fldj. *plurilO-  
culans,* de *loculi ,* logettes; quia  
plusieursloges: Bot.

PNEUMATIQUE, .S. f. etadj. *pneu-  
matica* et *pneumaticus* , de nvouaa,  
air , soufflc, vent ; science de l’air  
en général, de la gravitation et de  
la compression des fluides élasti-  
ques; — se dit de la chimie mo-

derne , parcequ’elle a découvert oii  
distingiié un grand nombre dc gaz ;

\*— nom d’une machine avcc laquelle  
on pompe l’air dans un récipient et  
qui sert à faire des expériences sur  
les piOpriétés de ce iluide.

PNEUMATOCÈLE , S. Hl. *pneu-  
matocele, deetnwpet,* air, vent, souf-  
fle , et de xnAn, tumeur ; tumeur du  
scrotum, causéepar un amas d'air.

PNEUMATOCHIMIQUE. *Voy.* 11Y-  
DROPNEUMATIQUE.

PNEUMATODE, adj . *pneumatodes,*de nvev/za , air, vent ; se dit, selon  
Hïppocrate , d’une personne dont  
la respiration est courte et fréquen-  
te, et selon Gal'ien, de celle dont  
le ventre est distendu par des lla-  
tuosités.

PNEUMAT0MPHALE , S. f. *pneU-  
nlatomphalus,* de nveü/za , air , vent,  
et d’o/ztpoAoç, le nombnl ; turnenrdu  
Iioinbril causée par un amas d’air.

PNEUM ATOSE , S. f. *pneumatosis ,*de *eglnvg.ee,* air , vent, souffle; en-  
flure de l’estomac causée par des  
vents ou flatuosités; selon quel-  
ques uns, elaboration des esprits  
dans le cerveau et dans les nerfs.

PNEUMOGRAPHIE , S. f. *pneumo-  
graphia ,* de nvjv/xiov , le poumon , et  
de ypatpn, description ; partie de l’a-  
natomie qui a pour objel la descrip-  
tion du poumon.

PNEUM0L0GIE , S. f. *pneumo-  
logia ,* de nev/zwv, le pôumon , et de  
Aoyoç, discours ; traité des usages  
du polunon.

PNEUM0NIE , s. f. *pneumonia ,*de nvev^wv, le poumon; fluxioii dè  
poitrine, maladie de pouinon. *Voy.*PÉRIPNEUMONIE.

PNEUMONIQUE , 3dj. *pneumoni-  
cus,* de nvtv^wv , le poumon ; se dit  
des premèdes propres aux maladies  
du poumon.

PNEUMOTOMIE , S. f. *pJIcumoto-  
mia ,* de nvîv/zwv, le poumon, et de  
té/zvw , je coupe , je dissèque ; par-  
tie del’anatomie qui a pour objet  
ladissection du poumon.

PODAGRE , s. f. *podagra,* de  
nouç, gén. noiToç, pied , et d’aypa ,  
proie, capture; goutte qui atta-  
que les pieds;— s. m. et *ady.poda-  
gricus f* celui ou celle qui a la goutte  
auxpieds.

POIGNÉE , S. f. *manipulus,* au-  
tant que ia main peut cn conteuir.

PoiGNET, s.m. *carpus* , Vendroit  
où la main joint le bras. *Voyez*LARPE.

PÔIL , s. m. *pilus ,* en grec ôpif,  
gén. Tpixcç’, ülets très-deliés qui  
croissent sttr la surface du corps ct  
sur Pécorce de divers végétaux ;  
*morbus pilaris,* maladie des ma-  
melles, qui provient d’un lait gru-  
melé. *Voyez* ThïchIASIS.

POILETTE , s. L *excipula,* vase  
qui sert a recevoir le sang dans la  
saignée.

POINT , s. m. *punctum,* ce qui  
n’a point de parties ; *punctum est,*dit Êuclide, *cujus pars nulla f* l’ex-  
tremité d’une ligne , l’endrôit où  
elle en coupe une autre : c’est lâ le  
*poi/It* qu’on appelle *mathématique ,*pour ledislingu; r *t.upoi / pliysitiue*qui se marque sur le papier avec  
une plume, ou avec uu bâion sur  
la terre , etc. *— Point d’appui,*partie d’une machine, d’un levier,  
par exemple, autourde duquel tou-  
tes les autres parties se ineuvent,  
et qu’on pcut considérer comme  
une troisièine puissance qui fait  
équilibre â la force motrice et a la  
résistance , ou qui concourt avec  
l'une des deux pour supporter l’ef-  
fort de l’autre.

POIREAU , s. *rn. porrus*, excrois-  
sance plusou moins dure et épaisse  
selon la natuie de Pépidenne qui  
la recouvre , rayonnée de la base à  
la circonférence, présentant des  
papiîles plus dures et plus élevées  
quecelles qui s’observentdaus l’état  
de santé; naissant sur toute la ver-  
ge , mais particulièrement sur le  
prepuce et le gland cliez rhomme ,  
et dans toute ia vulve , le plus com-  
inunément sur les grandes lèvres ,  
le clitoris et les nÿmphes , chez hi  
femme, en général sur les parties  
qui ont été loug-temps en contact  
avec le virus vénérien , quelqnefois  
sur lc bout des niamelles des nour-  
rices infectées par leurs nourris-  
sons, etsur les bordsde l'anus. *V.*VERRUE, C0NDYL0ME.

P0IS0N , s. m. *toxicum , vene-  
num , virus ;* tout ce qui, avalé ,  
respiré ou appliqué au corps, peut  
altérer la santé, ou donner la mort.

POISSONS, s. m. pl. *pisces* des  
Latms, ixôwç des Grecs ; animaux  
vertébrél» a sang froid , à circula-

tion simple, vivant dans l’eau, res-  
pirant par des branchies, se mou-  
vant à l’aide de nageoires ou d’or-  
ganes membraneux, soutenus par  
des arêtes osseuses ou cartilagi-  
neuses.

PotTRINAIRE, S. et adj. qtlî a  
la poitrine attaquée ou mauvaise.

PoiTRINE , s. f. *pectus ,* en grec  
ôoopof ; grande cavité dti tronc, co-  
noïde, aplatia de devant en ar-  
rière, formée par le 'sternum , les  
vertèbres du dos , les côtés , dcs  
cartilages, des ligarnens, des mus-  
cles ; renfermantjle cœur et les pou-  
xnons ; séparée de l’abdomen par  
le diaphragme , tapissée intcrieu-  
rement par les plèvres , et concou-  
rant àla respiration en s’allongeant  
et se rétrécissant par la connexion  
des os, l’élaslicité des cartilages,  
et l’action des muscles.

POIN, s. f. *pux,* en grec *raioGa.,*de nîiç, gras; suc mou ou concret,  
odorant , d'une saveur cbaude ,  
piquante , d’nne couleur jaunâtre  
sensible , inflammable , pèrdant  
sen odeur et sa saveur â une cha-  
)eur continue , donnant à Fana-  
lyse une huile volatile , odorante  
et .sapide, et une résine inodore  
et insipide ; insoluble dans Pcau ,  
solubledans Valcohol, et. dans les  
huiles fixes volatiles : on l’eNtrait  
du pin et du sapin.

PoLAIRE , adj. *polaris* ; qui est  
voisin du pole , qui appartient au  
pole : cercles *polaires* , deux petits  
cerdes de la spbère , parallèles a  
l’équateur, et éloignés de 20 de-  
gres 28 rninutes de chaque pole;  
cercles où commencent lcs zones  
froides ou glaciales ; — *etoile po-  
laire,* la derniére étoile de la queue  
de la petite-ourse, très-voisine du  
pole arctique , autour duqucl elle  
«lécrit un cercle presque insen-  
sible, paroissant toujours.,vers le  
rneme point du ciel : Astroiïï.v.

PoLARITÉ, s. f. propriété dont  
jouit l’aimant on une aiguille ai-  
mantée de se diriger vcrs les poles  
du monde.

POLE, s,rn. *polus*, du grccnoAoç,  
du verbcnoAfû», je tourne ; chacune  
des deux eNtrémités de l’axe im-  
mobile snr leqnel tourne un corps  
sphérique, particulièrement le glo-  
be terrestre. — *Poles du monde.*

denx points éloignés de l’équateur  
de 90 degrés chacun , dont l’un  
visible poîir nous, porte le nom de  
*pole arctique* ou *septentrional,* et  
l’autre qui lui est opposé , s’appelle  
*antarctique* ou *méridional. — Po-  
les de Vécliptique ,* deux points de  
la spbère éloignés de *23* degrés  
28 rninutes des poles du nionde,  
et de 90 degrés de tous les points  
dc l’écliptique : Astron. — *Poles de  
Vaimant,* côtés de raimant qui at-  
tirent le ier avec plus de force, et  
qui se dirigent vers les poles du  
monde , quand l’aimant est libre.

POLÉMOSCOPE, s. in. *polemosco-  
pium,* denoAE/Aoç,guerre, etdeçxonîw,  
je regarde, j’examine ; espèce de  
télescope recourbé avec lequel on  
peut voir lés objets, quoiqu’ils ne  
soient pas situés sur unc méme li-  
gnedroite; il est destiné au service  
de la guerre , parce qu’il sert a  
découvïir ce qui se passe dans une  
ville assiégée ou dans uu camp  
sans étre vu de l’ennemi: instru-  
menta doublc réflexion et à double  
réfraction.

POLLEN, s. m. *polleti,* gén. *inis;*réunion de corpuscules, ordinaire-  
ment jaunatres, et souvent blancha-  
tres, contenus dans la partie del’éta-  
mine appelée anthère ; se montrant  
le plus souvent sous l’apparence  
d’une poussière dont les molécules  
sont, dans la plupart des plantes,  
sphéroïdes ou cy lindriques, quel-  
quefois réniformes,comme didymes,  
lobées ,L anguleuses, etc. le plus  
souvent lisses, quelquefois ridées ,  
réticulées jstriées ,sillonnées, cha-  
grinées, comme oursinées, ordinai-  
rement plus ou müins diaphanes,  
néanmoins fréqnemment opaques,  
souvent inflammables.

POLLUTION, s. f. *pollutio,* pro-  
fanation, du verbe *polluo ,* je pro-  
lane ; écoulement involontaire de  
semence; manustupration.

PoLYAcoUSTIQUE, adj. de noxùç,  
-plusieurs, et d^âxovw, j’entends; nom  
des instrumens propres àmultiplier  
les sons.

POLYADELPHIE , S. f. *polyadel-  
phia,* de noXvç, plusieurs, et d’àiffAçoï,  
frère ; nom que Linné donne à la  
dix-huitieme classe des plantes,  
dont les étamines sont réunies par  
leurs filets en plusieurs corps.

PoïiYANDRIE, s. f. *polyandria,*de noAÙç, plusieurs, et d’avnp, gén.  
avJ'poç, mari ; mot à mot *pluralité  
de maris ;* nOin qùe Linné donne  
à la treizième classe des plantes  
dont la fleur a depuis vingt jus-  
qu’à cent étamines.

POLYANTHÉE, adj.L de noAvç, plu-  
sieurs, et d’avôoç, fleuI ; qui a plu-  
sieurs fleurs : Bot.

POLYCHRESTE , fldj . *polycllrestus ,*de noAvç, plusieurs, et de ^pnuToç,  
bon , utile ; nom qu’on donne à  
plusieurs remèdes, parce qu’iis  
SDnt utiles â pltisieurs maladies ;  
sel *polychreste* de Glaser.

POLYDIPSXE , s. f. *polydipsia,* de  
hoàvç , plusieurs, et deH^a, soif;  
soif excessive.

POLYÈDRE , s. m. *polyedrus ,* de  
noAvç, phisieurs, ct tftJ'pa, siégc, base;  
solidetermine par plusieursfacettes  
ou plans rect.ilignes ; verre a plu-  
sieurs facettes, plan d’un côté et  
convexe de Pautre, servantà mul-  
tlplier l’image d'un objet, ou à ras-  
semblcr les images de plusieurs ob-  
jets dispersés : Optiq.

POLYGAMIE, s. m. *polyganlia ,*de noAÙç, plusieurs , et de yâ/zoç, rna-  
riage , c’est-a-dire *multiplicitd des  
niariages;* vingt-troisièrne classe du .  
systèrne de Linné , renfermant les  
plantes qui portent sur lo méme in-  
dividu desfleurs hermaphrodites et  
des fleurs unisexuelles mâles et fe-  
melles ; ou sur denx individus de la  
Inênie espèce des flcurs herma-  
pbrodites et des fleurs mâles sur  
l’rni, et des fleurs liennaphrodites  
avec des fleurs femelles sur l'autre ;  
ou bien encore des fleurs mâles sur  
unindividu ,des flcurs fernelles sur  
un autre , et des (leurs hermaphro-  
dites sur un troi.sième individu de  
la inème espèce : Bot.

POLYGONE , s. m. *polygonus,* de  
hoàùç, plusieurs, et de ywvi'a, angle ;  
figure qui a plusieurs angles et plu-  
sieurs côtés, au moins plus tle qua-  
tre.

P0LYGYNIE , S. f. *polygynia* , de  
noxvç, plusicurs. et de yvvn, femme ;  
ordrc de plantes qui ont dans cha-  
quefleur plusieursorganes femelles  
011 stigmates sessiles, dont on ne  
déterminc pa.s le nombre.

POLTMATHIE, S. f. *polynlatllia ,*dc hoàvç, plusieurs , et de *pcaiâra ,*

j’apprends ; science étendue et va-  
riée, ousavoir universel ; érudition  
profonde.

POLYNOME , s. m. *polynomus,* de  
noxvç, plusieurs , et de vo/xoç, part,  
division ; quantité algébrique com-  
posée de plusieurs termes distin-  
gués par les signes -f- ct —.

P0LY0D0NS , s. m. plur. du grec  
noXvoifouç, qui a beaucoup dé dents ,  
de ttoxvç. beaucoup , et d’ôJ'ouç, dent;  
nom d’un genre de poissons oper-  
culés sans membrane branchiale ,  
ainsi appelés parce qd'ils ont beau-  
coup de dents.

PoLYoPTRE,ad.denoAÙç,plusieurs,  
et d'cnTo/zoi, je vois; se dit d’un im-  
trument d’optique qui multiplie les  
obiets et Je.s rend plus petits.

POLYPASTON, denoxvç, plusieitrs,  
et de *GTïCLtit,* je tire ; machine com-  
posée de plusieurs poulies, au  
moins de plus de quatre ; celle qui  
n’en a que trois s’appelle *tripaston,*et celle de quatre *tdtrapaston :* Méc.

P0LYPE, s. IU. *polypus ,* dencAvç ,  
plusieurs, et de novs-, pied ; qui a  
plusieurs pieds ; en histoire natu-  
relle, zoophyte aggloméré qui a  
le plus grand rapport avccles plan-  
tes , compôsq d'tme substance très-  
susceptible dc dilatation et de cor-  
traction , et muni de plusieurs té-  
nacules, suçoirs ou bras, qui se  
contractent ou s’allongent encore  
plus que le reste du corps, et dont  
l’aniinal se sert pour saisir sa proie ;  
— en cbirurgie, excroissance mu-  
queuse, charnue, fongueusc, mol-  
lasse , dilatable et contractile , q 11 i  
se forme dans les narines, la ma-  
trice et antres cavités; — sangcoa-  
gnlé dans les ventricules du cœur  
et dans les gros vaisseaux.

POLYPÉTALE, adj. *polypetalus,*de hoàùç, plusieurs, et de n«raxov ,  
pétale; se dit des fleurs dont lu  
corolle a plusieurs pétales , 011 plu-  
sieurs pièces distinctes iusqu’à leur  
insertion : Bot.

P0LYPHYLLE , fldj. *polyphyllus ,*de noxùç, plusieurs, et de çvAàov,  
feuille, foliole; nom des parties  
des plantes composées de plusieurs  
folioles : Bot.

PoLYPIER , s. m. dcmeure com-  
mune des zoophytes agglomérés ,  
qui prend le nom de *l'tthophyte,*ou de *ceratophyte,* selon qu’elle

est solide ou cartilagineuse. *Voyez*FOLYPE.

POT.YSARCIB, s. f. *polySarcia,*t e noxùç , beaucoup , et de ivàpf ,  
chair ; . gonflement graisseux du  
corps, ou corpulonce excessive;  
cxcès de chair ou d’embonpoint.

POLYSCOPE , adj. *polyscopinm ,*«le H0XVÇ , plusieflrs, et de «vxonÉw ,  
je vois, je regarde ; nom des  
verres qni multiplient les objets ,  
ou qui font voir un objet cornme  
s’il y en avoit plusieurs. *Voyez*F0LYÉDRE.

POLYSPERMATIQUEOU P0LYSPER-  
ME , adj. *polyspérmus,* de noxvç,  
plusieurs, et de «ndp/xa, sernence ,  
graine; qui porte plusieurs grai-  
nes , en parlant des plantes oudes  
fruits: Bot.

PoLYTEcHNiQUE , adj. de noxvç,  
plusiem s, et de rf'^vn, arr ; qui con-  
cerne 011 enlbrasse plusieurs arts ;  
nom d'une école nouvellement éta-  
blie en France, où l’on forme les  
élèves destinésaux différentes par-  
ties du génie.

POLYTRIC, s. m. *polytrichum ,*de hoàvç , beaucoup , et de 6pif ,  
cheven ; genrc de plante de For-  
dre des monsses , ainsi appelée  
parce qu’elle pousse plu.sienrs tiges  
menres , qui ressemblent à une  
épaisse cheve’ure.

POLYTROPHIE , s. f. *polytrophia,*de noxùç , beaucoup , et de Tptç« ,  
je nçurris; abondance ou exçès  
de nourriture.

PommAde , s. *f.* de *pomum. ,*pomme ; onguent fait avec des  
graisses etdes pommes, qu’on com-  
pose aujonrd’hui de différens in-  
grédiens : Mat. méd.

PommbTTE , s. f. nom que  
les anatoinistes donnent à deux  
osdela face , de forme triangu-  
laire, un peu avancés en dehors et  
arrondis dansleur partie moyenne,  
recouverts, pendant la santé , d’u-  
ne co.uleur vermeille semblable à  
celle du fruit dont ils portent le  
norn.

P0MPE, s. f. dti grec wo/KwL dé-  
rivé de né/znw, faire porter, con-  
duire ; ma'chine qui sert à élever  
l’eau, et dont la pression de l’air  
est un des principaux agens ; ma-  
chine composée d’un cylindre creux  
Lien alaisé à Pintérieur, et d’un

égal diametre dans toute son éten 1  
due, qu’on appelle. *corps de pompe,*et dans lequel on fait glisser ec  
jouer un piston à Paide d’un levier  
du premier ou du second genre ,  
ou de toute autre macbine. —*Pom-  
pefioulante,* celle qui élève Peau  
uniquement en la foulant, soit que  
la colonne d’eau repose sur lepiston  
que l’on tire , soit qu’elle résiste  
au piston que l’on pousse.—*‘Pom-  
pe dspirante ,* cèlle qui élève l’eau  
seulement en l’aspirant, c’est-à-  
dire en faisant le vide dans lequel  
la pression de l’airiait monter l’eau  
à 3a pieds ( 13 mètres un tiers ).  
*— Pompe à fieu ,* machine a vapeur  
qui sert a élever une grande qnan-  
tité d’eau à unegrande hauteur, et  
qui est mise en jeu par l’action du  
feu : Hydraul.

PoMPHOLYN , s. m. en grec no/o-'  
cpoAu^ , petite vessie qui s’elève sur  
l’eau; nom d’une matière blan-  
çhe, légère et friable, qui s’attache  
au couvercle du creuset où l’on a  
faîr fortdre du cuivre avec de la  
picrre calaminaire ; — oNyde de  
zinc sublimé.

P0NCTI0N , s. f. *puncüo ,* du  
verbe *pungo ,* je pique ; opéra-  
tion de chinirgie par laquelle on  
ouvre avec un îrois-quart la ca-  
vité de l’abdomen chez les hydro-  
piques, pour cn évacuer les eaux.  
*VoyeZ* PARACENTÈSE.

POPLITÉ , ÉE , adj. *popliteus ,*de *poples ,* le jarret ; qtii a rapport  
au larret.

PorULAIRE , adj. *popularis;* qui  
cqncerne le peuple. *VoyezETsQÈ-*MIQUE , EPIDÉMIQUE.

P0PULAT10N , S. f. de *popU-  
lus,* l’action de peupler ; nombre  
des hommes, considérés relative-  
ment au terrain qu’ils occupent :  
Stat.

PORCELAINE , s. f. petites pus-  
tnle.s écailleuses. *Voyez* EssÈRe.

PoRE, s. m. *porus,* en grec noçoç,  
du verbe n«pw, je passe ; ouverture,  
conduit, passage ; nuin des petits  
intervalles qui se trouvent entre  
les particules de la inatière dont les  
corps sont composés ; — petites 011-  
vertures de la peau , par où soit  
la transpiration insensible. — *Pc-  
res exhalans,* ceux qui répohdent  
aux extrémités artérielles tres-

fînes , et par lesquels sort l’hu-  
meur de la transpiration. — *Po-  
res absorbans ,* ceux qni laissenî  
entrer les liqueurs appliquées au  
corps : Physio 1.

PoRÜCÉLE , s. f. *porocele,* de  
nôcpoç , calus ou cal , et de KnAn ,  
hemie ; espèce de heruie cal-  
leuse.

POROSITÉ, s. f. *porositas*, qua-  
lité de ce qui est poreux ou a des  
pores. *Voyez* ce mot.

POROTIQUE , s. er adj. *poro-  
ticus ,* de nwpoç , cal , durillon ;  
se dit des remèdes qui procurent  
la formation du cal.

P0RPHYRE , s. m. *porphymtes ,*de noptpvpa, pourpre , parce que le  
plus beau porphyre est rouge ;  
sorte de pierre composée très-  
dure, et susceptible du plus beau  
poli, servant à faire des vases,  
descolonnes, desstatues, desmor-  
tiers et des tables pour broycr les  
couleurs. et certaincs su bstances  
niédicamenteuses.

PoRPHYRISER , V. a. *pulverare ,  
conterere ,* pulvériser ou .broyer  
une substance pour la réduire  
en poudre ttès-fine : Chim.

PoRPHYRoïDE , adj. *porphy-  
roïdes ,* de nopçvga , pourpre , et  
dhi/cç, forme ; nofn des pierres  
qni ont Papparence du porphyre :  
Minéral.

PORRACÉ , ÉE , adj. *porra-  
ceus ,* de *porrum* , poireau ; se  
dit de Ja bile et de diverses ma-  
tières excrémentitielles , qui ont  
unecouleur verte semblable âcelle  
du poireau.

PûRREAU , s. m. *norrus,* de  
nwpoç , durillon , caliosité ; ex-  
croissance de chair qui vicnt sur  
la peau. *Voyez* PoIREAU.

PoRTE-voIx , s. m. *buccina  
vocem traIIsmittens ,* instriiment  
en forme de trompette, compo-  
sé d’une substance élastique ,  
telle que du fer-blanc ou dn  
laiton , servant â augmenter bcau-  
coup l’intensité de la voix , et à  
la porter à une très-grande dis-  
tance : Acoustiq.

PORYDROSTÉRE , s. m. de oropw,  
sefoumis, d’î.'J'wp, eau , et des-fpvoç,  
jolide ; nom d’tin instrument qui  
sert a marquer la pesanteur spécifi-  
que d’un solide, 011 sonpoids, com-

paré a celui d’un égal volume d’eau  
distillée : Métrol.

P0TABLE , adj. *potabilis,* qui  
peut se boire. — Or potable ,  
c’est-a-dire rendu liquide, et qd'on  
pourroit boire.

PoTAssE . s. f. *potassa,* nlcali  
fîxe ; amorphe , on crystallisé en  
prismes quadrangulaires cornpri-  
més; blanc, inodôre ; d’unesaveur  
âcre et caustique ; fusible , volatil  
a une baute tcmperatnre ; déliques-  
cent à l’air ; verdissant et détrui-  
sant la couleur bleue des vio-  
lettes ; absorbant i’acide carbo-  
nique de Patmosphère ; soluble  
dans l’eaii , les huiles *fîxes ,* Fa-  
Nonge et Palcohol ; encore incon-  
nu dans sa çornposition ; extrait  
jusqu’ici des cendres de bois les-  
sivées et calcinées; réduisant en  
un corps gélatineux toutes les  
matières animales molles ; pré-  
cipitant des crystaux avec les aci-  
des tartareux et malique ; em-  
ployé en médecine et dans les  
arts.

POTÉE , s. f. de *poto, je* bois;  
ce qui est contenu dans un pot ;  
matière dcnt 011 fai.t les pots.  
*— Potée d’étain ,* oxyde gris d'é-  
tain , qni se forme â la surface  
dc ce métal, lorsqu’on le fond  
avec le contact de l’air libre,et  
dont on se sert pour polir le  
verre et autres corps durs : Chim.  
— composition de terre préparée  
avec de la fiente de cheval , de  
l’argile et de la bourre , dont  
les fondeurs se servent pour con-  
server Pimpression des traits et  
des ornemens du moule : Fonder.

PoTENTl EL , ELLE , adj. *potentia-  
lis ,* du mot latin *potxntia ,* puis-  
sance ; se dit desremèdes qui, sans  
agir actuellement, produisent leur  
effctpar unevertu caustique : tels  
sont la pierre *à cantère ,* la pierre  
infernale, la pyrétlire, le poivre,  
la moutarde , etc.

P0TI0N, s. *f. potio,* du verbe latin  
*poto ,* je boi.s; rernède liquide qui  
se prend en buvanr. Les potions  
sont altérantes ou purgatives; elles  
sont composées de différentes sub-  
stances suivant les indic-ition.s ; les  
prernières seprennent par cuille-  
rée.s ,le.s secondes en uneseule fois.  
Onles fait de deux onces jusqd'ci

quatre. II y en a de vulneraires ,  
d’anodines, de carminatives , dc  
diaphorétiques, etc.

Pouce, s. m. *pollex,* du verbe  
*pollere,* avoirbeaticoup de force ; le  
plus gros des doigts de la rnain et  
du picd ; celui qui a le plus de  
force.

PoUDRE , s. f. *pulvis,* gén. *pttl-  
'Veris,* poussière ou terre desséchée  
et réduite en petites molécules.  
*— Poudre impalpable,* celle qd'on  
ne sent presque pas sous les doigts.  
*— Poudre d’algaroth*, ou *mercure  
de vie,* oxyde d’antimoine par l’a-  
cide muriatique.—*Poudreducomte  
de Palme* , carbonatede magnésie.  
*— Poudre de fusion ,* composition  
faite de troisparties de salpetre, de  
deux parties de fleurs de soufre et  
de deux parties de sciure de quel-  
quebois tendre, broyées et servant  
à accélérer la fusion des metaux :  
Chim. — nom de diverses substan-  
ces médicamenteuses qui, dessé-  
chées et broyées, ressemblent à de  
la poudre : Pharm.

POULAIN , s. rn. *bubo venereus ,*tumeur des glandes inguinales ,  
dure. douloureuse, rénitente, pro-  
duite médiatement ou immédiate-  
ment par un cornmerce impur , ct  
venant difficilement à suppuration.  
Le nom de celtc maladie est une  
espèce de raillerie contre ceux qui  
cn sont attaqués : ils marcbent les  
jambes écartécscomme lespoulains  
qui viennentde naître , ou comme  
s’ils étoient àcheval. Voyez BUBON.

PoULIE , s. f. *trochlea,* machine  
qui consiste en une petite rone  
creusée dans sa circonférence et  
mobile autonr d’un axe appelé *gou-  
jon* ou *boulon.*

PoULS , s. m. *pulsus ,* du verbe  
*pulso,* jebats,jeirappe ; battemeut  
des artères pieduit par l’impulsion  
quc le sang reçoit du ventriculc  
uortique du çœur, ct qui tend à di-  
later le systerne artériel ; consistant  
dans la diastole ou dilatation dcs  
artères , et opposé à leur *systole* ou  
contraction ; qu’on tâte commodé-  
ment au poignet, où passe l’artère  
radiale qui est plus sensible que  
]es autres. Les anciens ont établi  
plusieurs cspèccs de pouls , qii’on  
peut réduire aux suivantes : t°. le  
poulsfort, dont les battemenssont

feimes et v]goureux : l’opposé du  
pouls foible ; 20. le *pouls* grand ,  
dont les battemens produisent une  
grande dilatation de l’artère : l’op-  
posé du petit ; 3Q. lc *pouls* dur ,  
quand l’artère paroît roide et ré-  
siste comme une corde tenduesous  
le doigt : l’opposé du *mollet ;* 4°» le  
*pouls* fréquent, dont lcs battemens  
se réitèrent souvent :l’opposé du  
*rare ; 5°.* le *pouls* proinpt, dont le  
battement s’exécute en peu do  
ternps : Popposé du *lent* ou *tardif ;*6°. le *pouls* égal, dont les batte-  
rnens sont égaux : l’opposé de l’in-  
égal. Ce dcrnier prend aussi dif-  
férens noms selon l’ordre qu’on  
observe dans ses battemens. On  
l’appelle, i° *miyure,* ou en queue de  
rat, quandles battemensdiminuent  
insensiblement ; 20. *intermiitent,*quand ces battemens manquent pai  
intervalles ; 3°. *\intercurrent, inter-  
cadent, entœcoupe , dicrote , récur-  
rent,* lorsque entre deuxpulsations  
réglées il en survient une qd'on  
n’attendoit pas ; 4°- *caprisant,*quand il sautille , par comparai-  
son avec les Chèvres ; 5°. *serratile ,*quand il cst dur et inégalement dis-  
tendu suivant la longueur de l’artè-  
re, en forine de dents de scie; 6°. *on-  
doyant ,* quaml ses battemens forts  
et foibles se succèdent alternative-  
mcnt, comme les ondes ou les va-  
gues de la mer ; 7°. *vermiculaire ,*quand les battemens ressemblent  
au mouveinent ondoyant des vers ;  
8°. *formicant*, qnand lesbattemens  
sont foibles , petits et fréquens , et  
ne font pas plus d’impression que  
le mouvement d’une fourmi; 9°. *con-  
vulsif,* quand l’artère est tendue ,  
serrée et inégale dans ses batte-  
mens. Au reste , l’àge , le sexe , le  
tempérament, le climat, le inou-  
vementetlespassionsinfluentbeau-  
coup sur le pouls.

POUMON , s. m. *pulmo,* en grcc  
HVEÜ/xwv , de nv€» , je souflle , jc rcs-  
pire ; l’organe essentiel de la res-  
piration , d’une structure spon-  
gieuse , membraneusc, vésiculairc,  
expansible , d'un volume considé-  
rable ; occupant les deux côtés du  
thorax, dont il prcnd la forme;  
essentiellement composé du pro-  
longement desbrohchesdes artères  
et des veines pulmonaires, dont les

divisions accolées et soutennes par  
un tissu cellulairc très-fin , formant  
une suite delobules réunis, recou-  
verts par la plèvre, parsemes de  
nerfs , d’un grand nombre de vais-  
seaux et ganglions lymphatiques ;  
organe dans léquel l’air , le sang et  
la lymphe éprouvent des change-  
mens essentiels à l’entretien de la  
vie.

PoURPRE , s. m. *purpura,* mala-  
die exanthématique , ainsi appelée  
parce qd'elle se manifeste par de  
petites taches rouges de la gros-  
seur d’un grain de millet, qui ri-  
dent, dessèchent et durcissent la  
pcau , etrepandent une odeur par-  
ticuliere très-mauvaise.

PoUssE , s. f. du verbe *pulso ,* je  
bats , je frappe ; maladie des che-  
vaiix , dont les signes sont un bat-  
tement de fîancs et un haletement  
cohtinuel , une paresse excessive,  
et une snffocation fatigante quand  
l’anirnal monte ou hàte le pas. Hip-  
piar.

POUSSIÈRE, s. f’. *pulvis , pulviscu-  
lus ,* terre seche réduite en poudre  
très-menue. — *Poussière séminale,*amas de petites vésiculessphériques  
ou ovales , qui renferment l’esprit  
séminal , et se flétrissent après l’a-  
voir répandu. Voycz PoULEN.

POUZZOLANE , s. f. substance mi-  
nerale qu’on trouve dans le terri-  
toire de *Pouzzole,* aux environs  
dn Vésuve; terre et pierre argi-  
leuse, cuite , calcinée dans Pinté-  
rieur du volcan , et rejetée en frag-  
mens irréguliers; based’unexcel-  
lentmortier quisedurcit dans l’eau.

PRATIQUE , s. f. *praxis ,* en grec  
HpazTizn , dc npaTTW , j’agîs; eXercice  
habituel de la médecine, de la chi-  
rurgie, etC.

PRASE , s. f. *prasum ,* de Hparov,  
poireau ; pierre précieuse d’un vert  
obscurcommele poireau : Minéral.

PRÉCESSION , s. *L prœcessio ,* ac-  
tion «le précéder : *précession des  
équinoxes,* mouvement insensible  
des équinoxes qui se transportent  
continuellement d’orient"en occi-  
dent, par un effet de Pattraction  
combinée du soleil et de la lune  
sur le sphéroÏde aplati de la terre ,  
qui change la position de l’équateur  
et celle des points équinoxiauN :  
d’oà résulte l’augmcntation succes-

sîve des longitudes cles étoilesqui  
croissent d’un degré en 72 ans , e  
l’excès de 20 min. 22 sec. du temps  
que la terre rnet a décrire son or-  
bite sur le temps qui s’écoule d’un  
équinoxe a l’équinoxe correspon-  
dantou de même nom de l’année  
suivante : Astron.

PRÉCIPITANT, ANTE , S\* et fldj.  
*prœcipitans,* substance employée  
pour opérer la piecipitation d’un  
corpsdissous dansun liquide:Chim.

PRECIPITATION , 8. f. *prCScipita\*  
tio,* action d’un corps qui se sépare  
du milieu d’un liquide où il etoit  
dissous, ets’en déposesouslaforme  
de poussiere ou de très-petits po-  
lyèdres : Chim.

PRÉCIPITÉ , s. m. *prœcipitaturn ,*dépôt qui se manifeste par l’effet  
de la précipitation. —*Précipitépur,*corpsséparé du rnilieu d’nn liquide,  
dans Pétat où il étoit avant sa solu-  
tion. *— Precipité impur,* celui  
qui a des propriétés différentes de  
celles qti’il avoit avant sa solution.  
*— Précipité blanc,* poudre blanche  
qui résultoit autrcfois de la décom-  
position du nitrate cle mercure par  
le sel marin. — *Précipité de Cassius,*poudre violette ou pourpre très-  
foncée qui nage dans unc dissolu-  
tion d’or ou l’on plongc une lame  
d’étain, servant a la peinture de  
la porcelaine ou de la faïence.  
*— Précipité jaune ,* sulfate jaune  
de mercure avee excès d’oxyde.  
*— Précipité per se ,* oxyde de mer\*  
cure rouge , qui se fait en mettant  
du mercure dans un matras , dont  
l’extrémité du col est très-rétrécie,  
et qu’on place sur un fourneau dans  
un bain de sable , où on le laisse  
pendant plusieurs sernaines à une  
chaleur de 80 degrés. — *Précipité-  
rose,* celui qu’on obtienten versant  
une dissolution de nitrate de mer-  
cure dans l’urine ; phosphorescent  
qunnd on le frotte dans Vobscurité.  
*— Précipité rouge ,* masse rouge ec  
brillante , cornposée de petites ai\*  
guilles , qu’on obtient en faisant  
évaporer dans des fioles une disso-  
lution de mercure par l’acide ni-  
trique : Chim.

PRÉCOCE, *ad].praecox, praema-  
turus;* mûr de bonne heure, avant  
la saison.

PRÉC0RDIAL , ALE , fldj. *prclec&r\**

*dialis,* du latin *prœcordia,* le dîa-  
phragme ; qui a rapport au dia-  
phragme. La région *precordiale* si-  
gnifie la même chose que les hy-  
pocondres , on les parties situées  
au dessus du nombril et recouvertes  
des côtes asternales,

PRÉCURSEUR , s. m. *prœcursor,*de *prœ ,* avant, et de *curro ,* je  
cours ; nom des signes qui annon-  
cent une maladie prochaine : Méd.

PRÉDORSAL , ALE, adj. de *prœ ,*devant,etde *dorsum,* ledos; qui  
çstsituéau dcvant du dos.

PRÉFLEURAISON, S. f.*praefioraÙo,*diverses maniéres d'êtredhme fleur  
avant son. épanouissemcnt.

PREHNITE , s. f. pierre combi-  
née , un peu nacree, verdâtre,  
ainsi appelée parce qu’elle a été  
rapportée du Cap par le colonel  
*Prehn ;* pesant de 2^,609 à 2,696,  
rayantlégèrement le verre, électri-  
que par la chaleur , dont ia forme  
pnnutive est le prisme droit à bases  
rectangles ; encore indéterminée  
quant aux dimensions de la molé-  
cule intégrante ; fusible auchalu-  
Ineau; en écurne blanche, rernplie  
de bulles , qui finit par se convertir  
en émail d'un jaune noirâtre ; don-  
nant àPanalysede la silice , de l’a-  
lumine , de la cbaux , du fer , de  
l’cau , et de la magnésie.

PRÉLOMEAIRE , adj. de *prae ,* de-  
vant, etde *lumbi,* les lombes; qui  
est sitné au devant des lombes.

PRÉMISSES, s. f. pl.*prœntissœ,* de  
dc- *prœ,* avant, et de *mitto,* j’cnvOie;  
nom des dcux premieres proposi-  
tions d’un syllogisme : Logiq.

PRÉN01ION, s. t. *prœnotio,* du ver-  
be *praenoscere,* cohnoître d’avance ;  
connoissance obscure qu’on a d’une  
chose avant de Pavoir examinée.

PRÉPARATION, S. f. *prœpara-  
iio,* opération de chimie pharma-  
ceutique par laquelle on dispose  
toutes fes snbstances ù étre em.  
ployées : tels sont le lavage, l’exsic-  
cation, la pulvérisation, la distilla-  
tion , la filtratiou , la sublimation ,  
la solution , l’évaporation , etc.

PRÉPUCE , s. m. *prœputiutn ,*cngrec nGafiii, pidotigement des té-  
gumens de la verge qui eüüvrent.le  
gland en manière de cbaperon ; le  
| inot pnyuuZiu/iz, selOn lc diction-  
Baire de TrevouN, yient du *ïat.puto.*

*je* coupe , parceque les juifs lè con\*  
pent a leurs enfans par un principe  
de religion. *Voyez* CIRCONCISION,  
PRÉSAGE , s. m. *prœsagium ,  
Voyez* PROGNOSTIC.

PRESBYOPIE , S. f. *presbyopia ,*de npâvêuç, vieillard , etd’54 v \*  
disposition particulière des yeux  
chez les vieillards qui ne penvent  
voir que les objets éloignés, a cause  
de Paplatissement de leur crystal-  
lin ; défaut de la vue provenantde  
ce que les rayons envoyés par des  
objcts tropprochesalteiguent laré-  
tine avant de se réunir, d’où ré-  
sulte la confusion de l’image ; 011  
y remédie par des veries convexes  
^pui rendent lesrayons plusconver-  
gens et les rassemblent précisé-  
ment stir la rétine.

PRESBTTE , s. m. *presbytus,'* qui  
ne voit qne les objets éloignés,  
comme les vieillards. *Voyez* Pkes-  
BYOPIE.

PRÉsER vaTIT , Ive , adj. *prœser-  
vativus ;* se dit des remèdes qui  
ont la vertu de garantir dhniema-  
ladie qui menace.

LR ESPINAL , A LE , ad j. de *prœ ,*devant, et de *spina,* épine ; qui  
est situé devant l’épine du dos.

PRESSION , s. f. *pressio*, de *presso,*je presse ; action d’un corps qui  
faiteffort pouren mouvoir un autrc;  
action commune et relative au  
corps pressant et au corps pressé;  
d'où résulte l’égalité entre la réac-  
tion et la pression. — *Pression de  
ëair,* égàle au poids d’une colonne  
d'eau de tnême base et d’environ  
□2 piedsfio mètres , ou d’uné.  
colonne de mercure denviron 2^  
pouces ( 767 milliinètres-—.)

PRÉsURE , s. f. *coagulum ;* ce  
qni scrt a faire cailler le lait, com-  
ine la fleur d'artichaut , et le suc  
acide du.ventricule des veaux , deg  
agneaux , etc.

PrÉTIBIAL , ALE, adj. de *præ,*devant , et de *tibia ,* le grand os  
de la jambe; qui est situé à la  
face antérieure du tibia.

PRIAPISME, S. m. *priapismlls,  
tenÜgo ,* eu grec npianitr/iicç, denpionoç,  
priape, membre viril ; érection con-  
tiuuclle et douloureuse de la vcrge,  
sansaucun désir quil.i provotpje.

PR1NCIPE , s. m. *principium* ; cn  
pliysique, la cause uatm-çlle du

mouvement ; — en chimie , étre  
indécomposé qui entre dans la for-  
mation des mixtes, *Voyez* LLÉ-  
M.ENT ; — toute vérité qu’on ne  
peut révoquer en doute: Logiq.

pRISMATLQUE , ad j*. prismaticus f*sedit de tont ce qui a rapport au  
prisme , ou en a la figure. — *Verre  
pdsmatiaue* ? solide de verre pour  
séparer lesrayons de lumière, lors-  
qti’on veut faire dcs expériencessur  
les couleurs. — *Couleurs prismati-  
qties ,* celles qd'on apperçoit à tra-  
vers un prisme. *-— Crystal prisma-  
Ûque* , celui qui a la forme d’un  
prisine, dontles planssont inclinés  
entr’euxdepao degrés.

I PRÏSME , s. m. du grec *raftagct, ,*de npi'sM , je scie , je coupe ; solide  
ternuné a ses deux extrcmités par  
deux polygones égaux et parallèles,  
et sur les côtés par des faces pa-  
rallélograrnmatiques , comme s’il  
avoit été scié ou coupé de toutes  
parts ; solide dout on | conçoit  
la génération par le mouvement  
d’une figure rectiligne qui glisse-  
roit toujours parallelementà elle-  
meme le long d’une ligne droite :  
Géorn. — solide transparent de  
verre , de glace, etc. qui a la  
forme d’un prisme triangulaire, et  
dont on se sert pour démontrer que  
la lumière est cornposée de sept  
rayous colorés, le rouge, l’orangé ,  
lejaune , lebleu, le vert, l’indigo  
et le violet : Dioptrique.

PR0BLÊME, s. m. en grecnpoSAnua,  
du verbe npoCâxÀM » je propose, dont  
la racine est /3oàA« , je jette ; ques-  
tion proposée dont on demande la  
solution.

PRobosCIde , s. f. *proboscis,* en  
grecnpoCoizKiç, tromped'un éléphant,  
du verbe ^oaxw, je fais paître, je  
donne la pature.

PROCATARCTIQUE , adj. *proca-  
tarcticus ,* en grcc npoxaTapxTiKoç , de  
n§o, devant, de xarà , au dessus, et  
oKaçxo.uai, je commence ; nomqu’on  
donne auxcauses des maladiesqui  
'gissent les premières, et qui met-  
hit les autres en mouvement.

XnocÉDÉ , s. m. *processus* , du  
veie *procedere- ,* marcher en  
ava\. mélhode qu’il faut suivre  
poui\|re qnelque ûpération.

. R'És, s. m. *processus,* du verbe  
lat‘«i-\edere, s’avancer, allerau

dela ; se dit en anatomie de ce qui  
saille ou avance; les *proces cilIai-  
res,* etc.

PnocOMBANT , ANTE , adj. *pro\*  
cumbens,* de*procumbo,* je me cou-  
che ; nom d’une tige qui tombe sur  
terre comme par débilité, et ne la  
touche qu’en partie : Bot.

PROCTALGIE , S. f. *proctalgia* , de  
orpwxToç, le fondement, et d’oAyoç,  
douleur; douleur du fondement ou  
de l’anus.

PR0DR0ME , adj. *prodromus*, de  
npo, devant, et de iPpo/zoç, course ;  
se dit des signes avant-coureurs des  
maladies.

PR0DUCTI0N , s. f. *productio,* dti  
verbe *producere*, allonger; prolon\*  
gement ; le mésentère est une pro\*-  
duction du péritoine, et le médias-  
tin une productionde la plèvre.

PR0DUIT , s. m. de *produco* . je  
produis ; résultat dhuie opération  
chimique ; — résultat de deux 11001-  
bres multipliés l’un par l’autre :  
Aritlimét.

PROÉGUMÈNB, adj. *proeguînelIus;*precédent, de nponyou/xai, devancer,  
précéder; se dit de la cause éloi-  
gnëe des maladies , comme de la  
plethore, du tempérament, etc.

PROÉMINENT, ENTE , ndj. de *pro,*devant, au dessus , et du verbe  
*emuIeo,* jesors, jc m’élève ; qui  
est plus apparentque ce qui l’envi-  
ronue : le front et le nez sont *pro-  
ëminens*dansle visage de lmomnie\*

PROEMPTOSE, s. f. *proemptosis ,*de npo , devant, ct d’i/znioVTW, je  
totnbe, je surviens , c’est-a-dire *an-  
ticipaüon* ou action d’échoir, d’ar-  
river auparavant ; équation lunaire  
qui sert â empècher que les nou-  
vellcs lunes ne suiehtannoncèes uu  
jour trop tôt : elle consisteù dimi-  
nuer de l’unité chaque nornbre du  
cycle desépactcs tous les troiscents  
ans, sept fois de suite, et ensuite  
au bout de quatre cents ans seule-  
ment; c’est l’opposé de *métemptose*ou équation solaire , qui annonce  
les noiivelles luncs un jour plus  
tard , lorsqu’on supprime unebis-  
sextile : Astron.

PROGNOSTIC. QUE, OU PR0N0STIC,  
s. m. et adj. *prog/wsis,* de npo, d’a-  
vance , auparavant, et de yivwaxw ,  
jeconnois; jugement quel’on porte  
d’avancesur l’événement d’une ma-

ladie, d’apres les signes concomi-  
tans ou commemoratifs : on donne  
encorelenomde pronostics oupro-  
gnostiquesauxsignes quiindiquent  
Févénement heureux ou funeste  
d’une maladie.

PROGRESSION , S. f. *progressio ,*mouvement en avant; snite de ter-  
mes en proportion continue , c’esl-  
a - dire dont chacun est moyen  
entre le précédent et le suivant:  
une*progression* est arithmétique ou  
géométrique, selon que les termes  
ont entr’eux même différence ou  
même quotient : Mathémat.

PROJECTILE , s. in. *projectile,* de  
*pro,* en avant, et de *jacio ,* je jette,  
je lance; tout corps pesant poussé  
par une cause externe suivanti une  
direction quelconque , et conti-  
nuant sa course seul et abandonné  
à lui-méme: telestun boulet de  
canon.

PROJECTION , s. f. *projectio ,* du  
'verbe *projicere,* jeter ; action de  
jeter par cueillerees, dnns un creu-  
set pose sur des charbons ardens ,  
une matière en poudre qn’on veut  
calciuer; — *poudre de projection ,*aveclaquelle lesalchimistespréten-  
dent change.r les métaux en dr ; —  
mouvement de projection, c’est-a-  
dire d’un projectile , d’une bombe,  
par exemple, ou de tout autre corps  
lance en l’air et abandonné à Tac-  
tion de la pesanteur.

Prot.ÉgomÉNes, s. m. pl. *prole-  
gomena,* de npo , auparavant , et de  
Asyw, je dis; inot à mot *ce qui est  
dit ava/it dlautres choses :* préain-  
huleoudiscours préliminaire (fii’oti  
met a la tete d’un livre ou qu’on  
prononce en commençant un cours,  
pour leur servir d'introduction , nu  
pour faciliter l’intelligence des ma-  
tieresqui y sont traitees.

PROLEPTIQUE, adj. *prolepticus,*du verhe npoÀo/xCâvw, ic préviens,  
j’anticipe , je prenus d’avance ; se  
dil d’unefîèvre dont lesparoxysmes  
rcviennent pluspromptemenl qu’ils  
ne feroient s’ils étoient réguliers,  
c'est-a-dire dont chaque accès auii-  
cipe sur le précedent.

PnoLIFÈRE , adj. f. *flos proUfer,*fleur dn disque de laqtielle naisseut  
d’autres fleurs.

PROLIPIQUE , adj. *prolificus,* de  
*proles,* race géneration , et de *fia-*

*cio ,* je fais ; qui a la vertu d’engen-  
drer ; se dit des homines, des ani-  
niaux, de leur sperme ou semence,  
et des remedes qui, en fortifiant les  
parties génitales , augmentent la  
sécrétion du sperme.

PROMINENCE, S. f. *prominenda,*saillie ou état de ce qui s’élève au  
dessus dcs parties environnantes ,  
comme une tumeur, une apophysc,  
ete.

PRONATEUR , 8. IU. priS adj. *pro-  
nator,* de *pronus,* penche en de-  
vant ; nomdedetrx mitscles de l’a-  
vant-bras, dont Pac.tion estde tour-  
ner la paume de la main en bas.

PRONATION, s. E *pronatio ,* mou-  
vement par lequel on tourne la  
paume de la main verslaterre.

PRONOSTIC. *Voyez* PROGNOSTIC.

PROPAÔATION , S. f. *propagatio ,*genération , multiplicafion par  
voie de générntion. En physique  
on dit aussi la propagation de  
la lûmière et du son , pour leur  
progrès ou leur prolongatîon.

pRGPAGINE , s. f. *propago ,* nom  
donné à la semence des mousses ,  
privée de .son enveloppe.

PROPHYLACTIQUE OLI PROPHY-  
LAXIE , S. f. et adj. de npo^vÀaxTixoç ,  
qui préserve , du. verbe npoq-uxâcvcTW ,  
je garantis, dérivé de *npo,* devaut,  
et de çuÀaffnw, je garde , je défends ;  
partie de la medecine qui a ponr  
objet de conserver la santc , dc  
prévenir les maladies; nom des rc-  
mèdes propres â cet effer.

PRopoLIs,s. f. de npo, devant,  
et de noAiç, ville ; littéraleinent  
*ce qui est avant lit ville;* cire rou-  
ge dont les abeilles bouchent les  
feutes de leurs ruches , ou qu’ellcs  
emploient à Pextérieur de leurs  
ruchcs.

PROPORTION, s. f. *proportio,* con-  
venance et rapport entre les par-  
ties d’un tout ; —égalité de deux 011  
pllisieurs raisous 011 rapports. Uno  
*proportion* est arithmétiqiie ou géo-  
métrique, selon que les raisGnsont  
la inême différence 011 le mème  
quotient. Dans la première, U  
somme des extremes ég ile celle d's  
moyens, etdans laseconde, le Fo-  
duit des eNrrèmes ,cst égal à télui  
des moyens : Mathérnat.

PROPORTIONNEL , ELLE , fdj.de  
*proportio,* proportiou; sc dit des.

quantités qui ontentPelles le mêine  
ra port.

PROPOSITION , s. f. *propositio ,*de *pro ,* en avant, et dc *poncre,*mettre ; discours qni annonce on  
nie quelque chose : Logiq. — véri-  
té à démontrer ; question à ré-  
soudre ; théorême ou problême :  
Mathémat.

PROPRIÉTÉS, s. f. pl. *proprie-  
tates,* qualités tellemeut propres  
et inllérentesà Pessence descorps,  
qu’ils ne pourroient exister sans  
elles. — *Propriétés physiqucs* des  
corps , telles que l’étendue , la di\*  
visibilité, etc. — *Propnetes chimi-  
ques,* tclles que l’alfinité, l’oxyda-  
bilité, etc.

PROSTAPHÉRÈSE , S. L dc np0ff9e ,  
devant, et d’àçaidw , je retranclie;  
différence entre le rnouvcment vrai  
et le inouvernent moyen d’une pla-  
nète , ou entre son lieu vrai et  
son lieu moycn : Astron. — ano-  
malie de la lune , de la latitn-  
de de la lune ; inegalités des dî-  
vers monvemens des équiuoxes :  
Ancienne Astron.

PR0STASE , S. f. *prostasis ,* de  
arpo, qui marque l’autériorité, et  
d’iam/xi, établir, se tenir; supério-  
rité d’une huineur sur une autro.

PROSTATE , s. f. *prostata ,* de  
wpîffraTnç, qui préside , qui est placé  
«levant, dérivé de *vçfircrpi,* je pré-  
pose ; corps glauduleux situé vers  
ie col de la vessie , entourant la  
première portion de Pnrelre, de  
l.t forme d’un cœur, du volume  
d’une grosse cbâtaigne; composé  
intérieurement d’une substance  
assez fcrme , au milieti de laqucl'e  
on voit un graud nombre de fol-  
licules glanduleux dont les canaux  
excréteurs , au nombre de dix à  
douze , s'ouvrent daus ia partie  
de Vurètre qui le traverse, et y  
versent unc humcur blanchâtre et  
visqueuse destinée à lubrifîer l’in-  
térieur de ce caual , et à servir  
de véhicule à la liquehr sperma-  
’que dans l’orgasme vcnérien.

PROTHÈSE , s. f. *prothesis,* en  
Ec wpo^iwç, addition , applica-  
de npo , â, et de Tifln/xi,  
P°\* , placcr ; opération de chi-  
\*ul^, par laquelle on ajoute  
ÜU Vps humain quelque par-

tie artifîcielle à la place de celle  
qui manque , comme une jambe  
de bois, un œil artificiel.

PROTOCOLE, S. m. *forenSium fior-  
mularum codex,* formulaire pour  
dresscr les actes ptiblics , les rap-  
ports en justice.

PROTOPATHIQUE , adj. dcnpwToç,  
premier, et de naôoç, maladie j  
maladie première, or qui n’est pré-  
cédée ni produite par une autre.

PROTUBÉRANCE , 8. f. *protube-  
ranùa ,* élévation , éminenee , du  
verbe *protuberare^* pousserdes bou-  
tous, bourgeonuer;—la *protubéran-  
ce* occipitale, *iaprotubéranceannu-*iaire dit cerveau : Anat. —allon-  
geinent dhine partie testacée: Con-  
chyliol.

PRUNELLE, s. f. *pupilla,* en grec  
xopn, ouverture qui paroît noire  
clans lemilieu du cercle formé par  
l’iris, et que traversent les rayons  
pour se peindre sur la retine ; —  
cspece d’esquinancie compliquée  
de fièvre ardente.

PRüRIT , s. m. *pruntus, prurigo,*démangeaison qu’on sent à la peau ,  
comme dans la gale , lcs dartres,  
ete.

LRUSSIATE , s. m. *prussias , atis ,*nom générique des sels formés par  
la combinaison de l’acide urussi-  
que , ou matiére colorante du bleu  
de Prusse , avec différentes bases:  
Chirn.

PRUsstQUE » adject. de Prusse ;  
nom d\*un acide particulicr qu’on  
obtient par la distillation du sang,  
et dont la combinaison avec le fcr  
donne ie bleu de Prusse : Chim.

PseLLISMe , s. m. *psellismus ,* de  
4«Moç, bègue ; espèce de bégaie-  
inentqiii fait hésiter en parlant,et  
arréte un momént la langue avec  
laquelle on articule et on prononce  
les rnots.

PSEUDAMANTES, S. f. pl. de4«I^VÇ ,  
faux , et «le d’alâ/iiaç , dianiant ;  
faux diamant; 110m des pierres  
factices , qui ont l’appnrence de  
picrres précicuses naturdlcs *r*Ciiim.

PSEUDOREXTE , S. f. *pseUdorexia ,*de \*«|Wnc » faux , et d’opt|iç , iaim ,  
appétit ; fauxappétit. Medec.

P9IL0THRE , S, m. *psilothrum ,*du grec vjtAwôpov, dépilatoire ; nom

d’un remède propre à fairc toniber  
le poil : Med.

PsoAs , s. m. du giec -|oa, lombe ;  
nom queles Grecsont donné â deux  
muscles longs , épais , situés dans  
le bas-ventre sur la région dcs lom-  
bes , depuis le corps des vertèbres  
lûmbaires jusqu’au petit trokanter.

PsoQUES , s. f. pl. du verbc grec  
4®X“, ie réduis en morceanN, je  
détruis ; insectes névroptères; voi-  
sins du genre des termites, ainsi  
appelés parce qd'ils détruisent les  
vieux meubles, les paniers d’osier;  
on les appelle aussi vulgairenient  
les poux du boîs.

PsûRA, s. n». de^upa, âpreté de la  
Feau, dérivéde^aip», jefrotte; mala-  
die de la peau qui approche beau-  
coup de ia lèprc, rnais moins couta-  
gieuse; espèce de pustules que l’on  
nomme vulgairement la gale: Méd.

PsoRIQUE, s. m. et ndj. *psoricus,*de 4«pa , gale ; qui est de la nature  
de lagale ; nom des remèdes pro-  
pres pour îa gale.

PSOROPLTHALM1E, s. f. *psoroph-  
tdialmia ,* de ^.ôépa , galc , et d’fy-  
fiatyooç, œil; espèce d’ophthalmie ac-  
compagnée de gale et de déman-  
geaison aux paupieres.

PsYCHAgogue, s.m. *psycagogus,*nom de ceux qui , chez les Grecs ,  
évoquoient lcs ames ou les ombres  
des morts pour les consulter. *Voy\**PsYCHAGûGIQUE pour Pétymologie.

PsYcHAGOGlQUE , adj. *psychago-  
gicus ,* de 4uxn » ame , vie, et d’ay»,  
j’amène , j'apporte; se dit dcs re-  
mèdes qui rappellent ù la vie dans  
certains cas , conme dans l’apo-  
plexie , la léthargie.

PsyCrOMÈtRE , s. m. *psycro-  
metrum ,* de 4vX?oç , froid, et de  
/xîTpov, mesure ; instrument propre  
a tuesuier les degrés du froid de  
l’air. *Voyez* ThermomèTre.

PSYCTIQUE ou PSYCHTIQUE ,  
s. m. et adj. *psycticus ,* de 4«X® » Ierafr-îchis; nom des remèdes qui  
onr la vertu de rafraîchir.

P'îARMIQUE , s. er adj. *ptarmicus,*de «rapaoç , cternueinent ; médica-  
nient qui fait éternuer ; nom d’une  
plante corymbifère qui produit  
ie rnême effet.

PTÈNE , S. 1)1. de HTnvcç , volatîl ,  
nom d’un nouveau métalainsi ap-  
jæle a causede sagrande yolatiliié ,

découvert dans leplatiue pnr MM.  
*Descotils, Fourcroy* et *Vauquelin ;*blanc , un peu livide â peu près  
comme le platine ; fragile et facile  
a rcduire en poudre; se volatiiisans  
en une fumée blanche , et dispa-  
roissant entièrement par une forte  
chaleur au chalumeau ; lexplus  
indissoluble de tous les niétaux ;  
résistant à tous les acides simples ;  
susceptible de quatre degrés d’oxy-  
dation , par Vintermède des alcalis;  
dont les dissolutions dansles acides  
sontbleuesau premier degré d’o-  
Nydation , vertes dans le second ,  
ronges dans le troisième, et inco-  
lorcs dans le quatrième; dont le  
qnatrième enfin est soluble dans  
l’eau , et passe avec elle pendant la  
distillation, enrépandant uneodeur  
très-sensible d’acide muriatique  
oxygéné, ou de raifprt.

PTÉROPH0RES , S. 111. pl. de HTÏpov »  
aile, et de [çîpw , je porte ; genre  
d’iusectes lépidoptères, très-voisins  
des phalènes , ainsi appelés paree  
que leurs ailes ressemblent à des  
pltimcs.

PTÉRYGION , S. m. *pterygium*en grec nrtpûyiov, petite aile , dé-  
rivé de nTepov, aile ; norn «Pune  
excroissance inembraneuse qui s’é-  
tend du coin de l’œii jusque sur  
la comée. C’est aussi, selon Celse ,  
une excroissance charnue qui vicnt  
aux ongles des piedsetdes mains.

PTÉRYGOÏDE ,-adj. *pterygdides ,*de nrîpu^ , gén. nrépuyoç, aile , CC  
tl’oÎJ'oç , fonne ; nom dc deuN apo-  
physes dêl’os spliéuoïde , ainsi ap-  
pelees parce qu’elles ressemblent  
à des ailes de chauve-souris.

PTÉRYGOÏDIEN , ENNE , adj. *pte-  
rygdïdeus ;* qui a lapport a l’apo-  
pilyse ptérygoïdc. *Voy.* ce mot.

PTÉRYGOPALATIN , adj. de HTfpu-  
yiov , petite aile, et de *palatum ,*palais ; qui a rapnort a l’aphophyse  
ptérygoÏde, et à l’os palatin : Ariat.

PTÉRYG0PHARYNGIEN , s.etadj.  
*pterygopharyngeus ;* sedit de deux  
muscles qui appartienneut a l’apo-  
physe ptérygoÏde e t au pharynx  
*Voyez* PTÉRYG0ÏDEN et PHARYNY

PTÉRYGOSALPINGOÏDIEN , adj.

«rvpvyiov, petitCaile,et deivaAniy|,tr\*  
pe ; quia rapport àPapophyse  
rygoÏde et a latromped’Eustach.

" PTÉRYGQSTAPHYLIN, S. er^'\*

*pterygostaphylifms* , de xr’pu^ , aile ,  
et de «rracpvÀn , la luette ; noiti de  
deuN musclés qui appartieunent a  
l’apophyseptérygoÏde, ct a la luette  
PTILOSE , s. t. *ptilosis ,* en grec  
HTixwffiç, chute des cils , cle nnxoç ,  
qui a perdu les poils des paupiéres;  
maladie du bord des paupières,  
accompagnée de duretés et de  
callosités.

FTISANE , 6. f. *Voy.* TISANE.

PTYALAGOGUE, S. m. *etad).ptya-  
lagogus* , de htveàcv , salive ou cra-  
cliat, et d’ayw, je chasse ; nomdes  
remédes qui excitent la salivation.

PTYALISME , S. m. *ptyalisnlus ,*de nroeAuv salive , crachat, dérivé  
de nrûw, je crache ; salivation abon-  
dante et presque continuelle.

PTYSMAGOGUE , s. m. et adject.  
*ptysmagogus,* dc «rwpa, crachat,  
et d’ayw , je chasse; se dit des re-  
mèdes qui excitent la salivation.

PUBERTÉ , s. E *pubertas*, état  
des garçons ou des lilles qui ont  
passe l’age de Penfance , et qui  
sont nubiles ; l’ùge de quatorze  
ans pour les males , et de douze ans  
pour les filles, selon le droit ro-  
main et le droit français.

PUBESCENCE, 8. f. *pubesceJltia’,*de *pubesco* , je commence a avoir  
du poil; existence de poils quel-  
conques sur les parties d’un végé-  
tal : Bot.

PUBIs, s. rn. pièce osseuse qui  
formc la partie antérieure de l’os  
innominé ou coxal , avant l’àge  
adulte ; région antérieure des os  
cuxaux dans l’homme fait; partie  
moyenue de la région hypogastri-  
que. Cc mot vient du latin *pulies ,*pubère, parcc que le pubisest Pen-  
droit nùle poilcommence i pousscr  
dans l’age de puberté.

PUGILAT, s. m. *pugilatus,* de  
*pugnus,* poing ; combat où deux  
athlètes sc battoient â coups de  
poings : Gymnast.

PUISSANCE , s. *ï. potentia ,* du  
verbe *posse ,* pouvoir ; force animée  
ouinaniniée qui, étant appliquée à  
une machine, produit actuellement  
ou tend a produire du mouvement ;  
par eNemplc, celui desdenN poids  
suspendus atix deuN\* extrémités  
d’un lcvier qui rompt l’équilibre ,  
se nomine la puissance, et l’autre  
Ja reiistanco ; — nom de tbute ma-

chine simple , cornme le levier , la  
vis, le plfln incliné , le tour, le  
coin et la poulie : Méean. —pro-  
duit d'un nombre ou de toute autre  
quantité multipliee parelle-même  
un certain nombre de fois: ainsi le  
nombre .5 inultiplié par lui-méme ,  
c’est-à-dire a5, est le carré ouse-  
conde pnissance de 5 ; le produit  
de *5* multiplié deux fois par lui-  
meme , c’est-à-dire 12.5, est le cubo  
ou troisième puissance de ce nom-  
bre, etainside suite jusqd'al’infini;  
Arithmét. et Algèb.

PULLULER , v. a. *pullulare*, de  
*pullus,* poulet; faire des poulets ;  
multiplier en aboudance er en peu  
de ternps ; — se dit spécialement  
de la reproductioii des aniniaux,  
des plantes , etc. Hist. Nat.

PULMONIE , s. f. du latin *pulnLo,*pouinon; inaladie du poumon ; la  
rnéme chose que péripneumonie ,  
selon quelques uns, îe plus com-  
munément phthisie causée par le  
vice du poumon.

PULMONIQUE, s. et adj. *pulmo-  
nicus, pulmonarius,* de *pulmo ,*pournon ; qui est attcint de pulmo\*  
nie.

PULPE , s. f. *pulpa , pulpamen ,*substance charnue des fruits , des  
légumes.

PULPEUX, EUSE , adj. *pulposIis,*plein (te pulpe, très-charnu.

PULSATIF , IVE , adj. *pulsalivus,  
pulsatoidus ,* du verbe lalin*pulsare,*battre, frapper; battement dou-  
lomenx qui survientordînairement  
aux inllammations, et qui répond  
aux pulsations des artères.

PULSATION , S. f. *pulsatio , pul-  
sus,* dit verbe latin *pulsare,* battre;  
battement des artéies ; mouvement  
douloiireux qui survient dans les  
endroits enflammés.

PULSILOGE , s. m. *pulsilogium ,*dit latin *pulsus ,* pouls , et de xoyoç,  
discours ; iustrunient propre a me-  
snrer la vitesse dti pouîs; on l’ap-  
pelle aussi pulsimetre , de *pulsus ,*pouls , et depAtrpov, mesure. Sancto-  
rius passe pour Vinventeur de cette  
rnachine.

PULSIMANTIE , s. f. du latilI *pul-  
sus,* lç pouls , ct du grec p4avrsi\ ,  
divination ; partie de lamedeciue  
quitire ses signes des indicatious  
uu pouls.

PULVÉRISATION , S. f’. *pÙlveri-  
satio,* opération de pharmacie par  
laquelle on réduit une substance en  
poudre , et qni a lieu par CoNTU-  
SION , par TRITURATION , parPoR-  
PHYRISATION , par FROTTEMENT ,  
par LAVAGE , par LROSION , et par  
PRÉCIPITATION. *Voy\** ces mOts.

PUNAIS , AISE , S. et *a.d). foetidœ  
naris homo ',* qui rend une odeur  
infecte par le nez, comme ceux qui  
ont un ulcère fétidc dans le nez.

PUNAISIE, S. f’. *narium faetor,*maladie de punais.

PUPILLE , s. f. *pupilla. Voyez*PRUNELLE.

PURGATIF , IVE , S. Ct adj. *pur-  
gans, purgativus ,* du verbe *pur-  
gare ,* purifier, nettoyer ; nom gé-  
nérique des remédes qui évacuent  
les b umeurs par les différeutes voies  
ou éinonctoires, plus particulière-  
ment par les selles. Fo-y. CATHAR-  
TIQUE.

PURGATION , S. E *purgatio ,* du  
verbe *purgare,* nettoyer , punfier ;  
évacuation naturelle ou artificielle  
par quelque émoncloire que ce soit ;  
évacuation des menstrues et des  
lochies ; action des purgatifs ; le  
pnrgatif lui-même.

PURIFICATION , s. f. *purificatio,*opération de chirnic pour ôter ce  
qu’il y a d’impur, de grossier  
ou d’bétérogène dans les corps ,  
cnmme les métaux, les sels , etc. ;  
elle se fait par sublimation , par  
rectification , par crystallisation,  
par dissolution, par filtration, par  
coupellalion.

PURULENT , ENTE , adj. *purulen-  
tuS,* en grecnvwtftç, de nvov, pus, qui  
est de la nature du pus , qui est  
inelé de pus : telssont les crachats  
des phtbisiques , les urinesde ceux  
qui ont des ulcèresaux reins ou a  
la vessie.

PUs, s. rn. en grec nûov ou nuoç,  
sflng putréfié, de nèôw , jecorromps ;  
liqueur onctueuse blanche. épaisse,  
homogène, qui s’engendie dans les  
abcès ou qui sort des plaies et des  
ulcères.

PUSTULB, s. f. *pustula,* petite  
tumeur infiamrnatoire qui se ter-  
mine par la suppuration ; tels sont  
les boutons de la petite - vérole.  
*— Pustule maligne ,* espéce d'érup-  
Ren cutanée ou d’eNanthême, cau-

sée par üne contagion médiate on  
immédiate, par inoculation , par  
respiration ou par ingestion dans  
l’estomac ; provenant quelquefois  
sans cause connue ; caractérisée  
par un tubercule dur, surmonte et  
précédé d'une vésicule livide et  
noirâtre, et cnvironné d’une aréole  
rouge,ou d’une enflure élastique  
et incolore, ou enfin d’une infiltra-  
tion partielle.

PUTRÉFACTION , S. f. *putrefac-  
tio ,* çn4'çdes Grecs; altération spou-  
tanée des matières aniinales , qui  
se décomposent par le concours de  
l’humidité et d'une douce tempé-  
rature , et fournissent des produits  
dont la nature et la proportion va-  
rient , tels que de l’eau , du gaa  
azote, du gaz ammoniac, du gaz  
acide carbonique, du gaz hydro-  
gène carboné , sulfuré et phos-  
phoré , de l’acide nitrique , et une  
matiere grasse analogue au blanc  
de baleine , qu’on appelle adipo-  
cire.

PUTR.IDE, adj. *putridus,* ponrri,  
dissous , corrompu ; nom que les  
humoristes donnent a un ordrede  
fièvres qii’ils attribuent â la cor-  
ruption des humeurs, parce que  
Phalcine et les excrétions du ma-  
lade exhalent une odeur fétide.  
*Voyez* ADYNAMIQUE.

PYCNOTIQUE , S. ct adî. *pycno-  
ticus ,* du verbe wvzvoav, j’épaissis ,  
je condense , qui a pour racine  
nvzvcç, épais, dru, serré ; nom que  
les humoristes donnent aux rernè-  
des qui ont la vertii d’épaissir ou  
de condenser les humeurs. *Vay»*INCRASSANT.

PYGMÉE , s. m. *pygmœus ,* en  
gl’eC nuy/xaîoç , de nuy/zn , le poing  
oti la mesuredu coude au poing ;  
homme fort petit, qui n’a qd'une  
coudée de hauteur.

PYL0RE , *pylorus ,* de nvAn, porte ,  
et d’ouçoç, gardien ; orifice inférienr  
ou intestinal de i’estomac , ainsi  
appelé parce qu’il est coinme le  
portier de l’estomac.

PYRAMIDAL , ALE , a(lj. *pyrami-  
dalis,* qui a la figure d’iine pyra-  
mide ; muscles pyramidaux , corps  
pyramidaux, etc.

PyRAmïDe, s. f. *pyramis,* en  
grec *‘BjpcqM'i,* de ciüg, feu ; solide  
dont la base est un polygoae , et

dont les faces latérales sont des  
triangles qui se réunissent au même  
point. C'est donc un solide qui di-  
rninue depuis la base jusqu’au som-  
met, coinme la flamme qui se ter-  
mine en pointe.

PYRÉNOÏDE , adj. *pyrendïdes ,*de nvpnv, noyau , baie , et d’üJ'oç,  
fornie ; nom qu’on donne a l’a-  
pophyse odontoÏde de la seconde  
vertèbre du cou , parce qu’elle  
ressemble a un noyau.

PrRETHRE , s. f’. *pyrethrum* , de  
nup, feu , et d’aiôco, jc brûle, *qui  
brule comme le feu ,* plante corym-  
bifère, dont la racine est (d’un  
goût très-acre ct très-brûlant, par  
où elle produit une abondante  
excrétion de salive.

PYRÉTIQUE , s. et adj. *pyreticus,*de nvpfToç, la fiè’ re; nom des re-  
mèdes contre la fièvre. *Voyez* FÉ-  
BRIFUGE,

PYRÉTOLOGIE , S. f. *pyretologial ,*de nvpeTOé, fîèvre, et deAoyoç, discours;  
traité ou discours sur les fièvres.

PYRENIE, S. f. *pyrexia,* de nupfTiç,  
fièvre , déiivé deTropftTiiw , j’ai la fiè-  
vre ; nom générique de toutes les  
fièvres.

PYRIF0RME , *ud] . pyriformis ,* de  
*pyrum ,* poire, et de *forma ,* for-  
me ; qui a la figure ou la forme  
d'une poire.

PYRITE, S. f. *pyrites ,* de nxip ,  
feu ; sulfure métallique, ou com-  
binaison du soufre avec un métal  
quelconqne , ainsi appelée parce  
qu’elle est susceptible de combus-  
tion.

PYRIT0L0GIE, S. f’. *pylitologia ,*de orvpims, pyrite , et de xoyoç, dis-  
cours ; traité des pyrites.

PYR0LIGNEUX , ndj. dll grec nvp ,  
feu, et du latin *lignum ,* bois;  
nom de l’acide qu’on retire du bois  
par la distillation.

PYR0LIGNITE , S. ÏH . *pyrolignis,*combinaisonde l’acide pyroligneux  
avec differentes bases. *Voyez* PY-  
R0MUQUEUX.

PYROLOGIE , s. f. *pyrologia ,* de  
«uç, gén. nupoo, feu, ct dexoyoç , dis-  
cours ; traité du feu.

PYROMÈTRE , S. m.*pyronletrum*de nvp , le ieu, et de pxtrpov ,  
mesnre ; nom d’un instrument qui

sert â mesurer l’action et les di-  
vcrs degrés defeu ou de caloriqne  
sur lc corps. Celui de *I'Vegdewood*indique la progression du calorique  
jnsqd'à la fusion des métaux ies  
plus réfractaires , et sert à classer  
les rsubstances \*en raison de leur  
fusibilité : Chiin.

PYR0MUQUEUN , adj, du grec  
nüp, feu , et dn latin *mucus ,* mu-  
cosité ; nom d’un aeide qu’on re-  
tire des gomrnes , du sucre, des  
fécules , par la distillation ;— de là  
*Pyromumte ,* s. m. combinaison de  
l’acide pyromuqueux, avec lcs dif-  
ferentes bases. Les acides pyro-  
muquenx, pyroligneux et pyro-  
tartareuN ne sont que l’acide acé-  
teux, Jtenant en dissolution une  
huile empyreumatique.

PYR0N0MIE , s. L *pyronomia ,*de nîip, gén. nupoç, feu , et de vo/zoç,  
loi, regle ; l’art de régler le feu  
dans les opérations de chimie.

PyRoPHORe, s. masc. *pyropho-  
rus ,* de 7rtip, le feu , ct de tpépw , jè  
porte ; produit de la décomposi-  
tion de l’alun par le carbone ,  
contenant un sulfure hydrogéné  
de potasse et d’alumine, [mêlé de  
carbone tres-divisé ; s'enflammant  
spontanement plus à l’air humide  
qu’a l’air sec ; convcrtissant une  
partie du gaz oxygeneen acide car-  
bonique ; refoimant avec l’autre  
partie et le soufre , du sulfure ,  
de l’acide sulfurique , et donnant  
pour résidu du sulfate d’alumine  
et de potasse , qui n’cst plus que  
de l'alun saturé de sa terre , 011  
du sulfate satuie d’alumine , parcc  
qd'il a perdu l’eNces d’acide qui lc  
constituoit alun.

PYROSIS, s. f. dc nüo, feu , vul-  
gairement ferchaud ; uouleur bru-  
lante de l’épigastre , avec éructa-  
tion d’une grande quantite d'hu-  
rneur aqueuse, communément insi-  
pide,quelquefois âcre; espece d’in-  
commodité produite par les alimens  
de difficile «ligestion, Jtels que les  
fntures, les graisses rances, par la  
conception, Pinflamination desvis-  
cères abdominauN , l’ulcère du py-  
lore , etc.

FYROTARTAREUX , adj. dll gleG  
nîîg, fen, et du latin *tartarurn ,* lar-

tre; sel qu’on retire des tonneatix  
où le vin a séjourné ; se dit de *l’a-  
cide tartareuxaltére*par lefeu pen-  
dant la distillatiou ; «—\* de lâ *Pyro-  
tartrite,* s. m. sel formé par l’union  
de l’acide *pyrotartateux* avec dif-  
iérentes bases.

PYROTECHNIE , S. f. *pytotechtIia,*de nüp, gén. nugiç, feu , et dc *rtxp1,*art; la science du feuori l’art de s’en  
servir; Tart de faire des feux d'ar-  
tifîce.

PYROTIQUE, s. et adj. *pyroticus,*de nupoa, je brûle, dérivé de nup,  
feu ; brûlant, caustique.

PYRONÈNE , s. m. de nîîp, feu , et  
de govoç, étranger, mot a mot *étran-  
ger aufieu ;* pierre combinée , ainsi  
appelée parce cu’elle n'est point un  
produit de volcan, qv.oiqn’ellc se  
trouve fréquemment parmi lesma-  
tières volcanisées ; pcsant 3,226 ;  
rayant à peine le verre ; d’une cou-  
leur verte plus ou moins foncée  
qnand elleest réduite en parcelles  
par la tritnration, quelle qué soit la  
couleur des crystaux entiers; pré-  
sentant une cassure transversale,  
raboteuse , incgale ; a prisme obli-  
que rhomboïdal dans sa forme pri-  
initive , et a prisme oblique trian-  
gulaire dans sa molécule inté-  
grante; fusible au chalumeâu quand  
elle esten petitsfragmens ; donnant  
a l’analyse de la silice, de la cbaux,  
de Palumine , de la rnagnésie , de  
l’oxyde de fer et de roxyde dc  
manganèse.

PYULQUE , s. m. *pyulcum*, de  
Hiûv , pus , et d’ïAxM , je tire , j’ex-  
trais; instrument de chirurgic dorit  
4 n se seit pour tircr les matières  
purulentes dès dilférentes cavités  
du corps.

PYURIE , S. f. *pyuria* , de arvov ,  
pus , et d’cvpeœ, je pisse , j'urine ;  
pissement de pus.

PYXAC AN THA,S. ID. denv^ûç, blliS,  
et d'axavôa, épine ; arbrisseau épi-  
jleux de l’ordre des solanées , ainsi  
uppelé parce quc ses feuilles res-  
semblent a celles du buis.

PyxIDULe, s. f. *pyxidula,* pctite  
capsule des mousses , antnère ,  
dans le systéme de Linné , du mot  
latin *pyxis ,* boîte, qui dérive de  
«L^oç, buis, parce que l’on fait beau-  
coup de boitcs de buis.

QUADRANGULAIRE OU QUADRAK-  
GULÉ , ÉE , adj. *quadrangula-  
tus, de quadrinus,* de quatre, et  
*d'angulus ,* angle - qui a quatre  
angles.

QUADRANGULÉ , adj. de *quadri-  
nus,* quatle , et *Cdaugulus,* angle ;  
se dit des parlies des plantes qui  
ont quatre angles : Bot.

QUADRATRICB , S. E *curva qua-  
dratrix ,* courbe ainsi appelée  
parce qu’elle sert à trouver la qua-  
drature dn cercle, hon pôint géo-  
métriquement, mais d’une maniè-  
re mécanique. Dinostrate en fui  
l’inventeur.

QUADRATURE , S. f. *quadratu^  
ra , quadratio ;* en géométrie , ré-  
duction d’une figure curviligne ù  
une autre, qu’on puisse carrerou  
évalucr en inesures connues ; —  
en astronornie , aspect qe dcux  
planètes distantes de 90 degrés ,  
ou de la quatrieme partie de l’eclip-  
tique : Astron.

QUADRIDENTÉ, ÉE , adj. *(fua-  
drIdentatus ;* qui a quatre dents:  
Bot.

QUADRIFIDE , adj. *quadrifidus ;*qui a quatre incisions aigues,  
moindres ou a peu près égales ù  
la demi - longucur ; Bot.

QUADRIFLORE , adj. *quadriflo-  
rus;* qui porfe quatre fleurs , 011  
qui a ses flcurs disposées quatre à  
quatre : Bot.

QUADRIàUGÉEjadj. *ï.folium qua-  
drijugum ;* feuille composée de  
quatre pahes de folioles opposées :  
Bot.

QUADRIJUMEAUx , adj. m. pl. de  
*quadngeminus ;* se dit de quatre  
musclcs de la cuisse qui paroissent  
dépendre les uns des autres , et de  
quatre éminences de la moelle al-  
longée , ou prolongement rachi-  
dien : Anat.

QUADRILATÈRE , 8. m. *quadrila-  
terus,* fîgure qui a quatre côtés :  
Géom.

QUADRILOBÉE, ÉE , Hdj. *quadri-  
lobatus,* qui est divisé en qtiatte  
lobes par des incisions ohtuses :  
Bot.

QUADR1L0CULAIRE , adj. *quadri-*

*lecularis ;* se dit des baies qui ont |  
quatre cellules ou logettes.

QU ADRINÔME , S. III. *quadrinQ-  
rnus ,* du latin *quadrinus,* de qua-  
tre, et du grec vo/ivt, part, divi-  
sion , du verl.e *ttuto,* je partage,  
je distribue; quantité algébrique  
composée de quatre terines.

QUADRIPARTI, IF. , *O.d‘j. quadri-  
partitus ;* qui a quatre incisions  
profbndes et aigues : Bot.

QUADRIPHYLLE , adj. *quadri-  
phyllus,* du latin *quadrinus,* de  
quat.ro , et du grec çûaàov , feuille ;  
qui a quatre feuilles : Bot.

QüAD RIVALVE-, adj. *quadrivalvis,*qui s'ouvre en quatre valves : Bot.

QUADRUMANES , S. IH.pl. et adj.  
du latin *quadrimanus ;* qui a qua-  
tre mains ; nom génerique des  
animaux maminifères qni ontleurs  
pouces sépares aux pieds de der-  
rière commé. ù ceux de devant,  
ct qui ont une telle ressemblance  
avec l’homme par la structure des  
niernbres et la charpente générale  
du corps , qu’ils semblent l’imijer  
dans tous ses mouvemens : tels  
sout les singes et les inakis.

QUADRUPÈDE, s. m.et adj. *qua-  
drupes,* anjmal à quatre pieds ,  
vivipare ou ovipare.

QUALITÉS , s. f’. pl. *qualitates,*diiférenteà luod-ifîcations des corps  
ou différentes manières dont ils  
agissent sur les sens , quand ils  
se ibnt recorinoître, comme la cou-  
leur , la sàvéur , Vodeur , la pe-  
santeur , le volume , etc. *— Q/Ia-  
liies sensibles ,* celles qui affectent  
immédiatement les sens , telles que  
la solidité , la lluidité, la dure-  
té, etc. *— Qualüés occultes ,* nom  
quc les ançieiis donnoient aux qua-  
lités dont ils ne pouvoient rendre  
raison : Pliysiq.

QUANTITÉ , s. f. *quantitas ,* tcut  
ce qii’on peut nombrer ou mesurer.  
*— Qtiantitd positive , quantité ne-  
gative,* expressions qui désigneut  
des quantités opposées : soit sup-  
posé , par exemple, un liomine qui  
a un bien de Iooo francs, il con-  
tracte une dette de 400 francs ; son  
bien réel n’cst plus que de 600 fr.  
ou de 1000 francsinoins 400 francs.  
1 a dette peut donc être considérée  
coinme une quanlité *negative* ou  
opposéc au *\)teu posiùj* ou reel qui

existoit auparavant. Si cet homme  
vient a bout de payer sa dette sans  
touçher à son bien , il aura en réa-  
liié iooo francs, ou bien 1000 moins  
400 francs , plus 400 francs. D’où  
iisuitque les quantités positives \*  
dans les calculs, sont précédées du  
signe-f- (plus), et les négatives du  
signe — (zuoius); par conséquent  
leuraddition se change ensoustrac-  
tion, et réciproquement leur sous-  
traction en addition; Aritb. Algèb.

QUARANTAINE , s. f. de Pitalien.  
*quarantana,* qni dérive de *qua-  
ranta,* quarante ; temps pendant  
lequel on tient â l’éprcuve ct à la  
clôture lespersonnes, lesmarclian-  
dises et les vaisseaux qui vicnnent  
du Levant 011 des pays 011 rôgnc la  
peste, pour prcivenir la communi-  
cation de cet t e maladie contagieuse;  
temps, â la rigueur, de quarante  
jours , mais plus ou moins abrégé ,  
d’après le rapport des médecins et  
du bureau de santé : Méd. Nav.

QUARRÉ, ÉE. *Voyez* CARRÉ.

QUARTATION , S. f. dll verbe  
*quarto ,* je divise en quatre; l’ac-  
tion de partager en quatre ; opéra-  
tionchimique quisignifie *reduction,  
au quart,* et qui se pratique sur une  
masse d’or et d’argent alliés ensem-  
ble, quand on veut faire le dépare  
dé l’or ; alors, pour favorisèr l’ac-  
tion de l’acide nitrique, si cette  
masse ne contient pas trois quarts  
d’argent, on en ajoute jusqulâ cette  
quantité ; addition qui réduit par  
con sé q u e n t l’or a u q u a r t d e 1 a m a sse -

QUARTE, adj. *ï. feblis quartanay*nom d’uuc fîèvre dont les accès re-  
viennenr tous le.s quatre jours in-  
clnsivement ; ellc cst intermittente'  
ou rémiltente , suivaut queles ac-  
cès sont suivis ou non d’apyrexie  
elle est. double, quand elle vient  
deuxjours consécutifs , etnelaisse  
que le troisième de libre ; triple ,  
quand elle a licu tous les jours, de  
manière que l’accès du premier re-  
poml a celui du quatrième, et ainsi  
de suite. Quelques inédecins don-  
nent aussi le nom de fièvre double  
ou triple *quarte â* celle quia deuxou  
trois accès cliaque quatrième jour;  
d’autres l’appellent alors quarte  
doublée ou triplée.

QUARTz , s. m. substance ter-  
reuse , divisible en rhomboïde lc-

gerement obtus ; infusible ; pesant  
de 2,5813 à 2,816 ; rayant le verre ;  
ctincelant sous le briquet ; à dou-  
ble réfraction ; dont les morceaux  
blanchâtres produisent une phos-  
phorescence scnsible par leur frot-  
ternent mutuel.

QUATERNÉ , ÉE , adj. dispose par  
quatre sur un Ineme point ou plau  
d insertion.

QUERC1TR0N , s. m. de *quercus ,*chêne, etdu français *citron ;* ecorce  
d’un chéne jaune de la Nouvele-  
Angleterre , dont on se sert dans  
la teinture pour l’impression des  
toiles : Cliim.

QU1NDÉCAG0NE, S. ID. *quinde-  
cagonus,* du latin *quinque ,* cinq ,  
et des mots grecs «Pézà, «lix, et ywvla,  
angle ; figure qui aquinze angles  
et autant de côtés. *Voyez* PENTÉ-  
DÉCAGONE.

QUINÉ , ÉE , adj. *quinus* OU *qui-  
natus;* qui est disposé par cinq sur  
un méme point on un même plan  
d’insertion : Bot.

QUINQUANGULÉ,ÉE,adj . de *quin-  
que,* cinq ,ct *cdangulus,* angle; se  
dit des parties des plaïttes qui ont  
cirtq angles : Bot.

QUINQUINA, s. m. *cinchona of-  
ficinalis, cortex peruvianus ;* écorce  
de couleur oraugée, jaune paille,  
rouge , plus ou moins foncée, plu.s  
on inoins brunatre ; d'une odeur  
plus ou moinsforte etplusou moins  
agréable ; d’une saveur amère et  
plus ou moins acerbe ; d’une cas-  
sure fibreuse ; donnant *ù* l’analyse  
de l’extractif simple , de Pextractif  
oxygéné, du tannin, de l’huile vo-  
ïatile , du sel calcaire , etc. ; em-  
ployée avec beaucoup de succès  
dans le traitement des fièvres , sur-  
tout intermittentes ; i’ournie par des  
arbres de la farnille des rubiacées,  
qui croissent naturellement dans  
FAmérique méridionale , au Pérou  
et au Chili ; dont 011 distingue plu-  
sieurs espèccs , principalement le  
quinquina orangé, *mnchona lanci-  
fiolia,* le quinquiua jaune; *cinchona  
cordifioiïa* , et le quinquina rouge,  
*cinchona oblongijolia ( mutis ).*

QUINTE , adj. *febris quintana,*fièvre dont les accès ne reviennent  
que tous lcs cinq jours inclusi.ve-  
ment : onl’observe rarement.

QUÏNTE , s. f. *tussis accessuS ,*

toux violente qui prend par un re-  
doublement; — *morosus animi im-  
petus* , caprice.

QUINTESSENCE , S. f. *quillta es~  
sentia , ce* que la chimie retire de  
plus volatil et de plns exquis des  
substances : autrefois les chimistes  
donnoient ce noin a l’esprit-de-vin,  
cliarge des principes de quelques  
drogues.

QUOTIDIENNE ( fièvre ) , adj./e-  
*bris quotidiana ,* fièvre dont les ac-  
cès reviennent tous les jOûrs ; elle  
est intennittente ou rémittente, se-  
lon qu’clle est stiivie ou non d’apy-  
rexie : on lui donne le nom de sim-  
ple , double ou triple quotidienne,  
qnand il y a un , deux, ou trois ac-  
cès dans les vingt-quatre heures.

QUoTiENT , s. m. *quotiens ,* re-  
sultat d’une division ; quantité qui,  
multipliéc par le diviseur , repro-  
duit le dividende : Matliém.

R

ïl.ABDoïDE , adj . *rhabdoiïdes ,* de  
fâCToç, verge , et d’eî^ûç, formc ;  
norn qu’on donne à la suture  
sagittale ducràne, parce qu’elle  
ressemble à une verge.

RAB0TEUX, EUSE , 3(lj. *scaber ;*qui présenïe à la surface de pe-  
tites éminences visibles à l’œil, et  
rudesau toucher : Bot.

R.ACHIALGIE , s. l'. *rachialgia ,*de Hx^ » l’épine du dos , et d’axyoç,  
douleur ; espèce de colique , ainsi  
appelée parce qu’on ressent une  
très-grande douleur a l’épine du  
dos ; — colique des peintres ou  
çolique du Poitou, selon Astruc,  
qui pense que le principe de la  
donléur est dans les nerfs de la  
moelle épiuière.

R-ACHIDIEN ,ENNB ,adj. *rachi-  
deus ,* qui appartient au rachis.  
*Voyez* ce inot.

RACHIS , s. m. du grec ^âx'« »  
épinc dti dos ; sôrte de tige ou de  
longue colonne courbee en trois  
sens alternatifs ; légèrement flexi-  
ble ; hérissée d’épines sur une de  
ses faces ; unie et arrontlie sur l’au-  
tre ; excavée dans toute son éten-  
due ; percée a chaque côté de  
vingt-quatre trous ; située entre la  
tète et le bassin ; cornposée do

vingt-quatre vertèbres; soutenant  
le.s côtes; servant de moyen d’union  
d’axe et de point d’appui aux trois  
parties du tronc ; présentant deiix  
faces , l’une postérieure ou spinale,  
l’autre anterieure ou prespinale, et  
trois régions , le con , le dos , les  
lornbes.

RACHISAGRE , 011 RHACHISAGRE ,  
s. f. *rhachisagra*, de ^âjciç, l’épine  
du dos, et d’a/pa , prise , capture ;  
goutte qui attaque l’épinc du dos ;  
autrement rhumatisme goutteux  
de l’épine.

IlACHITIQUE , aclj. *rachitide de-  
tentus;* qui cst attaquéde rachitis,  
noué.

I1ACIÏITIS, OU R.H ACHITIS, S.m. (lll  
grec ^ax'Ç l’épine du dos ; maladie  
chronique qui attaqne ordinaire-  
inent les enlans en bas-ûge , et  
dont on ne connoît pas trop les  
c auses ; dont les signes caractéris-  
tiqnes .sont d’abord la flaccidité de  
la peau et l’amaigrissement du  
corps ; puis , la grosseur de la téte,  
l’écartement des sutures et des  
fontanelles , la proéminence du  
front, l’amincissement ducol , le  
letard ou la lenteur de la denti-  
tion , la noirceiir et la chute des  
dents déjà sorties, l’aplaîissement  
des côtes , la saillie dit sternurn ,  
le gonflernent des épiphyses des  
différenfes jointures , la tlexibdité,  
le ramollissement et la courbure des  
os longs , sur-tout de l’épine, la  
difficulté et l’irnpossibilité de mar-  
cher , la plénitude et la tumefac-  
tion de Pabdomen, quelqucfois la  
diminution des facultes de Pame ,  
la stupidité et l’imbécillité , corn-  
munément l’cxcès de sensibilité.

llACHITiSME , s. m. maladic clu  
blé,qtii rendsa tige basseet nouée.  
*VoyezH* ACHITts pourl’étymologie.

JlACHosIs , s. m. du grec ^axow,  
je fend's, dérivé de p’ntnvoa, je ronips ;  
relàchement de la peau du scrotum  
et des bourses.

RaCINE , s. f. *radix,* dn grec  
potTif, rameau ; partie la plus in-  
férieure d’un végétal, plongée  
daus un corps d’oii elle tire sa  
nourriture , et croissant en sens  
contraire de la tige : Bot.—quantité  
considerée conime la base et l’élé-  
rnent d’une puissance plus élevée ,  
ou bien qnantité qui, multipliée

par clle-mème un certain nombre  
de fois , donne la puissame dont  
elle est la raciue : ainsi 2 cst la ra-  
cine carrée de 4, parce que 2  
multiplié pai’2 , égale 4 } de mêtne  
3 cst la racine ctibique de 27,  
parce que 3 multiplié denx fois par  
lili-mème, égale 27 : Aritbmét. et  
Algèb.

BADIAIRE,adj. de *radius,* rayon;  
nom des aniinaux invertébrés, dont  
le corps est libre , sans téte, sans  
ycux , sans pattes articulées , et  
disposées en étoile : tels sont  
l’oursin de mer, l’astérie ou ctcile  
de mer : Hist. Nat.

llADIAL , ALE , adj. *radialis* , de  
*radius* , rayon ; qiii a rapport ou  
rayon ou au radiiis ; artère *ra-  
diale ,* neif *radial* : Anat. — nom  
des courbes dont toutes les ordon-  
nées se terminent au mêmepoint,  
commc autantde rayonsau centrc:  
telles sont la *spirale* , dont les or-  
donnces partent toutes du cercle  
(lni les renferme , er. la *ciuadrature*deDinostrate : Géom.

RADIANT, e , adj. du verbe  
*radio ,* je rayonne ; qui envoie des  
rayons de lumière â l'œil : Physiq.

RADIATION , s. f. de *radius,*rayon ; émission des rayons qui par-  
tent d’un corps lumineux comme  
centre : Physiq.

RaDICAL , ALE , adj. *radicalis ,*de *radix* , gén. *radicis,* racine ;  
le principe , la base et comme la  
racine d’une chose ; — *signe radi-  
cal ,* qu’on mct devant les qnau-  
tités dontou veut extraire la racine;  
il est composé d’un trait perpendi-  
culaire , et d’un trait oblique qui se  
joiut au premier par son extrernité  
inférieure, en cette forme *V ;  
quantité radicale ,* qui cst piecé-  
dée de ce signe : Math. Alg.  
— qui naît ou dépend d’une ra-  
cine : Bot.

RADICANT , ANTE , adj. *radicans;*qni jette des racines distinctcs dc  
la racine prîncîpale , ou fait fonc-  
tion de raciue : Bot.

RADICATION , s. f. de *raddcor*, je  
pousse des racines ; action par la-  
quelle les plantes poussent leurs ra-  
cines : Bot.

RADICULE. s. f. *radicula,* le  
principedhtue raciue que la gerrni-  
nation peut développer ; petite ra-

cine ; partie fîbreuse d’une racine ;  
Pune de.s deux cxtrcmités de l’em-  
bryon : Bot.

BaDiÉ , ÉE , adj. *radiatus ;* qui  
« des rayons ; se dit des parties qui  
r.ivergent d’un centre commun , et  
des fleurs dont le disqueest corn-  
posé de fleurons, et la circonfé-  
3’ence de demi-fleurons.

IlADIEUN , EUSE , adj. de *radius ,*xayon ; rayonnant ; se dir du point  
d’un objet visible d’où. partent des  
Tayons de lurnière : Optiq.

BADI0METRE, S. m. *radiometrum,*du latin *radius*, rayon . et du grec  
/xfrpov , mesnre , mot ù mot *mesure  
de rayons ;* instrunient astronorni-  
que qui sert a prendre des hauteurs  
®ur iner. On l’appelle aussi rayon  
nstronomique.

îlÂDIUs, s. m. le plus petit des  
deuxos de l’avant-bras , ainsi ap-  
pelé parce qu’on l’a comparé à un  
rayon de roue ( radius. )

JR.AFFINAGE , S. m *Vpurgatio ,* 3C-  
fion de raffinerou de rendre le sal-  
pètre , le sucre , etc. plus purs , en  
Jes dépouillant de toute matière  
liétérogéne.

IlAFLE, s. f. *axis,* grappe de rai-  
sin qui n’a plus degrains; — sup-  
port long et mince le long duquel  
sont attacbees dcs fleurs qui ior-  
ment un épi.

B 4FRAÎCHISSANT , ANTE , silbst.  
inasc.etadj. *reftigerans ;* se dit des  
remêçles qui diminuent hi clialeur  
du corps, et calment l’agitation des  
humeurs : Méd.

B.AGE , s. fém. *rabies,* maladie  
«pontanée ou contagieuse , pro-  
duite par de violentes affections de  
l’ame/ou par la inorsure d’un ani-  
mal enragé , dont les principaux  
symptômes sont la rongeur du vi-  
sage , Fétincellement des yeux, le  
«iélire plus ou moins furieuN, l’é-  
curne de la bouche, l’envie de  
inordre, l’borreur des liquides et  
l’aversion pour tout objet brillant.  
*Voyez* HŸDROPHOB1E.

RAISON , s. f. *ratio , intellectus ,*faclllté ou puissance de l’aine, par  
laquelle l’homme perçoit la dis-  
tinction entre le bien et le mal, soit  
dans l’ordre physiquc, soit dans  
Fordre moral ;— *ëtre de raison ,*ce qui n’a point de réalité et  
d'cxiste que dâns l’esprit : Lo^.

— rapport qui résulte de la com-  
paraison de deux grandeurs lionio'  
gènes dont Pune porte le nom  
*d'antécedent,* et l’autre celtii *decon-  
séquent. — Raison arithmétique,*diîférence qui existe entre deux  
quantités ; ainsi 2 est la raison  
arithmétique entre 5 et 7. — *Rai-  
son géometricpue ,* quotient de deux  
quantitésdivisées Punepar l’autre;  
ainsi 4 est hr raison géométrique  
de 12 a 3 : Arithmét.

RaLE ou R.ALEMBNT, s, masc.  
*stertor* cles L itins, ^txoç des Grecs;  
bruit qd'on entend dans la gorge  
des moribonds , causé par le mou-  
vement de l’air à travers les mu-  
cosités qui eugorgent la trachée-  
artère et les bronclies , et qui s’op-\*  
posent à son libre passage.

FAMAIRE, adj. *rameus ;* qui est  
attaché ou appartieut aux rameaux.

R.AMEAU , s. m. *tanius ;* au pro-  
pre, division d’une tige pnncipale :  
Bot. — a u fîguré , dh ision des vais-  
seaux et des nerfs : Anat.

IlAMEUN, EUSE , adj. *ramosus ;*qui jette beaucoup de branclies.

RAMIEICATIÙN, s. f. *ramificOPIo ,*production de rameaux ; divi.sion  
dcs vaisseaux 011 des nerfs qui sor-  
tent d’une tige commune.

IlAMILLE , S. m. *ramulus , ra-  
munculus,* division dn rarneau :  
Bot.

llAMPANT, E, adj. *repens, rep-  
tans ;* qui se traîne sur la terre ; —  
*tige rampante* , appuyée sur terre  
où elle prend racine; — *bandage  
rampant,* Celui dont les circonvo-  
lutions entourenthi partie en forme  
cle spirale, et en laissant entFeHes  
des espaces découverts : Chir.

IlAMPE, s. de *repto,* ou *repo ,*je rampe ; nom de chacune des  
moitiés de la cavité du conduit  
osseuN qui enveloppe le noyau du  
limacon, et qui fait autour de lui  
deux tours et demi de spirn[e :  
Anat.

IÎANCE , adj. *raneeus;* qui com-  
mence à se gater, en parlant des  
graisses et des huiles.

RANdDITÉ, s. f. *ranciditas,*qualité fle ce qui est rance; espéce  
de corruption que contractent les  
substances graisseuses et htiileiïses  
par la chaleur, et sur-tout par ’.e

contact do l’air dont elles absor-  
bent l’oxygene.

PANINE , adj. f. de *rana,* gre-  
nouille ; artere *ranine,* rameau de  
la carotide externe , qui se distri-  
bue a la langue ; — veine *ranine ,*rameau de la jugidaire externe qui  
reprend ou rapporte le sang de la  
langue : Anat.

RANULE , s. f. .SaTpaxoo des Grecs,  
*ranula* des Latins, diininutif de  
*rana ,* grenouille; turneur molle ,  
œdémareuse , rondeou oblongue,  
souvent de la grosseur d’un œuf de  
pigeon , située sous la langue près  
du filet, contenant une liqueur  
glaireuse, albumineuse, qui s’en-  
durcit etrnême se pétrifîe ; ôtant la  
liberté de la parole et reudant le  
son de la voix semblable au coas-  
senient des grenouilles, d'où dérive  
SÔH nom. *Voy-* GRENOUILLETTE.

TlAPACB, ÉE , adj. *rapaceus ;* qtli  
est de la fbnne et à peu près de  
la nature de la rave.

RAPACes , s. m. pl. de *rapax,*ravisseur, dérivé du verbe *rapere ,*enlever ; nom d’une famille d’oi-  
seatix ainsi appelés parce qn’ils  
vivent de proie ou d’animaux qu’ils  
ravissent ; tels sont le vautour, le  
'faucon, l’aigle. etc. Ornithol. —  
*substances rapaces,* celles qui non  
seulement se dissipent elles-mé-  
mes par l’action du feu, mais en-  
core contribuent â enlever les au-  
tres : Métallurg,

B.APHANIA , s. f. maladie ainsi  
oppelée par Linné, parce qu’ll  
l’attribuoit au *raphanistrum,* qui  
croit abondamment, parmi l’orge  
én Suède , où elie est épidémique  
durant l’automne , et où elle at-  
taque les paysans et les pauvres,  
jarnais les riches ni les enfans a  
la mamelle ; ses signes caracté-  
ristiques sont une contraction spas-  
inodique des articulations , acconi-  
pagnée d’une agitation couvulsi-  
ve, et d’une douleur très-violente,  
périodique.

R.APhÉ , s. m. en grec *patpîi ,*du verbe pâwrw, je couds; se dit  
de cerlaine.s ligues du corps qui  
resseniblent a unecouture ; — le/u-  
*plié du scrotum ,* le *raphé* du corps  
calleux du ccrvcau : Ànat.

BAPP0RT, s. m. *relatio, renuncda-  
iio,* acte authentique lâit en justice

par des médecins ou chirnrgieus  
experts. pourcoirstater Fétat d’une  
personne, ia nature d’une maladie,  
soit intenie, soit externe , uno  
grossesse , une mort spontanée ou  
violente; .— le rapport est ou *de-  
nonciatif* 011 *juridique ;* le pre-  
mier se fait a *la* réquisition des  
parties intéressées qui choisissent  
tels médecins ou chirurgiens qu’il  
leur p'aît ; le second se fait par  
ordre de la justice qui désigne  
elle - meme les officiers experts  
ou rapporteurs. Tout rapport doic  
contenir quatre parties distinctes,  
la formule ou protocole , la nar-  
ration ourecit, la description de9  
accidens ou circonstances, l i cbn-  
clusion ou jugement. — *Rapport,*s. in. *eructatio, eructus,* s’entend des  
vapeurs qui s’éfèventde l’estomac  
et remontent jusqu’à la bouche  
pendant la digcstiivn : par exeni-  
ple , aprés avoir mange de l’ail ,  
dé Poignon' et d’autres substances  
plus ou moins flatueuses ou veu-  
teuses. *—Rapport,* s. in. *ajfini-  
tas,* espèce de conformité qu’on  
apperçoit entre les piantes d'une  
méme familie : Bot. —- tendance  
ou disposition à s’unir qd'on ob-  
serve dans lcs corps chirniques,  
par exernple entre les acides et le»  
alcalis î Chim. — résultat de la  
comparaison de deuxgrandeurs ou  
qnantités. *Voyez* llAIsoN.

llARE , adj. *rarus ;* se dit en phy-  
sique du corps dont les\* parties  
sont peu serrées, ou qui cou-  
tiennent moins de matières sous  
un volume donné, qu’un autre corps  
auqiiel on le.s cornpare; — nom  
qu’ori donne au pouls dont ies bat-  
temens se font de loin en loin.

R ARÉFACTI0N , s. f. *rarefactio ,*du verbe *rarefitcere ,* étendre , di\*.  
later ; action de fiire acquérir plus  
devolurne aux corps, saiis y ajou-  
terde nouvelle matiére ; — état de  
ce qui est raréfié ; — le calorique  
est Ia principale cause de la *raré-  
fiictionfies* corps , à Pexception des  
fluides élastiques qui se raréfieut  
\*sans s’échauffér, toutés les fois  
qu’ils ne sont point retenus ott com-  
primés: Physiq.

IiARÉEIANT, ANTE , lldj. *rare-  
fdciens ;* se dit des remèdes qui  
dor.ncnt plus devolume ou d’exten-

sion an sang et aux autres humenrs  
ciri nlaroires.

RARIFEUILLÉ , ÉE , adj. *rarilo-  
liatus ;* qui a peu de feuilles éparses  
ou dispersés çàet la.

BARIFL0RE , adj. *rariflorus;* qui  
a pett de fleurs dispersées çà et la.

PiATAFIA, s. m. terme indien  
qui exprirne une foule de liqueurs  
alcoholisées , sucrées et chargées  
des principes odorans ou sapides  
de plusieurs végétaux. On les pré-  
pare ou par le mélange de sucs avec  
ralcohol, ou par Vinfusion ou par la  
macération des subsances dont on  
veutextraire lesprincipessolubles,  
ou par la distillation de l’alcohol  
sur dss inatièresodorant.es : Pharm.

PATE, s. fém. *lien* des Latins,  
cxAnv dcs Grecs ; viscère abdominal  
mou, spongieux, facile àdéchirer,  
noirâtre , ovale , allongé, convexe  
sur une de ses faces, légèrement  
concave sur l’autre, situé dans  
Phypocondre gauche , sous le dia-  
pbragme, au dessus du colon ; an-  
neNé\*a l’estomac par une portion de  
l’épiploon , parsemé des ratnifica-  
tions d’uue grosse artère qui vient  
du tronc opistogastrique ( cœlia-  
que ) , et d’un grand nombre \*de  
vaisseanx lympnatiques ; organe  
d’un usage et d’une structure en-  
core inconnus.

RATELEUN , EUSE , adj. *lienosus,  
spleneticus ;* vieux mot qui désigne  
ceux qui sont sujets aux maladies  
de la rate.

ÜATIONNEL , adj. *raÜonalis ,* qui  
dérive de *ratio,* raison ; *horizon  
raiioniIel* ou *vrai* , celui dont le  
planpassepar lecentre de la terre,  
ainsi appelé parce qu’il d'existe  
que dans l’entendement ou Ves-  
prit, par opposition à *Vhorizon  
apparent,* qui est sensible à la  
vue : Astron. —*nombre rationnel,*celui dont l’unité est une partie  
aliquote, ou celui quiest cornmen-  
eurable avec son unité, par opposi-  
tion à *pombre irrationnel,* qui est  
incommeusurable avec son unité :  
Arithmét.

RAUCITÉ, s. f. *raucitas, raucedo,*enrouement, rudesse ou àpreté de  
la voix.

B.AUQUK, adj. *raucus ,* enroué ;  
con rude et âpre de la voix.

RAY0N, s. m. *radius,* deml-dia-

mètre du cercle, ou ligne liree dtt  
centreaun point quelconque de la  
circonférence : Géom. —« le plus  
petit des deux os de l’avant-bras,  
situé à coté et le long du citbitus:  
Anat.—partie externe d’une corolle  
cornposée : Bot. — assemblage de  
petits osselets mousses et articulés  
qui soutiennent les nageoires des  
poissons malacoptérygiens : Icht.  
*— Rayon. visuel,* qui part d'un ob-  
jet, et par le rnoyen duquel on voit  
cet objet : Opt. — ligne droite sui\*  
vant laquelle l’œil se dirige ,en vi-  
sant sur un obje.t quelconque , au  
travers des pinnules d’une alidade :  
Géom.

RÉACTtF , s. m. dii verbe *reago ,*réagir, agir réciproqiiement ; nom  
que les chimistes donnent aitx  
moyens ou instrumens dont ils se  
servent pour analyser les corps ;  
tels sont lesacides, les alcalis, l’al-  
cohol , le feu , i’eau, etc.

RÉACTI0N , s. f. *reactia,* action  
ou résistance qn’un corps oppose à  
un autre qui agit sur lui : c’est un  
axiome en physique, que *Vaction  
egale toujoursla reaction ;* ainsi un  
cheval attelé à une voiture n’ern-  
ploie pas toute sa force pourl’en-  
traîner, mais seulement celle qui  
est nécessaire pour surmontér laré-  
sistance qu’elle luioppose; — es-  
pèce de mouvement qni tend à pre-  
venir ou à détruire les effcts de  
toute puissance nuisible appliquée  
à l’économie animale , et que cer-  
tains médecins ont attribué à ce  
qu’ils appeloient *fiorce médicatrice  
de la nature, principe vegétal,ame,  
organisme,* etc.

BÉALGAR ou RÉALGAL, s. m. oxy-  
de d’arsenic sulfuré ronge ;jquel-  
quefois orangé, translucide , élec-  
trique par frotteinent, volatil au  
feu , et. répanclant une odeur d’ail  
et de soufre ; servant quelquefois  
â la teinture: Minéral.

BÉATTRACTI0N , S. f. de la par-  
ticule itératîve *re,* et *d'attrac-  
tio,* attraction ; action d’un corps  
actuellernent électrique, par la-  
quelle il attire de nouveau un corps  
qu’il avoit déjà attiré , mais qu’il  
avoit ensuite repoussé : Physiq.

RÉCEPTACLE, s. ni. *receptaculum,*fond du calice auquel adlièrent les  
parties dc la frnctification ; — par-

tieinterne du péricarpe, à laquelle  
la graine est attachée ; — partie  
d’une lleur compôsée, où les fleu-  
rons et demi-fleurons sont fîxés  
immédiatement et d’une nianiere  
serrée ; Bot. — bassin , réser-  
voir, conserve où plusieurs tuyaux  
de conduit se rendent , pour  
se distribuer ensuite en d’autrcs  
conduits. — *Réceptacle* ou *réser-  
voir* dc péquet , celui où aboutis-  
sent les vaisseaux qui absorbent ou  
pompent le chyle a la surface de  
rintestin : Anat.

ReCHüTE , s. f. de *re* itéra-  
tif, et de *cadere,* to'mber; retour  
d’une maladie dont on n’étoit pas  
bien guéri.

RÉcIPÉ, s. m. mot latin (jui  
signifie *prenez;* ordonnance ou for-  
inule couteuant le remède que doit  
prendre un malade, et ainsi appe-  
lée parce qu’elle commence par  
ce mot latin, que les médecins  
abrègent en le marquant par un  
R tranché ainsi, *ry* : Méd.

RÉCIPIENT , s. m. *recipiens , re-  
ceptaculum ,* vase qui sert ù rece-  
voir les produits d’une distillation :  
tels sont les flacons ou les ballons  
adaptés au col ou au bec des cor-  
nues , etc. Chim. — vaisseau  
qu’on place sur la platine d'une ma-  
chine pneumatique, et où Pon en-  
ferme les corps qd'on veut mettre  
dans le vide. On donne à ces vases  
la forme de voûte dans leur par-  
tie supérieure , et celle de cy-  
lindre dans le reste de leur lon-  
gueur, pour les mettre al’abri d’ê-  
tre écrasés par la pression de Pair  
extérieur , lorsqu’on fait le vide :  
Physiq.

RÉCLINÉ , ÉE , adj. *reclinatus,*rabattu ; se dit des feuilles dont  
Je sommet est plus bas que la ba-  
se : Bot.

RECOMPOSÉ , ÉE , adj. se dit en  
botanique des feuilles qui sont  
composées deux fois, ou qui ont  
un pétiole commun , des pétioles  
iinmédiats et des pétioles propres.

B.EC0MP0SER , v. act. de la par-  
ticule iterative *re,* et de *compo\*  
no,* je compose ; réunir les par-  
ties d’un corps qui avoient été  
séparées par quelque opération chi-  
mique.

BÉcrÉMENT , s. m. *recremen-*

*îum ,* humeur qui , après avoir  
été séparée du sang , y est repor-  
tée pour différens usages ; telles  
sont la salive , la bile, etc.

RÉCRÉMENTEUX , EUSE , OU RÉ\*  
CRÉMENTITIEL, ELLE , adj. *re-  
crementitius ;* se dit des humeurs  
qui, apres avoir été séparées du  
sang, y sont reportées pour diffé\*  
rens usages. *Voyez* RÉcRÉMENT.

RECTANGLE, S. Hl. et adj. *rectan-  
gulus,* nont du triangle qui a un  
angle droit ; — paraliélogramme  
qui a ses quatre ungles droits,  
et ses côtés opposés égaux : Géorn.

RECTIFICATION , S. f’. de *rectusf*droit, et *defacio,* je fais ; espèce  
de distillation par laquelle on pu\*  
rifie les liquides, soit qd'on en sé-  
pare de plus volatils qui les altèrent,  
soit qd'on les volatilise euN-mémes  
pour les isoler des rnatières fixes  
qui les rendoient impurs : Chim.  
*— Rectification d’utœ courbe,* l’art  
de trouver une ligne droite dont  
la longueur soit égale a cette  
courbe ; branche de la géomé-  
trie dans laquelle le calcul inté-  
gral ou la méthode inverse des  
fluNions est d’un grand usage :  
Géom.

ReCTILIGNE , adj. *rectiliIIeus ,*figure terminée par des lignes droi-  
tes *C rectis Uneis\*}*

RECTIUscULE, adj. *rectiusculus,*presque droit : Bot.

RECTUM, s. m. mot latin qui si-  
gnifie droit ; troisième portion ou  
prolongement du grosintestin dans  
îe bassm, où il descénd directe-  
ment devant la face interne et laté-  
rale gauche du sacrum , et se ter»  
mine a PeNtrémité du coccyx par  
une ouverture ciieulaire, resser\*  
rée et soutenue par des muscles,  
à laquelle on donne le nom d'a-  
nus ou de fondement : Anat.

RÉCURRENT , adj. *recurrens*; qui  
remonte , qui rebrousse chernin ;  
*artères récurrentes,* branches de  
la cubitale et de la radiale qui se  
rendent de bas en haut, autour des  
condyles de l’bumérus ; — *nerfs  
récurrens,* rameaux considérables  
fournis par le nerf pneumogastn-  
que ou de la huitième paire , quand  
il est parvenu dans la poitrine ,  
dont l’un, à droite , embrasse Par-  
tère sûticlavière, cn manière d’anse

oii d'écharpe, et l’autre, à gau-  
che , faît de méme â la crosse de  
l’aorte : Anat.

REDONDANCE , S. L *reduIIdan-  
iia ,* plénitude , superfluité , trop  
grande abondance des humeurs :  
Méd.

PEDOUBLEMENT , S. m. *exacer-  
batio,* accroissement ou augmen-  
tation périodique ou irrégulière  
d’une fîèvre continue,

BEDRESSÉ , ÉE , fldj. de *re* ite-  
ratif, et de *direclus,* droit ; nom  
des parties des plantes qui , dé-  
viant d’abord par leur partie infé-  
rieure de leur point d’origine,  
se relèvent ensuite par leur cour-  
bure : Bot.

BÉDUCTION , s. f. *reducüc , re-  
posiiio , restitutio,* opéiation de  
chirurgie par laquelle on remet à  
Jeur place îesos luxés ou fracturés,  
et par laquelle on fait rentrer les  
parties molles dans leurs cavités ;  
par exemple , l’intestin , Pépi-  
ploon, etc. dans les différentes  
espèces de hernies;—opération  
chimiquc par laquelle on faitre-  
paroitre les oxydes des métaux  
sous leur forrne métallique , en  
leur enlevant l’oxygène : ce n’estâ  
propremcnt parler qu’une désoxy-  
datlon : Chim. — évaluation des  
poids, mesurcs , monnoies ancien-  
nes, en poids , mesures, monnoies  
nouvelles: Àrithm.—opération par  
laqnelle on simplifie le.s expressions  
analytiques , en effaçant les termes  
qui se détruisent, en supprimant  
des facteurs communs, et en ajou-  
tant les coefliciens des termes sem-  
blables, et précédés de mêtne  
signe : Algèb. — différence cntre  
Ja longituded'uneplanète dans son  
orbite, et sa longitude réduite àl’é-  
cliptique : Astron.

RÉFLÉCHI IE,adj. de *retro,* enar-  
rière , et dc *flecto ,* je fléchis ; *mou-  
vement rdflechi,* celui d'un corps  
élastique qui , rencontrant un obs-  
tacle insurmontable , rebrousse  
çhcmin , et rejaillit apres le choc ;  
tel est le mouvemcnt d’une balle  
de paumc, d’une boule d’ivoire,  
etc. Mécan. — *rayon réflechi,*rayon de lumière qui rejaillit sui-  
vant une direction diftérente de  
celle qu’ilavoit auparavant, par la  
encontre d’une surface impéné-

trable : Optique. — nom des parfies  
des plantes rabattues en dehors,  
non par une arcuation sirnple et  
continue, mais par une courbure  
et flexion subite , en faisant angle  
avcc le support : Bot.

RÉFLEXIBILITÉ , S. f’. de *retro ,*en arrière , de *flecto,* je replie , et  
d’*habilitas* , facilité , capacité ; pro-  
priété qu'ont les corps élastiques  
de rejaillir , lorsqd'ils rencontrent  
un obstaclc insurmontable qui lcs  
empêclie de passer outre : Physiq.

RÉFLENIBLE , adj. *reflectipotens,*propre a être réfléchi.

RÉFLEXION, s. f. *refiexio , reper-  
cussio,* tressaillementd’un corps qui  
tombe sur un autre qu’il ne peut ni  
traverser ni mouvoir ; — réverbé-  
ration de la lumière pnr tous les  
corps polis qu’ellenepeut penétrer :  
Çatoptriq.

BÉFRACTAIRE , adj. dll latîn *re-  
fragor,* je résiste ; norn des sub-  
stance.s minéralcs qui ne peuvent  
se fondre , ou qui ne se fondent  
que très-difficilement ; *rnine re-  
fractciiœ , creuset rejïactaire.*

BÉFRACTI0N, s. f. de *retro*, en  
arrière, et de *frango ,* je romps;  
détour ou changement de direction  
qui arrive â un corps, lorsqu’il  
passe dans un milieu plus dense ou  
phis rare que eelui d’où il est sorti;  
mouvement par lequel ils’apprcche  
de la parallèle, en passant d’un  
milieu plus rare dans un milicu  
plus dense , comme de l’air dans  
î’eau , et par lequel il s'approche  
au contraire de la perpendiculaire,  
en passant d’un milieu plus dense  
dansun milieu plusrare : Mécaniq.  
*— RéfractioII de la lumière,* chan-  
gement de direction qtii arrive a un  
rayon de lumière quandil traverse  
des milieux de différentc densité ;  
mouvement dont les lois sontop-  
posées à cclles de la réfraction des  
corps ordinaires ; car la lumière  
s’approche de la perpendiculaire  
en passant d’un inilieu plns rare  
dans un milieu plus dense. — *Re-  
fraction, astronomique ,* change-  
ment de dircction qui arrive anx  
rayons desastres quandils passent  
obliquement dans l’atmosphère de  
la terre ;—phénomène qui fait  
que les corps lumineuN paroissent  
plus élevés de 33 minutes au dessus

cle Phorizon , qu’ilsne sont réelle-  
ment ; d’où il suit que nous ne  
voyons jamais le vrai lever ni le  
vrai coucher du soleil ; que les as-  
tres paroissent plus rapprochés les  
nns des autres, que le disque du  
süleil et de la lnne prend en appa-  
rence une formc ovale, etc. Astron.

RÉFRA NdBiLITÉ , s. f. du verbe  
*refringere,* propriété qu’ont ies  
corps de changer de direction , en  
traversant obliquement dcs miiieux  
différens , ou qui opposent des ré-  
sistances différentes : Phys.

RÉFRANGIBLE , adj. *tefringi po-  
tens ;* qui est susceptible de réfrac-  
îion : Phy-s.

BÉFRIGÉRANT , ANTE , S. et adj.  
de *refrigero ,* je rafraîchis ; qui a la  
proprîété de rafraîchir ; — vaisseau  
de cuivie qui entoure lc chapiteau  
d’un alambic, et qu’on remplit  
d'eau froide pour presser la con-  
densation dcs vapeurs qui s’élèvent  
des matières mises à clistiller ; —  
pièce qui commenceà n’etre plus  
guère d’usage, parce qu’on a re-  
marqué qite la distillation ne va  
bien que lorsque le chapiteau de  
l’alambic est presque aussi cliaud  
que la cucurbite ou Palambic :  
Cliim.

RÉFRIGÉRATIF, Ive , adject. de  
*tefiigero* , je rafraîchis ; nom des  
alimens et des médicamens qui ont  
la propriété de rafraîchirles parties  
intérieures du corps : Anat. Méd.

BÉFRIGÉRATION , S. f. *refrige-  
ratio ,* refroidissement : Chim.

RÉFRINGENT, ENTE,adj. *refirin-  
gelis ;* qui cause une réfraction;  
se dit de toutes les substances' qui  
occasionnent la réfraction des corps.  
Toutes lessubstances transparentes  
peuverit réfracter ia lumière : Phys. ’

RkgALE, adj. *f. regalis,* de *reix,*gén. *regis,* roi ; royalc , de roi ;  
*— eau régale ,* iiquide ainsi appelé  
parce qu’il a la propriété de dis-  
soudre l’or , le roi des niétaux ;  
acide nitro-muriatique des chimis-  
les rnodernes.

BÉGÉNÉRATI0N , S. f. *regeneratio,  
reproductio,* reproduction. *Voyez*SALINGÉNÉSIE.

BÉGIME, ,s. m. *regimen,* duverbe  
*regere*, gouverner; rnanièredevi-  
vre, qui consiste dans Pusage sage  
et modéré et dans le choix des cho-

ses propres au rétablissement ou *la.*conservation de la santé . Hygièn.

BÉGION, s. f. *regio ,* pays, con-  
trée ; nom des quatre parties car-  
dinales du monde , qu’on appelle  
anssi plages : Astr. —norn des trôis  
couches de Patmosphère, qu’on  
divisc en basse *région,* cclle où.  
noiis respirons ; en inoyenne *ré-  
gion,* celle où résident les nuagca  
et où se forment lcsmétéores; et  
en *région* supérieure , celle qui cst  
au dessus des plus hautes monta-  
gnes et où règne une sérénité per-  
pétuelle : Pliysiq. — espace déter-  
miné de la surface ducôrps etdes  
os , auquel correspondent différen-  
tes parties.—*Région* épigastrique ,  
*region* ombilicale , *regioiI* hypogas-  
trique, etc. Anat.

IÎEGISTRES, s. m. plur. *registeres\**ouvertiiresde fournéau, qu’on bou-  
che ou qu’on débouche ù volonté ,  
pour modérer ou sugmenter le feu.

RÈGLES. *Voyez* MENSTRUES.

JRègNE , s. m. *regjIum, derego,*je gouverne ; ancienne division des  
naturalistes qui distribuoient toutes  
, les substnnces. en troîs *regnes, sa-*voir î le *règne minéral,* ie *règne  
végétal,* et le *regne animal; cjas-*sification défecrtieuse à laquelle  
les' savans substituent la division  
des corps en substahcesorganiques  
et inorganiqùes, qui est beaitcoup  
plusexacte que Pancienne ; carau\*  
cun nhturaliste no peur tracer une  
lignedc démarcation entre fes troïs  
*regnes* ci-dessns. A quel *regne,* par  
exémple,’ ap’particnuentle.smadré-  
pores, les pclypes marins, etc. l’eau,  
l’air, la lumière, le calorique 011  
' le féu ?

RÉGULATEUR , s. m. de *regula ,*regle ; qui inodére ou conduit ; —  
pièce particuliere, propre â modé-  
rer le mouvement d’une machine :  
Mécan. — *Negulateur dufeu ,* ma-  
chine qui sert à procurer un degré  
de chaleur déterminé aux substan-  
ces auxquelles on l’applique : Chim.

B ÉGULE , s. tn. *regulus,* dimi-  
nntif de *rex*, gén. *regis ,* roi ; petit  
roi ; état d’un métal sans mélange;  
dénomination que les alchimistes  
avoient adoptée pour désigner la  
partie ou le culot métallique qui  
restoit au fond du creuset, après la  
séparation des scories, Ils le noin-

moient *régule,* c’est à-dire petit  
roi, ou enfant premier né du sang  
royal métallique , qui n’étoit pas  
encore or , roi ou vrai nietal, mais  
«jui pouvoitledeveuir avec le temps  
ctla nourriture convenables.

RÉGULINE, adj. f’. *regulina,* supl.  
*pars ; se* dit de la partie purement  
métallique d’un métal.

ReINAIRe, adj. *renarius;* sedit  
des parties planes des végétaux ,  
télles qu’une feuille , dont la cir-  
conscription ressemble a celle d’un  
rein.

RbINS , 8. m. plur. *renes* des La-  
lins , vtfpoi des Grecs ; viscères ab-  
dominaux , le plus souvent au nom-  
bre de deux; organes sécrétoires  
del’urine, d'un tissu compacte et  
serré, d’une couleur brune rougeâ-  
tre , d'iine figure sphéroïdale allon-  
^»ée, légèrement convexe sur deux  
iaces opposées, et un peu écban-  
crée sur ie bord inteme ; situés  
profondement dans les hypocon-  
dres, sur les côtés des vertebtes  
lombaires , et, en grande partie ,  
sur la face concave des côtes aster-  
ïiales ou fausses côtes , au dessons  
du diaphragme . derrière le peri-  
toine , et au milieu d’un tissu cel-  
îulaire graisseux, très-abondant ;  
essentiellement composés de 14 à  
18 lobules pyramidaux , polyèdres ,  
distincts dans Penfant, intimement  
accolés dans l’adulte , dont le pour-  
lour est formé par des plicatures,  
l’agg’omération des ramuscules-ar-  
téricls et veineux , dont le centre  
presinte un assemblage de petiis  
tubes diaphanes, qui se dirigent  
Ters le soniiïiet des lobules et y for-  
ment, par leur réunion, une papille  
eu mamelon saill-ant , allongé ,  
arrondi, percé de plusieurs trous  
par lesquels i’urinb s\*échappe.

REJET0N8, s. m. plur. *stolones ;*nouvelles pousses que produit le  
tronc ou la tige d’une putnte ; iis  
diffèrentilesdrageons qui sont pro-  
duits par brraciue : Botan.

RELANATION , 8. f. *œlaxaÜo , re-*lâchement ou état d’uue partie qui  
n’a passa tension ordinaire. comuie  
après une violente extension , 011  
d'ans lecas d'une grande foiblesse:  
Méd.

RELEVEUR, s. m. pris adj. *leva-  
dorf* se dit de certains muscles dont

l’action est de relever les parties  
auxquelles ils sont attachés: le *re-  
leveur* de Panus, du voile du pa-  
lais.

ReMÈDE, s. m. *remedium,* du  
verbe *remedior,* je remédie ; tout  
ce qui peut opérer un changement  
salutaire dans l’économie en géné-  
ral, ou dans nn organe particulier ;  
*— grand remède,* le mercure qd'on  
adrninistre pour la guérison des  
maux vénériens : Mat. méd.

RÉMISSION , s. f. *remissio, mode-  
ratio, relaxatio,* modilication ou  
relâchement d’une fièvre continue;  
diminution qui arrive entre les re-  
donLlemens et les paroxysmes :  
Méd.

RÉNAL, ALE , adj. *renalis;* qui  
concerne les reins : Anat.

ReNCûNTRE , s. f. aventure for-  
tuitepar laqucdle on rencontre quel-  
que cnose ; — *vaisseaux de rencon-  
tre*, deux cucurbites jointes de ma-  
nière que le col de l’une entre daus  
le col de l’autre: Chim.

RÉNIFORME, adject. *reniformis,*qui a la forme d’un rein.

RÉNOVATION , s. f. *renovatio ,*renouvellement, réparation , etc.  
restitution d’un corps universel ,  
de Pétat imparfait où d est, dans  
un état parlait : Chim.

RÉPERcUssIF, Ive , adj. *repercu-  
tiens, repellens ;* se dit des remèdes  
qui ont la propriétéde répercuter,  
ou de faire rentrer les humeurs en  
tledans ; vertu qd'on attribue sur-  
tout aux substances froides dont  
l’usage exige beaucoup de cir-  
conspectîon : Mét. méd.

BÉPERCU.SSION , S. f. *repercussio ,*du verbe *repercutere ,* repousser,  
renvoyer; action par laquelle les  
liumeurs en mouvement pour sor\*  
tir, sont repoussées au dedans ; —-  
réflexion de ia lumière, du son :  
Phys.

RÉPLÉTION , *repletio , saüetas,*pléthore ; plénitude , trop grande  
abondance d’humeurs.

RePos , s. m. *quies*, privation du  
mouvement ; état d’un corps qui  
occupe toujours le même lieu par  
rapport aux parties de l’espace qui  
l’environnent : Phys.

REPRODUCTION , s. f. *regermina-  
tio ;* nom de tous les meyens qne  
la nature et Part emploieat pour

perpétuer les especes : tels sont les  
graines , les caïeux , les boutures,  
les drageons, la greffe : Bot.

Repth.es, .$. m. et adj. plur.  
*reptilia*, rampans , du verbe *rep-  
tare,* ramper ; auimauN vertébrés,  
ù sang rouge etfroid , qui respirent  
l’air par des poumons , qui d'ont ni  
poils, ni plumes, ni mamelles ;  
dont il y a des especes qùi mar-  
chent et qui rampent, d’autres qui  
nagent, et quelques unes qui vo-  
lent. Ils COmprennent les quadru-  
pèdes ovipares , et les serpens :  
Hist. Nat.

BÉPULSION, s. f. *repulsio,* puis-  
sance ou action par laquelle les  
corps se repoussent mutuellement.  
*---Répulsion* de l’aimant, propriété  
qn’a l’aimantde repousser un autre  
aimant, lorsqii’on ies présente l’un  
a l’autre nat lespolesde mémenom.  
*— Répulsion électrique* , propriété  
qu’a un corps actuellement élec-  
trisé, de repousser les corps légers  
qu’on lui présente â une certaine  
distance : Phys.

IlÉSEAU , s. m. *reticulum*, di-  
minutif de *rete,* rets, filet ; entre-  
lacement de vaisseauN sanguins ,  
de hbres, de nerfs , qui forment  
comme une espèce de filet ou de  
rets : Anat.

RÉservoIR , s. m. du velbe *re~  
scrvare,* conserver , réserver ; nom  
ne toute capacitcoù s’amasse qiiel-  
que fluide ; réservoir du chyle ,  
réservoir de la bile, etc. Anat.

RÉsIDU, s. ni. *residuum, reli-  
guum* reste d'un corps qui a subi  
une opération chimique.

RÉSINE , s. f. *resina,* un des  
InatériauN immédiats des vegétaux;  
substance plus ou moins concrète,  
peu odorante et peu sapide ; plus  
pesante que l’eau ; d’une cassure  
lisse et vitreuse; fusible, inflam-  
mable , idio-éleclrique, inaltéra-  
ble et indissoluble dans l’eau, les  
acides et les alcalis, soluble dans  
l'alcohol ; utile en médecine et  
dans les arts.

RÉSISTANCE, s. f. *resistentia,* de  
*resisto,* je résiste ; force ou puis-  
sance qui agit contreune antre dont  
elle détruit ou diminue l’effet.

BÉsoLUTIF , IvE, s. m. et adj.  
*resolvens , discutiens ,* se dit des  
remèdes auxquels les humoristes

। attribnent la vertu de diviser, et  
i d’atténuer les humenrs qui pèchent  
par trop d’épaississement.

BÉSOLUTION , s. f. *resolutio,*-du,  
verbe latin *resolvere ,* résoudre ;  
relâchement des nerfs et des mus-  
cles ; paralysie : action pnr laquelle  
une tumeurintlammatoiredisparoît  
peu à peu sans snppuration : Mcd.  
— ccssation totale de consistapce :  
Phys. — réduction d’un corps en  
sesprincipes, ou élémens ; analyse:  
Chirnie.

KESPIRATI0N , s. f. *respiratio ,*fonction uniquement propre aux  
anirnaux , commençaut au moment  
de la naissance , et consistant en  
denx mouveniens alternatifs et op-  
posés, *Vinspiration* et *Vexpiration,*dont l’un permet l’entrée de l’air  
dans les poumons, et l’autre en  
dctermine la sortie , après qu’il y a  
éprouvé des changemens essrntiels  
a lavie ; fonction éxtrêmement liée  
a la circulation,et e foyer principal  
de la caloricité ; tendant a mettre  
le chyle cn contact avec l’air ou  
avec l’eau , et contribuant par con-  
séquent a la nutririon , s’exécutant  
dans lcs animauN qui ont nn cœur,  
au moyen des lames membra-  
neuses , qu’on appelle *branchies ,*ou au moyen de cavités aérien-  
nes , dont la masse sé nomme  
*poumons.* Les anirnaux qni n’ont  
point de circulation , sont privés  
d’organes respiratoires , ou bien  
l’air s’introduit dans leur corps par  
des conduitsqu’on appelle *trachees.*

BesseRRÉ,ÉE, adj. *astrictus;  
se* dit du ventre, dans l’état de  
constipation.

JlEssoRT , s. m. du Jatin *resur-  
gere,* se relever ; *elaterium,* élas-  
ticité ; effort des corps élastiques  
pour se rétablir dans leur état na-  
turel, lorsqn’ils ont été comprimés  
oit tendus par une puissance quel-  
conque : Pnys.

RESSUAGE , *s.* m. du latin *sudare,*suer ; opération de métallurgie  
qu’on fiiit subir, dans la liquation ,  
a la inas.se qui résulte du cuivre *et*de Pargcnt alliés avec le plomb.

ReTARDATIoN, s. L de *retardo,*je retarde ; ralentissement ou di-  
ininntion du mouvement des corps,  
causée par une force RkTARûa-  
TRICE, *Voyez Ce* mot.

IlETARDATRICE , adj.L Iiom dC  
la force qui retarde le mouvcment  
des corps. C’est ainsi qu’un corps  
laucé de bas en haut est continuel-  
lement retardé par sa pesanteur ,  
qui agit sur lui dans une direction  
cbntraire,ou de haut en bas: Phys.

RÉTENTION, s. f. *retentio,* de *re-  
tineo,* je retiens ; action de retenir.  
On le dit particulièrement de l’u-  
rine qni ne peut sortir de la vessie ,  
des eNcremens qu’on ne peut éva-  
cuer, etc.

IlÉTICULAIRE ou IlÉTIFGRME ,  
adj. *reticularis* ou *retiformis ;* qui  
ressemble à un réseau , qui a la  
forme d’un réseau; membrane *réti-  
culaire ,* tissu *reticulaire. Voyez*RÉSEAU.

RÉTICULÉ , ÉE,aclj. *reticulatus ;*marqué de nervures qui forment  
le réseau : Bot.

RÉTIF0RME , adj. *retiformis ;* qui  
a la forme d’un réseau ; il a la  
Inême signilicationque réticulaire :  
Büt. et Auat.

RÉTINE, s. f. *retiha,* diminutif  
de reZe,réseau; niembrane blan-  
chàtre, mollasse, tendre, composee  
d’un réseau de vaisseaux sanguins  
et de fibres médullaires qui s’eu-  
trelacent ; fbrmée par la partie  
pulpeuse et médullaire du nerf  
optique ; le principal organe de  
la vision ; destinée a transmettre  
au *sensoi'ùIni commuIi* le.s irnpres-  
sions qd'elle reçoit des corps lu-  
inineux.

ReTüRTE , s. f. *retorta ,* du verbe  
latin *retorquere*, tordre ; vaisseau  
de verre ou de terre , a vcntre large  
et a bec recourbé , qui se joint au  
récipient : Chim.

11ÉTRACTI0N , S. f. *retractio,* rac-  
courcissement d'unepartie : Méd.

RbTRAITE ou ReTRAIT , s. m.  
ou t. *retractio;* action de se retirer;  
dirninutiôn de volume d'un corps  
humide desséclié au feu : Cliim.

R.ÉTRÔCESSION , s. f. *retFocessio,*actiou de rétrôgrader. — *Rétroces-  
siondu coccyx ,* par laquelle cet os  
se porte en arrière dans l’accou-  
cliement : Méd.

IÀÉTROGRADATION , S. f. *retro-  
gressio ,* de *retro ,* en arrière , et  
*de gradior,* ie. marche; action de  
se inouvoir en arrièie ou de recu-  
ler ; — nom que les astronomes

donnent a un mouvement apparent  
des planètes, par lequel elles sem-  
blcnt quelquefois reculcr dans Pé-  
cliptique , et se niouvoir contre  
l’ordre ou la succession dessignes;  
—mouvementdelaligne des nœuds  
de l’orbite lunaire, parlequel cette  
ligne change sans cesse en allant  
contre Pordre des signes, ou d’o-  
rient en occident : mouvement  
dout le cours s’acliève eu dix-  
neuf ans. 11 est commun ù toutes  
les orbites planétaires, mais moins  
sensible que pour la lune : Astron»

RÉTUs, USE, adj. *retusus,* de  
*retundo ,* jlémousse ; nom des par-  
ties des plantes très-obtuses, avec  
dépression plus ou moins sensible :  
Bot.

BÉVEREÉRATION , S. f. *reverbe-  
ratio,* du verbe *reverberare*, ré-  
flécbir , action d’un corps qui en  
repoussc un autre après en avoir  
cté frappé ; réverbération de la lu-  
mière : Physiq.

RÉveRBÈRE, s. m. *reverberium ,  
reverberatonum ,* miroir de mé-  
tal qu’on ajoutc à une larnpe  
pour en augineuter la lumière ;  
*— feu de réverbère ,* où la flamme  
est obligée de rOider sur des ma-  
tières exposées à son action , com-  
nie dans un fourou sous un dôme.

RÉVIVIFICATION , s. f. *revivifi-  
catio. Voyez* RÉDUCTION.

RÉVOLUTÉ, ÉE , adj. *revolutus,*roulé et replié en deliOrs.

11ÉVOLUTION , s. *i'.* de la par-  
ticule itérative *re,* et du verbe  
*volvo,* je roule, je tourne ; espa-  
ce de temps qu’une planète ern-  
ploie à faire le tour du ciel : As-  
tron. — *Revolution d’humeurs ,*mouvement extraordinaire dans les  
hiuneurs : Méd.

RÉvULSIF, IVE , s. rn. et adj.  
*revulsivus, revellens;* qui détoume  
les hurneurs trop abondantes vers  
des parties opposées. Autrefois la  
saignée du pied étoit regardée  
comme *révulsive,* à Pégard de la  
tète : ainsi dans la mame , lafré-  
nésie, l’apoplexie, etc. 011 sai-  
gnoit du pied pour détourner le  
sang des parties supérieures, et  
le déterminer à couler plus promp-  
tement et plus abondamment vers  
l’aorte. De méme la saignée du  
bras pàssoit pour révulsive à l’é-

gard du bas-ventre: on croyoit,  
parexemple, que dams les inflarn-  
rnations des visceres abdnininaux ,  
Pouverture des veines du bras rap-  
peloit le sang vers la souclavière  
\*et l’axillaire ; système qui vieillit  
de jour en jour , et qui d'a guère  
plus de partisans.

RÉVULSION, s. f. *revulsio,* du  
verbe ’latin *revellere* , rappeler;  
détour des humeurs; mouvement  
qd'on leur imprime pour les dé-  
tourner ou les rappeler des par-^  
îies sur lesquelles elles se jettent.

BhAGADes, s. m.|pl. dugrec Jayào,  
gén. *i'otyâj'oç,* nipture , dérivé de F-  
ynuw, je romps ; fcntes oit crevasses  
qui se font aux lôvres , aux mains  
et ailleurs, accompagnées sou-  
vent d’une rugosité ou d’une con-  
traction de la peâu qui les rend  
doulouieusesetincommodes: Méd.

RhAgoÏdE , adj. *rhagdïdes ,* de  
gén. fayoç, grain de raisin,  
et d’oTj'oç , forme ; il se dit  
d’une tunique de l’œil, qd'on ap-  
pelle autrement uvée, du latin  
*uva,* qui signifîe aussi raisin, par-  
ce qifelle ressemble à un grain  
«le raisin dout on a ôté la petite  
queue.

RHAMN0ÏDE , *8.* m- *rhamTloï-  
des,* de /’âuyoç, épine blanche ,  
et d’eîj'oç , forme , ressemblance ;  
genre d’arbrisseau de l’ordre des  
chalefs, qui ressemble à l’aubé-  
pine.

RnINENCIIYTE , s. f. *rhinenchy-  
tes,* de piv, le nez, et du verbe  
ôyxvw, j’injecte, dérivé de x«î« , je  
verse ; espèce de seringue avec la-  
quelle on fait des injections dans  
le nez.

RHINOCÉROS, s. m. du grec *fn ,*gén. fivoç, ncz , et dc xtpaç, corne ;  
proprement *nez cornu ;* animal  
manimifère de Pordre des pachy-  
dermcs, sauvage et encore indomp-  
té, très-gros , moins élevé, mais  
presque aussi pesant que l’élé-  
phant, dont le nez est armé  
d’une corne très-solide et très-  
forte , avec laquclle II déracine  
de très-gros arbres. Cette corue a  
beaucoup d'analogie a la matieie  
des fanons de baleine ; elle n’est  
point creuse a l’intérieur; on cn  
fait des cannes, de.s montures de  
«abre.

RhINOPTE, s. m. et f. *rhinop-  
tes*, de h'v, gén. *J-ivcç,* nez, et dti  
verbe onro/zai , je vois, qui voit  
par le nez; état singulier de dif-  
formite , causé pàr une maladie  
du grand angle de l’œil, laquelle  
a ouvert un passage dans les na-  
rines.Rungiusen rapporte unexem-  
ple , *de Visds Sympt.*

RhINofTIe , s. f. état de celui  
qui voit par les narines.

B.HISAGRE, s. m. cn grec ^aypa,  
de fi^a, racine, et d’aypœ , pri.se ,  
capture ; instrument pour arracher  
les racines des dents.

RhIzofHAGE , adj. *rhizophagus ,*de *fgcc,* racine, et ile çây\*) , je  
mange; qui vit de racines.

RhIzosTomES , s. m. pl. du grec  
h?a , racine, et de rro^ta , bouche ;  
espèce de méduses ainsi appelées  
parce qu’elles ont un très-grand  
nombre de bouches, par lesquelles  
elles pompent léurs alimens, cômmo  
par des racines : Hist. Nat.

BhodITe, s. f. de J’oJ'ov, rose ;  
pierre qui, par sa couleur et sa  
forrne , ressemble a une rose.

RnoDIUM , s. m. nom d’un nou»  
veau métal que le docteur Wollas-  
ton prétend exister dans le platine.  
(Biblioth. Britanniq. tom. xxvm ,  
pag. 23o et suiv. )

BhogMÉ , s. E en grec *lurg» ,*fente, félure, dérivé du verbe  
pnivcrw , je brise, je ronips; frachire  
du crâne qui consiste dans une  
fente longue, étroite et super\*  
ficielle.

IlHoMBE, s. m. *rhombus,* en  
grec/’o/xSoç ; figure de quatre côtés  
egaux et parallèles, qui a deux an-  
gles aiguset deuxobtus. *Voy-* Lo-  
SANGE.

.UhombITE , s. L de |opi€oç, tur-  
bot ; pierre qui porte fempieipte  
d’un turbôt-

RHOMBOÏDE ou IlHÜAIBoïDAL , S.  
m. *rhomboides,* du grec ^o/zêot,  
rhombe , et dhij'oç, forrne , ressçm-  
blance ; îigure a quatre côtés , dont  
les opposéssont égauxetparallèles,  
et *a* quatre angles, dont deux aigus  
et deux obtus ; Géom. — muscle de  
Fomoplate , ainsi appelé àcausede  
sa figure : Anat.

RnUBARBE , s. f. *rhabarbarum ,*de pa., espèce de racine , et de  
/SapSâpoç, barbare ou étranger \*,

genre deplantes de l’ordre des po-  
lygonées , originaire de la Tartarie  
et de la Chiue , dont la racine est  
ùn médicament ainer, tonique , et  
astringeht, d’un graiid usage.

BHUMATISME, s. m. *rheumati-  
mus,* du grec fcfyta, cours, fluxion ;  
phlegmasie des muscles et des  
gfandes articulations, ainsiappelée  
parce qd'elle passe et coule pour  
ainsîdired'utiepaftié a l’autre. Llle  
est causée par Virhpression subite  
d'un air froid , et accornpagnée de  
douleurs aigues, de rougeur , de  
éhaleur , ct de tensiou dans la par-  
tieafféctée, avec une fièvre plus  
ou moins vive. Elle se termine par  
resolution , rarement par sùppura-  
tion , souvent par des sueurs ou  
des urines critiques ; quelquefois  
par la paralysie , ou la débilité des  
jnembres; enfin par le passage à un  
état d’inflammation chronique.

BnUME , s. m. *rheuma,* du verbe  
grec fea, je coule ; espèce de fluxion  
ninsi appelée parce qu’on l’attri-  
buoit autrefois à une humeuràcre  
qui couloit, djsôit-bn , sur la gorge  
on sur la trâclféè’-artère. Ce d'est  
qu’une irritation ou iine légère  
phlegmasie de la membrane mu-  
queuse qui tapisse ces parties, cau-  
sée par l’impression subite d’un  
air froiil , et accompagnée de toux,  
d'expectoraiion muqueuse, et quel-  
quetois d'un léger mouvement fé-  
brile. Elle se termine par résolu-  
tionau bout de quelqnes jours ,ott  
par unesueur critiqne; quelquefois  
elle pas.se à l’état chronique et cause  
memc la phthisie , si Pon ne prend  
des précautions. *Voy\** CsTARRHe.

RkyAS , s. m. en grec fuàç. gén.  
pvâJ'oç, dérivé du verbe pvo», ou péw, je  
coule; écoulement continuel de  
larmes, causé par ladiminution ou  
la consornption de la caroncuie la-  
crymale.

IlHYPTiQUE , s. m. et adj. *rhyp-  
ticus,* du verbe grec |ûorr« , je net-  
toie , dérivé de funcç, ordurc ; nom  
que les humoristes donnent aux mé-  
dicamens qui entraînenr. et déter-  
gent lcshumeurs visqiieuseset cor-  
rompues, adhérentes à quelque  
partie du corps.

RhyThmb , s. m. *rhythmus,* de  
*r* nombre , cadence , propbr-  
uon , mesure ; la proportion qui

rêgne entre les parties d’un mémd  
tout ; — se dit en médecine des bat-  
temensdu pouls, pour eNprimer l«t  
proportion convenable entre urte  
pulsation et les suivantes.

RtDE, s. f. *ruga ,* du grec ^utiç,  
dérivé de Jûa . jetire ;sillonou plide  
la peau du visage, d.u front, du va-  
gin , etc.

B.IDÉ, Ée , adj. *rugosus ;* se dit  
de toute surface sur laquelle on ap-  
perçoit de petites éminences et de  
petits enfoncemens : Bot.

RtGIDITÉ , s. f. *strictura ;* nom  
que les solidistes donnent à la trop  
grande tension ou contraction des  
fibres.

Rts ou RtRE, s. m. *risus,* mou-  
vement involontaire dans les inus-  
cles des lèvres et de la face , accom-  
pagné d’une respiration sonore et  
interrompue; signe de la joie et de  
la satisfaction. — *Ris sardonien, ri-  
sus sardonius ,* sorte de spasme con-  
vulsif dans les lèvres et les joues ,  
ainsi appelé parce qu’il arrive après  
avoir mangé une espèce de renon-  
cule qui croît en Sardaigne, où  
elle porte le noin de *sardon.* C’est  
unsymptôme fréquent dans Fhys-  
térie, et très-dangcreux dans Pin-  
flammation du diaphragme, dans  
les maladies ataxiques.

RïvekAIN , adj. *riparius;* qui ha-  
bite le long desriviercs : Bot.

HIVULAIRE , adj. *rirularis,* qui  
habite le long des ruisseaux.

Rtz, s. m. *oryza ,* du grec  
opu^a , plante de la famille des  
graminées dont les semences , fa-  
rineuses, douceâtres , fades, sonî  
nutritives , un peu constipantes ,  
mais à la longue relachantes , et  
foiblement inédicamenteuses.

Rob , s. m. mot arabe quisigni\*  
fie proprement ie suc épaissi d’un  
végétal ; on y mêle quelquefois du  
miel ou du sucre, pour en corriger  
l’amertume. Le sucde raisins prend  
diflérens noms, selon sa consis-  
tance : cuit a la consomption du  
tiers , il se nomme *defrutum,* vin  
cuit, *'ifiniim coctum ;* si la diminu-  
tion va ju.squV.ux deux tiers , et  
jusqd'ù la ccrnsistance du miel, il  
se nomrne *sapa ;* enfin on l’ap-  
pellc raisiné , quand il est pres-  
que cn consistance d’élcctuaire  
iuou.

BoèoRATIf, IVE , adj. *roborans,*dc *robur,* force , viguenr ; qui for-  
tifîe.

RonflemeNT , s. m. *rhonchus,*en grec Fo'X’î, du verbe ptyx«,  
je ronfle ; bruit qu’on fait de la  
gorge et des narines, en respirant  
pendantle sommeil.

RongeuRs , s. m. pl. ordre d'a-  
nimauN rnammifères, ainsi appelés  
parce qu’ils mangcnten rongeant,  
ou en coupantleurs alimens avec  
les dentsà fréqucntes reprises. Ils  
ônt en avant deux dents incisives  
tranchantes a chaque machoire,  
puis un interval’e saiis lanières , et  
desdents molaires plates.

RoRïfÉRE , adj. *rorifer,* du latin  
*ros* , rosée , et du verbe *fero* » je  
porte ; nom que quelques anato-  
mistes donnent aux vaisseaux lac-  
tés et lymphatiques.

HosACÉes , s. f. plur. *rosaceoe ,*ordre de plantes ainsi appelées  
parce que leurs fleursont les pé-  
talvs disposés coinme ceux de la  
rose : Bot.

RosAT, s. m. de *rosa* , rose ; nom  
de quelques compositions oii il en-  
tre des roses ; — *onguent rosat,  
miel rosat,* etc. Pharmac.

RosE , s. f. *rosa ,* nom qu’on a  
donné ù l’érysipèle a cause de sa  
couleur. *Voyez* Erysipèle.

RosELÉes, adj. f. plur. *rosanüa  
(folia* ) , fei’.illes striées et dispo-  
sées en rosette : Bot.

Roi' , s. m. *ructus ,* vent ou fla-  
tuosité qui sortavec un bruit dés-  
agréable par la bouche.

RoTACÉ , adj. de *rotatus,* dérivé  
de *roto ,* je toume en rond ; se dit  
de ce qui cstétalé en rond sur un  
méme pian et sans tube : Bot.

RoTATEUR, s. m. pris adj. *rota-  
tor,* du verbe *rotare,* tourner en  
rond comme une roue ; nom des  
inuscles qui font tourner la cuisse ;  
Anat.

RoTATioN , s. fém. *rotatio* , du  
verbe latin *rotare* , rouler, tourner  
eti rond contme une roue ; mou-  
vement cîrcutaîre d’un corps sur  
lui-mêrne; — mouvcment en rond  
de ls première vertèbre cervicale  
sur l’apophyse odontoïde de la se-  
conde ; — mouvement de la cuisse,  
ole la jambe , du bras , de l’œil.

par le moyen de certain.s muscles  
qui les font tournersur leur axe ;  
— mouvement de la terreetdes au-  
tres planetes autour de leur axe:  
Astron.

BoTDLE . s. f. *rotula* , roulette,  
diminutif de *rota ,* roue ; petit os  
plat, court , épais, rond, situé ù  
îa partie antérieure du genou,  
qd'on peut regarder comme un ap-  
pendicedu tibia ; —en pharmacie,  
espèce de trochisque.

RoUGEûLE , s. f. *morbilli,* dimi-  
nntif de *morbus ,* maladie, comme  
qui diroit *petite nialadie ;* genre dc  
phlegmasie cutanée , dont les ca-  
ractèressont destaches rouges, non  
élevées au dessus de la peau , sem-  
blables a des piqûres de puces,  
séparées les unesdes autrespar des  
intervalles anguleux, lesquellespa-  
roissent d’abord a la face, puisau  
cou , au thorax, auxmembrcs su-  
périeurs , à l’abdoinen et aux rnem-  
bres inférieurs , et dont l’éruption  
cst précédee et accompagnee de  
fièvre, de coryza, de larmoiernent  
etde toux. Cette maladie est con-  
tagieuse, et dure Pespace de sept à  
huit jours, aprèslesquels les taches  
disparoissent dans i’ordre de leur  
éruption , et sont suivies de la des-  
quammationde l’épiderme.

RoUILLE , s. f. *rubigo,* oxyde qui  
se forme à la surface des métaux  
susceptibles d’etre attaqués par  
Ehumidité de Pair , comme le fer  
et le cuivre : Cliim. — nom d’une  
maladie qui attaque les plantes ,  
ainsi appelée parce que leurs tiges  
et leurs feuilles se couvrent de ta-  
ches roussatres et livides , de cou-  
leur de fer rouillé; elle est causée,  
dit-on , par les brouillards et les  
vicissitudes dans la température :  
Bot.

RoUISSAGE, s. m. de *rivus* , ruis-  
seau, ou de *ros,* rosée; *cannabis  
atque lini in aqud maccratio ;* Pac-  
tion de faire rouir le chanvre et le  
lin, soit en les faisant tremper  
dans Peau , soit en les exposant à  
la rosée, pour les faire macérer et  
réduire lenr tige en une sorte de  
squelette fibreux , dont on sépare  
phisfacilementlelilver, ou lesfilets  
de la partie ligneuse.

**BoussEURS, s. f. plur.** *lcntiginea*

taches rousses de la peau , sur-tout  
au visage.

RUBANNÉ , ÉE , adj. *fasciatus ;*marqué de bandes longitudinalcs  
qui ressemblent à des rübans.

BUHÉFIANT, ANTE , s. m.etadj.  
*rubefaciens , rubificans ,* du verbe  
*rubejacere ,* rougir, rendre rouge;  
norn des remècles qui, appliqués  
sur la peau , l’enflamment etlaren-  
'dent rouge.

RUBIACÉES , s. f. plur. de *rubia,*la garance, qui fournit unc teinture  
rougeâtre ; — nom d’une famille  
de plantes à calice simple, mono-  
phylle , et dont les propriétés sont  
analogues â celles de la garance :  
Bot.

RUDE , *ad\. rudis ,* âpreautou-  
cher ; se dit des parties des plantes  
qui présentent au tact une aspérité  
insensible à l’œil, ct due a de petits  
poilscourts , roides, ordinairement  
inclinés ou recourbés ; Büt.

BUDÉRAL, AUE, adj. *ruderalis,* de  
*rudera,* décombres; quicroîtau-  
tour des masures : Bot.

BUGINE, s.f. *radula, rundnula,  
scalprum ,* instrument de chirurgie  
donton se sert pour racler ou ratis-  
ser les os.

BUGOSITÉ , s. f. de *ruga ,* ride ;  
espèce de ridesqu’on voit sur une  
surface raboteuse : Piiys.

RUMINANT , ANTE , S. m. et adj.  
*ruminans,* du verbe latin *ruminare,*ruminer, remâcher; nom des ani-  
mauN qni remachent ce qu’ils ont  
nvalé ; ilsontun estornac conformé  
d’une manière particulière , et font  
remonter les alirnens qui y sont  
descendus pour les rnacher une se-  
conde fois : tels sont les chameaux,  
les bœufs, etc.

RUNCINÉE , adj. f. *folium runci-  
natum;* féuille pinuatifide , bordée  
de dents sernblables à celles d'une  
large scie : Bot.

RUPE8TRAL,ALE, fldj*. rupestralis,'*qui croît sur les rochers.

RUPTILE, adj. de *rumpo,* je  
romps ; se dit des parties des plan-  
tes qui s’ouvrent par une rupture  
spontànée et non par une suture  
déterminée : telle est la stipule va-  
ginante dcs polygonées : Bot.

B.UPTOIRE, s. m. *ruptorium,* du  
verbe *rumpere,* rompre ; cautère

potentiel ainsi appelé parce qu\*il  
corrode , brûle, et fair escarre.

HUPTURE , s. f. *ruptura ,* dll  
verbe *rumpere ,* rompre; action par  
laquelle une chose est rompue ;  
état d’une chose brisce ; — desceute  
ou liernie.

RUTACÉEs, adj. f. plur. de *ruta ,*rue; nom d'une famillc de plantcs  
qui ont quelqueanalogieouressem-  
blance avec la rue : telles sont la  
herse, le fraxinelle, etc. Bot.

rs

SabuRRE , s. f. *saburra,* aug-  
mentatif de *sabulum ,* sable ; gros  
sable, gravier dont 011 leste un na-  
vir.e ; — en médecine , s. E pl. or-  
dures , saletés des preinières voies.

SAC, s. *rn. saccus,* sorte de po-  
che. — *Sac lacrymal,* espèce de  
petite poche située près du grand  
angle de l’œil, dans une petite  
fosse creusée au bord de l’orbi-  
te , et destinée à recevoir Fhu-  
meur des larmes, répandue sur  
le globe de l’œil par la glande  
lacrymale, et ala transmettre dans  
le nez : Anat.

SACCHOLACTIQUE , allj. *saccho-  
lacticus ;* se dit de l’acide formé  
avec le sucre du lait, nommé main-  
tenantacide muqueux : Chim.

SACCHOLATE , s. m. *saxcho-  
las ,* gén. *saccholatis ;* nom gé-  
nérique des sels fonnés par ia  
combinaison de l’acide saccholac-  
tiqueavecdifférentes bases : Cliirn.

SACHET, s. m. *sacculus ,* petit  
sac , diminutif de *saccus ,* sac ; pe-  
tit sac de toile où l’on met des  
odeurs ct des médicamens.

SACRÉ, Ée , adj. *sacer,* saint,  
qui mérite une venération particu-  
lière; se dit de plusieurs parties du  
corps humain ; — *IIesifs sacrés ,* qui  
ont rapport au sacrum ; — il signi-  
fie quelquefois, dit James , terri-  
ble, exécrable, détestable ; comme  
dans les exemples suivans : *Feu sa-  
cré,* espèce d'ERYsIPÉLE;. *mal sa-  
cré ,* EpILEPSIE. *Voyez* ces mots.  
*Aun sacra fiames ,* l’exécrable soif  
des richesses : Virgil.

SACROCOCCYGIEN , s. m. et adj.  
*sacrococcygeus ;* nom d’un muscle

qui s’attache au SACRUM et au Coc-  
cyx. *Voyez* ces mots.

SACRO-ISCHIATIQUE, S. m. et adj.  
*sacro - ischiaticus ;* nom d’un liga-  
rnent qui s’attache au SACRUM et à  
l’IsCHIUM. *Voyez* ces mots.

SACROLOMBAIRE , S. ID. et adj .  
*sacrolumbaris ;* nom d’un muscle  
pyramidal aplati, situé entre l'épine  
du dos et le sacrum.

SACRUM , s. m. nom d’un os im-  
pair , à deuxfaces, dont l’une con-  
cave et l’autre convexe, pyrarni-  
doïde , triangulaire , qui s'articule  
par ses côtés avec les os coxaux ou  
innominés ; par sa base avec le  
rachis ou l’épine , ct par sa pointe  
avec le coccyx. II est ain.s; appelé  
soitparce que lesanciens l’offroient  
en sacrifice aux dieuN , soit parce  
qu’il contribue à foririer les parois  
du bassin qui rènferme les organes  
piécieux de la génération.

Safran , s. m. *crocus sativus,  
officinalis* L. en grec xpoxoç ; stigma-  
tes de la fleur d’une esp'èce de cro-  
cus ; —- substance employée comme  
assaisonnement aux Indes; en  
France , comme médicament toni-  
que, et comme matière colorante  
jaune.

SAFRE, s. m. oxyde de cobalt,  
après que la mine a été grillée dans  
les fourneaux de réverbere, pour  
la dépouiller de l’arsenic qu’elle  
contient. II se convertit au feu en  
un verre bleu dont on s’est servi a  
contrefâire les sapliirs.

$AGE-FEMME , S. f’. *obstetrix ,  
fiyperetria ,* matrone; celle qui,  
par sa profession , aide les femmes  
en travail d’enfant.

SAGITTAIRE , S. m. *sagittarius,*de *sagitta* , flèche , ou *arcitenens,*archer; l’un des douze signes dti  
zodiaque, où le soleil paroit entrer  
ié 22 novembre : Astron.

SAGITTALE , fldj. E *,Jgittalis ,* de  
*sagitta.,* flèche ; nom de la sutiire du  
cfane quijoint les deux pariétaux,  
ainsi nomrnée parce qd'elle est  
droite comrne une flèche.

SAGITTÉ , Ée , adj. *sagittatus*, de  
*sagitta ,* flèche ; figuré en fer de  
flèche.

S.A.GOU , s. masc. *sagu granula ,*substance amilacée, en petits grains  
arrondis , un peu anguleux ; blan-  
che, rougeàtre ou brunàtre ; opa-

| qne, fade ; extraite de la moelle  
’ d’une espèce de palmier, *palma  
farinaria* de Rumph , a laquelle on  
donne la forme sphérique, en la  
réduisant en une pate qd'on fait  
passer â travers un crible , et en la  
desséchant; —aliment très-nutritif  
employé dans la phthisie , le ma-  
rasme, etc.

SAIGNÉE , S. f. *phlebotomia ,  
rnissio sanguinis , venœ sectio ;* ou-  
verture d’un vaisseau sanguin ,  
pour en tiier du sang;.— écoule-  
ment du sang par Pouverture du  
vaisseau ,— il y a deux sortcs de  
vaisseaux qu’on peut ouvrir, lesar-  
tères et les veines. L’ouverture des  
artères s’appelle *artériotomie,* et  
celle des veines*phlebotomie:* Chir.

SxiN , AINE , adj. *sanus ;* qui  
jouit d’un bon tempérament ; qui  
n’estpas sujet à étre malade ; celui  
qui exécute les fonctions propres à  
l’homme , libremcnt, avec plaisir ,  
et d’uue rnanière Constante; — se  
dit aussi de ce qui est salubre et  
contribue à la santé; — *air sain ;*l’exercice est sain.

SALEP ,s. m. substance amilacée  
très-nourrissante qu’on retire , en  
Perse et en Turquie , de la racine  
bnlbeu.se de plusieurs espèces d’or-  
chidées.

SALiFIABLE , adj. de *sal,* sel, et  
de *facio ,* je fais ; norn des sub-  
stances qui peuvent aisémentetre  
converties en seis : Chim.

SALIN , INE , adj. *salinacius ,  
salinacidus*, de *sal,* sel ; qui con-  
tient du sel.

SALINes, s. f. pl. de *sal,* sel ;  
noin des usines établies près des  
fontaines salées, et où l’on retire,  
par évaporation , le niuriate de  
soude ou sel marin qui est contenu  
dans les eaux de ces fontaines.

SALIVAIRE, adj. *salivalis ;* qui *a*rapport à la salive ; *glandes sali-  
vaires ,* organes sécréteurs de Ja  
salive.

SALIVANT , ANTE , s. m. et adj.  
*salivans ;* nom des remèdes quifont  
saliver. *Voyez* PtyALAgogUE.

1 SALIVATI0N , S. f. *salivatio, ptya-  
lismus,* excrétion et évacuation a-  
bondante de salive par la bouchc.  
*Voyez* PTYALISME.

SALIVE , S. f. *saliva ,* JaAov des  
Grecs ; humeur buccale, ulbumi-

[300]

neuse, tnnqueuse, écumeuse , sa-  
vonneuse, contenant des phosphates  
calcaires, d’où résultent les calculs  
salivaires et le tartre des dents,  
sécrétée par les glandes salivaires,  
coulant abondamment pendant la  
mastication, et se môlant avec les  
alimen.s donr elle prépare et favorise  
la digestion.

SALM0NES, s. m. pl. de *salmo ,*“gén. *onis,* sa u mon, genre de poisson s  
osseux, operculés et à membrane  
branchiale, dont les nageoires ven-  
trales sont placéesun peu au devant  
de l’anus, et dont la dernière na-  
geoire dorsale n’est pas soutenue  
comme les autres par des rayons  
osseux : on ÿ cornprend le saumon  
qui a donné son nom ati genre.

SaLPETRE, s. m. *sal nitri, nitras  
potassœ,* nîtrate de potasse,ou com.  
binaison de la potasse avec l’acide  
nitrique ; sel qn’on trouve dans les  
troÎS règnes de la nature, qui fait  
brûler avec détonnation les corps  
cornbustibles fortement échauffés,  
snr lesquels on le place ; qu’on em-  
ploie dans la fabrication de la pou-  
dre a canon,de l’acide nitrique er de  
l’eau forte ; — en médecine, comme  
diurétique et rafraîchissant.

SALPINGo-PhARYNGIEN, adject.  
*salpingo - pharyngeus ,* de o-aAnry^ ,  
trompette, etde çopvyf ,lepharynx;  
norn d’un muscle qui va de la trompe  
d'Eustachi au pharynx.

SALPINGO - STAPHYLIN , fldject.  
*salpingo - staphylinus ,* de «vaxnîyf ,  
trompette, et de ffra^uAn, la liiette;  
nom d’un rnuscle qui, de la trompe  
d’Eustachi, se rend a la luette.

SALSE , s. f. de *sal,* sel ; petit  
volcan qui ne vomit que de la vase  
et du gaz hydrogène , ainsi appelé  
parce qu’il eontient beauconp de sel  
marin;ayant ses paroxysmes comme  
les grands volcans ; occasionnant  
meme des tremblemens de terre :  
Ilist. Nat.

SALSUGINEUX , EUSE , 3dj. *salsu-  
ginosus,* de *salsugo,* saumure ; salé,  
qui a rapport aû seh

SALTATION , S. f. *saltatio ,* de  
*salto,* ie saute ; Paction de danser;  
genre d’eNercice qui, chez les Ro-  
mains, comprenoit non seulement  
l’art de la danse , mais encOre l’ae-  
tion du geste, soit au théâtre, soit  
aii barreau.

SALTIMBANQUE.s. *V.* CnARh ATÂN.

SALUBRE , adj. *saluber,* sain ,  
qui contribue a la santé.

SALUBRITÉ , s. f. *salubritas,* qua-  
lité de ce qui est salubre.

SALURE , s. f. *salsitudo* , de *sal,*sel ; qualité communiquée par le  
sel : rliysiq.

SALVATELLE , S. *f. salvatella ,*de *salvo ,* je sauve ; nom d’une  
veiue située surle dos de la main ,  
entre le doigt auriculaire et le  
doigt du milieu, et ainsi appelée  
parce que des médecins ont cru  
qu’il étoit îrès-utile d’ouvrir cette  
veine dans la mélancolie : Anat.

SAMARE , s. f. *samara,* capsule  
coriace^ membraneuse , unilocu-  
laire ou biloculaire, aplatie sur les  
côtés, comme celle de l’orme : Bot.

SANDARAQUE, S. f. *sandaraca ,*dtt grec ffavtfapâxn \*, nom que les GrecS  
donnoient à un rnétal appelé *arse-  
nic rouge ; —* suc résineux du grnnd  
genévrier, avec lequel on iait le  
vemis.

SANG , *sanguis, cruor* des La-  
tins, ai/za des Grecs ; liquide rouge,  
concrescible par le froid et le repos,  
coagulable par la chaleur , se sépa-  
rant par le repos et le lavage en  
sérum blanc, en sérum rouge et en  
fibrine ; espèce de chair coulante ,  
chaude , d’une odenr particulière ,  
oxygénée , qui partdu cœur , cir-  
cufe dans les arteres et les veines ,  
se renouvelle continuellement par  
la digestion et la respiration, dont  
l’une fournit le chyle et l’autre l’o-  
xygene, et porte la chaleur, le  
stimulus, l’aliment et la vie dans  
toute Péconomie animale.

SANGDRAGON , S. IH. *sanguis dra-  
conis,* substance tannino resineuse,  
en masse et en petits pains, inllam-  
mable , d’un rougc foncé, presque  
brune a l’intérieùr, d’un rougede  
sang intérie'vement, presque in-  
odore et insipide , retirée du *dra-  
cœna draco* L. peu usiiée en méde-  
cine , et souvent sophistiquée.

SANGSUE , s. L *sanguisuga , hi»  
rudo ;* ver aquatique, a’dongé , un  
peu aplati , très - contractile , ù  
surface muqueuse, dont les deux  
extrémités sont élargies en forme  
de dîsque : cet animal se meut en  
fixant la bouche et l’anus à Paid»

d’une forte succion ; il se nourrit  
du sang des animauN, qd'il pompe ,  
en faisant à la peau uueouverture  
triangulaire avec trois dents tran-  
chantes. On l’emploie pour dégor-  
ger le sang dans certaines maladies;  
pourcela, on l’amorce en frottant  
la partiesurlaquelle on l’applique,  
avec du lait, et on luifait quitter  
prise sur-le-champ , en mettant un  
peu de poivre, de sel, ou de tabac  
sur son corps. Dan» lespays chands  
ou avale quelquefois une petitees-  
pèce de *sangsue* qui se fixe à Par-  
rière-bouche , où elle produit de  
très-grands accidens ; que'quesgor-  
gées d’eau salée ou d'eau-de-vie  
sulfisent ordinairement pour la dé-  
talher.

SANGUIFICATION , S. L *sanguifi-  
catio ,* changement du chyle en  
Saug. *Voyez* HÉMATOSE.

S.ANGUIN , INE , adj. *sanguineus*où le sang domine.

SANGUINE , s. f. *hœmatites*, d’ai'  
*p.ci,* sang ; fer hématite , de couleur  
rougeâtre , servantà polir certains  
corps, et particulièrement les mé-  
taux ; Minéral.

SANGU1N0LENT , ENTE , fldj. *san-  
guinolentus,* teint de sang ; pus *san-  
guinolent,* crachats *saIiguinolens.*

SANIE , s. f. *sanies, ichor,* ma-  
tière séreuse corrompue qui sort  
des ulceres , particulièrement de  
ceux des jointures.

SaNIeux , EUsE , *saniosus, icho-  
rosus;* qui tient de la nature de la  
sanie.

SANTÉ, s. f. *sanitas* des Latins ,  
vyiua des Grecs ; état de celui qui  
se portebien ; l’exercicepermanent,  
libre , faciie et agréable de toutes  
les fonctions de l’économie.

SAPA , s. m. mot latin qui signi.  
fie en français le moût, le raisiné ,  
le suc de raisins cuits.

SAPHÉNE , s. f. *saphœna ,* de  
raçnç, manifeste , évident ; nom  
d'une veine qui s’etend depuis les  
glandules de Kaine^ le lpng de la  
cuisse, de la jambe et de la malléole  
interne, jusqu’au dessus du pied :  
elle est ainsi appelée parce qu’elle  
est a nu , et qu’elle se manifeste a  
la vue et au toucher.

SAPHIR, s. m. *sapphirits ,* en  
grec «râvrffipoç, qui dérive peut-être  
deçapnç, clair, brillant; pierre pré-

cieuse d’une belle couleur bleue  
veloutée, ainsi nommée ù causedc  
son grand eclat.

SAPONACÉ , ÉE , adj. de *sapo,*savon ; qui est de la naturc du sa-  
VOU. *Voyez* SAVONNEUX.

SAPONIFICATION , S. f’. *deSapo ,*savon , et de *facio ,* je fais ; forma-  
tion du savon.

SAPORIFIQUE, adj. *saporificus ,*de *sapor,* saveur ; qui produit la  
saveur.

SARCITE ,s. f. *sarcites ,* de uàpf ,  
géu aapKoç, cbair ; pierre figurée  
qui imite la chair de bœuf, ct dont  
la couleur tire sur le noir.

SARCOCÈLE, s. m. *sarcocele*, de  
ffàpf , gén. aapxoç , chair , et de znAn^  
tumeur ; c’est une tumeur charnue  
ordinairement indolente , qui se  
forrne sur les testicules , ou *sur* les  
vaisseaux spermatiques , ou sur ia  
membrane interne du scrotum.

SARCOCOLLE , s. f. *sarcocolla ,* de  
cvàpf , gén. napxoç, chair , et de xoAAa,  
colle ; sorte de gomme-résine qui  
vient de la Perse , ainsi appelée  
parce qu’on Pa crue propre à con-  
solider leschairs.

SARCO-EPIPLOCÈLE , *s.m.sarco-  
epiplocele ,* de aàpf, gén. aapxoç ,  
chair , d’îonnAoov, l’épiploon, et de  
xnAn, tumeur ; hernie complète ,  
causée par la chute de l’épiploon  
dans le scrotum, avec excroissance  
charnue.

SARco-EPIPLûMPHALB ♦ S. m. *sar-  
co-epiplomphalus,* de ràpf , chair ,  
d’torinXoon , l’épiploon , et d’o/oçaAoç ,  
le nombril ; hernie complete pro  
duite par l’issue de Pépiploon au  
noinbril, avec excroissance char-  
nue,

SARgo-HydRoCÉLE , s. m. *sarco-  
hydrocele*, de aàpf , chair, d’vJ'ûtç ,  
eau, et de xnAn, tiomeurj sarcocèie  
acconipagné d’hydrocèle.

SARCOLOGIE , s. f. *sarcologia f*de aàpf, chair, et de Aoyoç, discours;  
partie de l’anatomie qui traite des  
chairs ou dcs parties molles.

SARC0ME , S. m. *capxu/xec ,* de tvàp^,  
gen. ^apxGç, chair ; excroissance  
charnue, dure, ronde, indolente,  
a large base , qui se forme en dif-  
férens endroits du corps, sur-tout  
dans les narines , au fondement el,  
aux parties génitales des femmes.

SARGOMPHALE, *S.* JII. *sarGQmpha-*

*lus,* de ffàp^, chair, et d’c/zçaxcç,  
le nombril ; excroissance charnue  
au nombril.

SARCOPHAGE , subst. et adj. *sar~  
cophagus,* de tvàpf , génit. tvapzoç,  
chair, et de tpâyw, je mange ; man-  
geur de chair; — nom quc les an-  
ciens donnoient aux tombeaux où  
l’on mettoit les morts qd'on ne vou-  
loit pas brûlcr ; ils étoient faits,  
dit-on , d’une certaine pierre caus-  
tique qui consurnoit promptement  
les corps ; — se ditdes médicamens  
qui brûlentles chairs : Méd. —on  
donne aujourcl’hui ce nom au cer-  
cueil ou à sa rcprésentation dans  
les grandes cérémonies funèbres.

SARCostomes, s. m. pl. denàpf ,  
gén. tvapzoç, chair, et de iTTOzza ,  
bouche; c’est-à-dire *bouche char-  
nue ;* nom que les entomologistes  
donnent aux insectes diptères dont  
lesuçoir est caché avec uue trompe  
cliarnue, dans un creux particulier  
du front qui le reçoit, comme chez  
les mouches.

SARCOTIQUE , s. m. et adj. *sarco-  
ticus ,* de iràpf , gén. tvapxcç, chair ;  
nom des reniedes qui accélèrent la  
régénération deschairs. *VoyezYx-*CARNAT1F.

SARDOINE , S. f. *sardonyx ,* dll  
grec aaç^ovuf, formé de tvâpiTioç, sarde,  
qui est de Sardaigne , et d’ovvf , on-  
gle ; pierre précieuse ainsi appe-  
ïee parce que sa couleur approche  
de celle de l’ongle, et qii’il eh  
vient de très-belles de l’île de Sar-  
daigne.

S-A.RDONIEN 011 SARDONIQUE. *V.*Ilts.

$ARMENTEUX, EUSE , adj. *sar-  
mentosus, desarmcntum,* sarment;  
se dit de toutes les plantes qui  
poussentdes rameaux souples com-  
me la vigne , et s’attachent , en  
croissant, aux supports qu’elles  
rencontrent.

SATELLITE , S. m. *Satelles* , pe-  
tite planètequi tourhe autonr d’ii.ne  
plus g'rande, cc-mine la lune autdur  
de la térre : Astron.

SATIÉTÉ, s. f. *satietas,* réplé-  
tiou d’alimens qui va jusqu’au dé-  
goûf.

SATURATI0N , S. f. *saturatio* , dll  
verbe *safiurare,* rnssasier, remplir;  
état d’un corps combiné avec un  
autre , de manière que leur attrac-

tion de cornposition soit pleine\*  
ment satisfaite ; ou, bien union  
complète de deux matières , sans  
que Pune domine sur l’autre. Ainsi  
dans les sels neutres , lors de  
Punion de Pacicle avec la base,  
il y a *saturation,* en sorte que  
l’acicle ne domine point sur la ba-  
se , ni la base sur l’acide : Chim.

SATURNE , s. m. *saturnus ,plum-  
bum;* planète : Astron. — le plornb :  
Alchim.

SATYRIASIS, s. m. en grec o-am-  
plairiç, deaarupoi, les Satyres, qui,  
selon la fable, étoient fort lubri-  
ques, dérivé de aâôn , le membre  
viril ; espèce de névrose des fonc-  
tions géuitalcs, occasionnée par l’a-  
bus du coït ou la continencc forcée,  
le développement précoce des orga-  
nes génitaux, le crétinisme, la rnal-  
propreté des vêtemens; dont tes si-  
gnes caractéristiques sont un pen-  
chantirrésistible a répeterfréquem-  
ment l’acte vénérien, et la facultéde  
l’exercer sans s’épuiser , la tris-  
tesse , Pabattement, enfin despro-  
pos obscènes , l’agitation . l’inquié-  
tude , une soif ardente, l’écurne à  
la boucbe, et la disposition a la dé-  
menceou âla manie, si le penchant  
pour le coitest contrarié.

SAURIENs , s. rn. pl. du mot grec  
ivaüpûç, lézard ; nrdre de reptiles qui  
ont Je corps écailleux , allongc,  
des pattes munies d’ongles , une  
queue souvent fort longue, et dcs  
mâchoires garnies de denrs euchûs-  
sées. On y trouve les lézards , dont  
le nom grec a fourni la dénomi-  
nation de Pôrdre entier.

S.AUVAGE , s. m. et adj. *agrestis;*se dit des animaux féroces, fa-  
rouches , qui ne sont pas appri-  
voisés ; des pays déserts et in-  
cultes ; des peuples qui vivent  
dans les bois, sans habitation fixe ;  
des végétaux qui viennentsans cul-  
ture.

SAVEUR, s. f. *sapor*, qualité des  
corps ; qui esr l’objet de l’orga-  
ne du goût , seryant aux chimistes  
à distinguer beaucoup de substan-  
ces, mais caractère insuffisant pour  
prononcer.

SAVON , s. m. *sapo ,* combinai-  
son d’une bnile ou autre corps  
gras avec les alçalis , seryant â  
dégraissér et à blanchir le linge.

vSAvoNULE , s. *m.saponulus,* com-  
binaison des huiles volatiles avec  
les alcalis.

SAVOUREUX , EUSE , adj. *sapi-  
dus ;* se dit des corps qui ont de  
la saveur , et sur-tout de ceux qui  
ont un goût exquis, ou qui flattent  
l’organe du goût.

SAXATILE , adj. *saxatilis,* du  
latin *saxum* , roclier; se dit des  
plant.es ou des poissons qui crois-  
sent sur les rochers, parmi les pier-  
res, les cailloux.

SAXIFRAGE , s. m. et adj. *saxdfra-  
gus,* de *saxurn,* pierre, et de*frango,*je brise; nom des médicamens  
qd'on croit capables de briser la  
pierre dans les reins et la vessie.  
*Voyez* LITHONTR IPTIQUE.

SCABIEUN, EUSE , adj. *scabios us ,*de *scabies,* la gale ; se dit des  
éruptions qui resseniblcnr à la gale.

SCALÙNE , s. et adject. en gréc  
irxaxnvoç, boiteux , de , je boite;  
nom (1\*1111 triangle dont les trois  
côtés sont inégauN: Géom. — on le  
ditpar comparaison d’un muscle du  
cou qui a la forme de ce triangle :  
Anat.

*SC* ALPEL , s. m. *scapeUiis,* du  
verbe *scalpo,* je gratte, j’incise;  
instrnment pour disséquer : Anat.  
et Chirurg.

ScAMMQNÉE , S. f. *convolvulus'  
scanlmonia* L. du grec nza.uuwvia ;  
plante d’où docoule par !a chaleur  
un suc résînenx gris noirâtre, ou  
jaune blanchâtre , opaque , uau-  
séeux, d’abord insipide , puis acre ,  
amer, brillant et grenu dans sa  
cassure , dont l’analyse fournit de  
Ja résine , de Pextractif et de l’al-  
btiminc : c’est un remède drasti-  
que ou fortement purgatif.

ScAPHOïDE , s. ct aclj. *scaphoï-  
des,* de erxa®n, nacelle . et d’d^oç ?forme , ressemblance ; nom d’un  
des os du pied , ainsi appelé parce  
qu’il ressemble à une nàcelle.

SCAPULAIRE , s. et adj. *scapula-  
ris, de scapula* , l’épanle ; qui ap-  
partientà l’épanle; sedit d’uh bah-  
dange dechirurgie cornposé d'une  
bande large, iendiie dans le milieu  
pour y passer la tete . ct appuyée  
sur les épaules, dont les deuN  
bouts pendeut l’nn par devant et  
l’autre par derrière, et s’atIachent  
sur lc bandage de corps poitr l’eni-

péclter de descendre ; — norn des  
uageoires quisont sur l’épaule des  
poissons; — nom des plumes qui  
sont le long de la jonction de l’aile  
avecle corps des oiseaux.

SCARIEUx , adj. *scariosus ; se* dic  
des calices secs, mernbranettx et  
sonores au toucher : Bot,

ScARIFICATEUR , 8. m. *scarifica-  
tor, scarificatorium ;* boîte à la-  
quelle étoient adaptées des lan-  
cettes pour faire plusieurs scarifi-  
cations a la fois.

SCARIFICATION , S. f. *scarificatio ,*incision faite â la peau avec une  
lancette ou un bistonri , pourdon-  
ncrissue au sang ou à quelque au-  
tre humeur. Elle porte ie noin de  
*mouchetuye*, quand elle est super-  
fîcielle , et tju’elle ne pssse pas lc  
tissu de la peau.

SCARIFJER , v. a. *scarificare ,* de  
axapitptvuv, inciscr , rayer, dérivé de  
cvxâpicpGç, burin ; opératfon de chi-  
rurgie qui consiste à faire de légè-  
res incisions à la peau.

SCARLATINE , ( fièvre OU pllleg-  
masic ) adj. f. *febris, phlegmasia  
scarlatiiIa ;* genre de phlegmasie  
cutanée caractérisée par dcstaches  
irrégulières, d’un rouge écarlatc,  
peu élevées au dessus de la peau ,  
disparoissant par la prcssion et re-  
paroissant immédintement après,  
accompagnées ile pnirit et de cha-  
Jeiir locale , lesqnelies se manifes-  
tentd’abord a la face , puis au cou .  
au rhorax, aux menibressupérietirs,  
â l’abdomen el aux rnembres infé-  
rieurs, et dont l’éruption est pré-  
cédée et accompagnée defîèvre, de  
rougeur, de do.uleiir à fa gorge et  
de gêne de la déglutition ; maladie  
contagieuse qni duresept , huitou  
neuf jours, après lesquels les taches  
disparoissent dans l’ordre de leur  
éruption, et sont suivies de la des-  
quammation de l’épiderme.

SCATOPSES, s. rn. pl. ile «rxaroç ,  
excrérncnr, etd’o^ov, rnets , ragoût ;  
nOm que les entomOlngistes don-  
nent nux insectes dipteres , dc la  
farnille des aphyostomes, dont les  
larves vivent daris les excréinens.

Sr.ÉLITE , s. 1. *scelites*, du grec  
ivvdAcç, jarnbe; pierre figurée qui re-  
présente la jambe hurnaine.

SCÉLOTYRBE, S. l’. de azîXoç , la  
jarnbe ou le pied, et de TupC trou-

ble, agitation, mouvement irre-  
gulier des jambcs ou des pieds;  
espece de convulsion dans laquelle  
les malades sont obligés de cou-  
Iir, et font des efforts pour mar-  
cher d’un pas réglé.

ScEPTIQUE , s. m. et et aclj. *scep-  
ticus ,* de cvzohtixoç , contemplateur ,  
dérivé de cztnTo/oai, je médite, Je  
contemple ; nom d’une ancienne  
secte cle philosophes qui faisoient  
"profession de douter de tout, ou  
de tout examiner sans rien dé-  
cider.

SCHISTE , s. m. *schistus ,* de  
cX'?® v Ie fends , je divise ; nom gé-  
nénque des feuilles qui se divi-  
sent en lames très-rninces ou en  
fcuilles , comme Partloi.se.

ScnoRL, s. m. nom des crys-  
taux noir.s qui se trouvent fré-  
quemutent dans les granits , et au-  
tres roches primitivcs: Minér.

SCIAGRAPHIE, s. f. *sciagraphia,*de dxià , ombre, ct de ypâçw, je  
décris ; l’art de trouver l’heure du  
jour ou de la nuit, par l’ombre du  
soleil ou de la lune : Astron.

SCIAMACHIE , S. f. *Sciamachia,*de cxià, cmbre, et de /xâxo/zai,  
je combats ; espèce d’eNercice  
qui consistoit, chcz les anciens ,  
à agiter les bras ou les jarnbes,  
coniine pour se battre contre son  
ombre.

SCIATIQUE , s. f’. et adj. *sciatica ,  
ischias*, d^iffxiov, la hanche , lehaut  
de la cuisse ; se dit d'unedouleur  
xhumatismale fîxée a la hanche ;  
d'une espèce de névralgie qui se  
jrépand de l’echancrure iskiatique  
au sacrum , a la face poplitée de la  
cuisse, et au bord péronnier de la  
jambe, jusqu’a la face suplantaire  
du pied ; nerfs *sciatiques ,* artères  
*sciaiiques ;* qui ont rapport a la  
hanche.

SctNTILL ATION , S. f. *sFUltiUaÜo ,*du verbe *scintillare*, étinceler. pé-  
tiller ; étinceliement des étoiles :  
Astron.

SCIOPTIQUE, adj. *sciopticus,* de  
rxià , ombre , et *C'iTiTbp.en*, ie vois ,  
comme si l’on disoit *qui fait voir  
dans Vombre,* se dit d’une sphère  
ou d'un globedebois, dans lequel  
il y aun trou circulaire où est'pla-  
çée une lentille ; on s’en sert dans  
les expériences de la chambre obs-

cure. Cet instrument est tel , qd'il  
peut etre tourné dans tous les sens ,  
comme Pœil d’un animal : Physiq.

SCLÉRIASIS . S. f’. du grec ffKÀnpl'a-  
iviç, dureté ; callosité des cartilages  
tarses des paupières.

SCLÉROME, s. m. en grec ffxxnp»/oa,  
dérivé de azAnpcç, dur ; tumeur dure  
qui se forine dans l’utérus.

SCLÉROPHTHALMIE , 8. f. *scle-  
tophthalmia,* de rxAnpoç, dur, et  
d’éçôaÀpxoç , œil, mot à mot *dureté  
de l'œil;* nialadie des yeux dans la-  
quelle les paupières sont dures,  
sèches , douloureuses, et presque  
immobiles.

SCLÉROSARCOME , S. m. *sclerosar-  
coma ,* de ivxAnpoç, dur, et de nâpxoo-  
*pcc*, sarcome ; tumeur dure et char-  
nue qui aifecte les gencives et qui  
ressemble quelquefois a une créte  
de coq , et quelqueioi.s a la chair  
d’un animal a coquille,

SCLÉROSTOMES , S. lîl, pl. axAnpoivTo-  
pxoi , de azAnpoç. dur , et de çro/za ,  
bouche, c est-a-dire *bouche dure,*nom que les entomolugistes don-  
nent aux insectes diptères dont la  
bouche est prolongee en un suçoir  
corné qui fait toujours saillie, com\*  
me dans le cotisin.

SCLÉROTIQUE , s. et adj. *sclero-  
ticus,* de cxXnpow , j'endurcis; nom  
de ia tunique qui revêt immédia-  
tementle globe de l’œil, ainsi ap-  
pelée parce qu’elle est d’un tissu  
ferme, compacte et serre ; c’est la  
même qu’on appellei ornéeopaque;  
— se dit aussi des médicamens qui  
ont la vertu d’endurdr leschairs.

SgobIfohME, adject. *scobifiormis,*de *scobis,* limaille , rapure, sciure ;  
se dit iles graines qui , au premier  
coup d’œil , ressemblent a de la  
sciure de bois, conitne celles de  
plusieurs orchidées : Bot.

SC0L0PENDRE , s. fém. en grec  
axoAonoviTpa, de tfxoxonûç , sorte de pieu  
très-aigii ; espèce d'insecte diptère  
qui a des antennes pointnes, allon-  
gées , et une seule paire de pattes  
a chaque anneau du corps , ce qui  
ra fait rangerparmi lesmille-pieds;  
— genre de plante de l’ordre des  
fougères , ainsi appelée a cause  
de ses feuilles, dont le dessous,  
tout .siHonnéde petites lames, imite  
la figure de cet insecte.

**ScORBUT , s. m.** *scorbutus,* **du**

xl'anois *crobuth*, ventre rompu , de  
fallemand *scormut*, os,ou bouche  
rompue ; maladie causée par le  
froid joint à l’hurnidité , lenon-re-  
nonvellement de i’air, la inalpro-  
prete , la disette , l’usage d’alimens  
peu nourrissans, ou tendant a la  
putréiaction , Pexcès du travail ,  
l’inaction prolongée , les affections  
inorales tristes. Ses principaux  
symptôme.s sout la rougeur, la  
molle.SSe , ia tnméfaction , lafongo-  
sité , et le saignement desgencives-  
par la moindre pressiou ; la fétidité  
de l’haleine, la lassitude générale,  
la dispGsiiion aux hemorragies  
passives , les syncopesfrequentss,  
des ulcères fongueuN a bords livi-  
des, bour.soufflés ou durs, d’où  
couie uu liquide noiràtre , fétide et  
sanguinolent; Padynamie, Fhypo-  
conurie , etlamort.

ScoRRUTIQUE, adj. *scorbuücus ;*qui est affecté de scorbut ; qui est  
de la natuie du scorbut.

ScoRDIUM , s. m. en grec uxopiTiov,  
dérive de axopifcy ou (TxopocPûv . all ;  
nom d'une plante amère, dontl’o-  
deurapproche beaucoup de celle de  
Fail : c’est *\a gerrnandrée aquatique.*

ScoRIE , s. f. *scoria* , du grec *w  
iia.,* crasse ; sul.st ncé vitrifiee qui  
nage sur ia surlace Ges métaux fon-  
dus, produite par les pierres qui  
forment la gangiie, lesoufre , l’ar-  
seniccontenu dans la mine , et di-  
visée cn *scorie pure* et en *scorie im-  
pure,* selon qu’elle contient ou non  
des parties métalllques.

SCORPIOJELLE , S. f. de ffzcpnicç ,  
scorpion , etd uaiw, huile; huile  
de scorpiOn.

SC.oRPioN , s. m. *scorpio,* en grec  
«xopnioç , (lu verbc ffzcpniow , je pique ;  
genre d’insecte aptère, â îongue  
queue, terminée par un aiguillon  
avec leqnel il blesse les petits ani-  
maux ; il a le ventre garni de l.ames  
en forme de péigne, qui ressem-  
blent a des poumons de poissons;  
—Pun des signesdu zodiaque: Astr.

SC0T0DYNIE , s. f. *scotQdynia ,*de itxotoç , ténèbres, obscurité , et  
d'oifûvn , douleur ; vertige accômpa-  
gné d'une vue trouble\*' et doulou-  
rcuse.

ScoTOMIE , s. f. *scotomia ,* en  
grec o;xûTiI)/.'.a, dérivé de ozotoç, té-  
nèbres, obscurité ; yertige avec

ôffuscation de la vue ; vertige tén’é-  
breux , dans leqiiel lèsobjets exté-  
rieurs paroissent tourner comme  
en rond.

SCROBICULE , s. m. *scrobiculus,*diminutif de *scrobs,* fosse ; la fos-  
sette du cœur.

SCR0BICULEUX, EUSÉ, adj. *scro-  
biculosus,* de *scrobiculus,* fossette,  
ou petitc cavité ; parsemé de peti-  
tes cavités , comine le réceptacle  
commun dequelques fleurs coïnpo-  
sées : Bot.

SCROPHULE8 , S. *f.* pl. *ScrOphuloe ,*du latin *scropha* , truie ; genre de  
maladie qui jffécte les glandes lym-  
phatiques , ainsi appelée parce  
que les truies y soni aussisujettes :  
elle est endémique dans les gorge^  
des moutagnes et les lieux rnaréca-  
geuN; ou Pattribuéa l’allaitement  
par unenourrice enceinte, âFusage  
des farineux non fe mentés diirant  
l’enfance, a la revolution de Fado-.  
lescenceou de la puberté,1 *ati virtts*siphilitique, elc. Elle se manifeste  
pardes turneurspbis ou moinsirré-  
gulières, dures, indoleiites, mo-  
biles , sans altération de couleur à  
la peau, lesquelle.s affectent les  
glandes cervicalès, maxill.iires, oc-  
cipitales, axillaires, etc. Ces tu-  
meurs s’accroissent peu à peu , se  
ramollissent et présententdela fluc.  
tuation ; la peau qui les recouvre  
est luisante, bleuâtre, rougeatre et  
azurée : il s’y forme des ulcères à  
bords toujours élevés , tuméfîés ,  
qnelquefoiS dou ourcux, d’où coule  
un liquideclair et grumelé , et qui,  
après nne duréc plus ou inoins  
longue , se cicatrisenr, ponr faire  
place à de nouvéllès tumeùrs dans  
d’autres endroits du corps, ou dis-  
paroissent totalement, ou se termi-  
nent par la carie, la fîèvre hectique,  
la consomption et la mort. *Voyez*LCROUÈLLES.

SCROPHULEUN , EUSE , adj.sCFO-  
*phulosus, strurnosus;* qui est affecté  
de scrophules ou d’ecrouelles ; qui  
a rapport à cette maladie.

SCR0T0CÈLE , S. m. *scrotocele\**du latin *scrotum,* le scrotuin ou les  
bourses, et dè xnAn, heruie, tu-  
meur ; hernie complète qui des-  
cend jusqu’au scrotum.

SCR0TUM , s. m. *scrotum ,* dc  
*scorteum,* sac ou bourse de cuir ;

cngrecoffxîov; l’enveloppe commune  
des testicules , vulgairement les  
bourses.

SCRUPULE , s. m. *scrupulus,* le  
tiers d’un gros ; poids dc vingt-qua-  
tre grains.

SCUTIFORME, adj. *scutiformis,*du latin *scuium,* bouclier, et de  
*forma ,* fortue ; qui a la formed’un  
bouclier ; se dit du cartilage tliy-  
roïde du larynx , a cause de sa rcs-  
semblance avec un bouclier.

SÉBACÉ , ÉE , adj. *sebaceus,* de  
*sebuin,* sjiif; qui est de la nature  
du suif; se dit d’une humeur qui  
est à peu pres de la consistance du  
suif, ainsi que des glandes qui fil-  
trent cette humeur : ces glandes  
sontrepandues dans toutc la peau,  
et remarquables sur-tout aux envi-  
rons du nez , aux aines et auxais-  
celles : Anat.

SÉBACIQUE , adj. *sebacicus ,* de  
*sebum ,* suif ; se dit d’un acidepar-  
ticulier qu’on retire de la graisse.

SÉBATE , s. m. *sebas,* de *sebum ,*suif ; norn générique des sels for-  
més par la combinaison de l’acide  
sébacique avec différentes bases:  
Chim.

SÉCANTE , s. f. *sccans*, du verbe  
*seco ,* je coupe ; toute ligne qui en  
coupe une autre droite ou courbe :  
Géom.

SÉcoNDINEs, s. f. pl. *secundinœ;*nom qu’on donne au placenta, et  
aux membranes qui env.eloppcnt le  
fœtusdausla matrice, parce quc ces  
parties sortent ordinairement les  
dernières dans l’accouchenient.

SÉCRÉTEUR ou SÉCRÉTOIP.E, fldj.  
*secretorius ,* du verbe *.secernere,*séparer : ’norn des vaisseaux qui  
séparent quelque humeur de la  
niasse du sang.

SÉCRÉTION , S. L *secretio ,* dll  
verbe *secernere,* séparer ; fonction  
communè a tous les êtres organisés,  
qui s’opère dans divers organes, où  
les liquides acq.uièrent dcs qualités  
particulièrcs, et fonnent des com-  
posés uouveauN, tels que la bile,  
l’urine , le lait, et toutes les ex-  
crétions.

SeCTEüR, s. m. *sector,* du.verbe  
*seco* . je coupe ; partie d’tin çercle  
comprise cntfe il.enx rayons etl’arc  
qu’ils interccptent : Géotn.

SüctwN , s. 1\*. *sectio,* du verbe

*seco ,* je coupe ; subdivision d'un  
orche dans une méthode quelcon-  
que ; réunion de plusieurs genrcs  
en un seul groupe caractérisé par  
une ou plusieurs marques de res-  
semblance : Hist. Nat. — endroit  
où deux lignes s’entrc-coupent ;—-  
lignc qui marque la division d’un  
solide, faite sur sa surface. — *Sec»  
tions coniques* , différentes ligures  
ou courbes qui naissent des diffé-  
rentes coupes d’un cône : Géom.

SÉDATIF , ive , s. et adj. *sedati-  
vus, sedans ,* du verbe latin *sedare,*appaiser, calmer ; noni des médi-  
çamens qui ont la veltu de calmer  
la douleur. *VoyezkwDjar.*

SÉdimENT, s. m. *sedimentum,*du vcrbe latin *sedere,* s’asseoir,  
s’affaisser, tomber au fond ; la  
partie la plus grossière d'une li-  
qucur, celle qui se précipite au  
fond du vase : Chim. — matière  
tantot blanche , tantôt jaunâtre ,  
rougeâtre ou briquetée , tantôt  
brune , que les urinesdes malades  
déposeut au lbnd dn vase ; matière  
qui , daus les maladies aignës,  
jointe aux autres signes propres,  
fournit aux medecins des moyens  
de prédire Pévénement de la ma-  
ladie : Mé 1.

SÉGÉTAL , ALE , adj. *segetalis,*de *segcs ,* moisson ; quicroit dans  
les blés oii autres plautes dont on  
cueille la rnoisson.

SbïN , s. m. *sinus, ubera,* entre-  
dcux des mamelles ; — mamelles  
des femmes ;—endroit oùla femelle  
couçoit et porte son fruit.

8kl , s. m. *sal ,* combinaison d’un  
acide ayec un alcali, une terre, ou  
uu métal : Chim. — dans l’usage  
ordinaire, il se dit du sel qu’on  
oblient par Pévaporation des caux  
de la mer , ou qd'on trouve dans  
certaitjes terres , et qui sert â  
Passaisonnement des inets : c’est le  
uiuriate de soude.

SÉLÉNIQUE , adj. *seleniacus ,* dtl  
grec (rtXnvn, la lnne ; qui concerue  
ja lune.

SÉLÉNITE ,s. f. sulfate de chaux,  
sçl insipide , dissous dans les eauN  
dures, composé de 0,46 d’acide sul-  
furique et de 0,22 de chalix.

SÉ I.ÉNoGP.APIIIE , S. f. *seleno-  
'graphia,* de,«xnvo, Ja lune.et.de

, je décris ; description de la  
iune : Astronom.

SeLEe , s. f. *sella ,* espèce de  
fc’ége propre a mettre un bassin  
où l’on se décharge le ventre ; —  
évacuation qd'on iait en une fois ,  
en allant à la garde-robe. — *Selle  
turcique* ou *du turc ,* nom desapo-  
physes de l’os sphénoïde , ainsi ap-  
pelées parce qd'elles représentent  
nne selle à cheval : Anat.

SÉMÉIOLOGIE, s. f. *semeiologia,*dean/xvîov, signe, etde Aoyoç, discnurs;  
traité des signes dcs maladies.  
*VoyeZ* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE OU SÉMIOTIQUE ,  
s. f. *semeiotice,* de *tnlp.utjo*, je sigui-  
fie, je donne des signes; partie de  
la médecine qui traire des signes  
et indications des maladies.

SeMENce , s. f. *semen* des Latins ,  
envp/xa, des Grecs ; humeur blanchâ-  
tre , visquensc, grasse , écumeuse,  
d’une odeur particuliere, préparée  
dans les testicules et dans les vési-  
cules séminnles , d'où elle est éja-  
culée dans la matrice pendant le '  
coït, pourla régénérntion de l’ani-  
mal. On a fait sur cette liumcur  
beaucotip de romans etd’hypothè-  
ses ; Lewenoek y avoit vu des ani-  
malcules , Bnffon dcs molécules  
organiqnes ; d'autres ont attribué  
la propriété fécondante de la se-  
inence à une vapenr qui s’en dé-  
gage ,sous le nom d’*auraseminalis.*Lcs chimistes modernes, par nne  
nnalyse exacte, y ont trouvé une  
mntière animale muqueuse, très-  
corruptible, du phosphate de soudc,  
du muriate de soude, de la soude  
caustique, et dn phosphate de chaux  
qui se crystallise pendaut l’évapo-  
ration de cet’e liqueur à l’air ;  
tandis que la soude y passe a l’état  
de carbonate; — nom desgrains,  
novaux , pepins , q’û’dn sème potir  
la reproductioir d’es végétaux.

SeMI - FLO.SGULEUX , EUSE , fldj.  
*semi - flosculosïis,* a demi-fleurons :  
Bot

iSeMI-T IUN ATR e, adj*. semi-lunaris;*qni est en demi-lune : Auat. *Voyez*8IGM0ÏDE.

SÉMINAL , ALE , adj. *scminalis*qui a rapport â la semeuce, à la  
graine.

SÉMINATION , S. f. *SemiJlatiO ,*de *selnen,* semence ; dispersion des

grainés des plantcs, fa laquelle le  
vent, les courans d’ean, les ani-  
maux, l’homme même cOntribuenr.

SÉMINIFÈRE , adj. de *senien ,*sernence, et de *fero ,* je porte ; se  
dit d'un vaisseau iaisant partie des  
testicules et destiné a porter la  
semence : Anat.

SeNs, s. m. *sensus,* du verbe  
*sentio ,* je sens, je comprends ;  
faculté parlaquelle Panimal reçoit  
Pirnpression des objets externes,  
qui .s’exeiUe au moyen d’un ordre  
particulier d’organes, tels que l’œil,  
Poreille, le nez, etc. qui devieut  
la source ct l’origine de toutes lcs  
perceptions ou idées, dcs passions  
et des affections de l’aine.

SENSATION , S. f- *sensatio ,* fonc-  
tion propre aux animaux ; impres-  
sion que l’ame reçoit des objets par  
les sens qui la transmettent ou la  
propagent à l’organe eucéphalique  
ou au cerveau, le ccntre conimnn  
des sensations.

SeNSIBILLTÉ , s. f. *sensibilitas,*faculté de sentir ou de iecevoir  
Fimprcssion des corps étrangers;  
propriété obscure dans le *plus*grand nombre des végétauN , peu  
apparente dans quelques auirnaux,  
beaucoup moins développée dans  
les parties dures compactes et ser-  
rées , quedanscellesqui sont molles  
( t laches.residaïiî spécialementdaus  
les organes des sens , et ,se concen\*  
trant dans le cerveau ou est le *sen~  
sorium* commun ; plus grande dans  
l’cnlance et chez la leinnie ; s’é-»  
moussant par l’age -, l’exerdce, I»  
froid , etc. ; diminuant dans le som-  
meil, et se détruisant par certaines  
affections du cerveau , spurce de  
l’appétit, du besoin , du désir, du  
plaisir et de la donleur; cause de  
la supériorité , de Ja perfectibilité  
etdc la sociabilirc dans rhoinme ,  
chez lcquel elle estplus nniverselle-  
inent répandue que dans tout autre  
animal.

FENSIP.LE . adj. *sensibdis;* qnî a  
du sentiment ; qui reçoit aisément  
l’imprcssion des objets ; qni est  
compatissant : Phys. etMor. —qui  
fait impression sur les sens ; *fioéd,  
douleur sensible.*

SENsomUM , s. m. partie de l’en-  
céphale ou du cerveau qui passe  
pour être le siége de l’ame, le cen\*

tre des sensaliôns ; —cause .imnié-  
diate de la perception, que VVillis  
placedans le corpscannelé du ccr-  
veau, et Dcscartes dans la glande  
pinéale.

SENTIMENT , S. m. *sensus ,* fa-  
culté de sentir; — perception des  
objets par les sens ; — sensibilité  
physique ou rnorale. — *Sentiment  
intirne,* conuoissance qtte nüus  
avons de tout ce que nous éprou-  
vons en nous-mômes , sans pouvoir  
en rendre raison aux autres , ni les  
en convaincre.

SÉPARATION , s. f. de *separo ,* je  
mets â part. — *Separation des nte-  
iaux* , opération par laquelle 011  
sépare des mëtaux qui étoient mè-  
lés ensemble : Chim.

SÉPARATOIRE, 8. m. *de separo,*je mets à part ; vaisseau iuventé  
pour séparer les liqueuls : Chim.  
— nom d’un instiument qui sert a  
séparer le, péricrâne : Chirurg.

SePTIÇïüe, adj. *pericarpium sep-  
ticidium,* dc *septum* , cloison, et  
**de** *cœdere 9* couper, briser ; péri-  
carpe qui s’ouvre par dcs sutures  
correspondantes uux cloisons.

SePTIfÉRe , adj. *septij'er ,* de  
*septum,* cloison , et de *fero ,* je  
porte ; se dit des columelles aux-  
quelles les cloisons restent atra-  
ehées après la déhiscence ou la  
chute des valves : Bot.

SbPTIQue , adject. *septicus ,* en  
grec ffnnriKGç, du Verbe *ainra ,* f.lile  
pourrir, ii se dit des médicainens  
qui corrodent et font pourrir les  
chairs, sans causer beattcoup dc  
douleur.

SePTÔN, s. masc. du grec ann»,  
faire pourrir ; nom donne à Pazote  
par quelques chimistes étrangers ,  
pour rappeler sa principale pro-  
priété, celle dedéterminer les pre-  
iniers phénomènes de la putréfac-  
tion ; Chim.

SePTüM , s. masc. mot latin qui  
signilie cloison , du vcrbe *sepio,*'j’eutoure . je sépare. Les anaru-  
miste.s donnent ce norn à quelques  
parlies du corps qui en séparent  
d’autres ; ainsi les deux vcntricu-  
lestlu cerveau s-mt séparés par une  
cloison mitoyenne qii’on nomrne  
*septum lucidum ;* les deux ventri-  
cules du cœur, par une cloison  
initoyenne que l’on âppelle *sep-*

*tum rnedium* ; la cavité de la bou-  
che d'avec l’arriere-bouche , par fe  
voile du palais qu’on nomme *sep-  
tum staphylin;* la poitrine d’avec  
i’abdomen par le diaphragme, qui  
porte le noni de *septum transver-  
sum,* cloison transversale, a cause  
de su situation.

SÉQUESTRE, s. m. *sequestrum ,*du vcrbe *sequestro ,* je separe , je  
mets à Fécart; portion d’os privc-e  
de vie , ainsi appèlée parce qu’ella  
se sépare cle i’os cncore vivant.  
*Voyez* N’ÉCRose.

SeREIN , s. ni. dc *serotinus* , du  
soir , air du soir ; — norn d’une es-  
pèce d’hinnidité qui se manifeste  
dans l’atmosphère pendant les soi-  
rées d’été , une ou deux betircv  
après le coucher du soleil. Elle est  
l’effct du refroidissement de l’air  
qui condcnse les vapeurs et les fait  
retomber sur la terre en gouttelet-  
tesplusou uioins sensihlcs : Phys.

SÉREUx , EUSE. adject. *serosus,*aqueux ; se dit du sang et des hu-  
ineurs qui abond^nt en SÉROSITÉ.  
*Voyez ce* mot. On donne aussi le  
nom *de sereuses a* un ordredemem-  
branesqni versent un fluide séreux  
dans les cavités q d'elles tapissent ;  
tels'sont la dnre - mère , les ple-  
vres , le péritoine, les capsules ar-  
ticulaires , etc.

SriRINGUE , S. t. *syritlga ,* du  
grecfftpiy^, flûte , dérivé du verbe  
*ffi/piffpa*, jesllfle; petite pompe qui  
sert â attirer et à repousser l’air,  
ou quelque autre liquenr;—ins-  
rrunient dont on se sert pour don-  
ner des lavemens , et pour faire  
des injections dans les plaics, lcs td-  
cères, l’urètre, la vessic, le va-  
gin,etc.

SÉROSITÉ, S. f. *serositas , serum i*la partie la plus aqueuse des liu-  
meurs; — fluide qui rlanssnde de  
ia surface inteme des rnembranes  
séreuses , et les empèche de con-  
tricter dosad hérences avec les vi.s-  
cères qu’elles entourenr.

SiîRPENs , s. m. plur. de *serpo ,*je rampe ; ncm d’un ordre de rep-  
tiles sans pattes ni nageoires, ni  
vessie, dont le squelette est fnrmé  
d’un très-grand nombre de vertè-  
bres et de côtes, sans sternum, dont  
la botiche cst grande et garnie de

dents on crochets quelquefois ve-  
nimcuN, destinés â retenir la proie ;  
dônt les deux màchoires peuvent se  
séparer ; dont l’intestin et les or-  
ganes de la génération aboutissent  
a une même partie qu’on nomme  
cloaque.

SeRRETÉ, adj. *serratus,* de *serra,*scie ; légèrement découpé en dents  
manifestementinclinees en avant:  
Bot.

SeRRULÉ, adj. *serrulatus ,* dont  
lc bord est découpé en dents pres-  
que insensibles : Bot.

SERTULE , s. m. *sertulum ,* dimi’  
nutif de *scrtuin ,* bouquct ; assem-  
blagede pédicelles uniilores , nais-  
sant d'un même point; telles sont  
les fleurs de la primevère offici-  
nale : Bot.

SÉRUM ou SÉROSITÉ Dü S.ANG ,  
s. m. ou f. *serum, serositas sangui-  
nis ;* liquide qui se sépare du sang  
caillé parle repos; jaune, vcrdatrc,  
salé et fade , légèrement visquenN,  
plus ou moins abondant; coagula-  
ble par le feu , les acides et l’alco-  
liol ; verdissaht le sirop de violettes;  
«lonnant a ladistillation une très-  
grande quantité d’eau legèremcnt  
odorante et putrescible ; absorbant  
i’ONygèue de l’air; s’unissant faci-  
lementa Feau et dans toutes les  
proportions; précipitable par le  
tannin ; espèce de mucilage auirnal  
composé d’albumine et de géla-  
îine, dissous dans de l’eau, cons-  
taniment associé à de la soiide  
pure, unie à l’albumine presque  
en combinaison savonneuse.

SÉSAMOÏDE, adj. *sesamdïdes,* de  
*C4cà.ptl,* sésame, sorte de plante  
de l’ordre des *bignones ,* et  
il’Jifoç , forme , ressemblance ; qui  
rcssemble a la graine de sésame :  
— nom de deux petits os courts ,  
arrondis, qu’on trouve toujours  
dans l’adulte â i’articulation méta-  
carpienne du pouce, et à l’articu-  
lation métatarsienne du gros orteil,  
très-souvent dans Phomme robnste  
à toutes les articnlations des pha-  
langesjdes phalangines, des plia-  
langettcs ; ils sont toujours sîtués à  
la faceplantaire ou palmaire; quel-  
quefuis aussi on eii trouve deux a  
la face poplitée du gcnou.

SE.SQUI ALTÈRE , adj. *sesrpuialter ,*de *scslyui ,* une fois et demie , et

*tValler,* autre ; rapport de nombres  
qui sont enlre euxcomme trois est  
à deux.

SessILE, adj. *sessilis ;* se dit de  
tont Ce qui est immédiatement  
assis 011 fixé sur la partie qui lui  
donne naissance : telles sont les  
feuilles sans pétiole , les anthèrcs  
saus filet, etc. Bot.

SÉTA , poil long et rude du co-  
chon, du sanglier ,\*etc. — filament  
rude des plantes; pédoncule de la  
pyNidtile des mousses : Bot.

SÉTAÇÉ , ÉE , adj. *setaceus* , de  
*scta,* soic de cochon ; qui ressemble  
à la soie du cochon : Bot.

SÉTEUN , EUsE,adj. *setosus ;* se  
dit du réceptacle commun de cer-  
taines fleurs composées , qui est  
garni de paillettes sèches , rigi-  
dtiles, sétacécs : Bot.

SÉTIC0RNES, s. rn. pl. de *seta ,*soie , poil loug, et de *cornu ,* cor-  
ne , antennc ; nom que les ento-  
mologistes donnent â une famille  
d’inscctes lépidoptères dont les  
antenncs sont plus grêles à Fex-  
trémité , 011 en fonne de soie da  
cochon.

SETIER Oll SïPTIER , s. m. *sex-  
tarius ,* ancienne tnesiire roinaiile:  
niesure de grains , dc liqueur, de  
terre ; elle corrcspond à un hecto-  
litre cinq décalitie.s six litre»  
dans le système des nouvclles  
mesures de capacité.

SÉTON , s. iii. *seto, setaceum* , du  
latiuseZu, soie , poil long , lil ou  
rnêche ; petit cordon ou méche  
qu’on passe a travers la pcati et  
le tissn cellulaire ,avec unc aiguil-  
le ; espèce d’nlcère artificicl\*ou  
de hstule à deux ouvertures qu’on  
établit daus quelque endroit tlu  
corps pour y déterminer nne sécré-  
tion d’humeurs, et pour cn dé-  
tourner Pafflux vers d’autres par-  
ties plus essenticlles à la vie.

Sève , s. f. *succus arborum ,. ver-  
tuins humor,* humeur nntritive des  
végétaux ; liqueur limpide ,'inco-  
lore, insipide , iiiodorc , dont les  
tonctions peuvent etre comparées  
â celles du sang dans les animauN.

SÉvIce , s. f. *sœvitta* , crnauté ,  
mauvais traitement, comme bles-  
sures , contusions : outrage dont  
un supérieur use envcrs son infé-  
rienr : Méd. lég.

SbxE , s. m. *sexus,* du verbe  
*seco* , je sépare ; différence phy-  
sique du mâle et de la iemelle  
dans lesvégétauN et dans les ani-  
inaux; — se dit aussi des hom-  
lvnes et des femmes indistinc-  
tement : *sexe masculin , sexe  
feminin* mais plus particulière-  
ment des feinmes : le *sexe ,* le *beau  
sexe. — Sexuel,* adj. qui appartient  
au sexe , qui le caractérise dans  
les plantes et les animaux : Bot.

SENTAN , s. m. instrument qui  
contient 60 degrés : AstroiI.

SexTANE , adj. f. *sextana febris ,*fièvre qui revient, dit-on , tous les  
six jours.

SexTIL, ILE , adj. *sextitis; sextil  
aspect,* aspect dc deux planètes  
éloignées de 60 degrés : Astron.

SIAG0NAGRE, S. f. *siagonagra ,*de aiaywv, la rnàchoire, et d'aypa,  
proie , capture ; la goutte auN mà-  
choires.

SIALAG0GUE ou SIALOGOGUE ,  
s. m. et adj. *sialagogus* ou *sialo-  
gogus,* de m'axov, salive , et d'a-  
ya , je chasse ; qui excite ou pro-  
voque l’évacuation de la salive :  
tels snnt le mercure, la racine de  
pyrethe , etc.

StALISME , s. m. *sialismus ,* de  
ci'aAov, évacuation abondante de sa-  
live par la bouche. *Voyez* PïYA-  
LISME.

SIALOLOGIE , S. f. *sialologia ,*de eri'axov, salive , et de Aoyoç, dis-  
cours, traité ; traité de la salive.

SiCCITÉ , s. f. *siccitas,* qimlité  
de ce qui est sec ou privé d’liu-  
midité.

SIDÉRÀL , ALE , adj. *sideralis ;*qui a rapport aux astres; *année si-  
derale ,* temps de la révolution de  
la terre, d\*un pbint de son orbite  
ati même point : Astron. — *Ob-  
servations sidérales ,* scrupuletises  
ct siipèrstitieuses observations,  
soit lunaircs , soit d’une autre  
nature, fourrées , selon Guy-Pa-  
tin , par lcs Arabcs dans la mcdc-  
cme.

SIDÉRATI0N , s. f\*. *sideratio ,*apoplexie et paralysie snbite ,  
du mot latin *sidus, sideris ,* as-  
*trc ;* comiuê si l’on etoit frappé

tout à coup de l’influence de quel-  
que astre; — état degangrènepar-  
faite, sphacele.

SIDÉRITE, S. f. *siderites,* de «nJ'npoç,  
fer; phosphate de ler , ou poudre  
blanche provenantd’une dissolutiou  
de fer dans certains acides : Chim.  
*— Sideritis* L., plante labiée ainsi  
appelée parce qu’elle est parsemée  
de petites taches couleur de fer ;  
Bot. — pierre précieuse ainsi nom-  
inée à cause de la rnême couleur.

StÉGE , s. m. *sedes , anus , po-  
dex ,* Panus, le fondement ; la par-  
tie du corps huinain sur laquelle  
on s’assied.

SIGMOÏDE ou SIGMOÏDAL, adj.  
nom de certains cartilages et au-  
tres parties du corps qui ressem-  
blent a la lettre sigma SdesGrecs;  
en y joignant liJ'oç , forme , ligure,  
on a fait sigmo'ïgde : les valvules  
*sigjnoïdes* ou semidunailes.

StGNE, s- m. *signum* des Latins,  
an.uhov , des Grecs , tout ce qui  
contribue à la connoissance d’une  
maladie. *— Signes commémora-  
tifs , diagnostiques et prognosti-  
ques :* Méd. — assemblage d’é-  
toiles voisines qui forment une  
constellation. — *Signes* du zodia-  
que tAstron.

SILEN , s. m. mot latin qui si-  
gnilie caillou ; genre de pierre  
ayant la demi-transparence et les  
différentes teintesde la corne, qui  
comprend les agatcs, les quartz,  
les jaspes, et toutes les pierres  
dont la base est de la silice.

SILICE , s. f. de *silex,* gén. sili-  
*cis ,* caillou ; terre proprement dite,  
la plus aride , la plus sèche, et la  
plus abondante dans la nature;  
formant la base de toutes les pierres  
scintillautes , d'où on la retire en  
les faisant fondre avec les alcalis et  
en dégageant lesterres liétérogènes  
avec les acidcs ; se préseutant a l’é-  
tat pur sous la forme d’uue pous-  
sière blancbe , fine , insipide, ino-  
dore , rudesous le doigt, infusible,  
inaltérable, par l’air, Pazcte, l’oxy-  
gène et les combustibles simples;  
indissoluble dans l’eau artifîciel-  
lernent ; fnsible avec les acides  
phoshorique et boracique ; disso\*  
luble dans l’acide fluorique môrnc  
gazcnx; serVant a filtrer l’eau, û

»ettoyer les suilàces métalliques,  
à la fabrication des morliers ,  
des cimens, des verres, des po-  
teries , etc.

S.LICULE , s. f. *silicula*, diminu-  
tit de *siliqua,* silique ; petite si-  
lique : Bot.

SILIQUE , s. f. *siliqua ,* fruit  
solitaire, sirnple , sec , allongé ,  
équilatère , uniloculaire ou bilo-  
culaire , marqué ole deux sutures  
longitudinales opposées, plus ou  
moins cxprimées, auxquclles ou  
vers lesquelles les graines sont at-  
tachées : Bot.

SILL0N, s. m. *sulcus*, longue  
trace quefait dans la terre le soc de  
la charrue ; et, par comparaison,  
au pluricl, anfractuosités qu’onob-  
eerve sur la surface eNterne du cer-  
veau et du cervelet.

SILPHIUM , s. m. du grecffhtpiov,  
plante corymbifère dont la racine  
étoit fort estimée chez les anciens.

ÔIMILAIRE , adj. *similaris ',* se  
dit des parties d’un tout qui sont  
homogèues ou de même nature.

SIMILor , s. m. *similisauro*, sem-  
blable à i’or ; alliage de cuivre et  
de zinc, dont la couleur iinite celle  
de Por.

SïMPLE, s. et adj. *simplex ;* qui  
n’est point composé ; corps *simple*ou indécompose, dont on ne con-  
xioît pas les élémens ou les princi-  
pes : Cliim. — nom générique des  
plantes médicinales ; — se dit, en  
botanique, de cc qui ne se ramifie  
poiutou n’est pas formé de diverses  
pièces distinctes.

StNAPISME, s. m. *sinapismus ,*du grec aivawi, senevé ou moutarde ;  
cataplasme dont la moutarde fait la  
base , et qu’on applique pour exci-  
ter la chaleur et la rougeurala  
peau , lorsqu’il s’agit de ranimer la  
sensibilité.

SINCIPITAI. , ALE , adj. *sincipita-  
lis;* qui a rapport au sinciput.

StNCIPUT, s. m. mot latin qui dé-  
signela partie antérieure dc la îête  
au dessus du froiit. *Voy.* BrbgmA.

StwpoN, s. m. cn grec *aubtM,*d'ap , linge ; toile qui se fabriquoit  
a Sidon, ville de Phénicie; — petit  
plumaceau de cliarpie qd'on intro-  
duit dans l’ouverture faite avec le  
trépan.

**ÔINUÉ,** Ée, **adj. de** *sinus,* **pli ;**

qui a un *sinus* ou une écbancrure  
arrondie, ou bien un nombre dé-  
terminé de *sinus ;* Botan.

StNUEUx, EUSE, adj. *sinuosusI*qui fait plusieurs tours et détours ;  
ulcères *sinueux ,* étroits, profonds  
et tortueux : Chir.

StNUoLÉ , Ée , adj. diminutif de  
sinueux; qui a les bords légèrement  
flexueuN : Botan.

SINU0SITÉ, s. f. *sinuositas,* dé-  
tour que fait une chose sinueuse ;  
— enloncement pratiqué dans les  
os pour le passage ou glissemeut  
dcs tendons, comme a la partie  
superieure de Phumérus : Anat.

StNUs, s. m. perpendiculaire me-  
née de l’extrémité d’un arc sur le  
rayon qui passe par l’autre extrémi-  
té : Géom. — espèce de cavité ou  
d’enfoncement dont lefond est plus  
large on plus évasé quc l’entrée. —  
*Sinus* maxillaires, *sinus* frontaux;  
— lieu où aboutissent plusieurs  
vaisseaux.—*Sinusde* la veine porte,  
*sinus* de la veine coronaire , *sinus*de la matrice : Anat. — cnfonce-  
ment formé au fond d’une plaie où  
s’amasse le pus : Chir.

SIPHILIS, SYPHILLS 0U SIPHYLIS ,  
s. f. *vérole* ou *mal vénérien ;* mot  
latin dont on ne connoît guère l’é-  
tymologie, qu’on pourroit néan-  
moins faire venir , snivant le *Lexi-  
con Medec. Castell-Brun,* du grec  
aiçAoç’, formé par contraction de  
ivinaxoç , sale , vilain , lionteux ,  
difforme , par allusion à la tur|»i-  
tude de la débauche quicause cette  
maladie. UqyezVÉRQLE.

SïPnoN, s. m. *sipho ,* du grec-  
riçwv, tuyau ; c’est un tuyau re-  
courbé deî véiTe S’oti de métal „  
dont les brnnches sont inégales, et  
qui sert ù transvaser les liquides.  
Pourcela on plonge la plus courte  
branche dans le vase qu’on veut  
vidcr; on pompe l’airde laseconde  
en suçant jusqu’à ce que la liqueur  
en sorte ; alors Pécoulenient con»  
tinue sans intcrmption tant qu’il y  
en a dans le vase, ou plutôt jus-  
qu’à ce que la courre branrhe ne  
plonge pas dutout dansla liqueur :  
Pliysiq.

SIRÉNE , s. f. *siren, en* grec  
asipnv, decfipa , cbaîne ; monstre ina-  
rin qui, selon la Fable, attiroit les  
nivigateurs par son chant mélo-

dieux , pour les faire périr. On le  
représentoit sous la fîgure d’une  
femme, de la ceinture en haut , et  
sotIS celle d’un poi.sson, de la cein-  
ture en bas. II étoit ainsi appelé  
parce que ses charmes étoientcom-  
ihe des liens ou des chaînes dont on  
ne pouvoit plus se débarrasscr; —  
les naturalistes modemes donnent  
]e nom de *sirène* a un très-long  
reptile, de l’ordre .des batraciens,  
qu’on a trouvé dansla Caruline rné-  
ridionale. II conserve ses branchies  
et a deuN pieds seulement en de-  
vant.

SIRIASE , S. f. etipiaoTç , de *afipa ,*îe dessèche; inllammation desmem-  
bianes du cerveau ; maladie ordi-  
naire aux eufans pendant les cha-  
îeurs dcla canicule. Elleestaccom-  
pagnéc, dit Castelli, de l’affaisse-  
nient de la fontanelle , de l’exca-  
vation des yeux, d’une lièvre ar-  
dente , de la pàleur et de l’aridité  
du corps , de la perte de l’appétit.

SiRIUs , s. m. du giec ffîi'pioç, de  
etip», je dessèclie ; nom d’une étoile  
de la constellation du grand chien,  
*cajIicula*, canicule, des Latins : As-  
tron.

StRoC, s.m. dePitalien *sirocco.* dé-  
xivé de l’arabe *schorouck,*orienî, ou  
du grecotipw, je sèclie; qui vient do-  
rient ; nom qu’on donne, surlaMé-  
diterranée , au vent qu’on nomme  
*sud-est* sur l’Océan ; vent tres-brû-  
lant dans les contrées de PAfrique  
v-dsinesde !a Méditerranée ;tuant  
quelquefois les animauN dans l’es-  
pace d une demi-heure; faisant  
monter le thermometie de Réau-  
mur jusqu’â 4° degrés dans les îles  
de Malte et de Sicile; duraut plu-  
sieurs jours et même plusieurs se-  
maines a Naples , où il produit l’a-  
battement total de la machiue , et  
souvent des fièvres adynamiques  
ouputrides : Météorol.

StRQP 011 SYR0P , s. m. *sirupus,*ou *syrupus,* médicament liquide,  
doux et agréable , légèrement vis-  
queux .et onctueux , qu’ou prépare  
en faisant dissondre directement,  
à Faide d’une douce chaleur, deux  
parties de sucre blanc pulvérisé  
dans une partie d'eau, et en cou-  
lant eusuite le tout a travers l’é-  
tamine. On n’est pas trop d’aecord  
$ur l’étymolpgie du mot *sirop.* Les

uns le font venir du grec uvpa, je  
tire, ctd’onoç, suc ; d'autres deirvpiaor  
Syrie , et d’onoç, suc, parce que lcs  
Syriens faisoient un grand usagé  
de ces sertes de liqueurs. Mais ces  
étymologies doiveut paroître ima-  
ginaires\*, si l’on fait attention que  
lcs sirops n’éîoient point en usage  
du temps d’Hippocrate, et qu’iïs  
éloient inconnus aux Grecs : ce  
sont les Arabes quiles ontinventés.  
II paroit donc plus naturel de faire  
dé.'iver le mot *sirop* de l’arabe *si~  
ruph ,* ou de *sirab,* et de *scharab ,*qui signifient potion.

SITIOLOGIE, s. f. *sitiologia* , de  
tfiTiov, alirnent, ct de ?,oyoç, discours ;  
traité des alirnens : Méd.

SmARAGDIN , adj. *smaragdinIIs,*de n/zapayiTGç, émerauile ; *couleur  
smaragdine,* c’est-a-dirc d’étue-  
raude ; pierre précieuse de couleur  
verte.

SMARAGDITE , S. L de ffuapayj'oç ,  
émeraude; pierre le plus Sünvent  
d'un beau vert d’émeraude : Mi-  
néral.

SmAR AGD0PRASE , S. f. de *OplL-*paycfoç, cmeraude , et de npajov , p«)i-  
reau ; sorte d’cmeraude d’un vert  
de poireau.

SM.ECTIN OU SmECTITE , s. f.  
*smeetis* , de tr/znxw , je nettoie ; terre  
grasse ct luisante , qui sert à de-  
grais.ser les etoffes ; — terre a fou-  
lon.

SodA, s. m. mot arabe qui si-  
gnifîe cépbalalgie , oudouleurde  
tete ; — ardeur d’estornac : Blan-  
card , Cullen. —- sentiment d’ero-  
sioit et dc chaleur dans la gorge,  
conime chez les bilieux et les hy-  
pocondriaques.

SoIE , s. f. *bombyx ,* en grec  
Æo/zÊuf , ver a-soie , dérivé de ,  
bôurdonnement ; fil mpu,fin, dc-  
licat et léger , produit par l’insecte  
qu’on nomme *ver-à-soie ;* matière  
animale analogue au tissudespoils.

SotF , s. L *sitis,* désir, besoiu  
de boire.

SoLAIRE , adj. *solaris*, nom d’un  
bandage pour la saiguée de Fartèra  
temporale, ainsi appelé parce que  
ses circonvolutions font des rayons  
sur la téte ; — nom d’iin plexi»s ou  
cntrelacement nerveux ,qwi répond  
ay trouç céliaqne ou opisto-gas-

tî ique , et qui est formé par les  
ganglions semi-lunaircs, droit et  
gauche , du grand nerf sympa-  
tliique ou trisplanchnique.

SoLÉAIRE, s. etadj. *solearis,* de  
*solea,* semelle; nom d’un muscle  
très - charnu , ovale, apiati, plus  
cpais dans sa partie moyennc qu’à  
ses eNtrémités, placé sous les ju-  
meaux ou gastrocnemicns , avec  
Jesqucls il contribue â former le  
gras de la jambe. II tire son nom  
de sa figure , qui est semblable a  
celle de la plante du pied ou d'une  
semelle.

SoLEIL , s. m. *sol,* Pastre qui  
produit la lumière du jour; — lc  
centrede notre système planétaire;  
— nom de l’or : Alchim.

SoLEN, s.m. en grec awxnv, canal ,  
tayau ; boîte ronde et oblongue,  
où Pon enferme un membre frac-  
ruré , pour le maintenir en place :  
Chir.

SonDE , s. et adj. *solidus;* qui a  
de la consistance, qui n’est pas  
fluide ; —- *corps solide*, dont les  
parties intégrantes sont tellement  
unies qd'il faut ie concours d’une  
forceétrangère plns oumoinsconsi-  
dérable, pour les séparer , ou pour  
changerleur rapport respectif dans  
la mas.se qu’elles forment par lenr  
réunion : Phys. —corps considéré  
comme ayant les trois dimensions,  
longueur, largeur et profondeur :  
Math. — *partiessolides ,* ou *solides:*partiesdu corps qui ont nne certaine  
consistance , une figure perma-  
nente et une circonscription ,  
comme lcs os, les cartilages , le.s  
muscles, les tendons, les vais-  
seaux, les uerfs , les membraues ,  
les ligamens, etc. Annt.

SoLIPÈDE , 3. m. et adj. *solipes ;*sc dit des quadrupèdes dont le pied  
n’cst ni fourchu, ni divisé cn doigts,  
mais termine parune corne unique  
comme dans le cheval : Zool.

SdLITAIRE , adj. *solitarius ,* de  
*solus ,* seul ; nom de certaines  
glandes dcs instestins : Anat. —  
110111 d'un vcr plat, fort long,  
blanchâfre , annelé ou articulé,  
qm s’engendre dans les intestins.  
*Voyez* 'I’ÉNIA.

SoLSTICE , *solsütium*, dc *sol ,* so-  
leil, et du verbe *sto , je* m’arrètc;  
temps ou le soleil estj le plus

éloigné cle i’équateur , et où il  
parcourt les deux tropiques ; on  
rappelle ainsi parce que cet astre  
paroit alors stationnaire pendant  
quelques Jours.

SoLUBLE, adj. *solubiUs ;* qui  
peut être dissous ; se dit des sub-  
stances qui se fondent aisément  
dans l’eau ou dans d’autres mens-  
trues : Chim. — *silique, gousse so\**ZuZde, quipeut sedétachcr sponta\*  
nément.

S01.UT10N, s. f. *solutio* , opera-  
tionchimique par laquclleuncsub-  
stance se fond en entier, on seule-  
ment en partie dans un intermède  
liquide;—de là les noms de *Solution  
complète* et de *Solution partielle ;  
électivecuanalytiquef—* séparation  
desparties continues, comme dans  
une plaie, une fracturc , ou des  
parties contiguës , comrne dans les  
luxations: Chirurg. —terminaison  
d’une maladic : Med. — rdàchc-  
ment du ventre.

SOMATOLOGIE , s. *iïsomatologia,*de nw.ua , gén. a&yxaToç, le corps, et  
de xoycç, discours; traité des par-  
ties solides du corps.

SommeIl, s. m. *soinnus,* état  
où tous lcs organes du mouvement  
volontaire sont en repos : l’opposé  
dc la veille; — état des plantes  
dont quclque partie se fenne à  
certaine heurc du jour: Bot.

SûMMET , s. m. *vertex';* la partie  
la plus élevée de la tête . celle qui  
cst entre le sinciput et l’occiput :  
Anat. — *apex,* l'extrémité supé-  
rieure des étamines ou dcs filets  
des fleurs : Bot. — la rencontre de  
deux lignes qui forment un angle ;  
Géorn.

SoMMITÉ , s. f. *summitas,* extré-  
mité supérieurs drune chose ; plus  
particulièremeut petit bout de la  
pointe desherbes, desplantes , des  
fleurs , etc.

SomNAMBule , s. m. et adj *'scrn-  
nambulus*, de *somnus,* sommeil ,  
et dn verbe *ambulo,* je nie pro-  
mène ; qui se promène en dormant.

SoMNAMBULISME , S. 111. *som-  
nambulismus*, espèce de névrosc  
ordinaire aux jeunes gens d’un  
tempéramcnt nerveux ou sanguin ,  
d’une irnagiuation vive , d’une sus-  
ceptibilite rnorale extrême. E'le  
est caractérisée par une extitatio»

forte de l’imagination, par la lo-  
comotion et PeNercice pluson moins  
coiubinédesfacultés intellectuelles  
clurant le sommeil ; mais nul sou-  
venir de ce qui s’est passé après le  
réveil.

SOMNIFÉRE , adj. *somnifer , som-  
nificus , desomnus,* sommeil, et de  
*fero,* je porte ; norn des remèdes  
qui provoquent le sommeil, comine  
FQpitim.

SOMNOLENCE, s. f. *somnolentia ,*suspension de Faction des sens ,  
**«le** Pentendement et de la locomo-  
lion ; état d'où il est facile de ti-  
rer momcntanément les malades à  
Paide d’une excitation extérieure.

SoN, s. m. so/zus,bruit qui frappe  
Foreille , dont l’air est le vehicule,  
**et** qui esl produit par la vibration  
«les corps sonores; —écorce desgrai-  
**nes** céréales , lorsqu’elle a été  
brisée et séparée de la farine qidelle  
renfermoit, *summa Jhrina Aurfur:*Botan.

SoNDE , s. f. *specillum ,* instru-  
xnent dont on se sert en chirurgie  
Uour sondcr la vessie, les plaies,  
Ics fistnles, etc.

SojsomÈTRe , s. m. dn latin *sonus,*son , ct du grec /Jrpov, mesure ;  
instmment propre â mesurcr et à  
comparer les sons. Physiq.

SoNORE , adj. *sonorus ,* de *sonus,*son ; nom des corps capables de  
rcndre des sons : propriété qui est  
relative à leur ressort ou élasticité :  
Fhysiq.

S0PHISME , s. m. *sophisrnus ,* en  
greC «tpnT/za, *de ocq'gro ,* je trompe ,  
j’use de fourberie ; raisonncment  
capable d’induire en erreur, et  
qni n\*a que Fapparcnce de la vérité.

SOPHISTICATION 011 SOPHISTI-  
QUÉRIB , *sophisticatio ,* altération  
dans les drogues , frelaterie , fal-  
sification, du verbe , je trom-  
pe ; jecontrouve malicieusement.

SOPORATIF, IVE , OU SOPORIFÈ-  
»E,ou S0P0RIFIQUE , adj. de *so-  
por*, somnieil, assoupissement. et  
*defero ,* je porte ; qui endort , qui  
essonpit. *Voyez* SoMNIFÈRE, Hyf-  
XOTIQUE.

S0P0REUX , EUSE , adj. *soporo-  
sus, desopor,* sommeil, assoupis-  
seihent ; qui cause un sommeil  
itangereux.

SokAj s. **m.** *Voyez* EssèRE,

SokdIDe . adj. *sordidus,* sale 9crasseux, malpropre, du verbe  
*sordere ,* étre sale ; se dit dcs ulcè-  
res qui rendent une sanie épaisse,  
noire, livide , cendrée 011 de dif\*  
féreutes couleurs.

SOR0RIANT, ANTE , adj. *soro-  
rians,* du latin *sororiare,* s’enfler  
a i’envi ; vieux mot qu’on clisoit  
autrefois des mamelles des filles ,  
lorsqd'elles étoient arrivées a Pâg®  
où l’on voit croître la gorge.

SoUBREsAUT, s. masc. *subsul-  
tus ,* saut subit, inopiné et a contre-  
tcmps ; tressaillement involontaire  
des tendons et des muscles ; sym-  
ptôme ordinairc daus les fievres  
adynamiques ou putrides,et sur-  
tout dans les ataxiques ou ncr-  
veuses.

S0UCLAVIER , ERE, adj. *subcla-  
vius;* se dit d’un muscle placé entre  
la première côte et la claviculc; nom  
des artères qui passent sous la cla-  
vicule , pour se rciidre aux meiik-  
bres thoraciques 011 snpérieurs.

SoUDE , s. f. *soda , alcali mine-  
rale ,* alcali qd'on extrait des plan-  
tes inarines par la combustion ,  
l’incinération et ia calcination,  
qu’on purifie par la chaux et Pal-  
cohol ; moins fusible , moins déli—  
quescente , et moins adhérente anx  
acides que la potasse; s’effleuris-  
sant a l’air sec ; utile dans lesarts ,  
la vcrrerie , la savonnerie, etc.

SoUI RE , s. m. *sulfur* ou *sul-  
phur*, substance simple ou indé-  
composée, combustjbîc, d’uhc cou-  
leur jaunc citrou dans l’état de pu-  
reté; sans odeur lorsqu’elle n’est  
point échauffée 011 qu’elle brûle  
rapidemeut , mais d’une odeur suf-  
focante pemlant la combustion len-  
te ; trés-fragile , s’ccrasant avec nne  
espèce de craquement, et pétillant  
a l’oreille, quand on la tient un  
instant dans la main fermée ; ac-  
quérant l’clcctricité résineuse par  
lc frottement ; d’une cassure con-  
choïde , éclatante ; pesant 2,o33a à  
l’étatnatif, et 1,9907 qnand elie  
cst fondue ; a réfraction deuble et  
sensible méine atravers deuxfaces  
paralleles ; crystallisant en octaè-  
dre â triangles scalenes dans sa  
forme primitive et a tétraèdre irré-  
gulier dans sa molécule intégrante ;  
brûlunt avec une flamme légère es

bleuâtre, si laeombustion estlente',  
oublanche etvive, si lacombustion  
est rapide; médicament très-im-  
portant dans les maladies de la  
peau ; l’ennemi des insectes.

SoUPAPE, s. f. *valvula,* sorte  
de languette qui, dans une pompe,  
dans un tuyau d’orgue et autres  
macllines hydrauliques ct pneuma-  
tiques , se lève et se referme pour  
livrer ou fermer passage à l’eau et  
a rair.

SoURCIL, s. m. *supercilium ,*anias de poils en formc d’arc, ainsi  
appelé parce qd'il est au dessus  
des cils ou de l’œil, au bas du  
front, entre le haut du nez et les  
lempes, dans la mème direction  
que les arcades osseuses qui for-  
nientle bordsupérieurdes orbites:  
Anat.

SdURGILIER , ÉRE , adj, *Supex-  
ciliaris ;* qui a rapport aux sour-  
cils ; — muscle *sourcilier ;* trou  
*sourcilier.*

SoUs-ARBRISSEAU , s, m. *suffru-  
tex,* plante ou végétal qui tient le  
milieu entre l’herbe et l’arbrisseau ;  
leurs tiges sont ligneuses et n’ont  
point de bourgeons : Bot.

SoUs-AxILLAIRE ,adj. *sub-axil-  
laris ;* qui est au dessous de Fais-  
selle.

SoUs-CosTAUx, s. m. plur. *sub-  
costales,* petirs rnusclcs plats situés  
sur la surface interne des côtes.

SoUS-CnTANÉ, Ée, adj. *sub-  
cutaneus,* nom de ce qui est sousla  
peau ; —*nerfs sous-cutanés, artères  
sous-cutanées.*

SoUs-FPINEUx, EUSE , s. et adj.  
*sub-spinalis ;* qui est sous l’épine,  
muscie artaché a la fosse sous-épi-  
neuse de l’onioplate.

SoUS-NûRMALE , s. f. *sub^norma-  
lis,* partie de Faxc d’une courbc  
compri.se entre les dcux points où  
Ponionnée et la perpendiculaire  
menée du point de contact , vien-  
nent rencontrer cet axe : Mathém.

SûUs-TANGENTE , S. f. *sub-tan-  
gens* , partie de l’axe d’une courbe  
comprise entre Pordonnée et la  
Xangentecorrespondante : Mathém.

SoUS-TfiNDANTE , S. f. *sub ten-  
dens,* corde dhin arc ainsi appelee  
parcequ’elle sembletendre lesdeux  
cNtrémités decetarc : Géom.

S0USTRACTI0N , s. f. *deductio ,*

’ opération par laquelle on cherche  
la différence entre deux nombres.  
Arithm.

SoYEUX, EUSE , adj. *tactu lenis,*se dit des parties des plantes cou-  
vertes de poils mous, serrés , cou-  
chés et luisans comme de la soie :  
Bot.

SPAGIRIE , s. f. *ars spagirica ,* de  
onâw , je sépare, fextrais , et d’à-  
yupw, je rassemble ; nom qu’on  
donnoit autrefoisà la chimie, parce  
qu’elle enscigne Part d'analyser les  
corps et de les recomposer.

SPARADRAP , s. m. *sparadra-  
pum ,* toile , peau ou papier sur le-  
quel on étend un cmplàtre fondu  
en couche plus ou moins épaisse.  
On l’appelle aussi toile à Gauthier,  
vraisemblablement dunom de son  
inventeur. Elle sert *a* préserver la  
peau ducontact de l’air, ày main-  
tenir des corps solides , tels quela  
pierre a cautère ou potasse causti-  
que, la pierre infernale ounitrate  
d’argent fondu, et a tenir rappro-  
chés les bords d’une plaie.

SrASME, s.m. *spasmus* ,en grec  
oxwacr/jcoç, du verbe *o'Fcai*, je tire, je  
contracte ; contraction involontaiie  
desmuscles, continue ousuivie dc  
relachement idiopathique ou sym-  
pathique, leplus souvent intermit-  
tente , avec ou sans lésion des fa-  
cultés intellectuelles.

SPASMODIQUF., adj. *spasmodtcus ;*qui concerne le spasme ;—affec-  
tion *spasmodique.* Voy. SPASME.

SPASMOLOGIE, s.f. *spasmalogia,*de oTrair/xoç , spasme , et de Aoyoo ,  
discours ou traité des spasmes.

Si’ATH, s. rn. pierre feuilletée  
que Ton trouve souvent unie aux  
rnines, et qui est un sulfate 011 un  
carbcnate : Hist. Nat.

SpATHACÉ, ÉE, adj. *spathaceus,*cnvdoppé tl’une SfATHE. *Voy.* ce  
mot.

SpATHE , s. f’. *spatha*, du grec  
tvnàôn, lance 011 pique ; espècc de  
voile 011 de gaîne membraneuse qui  
reuferme uhe ou plusieurs fleurs et  
qui se fend, se rompt ou se déroule  
de côté. 6011 nom vicnt de ce qd'elle  
se termine en pointe : Bot.

SfATHILLe , s. f. *spathilla ,* pe-  
tite spxthe partielle 'dechacuue des  
fleurs enveloppées d’une spathô  
cojninune : Bot.

SpATULE , s. *î. spatula,* diminu-  
tii *despatha ,er\* grcc ffnaôn, glaive,  
cpée large ; instrument de chirur-  
gie et dc pharmacie, plat par un  
bout et rond par l’autre , dont on  
se sert pour remuerou pourétendre  
les électuaires, les onguens, les  
emplâtres, etc.

SfÉCIFIQue , s. m. et adj. *speci-  
ficus*, nomdesmédicamens propres  
ù détruire les causcs matérielles de  
ccrtaines maladies, soit qu’elles  
existent hors de nous , soit qu’ellcs  
sc soient introdultes ou mème dé-  
veloppécs dans nos organes ; ainsi  
lcs acides, et sur-tout l’acide mu-  
riatique oxygéné, sont regnrdés au-  
jourd’bui comme spécifîques pour  
détruire les érnanations putrides ; la  
vaccine cst le véritable *spécifique*contre la petite-vérole, le mercure  
contre la rnaladie venérienne; —ce  
qui appartient ou estrelatifa l’es-  
pèce : Bot.

SrÉCULAIRF., adj. ( pierre) *lapis  
specularis,* pierre composée de  
feuillets brillans et transparens.

Si’ECULUM , s. m. mot latin qui  
signifie miroir, et qu’on a retenu  
en français pour désigner différens  
in.strumensproprcs â dilater les ca-  
vités où Ton a oesoin de regarder ;  
ainsi les *speculum oris , oculi, ani,  
uteri,* sontdes instrumens pour te-  
nir l’œil ouvert, pour dilater le va-  
gin et la matrice, l’anus, et pour  
faire ouvrirla bouche. *Voyez* Dt-  
LATOIRE.

SfERMA-CeTI , s. m. mot grec et  
Jatin qui signifie semence ou blanc  
de baleinc ; huile concrète, blan-  
che, demi-opaque, qu’on trouve  
dans le crâne et l’épine dorsale des  
cachalots, et qui prend de la con-  
sistance à l’air ; utile en médecine  
et dans la toilette; dont on fait de  
belles bougies. *Voy.* ADIP0CIRE.

SPERMATIQUE, adj. *spermaticus ;*qui concerne le sperme ou la se-  
jnence. *Voyez* Sperme.

SPERMATOCÉLE , S. m. *spermato-  
cele ,* de orçrtppia, sperme , et de xnAn ,  
tumcur, hernie ; espèce de tumenr  
causée par Pamas dusperme ; gon-  
flement des vaisseaux spermatiques  
ou des testicules, provenant de  
' causes vénériennes.

SPERMATOLOGIE , S. f. *spermato-  
logia,* de *ffTctppt»* , spernie , et dc

Aoyoç, traité , discours; traitésurle  
sperme.

Sl'ERMATQSE , S. f. *spSrmatosis ,*de nnfp/za, spenne ; production du  
spcrme , laquelie résulte de la sé-  
crétion dc cctte humeur dans lcs  
tcsticulcs, et son élaboration dans  
les vésicules séminales.

SfERME, s. m. *semen ,* en grec  
trnép/za, du verbe ontipw, je seme ; la  
liqueur séininalc des animaux. *Voy-*SEMENCE.

SrHACÉLE , s. *rn. sphacelus,* en  
grec «npazvxoç, destruction entière des  
propriétés vitales dans quelque  
partie du corps ; lc dernier terme  
de la gangrcne qui n’est qu’une  
mortification commencée; état qui  
arrive â Ja suite d’une inflammation  
très-intense, d'une violente con-  
tusion , etc. Ses signes sont l’im-  
mobilité , l’insensibilité et le froid  
de la partic, la couleur livide ,  
brune ou noire, la mollesse et la  
flaccidité des cbairs , l’odeur cada-  
véreuse et la corruption qui pénètre  
jusqti’aux os.

SPHAGÉBRANCHES, S. m. pl.de  
oçayn , la gorge et de ^pdy^ia, bran-  
chies ; nom que les ichtyologistes  
donnent a des poissons sans ôper-  
cule et sans membrane brarichiale ,  
dont les ouverturcs des branchies  
sont sous la gorge.

SPHÉNOÏDAL, ALE , adj. *sphenoï-  
dalis;* qui a rapport au SPHENOÏDE.  
*Voyez ce* mot.

SPHÉNOÏDE, s. m. et adj. *spbenoï-  
des,* dc cçnv, coin a fendre du bois,  
et d’d'J'or , forme , ressemblance ;  
mot â rnot *cunéifornne ou qui res-  
semble à un coin :* Géom. — nom  
d’un os iinpair qui concourt a for-  
mer lescavités nasales , orbitaires  
et temporales, la région gutturale  
etlabase du crâneou il est enchassé  
comme un coin entre les autres os.  
On le nomme aussi l’os basilaire.  
II est remarquable par denx  
grandes apophyses qd'on appelle  
ptérygoÏdes.

SPHÉNOMAXILLAIRE , ad. *sphe-  
nomaxillaris ;* qui a rapport à l’os  
sphénoïde et a Pos maxillaire.

SPHÉNOPALATIN , adj. *sphenopa-  
latinus;* qui a rapport a l’os Spiïe-  
NOÏDE et auPALAIS. *Voyez ces den\*mots.

SPKÉNOPHARYNGIEN , adj.splie-  
*nopharingeus ;* qui a rapport a l’os  
SphÉNoÏde etau PhARïnx. *Voyez*ces deux mots.

SPHÉNOPTÉRYGOPALATIN , adj.  
*sphenopterygopalatinus ;* qui a  
rapport a l’os SPHÉNOÏDE, à l’Aro-  
PHYSE PTÉRYGOÏDE 6t all PALAIS.  
*Voy-* ces mots.

SPHÉNOSALPI NGOSTAPH Y LIN, fldj.  
*sphenosalpingostaphylinus ;* qui  
a rapport a l’os SPHÉNOÏDE, a la  
TRoAIPED'EUsTACHIet Ù iaL UETTE.  
*Voy.* ces rnots.

Si’HÈRE , s. i’. *sphœra ,* du grec  
«rçaîpa , globe , balle; corps solide  
engendré par la révolutiôn d’un  
demi-cercle sur son axc , ou dont  
tous les points de la surface sont  
ù égale distance du centre; — ma-  
chine rondc et rnobile, composée  
de cercles qui représentent le cours  
des astres dans le ciel: Astron.

SPHÉRISTIQUE , s. f. *sphœristice ,*de açai’pa , balle , sphère , globe ;  
partie de la gymnastique an-  
cienne, qui comprenoit tous les  
exercices où Pon se servoit de bal-  
les ; — de Pi *Sphéristère,* s. in.  
*Spheristetium* , açapiçrnpiov , lieu deS- i  
tiné a ces exercices.

SPHÉROÏDE, s. m. *sphœroïdes,*du  
grec ivçaîpa, balle , boule , sphère  
ou corps rond; et d’utfoç , fonne ,  
resseinblancc ; solide obloug ou  
aplatij qui approche de la figure  
d’uiie spliére. Géom.

SPHÉROMACBIE , *sphœromachia ,*de ffçaîpa . balle, et de *pctwpcu,* je  
conibats ; exercice de la paume ,  
du ballon.

SPHINCTER, s.m. en grec açiyxrnp,  
et de açiyyoo, je lie , je serre ; nom  
de certains inuscles annuliformes,  
ainsi appclés parce qd'ils scrvent a  
fermer et â resserrer les passages  
ou conduits naturels.

$PHINX , S. m. en glec açly^ ,. du  
verbe ivtfiyyw , je serre , je presse ,  
j’embarrasse; monstre fabuleux qui  
embarrassbit les passans par des  
énigrnes ; — espèce d’insecte lépi-  
doptère, dont lesailes horizontales  
sont dans le repos, qui ne volent  
guére quele soir, et bourdonnent  
très-fort.

Sl’HYGMIQUE , adj. irpuy/xizoç , de  
rçvYjUtç *f* le pouls; qui concerne le  
pouls;qui u la vertu de l’exciter.

SpICA , motlatin qui signifîeépi,  
et qtdon aconservé en français pour  
désigner une sorte de bandage  
ainsi appelé parce que ses ciiUoii-  
volutions ou tonrs de bande re-  
présentent les rangs d’unépi de blé.

tSPINAL , ALE , adject. de *spina,*épine ; qui appartient ou a rapport  
aux épines de la colonne vertébrale.

SpINA-VeNTosA, s. iil. mots ir.-  
tins qui signifîent *épine rentplie de  
vent*, et parlesquels liliasès. mé-  
decin arabe , a désigné Phyaropi-  
sie rachidieniie ou spinale. Cette  
rnaladie , a laquelle les enfans scut  
le plus sujets, se manifeste par uuc  
tumeur rnolle et transparente a l’é-  
pine dudos, accompagnée de la  
cariedes vcrtèbre.s , de la paralysie  
des inembres inférieurs, et d’une  
sorte de fluctuation oti de flatulen-  
ce , comine si Pépine étoit gonflée  
et 'iisten ue par des vents.

SPINTHÉROMÈTRE , S. m. dC g-hiv-  
ônp , gén- crwivônpoç, étincelle , et de  
/zïrpov, rnesure ; instrument pour  
mesurer la force des étincclles élec-  
triques : Phys.

SPIRALE, s. f. et adj. du grec  
irnfîpa , tour, entortillement ; se dit  
d’unc ligne courbe qui tourne en  
rond, en s’éloignant dc plus en plus  
de son centre : Math.

Sl’IRE', s. f. *spira* du grec o-nd'pa,  
tour , entortillement; chaque tour  
de spirale.

SPIRITUEUX , EÜSE , a(lj. *spiriluo-  
sus*, volatil : Chirn. — norn des  
liqueurs qui contienncnt de Pal-  
cohol

SPLANCHNOGR APHIE, subst. tém.  
*splanchnographia ,* de awAayxvov ,  
viscère , et de ypatpa , je décris ; aes-'  
cription des visceres.

SPLANCHNOLOGIE , S. f. *splarlch-  
nologia,* de crnAayxvov , viscère, et  
dexoyoç, discours ; traité des vis-  
cères.

SPLANCHN0T0M1E , S. f. *splanch-  
notomia ,* de o-nkâyxvov , viscère , et  
de réavw , je coupe , je dissèque ;  
dissection des viscères.

SPLÉNALGIE , 8. f. *splenalgia ,*deoTTAnv, la rate, et d’axyoç, douleur;  
douleur de la rate.

SPLÉNIQUE ou SPLÉNÉTIQUE ,  
adj. *splenicus* ou *spleneticus ,* de  
an/\nv, la rate ; qui a rapport *a* la  
ratc;qni estattaqué d’obstructions

à la rate ; qui convient aux maux  
de la rate ; artère *splénique ,* ma-  
lade *splenique ,* remede *splenique.*

SPLÉNITIS OU SPLÉNITE , s. f.  
**du** grecovnAHv, la rate ; inflammation  
de larate, caractérisée, selon quel-  
quesauteurs, par la pyrexie, une  
tension dans l’hypocondre gauclie ,  
occompagnée de chaleur, de gon-  
flement, et d’une douleur qui aug-  
znente par la pression ; maladie en-  
core indéterminée.

SPLÉNIUs, s.m.motlatin dérivé  
**de** tvnAnv, la rate , qd'on a conservé  
**en** français pour désigner des mus-  
cles situés à la partie postérieure  
«le la tête, parce qu’ils ont quelque  
Tessemblance avec la rate.

SPLÉNOCÈLE, s. f. de owXnv, la  
Tate, et de znXn, hernie, tumeur ;  
hernie de la rate.

SPLÉNOGRAPHIE , S. *f. spleno-  
graphia,* de nnAnv, la raîe, et de  
Ypaçoo, ]e décris ; description de  
la rate.

SPLÉNOLOGIE, S. f. *splGnologia ,*de tfnAnv, la rate, et de Aoyoç, dis-  
cours ; traité sur la rate.

SPLÉNOTOMIE, 8. f. *splenotomia,***de onAnv,** la rate, et de tÉ/zvw , jc  
eoupe, je dissèque; dissection de  
la rate.

SroDE, s. f. du grec çtvoJ'oç, cen-  
dre ; nom que les ancieus chimistes  
avoient donné à la tutie ou cendre  
légère qti’on obtient duzinc calci-  
né, et qui d'est qu’un véritable  
oxyde.

SP0LIATI0N , s. f. *spoliatio*, dé-  
pouillement, du verbe *spoliare,* de-  
poniller; diminution de certaines  
liumeurs du corps par rapport aux  
autres. Ainsi l’on a donné le nom  
de saignée *spoliative* à celle où l’on  
se proposc de diminuer la partie  
rouge du sang; effct que produi-  
sentles fréquentes saiguées, et les  
grandes ouvertures , sur-tout des  
gros vaisseaux, parce que le sérum  
du sang se répare p’.us prompte-  
ment que la partie rouge, et que  
cellc-ci est en plus grande abon-  
dance dans les gros vaisscaux que  
dans lcsautres.

SroNDYLE, s. m. *spondylus* , de  
ttiqvJ'vAoç , vcrtèbrc de i’épine du  
dos; nom d’un coquillagc bivalve ,  
ainsi appelé parce qu’a l’endroit  
de la charnière ses deux écailles

s’emboîtent l’une dans Pautre de 1a  
même manière que les os de Vé\*  
pine; — nom de toute sorte de  
vertèbres, et en particulier de la  
seconde vertèbre dn cou.

SPONDYLOLITHR , S. f. *spondylo"  
lithes,* de awovcfuAoç, vertèbre , et de  
m'Ôoç, pierre; comme si l’on disoit  
*vertèbre petrifiée ;* nom quelesna-  
turalistes dounent aux vertebrcs de  
poissons qui se trouvent dans le  
sein de la terre.

SpoNGIEUX , EUSE, fldj. *SpOngio-  
sus,* de *spongia,* éponge ; qtii'est  
de la nature de l’éponge , lâche ct  
compressible : le tissu *spongieiix*de l’uietre, l’os *spongieux* 011  
l’ethmoïde; — nom des parties des  
plantes qui ont un tissu mou et  
peu serré, â peu pres comme l’é-  
ponge : Botan.

Sl’GNTANÉ , ÉE, fldj. *spontaneus ,*involontaire ; se dit des mouve-  
nlens qni s’exécutent sans la par-  
ticipation de la volonté, de certains  
syrnptômes de maladies qui sur-  
viennent sans cause manifeste.  
Ainsi on appelle lassitudes *sponta-  
nées*, celles qui n’ont été précédées  
d'aucunefatigue; évacnationsspwz-  
*tanées,* cellesqui n’ont été excitées  
par aucun remède ; — nom des  
planîes qni naissent sansle secours  
de l’art : BOtan.

SPORADES, adj. pl. *sporades ,* du  
*grec* ivnoça, sernence, dérivé de ffWÉlp« ,  
je scme; nom que les anciens as-  
tronomes donnoient aux étoiles par-  
semées dans le ciel hors des coiis-  
tellaîions; — norn dcs îles éparses  
dans PArchipel pour les distiuguer  
des Cyclades , qui sont ramassées  
autonr de Délos : Géog.

SPORADTQUE , adj. *sporadicus ,  
dispersus, du* verbe crxei'pw, je dis-  
perse , je sènie , je sème çâ et là ;  
se diï des maladies qui ne sont  
point particulières â un pays, mais  
qui règnent indifféremment en tont  
temps et en tout lieu, etqui atta-  
quent diverscs personnes.

SPÜTATION , s. f. *spulatio*, du  
latin *sputum,* crachat ; l’action de  
crachôter, crachotement.

SqüALE , s. m. dc *squalus,* chicn  
de mer; genre de poissons qui a  
cinq, six 011 sept onverturcs bran-  
chialcs de chaque côté du corpsi  
Ichtyol.

SQUAMEUN, EUSE, adj. *squamosus,*de *squama* , écaille; qui a du rap-  
port à l’écaille; se dit de la suture  
des temporaux et des pariétauN,  
parce qu’elle représente une es-  
pèce d'écaillc.

SQUARREUX, EUSE, adj. *squar-  
rosus ,* rude ; se dit des plantes qui  
sout fournics ou garnies de parties  
rapprochées et roidement recour-  
bées : Bot.

SQUELETTE , s. m. *sceletum*, de  
♦kéàétoç , aride, desséché , du verbe  
«rxîÀA» , je dessêche, c’est-à-dire  
cadavre desséché , dont il ne reste  
plus que les o.s; Vassemblage de  
tous les os d’un animal mort, ou  
de ces parties qui, par leur so-  
Jidité, leur consistance et leur  
connexion , déterminent la forme  
essentielle du corps, et lui don-  
ïrnt la stabilité et la rectitude né-  
cessaires pour l’exercice des fonc-  
tions de la vie.

SQUINANCIE. *Voyez* ANGINE ,  
FSQUINANCIE.

SQUIRRHE, 011 SCIRRHE, 011 SfcIR-  
RHE, S. m. *sttuirrh'ls , scirrhus ,  
skirrhus .* en grec axi’;oç, dérivé de  
Txipoç, moellon, morceau demarbre;  
tumeur dure , indolente et circons-  
crite , sans altération de couleur  
à la peau , laqnelle a ordinaire-  
rnent son siége dans les glandes.  
lymphatiques.

SQUIRRHEUX 011 SkIRRHEUX ,  
fldj. *squirrhosus* Otl *skirrhosus;* qui  
est de ia nature du squirrhe, c’est-  
à-dire dur et indolent.

STABILlTÉ , s. f. *stabilitas,* de  
*stabilio,* jc rend.s .solide, j’affer-  
jnis ; propriété d’un çorps qui ,  
un peu ecarté du plan horizon-  
tal on il étoit en équilibre, peut  
reprendre le même équilibre sur-  
le-champ oti aprés quelques oscil-  
larions : Mécan.

SrACHYS, s. m. du grec raxoç,  
épi de ldé ; plante labiée ainsi  
nommée pnrce que ses fleurs sont  
di.spo.sççs en épis.

$TACTÉ , s. m. du grec raxrn ,  
goutte, qui dérive de , je  
distille, je dégoutte ; liquear qui  
distifle de la myrrhe, et dont on  
fait un onguent.

StAde , s. m. *stadium ,* dti grec  
râJ'iov , carriefe de quatre-vingt-  
quatorze toiscs çt demie de lou-

gueur, ou les Grecs s’exerçoient  
à la course ; — cours ou période  
d’uue maladie : Med.

STAGNAT1ON , S. *f. stagnatio ,*du verbe *stagnare ,* former une  
espèce d’étaug; état du sang et  
des humeurs qui ne coulent pns,  
ou qui circulent lentement, par  
analogieavec lcs eaux qui croupis-  
s nt dans les étangs.

STALACTITE , S. *f.* du verb»  
raAafw , je distille, je dégoutte ;  
concrétion pierreuse , de différen-  
tes formes , produite p r Peau.  
qui charrie et entraîne de la terre  
calcaire à travers les fentes de cer-  
taines grottes ou cavernes.

STALAGMITE, S. f. 011 gl’ec ora-  
Aayuoç , distillation; espéce de sta-  
lactite ou de concrétion calcaire  
en mamelons. *Voyez* STALAC-  
TITE.

STALTIQUE , s. m. et adj. *stal-  
ticus ,* du verbe grec veAA» , je  
resserrc , je réprime; se dit des  
médicamensrépulsifs, ou qni ren-  
dent les lèvres des plaies égales.

STAAIINAL/, ALE, fldj. *staminalis;*qui a rapport àl’étamine: Bot.

STAMINEUN , EUSE , adj. *stami-  
IIosus,* dout lesétamincs sont très-  
longues.

STAMINIFÈR E , fldj. *staminifier ;*qui porte dcs étarnines.

Si APÉDIEN . s. m. et adj. *stape-  
dius, destapes,* étrier; nomqueles  
anatomistes donnoient autrefois ait  
musclede l’étrier; un des osselets  
de l’oiiïe.

STAPHISAIGRE, S. f. deyaçiç, rai-  
sin , et d’aypio;, sauvage ; plante  
ainsi nommée parce que ses feuil-  
les sont découpées comme cellesde  
la vigne sauvage.

STAPHYLIN , adj. *staphylinus ,*du grec s-acpuAn, la luette ; qui a rap-  
port a la luette : le voile *staphylin.*

STAPIIYLOME , s. ÏH. *staphyloma,*du *grec* ratpuÀn, raisin ; maladic de  
Vœil caiIsée par une tumcur en  
forme de grain de raisin, qui s’é-  
lève sur la cornée , soit que cette  
tumeur soir produite par la sortie  
de l’uvée a travers quclque ouver-  
ture de la cornée , soit qu’elle pro-  
vienne du gonflemeut d.e la cornee  
elle-méme. Les Grecs lui don-  
noient les noms de pzuozîçaAov, myo-  
céphale ou téte de muuchc, ct «le

*ufow,* pomme ; lcs i .atinsles ncm-  
inoient *cdavus, tête* de clon , *uva ,  
acinus ,* raisin , dénominations qui  
avoient rapport à la figuie de cette  
tumeur.

STASE, s. L en grec wiç, Paction  
de s’arrètcr, du verbe raw ou lirn.ui,  
je m’arrête; séjour dusangou ucs  
humeurs dans quelque partie du  
corps, à cause de la cessalion ou  
de la lenteur cle leur rnouvement.

STATION, s. f. *statio,* du verbe  
*sto,* je suis debout, je m’arrête;  
Paction d'ètre dcbout chez l’hom-  
ine ; — état d’une planète station-  
naire , ou dont le mouvement pa-  
roît lent : Astron. —chaque lieu  
oùl’oivplace l’instrument pourni-  
veler un terrain.

STATI0NNAIRE , adj. *stationa-  
rius,* du verbe lntin *stare,* s’arrê-  
ter, êtrc lixe ou permanent ; se dit  
des planètes qui ne semblent avan-  
cer ni rcculer dans le zodiaque :  
Astron. — noru de certaines fièvres  
qui dépendent d’un état ouconsti-  
tntion particulière de l’air, et qui  
durent pendant un certain nombre  
d’années.

STATIQUE , s. f. *statice ,* de  
s-Taroç , qui s’arrète , dérivé d’7rn/oi ,  
je m’arrête ; je suis en repos ;  
partie de la mécanique qui a pour  
objet l’éqnilibre de.s solides : elle  
est ainsi appelée parce que l’effet  
de l’équilibre est de produire le  
repos.

STATISTIQUE,s. L du grec rraw,  
je suis lixe ,d'où les Latins ont fmt  
*status* , état, et les Allemands *sta-  
tistich;* ct de Tîxvn, art, sciehce ;  
partie de l’économic politique qui  
a pour objet de fixer ou cle faire  
connoître lesrichesses et les forces  
d’un état, d’après le tableau de  
son tenitoire , de sa population ,  
deses prodnctions , de ses inanu-  
factures ct dc son commerce.

STÉATITE , S. f. *steatites* , de s-Tîap,  
gén. rTtaroç, suif; sorte dc pierre  
ainsi appelée parce qu’elle estd'u-  
ne substance inolle et onctueuse ,  
à peu près comine le suif.

STÉATOCÉLE , 8. f. *steatocele ,*du grcc ffTfap, gén. ffTîaroç, suif ,  
et de xnAn, tunicur , hernie ; tu-  
meur du scrotum, formée par une  
jnaticre semblable a du suif.

STÉATOME, s. m. *steatoma,* de  
mp, gén. fîaôoç, suif ; tumeur en-  
kistée, indolente, contenant une  
matière grasse semblable àdu suif,  
ssns altération de couleur à la  
peau ; —. del) *Steatomateux*, aclj.  
*sleatodes;* qui ressemble au stéa-  
torne.

STEGNOTIQUE , adj. *stegnoticus ;*du verbe $-«yvow, je resscrre; se dit des  
remèdes qui ont la vertu de resser-  
rer lesfibres et lesorificesjdes vais-  
seauX. *Voyez* ASTRINGENT.

STÉLÉCJHTE , S. L dU grec mêKoç,  
tronc d’arbre ; pierre de couleur  
grise, ainsi appelée parce qu’elle  
ressemble à un pet.it tronc d’arbre  
dépouilléde sesbranches.

STÉN0CH0RIE, S. f. *stenochoria*de revôô, je resscrre , et de ^wpn/za ?capacité, réceptacle, dérivé de xépn,  
lieu , espace ; rétrécissement des  
vaisseaux, a l’ocçasion de quelquc  
tumeur qui se forme dans leur sub-  
stance et en intercepte le passage.

STÉNOGRAPHIE , S. f. *stenogra-  
phia ,* du grcc revoç, étroit, serré ,  
et de ypâçw, j’écrls; *écriture serree :*l’art d’écrire en abrégé ou de ré-  
duire l’écriture dans uu plus petit  
espace.

STERCORAIRE , adj. *stercorarius,  
de stercus,* fiente, eNcrément; nmu  
des insectes qui font leur dcmeure  
dans ia fiente des animaux: Ento-  
mol.

STÈRE, s. m. de «peoç, solide;  
nom d’unemesure de solidité, dans  
le système des nouvelles mesures ,  
qui vaut un inètre cube ou vingt-  
neuf pieds cubes. Le stère n’est  
usité que pour le boisde chauffagc,  
et répond aux trois huitièmes envi-  
ron de la cordc de cent vingt-huit  
pieds cubes.

Si'ÉRÉoMÉTRIE , s. L *stereorne-  
tria* , de fspdç, solide, et de /z«rpov,  
mesure ; partic de la géométrie qui  
apprend â mesurerles solides.

S rÉRILE, adj. *stcrilis* ; qui ne  
porte point de fruit, quoique de  
nature à en porter ; — femnie *ste-  
rile,* qui n'a jamais eu d’eufans,  
quoique en état d'en avoir, oudont  
la fécondité est retardée par quel-  
que obstacle qu’il est possible de  
lc-ver.

**Si’ÉRinTÉ , s. f.** *sterilitas,* **en**

grec ayevL , d’à privatif, et de  
YMç,race, postérité ; qualitéde ce  
qui est STÉRILE. *Voyez* ce mot.

STERNO-CLAVICULAIRE , adject.  
*sterno-clavicularis,* derépvov, le ster-  
num , ct de *clavicula ,* la clavicnle ;  
se dit des parties qni s’étendent du  
stemum â la clavicule.

STERNO-CLÉIDO-HYOÏDIEN , adj.  
*sterno-cleùlo-hydïdeus ,* de s-vpvov, le  
Stertiiim , de xàîiç , la clavicuIe , et  
duoisJ'nç, l’os hyoïde; qui a du rap-  
port au sternum, â la clavicule et a  
l’os hyoïde.

STERNo-CosTAL, adj. *sterno-cos-  
talis,* de s-îpvov, le sternum , et du  
latin *costa* , côte; qui a rapport ait  
sternum et aux côtes.

STERNO-HYOÏDIEN , *sterno-hyoï-  
deusi* qui a r ppôrt au STERNU u et  
*a* l’os HyoÏDE. *Voy.* cesdeuxmots

STERNO-MASTOÏDIEN , adject. de  
svpvov, le sternnm , de /xaroç . nia-  
melle, et d’eXFoç, forme ; nnm de  
deux muscles situés obliquement  
entre Vapophysç masteÏde et le  
sternum , etqni servent à fléchir la  
tête : Anat.

STERNOPTYX , S, 111. de fïpvov . pûî-  
trine , et de orrùf , pli ; espèce de  
poisson osseux operculé . sans  
mernbrane branchiale , et sans na-  
geoires ventrales, très-peu übSer  
vé qu’on trouve en Anlérique :son  
nom indique le prolongement de la  
partie inférieure de-la poitrine.

STERNO-THYROÏDIEN , adj. *ster-  
no thyroïdeus;* qui a du rapport au  
STERNUM et au CARTILAGE THY-  
R0ÏDE *Voy.* ces detix rnots.

STERNUM , s. m. en grec rvpvov, os  
iinpair situé en devant et au mi -  
lieu dti thorax, auquel s’attachent  
Jatéralement la clavicule, les vraies  
côtes et les cartilages des fausses  
côtes.

STERNUTATOIRE , s. m. et adj.  
*sternutatorius,* du latin *sternuto ,*j’éternue ; qui provoquel’éternue-  
ment. Fqy. PTARMIQUE.

STIBIÉ, ÉE. adj. *stibinus,* de  
*stibium,* antimoine ; se dit des re-  
mèdes tirés de l’antimoine : tartre  
*stibié* ou tartritede potasse *antimo-  
nié.*

STIGMATE, s.m. *stigrna,* du verbe  
grec *sr'gQ ,* je pique , je marque par  
«lcs points ; marque d’une plaie :  
Chir. — sommet du style dans le

pistil des fleurs : Bot. »— norn des  
orifices extérieurs des vaisseaux  
aériens, dans les insectes : Hist.  
Nat.

STIGMITE , S. f’. *Stygmit&s ,* de  
riy/xn , point, dérivé de *sifa* , je  
pique; uorn des pierres couvertes  
de taches ou de petits points.

STILLATION , s. f’. *stillatio,* de  
*stillo ,* je tombe goiitte à goulte ;  
filtration de l’eau â travers les  
terres : Phys.

vSTIMULANT , ANTE , 8. m. et adj»  
*stimulans,* du verbe latin *stimu-  
lare ,* piquer, aiguillonner ; qui est  
propre a exciter ia sensibilité, la  
motiiité et la caloricité : Méd.

STIMULEUN, EUSS, adj. *stimu-  
losus ,* garni de poils rOides,dont  
la piqûre est brûlaute : Bot.

STlPtTÉ , Ée , adj. *stipitatus ,* de  
*stipes,* pieu ; rétréci comme un pieu  
par sa base : Bot.

STIPULATION , S. Ç *stipulatio 9*tont cc qui conceme les stipules :  
Bot.

STIPULE s. f. *stipula ,* appendice  
écailleuN ou membraneux, qui ac-  
compagne la base des pétioles :

vSTIPULÉ , ÉE , adj. *sÜpulatus )*pourvu de stiptdes : Bot.

STIPd'LEUX, EUSE , adj. *stipulosus,*qui a de grandes et longues stipu-  
les : Bot.

ST0ÉCH0L0GIE , S. f. dll gleC  
roixdôv, élément, et de Aoyoç . dis-  
côurs ; *traité des élémens*, partie  
de la physique générale qui re-  
cherche et explique la nature et  
les propriétés des élémens.

SToÏciENs, s. in. pl. smicii.de  
cToà . galerie, portique ; ancieus  
philosophes formés à l’école de  
Zénou , ainsi appelés parce qu’ils  
s’asseinbloient sous un portique  
pour discnurir ; leur vertu étoit si  
austère , qu’ils affectoient de ne  
s’étnoùvoir de rien , et d’ètre in-  
sensibles à tout.

FTOLONIFÈRE , adject. de *sfolo ,*rejeton , et dc *fiexo,* je porte ; se  
dir des plantes dont la tige ou la  
racine nousse des drageons ott  
peiites tiges latérales propres a la  
transplatltation : Bot.

StomACACe , s. f. desropoa, bon-  
cbe, et de zazia, mal, v»ce , dérivé  
de Kaxoç, mauvais , d'est - à - dir®

*ntauvaise bouche ;* maladie de la  
bouche qui rend l’haleine et la  
saiive fétides , symptôme de  
scorbut.

STOMACHAL OU STOMACHIQUE ,  
*stomacliicus,* deropiaxoç, estomac ;  
qui appartient a l’estornac ; artere  
*stomachique, —*bon pour l’estomac;  
remède *stomachique ,* qui fortifie  
Pestornac.

STOMATIQUE, adj. *stomaticus,dc  
sa/jsct,* bouchc ; se dit des remèdes  
pour les mauxde bouche.

STOMONES , S. f. pl. de ro^aa ,  
lbouche, et d’éfîlç, aigu;insectes dip-  
Téres ou mouches qui piquent très-  
l'ort et qui s'attachent sur-tout aux  
jambes deschevauN et des hoinmes,  
dont elles sncent le sang~ dans le  
tcmps de pluie. Leur norn provient  
de la forrne de leur bouche.

STÔRAN otl STYRAX, S. Hl. dn  
grec «vTvpa|, sorte de baume ou de  
résine , de consistance mielleuse ,  
de couleur grise plus ou moins  
foncée, opaquc, qui paroit étre  
obtenue parla décoction du *liqui-  
darnbar styraciflua* L.

SïRABISME , S, Tïl. *strabismuS,de*spaCoç, louche , dérivé de ypétpw, je  
tourne ; tnauvai.se disposition des  
yeux qui rcnd louche et fait regar-  
derde travers , soit en haut. soiten  
bas, soitsur lesc-otés, tantôt d’un  
ceil, tantôt des deux ; vioe de la  
vue que les uns attribueht a la  
contraction de quelques muscles  
deVœil et au relacliement de leurs  
antagoni.st.es, les autres a une mau-  
vaise confomiation de la cornée  
lransparente,plus tournée d’un côté  
que de l’autre.

STRANGULATION , S. f. *strangu-  
latio,* étranglement, du verbe  
*stratigulare,* étrangler; sensation  
ordinaire dans les affections Hys-  
téri ;ues où le.s maladessontcomiue  
suffoqués , étouffés , étranglés.

STRANGURIE , S. f. *stranguria ,*de Gvrpàyf, goutte , et d’ovpov , urine";  
écoulement d’urine goul te a goutte  
avec donleur, ardeur etde grands  
efforts ; ce que les Latins appe-  
loient *uriliae stillicidium,* qui signi-  
fie la même chose; indisposition  
causée ordinairement par la bière  
nouvelle , le moût et plusieurs au-  
tres liqueurs mal fermentées.

**STRATiFÎCATiow, s. f.** *siïalifica-*

*tio ,* pratiqne métallurgique par la-  
quelle on expose les corps a leur  
action respective , en les arrangeant  
dans des vases, lit par lit , on  
couche par couche. C’est ainsi  
qu’on convertit le fer en acier fon-  
du , en mettant alternativement  
une Gouche de cément, et une cou-  
cbe debarreauxde fer; —pratique  
également employée a l’égard des  
semences qui pcfdent proinpte\*  
ment leurs propriétés germina-  
tives: on lcs place parcouchesdans  
du sable ou avecde la terre jusqd'au  
printemps ou on les retire pour les  
mcttre en terre : Bot.

StrATyomes , s. m. pl. de rpa-  
toç, année ; genre d’irnectes dip-  
tères, qu’on appelle aussi *mouches  
armées*, parce qu’ellesont desépi-  
nes sur le corselet.

S'i’RIÉ , ÉE , adj. *striatus*, dont  
la surface présente des stries , des  
cannclures ; tige *striée ,* qui offre  
des côtes nombreuses séparées par  
des interstices ; — *corps striés* ou  
*corps cannelés ,* deux éminences  
du cerveau , placées sur les bran-  
ches de la moelle allongée : Anat.

StRIbs , s. f. pl. de *stria ,* le  
plein qui est entre les cavités des  
cannelures , sur les colonnes can-  
nelces ; — norn des filets en forme  
d’aiguilles . qu’on voit sur certaines  
coquilles, partant d'un centre com-  
rnun ; — se dit aussi des petits  
filets saillans et parullèles entre  
eux, qu'on voit a la surface de  
presque tous les crystaux, sur les  
écailîe.s des poissons , sur l’écusson  
desinsectes.

STROBILE , s. m. *slrobilus* , du  
grec opoCiAoç, tourbillon , toupie ;  
pomine de pin ; assemblage ar-  
rondi ou ovoïdal, d’éqailles co-  
riaces ou ligneuses , imbriquécs  
en tout sens autour d'un axe com-  
mun , et caché par elles : Bot.

STRONGLE, S. m. *StrongylUs* , Cn  
grec rpoyyvxoç, cylindrique ; rontl et  
Jong comiue un cylindre ; ver long  
et rond qui s’engendre dans les  
intestins gréles, principalernent  
dans le duodénurn , et qu’on rend  
souvent par la bouche ou par le  
fondement : espèce de vers très\*  
fréquente.

STRONTIANE , S. f. *strontiana ,*6ubsiance simple et inconuue dans

sa composition, d’un gris blanchâ-  
tre, d’une saveur acre, urineusc;  
en morceauN fondus, poretix ; in-  
fusibleau chalumeau mais extrè-  
mement phosphorique ; dis.soluble  
dans 200 parties d’eau a 10 degrés ;  
adhérant moins aux acides que  
la baryte, la potas.se et la sottde;  
classée communément parmi les  
terres ; niise par M. Fourcroy au  
rang des alcalis ; découverte a  
Stœntian, cn Ecosse, d’où clle tire  
son nom.

STRONTIANITE , S. f. *StroJIÜa-  
nites ,* carbonate de strontiane ,  
pierre saline d’où Sulzer a retiré  
la STRONTIANE. *Voyez ce* mOt.

STRUCTURE, s. f. *structura,* de  
*struo,* je bùtis , je construis ; ar-  
rangemeut des parties dontle corps  
humain est composé : Anat.

STRUMOSITÉ , S. f. *strumositas ,  
destrumœ,* écrouelles; enflure du  
gosier.

STUC ou STUCK , s. m. maibre  
broyé avec de la chaux ; espèce de  
plâtre qu'on obtient en mêlant à  
reaii des matièrcs gommeuses ou  
gélatineuses colorées , sur - tout  
quand on y introduit des rnorceaux  
cle marbre blanc ; espèce de mor-  
tier dont on enduit quelquefois  
les murailles , et dont on fait  
des fîgures et des ornemens d’ar-  
chitecture; — de la *Stucateur,* ou-  
vrier qui travaille en stuc.

STUPÉFACTIE , IVE, ou $TUPÉ-  
FtANT , ANTE , adj. *stupejdciens*se dit des remèdes qui produisent  
la stupeur, ou qui diminuent le  
sentiment et le mouvement *Voyez*NARCOTIQUE.

STUPÉFACTION , S. f. de *stupe-  
facio ,* j’étonne ; étonnement con-  
sidérable , engourdissement d’une  
partie du corps , qui en sus-  
pend le mouvement et le senti-  
ment.

STUPEUR , s. L *stupor,* engour-  
dissement, assoupisscment ; dimi-  
nution plus ou moins grande de  
Paction des sens et du mOuvement.

$TUPIDITÉ , S. f. *stupiditas ,*pesanteur d’esprit , défaut d’i-  
rnagination , de rnémoire et de  
jugement , sans fîèvre ni fureur.

STYLE, S. m. *styluS ,* de SÉÀOÇ,  
**poinçou , gros.se aiguille ; partie**

dti pistil qui tient le stigmate au  
dessus del’ovaire : Bot.

STYLET, s. m. *stylus,* du grec  
yuAo$ , poincon â écrire ; instru-  
ment long et flexible ; samde très\*  
menue, de la grosseur d’une ai-  
guille a tncoter.

STYL0CÉRAT0HY0ÏDIEN, adj. *sty-  
loceratohydïdeus,* de rvAoç, stylet,  
de xlpaç , cornc, et u'ùoeij'nç , l’os  
hyoïde ; qui appartient a l’apo-  
physe styloïde et a la corhe de Pos  
hyoÏde.

Î5TYL0GL0SSE , adj. *styloglossus,*deruAoç, Slylet, et de yAwnra, langue;  
se dit d’un muscle qui appartient à  
Fapophyse styloïde et a la langue.

OTYLOHYOÏDIEN , adject. *Stylo-  
hyoïdeus,* demoç, stylet, etd’ûonJSiç,  
PoshyoÏde; qui appartientâ l’apo?  
physe styloïde et a la langue.

OTYI.OÏDE , adjecf. *styldïdes,* de  
fvxoç, stylet, et d’vîj'oç, fonnè , res-  
semblance ; se dit d’une apophyse  
de Pos ternporal, ainsi appelée par-  
ce qu’elle ressemble a un stylct.

S-TYL0MAST0ÏDIEN , adj. *stylo-  
mastoïdeus ;* qtii a rapport aux apo-  
physes styloïde et mastoïde de l’os  
des tempes. *Voyez* STYLo’ïde et  
MASTO1DE.

STYLOPHARYNGIEN, adj. *stylo-  
pharyngeus;* qui appartieutâ l’apo-  
physe styloïde et au pharynx. *Voy.*STYLOïDE et PHARYNX.

STYPTIQUE , adj. *stypticus,* de  
jeresserre; nom des remèdes  
qil.i resserrent et crispent les vais-  
seaux, sans faire d’escarre. *Voyez*AsTRINGENT.

STŸRAX. *Voyez* ST0RAX.

SUAVE, adj. *suavls,* doux et  
agréable ; se dit sur - toht des  
odeurs : Physiq.

SUBER , s. m. mot latin qui signî\*  
fieliége; l’un des matériauxiinmé..  
diats des végétauN , formant en gé-  
néral Pépiderme desarbres; mem-  
branesèrhe, cassante, indissoluble,  
analogue au liége , se ramollissant  
au feù , brûlant a la manière d’uno  
huile, dounantpar l’acide nitrique  
un acide particulier, nonuné acide  
*suberique.*

SUBÉRA,TE, s. m. *suberas ,* de  
*suber,* liége; nom générique des  
sels formés par la combinaison de  
Facide subérique avec différentes  
**bases : Chim.**

SUEÉRiQUE , adj. *subencus* , de  
*sùber,* liége; se ilit de l’acide qu’cn  
tire du stibèr ou du liége , pâr l’a-  
cide nitrique.

SUBINTRANT, ANTE , fldj. *sub-  
intraris,* du verbe latin *subintraœ,*entrer un peu ; se dit des fièvres  
dont'un accès commence avant la  
fin du précédent.

SUBLIMATION, s. f. *Sublimatio ,*du verbe *sublimare,* éleveren haut ;  
opération chimique dont l’objet est  
de dégager, par Paction du fcu , les  
parties les plus yolatiles dhmesub-  
stance sèche et solide, lcsquclles  
vont se fixer et se condenser â la  
partie supérieure dc Pappareil.

SUBLIMATOIRE , S. m. *sublima-  
toriuni ,* vaisseau qui sert à la su-  
blimation : Chirn.

SUBLIME , s. m. et adj. *sublirnis,*élevé , placé au dcssus ; musclesu-  
*bUme,* l’un des fléchisseurs des  
doigts , ainsi appelé parce qu’il est  
situé devantle second muscle flé-  
chisseuroommun des doigts, qd'on  
nornme le profond.

SUBLIMÉ.s. m. *el adi].sublimatus,*élevé ou préparé par sublimation.  
*— Sublimé doux,* muriate de mer-  
curedoua?.—*Sublime corrosif,* mn-  
riate oxygéné de mercùre *sublimé:*Chim.

SüBLINGUAL , ALE , adj. *sub-  
lingualis ,* qui est sous la langue ;  
.— les glandes *sublinguales,* les  
arteres *sublinguales,* pour les glan-  
des et les artères situées sous la  
iangue: Anat.

SUBLUNAIRE, adj. de *sub ,* sous,  
et de *luna,.* lalune; nomdetous  
les corps situés entre la terre et la  
lune : Phys.

SUBMERGÉ , ÉE , adj. de *sub ,*sous , et de *rnergo,* jeplonge; se  
dit des plantes entièrement plon-  
gées dans l’eau : Bot.

SUBMERSIBLE, adj. se (lit deS  
plantes qui, apres avoir d’abord éle-  
vé les fleurs hors de l’eau pour la  
. fécondation , replongent ensuite les  
ovaires fécondés dont l’émersion  
anroit empêché ou gêné l’accrois-  
sement : Botan.

SUBSTANCE , s. f. *substantia ,*êtré qui subsiste en lui-ménie ct fn-  
dépendamnient de toute modifica-  
tion, Uortime un métal ,une plsnte ,  
etc. —- ce qu’il y a de' plus pur et de

plus essentiel dans un corps, ef  
qu’on en extrait par le feu , par  
l’alcohol et autres reactifs chimi-  
ques.

SUBTIL, ILE, adj. *subtilis,* menn,  
fm , délié, pénétrant;—venin *sub-  
til,* ijui s’insinue aisément ; — corps  
*sulrtil ,* qui échappe à la vue. Telles  
sont les émanations des corps odo-  
-rans ; tel est le premier élément  
des cartésiens, qiFils appellent ma-  
tiere subtile : Physiq.

SUBULÉ, Ée , adj. *subulatus,* de  
*subula* , alêne ; se dit des l’euilles  
qui sont en fonne d’alene, c’est-a-  
dire qui se rétrécissent insensiblc-  
inen t depuis le milieu j usq u’au som-  
mct.

SUBVERSI0N, S. f. de *Sub ,* sous ,  
et de *verto ,* je retourne ; renver-  
sement. *— Subversion* d'estomac ,  
bonleversement d’estomac, vomis-  
sement violent : Méd.

SUc, s. m. *succus,* liqueur qui  
s^exprimc des plantes, des viandes \  
— nom desliqueurs qui se trouvent  
dans le corps des animaux. — *Suc*gastrique, humeurlymphatiqne un  
peu visqneuse , presque analogue  
a la salive, séerétée par les glandes  
de l’estomac pour aider la diges-  
tion —*Suc nourricier,* humeur qui  
nourrit toutes les parties du corps ,  
en reparant les pertes qu’elles font  
continucllement par l’acte menie de  
la vie.—*Sucdesvégétaux,* produit  
immédiat qu’on retiredes végétaux  
par la presse , lc pilon , etc.

SUCCÉDANÉ , ÉE , adj. *succedty  
neus,* du verbe *succedere ,* succé-  
der, prendre la place ; se dit des  
substances médicamenteuses qd'on.  
peut substituer a cellcs qui ont été  
prescrites, parce qu’elles ont a peu  
près le.s nÏêmes vfcrtus.

SUCCENTURIAUX , adj. pl. *suc-  
centuriati,* du verbe *succenturiare,*remplacer , substituer ; se dit de  
deux corps glainlulenx situés au  
dessus des reins, auxquels les ana-  
tomistes ont donné différens noms,  
tels que ceux de *relns succentu-  
riaux,* de *capsules atrabilaires,* de  
*glandes surrenales.* V. SURRÉNAL.

SUCCIN, s. m. *succinum,* sub»  
stance simple oti indécomposée,  
d’une couleur jaune tirantâ l’oran-  
gé dans l’état de pureté ; d’une  
oileur agréable par le frottementy

ïa tnturation ou la combustion ;  
présentant une cassure conchoïde ;  
à simple réfraction ; susceptible  
d’être tournee et polie ; acqûérant  
une électricité résineuse trés-sen-  
sible par le frottenient ; pesant de  
3,078a 13,855 ; combustible en se  
boursoiüflant ; renfeimant un acide  
particulier qu’on nomnie *acide suc-  
Cinique.*

SüCCINATE , s. masc. *succinias ,*nom générique des seLs formés par  
la cornbinaison de Pacide succini-  
que avec différentes bases.

SUCCINIQUE , *udy.succinicus ;* se  
dit d’un acidc volafil, crystallisa-  
ble, teint en jaune, inflaminable ,  
qu’on extrait du sticcin.

SUCCION , s. f. *succio, suctus,*raction de sucer ou d’attirer un  
fluide, comme Fair, l’eau, etc.  
par la bouche ct les poumdns ; —  
action qui suppose uhe dilatation  
du thorax et uneraréfaction de l’air  
contenu dans sa capacité, sans quoi  
l’air extérieur ne seroit point pous-  
sé dans la bouche et les narines :  
Fhys.

SUCCUBE, s. m. *succubus,* du  
verbe *succumbere ,* succomber ,  
tomber dessous ; cspèce de cau-  
chemar dans lequel 011 shmagine  
jouir des plaisirs vénériens. —  
Suivant le vulgaire, démon qui  
prend la forme d’une femme pour  
exciter les hommes a l’acte véné-  
rien pendant le somineil ; — l’op-  
posé *d'incube ,* démon qui prendia  
ïigure d’un homme et quiacom-  
mercé avec une femme.

SUCCULENT, ENTE , ndj. *succu-  
lentus, succosus,* plein de suc ; qui  
a beuucoup de suc.

SUCRE, s. *tu.saccharuni,* des Lat.  
ffazx«-pMv desGrecs; un des matériaux  
immediats des végétaux; amorphe  
ou cn prismes exièdres terminés  
par des sommets a deux faces , ou  
en octaèdres ; blanc , diaphane ou  
opaque ; d’une saveur douce et  
agréable; d'une cassure grenue ou  
vitreuse ; fragile , phospliorique ;  
se couvertissant en acide oxalique  
par Facide nitrique; passant à ln  
fermentatiou vineuse a l’aide cln  
ferment, de l’humidité et d’une  
température de 12-Fo; soluble dans  
l’eau et dans l’alcohbl ; tiré parti-  
culièrement d’une cspèce de canne (

de Pordredes graminée.s , dans les  
pays chauds; à différens degrés de  
pureté dans i'e commerce, sous les  
noms de cassonade , de sucre en  
pains , decândi, etc. contenu très-  
abondamment daus leiniel, dans  
les racinesde betterave rouge et de  
carotte , dans les fiuits doux, dans  
la manne, etc.

ÇUDORIFIQUE ou SUDORIFÈRE,  
s. m. et adj. *sudoriferus, sudificus'y*se dit'-’des remèdes qui provoqueut  
la sueur.

SUETTE , s. f‘. *desudatio , fiebriS  
helodes, sudor anglicus i* maladie  
ainsi nOmmée a cause des suéùis  
abdndant'es'qûi l’accompagnent dés  
le cdminencement. Les auteurs fon»  
mention de deuxéspeccsde *suetles,*l’une qui parut, pour la preniière  
fois, en Pi'cardie , en 1718 , et qui  
avoit été conuue des anciens sous  
le n.qin de fievre hélotle , ou de  
fièvré humide ; *ce* n’étoit qu’une  
fî è v re 1 nfl a m m a to ire, a cco m' p a g n ée  
de sueurs très-abohdàntes, qui se  
terminoit du s^cond au troisièine  
septénaire ; lhyjtre se manitésta ,  
pourla premièrë fois, cn Angleterre,  
en 14^0, e^-reparut cïnq foisdans  
l’espace de soiNautc-six ans : elle  
étoit contagieuse , et débutoit tan-  
tôt par des douleurs au cou , aux  
épaules ou aux niembres., tantôt  
par une espece de vapeur très-  
chaude , qui sembloit brûler les  
parties qd'elle parcouroit : bien  
tôt après survenoient des sueurs  
copieuses , une chaleur incrôÿàble  
qui, de l’intérieur du corps , se *ré-*pandoit jusqd'aux extrémités , une  
soifineNtinguible , uue anxiété pré«  
cordiale insupportab.'e, une cépha -  
lalgie excessive , un délire souvent  
furieux, toujours accompagné de lo-  
quacitéet d’unesomnolericepresque  
insurmonrable ; vers le troisiéme  
ou quatrième jour , éruption mi-  
liaire sur toute l’habitude du corps,  
ou apparition de taches ronges,  
pourprées, dans difiérentes par-  
ties, de plilyctènes transparentes ,  
reinplies d’une liqueur corrosive  
au cou , aux aisselles, â la poitrine  
et à Pabdomen.

SUEüR , s. f. *sudor* des Latins ,  
îtfpéç, des Grecs ; humeur aqueuse ,  
saline, quelquefois acide, qui sort  
par les pores de la peau , se répand

en gouttes après un violent exer^  
cice , et se vapôrise dans l’air.

SUFFOCATION , s. f. *suflocatio ,*étouflément , perte de respiration  
ou grande difhculté deres'pirer. —  
*SujfocatioiI* de matrice. *Voy.* Hys-  
'J'ÉRIE.

SUFFUSION , S. f. *sufflLsio ,* du  
verbe *suffundere ,* repandre des-  
sous ; épanchement de.sang' oïi de  
bileentre cuir et chair ; la roùgeur  
des joues , provenant de la honte ,  
est une *suffusion* ue sang ; la jau-  
nisse cstune *suffiusion* génerale de  
l ile. Lesanciens donnoientle nom  
de *sufifusion* a la cataractc , parce  
qu’ils l’attribuoient à un épanche-  
inent d’humeurs clans l’œil.

SUGILI.ATION , S. f. *sugillatio ,*meurtrissure ; se dit atissi des ver-  
getures, des taches rouges, li-  
vides , qui surviennént a la peau  
dans le scorbut , la vérole , la rou-  
geole , lcs fièvres maligncs, etc.

SULFÀTE, S. m. *sulfiis ,* nom gé-  
nérique dcs sels formés par la com-  
lûnaison dc l’acidé sulfurique avec  
les bases terreusb's , alcalines et  
métalliques.

SULFITE, s. m. *sulfis ,* gén. *itis ;*noni génériqae des sels formés par  
îa combinaison de Eacide sulfureux  
aveeles bnses salifiables.

SULFURE , s. m. *sulfur ;* toute  
combinaison du soûfre en nature  
tavec les terres, les alcalis et les  
métaux.

SULFUREUX , EUSE , O11 SULFURÉ ,  
ÉE,adj.sul/ureus;qui tient delana-  
ture du soufre ; *acide suljhrepx,*formé par la combustiun lente et  
împarfaite du soufrc ; très-odo-  
rant, très-volatil ; d’iinè saveur pi-  
Mjuante, pesant plus du double de  
J’air atmosphérique ; composé de  
o,85 de soutrc ct de o,i5 d’oxygènc ;  
détruisant presque toutes les cou-  
îeurs bleues végétales ; soluble  
dans le double de son poids d’eau ,  
à la température de 5 a 6 centi-  
grades -F o.

SULFURIQUE, 3dj. *acidum sulfu-  
ticum ,* acide ajnsi appelé parce  
qtdon l’obtient par la combustion  
complète du soufre ; combinaison  
saturée d'oxygèr.e et de soufre,  
cômposée dee.aç del’un, etdeo,?!  
de l’autre; liquide épais, un peu  
visqueux, pesa.ni pros du doubl©

de Peau , âcre ct très-caustique ,  
attirant l’humidité de Pair ; un des  
puissans réacrifs des chimistcs ;  
soluble dans l’eau etdans Palcohol  
en tOute proportion , inais passaut  
promptement a l’état d’éther daus  
ce demier c -s ; formant avec les  
sels de baryte , uri précipité blanc ,  
lourd , non liquefiable par les  
acides ; noircissant et charbonnant  
tülis les corps organiques ; inalfé-  
rable par la lumière ; employé en  
Ipédecine conime antiseptique et  
rafrait hissaut.

SUPÈRE, adj. *superus ;* qui est en  
haut; — *ovaire supère ,* ceiui qui  
cst librc au fond de la fleur ou dis-  
tinct. de toutes ses autres parties ;  
*—fieur supëre* , celle dont l’ovaire  
infère porte les autres parties : Bot.

SUPERFÉTATION , S.L *superfioeta-  
tio,* du verbe *super/oetare ,* conce-  
voir de nouveau ; conception d’uu  
nonveau fœtus, qnand il y en a  
déja un dans la matrice ; matière  
sur laquelle les physiologistes ont  
long-temps disputé.

SUPERPURGATION , S. f’. *superpur^  
gatio ,* purgation immodérée ou  
excessive , causée par des remèdes  
trop irritans, tels que les ré-  
sines, etc.

SUPINATEUR, adj. m. *supinator,*qui contribue à la SUPINATION.  
*Voyez* ce mot.

SUPINATION , s. f. *supinatio*, du  
*'verbesupinare*, renverscr, coucher  
a larenverse ; attitude dans laquelle  
l’avant-bras et la main sont tournés  
en dehors et en dessus.

SUPPLÉMENT, s. m. de *suppleo ,*je supplce; nombre de degrés qui  
manquent a un arc pour égaler  
la demi-circonférence entière du  
cercle ou 180 degrés : Géom.

SUPP0SITOIRE , s. m. *supposito-  
rium* , du ve.rbe *supponere* , suppo-  
ser, substituer ; médicament so-  
lide , en forme de cône long , com-  
posé de savon , de miel, etc. qu’on  
introduit dans le fondement pour  
lâcher le ventre et tenir lieu de  
lavement.

SUPPRESSION , s. f. *suppressio ,*défaut d’évacuation de quelque  
humeur excrémentitielle ;suppres-  
sion de règles, d’hémorroides ।  
de lochies; la *suppression* d’urine se  
distingue de la rctentioA de cetto

liqueur ; la premiere a lieu quand  
un vice des reins , ou quelque corps  
étranger , empéche l’urine ue se  
séparer de la masse du sang ; et la  
seconde, lorsque l’urine, sécrétée  
par les reins , s’arrète dans la  
vessie.

SUPPURATIF, Ive , s. m.etadj.  
*suppurans , suppurativus,* se dit  
des médicamens qui facilitent la  
suppuration ; onguent *suppuratifi*

SUPPURATION, S. f. *suppUratio f*sorte de coction par laquelle les hu-  
ineurs accumulées dans une tu-  
meur inflammatoire sc convertis-  
sent en pus : opération de la force  
médicatrice ou de la nature, an-  
noncée par dcs frissons vagues , ac-  
compagnée d’iine diminution dans  
les proprîétés vitalesqui avoient été  
exaltées et irritées par la cause de  
l’inflammation, et suivie de mol-  
leSse, de fluctuation et de pesanteur  
dans le lieu qd'occupoit la maladie.

SURAL, ALE, adj. *suralis* ,du la-  
tin *sura ,* le gras de la jambc ; qui  
appartient au gras de hi jambe.

SURCILLIER ou SoURCILLIER ,  
adj, *superciliaris ,* au dessus des  
sourcils ; nom d’uu trou externe de  
la tête, situé fiu dessus desarcades.  
surcilliaires : Anat.

SURcoMPosÉ, ÉE , adj. de *suprà ,*sur, au delà, et de *compono ,* je  
compose ; qui est composé ou di-  
visé plus de deux fois,: Bot. —*Sur-  
composé chimique,* corps qui ré-  
sulte de la combinaison des corps-  
quel’on appelle composés: Cbihi.

SURC0STAUX , s. m. pl. *supra-  
costales,* muscles situés sur les cô-  
les ; releveurs des côtes.

SURCULEUX, EUSE, adj. dc *sur-  
culus,* branche ; qui est garni de  
nouvelles branches.

SURDENT, s. f, de *supra,* dessus,  
et de *dens,* dent ; uom des, dents  
qin vienuent horsderang.

SURDITÉ,. s. f» *surditas,* grande  
dïininution ou perte totale de l’ouïe,  
dont les causes tiennent à Piiabi.»  
tude d’entendre des sons bruyans,  
aux efforts pour jouer des instru-  
mens à vent, à des vomissernens  
fréquens, à lamauvaise disposition  
des prciuières voies , a la suppres-  
sion de qiieiqttc évacuation habi\*  
tuclle ,. cÏ la compresaion , à. l’ab-

sence on à l’atrophie dunerf laby-  
rinthique ou acoustique.

SURÉPINEUX , EUSE , s. m. adj.  
*suprà-spinosus,* qui est au dessus de  
l’epine du dos ; — nmscle qui s\*at-  
tache à la fosse sulepineii.se de l’o»  
moplate.

SURFACE ou SUPERFICIE, S. L  
*superficies ,* éteudue considérée en  
longucur et en largeur : Géom.

SURGEON, s. m. de *surgo,* je  
m’élève ; jeune branclie qui part du  
bas de la tige : Bot.

SURPEAU, 8. f. *epiderma , CUti-  
cula ,* EPIDERME , CUTICULE. *Voy.*ccs mots.

SURRÉNAL, ALE , adj. *supra-rena-  
lis,* placé au dessus des reins; *cap--  
sules surrénales,* deux petits corps ,  
Tun à droite, l’autre â gauche , co-  
noïdes , aplatis, élargis , bruns  
jaimâtres, rnous, grcnus, lobuleux,  
parsemés de vaisseaux sanguins et  
lymphatiques, ojvposés â la partie  
supéricure et interne de.s reius, con-  
tenant, dans une cavité moyenne  
et triangulaire, un fiuide brunùrre,  
d’une nature et d’un usage entière-  
mentinconnus : ces capsules sont  
rougeâtres dans l’enfance ct prô-  
portionnellement pltisfermes, plus  
volumineuses et plus arrondies que  
dans la vieillesse; elles paroissent  
aussi contenir une plus grande  
quantité de fluide.

SUSPENSEUR, s. m. *suspensor;* qui  
suspend, qtii soutieut ; le suspen-  
scur deS testicules, leCRÉMASTÉRE.^  
*Voyez* ce mot.

SUsPENsoIRE, s. m. de *suspendo,.*jesuspcnds ; nom de plusieurs li-  
gamens qui souûennent certains  
organcs; ligament *siIspensoire* du  
loie;.le ligarnent*suspensoire* de la.  
verge ; le ligament *suspensoire* de  
la vessie : A nat. —se dit aussi d'une  
espèce de bandage dont on se sert  
pour soutenir le sciotnm ou les  
bourses , dans les descentes et les  
autres maladies de cetie partie :  
Chirurg.

SuTURA-L ^At.e, adj. de *sutura*suture ; qui nait on dépend d’une  
*suture;* certains fruits ont lesgrai-  
nes *suturales ;* les légumineuses,.  
quelques renonculées, etc. ont le-  
style *sutural :* Bot.

vSUTURE , s. f. *sutura ,* couture -  
d.e *suo,* jc couds^ncMn d'uue artrnur-

lation propre aux os de la tètc,  
«ians laquelle les pièces sont telle\*-  
ment engrenées , qii’elles repré-  
sentent â Pextérieur une grosse  
couture: Anat. —réuniou des lè-  
vres d’une plaie par îe moyen ues  
aiguilles. —*Suture sanglan.te,* celle  
qui se fait avec une aiguille ; *su-  
ture seche* ou *fiausse ,* cel.e qui se  
fait avet les émplàtre.s agglutina-  
tifs ûu adhésifs : Ghir. — iinpres-  
sion longitudinale plus ou moins  
marquée indiquant comme la sou-  
dnre ou la commissure de deuN  
parties : Botan.

SyLVATIQILE adj. *sylvaücus ,* de  
*sylva ,* foret ; qui vient ou croît  
dans les forcts : Bot.

6YLVESTRE, adj. *sylvestris ,* de  
*sylva ,* forêt ; nom des plantes qui  
vicnnent sans culture : Bot.

SYMBOLOGIE , 8. f. *symbologice ,*de trû/xÊoxov, signe, indice, et de  
Aoyoç, discours, traité ; partie de la  
pathologie qui tr.iite des slgnes ou  
des symptômes des maladies.

SyMÉTRIEoU SYMMÉTRIE , s. f.  
*symmetria,* de avv, avec , ensemble,  
et de pztrpov, inesure ; c’est-a-dire  
*tnesure commune ;* rapport ou pro-  
portion des parties nécessaires pour  
foriner un beau tout.

SyMPATIIIE, s. f. *sympathia, con-  
sensus,* en grec nvunâUua, conve-  
nance d’affections et t/inclinations,  
de *ayr,* avec, et de nciôcç, passion ,  
aflection ; correspoudancte entre  
certaines parties du corps, qui fait  
qd'un organe ne peut souffrir sans  
qnc d’autres soient affectés en mè-  
ine ternps : c’est ainsi que dans  
les fièvres gastriqucs il y a cé-  
phalalgie surorbitaire , ù csuse  
de la sympathie entre l’estomac  
ou les premières voics et l’ôrga-  
31e encéplialique. — *Sympathie de  
aensibiliié ,* celle où l’irritâtion  
d’unepartie quelcohque détermine  
flans une autre partie l’exercice de  
la sensibiiité ; c’est ainsi que la  
pierre dans la vessie occasionne  
nnedouleur nû bout du gland ; que  
lcs vers intéstins excilent le pni-  
rit ou démangeaison des narines.  
*----Sympathie d’irritabilite,* celle où  
l’irritation d’une p.’.rtie quelconque  
détermiue dans uneautre l’exercice  
dc l’irritabiiité ; ainsi lapierre uri-  
naire cagse la réuaction du pcsti-

cule a l’anneau ; l’irritation trop  
vive de la pituitaire fait éternuer ,  
etc. — *Sympathie de lonicité,* celle  
où Firritation d’un organe déter-  
mine ailleuis l’exerdce de la toni-  
cité ; aiusi les alimens et les mcdi-  
carnens sialagogues augnientent la  
force tonique de la glande paro-  
tide, pour la sécretion de lasalive :  
Physiol.

SymPATHiquE , adj. *syrnpathicus*ou *sympaiheticus;* qui a rapport à  
la cause ou aux effets de la syrnpa-  
thie; nÏaladie *syrnpathique,* celle  
dont la cause existe dans un or-  
gane ditférent de celui qui paroît  
affecté ; Fopposé d’idiopathique.

FYMPÉTALLQUES , adj. 1. plur.  
*sympetalica ,* de ivvv , avec, et de  
ntroAov, pétale; se dit des étamines  
qui réunissent les pétales , de ma-  
niére qu'uuecorolle vraiment poly-  
pétale a l’air d'étre nionopétale :  
Bot.

SyMPHysE , s. f. *symphysis,* de  
*avgtfvu ,* je croîs , de nvy , avec ,  
et tie qpvw , je uais ; union naturelle  
des os ; — opération de la *sym-  
physe*, celle qui procüre l’accou-  
chemer.t par la section de la sym-  
physe des os pubis.

JSyMPHYTE, s. fém. *symphytuni*L. denv/ztpvw , je réunis ; nom d’une  
plante borraginée, qn’cn a nommée  
aussi consoude , parce qu’on lui a  
at:ribue la vertu de consolidcr les  
plaics et de renouer les fractures.

SyMPûDE , adj. dc ivvv, avcc, et  
de nouç, pied ; nom de certains  
pôissuns ainsi appelés parce qu’ils  
ont les pieds postérieurs réunis en  
forrne de nageoires.

SyMPTOM ATIQUE , adj. *sympto-  
maiicusf* qui appartient au synv  
ptome ; — maladie *symptomatique,*celle qui n’est qtdun sÿmptome  
d’une autre ; ainsi Finflainmation  
de la conjonctive â la suite des  
plaies de tcte , est un symptôme de  
la lésion des méuinges. Le delire  
dans la pleurésie ou la péripneu-  
monie, u’est que symptomatique,  
*Voyez* SYMPTÔME.

S.YMPTOMATOLOGIE, S. f. *sym-  
ptomaiologia , de oep.'KTtpp.a.,* symptô-  
tne , et de Aoyos, discuurs, traité:  
partie dela médeciue qui traitedes  
symptômes desmaladies.

SïMTTÔME , s. lüt *nyaViïp.\** , de

cùv , avec , et de hi'htw, je tombe,  
j’arrive , mot a mot *accident, —* en  
jnedecine , tout changement sen-  
sible dans un organe, ou dans l’or-  
ganisme cn général, quiindiqne la  
présence, le caractère etla gravité  
des Inaladies. — *Symptômes com-  
mémoratifs ,* ceuN qui rappellent le  
SOuvenir des circonstances qui ont  
précédé ou accompagné Pinvasion  
de la maladie. — *Symptômes dia-  
gnostiques,* ceux qui caracterisent  
*la* maladie et la distinguent de toute  
autre. — *Symptômes prognostiques,*ceux qui annoncent l’événement  
heuretlx oti funeste de la maladie.

SyMPTosE, s. f‘. *symptosis*, du  
verbe iniponinTW , je tombe; affaisse-  
ment du corps et des membres par  
.excès de lassitude et de foiblesse ;  
affaissement des vaisseaux par des  
évacuations excessives ou par dé-  
faut tle nourriture ; abàtteinent du  
visage, des yeux , etc. dans la  
tristesse, dans les’fièvres putrides  
ou adynamiques, etc.

SYNANCIE. *Voy.* EsQUINANClE ,  
ANGINE.

SyNâNTHÉRIQUE, adj. de *clr,*avec , ensemble, et d’avônpoç, fleuri,  
dont a fait anthère ; se dit des éta-  
mines dont les anthéres sont réu-  
nies : Bot.

SyNARTHRQSE , s. f. *synarthrosis,*de ffùvjavec, et d'apOpwiç, articula-  
tion , mot a mot *co-articulation ,* ou  
*articulation conjointe ;* cspèced’ar-  
ticulation des os, par laquelle ils  
sont tellement arrétés ensemble  
qu’ils demeurent fixes dans leursi-  
tnation ; telle est Particulation des  
os ducarpe et dit métacarpe : Anat.

SïNcARPE, s. f. ile *cvi,* avec ,  
et de xapncç, fruit ; fruit composé  
de plusieurs petits fruits, comrne  
soudés les uns aux autres , et pro-  
venant d’une seule flenr polygyni-  
que : Bot.

SYNCHONDROSE , S. f’. *synchon-  
drosis , de* uùv, avec, et de xovtfppç,  
cartilage ; union de deux os par un  
cartilage; telle est l’articulation du  
sternum avec les côtcs, celle des  
os pubis, etc.

SYNChrèsE, s. L *synchrisis*, du  
verbe avyxphw, je coagule, j’épaissis ;  
terme de vieille chimiequi exprime  
le passage spontané ou violent  
4\*gne substance liquide ù l’état so-

lide , par le retranchement de l’hu-  
mide.

SyNCHRûNE , adj. *synchronus ,*de *ffvr* , avec, et de xpovo? , temps ;  
se dit des mouvemens qui se font  
dans un même temps : Physiq.

SYNCOPE, s.f. du verbe ffwzonrw,  
je coupe, je retranche ; comme  
qui diroit *privation de forces ;* sus-  
pension de la circulation , de la res-  
piration , des scnsations , ue la  
locomotion , et de toutes lesautres  
fonctions,ordinaireinent annoncée  
par un sentimeut de malaise dans  
la région du cœur,par l’impercepti-  
bilitédu pouls, la pàleûr du visage,  
le f oid des extrémités , rextreme  
foiblesse, des vertiges , des tinte-  
mens d'oreilles; accompagnée de  
sueurs froides dans tout le corps ,  
et sur-tout au front; ne durantque  
quelques minutes et disparoissanfc  
par degrés; suivie d’un sentiment  
de gêne etd'anxiété dans la région  
ducœur, quelquefois de vomisse-  
inent, de convulsions ; maladie  
propre aux tempéramens nerveux,  
et à ceux qui relèvent de longues  
maladies ; causée par la pléthore  
ou les hérnorr.tgies e^cessives , par  
lesaffectious vives de l’amc , l’an-  
tipaihie, la vue d’un objetdégoû-  
tantou effrayant ; les lésions orga-  
niques du cœur ou de l’aorte, par  
la déplétion subite de l’abdomen  
après l’ascite, par un accouche-  
ment prompt, par les vers. etc.

SYNCRANiENNE, ( mâchoire Sll-  
périeure) adj. f. de ov,, avec , et  
de xpaviov, crâne ; nom qu’on donne  
à la mâçhoire supérieure , parce  
qu’elle ticnt au crane par des su-  
tures ferrnes et très-solides.

SyNCRITIQue , adj. *syncriticus ,*clu verbe cvyxpivw; je resserre, je fîge ;  
nom que les médecins donnoient  
autrefois aux remedes astringens  
et coercitifs.

SyNDESMOGRAPHIE , s. f’. *syndes-  
mografihia ,* de *oinS'iopttti,* ligament 9et,de ypâçoo, je décris; description  
des ligamens.

SYNDESMOLOGIE , s. *ï. styndesmo-  
logia ,* de nvvtfta/xoç, ligament, et de  
Aoyoç, discours ; traite des ligamens.

SYNDESMOSE , S. f. *syndesmosis ,*de ovvtffiv/zoç, ligament; sorte de  
jonction des os pav le moyen des  
ligamens.

SYNDE8MOTOMIE , f. *syndesmo-  
tomia ,* de avvcfetT/zoç, ligament, et  
de ré/xva , je coupe, je dissèque ;  
dissection des ligamens.

SYNÉVROSE, s. f‘. *syneurosis ,*de ffùv, avec, et de veupo,, nerf, li-  
gamcnt, d'est-a dire *liaison par les  
Ligamens ; —* articulation ligamen-  
teuse ou réunion de déuxosparle  
n oyen dcs ligamens. *Vovez* SrN-  
DESMOSE.

SyNGÉNÉSIE , s. *f. syngenesia ,*de *avr,* et de yÉvvaiç, génération,  
c’est-à-dtre *generation réunie,* uom  
que Linnédonne à la dix-neuvième  
classe des plantes dont les fleurs  
ont les etaniines réunies par lenrs  
sommets ou leurs anthères en for-  
me de cylindre.

SYNODIQUE , adj. *synodicus ,* d.?  
®ùv, avec, etd’otfoo, voie, chemin ;  
nom des révolutions des planètes  
cousidérées relativernent a lcur  
coujonction avec le soleil , que les  
anciens astronomes appeloient *sy-  
node ;—*ternps qui s’écoule entre  
une conjonction et la suivante. —  
*Mois synodique,* intervalle entre  
deux conjonctions successives de la  
lune et du soleil : Astron.

vSyNQNYMIE, S. f. *synonymia ,* de  
riv, avec ou ensemble , ét d’oyup\*a,  
nom ; l’art de rassembler les uoms  
différens , tant génériques que spé-  
cifiques, que les plautes on autres  
objetsd’histoire naturelle ont reçus  
des différens auteurs qui les ont  
îraités.

SYNQPTIQUE,adj. *synopticus,* decvvv,  
ensemble et d’onTO/zai, voir; qd'on  
voit ensemble ou dans sa totalité ;  
*-— tableau synoptique*, celui qui re.  
présente sous un seul point de vue,  
des classifications, des principes,  
des faits, etc. qui ont été exposés en  
détail dans le cours d’un ouvrage.

SYNOQUE, adj. *syjiohus,* du grcc  
evvexnoi continu, dérivé du verbe  
«ruv«x® » Ie contiens , je joins en-  
semble ; nom que les nosologistes  
donnent a une fièvre continue sans  
redonblement. Hs la divisent en  
synoque inflammatoire ( angio-té-  
nique ) , *syIIocha,* et en synoque  
putride ( adynamique ) , *synochus.*

SYNOSTÉOGRAPHIE , S. L *syJlosteo-  
graphia,* de *ovv,* avec, d’onov, os ,  
et deypatpw, je décris ; description

des jointures, des articulations des  
os : Anat.

SYNOSTÉOLOGIE , S. f. *synosteo-  
logia ,* de *cvv ,* avec , ensemblc,  
d'osÏov , os, et de xoyoç, discours;  
traité de Particulation ou de la con-  
nexion des os.

SYN08TÉ0T0MIE , S. L *synosteoto-  
mia.* de trvv, avec, d'orsov, os, et de  
ts/zv», je coupe , j’incise ; dissec-  
tion ou préparation anatomique des.  
articulations : Anat.

ÔYN0VIE, S. f. *Synovia,* de aùv ,  
avec , et d’ewv, œuf; humeur albu-  
mineuss, un peu alcaline, qui lu-  
brifie les articulations, ct entraîne  
quelquefois beaucoup de phos-  
phate de cliaux dont la concré-  
tion contribue a formcr les anki-  
loses. Son nom vienr de sa ressem-  
blance au blanc d'œuf’.

SynTEXïs, s. L en grec cûvnfiç,  
colliquation, formé de *avi,* avec , ct  
cle Tnxw , je fonds; épuisement ou  
abattement desforces ; colliquation  
des parties solides d'un corps.

SyNTHÈse , s. f. *synthesis ,* de  
nùv , avec, ensernble, et de n6n/zi,  
je po.se , je place , c’est-â-dirc  
*composition ;* méthode par laquelle  
on procède du simple au composé,  
ou du connu a l’inconnu , dans la  
recherdle de la vénté : Logiq.  
— combinaison qui a lieu entre  
des corps simples , dans la for-  
mation des mixtes ou composés :  
Chim.— composition des remèdes :  
Pliarm. — réunion des parties di-  
visées, ou rapprochement de cellcs  
qui sont éloignées. — *Synthese* de  
continuité , celle qui réunit ce qui  
est divisé : *synthèse* de contigmté,'  
celle qui relnet dans sa situalion  
naturelle ce qui a été déplacé.

SyNTHÉTISME , s. in. *sytIthetis-  
mus,* l’ensernble des quatrc opéra-  
tions nécessaires pour réduire une  
fracture , qui sout, l’extension, la  
réduction , la coaptation et le ban-  
dage: Chir. FoyezSYNTHÉSE pour  
l’étymologie.

SYPHON. *Voyez* SIPH0N.

SYRING0T0ME , S. m. *syringoto-  
mum*, de rvpiyf, tuyau , flûte, et  
par rnétaphore *fistule*, ct de  
je coupe ; instrument de chirurgie  
propre pottr l’opératioo de la üs-  
tule.

SyssARcosE , s. f. *syssarcosis,* de  
evv, 'avec, et de o-àpf . gén. aapxoç,  
chair ; unioti ou liaison des os ,  
par'le moyen des chairs ou dcs  
Inuscles ; telle est l’union des  
omoplates avec les côtes.

SvsTALTIQUE, fld]. *systalticus,*du verbe nuswiw, je resserre, jecon-  
tractc ; se dit du mouvement du  
cœur, des artères , et de toutes  
les parlies qui, par leur force  
élastique, se contractent et se di-  
latent alternativement.

SysTÉmb , s. m. *systema ,* du  
grec ^vçn/za , composé de çùv» avec,  
ensemble et d’irn/oi, je place; arran-  
gement des êtres de la nature,  
fonné d’après certaines considé-  
rations arbitraires : Hist. JN’at.  
— espèce de méthode artificielle,  
fondée sur des principes dont on  
ne peut jarnais s’écarter : Bot.  
— disposition , arrangement des  
astres , supposé ou imaginé pour  
expliquer les phénoinènes célestes :  
Astr. — tout asséinblage de corps :  
Phys. — combinaison de principes  
et de conséquerices dont l’enchaî-  
nement forme une théorie , une  
doctrine : Phil. Med.

SYST0LE , s. f. *systole ,* du grec  
ovtnoXn , qtli derivc de cvcroAAw, je  
regserre , je contracte ; resserre-  
ment ou contraction du cœur et  
des arteres, pour la progression  
du sang ; mouvement opposé à la  
diastole.

SYZYGIE, S. f. de crvgvyia , **con-**jonction , formé de uùv, et ^vyvuw,  
je joins ; conjonction et opposition  
d’une planère avec le solcil ; temps  
de la nouvelle eî de la pleine lnne ;  
Astron.

**T**

**T ,** nom d'un bandage ainsi ap-  
pelé parce que sa forme resscmble  
à celle de cette lettre ; il est utile  
pour soutenir Pappareildela taille,  
de la fistule à Fanus , des plaies ,  
des ulcères , des abcès aux fesses  
**et** au périnée : Chirurg.

TABES,s. m. motlatinqui signifie  
consomption , atrophie , phthisie ,  
marasme ; il se prend aussi pour  
sanie ou sang corrompu qui coule  
des ulcères sordides et malins,

TABiDE, adj. *tabidus,* hectique,  
maigre ,exténué, phthisique, con-  
sumé par le marasme.

TABIFiQUE , adj. *tabificus,* de  
*tabes,* phthisie ou consomption , et  
*defiacio ,* je faisou je produis ; qui  
cau.se la consomption , qui fait  
momir de phthisie, qui dessèche ,  
qui fait tomber en langneur.

TABLE , s. f. de *ttibula ,* nom  
de la partie compacte des os du  
crâric , qu’on distingue en externe  
et interne ; celle-ci s’appelle aussi  
vitrée, parce qd'elle est plus cas-  
saute que l’autre î Anat.

TABLEAU , s. in.de *tabula,* ou-  
vrage de peinture susceptible de  
déplacement.— *Tableau magique ,*tableau inventé par Franklin et  
préparé de manière a pouvoir don-  
ner la cornmotion électrique. —  
*Tableaux électnques ,* bandes de  
verre où. l’on a collé de petites  
pièces de métal, disposées de ma-  
nière a représenter des dessjns qui  
paroissent tracés par des points de  
lurnière tres-vifs, quand on se sert  
de ces *tableaux* pour tirer des étin-  
celles d’un corps électrisé : Physiq.

TABLETTE, s. f. *tabulatum , ta-  
bella* , électuaire solide , d’une  
fonne carrée ou en losange, apla-  
ti ou plano - convexe , d’une sa-  
veur douce , se liquéfiant dans la  
bouche, composé de divers médica-  
mens incorporés dans du sucre cuit  
a la plume , ou seulement de sucre  
dissous danS un liquide, qn’on  
dessèche sur du papær non collé ,  
et qu’on conserve dans des vais-  
seaux de verre bien bouchés.

TaChe , s. f. *macula , labes ,*marque naturelle ou accidentelle  
sur la peau de l’homme, qui change  
la couleur de l’épiderme ; — en-  
droits plus ou moins obscurs qd'on  
remarque surles disques lumineux  
du soleil et de la lune : Astron.

TACHÉ , ÉE , adj. *maculatus ;* se  
dit des parties des plantes mar-  
quées d’une ou plusieurs taches,  
dont le nornbre. est déterminé : Bot.

TA.CHETÉ , ÉE, adj. se dit des  
parties des plantes marquées de  
taches en nombre indéterminé ;  
Bot.

TACHYGRAPHIE , S. f. *tacllygra-  
phia* , de » vite v ec de ypâ’pao,  
j’écris ; l’art d’ecrire aussi vite

«pi’on parle, art fort en usage chez  
les liomains, et renouvelé de nos  
jours.

TACITURNITÉ , s. f. *taciturnitas ;***de** *taceo,* je me. tais ; état 'd’une  
persoune taciturne, qui parle peu,  
qui a Pair sombre , rêveur.

TACT 011 ToUCHERjS.m. *tactus,***du** verbe *tango ,* je touclie ; sens  
universellement repandu sur toute  
la superficie du corps, plus déve-  
loppé sur les surfaces ou les nerfs  
sont plus a découvert et plus épa-  
nouis, comme sur le gland du  
incmhre viril ; fonction dont l’or-  
gane principal est aux mains et au  
ixjut dc-s doigts , et par laquelle  
on perçoit certaines propriétés des  
corps , telles que la dureté , la  
iigtire , la chaleur, l’humidité, etc.  
*— Tactmédical,* manière sûre de  
percevoir , de juger ct de raisonner  
**en** médecine , qti’un boh esprit ac-  
quiert, lorsqu’après avoir été pré-  
paré par de bonnes études,xil se  
livre tout entier a la pratique ou  
**à** Fexcrcice de Part.

TACTILE, adj. *tactilis,* de *tactus ,*tact- ; qui est ou qui peut être l’ob-  
jet’Xlu tact.

TæNIA. *Voyez* TÉNIA.

Taie , s. f. *macula oculi,* tache  
blauchâtre ou pellicule sur la cor-  
née transparente , qui s’Obscurcit  
ct fait voir les objets comme au  
traver.s d’un nuage ; — nom d’unc  
maladie qui vient aux yeux dés  
chevaux, des bœufs , des brebis.  
Hippiatr.

TAILLe , s. f. *lithotomia ,* opéra-  
tion pour extraire la pierre de la  
vessie , qui consijtfe a ouvrir ce  
viscère le plus sotfint par le pé-  
rinée , et quelquérois par l’hypo-  
gastre.

T.’AIN, s. m. forrné par contrac-  
lion *d'dtain ;* feuille d’étain fort  
juince , qu’on met derrière les  
glaces pour en faire des miroirs.

TALC, s. m. *talcum,* de l’alle-  
niand *talk ,* espèce dc substance  
tcrreuse, réductible cn poussière  
onctueuse au toucher ; pesant de  
2,5834 *b* 2,8729 ; facile â racler  
avec le couteau ; dont les fragmens  
passés avcc frottement sur une  
étoffe, y iaissent souvent des taclies  
jbbinchatres ; comrnuniquant, daus  
Fétut de pureté , Péleclricité yitrée

à la cire d’Espagne, au moyen du  
frottement; a prisme droit rhom-  
boïdal dans sa force primitive et  
dans sa molecule intégrante; carac-  
tère indiqué par les directious  
croisécs dcs lignes qui se montrent  
a la surface du talc laminaire, soit  
naturdlement. soit par Peffet d’une  
percussion ; blanchissant au cha\*  
lumeau et donnant à l’extrémité  
du fragment uu très-petit bouton  
d’émail ; composée de quantités à  
peu près égalcs de silice et de ma-  
gnésie, et d’tm vingtième d’alu-  
mine. : .

TAL0N , s. m. *talus,* partie pos-  
téneure du pied dans l’honime et  
dans les quadrupèdes ; —articula-  
tion qui cst au bas de ce qu’on  
nomme vulgairement la cuisse ,  
dans lès oiseaux; — dans les co-  
quilles bivalves, la partie la plus  
épaisse qui fonne un bec très-court  
au dessus de la charnière.

TAMB0UR , s. m. *tympatIum ,*membrane du *tambour* ou du tym-  
pan , pellicule rnince , étendue,  
qui fait partie de l’organe de i’ouÏe.  
*Voyez* TyMPAN.

T.AN, s. m. norn de Pécorce de  
chêne concassée dont on se sert  
pour préparer les peaux : Bot.

TAngeNTB , s. f. de *tango ,* je  
touchc ; ligne droite qui touche la  
circonférence d’unc courbe. —*Tan»  
gente d’un arc* ou d’*un angle,* par-  
tie dc la perpendiculaire a Fextré-  
mité .du rayon , comprise entre ce  
rayon et ie rayon prolongé , qad  
uasse par l’autrc extrémité de  
l’aic : Géom.

TàNNAGE , s. m. l’art d’impré-  
gner ou de saturer les peaux et les  
cuirs de *tannin,* ou principe ob-  
tenu du *tan,* pour leur donner de  
la solidité , en conservant lenr  
flexibilité , et pour les rendre im-  
perméables à i’eau.

TANNIN , s. m. *extractum corticis  
quernei,* un des matériaux immé-  
diats des végétaux ; ordinairement  
rouge brunatre , inodore , acerbe ,  
infusiblc, non inflammable ; préci-  
pitant la gélatine et l’albumine ;  
pénétrant le tissu gélatineux des  
rnembranes et les rendant inahé-  
rables et impénétrables a Phumi-  
dité ; formant un précîpité vert  
noiralre aycc les sels de fer j inso-

luble dans les huiles fixes ; quel-  
qucfois soluble dans l’eau froide et  
toujoursdans l’alcohol; accompa-  
gnant le ligneux des bois, des  
écorces, des eNcroissances nom-  
niéesgalles dans toutes les matières  
végétales astringentes ; très-abon-  
daut dans le tan ou écorce de  
cllêne , d’où il ’tire son noin.

LANNINo ENTRACTIF , s masc.  
produit végétal, acerbe, infusible,  
non inflammable; donnantà l’ana-  
lyse du tannin, et de l’extractif  
simple ou oxygéné; tantôt entière-  
ment soluble dans Peau froide ou  
bonillante ; tantôt partiellementso-  
luble dans l’eau fraide , etplusso-  
lubledans l’eau bouillante; entiè-  
rement soluble dans Falcohol; tel  
est le cachou.

LANTALE , subst. m. *tantalus,*rnétal nouvellemenr déconvert par  
M. Ekebcrg, qui lui a donné ce  
nom parce qu’il refuse de se dis-  
soudre dans tous les acides, de  
quelque maniére qd'on s’y prenne.  
etparceque,plongé au milieu d’eux,  
il nepeut s’en saturer, pâr altusion  
à Tantale, qui ne pouvoit se dé-  
saltérer au milieu des flots; seule-  
ment rédnctibie à l’état d'oxyde  
blanc; pesantalors 6,5; préscntant  
une cassure d’un gris noiratre peu  
éclatant ; dont Voxyde , exposé au  
feu du chalumeau avec du borax ,  
s’y dissout sans colorer le verre.

T.ARAXIS, s. m. de râçafio, tu-  
multe, trouble , dérivé de rapâ«w,  
je trouble , je cause de Fémotion ;  
ophthalmie catarrhale occasionnée  
par toutes les causes externes lé-  
gères.

TARDIGRADES, s. masc. nlur. de  
*tardus ,* tardif, et de *gradior*, je  
marche; littéralement *paresseux ,  
lent à marcher,* noin qu’on donne  
aux espèces de mammifères ongui-  
cidés , qui n’ont point de dents  
incisives et dont les doigt.s sont  
réunisjusqu’auxongles, ordinaire-  
ment très-allongés et crochus. Hs  
ont les pattes de devant beaucoup  
plfis courtes quc celles «le derrière ,  
ce qui lcs rend très-lents dans la  
marclie. *Voyez* PARESSEUN.

TARENTISME , s. m. *tarentismus,*maladie chronique et endémique  
dans la Pouille, qui cause imdésir  
extrême de danser au son des ius-

trumens , et que le vulgaîre a attri-  
buée a la piqûre de la tarentule;  
maladie feinte ou simulée , caron  
sait aujourd’hui que la tarentnle  
n’a jamais été venimcuse , et Fon  
ne craint plusd’en être mordu.

TARENTULE , S. f. *tarentUla ,* CS-  
pèce d’araignée, ainsi appelée parce  
qu’on la trouve principalement acx  
environs de Tarente, ville de la  
Pouille . dans le royaume de N.i-  
ples ; insecte qui n’est nullement  
venimeux, au rapportdesvoyagcurs  
et des naturalistes mouernes-

TARSe , s. m. *tarsus ,* du grec  
rapçoç, dérivé du verbe rapçoa, j’en-  
lace en formc de claie ; partie du  
pied qui est avant les doigts, ain.si  
appelée parce que ies huit os dout  
elle est composée forment une es-  
pèce de claie ou de grillage ; —  
pctit cartilage mince placé le long  
du bord de chaque paupière ; — ce  
qu’on nommc vulgairement la  
jambe dans les qtiadrupèdes et les  
oiseàux.

TARSIEN , ENNE, adj. de *tarsus.,*tarse; qui a rapport ou appartient  
au TARse. *Voyezce* mot.

TARTAREUx, Eüse, adj. qui a  
les qualités du tartre ; —*acide tar-  
taœux,* extrait du tartre, d’ure  
saveur aigre agreable, donnant au  
feu de l’acide acétique pyro-hui-  
leux, et y laissant plus d'un tiers  
de potasse charbonnee ; formant  
avec la chaux un précipité lique-  
fiable dans Pacide muriatiqueéten\*  
dn ; soluble dans à peu pres cinq  
parties d'eau froide , et dans partie  
égale il’eau bouillante.

TARTRE, s. m. *arida vini fex ,*concrétion que dépose le vin dans  
Ics tonneaux apres la ferinentation.

TARTRITE, s. rn. *tarhns* nom  
générique des sels forrnés par la  
combinaison de l’acide tartareux  
nvec les bases.— *Tartriteacidulc* de  
potasse (créme detartre ) ; *tartrite*depotasseantimonié ( tartrestibié).

TAUPE , s. f’. *talpa ,* espèce d’a»  
thérome qui se forme sous les té-  
gmnensde la téte ; tumeur molle,  
irregulière , sinueuse, contenan.t  
unc matiere bbmche et épaisse  
comme de la bouillie ,qui quelque-  
fois cnrie les os du crane et produit  
des sillons sous le cuir chevelu ,  
comme la taupe sous la terre : Chir\*

TANIDERME, S. f. 'Je Tafiç, al’-  
rangement, *dewn,* j’arrange , et  
de J'vppta, pcau; l’art de préparer ,  
monter et. conserver les auimaux :  
Hist. Nat.

TANIs, s. m. Tafiç, du verbe Tanaw,  
j’arrange, j'ordonne ; réduction  
desparties molles dans leur situa-  
tion naturelle , comme de l’intes-  
tin , de l’épiploon dans les hernies,  
etc.

TECHNIQUE , adj. *technicus,* de  
tvxvikoç, artifîciel, dérivé de *-ri^ol,*art; qui appartient à uu art quel-  
conque ; — les mots *techniques.*

TECHNOLOGIE, s. f. *techmologia ,*de rtftvn, art. et de Aoyoç, traité,  
discours ; traitédes arls en général.

TÉGUMENT, s. m. *tegumentum,  
tegurnen,* du verbe *tego,* je couvre;  
tout ce qui sert à couvrir, à enve-  
lopper ; la peau qui recouvre  
tout le corps, composée dans l’hom-  
me dc trois membranes oucouches  
successives, savoir le derme , le  
tissu réticulaire , et Pépiderme,  
qui diffèrent selon les lieux du  
corps, et selon les différens genres  
d’animaiix ; — Penveloppe immé-  
diate de l’amande d’une graine:  
Bot.

TeïGNe , s. f. *tinea,* genre de  
maladie dont les causes sont peu  
connues, qu’on attribue communé-  
Inent a unc disposition héréditaire,  
ù Ja contagion, au virus siphiliti-  
que; qui se manifeste sur Je derme  
chevelu par uneéruption d’écailles  
furfnracées, de tubercules en forme  
d'e godet, épais, agglomérés, ou de  
tubercules irréguliers , inénaux ,  
bosselés; —de là les uorns de *Teigne  
porrigineuse, faveuse, rugueuse ; —*nom d’un insecte lépidoptère très-  
destrticteur qui ronge les étoffes,  
les grains, etc. d’où la maladie dé-  
crite ci dessus tire son nom, parce  
qu’elle ronge le cuir chevelu.

TEINTURE, s. f. de *tingere ,*îeindre; norn de l’extrait liquide  
d’un mixte chargé de sa couleur et  
de sa vertu , et obtenu par le  
moyen d’un menstrue convenable.  
L’eau dissout les parties salines et  
gommeuses, Palcohol les parties  
resineuses;—de la les noms de  
*Tednture* aqueuse , de *Teinture*«piritueuse ; — liqueur préparée  
pour teindre 9 Ct impressiop de

couleurlaissée par cette liquenrsur  
lcs étoffes etautres corps où on lu  
fîxe par des mordans, tels que les  
sulfates d’alumine et de fer, l’acé-  
tate d’alumine, le muriate d’étain ,  
le tannin : Technol. — couleur  
d'un minéral ou d’un végétal tirée  
par le moyen de quelque liqueur  
que ce soit. : Chim.

TEINTURIEN, ENNE, îid']. *tincto-  
rius;* se dit des parties des plantes  
qui peuvent étre en usage pour lu  
teinture : Bot.

TÉLÉGRAPHE, s. m. *telegraphum,*de nixe, loin , et de ypâtpa , j’écris ,  
*a* la lettre, *qui écrit ou sert a écrirc  
de loin ;* instrurnent mobile, re-  
nouvelé des anciens, qu’on place  
sur des hauteurs de distance en  
distance , et qui sert a communi-  
quer promptement, par des si-  
gnaux , a des distances éloignées.

TÉLÉPHIEN , adj. *C ulcus tele-  
phiumd,* ulcere rnalin , très’dilfi-  
cile à guérir, ainsi appelé parce  
que la blessure dont Téléphe fut  
atteint nar Achille dégénéra en un  
pareil ulcère. *Voyez* LHIRONIEN,

TÉLÉPHORES, s. m. pl. de thAé,  
de loin , et de tp«p«, je porte ; mot à  
rnot *apportes de loin;* iusectes co-  
léoptères, fort communs au pre-  
rnier printemps, et ainsi appelés  
parce qu’on a vu leurs larves em-  
portécs par qirelque ouragan et  
tomber de Vair avec la neige

TÉLESCOPE , s. m. *telescopium ,*de tîAo, loin, et de axonéoo, je re-  
garde ; instrumeut d’astronomie  
qui sert à regarder les objets très-  
éloignés, taiît sur la terre que dans  
le ciel.

TÉLÉsIE, s. *telesia,* de moç,  
perfection; genre de pierre corn-  
binée , qui tire son nom de sa  
perfection, et comprend lerubis, le  
saphir et la topaze d'Orient. -

TELLURE,s. m. de *tellus,* génit.  
*telluris,* laterre; métal nouvelle-  
ment découvert par M. Klaproth  
dans la mine d’or blanc , en  
l’an VI ( 1797 ); d’une couleurblan-  
che, tirant un peu sur le gris de  
plomb; très éclatant, tres-fragile;  
lamelleuN ; très-fusible ; très-vola-  
til ; pesant6,n5; oxydable par l’air  
et le calorique; brûlant avec une  
flamme vive, bleue , qui verdît un  
peu vers Jes bords ; se yolatilisaiu

ensuite en fumée blanchatre, en  
répandant tine odeur de rave ; so-  
luble dans Pacide nitrique sans  
troubler la transparence et la clarté  
de cetacide; s’amalgamant facile-  
ment avec le mercure, et formant  
avec le soufre un sulfure d’une  
structure radiée ; encore inconnu  
quantàses usages ; promettant un  
oxyde auxémaux, â la porcclaine,  
ctc.

TeMPÉraMENT , s. m. *natura ,  
mixtura , constitutio , temperamen-  
tum , temperies ,* constitution par-  
ticulieredu corps propre ùchaque  
individu , qni résulte des rapports  
mutuels entre lessolideset les li-  
quides, entre le système sanguin  
et le systèmc lymphatique , ou en-  
tre le systèrne nerveux et le systè-  
me musculaire ; rapports qui con-  
sistent dans la prédôniinence ou  
réquilibre de tel ou tcl système â  
Pégard des autres ; de la les noms  
de tempérament mou, ou de tem-  
pérament roide , de tempérament  
sanguin ou lymphatiqne, de tem-  
pérament nerveux, mélancolique ,  
inusculaire ou athlétique.

TEMPÉRANT , ANTE , S. et adj.  
se dit des médicamens anxquels les  
liumoristes attribuent la vertu de  
modérer l’excès de mouvement ou  
l’impétuositédu sang, de la bile, etc.

TEMPÉRATURE-, s, iu. *cœli tem-  
peries ,* d'isposition de l’air froid ou  
chaud, sec ou humide; — degré de  
chaleur qui régne dans un lieu ou  
dans un corps : Phys.

TemPEs , s. f. pl. *tempora*, par-  
ties la'érales de la tête , de l’oreille  
au front, ainsi appelées , dit-on,  
parce qu’elles iruiiquent le ternps  
ou l’ûge de l’homme , ù cause de la  
blancheur des cheveux qui com-  
mence en cet endroit.

TemporAL, ALE, adj. *temporalis;*qui a rapport aux tempes ;—*Vartère  
'temporale ,* la *fosse temporale ,* l’os  
*temporal ,* le *muscle temporal,* le  
*nerf temporal :* Anat.

TÉNACE, adj. *tenax, viscosus,*visqueux , qni s'attache forte-  
ment ace qu’il touche , au moyen  
de petites pointes crochues, ou  
hamcçonnees : Bot.

TÉNACITÉ , s. f. *tenacitas,* qua-  
lité de ce qui est Yisqueux et té-  
nace. v

TbNAILLe . s.f. *tenacula ,* de *te-  
neo* , je tiens ; nom d’un instrurnent  
de?chirurgie dont on se sert pour  
couper des esquilles ou cartilages ;  
— espèces de pinces dont l’eNtré-  
rnité de chaque branche est un de-  
mi-croissant terminé par un tran-  
chant.

TeNDINEux, euse, adj. *tendino-  
sus, tendineus ;* qui a rapport aux  
tendons ; qui a la consistance des  
tendons : Anat.

TENDON , s. m. *tcndo ,* du grec  
*Ttfor* , dérivé derd'o» , je tends ; sub-  
stance cornpacte aplatie ou cylin-  
drique, blanchatre , composée de  
fibres étroitement serrées, qui ter-  
rnine ordinairement les muscles, et  
qui cst plus ou nioins tendue, se-  
lon que ces organes sont plus ou  
moins contractés.

TÉNesme , s. ni. *tenesrnus,* de  
rIvfff/ooç, tension , derivé de tei'w ,  
je tends ; envie continuelle ,  
douloureuse ct presque inutile  
d'aller à la selle , accompagnée de  
tension au fondement ; syniptôme  
odinaire de la dyssenterie , des  
hémorroïdes ct du calcul dans la  
vessie.

TÉNETTE, s. f. *tenacula , vol-  
sella ,* espèce de pincette pour  
tirer la pierre de la vessie dans  
l’opération de la taillc.

TÉNIA , s. m. du latin *tænia,*bandèlette , ruban ; nom d’un  
genre de vers intestinaux, ainsi  
appelés parce qu’ils ressemblent  
a des rubans. Ces animaux ont le  
corps aplati , très-long, articulé  
avec un ou deux pores à chaque  
entre-nœud ; leur tête tubercu-  
leuse est placée à Pextrémité la  
plus ténue : elle a quatre suçoirs,  
et est munie ou nou de crochets  
rétractiles. On est assuré de leur  
pré.sence dans le canal aliiuentaire,  
lorsqu’aprés des syrnptôrnes pltis  
ou moins intenses, on voit sortir  
une pottion ou plusieurs articles  
d’un ténia , par le vomissement ou  
avec les déjections alvines : tout  
autre signe est équivoque.

TeNsïf , Ive, adj. *tensivus ,* ac-  
compagué de tension ; douleur  
tensive.

TeNTACüLES, s. f. pl. de *tendo*je tends ; cornes mobiles, placées  
à l’extrémité aiilérieure des mol-

lusques, au nombre de deux ou  
de quatre , qui s’allongent et se  
raccourcissent avolon’é : Hist.Nat.

TENTE , s. f. *turunda , peniculus,  
penicillus,fienicillum,* petit rouleau  
de charpie, figtiré comme nn clou  
à tete ronde, qu’On introduit dans  
les plaies et les ulcères , pour porter  
les médicamens dans leur fond, et  
les empêGher de se referrner avant  
que celui-ci soit rempli : Chir.

TENTIPELLE , s. rn. *tentipellum ,*d'e *tendo ,* je tends, et de *pellis,*peau ; vieux mot qui signifîe re-  
mède propre à dérider ; cosmé-  
tique qui effaée les rides de la  
peau.

TÉNU , UE , adject. *tenuis,* fort  
délié.

TÉNUITÉ , s.f. *tenuitas,* qualiîé  
de ce q i est ténu.

TÉRÉRENTHINE, *sS.terebenthin.a,*de TIptCivôoç, arbre résineux du Le-  
vant, *pistacia terebinthus* L. suc  
liquide , ou sirup.eux , diapbane,  
onorant, d’une saveur cliaude ,  
piquante, inflammable , devenant  
compacte et inodore par la chalenr ;  
donnant à l’analyse une huile vo-  
latile, odorante ct sapide, et urie  
résine inerte, insohible dans l’eau,  
soluble dans l’alcoliol, et dans les  
huiles, tant fixes que volatiles.

TÉRET, adj. *teres,* rond et sans  
engles ; cylindrique : Bot.

TÉRÉTIUSCULE , adj. *teœtius-  
culus\* presque téret : Bot.

TeRGÉMINÉ , ÉE , adj. *tergemi-  
natus,* triple ou composé trois fois ;  
*feuille tergéminée*, feuille à pétiole  
bifide \* qui porte deux folioles sur  
chaque extrémité, et deux autres  
à Pendroit ou le pétiole commun  
se fourche.

TERMINAL, ALE, adj. *termiIIalis;*qui occupe le sommet d’une partie  
quelconque ; Bot.

TermïnThe, s. m. *terminthus,*de rep/xivôûç, fruit du tércbinthe ;  
especc de pustule inflammatoire,  
jioire et ronde , qui vient ordinai-  
rement aux jambes, et ressemblc  
au fruit du terébinthe.

TeRNE , adj. *infiuscatus, deco-  
loratus,'* qhî apeud'éclat.

TERNÉs.Ées,adj.pl. *terni, ternati,*au nombre de. trois sur un snp  
port commun , ou fixés trois à trois,  
soit au mêiue point, soit sur le

méme plan d’un axe ou réceptacïe  
commun : Bot.

TURRE , s. f. *terra, tellus* , globe  
terrestre, planète qui tourne au-  
tour du soleil ; un des quatre élé-  
mens desanciens. — T .es chirnistes  
nioderues en connoissent. sept oti  
huit espèces qui n’ont point été  
décomposées ; elles sont arides ,  
sèches, insipides ou peu sapidcs,  
iusolublesoii peu solubles. L’anteur "  
des *Connoissanxes Chimiques* lcs  
divise en terres proprement dites,  
en terres subalcalines, et en terres  
alcalines ; il place dans le premier  
ordre la silice, Palumine, la glu-  
cine et la zircone ; dans le second ,  
la magnésie et la chaux ; et dans  
le troisième , la baryte et la  
strontiane.

TeRREAU , s. m. *fimus pinguis*et *putris,* terre mélee de fumier ;  
— dernierdcgré de la fernientation  
putrîde des végétaux ; terre végé-  
talc ou animale, qni sert d’aliment  
à de nouvelles végétations.

TesT ou TÉTF, s. m. *testa,*substance de l’enveloppe des mol-  
lusques conq uilifères , des tortues ,  
des crustacés et des oursins ; —'  
espece de coupellc dont on se  
sert daus l’affinage ou dans la  
coupellation , pour rôtir , pour  
gliller la mine dans les essais  
docimastiques : Métall.

TESTACE , ÉE. S. et adj. *tostaceus,*de *testa*, coquille, écaille ; se dit  
des animaux qui sonr recouve.rts  
d^écailles ou de coqmlles, comme  
les tortues , les luiitres Fetc.

TbstaCITE , s. L de *testa ,* co-  
quille ; coquille pétrifiée : Minér.

TESTICULE , s. m. *testiculus,* di-  
minntif de *testis,* témoin ; comme  
qui diroit *pet-it témoin,* parce que  
les testicules rendent témoignage  
de la virilité; corps glanduleut ,  
poûrl’ordinaireaunombrede deux,  
quelquefois au nombre detrois ,en-  
fermes dans le scrotum ou lesbour-  
ses , de la forme et du volume d’un  
œufdepig on , surmontés vers leur  
bord superieur d’un corps oblong  
qui portelenorn d’épididyrne , rem-  
plis d’une substance grise et mol-  
lasse qui est composée d’un nombre  
prodigleux de fîlameus cnuverts de  
vaisseanx sanguins et lymphati-  
ques, flexueux, repliés sur eux-

mèmes, et d’nne assez grande te-  
nuité ; organes destinés a la sécré-  
tion du sperme ou de la semence.

TESTUDO , s. f. mot latin qui si-  
gnilie tortue ; tumeur enkystée,  
analogue au mélicéris , de la hir-  
geur et de la rondeur d'une écaille  
de tortue , cl’où lui est venu sod'  
nom ; se formantâ la tête et causant  
quelquefois, par sa suppuration ,  
autant d'accidens quo le talpa ou  
taupe s.Chirurg.

TÉTANûs , s. m. *tetanus,* du  
verbe Tiraiv», je tends ; genre de  
spasine caractéiisé par la contrac-  
tion involontaire de tous les mus-  
cles du corps ou seulementde quel-  
ques uus, qui continue pendant  
deux ou trois minutes , puis diini-  
nue pour rvcomniencer presque  
aussitôt; qni est accornpagné de  
l’intégrité ou de la lésion de Feu-  
tendement ou des autres fonctions ;  
qni arrive cl’une manièresubite ou  
lente et se terrnine f équemment  
par la inort, sur-tout avant le qua-  
trième ou cinquième jour , ou di-  
minue gradiiellement , et quelque-  
fois dégénère en coutraction habi-  
tuelle ; maladie dont les causes pré-  
disposantcs et occasionnelles sont  
l’extrême susceptibilité des nou-  
veaux nés , la convalescence d’une  
maladie aigue ou d’une plaie, le  
climat dcs îles de l’Amérique , l’irn-  
pression d’un vent de mer ou d’un air  
froid et humide, l’embarras des pre-  
mières voies , les poisons, les vers,  
les fièvres, Phystérie , Pirritation  
d'un fîlet nerveux, les blessures, les  
contusions, les luxations, les af-  
fections vivcs de l’ame.

TÉTe , s. L de *testa* , têt de pot,  
crane , *caput* des Latins , zefoAn des  
Grecs ; l’tine des extrémités du  
tronc qui comprend le cràne et la  
face ; partie de l’animal qui tient  
au cou, dont les diverses cavités  
renferment rencéphale ou le cer-  
veau et les principaux organes des  
sens ; elle est cornposée de soixan te-  
trois os articulés par des sutures  
serréeset immobiles, ou des dente-  
ltires imperceptibles, dont vingt-  
deux plus volumineuN constituent  
la forme essentielle de la tête , et  
les autres plus petits sont relatifs a  
quelque organe particulier \* —ex-  
trémité arrondie d’unos; *tete* du

fémur, de l’huméms, etc.— *Tete  
morte , caput mortuum, terra mor-  
tua, terra damnata,* résidu d’un  
corps qui a été distillé : Ghim.

T ÉTRADACTYLE , S. 111. €t adj.  
*tetradactylus ,* tle «TTapa, quatre ,  
et de cMztvAoç, doigt ; se dit des  
animaux qui ont quatre doigfs à  
chaque pied

TÉTRADYNAMIE, s. f’. *tetrady  
narnia,* de nrrapa, qûatre, et de  
ifvva/Aiç, puissauce , comme qui di-  
roit *quatre pui sance ,* nom que  
Linné donne à la quinzième classe  
des plan.es dont les fleurs ont six  
étamines, quatre grandes et deux  
pbv.s courtes 11 opposees.

TÉTRAEDRE , S. m. de «rrapa ,  
quat;e , et d’tiPpa , siége, base ; so-  
lidc terminé par quatre triangles  
égauNet équilatéraux: Géom.

TÉTRAG0NE, S. m. TîTpâywoç , de  
TtTTapa , quatre, et de yavia , ailgle ;  
iigure qui a quatre angles.

TÉTRAGYNIE j s. f. *tetragynia ,*de TOTTapa , quatre, et de yuvn , fem-  
me , rnot û mot *quatre femmes* ou  
*quatre fiemellxs;* nom que Linné  
donne a ls sous-division des classes  
de plantes dont la fleur a quatre  
pistils.

TÉTRANDRIE, s. L *tetrandria ,*de TîTropa , quatre , et d’àvnp , gén\*  
avcfpoç, mari ; quatrième classe du  
système de Linné, où sout com-  
prises les plautes dont la fleur a  
quatre étamines ou organes males  
d'égale hauteur.

TÉTRAODONS , S. m. pl. deTîTraça,  
par contràction Têrpa, quatre , et  
d’oJ'ovç, dent; poissons cartilagi-  
ncux qui n’ont que qtiatre dentsou  
plutot quiont les machoires a nu et  
souvent recouvertes d’une sorte  
d’émail ; ils peuvent se gonfler et  
changer considérablement de vo-  
lume : ils vivent de crustacés.

TÉTRApÉTALe, adj. *tetrapetalus,*de TtTTapa, quatre, et de nsTaAov,  
feuille, pétale; se dit des fleurs  
composées de quatre feuillesoupé\*  
tales : Bot.

TÉTRAPHYLLE, adj. *tetraphyllus,*de TêTTapa, par contraction rtrpa,  
quatre, et de tpbiAov, -feuille ou fo-  
liole ; composé de quatre folioles :  
Bot.

TÉTRAPODE , S. et adj. de TOTTaga ,  
quatre , et de novç, gén, no.Hç,

pied; qui a quatre pieds , quadru-  
pède.

TÉTRAP0D0L0GIE , *S.* f- *tetrapo-  
dologia*, de TeTpawouç, quadrupède ,  
et de Aoyoç, discours ; traité des qua-  
drupèdes oti des animauN â qnatre  
piedS. *Voyez* TÉTRAPODE.

TÉTRAPTÈRE , adj. dc TtTTapa ,  
quatre , et de nrfpcv, aile ; qui a  
quatre ailes.

TÉTRASPERME, adject. *tetrasper-  
mus ,* de rtTrapa , quatre, et deonep/za,  
semence ; quirenferme quatre grai-  
nes.

TENTURE, s. f. *textura,* ihi verbe  
*texo,* je tresse, je fais un rissu;  
la manière dont une chose est tis-  
sue ; — disposition particuliere des  
moleculcs, des parties constituan-  
tes d’un corps : rhys.

THALASSOMÈTRE , 8. tn.de âaAaç-  
c-a, la mer, et de juérpov, mesure;  
nom donné a la sonde de mer dont  
on se sert pour niestuer la profon-  
deur de l’eau et connoître la quali-  
îé du fond.

TkÉIfoRME, adj. *theifiormis ,* en  
forme de thé ; infusion *théiforme,*qn’on préparê comme le thé.

ThÉNAR , s. m. en grec ôtvap ,  
paume de la inaiii ou plante du  
pied ; nom d’un muscle de la inain  
et du pied qui sert a éloigner le  
pouce de l’index.

THÉORÈMF., s. m. ôéwpnua , chose  
qu’on conternple , de ^twpoç, con-  
tcmplateiir; proposition puremeut  
spéculative dont la vérité a besoin  
d’être démontrée : Math.

THÉOKÉTIQUE OU ThÉoRIQUE ,  
ndj. *theoreticus ,* de ^vaptw , je con-  
temple; qui se borne a la théorie ,  
à la spéculation; — nom d’une  
Recte de médecins qui se condui-  
soient d’après l’obseivation et le  
raisonnement.

ThÉokIE , s. f. *theona* , du grec  
^eoopîa, contemplation, qui dérive  
du verbe ôfolpéw , jc conternple ; la  
partie spéculative d'uue science ou  
d'un art, celle qui s’occupe de la  
démonstration des verités. 1 .a *theo.  
rie* en médecine comprend l’anato-  
niie , la physiologie, la physique ,  
la chimie , Phygiène, la patholo-  
gie , la thérapeutique et la matière  
médicale. Ce sont. là les sciences  
qui couduisent à la pratique ou a  
VeNercice de l’ai t,

THÉRAPEUTXQUE , s. f. *therapeti'  
tice ,* du verbc *Sn^ccitdtn*, je traite , jc  
rernédie ; partie de la rnédecine qui  
a pour objet le traitement dcs ma-  
huiies , c’est-à-dire qui donnc les  
préceptes généraux qu’on doit ob-  
server dans Padministration des  
remèdes, relativernent â l’indica-  
tion, au temps et aux autres cir-  
constances.

THÉRtAQUE, s. f’. *tlIerlaca,* de  
ông, béte féroce ou venimeuse , et  
d’àxto/xai, je guéris ; composiîion  
nharniaceutiqtie, sous forine d'é-  
lectm’-ire , ainsi appclée parce  
qu’elle est bonne cnntre les morsu-  
res des bètes venimeuses, ou par-  
ce que la chair de vipère en est un  
des principauxingrédiens.

THÉRIOTOMIE , S. f. *theriotomia,*«lc *Snpîiv* , béte sauvage, et de tÉ/ovm,  
je coupe , je dissèque ; l’anatomie  
ou la disséction des brutes.

ThbRMAL , ALE , adj. *thermalis ,*du *grec* Ôop/xoo, cbatid; se dit particu-  
lièrement des eaux minérales chau-  
des.: telles sont cn France les eaux  
de Bourbonne, de Balaruc, deBa-  
reges, etc.

ThbRMAntIDES, s. rn. plur. de  
^fp^uavTiç, échaufte ; norn des rna-  
tières qui ont été exposées ù l’action  
des feux souterrains volcaniques et  
nun volcauiques, et qui n’offrent  
que des indices de cuisson : telles  
sont les cendres des volcans, etc.

TheRMANTIQUE, s. m. et adj.  
*thermanùcus,* du verl)e ^eç/oaivw, j’é-  
cllàuffc ; nom des remèdes qui ont  
U vertn d’augmenter ou dc ranirner  
la chaleur.

TheRmes , s. m. pl. *thermœ* , de  
i&vp/xoç, cllaud, qui dérive de ^épu ,  
j’ech.iufle ; bains d’eau chaude ou  
batimens destinés pour les bains  
publics chez lesanciens.

ThERMOMÈTRE , s. in. *thermo-  
metrum ,* de&p/Koç, ciiaud, et de  
jufrçov, mesnle; instvnmentde phy-  
siqu qui faii counoître les degres  
de chaud ou de froid dans les dit-  
férentt s substanccs qu’on éproitve  
par son moyen : Phys.

THERMOSCOPE, S. m. *tllermosco-  
piuin ,* de ^Ep/xoç, chand , et de  
azànw , j’obst rve ; instrun ent qui  
yert à faire connoître les chapge-  
mens qui arriyent dans l’air pac,

rapportau froidet an chaud : chan-  
gemens que le thermomètre ne fait  
qu’indiquer : Physiq.

TkèsE , s. f. engrec&hviç, posi-  
tion , de riÔn/xl, je pose , j’établis ;  
suite de propositions qui doivent  
faire le sujet d'une dispute ou d'un  
discours , d’urie dissertation , et  
qu’on soutient publiquement dans  
les écoles de droit, cle médecine,  
etc.

TnLIPstE,s. f. *thlipsis ,* de ^ài'Cov ,  
je comprirue; compressioir ou res-  
serrement des vaisseaux par une  
cause externe qui diminue leur ca-  
vité par degrés, et enfîn la détrnit  
entièrement.

THORACIQUE OU THORACIIIQUE ,  
adj. *thoracicus ;* qui a rapport à la  
poitrine ; — nom des médicamens  
propres a guérir les maladies de la  
poitrine etdespoumons ; — se dit  
aussi d’un ordre de poi'ssons qui ont  
des aisselles et dont lcs nageoires  
ventrales sont placéc sous les pec-  
torales; tels soot le turbot, la li-  
mande, la sole : Ichtyol.

ÏH0RAX, s. m. Goopof, la poitrine,  
du verbe *Supv,* je saute ; grande ca-  
vité de figure conoïde, composée  
d’os et de cartiiages, ainsi appelée  
à cause du battenient continuel du  
eœurqd'elle renferme. *VoyezPoL-*TRINE.

THR0MBUS Otl ThROMBE , *s.* m.  
(&po/xCoç, grnmeau de sang ou sang  
cailié ; tumeurqui se forme quel-  
quefois , après une saignée, par du  
sang épanché auN environs de l’ou-  
verture de la veine ; accident qtii  
arrive lorsque l’ouverture de lavei-  
ne ne répond pas àcellede lapeau,  
lorsqu’un morceau de graisse s’y  
présente, ou que le vaisseau a été  
percé de part en part.

ThyMIQL'E , adj. *thymicus ;* qui a  
rapport au thymus.

THYMUs , s. m. du *grGC* ^è/xoç ,  
tliym , dérivé de *dw,* je parfumc ,  
parce que cctte planre exhale un'e  
odeur fort agréable; —espèce de  
grosse verriie ou de tubercule plus  
ou moins volumineux , rougeâtre  
ou blaucbatre, pour l’ordimiiie iu-  
dolent, couvert de rugosités, sem-  
blable â la fleur ilu tliym, d’où il  
tire son nom ; solitairc ou accom-  
pagné de plusieurs autres ; qui sc J  
forine a lu paume des mains 2 à la j

plante des pieds, aux jambes, à  
l’anus , aux parties génitales : Chir.  
— corpsoblung, mollasse , lobu-  
leux, d’un blanc rougeàtre situé à  
Pextremité trachélienne du stcr-  
nurn , entre les lamesde la portion  
supérieure etantérieure du médias-  
tin ; parsemé de vaisseaux sanguins  
et lymphatiques ; inconnu quant  
a sn strlicture et à sesusages ; très-  
volumineux dans Fenfanr où il s’é-  
tend sur la trachée et le péricarde ,  
et contient un suc lactiforme, mais  
s’affaissant et disparoissant peu à  
peu après la puberté : Auat. -

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN , adje\*t.  
*thyro-arytenoïdeus ;* qui a rapport  
auxcartilages TyRoÏDE et ARYTÉ-  
NOÏDE. *Voyez* ces deux mots pour  
Pétymologie.

THYRO- FPIGLOTTIQUE , adject.  
*thyro-epiglotûcus*; qui appartient  
au cartilage ThyRoïDe et a i’EPI-  
GUOTTE. *Voyez* ces deux mots pour  
l’origine.

TIIYR0HY0ÏDIEN , adject. *thyro-  
hydïdeus;* qui a rapportau cartiîage  
THYR0ÏDE et a l’os HYOÏDE. *VoyeZ*ces deux mots pour l’origine.

ThyRoÏDE, ad. de Supsoç, bouclier,  
et d’d'iToç, forme, ressemblance ;  
quia laforme d’un bonclier ; noni  
d’un cartilage du larynx , ainsiap'  
pelé â cause de sa pretendue res-  
semblance avec un 'bouclier; —  
c’est aussi le uom de deux glandes  
lymphatiqucs situées â la partie  
inférieure du larynx : Anar.

TïIYoïDÏEN.ENNE,adj. *tyrOÏdeuS;*qùiappartient au cartilagethyroide  
ou aux glandes thyroÏdes.

THYRoPALATINjadject. *thyropa-  
latinus;* qui a rapport au cartilage  
ThYRoÏDE et au PALAIS. *Voy-* ces  
deuxmotspour l’origine.

TyroPHARYNGIEN, adj. *thyro-  
pharyngeus;* qui arapport au carti-  
laae PHYRoïDE et au PHARYNX.  
*Voyez* ccs deux mots.

THYRoPIIAnYNGosTAPHYLIN,adJ.  
*thyropharyngoslaphylijIus ;* qui a  
rapport aucartilage ThyROÎDE , au  
PnARYNX, et au voile STAPHYLIN.  
*Voyez* ces mots pour l’étymologie.

THYROSTAPHYLIN , adj. *th'Vrdsta-  
phylinus,* quiarapportaucartilage  
TiITROÏDE et all SEPTUM STAPHY-  
LIN. *Voy\** ces mots pour l’origiue.

TtBXA *) s.* m. mot latin qui sigub.

fie flûte , et que les anatomistes  
français ont conservé pour expri  
mcr un os long , gros, prismatiquc  
triangulaire, situé â la partie an-  
térieure et interne de la jambe ,  
auquel les Latins trouvoient quel-  
qne rcssemblance avec. une flûte;  
les Grecs le nommoient xvn/zn, npo-  
xvn/xiov, qui signifient *jambe.*

TIBtAL, ALE, adj. *tibialis ;* qui a  
rapport au tibia.

TtC, s. HT^^iouvement involon-  
taire dos-yeux et de la mâchoire ;  
—s’orte de,nraladie convnlsive qui  
a«M^Wes clievaux , et qui fait  
gJP’de ternps cn temps ils pren-  
ïient la mangeoire avec lcs dents  
et la rongent. Ce mot vient de  
ce qne le cheval , en frappant  
de la tête sur la mangeoire, ré-  
présente le son de *tic* .\* Hippiafr.’

TiERCE , adj. f. *fèbrisAertia\*  
na,* genre de hèvre doutjes accès  
teviennent tous les trois ÿours.

TIGe, s. E *caulis, scapus*, par-  
tie principale du végétal, qui sort  
de la terre et pousse des branches.

TINKAL, s. m. nom qu’on donne  
en Perse a la soude boratée ou  
borax brut, qui est apportée des  
ïndes en Europe , où elle est  
puriliçe par les Français et les  
Hollandais , et dont on se sert  
ordinairement dans les arts pour  
la soudure des métaux précieux.

TINTEMENT, s. m. *tinnitus,* pro-  
longement du son d’une cloche, qui  
va loujours en diminuant ; — sen-  
sation dans les oreilles, wireille  
au tinternent; perception d.é'bruits  
qui d'existent pas à Fextérieur,  
causée par le battement de quel-  
que artère qui est dans l’oreille,  
par Vinflamrnation et l’abcès de la  
caisse, du labyrinthe , etc.

TIRe-BALLe, s. m. *strombulcus,*instrument ponr retirer une balle  
d'une plaie : Chirurg.

TîRE-PUS, s. III- *pyUlgu'm ,* se-  
ringue a siphon long et courbé ,  
propre a tirer le pus epanché dans  
une cavité. *Voyez* PYUi.QUE.

TïRE-TÉTE , s. in. instrument  
pour tirer la tète d'un enfant mort  
dans la matrice.

TISANE, s. f. *piïsanna* ou *ptis-  
samia,* de HTic’cvavH, orge , dérivé de  
wTIffcw , je pele, j’écorce ; breuvage  
que les anciens faisoient ordfnai-

rement avec de Porge dépouillée de  
son écorce , bouillie et réduite en  
pate, que Pon conservoit pourl’u-  
sage ; — aujourd’hui boisson faite  
avec des semences , des racines ,  
des feuilles , des fleurs, des fruits,  
des bois, et qu’on fait légèrement  
bouillir ou infuser dans Feau.

TtssU , s. m. *texdus,* du verbe  
*texo* , je tresse ; entrelacement  
de certaines parties en forme de  
toile. — *Tissu cellulaire, vascu-  
laire*, etc. *Voyez* TENTURE.

TITANE, s. m. de *Titanes* , Ti.  
tans, nom des enfans de la Terre;  
métal récemment découvert ; en  
masse agglutinée , dure , fragile ,  
k rayant le verre , quelquefois le  
quartv, étincclant sotis lc briquet,  
d'nne çouleur rouge jaunatre ; in-  
connu quant a sa pesanteur spéci-  
fique ; très-difficile a fondre, oxy-  
dable par Mbir, le çalorique et lcs  
acidesjzfdïirnissantun oxyde mé-  
dioerénïènt électrique par commu-  
nûwron, d’un rouge brunatretirant  
(ÿHélquefois suv le rouge aurore ,  
Jutile pour la porcelaine. — Ce mi-  
" néralfut découvert en 1791, par  
Williams Grégor, dans le sable  
d'un ruisseau qui traverse la vallée  
de Ménakan , en Cornouaille ; —-  
de là les noms de *menakanite ,* ou  
*maénak ,* ou *mékanite* , qui lui  
ont été donnés par les Auglais  
et ies Allemands. Cé fut en 179^  
que KJaproth l’appela *titane,* en  
l’honneur des Titans.

TrTHYMALE, s. m. *lithymalus,*de ti^oç , mamelle, et de piaxoç,  
tendre ou pernîcicux ; plante de  
l’ordre des euphorbes, ainsi appe-  
lée parce qu’ellc rend du lait com-  
me une rnamelle, ou à cause des  
effets dangereux que son suc peut  
produîre.

TITILLATION , S. f’. *titlllatio ,  
Rtillatus,* chatouillement, comme  
quand on passe la barbe d’une  
pluine sur les lèvres ; sensation  
intermédiaire entre le plaisir ct la  
douleur ; — mouvement sautillant  
et doux de certains vins, et par-  
ticulierement du vin de Cham\*  
pagne.

TiTUBATIoN , s. f. de *titubo ,* je  
chancelle, l’action de chanceler ;  
espèce de balancement que lcs  
anciens astronomes attribuoient a

des cieux crystallins , imaginés  
pour expliquer certaines inégalités  
dans le mouvement des planètes:  
Astron.

ToMBAC , s. m. *temperatio cu-  
pri et zinci,* alliage de cuivre et  
d'étain, forrné par la fusion directe  
et simultanée des deux métauN ,  
d’une couleur agréable ct suscep-  
tible d’un beau poli ; — en Orient  
on donne le nom de *tombac* à une  
espèce d’alliage composé d’or ,  
d’argent et de cuivre jaune ti-  
rant sur la couleur d’or , dont  
on fait des boucles, des boutons ,  
et autres ouvrages et ornemens ;  
Chim.

ToMELLINE ouMaTIERE^oMEL-  
UEUSE, s. f’. utie des parties cons-  
tituantes de Ja matiere colorante  
du sang, qui est cause de sa con-  
crétion dans le boudin.

ToMENTEUN, EfJSE , adj. *tomen-  
tosus ,* de *tomentum ,* duvet ; co-  
tonncux, doux, pulpeuN : Anat.—  
drapé ou couvert de duvet, qui  
îmite le drap : Bot.

Tomentum, s. m. mot latin qui  
signifîe duvet, et que les anato-  
mistes français ont conservé pour  
expnmer une substance vasculaire,  
douce et pulpeuse.

T0M0T0CIE, s. f. *tcmotocia*, de  
*-ngit,* ineision, et de Toxoo, accou-  
chemenGc’est-a dire *accouchenient  
par incision,* nom qne qnelques  
auteurs donnent à l’opération césa-  
rienne.

ToN, s. m. *tonus,* du grec «voç,  
tension, dérivé de twv®, je tends ,  
je roidis; l’état de tenSion ou dc  
fermeté naturclle de chaque organe  
du corps.

ToNICITÉ , s. f. *tonicitas,* de  
tovoç , ton , rigidité, tension; mode  
de inotilité commun a tous les so-  
lides, d’où provient le ton général,  
qui se manifeste par une sorte de  
îrémissement presque impercep-  
tible dans les organes dont il res-  
«erre le tissu ; qui appartient plus  
spécialement aux tissus membra-  
neux , spongieuN , parenchyma-  
teux, aux papilles nerveuses , aux  
vaisseaux lymphatique.s, etc. dont  
Paugmention se nomme *orgasme ,*l’excès é *réthisme , crispation* , et la  
privation\* *atoniereiflacciditë* dans  
le cadavre.

ToniQue , adj. *tonicus,* se dit  
des muscles qui sont dans une ten-  
sion permanente ; — spasme *to-  
nique ,* nom des remèdes tant in-  
tcrnes qu’externes , qui ont la pro-  
priété de fortifier, c'est-a-dire de  
maintenir, de rétablir ou d’aug-  
menter le ton du système engéné-  
ral , 011 de quelque organe en par-  
ticulier : Mat. Méd.

ToNSILLAIRE , adj. *tonsillaris,* dft  
*tonsillae*, amygdales , ou *tonsilles ;*qui a rapport aux amygdales ou  
tonsilles.

TopAZE , s. f. *topazius,* de ronâ^iov?  
pierre précieuse de différentes cou-  
îeurs, mais qui, dans le commerce,  
ne porte ce nom que lorsqu’elie est  
jaune.

ToPHUz, s. m. mot latin quî  
signifie *tuf,* et qu’on a conserve en  
français pour désigner une espèce  
de tumeur remplie de phosphate  
calcaire, et assez ordinaire aux  
vieux goutteux.

TopIQüE , s. in- et adj. *topicus ,*local, de ronoç, lieu ; nom des re\*  
mèdes exernes qu’on applique sur  
les parties malades du corps ; tels  
sont les ernplatres, les onguens ,  
les cataplasmes , etc.

T0P0GRAPHIE, s. *f. topographia ,*de ronoç, lieu, et de ypâçt» , je décris ;  
description détaillée d’un lieu par-  
ticulier.

TORRÉFACTION OH GRILLAGE ,  
s. *ï. torrefactio ;* opération qui  
consiste a appliquer unc violente  
chaleur a une substance sèche ,  
pour en extraire quelques princip^s  
volatils,et pour la diviser et Patté-  
nuer en mème temps \*, tels sont les  
changemens qu’on fait subir aux  
mines avant de les fondre, et qu’on  
désigne plus specialement par le  
terme de grillage ; la torréfaction a.  
plus souvent lieu surles substances  
végétales.

TokRIDE , adj. *torridus,* brûlant :  
*zone torride ,* esnace du globe ter-  
restre compris entre les aeux tro-  
piques, ainsi appelé parce qu’il  
est continuellement brûlé par les  
rayons du soleü.

ToRS-, se , adj. *contortus,* tordu;  
dont les bords tournc-nt ou tendent  
à tourner obliquement autour de  
leur axe : Bot.

TorticôLis, s. rti. *caput absiiî*

*pum ;* état cle la tete qui est tonrnée  
de côté , à cause d’une torsion du  
cou , causée par le défaut d'anta-  
gonisme musculaire.

ToRTILe, adj. *tortilis*, suscep-  
îiblc de torsion spontanée : Bot.

ToRTUE , s. f. *testudo,* reptile  
quadrupède , amphibie , de ia fa-  
inille des chéloniens, dont la cbair  
constitue une nourriture douce et  
saine pour les navigateurs, dont  
l’écaille esttrès-anulogue a ia corne  
et sert aux mêmes usages qii’elle:  
Hist. Flat. .— tumeur enkystée ,  
large et ronde, semblable à une  
ccaille de tortue, plus molle que  
Fathérome, laquelle a son sicge  
à la tôte , et catlse quelquefois  
autant d'accidens que la taupe ou  
ïalpa.

ToRTUEUX , EUSE , adj. *tortuo-  
sjts* ;qui fait plusieurs tours et dé-  
tours ; — courbé inégalement en  
divers sens : Bot.

ToRULEUN , EUSE , adj. *torulo-  
sus ,* de *torus ,* moulure relevée en  
rond au bas des colonnes ; — se dit  
cles siliques qui ont des renflemens ;  
Bot.

ToUCHER, s. m. *tactus, attrec-  
ïatio ;* Taction dc toucher , le tact;  
le sens par lequel nous jugeons des  
qualités tactiles des corps, telles que  
leur fîgure, lsur volume,ileur repos,  
leur mouvement, leur dureté , leur  
mollesse, leur températiire ; le pre-  
mier , Je plus grossier, mais le plus  
sûr ct le plus infaillible de tous les  
sens ; — opération que le médecin  
accoucheur pratique a l’aide de ses  
dcux mains, dont il applique l’une  
sur la région hypogastrique , pour  
juger du voluine ct dc ia situation  
de la matrice , tandis qu’il intro-  
duit le doigt indicateur de l’autre  
dans le vagin , pour examiner la  
conformation du bassin , Fétat du  
col de la matrice , etc.

ToURBE , s. E *glebae palustres  
aptœ. crematdoni ,* terre biturni-  
lieuse propre â brûler ; résidu de  
plantes ou d’herbes à demi-décom-  
posées ; d’une nature très-mélan-  
gée, inflammable par l’action çom-  
binéc de l’eau et dc l’air ; dpnnant  
nn charbon souvcnt pyrophorique ,  
des sels ct une huiîe analogue au  
goudron.

T0URBILL0N, S. m. *VorlcX , tur-*

*bo ;* qùântité de matière quc *Des-  
cartes* supposoit tourner autour  
d’un astre. *— Tourbillon magné~  
tique,* nom que quelques physi-  
ciens doniient â la circulation  
muette de la matière ou fluide ma-  
gnétiqueautourdel’aimant.’Pbysiq.  
*— TourbilloII vasculaire* ou *vais-  
seaux tournoyans ,* petits vaisseaux  
dont la choroïde est parsemée :  
Anat.

ToURNIQUET , s. m. *torcular,*instrument de chirurgie qui, en  
cornprimant les vaisseauxd’un meni-  
bre , lacilite les opérations et s’op-  
pose à l’hémorragie, dans le cas  
d^arnputation.

ToUT., s. m. se prend , en ma-  
thématiques, poiir une quantité  
composée de plusieurs parties ,  
dont la réunion rétablit encore  
cettc quantité ; de la vient cet  
axiome, le tout est égal à la  
sornme de ses parties.

ToUN , s. f. *tussis ,* expiration  
convulsive, violente, fréquent.é et  
sonore , déterminée par tout ce qui  
irrite Eamère-bouche, le larynN ,  
la trachée-artère , les bronches,  
les poumons.

ToNIQUE , s. m. *toxicum ,* de  
to^vcov , veuin , qui dérive de rofrv,  
arc, carquois ; uom générique de  
toutes sortes de poisons ainsi ap-  
pelés parce que lcs barbares em-  
poisonnoient leurs flèches.

TRAbe , s. de *trabs,* poutre ; norn  
d’un météore enflammé, qui paroît  
en forme de poutre ou decylindre:  
Physiq.

rl'RACHÉE-ARTÉRE , s. f. *trachea\*  
arteria ,* de -paxùç, apre, et (Papmpix,  
vaisseatt aérien ; tuyau cylindnjïde,  
un peu aplati d'avant en arrière,  
situé à la partie antérieure et  
moyenne du cou, au devant de  
l’œsophage, depuis le JarynN jus-  
qu’â la poitrine, où il se divise en  
deux branclies inégales a la hau-  
teur de la seconde ou troisieme  
vertèbre du dos, tapissé intérieu-  
IeHient par nne membraue mu-  
qneuse, destiné a porter l’air dans  
les poumons , eomposé de seize a  
vingtScerçeauNcartilaginenN planes,  
convexes en avant , concaves en ar-  
rière, épais à leur partie nioyenne,  
minces et arrondis à lcurs extré-  
mités, posés de champ lcsunsaR

clessus de.s autres , un pen pltts  
larges vers lc larynx que vers la  
poi’trine, unis nar nne membrane  
élastiqiie rougeàtre, interrompue  
en arrière par une bande miisculo-  
membraneuse ;—nom de petitsvais-  
seanN aériens, blancs et argentins ,  
rqulés en tire-boune dans p usieurs  
parties de.s végétaux et des insectes;  
— nom d’uneou deux petites ouvcr-  
tures qu’on voit au manteau des co-  
quillages : Hit. Nat.

TRACHÉLIEN , ENNE , fldj. de  
rpâxnAoç, le COU , dérivé de rpa^vç,  
rude, apre; qui a rapport au cou.

TRACHÉLO - MASTOÏDTEN , adj.  
*irachelo-mastoïdeus ;* qui a rapport  
au col et â l’apophyse niastoï'e.  
La première partie de ce mot dé-  
rive derpaxnAoç, le cou ; pour l’autre  
partie, *voyez* MASTOÏDE.

TRACHÉOTOMIE, S. L *tracheo-  
tomia,* dc Tpaxv? t rude, et de ré/ivoo,  
je coiipe ; incision faite à la tra-  
chée-artère.

TRACHOMA , S. m. de rçafcVÇ ,  
raboteux ; espèce de dartre des  
paupieres, accompagnée d'àpreté,  
de rougeur, de démangeaison aux  
parties intérieures, d’ulcères, de  
ientes, de callosité et de renverse-  
inent des paupieres , sur-tout chez  
les vieillards.

TRACTION, s. f. de *traho ,* tirer;  
action par laquelle une puissance  
motrice attire un corps à elle.

TkAGACANThe , s. i’. *tragacan-  
tha,* de rpâyoç, bouc, et d’âzavQa ,  
épine ; litiéralement *épine debouc;*orbrisseau épineux, de l’ordre des  
plantes légumineuses, ainsi appel-  
lé parce qtie le bouç aime à le  
bronter, d’oiï découlc une gomme  
qu’on nommepar corruption gomme  
adragant.

TnAGIEN, adj. qui appartient  
au.TRAGUs. *Voyez.* ce mot.

TRAGUs , s. in. mot latin que ’es  
anate.mistes français ont conservé  
pour exprimcr le petit bouton qui  
est à la partie antérieure de l’o-  
reille , et qui se çouvre de po.il avec  
l’age; on lui a vréusemblablement  
dunné ce nom à cause de sa ressein-  
blanee avec le grain o’une espèce  
de froment qu’on nomme *tragus.*Qn seroit porté a croire que tous  
îes dçiixdérjventdu grecTpâyoç,bouc,

animal qui porte du poil ou de la  
bal be au menton.

TRAJECTOIRE, S. f. *trajectoria ,*courbe que décrit un corps détour-  
né de sa dircction ; — se dit en  
astronomie de l’orbite des pla-  
netes , parce que chacun de ces  
corps est continuellementdétourné  
de sa direction par l’attraction des  
autres planètes, ce qui le force de  
décrire une ellipse : Astron.

TRANCHÉES, s. f. pl. *tormina ,  
torsiones,* douleurs aigues dans les  
entrailles , causées par ^des vents ,  
ou des matières irritantes. — *Tran-  
chees uterines,* douleurs de matrice  
qui succèdent a l’accouchement et  
durent pïus ou moins de temps.

rJ?R ANSFUSION , S. f’. *transfusio ,*du verbe *transfIViIdere*, transvaser .  
verser d'un vase dans un autre ;  
l’action de faire passer le sang dn  
corps d’un animal dans celui u’un  
autre; opération contraire auxprin-  
cipes de la saine physiologie , dont  
on trouve quelques traces dans la  
plus haute antiquité, où elle étoit  
regardée comrne absurde et chimév  
rique, renouvelée il y a quelque.s  
siecles par des esprits fougeux et  
entreprenans, mais condamnée et  
défeudue par l’autorité publique  
sonsles peiues les plus rigoureuses.

TRANSLUCIDE, adj. de *trans,* à  
travcrs, et de *lucidus,* lucide; se dit  
des minéraux quj ont une certaine  
transparence : Minéral.

TRANSMUTATI0N , S. f. *traIlslllu-  
tatio ,* action de changer une chose  
en uneaiitie; changement des mé-  
tanx imparfaits en 01 en argent,  
par'le moyen de l’éhd'r ou de la  
poudre de projection : Alchim.

TRANSPARENT , ENTE, adj. *pellu-  
cidus ;* se dit des corps au travers  
desqtiels on apperçloit les objets.

TRANSPIRATION , S. f. *transpi^  
ratio,* excrétion prcsque impercep-  
tible, mais très-abondante qui se  
fait par les porcs de la peau, qui va-  
rie selon les vicissituiles de l’atmo\*  
sphère et les différens genres d’a\*  
nimaiix, et dont l’interruptiou est  
la source d’une infinitéde maladies,  
*— Transpiration pulmonaire*, celle  
qui sefaitpar toute la surface in-  
terieure des vesicules du poumon,  
des bronches, ile la trachée-artèretde la bouche et du nez ; — perte

que font les végétaux d'une ma- '  
nière sensible ou non apparente à  
travers leur surface. Bot.

TRANSPLANTATION , s. f. *trans-  
plaIitatio ,* prétendue maniere que  
Paracelse avoit irnaginée de guérir  
les maladics, en lcs f'isant passer  
d'un sujet dans un autre , soit ani-  
mal , soit végétal.

TRANSPORT, s. m. de *trans ,* au  
dela, et de *porto ,* je porte ; affec-  
tion de la tête ou dtt cerveau qui  
arrive dans certaines maladies, ca-  
ractérisée par une violente douleur  
de tétc , pat le délireou l’assoupis-  
semcnt.

TRANSSUDATION , s. f. de *trans ,*à travers, et de *sudo,* je sue ; ac-  
tion de passer à travers ; se dit de  
certains vases qui ont la propriété  
de rafraîchir l’eau , parce que leurs  
pores ouverts facilitent l’évapora-  
tion : Phys.

TRANSVERSAIRE, adj. *transver-  
sarius;* qui a rapport aiix apophyses  
transverses des vertèbres-

TRANSVERSAL , ALE , adj. *trans-  
versalis ;* qui coupe obliquement :  
Géom. — se dit de plusieurs mus-  
cles : Anat.

TRANSVERSE , adi. *transversus ,*oblique : Géom. — situé parallele-  
ment a l’horizon; le muscle trans-  
verse de l’abdomen, du périnéejles  
sinus transverses.

TRAPÉze , s. m. *trapezus,* de  
trpdnefa torme par ellipse de TfTpanï^a,  
dont lcs racines sont rtrpaç, quatre ,  
et we^a,pied; figure rectiligne de  
quatre côtés inégaux, dont dcux  
sont parallèles , ninsi appelée par  
les géomètres a cause de sa res-  
semblance avec une table a quatrc  
pieds dont les Grecs se servoient :  
— nom que les anatomistcs ont  
donné a un os du carpe , et à un  
rnuscle de la partie supérieure du  
dos , à cause deleurfigure.

TRAPÉZIF0RME , adj . *trapeZdfor-  
7nis;* qui a la figure d'un trapèzc.  
*Voyez* TRAPÉZOÏDE.

TrAPÉzoÏDE , s. et adj. *trapezoï-  
des,figue* semblable au trapèze,  
mais dont les côtés ne sont point  
parallèles. *Voyez* TrApèze.

TRAUMATIQUE , 8. et adj. *traU‘  
maticus* , de rpaü/ia, plaie ou bles-  
«ure ; qui a rapport aux plaies, qui  
«st bon contre les plaies. |

TRAvAILjS.m. *labor,* peinequ’on  
prend pour faire unechose. — *Tra-  
vail d’enfant,* douleur d’une fernme  
qui accouche ; effet des contrac-  
tionsde lamatrice d’oû résultentla  
dilatation de l’orificede ce viscère,  
les glaires sanguinolentes, la for-  
mation et la rupture de la poche  
des eaux.

TkÉfLÉ , ÉE , adj- *tnfoliatus ;* se  
dit des parties des plantes ou des  
plantes composées de lrois4 iolioles  
disposées comme cellesdutrè/le.’Bot.

TREMBLrMENT , s. m. *trernor ,*agitation foible et involontaire du  
corp8 ou de quelque membre, pro-  
venantde la contraction et dure-  
lachernent altcrnatif des muscles.

T&Émolite , s. f. pie'rre combi-  
née , ainsi appelée du mont *Tremo-  
la* , au inont 8. Gothard ; blanche,  
inattaquable aux acides ; pcsaut  
3,200 ; se fondant au chalumeau  
en unémail blanc bulleuN: Minér.

TRÉMOUSSEMENT , S. Hl. *trcpi-  
datio ,* agitatiou vive et irrégulière  
du corps.

TbemPE , s. f. de *tempero ,* je  
tempère. — *Trempede Vacier,* pas-  
s ge subil de ce métal d’nne teui-  
pérature très-chaudc on il a acquis  
une couleur rouge , è la ternpéra-  
ture d’un fluide dans lequel on le  
plonge : Métallurg.

TRÉPAN, s. m. *trepaIium.* du grcc  
Tpûnavov, tarière , qui vient de rpunôw,  
je perce ; instrument de chirurgie  
en forme de vilebrequin , auquel  
on adapte une scie arrondie , pour  
percer entournant lesos, sur-tout  
ceux du crâne ; — opération qu’ott  
fait avec cetinstrument.

TRÉPIDATION , s. f. *trepidatio ,*tremblement des membres, ou de  
tout le corps; qui remue doucement,  
qui frétille.

TRIANDRIE, s. f. *hiandida ,*de Tpdç, trois , et d’àvnp, gén. avJ\oç,  
mari ; nom que Linné doune a la  
troisième classe des plantes dont la  
fleur a trois étamines ou orgines  
males.

TRIâNGLE , s. m. *triangulus , fî-*gure rectiligne oucurviligne qui a  
trois angles et trois côtés : Géom.

TRIANGULAIRE ,adj. *triangularis;*qui a trois angles ; qui arapport au  
triangle.

TaiBADE, 8. f. rpiCàç, gén. *rfiMcsp*

frotteuse , d u verbe Sçféw , je frotte,  
*f ricatrix* ou *conficatiix* des Latins ;  
femme qui abuse de son sexe avec  
une autre femine ; celle dont le cli-  
torisfait une telle saillie etacquiert  
une telle grosseurque lc vulgaire  
ignorant la prendrôit pour herma-  
phrodite ou croiroit qu’elle a été  
transformée en hoinnie : vice de  
conformation très-commun dans  
les pays où la polygamie est per-  
mise , et sur-tout en Orient où les  
sérails sont des écoles d'impudicité  
dans lesquelles les jeunes femmes,  
tristes et malheureuses victimes de  
Pesclavage , clierchentà sededom-  
mager entPellesde la privation des  
plaisirs; c’est dans ces climats que  
des femmesfont, dit-on, metier de  
couper le clitoris aux jeunes filles ,  
chez lesquelles il acquiert des di-  
mensions démesurées.

TRIBOMÈTRE , S. m. *tribometHlm,*de rpi'Êw , je irotte, et de poorpov, me-  
sure ; nom d’une machine inventée  
par IVlusschembroeck. pour mesu-  
rer les frottemens.

TRICAPsüLAIRE, adj. *tricapsula-  
tis,* qui a trois capsules : Bot.

Triceps, s. m. et. adj. mot latin  
qui signifie trois tètes , et qu’on a  
conserve en français pour désigner  
des mitscles dont PeNtrémitésupé-  
rîeure présente trois divisions.

TRICHIASIS, s. m. Tpixiaiviç , de  
dpif, gén. ^pixoç, clieveu, poil ; ina-  
ladie des paupieres causée par un  
dérangement des cils quirentrent  
en dedans : on en distingue deux  
especes qu’on nornme DrsTICHIA-  
SIS et PHALANGOSIS. *VOy*. CCS detlN  
mots ; — affection des reins dans  
laquelle on rend des espèces de  
poils qui flottent dans Furine; —  
maladies des rnamelles qd'Aristote  
attribuoit à un poil avale par ha-  
sard en buvant, et porté par lu voie  
de la circulation à ces organes, oû  
il excitoit rinflammation cl la sup-  
puratiou , a moins qd'il n’en sortît  
par expression ou par succion. Cc  
n’est, selon Mauriceau, que l’effet  
d'un lait caillé et grumelé dans le  
sein des nourrices.

TRICHISMOS, s. m. *trichismus ,*de ôpi(, gén. rpix«i, cbeveu ; fracture  
presque imperceptible des os plats,  
âinsi appelée parce qu’elle res-  
semblc ù uu cheveu ; Chir.

TRICUSPIDE on TRICUSPIDAL ,  
ALE, adj. *tricuspis,* de *ttis* pour  
*tres,* trois, et de *cuspis,* pointe ; qui  
a trois pointes ; nom de trois val-  
vules placées à Porifice du ventri-  
cule droit du cœur.

TRIDACTYLE, adj. *tridactylus ,*derpdç, trois, et deifâzniAoç, doigt ;  
uom des anirnauxqui unt trois doigts  
a chaque pied : Hist. Nat.

TRIDENTÉ, Ée , adj. *tridentatus;*qui a trois dents : Bot.

TRIÈdre, adj. cle Tpeiç, trois , et  
d'tPpa, siége, base, face; sedit d’une  
pyramide terminée par troisfaces  
ou d’un augle formépar la réunion  
de troisplans: Géom.

TRIFIDE, adj. *trifidus;* qui est  
fenclu en trois a peu près jusqu’â  
moitié : Bot.

TRIGASTRIQUE, adj . *trigastricus,*de rpsiç, trois , et de yasTnp, ventre ;  
qui a trois ventres ; se dit des mus-  
cles qui ont trois portions char-  
nues : Anat.

TRIGLOCHINES,S. m. pl. rpiyAWXlVÊÇ,  
de rpdç, trois , et de yx«xh, **pointe\****Voyez* TrICUSPIDE.

ÏRIG0NE, s. m. en grec Tpi'ywvov,  
triangle, de Tpeiç, trois, et de ywuîa,  
angle.— *Trigone vésical*, espèce  
de triangle composé d’une sub-  
stance différente decelle de la ves-  
sie, beaucoup plus sensible que les  
autres parties de ce réservoir, si-  
tué à sa partie postérieure , de fa-  
çon que l’une de ses pointcs vient  
former la luette vésicale, tandis  
que lesdeux autres s’étendent jus-  
qu’à Pinsertion des uretères. —  
*Ttigonedespla/Iètes,2cspect* dedeux  
planèîes éloiguées l’une de l’autre  
de 120 degrés, ou de la troisiéme  
partie du zodiaque : Astron. — se  
dit encore des parties des plantes  
qui ont trôis angles et trois côtés ,  
oii trois faces distiuctes : Bot.

TRIGONOMÉTRIE, S. f. *trigo/lome-  
tria,* de Tpiyœvov, triangle, et de *(j.i-*rpov, mesure ; art de mesurer les  
triangles ; partie de la géometrie  
qui enseigne a trouver les panics  
inconnues d’un triangle, par le  
moyen de celles qu’on connoit. La  
condition nécessaire pour la solu-  
tion de ce problême , est de con-  
noître trois choses, panni lesquelies  
se trouve au moins un côté.

**TniGYidE , s. L** *tiigynia 9* **de**

Tpviç, troi.s, et de yvvn, femme 011 |  
jtmelle; ordre de plantes dont la  
iieur a trois pistiis ou trois orga-  
nes fcniclles.

TnuUGÉ, ÉE, adj. *trijugus,* se  
ditdes feuilles pinnées et qui ont  
trois pairesde lolioles: Bot.

'LRIJ UMEAUX, S.m . pl. *tcrgemini,*nerfs qui iorment la cinqnième  
paire cérébrale, ou le nerf tri-  
lacial , ainsi nommé àçatise de ses  
trois branches , l’orbitb-frontale,  
la sus-niaXTllaire et la maxillaire,  
qui se distribuent a la face.

TRïLATÈRE, s. m. de *tres,* trois,  
et de *latus,* côté ; figure qni a trois  
côtés : Géom.

TkïLobÉ , ÉE , *trilobus ;* qni a  
trois lobes : Bot.

TRILOCULAIRE, ad j. *trilocularis;*qui est a trois loges : Bot.

TRINCou T«INE , ndj. *trinus;* se  
dit en astronomie de l’aspect de  
deux étoiles éloignées de 120 de-  
gleS. *Voyez* TRIGONE.

TRINERVÉ, ÉE,adj. de *tres,* trois,  
ct de *nervus ,* nerf ; qui a trois ner-  
vures : Bot.

PRINoME , s. m. *trinomus ,* de  
rpeio, trois, et de vc/xn , part, divi-  
sion ; quantiré algçbrique compor  
sée de trois termes.

TnIOECIE , s. f'. de rpeiç, trois , et  
d’oîxia , niaison , habiiation ; nom  
du Iroisième ordre de la vingt-troi-  
sième classe du systèrne de Linné.  
Cetordre comprend iesplantesqui,  
sur trois individus de la même es-  
rèce, portent sur l’un des fleurs  
iiennaphrodites, sur le second des  
flcurs mâles, et sur le troisièrne  
des fleurs femelles : Bot.

TRIPARTïbLE, adj. *tripartibilis ;*qui est suscepliblede troisdivisions  
snôntanées.

TRIPÉTALE, adj. *tripetalus,* de  
rçsîç, trois, etde névaAov, feuilleou pé-  
tale; qui a trois ieuilles 011 pétales.

TRIPHYLLE , adj. *triphyllus ,* de  
rçeiç, trois, et de çvAàov, feuille;  
romque Linné donne au calice,  
qiiand il est divisé en trois pièces  
ou petites( feuilles : Bot.

TRïPLï^ERvÉE , adj. f. ( feuille)  
*folium tnplInervium ;* qui a cinq  
jicrvuresprincipaleslongitudinales, |  
dont deux naissent de la base de la f

nervure médiaire, et deux antr&i  
au dessus plus ou moins éloignées  
des nrcmières : Bot.

TkIPOLI, s. m. substance argi-  
leu.se, ferrugincuse, calcinée par  
l’action lente et continuée desfeux  
souteirains, ainsi appelée , selon  
Buffon , deTripOli en Barbarie, et  
selon d’autres. deTripoli en Syrie,  
pays volcanisés tl’ou on l’envoyoit  
avant qd'elle eût été découverte en  
Europe ; servant à polir les glaces,  
les pierres dures, les métauxet sur-  
tout le cnivre et ses alliages : Mi-  
néralog.

TRIPTÈRE , adject. *tripterus,* de  
tçîiç , trois , et de nrtpov , aile ; qui a  
trois ailes : Bot.

LRIPTÉR ygIEN, adj. m. de rpeiç,  
trois, et de HTEpvyiov nageoire de  
poisson ; qui a trois nageoires :  
fchtyol.

TRiQUÉTRE , adj. *triqueter;* qui  
a troi$ faces et trois angles vifs ;  
Bot.

TRISANNUEL , F.LLE , 011 TaIEN’  
NAL , ALE , adj. *tiiennis;* qui dure  
trois ans : Bot.

TrIsmb ou TRISMUS, s. m,  
Tpio/xôç, grincenient, de Tgi?w, je  
grince; resserremcnt convulsif ou  
rigidité spasmodique de la mâ-  
choire , ainsi nommée a cause du  
grincement des dents qui en est  
l’effet.

TkIsfERME, adj. *trispermus* , de  
Tpds, trois,et de çne^ua, sperrne,  
graine, sernence; qui porte ou  
renferme trois graines : Bot.

TRISULE , ou SEL TRIPLE , S. m.  
et adj. *trisulus,* nmn générique des  
sels qui résultent de l’union de deux  
sels neutres, et non de la combi-  
naison de deux bases à la rnême  
portion d’acide : Chim.

TRITÉOPHIE, s. h *tritœophia* , de  
TpiTaîoç, tous les trois jours, et de  
çîi^i, je nais ; norn d’une fièvreré-  
mittente maligne ou ataxiqne, dont  
les accès reviennent tous les trois  
jours.

TkITERNÉ , ÉE , adj. *tiiternatus ;*se ditdes feuilies composées , trois  
fois ternées, ou dont lc pétjole  
commun se divise trois fois en trois :  
Bot.

TRITURATION , S. f. *trituratio ,  
tritura,* operation de pbarmacie  
par laquelle 011 réduit les mediça^

mens en poudre ; — selon les méca- |  
niciens, action de l’estomac surles falimens pendant la digestion , et  
des vaisseaux artériels sur le sang ,  
cornme pour en briser les globules.

LRIVALVÉ, Ee , adj. *trivalvis ;*qui a trois valves : Bot.

TRIVENTRE OU TRIVENTER. *V.*TRIGASTRIQUE.

TROCART OLI TR0IS-QUARTS , S.  
m. *vernaculum , triangulare, tri-  
quetrum,* poinçon d’acier terrniné  
en pointe triangulaire , et renfer-  
mé dans une canule d’argent, dont  
on se sert pour faire les ponctions.

TroCHANTER , s. m. TpoxavTnp.du  
verbe t§ox^ , je tourne ; nom de  
deux apOphyses de la partie supé-  
rieure du femur, ainsi appelées  
parce qu’elles servent d’attache aux  
muscles rotateurs de la cuisse ;—le  
grand et le petit trochanter.

TROCHANTÉRIEN , ENNE , 3dj.  
qui appartient au graud trochanter,  
ou simplement au TROCHAnteR.  
*Voy.* ce mot. ’

TROCHANTIN otl TROKANTIN ,8.  
m. le petit TROCHANTER. *Voy.* ce  
mot.

TROCHANTINIKN , ENNE, 3(1 j.  
oui appartiept ou a rapport au  
TROCHANTIK. *Voys ce HlOf.*

TroCHIN, s. m. de rpoxaw, je  
tourne; la.plus petite des apophy-  
ses qu’on remarque a l’extrémité  
scapulaire de l’hurnérus , ainsi ap-  
pelée parce qu’ell.e sert d’attache  
aux musclcs rotatcurs.

TnoCIIINIEN , ENNE , fldj. quî np-  
partient au Tk.oCHIN. *Voy\** ce mot.

TROCHISQUES, s. m. plur. *tro-  
chisci,* en grcc rpox'O’KPi, pctites  
roues, d.e Tpoxoç, reue ; petites  
inasses arrondies d'un médica-  
ment solide dont les intermèdes  
sont le sucre et le rnucilage adrar  
gant, quipar conséqnent cloiî avoir  
ime saveur sucrée , et sc convertiu  
dans les voies de la déglutition en  
un mucilage sucré plus ou moins  
visqueux.

TR0CHITER, s. m. de Tpoxao, je  
tourne ; la plus grande des apo-  
pliyses qd'on remarque a Pextré-  
inité scapulaire de l’htimérus, qui  
sert d’attache aux musclesrotateurs.

TROCHITÉRJEN , ENNE , ndj- qulappartient au TkocHITER. *V°y-*jpe m.ot.

TnocHLÉATEUR, adj. m. *troch-  
leator,* de TpoxiAia , poulie ou troch-  
lée , dérivé de rpoxaw , je tourne ;  
nom du inuscle g’rand oblique de  
l'œil , ainsi appelé parce qd'il  
passe dans une membrane en par-  
tie cartilagineuse, qui lui sert  
cornme de poulie.

TroCHLÉE ou TROKLÉE, S. f.  
*trochlea ,* du grec Tpoxixia , poulie ,  
dérivé de rptx«» je tourne; nom de  
la face articuiaire qu’on remarque  
à l’extrémité cubitale de l’humé-  
rus. Flle est ainsi appelée parce  
qu’clle cst creusée en forme de  
potilie.

TRogLoDYTes , s, m. plur. *tro-  
glodytœ* ,dc TpéyAn, trou , caverne ,  
etde J'ûvwou «fvw, j’entre, je pénètre;  
noin d’un ancien peuple d’Afrique  
ainsi appelé parce qu’il habitoit,  
dit-on , dans des cavernes; — rom  
qu’on donne aujourd’hui à ceux qui  
vivent sous tcrre , tels que les mi-  
neurs de Suède , de Pologne , etc.

TkombE , s. f. de l’itaîien *trom-  
ba , vortex turbineus, turbo ma-  
rinus ,* météore aqueux ou amas de  
vapeurs semblable a un gros nuage  
tres-épais , s’allongeant de bas en  
haut ou de baut eii basen fcrmede  
cylindre ou de cône renversé ; irni-  
tantle bruit d’une mer agitée; vo-  
missant la pluie et la grele ; capa-  
ble d’engloutir lcs vaisseaux , tde  
déraciner lesarbres et de renverser  
les édifices ; très-rare sur terre ,  
asscz fréquent sur mer , oii l’on fait  
tout ce qui est possible pour l’évi-  
ter, ou bicn pour le rompre à coups  
de canons, avant ol’être dessous :  
Phys.

TnOMPE , s. f. *tuba* des Latins ,  
«voxniyf des Grecs; museau del’élé-  
phantquis’allongeetseraccourdt:-—  
partieavec laquelie les insectesailés  
sucent ce qui est propre pour leur  
nourriture. — *Trompe d’Eustachi,*canal de l’oreille qui cotfduit *h* la  
caisse du tambour. — *Trompesde  
Fallope,* tuyaux coniques qui , des  
ovaires , aboutissent au fond de la  
matrice ; Anat.

TR0NC , s. m. *truncus,* tiged’un  
arbre depuis la racine jusqu’aux  
branches : Bot. — partie principale  
du corps qui présentetrois grandes  
cavités, le crâne, le thorax et  
Pabdomen , et que les anatomistes

divisent en trois parties, l’uire  
moyenne, comprise entre les deux  
autres qui sont la téte et le bassin ,  
et qu’on nomme les deux extrémités  
du tronc ; — partie principale d’uu  
vaisseau, d’un nerf, avant leurs  
ramifications.

TRONQUÉ , ÉE, adj. *truncatus ;*se dit de ce qui est terminé brus-  
quement, comme si on Favoit cou-  
pé transversalement: Bot.—*Pyra-  
inide tronquée ,* celle dont on a  
retranché le somrnct par un plan  
parallèle a la base, ou incîiuéd'une  
manière quelconqne : Géoni.

TROphosfeRiME , s. m. *tropho-  
spermium ,* de Tpsçoo, ]e nourris , et  
de ffvrfp/xa .spcrme , graine; liltéra-  
lement *qui nourrit la graine ;* par-  
tie du péricarpe qd'on appelle pla-  
centa ou réceptacîe de la graine :  
Bot.

TROPIQUES', s. m. pl. *tropici,* eu  
grec Tponixoi, dénvé de zponw, je  
retourne ; noni de deux petits cer-  
cles parallèles â l’équateur , que le  
soleil paroît décrire aux solsticés eî  
qui marquent la plus grande décli-  
naison de cet astre. Leur norn vient  
de ce que le soleil , étant arrivé à  
l’un d’eux, semble retourner vers  
J’autre: Astron. *Voyez* CANcERet  
CAPRICORNE.

TROUSSEAU , s. m. *fascdculus ,*petit faisceau de parries liées en-  
semble *— Trousseau* musculeuN,  
ligamenteuN.

TRoUssE-GALANT, s. m. maladie  
ainsi appelée parce qu’elle abat les  
hornmes les plus robusîes en très-  
peu de temps. *Voyez* CnoLÉRA-  
MoRBUs.

Thüffe, s. f. *tuber,* espèce de  
champignon odorant et noiratre, en  
mas-se charnue, sans tige ni raci-  
nes, qd'on trouve cn terre où il  
naît, vit . meurt , et se reproduit  
s ins paroître au dehors ; — mot  
qui eNprirneroit bien ce que les  
botanistes appellent racine tubé-  
reuse.

TRUSION, s. f. *trusio ,* du verbe  
*trudere ,* pousser avec viôiénce ;  
jiwuvement de *trusion ,* par lequel  
le saug est porte du cœur aux ex-  
trémités, d’où il est rapporté par  
les veines.

TRYPHÈrE , s. f. de Tptiçqoç, déli-  
**cat ; nom d’un opiat composé de**

phtsieurs ingrédiens, ainsî appelé  
parce qu’il opère agreablement, ou  
parce qu’i! procuredu repos a ceux  
qui en usent.

TUBE, s. m. *tubus,* tuyau , ca-  
nal, conduit. — *Tube* intestiual; —  
partie inférieure d’une corolle mo»  
nopétale , ou d’un calice mono-  
phylle : Bot. — *Tube de PVelter,*tube de verre recourbé en S, et  
garni a sa partie shpérieure d’une  
espéced’entonnoir ;instrumentavec  
lequel on iutroduit ks liquides , et  
sur-tout les acides . dans les cor-  
nues ; utile sur-tout dans la fabri-  
cation des acides nitrique , muria.  
tique, etc.

TUBERCULE, s. *rn. tuberculum,*diminutif de *tuber ,* trtiffe ; petite  
turneur, bosse , nceud ; ordinaire-  
ment tumeur médiocre, plus con-  
sidér ible que la pustule ; — petite  
éminence , coinnle les *tubercules*quadrijumeaux : Anat. — toute  
excroissance en forme de bosse ou  
de grain de chapelet , sur les  
feuilles , les tiges , les racines , et  
particulièïement sur les racines  
tubéreuses : Bot.

TUBÉREUSE, adj. f. (racine) *ra-  
dix tuberosa ,* charnue, plus ou  
moins renflée : Bot.

TUBÉROSITÉ , s. f. *tuberositas »*petite tumeur ou bosse qui vient  
naturellement en quelque endroit  
du corps; —éminence raboteuse  
d’.un os , où s’attachent les muscles »  
*— Tubérositd* de Pischion, *tubérosité*occipitale.

TUBULURE , s. f. de *tubus,* tube ;  
vase tubulé ou gami d’un tube ;  
*cornue tubulée ;* Chim.

TUMÉFACTI0N , s. f. *tumefactio ,*de *tumeo ,* je m’enfle, ct de*fiacio 9*je fais; enflure qui vient extraordi-  
nairement en quelque endroit du  
corps.

TUMEUR , s. f. *tumor,* du verbe  
latin *tumeo* , je menfle ; enflure  
accidentelle ou contre nature , pro-  
duite en quelque partie du corps  
par une’cougestion d’humeurs, par  
le déplacement des parties molles  
ou solides, par la présence de  
quelque corps étranger.

TUNGSTATE , s. m. *tuugstas*nom générique des sels formés par  
la combinaison de l’acide tungs-  
tique ayet les bases : Lhim.

TuNgsTÈNe , s. ni. mot sttédois  
qui signifîe terre pesante ; niétal  
forlné de petits globules peu adhé-  
rens, gris d’acier ; peu fusible ; pe-  
sant 17,5; qu’on obtient en rédui-  
sant l’acide tungstique avec du  
charbon rouge dans un creuset;  
qui s’oxyde à l’air; dont on ignore  
l’union avec les conibustibles et  
l’action sur Peau ; inattaquable par  
les acides sulfurique , nifrique et  
muriatique; légèrement attaquable  
par le nitro-rnuriatique et le mu-  
riatiquc oxygène ; acidifiable par  
les nitrates et muriates suroxy-  
génés ; dont on espère tirer des  
avantages réels , parce qu’il colore  
Jes flux vitieux en bleu ou en  
bruti, et qu’ii adhère auNcouleurs  
végétales.

TUNGSTIQUE, adjn *tungsticus ,*nom d’un acide dont le tungstène  
est la base, qui n’est connu dans  
la nature qu’uni a la chaux , au  
plomb ou au fer ; en poudre blan-  
che, âpre ; rougissant le toumesol,  
pesant 3,600; inaltérable â l’air,  
difficilement réductible par le char-  
bon ; cédant son oxygène a beau-  
coup de métatiN;soluble dans vingt  
parties d’eau bouillante; indisso-  
luble par les acides, rnais bleuis-  
sant par le sulfurique bouillant, et  
jaunissant par le nitrique et le mu-  
riatique; non encore employé ; ap-  
plicâble à la teinture.

TUNIQUE , s. f. *tunica ,* enve-  
loppe ; toute production membra-  
neuse qui enveloppe certaines par-  
ties du corps 011 des végétaux.

TURRINÉ, ÉE , adj. *turbinatus,*de *turbo,* toupie ; qui est en forme  
de toupie ou de cône renversé ; se  
dit des coquillages qui tournent en  
spirale et se terminent en pointe :  
Conchyliol. — se dit aussi de ce  
qui est court et d’une forme co-  
noïdale renversée, ou qui a quelque  
ressemblance avec une toupie ou  
une poire : Bot.

TURBITH , s. m. *turpethunl ,*racine d'une plante qui appartîent  
aux liserons , et que lc commerce  
apporte des Indes ; ligneüse , en  
morceaux oblongs , compacte, de  
la grosseur du doigt, resineusc,  
bruhe ou grise en dehors, blan-  
cliâtre en dedans , un peu âcre ,  
nauséabonde, plus forte que le

jalap, moins que la scammonée.  
*— Turbith minéral,* oxyde mer-  
curiel jaune par l’acide sulfurique :  
Chirn,

TURGESCENCE, S. f. *turgescentia ,*clu verbe *turgescere*, s'enfler ; sur-  
abondance d’humeurs. *VoyezOB.-*GASME.

TURI0N, s.m. *turio,* bourgeon  
radical des plantes vivaces ; eNem-  
ple, l’asperge.

TURQUOISE , s. f *Turchois,* de  
Turqnie; pierre précieuse , non  
transparénte , ainsi appeleeà cause  
de sa couleu'r bleue, qui est la cou-  
leur favorite des Turcs ; — nom  
des dents fossiles de différens ani-  
maux qui ont été colorés en vert  
ou en bleu par les oxydes mé-  
talliques, sur-tout par ie cuivre ;  
tels sont un squelette de quadru-  
pède coloré par le cuivre , dont  
Swedenberg a fait graver la figure,  
une main de femme qd'on voit au  
Muséum d’HistoireNaturelle, dont  
lebout des doigts cst vert, et dont  
les miiscles momifiés sont aussi  
d’une coulcur verdâtre ; tels sont  
enfin beaucoup d’ossemens colorés  
par le cuivre , qu’on“a trouvés aux  
environs des Simorre, dans le Bas-  
Languedoc , et parmi lesquels  
étoient quelques unes de cesénor-  
mes dents qu’on trouve aussi sur les  
bordsde Lohio. etquiontappartenu  
*à* un quadrupède de la taille de.  
Véléphant, dont l’espèce ne se re-  
trouve plus: Hist. Nat.

TUTIE , s. f. *tuthia*, du chinois  
*tutanag*, qni signifie le zinc ; oxyde  
métallique dur , garni d’aspérités  
qui Gemblent lni donner un aspect  
poreux , participant du zinc , du  
cuivreet de Fétain , qvi’on retire en  
exploitant les rnines de plomb où  
le zinc existe : Minéral.

TUYAUY s. m. *tubus ,* canalf; ca-  
nal , conduit qui sert a la circula-  
tion ou progression des liquides :  
Hydraul.

TyMPAN , s. m. *tympanum ,* de  
rv/xnavov, tambour ; meinbrane sèche  
et en quelque sorte transparente,  
de forme circulaire, concave exté-  
rieurement, conyexe à l’intérieur,  
enchâssée dans une rainure obli-  
que a Pextrémité du conduit au-  
ditif, qui sépare Poreille externç  
d’ayec l’interhe j elle est ainsi ap-

pelée parce qu’elle est placée au  
devant d’une cavité pratiquée dans  
Fépaisseur de l'os temporal, et  
qu’on a cornparée a une caisse de  
tambour.

TïMPANITE, 3. f. *Lympanites,*de Tu/4navGv, tambour ; gonllement  
de l’abdomen, causé par l’accuinu-  
Jation de l’air dans le tube intes-  
tinal, ou dans le péritoine, et ainsi  
Uommé parce que le ventre est bal-  
lonné et résonnecomme un tambour  
quand on le fmppe.

TyPE,s.w. *typus,de rv7tbti,* modele,  
dérivé de tvktw, je Irappe ; fîgure  
originale, forme première, marque  
de quelque chose ; ainsi appelée  
parce qn’en irappant , le conp s’im-  
prime et laisse une empreinte.

TYPHODE, adj. *typhodes,* de tvçw ,  
j’enflamme ; se dit d'une espèce de  
fièvre ardente et continue, accom-  
pagnéede sueurs abondantes, dont  
parle Galien.

TypromANIE , s. f. *typhomania,*de ncpoç, stupeur, etdepxavi'a, manie,  
folie ; espèce de frénësie compii-  
quée de léthargie , où lcs malades  
sont dans la rêverie et le coma ;  
où il y a en même temps foiblesse  
et irritation , assoupissement et  
délire ; maladie qui ne diffère de  
la léthargie que parce qu’on con-  
serve, après l’attaqne , le souvenir  
des impressions reçues.

TyPhus, s. m. dervtpoç, stupeur,  
assonpissernent ; terme adopté par  
les anciens pour désigner unefièvre  
accompagnéede symptômes derna-  
lignité ou d’ataxie, et de putridité  
ou d’adynamie. Les modernes ad-  
jnettent deux especes de *typhus ;*savoir , le *typhus petechial* et le  
*îyphus icterodes;* le premler, ainsi  
nommé parce qu’ilest accompagné  
de pétécbies, estgrave ou modéré ;  
le typhtts grave comprcnd la fièvre  
des prisons ou d’hôpital, la fièvre  
des camps ou des arrnées. et toutes  
les fièvres maligncs produites par  
lescontagions humaines et lesmias-  
mes des marais ; le typhus modéré  
renferme la fièvre lente nerveuse,  
la fièvre maligne avec assoupisse-  
ment ; la seconde espèce, on le  
*typhus icterodes*, qui se distingue  
par la conleur jaune de Ja peau ,  
s’étend aux différentes espéces ou  
**variétés de fièvres malignes qne**

contractent ceux qui voyagent de^  
pays froids en Amérique.

TypohTHE , s. f. *typolithes*, de  
tÛhoç , type , image, figure, et de  
Xi'ôoç, pierre ; noin d’une pierre  
figurée , qui porte des empreintes  
de plantes on d'animaux.

TYR0M0RPHITE , S. f. *t-yromor-  
plihes ,* de rupoç, fromage , et de  
pxopçn, forme, figure ; nom d’une  
pierre figurée qui imite un morceau  
de froinage.

u

UUCÉRATIoN, S. f. *ulceratio ,* UÎ-  
cère superficiel.

ULCÉRE , s. m. *ulcus*, du grec  
?Axoç, solu’ion de continuité aux  
parties molles , qui ne tend point  
a la guérison , produite ou cn-  
tretenue par un vice local 011 in-  
terne , avec perte de substance et  
suppuration.

ULIGINAIRE , adj. *uliginarius ,  
d’uligo,* humidité naturelle de la  
terre; qui croit dans les lieuxhu-  
rnides.

ULIGINEUX , EUSE , adj. *uligi-  
nosus, iVuligo ,* huinidité ; se dit  
des terrains eNtrêmement humides.

UNCXFORME , adj. *uncijbrmis ,  
iVuncus* , crochet ; en forme de cro-  
chet , crochu.

UNGUts, s. m. mot latin qui si-  
gnifie ongle, et que les anatomis-  
tes lntins emploient pour expriincr  
un os situé au bas de l’angle in-  
terne de l’orbite , parce qu’il a  
quelque ressemblance avec un on-  
gle du doigt; — nom d'une ma-  
ladie de Pœil qu’on appelle aussi  
ONGLET , PTÉRYGION. *Voyez* CCS  
mots.

UNIBRANCHAPERTURE, S. m. d’u-  
*nus,* un , unique , de *branchioe ,*branchies, ouïes des poissons, et  
*d'apertura,* ouverture ; nom que  
les ichtyologistesdonnent auxpois-  
sons osseux , sans opercule, sans  
membrane branchiale , et sans na-  
geoires ventrales , dont le trou des  
branchies , qui est unique, s’ouvre  
sous la gorge.

UNIFL0RE adj. *uniflorus ;* qui  
ne porte qd'une fleitr : Bot.

UNIFORME, adj. *unifiormis ;* qui  
a la même jbrme ; *mottvemeni*

*tmiforme*, celui d'uncorps qui par-  
court des espaces égaux en tenips  
égaux : Mécan.

UNILABIÉ , Ée , adj. *uiiilabia-  
tus ,* se dit d’une corolle qui se  
prolonge d'un seul coté en une  
seide lèv're , comme cclle de l’a-  
canthe : Bot.

UNILATÉRAL . ALE , adj. *unila-  
teralis ,* situé d’un seul côté : *épi  
unilatéral,* dont toutes les fleurs  
naissent d’un senl côté de la rafle  
commune : Bot.

UNILOCULA1RE , Ûdj. *IInilocu-  
laris ;* qui d'a qu’une loge , ou dont  
la cavité d'est divisée par aucune  
cloison complète : Bot.

UNIPÉTALÉ, ÉE , adj. *unipeta-  
lus ;* se dit d’une corolle qui n’a  
qu’un pétale, dont la position la-  
térale , par rapport aux organes  
sexuels, indique cependant ia po-  
lypétaléité : telles sont les corolles  
de plusieurs genres des légumi-  
neuses : Bot.

UNISHXÉ , ÉE , adj. *unisexifier ;*qui est pourvu d’uu seui seNe : *fleur  
uIiisexee :* Bot.

UNISSANT , ANTE , adî. *uniens ,*se dit d’un bandage employé pour  
la réunion des piaies et de la frac-  
ture de la rotule.

UNITÉ , s. f. *unitas,* toute quan-  
tité considérée isolément, et qui  
ne peut être divisée en d’autres  
unités de la même espece: Ma-  
thémat.

UN1VALVE, S. et adj. *univalvis t*se dit des poissons testaces dont  
la coquille n’est composée que  
d’une pièce : Hi.st.Naî.—nom d’un  
pér'carpe qui s’ouvre d’un seul  
côté : Bot. — coinposé d'ime seule  
pièce : Concbyl.

URANE , S. *W.uranus,* d’ovpavcç,  
ciel ; niétal découvert en 1789 par  
Je célèbre Klaproth ; d'un gris fon-  
cé un peu éclatant ; pesant 6,44°î  
artaquable par le couteau et la  
lime; presque infusible et intrai-  
table au feu, difficîlement oxyda-  
ble , mêrne au chalumeau; point  
encore combiné avec les combus-  
tibles, Ji ciluse de sa grande ra-  
rcté ; d.dnt on ignore ractiou sur  
l’eau , sur les oxydes et les acides ;  
point encore employe dans les  
arts, quoiqu’il offre de belles cou-  
lcitrs à la porcehüue, aux ém^ux,

â îa verrerie. Son nom vient de  
ce qu’il a été consacré au Ciel ,  
comme le tellure a la Terre :  
Chirii.

URANOCHRE , S. Hl. *uranochra ,  
(Vuranus,* urane, ct d’^xpoç, j.aune ;  
oxyde d'urane , ainsi appelé à  
canse de sa couleur jaunc, bru-  
nâtre ; il pèse *3,^4 î est* insoluble  
dans les alcali.s , très-soluble dans  
les carbonates ; colore les compo-  
sés vitreux en jaune verdâtre , en  
vert d’émeraude, oti enbrun varié :  
Chim.

URANOGRAPHIE . S. f. d’ovpavoç ,  
le ciel , et de ypaçw , je décris ;  
descriptiou du ciel : Astron.

URANOLOGIB, S. f. d’oùpavcç , le  
ciel , et de xoyoç, discours ; tratté  
du ciel.

URAN0SCOPE, s. m. d'oôpavoç , et  
de «vxGHêw , je regarde; qui regarde  
le cicl ; poi.sson de mer qui\*a les  
yenx placés sur la tête et tournés  
vers le ciel.

URANOSCOPIE , 8. f. d’êpavoç, , le  
ciel, et de azoïdw, je rcgarde , je  
considèrc ; observation du ci^l ,  
l’astronomie.

URATE , s. m. *uras,* d’oüpov, urine ;  
nom générique dcs sels lormes. par  
ia conlbinaison de l’acide urique  
avec différentes bases.

URCÉOLÉ , ÉE, adj. *urceolatus ,  
tVurceus* , outrt/; se dit de‘s caljces  
ventreux ct rétrécis vers leur ori-  
fice : Bot. '

URÉE , s. *f. urea.* d’ovpov , urine ;  
matière excrérnentitielle surchar-  
gée d’azote, le dernier terme de  
i’animalisation , tendant extréme-  
rnent a lâ putridité, la base dc  
Purine, à laquelle elle donne sa. cou-  
leur , son odetir , une partie de sa  
saveur , et en généra! toutes les  
propriétés qui caractérisent pro-  
prement lhirine ; fétide, alliaCée ,  
âcre , déliquescenre , dissolulde.  
dans l’eau ct l’alcohol ; altérablc  
par les acides ; crystallisanr avec  
l’acide nitrique , effet qui ia dis-  
tingue de toutes les autres ma-  
tières ; décomposable par les alca-  
lis ; changeant réciproquement ia  
forme crystalline du nmriate de  
soude et d’ammoniaque contenus  
dans l’urine, dont elle rend le

premier octaèdre et le sccond cu-  
tique; s’unissant avec les matières  
végétales dissolubles.

URETÉRES 4 S. f. pl. *ureteres ,*d’ovpov, l’urinc ; longs canaux mem-  
braneuN,blanchâtres,cylindriques,  
**de** la grosseurd’une plume a écrire,  
destinés a porter l’urine des feins ,  
**où** ils prennent leur origine, dans  
la vessie , dont ils percent les pa-  
rpis à sa partie postérieure et in-  
férieure.

URÉTÉRITISOU URÉTHRITIS, S.  
f. inflammation des urctères , ac-  
compagnee de douleurs plus ou  
moins aiguës dans les lombes. *V.*BLENNORRHAGIE.

URÉTIQUE, adj. *ureticus,* du grec  
svpov, urine ; se dit des voies uri-  
naires, des rernèdes qui provoquent  
l’urine ; des malades qui urinent  
facilement, etc.

ÜRÈTRE , s. f. *urethra ,* du gréc  
ovpnônp, dérivé d’ovpov, l’urine; canal  
membraneux cylindrique, long de  
dix a douze pouces , courbé en ma-  
nière d’S romaine, et ayant des  
connexions intimes avec la verge  
cliez l’homme ;n’ayanî qu’un pouce  
de long , mais plus large et plus  
dilatable , situé presque iiorizonta-  
lement er très-adhérent au vagin  
chez la femme ; servant à l’évaeua-  
tion de l’urine dans l’un ct l’autre  
sexe.

URINAL, s. m. *utinatorium ,* vase  
à col incliné oii les rnalades urinent  
commodémcnt.

URINE , s. f. *urina, lotiurn* des  
Latins , ovpov des Grecs ; liqueur  
excrémentitielle, dontla sécrétion  
se fait dans les reins , et qui s’acçu-  
mule dans la vessie , d’où c-lle sort  
par l’urètre ; elle est d’une cou-  
Jeur jaune citronnée , d’une odeur  
aromatique , d'une saveur acidule,  
âcre , salée ; on y trouve , par  
Panalyse chimique , trois acides  
libres, le phosphorique , l’uïique  
et le benzoÏque , des phosphatcs de  
soude, de chaux, de magnésie et  
d’ammoniaque , des muriates de  
soude et d'ammoniaque , et de  
l’urée; la decômposition spontanéc  
y forme de l’acide acéteux, de  
î’acide carbonique et de l’ammo-  
niaque , du phosphate ammoniaco-  
aiiagnésien. du phosphale ammo?

nîacal , et beaucoup de carbonate  
d'ammoniaque.

URINEUN, EUSE , adj. *urinosus ,'*qui est de la nature, qui a l’odeur  
de l’urine.

URIQUE , adj. *uricus ,* nomd’un  
acide qn’ontrouvedans l’urine, crys-  
talliséen couches striées, insoluble  
dansFeau froide , très-peu soluble  
dansVeau chaude, insipide, inodo-  
rejfauveou couleur debois quand  
il est pur dans les calculs ; soluble  
dans les alcalis caustiqucs ; pre-  
nant une couleur rouge d'œillet  
avec Facide nitrique.

URNE. *Voyez* PYXIDULE.

UROCRISE , 8. f. *urocrisis ,* d’oupov ,  
urine, et de xpi'v», je juge ; jiige-  
ment qu’on porte par l’inspection  
des urines.

UROMANCIE , s. f. *uromanüa,*d’ovpov , urine , et de^avïda , diviua-  
tion , prophëtie ; l’art prétendu de  
devincr les maladies par l’inspec-  
tion des nrines;— de là *Uromantes,*charlatans qui prétendent deviner  
les maladies par la seule inspection  
des urines.

URTICARIA ou URTICAIRE. *Voy\**ORTIÉE.

URTICATION , S. f’. *urticatio ,* dll  
latin *urtica,* ortie ; sorte de fla-  
gellation qd'on pratique avec des  
Orties pour rappeler la chaleur na-  
turclle dans certaines parties.

USTION , s. f. *ustio* , du latin *uro 9*je brûle ; action de brûler ; — effet  
du cautère actuel : Chir. — torré-  
faction , calcination : Chim.

USTUK.ATION , s. f. *usiulatio ,* du  
verbe *ustulare ,* brûler ; Faction de  
faire séchcr une substance humide  
an feu ; il se dit aussi du vin qu’on  
a fait chauffer ou brûler : Pharmac.

USUELjELLE, adj. *usualis,* dont  
on se se4t ordinairement; drogues  
usuelles.

UTÉRiN,iNE , adj. *uterinus,du*latin *uterus,* la matrice ; se dit de  
tout ce qui concerne la matrice:  
*Fureur uterine,* passion amoureuse  
très-violente , caractérisée par des  
regards, des propos et des gestes  
lascïfs. *Voyez* HYSTÉRIE.

UTÉRUS. *Voyez* M-VTRICE.

UTRICULAIRE , S. et adj. *utricu-  
larius ,* diminutii *d^uter,* outre ;  
subst. petit outre , adject. sc dit  
d’un gcnrc de plante. dontle fruiî

est une capsule globuleuse et uni-  
loculaire : Bot.

UTRICULE, s. m. *utriculus*, di-  
minutif *d’uter,* outre ; petit outre.

UvÉE, s. f. *d’uva,* raisin; membra-  
ne qui est immédiatement au des-  
sous de la cornée, ainsi appelée  
parce qu’elle a quelque ressemblan-  
ce a un grain de. raisin parsa noir-  
çeur.

UVULAIRE, adj. *uvularis , d'uvu-  
la ,* luette ; qui a rapport a la  
luette ; glandes *uvulaires,* cryptès  
glanduleuN qui environneut la  
luetie.

V

VaCCIN, s. m. *virus vaccinum,* de  
*xlacca,* vache ; virus particulier ,  
ainsi appelé parce qu’il est con-  
tenu dans les cellulesd’un bouton  
qui vient au pis des vaches affec-  
tées du *cowpox ;* liquidecompo.se  
i/eau et d'albumine, donton ignore  
les proportions.

VaCCINATIQN, s. f. *vaccinatio,*inoculation de la vaccine ; Gpéra-  
tion qui consiste a inettie le virus  
vaccin en contact avec les vaisseaux  
absorbansde la peau, en soulevant  
répiderme avec la pointe d’une  
aiguille ou d’une lancette trempée  
dans ce virus.

VACCINE, s. f. *vaccina,* maladie  
boutonneuse, parlicidière aux va-  
ches, et qui, inoculée aux enfans ,  
les préserve de la petitc vérole ; scs  
caractéres sont, dès le troisième  
jour après l’inoculation, un tuber-  
cule rouge et clair a l’endroit de la  
piqûre; le cinquième jour , prurit,  
vésicule pleine d’une humeur lirn-  
pide, mince, ronge et pointue att  
sommet, unie, large, et ôrdinaire-  
rnent incolore a la base ; le sixiéme  
jour, rougeur de toute la pustule  
dont le centre estdéprimé, ct les  
bords gonflés en forme de bourre-  
let ; le scptième jour, plus de ron-  
gcur auxbords, aréole rouge, cir-  
con crite, plus ou moins étendue ;  
les jours suivans, progrês de Paf-  
fection locale, fièvrelégere; le on-  
zième, issue de gouttelettes d’une  
humeur liinpide par Pouverture de  
la pustule ; les jours suivans , des-  
siccation graduée ; du quatorzième  
**au vingt-troisième, croàte brunû-**

tre pius ou moins consistante, qui  
tombedu vingt-quatrièmeau vingt.»  
septième jüur, et laisse une cica-  
trice pliis ou moins profonde.

VAGiN , s. m. de' *vagina ,* gaîne,  
fourreau ; canal cylindroïde, rnem-  
braneux , de cinq â six pouces de  
long , et d’un bon pouce de large,  
plus étroitcliez lesvierges quechez  
les femmes mariées ou qui ont eu  
des enfans ; situé un peu oblique-  
ment de bas en haut, entre la vessie  
et le rectum ; communiqtuant par  
tine de ses extremités avec la vulve,  
ct par l’autre avec la inatricedont  
ii embrasse le col ; tapissé intericu-  
rement d’une inembranenwqueuse,  
très-ridée dans le jeuneâge, lisse  
dans la vieillesse, dont Porifice est  
quelquefois bonché par Phyrnen ,  
qui disparoît chez les femmes ma-  
riées , et est remplacé par les ca-  
ronCules myrtiformes.

VAGINAL , ALE , *Vaginalis* qui a  
rapportau vagin ; artères vaginales ;  
— qai ressemble à une gaîne ; tu-  
nique vaginale du testicule.

VAGINANT, ANTE,adj. *Vaginans,*faisant la gaîne ; Bot.

VAGISSEMENT , S. ÏH. *Vagilus ,*cri des enfans.

VAIR0N , adj. m. *dispar oculis ;*se dit des hommes et des chevaux  
dont la pmnelle est enrourée d’un  
cercle blauchâtre, ou de ceux qui  
ont les yeux de différentes façons.

VAISSEAU , s. m. *vas ,* vasc quel-  
conque ; — tout ce qui contient les  
fluides qni circulent dans le corps  
de l’animal, cornme les artères, les  
veines, les conduits lymphatiques.  
— On nomme encore *vaisseaux,* les  
vases qui servent dans les opéra-  
tions chimiques, tels que les ma-  
tras, les coruùes,les ballons. etc.

VALÉTUDIN AIRE, adj. *Vnletudï-  
narius,* de *valetudo,* santé ; infirme,  
malade , qui a unefoible santé , qui  
est sujet auxmaiadies.

VALvE,s.f. *valva-,* segmentd'ttn  
péricarpe q ui s’ouvre spontanémen t:  
Bot. — écaille qui forme seule ou  
aveccl’autres, une coquille entière :  
Conchyl.

VALvULE, s. f. *valvula,* dirni-  
nutif de *valvœ* , battans de portes  
ou de fenêtres ; toute membraue  
ou repli qui, dans les vaisseaux et  
les condugs du corps de l’animal,

empêche les liumeurs ou auCrès \*  
mafières de refluer : Anat. — sou-  
pape : Mécan.

VANILLE , s. f. de l’espagnol  
*vayIiillas ;* nom d’une plante qui  
croît en Amérique, dont le fruit  
ressemble a une espèce de silique  
de six ou sept pouces de long,et ren-  
iérmc une pulpe roussàtre, rernplie  
d’une infinité de petits grains noirs  
luisans ; fruit qu’on apporfe du  
Mexique et du Pérou, et qui sert a  
parfumer le chocolat : Bot.

VAPEUR , s. E de *vapor,* partie  
la plus déliée et la plüs ténue, qui  
abandonne la substnnce à laquelle  
elle appartenoit, pour se répandre  
tlans l’atmosphère sous forme de  
fluide élastique. — *Vapeurs ,* affec-  
tions hypocondnaques et hystéri-  
ques, ainsi nommées parce que les  
tmc.iens médecins les attribuoient  
ù des vapeurs qui s'élevoient des  
entrailles etde la mattice jusqu’au  
cerveau, et causoient tous les ac-  
cidens relatifs à ces maladies ; les  
modcrnes les regardent conime des  
hevroses , ou inaladies des nerfs.  
*«— Bain de vapeurs,* celui oii les  
vapeurs de l’eau bouillante échauf-  
fent le vaisse.au.

VAPORATION, s. f. *Vaporatio,* éva-  
poration, degagement de vapeurs ;  
— fomentation avec la vapeur des  
liquides chauds : Chir.

VAPQREüXjEUSE , adj . *Vaporosus;*qui cause des vapeurs ; — qui est  
sujet aux vapeurs.

VARICES, s. f. pl. *varices,* qne  
quelques étymologistes font venir  
du verbe *variare*, varier, se dé-  
îourner, a cause des sinuosités des  
vaisseauX variqueux, en grec xip-  
ooç, dilatation d’une veine ; tu-  
ineurs molles, inégales, noueuses,  
indolentes, livides, noirâtres, sans  
pulsntion , cedant facilement a Pim-  
pression du doigt, repâroissant aus-  
sitôt ap.ès la compression , cau-  
sées par la dilatation des veines  
dans différentes parties du corps,  
sur-tout aux cuisses et aux jarn-  
bes, chez les personnesqui restent  
long-temps debout, chez les fem-  
mes grosses, etc.

VARICOCÈLE , s. m. ou f. *vari-  
cocele ;* tumeur du scrotum causée  
**par des vcincs yariqueuses , au-**

thur des testicules et des vaisseau±  
spermatiq ues. *Voyez* CtRsocèLÉ.

VARICOMPHALE , S. m. *varicom-  
phalus,* cle *varixl,* varice , et *d’»p~*tpoxoç , nombril ; tumeur vari-  
queuse de qnelques vaisscaux du  
norn bril.

VARIOLE , s. f. *variolœ ,* petite  
Vélde. *Voyez* VÉROLE.

VARIOLIQUE , adj. *Variolicus ,*de *vanolcè,* petite vérole ; qui a  
rapport a la petite Vérole.

VARIQUEUX , EUSE, adj. *Vari-  
cosus; se* dit des vaisseaux affec-  
tés de varices , et des tumeurs  
causées par la dilatation des vais-  
seaux.

VASCULAIRE ou VASCULEUX, adj.  
*vascularis, vasculosus,* qui appar-  
tientaux vaisseaux ou résulte dô  
leur assemblage : membrane *vas-  
culaire ,* tissu *vasculeux :* Anat.

VASTE , s. m. et adj. *vastus ;*3ui est d'tine fort grande éten-  
ue. *— Vaste externe, vaste in-  
terne ,* nom de deux muscles con-  
sidérables , dont l’un occupe le coté  
externe et l’autre le cèté interne  
de la cuisse : Anat.

VECTEUR, s. m. *vector,* de *ve-  
ho ,* je porte : *rayon vecteur,* dis-  
tanre d’une planète au centre de  
Fellipse qu’elle décrit. Elle est  
ainsi appelée parce que la planète  
fcemble ètre portée par la ligne qtti  
mesure cette distance , et qu’elle  
décrit avec cette ligne des aires  
proportionnelles au temps , ait\*  
tour du soleil qui occupe le cen»  
tre dusystèrne planétaire: Astron.

VÉGÉTAL , ALE , S. Hl. et adj. *ve-  
getabilis ;* qui végéfe, qui croît,  
qui produiï. — au pl. *Vegétaux,  
vegetabilia,* nom colleclif des etres  
organises , privés de tnouvement  
volontaire et de cavité digestive,  
qui se nourrissent etsedéveloppent  
par unesuccion ou absorption exer-  
cée à l’extérieur, et dont l’espèce.  
se perpétue par graines, caïeux,  
boutures; dont la structure interne  
se compose de vaisseaux propreset  
communs , d’un tissu utricnlaire et  
de tracbées, et dont la structure  
externe varie dans les tiges, les  
feuilles, les fleurs, les fruits etles  
semences; qui offrent diversespha\*  
ses dcpuis la gennination jusqu’à  
leur desséchement ; qui serrent

d'ornement a la surface du globe,  
et denourritureaux aniniauN ; dont  
les propriétés chimiques varient se-  
lon les réactifs avec lesquels on les  
traite ; dont les matériaux imrné-  
diats sont la sève, le muqueuN, le  
sucré, des acides natifs, acidules,  
empyreumatiques, factices et in-  
cotinus dans l«i nature , factices et  
semblables aux naturels, et fermen-  
tés , la fécule, le glutineuN, l’ex-  
tractif, l’huile fixe , le suif, l’huile  
volatile , le camplire , la résine,  
la gornme-résine, le caoutchouc ,  
le baume, la matière colorante, Tal-  
bumine végétale , le ligneux , le  
tannin, et le suber; qui sont sus-  
ceptibles de plusieurs espèces d’al-  
térations spontanées, soit par fer-  
mentation , soit par fo.ssilisation ;  
dont l’état de santé tient â l’in-  
fluence de la lumière, de Pair,  
de l'eau , du gaz acide carboni-  
que, du sol et des cngrais ; dont  
les principales fonctious sont le  
mouvement de la sève, la sécré-  
tion , rirritabilité , la nutrition ,  
l’ecoulement, la transpiration, la  
direction, le sommeil, la germi-  
nation , la foliation , la floraison ,  
et la fructification.

VÉGÉTATION, s. f. *vegetatio ,*développement successif des par-  
ties constituantes des végétaux,  
qui comprend la germination et  
Paccroissement : Bot. — toute pro-  
duction sernblable à un végétal ;  
tels sont les choux-fleufô , les fîcs,  
etc. qui se développent aux par-  
ties génitales de ceux qui ont la  
yérole.

VÉHICULE , s. m. *vehiculum ,*ée *veho ,* je porte ; tout ce qui  
sert â conduire , à pousser, et à  
faire passer plus facilement. L’air  
est le *véhicule* duson; L’eau est. le  
*véhicule* de toutes les substances  
qu’elle dissout ; les artères sont les  
*véhicules* du sang.

VeILLE, s. f. *vigilia*, du yerbe  
*vigilo*, je veille ou ne dors pas ;  
privation ou absence du sommei! ,  
dans le temps destiné â dormir ;  
étatdncorps dans lequel les sens  
sont cn action. — *Veiïles des plan-  
tes,* heures déterminées du jour  
où les plant.es s’ouvrent, restent  
épanouies, et se ferment : Bot.

VeINb. s. **f.** *vena,* **conduit qui -**

rapporte le sang des extrémités du  
corps au cœur, d’où il avoit été  
apporté par les artères. On dis-»  
tingue ces deux ordres cle vais-  
seaux, en ce que les artèrcs ont  
des tuniques plus épaisses et plus  
blanches que les veines : d’ail-  
leurs , elles ont des mouveniens  
marqués de systole et de dias—  
tole , qui n’existent qu’en quel-  
ques veines voisines du cœur ;  
enfin , celles - ci ont des valvu-  
les qui Ii’eNistent poinc daus les  
artères.

VeINÉ , Ée , adj. de *venifer ,*plein de ramifications distinctes ,  
en parlaut du bois , des marbres ,  
des pierres.

VEINEUN, EUsb , adj. *venosus ;*qui a rapport auN veineS ; le canal  
*veineux ,* par leqnel la veine ombi-  
licale communique avec la veine  
cave inferieiire.

VÉLOCITÉ , s. f. *velocitas,* rapi-  
dité, célérité , vitesse.

VEL0UTÉ, s. ui. surface héris-  
sée de petits fîlets comnie du ve-  
lours, et enduite de mucus qui  
la défend de l’impression des corps  
irritans : relle est la surface de l’es-  
tomacetdes iutestins.

VfiLU , UE , adj. *villosus ;* qui  
est gami de poil.s longs , mous ,  
très-serrés.

VÉNÉNEUX , EUSE, adj. *Veneno-  
susf* se dit des plantes qui ont du  
venin.

VÉNÉRIEN , ENNE, adj. *Vene-  
reus,* dérivé de *Venus*, gén. *Ve-  
neris,* la déessc de la Volupté ;  
tout ce qui a rajjpart nux plai-  
sirs de l’amour ; la maladie *vé-  
nénenne,* celle qd'on contracte par  
un commerce impur.

VENIAIEUX , EUSE , adj. *Vene-  
IIatus ;* se dit des auimaux qui ont  
du venin.

VENIN, s. m. *Venenum, toxi-'  
cum ;* suc malfaisant/ de certaius  
animaux, tels qne la vipère, le  
scorpion , le chien enragé, etc.  
on de certaines plantes qui em-  
poisonuent, telles que l’euphorbe,  
raconit, etc.

VENT , s. m. *ventus,* météore  
aérien qui consiste dans un mou-  
vement de rranslation de Fair, par  
lequel hme portion de l’atmo-  
sphère e . poussée d’un lieu dans un

autre avec plus ou moins de vi-  
tes.se et dans une directicn dèter-  
minée’; — on divise les *vents* en  
générauxou constans ,en périodi-  
ques ouréglés, et en variables ; —  
lcs vents généraux ou constanssont  
ceux qui soufflent toujours du  
méme côte : tels sont les vents  
*alizés* qui soufflent constamment  
entre les deux tropiqucs de l’est à  
l’ouest, et n’éprouvent que quel-  
ques variations périodiques , sui-  
vant les declinaisons dusoleil;—  
les *vents régles* sont ceux qui souf-  
flent périodiquement de différens  
points clans ditférens ternps; tels  
sont les *moussons* qui soufllent du  
sud-est, depuis le mois d’octobre  
jusqu’au mois de mai , et du nord-  
ouest, depuis le mois de mai jus-  
qu’au mois d’octobre : tels sont  
aiixsi les vents de terre et de mer  
qui soufflent de la mer à la tcrre  
le matin, et de la terre à la mer  
«sur le soir; — les *vents variables*sont ceux qni soufflent tantot d’un  
ccté, tantot d’un autre , et qui va-  
rient par rapport aux temps, auN  
lieux, a la direction , à la duree et  
à la vitesse. — *Vents,* norn qu’on  
donne â un air renfcrmé dans le  
corps (les animaux quand il sort  
par haut ou par bas. *Voyez* FLA-  
TU0S1TÉ.

VENTILATEUR , S. IH. (le *ventilo ,*je fais du vent ; ce qui sert à don-  
ner du vent ; — nom d’une ma-  
chine qui sert a renouveler l’air  
dans les endroits où il peut acqtié-  
rir des qualités nuisibles par un  
trop long séjour , comme dans les  
hopitaux , lcs salles de spectacle ,  
lès vaisseaux, les prisons , et en  
général dans tous les endroits où il  
s’assemble beaucoup de monde.

Vr.NToUSE , s. f. *cucurbitula ,*vaisseau de verre, de métal, ordi-  
nairement en fornie cle poire,  
qidon applique sur la pcau ponr y  
produirc une irritation locale,soit  
en raréfinnt l’air par le moyen du  
feu , soit en faisant le vide. On dis-  
tingue les ventouses en sèches et en  
humides : les premières sonr, sans  
effusion de sang ; dans lessecondes  
on fait des scarifications a la peau  
après l’application des ventouses  
sèclies ; on les applique de nouveau  
et le sang coule abond \* nment :

Chirurg. — onverture d'nn petit  
sonpirail qu’on laisse dans les  
tuyaux, dans les conduits de fon-  
taine pour laisser écbapper les  
vents et pour leur donner de l’air  
quand cela estnécessaire: Hydraul.

VENTRE, s. m. *VentCr, alvus,*nom des trois grandcs cavités du  
rorps et particulièrement du bas-  
ventre ; — portion charnue d’un  
muscle ; — lieu oùse forment l’en-  
fant et les pet.it\* , en parlant des  
femmes et des femelles des ani-  
manx.

VBNTRICULE , s. m. *vemriculus,*diminutif de *venter* , ventre ; litté.  
ralement *petit ventre ,* l’estomac ;  
norn de petites cavités particulières  
a certains organes"; Jes ventricules  
du cœur , du cervoau , du larynx.

VENTRILOQUE , S. et adj. *Ven-  
triloquus ;* qui parle dti ventre , ou  
rend defc sons de Pestomac . indé-  
pendammcnt desorgaues dc la pa-  
role. Cette mnnière de parler con-  
siste à serrer legosier et àfaire une  
certaine contraction dans les mus-  
clcs du bas-ventre ; la voix paroit  
rauque, îsourde et profonde, de  
sorte qu’on croiroit étre a une  
distance fort éloignée de celui  
qui parle.

VeNTrosITÉ, s. f’. *Voyez* Phts-  
C0NIE.

VÉNUs , s. f. divinité payenne,  
déesse de la Beauté, mère de l’.V  
mour, qui, selon lesancier.s, ani-  
rnoit toute la nature, et présidoit  
a la régénération de. tout ce qui res-  
pire. Cicéron et Arnobe font dcri-  
ver le mot *vénus* du verbeUeuio ,  
parceque c’est le nom d'une pas-  
sion qni s’étend a tous les ani-  
maux; — nom d’une des sept pla-  
nètes : Astron. —nom du cuivre :  
Chim. — tout *ce* qui concerne le  
plaisir de l’amour en général :  
Méd.

VerbÉRATIQN , s. f. *verberatio,*du verbe *verberare,* fOuettcr , fran-  
pcr ; se dit de l’air qui, frappé, pier  
duit le son : Phys.

VeRGK , s. f. *peIiis, coles , mem-  
brtOn virile , priapus , virga geni-  
talis,* corps cylmdrique plus ou  
moins long , plusoumoins volumi-  
neux , situé a la partie antérieure  
et inlérieure du pubis, composé  
d’une substance cellulo-membra»

jîeuee, qu’ou nomme le corps ca-  
verneux, et du canal de l’urètre ;  
terminé par une extrémité mous.se  
et conoïde qui porte le norn de  
giand, ct pai Oit comme séparée du  
reste dti inembre ; recouvert de té-  
guinens dont le prolongement for-  
n.e le prépuce ; douéd’une grande  
scnsibilité , susceptible d'érectiou ,  
destiné à éjaculer dans les parties  
genitales de la femme la liqueur  
séparée daus les testicules et accu-  
mulée dans les vésicitles séminales.

VERGETÉ , ÉE , adj. *Variegatus ,  
ou* il paroît de petitcs raies de dif-  
férentes coulenrs et plus ordinaire-  
inent rougcs.

VURMICULAIRE , adj. *VermicUÏa-*ris, de *vermiculus,* petit vcr ; qui  
a quelque rapport aux vers ;—mou-  
vement *vermiculaire* du canal in-  
lestinal ; l’appendice *verniiculaire*du cœcurn ; émincnces *vermicu-  
laires* du cervelet : Anat.

VERMicULANT, adj. *verrniculans;*se dit d'une espece de pouls sem-  
blable au mouvement ondoyant des  
vcrs qui rampent. *Voyez* PQULS.

VERMIF0RME , adj. *vermiformis;*qtii a la forme d'uu ver.

VerMIFügE , s. m. et adj. *vermi-  
fugus,* de *verrnis,* vers, et de *fitgo 9*je chasse ; remède propre û faiie  
mourir ou à chasser les vers en-  
gendrés dans le corps.

VbRMILLQN , s. m. *purpurissurn ,*oxyde de mercure sulfuré rouge.  
Chim.

VeRMINE , s. f. de *vermis,* ver ;  
toutes sortes d’insectes malpropres  
et incommodes , connue poux ,  
puces, punaises.

VfiRMINEUX, EUSE , *verminosus ;*qui est sujet auxvers; se dit des  
substances ou des corps dans les-  
quels se sont eugendrés des vers.

VERMOULU, UE , adj. *cariosus,  
vermiculatus ;* piqué , rongé des  
vers.

VÉROLE, 8. f. *lues venered, si-  
philis, morbus gallicus, neapolita-  
nus, bispanicus , aplirodisius* ou  
*aphrodisiacus ;* maladie conta-  
gieuse qui se communique par cOn-  
tact immédiat aux organes géni-  
taux, â l’anus, à la bouche, aux  
mamelles des nourrices, ou par  
simple inoculation du virus au des-  
sous de l’epiderme, quclqucfois

par siniple application sur la peau ,  
ou dc père en fils par la voie de lii  
génération. Elle se manifeste a de.s  
epoques plus ou moins éloignées  
de la contagion, par des symptôrnes  
qui affectent les membranes rnu-  
queuses , la peau, le systèrnc lym  
phalique, les os, certains viscères,  
ou tout Perganisine en général. De  
là des calarrhes aigus ou chroni-  
ques de l’urètrejjlu vagin, de l’œil,  
de l’oreille, ctc.; des ulcères blan-  
châtres, couenneux, à bords éle-  
vés et entoures d’une aréole rouge  
au gland, aux amygdales, a la  
luette , au palais; des aphthes à la  
bouche; destaches, des ulcères,  
des excroissances, des tubermiles ,  
desfissures â la peau ; des bubons  
aux aines, aux aisselles, anx cou-  
des; des douleurs ostéocopes qui  
augmentent en gé.néralla nuitetpar  
la cbaleur du lit; des .périostoses ,  
des exostoses , des carics; l’inllam-  
mation et la suppuration des pou-  
mons; des végétations aux valvules  
ct dans les cavités du cœur,etc. ;  
des douleurs vagues dans les mus-  
cles, dans les articulations, dans  
les organes génitaux; la fièvre hec-  
tique, le marasme , la mort. Cette  
effroyable et hideuse inaladie a  
reçu difféientes denominations ;  
des soldats français qui en furent  
inlectés dans le royaurne de Naples,  
sous Charles XHl, lui donnérent  
le nom *de rnal Napolitain;* les Ita-  
liens, au contraire, érqyant qu’elle  
avoit été apportée de France daus  
leur pays, la nommèrent *nial Frcin-  
çais ;* quelquc.s auteurs l’appelè-  
rent aussi *mal PEspagne,* parce  
qd'elle étoit très-commune en Es-  
pagne de leur temps. Comme elle  
parut pour la première fois vers  
Fépoque ou Fon découvrit le ISTou-  
veau Monde, ou crut qu’elle avoit  
été apportée cn Europe par la llotte  
dc *Chldstophe Colomb;* mais dans  
le fait on ignore eucore commeut  
et dans qucl lieu elie a pris nais-  
sance.

VÉROLE ( petite) , s. f. *variolœ,*dérive de *varius,* tacheté, rnou-  
cheté, marqueté, selon Col-de-Vi-  
lars, ou de *vari,* taches, boutons  
du visage, selon le dictionnaire de  
TrévouN ; maladiecontagieusedont  
le virus, inconnu qûant ù sa natura

se communique par contnct médiat  
ouimmédiat, par inoculation, par  
vaccination. Elle se manifeste par  
un niouvement fébrile accompa-  
gné de lésions vagues et anomales,  
qui cesse le plus sôuvent ver.s le  
troisième ou quatrième jonr, dure  
d'autres fois avcc la rnême intensité  
pendant toutc la maladie ; auquel  
snccède ou se joint une éruption  
générale de tubercùles rongesplus  
ou moins éloignés, discrets ou con-  
fluans , d’abord a la face, puis au  
cou , au thorax , aux membres su-  
périeurs, à i’abdomen et aux mem-  
bres inférieurs; ces tuberculcs s'é-  
ïèvent, se convertissent en bontons ,  
puis en pustules entourées d’une  
aréole rouge, et s’emplissent à leur  
sominet d’un liquide d'abord dia-  
phanc, puis opaque et blauc, avec  
nouvelle apparition des symptômes  
fébriles; enlin le pus s’écoule, se  
dessèelie et forme des croûtes qui  
tombent successivcment, et lais-  
sent des cicatrices plus ou rnoins  
profondes.

VÉROLETTE 0U VÉRETTE , S. f.  
*vatiolœ volaticœ ,* petite vérole  
volante, dans laquelle , après une  
légère fîèvre inflammatoire , il sur-  
vient de petits boutons qui se  
changent en pustules scmblables a  
celles de la petite vérole , mais qui  
supuurent a peine au bout de  
quelques jours , et s’cn vont en  
écailles, sans laisscr aucune cica-  
trice.

VÉROLIQUE , adj. *venereus* qui  
appartient à la vérole.

VeRRE , s. m. *vit.rum ,* corps  
transparent et. fragile, produit par  
la fusion de la silice avec la potasse  
ou la soude , préférablement avec  
la soude, â la fabrication duquel  
on emploie utilement un mélange  
de plomb.

VURRUE , s. f. *verruca ,* petite  
«Ncroissance charnue , dure , indo-  
lente , ronde , plate , sessile ou  
pendante , qui vient plus ordinai-  
rement aux niains qu’aux autres  
partics du corps.

VERS , s. in. pl. *vermis,* de *ver,*le printemps, parcc que c’est dans  
cette saison que la plupart de ces  
insectes éclosent ; animauN rarn-  
pans , deforme allongée, sans ver-  
tèbres et sans membrcs articulésj

ayant des vaisseaux qui contiennent  
un sang quelqùefois coloré en  
rouge et une inoelle jierveuse  
étranglée d’espace en espace ; dont  
le corps est toujours divisé comrne  
par auneauN, et la tète n’est pas  
dislincte ; qui vivent le plus ordi-  
nairement dans l’eau , quelquefnis  
dansla terre humide etdanslecorps  
des autres animaux; dont les ur.s  
ont cles organes destines à la respi-  
ration , et les autres en paroissent  
dépourvus.

VERT, ouVerd, VeRTE, adj.  
de *viridis;* qui est de la couleur des  
herbes etdela feuille des arbres;  
nom de l’une des sept couleurs pri-  
mitives qui composent la lumière ;  
la quatrième en commençant, a  
compter par lacouleurrouge, qui est  
la plusforte ou la moins refrangible  
de toutes ; Physiq.j — *Vert-de-gris*ou *verdet, œrugo ;* oxyde vert de  
cuivre : Chim.

VERTÉBRAL , ALE , adj. *vertebra-  
lis ;* qui a rapport ou appartient  
aux vertèbres; Jes artères verté-  
brales.

VERTÉBRE, s. f. *vertebra,* du  
verbe *vertere,* faire tourner; nom  
des vingt-quatre os qui forment  
J’épine du dos ou le racbis, sur  
lequel le tronc roule comme sur  
un essieu ; ces os sont courts,  
épais , légers , celluleuN, d’une  
figure composée , placés les uns  
sur les autres , sépaiés par des  
couches cartilagineuses ct attachés  
parun grand nombre de ligamens.

VERTÉBRÉ , ÉE , adj. de *vertÇbta,*vertèbre; *animaux vertebrés,* çeux  
qtti ont des vertèbres , tels que  
l’homme , les quadrupèdes , les cé-  
tacés, lcs oiseaux , les reptiles , les  
serpens ct les poissons ; ce carac»  
tère les distingue des anirnaux  
*i/ivertébrés* ou prîvés de squelette  
intérieur, tels quc les mollusques ,  
les coquillages , les insectes, les  
vers et les zoophytes : Hist. Nat.

VeRTEX , s. m. mot latin qui dé-  
signe la partie la plus élevée de la  
têtc.

VERTICAL , ALE , adj. *VerticÜlis ,*de *vertex,* somrnet; perpcndiculaire  
*a* l’horizon , parce qu’une ligne ti-  
rée par le sommet cie nolre tète et  
par.la plante de nos pieds , est tou-  
jours perpendiculaire à l’horizon ;

*---cercle vertical,* grand cercle de  
la sphère qni passe par le zénith et  
lenadir, et par un autre point dc la  
sphere; il sert â mesurer la hauteur  
des astres et lcur distance au zé-  
nith : Astron.

VerTICAHTÉ, s. f. de *vertex,*sommet ; situation d’une cliose pla-  
cec verticalcment : Mécan.

VeRTICILLE, s. m. *verticillus,*flsscmblage de feuilles ou «le fleurs  
disposées autour d’une tigecomme  
sur un axe commun; —de la *Verd-  
clllé,* adj. qui est en verticille ou  
qui porte des verticilles : Bot.

VeRTIcITÉ , s. f\*. de *vertex,* som-  
met ; propnété qu’a un corps de  
tepclre vers un côté plutôtque vers  
tm autre ; telle est l’aiguille ai-  
inantée qui tend tpujours du nord  
au sud : Phys.

VeRTIGE, s. m. *vertigo ,* dc *ver-  
tere,* tourner ; tournoiement de tète  
avec ou sans obscurcisscment de la  
vue ; rnaladie dans laquelle on s’i-  
magine que tous les objets tournent  
autour de soi, et qu’on tourne soi-  
rnême. On distingue deux sortes de  
*'VertIges,* l’un *simple,* l’autre *ténér  
breaex;* le *simple* consiste dans le  
tpurnoiement apparent des objets ;  
le *ténébreuix ,* qd'on nomme aussi  
*scotomie,* consiste dans le tournoie-  
ment apparent des objets et dans  
Pobscurcissement de la vue, comme  
si les yeux étoient couverts de nua-  
ges : lc malade tombe par terreaveç  
des palpirations de.cœur; c’est le  
prélude ou l’avant-coureur de l’a-  
poplexie et de l’épilepsie.

VERUMONTANUM , S. Hl. mot ln-  
tin composé de deux autres , *veru*€t *montanum,* comme si l’on di-  
soit *dard elevé ;* éminence oblon-  
gne qui règne sur !a paroi infé-  
rieure du canal de l’urètre , et s’é-  
lève insensiblement depuis le col  
de la vessie jtisqu’à Pextrémité de  
)a prostate ; elle est percée a son  
extremité d’une fente oblonguc qui  
répond à un sinus de tnêrne forme  
creiisé dans son épaisseur, et de  
deux autres ouvertuies obrondes  
situées latéralcment à sa partie an-  
térieure et la pltlsépaisse , qui ap-  
partiennent aux canaux éjacula-  
tenrs.

VÉSANIR ,^s. m. *vesania,* anoma-  
lie , irrégularité , idiopathique o.u

sympathique, continue ouintennit-  
tente, dans les fonctions du cer-  
vcau , des sens , de Pentendeinent,  
de la volonté , dela locomotion.

VÉSICATI0N, s. f. *vesicatio .* nais-  
sance de cloches ou de vésicules stir  
la peau par l’action du feu, de l’eau  
bouillante et l’application des topi-  
ques acres et irntans.

VÉsICAtoirE, s. m. et aclj. *vesi-  
catorius,* de *vesica ,* vessie ; remède  
topique ainsi appelé parce qu’il  
irrite la peau et soulève l’épiderme  
en forme de clochesou vésicules.

VÉsICULE , s. f. *vesicula ,* petite  
vessie , diminutif de *vesica* , ves-.  
sie ; la *vësicule* biliaire , réservoir  
membraneuN , conpÏde , allongé ,  
attaché à la face concave du loie ,  
dans lequel s'accumule une partie  
de la bile , qui est ensuite eNpul-  
sée dans le duodéuum ; — les *vési-  
cules séminales ,* deux réservoirs  
membraneuN, oblongs et inégalt-  
ment bosselés, d’un blanc tiran.t  
sur le gris , et de dimensions quî  
varient avec l’ageet selon les autres  
circonstances ; situés obliquement  
à la partie postérienre et inîerienre  
de la vessie , oùilssont entouré®  
d’un tissu cellulaire épais, blan-  
châtre et seiré qui les fronce et les  
bosselle ; destinés a tenir en réserve  
lc sperrne qui leur est apporté par  
les canaux déférens, jusqu’â ceque  
l’orgasme vénérien en sollicite l’é-  
jaculation dansle canal del’urètre .  
*— Vésicule aérieIrne,* organeplacé  
sous la colonnc vertébrale de la  
plupart des poissons, et dans la»  
quelle est coutenu de l’air destiné  
à les rendre plus ou moins légers,  
selon qu’ils veident monterou dcs-  
cendre : Ich'tyol.

VessIe , s, f. *vesica* des Latins,  
xvçtiç des Grecs,réservoir rausculo-  
membrancux, conoïde quand il  
est plein , susceptible de dilatation  
et dc contraciion ,situé a la partie  
antérieure et moyenne de l’hypo-  
gastre , entre le pubis etle rectum  
dans l’homme, entre cet os et le  
vagin clans la femme , entouré de  
tissu cellulaire , en partie recou-  
vert par le péritoine , fîxé derrière  
lepubispar des faïsceaux ligarnen-  
teux, et à Fornbilic par l’onraque  
et les deux cordons produits par la  
desséehement des arçères ombilit

cales , uni en arrière au rectum ou  
au vagin , présentant dans sa ii-  
gure et sa disposition des diffé-  
rences relatives a l’àge et au sexe,  
destiné â recevoir Purine et a eu  
permettre Paccumulation pour l’eN-  
pulser ensuite.

VESTIBULE, S. m. *VeStibulum ,*pièce à Pentrce d'un appartement  
qui sert de passage pour aller aux  
autres pièces; —premiere cavité  
du Fabyrinthe de l’oœille interne,  
dans laquelle s’ouvrent les canauN  
demi-circulaires : Anat.

VÉTÉRINAIRE , adj. *Veterinarills.  
de veterina ,* bètes cle somme; qni  
concèrne leschevaux, les bestiaux;  
*Vart vétérinaire*, qui con.siste a  
connoître la striicture de tous les  
animauN utiles, cdmme chevaux ,  
bœufs , vacbes, montonset btebis,  
etc. leurs diverses maladies et les  
moyens dé les guérir.

VIBRANT, ANTe, adj *.vibrans,* mis  
en vibration ; pouls *vibfant,* qui  
a des vibrations ; qui tremble sous  
le doigt.

VlBRATILITÉ, S. f. *VibratiUtas,*de *vibro,* j’ébranle ou j’agite ;  
balancement altérnatif de tènsion  
et de relâchement , qui s’obsçrve  
d’uiié mariièré plus ou moins dis-  
tincte dans toutes les parties de  
l’être organisé.

VIBRATION , s. f. *vibrafio,* trem-  
blemèntdes côrdesd’un instrument  
de musique, d’un arc ; — arc que  
décrit un boids suspendn libre-  
ment ; oscillation ' d’un pendule :  
Mécan — mouvement qifon sup-  
pose partir des objets extérieurs et  
se continuer ilans les nerfs jusqu’au  
cerveau , pour produire les sensa-  
tions : Physiol. — tout mouvement  
alternaîif d’allée et de venuepropre  
aux corps élastiques.

VICISSITUDE, S. f. *Vicissitudo,* va-  
rieté, changement; lts vicissitudes  
de Vatinosphère ; — révolution ré-  
glée *des saisons.*

VIDANGES’, s. f. plllr. *VOyeZ*LOCHIES.

Vwe, s. m. etadj. de l’allemand  
*ode,*d’oùl’on a fait successivement  
*woide, vuide* et *vide ;* espace qui  
n’estpas rempli ; l’opposédu plein ;  
espace dans lequel les physiciens  
sypposent qu’il n’y a aucun corps ,  
ni solitfe, ni fluide , et dans lequel

se mcuvent les corps célestes. —  
*Vide dei Boyle* , espèce de vide  
qu’on produit sous le recipientde  
la machine pneumatique dont oq  
pompe Pair ; il est ainsi appelé  
parce que Boylc, aidé de Papin, a  
beaucoup perfèctionné la inachine  
pnenm ltique inventée par Otto de  
Guérike : Physiq.

VtDIAN , NE , adj. *vidianus* , de  
*Vidus , Vidiusf* nom d’un médecin  
de Florence ; sc dit de ce qui a  
rapport au couduit *vidius* , ou pté-  
rygOïdien ; artère *vidiane,* nerf  
*vIdian :* Anat.

Vïb , s. f. *vita* des Latins , /2ioç  
des Grecs ; état dont oli ignore  
absolument la nature, et dont on  
ailperçoit seulement quelqueseffets  
ou résultats. tels que la motilité,  
la sensibilité, la caloricite, la di-  
gcstion , la génération, etc.; forces,  
proprietés ou fonctions qui ilistin-  
guent l’etre organisé et vivant, de  
la matière brute et inerte, et lui  
tlonnent la faculté de resister aux  
forces dp la nature , qui tendent  
conlinuellement a le détruire, et à  
faire rentrcr les maiériauN dont il  
est composé , dans la masse géné-  
rale des élemeiis. — *Vie animale,*s. f. *vita auimalis,* l’ensemble des  
fonctions qui mettent l’hornme en  
rapport avec les corps extérieurs ;  
telles que l’action des sens et du  
cerveau , celle des muscles volon-  
taires et du larynx, et enfin celle  
des nerfs , par lesquels le cerveau,  
ceutre de la vie animale, commu-  
nique avec les autres organes de la  
mêiue vie. — *Vie organique,* s. f.  
*vita organica,* Pensembledes fonc-  
tions qui servent a la composition  
et à la décompositiôn ; telles que la  
digestion, la respiration, la circu-  
lation , l’exhalation , l’absorption,  
les sécrétions, la nutrition, et la  
calorification , dont le cœur est  
l’organe central et principal.

VIËILLESSE , s. f. *senectus*, le  
dernier àge de la vte ; celui où les  
forces dti corps et de Pesprit s’af-  
foiblissent sous le fardeau des  
années.

ViERGE , s. f. *virgo ,* fille qui a  
vécu dans une contitience parfaite ;  
— Pun des doiize signes du zodia-  
que ; — ati fîguré , tout ce qui est  
pur, eii qui n’a point servij —-

tnûaux *vierges ,* cire *viergc ,* huîlo  
*Vierge.*

VIN, s. m. *vinum* des Latins,  
«îvoç dcs Grecs; le produit prochain  
ouimmédiat de la fennentation du  
sucde raisin ; liqueur aromatique ,  
chaude, plus légere qne l’cau ;  
contenant, avec lu basedel’alcohol,  
un extrait, un mucilage, du tartre,  
et divers acides végétaux , donnant  
par la distillation l’eau-de-vie, et  
passant a Pétat d’acide par la fer-  
mcnta'.ion successive. — *Vin rne-  
dicinal*, union du vin avec diffé-  
rentes substances minérales ou  
végétales.—- *Vin lithargyré,* union  
du vin avec l'oxyde de plornb qui  
lui doune unc saveur sucrée ; so-  
phistication qu’on rèconnoit cn y  
versant de l’eau chargée de gaz  
liÿdrogène sulfuré.

VïNAiGRE , s. m. *acetum* des  
Latins , ôfoç des Grecs ; le produit  
de la fermentation acide du vin ;  
liqueur qui contient, ouire l’acide  
acéteux, de l’acide tartareux, quel-  
ques autres acides, et un extrait  
colorant ; espêce d’acide acéteux  
impùr, qui varie selon le vin em-  
ployé, d’un très grand usage tant  
économiquc que médicinal.

VIOI., s. *rn. visillata pudicitiœ,*attenxat qu’on fait a la pudeur d’une  
fille ou d’uue femme , en les forçant  
à un comrnerce illicite.

VIPÉRE , s. f. *vipera,* de *vivus,*vivant, et dc *pario ,* j'enfante, je  
produis ; reptile ophidien aiusi  
appelé parce qu’on a cru long-  
temps qu’il étoit le seul dont les  
Îletits sortoient vivansdu corps de  
eur rnère ; son véritable caractère  
consiste dans la présence des cro-  
chets a venins ; les accidens qui  
accompagnent sa rnorsure sont la  
rougeur, la douleur et ie goufle-  
ment de la partie affectée, avee  
frisson , abattement, petitesse et  
irrégularité du pouls , quelquefbis  
syncopes et Convulsions , jaunisse ,  
gengrène, fieyre extrême, dépôts  
pnrulens , très- raremeut la mort;  
Ie venin dè la vipère est limpide,  
jaunàtre, d’une saveurâcre, soluble  
dans l’eau et l’alcohôl ; il se con-  
servc liquide ou sec pendant trois  
ou quatre ans ; il d'est mortel ni  
pour l’homme, hi pour les gros

animaux; la chairde ce reptile est  
alimentairc , peut-étre un peu plus  
active et irritante que celle des  
autres animaux.

VïRGINITÉ , s.f. *virginitas* , état  
d’une personue vierge , ou qui n’a  
jamais souillé la purété de son corps  
par aucnn açte impudique.

ViRIL , ILE , adj. *virilis*, de *vir,*Fhoinme; qui appartientà l’honune;  
l’àge *v 'nil ,* celui d’un homme fait,  
qui est entre la jeunesse et la  
vieillesse.

VïRILITÉ, s. f’. *virilitas,* age  
viril ; — dans l’homme, faculté ou  
capacité d’éngendrer.

VtRULENT ,' ENTE , adj. *Virulen-  
tus, virosus ,* qui est infecté de  
virus ; se dit de certaines maladies  
malignes contagieuses.

ViRUs, s. m. mot latin qu’on n  
retenu en francais pour exprimer  
nn vice caché , d’une nature in-r  
eonnue ; — se dit vulgairement du  
mal vénérien.

VIscÈRE , s.m. *viscus*dcs Latins,  
ivnxayxvov des Grecs j se dit des  
parties de l’animal, destinées â  
quelques fonctions, et contenues  
dans les cavités splançhniquês, hi  
tète, le thôraN, l’abdomen ; les  
Latins font dériver le rnotidscus de  
*vescor,* je me nourris , parce que  
les alimens reçoivent diverses pré-  
parations dans lcs viscères.

VIscosiTÉ , s. L *visciditas* , do  
*viscum* , la glu ; qualité de ce qui  
est visqùeux ou gluant ; propriété  
qui consiste dansune certaine adhé-  
sion des molécules des corps entre  
elles et avec d'autres çorps.

VISION, s. L *visio »* l’action de  
voir ; sensation prôduite par l’im-  
pression des rayôns lumineux sur  
la rétine.

VISUEL , ELLE» adj. *visualis ;* qtû  
conccme la vue, qui sert â la vue;  
rayon *visuel.*

VtTAL , ALE , adj. *vitalis,* qui est  
nécessaire a la vie ; principe *vital ;*fonctions *vitales.*

VïTILiGE, *sd.vitiligo* des Latins,  
axtpoç des Grecs; changement de  
la peau , qui h’est accornpagné ni  
-d'aspérités,ni d’ulcères. — *VItilige  
blanche ,* nom que quelques auteurs  
donnent à l’éléphantiasis.

VitkÉ, Ée , adj. *vitreus* , trans-  
parent comme du *ycjtre* ; huineur

*vitrée,* une des trois humeurs de  
Fœil, ainsi appelée parce qu’elle  
ressemble à du verre fondtt ; c’est  
rn corps celhdeuN , en quelquc  
sorte gélatineux, qui occupe la  
phis grande partie de la cavité in-  
lérieure de l’œil, entre Tinsertion  
dn nerf optique et le crystallin.

VITREUx , EUSE, adj. de *vitrum,  
yerre,* qui ressemble au verre , ou  
5ui est de la nature du verre :  
Chim.

VITRIFICATION, S. f. *VitrificaÜO,*fusion des matières susçeptibles de  
inendre l'éclat, la transparence et  
a dureté du verre.

ViTRIüL, s. in. *chalcanthum ,*jICHît .générique des sels que la  
nouvelle chiiuie appelle SULFATES.  
*Voyez cc* mor. *— Vitriol bleu ,*sultate de cuivre ; *vitriol vert,*suffate de fer.

VITRIOLIQUE , adj. *Vitriolicus ,  
chalcanthicus;* qui tient de la nature  
du vitriol ; acidé *vitliolique,* ainsi  
appelé parce qu’on le tiroit des  
vitriols ; acide sulfurique des chi-  
ïnistes moderues.

VITRIOLISATION , S. f. de *VitriQ-  
lum* , vitriol, couleur de verre ;  
passage des sulfures métalliques à  
rétat de sulfatc par la décomposi-  
tiûIï de la pyrite ; opération qu’on  
ovccelere , en exposant les pyrites a  
Fair, et en Ics arrosant de teinps  
en temps pour les faire eftteurir,  
apres les avoir concassées : Chim.

VtvACE, adj. *vivax ;* qui a les  
principes dTune longue vie ; pïante  
*vivace,* qui vit plus de trois ans :  
Bor.

VtviPARE , adj. *viviparus,* de  
*vivus,* vivant, et de *pario,* i’en-  
gendre, je produis ; se dit des  
animauN qui mettent au monde  
Jeurs petits tout vivans , et des  
plantes qtii, au lieu de flcurs, pro-  
duisent de.s rejetons feuillés.

VoIE , s. f. *via,* route d’un lieu  
à un autre ; *— premières voies,*premiers conduitsqui reçôivent les  
alimens, tels sout l’estOinac et les  
intestins:Méd.— *Voie lactée,* am.as  
d'étoilcs qui forment iine tache  
hlanche dans le ciel : Astronom.  
— manière d’opérer : *la voie seche,*celle qui a lieu par le feu ; *la voie  
humide,* celle qui a lieu par ies  
dnssoivans : Chim.

Veix, s. *f. vox* des Latins ,  
des Grccs ; le son qui sort de la  
bouclie de rhonnne ; son articulé  
et différent desvoix non articulées,  
comme l’aboiement du chien , le  
sifflement du serpent, le rugisse-  
ment du lion : Physiol.

VoLATIL , ILE , adj. *volatilis,i*qui s’éleve et se resout en l’air par  
l’action du feu ; *sel volatil, alcali  
Volatil. Voyez* OAZ.

VoLATILIS ATION , S. f. *Volatili-  
satio,* opération chiniique par la-  
quelle on réduit en vapeur paç  
l’action du feu, les substances qui  
en sont susceptibles.

VoLCAN , s. m. de *Vulcanus,*Vulcain *, mons ignifluus ,* gotiffre,  
l.e plnssouvent dans les montagnes,  
qui, vomi-t du feu et des torrens de  
rnatières embrasées , fondues et;  
vitrifiées.

VoLve , s. f. *volva,* enveloppe ra»  
dicale des champignons , continua-  
tion de l’extrémité inférieure de  
leur pédicule, recouvrant entière-  
mentouen partie leur chapeau dans  
l'état dejeunesse.

VoLvULUs , mot latin qni dérive  
dc *volvcre,* tourner, entortiller,  
rouler; nom d’une maladid ainsi  
appelée parce que les intestins de  
ceux qui en meurent, paroissent  
entortillés les uns avee les autrcs.  
*Voyez* ÎLIAQUE.

VomeR , s. m. nom latin qui si-  
gnifie soc de cliarrue, et que les  
anatomistes français ont donné à nn  
os qui forme la partie postérieure  
de la cloison du nez , parce qu’il  
ressemble a 11 n soc de charrue  
renversé debas en haut.

VoMIQUE , s. E *vomica* , du verbe  
*vomere,* vomir ; amas plus ou moins  
considérable de pus, renfermé dan?  
un kyste et formé dans les poumons  
alasuite d’une péripneumonie 011  
d’une pleiirésie , en général d’une  
fluxion de poitrine qui ne s’est pas  
terminéc par résolution ; caractéri-  
sé par la dypsn,ée ou diffîcultéde  
respirer, par une toux continuelle,  
par la difficulté ou l’impossibililé  
de se coucher sur le côté sain , et  
par la fîèvre lente ou hectique ;  
maladie dont l’issne a lieu par une  
suffocation plus ou moins promp-  
te , selon qne le puscomprime *oa*affaisse les parties éir’convoisines}

ou qn’il pse décharge brusquement  
dansla trachée-artère et ferme le  
passage à l’air; parune expectora-  
îion purulente qui délivre ou épuise  
le malade ; ou bien par l’épanche-  
ment du pus, soit dans la cavité de  
la poitrine , soit dans cclle du mé-  
diastin, d’où résnlte l’empyeme qui  
est presque toujours mortel. Des  
auteurs donnent encore le nom de  
*vomiques* aux tubercules du pou-  
mon qui produisent la phthisie.

VOMISSEMENT , S. m. *vomitus ,  
vomitia ,* expulsion violente par la  
bouche de ce qui est contenu dans  
la cavité de l’estomac , ou y est  
epporté- des viscères voisins , ac-  
compagnée de dégoût, de nausées,  
d’anxiété, produite par le rnouve-  
mcnt convulsif du pharynx , de  
Pœsophage , de l’estomac , des  
intestins , du diaphragme et des  
muscles abdominaux.

VoMITIF, Ive , adj. *vomitorius,  
vpmitivus ;* qui fait vomir. *Voyez*FMÉTIQUE.

VoRACE , adj. *vorax,* de *voro ,*je dévore , carnassier , qui dévore,  
qui mange avec avidité, sansmâ-  
cher, comme les lions. les bro\*  
chets : Hist. Nat.

VRILLE , S. L *cirrhus capreolus.  
Voyez* CïRRHE.

VUE, s. f. *visus*, celui des cinq  
sens par lequel on voit.

VULNÉRAIRE , s. etadj. *Vulne-  
rarius,* de nuluus, hlessure ; qui est  
bon pour les plaies et les ulcères.  
*Voyez* 'TRAUM ATIQUE

VULVE , s. f. *vulva,* de *valva ,*porte ; *pudendum tnuliebre ;* ou-  
verture longitudinalc qui s’étend ,  
chez la femine , depuis le pénil ou  
le mont de Vénus, jusqu’auprès  
de Panus ; elle est bordée par les  
grandes lèvres, dont l’écartement  
laisse entrevoir le clitoris, les  
nymnhes, le méat urinaire et  
l’orifice du vagin.

w

W , -1 -

\* ▼ oLFRAM , s. m. mot suedOIS  
qui signifie *mine ferrugineuse ;*substance rninéralc ferrugineuse  
qui contient le nouveau inétal  
découvert par Schéèle, dans le  
Tungslène, dont il a conservé lc -

nom ; elle a la couleur et la  
pesanteur du fer ; elle n'est pas  
très-commune, et on ne la trouve  
ordinairement que dans les mines  
d’étain de Saxe , de Bohême , et  
sur-tout dans celles de^Cornouaille :  
ce n’cst qu’un vrai tungstate de fer  
natif : Minéfalog.

X

XÉRASIE , S. L *xerasia* , de fnpoç»  
sec ; maladie des cheveux, qui les  
empêche de croître ct les rend sein-  
blablesâun duvetcouvert depous-  
sière.

XÉROPHAGIE, s. f. *xerophagia ,*de ^npoç, sec , et de tpâyw , je mange ;  
usage des viandes sèches ; sorte  
d'absiinence usitée autrefois chez  
les athlètes, mais uniquement par  
principe de santé et pour entrete-  
nir leurs forces.

XÉROPHTHALMIE , S. *f. xeroph-  
thalmia ,* de fnpcç, sec , et d’o|6oA/zoç,  
œil ; inflammaiion sèche de l’œil ,  
accompagnéc de cuisson, de dé-  
mangeaison et de rougeur , sans  
enflure et sans écoulement de  
larmes.

XÉROTRIBIE, S. f. de (npcç , SCC ,  
et de rpiêw, je frotte ; friction seche  
faite avec la rnain ou autrement, sur  
une partie malade, pour y rappeler  
la chaleur et le mouvement: Chir.

XIPHOÏDE , s. etadj. *xiphouleus ,*de fi'?oo, épée, et il’tîcTcç, forme,  
ressemblance ; nom de Fappen-  
dice du sternum qui , apres avoir  
été long-temps cartilagineux,s’os-  
silie avec l’âge, du moins cn partie,  
et se termiue en pointe comme le  
bout d’une épée , d’où lui vient son  
nom.

XyLOBALSAME, s. m. de ^xov,  
bois , et de *fiàxcapcr*, baurne ; uom  
des petites branches de i’arbre qui  
poite le baume de Judée : Bot.

XvLosTÉUM, s. m. de ^ûaov , bois,  
et d’oyvov , os, rnot a niot *bois os-  
seux ;* arbrisseau de l’onire des  
chevrefcnilles, ainsi nommé parce  
que son bois est comme osseux.

XysTe , s. m. *xyslus,* de fvrèç,  
applani, poli, dérivé du verbefuw ,  
j’applanis; grand portique où les

athletes s’exerçoient chez les Grecs;  
—allées d’arbres qui servoient a la  
promenade chez lcs Romains.

Y

Awx , ». m. maladie contagien e  
**et** endémique en Guinée, ôù elle  
artaque les enfans et les adoles-  
cens, sur-tout les nègres.qui en  
'sontensuite exempts toute leurviel;  
elle commence par des taclies de la  
grandeur d’une téte d’épinglc , qui  
croissent et s’élèveut de jour en  
jour ; l’épiderme tombe et laisseen-  
trevoir des escarres d’où naissent  
des fungus grenus, de la conleur et  
de la grosseur d’une tramboise ou  
d’uhemûre, qui surviennent par-  
ticulièrement aux aines , aux ais  
selles, ati visage , au bord de l’a-  
nus et aux parties de la génération.  
Ces excroissances ne parvienneut à  
leurgrosseur parfaite qu’au bout de  
deuN ou trois moiss Pendant leur  
accroissement lespoilsdes enviœns  
bfanchissent : nul sentimeiit dou-  
loureuN dans la parlie alfectée; la  
inalpropreté seule rend cctte mala-  
die incommode et dégoûtante.

YEUN, s. m. pl. d'œil; —*yeux  
rPécrevisse,* dénomination impropre  
des concrétions demi - sphériqucs  
qui se trouvent au nombre de deux  
âuxcôtés de Vestomac desecrevisses  
d’eau douce, à l’époque où ces  
crustacés changcnt de téte, et non  
quand l’enveloppe extérieure estso-  
lide; substance à laquelle les an-  
ciens attribuoient des vertus cor-  
«liales et diurétiques qu’ellé d'a  
pas , mais dont on se sert cn phar-  
rr.acîe et en médecine comme d'une  
matière absorbanl.e : Mat. Méd.

'ÏtTekby , s. f. pierre ainsi ap-  
pelée d'.t lieu où elle se trouve, dé-  
couverte en 1794 par M. Gadolin,  
cllimiste snédois ; noire ; réducti-  
ble en poussicre d’un gris noirâtre ;  
présentant une cassure vitreu.se ;  
pesant 4,097\*, faisant mouvoir le  
barreau aimanté; se brisant en  
éclats à la chaleur du chalunieau ,  
et laissant unc rnatière blanche qui  
ne fond pas ; fnsible avec le borax,  
et donnant tin bouton d’un jaune  
violatre; perdant au creuset o,o3  
de son poids, eî deyenant rouge

comme de l’ocre ; attaquable par  
les acides puissans qui la réduisent  
en une espèce de gelée grisâtre ;  
fournissant à l’analyse de la silice ,  
de l’oxyde de fer; de Pyttria , de  
Foxydedemangnnèseet de la chauN.

YTTRiA, s. f. terre récemment  
découverte et ainsi appelée du noln  
d’Ytterbv, donue âla pierre d'oiion  
l’a letiree ; blanche ct fine ; insi-  
pide ; inodore ; infusible ; forinant  
avec le borax un verre blanc; in-  
soluble daus ies alcalis fixes caus-  
tiques ; dissoluble dans le carbonate  
d'ammoniaque ; précipitée de ses  
dissolutions daus les acides , par  
l’ammoniaque , Facide oxalique et  
le prussiate de potasse , propriétes  
qui la distiugueut de la glucine et  
de i’albumine.

z

ZbNITH , s. m. point dtt ciel élevé  
verticalement sur cliaque point de  
la terrc ; l’exnemité supérieure de  
l’axe de Phorizon dont l’autre extré-  
mité se nornme nadir.

ZÉOLITHE , s. f. *zeolithes,* de  
ffw , je bous , je suis échautté , et  
de aiÛoç , pierre , c’est-a dire *pierre  
échauffée ;* nom d’une picrre dme,  
vitreuse et rarcmeut transparente ,  
ainsi appelée parce qti’on croyoit  
qu’elle provenoit toujüurs dés tvol-  
cans. Elle a les deux électricirés  
contraires, l’une â son sommet et  
Pautre â sa base , forme uue gelee  
avec lesacides , et bouillonne en se  
fondant a cause de l’eau qu’ells  
contient.

ZÉPHYR, s. m. *zephyrus,* en grec  
{i^vçoç ou ^oonçopôç, formé dé , ld  
vie, et de iptp« , je porte ; vesnt d'oc-  
cident, vcnt douN et agreable dont  
le soulïle semble ranlmer toute la  
nature.

ZÉTÉTIQUE , adj. *zeteticus,* dn  
verbefnm, je cherche ; se dil de la  
méthode de résoudre les problêmes  
de mathématiques, parce qu’on y  
cllerdie lanature et la raison d'une  
chose; —nnm de certains philoso\*  
phe.s de l’antiquité qni faisoient  
profession de cliercher la vérité,  
mais qui ne la trouvoient peint  
parce qu’ils doutorênt de tout.

ZINÇj s. in, *zincum* , métal d’tta

blanc bleuatre ; sapide et odorant ;  
lamelleuN ; légèremeut laminable ;  
mou ct graissant les limes ; rnoyen-  
nenient fusible a 296 degrés du  
tbermoniètre de Béaumur; pesant  
7,190 ; volatil ; crystallisable enpe-  
tites aiguilles ; très-bOii conduc-  
teur du galvanisme; existant dans  
la nature a l’état d’oxyde, de  
sulfure, de sulfate et de carbo-  
nate ; oNydable par la simple fusion  
à Fair et par le feu ; s’unissant avec  
les corps combustibles ; décompo-  
sant façilement l’eau ; enievant  
l’oxygene a presque tous les autres  
oxydes ; dissolubîe dans les acides ;  
légèrement oxydable par les alcaiis,  
très-employe dans la doc masie ,  
dans h s alliages et les feux d’arti.  
fîce ; tres-ntile pour les expériences  
galvaniques ; rangé a l’état d’oxyde  
parmi les anti.spasmodiques, et a  
l’élat de sulfate panni les vomitifs ;  
abandonné depuis l’usage de l’auti-  
moine;'empl.wéseuleinent a l’exté-  
rieur et dans le.s maladies desyeux.

ZtRCONE , s. f terrc récemment  
décoiiverte, et ainsi appelée parce  
qu’on la Iirc du zircon ou jargon de  
Ceylan ; trouvée depuis dans les  
hyacinthes ; en poudre blanche ,  
fîne , douce , inodore. insipide;  
pesant 4,3oo ; remarquable par sa  
îusion pâteuse a un grand feu , par  
son resserremcnt et sa durete, par  
sa scintillation et sa couleurgrise ;  
inaltérable par l’air et ses deux  
élémens, par les corps combusti-  
bles ; formant une gelée transpa-  
rente avec l’eau, quoiqu’elle y soit  
indissoluble ; s’unissant a tous les  
acides et formant des sels différens  
de ceuxdes autrcs bascs, peu disso\*  
lubles , décomposables par l’alu-  
mine et la gtucine ; se fondantavec  
la silice et l’alumine ; inconnue en-  
coredans sa nature et ses usages.

ZontAQUE , s. m. *zodiacus,* de  
^wJ-iazoç, qui dérive de ^wov, animal ;  
grand cerclc de la sphère , on plu-  
tnt bande circulaire partagée en  
de.uN parties égales par récliptique,  
et divisée en douze signes presque  
tous représentés sous des noms et  
des figures d’aniniauN, où les pla-  
nètes se meuvent : Astron.

ZoNE, s. L *zona ,* de ^évn, bande ;  
nom de chacune dcs porticns du  
globe terrestre coinprises entre

deux cercles parallèles à Péquateur,  
On en comptecinq; savoir. une *zone  
torride* qui est terminée par les  
deux tropiques, et partagée en  
deux parties égales par l’équateur ;  
deux *zones tempérees,* terminées  
chacune par un tropiqueet parun  
cercle. polaire , et deux *zones gla-  
ciales* , terminées, l’une par le cer-  
cle polaire arctique, et l’autre par  
le ccrcle polaire anta-rctique.

ZoogLY PHITE, s. f. *zooglyphiies,*de Çwov , animal , et de yAutpt» , je  
grave ; pierre fîgurée représenta-nt  
des emprcintes d’animauN.

ZOOGRAPIIIE, s. f. *zoographia.,*de fûéiv, animal, et de ypâtp», je  
décri\*,; description des animauN,

ZoonTHE, s. f. *zoolithes ,* de  
^Ôiov , animal, et de Ai'ôoç , pierre;  
substance animalc petriliée.

ZooLogiE . s f. *zoologia,* de fôwv,  
animal , et de Xoyoç, discours; traité  
des animanx ; Hist. Nat.

ZoOmoRPHITf, , s. f. *zoomorphî-  
tes ,* de é«ov , animal, et de *p.oppt,*pierre fîgurée qui a quelque res-  
semblance avec des animaux, 0:1  
avecquelques unes deleurs parties:  
Minéral.

Z00NATE , *s.* m. *zoonas*, de fësv,  
animal ; nom générique dcs sels  
formés par la coinbinaison de l’a-  
cide zoonique avec différentes ba-  
ses : Chim.

Z00NIQUE, adj. *zoonicus,* de  
^iov, animal ; se dit d’un acide dé-  
couvert parles chimistes modemes,  
que Von retire des substances ani-  
males, tels sont les poils, la corne,  
les chairs , etc. : Chim.

Z00N0MIE , s. f. *zoonomia ,* de  
?5ov, animal, ctde vo/\*oç, loi, règle ,  
dérivé du verbevéuw, je distribue;  
la science des animaux en général ,  
qui s’occupe de recherches sur les  
principes de la vie.

Z00N0MIQUE, adj. *zoonomicus;*qui a rapport â la zoonomie.

ZoopHAGE, adj. *zoophagus ,* de  
^îcov, animal, et de «pây« ,je mange ;  
nom qu’on donne aux uionches qni  
se nourrissent sur le corps des ani-  
maux , et le sucent.

ZoophyTE , s. m. *zoophyturn ,* de  
f«ov, animal, et de ®vtov, plante;  
littéralement *animal plante;* notn  
que les naturalistes donnentà une  
classe d'anirnanx dont les mœurs ei

l’organisation sont encore foible-  
mentconnues. Ils n’ont ni vertebres  
ni organes de la circulation ou de  
la respiration, ni nerfs, ni mem-  
bresarticulés; plusieurs.sont privés  
d’une cavité digestive, d'autres des  
organesdela génération, et un très-  
petit nombre de la faculté de se  
mouvoir; telssontles polybes , les  
madrépores , les coraux, etc.

Z00PHYT0LITHE , S. f. de ^woçurov ,  
zbophyte , et de *\J9oç.* pierre ; pétri-  
fication de zoophytes â foruie d’ar-  
brisseaux, tels que le palmier ma-  
rin et autres semblables : Minéral.

ZOOPHYTOLOGIE , s. F *zoophyto-  
logia ,* de É«oçvrov, zoophyte, et de  
Aoyoç’, discours ; partie de l’histoire  
nattirelle qtû traite des zoophytes.

Z00T0MIE, s. f. *zootomia* , de  
, animal, et de *dsiita ,* je cotipe ,  
je dissèquc; dissection des ani-  
maux : Anatomie comparéc.

ZooTYPDLiTHE, s. f. de $»ov , ani-  
mal, de tvhoç , torme 011 empreinte,  
et deAiOoo, pierre; noin des pierres  
qui portent Penipreinte deqnelques  
animaux 011 de quelques unes de  
leurs parties.

ZopISSA **, s. f. de je bous 011**

fais bonillir, et de ni-raa , poix;  
comme qui diroit *poix bouillie ;*poix navale ou goudron que Pon  
détaclie des vièux navires, a la-  
quelleon attribue urre,vertii astrin-  
gente et resolutive, propre a cica-  
triser les ulcères : Mat.JMLéd.

ZygoMA, s. m. mot grec dérivé  
de ^evyvuoo, je joins, j’assemble ; os  
jugal , ou union de l’os des tem-  
pes avcc l’os malaire ou de la pom-  
mette.

ZYGOMATIQUE, adj. *zigomaticusf*qui a rapport au ZtgoMA. *Voyez*ce mot.

ZYMOLOGIE, s. f. *zymologia ,* de  
, levain 011 ferment, et de  
Aoyoç, discours ; traite sur la fer-  
mentation.

ZYMOSIMÉTRE , s. m. *zymosime»  
trum,* de ^v«waiç , fermentation , e8  
de^oérpov, mesure ; nom û’une es»  
pece de thcrmomètre poitr mesurer  
le degré de fermentation.

ZYMOTECHNIE, S. f. *zymotechnia,*de ^,un K ferment, et de *nxpt,* art ;  
traité de la fermentation.

ZYThogALA, s. m. de ^v9oç, bière,  
et de yoUa , lait ; boisson composée  
de bière et de lait.